

After P. 512

The Book start # 1

to # 16 Then

The Book resume

513 ---ect

100

100



Y 271.79

C 7496

F

v. 31 1923-24

V. 31

BULLETIN 1923-4

DE LA

CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

TOME XVIII
(XXXI^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1923-1924



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE
PARIS, 30, rue Lhomond, 30

CAMPAGNE APOSTOLIQUE 1923-24

d'après les comptes rendus des Chefs de Missions
aux Œuvres de propagande.

Voici quelques observations sur les tableaux (1) où sont rassemblées les données fournies sur chaque Mission aux Œuvres de Propagande.

ÉTATS-UNIS.

Nous regrettons de ne pouvoir mettre sous les yeux de nos confrères le tableau, d'ordinaire si complet, des travaux de la Congrégation aux États-Unis pendant le dernier exercice. Notons qu'une seconde Œuvre des Noirs a été établie à la Nouvelle-Orléans et porte à 37 le nombre des stations en faveur de cette Œuvre, au lieu de 36 l'an dernier.

ANCIENNES COLONIES.

Sous ce titre nous comprenons nos Missions d'Amérique avec La Réunion et Maurice : 4 Diocèses, 3 Préfectures. Nous n'avons pas les rapports de la Martinique et de la Guadeloupe, sans doute à cause de la rentrée tardive en leur ville épiscopale des Évêques de ces deux Colonies, venus en France cette année.

La Martinique a suivi l'exemple donné déjà par la Guadeloupe; elle a eu en 1923-24 ses missions paroissiales très suivies, très fructueuses : nombreux retours à la pratique intégrale de la religion, unions régularisées, vie chrétienne fortifiée; à Fort-de-France, pendant la Mission, du 9 mars au

(1) Nous n'avons pas encore reçu tous les comptes rendus des Missions; nous y avons suppléé de notre mieux. Quand nous avons dû citer le chiffre de l'année précédente, nous avons marqué ce chiffre d'un *.

6 avril 1924, 25.000 communions ont été distribuées; 1.500 conversions ont été enregistrées dans toutes les classes de la société, et dans ce nombre trois ou quatre cents conversions d'hommes; les premières Communions d'adultes se sont élevées à 400, et 150 couples s'étaient déjà fait inscrire pour réparer le passé en contractant un légitime mariage; on prévoyait que ce nombre serait encore augmenté pendant les semaines suivantes.

Mgr Lequien a eu une autre consolation, celle d'achever le gros œuvre de l'église qu'il bâtit à la gloire du Sacré-Cœur de Jésus, à Balata, le *Monlmartré martiniquais*.

A côté des joies les tristesses : la Martinique a perdu par la mort 1 Père, la Guadeloupe 2, Maurice 2; la Réunion et la Martinique ont perdu chacune d'elles 1 prêtre séculier en activité de service.

La Guyane française nous réserve pour l'an prochain d'intéressants détails.

La Préfecture de Tefé a été particulièrement éprouvée par la mort de 2 Pères et 2 Frères; le ministère ordinaire, très difficile et très méritoire, s'y est continué avec un personnel réduit; les ressources financières plus abondantes, grâce à la contribution plus généreuse des fidèles, ont permis de continuer à Tefé la série des bâtiments que réclament les œuvres centrales de la Mission.

La Préfecture de Saint-Pierre et Miquelon n'a rien de spécial à signaler cette année. Progrès constants.

En Haïti, le Petit Séminaire Collège Saint-Martial compte 540 élèves; la chapelle de cet établissement est enfin élevée; elle sera dédiée au Cœur Immaculé de Marie, Refuge des Pécheurs, en souvenir des liens qui attachèrent à Notre-Dame des Victoires le P. Eugène Tisserant, premier missionnaire de la Congrégation en ce pays.

A Port-d'Espagne, St.-Mary's College maintient, avec 360 élèves, son ancienne prospérité. Un vaste bâtiment y a été construit, pendant de l'aile de l'est, et qui relie la chapelle à la *maison du P. Brown*.

Le Séminaire des Colonies, de juillet 1923 à juillet 1924, a fourni 4 prêtres : 2 à la Guadeloupe, 1 à la Martinique, 1 à la Réunion; il prépare en ce moment 21 séminaristes dont 5 de langue anglaise destinés à Maurice; 2 autres sont originaires

de ce même diocèse. Quant à l'œuvre de l'abbé Teigny, école apostolique de Cilaos (Réunion), elle promet les meilleurs résultats; sur le modèle de cette dernière, des œuvres de vocations indigènes s'organisent à Fort-de-France (Martinique) et à Basse-Terre (Guadeloupe).

AFRIQUE.

1^{er} Tableau.

Le premier fait à signaler de la période 1923-24 est l'érection d'une nouvelle Préfecture apostolique, la Préfecture de Kroonstad, dans l'État d'Orange (Afrique Australe) (14 novembre 1923).

Le territoire qui nous est ainsi attribué faisait partie du Vicariat de Kimberley, administré par les PP. Oblats de Marie Immaculée. Il est dans la zone subtropicale, par 28 degrés de latitude sud, d'une étendue de 62 à 65.000 kilomètres carrés; sa population de 400.000 habitants environ, dont un quart de Blancs, Boers calvinistes pour la plupart, s'est trouvée jusqu'à ce jour éloignée de l'Église catholique, faute de Missionnaires. La tâche de nos confrères sera rude; leurs efforts, méthodiquement concentrés sur leurs districts, obtiendront, nous le souhaitons, d'heureux succès.

Population.

La population catholique de nos Missions d'Afrique, compte enfin d'exercice courant 405.668 âmes contre 385.453, l'an dernier; d'où une augmentation de 20.000, y compris les 900 catholiques de Kroonstad non mentionnés en juillet 1923.

L'accroissement de la population catholique est contrarié par les maladies épidémiques : au Sénégal par la peste bubonique et pulmonaire; dans l'est et le nord du Cameroun par la maladie du sommeil; au Gabon, au Loango par cette même maladie du sommeil, par la dysenterie et la grippe. Dans l'Angola la famine a dépeuplé la vaste région de Moussoucou; au Couango on se plaint de l'émigration des meilleurs éléments du pays par l'embauchage pour les travaux publics et par l'attrait qu'exercent les centres européens sur les Noirs que guette chez eux la misère; le résultat n'est pas seulement

l'abaissement qui en résulte directement du chiffre de la population; c'est encore la diminution des naissances par suite de la désorganisation des familles.

Postes.

23 nouvelles résidences ont été créées; leur nombre s'élève aujourd'hui à 178. La plupart de ces fondations promettent un brillant avenir : Berberati et Kindamba, dans le Vicariat de Brazzaville, marchent à souhait. Dans le Loango, la station de Mourindi, abandonnée depuis quatre ans, a été reprise; au Kilima Ndjaro, des 3 stations détruites par la guerre, 2 sont reconstituées, la 3^e se relève plus péniblement de ses ruines; à Bagamoyo, le mouvement vers les écoles nécessite l'ouverture de deux nouveaux postes avec résidence de Pères; de même, à Sierra Leone on prévoit un nouvel établissement à Wundi, près de Blama.

On nous permettra de citer comme type de rapide développement d'une station le cas d'Ogoja, dans la Nigéria, fondée en 1921 : c'est aujourd'hui un centre, à 300 kilomètres de toute autre résidence, au milieu de 20 tribus de langues différentes, qui possède 40 écoles de catéchistes, 3.000 catéchumènes, 1.443 chrétiens et 24 familles chrétiennes.

Personnel.

Les deux Vicariats de Bagamoyo et du Kilima Ndjaro ont enfin un Vicaire apostolique après de longues administrations provisoires : puissent-ils en jouir longtemps ! Quant au personnel des Pères, il a été augmenté d'une vingtaine d'unités grâce aux 18 nouveaux Pères fournis à l'Afrique par les Provinces; 11 par la France, 5 par les États-Unis, 2 par la Belgique-Hollande, mais diminué par 6 décès et plusieurs retours définitifs en Europe ou affectations à d'autres œuvres plus délicates ou moins pénibles, de sorte que le total des Pères en Afrique en juillet 1923 est de 335 contre 333 un an auparavant.

Deux Frères sont morts en Mission. Cependant le chiffre des Frères a passé de 141 à 149. — Les Prêtres indigènes étaient 14, l'un d'eux est mort, 8 ont été ordonnés; ils sont donc 21. — On constate, par ailleurs, que le nombre des prêtres européens auxiliaires s'est accru en Nigeria.

A ces chiffres nous ajouterons deux réflexions pour répondre aux justes préoccupations des Missionnaires. La Province de France disposait de 15 nouveaux Pères; elle en a donné 11 à l'Afrique, 1 aux Œuvres Coloniales et s'en est réservé 3 pour aider à la formation de nouveaux Missionnaires. La Province des États-Unis a fait large part aux Missions en pays infidèles en leur offrant 5 des 12 nouveaux Pères qu'elle mettait en 1923 à la disposition du Supérieur Général; puissent les autres Provinces être bientôt à même de fournir un pareil contingent!

L'Œuvre des Séminaires indigènes, bien qu'elle ait donné 8 prêtres cette année, est particulièrement ingrate. Les 5 Grands Séminaristes qui restent n'atteindront le terme de leurs études que dans trois ans ou quatre ans, et les Petits Séminaires ont pour la plupart des élèves encore peu avancés. Au Sénégal, depuis 60 ans qu'on travaille à former le clergé indigène, 300 élèves ont passé dans la maison de Ngazobil, dont 10 seulement sont parvenus au sacerdoce. Faut-il se décourager? Non certes. Partout au contraire nous voyons se constituer les écoles cléricales; en Guinée, une propriété de 8 hectares à Dixim est affectée au Séminaire Pie XI; dans la Nigeria, la maison d'études est transférée d'Onitsha à Igbariam, loin du bruit de la ville et des distractions d'un centre paroissial trop actif. Dans les trois Missions du *Tanganyika Territory*, et du *Kenya* le local du Séminaire est construit; on l'aménage pour 80 élèves; à Majunga, malgré les lourdes charges qui pèsent sur la Mission, un bâtiment est prévu à même fin.

Les Instituts de Frères et de Sœurs indigènes progressent très lentement. Au Sénégal, les Sœurs du Saint-Cœur de Marie ont 24 professes, 4 novices et 3 aspirantes; elles desservent les postes les plus malsains où la santé des Religieuses d'Europe serait en danger. En Guinée, les Sœurs novices n'ont pas encore de local à part; on songe à le leur donner; au Gabon la fondation de Sœurs indigènes, projetée au Petit Okano, a été exécutée; la Congrégation des Sœurs de Marie Immaculée au Congo Portugais, a 6 Professes; enfin à Diego-Suarez les Filles de Marie ont un important élément de Sœurs malgaches.

A Sierra Leone se préparent les prémices d'un Institut de Sœurs Indigènes, ainsi qu'au Katanga.

Les Frères indigènes mêlés plus étroitement aux œuvres de ministère et faisant partie des Communautés de missionnaires, ont une existence moins remarquée; s'ils ont leurs statuts à part, ils n'ont pas, comme les Sœurs, des supérieurs tirés de leurs rangs. Il s'en trouve au Gabon, à Loango, à Brazzaville, au Congo Portugais, dans le Coubango, au Counène; il y en aura bientôt en Guinée.

D'autres Religieux auxiliaires rendent les plus grands services : Frères de Saint-Gabriel au Gabon, à Diego-Suarez, à Majunga; Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, en Sénégal, en Guinée, à Loango, à Brazzaville, dans les 4 Missions Portugaises de l'Angola, à Zanzibar, à Majunga; Sœurs de l'Immaculée Conception au Sénégal, au Gabon; Sœurs Franciscaines de Marie à Brazzaville; Filles de la Croix au Katanga; Sœurs du Précieux Sang dans l'Est africain anglais; Filles de Marie à Diego-Suarez, et bientôt Dames Catéchistes de Saint-François de Sales dans ce dernier Vicariat, enfin, Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit qui, au nombre de 8, ont pris place au Cameroun depuis la fin de l'exercice.

Mgr Shanahan, vicaire apostolique de la Nigeria, vient de fonder pour l'Afrique Anglaise une nouvelle Congrégation de Sœurs du T. S. Rosaire : il a établi le Noviciat à Killeshandra au diocèse de Kilmore en Irlande.

L'an dernier les catéchistes étaient environ 4.260 hommes et 100 femmes; le nombre des catéchistes femmes s'est accru de quelques unités : on compte 113 de ces dernières; le nombre des catéchistes-hommes a passé à 4.641. L'augmentation est très sensible : à Brazzaville 70 %, à Diego-Suarez 42 %, au Coubango 36 %, en Sénégal 24 %, à Majunga 20 %; les gros chiffres restent le partage de la Nigeria et du Cameroun. Ce n'est ni l'ardeur des missionnaires, ni le zèle des élèves catéchistes qui expliquent les différences remarquées entre les Missions, c'est le manque de ressources ou l'indifférence sinon l'hostilité des autorités locales. Partout où les Missions peuvent se procurer des fonds, allocations des Gouvernements aux écoles, subsides aux Missions, contribution des fidèles, produits du sol, les écoles de catéchistes sont nombreuses. Dans les Missions au contraire qui vivent de la charité des Œuvres de Propagande, il est nécessaire de limiter le nombre des catéchistes.

aux revenus disponibles après les dépenses faites pour l'entretien du personnel européen.

Un grand effort est fait partout pour former ces catéchistes et pour les conserver dans les dispositions convenables : à cet effet, l'institution des retraites annuelles pour catéchistes prend chaque année de l'extension.

Observons, avant d'achever l'examen du 1^{er} tableau, que dans les Colonies anglaises, sauf Sierra Leone, le nombre des maîtres d'école est très proche du nombre des catéchistes. — Nous en dirons bientôt la raison.

2^e Tableau.

Établissements scolaires.

Les diverses Missions ont adopté divers agencements de l'instruction qu'elles donnent à leurs clients; il en résulte que les dénominations du tableau ne répondent pas toujours de manière précise aux institutions créées. Ainsi les catéchuménats sont parfois distincts des écoles d'Instruction religieuse, et parfois ces deux sortes d'établissements se confondent : ici les écoles primaires sont comptées comme écoles mixtes, là les écoles d'Instruction religieuse sont mises au rang d'écoles primaires. Par suite on ne peut prétendre à faire un total complet de chaque catégorie d'élèves, ni surtout une somme parfaite de tous les élèves qui fréquentent nos écoles dans les Missions, car les mêmes élèves reviennent sans doute sous deux dénominations différentes.

La législation scolaire varie de colonie à colonie, non seulement entre colonies appartenant à des puissances différentes mais encore entre colonies appartenant à une même puissance. Un brevet de capacité pour l'enseignement est d'ordinaire exigé des maîtres et maîtresses d'école, sous des conditions d'examen qui sont appliquées tantôt avec une bienveillante condescendance, tantôt avec des exigences qui ne se comprennent guère en Afrique en face de populations dans l'extrême besoin. On verra la gêne qu'éprouvent à ce sujet certaines Missions si l'on compare les chiffres des écoles d'Instruction Religieuse avec ceux des écoles primaires.

Pour ne prendre d'exemple que des Colonies anglaises, la Nigeria a grande facilité d'ouvrir des écoles primaires et jouit

de la faveur des autorités civiles. Ses écoles en effet très estimées sont suivies par la jeunesse, même païenne, et ouvrent les âmes à la foi catholique.

A Sierra Leone, l'avenir des écoles catholiques est compromis : le brevet est exigé des maîtres, l'autorisation de créer une école nouvelle est difficilement accordée, on réglemente tout, jusqu'au taux des salaires des professeurs, jusqu'au choix des livres classiques, et ces règlements n'ont d'autre but que de ruiner les écoles catholiques à minimes ressources; les administrateurs locaux ont la consigne de favoriser par tous les moyens les écoles officielles, et bien qu'à contre cœur, ils suivent la consigne. Ces exigences, il est vrai, n'auront qu'un temps et le bon sens reprendra bientôt ses droits.

Le problème sur la côte orientale est plus simple : Le Gouvernement favorise, tant qu'il peut, les écoles; mais au risque de voir les élèves affluer à l'école officielle ou à l'école protestante et désertier l'école catholique, il est urgent que cette dernière ait des *teachers* bien formés, et munis, en témoignage de cette formation, d'un diplôme d'État. Aussi le Vicariat de Zanzibar ouvre-t-il une école normale à Kabaa dans l'Ukamba, malgré les frais considérables d'entretien des élèves-maîtres et les dépenses pour les bâtiments appropriés.

Les écoles professionnelles ont plein succès au Congo Portugais où la Mission a dû s'imposer de lourdes dépenses pour renouveler son matériel d'outils, afin de garder la supériorité qu'elle s'est acquise en cette branche et de continuer à former des artisans chrétiens; au Coubango au contraire, ces écoles déclinent faute d'ouvrage pour occuper les élèves apprentis.

Lieux de culte.

La cathédrale du *Souvenir Africain* à Dakar est en bonne voie de construction : la première pierre de l'édifice a été solennellement posée le 11 novembre 1923; dans la Mission voisine la Guinée française, Konakry n'a pour église épiscopale qu'une méchante chapelle des temps héroïques, à côté de temples et mosquées qui couvrent de confusion le hangar-cathédrale des catholiques : on espère et on projette mieux. A l'autre bout de l'Afrique, Majunga n'est pas plus avantageusement partagé.

Un accident survenu en Casamance (Sénégal) vaut

d'être signalé. A la suite de pluies torrentielles, le sol a cédé à Bignona et les constructions qui paraissaient solides se sont effondrées; l'église a particulièrement souffert, ses bas-côtés et sa sacristie sont à terre; le reste menace ruine; résultat : 1.400 chrétiens sans lieu de culte.

Ailleurs, en Nigéria, la *blanche parure* des églises couvre peu à peu le sol : elles font bel effet ces églises et chapelles, en briques séchées au soleil, enduites de ciment au dehors et au dedans avec leur couverture en tôles ondulées; près de l'église, l'école bien tenue et la maison proprette du catéchiste, groupe avenant à l'œil et qui plaît; l'indigène a vite compris les avantages d'une construction très simple et très salubre; en place de sa case souvent sordide, il élève à son tour pour lui et sa famille, sur le modèle de l'église, une demeure plus agréable où la moralité et l'hygiène ont tout à gagner.

A Majunga, 8 chapelles ou églises ont été bâties en pierres ou en briques, qui sont les monuments du pays.

La Nigeria a 108 cases-chapelles de plus que l'an dernier; dans la plupart des autres Missions le nombre des lieux de culte ne s'est guère accru, autant par suite du peu de loisirs qu'ont les Missionnaires que par suite de la pénurie de leurs ressources et du concours limité qu'ils trouvent dans les populations.

3^e Tableau.

Établissements de propagande catholique.

Dans les vieilles Missions, les hôpitaux ont été un puissant moyen d'apostolat; ils continuent à l'être; ailleurs l'Administration civile a créé les organismes d'hygiène publique; la Mission s'est appliquée à des travaux plus urgents d'évangélisation immédiate; mais partout existent des dispensaires à nombreux clients : les soins donnés aux corps préparent les âmes à la foi.

Les orphelinats se retrouvent partout sauf en Nigeria et au Cameroun; ils n'y sont pas nécessaires; au contraire le soin des internats entraverait le zèle des Missionnaires; dans ces deux Missions à population dense, intelligente, énergique et moins touchée par le vice, l'enfant qui fréquente l'école

est souvent l'apôtre de sa famille. Ailleurs, au contraire, il faut soustraire l'enfant à l'influence des siens; ou bien encore, dans les pays d'esclaves, il faut à l'enfant racheté un asile, l'orphelinat de la Mission. Les orphelinats de filles, moins nombreux mais non moins nécessaires que ceux de garçons, ne peuvent être utilement dirigés que par des religieuses : partout on réclame des religieuses à cette fin; à défaut de religieuses européennes, on forme des religieuses indigènes. Cependant, partout où l'on peut exercer l'apostolat près des femmes adultes, on préfère l'action directe pour préparer des épouses chrétiennes : encore faut-il des Sœurs pour cette mission! Par l'école, par l'orphelinat, par les œuvres de femmes adultes, se forment les vertus qui fonderont plus tard la famille chrétienne, et par la famille, la société chrétienne.

Les asiles de jeunes filles nubiles signalés l'an dernier à Zanzibar, continuent de prospérer par la volonté des réfugiées elles-mêmes. Libres de rentrer dans leur famille, elles restent au refuge malgré les sévices auxquels leur constance les expose de la part de leurs parents. Deux de ces établissements sont en plein exercice au pays Kikouyou, à Lyoki et à Kyambou.

Catéchuménats.

Le nombre des centres d'Instruction religieuse pour les Catéchumènes est resté sensiblement le même que l'an dernier, sauf en Nigéria où il s'est augmenté de 110, au Cameroun de 71, au Coubango de 101; c'est aussi le même chiffre de catéchumènes : au Cameroun pourtant au lieu de 61.471 aspirants au baptême en 1923, il y en a 85.962 inscrits en 1924; au Coubango 14.233 cette année au lieu de 11.892 l'année dernière.

La durée normale du catéchuménat est de trois années. Or, si l'on compare le nombre des baptêmes d'adultes en conditions ordinaires au nombre des catéchumènes, la proportion des aspirants au baptême et des baptisés n'approche que de loin de 33 %, rapport qui serait atteint si tous les aspirants persévéraient jusqu'au sacrement et ne prolongeaient pas leur préparation au delà des trois années régulières.

Pour l'Afrique orientale nous ne possédons que le chiffre global des baptêmes d'adultes tant en danger de mort qu'en

santé; impossible d'établir une comparaison de même ordre; pour le reste, le chiffre des baptêmes d'adultes oscille d'ordinaire entre 10 et 12 pour cent du chiffre des catéchumènes : 10 à Sierra Leone, 11 en Guinée et au Cameroun, 12 en Sénégal, à Brazzaville, à la Lounda, au Coubango. Le Congo Portugais et le Gabon atteignent à 18 et 19 bien que les baptêmes d'adultes en danger de mort soient relativement nombreux. La Counène et Loango n'ont par contre qu'une moyenne infime 5 % et la Nigeria 4 %; à Madagascar, Diégo-Suarez donne 8 % et Majunga 6 %.

Comment expliquer ces anomalies? En Nigéria, par exemple, sont comptés comme catéchumènes tous ceux qui suivent l'école et par suite le cours régulier d'instruction religieuse; tous sont vraiment candidats au baptême et persévèrent ainsi non seulement pendant 3 ans mais pendant 6 et 7 ans; beaucoup d'entre eux ne peuvent être admis dans l'Église, par crainte de perversion, tant qu'ils restent sous l'autorité de certains chefs, les chefs en effet leur imposeront plus tard l'initiation aux sociétés secrètes dont ces jeunes gens ne sauront pas se défendre — ce qui équivaut au retour au paganisme; il est donc prudent de ne pas les baptiser. Que le prestige de ces chefs tombe un jour, ce qui arrivera tôt ou tard, ces anciens catéchumènes se dégageront des liens de leur tribu fétichiste, viendront en masse au baptême. Le travail du Missionnaire n'est donc pas perdu et d'autres récolteront dans la joie où l'on sème aujourd'hui péniblement.

Ailleurs ces obstacles sont moins puissants, ou bien les catéchumènes dès leur admission au catéchuménat les ont déjà surmontés; il faut convenir pourtant qu'un bon nombre de catéchumènes ne sont pas jugés dignes ou capables du baptême.

4^e Tableau.

Fruits spirituels.

Si l'on considère les chiffres de baptêmes d'enfants de chrétiens comme des chiffres d'année normale, il faudrait conclure que le taux de natalité est fort élevé dans certaines Missions, si l'on tient compte surtout que dans les jeunes Missions bon nombre d'entre les fidèles sont des enfants ou des

adultes non encore mariés. Dans d'autres Missions au contraire il y a relativement peu de baptêmes d'enfants de chrétiens. Nous sommes d'ailleurs avertis que certaines statistiques ne sont pas complètes.

Pour nous en tenir aux deux Missions les plus prospères, travaillant toutes deux au milieu de populations bien disposées et nombreuses, la Nigeria et le Cameroun, nous constatons que le mouvement de leur population catholique est d'ascension constante.

En Nigeria, au début de l'exercice, on comptait 34.549 catholiques, et à la fin 40.768, soit 6.219 en plus; 7.867 individus ont été baptisés dont 735 adultes en danger de mort et 922 enfants de païens, la plupart à l'extrémité; il reste donc que 1.648 sont morts en y comprenant ceux de ces derniers qui ont succombé (les chiffres portés aux colonnes des décès donnent ensemble 1.968 morts : cette différence de 320 est à mettre au compte des erreurs de statistique), et comme les baptêmes d'enfants de chrétiens sont au nombre de 1.985, il y a environ une naissance par 20 chrétiens.

Ces chiffres, si beaux qu'ils soient, sont dépassés au Cameroun. Le nombre des chrétiens est monté de 68.501 à 79.017, et s'est augmenté de 10.516; or, il y a eu 16.696 baptêmes dont 2.581 à l'article de la mort; les décès, non mentionnés sur nos tableaux, seraient donc de 6.180, ou si l'on défalque les 2.581 mentionnés ci-dessus pour ne compter que les décès des baptisés qui avaient chance de vivre, de 3.600 environ, soit 1 décès par 22 personnes; la proportion serait même plus avantageuse si l'on tient compte qu'un certain nombre de chrétiens ont pu quitter le Vicariat; les naissances auraient été au contraire de 1 par 19 chrétiens.

Les 14.114 baptêmes solennels administrés par 17 Pères, le Vicaire apostolique compris, et répartis entre eux tous donnent à chacun une moyenne de 830 baptêmes dont 590 d'adultes. Chacun a en outre la charge de 4.640 catholiques dont 3.500 sont en âge de remplir leurs devoirs religieux et qui les remplissent pour la plupart (il y aurait en moyenne pour chaque Père 2.350 communions pascales); 3.500 personnes qu'il doit confesser de temps à autre et à qui il distribue 22.700 communions dans l'année. A ce ministère déjà chargé il faut ajouter pour chacun le soin de 5.000 catéchu-

mènes répartis en près de 70 centres, éloignés l'un de l'autre, et la surveillance des catéchistes qui président à ces centres. Ailleurs, le souci d'un orphelinat à entretenir, des orphelins à élever, à nourrir, des tournées à des distances encore plus grandes, de l'évangélisation en langues différentes dans des tribus réparties autour de la Mission, compensent la charge du nombre que n'ont pas les missionnaires d'autres régions.

On ne manquera pas de remarquer combien il y a d'écart entre le chiffre des chrétiens et celui des communions pascales : cet écart s'explique par le grand nombre des enfants qui ne sont pas en âge de remplir le devoir pascal ou qui n'ont pas l'instruction suffisante pour communier, et en même temps, il faut l'avouer, par l'obstacle des mœurs trop faciles, dans un milieu païen où les lois du mariage chrétien ne sont pas observées, en face d'exemples pernicieux venus de haut, et par suite aussi de la désorganisation de la famille qui résulte des longues absences de l'un des époux aux chantiers des grandes exploitations.

Qu'on nous permette de citer les résultats obtenus dans certaines stations du Vicariat de Zanzibar : à Mombasa la moyenne des communions annuelles par chrétien est de 11; de 30 à Saint-Pierre Claver (Naïrobi), de 44 à Mangou, de 54 à Lyoki, de 66 à All Saints (Naïrobi) et de 80 à Kiloungou.

* *

De toutes les Missions, s'élève le même appel à la générosité des œuvres de propagande. Les uns jugent leurs besoins à l'urgence de lutter contre les protestants; toutes les sectes ont de l'argent en abondance; pour enrayer leur influence il faut aux catholiques de l'argent. D'autres songent surtout à leurs œuvres internes, orphelinats, écoles et catéchistes, séminaires, d'où sortira une génération d'apôtres, mais qui doivent vivre jusqu'à ce qu'elles aient donné leurs fruits. Comme en Europe, la vie est chère en Afrique. Ici les vivres du pays sont à prix très élevé parce qu'ils sont accaparés; là le riz d'importation est grevé d'impôts nouveaux, ailleurs il faut bâtir, partout les catéchistes comparent leur maigre traitement au salaire sans cesse augmenté de leurs compatriotes employés du Gouvernement, du commerce ou de l'industrie. A ce sujet la

Préfecture du Congo Portugais a, en trois ans, élevé la solde de ses catéchistes non mariés de 7 à 50 escudos par mois; les catéchistes mariés demandent 150 escudos, mais à côté d'eux les enfants sortis de l'orphelinat de la Mission se font par leur métier manuel de 300 à 500 escudos.

Il faut de l'argent, il faut aussi des hommes : Pères, Frères, Sœurs chacun a devant soi un vaste champ où il appelle des collaborateurs, car à constater les bonnes dispositions des Noirs, il leur semble que l'heure de la conversion de l'Afrique ait sonné; laisser passer cette heure serait à leurs yeux une faute : puisse Dieu répondre à leurs ardents désirs, à leurs appels, à leurs prières !

	TITRE DE LA MISSION	ÉRIGÉE EN —	ÉTABLIE EN —	DESERVIE PAR LA CONG. DEPUIS —	POPULATION			POSTES		
					Catholique	Hérétique	Musulmane ou païenne.	Résidences	Paroisses	Stations
ÉTATS-UNIS.										
Ministère ordinaire.....					41.267*					34
<i>Œuvre des Noirs.</i>					26.829*					36
MISSIONS D'AMÉRIQUE										
Saint-Pierre-et-Miquelon.	P. A.	1765	1689	1767	3.985	40		3	3	
Guadeloupe ..	Év.	1850	1635	1816-1912	227.339	2.500		17	37	
Martinique ..	Év.	1850	1635	1816-1912	230.000			10	33	
Guyane fr ^{se} ..	P. A.	1643	1643	1777	49.000					15
Teffé	P. A.	1910	1768	1897	104.000	60	2.000	5	5	50
MISSIONS D'AFRIQUE.										
Côte occidentale.										
Sénégal ..	V. A. et P. A.	1863	1779	1779	22.459	5.250	1.150.000	15	4	4
Guinée franç.	V. A.	1920	1875	1875	6.874	600	2.000.000	12	8	13
Sierra-Leone.	V. A.	1858	1859	1860	6.250	20.000	1.500.000	10	3	
Nigéria	V. A.	1920	1885	1885	40.768	45.000	8.000.000	12	12	10
Cameroun ..	V. A.	1904	1890	1916	79.017	50.000	1.000.000	10		
Gabon	V. A.	1842	1844	1844	17.638	6.200	250.000	11		
Loango.....	V. A.	1886	1883	1883	10.107		300.000	6		
Brazzaville..	V. A.	1890	1883	1883	17.564	8.000	429.000	9		8
Oubangui-Chari.	P. A.	1909	1894	1894	2.800*	—	600.000*	3		
Congo Port ^s ..	P. A.	1640	1640	1865	10.431	200	31.000	5		
Lounda	M.	1900	1890	1890	32.200	2.800	2.200.000	5	4	1
Coubango ..	P. A.	1879	1879	1879	55.849	50.000	2.000.000	9	12	37
Counèze	M.	1881		1881	15.000	1.100	95.000	7	5	2
Côte orientale.										
Zanzibar ...	V. A.	1883	1860	1863	10.547	6.500	774.000	14		
Kilima-Ndjaru ..	V. A.	1910	1890	1890	11.628	6.120	478.000	13		
Bagamoyo ..	V. A.	1906	1868	1868	22.238	5.000	400.000	14		
Katanga....	P. A.	1911	1909	1909	5.419	337	200.000	6		
Kroonstad ..	P. A.	1923		1923	900	100.000	300.000	3		
Diégo-Suarez	V. A.	1898	1843	1838-98	13.519	12.097	230.000	6		
Majunga....	V. A.	1923	1898	1898	14.460	10.000	327.000	8		13
Réunion	Év.	1850	1665	1816-1919	162.334	16	9.725	10	49	14
Maurice.....	Év.	1847	1715	1916	132.000*	150.000	100.000	14	29	

SCOLAIRES

CATHOLIQUES				ÉCOLES MIXTES			Collèges ordinaires				COLLÈGES de Catéchistes		LIEUX ET CULTES			
Professionnelles				Écoles	ÉCOLIERS		Garçons		Filles		Collèges	Futurs Catéchistes	Édifices religieux			Cimetières
Garçons		FILLES			Catholiques	Non Catholiques	Collèges	Élèves	Collèges	Élèves			Églises publ.	avec résidence	sans résidence	
Écoles	Élèves	Écoles	Élèves													
				3	291	1	1	81	150				3			
													45			
2	48	—	—	—	—	—	1	16	—	1	5	6	1	4	1	
2	7	7	82	1	280	25	1	15	—	2	37	15	—	45	18	
7	312	2	115	—	—	—	—	—	—	9	223	13	—	18	6	
				26	1.373	3.448	1	63	1	4	60	15	10	9	6	
										11	158	12		1026	31	
8	55	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10		120	8	
8	215	6	242	—	—	—	—	—	—	1	12	11		62	11	
4	24	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	32	7	
5	30	2	40	—	—	—	—	—	—	3	65	9	7	87	9	
3*	60*	3*	25*	—	—	—	—	—	—	3*	70*	—	3*	—	3*	
1	54	2	63	—	—	—	—	—	—	4	43	5		28	6	
—	—	—	—	10	450	238	—	—	1	40	7	72	5	3	14	
9	198	2	45	377	11.350	12.883	2	71	1	46	9	509	11	—	284	
7	255	7	156	—	—	—	—	—	—	3	21	11	—	14	14	
14	85	8	149	3	166	25	1	20	1	50	11	115	16	—	36	
				108	3.135	2.739	—	—	—	—	1	28	16	—	7	
				460	4.200	8.060	—	—	—	—	9	120	—	—	—	
				55	309	7.735	—	—	—	—	3	51	5	1	103	
				—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
2	21	4	99	6	439	280	—	—	—	6	30	46	6	89	—	
				4	125	57	—	—	—	2	10	60	9	83	—	
									1	200					65	

FRUITS

	PRÉDICATIONS		CONVERSIONS	BAPTÊMES			
	Nombre de libertés ou la Mission a été prêchée.	Aux Fidèles		Aux Infidèles	D'ADULTES		D'ENFANTS
				De l'hérésie	En danger de mort	En temps ordinaire	De païens
ÉTATS-UNIS							
Ministère ordinaire.....							
<i>Œuvre des Noirs</i>							
MISSIONS D'AMÉRIQUE							
St-Pierre-et-Miquelon ..	3	290					112
Guadeloupe.....							
Martinique.....							
Guyane française.....							
Teffé.....	420	700	16	—	—	—	10 2.942
MISSIONS D'AFRIQUE.							
1° Côte Occidentale.							
Sénégal.....	7	1.850	1.025	9	35	366	464 869
Guinée française.....	93	2.400	—	74	132	468	101 242
Sierra-Leone.....	6	1.200	2.500	174	315	715	515 95
Nigéria.....	—	—	—	4.960	735	4.225	922 1.988
Cameroun.....	—	2.354	2.354	212	1468	10.043	1.113 4.074
Gabon.....	—	820	610	12	473	592	103 226
Loango.....	—	563	704	1	262	427	72 172
Brazzaville.....	—	450	450	11	646	1.767	501 516
Oubangui-Chari.....	—	—	—	—	64*	87*	— 36
Congo portugais.....	—	—	—	—	132	232	218 117
Louanda.....	15	708	814	1	62	279	26 404
Coubango.....	371	1.430	3.225	31	237	1.839	2.040 3.784
Counène.....	34	920	2.869	—	12	71	205 432
2° Côte Orientale.							
Zanzibar.....	14	—	—	12	—	990	57 637
Kilima-Ndjaru.....	—	—	—	—	—	441	— 683
Bagamoyo.....	250	250	480	10	—	815	— 1.375
Katanga.....	33	924	2.506	3	248	988	10 162
Kroonstad.....	—	—	—	—	—	—	— —
Diégo-Suarez.....	135	—	—	16	51	348	27 905
Majunga.....	114	987	927	134	65	484	254 701
Réunion.....	12	—	—	—	76	92	31 6.894
Maurice.....	—	—	—	—	—	—	— —

SPIRITUELS

Confirmations	CONFESSIONS		COMMUNIONS		Extrême-Onction	Ordinations	MARIAGES		DÉCÈS	
	De précepte	De dévotion.	Pascales	De dévotion			Catholiques	Mixtes	Adultes	Enfants
169	2.420	20.000	2.420	26.800	54	—	25	—	61	18
1.091	4.170	3.560	4.009	7.462	28	—	499	—	—	—
627	6.085	85.210	6.049	167.380	153	—	195	9	302	753
423	3.128	12.000	3.212	25.000	36	—	86	3	328	62
96	2.288	22.824	2.280	58.479	96	—	44	6	239	500
365	19.794	164.573	17.486	157.379	211	—	561	2	946	1.022
5.908	—	—	39.983	385.854	388	—	2.118	—	—	—
625	3.450	42.000	3.322	192.500	151	3	137	9	536	73
509	2.455	17.064	2.448	67.306	55	4	56	—	343	86
1.890	9.000	105.885	8.654	236.635	118	—	550	6	645	558
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
316	6.800	48.000	5.275	54.840	68	—	92	—	74	25
—	1.565	10.600	1.565	35.253	85	—	100	6	116	90
986	18.710	82.720	17.425	131.671	284	—	497	28	585	338
—	2.425	24.700	2.120	47.126	22	—	72	—	46	68
644	7.316	—	7.316	192.850	237	—	101	9	249	59
—	4.805	105.478	4.805	105.478	75	—	117	16	207	110
—	—	—	6.319	70.000	100	—	210	3	600	—
861	4.020	34.954	3.923	124.074	126	—	84	28	338	104
619	5.093	45.210	4.995	136.923	137	—	143	4	148	68
837	3.967	45.310	3.967	117.192	186	—	176	2	94	83
124	90.581	300.736	89.488	600.700	2.594	—	1.212	—	2.676	1.280

Résumé de la Campagne apostolique.

	États- Unis	Anciennes Colonies (1)	Afrique	En tout
POPULATION ÉVANGÉLISÉE.				
Catholiques.....	108.093	908.591	405.668	1.422.352
Hérétiques		153.000	335.000	488.000
Musulmans païens.....		111.725	22.264.000	22.375.725
Total.....				24.286.077
PRÊTRES MISSIONNAIRES.				
Pères C. S. Sp.	28	99	337	464
Prêtres étrangers		122	10	132
Prêtres indigènes.....		11	21	32
Total.....				628
AUXILIAIRES.				
Frères C. S. Sp.		14	149	163
Religieux auxiliaires...		34	28	62
Religieuses		630	233	863
Total.....				1.088
Catéchistes.....			4.756	
Élèves Catéchistes....			1.624	
Élèves :				
Écoles d'inst. relig.....			53.122	
— Primaires.....			73.324	
— Supérieures			823	
— Professionnelles .			2.352	
— Mixtes			33.184	
Collèges			376	
Orphelinats.....			6.945	
Catéchumènes.....			306.761	
Résidences		59	178	237
Baptêmes		36.000 env.	54.244	90.244

(1) Missions d'Amérique, avec la Réunion et Maurice.

STATISTIQUE DES MISSIONS

EXERCICE 1921-1922

Nous avons établi les tableaux suivants d'après le *Prospectus Missionis* fourni par chaque Mission suivant le modèle imposé par la Propagande elle-même en conformité avec le canon 300 par. 2.

Au 20 janvier, le Secrétariat général n'avait reçu que 17 de ces *Prospectus*. Pour suppléer à ces rapports officiels nous nous sommes servis des rapports adressés par trois Missions à la Propagation de la Foi et à la Sainte-Enfance.

A cette occasion, nous recommandons une fois de plus de tenir partout les statistiques en ordre. Chaque année les Sociétés de missionnaires publient, en décembre ou janvier, des statistiques très complètes : nous ne devons être en retard sur personne. C'est pourquoi :

1° Dans tous les pays soumis à la juridiction de la Propagande, chaque résidence ou station aura son livre de statistique comprenant les différents chefs du *Prospectus Status Missionis* et soigneusement tenu à jour ;

2° L'année statistique, comme l'année budgétaire, courra du 1^{er} juillet au 1^{er} juillet.

3° Dans le courant de juillet de chaque année, chaque supérieur ou directeur de résidence enverra le relevé de ses statistiques à son chef de Mission ; et celui-ci les enverra, sur le *Prospectus Status Missionis*, à la Maison-Mère, pour le mois de décembre.

† A. L. R.

		POPULATION ÉVANGÉLISÉE	CATHOLIQUES	MAISONS	PRÊTRES	
					européens	
					St-Esprit	Autres Prêtres
ÉTATS-UNIS. <i>Œuvre des Noirs.</i>			21.358	18		
MISSIONS D'AMÉRIQUE.						
St-Pierre-et-Miquelon.	P. A.	4.000	3.950	3	6	
Guadeloupe	Év.	202.394	201.324		15	19
Martinique	Év.				23	26
Guyane française	P. A.					17
Teffé.....	P. A.	48.300	47.700	4	9	
MISSIONS D'AFRIQUE :						
1 ^o Côte Occidentale :						
Sénégal	V. A.	1.175.000	22.068	14	26	
Guinée française	V. A.	2.000.000	5.473	8	18	
Sierra-Leone	V. A.	1.500.000	6.100	10	20	
Nigeria Méridionale.....	V. A.	8.000.000	31.849	11	20	
Cameroun	V. A.	4.000.000	70.000	7	14	
Gabon	V. A.	1.000.000	16.037	9	30	
Loango	V. A.	300.000	9.075	5	12	
Brazzaville.....	V. A.	400.000	15.244	6	18	
Oubangui-Chari.....	P. A.	606.450	2.600	3	7	
Katanga-Nord	P. A.	70.000	4.882	6	12	2
Congo Portugais.....	P. A.	60.000	9.028	7	7	
Lounda		2.000.000	18.800	5	10	
Cubango-Angola	P. A.	2.000.000	58.237	9	20	
Counène		120.000	14.700	7	17	
2 ^o Côte Orientale						
Zanzibar	V. A.	774.000	8.656	14	20	
Bagamoyo	V. A.	600.000	22.015	14	20	
Kilima-Ndjaru.....	V. A.	350.000	9.100	13	20	
Diégo-Suarez.....	V. A.	430.000	25.204	14	26	
La Réunion	Év.	183.786	174.183		9	31
Maurice.....	Év.	385.000	192.000		22	24

PERSONNEL

ŒUVRES

MOUVEMENT
DU PERSONNEL
de la
CONGRÉGATION
MEMBRES

S	Religieuses		Séminaristes		CATÉCHISTES OU INSTITUTEURS	ENFANTS DES ÉCOLES	ÉCOLES	ATELIERS FERMES	OUVROIRS	DISPENSAIRES	ÉGLISES ET CHAPELLES	Attachés aux Missions	Morts	Détachés des Missions
	Européennes	Indigènes	Grands	Petits										
	26		1	5	19	182	5			2	3	5		2
	64		1		93	540	17				30	1	3	2
						361	10	5			7			
6	56	25	1	5	63	1.365	17	2	7	7	55	1		1
2	12	4		2	73	2.909	66	3	1	6	25	1	1	2
	15				43	1.617	22		12	4	18	1		2
			1	5	1026	48.607	859			3	11	4	2	4
6	29	4	3	14	950	900	7			10	17	4		
8	3		4	13	103	2.519	20	19	5	6	31	4	2	2
1	12	1		2	73	3.176	76			14	7	1	1	1
					38	681	26			5		1	1	
2	12			11	73	3.965	61	4	2	3	19	1		
7	8	6			45			15	2	6	16	2		
2	4				40	370	27	5	2	5	6	3	1	
2	5	3			271	1.283	12	44	1	9	9	3		
1	5				40	1.054	20	23	3	7	17	2		1
1	30				114	3.375	102	13	6	19	13	2	2	
	13				391	7.991	470	3	2	24	14	1		2
					201	6.826	102	7	2	11	19	3		1
	30				204	723	11	3	7	15	14			
	117	77	3	21		3.185	34				71		1	
					825	12.196	67				82	2	1	



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Le R. P. Louis Lempereur, Préfet apostolique.
Actes Administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consecration à l'Apostolat. — Promotion aux SS. Ordres. — États-Unis
 Résidence de Shreveport. — A Nairobi. — Brésil. — Avis du mois.
Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — A
 Notre-Dame des Victoires. — États-Unis : Mgr Stadelman. — Haïti. —
 Amazonie — En Afrique Orientale. — Questions et Réponses. —
 Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. — Cubango : Bailundo, Cutchi, Sambo, Gal-
 langue. — Cunène : Huila.
Nécrologie. — F. Vincent Mc Cauley, P. Louis Muraton, FF. Vitalien
 Fresnel, M. Louis Vallée. — F. Quirinus Bohnen. — Mgr Morelle.
Avis.

ROME

LE R. P. LOUIS LEMPEREUR

Préfet Apostolique du Nord-Katanga.

Mgr Émile CALLEWAERT, après 37 ans de vie apostolique en Afrique, ayant cru devoir donner sa démission de Préfet apostolique du Nord-Katanga, la S. Congrégation de la Propagande l'a acceptée et, par décret du 22 décembre 1922, a nommé à sa place le R. P. Louis LEMPEREUR, du Vicariat apostolique de Bagamoyo, actuellement en congé en Europe.

Voici le décret de sa nomination.

N° PROT. 3830/22.

DECRETUM

S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE.

Referente infrascripto Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum Præfecturæ Apostolicæ de Katanga Septentrionali ad suum beneplacitum declaravit Reverendissimum Dominum P. Aloysium

Lempereur, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, iuxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Æd. dictæ S. Congregationis, die 22 Dec. 1922.

L. † S.

G. M. Card. Van Rossum, *Præf.*

Pro R. P. D. *Secret.*

C. PECORARI.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le P. René GUITON, vicaire général de Mgr Guichard, est nommé Supérieur de la Communauté de Brazzaville (A. E. F.)

Le P. Jules RÉMY, déjà nommé Visiteur des Maisons de France, est nommé Visiteur des Maisons de Belgique et de Hollande ainsi que des Communautés de Rome et de Fribourg.

Le Conseil de district de la Guadeloupe a été ainsi composé : R. P. Jules LEVASSEUR, supérieur principal : PP. Émile LE FLOCH, assistant ; Alphonse ROUXEL, Joseph SALVAN, Joseph AUBRY, conseillers ; Charles WOLFF, procureur.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

A *Kimpage*, le 3 septembre 1922, M. Patrick Joseph WALLIS ;
le 18 octobre, M. John J. Mc QU Aid ;

A *Gentines*, le 25 décembre, le F. WIRO Rypkema.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

A *Minlaba* (Cameroun), le 16 juin, le P. Antoine STOLL ;

A *Opelousas*, (États-Unis), le 20 novembre, le P. James HYLAND.

Ont fait la **profession** :

A *Chevilly*, le 8 septembre, le Novice-Frère, F. CRÉPIN.

Andrien, né le 13 juillet 1901, à Saint-Paul (Saint-Denis, Réunion).

A *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices Frères :

FF. BERNHARD Cordes, né le 2 septembre 1904, à Hœningen-sur-Rhin (Cologne).

EWALD Lindenbeck, né le 16 octobre 1902, à Osterfeld (Munster).

GOTHELM Radermacker, né le 5 novembre 1903, à Burtscheid, (Cologne).

OLAF Graf, né le 2 décembre 1903, à Neusen (Cologne).

WERENFRIED, Denzler, né le 27 avril 1898, à Altshausen (Rottembourg.)

A *Kimmage*, le 10 décembre, le F. FINAN Mahony, né le 24 mars 1904, à Upperchurch, Thurles (Cashel); à Grignon, le 6 janvier 1923, M. Louis CHEVRAT, né le 9 juillet 1886, à Guérigny (Nevers).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait leur Consécration à l'Apostolat, à *Grignon-Orly*, le 8 décembre 1922, M. Jean Baptiste TEGUEL (*Messe le 9*); le 6 janvier 1923, M. Louis CHEVRAT (*Messe le 16*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

A *Cologne*, le 21 décembre 1922, des mains de Mgr Stoffels, Auxiliaire de Cologne :

M. Guillaume SCHINGS;

A *Sion*, le 7 janvier 1923, des mains de Mgr Bieler, évêque de Sion :

M. Jean-Marie LE ROCH.

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs**, à *Cologne*, le 23 décembre, par Mgr Stoffels :

MM. Philippe WINTERLÉ, Joseph BOENISCH, Pierre KOEPP, Clément SCHWEINBENZ, Emmanuel PLEUSS, Guillaume SCHINGS.

A été promu à la **Prêtrise**, à *Fribourg*, le 23 décembre, par Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, M. Joseph SABANIEC.

ÉTATS-UNIS

Une nouvelle résidence à Shreveport (Louisiane).

Il y a 4 ans, la création d'une mission pour les Noirs avait été autorisée à Shreveport, au diocèse d'Alexandria (Louisiane), mais elle n'avait pu être réalisée jusqu'ici. Le P. John MAC GLADE, de New Iberia, vient d'y être envoyé pour la commencer. Shreveport, sur la Rivière Rouge, affluent de la rive droite du Mississipi, est un nœud de plusieurs voies ferrées et deviendra une ville considérable : elle compte actuellement 64.000 âmes, dont 27.000 Noirs.

A NAIROBI (EST-AFRICAINE)

La nouvelle résidence de Saint-Pierre-Claver.

Le 19 novembre dernier, Mgr Neville a inauguré solennellement la nouvelle résidence de Saint-Pierre-Claver, à Nairobi, pour la population indigène, l'église de la Sainte-Famille, en ville, restant spécialement affectée à la population européenne et goanaise.

Plus de 2.000 personnes étaient présentes à la cérémonie. Dans une lettre enthousiaste, le P. J. Blais, chargé de la mission avec le P. Witte, se félicite de ce résultat qui fait espérer une évangélisation plus méthodique des Indigènes. Les travaux ont été dirigés avec grande ardeur et grande compétence par le F. Josaphat.

Le 22 octobre précédent, 106 Néophytes avaient reçu le baptême.

Adresse de la nouvelle résidence :

*St Peter-Claver Catholic Mission,
Race Course Road, Box 423,
Nairobi.*

BRÉSIL

Abandon de l'œuvre de Rio-de-Janeiro.

Il a été question (Bulletin n° 338 de janvier 1916 et suivants) des tentatives du P. José Severino da Silva pour attirer la Con-

grégation à Rio-de-Janeiro, et il y a commencé dans ce but des œuvres patronées par toutes les autorités ecclésiastiques et civiles. Mais obligés de fortifier d'abord nos œuvres existantes, nous avons dû renoncer aux appels qui nous étaient adressés de ce côté. La mission du P. Severino à Rio-de-Janeiro, en ce qui nous concerne, est terminée.

AVIS DU MOIS

La Bonté.

Saint François de Sales, évêque et prince de Genève, né à Annecy en 1567, mourut à Lyon en 1622. L'Église fête en ce mois de janvier le tricentenaire de cette mort et nous invite à demander à ce grand Serviteur de Dieu des leçons pour notre propre conduite.

Saint François de Sales est le modèle du prêtre, du pasteur, du missionnaire.

Dans un ministère difficile, ingrat et délicat — l'évangélisation des Protestants du Chablais — il eut un succès magnifique, mais ce serait une erreur de croire qu'il n'eut qu'à paraître et à ouvrir la bouche pour enregistrer les 70.000 convertis qu'il finit par ramener à la vérité. Il eut au contraire beaucoup de peine et de difficultés de toutes sortes au début de ses missions. Dans une lettre au Bienheureux Pierre Canisius il avoue que, en neuf mois d'efforts, il n'a obtenu que huit conversions.

Sa vertu la plus frappante était la douceur et la bonté, et il avait d'autant plus de mérite qu'il était naturellement irascible et emporté. — Cette bonté n'était pas du reste de la faiblesse et de la sensiblerie : c'était une volonté toute en action, allant toujours vers son but, mais exempte de toute dureté et très attentive à ne froisser personne.

On prend plus de monde, disait-il, avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre.

Que cette règle soit la nôtre, dans tous nos rapports avec le prochain, fidèles, hérétiques, infidèles et agnostiques, enfants et adultes, que nous soyons professeurs, surveillants ou chargés d'un ministère quelconque. Ainsi :

Ne pas rudoyer les enfants, ne jamais les punir que s'ils sont réellement coupables, éviter toute injustice et même tout sem-

blant d'injustice, ne pas leur garder rancune, et, quand on a dû punir, pardonner sans arrière-pensée; traiter avec égards instituteurs et institutrices, même s'ils ont des sentiments peu religieux; respecter les autorités locales; ne pas se mêler d'affaires qui ne sont pas de notre compétence, surtout quand il y a querelles de personnes et luttes de partis; veiller à ne pas tenir des propos qui, rapportés, seraient de nature à créer des froissements et des inimitiés; ne jamais faire, absolument jamais, d'allusion personnelle en chaire — d'autant que c'est une lâcheté, les intéressés ne pouvant répondre —; ne pas se livrer à des objurgations inutiles contre des absents; ne pas exercer de vengeances, avec le désir d'humilier et d'insulter l'adversaire; ne pas faire de rapports capables de créer des mésintelligences et des rancœurs...

Pourtant, dira quelqu'un, je ne puis pas être un « chien muet » ! — Non, mais ce n'est pas une raison pour être un chien enragé. Soyez, mon cher ami, un chien raisonnable !

Il est vrai, cette retenue « à la saint François de Sales » est parfois difficile à pratiquer. Mais en acceptant d'être pasteur d'âmes, nous nous sommes engagés à refréner nos propres passions pour n'éloigner personne, pour attirer tout le monde. Notre misérable individu doit disparaître devant la cause de Dieu.

Il le faut !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *New York*, pour la Trinidad, le 6 janvier 1922, le P. Bernard CAREY ;

de *Marseille*, pour Diego Suarez, le 9 janvier, le P. Augustin RISS ; pour Mombasa, le 18 janvier, le F. ANSCHARIUS Barendse ;

d'*Amsterdam*, pour Haïti, le 11 janvier, le P. Ignace SCHÉRER ;

de *Saint-Nazaire*, pour la Guadeloupe, le 24 janvier, le P. Henri MAURICE.

A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Le pèlerinage de la Maison-Mère à N.-D. des Victoires a eu lieu, comme d'ordinaire, le dimanche de la solennité de l'Épiphanie, cette année, 7 janvier. Le R. P. Pichot, provicaire de Diégo-Suarez, prié de faire l'instruction d'usage, a rappelé d'un mot l'objet de notre réunion autour de l'autel du Cœur Immaculé de Marie, puis il a parlé de la Mission de Madagascar, son étendue, ses races, ses missionnaires, et abordant le fond de son sujet il a montré les obstacles à l'action de l'Évangile, les résultats obtenus, les espérances. — Le paganisme impose la servitude de ses pratiques à ses adeptes à travers tous les actes importants de leur vie : ceux-ci n'échappent à ce joug qu'en se déclassant dans cette société païenne. Le protestantisme inspire aux peuples la haine du catholicisme, mais ne fait rien pour relever le moral de ses convertis : implanté avant le catholicisme à Madagascar, il a tout fait pour écarter son rival et y a réussi longtemps. Enfin, à ces deux obstacles s'ajoute la difficulté des voyages à pied ou à cheval dans un pays sans chemins bien tracés.

Et cependant les résultats de 25 ans d'efforts sont consolants. — La Mission de Diégo-Suarez n'a que 25 ans d'existence. En 1898 il n'existait qu'une église à Diégo : aujourd'hui il y a 100 églises et 150 chapelles ou églises en formation desservies par 14 stations. — On y compte 25.000 catholiques ; la famille chrétienne se constitue et devient le noyau de nouvelles chrétientés que de zélés catéchistes forment et éduquent. Mais ce progrès demande un incessant travail au missionnaire, de nombreuses et longues courses et une vigilance qui ne se dément jamais.

Aussi l'avenir s'annonce consolant : ce sont les écoles catholiques ouvertes dans les centres pour lutter contre l'école neutre dirigée par des protestants ou des païens ; ce sont, à côté des catéchistes zélés, les prêtres indigènes qui comprendront mieux leurs compatriotes et les soutiendront plus efficacement. Dans un mouvement plein d'émotion le Père a conjuré ses auditeurs de prier spécialement à l'intention du clergé indigène de Madagascar et il a conclu dans l'espoir de voir la grande île amenée tout entière à Dieu.

ÉTATS-UNIS

Le R. P. W. F. Stadelman est nommé Prêlat de S. S.

Peu de temps avant sa mort, Mgr de Teil, Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, avait, avec l'assentiment du T. R. Père — comme l'exige le Droit Canon —, demandé une prélature pour le R. P. W. F. STADELMAN, Directeur national de l'Œuvre aux États-Unis, en vue des intérêts de l'Œuvre elle-même.

L'idée a été reprise par S. Em. le Cardinal Vannutelli, Protecteur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, et le cher Père, au cours de son récent voyage en France et à Rome, a été nommé Prêlat de Sa Sainteté, *durante munere*.

En même temps, le chanoine Mério, Directeur général, était nommé Protonotaire Apostolique.

HAÏTI

**Pose de la première pierre de la Chapelle
du Séminaire-Collège Saint-Martial.**

Depuis quarante ans, le Bulletin de la Congrégation consigne à chaque compte-rendu de la Communauté de Saint-Martial, le projet d'une chapelle à élever au Séminaire-Collège. Depuis quarante ans, tous les confrères qui y ont vécu ont eu le mérite de ne pas désespérer de voir enfin se réaliser ce projet. Les membres actuels de la Communauté ont eu le bonheur de le mettre à exécution. Le dimanche 26 novembre, en présence de S. Ex. M. Louis Borno, Président d'Haïti, Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, a posé la première pierre de cet édifice ; et grâce à la bienveillance de l'Administration, on espère que les fonds votés depuis 1913 à l'effet de bâtir la chapelle, seront régulièrement versés.

« L'œuvre commencée s'achèvera, n'en doutons pas, nous écrit le R. P. Lanore. Le concours généreux du Gouvernement, l'aide assurée de nos Anciens et la bienveillance de tous garantissent le succès. »

AMAZONIE

Le recensement de la population.

Dans une lettre de septembre (1922), le P. C. Tastevin nous donne le dernier recensement de la population des divisions ecclésiastiques de l'Amazonie.

Diocèse de Manaus	301.076 h.
Prélature d'Acre et Purus	56 468 —
Préfecture de Teffé	47.755 —
— du Haut-Solimões	22.419 —
— du Rio-Negro	20.403 —
Prélature du Rio-Branco	7.424 —
Total.	<u>455.545 h.</u>

« Actuellement, notre préfecture de Teffé desservant le Haut-Jurua (35.911 habitants) et les paroisses de Coary et Codajaz (19.044 habitants), qui relèvent du diocèse de Manaus, étend sa juridiction sur 102.730 habitants.

« Malheureusement, ces 100.000 hommes se trouvent répartis sur 6500 kilomètres de fleuves, que nous avons à parcourir. Et il n'y a que 365 jours dans l'année, et nous ne sommes que six ! »

EN AFRIQUE ORIENTALE

Découverte de peintures rupestres à Kondoa-Irangi (1).

Le 8 octobre dernier, le R. P. H. Gogarty, Administrateur apostolique du Vicariat du Kilima-Ndjaru, nous écrivait de Kondoa-Irangi.

« Nous venons, le P. Krieger et moi, de faire une découverte bien intéressante. Ayant entendu parler de peintures faites par les aborigènes sur une montagne, appelée Kilima-cha-Tura, à 3 kilomètres d'ici, nous sommes allés les voir. Et nous avons eu le bonheur de les trouver !

« Dans le Sud, des peintures pareilles, faites par les Bushmen, se rencontrent assez fréquemment; mais jusqu'à présent on n'en avait pas vu en Afrique Équatoriale. Le major

(1) Pron. *Irangi*.

Bradshawe, *Political officer* du district, en avait découvert il y a deux mois près du lac Eyasi, à quelques jours de marche de Kondoa, vers le N.-O., et il nous en avait montré des photographies. Le P. Krieger s'est alors rappelé avoir entendu parler de semblables peintures sur les rochers de Kilima-chatura, et c'est ce qui en a amené la découverte.

« Jusqu'à présent, on n'avait pas trouvé d'être humain peint par ces primitifs ; or ici, il y en a plusieurs. On voit aussi une hyène, très bien faite, une girafe, un homme avec son chien. Il y a aussi un enfant.

« La peinture est de couleur rouge, mais en quoi consiste-t-elle ? Ce qui est surprenant, c'est qu'elle a résisté aux ravages du temps, du soleil tropical et des pluies torrentielles.

« Le P. Simon en a pris des photographies que je vous enverrai prochainement... »

La photographie nous est arrivée. On y distingue très bien les rochers, mais, malheureusement, très peu les peintures...

Par ailleurs, une lettre du P. Porte, O. M. I., dans *l'Echo d'Afrique* de janvier, nous donne des renseignements qui complètent heureusement la très intéressante communication du P. Gogarty. « Les femmes des Bushmen, y lit-on, font cuire une certaine pierre, la réduisent en poudre, mêlent cette poudre avec de la graisse et obtiennent ainsi une pommade ocre-rouge dont elles se servent pour se farder. Dans certains districts, elles préfèrent pour ce but le « jous », espèce de champignon qui fournit une belle poudre rouge. Additionnée à la graisse d'autruche, cette couleur devient indélébile. Les Bushmen s'en sont servi pour peindre, dans les cavernes, des milliers de pierres, sur lesquelles ils ont raconté leurs guerres, leurs chasses, leurs joies, leurs tribulations. Après plusieurs siècles, la teinte a un peu bruni, mais a gardé une telle résistance qu'elle semble avoir pénétré dans la pierre. »

Les Bushmen (Hommes de la brousse) sont, comme on le sait, apparentés aux Négrilles, qui sont réputés être les premiers habitants du continent africain.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Au sujet de la prédication.

D. — Qu'en est-il de l'obligation qu'a de prêcher le curé ou le missionnaire chargé d'une résidence paroissiale ou simili-paroissiale? -

R. — L'obligation qui incombe au curé d'instruire ses paroissiens autant que cela est nécessaire émane du droit positif ecclésiastique et du droit naturel.

Tous les dimanches et jours de fête de précepte, à la Messe fréquentée par le plus grand nombre des fidèles, les curés sont tenus à la prédication évangélique qu'on appelle homélie (C. 1344, § 1).

Dans les paroisses populeuses, le curé partage avec le vicaire cette fonction du ministère.

Une simple lecture ne suffit pas pour satisfaire au devoir de la prédication : toutefois, dans l'impossibilité de faire autrement, il est admis qu'un curé puisse remplacer la prédication par une lecture, surtout la lecture des instructions qu'il a composées, en rapport avec les besoins de ses paroissiens.

De droit général, le curé n'est tenu à prêcher qu'une fois chaque dimanche et aux jours de fête de précepte, indépendamment du catéchisme; cependant, il importe pour le curé, sinon en vertu d'un règlement diocésain, du moins en vertu du grave devoir qu'il a d'instruire les fidèles, de faire prêcher à plusieurs messes, surtout à celle qui est célébrée la première, ordinairement fréquentée par ceux dont l'instruction laisse plus à désirer.

Il est à souhaiter que dans toutes les chapelles publiques où les fidèles entendent la messe le dimanche et les jours de fête, il soit fait une courte instruction sur l'Évangile ou sur un point de la Doctrine chrétienne.

Si l'évêque donne des ordres à ce sujet, non seulement les prêtres séculiers, mais encore les religieux exempts doivent se conformer à la volonté de l'évêque (Can. 1345).

A l'obligation de la prédication s'ajoute celle de faire le catéchisme selon les règlements diocésains.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. JANIN, *curé-archiprêtre de Fort-de-France*. **Le But suprême et la Vie présente**, Conférences du carême de 1922. Fort-de-France, 1922. — Un vol. de 215 pages. Ces dix Conférences sont la suite et le complément de celles, déjà imprimées et signalées ici, du carême de 1921 : elles répondent aux objections qui ont pu leur être faites.

The Association of the Holy Childhood. — History of the American Branch (1846-1922), By Rev. W.-F. STADELMAN, C. S. Sp. Pittsburgh, Pa. 1922. Brochure de 26 pages, illustrée, donnant l'historique de l'Œuvre de la Sainte-Enfance aux États-Unis.

Pamiętnik czwartego pulku strzelców Armji Generala Hallera (1918-1922). — Bydgoszczy, 1922 (Souvenir du 4^e Régiment de Chasseurs de l'Armée Haller). Brochure illustrée de 32 pages, par le P. S. Rydlewski, ancien aumônier militaire de l'Armée Haller, en France et en Pologne.

BULLETIN DES ŒUVRES

COUBANGO-ANGOLA (Suite.)

BAILUNDO

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Personnel : P. Joseph GOEPP, *Supérieur, économiste* ; PP. Thomas FISCHER, Grégoire LE GUENNEC, *ministère*. FF. ANGELO Alves Bicho, *cordonerie, tannerie, bétail et provisoirement cultures* ; ARNALDO da Fonseca, *maçonnerie, tuilerie, cultures* ; AMANDIO Claro d'Oliveira, *menuiserie, magasins, dépense, moulin* ; M. RAMOS, *agréé, forge, jardin, poulailler*.

L'an dernier, nous aurions pu fêter les noces d'argent de notre mission, et, à cette occasion, offrir à notre bonne Mère un magnifique bouquet d'âmes qu'Elle aurait Elle-même offert

à son divin Fils ; mais les occupations nombreuses et absorbantes ne nous ont pas permis d'y beaucoup songer, et cette date a passé à peu près inaperçue.

Depuis la fondation en 1896 par le regretté P. Strébler, nous comptons 12.371 chrétiens, 1.283 familles chrétiennes, 123 cases-chapelles, autant de catéchistes avec 5.660 catéchumènes, sans parler des écoles qui nous ont été demandées et qu'il nous a été impossible de commencer, faute de catéchistes à y placer. Devant ces chiffres, nous n'avons qu'à remercier le bon Dieu pour les âmes gagnées à la foi, et continuer de toutes nos forces à l'œuvre de la diffusion de l'Évangile.

Personnel. — Peu de changement a eu lieu dans le personnel. Voilà quelque vingt ans que nous travaillons ensemble, la main dans la main, partageant joies et peines. Pussions-nous continuer longtemps ainsi, sous le regard de Dieu et guidés par Lui : la charité et la bonne entente mènent loin ! Nous sommes peu nombreux, nous sommes des étrangers. Voilà deux difficultés à concilier. D'après la loi qui nous régit, les missionnaires, du moins les supérieurs, devraient être des nationaux ; les professeurs, portugais. Et, pour le moment, comme directeur de l'internat, nous n'avons ni Père ni Frère diplômé. Les confrères que nous avons eus de la Province de Portugal n'ont pu continuer avec nous. Le cher P. Fernandes nous a été enlevé, à notre grand regret, et placé supérieur à Caconda ; le P. Ramos, sur lequel nous fondions nos espérances, nous a quittés, atteint d'une maladie qui l'avait conduit au seuil du tombeau. A tous deux nos meilleurs souvenirs et regrets. Nous avons perdu en eux deux confrères charmants et dévoués. En attendant que la Providence ait pitié de nous et dirige vers l'Assomption un confrère portugais, les PP. Gœpp et Fischer se partagent tour à tour l'internat, aidés, durant les heures de classe, par des enfants ayant passé leurs examens. Le cher P. Le Guennec, provisoirement à Caconda, nous a été rendu et est actuellement seul chargé du ministère, puisque, par le départ du P. Gœpp en Europe, nous sommes réduits à deux Pères...

Écoles. Catéchistes. Ministère. — Notre œuvre interne est prospère. En ce moment nous comptons de 40 à 45 enfants noirs et une trentaine de mulâtres, que nous ne mentionnons que pour mémoire, car nous n'attendons rien ou à peu près

d'eux au point de vue « catéchiste ». Nous pourrions augmenter notre internat, mais, vu la difficulté présente, nous ne pouvons dépasser ce nombre. Aussitôt que nous aurons les coudées plus franches, nous choisirons dans nos villages chrétiens des enfants sachant déjà un peu lire, afin qu'ils soient plus tôt aptes à nous rendre service, et alors nous pourrions facilement doubler ce nombre.

Depuis quelques années nous présentons bon nombre de nos enfants aux examens publics du 1^{er} et 2^e degré, correspondant en France aux examens de l'enseignement primaire ; et jusqu'ici ils nous ont fait honneur, beaucoup d'entre eux ayant obtenu du jury la mention « optimo », très bien. D'après les règlements, le professeur devrait recevoir une gratification pour chaque élève admis, mais jusqu'ici, malgré démarches faites, rien que de belles promesses.

Jusqu'ici nous tenions haut et ferme la bannière nationale. Seule la mission enseignait la langue de la mère-patrie et, pour cela, nous étions considérés comme les champions de la civilisation portugaise. Aujourd'hui les protestants, obligés avec menace réitérée d'enseigner le portugais, ont fondé un institut « *Ndoni Bela Vista* » avec professeurs portugais diplômés, enseignant métiers et présentant élèves aux examens. Sous le rapport pécuniaire et la diffusion des livres, nous ne pouvons lutter contre eux, si bien que cette année ils ont eu soixante de leurs docteurs approuvés au 1^{er} degré et d'ici peu aptes à être « teachers ». C'est pour nous une raison de plus de travailler davantage encore, si possible, pour contre-carrer leur funeste influence. Nous le désirons, nous y pensons ; mais nous n'avons pas encore pu établir un cours spécial pour la formation plus parfaite des catéchistes. Après leur examen, il nous est difficile de garder davantage nos internes, soit parce que le joug leur pèse, soit plus souvent parce qu'ils nous sont indispensables ailleurs, car ce sont justement ces diplômés qui sont nos auxiliaires pour la diffusion de l'Évangile et de l'instruction élémentaire du portugais. Et bien rares sont ceux qui refusent le poste de catéchiste et maître d'école qui leur est assigné. Heureusement, plus rares encore ceux qui le désertent. Nous voyons bien qu'il manque quelque chose à leur formation, qu'il faudrait leur donner une instruction plus solide, leur faire comprendre et mieux apprécier leur vocation,

leur inculquer davantage l'esprit de foi, et pourtant, malgré cette lacune et notre bonne volonté, nous pouvons dire, à leur honneur, que la plupart d'entre eux dans l'accomplissement de leur charge se montrent pleins de zèle, désintéressés, plusieurs même ne demandent que rarement une aide pécuniaire, qu'il nous serait impossible de leur fournir à tous convenablement, vu leur grand nombre et l'exiguïté de nos ressources. Sous ce rapport, les catéchistes protestants sont mieux partagés, et pourtant les nôtres se montrent insensibles à la séduction des demandes qui leur sont souvent faites de la part de l'administration ou des commerçants pour des postes plus lucratifs, résistant généreusement à l'appât du bien-être, ce qui, Dieu soit loué, est déjà un signe de dévouement et d'esprit de foi de leur part. Voici le résultat de notre ministère pendant ces 3 années écoulées :

De 1919 à 1920 : Baptêmes, 1.515 ; Mariages, 151 ; Premières Communions, 521 ; Communions pascales, 4.385 ; Communions annuelles, 27.978 ; Décès, 198 ; Baptêmes *in extremis*, 140.

De 1920 à 1921 : Baptêmes, 1.447 ; Mariages, 182 ; Premières Communions, 432 ; Communions pascales, 3.687 ; Communions annuelles, 27.233 ; Confirmations, 1.180 ; Décès, 220 ; Baptêmes *in extremis*, 52.

De 1921 à 1922 : Baptêmes, 1.669 ; Mariages, 230 ; Premières Communions, 602 ; Communions pascales, 4.306 ; Confirmations, 356 ; Communions annuelles, 28.929 ; Décès, 139 ; Baptêmes *in extremis*, 47.

Malgré ces chiffres relativement élevés, nous n'atteignons qu'une partie, peut être un tiers de la population dans le rayon occupé par nos écoles. Pour être effectivement les maîtres du Bailundo, malgré les dollars des Américains et la propagande de leurs livres, il nous faudrait dans les 200 catéchistes ; et ce nombre serait encore insuffisant, car la population est dense dans notre champ d'action : 250.000 à 300.000 âmes environ !

Nous avons des écoles à plus de 100 kilomètres de la mission, et certains centres, plus éloignés encore, demandent à s'instruire. Si le ministère extérieur est absorbant, l'intérieur ne l'est pas moins. Tous les jours, catéchisme ; chaque dimanche, à la messe chantée, il y a instruction ou prône en langue indigène, puis catéchisme. Toutes les grandes fêtes, il y a affluence de chrétiens, et si grande que notre vaste église

ne peut tous les contenir. Une foule de 3 à 4.000 parfois. A la fête de l'Épiphanie : cérémonie de consécration à l'apostolat des catéchistes qui s'y préparent par trois jours de retraite. Tous les samedis et veille des fêtes, nombreuses confessions, surtout au premier vendredi de chaque mois. Outre l'école et les soucis multiples du matin au soir, il y a encore la visite et les soins des malades. En un mot, beaucoup de fatigues et soucis, acceptés de bon cœur et oubliés devant le bien accompli.

Autorités. Visites. — Malgré l'exclusivisme des lois de la République à l'égard des étrangers, nous n'avons pas de difficultés avec l'administration ; je dirai même qu'elle nous est en général favorable, parce qu'elle apprécie nos travaux, le bien accompli, les noirs civilisés à la portugaise, grâce à la mission. Quand les hautes autorités visitent le chef-lieu de la circonscription, nous sommes certains qu'ils nous visiteront, et sommes invités aux réceptions officielles de ces importants personnages qui ont toujours fait des éloges flatteurs de la mission, de sa tenue et de son progrès.

Fréquentes aussi sont les visites des Blancs, commerçants. Nous les recevons tous aussi cordialement que possible ; et nous les recevons de meilleure volonté encore, s'ils venaient recourir à notre ministère qui, auprès d'eux, se réduit malheureusement à peu près à rien ; beaucoup même ne s'inquiètent plus de se marier religieusement ou de faire baptiser leurs enfants. Le respect humain est la grande plaie de cette catégorie.

Notre mission étant peu centrale, peu de confrères des autres missions viennent nous voir ; sans doute pour les mêmes motifs qui nous empêchent nous-mêmes d'aller les visiter : surcharge de travail et ministère absorbant. Cependant, nous leur offrons de grand cœur l'hospitalité, surtout aux convalescents, notre climat étant bon et le site magnifique. Outre le cher P. Sutter, les PP. Bunel et Bourqui, le P. Muller et le Fr. Anastase, des missions du sud, nous ont fait une trop courte visite en passant au Bailundo. Heureusement Mgr Keiling, notre Préfet Apostolique, peut maintenant nous régaler un peu plus souvent de sa présence, grâce à sa camionnette, qui parcourt en quelques heures les grandes distances nous séparant des autres missions.

Matériel. — Nous continuons lentement à compléter et améliorer nos installations, toutes en matériaux du pays : pierre, chaux, tuiles, etc. Notre église, quoique achevée depuis quatre ou cinq ans, est encore sans grande ornementation, tout étant trop cher par le temps qui court ; mais peu à peu nous y arriverons ; il nous reste toujours beaucoup à faire, car nous sommes obligés de mener de front beaucoup de choses à la fois.

Cultures. — Nous avons ici des produits européens et intertropicaux, tant en céréales qu'en fruits et légumes et nous mangeons du bon pain blanc, de sorte que, n'étant par-ci par-là quelques fièvres, nous oublierions presque que nous sommes en Afrique. Avis à nos confrères d'Europe : n'ayez pas peur de passer les mers pour pousser jusqu'ici en Angola et même au Bailundo : vous serez les bienvenus !

Ateliers. — Forge, menuiserie, cordonnerie, briqueterie, etc., pourraient nous être d'un bon appoint si nos bons Frères étaient plus nombreux et moins surchargés. Aussi sommes-nous dans l'obligation de restreindre les travaux lucratifs qui nous viennent du dehors, ne pouvant suffire à la tâche.

Puis, à l'égard de ces ateliers, la grande difficulté est l'instabilité de la main-d'œuvre indigène. Une fois dégrossis, nos ouvriers Noirs vont s'offrir aux Blancs, qui leur donnent des salaires 5 et 6 fois supérieurs aux nôtres. C'est partout l'âpreté du gain « *auri sacra fames* », qui attire nombre de nos chrétiens près des Blancs ; ils ne gagnent malheureusement pas en moralité. Mais, que faire ? sinon patienter et mettre notre confiance en la divine Providence, tant pour le futur de notre chère œuvre que pour la préservation de nos chrétiens !

Pour finir ce bulletin trop long, je dois dire que notre mission, par sa grande extension en écoles, aurait de quoi fournir trois ou quatre postes distincts ; et, tôt ou tard, il faudra arriver à la diviser en plusieurs succursales. Dans ce but, nous avons en vue plusieurs endroits déjà choisis. Dans l'un d'eux, à quelques cinquante kilomètres, nous cultivons déjà blé, haricots, etc..., et nous attendons que le Gouvernement nous donne la concession de cinq cents hectares auxquels, d'après la loi, ont droit les dites succursales. Espérons que la Providence nous enverra du renfort à cet effet, afin de soulager quelques anciens qui ploient sous le fardeau des ans et du travail outrepassant leurs forces.

Que la Vierge de l'Assomption garde et bénisse son œuvre et ceux qui s'y dévouent *corde magno et animo volenti*, jusqu'au dernier soupir, s'il le faut.

P. Thomas FISCHER.

CUTCHI

RÉSIDENCE DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS (1897).

Personnel : PP. Auguste MULLER, directeur, Prosper LESNARD, Joseph HASCHER.

Il y a quelques années, trois Pères et deux Frères assuraient le service de la mission du Cutchi. Les Frères s'occupaient du matériel, les Pères de l'instruction des enfants et du ministère, et les résultats étaient sinon merveilleux, du moins assez consolants. Survint la guerre ; la crise du personnel se fit sentir ici comme dans bien d'autres missions. Les Frères nous quittèrent, l'un pour le Sambo, l'autre pour le Coubangou. Le P. Lesnard mobilisé en France ne devait revenir qu'en janvier 1920. Le 6 juin 1916 s'éteignait, après une courte agonie, le cher P. Riché. Sur ces entrefaites, on décidait la suppression de la mission de l'Évale, et notre mission donnait asile pour quelque temps aux Cuanhamas et à leur zélé directeur le P. Devis. Ce cher confrère devait tenir compagnie au supérieur de la mission, jusqu'au retour du P. Lesnard, mais ne connaissant pas la langue du pays et ne s'occupant que de ses paroissiens Cuanhamas, le P. Muller devait prendre à sa charge tout le ministère près des Ganguellas. Le Père n'y tint pas longtemps ; il tomba malade et, peu à peu, les cases-écoles, l'une après l'autre, s'écroulèrent ; chrétiens et catéchumènes oublièrent le catéchisme et les prières, et privés de tout secours, sollicités par les païens, ils retournèrent à toutes les pratiques du paganisme et ne gardèrent de chrétien que le nom, si bien qu'on disait dans le pays : « mongua unayimi », c'en est fini à jamais avec la religion chrétienne.

A part les quelques villages qui entourent la mission, tel était l'état de notre mission au retour du P. Lesnard. Tout était à recommencer. On se mit vaillamment au travail. Déjà dix-huit écoles ont été construites, peu à peu les chrétiens nous revien-

ment, de nombreux catéchumènes se présentent ; dans trois centres complètement païens nous avons même établi des écoles ; d'autres villages nous en demandent et si nous avions plus de catéchistes, nous pourrions occuper tout le pays. Le P. Muller très fatigué a dû prendre le chemin de l'Europe, mais l'arrivée d'un jeune et vaillant confrère, le P. Hascher, nous permet tous les espoirs. La grâce de Dieu aidant, et avec le secours de notre bonne patronne, N.-D. des Sept-Douleurs, nous aimons à penser que dans un bref avenir nous reverrons les beaux jours d'autrefois.

D'une lettre adressée au P. Muller, à la date du 16 novembre 1922, nous extrayons les détails qui suivent concernant la mission de Cutchi : « Un grand malheur vient de frapper votre chère mission. La foudre est tombée sur la pharmacie et a mis tout le bâtiment en feu. En 5 minutes, m'écrit le P. Lesnard, pharmacie et magasin, tout était en flammes. Le P. Lesnard était seul à la maison ; le P. Hascher en ministère en Tchipeyo. Rien n'a pu être sauvé. Les dégâts sont très importants, de 15 à 20 contos. Le malheur est arrivé à 4 heures et demie du matin. Le P. Lesnard y a assisté impuissant sur la vérandah. Pauvre mission, tant et tant de fois éprouvée ! Au magasin ont brûlé en outre 1050 kilos de blé déjà nettoyés et prêts à être envoyés ici pour le moulin. Heureusement votre char était déjà venu avec 2250 kilos de blé que nous sommes en train de moulinier actuellement et que le P. Lesnard fera conduire à Kahala pour être vendu. »

SAMBO

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE (1912)

Personnel : PP. Gustave BATTEIX, Manoel MISSENO GRILLO ; F. LUCIANO Ferreira.

Cette notice embrasse 6 années de notre vie, de 1916 à 1922. — Elle ne comporte cependant que quelques lignes, car les peuples heureux n'ont pas d'histoire.

C'est le 16 janvier 1916 que les PP. Batteix et Misseno venaient prendre la direction de la mission du Sambo et que le P. Blanc, son ancien supérieur, était appelé à exercer son activité dans la station du Cuando. Le F. Ricardo nous restait comme auxiliaire.

Nous y trouvions tout à faire, car notre prédécesseur, insuffisamment secondé, ne nous laissait guère qu'un embryon d'œuvre.

Au point de vue matériel : l'installation provisoire tombait en ruines ; à quelques 500 mètres de là, à l'emplacement définitif, s'élevait une chapelle ouverte au culte, une maison en briques encore inachevée, et la carcasse de deux maisons en bois.

En fait de culture, nous trouvons un jardin potager à la source, et, à quelque distance sur le ruisseau Luaneno, un tout petit champ. Ce même cours d'eau alimentait un moulin dont les murailles, ouvertes de larges lézardes, menaçaient d'écraser l'audacieux meunier qui se fût avisé de le mettre en mouvement.

Au point de vue spirituel, il y avait un village composé de sept familles chrétiennes et une école d'internes possédant une douzaine d'élèves, dont six au moins étaient les enfants de nos familles. Tout était donc à faire. Il s'agissait de construire et lancer la mission, sans regarder en arrière. Résolument, on se mit au travail, chacun s'efforçant de donner à plein collier.

Nous manquions d'ouvriers. Le P. Le Guennec nous vint en aide, en nous en voyant un ouvrier menuisier et une équipe de maçons. Au mois de mai suivant, nous pouvions abandonner à leur sort les masures croulantes, et habiter au nouvel emplacement de nouveaux locaux, aérés, propres et salubres. Durant ce temps, le P. Misseno parcourait les pays d'alentour, dans le but de nous faire connaître. Dès lors, les élèves affluèrent à l'école ; nous en comptions 33 à la fin de juin ; et les Noirs nous apportèrent en abondance, et à bas prix, maïs et haricots, base de l'alimentation indigène.

Le F. Ricardo rivalisait avec ses confrères d'ardeur au travail. Aussitôt notre jardin s'accrut de moitié, nous fournissant en abondance les légumes d'Europe, et sur la rive droite du Luaneno, au mois d'août, un beau champ de blé offrait aux chauds rayons du soleil ses épis jaunissants, discret mais touchant rappel de la Limagne !

Les Européens voyaient avec plaisir la mission se développer : c'était à qui nous viendrait en aide en achetant le pain de notre boulangerie ou en occupant nos chars à des transports toujours payés comptant.

L'épreuve vint nous visiter : dès la fin de mai notre ouvrier menuisier s'éteignait d'une maladie de poitrine et son apprenti le suivait dans la tombe. Le bon P. Le Guennec nous envoya un autre menuisier et le travail continua. A quelques jours de là, le P. Misseno s'alitait lui-même, atteint d'une pneumonie, qui lui valut bien des souffrances, et à nous bien des soucis et des nuits blanches.

En cette même année nous avons construit une jolie maison en briques : elle a 30 mètres de long sur 12 de large et sert au logement de nos internes et à nos ateliers. L'année 1917 voyait s'achever notre maison d'habitation, un bel édifice, que tous disent bien construit, au double point de vue de la salubrité et de la commodité. Nous ne devions cependant l'habiter qu'en 1919, tant son arrangement fut coûteux.

Au mois d'août de cette même année, le bon F. Ricardo, très fatigué, recevait son obédience pour la mission de Coubango ; il y trouverait moins à faire, il pourrait y jouir davantage de silence et de tranquillité.

En 1918, la construction d'un moulin appelait notre sollicitude ; l'ancien, après une nuit pluvieuse, avait fini par s'écrouler. Comme c'était un dimanche, il n'ensevelit guère sous ses ruines que quelques pièces de bois ; nous avons eu d'ailleurs la précaution d'en retirer depuis longtemps tout ce qui aurait pu se détériorer. Faire le canal de dérivation du ruisseau, construire, installer à nouveau la roue hydraulique et les meules, nous occupa jusqu'au commencement des pluies.

En 1919, la saison sèche fut consacrée à la construction d'une autre maison de 30 mètres, où nous avons logé notre cuisine, une remise pour nos récoltes et en hangar pour nos chars.

C'est le 8 août de cette année que nous sommes allés habiter notre maison ; Mgr le Préfet apostolique était venu quelque temps auparavant la bénir.

Le lendemain, à la nuit, nous recevions du renfort en la personne du F. Luciano, un vétéran des missions du sud. Nous avons passé deux ans seuls, aussi fûmes-nous très reconnaissants envers Mgr Keiling, qui nous l'avait envoyé.

En 1920, le P. Batteix partait pour l'Europe s'y reposer un peu, bien loin de penser que la maladie l'obligerait d'y prolonger son séjour jusqu'à la fin de 1921. Le P. Misseno prit bravement

sur ses épaules le fardeau de la mission et dirigea tout à la satisfaction générale. C'est de la voix commune que Monseigneur se faisait l'écho quand, dans la réunion qui suivit le retour du P. Batteix, il dit au bon Père tout son contentement, le remerciant de son dévouement inlassable durant ces deux années.

Mais, depuis lors, nous avons travaillé à installer nos ateliers. Grâce à l'obligeance de notre cher Préfet, nous avons pu les munir de l'outillage nécessaire. Notre menuiserie possède un solide tour à bois, un bon soufflet de forge nous rend possible le travail du fer, une bluterie mue par la roue hydraulique de notre moulin nous permet de réduire la dépense de production de notre farine de blé. Dans tous les ateliers le travail abonde et nous ne tarderons point à rentrer dans nos frais.

Le tableau suivant montrera que les travaux du saint ministère n'ont pas été négligés mais bien menés de pair avec les travaux matériels.

	JUILLET					
	1916	1917-18	1918-19	1919-20	1920-21	1921-22
Familles chrétiennes.	8	14	19	24	90	96
Baptêmes d'enfants	27	113	150	148	111	168
» d'adultes	32	44	55	56	19	27
Communions . . .	1.920	1.600	3.600	4.000	4.200	4.300
Mariages	2	3	3	5	6	5
Nos internes.	38	45	48	42	38	40
Nos écoles foraines .		7		8		12
Enfants les fréquen- tant		200		360		918

Monseigneur administrait en 1918 le sacrement de confirmation à 41 chrétiens, et en 1920 à 84.

Le bon Dieu ne demande pas le succès, mais bien le travail. « *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit* », a dit le doyen de l'apostolat.

Or le travail nous l'avons, pensons-nous, largement fourni, travail qui n'a pas pesé à nos épaules, car il s'est effectué dans l'entente parfaitement cordiale et dans l'union étroite des volontés.

Gustave BATTEIX.

GALANGUE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LOURDES (1922)

FÉVRIER — DÉCEMBRE 1922

Personnel : P. Émile BLANC, *Directeur* ; F. FLAVIANO Morgado.

La tribu des Galangues, ou plus justement Va-ngalangé, où nous venons de nous établir, se trouve dans l'enclave formée par les missions du Bihé, Sambo, Cubango, Caconda et Huambo, à peu près à 100 kilomètres de chacune de ces stations. C'est une peuplade importante réunie en 50 centres ou gros villages, intelligente, tranquille, laborieuse. Elle avait déjà attiré les regards des premiers missionnaires qui au XVII^e siècle ont évangélisé l'Angola. Aujourd'hui il n'y a plus de trace de cette première occupation, sinon quelques ruines aux bords du Cunène, que l'on dit être l'emplacement de la mission. Dans un livre de José Joaquim Lopes da Silva, intitulé « ensaios sob a statistica das possessões portuguesas da Igreja d'Angola », nous trouvons un rapport adressé en 1799 à l'Évêque d'Angola, D. Luiz de Brito Homem, par le vicaire général Manoel Dantes Lima, et dans ce rapport on lit que l'église du Galangue était dédiée à S. Jean Népomucène, et qu'elle était déjà sans missionnaires à cette époque.

Les habitants de ce pays, restés toujours en contact avec les peuples des missions voisines, ont continué à apprécier l'avantage de l'éducation, de la civilisation, les bienfaits répandus par les missionnaires, et leurs désirs tant de fois manifestés nous ont imposé la fondation d'une nouvelle station dans ce pays encore neuf et vierge de commerçants, dont le climat est des plus sains et la terre fertile.

En 1919 déjà nous avons eu l'occasion de parcourir la région et avons choisi l'emplacement de la future mission au centre du pays, entre les deux rivières Cuengué et Cousso, sur une colline de 1.700 mètres d'altitude. Nous avons l'intention de nous y installer dès l'année suivante ; mais le voyage du R. P. Préfet en Europe et surtout le manque de personnel en allaient encore retarder l'occupation.

A notre retour d'Europe, en 1921, nous apprîmes que les protestants américains avaient visité plusieurs fois ce pays pendant notre absence, que même ils avaient emmené avec

eux une quarantaine de jeunes gens pour être élevés dans leur mission centrale de Bela Vista (Instituto Dondi). Par l'administrateur du poste nous fûmes avertis qu'ils avaient l'intention d'y fonder une mission dès après les pluies, c'est-à-dire en mai, et qu'ils en avaient déjà fait la demande officielle auprès du Gouvernement, ayant en vue l'emplacement choisi par nous en novembre 1919.

Il ne nous restait donc pas d'autres ressources que de partir malgré les pluies et de nous y installer au plus vite. Voici 5 mois que le P. Blanc et moi, sous une pluie battante, mais aussi sous l'enthousiasme de la population, nous avons pris possession du pays, le 1^{er} février. — Un hangar de 20 mètres de long fut vite debout et nous servit, jusqu'à la fin des pluies, de chapelle, de dortoir commun, de magasin, de réfectoire et de salle de catéchismes.

Aujourd'hui nous avons déjà notre chapelle en torchis de 25 mètres de long, une maison de 30 mètres, pour les enfants, un magasin et plusieurs autres petits bâtiments qui nous servent provisoirement de demeures

Dans le jardin on voit quelques carrés de pommes de terre, des choux, des navets et des salades, voire même que nous avons ensemencé un tout petit champ de blé. Mais ce qui est bien plus consolant, c'est que nous avons établi dans ce court laps de temps 6 écoles rurales avec près de 500 catéchumènes ; 40 jeunes gens fréquentent l'école interne, et on nous apporte sans difficultés les petits enfants pour le baptême.

Cette fondation étant surtout destinée pour les œuvres indigènes de formation, nous y avons aussi notre petit séminaire qui fonctionne avec 6 élèves, et dès que nous aurons le personnel voulu et les bâtiments nécessaires, nous y installerons une école centrale de catéchistes.

Il nous reste à dire que les protestants ne se sont pas tenus pour battus en voyant que nous avions occupé le pays avant eux. Déçus dans leur espérance, ils ont voulu nous faire partir de notre emplacement, prétextant qu'ils l'avaient choisi avant nous, et aussi qu'ils avaient sollicité avant nous la permission de fonder une mission en pays Galangue. Le dernier point est vrai ; mais Notre-Dame de Lourdes, la patronne de la nouvelle mission, nous a valu les sympathies et préférences du Gouvernement, et c'est ainsi que nos rivaux ont été obligés de se

fixer à quelques bons 20 kilomètres de chez nous plus à l'est et dans un endroit moins central. Espérons qu'à l'avenir nous pourrions compter sur un ministère toujours plus fécond, grâce à la protection spéciale de notre bonne patronne.

L. KEILING.

MISSION DU COUNÈNE

HUILA

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH (1881)

Personnel : R. P. MARIUS BONNEFOUX, *Supérieur principal et local* ; PP. Pierre TAPPAZ, *assistant, procureur, économiste, chargé des Frères*. Henri AUOPT, *curé de Chibia, aide-procureur, ministère* ; Luiz BARROS DA SILVA, *directeur des enfants, ministère* ; Jean STEINMETZ, *préfet de culte, ministère*.

FF. MAXIME Meyer, LUIZ da Silva, CRÉPINIEN Grabowski, ANTONINO Pereira, GONZAGA Cabral, FRANCISCO D'ASSIS Martins, CHRISTIANO Pacheco, ANSELMO Rodrigues, *chargés des divers ateliers et travaux* ; José Lopes de Souza, DOMINGOS Martins, LOURENÇO Naval, *en retraite*.

1. — La Mission de Huila compte dans ses œuvres d'internes 157 enfants, dont 90 garçons à la Mission même, et 67 filles dans l'œuvre annexe confiée aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Aux deux œuvres d'internes, se trouve adjoint un externat pour les enfants du village ; l'externat des garçons compte 60 enfants ; celui des filles 90. En plus, quelques familles de Blancs, établies non loin de la Mission, envoient leurs enfants tant blancs que mulâtres dans ces deux externats ; ces enfants sont au nombre de 17, dont 11 garçons et 6 filles.

2. — A la Mission, tant dans l'école des garçons que dans celle des filles a été commencée une œuvre de vocations indigènes ; et il y a tout lieu de croire, d'après les dispositions actuelles de ces enfants, qu'elle fournira des Frères et des Sœurs. Le passage à la Mission, en 1920, du R. P. Augustin, prêtre noir des environs de Loanda, et ancien élève de Huila, a été pour beaucoup dans la naissance de cette œuvre. Quelques-uns des enfants qui y sont élevés nous rendent déjà beaucoup de ser-

vices, soit pour la surveillance des internes et l'enseignement du catéchisme, soit pour le ministère extérieur et les travaux des ateliers.

Nous avons en outre un certain nombre d'enfants qui demandent à étudier à l'intention de devenir prêtres : ne sera-ce pas d'ici à quelque temps le moment de commencer un petit séminaire indigène ?... La Providence et l'avenir nous le diront.

L'œuvre des catéchistes fonctionne aussi régulièrement, et les enfants qui se destinent à cette noble vocation ont des réunions et classes spéciales ; d'ailleurs, ils se forment pratiquement à l'évangélisation, soit en enseignant dans les divers catéchismes qui se font dans la maison, soit en accompagnant le missionnaire dans ses voyages.

3. — Nos villages chrétiens des environs de la Mission comptent 103 ménages formés en général par les enfants sortant des internats ; d'autres ménages sont formés par des adultes venus de partout, soit de chez les colons blancs, soit de chez les Boers, et qui demandent à la Mission du travail d'abord, puis l'instruction religieuse et les connaissances qu'on y acquiert, surtout celle du portugais.

La plupart d'entre eux sont originaires des pays de l'intérieur, surtout de la Dongona. Une fois baptisés et mariés, ils s'établissent aux environs de la Mission ; d'autres même arrivent ayant déjà femmes et enfants et par leur conversion grossissent ainsi rapidement le nombre de nos ménages et de nos chrétiens.

Ces villages chrétiens ne laissent pas de nous préoccuper beaucoup, surtout au temps actuel ; l'œil vigilant du missionnaire a besoin de suivre de près ces ménages, pour empêcher les désordres de mœurs et le retour aux pratiques païennes ou fétichistes ; l'enfance aussi a besoin d'être bien surveillée, parce que, en général, les parents secondent imparfaitement l'action du missionnaire, soit en ne donnant pas toujours le bon exemple, soit en s'occupant trop peu de leurs enfants. En outre le voisinage des Blancs est loin d'exercer une bonne influence sur nos chrétiens : vente de boissons, scandales de toutes sortes, etc..., sont autant de moyens dont se sert habilement le démon, pour perdre de nouveau des néophytes qui ont coûté tant de peines.

4. — Aussi mettons-nous tout en œuvre pour retenir nos

chrétiens près de nous : pour cela, nous avons dû hausser même de beaucoup le prix des salaires de nos ouvriers ; mais, c'est surtout par les pratiques religieuses que nous les maintenons : la communion fréquente et l'assistance régulière aux catéchismes exercent une heureuse influence sur eux.

La dévotion au Cœur de Jésus reste toujours florissante parmi nos gens, et s'impose d'autant plus que les Missions du Couvène ont été consacrées au Sacré-Cœur, dès leur origine, par Dom José Netto, alors évêque de Loanda. La pratique des premiers vendredis du mois avec exposition du T. S. Sacrement continue à être en très grand honneur à la Mission. L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles est venue en temps opportun conserver et renouveler bon nombre de nos ménages. Il y a déjà trente de ces ménages qui ont fait la cérémonie de l'intronisation et, chose remarquable, aucun d'entre eux ne s'est perdu depuis. Ces familles ont deux réunions spéciales par an, et forment un bon noyau qui exercera une heureuse influence dans le village.

L'Enfant Jésus miraculeux de Prague ne cesse aussi d'être aimé et honoré ici par petits et grands ; son petit chapelet est entre les mains de tous, et tous le récitent chaque jour.

La dévotion à la Très Sainte Vierge de même s'est accrue parmi nos enfants et chrétiens. Un bon nombre d'entre eux communient chaque semaine, en son honneur, surtout les premiers samedis du mois. Le chapelet qui se récite les dimanches soirs est aussi assez fréquenté. Enfin N.-D. de Montligeon a une bonne place dans le cœur de nos chrétiens : il fait si bon prier pour les âmes du Purgatoire !

Saint Joseph, qui est notre patron et notre procureur, est toujours invoqué avec pleine confiance dans toutes nos nécessités spirituelles et temporelles. Il a été et sera toujours notre Providence ; c'est spécialement quand les pluies nous font défaut, et cela arrive souvent, qu'on a recours à sa toute-puissante intercession : tous les mercredis, les enfants font la communion en son honneur.

Nous venons de lancer une *croisade de prières au Sacré-Cœur* pour la conversion des païens, proposée par un tract de Paray-le-Monial : l'idée a été adoptée sans peine ; elle est d'ailleurs en toute conformité avec l'Encyclique *Maximum illud* de Benoît XV ; espérons qu'elle aura pour résultat de développer les missions,

d'attirer parmi nous de nouveaux Pères et Frères et de donner naissance à de nouvelles vocations indigènes.

4. — Ici comme ailleurs, on a travaillé à répandre l'Évangile parmi les populations païennes ; par malheur les résultats ont été plutôt médiocres ; on a construit des chapelles au dehors et établi des catéchistes aux endroits les plus peuplés. Mais au bout de quelques années, les populations se sont éloignées de ces centres : la cause de cette désertion c'est l'attachement aux pratiques fétichistes et la vie nomade des Vanyanekas ; aussitôt en effet que chez eux quelqu'un tombe malade ou meurt, on va consulter le devin ; et comme le sort tombe ordinairement sur les voisins, c'est naturellement la dispersion des gens qui jusque-là vivaient ensemble.

Aussi, espérant un meilleur résultat chez des populations plus fixes et moins fétichistes, on a transféré les écoles de catéchistes plus au nord, dans le pays Kipungu, où ils travaillent actuellement. Ce qui nous manque maintenant et ce qui ne tardera pas à se faire, pensons-nous, c'est la fondation d'une nouvelle mission près de ces écoles, lesquelles sont trop éloignées de Huila pour être bien suivies. L'emplacement de cette mission est tout désigné ; une concession de terrain a déjà été officiellement demandée et obtenue du Gouvernement à Hima ; où déjà trois familles chrétiennes constituées se sont établies. Quant aux chapelles restées du côté des Vamuilas, elles continuent à servir au missionnaire dans ses tournées ; et des familles chrétiennes de Huila pourront, avec le temps, se grouper près d'elles.

Ce système d'évangélisation des populations fétichistes, nécessaire bien que souvent infructueux, ainsi que la fondation et le fonctionnement des écoles se heurtent à de nombreux obstacles : le travail obligatoire quelquefois poussé à l'excès, les exactions des soldats noirs des postes civils, etc., ne sont pas en effet pour favoriser la régularité des catéchismes. Nous avons même eu l'apparition d'un faux prophète noir du nom de Kausapala, qui déjà commençait à remuer tout le pays ; heureusement le Gouvernement l'a fait prendre et embarquer à temps.

Enfin, malgré les difficultés, on marche quand même de l'avant pour tâcher de sauver ceux qui ont été prédestinés à être enfants de Dieu.

Un autre genre de ministère qu'il faudra entreprendre avec le temps, c'est l'évangélisation des Blancs qui, pour motif de commerce et d'agriculture, s'établissent un peu partout dans ces colonies ; le manque d'instruction religieuse est notable parmi eux ; et plusieurs d'entre eux, en tombant dans l'irréligion, tombent dans le paganisme, prennent des fétiches, vont aux devins pour se faire guérir à la manière des païens ; la même remarque, jusqu'à un certain point, s'applique à la paroisse de Chibia que nous avons à desservir.

Cette décadence et ce retour en arrière ont pour cause les mariages entre Blancs et Mulâtres, et les unions libres entre Blancs et Noirs. Notons aussi que quelques Blancs de ces pays se contentent désormais du mariage civil.

Près de la population portugaise, nous comptons dans notre champ d'apostolat un bon nombre de Boers dont l'évangélisation occuperait un Père hollandais : ce sont de pauvres calvinistes, peu instruits en général, mais hostiles au fond, et très divisés entre eux. Ils viennent fréquemment à la Mission pour affaires, et entrent même quelquefois à notre chapelle. Ils disent parfois à nos chrétiens : « La première Religion est celle des Pères ; la seconde, c'est la nôtre ! »

5. — *Résultats de notre ministère depuis 1917* : Baptêmes, 421 ; mariages, 37 ; décès, 98 ; premières communions, 195 ; communions pascales, 2.600 ; communions journalières, 40 à 60 ; confirmations, 231.

6. — Nos divers ateliers et plantations nous sont toujours d'un grand secours au point de vue matériel ; ils l'ont été tout spécialement depuis la suppression complète des subsides du Gouvernement portugais en 1919 : imprimerie, reliure, menuiserie, forge, cordonnerie, tannerie, tuilerie, jardinage et plantations diverses ont rivalisé d'effort pour subvenir aux besoins de la Mission ; nous avons même réussi à fabriquer du savon et de l'huile.

La construction de notre chapelle continue, et l'on vient de commencer les travaux de l'intérieur. On entrevoit donc enfin l'achèvement de la maison de Dieu, et le jour de la bénédiction solennelle sera une bien grande date dans les fastes de la mission ; ce sera aussi une belle fête en l'honneur de saint Joseph, à qui l'édifice sera dédié.

7. — Parmi nos visiteurs notables, signalons surtout le

Haut-Commissaire de l'Angola : M. Norton de Matos, en 1921 : il s'est montré on ne peut mieux pour nous et nos œuvres. — Les divers gouverneurs du district, qui se sont succédés à Lubango depuis 1917 n'ont pas cessé non plus de nous être très sympathiques et sont venus très souvent à la mission. Ce sont : le colonel Pires Viegas, le lieutenant Dom Antonio d'Almeida et enfin le capitaine Quaresma, gouverneur actuel. En plus, bon nombre d'officiers et de gens de distinction de Lubango, de Mossamedes et d'ailleurs tiennent à nous voir.

Ces visites ont pour effet de faire tomber bien des préjugés et de nous gagner des sympathies précieuses en haut lieu. Dernièrement a passé aussi à la mission une Commission anglaise de l'*Union de l'Afrique du Sud*, qui vient de partir pour examiner les mines d'or de Cassinga. Ces hôtes de passage seront de plus en plus nombreux surtout maintenant que l'Angola, par un décret du 20 janvier 1922, publié ici le 3 juin de cette même année, vient d'être ouvert de nouveau aux gens de toute nationalité, sans exception aucune.

8. — Depuis 1917, nous avons eu à déplorer quelques nouveaux deuils : c'est d'abord le P. de Mérange, de la mission du Jau, lequel est venu mourir saintement à Huila le 4 août 1919, puis le F. Carlos, décédé le 11 février 1921, après avoir édifié tout le monde par sa piété et sa patience admirable ; enfin le F. Benjamin, agrégé noir indigène de la mission de Munyino, mort à Huila le 2 mars 1921.

NÉCROLOGIE

Le F. Marie-Vincent MC CAULEY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 27 février 1922, à Blackrock, à l'âge de 66 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

Patrice Mc Cauley, en religion Frère Vincent, naquit le dix novembre 1855 à Glenties en Donegal. Jeune homme encore il partit pour les États-Unis où il trouva une occupation dans le district minier de la Pensylvanie. Mais l'état de sa santé, jamais robuste, ne lui permit pas d'y rester longtemps ; il rentra donc en Irlande.

Ame pieuse et bien disposée, il demanda et obtint la permission d'entrer au noviciat des Frères à Blackrock au mois de septembre 1881. Il reçut l'habit religieux au mois de juillet 1882 et fit sa profession au même mois, juillet 1884.

Quelques années plus tard, années d'un travail assidu et d'une obéissance parfaite, il dut aller chez lui pour refaire sa santé délabrée.

Rentré de nouveau au sein de sa famille religieuse, il se mit de bon cœur à remplir ses devoirs quotidiens avec beaucoup de soin, de régularité et de dévouement. On le trouvait toujours à son travail au réfectoire dont il fut presque toujours chargé. On eût dit l'idéal du réfectoier : propre, serviable, attentif et prompt. Sans avoir fait des études il avait de l'intelligence et des connaissances très pratiques : et, ce qui valait beaucoup mieux, une piété tendre, un grand esprit de foi et un amour qui le menait fréquemment et régulièrement au pied de l'autel. Sa dévotion envers sa bonne Mère, la Vierge Inmaculée, était on ne peut plus tendre.

La Sœur infirmière qui le soignait pendant ses dernières heures le considérait comme un saint ignoré, une âme d'élite. Elle parle avec admiration de ses colloques d'amour avec Jésus, l'adorable ami de son âme, et rappelle avec émotion le touchant contraste qu'il établissait entre son divin Sauveur mourant sur la croix et lui-même mourant sur un lit commode, entouré de tous les soins. Ayant reçu les derniers sacrements avec pleine connaissance, il rendit son âme à Dieu dans la matinée du 27 février 1922, âgé de 67 ans, laissant à tous ses frères en religion un bel exemple à suivre.

*
**

Le P. Louis MURATON, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 21 octobre 1922, à Huila, à l'âge de 58 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Muraton a passé sa carrière apostolique tout entière — 34 ans — dans le district de Huila, partageant son travail entre deux missions, Huila et Tyvingiro, mais se dévouant surtout dans cette dernière station ; on ne s'étonnera donc pas que sa perte ait été bien sensible à ses confrères et à ses chrétiens de Tyvingiro, pour lesquels il fut toujours d'un dévouement extraordinaire.

Il naquit le 8 novembre 1864 à Saint-Georges-de-Mons, au diocèse de Clermont, fit ses études au Petit-Séminaire de Cellule, et y prit le goût de la vie religieuse avec le désir très vif d'entrer soit chez les Jésuites soit dans la Congrégation ; mais il dut remettre à plus tard l'exécution des projets qu'il formait déjà et acheva ses études

théologiques au Grand-Séminaire de Clermont. Sa nature très sensible éprouva dès lors la grande peine de rencontrer dans sa famille une opposition entière à ses vues. Pendant les vacances qu'il passa à Saint-Georges, avant d'entrer au noviciat, il fut circonvenu de toutes façons pour qu'il renonçât à sa vocation ; son curé lui-même le prit à partie pour le dissuader de s'obstiner à se faire missionnaire. Enfin, après avoir bien lutté contre lui-même et contre les siens, il entra au noviciat de Grignon le 27 septembre 1887.

Il était diacre ; il fut ordonné prêtre le 26 mai 1888 et fit sa profession le 26 août suivant après avoir été vivement tenté de retourner en arrière : c'était un effet de son caractère, qui n'avait de constance que dans les résolutions soutenues par un vif attrait.

Cet attrait, il devait en Mission l'éprouver fortement pour ses Noirs ; il devait même le transformer en profond attachement, et ce lui fut une cause de grandes joies peut-être, mais certainement de grandes souffrances, car il ne sut pas toujours modérer son zèle. Il n'épargna ni ses forces, ni même sa santé, il eut toujours peine à se plier aux exigences extérieures qui contrariaient son action, ou à renoncer à ses vues propres pour entrer dans les vues de ses Supérieurs. Ceux-ci ne lui ont jamais reproché qu'un excès d'ardeur, et ont loué sans réserve la pureté de ses intentions : ils ont toujours reconnu qu'il voulut le bien des âmes confiées à sa sollicitude, et s'il outrepassa parfois leurs intentions, il ne le fit jamais que de bonne foi.

Il usa sa santé en Mission, avons-nous dit. Sa santé était pourtant bien précaire quand il partit pour l'Afrique ; il était de ceux qui jamais ne se portent vraiment bien et qui comptent pour peu leurs incommodités parce qu'ils se savent condamnés d'avance à souffrir sans répit.

Il partit en 1888 pour Loanda. Sa destination changée en cours de route, il poussa jusqu'à Huila, à sa très grande satisfaction, Loanda, écrivait-il ensuite, ne lui offrait tout au plus qu'une aumônerie bien ingrate, tandis qu'à Huila il s'occupait des Noirs et avait à sa charge plus de 60 enfants, tous rachetés de l'esclavage. Le nombre des enfants augmenta rapidement, surtout pendant la famine de 1892-93 ; il fallut en conséquence les diviser en deux groupes, les grands d'une part, les petits de l'autre. Ce sont ces derniers qui échurent au P. Muraton ; il se dévoua à leur éducation jusqu'au moment où sa santé, ne lui permettant plus de travailler, l'obligea à se retirer au Tyvingiro pour y refaire ses forces. Dès qu'il se sentit plus fort il fut nommé supérieur au Jau et y retrouva son œuvre d'enfants qu'une épidémie avait forcée à transporter de Huila en cette station. Il tint deux mois seulement, en épuisant ses dernières ressources d'énergie, et revint en Europe (juin 1894).

Pendant qu'il prenait en Auvergne un repos bien mérité, il se désolait des ravages que la maladie faisait parmi ses enfants ; ses confrères eux-mêmes étaient atteints, l'un d'eux, lui écrivait-on, était à l'agonie. Que faire en face de pareilles nouvelles ? Le P. Muraton hâta son retour en Afrique ; il se trouvait quelque peu rétabli, mais non assez fort pour reprendre ses fonctions.

En avril 1895 il est de nouveau au Tyvingiro comme directeur — il défriche, plante, fait la classe, exerce le saint ministère ; en juin 1897 il est pris de fièvre ; pendant un mois et demi le mal le mine et le réduit à l'extrémité ; force est de lui donner les derniers sacrements, et s'il revient à la santé, c'est après une neuvaine à N.-D. de Lourdes. Si miraculeux qu'on estime son rétablissement, il a besoin d'un nouveau séjour en Europe ; il y arrive à la fin d'octobre 1897. Cette fois il prit les soins qu'exigeait son état, et, après une opération chirurgicale, il rentra dans sa mission au commencement de 1899.

Trois ans plus tard, une note de son Supérieur réclamait qu'il rentrât de nouveau en France : « Je sollicite, écrivait-il, l'ordre qu'il rentre ; autrement il nous mourra ici sous peu... je le considère comme un des meilleurs missionnaires que nous ayons pour ce qui est du salut des Africains et de l'oubli entier de lui-même. »

Il attendit pourtant à l'année 1904 pour reparaitre en France ; il en repartit après seize mois de repos. Jusqu'en 1906, l'œuvre du Tyvingiro, à laquelle le P. Muraton était resté attaché, avait prospéré ; désormais commencèrent les grandes épreuves. La première fut un accident : la foudre tua un enfant, en blessa plus ou moins grièvement huit autres ainsi que le supérieur de la maison. En novembre 1906, les Boers d'abord et leurs auxiliaires ensuite attaquèrent la mission. « Cette dernière attaque, écrit le P. Muraton, a été bien près de finir par un massacre général de tout le personnel de la mission, Blancs et Noirs. » Grâce à l'énergie et à la prudence du Père, le personnel eut la vie sauve, et les appuis qu'il se ménagea lui permirent de rentrer en possession des têtes de bétail qui lui avaient été enlevées.

Enfin une œuvre qui avait donné à son promoteur les plus vives consolations lui causa bien des ennuis : nous voulons parler de l'œuvre des filles, à laquelle il donna un développement que d'aucuns estimèrent imprudent.

Vint alors la guerre avec ses soucis et ses privations ; à la guerre se joignit la famine, en 1915 ; puis la grippe à diverses reprises. La grippe devait l'abattre et le conduire à la tombe.

Voici ce que nous écrit à ce sujet le R. P. Bonnefoux le 24 octobre dernier :

« Depuis quelques mois, le P. Muraton se sentait plus fatigué ; mais

il lui coûtait de prendre du repos tandis que ses confrères travaillaient. La grippe ayant attaqué les chrétiens de Tyvingiro, il se fit leur infirmier, et jour et nuit il était en marche pour les secourir. Ces armenage et ces préoccupations l'épuisèrent complètement et le prédisposèrent à la maladie. Il consentit à prendre deux petites semaines de repos, après quoi il se remit au travail comme de coutume : ce ne fut que pour quelques semaines. Le 7 septembre, il ressentait les premières atteintes de la maladie. Des amis de la mission le firent chercher au Tyvingiro et l'amènèrent en automobile à Huila. Le médecin militaire de Lubango vint le visiter plusieurs fois. Le traitement parut avoir raison de la maladie ; la pneumonie se résolvait ; la fièvre disparaissait et nous nous prenions à espérer sa prompte guérison. Lui seul était toujours persuadé qu'il ne guérirait pas. Aussi voulut-il se préparer et recevoir les derniers Sacrements « en pleine connaissance », disait-il. Il me chargea de dire qu'il était heureux de mourir membre de la Congrégation ; il offrit sa vie pour les missions, et en particulier pour celle où il avait travaillé si longtemps. Il vécut encore deux semaines, souffrant beaucoup et s'affaiblissant chaque jour davantage. Il est mort samedi 21 de ce mois, à 6 heures du matin, au moment où on finissait les prières des agonisants. »

*
*
*

Le F. VITALIEN Fresnel, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé le 18 octobre 1922, à N.-D. de Langonnet, à 60 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 7 mois comme profès.

- Le F. Vitalien, né à Treffendel (Ille-et-Vilaine), le 12 janvier 1862, était entré jeune dans la Congrégation de l'Immaculée-Conception de Rennes ; nous n'avons pas de détails sur cette période de sa vie. Il importe peu d'ailleurs d'être renseigné de façon précise sur ce point : tel nous l'avons connu, tel il fut sans doute auparavant : attaché à sa vocation, dévoué dans ses fonctions de cuisinier, de relations faciles avec ses confrères. Nous avons en outre l'avantage d'avoir admiré sa patience dans ses infirmités et ses souffrances.

La Congrégation diocésaine de l'Immaculée Conception fut contrainte de fermer ses maisons en 1903. Plutôt que de rentrer dans le monde, le F. Vitalien sollicita son admission au noviciat des Frères de Chevilly ; il y fut reçu en juin 1903 et prononça ses premiers vœux le 19 mars 1905. Successivement placé à Suse, à Gentiones (janvier 1908), à Cellule (octobre 1912), à Fribourg, il connut l'Italie, la Belgique et la Suisse ; mais il n'était pas d'humeur voyageuse et fut heureux, en juillet 1919, de retrouver les fourneaux de Chevilly et de la Maison-Mère.

Depuis longtemps il se traînait péniblement, ses jambes malades lui prêtant difficilement leurs services dans une fonction qui demande qu'on soit longtemps debout. Mais cette affection des jambes n'était qu'une manifestation d'une maladie plus générale, le diabète, qui diminuait ses forces et atteignait même son moral. Il ne laissait pourtant pas que d'accomplir son office sans plainte et même gaîment, le mot plaisant aux lèvres, souligné d'une réflexion de robuste bon sens.

Déjà à Fribourg il avait reçu les derniers sacrements et s'était préparé à la mort. A Paris, comme il désirait guérir, il essaya d'un remède, conseillé par un passant, qui devait lui fermer les plaies des jambes. Le remède fit merveille, les plaies furent fermées, mais l'état général du malade s'en ressentit fortement; il lui fallut garder le lit jusqu'à ce que le mal eût repris sa marche normale.

Comme, en juillet dernier, il paraissait bien fatigué, on crut bon de l'envoyer passer quelques semaines dans sa famille; l'air natal, le repos, pensait-on, lui feraient grand bien. Il revint à Paris dans le même état qu'il était parti, avec l'espoir cependant qu'il guérirait: sa mère, disait-il, ayant souffert des jambes jusqu'à l'âge de soixante ans, et ayant ensuite vécu sans infirmité jusqu'à quatre-vingts. Il venait lui-même d'atteindre sa soixantième année. Après quelques semaines passées au lit à Paris, comme le besoin de soins spéciaux augmentait, on l'envoya à N.-D. de Langonnet. Il s'y éteignait peu après dans les sentiments de foi profonde qu'il avait constamment montrés. Voici, du reste, la lettre que nous écrivit le P. Valy en nous annonçant sa mort :

« Ce cher Frère n'était à l'Abbaye que depuis le 13 septembre dernier. Fatigué du voyage Paris-Langonnet, il s'est alité dès les premiers jours sans avoir eu le temps de connaître la Communauté.

« Souffrant depuis longtemps du diabète, des plaies s'étaient ouvertes à l'extrémité de son pied droit. Et ces plaies, loin de se fermer, n'ont pas cessé de grandir par le fait de la gangrène.

« Enfin, le 17 octobre, au matin, l'état du cher Frère s'est aggravé tout à coup. On lui donna le Sacrement de l'Extrême-Onction et le Saint-Viatique, puis l'indulgence de la Bonne Mort. Le bon Frère reçut tous ces secours surnaturels avec grand esprit de foi, en bon religieux, toujours soumis à la sainte volonté de Dieu.

« Il put encore communier le matin du 18 octobre, et rendit son âme à Dieu vers 11 heures, pendant que plusieurs de ses confrères récitaient les prières des agonisants. » (Lettre du P. Valy.)

« Le F. Vitalien, ajoutait le R. P. Valy, nous a donné, pendant un mois de souffrances, un bel exemple de patience et de soumission à la volonté de Dieu, dont nous garderons le réconfortant souvenir. »

M. Louis VALLÉE, profès des vœux de trois ans, de la Province de France, décédé à Chevilly le 5 novembre 1922 à l'âge de 26 ans, après 2 années passées dans la Congrégation, dont 1 an comme profès.

Né le 14 septembre 1896 à Brétignolles-sur-Mer (Vendée), il entra au Noviciat de Grignon le 15 novembre 1920, venant du Grand Séminaire de Luçon. Il avait fait la guerre, avait été empoisonné par les gaz, puis avait été atteint d'une fièvre typhoïde qui fut très longue et aggravée d'une rechute. On pouvait cependant fonder sur lui les plus belles espérances ; mais sa santé déjà ébranlée ne lui permit pas, malgré son énergique volonté, de lutter contre les premiers coups du mal qui devait l'emporter. Quand il fit profession, le 16 novembre 1921, rien cependant ne laissait supposer qu'il était menacé de tuberculose ; au Scolasticat de Chevilly, ses premiers efforts donnèrent toute satisfaction à ses directeurs ; mais quand il dut s'avouer touché par le mal, il ne tarda pas à se rendre compte de la gravité de son état. Dès lors, tout résigné à la volonté de Dieu, dans la paix et la sérénité de son âme il attendit la mort, qui survint le dimanche 5 novembre 1922.

Daigne Dieu lui donner la récompense du missionnaire, à lui qui désira si vivement se sacrifier pour les âmes abandonnées !

*
* *

Le F. QUIRINUS Bohnen, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 19 janvier 1923, à Limoux, à l'âge de 68 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 4 mois comme profès.

Mgr MORELLE, évêque de Saint-Brieuc, avec lequel nous avons eu de longs et excellents rapports et que Mgr Le Roy a souvent remplacé pour les Confirmations, les Ordinations et les cérémonies de la Semaine sainte.

AVIS

Les Bulletins du Congo Portugais et de Zanzibar sont attendus au Secrétariat : prière de n'écrire ces bulletins que d'un côté de la feuille.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 43235-2-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Deux Encycliques. — Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi.

Actes administratifs. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Les Agrégés. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — Nominations et Distinctions. — Nouvelle édition des Règles et Constitutions. Questions et Réponses. — Le 2 février à Chevilly. — Les Séminaires Indigènes. — Angola. — Statistique des Missions. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Counène : Jau, Tyvingiro, Kihita, Gambos, Munyino, Tyulu.

Nécrologie. — FF. Tertullien Noll. Viateur Staellé. — Alexis Franz, Oswald Michel.

Avis.

ROME

DEUX ENCYCLIQUES

Notre Saint-Père le Pape PIE XI a publié récemment deux Encycliques, que nous ne pouvons que signaler :

L'une, datée du 23 décembre 1922, dans laquelle il nous a tracé le programme de son Pontificat : *La Paix du Christ dans le Règne du Christ* ;

L'autre, à propos du tricentenaire de la mort de saint François de Sales, donné comme le patron et le modèle des écrivains et journalistes chrétiens.

ŒUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Les *Acta Apostolicae Sedis* de février donnent les instructions suivantes sur l'organisation de l'Œuvre.

1. — Conformément à l'avis déjà publié vers la fin du mois de janvier courant, les présidents des Conseils nationaux ou bien, là où les Conseils nationaux n'ont pas encore été constitués, les directeurs diocésains ou d'autres qui sont chargés de l'Œuvre de la

Propagation de la Foi enverront au Conseil supérieur général le relevé des sommes recueillies pour les missions. Il ne paraît pas inutile d'ajouter ici quelques indications sur la façon de disposer de l'argent, des méthodes diverses pouvant être suivies.

Il faut remarquer tout d'abord que, d'une façon générale, il convient de laisser l'argent dans la monnaie sous laquelle on l'a recueilli, sans convertir, par exemple, en lires italiennes les francs, dollars ou livres sterling, ces conversions entraînant presque toujours une certaine perte. (Le Conseil supérieur général suivra d'ordinaire la même règle — concernant la forme monétaire — dans la répartition des subsides : il tiendra compte, en même temps, du genre de monnaie qui a cours dans les diverses missions.)

Cela dit, il semble bon de faire les suggestions suivantes :

a) On pourra déposer les sommes recueillies, surtout si elles sont considérables, dans une ou plusieurs banques qui jouissent de la confiance des gens prudents et compétents en l'espèce. Le mode de dépôt devra toutefois être tel que le Conseil supérieur général puisse toujours, et à son gré, disposer des sommes en question. Elles devront donc être placées au nom des personnes déterminées par le Conseil supérieur ; les signatures authentiques de celles-ci devront être déposées en même temps. En règle générale, on donnera les signatures du président, du secrétaire et du caissier, en telle sorte cependant que deux de ces signatures suffisent pour entrer en possession de l'argent.

Parmi les banques les plus sûres, on en choisira une qui ait des filiales, suivant le terme reçu, des succursales dans les principales villes du monde, en sorte que, par leur moyen, il soit facile d'envoyer l'argent partout où il le faut pour aider les missions.

Quant aux sommes qui y sont déposées, avis en sera donné immédiatement au Conseil supérieur général, auquel on enverra en même temps un carnet de chèques, moyen dont on pourra se servir pour envoyer aux missions les subventions annuelles, et aussi les subsides extraordinaires qui auraient été assignés.

b) Une autre méthode, qui semble préférable quand il s'agit d'une somme peu considérable, est de l'envoyer sous forme de chèque, en ayant soin, toutefois, que le chèque puisse être payé sur la place même où il aura été émis : ainsi seront évités les inconvénients du change que nous avons signalés.

c) Reste enfin la méthode qui consiste à envoyer l'argent à Rome sous la forme habituelle : en ce cas, nous le percevrons en monnaie italienne en quantité correspondante à la valeur de la monnaie d'origine, d'après l'époque à laquelle se fait le change.

II. — Une autre indication, utile aussi, sans doute. Dans les nations qui n'ont pas encore de Conseil central et qui n'ont,

d'ailleurs, aucun centre équivalent pour recueillir l'argent, il paraît, opportun que les directeurs diocésains ou autres remettent tout l'argent recueilli au directeur diocésain de la région la plus importante, et que celui-ci se charge seul de tout envoyer à Rome.

III. — Les opérations, pour effectuer régulièrement les dépôts et transmettre les signatures ainsi que les carnets de chèques, requièrent un certain temps ; aussi prie-t-on instamment ceux qui emploieront la première méthode d'en aviser aussitôt le secrétaire général, en même temps qu'à la fin de ce mois ils enverront le relevé des sommes qui auront été recueillies et qui sont à distribuer, cela afin qu'il soit possible de disposer de l'argent quand, au début de mars, les subventions devront être fixées et transmises aux missions.

IV. — Quant aux sommes offertes pour des missions particulières ou pour de pieuses maisons de missions, il n'est pas nécessaire de les envoyer à Rome (à moins que l'on ne trouve plus facile et plus sûre la transmission qui en sera faite par nous). Les présidents des Conseils et les autres directeurs de l'Œuvre pontificale sont, néanmoins, priés de nous communiquer séparément une note de ces oblations spéciales, afin de les faire figurer dans la somme totale : ce sont, en effet, des subsides recueillis pour les missions, par le moyen de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Au surplus, suivant les intentions du Siège apostolique, tout le monde doit avoir à cœur — en coordonnant les bonnes volontés — de développer, en toute première ligne, cette Œuvre de la Propagation de la Foi : « Elle ne tient pas seulement le premier rang parmi d'autres institutions analogues, mais elle semble, plus, avoir été préparée providentiellement pour hâter la réalisation de la demande que, conformément aux enseignements divins, nous adressons si souvent au Père : *Que votre règne arrive*. C'est pourquoi il faut la faire passer avant toutes les autres entreprises qui, dignes d'ailleurs de tout éloge, se proposent en cet ordre de choses un dessein particulier. »

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Baarle-Nassau*, le 16 janvier 1923, le Fr. MARIE-MICHAEL Brosens ;

A *Rome*, le 17 février 1923, M. Julien PEGHAIRE.

Ont émis les **vœux de 5 ans** :

A *Port-Louis* (Maurice), le 19 septembre 1920, le P. Eugène SCHNEPP ;

A *Saint-Michel-en-Priziac*, le 26 octobre 1922, le P. Jean-Marie JAVOURAY.

A renouvelé les **vœux de 3 ans** :

A *Chevilly*, le 17 janvier 1923, M. Jean-Marie LE BAIL.

Ont fait la **Profession** :

A *Knechtsteden*, le 8 décembre 1922, les Novices :

FF. BERNHARD Cordes, né le 2 septembre 1904, à Hœningen-sur-Rhin (Cologne) ;

OLAF Graf, né le 2 décembre 1903, à Neusen (Cologne) ;

GOTTHELM Radermacker, né le 5 novembre 1903, à Burtcheid (Cologne) ;

EWALD Lindenbeck, né le 16 octobre 1902, à Osterfeld (Munster) ;

WERENFRIED Denzler, né le 27 avril 1898, à Altshausen (Rottembourg).

A *Kinnage*, le 10 décembre 1922, le Fr. FINAN Mahony, né le 24 mars 1904, à Knockmeahill-Upper-Church (Cashel).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

A *Rome*, le 22 décembre 1922, des mains de son Ém. le cardinal Pompilj, Vicaire de Sa Sainteté, MM. Coentin LARNICOL et Michel KENNEDY ;

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

A *Rome* également et par le même Cardinal : MM. Paul HUBERT et Lambertus VOGEL.

LES AGRÉGÉS

La Congrégation a toujours compté quelques Agrégés, prêtres ou laïques, qui désiraient vivre de sa vie tout en ne se liant pas à elle par des vœux publics de religion.

Afin de donner une direction aux Supérieurs des Provinces et des Maisons qui recevraient de pareilles demandes, nous avons cru bon de publier au Bulletin les dispositions suivantes :

Si des Prêtres ou des Laïques désirent s'attacher à la Congrégation et se mettre au service de ses Œuvres au titre d'Agrégés, la Congrégation peut les recevoir comme tels, soit pour un temps déterminé, soit pour toujours, soit pour l'Institut en général, soit pour une Maison, une Province, ou une Mission.

Dans ces conditions, la Congrégation leur offre, avec la vie commune, les avantages spirituels, moraux et temporels dont elle peut disposer.

Le rang des Agrégés est fixé en chaque cas par les Supérieurs. L'Agrégé s'engage à rester digne du rang qui lui est assigné.

Avant d'être admis comme tels, les Agrégés feront l'essai de leur nouveau genre de vie. La durée et les conditions en seront déterminées par les Supérieurs.

Il leur sera prescrit d'assister à certains exercices de règle, suivant leur condition.

Cette période d'essai terminée, les Agrégés contractent un engagement, dont la teneur, conforme au modèle fourni par la Maison-Mère, dépend, pour le détail, des exigences de chaque cas particulier.

Les Supérieurs majeurs sont seuls qualifiés pour signer ce contrat : le Supérieur provincial ou principal pour sa circonscription, et pour un temps déterminé ; le Supérieur général pour les Œuvres de la Congrégation ou pour la vie entière de l'Agrégé.

Les Agrégés sont, comme les membres de la Congrégation, à la disposition des Supérieurs, dans la limite de leur contrat.

Ils peuvent se retirer, s'ils le désirent, en reprenant ce qu'ils auraient mis en dépôt ; mais ce qu'ils auraient donné reste acquis à la Congrégation ou à ses œuvres, et ils renoncent d'avance à toute indemnité pour le travail qu'ils auraient fourni.

Ils peuvent aussi être exclus par le Supérieur qui les a admis. Celui-ci est seul juge, sauf recours au Supérieur général, qui déciderait en dernier ressort.

Les Agrégés participent, comme il a été dit, aux avantages de la vie de communauté, et après leur mort, comme pendant leur vie, aux prières et aux mérites de toute la Congrégation. A leur mort, ils sont recommandés aux suffrages par la voie du Bulletin, et dans la communauté à laquelle ils appartiennent, on dit neuf messes à leur intention.

Ils ont droit à être entretenus, en santé et en maladie, suivant ce qui est prévu pour les membres eux-mêmes.

AVIS DU MOIS

Le Testament du Vénérable Père.

Le 2 février dernier ramenait le 71^e anniversaire de la mort du Vénérable Père. Cette date est chaque année une occasion pour nous de nous remettre en présence de son Testament spirituel. En voyant réunis autour de lui ceux qui l'avaient aidé dans la réalisation de son œuvre, le Vénérable Père portait ses regards mourants non seulement sur eux, mais sur tous ceux qui devaient les suivre dans la suite, en Europe, en Amérique, en Afrique, partout ; et c'est à nous comme à ses premiers disciples qu'il a répondu, quand on lui demandait ses dernières recommandations :

Ferveur ! Charité ! Sacrifice !

« Être fervents, toujours fervents. » C'est-à-dire être fidèles à tous nos devoirs, en union avec Notre-Seigneur et sous le regard de Dieu. Cela en toute occasion et en tout temps, lorsque notre vie s'écoule toute simple et toute tranquille, comme lorsque surgissent les difficultés, les angoisses, les déceptions, les humiliations, les insuccès, les oppositions, les fatigues et les souffrances.

« La charité surtout ! Charité en Jésus-Christ ! Charité pour Jésus-Christ ! » — Ce fut aussi l'une des dernières recommandations de Notre-Seigneur à ses disciples : « Aimez-vous ; entr'aidez-vous. C'est à ce signe que les étrangers vous reconnaîtront. » Et nous aussi, mes chers Pères, Frères, Scolastiques et Novices, aimons-nous, entr'aidons-nous : non pas pour des motifs humains sans doute, car l'affection naturelle ne se commande pas, mais parce que la Providence nous ayant réunis dans la poursuite d'un même idéal, nous devons vivre et travailler ensemble en parfaite union.

Enfin, « sacrifions-nous en Jésus et pour Jésus. » — Qu'est-ce à dire ? Notre-Seigneur s'est sacrifié en se laissant attacher à une croix, livrer au mépris d'une foule ignorante et haineuse, et mettre à mort après avoir versé tout son sang. Nous n'en sommes pas là ! *Nondum usque ad sanguinem restitistis...* Sachons donc accepter courageusement nos petits sacrifices et nos légères épreuves. Qu'est-ce qu'une vie apostolique qui n'a pas ses jours difficiles ?

Et par dessus tout, n'oublions jamais — ce sera si clair à l'heure de la mort ! — que « Dieu, c'est tout, et que l'homme n'est rien. »

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

A *Marseille*, le 15 février 1923, pour le Kilima-Njaro, le P. Jean-Baptiste GOETZ ; le 27 février, pour Diégo-Suarez, le P. Clément RAIMBAULT ;

A *Lisbonne*, le 25 décembre 1922, pour la Lunda, les PP. Édouard GEORGER et Henri KUENTZLER ; pour le Coubang-Angola, les PP. Auguste MULLER et Joseph BAUR avec le Fr. NICAISE Muller.

Le 20 février 1923, pour le Congo Portugais, le P. João José ALVES.

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

Par billet du 5 février, S. E. le cardinal Gasparri, Secrétaire d'État, a informé le T. R. Père que Sa Sainteté a daigné nommer Consulteur de la S. Congrégation de la Propagande le R. P. Charles CATLIN, Procureur de la Congrégation à Rome.

Dans un autre ordre d'idées, mentionnons aussi que le R. P. Jean LANORE, Supérieur de nos maisons d'Haïti, a été nommé par le Gouvernement français Officier d'Académie.

LA NOUVELLE ÉDITION

des Règles et Constitutions.

L'impression de la nouvelle édition de nos *Règles et Constitutions*, approuvées par décret de la S. Congrégation des Religieux en date du 12 juin 1922, est achevée. Elle est actuel-

lement à la reliure, et les exemplaires en seront prochainement distribués.

Une Circulaire, portant le n° 23 et datée du 8 février 1923, en fera la promulgation.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Le temps, plus clément que l'an dernier, permit aux Pères et aux Frères de la Maison-Mère de s'unir plus nombreux aux deux Communautés de Chevilly et de Grignon pour commémorer l'anniversaire de la mort du Vénérable Père ; il fut possible cette année d'aller au tombeau et d'y prier.

La réunion ordinaire eut lieu après le Salut : séance d'un caractère peut-être plus familial qu'à l'ordinaire, puisque les chants eux-mêmes étaient de la famille, chœur final d'« Andalousma », et cantate à Notre-Dame de la Vocation, qui est un souvenir de Cellule.

Puis le R. P. Lithard prend la parole.

Comme l'an dernier, le conférencier, en sa qualité d'ancien maître des Novices et aussi de professeur de morale, traite de la spiritualité du Vénérable Père. Il eût bien voulu d'un sujet historique, mais comment se documenter en l'absence de répertoires complets aux Archives générales ? Et dans la spiritualité de notre Vénérable Père que d'aspects inexploités ! Le conférencier en énumère quelques-uns qu'on dirait les titres des chapitres d'un ouvrage qu'il se propose d'écrire. Mais là encore des répertoires sont à dresser.

Nous savons qu'au Scolasticat de Chevilly on lit en public l'ouvrage de l'abbé Brémond, l'*Histoire littéraire du sentiment religieux* ; une grande partie de l'auditoire était donc préparée à l'analyse abordée par le R. P. Lithard, car, après un long début à la recherche d'un sujet, le Père tombe comme naturellement dans les études qui lui sont familières : la critique historique, littéraire et philosophique du traité de l'*Oraison d'affection* du Vénérable Père.

Il précise d'abord la date de la composition de ce traité, 1839, qu'il qualifie date du sommet de l'évolution spirituelle du Vénérable Père, et à ce propos il répond au regret exprimé par l'abbé Saudreau et le Cardinal Pitra, que le Vénérable Père

ne nous ait pas livré le secret de son expérience mystique. C'est justement en ce traité de l'Oraison d'affection que le Vénérable Père nous ouvre de discrètes perspectives sur le plus profond de sa vie spirituelle : il y mêle en effet les données de son expérience à la doctrine, tout en donnant le change au lecteur par la tournure impersonnelle de son écrit.

Ces conclusions s'éclairent à la critique littéraire de l'opuscule ; le style est plus chaud, plus communicatif, moins didactique que dans d'autres traités, c'est la langue toute d'abondance des lettres, et bien qu'on n'y trouve pas une description suivie d'états vécus, on ne peut se méprendre sur la source de cet exposé par l'insistance avec laquelle le Vénérable Père en appelle à l'action directe de Dieu pour expliquer les phénomènes de l'oraison d'affection.

A l'aide de renseignements fournis dans une lettre au P. Jérôme Schwindenhammer, on peut placer cette expérience du Vénérable Père à la deuxième année qui suivit sa conversion, alors que, nouveau converti, il est appelé à la vie contemplative sans passer par tous les états qui mènent d'ordinaire de l'oraison de méditation à des états mystiques. Ainsi s'explique dans son traité ce mélange d'ascétisme et de mystique et la distinction qu'il établit dans les états mystiques entre l'action insensible et l'action sensible de Dieu ; quand Dieu agit en l'âme indépendamment des sens, il la gratifie du don de contemplation ; quand il agit par l'intermédiaire des sens, il la laisse dans l'oraison d'affection. De là encore sa conception des dons passifs, qui ne supposent de la part de l'homme ni réaction ni coopération positive.

Nous avons essayé de résumer cette conférence qui eût demandé, on le comprend, un auditoire plus averti ou exigé de plus amples développements. Elle nous a rappelé le maître de la vie spirituelle qu'est pour nous le Vénérable Père ; ce rappel est utile : nous avons une doctrine adaptée à nos besoins ; il nous faut la connaître et la mettre en pratique.

Ce dernier point fut souligné tout spécialement par Mgr le T. R. Père : « Vous voulez être missionnaires, a-t-il conclu, soyez des hommes d'oraison ; pas de véritable apostolat sans vie intérieure. »

LES SÉMINAIRES INDIGÈNES

Nous avons déjà eu plus d'une fois l'occasion de signaler l'*Œuvre de Saint-Pierre* pour la formation du Clergé indigène dans les Missions. Le Directeur général en France est Mgr Descamps, qui vient de donner 10.000 fr. pour la Martinique et 10.000 fr. pour le Sénégal.

En Hollande, le P. E. Brunet (Missehuis, Weert, Limb.) nous signale également la générosité de l'Œuvre, dont le directeur est M. le Recteur Th. Bekkers, Huise Bydorp, à Vorschoten (Z. Hollande). On peut aussi s'adresser au P. Brunet.

Avis aux intéressés.

ANGOLA

Le pont monumental du Coubango.

Le 26 septembre dernier, le Haut-Commissaire de la République du Portugal dans l'Angola, M. Norton de Matos, après 15 jours de voyage en automobile dans la colonie, se présentait subitement à la mission du Coubango pour faire l'inauguration du pont monumental construit sur le fleuve, à un kilomètre de là. Il était accompagné de sa femme Dona Esther et des trois gouverneurs du Coubango, du Bihé et de Benguela.

Le pont a 80 mètres de long sur 8 de large et 10 à 12 de hauteur. Il comprend 9 arches de 4 mètres d'ouverture, supportées par 10 piles en pierre. La Mission a fourni les briques, les ouvriers, l'architecte et dirigé le travail, pendant que le Gouvernement de la Colonie donnait le ciment et se chargeait du paiement des ouvriers. Le travail a été mené à bonne fin par des Noirs, sous la direction du F. Arnaldo da Fonseca et suivant les plans du P. Joseph Sutter : le tout pour la modique somme de 7 contos (aujourd'hui 7.000 fr.), dépensés en salaires et nourriture du personnel pendant 3 ans.

La bénédiction solennelle du pont est donnée par Mgr Keiling, Préfet apostolique.

Puis a lieu la visite à la Mission, où le Haut-Commissaire est l'objet d'une réception magnifique à laquelle rien n'a manqué : discours de Mgr. Keiling, réponse très flatteuse de M. Norton de Matos, chant de l'hymne national exécuté sous la

direction du P. Bunel, vin d'honneur du Coubango, enthousiasme de la foule, etc.

En rentrant à Loanda, le Haut-Commissaire publiait un décret annonçant que le centre formé par la mission du Coubango porterait désormais le nom de *Vila da Ponte* et décernait des félicitations officielles aux missionnaires « pour l'aide désintéressée qu'ils avaient donnée aux fonctionnaires de la Colonie pour mener à bien une entreprise si importante ».

Il y a 28 ans, rappelait Mgr Keiling dans son discours, le P. Ernest Lecomte visitait pour la première fois ce pays. Saisi et attaché à un arbre par le soba Chivaco, il faillit payer de sa vie sa témérité. Aujourd'hui tout le pays est chrétien et la mission est devenue une ville.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Les suffrages pour nos défunts ; la messe aux intentions du T. R. Père.

D. — Si, comme l'établit le bulletin n° 22, de novembre 1922, les suffrages pour nos défunts sont dus en justice, ne pourrait-on pas dire la messe mensuelle pour les confrères décédés au jour où l'on doit biner, après avoir offert la messe *pro populo* ?

R. — Parfaitement. La pratique est excellente pour tous les Pères qui sont en mesure de l'observer.

D. — La messe mensuelle aux intentions du Supérieur général est-elle aussi due en justice ?

R. — Non. Et c'est pourquoi si, pour une raison valable, — voyage ou maladie prolongée, — on n'a pu célébrer la sainte messe pendant plus d'un mois, on n'est pas tenu de suppléer ensuite aux messes pour le T. R. Père. Cependant, tous les Pères sont exhortés à être fidèles à cette pratique, prescrite par nos Constitutions. Ces messes en effet sont d'abord offertes pour suppléer à celles qui n'auraient pas été inscrites ou célébrées par suite d'erreurs, de négligences ou de mort prématurée de certains confrères, — et malheureusement le cas n'est pas chimérique.

Ces messes sont aussi offertes pour les défunts de nos familles, pour nos familles elles-mêmes, et pour tous les bienfaiteurs de la Congrégation et de ses œuvres.

Enfin, sans parler de la personne du Supérieur général qui a grandement besoin d'une assistance particulière de Dieu, il surgit chaque mois dans la Congrégation des questions importantes pour le règlement desquelles le saint sacrifice de la messe est la prière la plus efficace et la plus attendue.

D. — Les Religieux peuvent-ils, sans l'autorisation de leurs Supérieurs majeurs, accepter d'être chanoines honoraires ?

R. — Le Canon 626 défend aux Religieux « d'être promus, sans l'autorisation du Saint-Siège, à des dignités, charges ou bénéfices qui ne peuvent convenir à l'état religieux ». Il serait peut-être exagéré de dire que le titre de chanoine honoraire est compris dans cette nomenclature ; mais il est certain que le port du camail de chanoine, même honoraire, par un religieux, n'est pas dans l'esprit du Droit canonique. En ce qui nous concerne, l'article 356 des Constitutions exige l'autorisation du Supérieur général pour accepter un titre purement honorifique, donc un titre de chanoine.

Enfin, un Évêque ne peut nommer chanoine honoraire aucun prêtre étranger à son diocèse sans avoir l'assentiment de l'Ordinaire de celui-ci, et cela sous peine de nullité (Can. 406-2). Les Ordinaires des Religieux sont leurs Supérieurs majeurs (Can. 198).

BIBLIOGRAPHIE

Mgr Alexandre LE ROY, *The Religion of the Primitives.* — Translated by Rev. Newton Thompson. — New-York, The Mac Millan Company, 1922. — Excellente traduction anglaise de *La Religion des Primitifs*.

R. P. P. LECONTE, *Ibuku rya Mahoya ma Agekoyu* (Livre de Prières en Kikuyu), Imprimerie de Montligeon, 1922. Petit volume 264 pages.

R. P. LECONTE, *Gategisimu gea Agekoyu* (Catéchisme). — Imprimerie de Montligeon, 1922. — 90 pages.

SÉMINAIRE FRANÇAIS. *Inauguration du Monument des Morts de la Guerre* (17 décembre 1922). Rome 1923. — Élégante brochure, avec photographie du monument et discours du R. P. H. Le Floch, de Mgr Rémond, de M. Jonnart et du Cardinal Charost.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU COUNÈNE (Suite.)

JAU

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES

Personnel. — P.-Jules COLOMB, *directeur*, P. ANTONIO RAMOA, *en congé* ;
F. ESTANISLAU CARILHO.

Depuis le dernier bulletin de cette station, nous avons eu à déplorer la mort du P. de Mérange. C'est une des plus grandes pertes qu'ait faites notre mission. Plein de dévouement pour les Noirs, il se dépensait sans compter. Après un séjour de quelques années à la mission des Gambos, il nous vint ici assez épuisé. On espérait qu'un changement d'air et de climat suffirait pour le rétablir : Il n'en fut rien. Trouvant le climat d'ici un peu froid, il fut autorisé à aller passer quelques jours à Huila. C'est là que la mort l'attendait. Atteint d'une pneumonie, il rendit sa belle âme à Dieu, nous laissant tous sous l'impression que la Congrégation comptait un saint de plus au Ciel. Depuis, nous avons reçu le généreux concours du P. Ramoa ; mais trop faible de santé, il a dû rentrer en Europe.

Comme Frère, nous n'avons que le F. Estanislau Carilho. C'est un vétéran ; il a plus de 22 ans d'Afrique et n'est jamais rentré en Europe. Après un stage si long, il aurait besoin d'un peu de repos. Aussi n'attendons-nous qu'un remplaçant pour l'envoyer revoir son cher Portugal.

De sorte que le personnel n'augmente pas, et cependant le manque de personnel se fait sentir de plus en plus. A deux heures de notre station, se trouve un village intéressant, de plus de 200 habitants, où toutes les couleurs se réunissent. Tous sont baptisés, et beaucoup sont mariés. Il faudrait qu'un missionnaire s'en occupât sérieusement, qu'il vécût au milieu d'eux de temps en temps. Pour le moment, c'est bien difficile. Un missionnaire se trouve seul dans cette station, et il a suffisamment à faire avec les écoles et le village annexe. Si nous

ajoutons à cela la nouvelle organisation que le Gouvernement a en vue, nous déplorons encore davantage l'état dans lequel nous nous trouvons.

Les Noirs du pays sont éparpillés un peu partout, ce qui rend l'évangélisation plus difficile. Le Gouvernement projette de les réunir en petits villages, au milieu desquels il placerait un catéchiste-professeur qui recevrait des appointements mensuels de 150 francs. C'est un beau plan. Dieu veuille qu'il soit mis à exécution, et que bientôt nous vienne un missionnaire ardent, plein de santé et de zèle !

TYIVINGIRO

RÉSIDENCE DE SAINT-BENOIT

Personnel. — PP. LOUIS MURATON ; Auguste VISEUX, curé de Humpata ; ALPHONSE LANG. — FF. ALBANO Milheiro ; PAULUS BRAUN. João de Deus (indigène).

Un souvenir au P. Antonio Ramoa et au F. Fructuoso da Silva qui nous ont quittés, le premier pour aller au Jau et le second pour cause de maladie nous souhaitons à ces deux confrères actuellement en Portugal de se rétablir promptement.

Internats. — Nous avons d'ordinaire de 70 à 80 enfants, garçons et filles. Ces enfants sont dressés aux travaux manuels et reçoivent l'éducation chrétienne qui plus tard leur permettra d'être de bons chefs de famille à condition qu'ils profitent des enseignement reçus. Leur présence ici, leur nombre sont indispensables à la bonne marche et au rendement d'une exploitation agricole assez développée et qui est l'unique ressource qui nous permet de vivre.

Village chrétien. — A côté de nous, dans notre belle vallée, se trouve un groupement d'une centaine de familles chrétiennes. Ces braves gens ont été bien délaissés pendant l'absence du P. Lang en Europe ; le manque de personnel en a été la cause ; malheureusement les pratiques de la vie chrétienne ont beaucoup baissé pendant ce temps. Il faut donc leur faire remonter la pente. Le Père, revenu d'Alsace plein de vigueur, s'y emploie sans relâche *importune opportune*. Espérons que ses efforts auront de bons résultats.

Évangélisation. — L'évangélisation est la grande affaire,

l'unique affaire du missionnaire. Tout le reste, agriculture, métiers, etc., ne sont que des accessoires qui permettent d'atteindre les âmes. Mais ici, que de difficultés ! le ministère des âmes demande beaucoup d'activité, une santé robuste, et souvent des jambes agiles, ce qui commence à faire défaut au Tyvingiro. Nous avons tous de 30 à 35 ans de vie africaine. Surtout le pays est très peu peuplé, il se dépeuple de plus en plus. On n'y trouve aucun village, nos Noirs ont horreur des groupements ; chaque famille fait sa case à côté de son champ et vit isolée, ce qui met le missionnaire dans l'impossibilité de les réunir pour le catéchisme, car d'une case à l'autre, il y a souvent une distance de dix, quinze, vingt minutes de chemin ; d'autre part le travail obligatoire réduit tous les jeunes gens, les hommes faits et les jeunes filles, à s'absenter souvent et longtemps, de sorte que le missionnaire ou ses *catéchistes* ne peuvent guère compter que sur les petits enfants et ceux de l'autre versant de la vie, les vieux et les vieilles : quand on a une assistance de 20 à 30 auditeurs au catéchisme, c'est bien beau.

Malgré toutes ces difficultés et d'autres encore qui font que les missions du Counène sont peut-être les plus difficiles, les plus ingrates, celles de moindre rendement, nous ne nous décourageons pas. Le F. João de Deus, aidé de quelques catéchistes, sous la direction du P. Lang, emploie tout son temps à la conversion de ses compatriotes ; étant du pays, connaissant les coutumes des indigènes, il pourra faire un grand bien ; bien restreint, il est vrai, car vu la population très clairsemée, nous n'aurons jamais ces abondantes cueillettes d'âmes qui sont l'apanage et la consolation de confrères plus fortunés que nous.

Voici la statistique des cinq dernières années.

Baptêmes, 226, dont 67 d'adultes : mariages, 36 ; enterrements, 54 ; premières communions, (1921) 22, (1922) 42 ; communions dans l'année, 3000 environ ; communions pascales, 280.

Ajoutons enfin que depuis la rédaction de ce bulletin, œuvre du regretté P. Muraton, nous avons eu la douleur de perdre ce cher confrère, le 21 octobre dernier, des suites de la grippe pneumonique.

KIHITA

RÉSIDENCE DE SAINT-MICHEL

Personnel. — PP. LOUIS-MARIE AUDRAN, *directeur*; Aloyse GÖPFERT, *écoles, ministère*. F. CAMILLUS ELLER, *intérieur, cultures*.

Le dernier bulletin de cette mission n'ayant pas été publié, celui-ci est le premier depuis le transfert de la mission. L'ancienne mission était située dans un site pittoresque mais très malsain; on décida en 1913 son transfert dans un site plus sain, en dehors de la rivière Cacoulouvar. La guerre et la grande famine 1914-15-16 nous surprisent au milieu de la reconstruction. Malgré toutes ces difficultés nous continuâmes nos travaux et aujourd'hui la mission est complètement rétablie avec une bonne maison d'habitation, une chapelle convenable, avec une école et les dépendances. Le nouvel emplacement a déjà fait ses preuves. Depuis le changement de la mission, nos santés sont bonnes, et il n'y a pas eu un seul cas de fièvre bilieuse, qui, à peu près chaque année, nous visitait dans l'ancien emplacement et qui a malheureusement causé bien des victimes : un Père et cinq Frères sont morts ; d'autres encore ont dû quitter la mission pour raison de santé; tous étaient parfois frappés en même temps; ainsi le P. Audran venant en 1907 prendre la direction de la mission trouvait tout le personnel atteint de fièvre.

Depuis 1914, le P. Bellet ayant été appelé à la mission de Tyipe-longo, et le P. Belencontre au Jau, le personnel n'a plus changé. Le F. Camillus nous a donné une aide précieuse pour les constructions et le mobilier de la chapelle. Appelé à aider les confrères de la nouvelle mission du Tyülü en 1921, nous avons reçu en 1922 de la Province d'Allemagne le F. Camillus qui déjà nous rend bien service.

Le pays n'est pas encore remis de la terrible famine de 1915 qui a plus que décimé la population. — On peut dire que depuis ce temps il y a eu au moins disette, puis diverses épidémies ont accompagné les souffrances et les privations de la famine : dysenterie, grippe, vérole, puis en 1917 la peste bubonique qui suivit une invasion des « *pestíferos mures* ». Si nous n'eûmes pas trop à souffrir des autres fléaux, cette dernière épidémie fit de nombreuses victimes, surtout parmi notre jeunesse féminine.

Pris par les travaux de reconstruction de la station et les soucis de la lutte pour la vie, nous dûmes concentrer toute notre attention à la conservation de la mission et de ses œuvres, surtout celles des familles chrétiennes.

Œuvres. — Nous avons eu la consolation de maintenir pendant cette période pénible et de développer même les œuvres de la mission. Quand les Internes ont fait leur première Communion, ils aiment à s'approcher de la Sainte Table les dimanches et les jours de fête.

Nos familles chrétiennes, au nombre de soixante, sont en général assez stables. Nos gens aiment la vie chrétienne et font des efforts pour être dignes de leur baptême. Aussi nous ne manquons pas, les dimanches et jours de fête, de les instruire des vérités de notre foi et de leur inculquer l'importance de leurs devoirs et obligations. Avec la grâce de Dieu nous espérons que la seconde génération sera encore plus pénétrée de l'esprit chrétien. Les premiers vendredis du mois, les dimanches, jours de fêtes, retraites et neuvaines sont bien suivies. Cela ne veut pas dire que quelques croyances et pratiques du Paganisme ne viennent pas hanter parfois certains esprits de ceux qui ont passé toute leur enfance en plein milieu païen. D'ailleurs il faut bien se rappeler que l'Afrique est toujours l'Afrique et qu'ici surtout la parole d'Horace : *Nihil ab omni parte beatum* trouve son application.

Ministère extérieur. — A cause de la désorganisation du pays pendant et par suite de la famine nous dûmes presque abandonner le ministère extérieur de nos Écoles foraines, mais maintenant que la situation s'est un peu améliorée nous reprenons nos visites dans les principaux centres : Lufinda, Cacoulouvar, Dongi et Tyankhombo.

Puisse le glorieux Archange saint Michel, dont nous célébrons chaque année la fête avec grande solennité, bénir notre mission et nous aider à combattre le démon et à introduire dans les maisons et les cœurs de nos chrétiens le règne de Jésus. *Retra Satanas, Adveniat Regnum Cordis Jesu.*

Résultat du Ministère depuis 1914 :

Baptêmes, 422 ; Premières Communions, 86 ; Confirmations, 75 ; Mariages, 39 ; Enterrements, 60 ; Enfants externes, 50.

A. G.

GAMBOS

RÉSIDENCE DE SAINT-ANTOINE

Personnel. — PP. VICTOR WENDLING, *directeur, ministère*; Frédéric DUFF, *école, ministère.* — F. JOÃO DE BRITO da Silva, *matériel.*

En septembre 1917 le regretté P. de Mérange a dû aller à Huila se faire traiter d'une otite.

Le P. Émile Kohler nous a quittés le 17 octobre 1918 pour rentrer en Europe.

Épreuves. — Le dernier bulletin a relaté les ravages de la famine de 1915, disant qu'un tiers de la population succomba au fléau.

Hélas ! une famine bien plus terrible nous était réservée pour 1912. Nous évaluons à 70 % le nombre des indigènes morts de faim ou de dysenterie en cette année lugubre.

La mission était devenue un vrai hôpital, refuge d'affamés et de moribonds : nous en avions habituellement à demeure de trois à quatre cents ; les vides que faisait la mort étaient bien vite comblés par les nouveaux venus.

Nous avons dépensé en quelques mois plus de 25 tonnes de maïs et de sorgho, et plusieurs tonnes de viande et de poisson sec.

Comme de juste, nous consignons ici notre reconnaissance aux autorités portugaises : elles nous ont porté l'unique secours appréciable que nous avons reçu pendant cette période de privations et de souffrances.

La famine a reparu en 1920 ; cette fois elle a fait peu de victimes, mais elle a accentué un mouvement d'émigration vers des régions plus fortunées.

Autrefois le pays de Gambos était très peuplé, riche en bétail et en vivres : on l'appelait avec raison le grenier du plateau de Huila. Aujourd'hui la population est rare, le bétail a été enlevé par la peste bovine ou par des razzias, et le manque de pluie menacé de rendre désertiques toutes ces régions.

Nous lisons au Livre des Rois la plaie des rats, dont Dieu a frappé les habitants d'Azoth ; cette plaie nous l'avons expérimentée ici en l'année 1917, appelée par les indigènes, l'année des rats. Une vraie invasion... d'un seul coup de bâton on en

assommait plusieurs ; chaque matin nos trappes étaient comblées.

L'année 1922 nous a amené une peste d'une nouvelle sorte, la peste des oiseaux.

Avez-vous jamais vu des nuées de sauterelles ? Eh bien, des nuées semblables d'oiseaux venaient s'abattre en masses compactes sur les champs de sorgho.

Dans une vaste forêt d'épiniers nous avons vu aux arbres autant de nids que de feuilles : quelle immense volière !

Toute l'occupation des indigènes était de crier et de tapager pour effrayer et chasser ces voleurs.

De toute nécessité il a fallu changer le règlement des dimanches pendant cette période. La fête de Pâques a été célébrée comme la Noël à 4 heures du matin, et ainsi tous les dimanches et fêtes.

Pour compléter le tableau de nos épreuves, signalons encore deux ouragans qui ont enlevé ou endommagé chaque fois les toitures de toutes nos maisons. L'église seule est restée intacte. L'ouragan du 23 janvier 1920 a coïncidé avec l'arrivée du bon P. Frédéric Duff. Le démon, paraît-il, n'était pas content.

- *Évangélisation*. — Tant de misères matérielles ont largement coopéré au salut d'un grand nombre d'âmes. Nous avons baptisé près d'un millier de moribonds, enfants et adultes.

Voici notre statistique pour ce décennat :

Baptêmes d'enfants, 713 ; baptêmes d'adultes, 708 ; Premières Communions, 251 ; Mariages, 71.

Euntes docete... c'est notre devise. Chaque missionnaire évangélise à tour de rôle son district.

Nous évaluons à 12.000 âmes la population de la sphère de notre mission. Il nous reste donc encore grande besogne à faire.

Cette population est éparpillée par petits groupes sur un territoire de plus de 100 kilomètres de diamètre. Les grands centres d'autrefois sont réduits à quelques cases ou même déserts.

On a souvent dit que nos Vangambue sont ingrats, paresseux, inconstants, nomades..., il leur en coûte de lâcher leurs fétiches, leurs danses de sorciers, leurs sacrifices et libations aux mânes et toutes leurs sorcelleries. Mais la grâce de

Dieu est toute puissante, nous les recommandons aux prières de nos confrères, et, Dieu aidant, le prochain bulletin pourra narrer de nombreuses conversions.

MUNYINO

RÉSIDENCE DU SAINT-CŒUR DE MARIE

Personnel. — PP. Joaquim PEREIRA, directeur, curé de Huilla; Manoel DOURADO, curé de Lubango. — FF. DUARTE Vaz, chargé de l'intérieur et des cultures; THEOTONIO GOINES, en retraite.

Au temps où a été rédigé notre dernier Bulletin, qui n'a pu être publié, le mot d'ordre était *tenir*. Nous sommes encore en cette pénible situation, qu'une bonne santé a permis de maintenir jusqu'ici, mais qui ne peut guère durer.

Le personnel est le même, en nombre, qu'au dernier Bulletin; mais le bon confrère qu'était le P. Aucourt a dû, à défaut de prêtres séculiers, ou de religieux de nationalité portugaise, se charger de l'importante paroisse de Chibia, et, de ce fait, est allé résider à la mission de Huilla, plus à portée de sa paroisse. Le P. Dourado, par contre, nommé curé de Lubango, qui n'est qu'à trois heures de marche de chez nous, est venu résider au Munyino. Lubango est une colonie de plus de 3.000 européens, qui aurait bien besoin d'un curé à demeure. Deux prêtres zélés n'y seraient pas de trop.

Le P. Pereira a à sa charge le ministère de la station, l'école, les catéchismes, et le service de la paroisse de Huilla, à une heure du Munyino. A cause de la pénurie du personnel, il est obligé de biner les dimanches et jours de fête. L'école de la mission est devenue officielle dernièrement (juillet 1922). — A ce titre, nous recevons un subside — 3 contos — du Gouvernement de l'aimable République. Un « conto », autrefois, valait un peu d'argent (5.000 francs), qui est toujours une des grandes nécessités du missionnaire; mais aujourd'hui, s'il vaut plus qu'un tas de roubles des soviets, il est en baisse. Cependant, 3 contos ne sont pas à dédaigner : c'est le premier subside que le Munyino reçoit de l'État depuis sa fondation; l'école étant officielle, on pourra obliger tous les garçons et filles des environs à une fréquentation plus assidue. On a pu obtenir dispense pour garçons et filles, à titre d'élèves de l'école, de la main-d'œuvre

forcée sur les routes publiques ; on aura ainsi influence sur cette jeunesse qui, peut-être, ne vaudra pas grand'chose plus tard ; mais au moins ils apprendront mieux le catéchisme, recevront les sacrements, et sauront le chant religieux pour les offices ; on pourra — *ad tempus* — employer quelques-uns de nos élèves comme catéchistes ; ils n'y tiendront pas longtemps, parce que, franchement, le diable ne veut pas de catéchistes, et il faudra continuellement les remplacer. Plus instruits, ils courent après les grands salaires que partout on leur offre ; ils deviennent de petits fonctionnaires publics et employés de commerce, cuisiniers, domestiques, scieurs de long, et parfois hélas ! voleurs, chenapans, féticheurs, renégats ;... ils oublient leur foi, leurs femmes et leurs enfants. Le contact avec les Européens de la ville nuit beaucoup à leur persévérance, et les exemples qu'ils en reçoivent tuent vite les germes de vérité tombés dans leurs cœurs. — Ils ont déjà remarqué qu'il y a des Blancs qui ne font pas baptiser leurs enfants, et qui, même mariés à l'église, abandonnent leur femme légitime pour en prendre une autre. En effet, le divorce est ici très commun, et le registre civil des naissances et des mariages commence à paganiser officiellement les nouvelles générations dans un pays qui, dans 50 ans, sera très peuplé.

Parmi nos chrétiens Noirs vivent des colons, en général, de braves gens, mais qui ne pratiquent pas, tout en se disant des hommes très religieux. Ils ne viennent pas à la messe et ne font pas leurs Pâques ; leurs enfants ne font pas leur première communion, et ne savent pas lire assez pour qu'on leur donne un livre de doctrine chrétienne. Des traditions religieuses qu'ils ont apportées du pays, ils conservent encore le baptême, le mariage à l'église, la messe à Noël, et beaucoup de superstitions. Malades, ils s'adressent avec ferveur à la *Senhora da Conceição* et au Saint-Sacrement, promettant cierges, huile d'olive, quelques tours de l'église à genoux, un cierge à la main, de la longueur de toute leur stature, mais très mince pour épargner le poids et l'argent, attaché à un roseau pour ne pas casser. Si, dans ces occasions, on leur dit qu'il vaudrait mieux promettre à Dieu d'accomplir leurs devoirs de chrétiens, ils nous répondent très convaincus, que Dieu est bien moins exigeant que ses ministres.

Et c'est dans ce milieu que vivent nos chrétiens Noirs. Il faut

—drat un missionnaire ambulat pour visiter, chez eux, ces braves gens, instruire leurs enfants, et les rappeler aux pratiques oubliées. Ils sont éparpillés déjà en grand nombre, dans toutes les grandes vallées de ce pays, et le missionnaire qui les visiterait aurait une belle paroisse à évangéliser.

Ces paysans, venus du Portugal ou de Madère, ou déjà africains par naissance, sont les descendants de plusieurs dizaines de générations chrétiennes, les fondateurs de futurs et nombreux villages, et il faudrait ne pas laisser éteindre en eux la lumière chrétienne, embrumée déjà dans le brouillard des superstitions, mais qui donne encore quelques éclats dans leur langage et dans leurs traditions.

En deux générations, au contact des païens, sans rien ni personne qui leur rappelle leurs devoirs envers Dieu, ils deviendront païens eux-mêmes.

Il faudrait donc les visiter. Ces visites seraient bien dispendieuses pour le missionnaire, qui ne pourrait pas compter sur l'hospitalité de ces colons, très primitivement installés. Il aurait besoin d'un petit char couvert pour l'abriter de la pluie, du soleil, et aussi du froid, car il gèle dans nos vallées, et où on puisse installer une pailleasse et transporter un petit autel : en somme, une vraie organisation de fortune. De cette façon, on pourrait rester des semaines en voyage, et un grand bien se ferait directement à ces pauvres familles blanches dispersées, et, par leur exemple, aux Noirs.

Le Missionnaire se croirait alors vraiment ouvrier apostolique et laisserait repousser sa barbe qu'il rase pour faire figure de curé.

Cette mission ambulante n'est qu'un beau rêve, pour le moment. En effet le gouvernement né de la révolution de Lisbonne de 1910, ne s'est pas contenté de fermer nos florissantes œuvres de formation en Portugal, qui nous promettaient, pour chaque année, de nombreux missionnaires, mais a supprimé aussi le séminaire colonial du clergé séculier, qui pourvoyait de pasteurs les paroisses constituées dans les colonies. Au plateau de Huilla, il y a quatre de ces paroisses, chacune d'elles à trois ou quatre heures de nos différentes missions. Provisoirement, nous en avons été chargés. Ce provisoire occupe toute la courte vie du missionnaire qui avait d'autres travaux. Le Munnyino a à sa charge Huilla et Lubango, capitale du District.

Pour faire notre ministère, nous avons pu remplacer notre âne curial, autrefois très connu dans le pays — c'était le *burro do padre* — un brave animal, fort et sans malice, qui annonçait toujours son arrivée de sa voix puissante, et de ses traditionnelles pétrarades qui mettaient en joie toute la paroisse. On avait fini par s'y faire, mais c'était grand dommage pour notre dignité. En outre, notre vieux « *burro* » n'avait plus qu'un bout de queue, qui se prêtait à toutes les farces imaginées par les Noirs : il fallut s'en défaire.

Nous avons donc acheté une monture plus discrète, mais de moindre résistance, puisque nous sommes à notre cinquième cheval ; les autres sont tous morts à la peine.

Un petit cheval nous coûte entre trois et quatre « contos » — C'est un lieu commun que de se plaindre aujourd'hui de la cherté de la vie. Et si nos recettes peuvent couvrir nos dépenses indispensables, car nous vivons, en effet, très modestement, c'est que nous avons plus que décuplé notre travail matériel. Il le fallait bien, puisque notre genre de revenus ne peut pas suivre la hausse dévergondée des prix de toutes les denrées. Nous vivons de la vente des produits de notre jardin fruitier et potager, favorisée par le voisinage relatif des débouchés de Lubango ; or, le prix des légumes et des fruits est, ici, à peine le double de ce qu'il était avant la guerre. Il nous a fallu donc, pour pouvoir vivre, multiplier la quantité des produits et, conséquemment, la main-d'œuvre et le travail. Nous ne comprenons rien ici à cette innovation qu'on appelle la loi de huit heures. Nous nous levons de grand matin, nous accomplissons nos exercices de communauté à la lumière liturgique de la cire, et les premiers rayons du beau soleil d'Afrique nous trouvent à l'ouvrage.

Le F. Duarte, avec trente-cinq ans suivis d'Afrique, est seul pour un travail accablant qui suffirait à en tuer trois. On l'aide bien un peu, en cachette, pour ne pas compromettre notre dignité de curé ; mais il faut avouer qu'on est obligé de réciter habituellement son bréviaire bien après cette excellente chose qu'on appelait, au bon temps, le « couvre-feu » — à la lumière d'une bougie, qui était naguère en stéarine, qui est maintenant de suif.

Ce travail absorbant, quotidien et de toutes les minutes, finit bien par fatiguer la constitution la plus robuste. Pour épargner

notre temps, souvent occupé par des visiteurs oiseux et impertinents, nous avons dû placer au centre de la journée, toutes nos relations avec les Noirs. A 10 heures, la cloche fait entrer les élèves pour l'école; après le repas de midi, les différentes classes de catéchisme, assez fréquenté par des adultes. — Inconnue la sieste ! Ce n'est qu'à 2 heures qu'on prête attention aux différentes petites affaires que les Noirs peuvent avoir à traiter à la mission. Vers 3 heures tout le monde s'est retiré. Ce système, qui nous fait gagner beaucoup de temps, a plus d'avantages que d'inconvénients.

Grâce aussi à ces habitudes, le Munyino est encore indemne de cette grande plaie qu'est la route d'automobiles. Elle nous passe à une heure de distance; elle a souvent voulu approcher; on l'a repoussée avec insistance. Pour le moment, nous sommes tranquilles. Autrement, la vie deviendrait impossible avec ces messieurs qui, n'ayant rien à faire, se promènent. On ne les a jamais vus, on ne les reverra plus, et il faudrait donner à chacun de ces inutiles une journée de notre vie !

Nous sommes ainsi à même, chaque fois que l'occasion se présente, de pouvoir envoyer de nos fruits aux confrères qui vivent à l'intérieur, à huit, douze jours de nous, dans un pays où l'eau courante est inconnue, malgré tous les tracés de rivière qu'on trouve sur les cartes de la région. Ces occasions sont rares.

En nous procurant ce genre de ressources sur place, nous pouvons nous suffire à nous-mêmes. Nous pourrions même venir en aide, dans un avenir prochain, à une autre œuvre d'évangélisation. Mais il nous faudrait absolument un Frère qui puisse se charger de la cueillette, sélection, emmagasinement, pesage, emballage et expédition de nos fruits; qui puisse répondre et donner satisfaction aux nombreuses lettres de commande qui nous arrivent à toute heure de la journée, et qui détournent les Pères de leurs obligations principales; qui puisse même aider les Pères à l'école et aux catéchismes, surtout toutes les nombreuses fois que des visites inopinées le retiennent. Il aurait sa journée bien remplie et, tout en libérant le Père d'occupations incompatibles, il le rendrait à son ministère propre.

Nous souffrons en silence, sachant bien la pénible situation de toutes nos missions du Cunène par rapport au personnel,

vieux, à bout de forces, réduit au minimum. Nous tenons, mais nous n'avancions pas.

Nous avons bien des Noirs qui nous aident dans tous ces services, mais ils ne méritent pas notre entière confiance, et il faut être constamment à côté d'eux.

Nous avons à la mission un auxiliaire très précieux, vivant de la vie de Communauté, catéchiste très instruit, pieux et dévoué. Racheté tout petit par les premiers missionnaires, devenu Frère indigène, il s'était retiré de la mission pendant quelques années, se conservant toujours chrétien exemplaire. Comme il ne voulait pas se marier, nous lui avons conseillé de rentrer à la mission, pour nous rendre les services auxquels il avait été longuement préparé. Il nous est revenu plus instruit des superstitions païennes. C'était un plaisir pour le missionnaire de s'adresser aux chrétiens par la voix de cet interprète intelligent et instruit, qui avait conservé toute son autorité devant les Noirs, et qui savait développer la pensée du missionnaire par des exemples saisissants, tirés des mœurs indigènes locales. Mais on ne le tolérerait pas quand il jetait en face aux gens, en connaissance de cause, leurs abominables pratiques fétichistes, que nos chrétiens cachent mais n'abandonnent pas. Mais notre cher catéchiste Bernardo est allé recevoir la récompense de sa fidélité, nous ayant été ravi au commencement de l'année dernière, avec les signes évidents d'un empoisonnement par stupéfiant.

Nous venons d'attirer à nous un autre catéchiste très instruit qui, depuis 18 ans, vivait au milieu des païens, oublieux de ses devoirs de chrétien.

Nos chrétiens ne sont pas pieux, mais assez fidèles aux devoirs essentiels. Nos foyers chrétiens approcheraient de la double centaine, si le mariage était indissoluble. Mais il ne l'est pas pour nos Noirs malgré les anneaux de fer qu'on forge pour ces circonstances aux ateliers de la mission de Huilla.

En outre, fatigués des tracasseries de l'Administration, qui exige d'eux, non seulement un impôt très lourd, mais le travail forcé et gratuit, sans aucune méthode, pour les hommes et les femmes, ils s'en retournent souvent à leur pays d'origine. Nos ménages chrétiens sont, en effet, constitués par des Noirs des tribus de l'intérieur.

Pour éviter ces départs, on met en œuvre toute sa diplomatie

avec ces messieurs de l'Administration. On leur parle de « Progrès, Civilisation, Élévation de l'Ame Noire, Instruction, Droits de l'Homme, Lois protectrices de l'Indigène... » — Abasourdis par cette avalanche d'arguments, ils nous donnent parfois gain de cause, mais il faut revenir à la charge plusieurs fois par an, et on finit par se fâcher.

L'année dernière, nous avons béni 18 mariages. Nous préparons d'autres pour octobre prochain.

Que Dieu fasse persévérer ces futurs époux dans la parole donnée, et dans la foi reçue !

J. PEREIRA.

TYULU

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

Personnel. — P^r. Daniel BELLET, Félix VILLAIN. — F. CAMILLO JORGE.

Dans les premiers jours de 1915 le F. Martinho Braz nous quittait pour un monde meilleur ; il n'a pas encore été remplacé aux divers services intérieurs de la communauté. En septembre 1921 on nous envoya le F. Camillus pour aider aux constructions.

Coup d'œil rétrospectif. — Cette mission est la continuation de celle du Tyipelongo, fondée en 1900. Pendant une douzaine d'années de travaux, les résultats obtenus parmi les Va-ndimba étant fort médiocres, on songeait à faire de nouveaux essais ailleurs, surtout parmi les Va-nkhumbi ; en 1915 les circonstances nous obligèrent à abandonner le Tyipelongo. Les pluies ayant fait défaut, les puits tarissaient l'un après l'autre et nous étions menacés de nous trouver sans eau, au milieu de populations révoltées et dont les bonnes dispositions à notre égard étaient au moins douteuses. Nous résolûmes de nous retirer un peu vers le nord, dans une ferme de la Compagnie de Mossamedes, mise gracieusement à notre disposition, en attendant la réoccupation du sud d'Angola, que les Portugais, civils et militaires, avaient abandonné en décembre 1914 à la suite d'un combat, à Naulila, entre les forces portugaises qui gardaient la frontière et un détachement allemand ; chacun des deux partis s'étant cru vaincu, se retirait précipitamment vers ses bases, se croyant poursuivi par l'autre ; ce que voyant, les indigènes, en territoire portugais, se révoltèrent et pillèrent tout ce qu'on

abandonnait. La réoccupation se fit en juillet et les mois suivants de l'année 1915. En juin 1916, nous allions reconnaître un endroit, en plein pays de Humbé, où il y avait des puits en abondance que les Noirs disaient ne tarir jamais, et en octobre de la même année, nous venions occuper les premières et rudimentaires habitations en torchis et en chaume. Nous transportions sans tarder le matériel de l'ancienne mission qui existait encore, et nous nous mettions à l'œuvre.

Le pays et les habitants. — Le pays et les habitants ont été décrits jadis par nos confrères de la première mission du Humbé, mais surtout par le P. Charles Wunemberger. C'est toujours le pays des plaines à terrains sablonneux, couvertes de forêts d'épiniers faisant suite à des forêts de *mintyhati*. Ces plaines continuent au sud dans l'actuel protectorat anglais du Sud-Ouest Africain. Par suite des pluies, de moins en moins abondantes, les eaux deviennent de plus en plus rares; les sources, ou plutôt les nappes d'eau souterraines tarissent; beaucoup de puits qui, autrefois, avaient de l'eau d'une saison pluvieuse à l'autre, sont à sec toute l'année. On dit que c'est le désert de Kalahari qui s'étend peu à peu vers le nord, et s'il faut en croire les prévisions d'un docteur Schwarz, dans 20 à 30 ans l'ancien Damaraland et le sud de l'Angola seront inhabitables par suite du manque d'eau. Il y a bien le Cunène, qui roule tous les ans des millions de mètres cubes d'eau vers l'océan; mais le voisinage de ses rives est à peu près inhabitable, du moins dans cette région; la rive droite est inondée tous les ans sur une largeur de 3 à 5 kilomètres, depuis la Bamba jusqu'à l'extrémité de la Dongœna, c'est-à-dire sur une longueur de plus de 200 kilomètres. Et en outre il est infecté de caïmans, qui tous les ans font quelques victimes, et en feraient un bien plus grand nombre si les riverains étaient nombreux et s'alimentaient à ses eaux. Pour nous ici c'est le « Mucope » qui nous fournit l'eau. Le Mucope est une légère dépression du terrain, dans laquelle l'eau coule quand les pluies sont abondantes; mais la pente étant presque nulle, les eaux de pluie, pour si abondantes qu'elles soient, n'arrivent pas à creuser un lit. A l'endroit où nous sommes, il se forme un étang peu profond de 3 kilomètres de long sur un de large. En juillet au plus tard il est desséché, mais le sous-sol renferme une couche de sable aquifère de 2^m,50 environ d'épaisseur;

c'est dans ce sable que sont creusés les puits. Que l'étang vienne à ne pas être inondé pendant 2 ou 3 ans de suite et la nappe d'eau souterraine sera épuisée. C'est déjà pour nous un sujet de soucis pour l'avenir.

Les habitants, jusqu'en 1914, étaient nombreux et riches. Cette région du Tyulu était la plus peuplée, la plus opulente, et la plus productive de tout le Humbé. En 1915, la famine, la guerre et les bandits dispersèrent et décimèrent la population et ses ressources; dans un pays où certains estimaient à 70.000 au moins le nombre des habitants, il y en a peut-être 4.000 au plus actuellement. On dit qu'il y a beaucoup de Wankhumbi en grand nombre disséminés dans les autres peuplades; quelques-uns reviennent; mais la plupart paraissent avoir oublié leur pays natal. Un gouverneur du District fit quelques essais pour les ramener, mais sans grand succès. Nous avons donc un vaste territoire, mais nous attendons les sujets à évangéliser; on ne trouve plus de villages nombreux.

Ministère.— On conçoit que dans ces conditions notre ministère soit réduit au minimum. Il fallut d'abord fonder à nouveau la mission. La guerre battait son plein en Europe; il convenait d'attendre pour les constructions définitives. En 1919, le Gouvernement portugais supprima aux Missions le reste des subsides qu'il servait encore (ils avaient été réduits en 1911); il convenait encore davantage d'attendre, et en attendant, les termites rongeaient et réduisaient en poudre nos cabanes de torchis. L'an dernier (1921), exposés à nous trouver sans abri pendant les pluies, il fallut bien se résoudre à faire quelque chose de plus durable et de plus confortable que nos cabanes. Mais par ailleurs, tout nous manquait, argent, personnel, ouvriers, matériaux. On se mit à l'œuvre quand même, et à force de travail, d'énergie, d'ingéniosité et aidés par le F. Camillus que la Providence envoya à notre secours, nous pûmes mettre debout et couvrir, avant les pluies, une maison d'habitation et une petite église, que nous sommes en train de terminer. Le Gouvernement de la colonie ayant décrété récemment que les missions, toutes les missions religieuses recevraient un subside sur le Trésor de la Province à certaines conditions fort acceptables d'ailleurs, nous espérons que nous pourrons hâter les constructions qui restent à faire.

Depuis notre arrivée ici jusqu'à ce jour (octobre 1916 à

juillet 1922), nous avons fait 161 baptêmes, 26 communions solennelles, 37 confirmations, 12 mariages, 17 enterrements.

C'est un peu maigre ! Quand nous exposons à qui de droit que le résultat, au point de vue de la christianisation du pays, ne correspond pas aux dépenses en travail et argent, on nous dit que Dieu ne regarde pas au résultat. Nous le savons bien et nous pensons aussi que, pour beaucoup de raisons, il convient qu'il y ait au moins une mission dans l'extrême sud de l'Angola : nous réservons l'avenir qui, peut-être, nous apportera des jours meilleurs pour l'Église que nous représentons aux frontières de l'Angola, en face des missions protestantes qui ne demanderaient qu'à s'étendre vers le Nord. — Mais s'il fallait chercher des explications humaines à notre insuccès, on pourrait peut-être en donner plusieurs. Outre que la population est fort clairsemée, il n'y a plus de jeunes : la famine ou la guerre les ont exterminés ou dispersés. Presque tous les Noirs de ces pays sont avant tout pasteurs ; la vie pastorale est une vie de vagabondage (au propre et au figuré). La rareté des pâturages ou de l'eau, et aussi la coutume, obligent à des déplacements fréquents ; c'est à peine si les Noirs à qui incombent les soins du bétail restent 3 à 4 mois chez eux. Il est très difficile de les atteindre. En venant ici, nous essayâmes de tourner cette difficulté en profitant du retour des Noirs au pays. Beaucoup venaient demander à s'établir auprès de nous ; nous les acceptions sur le terrain de la mission, à certaines conditions, dont la principale était qu'ils assisteraient au catéchisme et se prépareraient au baptême et au mariage chrétien, en s'exerçant aux principales obligations de la vie chrétienne. Ils promettaient tout, mais nous ne fûmes pas longtemps à voir que ce qu'ils voulaient surtout c'était des protecteurs et un appui. Et nous avons ainsi une vingtaine de ménages-catéchumènes qui se préparent au baptême depuis 4, 5 et 6 ans et qui n'y sont guère disposés. Autre obstacle à la christianisation de ce pays : outre la polygamie, plaie de toute l'Afrique, c'est l'extraordinaire inconstance des femmes. La plupart des femmes du Humbé sont incapables de rester plus d'un an avec le même mari : les ménages se font et se défont avec une incroyable facilité. Nous avons des hommes qui seraient prêts pour le baptême, mais ils ont dû essayer à deux et trois reprises la vie conjugale et ainsi il reste toujours à instruire la femme ; quand elle sait déjà le suf-

fisant, pour un rien, sans motif, elle s'en va, et c'est à recommencer avec une autre.

Il y a aussi le mauvais exemple que donnent les Blancs et les mulâtres. Quelques-uns de ceux-ci se comportent plus mal que les Noirs ; ils ont plusieurs femmes et s'adonnent à beaucoup de pratiques de sorcellerie et autres coutumes des Noirs. — Puis l'ambiance, le milieu, ont une grande influence sur les Noirs chez qui la volonté est à l'état rudimentaire et la mentalité des plus simplistes. Or le milieu n'aide pas à leur instruction ou à leur civilisation. Ce sont surtout les Blancs et les Autorités qui exercent de l'influence. Tout dernièrement, il est vrai, le Haut-Commissaire d'Angola a montré un zèle louable pour l'instruction des Noirs et a publié plusieurs décrets dans ce sens. Un ingénieur des chemins de fer, qui emploie des Noirs pour la construction du chemin de fer du Sud, paye 2 sous et demi de plus par jour, à tout Noir qui sait lire et écrire, uniquement parce qu'il sait lire et écrire ; c'est un acte qui, certainement, a plus de force pour convaincre que beaucoup de discours ; mais ces efforts restent isolés. Par les informations qui nous parviennent, nous savons que chez nos voisins du Sud, les Anglais, il est de règle que les ouvriers, du moins dans les centres, suivent les catéchismes et les classes d'une des confessions représentées dans la localité. Et c'est ainsi que beaucoup de jeunes gens, lors de la famine de 1915, s'en allèrent chercher du travail chez eux, pour avoir de quoi manger, et d'autres qui y sont encore maintenant, reviennent baptisés et catholiques ou bien protestants et munis d'une Bible. Mais, influence du milieu ! A peine revenus chez eux, et même dans le voisinage de la mission, ils mettent vite de côté bibles et pratiques religieuses, et reprennent la vie des pacages et des campements, autrement agréables à la nature. Là-bas, les maîtres du pays ne tolèrent pas que les Noirs persévèrent dans la vie animale qui fut la leur, et les Noirs le sachant, prennent tout au moins l'air d'être des hommes. Ici, les maîtres du pays voudraient bien la même chose, mais à condition que cela se fasse tout seul. L'ambiance n'est pas encore à la civilisation des Noirs.

Et c'est en grande partie à cause de cela que notre ministère se borne présentement aux soins d'une petite paroisse de 200 Noirs environ, baptisés, vivant sous notre dépendance ; et d'une cinquantaine d'autres, Blancs ou de sang mêlé, qui se

bornent à entretenir avec nous des relations de bon voisinage, et à échanger de bons services. Les enfants de nos ménages chrétiens sont nombreux, et quand la fréquentation des classes et catéchismes est assidue, nous avons journellement une soixantaine de présences. Nous nous efforçons en prêchant *opportune importune* d'inculquer à nos chrétiens et catéchumènes les pratiques essentielles de la vie chrétienne et de les tenir éloignés des pratiques païennes. Nous poussons beaucoup à la pratique du premier vendredi du mois et nous insistons, comme de juste, sur l'assistance à la messe et la sanctification du dimanche.

Ancienne Mission du Couanyama. — Enfin, la Providence a ouvert à notre zèle ces derniers temps un centre de vie chrétienne parmi les chrétiens de l'ancienne mission du Couanyama et Évalé. Après la fermeture définitive de la mission en 1916, la plupart des chrétiens suivirent un de leurs Pères à la mission du Coutchi et les autres se dispersèrent. N'ayant pu s'habituer à ces nouveaux pays et à ces nouvelles langues, ils sont revenus à leurs anciennes résidences, à Duphunda et à Nakabeke, d'où ils envoient des délégations à notre Supérieur principal et au P. Devis, demandant instamment que les Pères reviennent parmi eux. L'an dernier, le Père Supérieur principal et le P. Villain leur firent une visite qui fut l'occasion d'un peu de ministère ; ils commencèrent une case-chapelle et chargèrent l'un des chrétiens de la terminer et un autre de faire le catéchisme, principalement aux enfants. Depuis, nous avons su que le chef du poste voisin a trouvé très politique d'envoyer le chargé de la case-chapelle travailler aux chantiers du chemin de fer au Lubango, et le catéchiste a été contraint de se faire cipaye ou « policia », comme on dit par ici. Depuis cette visite, d'autres familles chrétiennes, dispersées dans le Couanyama, sont venues se joindre aux premières, et actuellement il y a à l'Évalé un groupement de plus de 100 familles chrétiennes, et beaucoup d'anciens catéchumènes. Mgr Keiling ayant donné la juridiction sur ces pays de la rive gauche du Counène au R. P. Bonnefoux, nous, les plus proches voisins, sommes disposés à apporter à ces chrétiens les soins de notre ministère et à faire notre possible pour ne pas laisser se perdre des âmes qui paraissent sincèrement vouloir rester fidèles à leur baptême. Pour terminer, une simple réflexion : nous en sommes à la

pêche à la ligne dans la mer où d'autres pêchent au filet ; beaucoup de nos confrères appellent au secours parce que leurs filets se rompent ; mais ils furent d'abord et longtemps comme nous des pêcheurs à la ligne.

Plus tard aussi nos successeurs ramèneront au port leur barge pleine, et cette vision d'avenir nous donne courage quand, malgré notre patience, nous n'avons rien ou presque rien pris.

Ch. BELLET.

NÉCROLOGIE

Le F. TERTULLIEN Moll, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 10 novembre 1922, à l'âge de 60 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 7 mois comme profès.

Le F. Tertullien (Wilhem Moll) naquit à Herdorf dans l'arrondissement d'Altenkirchen (Province Rhénane), le 10 novembre 1862. C'est à Herdorf qu'il fit ses études primaires, et, comme il était intelligent, il profita beaucoup de cette première éducation. Plus tard, il s'appliqua à la musique. Émigré aux États-Unis, il travailla sur la concession accordée à la Congrégation près de Conway, dans l'Arkansas. Il s'y livra au travail des champs et comme il était connu pour un bon travailleur, apte à toutes sortes d'emplois, il se fit admettre sans peine au noviciat des Frères de Marienstatt le 1^{er} octobre 1881. Après sa profession, 19 mars 1884, il resta attaché à l'exploitation agricole de l'Arkansas. Une grosse épreuve l'y attendait : à la fin de 1885 il fut pris de violentes crises de nerfs. Il fallut lui donner une occupation d'un autre genre et il fut envoyé au collège de Pittsburg, placé à la cuisine. Après quelque répit, sa maladie l'y ressaisit ; il passa à Sharpsburg (1887-1888), puis à Tarentum, à la paroisse Saint-Stanislas de Pittsburg, à Philadelphie, à Cornwells, pour revenir en 1898 au collège de Pittsburg, et retourner à Cornwells, en 1903 ; il y est décédé le 10 novembre dernier.

* * *

Le F. AGATHANGE Pichodo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 10 novembre 1922 à N.-D. de

Langonnet, à l'âge de 81 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 1 mois comme profès.

Jean-Pichodo, en religion Frère Agathange, entra au Postulat de N.-D. de Langonnet le 17 août 1859. Déjà il avait passé quelque temps à Saint-Michel où il avait appris le métier de relieur. Il a donc connu ces œuvres dès leur fondation ou à peu près, il y a toujours vécu depuis, et il y repose en paix.

Il était né à Lignol, dans le canton de Guéméné (Morbihan), le 9 décembre 1840; après ses études à Ploerdut il avait été envoyé par ses parents au collège des Jésuites de Vannes où il fit ses classes secondaires jusqu'à la troisième, sa mauvaise vue l'empêchant de les continuer; c'est de là qu'il passa à Saint-Michel.

Quand il fut entré dans la voie où il se sentait appelé de Dieu, il n'hésita plus. Il marcha sans regret vers son but, obéissant aux directions de ses Supérieurs, malgré les difficultés qu'il rencontra d'abord. Au lendemain de sa profession religieuse, 20 septembre 1861, Il fut chargé d'un cours de français au collège, récemment fondé, de N.-D. de Langonnet; il y resta dix ans. Nous avons de lui une lettre au T. R. P. Schwindenhammer où il expose en septembre 1869 les embarras de sa position. Avec sa classe il est chargé de l'étude et comme sa vue est fort basse, que depuis quelques mois ses yeux fatigués pleurent sans cesse, il fait mal, dit-il, son travail; ses élèves, en étude surtout, sentent qu'il ne les distingue pas et n'ont pas, en conséquence, pour les exciter à l'ouvrage et les maintenir dans l'ordre, ce que le Frère appelle l'œil du maître stimulant qui joue un si grand « rôle dans une classe et encore plus dans une étude ». En outre, à Langonnet il reçoit trop de visites de ses parents qui viennent le dimanche et quelquefois les jours de retraite du mois, et ces visites, bien qu'elles n'aient pas beaucoup d'influence sur lui, sont l'occasion de bien des paroles inutiles et parfois inconsidérées. Il est connu des prêtres du pays: aux jours de fête ceux-ci se le montrent entre eux et vraiment, ajoute-t-il, je ne suis pas présentable. En conséquence il insinue qu'on pourrait l'employer ailleurs. Et cependant ses confrères jugent qu'il est excellent religieux, d'une régularité parfaite, d'un caractère facile, paisible et constant, si bon qu'il obtient, faveur rare à cette époque, de faire ses vœux perpétuels avant d'avoir atteint l'âge de 26 ans.

Ses discrètes instances lui obtiennent de passer de l'Abbaye à Saint-Michel au mois d'août 1871: il aide le Frère chargé du bureau, et le voilà heureux parce qu'il n'a plus à paraître en public. Sa sensibilité, sa timidité l'empêchent, dit-il, de rendre les services qu'il voudrait, mais il se dévoue de son mieux et tâche de contenter ses supérieurs. Avec le temps sa santé se raffermir, il devient profes-

seur du cours primaire, il porte le titre de directeur de l'École, il remplit les fonctions d'Auxiliaire au milieu de ses confrères.

Les changements survenus dans l'œuvre de Saint-Michel à la fin de 1903 et sa vue qui baissait toujours le forcèrent à prendre sa retraite à l'Abbaye. Presque aveugle, il n'eut plus qu'un désir : se sanctifier. Nous avons sous les yeux le cahier de ses résolutions prises à 78 ans, à l'âge où l'on attend la fin ; ces résolutions laissent l'impression que leur auteur ne sent pas le besoin d'ajouter de nouvelles pratiques aux pratiques de sa vie entière ; il continue ce qu'il a fait, en réglant ses actions quotidiennes avec la sûreté d'un homme qui sait l'utilité de chacune d'elles. Il a une dévotion particulière au chemin de la croix ; il s'impose deux demi-heures d'adoration ou de méditation supplémentaire ; « pour le reste, ajoute-t-il, je suis la Communauté ».

Il prie pour le succès de la cause du Vénérable Père, spécialement le lundi et le samedi mais il entend tirer parti pour le bien de son âme de son grand désir de voir le Vénérable Père glorifié, car il prend à cette occasion ces résolutions pratiques : 1° demander l'esprit du Vénérable Père, humilité, simplicité, modestie ; 2° le mieux connaître par ses écrits, ses lettres ; 3° mieux pratiquer ses vertus, ferveur, charité, esprit de sacrifice. Enfin, il se prescrit à l'anniversaire de sa naissance deux neuvaines, la première d'action de grâces, la seconde de demandes « pour obtenir les grâces nécessaires pour passer saintement l'année qui commence. »

Voici comment nous annonce sa mort le R. P. Valy, supérieur de l'Abbaye

« Il est mort d'une congestion cérébrale qui l'a renversé à la chapelle de Saint-Joseph, il y a huit jours, et lui a occasionné, par cette chute, une fracture à l'épaule droite.

« Depuis cette date, le cher Frère a baissé rapidement, laissant voir un trouble progressif dans les idées.

« Mercredi, 8 novembre, apparut un commencement de râle avec des symptômes annonçant une mort prochaine. Le cher Frère accepta aussitôt et reçut avec la plus grande dévotion les derniers secours de notre sainte religion, et n'eut désormais plus, pour toutes nos questions, que des réponses de piété reconnaissante, manifestant une intime union avec le bon Dieu et la parfaite acceptation de sa sainte volonté.

« Il est mort à 3 heures, hier matin, 10 novembre, dans ces saintes dispositions et sans effort, laissant à toute la communauté l'impression d'avoir perdu un saint. » (Lettre du 11 novembre 1922.)

* *

Le F. VIATEUR Staehlé, profès des vœux perpétuels de la

Province de France, décédé le 20 novembre 1922 à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 48 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 7 mois comme profès.

Né le 30 octobre 1874 à Winzenheim (Alsace), le F. Viateur connut la Congrégation par des amis du P. Thuet et entra au postulat de Chevilly à dix sept ans, le 26 septembre 1891, heureux de devenir religieux et missionnaire. Il fit profession le 4 avril 1894, et comme il avait appris la cordonnerie pendant son noviciat, il exerça ce métier à Orgeville de 1894 à 1897, puis il obtint d'être envoyé en mission, à Landana. Il y resta huit mois, du 25 septembre 1897 au 8 juin 1898. Sa santé très précaire ne lui permettant pas de supporter le climat des tropiques, il fut placé à Langonnet où il a vécu 24 ans.

Le R. P. Valy nous donne dans la lettre suivante quelques renseignements sur la vie et la mort du F. Viateur :

« Une dépêche vous a annoncé un deuil pénible survenu hier au soir à N.-D. de Langonnet. C'est le quatrième depuis un mois environ.

« La disparition du bon Frère Viateur nous a bien surpris et bien peiné par la rapidité avec laquelle la mort a fait son œuvre, et par le vide considérable qu'il laisse dans le cœur de tous, à l'extérieur comme à l'intérieur de la communauté.

« Du côté matériel, nous perdons en lui un bon chef jardinier, intelligent, dévoué et serviable, qui, avec une santé très chétive, a su diriger les travaux de notre jardin en vrai maître et en bon chef, ayant su gagner l'affection de ses inférieurs par ses bons procédés.

« C'est une mort inopinée, puisque, hier au soir, à 17 h. 30, il réglait encore avec le Père Économe les comptes de son jardin ; à peine remonté dans sa chambre, une congestion cérébrale lui paralysait tout le côté gauche.

« Avertis aussitôt par l'un de ses confrères, qui, providentiellement, se trouvait dans sa chambre au moment de la congestion, nous sommes montés auprès de lui, le P. Économe et moi. Nous avons pu constater la paralysie et remarquer avec douleur qu'elle faisait des progrès très rapides, au point de lui enlever peu à peu l'usage de la parole.

« Je le confessai immédiatement, puis fis tout préparer pour l'administration du Sacrement de l'Extrême-Onction. A peine avais-je fini, que le cher Frère Viateur expirait vers 19 heures, pendant que la Communauté faisait la visite au Saint-Sacrement.

« Notre regretté confrère avait communiqué le matin même, et ses maladies multiples de l'estomac, du foie et des poumons l'avaient familiarisé depuis longtemps avec l'idée de la mort. Quand je lui ai

dit que le bon Dieu allait sans doute l'appeler à la récompense, il se contenta de regarder le crucifix de sa chambre, montrant par là ses excellentes dispositions de résignation et de sacrifice, fruit de son amour ardent du bon Dieu, puisé dans la pratique constante des devoirs de la vie religieuse.

« Que Dieu lui rende en bonheur éternel tout le bien qu'il a fait à N.-D. de Langonnet ! »

*
*

F. ALEXIS FRANZ, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé le 14 février 1923, à Fribourg-en-Brigau, à l'âge de 46 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 1 mois comme profès.

*
*

F. OSWALD WEIBEL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé le 23 février 1923, à Bagamoyo, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 11 mois comme profès.

Avis : Les Bulletins du *Congo Portugais*, de *Zanzibar* et de *Bagamoyo* sont attendus au Secrétariat : Prière de n'écrire que d'un côté de la feuille.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 13333-3-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

-
- SOMMAIRE. — Rome. —** Avis de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.
- Actes administratifs. —** Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Cameroun. — État statistique de la Congrégation. — Avis du mois.
- Nouvelles des Communautés. —** Mouvement du Personnel. — Le T. R. Père à Rome. — A l'Exposition coloniale de Marseille. — Madagascar, Congo et Angola. — Martinique. — Questions et Réponses. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres. —** Mission de la Lounda : Bangalas, Libolo, Malange, Mussuco. — Préfecture du Katanga-Nord : Lubunda, Kongolo, Kulu.
- Nécrologie. —** PP. Joachim Guillouzie, Armand Acker, F. Gaspard O'Reilly, le Général Léon Libermann.
- Avis.**
-

ROME

AVIS DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Le Secrétaire Général de l'*Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi* nous fait parvenir l'Avis suivant, qui, malheureusement, ne peut avoir son utilité pour cette année, les fonds de l'Œuvre devant être distribués le 12 mars.

Les Chefs de Mission voudront bien en prendre note pour les années suivantes.

ŒUVRE PONTIFICALE
DE LA
Propagation de la Foi

Rome, le 17 février 1923.

Le Conseil Général Supérieur veut que l'on rappelle aux RR. Procureurs des Missions les Instructions publiées dans le numéro de décembre des *Acta Apostolicæ Sedis*, et particulièrement ceci :

« Il faut présenter à temps au Conseil les demandes, avec les rapports qui s'y rattachent. Il faut ici bien remarquer que, cette année, les éléments pour déterminer les subventions seront pris dans les réponses aux questions posées dans la lettre de la Congrégation de la Propagande, datée du jour de Pâques de l'année dernière. Les Révérendissimes Évêques, les Vicaires et les Prêtres apostoliques, ainsi que les Supérieurs de Missions, sont donc priés de transmettre leurs rapports à temps, c'est-à-dire avant la fin de cette année ou au commencement de l'année prochaine. Le Conseil ne pourra, en effet, attribuer de subsides aux missions dont le rapport ne serait pas encore arrivé à la Congrégation de la Propagande.

« Pour ce motif, dans les demandes pour la subvention annuelle, il sera opportun de noter si le rapport en question a été remis ou non. »

Par conséquent, si cela n'a pas encore été fait, nous prions V. G. de faire en sorte que ces rapports nous soient envoyés le plus tôt possible, car le Conseil entend s'en tenir aux décisions prises.

Veuillez agréer, etc.

Votre tout dévoué,

Joseph NOGARA, *prêtre,*
Secrétaire Général.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux de 5 ans :

A *Blackrock*, le 19 octobre 1922, le P. James Joseph BURKE ;
le 29 janvier 1923, le P. Joseph BALDWIN.

Ont fait la Profession :

A *Chevilly*, le 19 mars 1923, les Novices :
FF. ANTONIN Picard, né le 23 avril 1904, à Cilaos (Saint-Denis de la Réunion) ;
BASILE Mignot, né le 15 avril 1904, à Clermont (Beauvais) ;
PIERRE-CLAVER Veyh, né le 8 avril 1903 à Kinzheim (Strasbourg).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus aux **2 Premiers Ordres Mineurs** :

A *Cologne*, le 23 décembre 1922, par Mgr Stoffels, auxiliaire de l'Archevêque : M. Jean PAULS ;

A *Sion*, le 4 mars, par Mgr Bieler, évêque du diocèse, M. Jean LE ROCH.

M. Louis Kettels a reçu le **Diaconat** à *Cologne*, le 28 octobre 1922, de S. Ém. le cardinal SCHULTE, et la **Prêtrise**, à *Knechtsteden*, le 1^{er} novembre, de S. G. Mgr Dr. Henri Joëpen, évêque titulaire de Cisamus.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** : à *Knechtsteden*, le 29 mars, M. Louis KETTELS (M. le 16).

CAMEROUN

Nouvelle résidence de Nkolayop.

Sur la demande de Mgr Vogt, a été autorisée la résidence de Nkolayop sous le vocable de saint Michel.

Ce centre a déjà 4.500 chrétiens, 12.000 catéchumènes et 270 postes de catéchistes qui en dépendent. Il était temps, et c'était le désir des chefs et de la population, qu'il fût détaché de Minlaba, qui garde encore 12.000 chrétiens. Le P. Bioret est directeur de la nouvelle résidence.

A cette occasion, le T. R. Père a assigné pour titulaire à Minlaba, le Saint Cœur de Marie.

ÉTAT STATISTIQUE DE LA CONGRÉGATION

Au 1^{er} janvier 1923.

L'État du Personnel et des Œuvres de la Congrégation est un travail trop considérable et trop coûteux pour être publié chaque année.

Voici du moins un résumé de notre situation au 1^{er} janvier 1923.

MAISON-MÈRE

Communautés principales	3
Provinces	6
Provinces en formation	2
Maisons	86
Y compris, aux États-Unis, 18 résidences-missions.	

MISSIONS**En Amérique.**

Districts	6
Maisons	44

En Afrique.

Districts	20
Maisons	275

TOTAL des Provinces, Districts et Communautés principales	37
» Des Maisons	305

PERSONNEL

Pères	943	} 1.851 Profès.
Scol. profès	347	
Frères	561	
Novices Clercs	117	} 167 Novices.
» Frères	50	
Aspirants Clercs	1.172	} 1.285
» Frères	113	
TOTAL	3.303	

AUXILIAIRES

Clergé colonial (y compris l'île Maurice)	125
Clergé indigène (Afrique)	15
Séminaire des Colonies (Paris)	22
Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit (en formation).	

POPULATION ÉVANGÉLISÉE

En Amérique	861.000 dont	609.942 Catholiques.
En Afrique :	26.583.000 dont	712.823 —
Total général	27.444.000	1.322.765

AVIS DU MOIS

La vie religieuse et l'apostolat.

A l'occasion de la promulgation de la nouvelle édition de nos Constitutions, nous ne pouvons mieux faire que de donner à relire une page de notre Vénérable Père. Relisons-la, méditons-la et mettons-la en pratique.

Facilités du missionnaire religieux. — « C'est une faveur-inappréciable que Dieu nous a faite de nous appeler à la vie religieuse. Nous remplissant de la grâce la plus éminente, nous mettant dans la position de la vie apostolique, qui renferme pour nous les éléments de la sainteté la plus élevée, il veut bien encore nous environner des précautions les plus efficaces contre notre penchant naturel, nos propres faiblesses, et les plus dangereux écueils qui nous environnent.

« Dans la vie religieuse nous avons appris à connaître et à désirer la sainteté de notre état.

« Dieu s'y place, comme une sentinelle, à la porte de notre âme, par sa sainte volonté qui règle notre temps, nos principales actions et nos relations; et par là, il en défend l'accès à une foule d'habitudes mauvaises et de dangers provenant de nos relations, — habitudes et dangers qui entraînent après eux une vie naturelle et infidèle aux grâces divines.

« Par le vœu et la pratique de la pauvreté, il nous met à l'abri du désir et de la possibilité même de nous donner nos aises, nos commodités et nos satisfactions pour les choses dont nous pourrions être tentés de nous procurer l'usage. N'ayant rien et nous faisant un devoir de nous détacher du peu que nous semblons avoir, notre âme est infiniment moins influencée par les objets extérieurs.

« Par la pratique de l'obéissance, il nous fait arracher de notre âme la racine de grands maux et tarir la source des plus nombreuses infidélités qui proviennent de l'indépendance de la volonté propre. Nous ne sommes plus assujettis au caprice de notre esprit, ni à tant de difficultés que suscitent les défauts de notre caractère, lorsque nous sommes maîtres de notre volonté et de tous nos actes. Enfin, l'obéissance nous donne en main une arme puissante, moyennant laquelle nous pouvons détruire l'orgueil dans le plus grand nombre de ses retranchements, et nous garantir contre les excès où il peut

nous entraîner. L'égoïsme, lui aussi, reçoit le coup de mort ; l'obéissance nous fait pratiquer l'abnégation la plus intime, l'abnégation intellectuelle, qui coupe l'égoïsme dans sa racine, et s'il nous en reste encore quelque chose, ce n'est que dans des détails peu importants et plus faciles à combattre, si l'on a une certaine bonne volonté et un peu de vigilance.

« La régularité nous garantit puissamment contre la dissipation ; nos relations extérieures et toutes nos actions étant bornées, régularisées, dirigées, modérées par l'obéissance, par des règlements généraux et particuliers, nous y trouvons un frein à la dissipation. Notre activité naturelle est amortie, modérée, et les vices, les défauts et les penchants de notre nature ne peuvent se développer outre mesure ni exercer sur nos actions et relations une influence considérable ; et, pour peu que nous tendions sérieusement à la perfection, nous parvenons facilement à surmonter ce qui en reste.

« Enfin, vivant dans une atmosphère de piété, de vertu, de zèle pour notre sanctification, ayant sans cesse sous les yeux les exemples édifiants de nos confrères que nous aimons, jouissant des prières et des œuvres de tous les membres de la Congrégation, obligés tous les jours à faire des exercices de piété destinés à entretenir en nous l'esprit intérieur ; poussés en toutes manières à nous acquitter saintement des devoirs sacrés de notre sacerdoce, vivant dans la pratique de la pauvreté et de l'obéissance, et étant astreints à la régularité, pour peu que nous soyons animés de bonne volonté, nous serons sans cesse nourris de grâces abondantes, remplis de sentiments de piété, de pensées de foi et du désir de nous sanctifier. Dans nos peines et nos souffrances, nous serons fortifiés et encouragés à les accepter avec amour et à les supporter avec sainteté.

« J'avais donc raison de dire que l'âme du missionnaire religieux est un jardin rempli de plantes précieuses, bien cultivé, arrosé abondamment et environné d'un mur d'enceinte qui le garantit contre les injures du dehors. »

(*Directoire spirituel*, p. 89-91).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré à *Marseille*, le 1^{er} mars, le P. Jean-Baptiste CELLIER, de la mission de Diégo-Suarez.

Se sont embarqués :

A *Lisbonne*, le 20 février, le Fr. EVARISTO Martins Campos, pour le Congo portugais, et le Fr. ESTEVÃO Dias Vieira, pour Malange; le 8 mars, le R. P. Luiz CANCELLA, pour la Lunda; à *Bordeaux*, le 21 février, le P. Joseph BOUVIER avec Monsieur COHENDY, agrégé, pour le Gabon; le 21 mars, le P. Charles RÉMY, pour le Gabon, et le P. Louis CHEVRAT, pour le Cameroun.

A *Saint-Malo*, le 10 mars, pour Saint-Pierre et Miquelon, le P. Pierre LUCAS; à Saint-Nazaire, le 21 mars, pour la Gadeloupe, le P. Léon JEANROY.

LE T. R. PÈRE A ROME

De Rome, où il est allé faire sa visite annuelle, le T. R. Père nous adresse les lignes suivantes, intéressantes pour tous les membres de la Congrégation :

« Mon séjour à Rome touche à sa fin. Je n'y aurai, cette fois, passé qu'une semaine (12-20 mars), mais elle a été bien remplie. Le R. P. Rémy, venu comme Visiteur de la Communauté, peut en dire autant en ce qui le concerne. La maison de Santa Chiara est en pleine prospérité : 180 élèves, dont 13 scolastiques, animés d'un excellent esprit.

« Le 12, s'ouvrait, sous la présidence du cardinal van Rossum, Préfet de la Propagande, le premier Conseil supérieur de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi. Tous les Directeurs nationaux avaient été convoqués, et ils étaient présents au nombre d'une vingtaine. Tous ont paru bien satisfaits du sérieux et de la cordialité des délibérations. Le Président de l'Œuvre est Mgr Marchetti, Secrétaire de la Propagande, et le Secrétaire Général Mgr Nogara, de Milan, choisi par le Saint-Père lui-même pour ces importantes fonctions.

« Cette année, on s'est contenté de maintenir aux Vicariats et Préfectures les allocations de l'an dernier, avec quelques augmentations pour des cas particuliers ; mais on espère que, à l'avenir, les recettes seront plus considérables. On a mis de côté un million pour les voyages, et un million pour les imprévus.

« A partir de l'an prochain, c'est la Propagande elle-même qui indiquera à l'OEuvre les répartitions à faire, d'après l'état des missions basé sur le *Prospectus Status Missionis* envoyé par les Vicaires et Préfets apostoliques. Il faut donc que chacun de nos chefs de mission s'applique à obtenir et à fournir des statistiques et des comptes précis et bien présentés.

« Mes principales visites ont été, comme d'habitude, à la Congrégation des Religieux, à la Propagande et au Vatican. Partout, excellent accueil.

« L'érection du nouveau Vicariat de Majunga, pris sur Diégo-Suarez et instamment demandé par Mgr Fortineau, est chose faite. — Les Vicariats de Bagamoyo, du Kilima-Ndjaru et du Cameroun vont enfin sortir de leur situation anormale, en recevant des Vicaires apostoliques. — J'ai demandé un champ d'action, en Afrique, pour nos confrères de la Province d'Allemagne : inutile de dire que le cardinal van Rossum a accueilli cette demande avec le plus grand intérêt ; il y donnera suite, mais dans un délai plus ou moins long, car la Province ne peut guère disposer d'un nouveau personnel avant deux ans.

« L'audience du Saint-Père était fixée pour le 17, fête de saint Patrice, à 6 heures et demie du soir. Elle a été, si j'ose dire, aussi paternellement cordiale que possible. Pie XI, qui fut alpiniste, m'a reparlé du Kilima-Ndjaru, et ç'a été une facile entrée en matière pour déposer à ses pieds notre hommage filial et lui demander ses bénédictions pour la Maison-Mère, nos maisons de formation, nos provinces, nos missions, toutes nos œuvres. L'audience a duré environ 20 minutes, mais j'aurais pu rester une heure, tant le Saint-Père mettait peu d'empressement à terminer les questions engagées.

« A la fin j'ai demandé à introduire le P. C. Catlin, notre excellent Procureur, le P. Rémy et nos trois Scolastiques irlandais, qui se sont avancés le *shamrock* à la boutonnière. Le Saint-Père les a paternellement bénis, en leur disant que, le matin, il avait offert le saint sacrifice de la messe pour l'Irlande. »

A L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

Nous avons été chaleureusement invités à prendre part à l'Exposition coloniale de Marseille, qui a eu lieu l'été dernier et qui a eu un grand succès. Nous n'avons pas cru pouvoir répondre à cette invitation. Cependant, dans la partie réservée à l'Afrique Occidentale française, dont M. Ch. Wullfleff était l'architecte, on avait exposé la maquette du *Souvenir africain*, avec un tableau, œuvre du P. M. Briault, représentant Mgr Jalabert.

Le Palmarès officiel des récompenses de l'Exposition, qui vient de paraître, porte cette mention, que le Bulletin est heureux de reproduire :

Grand Prix : Les PP. du Saint-Esprit. — Classes 26-27-28.

C'est un encouragement pour les Expositions futures.

MADAGASCAR

Érection du Vicariat apostolique de Majunga.

Par lettre du 17 mars, S. Em. le cardinal van Rossum a informé le T. R. Père « que, dans leur Conseil général du 5 courant, les Éminentissimes Cardinaux de la Propagande ont érigé, sur la partie occidentale du territoire de Diégo-Suarez, Madagascar, le nouveau Vicariat apostolique de MAJUNGA, confié aux soins de l'Institut (du Saint-Esprit), et ont nommé Vicaire apostolique, avec caractère épiscopal, le P. Paul PICHOT.

« Le Saint Père, dans son audience du 12, a daigné confirmer cette décision. »

CONGO ET ANGOLA

Les Décrets relatifs aux Missions religieuses.

L'étude des divers décrets et arrêtés destinés à régler le sort des Missions religieuses au Congo portugais et dans l'Angola est assez curieuse et mériterait quelques développements. Qu'il nous suffise de les signaler ici : c'est pour les missionnaires une leçon d'encouragement au calme, à la patience et à l'espérance !

1910, 5 oct. — La Révolution disperse le personnel des Communautés religieuses en Portugal et confisque leurs maisons.

1913, 22 nov. Décret n° 223. — Application aux Colonies de la loi de Séparation des Églises et de l'État. Ce décret, qui ne reconnaît pas la hiérarchie ecclésiastique, distingue les *Missions paroissiales*, dont les immeubles sont déclarés biens nationaux et ne peuvent subsister que sous le couvert d'associations culturelles ; les *Missions non paroissiales*, organisées avec les seuls subsides du Gouvernement, qui sont assimilées aux premières ; et les *Missions étrangères*, qui peuvent encore vivre à l'abri des lois internationales et en vertu de « la liberté du culte » de l'art. 2 dudit Décret.

1914-1918. — C'est la guerre et la « trêve de Dieu ». Avec le consentement tacite du Gouvernement, les gouverneurs continuent à laisser vivre les Missions et à leur accorder quelques subsides.

1919, 10 mai. Décret n° 5778. — A l'abri du Traité de Versailles, des légions de missionnaires protestants américains et anglais s'étant répandus dans l'Angola et le Mozambique, le Gouvernement de Lisbonne adopte sous le nom de « Missions civilisatrices » les Missions religieuses existantes ayant reçu de lui des subsides dans le passé, à condition toutefois de réaliser certaines conditions, dont quelques-unes sont jugées inacceptables. Par exemple, le Supérieur de la mission devra être choisi par tous les membres de son personnel et soumis à l'approbation du Gouverneur. C'est le régime de Moscou !

1919, 24 déc. Décret n° 6322. Autre décret ; améliorations sans portée effective.

1920, 2 janvier. — Un règlement pour l'application du Décret précédent déclare, entr'autres choses, que les Supérieurs portugais actuellement en place peuvent être considérés comme chefs de missions et recevoir des subsides.

1922. Décret du 25 août. — Dans chaque Colonie, les missions religieuses auront un Supérieur hiérarchique qui disposera librement de son personnel, gouvernera les missions anciennes et pourra en fonder de nouvelles. Ces Supérieurs pourront avoir des auxiliaires laïques. Leurs missions et leur personnel recevront des subsides de la Colonie. Ils seront représentés à Lisbonne par un procureur.

Et « tout est bien qui finit bien » !

MARTINIQUE

Le Séminaire-Collège de Fort-de-France.

Par suite des lois sur la Séparation de l'Église et de l'État, le Séminaire-Collège de Fort-de-France, bien de la mense épiscopale, est devenu — s'il est permis d'ainsi parler — « bien » de la Colonie et susceptible d'être vendu aux enchères.

A la suite d'une démarche du T. R. Père et d'une lettre à ce sujet, Son Exc. Mgr Ceretti, Nonce apostolique à Paris, a bien voulu prendre l'affaire en mains ; la lettre suivante indique la conclusion relativement heureuse qui lui a été donnée.

Paris, le 11 janvier 1923.

Martinique : Séminaire-Collège de Fort-de-France.

NONCIATURE APOST.

DE FRANCE.

—
N° 1824.

Monseigneur,

En me référant à un ancien entretien avec Votre Grandeur, je m'empresse de lui citer ci-dessous le passage d'une note du Président du Conseil en date du 20 décembre dernier, relatif au Séminaire de la Martinique.

« Le Gouverneur estime, avec Votre Excellence, qu'il y a lieu de laisser aux Pères du Saint-Esprit la jouissance du Séminaire-Collège à des conditions avantageuses et le plus longtemps possible. C'est pourquoi il a prié M. le Ministre des Colonies de l'autoriser à transformer le bail verbal en un contrat écrit qui donnerait aux occupants la sécurité qu'ils désirent. »

Veillez agréer,

† B. CERETTI, *Arch. de Corinthe,*
Nonce apostolique.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A propos des intentions de messes des Pères de passage.

D. — Les Pères de passage dans une maison à laquelle ils ne sont pas régulièrement attachés, doivent célébrer la sainte messe, chaque jour, aux intentions de l'économe de cette maison : c'est entendu. — Mais leur suffit-il de formuler menta-

lement cette intention ou doivent-ils demander expressément des intentions de messes ?

R. — La question paraîtra naïve, mais il paraît qu'elle est d'utilité pratique.

Disons donc que, dès son arrivée dans une maison qui lui est étrangère, le Père de passage doit demander à l'économiste des intentions de messe pour tout le temps de son séjour en cette maison. A son départ, il rendra les messes qu'il n'aurait pas pu acquitter.

BIBLIOGRAPHIE

An Irish Missionary in Central Africa (Southern Nigeria), By a Maynooth Priest, Dublin, 1922. — Brochure illustrée de 128 pages, œuvre intéressante de l'un des jeunes prêtres de Maynooth (le P. E. Whitney) qui ont suivi Mgr Shanahan au Niger.

Pamiętka Srebrnego Jubileuzu Parafii Niepokanalego Serga Maryi (1897-1922). Pittsburgh, Pa. — Souvenir du Jubilé de la paroisse polonaise du Cœur Immaculé de Marie de Pittsburgh. Grande brochure illustrée, — œuvre (prose et poésie) du P. M. Sonnefeld.

Ks. Biskup A. Le Roy, RELIGYA LUDOW PIERWOTNYCH. — Warszawa, 1912. — 366 pages. — Traduction polonaise de *La Religion des Primitifs*, de Mgr Le Roy, par le Dr W. Koff et le Dr A. Szymonski. L'ouvrage a paru en 1912, mais il n'avait pas encore été signalé dans le *Bulletin*.

P. BITON. — **Katecism Mbede**, Petit Catéchisme illustré, 111 pages. — Impr. Paillart, Abbeville, 1923.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DE LA LOUNDA

BANGALAS

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT (1913)

Personnel : PP. OSCAR KOHLER, *directeur* ; Jeronymo FERREIRA *ministère, école* — F. FLORINUS, Heimann, *matériel*.

Personnel. — Le dernier Bulletin de la mission parut en 1917, c'est-à-dire en pleine guerre. Le personnel de la Lunda, de tout temps très restreint, le fut davantage encore, à tel point que dans chaque station il ne restait qu'un seul Père. Tantôt l'un, tantôt l'autre dut se mettre en route pour faire la charité aux confrères solitaires. Aussi le journal de l'époque ne parle que d'arrivées et de départs ; tous les 3 ou 4 mois il y eut des changements. Le R. P. Cancelli, les chers PP. Faroux et Alves se sont succédé ou se sont remplacés mutuellement à plusieurs reprises. Nous autres qui leur avons succédé, nous leur exprimons, avec tous nos remerciements pour le bien qu'ils ont fait ici, notre admiration pour le dévouement inlassable dont ils ont fait preuve.

Le retour du P. Oscar Kohler en 1920, après une absence de 6 ans due à la guerre, semblait devoir donner plus de stabilité au personnel. Hélas ! quelques mois plus tard, au mois d'octobre, Dieu appela à Lui le cher et regretté P. Alves. Tous ceux qui ont approché ce cher confrère en ont conservé le meilleur souvenir. Son bon cœur autant que sa profonde et touchante piété faisait de lui un charmant confrère. Lui aussi, comme tant d'autres braves à cette époque, a « tenu ». Atteint à trois reprises de fièvres bilieuses hématuriques, il aurait eu besoin de refaire sa santé, de tout temps précaire. Devant le manque de personnel, il ne voulut pas abandonner son poste, et même, bien qu'il sût par expérience que le climat très chaud des Bangalas ne lui convenait guère, il avait cependant accepté

par obéissance. Le bon Dieu a daigné accepter son sacrifice. La mission des Bangalas a un avocat au ciel !

Matériel. — Grâce à l'habileté et au travail acharné de nos prédécesseurs, en particulier du cher F. Celestino qui, depuis, a été appelé à un autre poste, nos constructions sont à peu près terminées. Notre grande église, qui ferait belle figure, même en Europe, a été bénite avec toute la pompe que comporte cette solennité, le jour de la Pentecôte 1917. Tous les autres bâtiments sont sinon luxueux, du moins convenables. Il nous manquait une maison pour le magasin et la menuiserie ; elle vient d'être construite sous l'intelligente direction du F. Florinus. Nos cultures se développent autant que le permettent un terrain qui n'est pas des meilleurs et le peu d'eau dont nous disposons. Le riz notamment a donné d'assez bonnes récoltes. Nous remédions à la pauvreté de nos terres en y faisant passer notre troupeau de bœufs de 120 têtes, qui tous les soirs est enfermé dans un parc mobile. La basse-cour, assez abondamment garnie de porcs, moutons, poules, pigeons, canards, nous est d'un secours des plus précieux. Notre jardin nous fournit les légumes les plus variés, mais seulement pendant la saison sèche. Il est donc pourvu au strict nécessaire, mais il nous faudrait plus, car notre budget, malgré toutes les restrictions qu'on y apporte, reste toujours trop chargé. Avec les cultures seulement, il nous sera bien difficile de l'alléger ; nous comptons surtout sur le bétail.

Internat. — Notre internat compte en moyenne 30 garçons et 20 filles. La raison d'être de l'internat est la formation de catéchistes. Nous devons avouer que les résultats ne répondent pas tout à fait à ce que nous serions en droit d'attendre. Le Bangala n'est pas bien intelligent, et, de plus, il est très vagabond, triste héritage de ses ancêtres. A peine un de ces gamins sait-il épeler quelques mots, et s'il arrive encore à savoir dire en portugais « bonjour, bonsoir », voilà que déjà il se croit quelqu'un, et un beau jour, oubliant de nous dire au revoir, il se dirige sur Malange, sûr d'y gagner assez facilement de quoi se payer même le cinéma. Avec beaucoup de patience et surtout avec la grâce de Dieu, nous espérons arriver peu à peu à un meilleur résultat. Du moins notre internat nous a-t-il donné déjà quelques jeunes ménages. L'école n'est pas seulement fréquentée par nos internes ; de nos deux villages y viennent

assister aussi une quinzaine d'externes. Mais Dieu sait à quelle épreuve ils mettent la patience du P. Ferreira; car ces garnements, tout comme ceux d'Europe, préfèrent de beaucoup l'école buissonnière.

Ministère. — Lors de la fondation de la mission il y avait assez près de nous des villages d'une certaine importance. Aujourd'hui de la plupart, on ne trouve plus trace. Des centaines d'hommes valides ont été obligés d'aller travailler dans l'île de St-Thomé, et n'en sont plus revenus. D'autres actuellement sont emmenés dans le sud de la colonie pour y travailler dans des plantations, On n'en verra pas beaucoup revenir non plus. L'impôt augmente dans des proportions inouïes, les corvées de portage et autres ne diminuent pas davantage. La conséquence en est que les villages se désorganisent, et pourtant ils étaient déjà si rares et si réduits. Les Noirs s'éparpillent et s'isolent à travers tout le pays pour mieux pouvoir se cacher. Si déjà l'instabilité du personnel n'a guère été favorable à l'évangélisation au dehors, cette nouvelle situation la rend plus difficile encore, mais cependant pas assez pour nous décourager.

A proximité de la mission nous avons recueilli en 2 villages de 80 à 90 familles, qui, Dieu aidant, seront chrétiennes un jour. Les motifs pour lesquels tout ce monde est venu s'installer à la mission ne sont pas toujours désintéressés. Leur zèle pour la gloire de Dieu n'est pas des plus ardents. Plus souvent qu'on voudrait, on se voit obligé de les réprimander; car on ne dépose pas d'un jour à l'autre de vieilles habitudes enracinées. Il y a toujours cette misérable crainte des fétiches et d'autres pratiques semblables qui exercent sur eux une vraie tyrannie. Du reste, les Bangalas ne sont que très peu portés aux questions spéculatives, que celles-ci traitent de Dieu ou d'autres choses. Si saint Paul les avait connus, il n'aurait pas manqué de leur adresser le même compliment qu'aux Crétois : « *semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri!* ». Peut-être y aurait-il ajouté encore d'autres épithètes non moins énergiques! Mais dans ces corps il y a des âmes, rachetées comme toutes les autres par le sang de Notre-Seigneur. Si la Providence a permis qu'il se fasse une mission ici, c'est évidemment pour faire du bien à ces âmes. « *Increpa* », a encore dit saint Paul, et nous le faisons autant que cela est nécessaire,

sans oublier cependant la suite : « *in omni patientia* », ce qu'on pourrait traduire aujourd'hui : « Patience, on les aura ! »

Par ailleurs, les chrétiens nous donnent en général assez de satisfaction. Tous les premiers vendredis et les jours de fêtes, les communions sont nombreuses. Plusieurs fois par an, il y a communion générale, à laquelle personne ne manque. Cependant nous voudrions les communions plus fréquentes encore, surtout parmi la jeunesse, c'est le seul moyen de leur faire perdre leurs habitudes vicieuses. Si nous arrivions à leur créer le besoin de Dieu comme les Gouvernements réussissent à leur créer les besoins matériels, ce serait l'idéal. Le dernier Bulletin faisait entrevoir l'espoir qu'en peu d'années la Mission du Saint-Esprit deviendra un « petit paradis terrestre ». Ce n'est pas fait encore, mais nous y travaillons de notre mieux, et souhaitons que nos successeurs puissent jouir un jour d'un pareil bonheur !
Fiat, fiat !

Statistique depuis 1917 :

Baptêmes, 227 ; Mariages, 14 ; Confirmations, 130 ; Communions pascales (moyenne), 85 ; Premières Communions, 68 ; Communions par an (moyenne), 1850.

P. O. KOHLER.

LIBOLO

RÉSIDENCE DE SAINT-ANTOINE

JANVIER 1917-JUILLET 1922

Personnel. — P. René ROBERT, *Directeur* ; F. DAMASCENO Grillo, *École*.

En janvier 1917, se trouvait ici comme Directeur de l'œuvre le P. Manuel Alves, et il était seul. Le F. Émilio le rejoignait le 13 février, puis le 1^{er} novembre de la même année c'était le P. Georger qui venait reprendre sa place de Supérieur au Libolo. Le F. Émilio, malade lui aussi, partait d'ici le 23 mai 1918, laissant seul le P. Georger jusqu'à la visite du P. Faroux qui arriva ici le 1^{er} janvier 1919 et en repartit le 13 mars suivant ; le 19, le P. Robert, de retour de la guerre, reprenait sa place au Libolo, ce qui permit au P. Georger, après 16 ans d'Afrique non interrompus, de rentrer en février dernier en Europe. Le R. P. Cancellà, notre Supérieur principal, vient de

passer trois mois avec nous. En ce moment, juillet 1922, il n'y a à la Mission que le P. Robert et le F. Damasceno, arrivé ici le 15 mars dernier.

Un souvenir ému au R. P. Manoel Alves, qui a succombé à la Mission des Bangalas, le 22 octobre 1920.

Révolte des Noirs. — Au commencement de juillet 1917, profitant des embarras causés par la guerre européenne au Gouvernement portugais, les Noirs du Libolo se révoltaient, détruisant les établissements des Blancs, et massacrant une dizaine de ceux-ci. La révolte, qui embrassa toute la région, dura jusqu'au mois de juin 1918. Le P. Alves d'abord, et ensuite le P. Georger, firent tous leurs efforts, d'accord avec les autorités portugaises, pour amener les villages, avec lesquels nous étions en relations plus suivies, à se soumettre ; et leur intervention ne fut pas inutile. Cette révolte interrompit nécessairement toute action à l'extérieur, mais eut comme conséquence inattendue de provoquer la conversion d'un certain nombre de familles qui se trouvaient à la mission.

Progrès de la Mission. — C'est à ce fait que nous devons, en partie, d'avoir vu notre chétienté doubler pendant ces cinq dernières années. Le dernier bulletin mentionnait 52 familles chrétiennes et nous en avons maintenant 106. Et ce qui est plus consolant, c'est que ce mouvement de conversions paraît devenir plus intense. En ce moment, pour le progrès matériel, le Libolo se trouve dans un véritable état de fermentation. Celle-ci ne va pas évidemment sans inconvénients ; mais d'autre part il est certain que cette situation elle-même pousse vers la mission un certain nombre de familles païennes et bien des jeunes gens.

Stations de catéchistes : Socola. — Ce fait, qui se manifeste un peu partout, apparaît plus saillant, avec l'ancienne station de Saint-Joseph de Socola, dans la région des Ndambos. En juin 1914, quinze jeunes gens chrétiens fréquentaient ce centre de catéchisme, et 5 catéchumènes se préparaient au Baptême. L'année suivante cette station continuait à vivre, mais péniblement : elle cessa d'exister, comme beaucoup d'autres choses, lors de la révolte de 1917. Or les jeunes gens baptisés alors, poussés par cette fermentation dont nous parlions tout à l'heure, s'établissent à part, auprès du village de leurs proches et demandent à régulariser leur situation matrimoniale : ce

sont cinq nouvelles familles auxquelles d'autres viendront sans doute se joindre plus tard.

Cachica. — La station de Sainte-Anne de Cachica, fondée en 1908, et dotée en 1916 d'importantes améliorations, est devenue une petite mission qui, avec les villages de la région nord et nord-est du Libolo, occuperait utilement un Père. Elle compte actuellement 9 familles chrétiennes, plus 2 familles de catéchumènes et 3 jeunes gens à la veille de se marier. Dix autres grands jeunes gens fréquentent le catéchisme, ainsi que 41 jeunes filles et 3 grand'mamans qui jusqu'à présent n'avaient pas encore eu le temps ou l'occasion de penser à s'instruire de la doctrine chrétienne. L'école compte de plus 23 garçons et 7 filles. Deux catéchistes payés chacun 3 écus par mois (trois francs environ), se partageaient le travail jusqu'à ces derniers temps. Actuellement il n'en reste plus qu'un. Le 25 mars dernier le R. P. Cancelli y a donné la Confirmation à 55 personnes et a distribué 70 Communions, les deux jours qu'il y est resté. Le P. Georger chargé de Cachica a donc le droit d'être satisfait de son œuvre et du résultat obtenu.

Quicama. — Nous avons une autre station à Quicama dans la région de Quissala, dont la situation est presque la même que celle de Cachica. Nous y avons déjà 3 familles chrétiennes et 4 familles de catéchumènes se préparent avec une incontestable bonne volonté à recevoir le baptême. Le catéchisme est fréquenté par 90 garçons et une trentaine de filles. Trois ou quatre d'entre eux commencent à lire, résultat important pour la multiplication future de nos catéchistes. Comme la station de Cachica, celle de Quicama possède une grande chapelle. Se trouvant à deux jours de marche de la mission, elle est par le fait même difficile à visiter; mais le zèle de notre catéchiste remédie en partie à cet inconvénient.

Quije. — Au-delà de Quicama, à 4 heures de marche et dépendant du même soba, celui de Quinala, se trouve le village de Quije, où nous avons une autre station. Le catéchiste Lucas Quinda, qui est le meilleur de nos professeurs, prépare actuellement au baptême quatre familles de catéchumènes de sa parenté. De plus, vingt-deux garçons et huit filles suivent le catéchisme. Lucas est arrivé à apprendre à lire à une dizaine de ses élèves: six garçons et quatre filles. Une chapelle est en construction.

Cachinga. — Notre cinquième station est celle de Cachinga, à une heure de marche de la mission. Là se trouvent réunies neuf de nos familles chrétiennes, auxquelles sont venues se joindre trois familles de catéchumènes du village voisin, Malange de Calulo. Le catéchiste Pedro Catambi s'occupe de préparer ces familles au baptême, et aussi d'instruire les enfants des deux villages voisins : Malange et Massango. Nous avons l'intention de construire une chapelle convenable, comme celle de Cachica ; elle sera dédiée à Saint-Michel.

Ngueri. — Cette ancienne station a disparu ; presque toutes les familles chrétiennes étant actuellement à la mission même. Le bon P. Augusto Lopes doit s'en réjouir au ciel, lui qui s'en est occupé d'une manière si suivie et si régulière ; et le P. Kohler, qui l'avait fondée, doit désirer voir toutes ses stations des Bangalas finir de même.

Ndambos et Calulo. — En septembre dernier, le P. Robert a essayé de rouvrir les centres d'instruction religieuse de Calulo et de Ndambos. Cette dernière station compte une vingtaine d'enfants au catéchisme et celle de Calulo une quinzaine. Malheureusement, il lui a été encore impossible d'amener les gens de ces deux villages à envoyer leurs filles au catéchisme comme dans nos autres stations. Cependant, nous avons eu l'occasion de voir un jour autour de nous une centaine de grandes personnes, hommes et femmes, pendant la leçon de catéchisme aux enfants ; et il arrivera bien un jour où, de cette masse amorphe, la grâce de Dieu fera sortir deux ou trois familles qui demanderont à s'instruire et formeront le premier noyau d'un village chrétien. Le catéchiste des Ndambos, Joaquim Canzala, n'est pas un de ces catéchistes qu'on pourrait appeler un intellectuel, mais il est suffisamment formé pour les services qu'on lui demande et il fait preuve de bonne volonté. Cinq de ses élèves savent déjà lire. Il a pris à cœur la conversion de toute la région des Ndambos, et ce sera lui qui s'occupera spécialement du nouveau village chrétien de Socola, qui dépend du même chef.

Le catéchiste de Calulo est un jeune homme, non encore marié ; il y va le matin faire le catéchisme et y enseigner un peu de lecture ; il est de retour pour midi.

Comment former de bons catéchistes et comment les garder et les employer ? Ce sont là deux questions dont la solution au

Libolo n'est pas pratiquement des plus simples ; mais enfin, nous faisons de notre mieux, vu nos possibilités financières.

Saint-Benoît le Maure. — A nos stations, il faut aussi ajouter la chapelle de São Benito, au village même de la mission, à une distance de 20 minutes. Tous les jours, il y a là catéchisme pour les enfants qui se préparent à la première communion, pour les catéchumènes, et en général pour ceux dont l'instruction religieuse presse davantage. Le Père y fait lui-même le catéchisme aux femmes tous les dimanches l'après-midi et y va aussi confesser la veille des fêtes.

Catéchisme imprimé. — Une chose dont le manque se fait vivement sentir est un catéchisme imprimé. Les enfants qui fréquentent notre école et nos centres d'instruction religieuse sont au nombre de 311, dont plus d'une cinquantaine savent lire ; ceux de nos anciens élèves sachant lire sont aussi assez nombreux et nous n'avons pas de texte à leur mettre entre les mains. Cependant un catéchisme imprimé serait un puissant instrument de propagande. Nous venons de polycopier quatre-vingts exemplaires du catéchisme que le R. P. Cancelli a préparé pour la mission de Malange, avec la traduction en dialecte du Libolo ; mais rien ne vaut un texte imprimé. Qui nous le donnera ?

Œuvres des filles ; Sœurs au Libolo. — Parmi les œuvres de la mission, nous ne pouvons passer sous silence l'école des filles. Depuis quatre mois, une vingtaine de filles de notre village chrétien, sur l'injonction des autorités civiles, fréquentent l'école municipale de Calulo, dirigée pour le moment par une institutrice récemment venue de la Métropole. A la sortie de l'école, ces filles viennent au catéchisme à la mission.

La mission du Libolo, vu sa situation excentrique par rapport aux autres missions du district, devrait avoir une œuvre de Sœurs. Elles viendront bien un jour. Mais quand ? Ceci est encore le secret de Dieu.

Internat et village de la Mission. — L'internat compte à peine quinze élèves, tous destinés, en principe, à être plus tard catéchistes ; la cherté de la vie ne nous permet pas d'en entretenir davantage. Il n'y a donc pas à compter sur nos internes pour développer nos cultures. Nous avons essayé de le faire à l'aide de nos mariés. Ce serait en outre pour nous un moyen de conserver nos chrétiens sous la main, d'attirer à nous un

certain nombre de catéchumènes, et surtout de voir les uns et les autres dispersés aux quatre coins du ciel. Ce danger de dispersion et la destruction de la famille qui en est la conséquence, n'est pas malheureusement un danger imaginaire. Mais il y a là toute une question financière à prendre en considération; et de plus nous aurions besoin d'un Frère pour prendre la direction de tous ces travaux.

Ateliers. — Une autre question qui mérite encore d'attirer notre attention est celle des ateliers. Le gouvernement portugais s'occupe en ce moment d'établir un peu partout des écoles professionnelles, largement dotées et soumises à un magnifique programme. L'une de ces écoles s'est ouverte à Calulo le 1^{er} juin dernier. La mission possède déjà un atelier assez bien monté de charpenterie; nous avons un moulin, une scierie, une roue hydraulique; et ceci nous donne quelques ressources. Nous avons aussi un atelier de tailleur; le matériel de la forge et celui de la cordonnerie sont actuellement en repos, faute d'ouvriers. Ici donc, comme pour les cultures, un Frère chargé de mettre en valeur tout ce matériel serait de toute nécessité.

École. — Confiée au Fr. Damasceno, elle compte une quarantaine d'élèves; ce bon Frère n'a pas à se plaindre de la part que lui a départie la Providence, dans l'évangélisation du Libolo. L'école, en effet, est un moyen nécessaire pour la formation des catéchistes; et la question qui, pour l'évangélisation d'une région, prime toutes les autres, est, sans contredit, celle de la formation et de l'utilisation de ces auxiliaires de l'apostolat.

Visites. — Depuis janvier 1917, nous avons eu deux fois la visite du R. P. Cancelli, visites toujours attendues avec impatience et toujours fructueuses à tous points de vue. Il a administré cette année le sacrement de confirmation à 55 de nos chrétiens de Cachica, et à 225 des chrétiens mêmes de la mission.

Statistiques. — Voici, en résumé, l'état actuel de la mission : 106 familles chrétiennes, dont 20 en dehors de la mission ; 320 communions pascales ; 6.000 communions dans l'année ; 9 catéchistes ; 1 école comptant 40 élèves ; 8 centres de catéchistes fréquentés par 201 garçons, 70 filles et 120 grandes personnes chrétiennes ou catéchumènes, sans compter les auditeurs d'occasion.

Et voici le résultat du saint ministère :

Années	Baptêmes	Mariages	1 ^{res} Communions
1917	20	3	6
1918	72	18	72
1919	62	5	27
1920	97	10	26
1921	105	16	51

P. R. ROBERT,

MALANGE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Personnel. — P. Manoel José de Souza, *Directeur, curé, procureur*; P. Germain FAROUX, *aumônier des Sœurs, professeur, ministère extérieur*; — F. ALVARES Alves da Silva, *en congé*; F. AIMÉ Vézier, *ateliers, sacristie, chant*; F. ÉMILIO Oliveira, *chargé des enfants, magasin*; F. REINOLD Becker, *charpentier, menuisier*.

Le R. P. Cancelli, en sa qualité de Supérieur principal, a bien sa résidence à Malange, mais n'y séjourne qu'en passant.

Le manque de Pères s'est fait sentir ici de sorte que en cinq ans, cinq Pères différents ont d'occasion desservi notre station et parfois, au lieu de deux ensemble, nous n'avons eu qu'un seul Père, chargé de tous les services. Cette instabilité, motivée par le bien général de la Mission a empêché le développement régulier de notre œuvre. Malgré tout notre station garde ses positions et obtient d'honorables succès. Si elle perd d'un côté, elle gagne de l'autre, au gré des circonstances.

D'ailleurs Malange devient une grande ville et offre ainsi plus d'emprise au missionnaire; c'est le centre du district: noblesse oblige. Peu importe que Malange ne soit pas située dans la région dont le district porte le nom: la Lounda commence à 200 kilomètres à l'intérieur et une seule résidence s'y trouve, Mussuco.

Paroisse. — Malange contient quatre œuvres différentes: la paroisse, l'internat des filles, l'internat des garçons et ce qu'on pourrait appeler la mission ou le champ extra paroissial du ministère.

A la paroisse, le P. Souza remplit l'office de curé depuis neuf

ans. Il n'y manque pas de travail : travail matériel de déplacement, convois à conduire au cimetière à deux kilomètres, visite aux malades à trois et quatre kilomètres; travail d'écritures, inscription en triple des actes de baptêmes, mariages, décès; délivrance de nombreux certificats de ces actes, sans formules imprimées, tout à la main, à la fin de l'année, c'est un pensum d'importance; enfin, travail du ministère proprement dit. Le curé en est accablé, il se plaint, fait ce qu'il peut et laisse le reste.

Internat des filles. — Il va à son déclin : quatre religieuses vieilles, fatiguées par de longues années d'Afrique, le dirigent en ce moment. Comme elles ne doivent pas se promettre l'éternité, et comme elles ne peuvent compter sur la relève opportune, elles mènent leur œuvre du même train dont elles vont elles-mêmes et à la même fin. Que c'est dommage ! car, au lieu de mourir de sa belle mort leur œuvre devrait vivre et s'accroître. Il nous faudrait des Sœurs pour un internat, pour un externat, pour les visites aux villages environnants, où elles soigneraient les malades et dirigeraient les jeunes mariées dans la tenue de leurs ménages; sœurs institutrices sans doute, sœurs missionnaires surtout.

Internat des garçons. — Il a diminué en nombre comme celui des filles, — il compte actuellement en tout 16 garçons.

Les internats tendent à disparaître : il coûte cher d'habiller et de nourrir les enfants et les jeunes gens. Quant à former des catéchistes, les internats y sont utiles sans doute, mais les catéchistes élevés à grands frais persévéreront-ils ? Pourront-ils résister à l'appât des gros salaires qu'offre l'Administration, pour vivre isolés et dans la médiocrité voisine de la misère où les condamne le traitement de catéchiste ? Puis l'amour de l'indépendance chez nos jeunes lettrés supporte difficilement la contrainte d'un règlement; dès l'internat ils rêvent de leur liberté et répugnent au travail manuel. Aussi le mauvais esprit s'introduit parmi eux; après 14 ou 15 ans nous ne pouvons plus les garder à la mission.

Tant qu'ils y demeurent, ils travaillent soit aux champs, soit aux ateliers : imprimerie, reliure, cordonnerie, menuiserie, qui nous valent quelques profits.

Si l'internat dépérit, l'externat prospère. Nous donnons à nos externes, avec les connaissances élémentaires, une forte ins-

truction religieuse ; ils suivent bien les catéchismes, assistent pieusement aux offices, fréquentent les sacrements, aiment à servir la Messe et à participer aux cérémonies du culte. A leur sortie de l'école tous ne persévèrent pas, mais après avoir erré dans des sentiers de traverse ils reviennent au bon chemin parce qu'ils ont besoin de religion et que la vraie religion a laissé sa trace dans leur esprit.

Notre externat compte actuellement 150 garçons et 60 filles, tout irait donc au mieux si nous avions un bon professeur qui permit aux Pères de s'adonner au saint ministère.

Ministère. — Voici notre programme : catéchisme tous les jours à la Mission avec section à part pour les enfants païens ; confessions nombreuses le samedi et la veille des fêtes ; instruction à chaque messe le dimanche.

Puis au dehors : trois centres officiels de catéchistes attirés, nombreux groupes enseignés par de pieux fidèles de l'un et de l'autre sexe. Tous ces catéchumènes et néophytes viennent avec entrain, de 3 à 6 kilomètres de distance, à la messe du dimanche, beaucoup communient le dimanche et le premier Vendredi du mois.

Quant à nos chrétiens des anciens villages, élevés à l'externat, ils continuent à s'éloigner de l'Église.

Voici les résultats de notre ministère pendant ces cinq dernières années : Baptêmes, 938 ; Mariages, 60 ; Enterrements, 120.

P. M. J. DE SOUZA.

MUSSUCO

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

JANVIER 1917. — JUILLET 1922

Personnel. — PP. Mathurin LE MAILLOUX, *Directeur*, Jacques BRENDÉL, F. CELESTINO d'Oliveira.

Au dernier Bulletin, nous exprimions notre satisfaction d'avoir, malgré la guerre, gardé au complet notre personnel, d'ailleurs assez réduit ; on allait éprouver bientôt qu'au Mussuco non plus qu'ailleurs il n'y a de demeure permanente. Ce fut d'abord le départ du P. Faroux, passant aux Bangalas, en remplacement du F. Célestino, que cette Mission nous

prêtait pour diriger la construction de la nouvelle église. Les nécessités de l'heure rendirent bientôt définitif ce départ, et le P. Le Mailloux dut se résigner à garder seul une chrétienté déjà en croissance, jusqu'au retour du P. Brendel en 1919. Puis, ce fut le congé en Europe du premier, et pendant ce temps se produisait le malheureux accident qui nous enleva le F. Geraldo. Cet excellent Frère, pendant treize ans consécutifs, a rendu à la mission tant de services, que c'est pour nous un devoir très doux de déposer sur sa tombe cet humble tribut de reconnaissance et de regrets.

Le P. Ferreira, venu pour visiter le P. Brendel, dut prolonger son séjour jusqu'au retour du P. Le Mailloux; entre temps revint le F. Célestino, dont les cinquante-six ans s'accommodent assez bien du climat de Mussuco, et le personnel se retrouva enfin au complet.

Il faut bien le dire, 2 Pères et 1 Frère, c'est peu pour l'immense territoire qui s'étend du Cuango au Cassaï et représente la Lunda proprement dite. Les Protestants, venus de la côte orientale, ont fondé deux Missions sur le Cassaï supérieur. Nous sommes loin sans doute d'entrer en contact direct avec eux; mais il serait temps de songer à leur barrer le passage.

Constructions. Nouvelle Église. — Nous eûmes cette audace de nous lancer dans la construction d'une église en pleine guerre, et quand les subsides jusqu'alors versés par le Gouvernement venaient d'être supprimés. Imprudence? Le caissier responsable, à toute objection répondait invariablement: « le bétail payera ». Et le bétail paya, tant et si bien que, les troupeaux de la région ayant à peu près disparu par suite de la peste bovine, celui de la Mission, grâce à la protection de Saint Cornély, qu'on peut invoquer avec succès ailleurs qu'en Bretagne, se retrouve aujourd'hui, tout compte fait, plus nombreux que jamais; au moment où nous rédigeons ces lignes, la série des naissances s'arrête au numéro 309 par l'apparition d'un veau phénomène, qui fait la joie des enfants de la Mission.

Ce qu'on ne saurait assez apprécier, c'est le travail intelligent des FF. Célestino et Geraldo, qui, en réalisant les plans sagement dessinés par le R. P. Cancellà, ont mis sur pied ce bel édifice qu'on considère à juste titre comme le premier monument de la Lunda jusqu'à ce jour. N'exagérons rien. Dans le District,

on en est encore aux constructions en torchis, en pisé, et dans les meilleurs cas, en briques séchées au soleil, avec des inconvénients que la première grosse pluie ne manque pas de révéler. Notre église est construite en briques cuites au four, à l'épreuve des plus fortes tornades, grâce à son revêtement extérieur en chaux et sable et, disons-le, elle ne manque pas d'un certain cachet artistique avec sa modeste tour de 17 mètres, ses baies en ogive et ses clochetons. La preuve en est concluante. Pour nous libérer enfin de l'éternel provisoire, avec son cortège de soucis, de travaux imprévus et, à la longue, de grosses dépenses, nous devons à l'avenir, au fur et à mesure des possibilités et des besoins, transformer nos bâtiments en bonnes et solides maisons en briques. Et c'est ce que l'on fait. Deux maisons ont déjà subi cette transformation; deux autres attendent. Et d'autres encore peut-être, car dans une mission sait-on jamais où l'on s'arrêtera?

Mouvement religieux. — C'est une question qu'on aime à se poser, en envisageant cette fois le côté spirituel, le seul qui compte. Et celle-ci reste sans réponse, car « l'avenir est à Dieu. » On peut du moins jeter un coup d'œil sur le passé, parler du présent, et même hasarder quelques pronostics à plus ou moins brève échéance, en ajoutant, bien entendu, la formule qu'on retrouve si souvent sur les lèvres portugaises : « Se Deus quizer ».

Voici un tableau qui montrera, mieux qu'une longue digression, la marche ascendante de notre œuvre depuis 1917, date de notre dernier Bulletin :

Années	Baptêmes	Premières Communions	Mariages	Communions dans l'année	Catéchu- mènes
1917	53	32	8	1696	260
1918	64	38	5	1810	240
1919	95	49	11	3310	362
1920	159	87	29	6876	1004
1921	209	152	15	7365	1058

Malgré ce progrès, l'avenir est incertain. L'impôt devient de plus en plus lourd; les réquisitions de porteurs se succèdent sans répit; parfois aussi, des soldats en maraude jettent le trouble dans les villages. Ah! qu'il est loin le temps où chacun pouvait sans souci s'asseoir à l'ombre de son figuier!

La Lunda éprouve depuis plusieurs années une crise économique des plus aiguës : le commerce du caoutchouc est complètement tombé, et si les mines de diamant découvertes au Chicapa, et qu'on dit très importantes, n'améliorent pas la situation, le district n'est pas près de revoir son ancienne prospérité.

Vers 1916, un bruit étrange parcourut le pays. Un être mystérieux, le « Mafulu », qui n'avait qu'un œil, comme Polyphème, qu'un bras, comme les fétiches de chasse, qu'une jambe, comme les arbres, une moitié d'homme enfin, apparaissait subitement dans les fleuves et intimait l'ordre de sacrifier les vaches blanches, les poules blanches, les moutons blancs, et aussi, sans doute, — mais ceci on ne le disait pas, — les Blancs tout court. Puis on buvait une mixture qui supprimait les féticheurs et rendait immortels les honnêtes gens. C'était l'âge d'or en perspective. Les Noirs marchèrent avec fureur, et un nombre incalculable d'imbéciles périrent victimes de leur simplicité. Les troupeaux blancs disparurent, et même les gris, car pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Et l'âge d'or ne vint pas !

Le Noir désabusé, inquiet et miséreux, jette les yeux vers la frontière, vers le Congo belge, qui lui paraît plus désirable. On peut affirmer sans crainte que, si la Mission n'était pas là, le pays serait depuis longtemps déserté par ses habitants. Par bonheur, nous avons placé des catéchistes à demeure dans les villages les plus exposés à émigrer ; servant généralement d'intermédiaires dans les relations avec l'autorité, leur présence et leur savoir-faire tranquilisent un peu les indigènes et n'ont pas peu contribué à développer l'ascendant considérable que la Mission exerce dans la région. Grâce à Dieu, les autorités n'en tirent pas ombrage, se plaisant au contraire à reconnaître le loyalisme et la bonne volonté des missionnaires et usant largement de leurs services à l'occasion.

Villages chrétiens. — La tendance des indigènes à se rapprocher de la mission, déjà signalée au dernier Bulletin, n'a fait que s'accroître. Nos enfants internes dépassent la centaine, et les externes, garçons et filles, atteignent le chiffre de 122 ; un catéchisme réunissant les adultes des deux sexes compte 77 inscrits. Mais ce qui devient surtout intéressant, c'est la formation de villages chrétiens dans nos centres de catéchismes. Partout, avec l'assentiment du chef, les cases des néophytes

viennent se grouper peu à peu autour de la maison du catéchiste ; là où il faudrait souvent au chrétien isolé un vrai courage pour refuser sa participation aux cérémonies fétichistes officielles et obligatoires en certains cas, il suffit que le groupe des chrétiens se sente un peu les coudes pour que son abstention soit admise sans discussion et le danger de perversion en est atténué.

Bien plus, quand le groupement aura atteint une certaine importance numérique, l'attraction du nombre entraînera les faibles et les hésitants. De ceci, nous avons un exemple dans un village de Tanguila, où le catéchiste a su acquérir assez d'influence pour amener à notre bord les deux tiers de la population ; et si la vieille garde des polygames, qui ne veut pas mourir, ne se rend pas encore, bien rares sont ceux qui refusent le baptême au dernier moment.

Voilà ce que peut faire un auxiliaire indigène dévoué et habile. C'est par la coopération des Noirs que l'Afrique se convertira.

P. LE MAILLOUX.

PRÉFECTURE DU KATANGA-NORD

LUBUNDA

RÉSIDENCE DE BRAINE L'ALLEUD SAINT-JOSEPH

Personnel.— Mgr CALLEVAERT, *Préfet Apostolique* ; PP. Georges VANDENBULCKE, *directeur*, Louis DAEMS, *ministère* ; Jean VANDERHEYDEN et Gaston VANDENBULCKE, *Œuvre des enfants* ; F. Yvo Zeevaarders.

Lubunda, depuis son premier établissement, a complètement changé d'aspect. En 1911, lorsque les fondateurs de cette mission, Mgr Callewaert et le P. Brangers, arrivèrent à Lubunda, ils y trouvèrent un coin de terre accidenté et sain sans doute, mais couvert de hautes herbes et de quelques bouquets d'arbres. Depuis, le kilomètre 300 est devenu un joli village qui progressivement prend de l'importance pour diverses raisons : d'abord la présence des deux missions des Pères et des Sœurs, avec leurs Internats et leurs Externats, les deux Hôpitaux, un pour

les Blancs et l'autre pour les Noirs, enfin la résidence de trois commerçants européens qui achètent les produits récoltés par nos paroissiens.

Pour des motifs variés, souvent très indépendants de la volonté des Supérieurs, le personnel du kilomètre 300 a été instable. Ainsi en six ans pas moins de huit Pères ont passé à Lubunda et l'ont quitté pour rejoindre d'autres postes. Et les Noirs de se lamenter à leur façon : pourquoi tel Père ou tel Frère s'en va-t-il maintenant qu'il a précisément fini de nous connaître ? Manière de dire que les changements fréquents ne sont pas avantageux aux œuvres !

La santé du personnel de Lubunda, d'une façon générale, est très bonne. Malgré le travail intense des Pères et des Frères, nous n'avons pas à nous plaindre. Sans doute, ici comme ailleurs, il y a des fièvres, des indispositions diverses, suite de l'acclimatement, ou bien des maladies que l'on peut prendre en tous lieux... Il a bien fallu envisager pour l'un ou l'autre confrère l'éventualité d'un voyage forcé en Europe pour cause de santé mais à voir la robuste santé de notre Préfet apostolique, les jeunes ont pris à son exemple la résolution de tenir, et ils ont tenu.

Cependant, non loin de la Communauté, sous un cytise, au cimetière des Blancs, repose à jamais le bon Fr. Chrodegandus, de Kindu. Venu au kilomètre 300 pour se reposer, une hématurie l'emporta presque à l'improviste. C'était le bon soldat du Christ. Dieu saura lui donner part à la victoire finale. Et de ses cendres refroidies germera, espérons-le, une moisson d'âmes rachetées par son travail, ses souffrances et sa mort.

Nous avons eu la joie, en l'année 1918, au mois de mai, de voir les honneurs de la Prélature attribués par le Code à notre vaillant Préfet. L'honneur était mérité d'ailleurs pour un long ministère en Afrique, un travail inlassable et un zèle tout apostolique. Aussi bien sincèrement a-t-on souhaité à Mgr Callewaert un « ad multos annos » des plus émus.

Œuvres diverses : Hôpitaux. — Nous venons précisément de parler du personnel si souvent changé et en même temps très restreint et nous voilà amenés à dire que ce personnel restreint a et aura à s'occuper des Hôpitaux, des Aumôneries des Filles de la Croix, des Internats et Externats, d'une quasi-paroisse ayant 75 kilomètres de longueur et de 150 à 200 kilomètres de

largeur, enfin de la mission même où 600 chrétiens demandent des soins particuliers, plus, récemment, de l'œuvre des métis. C'est une rude besogne ! Pendant six mois, un seul Père a dû donner ses soins à toutes ces œuvres à la fois, hormis la dernière.

Le travail des Hôpitaux, soit pour Blancs soit pour Noirs, n'est évidemment pas accablant, mais il prend un temps qui serait très précieux à l'évangélisation des infidèles. Mais c'est un travail consolant. Jusqu'à ce jour un seul Blanc est mort sans avoir reçu les derniers sacrements, et cela par sa faute. Parmi les malades Noirs, beaucoup volent littéralement le Paradis. Nous avons dans cet Hôpital un de nos anciens catéchistes qui y est premier infirmier. Ce brave homme ne manque jamais de préparer ses compatriotes au baptême et de leur verser l'eau régénératrice *in articulo mortis*. C'est un aide précieux pour nos missionnaires de Lubunda.

Aumônerie. — A côté de ces Hôpitaux et de l'Internat des Filles il y a l'Aumônerie des Filles de la Croix ; un Père doit chaque jour assurer une messe aux Sœurs de l'Hôpital, car souvent les Sœurs ne peuvent pas quitter l'Hôpital en raison de cas graves et ainsi il faut toujours deux Pères présents à la mission : un pour la Communauté et les paroissiens, un pour la Communauté des Sœurs. Le travail de l'aumônier est, par ailleurs, bien simple : confesser toutes les semaines, prêcher la retraite du mois... et parfois celle de l'année.

Internats. — Nous avons aussi un internat pour garçons et un internat pour filles. Les Filles de la Croix dirigent celui-ci et les Pères celui-là. Les opinions sur l'utilité des internats sont très variées. Quoi qu'il en soit, l'internat ici était l'espoir de l'avenir.

D'ailleurs, n'est-ce pas à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre ? Or, les mariages chrétiens ont notablement augmenté en 1916 grâce à l'internat : le « Registre des mariages » était au n° 50, ce jour il est au n° 163. Dois-je dire que la plupart sont des mariages entre les garçons de l'internat et les filles de l'internat ? Bien plus, ces mariages sont bénis de Dieu : l'an dernier nous avons eu la joie d'enregistrer 48 naissances sur 150 ménages chrétiens présents au village. Et de ces 48 naissances, 30 provenaient des unions contractées par les anciens enfants des deux internats.

En ce moment l'internat des filles contient une cinquantaine de filles, dont quarante environ sont chrétiennes; notre internat de garçons, lui, n'a que 28 enfants avec une quinzaine de chrétiens.

Écoles. — Évidemment nous ne nous bornons pas à nous occuper de quelques internes; notre zèle se porte aussi vers les enfants externes, assez nombreux aussi. A chaque internat correspond un externat. Chaque jour les Filles de la Croix s'efforcent d'inculquer à leurs petites et grandes filles l'enseignement de la religion, de la lecture et de l'écriture. Elles leur apprennent encore la couture, le lavage, le raccommodage, le repassage, la cuisine et les travaux des champs. Enfin, petit à petit elles habituent leurs élèves à l'hygiène et à la propreté. Il en reste quelque chose!

Voici le chiffre des enfants suivant les classes chez les Sœurs : Internes 47, externes 44.

Chez nous, les garçons reçoivent peut-être un enseignement un peu plus élevé, mais cela ne signifie pas qu'ils soient appliqués à des études toutes théoriques. Eux-mêmes doivent cultiver leurs champs, aider dans les divers travaux de la mission : propreté, maçonnerie, menuiserie. Les résultats sont petits, mais notre courage ne diminue pas. Puis nous trouvons dans cette œuvre cette consolation que souvent elle nous fournit un bon catéchiste, chose précieuse pour la Mission.

A titre de renseignement, je signale qu'il y avait ici un commencement de Séminaire où une douzaine de jeunes Noirs se préparaient de loin au sacerdoce. Quel en sera le résultat? Nous ne pouvons le dire, mais, au moins, nous pouvons nous féliciter de suivre les directions du Pape Benoît XV, de sainte mémoire.

Actuellement le Séminaire vient d'être transféré à Maleta. Mais les lévites ont aussitôt été remplacés par cinquante enfants de couleur, logés dans le beau bâtiment que Mgr Callewaert a construit de ses propres mains. Ils marcheront de progrès en progrès sous la direction du P. Jean Vanderheyden.

Nous avons donc dans nos 3 classes : 28 Internes Noirs, 50 Internes de couleur, 75 Externes Noirs.

Mais une foule de bambins grandissent en ce moment qui viendront, eux aussi, se faire instruire. Espérons donc.

Écoles au dehors. — L'enseignement ne peut être le monopole du village Lubunda seul, il nous a fallu des écoles dans les centres environnants.

Or, la population de notre région fut jadis *razziée* par les Arabes : c'est donc un pays très peu peuplé, où il faut marcher beaucoup pour trouver de petits villages. La domination des Arabes a en outre laissé des traces funestes et lamentables au point de vue moral ; quelques-uns de leurs partisans, les *arabisés*, travaillent encore contre les Blancs et surtout contre les Missionnaires. Qu'on ajoute à ces obstacles, l'opposition, des chefs, la guerre, les changements continuels, et les tracasseries de certains agents de l'État et l'on comprendra comment d'une vingtaine de catéchistes l'on était réduit à n'en avoir plus que quatre, malgré tout le travail et toutes les fatigues des missionnaires. Petit à petit nous avons relevé ce chiffre de quatre à dix. Une fois le renfort arrivé, nous avancerons progressivement, avec la grâce de Dieu. En ce moment, environ 500 enfants suivent les classes dans les écoles-chapelles existantes.

Paroisse. — La paroisse de Braine l'Alleud Saint-Joseph ou Lubunda, ou encore le Kilomètre 300, est un village bien coquet qui a sa cathédrale, sa maison épiscopale, sa maison de Missionnaires et deux hôpitaux. Là vivent, groupés en trois clans principaux, environ 650 chrétiens, vieux et jeunes compris. C'est déjà un petit troupeau qui donne du souci. Et quand un samedi ou une veille de fête, le Père se trouve seul, il a sa besogne bien taillée. La communion fréquente est, en effet, en honneur ici, grâce à nos devanciers.

Cependant nos chrétiens sont de bonne volonté et suivent bien les exercices pieux de la paroisse, de même qu'ils fréquentent assidûment les sacrements. D'ailleurs, nous essayons de leur faire prendre le plus de part possible aux offices, par les chants : les enfants font la chorale et toute la foule répond d'un ton nasillard, mais *con anima*.

Aussi, les Noirs n'ont pas de jours plus heureux que le jour où Monseigneur pontifie et qu'il est entouré d'une douzaine de petits enfants de chœur. Pour ces circonstances, ils invitent leurs amis et leurs parents païens des environs et les emmènent à l'église. Ces malheureux, tout ébahis, ouvrent des yeux et une bouche...! mais la semence est jetée...

Les résultats sont satisfaisants puisque depuis le dernier bulletin (avril 1916) il y a eu 1055 baptêmes et 113 mariages chrétiens.

A côté des chrétiens il y a environ 200 païens, soit postulants, soit catéchumènes, qui chaque jour suivent le catéchisme pendant une heure, avec patience, courage et succès. L'espoir du saint baptême est, pour eux, un énergique stimulant à marcher dans le bon chemin et à suivre assidûment les instructions. Et ainsi, chaque année, des païens viennent s'installer près de la Mission pour mieux suivre le catéchisme et pour se convertir.

Espérances. — Certes il y a eu progrès, à Lubunda, depuis 12 ans, mais avec la grâce de Dieu qui bénit nos travaux et nos fatigues, nous espérons mieux encore. Nous comptons subir moins de changements, avoir plus d'écoles-chapelles, gagner plus d'emprise sur les personnes âgées, voir prospérer nos œuvres scolaires, inspirer aux Noirs plus d'esprit de suite dans le travail, nous dégager des tracasseries gouvernementales et obtenir une connaissance plus profonde des us et coutumes et de la langue des Noirs. Nous désirons tout cela pour avancer plus avant, reculer les frontières de Satan et planter de nouveaux jalons du royaume de Dieu !

En finissant ce bulletin, nous tenons à saluer tous les anciens missionnaires du Bas-Katanga. Qu'ils sachent que les Noirs ne les oublient pas : ils ne jurent en effet que par leurs « Baba ». Oui, les Pères et Frères de jadis ont laissé à Lubunda, dans les mémoires, le souvenir de leurs travaux, dans les âmes le fruit de leurs fatigues et de leurs souffrances, dans les cœurs, une affection réelle et une reconnaissance profonde pour tous les services rendus.

P. Georges VANDENBULCKE.

KONGOLO

RÉSIDENCE DU SAINT-CŒUR DE MARIE (1909)

(1916-1922).

Personnel. — PP. Joseph FERRY, directeur ; Léon LOUILLET.

Depuis le dernier bulletin, c'est-à-dire depuis 1916, la mission de Kongolo, comme beaucoup d'autres, a eu ses moments

pénibles. D'abord, après la guerre, nos jeunes gens, dont elle avait fait soit des soldats, soit des porteurs, ne nous rentrèrent pas tous. Ce n'est que peu à peu qu'ils nous reviennent. Puis, les protestants envahissant en troupe nos régions nous forcèrent, malgré la pénurie du personnel, à aller fonder des postes à 150 et même 250 kilomètres de Kongolo. Ce fut au retour d'une de ces courses apostoliques que le Père directeur retrouva sa mission incendiée (1918). Enfin l'épidémie de grippe, sans faire de nombreuses victimes, imposa néanmoins au Père à Kongolo un surcroît de besogne et de fatigue, car il fut seul pour s'occuper du village chrétien, où il eut à soigner plus de 500 malades à la fois, sans compter les visites régulières au Poste, soit auprès des Européens, soit auprès des Noirs malades. Il est vrai que la médaille des épidémies lui a été promise; mais jusqu'ici on a oublié de la lui remettre!...

Si les difficultés ne nous ont pas manqué, la Providence a su mettre à côté des peines des joies qui les compensèrent au centuple. L'épidémie de grippe tint lieu pour nos chrétiens d'une bonne retraite et leur fournit l'occasion de se retremper complètement. Les Européens eux-mêmes montrent par leur exemple qu'ils cessaient d'être irréguliers en face du danger. L'incendie de la mission fut pour les Noirs des environs, chrétiens et païens, l'occasion de nous prouver leur attachement. Tous rivalisèrent de zèle pendant une année entière pour remettre tout en ordre. On pourrait raconter bon nombre de scènes qui prouvent le bon naturel de nos Noirs. Une entr'autres. Lors de l'incendie dont nous avons parlé, le Père directeur était absent. Sur le chemin du retour, ignorant complètement l'accident, dans un village à deux jours de marche de Kongolo, village où il est très connu, il est étonné du peu d'enthousiasme avec lequel il est reçu. Malgré tous ses efforts pour déridier les fronts, ceux-ci restent sombres. Les porteurs eux-mêmes changent d'attitude, de bruyants qu'ils sont d'ordinaire, ils deviennent silencieux. Ce ne fut que le lendemain-matin que le Père eut l'explication de l'énigme. — Le voyant sortir de sa tente, le chef l'aborde, lui prend les mains et lui annonce enfin l'accident arrivé à la mission. Au reproche que le Père lui fait de ne l'avoir pas averti la veille, il répond : « Tu n'aurais pas pu dormir... Kongolo est loin et sans doute tu aurais voulu y aller directement... »

En 1920, nous avons eu le bonheur de baptiser à la fois 200 adultes. C'est au P. Mahaux, retenu en Europe, que nous devons ce beau coup de filet. En 1921 et 1922, la proportion des baptêmes est restée bonne.

Mais notre plus grande consolation vient du village de la mission : « Village St-Joseph ». Là nous pouvons avoir une action bien nette et suivie et nous nous efforçons d'y poser les fondements d'une bonne chrétienté. Dans ce village nous comptons actuellement 182 familles chrétiennes. En comptant les catéchumènes, car on n'admet dans ce village que ceux qui veulent suivre le catéchisme, la population s'élève à 957 âmes. — Et chose intéressante à constater, dans ces régions qui se dépeuplent, les naissances nombreuses sont dues à nos familles monogames. L'Administration elle-même semble s'en étonner ; elle n'y croit pas et va jusqu'à prétendre, sans preuve d'ailleurs, que nos chrétiens adoptent les enfants des environs. Il est vrai que nous allons contre la maxime actuellement en vogue dans le District, que seule la polygamie repeuplera le pays. Par là on peut se rendre compte facilement que l'Administration locale ne favorise nullement nos familles chrétiennes. — Elle regarde plutôt comme une calamité publique notre influence sur les indigènes et prend toutes les mesures soi-disant légales qui peuvent l'entraver.

A ces misères, il faut ajouter la dépravation des mœurs dans un centre comme Kongolo, dépravation dont personne n'a cure, qu'au contraire on semble encourager par l'exemple. Nous n'en sommes que plus fiers de posséder un groupe qui reste fidèle. Pour réussir pleinement près de nos chrétiens il faudrait que ceux-ci puissent trouver à la Mission même l'intérêt matériel qui les attire ailleurs. C'est ce que nous cherchons à leur procurer dans la mesure du possible.

Comme je l'ai dit plus haut, notre action ne se borne pas au poste de Kongolo. Nous avons en plus dans l'intérieur 4 écoles-chapelles dont la plus proche est à deux journées de marche, la plus éloignée à six journées. Toutes nos autres écoles ont été cédées à la mission d'Ankoro, que le P. Elslander fonde actuellement. C'étaient les plus difficiles à atteindre... Nous avons pris possession jusqu'ici des centres menacés par les protestants, les éloignant ainsi de notre paroisse ; il est peu probable qu'ils trouveront place pour s'y établir. Au fur et à

mesure, que nous formerons des catéchistes, nous étendrons notre action. D'ailleurs le résultat dans ces écoles est très aléatoire, car dès que ces jeunes gens sont en âge de travailler, ils résistent difficilement aux sollicitations des nombreux recruteurs qui sillonnent la région, en quête de main-d'œuvre pour les mines du Haut-Katanga. — Ce serait peut-être un bien si dans ces mines ils retrouvaient les instructions religieuses, mais, hélas ! les Pères Bénédictins manquent aussi du personnel nécessaire, de sorte que ces jeunes gens ayant goûté à la vie des grands centres sont à peu près perdus pour nous.

Voici la statistique de notre ministère en cette année 1922 :

Population chrétienne, 1500 ; catéchumènes, 80 ; assistants au catéchisme, 1793 ; baptêmes dans l'année, 257 ; mariages chrétiens, 21.

Ajoutons que la communion fréquente est très en honneur. Beaucoup de chrétiens s'astreignent à une gêne réelle pour pouvoir communier. C'est ainsi qu'à une messe dite à quatre heures et demie sur leur demande, il n'est pas rare de distribuer de 50 à 60 communions.

Nous n'avons donc qu'à remercier le St Cœur de Marie et à lui demander de nous continuer sa sainte protection.

J. FERRY.

KULU

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN (1912)

(1915-1922)

Personnel. — PP. Gustave UEBERALL, *directeur, ministère* ; Bernard VISBECK, *économe, ministère* ; F. CONSTANTIN Seynhaeve, *constructions*.

Le premier bulletin de la mission de Kulu date de 1915. C'est donc une époque de 7 années, et en un temps aussi considérable bien des changements se produisent et quant au personnel attaché à l'œuvre et quant au ministère.

En mai 1915, le fondateur de la mission, le P. Conrad, est appelé à la mission centrale pour y diriger l'école des catéchistes, et le P. Ueberall reste seul, pendant presque une année, avec le bon Frère Gerlacus, qui, en mars 1918, nous quitte, à notre plus grand regret, pour prendre un repos bien mérité.

En 1916, nous avons le bonheur de recevoir au milieu de nous le R. P. Jules Rémy envoyé comme Visiteur de la préfecture. Qu'il soit bien sincèrement remercié, notre R. P. Visiteur, du grand bien qu'il nous a fait ! Nous avons d'ailleurs toujours à cœur d'observer fidèlement ses recommandations et conseils.

En mars 1916, le P. Villetaz nous fut envoyé comme supérieur. Cet excellent missionnaire, malheureusement fatigué par un séjour consécutif de 9 années au Katanga, n'a pu rester au milieu de nous qu'une année seulement. — En avril 1917 il a pris le chemin de la patrie, unanimement regretté de ses confrères et des Noirs.

Le 6 avril 1916 nous arriva un nouveau confrère, le P. Constantin Van Hoof, plein d'entrain, de dévouement, s'attachant à la mission corps et âme, l'aimant comme sa famille, malheureusement la santé du cher Père ne répondait pas à son dévouement. Au bout de deux ans et demi le cher confrère était contraint de prendre le chemin de la mère-patrie. Le P. Bladt vint aussi entre temps nous prêter main-forte ; mais une année plus tard la mission de Kindu réclame son apôtre, au grand regret du personnel de Kulu.

En 1919, le P. Charles Windholtz, envoyé au pays de Sungu pour y chercher un emplacement pour une nouvelle mission, n'ayant point trouvé ce qu'il désirait, se refugia à Kulu, tenant compagnie au P. Ueberall en l'absence du P. Van Hoof parti pour l'Europe.

Lui aussi ne put se dévouer parmi nous que quelques mois. Anémié par un long séjour aux pays chauds et un surcroît de travail, il est allé demander de nouvelles forces au pays natal. Enfin en 1920, Mgr Callewaert nous envoie le P. Bernard Visbeck. Puisse ce cher et dévoué confrère rester de longues années à Kulu, où déjà il a tant travaillé !

En novembre de la même année nous arriva le brave F. Constantin, envoyé à Kulu pour la construction de la Communauté des Révérendes Sœurs, et celle de notre église définitive.

Ministère. — Malgré ces fréquents changements dans le personnel, le ministère s'est poursuivi d'une manière bien consolante. La population, assez dense autour de la mission, a été bien entamée ; la petite jeunesse qui, entre temps, est devenue grande, a passé à l'école de notre externat ; il fut même un temps où nos locaux, pourtant assez vastes, furent trop étroits

pour contenir la jeunesse masculine affluant vers nous, avide d'instruction et de baptêmes.

Nos écoles-chapelles comptent de nombreux enfants ; il est des catéchistes qui ont à eux seuls plus de 100 enfants. Nous nous efforçons de les visiter régulièrement, car un catéchiste, non suivi de près, devient un élément inutile.

Il y a 4 ans, on créait dans nos environs 3 établissements pour l'exploitation des mines d'étain. La nombreuse main d'œuvre qu'ils exigent a fait que beaucoup de jeunes gens ont échappé à nos catéchistes, attirés par l'appât du gain. Nous suivons évidemment la jeunesse dans la mine, mais nous n'avons point autant d'influence sur eux.

Notre ministère s'adresse non seulement aux jeunes, mais aussi aux vieux et aux vieilles. Nous avons été tout d'abord hésitants, nous disant qu'il n'y avait rien à faire avec eux, que c'était du temps perdu. Mais le précepte du Seigneur est formel : « Prædicate omnes gentes. » Aussi, après nous être recommandés au Maître, nous avons essayé, timidement d'abord, visitant un à un nos 18 petits villages limitrophes de notre mission, réunissant près de la case du « maire » du village les hommes et les femmes, enfin les pressant de venir jusqu'à la mission le dimanche pour se faire instruire. Nos efforts, avec la grâce de Dieu, n'ont pas été vains, et tous les dimanches on voit déboucher, par toutes les avenues donnant à la mission, une foule de vieux, de vieilles, de fillettes.

Voilà bientôt deux ans que cela dure. Aussi notre église provisoire, pouvant contenir 600 personnes, est désormais bien trop étroite le dimanche.

Si de tous ces habitués du dimanche nous ne pouvons *allico* faire des chrétiens, nous avons du moins le ferme espoir que peu d'entre eux négligeront de nous faire appeler à l'heure de la mort pour les régénérer dans le baptême.

Constructions. — Dès la fin de 1914, le P. Conrad avait relevé un important bâtiment de 42 mètres de long sur 8 de large, devant servir d'internat, d'église provisoire, et d'école. Mais par suite de la guerre et de la cherté de la vie, il devenait trop coûteux d'entretenir des internes ; nous en fîmes des externes. Les enfants continuèrent néanmoins à venir à la mission. — En 1915 nous avons construit notre maison d'habitation définitive, spacieuse, commode, sans luxe.

Dès 1915 aussi des Religieuses nous furent promises, auxiliaires nécessaires dans ces pays neufs, où les filles restent un objet de luxe, que les vieux soustraient à dessein à tout enseignement religieux, de peur de les perdre.

Vers la fin de l'année 1920, Monseigneur voulut bien nous envoyer le brave et dévoué Fr. Constantin pour construire les bâtiments destinés aux Religieuses. En moins d'une année, on voit s'élever, comme par enchantement, une belle maison d'habitation, avec une belle école pour les filles, et toutes les dépendances nécessaires, comme magasins, cuisine, buanderie, lingerie.

Leur arrivée nous fut annoncée pour la fin de 1922, et déjà de nombreuses filles et fillettes attendaient leurs « mères » et voici que, une fois encore, notre attente, voire notre patience, est mise à l'épreuve. Une nouvelle, grosse de conséquences pour nous, vient de nous être communiquée par notre chef vénéré. Il serait question de scinder notre Préfecture et d'en céder une partie aux RR. PP. Assomptionistes. La partie qui leur serait attribuée est celle où se trouve notre mission de Kula. Les RR. Sœurs ne manqueront pas d'attendre que la question soit tranchée.

Quant à nous, nous sommes sur le qui-vive. Et notre église définitive qui est sortie de terre cette année, beau monument, le plus beau certe du pays des Balubos ! Elle aussi se demande à qui elle appartiendra, ou à ceux qui l'ont élevée au prix de bien des peines et sacrifices, ou aux successeurs des Pères du Saint-Esprit. Notons-le en passant, cette église a été élevée uniquement avec des aumônes recueillies parmi les Messieurs nos voisins ou connaissances.

Cette question de la division de la Préfecture est évidemment une épreuve, qui pouvait paralyser tant soit peu notre entrain. Néanmoins, ce n'est point pour une Préfecture que nous travaillons, mais pour l'extension de la Sainte Église catholique. Peu importe que ce soit Pierre ou Paul qui sèment, et que d'autres recueillent le fruit de leurs travaux. Une seule chose est nécessaire : que le règne de Dieu arrive.

Nous continuerons donc notre ministère, entièrement confiants en la divine Providence, et ne recherchant que la sainte volonté de Dieu.

Bilan de notre ministère.

Baptêmes, 450 ; premières communions, 450 ; confirmations, 151 ; ménages chrétiens, 9 ; catéchistes, 10 ; instruisant une moyenne de 800 enfants ; école externe à la mission, présence moyenne, 90 enfants.

Gustave UEBERALL.

NÉCROLOGIE

P. Joachim GUILLOUZE, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 18 mars 1923 à Port-Louis, à l'âge de 48 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 5 mois comme profès.

P. Amand ACKER, profès des vœux perpétuels, ancien supérieur provincial d'Allemagne, décédé le 30 mars 1923, à Knechtsteden, à l'âge de 75 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et six mois comme profès.

F. GASPARD O'Reilly, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 19 mars 1923, à l'âge de 76 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 6 mois comme profès.

Le Général de division Léon LIBERMANN, pieusement décédé à Paris, le 18 mars, à l'âge de 85 ans. — Le général Libermann, neveu de notre Vénérable Père, était en relations constantes avec la Maison-Mère et s'intéressait à la vie de la Congrégation comme à celle de sa propre famille.

AVIS. — Nous prions les communautés des Vicariats de Zanzibar, Bagamoyo et Kilima-Njaro de nous envoyer sans retard leurs bulletins.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 13424-4-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — De la Profession religieuse des Novices et Postulants à l'article de la mort. — Le Jeûne eucharistique avant la Messe.

Actes administratifs. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — La nouvelle édition des Règles et Constitutions. — Nouvelle résidence au Katanga-Nord. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — Le « Souvenir Africain » à Dakar. — La Réglementation des mariages indigènes au Cameroun. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Nomination et distinctions. — Nouvelle église de Mombasa. — Le Sanctuaire de Balata (Martinique). — Questions et Réponses

Bulletin des Œuvres. — Congo Portugais : Aperçu général, Landana Lucula. Cabinda.

Nécrologie. — F. Sylvestre Kattenborn. — Fr. Florent Strehlé, M. Charles Weibel, Rév. J. Hickey, Mgr Bauger.

ROME

Les *Acta Apostolicæ Sedis* ont récemment publié un décret de la S. Congrégation des Religieux daté du 30 décembre 1922, relativement à la Profession religieuse des Novices ou Postulants en danger de mort. Nos Constitutions (art. 150) enregistrent cette faveur, mais sans entrer dans toutes les spécifications du décret, dont voici le texte :

SACRA CONGREGATIO DE RELIGIOSIS

De Professione religiosa in articulo mortis Novitiis vel Postulantibus permissa.

In quocumque Ordine, vel quavis Congregatione aut Societate religiosa, vel monasterio sive virorum vel mulierum, vel etiam in Institutis in quibus, quamvis vota non emittantur, in communi tamen vita agitur, more Religiosorum, liceat exinde Novitios seu Probandos, qui medici iudicio graviter ægrotent, adeo ut in mor-

tis articulo constituti existimentur, ad professionem vel consecrationem aut promissionem iuxta proprias Regulas seu Constitutiones admittere, quamvis tempus novitatus vel probationis nondum expleverint.

Attamen, ut novitii seu probandi ad supradictum professionem aut consecrationem aut promissionem admitti queant, oportet :

I. — Ut novitium seu probationem canonice inceperint.

II. — Superior qui Novitium seu Probandum ad professionem vel consecrationem aut promissionem admittit, præter Superiores Majores respectivos, quibus ex præscripto Constitutionum competi, esse possit etiam ille qui monasterium, vel novitatus aut probandatus domum actu regat, aut prædictorum Superiorum delegatus.

III. — Formula professionis vel consecrationis aut promissionis sit eadem quæ Instituto extra casum ægritudinis in usu est; et vota, si nuncupentur, sine temporis determinatione aut perpetuitate pronuntientur.

IV. — Qui huiusmodi professionem, consecrationem vel promissionem emisit, particeps erit omnium omnino indulgentiarum suffragiorum et gratiarum, quæ Religiosi vere professi in eodem Instituto decedentes consequuntur; eidem autem plenaria peccatorum suorum indulgentia et remissio in forma Iubilæi misericorditer in Domino conceditur.

V. — Hæc Professio vel consecratio aut promissio, præter gratias in præcedenti articulo enunciatas, nullum omnino alium producit effectum.

Proinde :

A) Si Novitius seu Probandus post huiusmodi professionem vel consecrationem aut promissionem intestatus decedat, Institutum nulla bona vel iura ad ipsum pertinentia sibi vindicare poterit;

B) Si convalescat antequam tempus novitatus seu probandatus exspiret, in eadem omnino conditione versetur ac si nullam professionem emisisset; ideoque : a) libere, si velit, ad sæculum redire poterit; et b) Superiores illum dimittere valent; c) totum novitatus seu probandatus tempus in singulis Institutis definitum, licet sit ultra annum, explere debet; d) hoc tempore expleto, si perseveret, nova professio seu consecratio vel promissio erit emittenda.

Romæ, ex Sacra Congregatione de Religiosis, die 30 decembris 1922.

(L. † S.)

C. Card. LAURENTI *Præfectus.*

MAURUS M. SERAFINI, Ab. O. S. B. *Secretarius.*

LE JEÛNE EUCHARISTIQUE AVANT LA MESSE

S. Ém. le cardinal Merry del Val, secrétaire du Saint Office, a envoyé aux évêques, le 22 mars dernier, la lettre suivante que publient les *Acta Apostolicæ Sedis*, du 5 avril, et dont il est inutile de souligner l'importance :

« Votre Grandeur sait avec quel soin rigoureux le Saint-Siège a toujours maintenu la loi ecclésiastique du jeûne eucharistique, spécialement par rapport aux prêtres qui doivent célébrer le Saint Sacrifice de la messe, et il n'y a aucun doute que, d'une façon générale, l'observation de cette loi ne doive pas cesser d'être strictement exigée. Mais de peur que la loi ecclésiastique, établie en vue d'assurer le respect dû au Corps réel du Christ, ne tourne au détriment du Corps mystique du Christ et ne nuise au salut des âmes, cette Suprême Congrégation du Saint Office a pris en considération la multiplicité des obligations auxquelles les prêtres doivent suffire aux jours de fête, afin de ménager au troupeau qui leur est confié l'aliment salubre ; elle a considéré aussi qu'à raison de la pénurie des prêtres, nombre d'entre eux sont obligés de réitérer la célébration de la sainte messe ; — et cela en des lieux fort éloignés souvent, d'un accès difficile, soumis à une température peu clémente, — et elle a décidé, par suite, d'apporter quelque mitigation à cette loi du jeûne en certains cas et dans des conditions déterminées.

« Toutes les fois, en conséquence, où les prêtres, conformément au canon 806,2, sont obligés de *biner* ou encore de monter au saint autel à une heure par trop tardive, et où, à cause de leur faible santé, ou bien à raison des fatigues excessives du saint ministère, ou pour d'autres causes raisonnables, il leur est impossible, sans de graves inconvénients, d'observer dans toute sa rigueur la loi du jeûne eucharistique : les Ordinaires des lieux pourront recourir à cette Suprême Congrégation, et lui adresser un exposé précis des circonstances. Le Saint Office aura soin de prendre, suivant la diversité des cas, des décisions opportunes, — soit en accordant aux individus des dispenses directes, soit, quand une nécessité véritable et constatée requiert cette solution, en accordant aux évêques eux-mêmes des pouvoirs habituels. Pour les cas plus particulièrement urgents, où le temps manque pour recourir au Saint-Siège, ces pouvoirs sont dès maintenant concédés à Votre Grandeur, pour que vous les exerciez directement, votre responsabilité personnelle y étant d'ailleurs gravement engagée : aux conditions suivantes toutefois : seule, un peu de boisson sera autorisée, les boissons enivrantes étant exclues, — tout scandale sera évité avec

soin, — enfin, le Saint-Siège sera informé sans délai de la dispense qui aura été accordée.

« Cette atténuation d'une loi très grave sera accordée, il ne faut point le perdre de vue, seulement quand le bien spirituel des fidèles l'exigera, mais non pour la dévotion privée ou pour l'avantage personnel du prêtre.

« Je suis heureux de pouvoir, avec l'approbation de S. S. le Pape Pie XI, vous communiquer ces décisions, qui ont pour but de vous rendre le ministère pastoral plus facile et plus utile, et je prie en même temps le Seigneur de vous accorder tout le bien désirable. »

Rome, Palais du Saint Office, 22 mars.

R. Card. MERRY DEL VAL,
« secrétaire ».

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait les **vœux perpétuels** :

A *Ferndale*, le 18 mars 1923, M. Daniel BRADLEY;

A *Chevilly*, le 30 mars, M. Joseph BRAND; le 18 avril, le F. THÉODULE Canivet;

A *Viana do Castelo*, le 1^{er} avril, MM. Joaquim CORREIA DE CASTRO, Alvaro MISSENO GRILLO;

A *Knechtsteden*, le 11 avril, MM. Emmanuel PLEUSS, Clément SCHWEINBENZ, Guillaume SCHINGS, Philippe WINTERLÉ, Pierre KÆPP, Joseph BÖNISCH.

Ont fait les **vœux de cinq ans** :

A *Blackrock*, le 12 mars, le F. AILBÉ MERRIGAN ;

A *Baarle-Nassau*, le 19 mars, le F. VALENTINUS Stultjens.

Ont fait les **vœux de trois ans** :

A *Knechtsteden*, le 11 avril, M. Léopold KROMER;

A *Chevilly*, le 21 avril, les FF. BARTHÉLÉMY Truffley, ÉTIENNE Le Meur;

A *Langonnet*, le 21 avril, le F. GODARD Baézt.

Ont fait **profession** :

A *Heimbach*, le 11 avril 1923, les Novices Clercs :

- MM. Charles NEU, né le 12 février 1901, à Pirmasens (Spire);
 Joseph RATH, né le 4 février 1900, à Millingen (Munster);
 Henri SCHMIDT, né le 5 septembre 1900, à Remscheid
 (Cologne);
 Georges BACHMANN, né le 12 novembre 1901, à Iserlohn
 (Paderborn);
 Hermann GROCHTMANN, né le 2 septembre 1897, à Spexard
 (Paderborn);
 Antoine KONRATH, né le 16 mai 1899, à Coblenz (Trèves);
 Ernest STEINBACH, né le 30 avril 1893, à Hartegasse
 (Cologne);
 François KREUTZKAMPF, né le 12 février 1902, à Cologne
 (Cologne).
- A *Baarle-Nassau*, le 29 avril, les Novices Frères :
- FF. MARIE HUGO van Egmond, né le 12 avril 1900, à Leimuiden
 (Harlem);
 LIVINUS Mulder, né le 1^{er} mai 1903, à Amsterdam
 (Harlem);
 A *Neufgrange*, le 29 avril 1923;
- FF. TÉRENCE Witte, né le 10 juin 1903, à Merlebach (Metz);
 FIRMIN Furstenberger, né le 25 novembre 1896, à Turkheim
 (Strasbourg).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

A *Chevilly*, le 31 mars 1923, des mains de Mgr le T. R. Père,
 MM. Claude MAGRAS, Pierre MOULLIN, BRUNO GELDHOF, Pierre
 LAFAGE, Henri DE LA BRUNELIÈRE, Jean KIEFFER, Pierre
 LAMOUR, Henri ESNAULT, Joseph NANUEL, Engelbertus GERRIT-
 SEN, Albert SCHIELIN, Georges SCHNEIDER, Paul THOMAS,
 Joseph LIENHART, Victor GERMANN, Gaston SCHAUB, Marcel
 MADER, Joseph TRENDEL, Henri HECKLY, Léon FUCHS, Joseph
 BURRUS, Florent VELTEN, Jean-Baptiste BETTÉMBOURG, Pierre
 PATENAUDE, Amand TURBÉ, Albert PHILIPPI, Joseph KAUFFER,
 Maurice RUEST, Pierre BUKKEMS, Louis LE CHEVALLIER, HÉROLD
 WHITESIDE, Marcel BUISSON, Henri PARKINSON, Jacques PETER-
 SEN-INGEMAN, Pierre BARTHELMÉ, Alfred MARIE, Hector CHAR-
 TRAND, René DE BODINAT, René GRAFFIN, Gabriel VRIGNON.

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

A *Chevilly*, le 31 mars 1923, par Mgr le T. R. Père, MM. Jean MARION, Marcel NAVARRE, Albert GRÉMEAU, Paul BOITEAU, Jean Marie LE BAIL, Pierre-Marie LE DEZ, Léon MEYER, Charles MULLER, Yves Marie LE BOTMEL, Ernest PHILIPPOT, Daniel CHARNEAU, Joseph JOHASEKT, Louis QUENTIN, Léopold WÆGEMANS, Francis PÉTHOUD, Yves COGNEAU, Joseph COLOMBÉ, Joseph WURTZ, Julien NOLL, Albert FUSCHS, Désiré ROST, Auguste LEDOGAR, Henri HEIDET, Joseph BREITENSTEIN, Louis HENG, Albert KRUMMENACKER, Charles GRUNER, Joseph KAPFER, Adrien LEPERDRIEL, Eugène CALMET ;

A *Braga*, le 8 avril, par Mgr Vicira de Mattos, archevêque de Braga, M. Aquilino CAMARA.

A été promu aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

A *Braga*, le 3 avril, par Mgr Vieira de Mattos, M. Joaquim CORREIA DE CASTRO.

A été promu à l'**Acolythat** :

A *Chevilly*, le 31 mars, par Mgr le T. R. Père, M. Pierre ETCHEVERRY.

Ont été promus au **Sous-diaconat** :

A *Chevilly*, le 31 mars, par Mgr le T. R. Père, MM. Henri CURNOL, Joseph BRAND, Jean KERJEAN, Pierre MOIRENOL, Alfred COLLIETTE, Émile GIRARD, Pierre LÉNA, Jean MORVAN, Eugène HOLTZHAUER, Léon FUHRMANN, Joseph FOISSET, Joseph SUTTER, Joseph FELTIN, Victor WARNIMONT, Léon HÉLIN, Édouard BÉRIAULT, François LE CLANCHE, Charles CHALIFOUX ;

A *Braga*, le 8 avril, par Mgr Vieira de Mattos, MM. Alvaro MISSENO GRILLO, Joaquim CORREIA DE CASTRO.

LA NOUVELLE ÉDITION

des Règles et Constitutions : Promulgation.

La Circulaire N° 23, déjà annoncée, portant promulgation des Règles et Constitutions remaniées et approuvées, vient de paraître. Elle se termine par les dispositions suivantes, qu'il est bon de reproduire au Bulletin :

1° Sont promulguées, dans leur texte présent, nos Règles et

Constitutions, adaptées au Droit canonique actuel, et approuvées par décret de la S. C. des Religieux, en date du 12 Juin 1922.

2° Dans l'année qui suivra leur réception, chaque membre de la Congrégation en prendra connaissance, soit par une lecture en public, soit par une lecture en particulier.

3° Les supérieurs provinciaux sont chargés d'établir une traduction fidèle des dites Constitutions, dans les pays où le texte français ne serait pas suffisamment compris de leurs subordonnés.

Donné à Paris, en notre Maison-Mère, le 2 février 1923, au 71^e anniversaire de la mort du Vén. Père François-Marie-Paul LIBERMANN.

† Alexandre LE ROY
Archevêque de Carie, Sup. gén.

AU NORD-KATANGA (CONGO BELGE)

Fondation de la résidence d'Ankoro.

A la suite de la guerre, pendant laquelle il fut aumônier de la Colonie scolaire belge établie à Grignon-Orly, le P. J. Elslander a fait en Belgique une active et fructueuse propagande en vue de la fondation d'une mission à Ankoro, sous le patronage du Sacré-Cœur.

Cette fondation, approuvée par le Conseil général, vient d'être commencée sous la direction du P. J. Elslander (janvier 1923).

AVIS DU MOIS

La promulgation des Constitutions.

Par une Circulaire n° 51, en date du 31 juillet 1878, le T. R. P. Ignace Schwindenhammer promulguait les Constitutions votées au Chapitre général de 1875 et approuvées par S. É. le Cardinal Préfet de la Propagande.

« Voici enfin, mes chers Pères et Frères, disait-il, après 23 années de prières, de réflexions, d'expérience et de travaux, voici enfin le livre de nos Constitutions. Vous attendiez et vous désiriez depuis longtemps leur promulgation : et de mon côté,

je la désirais plus ardemment encore, car je sentais de plus en plus combien elles faisaient défaut dans nos Communautés. Je sens en outre plus que jamais par mes infirmités, par l'état de plus en plus chancelant de ma pauvre santé, que je n'ai plus beaucoup d'années à passer ici-bas ; et quoique abandonné en toutes choses à la divine Providence, c'eût été néanmoins pour moi un bien vif regret de ne pouvoir voir laisser entièrement achevé ce qui, comme on l'a dit, a formé et formera l'œuvre capitale de ma vie, — le livre de ces Constitutions.

« Notre Vénérable Père qui, en mourant, m'a laissé la mission de le remplacer, m'a donc obtenu de l'Esprit-Saint, par le Cœur Immaculé de Marie, cette grâce et cette consolation de pouvoir conduire à bonne fin cet important ouvrage. Aussi, est-ce de sa part et en son nom que je viens aujourd'hui vous remettre entre les mains ces Constitutions. Avant tout, d'ailleurs, dans leur rédaction, j'ai cherché à me conformer à son esprit et à ses pensées, tout en tenant compte du développement providentiel qu'a pris, depuis sa mort, l'Institut. »

Et la Circulaire continue en disant comment le Vénérable Père a d'abord donné à ses Missionnaires, en 1845, la *Règle provisoire*, puis, en 1849, les *Règlements constitutifs*. En 1844, parut une première édition des Constitutions, avec les anciennes Règles latines, un peu modifiées ; mais « il restait à revoir et à perfectionner ces Constitutions, en profitant des observations fournies par l'expérience »... Ce fut le projet soumis au Chapitre général de 1875.

Le T. R. P. Schwindenhammer expose ici quelles doivent être les qualités d'un bon corps de Règles. Et sans se flatter, confesse-t-il, de les avoir complètement réalisées, il les ramène à cinq principales :

Il faut d'abord que la Règle n'ait rien d'opposé au Droit canonique ou à d'autres lois supérieures, ni non plus rien de contradictoire avec elle-même ;

Il faut qu'elle soit complète, c'est-à-dire qu'elle détermine tout ce qu'il est utile de fixer pour la bonne direction des personnes et des choses ; — sans cependant être plus longue qu'il ne convient :

Il faut qu'elle soit bien appropriée à l'Institut pour lequel elle est tracée.

Les autres qualités se rapportent à la forme, c'est-à-dire à l'ordre et à la disposition des matières et au mode de rédaction.

Ces Constitutions, cependant, ne devaient pas être « définitives ». Le Chapitre de 1896 décidait leur revision, et un texte remanié était soumis au Chapitre général de 1906, approuvé par le Saint-Siège en 1909 et promulgué en 1910.

L'apparition du Code de Droit canonique devait provoquer une nouvelle revision, celle-ci. Est-ce la dernière ? Il serait bien imprudent de l'affirmer. Mais du moins il nous est permis de penser que chacun de ces examens a apporté à nos Règles et à nos Constitutions des perfectionnements incontestables.

Le T. R. P. Schwindenhammer terminait ainsi. Après 45 ans, c'est sa voix si autorisée qui s'élève de nouveau parmi nous. Écoutons-la.

« Il ne suffit pas, mes chers Pères et mes chers Frères, d'avoir une bonne Règle ; il faut encore et surtout que cette Règle soit observée. Et en vérité, à quoi servirait d'avoir à la disposition des instruments plus ou moins perfectionnés, si l'on ne s'en servait pas ou si on ne s'en servait pas comme il faut ?

« Rien de plus important donc que cette exacte et fidèle observation des Constitutions, pour le bien général de la Congrégation et des Communautés, pour le succès et la prospérité des œuvres qui nous sont confiées, comme aussi pour la sanctification et l'avancement spirituel de chacun des membres.»

« Que tous, par conséquent, se renouvellent dans la ferme et sincère disposition de s'y conformer personnellement de leur mieux et de contribuer aussi à les faire bien observer dans leur Communauté : mais que les Supérieurs surtout s'efforcent, par tous les moyens en leur pouvoir, bons exemples, avis, recommandations, répression des fautes et manquements, etc., de les mettre en vigueur exactement dans les Provinces et les Maisons qui leur sont confiées.

« Avec le développement plus grand de la Congrégation et de ses Communautés, avec l'accroissement de ses établissements et de ses œuvres, les défauts tendent aussi à augmenter et à grandir. De fait, l'ivraie se mêle toujours plus ou moins à la bonne semence ; et si l'on n'y prend garde, elle peut se multiplier dans des proportions plus considérables que le bon grain.

« Or, depuis ces derniers temps surtout, mes chers confrères, j'ai eu trop souvent l'âme attristée par les manquements, les infidélités à la Règle, les défaillances, la défection même d'un certain nombre de membres. Et je ne sais si cette année, où vous célébrez le 25^e anniversaire de mon élection, n'a pas été marquée par plus de peines et de tristesses sur ce rapport.

« Mais j'ai la confiance que la publication de ces Constitutions, va raffermir partout la régularité et imprimer à tous comme un nouvel essor vers la perfection religieuse et apostolique, à laquelle nous devons tendre avec ardeur, selon la recommandation qu'en fait, du haut du ciel, notre Vénérable Père à tous ses enfants. »

Mes chers Confrères, il y a 45 ans que ces avis nous étaient donnés, mêlés de touchantes impressions personnelles et de plaintes discrètes. Je laisse à chacun le soin de se les appliquer à soi-même, en cette année 1923, et de voir s'il y a lieu de les étendre encore aujourd'hui à l'ensemble de la Congrégation...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Marseille*, le 14 avril 1923, le P. Louis WALTER, de Bagamoyo ;

A *Lisbonne*, le 28 avril, le P. Germain FAROUX, de la Lounda.

Sont partis :

D'*Amsterdam*, le 16 mars, le P. Pierre LEIMANN, pour la Trinidad ;

De *Hambourg*, le 3 avril, le P. Joseph BISCHOFBERGER, pour Huilla ; le F. Aloysius KUCKES, pour le Cubango ;

De *Bordeaux*, le 5 avril, le P. François FOUBERT, pour la Guadeloupe ;

De *Marseille*, le 6 avril, les PP. Pierre GASTON, Jean-Baptiste

TÉGUEL, pour Diégo-Suarez, Raoul LEBER, pour la Réunion ; le 26 avril, le P. Hervé BOUCHER, pour la Réunion.

De *Liverpool*, le 21 avril, le P. William O'DONNELL, pour la Nigéria.

AU SÉNÉGAL

Le « Souvenir Africain » à Dakar.

La concession de l'ancien cimetière de Dakar, qui domine la ville et la rade, pour y élever la future cathédrale — le *Souvenir Africain* — a demandé nombre de démarches et de formalités administratives. Mais enfin la chose est faite. Avant de quitter l'A. O. F., M. Martial Merlin, nommé Gouverneur général de l'Indo-Chine, a signé l'Arrêté suivant, que le Bulletin est heureux de reproduire (1).

INSPECTION DES DOMAINES

ARRÊTÉ au sujet de
la concession au
Souvenir Africain
du terrain de l'an-
cien cimetière.

Vu le décret du 18 octobre 1904 organisant le Gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française modifié par celui du 4 décembre 1920 ;

Vu les décrets des 23 octobre 1904 et 24 juillet 1906 fixant les régimes du domaine et de la propriété foncière en Afrique Occidentale Française ;

Vu l'arrêté du Lieutenant-Gouverneur du Sénégal en date du 30 août 1906, notamment l'article 3 de cet arrêté qui prévoit que l'aliénation des terrains urbains peut être consentie de gré à gré ;

Vu le procès-verbal en date du 26 juillet 1922 d'une commission d'Hygiène constatant que des travaux de terrassement sur le terrain en cause ne présentaient pas d'inconvénients pour la salubrité publique ;

Vu la demande en date du 22 février 1923 du Souvenir Africain ;

(1) En nous transmettant le texte de cet Arrêté, Mgr Le Hunsec ajoute que, à 3 m. 20, on a trouvé un roc solide pour la construction de la cathédrale.

Considérant que l'œuvre poursuivie par le Souvenir Africain a un caractère national et patriotique qu'il convient d'encourager et de soutenir ;

Considérant que les constructions et aménagements que se propose d'entreprendre le Souvenir Africain à Dakar contribueront à l'embellissement de cette ville ;

La Commission permanente du Conseil de Gouvernement entendue ;

ARRÊTÉ :

ARTICLE PREMIER. — Il est concédé à l'Association du Souvenir Africain à titre définitif le terrain formant le titre foncier n° 143, de Dakar-Gorée d'une superficie de 1 hectare environ limité au Nord par le titre foncier n° 621, à l'Est par l'avenue Gambetta, au Sud par le titre 614 et à l'Ouest par les titres 19 et 488.

ARTICLE II. — L'Association du Souvenir Africain sera tenue d'édifier dans un délai de 20 ans, d'aménager et d'entretenir sur ce terrain, une Basilique avec ses annexes et un Jardin public. Elle devra soumettre à l'approbation du Gouverneur Général le plan d'ensemble des travaux.

ARTICLE III. — La présente cession est faite moyennant le prix nominal de 1 franc que le Souvenir Africain sera tenu d'acquitter dans les trois mois qui suivront la publicité du présent arrêté à la caisse de M. le Receveur des Domaines à Dakar.

ARTICLE IV. — Il sera tenu en outre de rembourser les frais d'immatriculation et de mutation au livre foncier sur la valeur réelle du terrain.

ARTICLE V. — Le Gouverneur des Colonies, Secrétaire Général du Gouverneur Général, le Lieutenant-Gouverneur du Sénégal sont chargés chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent arrêté qui sera publié et enregistré partout où besoin sera.

Dakar, le 16 mars 1923.

Signé : MERLIN.

Pour copie conforme :

L'inspecteur des domaines : BARIETTI.

E. LOUVEAU.

AU CAMEROUN

La réglementation des mariages indigènes.

La question du mariage indigène en Afrique et spécialement en Afrique Équatoriale est une des plus délicates et des plus difficiles à résoudre au regard de l'évangélisation : au fond,

c'est tout un état social à réformer. Le manque de liberté de la femme, l'accaparement des jeunes filles par les anciens, la difficulté pour les jeunes gens de fournir la dot nécessaire, l'instabilité des unions, etc., rendent la tâche du missionnaire souvent très difficile et forment autant d'obstacles au progrès de l'Évangile. Les Autorités Coloniales, qui ne cessent de prodiguer les plus belles déclarations sur la Civilisation, le Progrès et la Liberté, n'ont rien fait — quand elles n'ont pas fait pire — pour remédier dans la mesure du possible aux abus les plus criants, sous le prétexte commode de respecter les « coutumes indigènes ».

Aussi, nous sommes heureux d'applaudir à la récente mesure prise par M. Carde, Commissaire de la République française au Cameroun, pour régler les mariages indigènes (22 décembre 1922).

L'arrêté, qui servira de base dans le jugement des litiges, comprend deux Annexes : l'une relative au mariage musulman — qui reste soumis aux règles du droit coranique, — et l'autre au mariage fétichiste. Pour celui-ci, il est d'abord établi que la femme avant l'âge de 15 ans, l'homme avant l'âge de 18 ans, ne peuvent contracter mariage. La durée des fiançailles ne peut excéder un délai de six mois.

Le consentement des futurs époux est indispensable pour assurer la validité du mariage.

La dot est fixée par accord entre le fiancé et la famille de la femme. Elle varie, suivant les contrées, entre la somme de 100 francs et celle de 500 francs.

Les enfants nés pendant le mariage appartiennent à la famille du mari.

La femme devenue veuve peut en toute liberté contracter une nouvelle union, à condition de rendre la dot payée pour elle.

Le divorce peut être prononcé par le tribunal de race, après tentative de conciliation, pour diverses causes. Si le divorce est prononcé aux torts du mari, celui-ci ne peut réclamer le remboursement de la dot.

Ces dispositions, qui paraissent si naturelles, sont toute une révolution heureuse dans la société indigène africaine, révolution dont profitera certainement le pays, au point de vue moral et matériel, et dont nous pouvons nous féliciter nous-mêmes en vue de l'Évangélisation.

Il serait grandement à désirer que de pareilles mesures, qui ne sont qu'une première étape dans le mouvement social, fussent prises pour les autres Colonies européennes de l'Afrique.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

A Béthisy-Saint-Pierre (Oise).

Les premières « Sœurs missionnaires du Saint-Esprit » se sont réunies pour leur Noviciat à Jouy-aux-Arches (Moselle), dans la Villa Notre-Dame. Mais les Postulantes continuant à se présenter — sans que, d'ailleurs, nous fassions aucune propagande, — il a fallu songer à trouver une autre maison.

A ce moment, le Saint-Esprit est venu tout de suite en aide à ses Filles. M^{lle} de la Rivière a proposé — dans des conditions qui ne pouvaient être refusées — sa propriété de La Doüye, à Béthisy-Saint-Pierre, près de la forêt de Compiègne. La propriété, entièrement close de murs, a 12 hectares, avec château pouvant être aménagé pour 50 personnes, ferme, parc, jardins, terres labourables, prairie, etc. Le P. Pichot et le Fr. Dorothee ont procédé aux premiers aménagements nécessaires, et les Sœurs ont pris possession de leur nouveau domaine le 18 avril, en la fête de saint Joseph.

A Jouy-aux-Arches, restent 13 Novices anciennes, avec 14 nouvelles qui viennent de prendre l'habit. Aumônier, le P. J. Husser. A Béthisy-Saint-Pierre, sont passées 8 Novices avec 14 nouvelles Postulantes. Le P. Fr. Onfroy, Directeur de l'OEuvre, leur servira d'aumônier.

Veni, Creator Spiritus!

NOMINATION ET DISTINCTIONS

Nous apprenons que, à la date du 21 février dernier, le R. P. Joseph Hœgy a été nommé Consulteur de la Commission pontificale pour l'interprétation du Code de Droit canonique.

A la Martinique, sur la demande du Proviseur et du Censeur du Lycée de Fort-de-France, les palmes académiques ont été données au P. Louis Dewaste, Supérieur du Séminaire-Collège.

Pareille distinction a atteint le P. Joseph IEHL, curé des Aymes (Guadeloupe).

MOMBASA

La nouvelle église.

Mgr Neville nous informe que la nouvelle église de Mombasa est terminée, et il ajoute : « Elle a été ouverte au culte le dimanche 18 février. Beaucoup de monde à la cérémonie : des fonctionnaires du Gouvernement, le gouverneur arabe de la ville, le chef de la communauté musulmane, des Anglais, des Français, des Hollandais, des Italiens, et une foule innombrable d'Indigènes, chrétiens et non chrétiens.

« L'édifice a une longueur de 172 pieds et une largeur de 145. Il peut contenir 2.000 personnes. En 1890 (1) vous arriviez dans cette forteresse de l'Islam, seul avec un enfant, et vous célébriez la messe dans une salle de la maison Pereira. Depuis, l'Église a progressé !

« En novembre, je bénissais l'église Saint-Pierre-Claver à Nairobi. L'œuvre marche à merveille : 1.600 chrétiens assistent aux deux messes le dimanche. Pendant la semaine, 600 catéchumènes suivent les cours d'instruction dans nos quatre salles de classe ; 42 écoles et postes de catéchistes dépendent de ce centre et sont régulièrement visités par le P. Blais et le P. Witte. » Espérons dans l'avenir !

MARTINIQUE

Le sanctuaire de Balata (Fort-de-France).

En novembre dernier, Mgr Lequien annonçait dans une lettre pastorale le prochain commencement des travaux pour l'érection de l'église votive du Sacré-Cœur, le « Montmartre martiniquais ». L'emplacement choisi est la hauteur de Balata, qui domine la ville de Fort-de-France, sa rade, son immense baie et les jolies villas des alentours. Les travaux de déblaiement du terrain ont commencé en décembre, et Mgr Lequien a solennellement béni la première pierre le 2 mars. Le matin, dans la petite chapelle provisoire, 1.200 communions ont été distribuées, et l'on évalue à 3 ou 4.000 le nombre des pèlerins venus pour la cérémonie.

(1) Mgr Neville s'adresse au T. R. Père.

L'architecte du monument est M. Ch. Wullfleff, et le devis prévu s'élève à 1.500.000 fr. La Martinique les trouvera.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le Renouvellement des Vœux.

D. — A l'expiration de leurs premiers vœux, les Scolastiques ont-ils un droit à être admis aux vœux perpétuels, ou le Supérieur général peut-il, pour une raison d'ordre général, leur prescrire une nouvelle période de trois ans ?

R. — *Negative ad 1^{am} partem ; affirmative ad 2^{am} partem.*

Les Constitutions sont très explicites à cet égard. Voici ce qu'elles disent : « Les Clercs, s'ils ont au moins vingt et un ans d'âge, émettront leurs vœux perpétuels à l'expiration de leurs premiers vœux, à moins que le Supérieur général ne juge à propos de leur prescrire une nouvelle période de trois ans, au terme de laquelle ils feront leurs vœux perpétuels. »

Elles ne font d'ailleurs qu'appliquer le Droit. (Can. 574, 552).

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU CONGO PORTUGAIS

APERÇU GÉNÉRAL

Notre dernier bulletin date de 1916, la deuxième année de la guerre. Dès avant 1916 et depuis lors, nous avons partagé les angoisses et les souffrances de la Congrégation ; avec elle nous avons prié pour le repos éternel de nos chers disparus.

La Divine Providence nous a épargné les soucis matériels de ravitaillement, dont d'autres missions ont bien souffert. La richesse agricole d'Angola a pu suffire à tous les besoins de ses habitants, européens et indigènes, et même venir en aide aux colonies voisines du Congo Belge et Français.

Pendant ces années nous avons été heureux de pouvoir aider

particulièrement la Mission de Loango, lui procurant les denrées dont elle avait besoin pour l'entretien de son personnel.

Personnel. — Beaucoup de nos confrères sont morts ou ont été appelés à d'autres destinations, pour combler des vides et soutenir des œuvres qui se mouraient faute d'ouvriers apostoliques; c'était la guerre et tous devaient se dévouer pour le salut des œuvres de la Congrégation, en attendant des temps meilleurs! De 12 Pères, que comptait la mission au commencement de la guerre, nous sommes réduits à 7, et malheureusement les renforts semblent encore bien éloignés!

Sept Pères c'est réellement trop peu pour assurer la marche des œuvres de nos cinq missions de Landana, Cabinda, Lucula, Luali et Mayombe. Dans le courant de cette année de 1922, trois frères d'origine allemande sont venus nous prêter le concours de leur dévouement et de leur savoir-faire dans notre école professionnelle à Landana.

Préfet Apostolique. — En 1916 le R. P. Magalhães, Préfet apostolique, miné depuis longtemps par une cruelle maladie, dut s'embarquer pour le Portugal, chercher un repos bien mérité; il croyait pouvoir revenir au milieu de ses Noirs, dépenser pour leur salut le peu de forces qui lui restaient et mourir parmi eux. La Providence en a jugé autrement, et ayant trouvé que son fidèle serviteur avait bien travaillé, l'a rappelé au ciel le 29 juillet 1917. Sa mort a été la mort du juste, paisible, résignée, confiante!

Le R. P. Magalhães était estimé et vénéré de tous, confrères et étrangers. Ceux-ci ont tenu à montrer leur sympathie envers le cher défunt, en venant tous assister aux funérailles célébrées pour le repos de son âme dans notre belle église de Landana.

La nomination de son successeur a été attendue longtemps; ce ne fut que vers le milieu de 1919, que nous parvint la nomination du nouveau Préfet apostolique dans la personne de Mgr Moreira, déjà Pro Préfet depuis la rentrée en Europe du R. P. Magalhães.

Situation civile de la Mission. — Depuis de longues années notre mission recevait du Gouvernement une petite subvention, qui nous aidait à vivre et à soutenir nos œuvres; cette subvention a toujours été maintenue, malgré les opinions de la république proclamée en octobre 1910.

Dans le courant de l'année 1919, le péril que présentait pour

nos colonies l'infiltration des missions protestantes, qui, sous couleur de propagande religieuse, ne faisaient que saper l'influence portugaise parmi les populations indigènes, a eu le don de réveiller les énergies endormies des catholiques et patriotes, et une vive campagne a été entamée, avec faits à l'appui, dans des journaux de toute nuance en faveur des missions catholiques, tant des prêtres séculiers, que des religieux. Le résultat de cette campagne fut la publication d'un décret, loi subventionnant plus largement les Missions, en vue d'une propagande civilisatrice plus intense et plus rapide, afin d'écartier le péril protestant.

Toute liberté était laissée aux missions d'accepter le décret ou de continuer à vivre en dehors de toute subvention de l'État.

Des articles du décret, se prêtant à des interprétations fâcheuses, donnaient lieu à des appréhensions pour le maintien de la liberté de notre ministère apostolique et de la discipline religieuse.

Après de mûres réflexions, nous avons cru pouvoir accepter le décret, et heureusement jusqu'à présent rien n'est venu justifier nos craintes. Avec plus de ressources pour faire le bien, nous continuons à être libres de nos mouvements.

Le décret accorde une petite subvention à chaque mission, à chacun des Pères, Frères, et Sœurs, un traitement suffisant à son entretien, et leur paie les voyages en Europe, dans les mêmes conditions qu'aux fonctionnaires de l'État.

Relations avec les autorités civiles. — Ces relations sont les meilleures possibles; les autorités nous laissent toute liberté d'action, et, même, à l'occasion, nous prêtent un concours efficace. D'ailleurs nous tâchons de maintenir ces bons rapports, par notre bonne volonté à leur venir en aide, quand notre action peut leur devenir utile, soit dans leurs relations avec les indigènes, soit pour des travaux à faire dans nos ateliers. Nos efforts tendant à inculquer aux indigènes le respect et la soumission au pouvoir établi sont hautement appréciés par les agents du gouvernement; cette manière d'agir nous donne aussi l'occasion d'intervenir en faveur des indigènes pour leur éviter d'injustes traitements qui proviennent la plupart du temps de l'ignorance du milieu et de la langue du pays, chez les gens de l'administration.

Nouvelle mission au Mayombe. — Après d'interminables démarches pour obtenir un terrain convenable, le 23 janvier 1922, nous avons pu inaugurer une nouvelle mission au centre du Mayombe portugais de l'Enclave de Cabinda, région populeuse, dont les habitants se montrent bien disposés à recevoir la doctrine chrétienne. Depuis longtemps cette fondation s'imposait, soit en raison de la distance à laquelle se trouvait la mission la plus rapprochée, celle de Luali, à trois jours de marche, soit en raison de la propagande d'une mission protestante établie dans la région, et dont l'influence néfaste ne pouvait être efficacement contrecarrée par l'apparition rapide et passagère du missionnaire catholique.

Mission de Luali. — Par manque de personnel cette mission a été momentanément fermée, en attendant des renforts qui lui permettent de reprendre vie, plus modestement, il est vrai, qu'auparavant. Le service religieux est assuré par un missionnaire de Landana, qui tous les mois y va passer huit jours, pour administrer les sacrements aux chrétiens de la mission, et surveiller le travail des catéchistes.

Œuvres de la Mission. — Malgré la pénurie de personnel nous avons pu maintenir toutes nos œuvres intérieures, sans négliger le ministère apostolique à travers les villages indigènes, ce résultat est dû à la bonne volonté de tous les missionnaires, qui malgré l'anémie produite par des stages de 12, 14 et 16 ans dans ces climats malsains du Congo, et des fièvres paludéennes, se sont sacrifiés, en attendant des renforts, que, nous l'espérons, la Providence nous enverra un jour.

Mission de Landana, le 9 janvier 1923.

F. MOREIRA.

LANDANA

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JACQUES (1873)

Personnel : Mgr Faustino MOREIRA, *Préfet apostolique, supérieur principal et local; Directeur du séminaire.*

PP. João José ALVES, *économiste, œuvre des catéchistes, ministère* ; Henri GROSS, *directeur des enfants, aumônier des Sœurs, ministère* ; Abbé Alexander TATI (indigène), *ministère.*
— FF. GERVASIO Dantas, *infirmerie, classes* ; MARCOS Luiz Rodrigues, *cordonnerie* ; SÉRAPHIN Brunner, *menuiserie* ; LUDWIG

Röttger, *maçon*; COSMAS Oberheidt, *forgé*; PAULO Pinheiro et JANUARIO Ribeiro, en congé en Europe; LUIZ (frère indigène), *surveillant des enfants*.

Depuis le dernier bulletin, bien des changements sont survenus dans le personnel de la mission. Le P. Lucio dos Anjos fut nommé directeur de la mission de Cabinda, le P. Courtois remplaça à la mission de Lucula le P. Moreira, qui, après la mort du R. P. Magalhães, dut descendre à Landana comme Pro-Préfet, le P. Monte fut nommé directeur de la mission de Luali. Finalement le F. Quintien, qui pendant de longues années avait dirigé avec succès, savoir-faire et dévouement notre atelier de menuiserie, comme en témoignent le gros œuvre de notre belle église et la construction de la maison d'habitation des missionnaires, partit pour Loango, où l'appelaient d'autres travaux.

Sont venus remplacer les partants : le P. J. Alves, précédemment à Luali, et le P. Henri Gross, arrivé d'Europe en 1920.

Tous ces changements imposés par les circonstances n'ont pu se faire sans un contrecoup fâcheux dans la marche des œuvres.

Après de nombreuses démarches nous avons pu obtenir du gouvernement l'autorisation de recevoir dans nos missions des Frères d'origine allemande ; dans le courant de l'année 1922, trois Frères de la province d'Allemagne sont venus nous prêter leur concours comme maîtres menuisier, maçon et forgeron.

Œuvres des enfants internes. — Par suite des nombreux changements de directeur, les enfants étaient devenus querelleurs, peu obéissants et paresseux ; la piété commençait aussi à laisser à désirer. Heureusement la main ferme du P. Gross, chargé de l'œuvre en 1920, les a ramenés au devoir et à la discipline, sans trop de secousses. A la suite de ce changement, la piété est aussi revenue, et aujourd'hui nous sommes heureux de voir tous les jours quelques enfants s'approcher avec dévotion des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Un autre fruit heureux de ce changement ce fut un contingent appréciable d'enfants que l'œuvre a commencé à fournir à notre école de catéchistes : il est passé le temps où aucun de nos enfants ne voulait être catéchiste !

Ces dernières années, le nombre d'enfants internes s'est toujours maintenu à la moyenne de 86.

Nos efforts tendent avant tout à faire de nos enfants des chrétiens convaincus et instruits dans la religion, de façon qu'ils soient plus tard une élite parmi nos chrétiens ; pour cela nous ne négligeons aucun moyen, catéchismes développés, conférences, retraites, etc.

École professionnelle. — Cette école, avec les ateliers de menuiserie, forge, maçonnerie, cordonnerie, taillerie et reliure, est officiellement depuis 1920 approuvée par le gouvernement de Loanda, conformément au décret-loi qui régit actuellement les missions catholiques de la Colonie.

Depuis longtemps cette école ne faisait que végéter, faute de direction compétente. L'arrivée des Frères de la province d'Allemagne nous a permis de lui donner un plus grand développement ; aujourd'hui nous sommes en mesure d'accepter des commandes tant de la part des commerçants que du Gouvernement ; ces commandes, bien payées, nous aident efficacement à couvrir nos dépenses.

Tout dernièrement, quelques travaux de maçonnerie et menuiserie exécutés pour le Gouvernement nous ont mérité des éloges de la part des autorités civiles.

Apprendre un métier c'est le rêve de tout indigène ; cela se comprend : les gros salaires permettent aux indigènes de satisfaire leur désir d'être habillés à l'européenne, et même de se procurer des boissons alcooliques, que les Noirs de cette région considèrent comme un élément nécessaire de leur alimentation !

La conséquence du développement pris par cette école a été d'empêcher jusqu'à présent l'établissement d'une école gouvernementale de ce genre, où les enfants seraient élevés sans religion.

Le nombre d'apprentis s'élève en ce moment à 23 pour les différents ateliers, avec tendance à augmenter.

Agriculture. — Le plus grand nombre de nos enfants est réservé à l'agriculture. Les cultures de maïs, manioc et patate douce fournissent à nos enfants, pendant la plus grande partie de l'année, une nourriture saine et abondante.

Les légumes de notre jardin, cultivés par nos seuls enfants, sont hautement appréciés tant sur notre table de communauté que par les commerçants du voisinage ; malheureusement le jardin ne produit que pendant une partie de l'année.

En vue de donner à nos apprentis des notions des cultures tropicales, telles que café, cacao, coton, ricin, palmiers, etc., nous cultivons ces produits, mais sur une petite échelle.

Élevage. — La basse-cour est toujours assez abondamment pourvue, ce qui nous permet d'avoir, à presque tous les repas, de la viande fraîche, bien plus appréciée que les conserves d'Europe achetées à grands frais.

Matériel. — Depuis le dernier bulletin ont été refaits les bâtiments de la menuiserie et de la forge, qui tombaient en ruines.

Un autre bâtiment avec de grandes fenêtres et portes a été construit pour les ateliers de cordonnerie, taillerie et reliure.

Depuis les commencements de la Mission, l'école était faite dans le dortoir des enfants ; un bâtiment a été aménagé et exclusivement destiné à cet usage.

Enfin le magasin des Sœurs a été complètement rebâti à neuf.

Œuvre des catéchistes. — Sans catéchistes tout le travail d'évangélisation du missionnaire devient stérile ; sans ces auxiliaires, le missionnaire peut parcourir les villages, enseigner, se fatiguer, rien ne reste : après son passage, le Noir a vite fait d'oublier tout ce qu'il a entendu.

En 1919 la mission avait un certain nombre de catéchistes, qui, sachant lire et écrire assez correctement, ajoutaient à leurs fonctions de catéchistes celles de maîtres d'école. Un beau jour, tous sont venus réclamer des salaires exorbitants, avec menace d'abandonner leur service ; en cherchant la cause de ce revirement, on a constaté que les commerçants, désireux d'ouvrir de petites factoreries dans la brousse, les attiraient par la promesse de gros salaires. Tous sont partis, les uns après les autres.

Naturellement le ministère se ressentit de cet état de choses, malgré les efforts tentés pour remplacer les fugitifs par des catéchistes de fortune. C'est à cette époque que fut fondée l'œuvre de formation des catéchistes, dont les premiers élèves ont été choisis parmi les chrétiens des divers postes, et auxquels, un peu plus tard, se sont joints quelques-uns de nos enfants de l'école, qui spontanément ont demandé à faire partie de l'œuvre.

Les résultats nous ont donné toute satisfaction. Déjà quelques-uns des nouveaux catéchistes sont en service actif, et d'autres

termineront bientôt leur éducation, ce qui nous permettra de rouvrir tous les anciens postes et même d'en commencer d'autres.

De ces catéchistes nous tenons surtout à faire de bons chrétiens, de manière qu'ils soient plus tard des modèles de vie chrétienne parmi les populations évangélisées.

L'œuvre comprend en ce moment 9 élèves.

Ministère. — Tous les Pères, quelles que soient leurs occupations à la mission, font du ministère extérieur, sortant à tour de rôle, pour visiter la partie du territoire, qui leur est assignée, surveiller le travail des catéchistes et compléter l'enseignement donné par ces derniers.

Depuis quelque temps un mouvement religieux vers notre sainte religion se dessine de plus en plus. Ce fait consolant est dû en grande partie à la disparition de vieux chefs féticheurs, terreur de leurs concitoyens, par la facilité avec laquelle ils maniaient le poison pour se défaire de ceux qui les gênaient ; ils s'opposaient de toute leur force à la conversion des indigènes, voyant dans ces conversions la diminution de leurs profits comme féticheurs.

D'autre part, des cas d'empoisonnement ayant transpiré, le Gouvernement a commencé à faire la chasse aux coupables, ce qui a eu comme conséquence la fuite d'autres féticheurs, et la décroissance progressive des cas d'empoisonnement.

L'éparpillement des villages, et le petit nombre d'habitants dans chaque village, en moyenne 20 à 30 familles, rend le ministère très difficile ; malgré cet inconvénient, nous espérons que bientôt tout le territoire de la mission sera occupé par des postes de catéchistes, en sorte que tout indigène de bonne volonté sera à même de pouvoir apprendre la religion.

A la mission même le ministère ne chôme pas : catéchisme chaque jour aux enfants du village chrétien établi à côté de la mission, catéchismes de persévérance aux adultes des deux sexes, confessions, règlements de palabres entre époux, etc.

Séminaire. — Depuis quelques années le petit séminaire était fermé pour diverses raisons et surtout par manque de sujets. Profitant des bonnes dispositions des enfants de notre internat, nous avons pu le rouvrir en mars 1921, avec huit élèves, qui commenceront cette année l'étude du latin ; malgré leur bonne volonté nous ne nous faisons pas d'illusions, et nous nous con-

sidérerions comme payés de nos peines si au moins un ou deux arrivaient à la prêtrise. Par suite de manque de professeurs, les classes se font un peu irrégulièrement, et les études ne marchent pas aussi vite que nous le désirerions.

Le grand séminaire comprenait en 1921 deux élèves de théologie; un de ces élèves a été ordonné prêtre en 1921, par Mgr Van Ronslé, vicaire apostolique du Congo Belge; c'est l'abbé Alexandre Tati, qui se montre toujours plein de bonne volonté et de dévouement pour le salut de ses frères Noirs; la première messe du nouveau prêtre a été l'occasion d'une belle fête, pour montrer à nos Noirs la grandeur du Sacerdoce chrétien; elle a laissé en tous la meilleure impression.

Pour faire rendre au séminaire tout le fruit désirable, il faudrait un personnel exclusivement destiné à cette œuvre si nécessaire et si souvent recommandée par le Saint Père.

Fêtes. — Nous nous efforçons de donner à notre célébration des fêtes la plus grande solennité possible, tout en suivant à la lettre les prescriptions liturgiques. La pompe extérieure parle aux yeux et attire les Noirs. La fête de l'Enfant Jésus de Prague est, tous les ans, depuis 1919, célébrée avec solennité.

L'Enfant Jésus est en effet l'objet d'une dévotion toute spéciale de la part de nos chrétiens. En janvier 1919, la grippe sévissait avec rage sur la côte occidentale d'Afrique, et les victimes de cette épidémie, tant parmi les Européens que parmi les Indigènes, ne se comptaient plus. A Landana tous les Blancs furent atteints par la terrible épidémie, et 4 en moururent. Nous nous mîmes sous la protection de l'Enfant Jésus de Prague, et aucun membre de la Communauté, ni aucune des Sœurs n'a été atteinte de la grippe; c'est en action de grâces pour cette protection si évidente que nous célébrons avec pompe, tous les ans, la fête dont nous parlons.

Nos chrétiens ont eu aussi l'occasion d'assister aux belles cérémonies d'une ordination à la prêtrise dans notre église. Mgr Girod est venu de Loango expressément pour cette fonction: l'ordinand était un séminariste de l'évêché de Loanda, M. Neves. Ce fut un jour de joie pour tous.

La vue de cette cérémonie n'a pas peu contribué à faire germer parmi quelques-uns de nos enfants le désir d'être prêtres un jour.

Œuvre des Sœurs de Saint-Joseph. — Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, au nombre de cinq en ce moment, continuent à se dévouer avec courage et abnégation à la formation chrétienne d'une centaine de filles.

A une instruction religieuse solide, elles ajoutent l'enseignement de tout ce qui est nécessaire ou utile à une bonne ménagère.

Ces filles, unies plus tard en mariage aux chrétiens sortis de nos internats, formeront les familles chrétiennes, qui seront établies dans le village chrétien, situé à proximité de la mission.

Depuis le dernier bulletin, nous avons à déplorer la mort de Sœur Maria do Carmo, dévouée à l'accomplissement de ses devoirs jusqu'au dernier moment. Dieu a exaucé ses désirs en l'appelant à Lui le jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

C'était une bonne religieuse, et sa mort a été la mort d'une sainte.

L'école des Sœurs continue toujours à porter le titre d'école officielle, et comme telle elle est subventionnée par l'État.

Résultats du ministère depuis 1916-1922. — Baptêmes, 620; Premières Communions, 230; Confirmations, 256; Mariages, 78.

F. MOREIRA.

LUCULA (1)

RÉSIDENCE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Personnel. — P. Arnaldo BAPTISTA, F. ANTONIO Pereira.

Depuis le dernier bulletin, la direction de cette mission a passé par plusieurs mains. Devenu Préfet apostolique, son directeur, Mgr Moreira, l'a confiée au P. Mathurin Courtois, et après le départ de ce dernier pour l'Europe, avril 1920, l'abbé Lourenço, prêtre indigène, l'a remplacé jusqu'en avril 1922. A cette date le P. Arnaldo Baptista en a été chargé à son tour, et peut-être n'est-il pas loin le jour où il aura un successeur. C'est le sempiternel va-et-vient de ce monde, même en mission !

(1) Pron. *Loucoula*.

Ministère. — Encore aujourd'hui, tout imprégnée du bon esprit que lui a laissé le regretté P. Bisch, de sainte mémoire, la chrétienté de Lucula, toujours florissante et nombreuse, continue à nous donner, comme par le passé, assez de consolations.

Errare humanum est, dit l'adage ; et s'il y a toujours l'une ou l'autre défection, l'ensemble reste attaché à ses devoirs religieux, et se conserve dans la fidélité.

Nous sommes fondés à croire qu'en écartant le danger de l'émigration, la vertu et le bon moral de nos chrétiens se maintiendra. Le « tam-tam » et la danse ont été dès longtemps défendus. Personne n'y pense ou du moins ne s'y adonne plus ; une grosse punition frapperait le malheureux délinquant ; la mission est tout oreilles, pensent-ils ! mais en revanche les offices sont bien fréquentés, et les dimanches et jours de fête, l'église devient trop petite. Aussi pense-t-on à en bâtir une autre, cette fois-ci en briques, que les chrétiens eux-mêmes sont en train de fabriquer.

Comme nous sommes à une demi-lieue de la frontière, à nos villages continuent d'affluer, comme par le passé, plusieurs familles du Congo Belge : ce fut ainsi que naquit cette mission et c'est ainsi qu'elle va toujours en augmentant. Parmi ces étrangers pour la plupart païens, les jeunes aiment à s'instruire dans la religion ; et les vieux plus entêtés acceptent assez facilement le baptême, sur leur lit de mort.

Offices liturgiques. — Le nombre des Pères de cette mission, réduit au minimum par suite du manque de personnel, ne permet pas de donner aux offices liturgiques toute la majesté et l'ampleur qu'ils comportent, et qui produisent un si bel effet sur les âmes. Cependant, les jours de grande fête, surtout, nous tâchons de faire de notre mieux pour inculquer à nos chrétiens le sens des mystères que l'on célèbre, et les faire vivre de la vraie vie liturgique. Noël, Pâques, Pentecôte, Fête-Dieu, s'imposent-elles naturellement à eux ; mais ce sont les fêtes de la Sainte Vierge surtout qui exercent sur eux un charme tout spécial. La fête de l'Assomption dernière fut par l'éclat qu'elle revêtit une des plus belles de toute l'année ! Comme à la veille de la solennité de la Fête-Dieu, les chrétiens se sont empressés d'orner la façade et le parvis de l'église avec des feuilles de palmier, des festons et des arcs de verdure. Comme ils excellent à décorer, ils ornèrent les abords de la

niche que le F. Antonio avait construite à l'extrémité d'une de nos plus belles allées de palmiers, et qui dès le lendemain devait servir d'abri à la statue de Notre-Dame de Lourdes. Le jour de la fête fut un jour bien rempli : dix-huit baptêmes d'adultes avant la grand'messe, et pendant celle-ci plusieurs des néophytes ont fait leur première communion solennelle. A la fin de la messe, nouveaux baptisés et premiers communians, au chant des cantiques, renouvelèrent leurs promesses du baptême. Vers le soir, la procession sortait à travers nos plus belles allées, pour placer dans la niche préparée la statue de l'Immaculée-Conception : belle journée, toute à la gloire de Marie.

Internat. — Ils ne sont pas même 30 aujourd'hui les enfants de la mission : que nous sommes donc loin du beau chiffre de 150 ou davantage du temps du regretté P. Bisch ! Mais alors le personnel ne manquait pas. Aujourd'hui nous nous contentons de ce petit nombre, et encore de moins, car notre but n'est pas de faire ici de l'internat proprement dit.

École. — L'école de la mission fonctionne régulièrement tous les jours ; et c'est là qu'outre nos enfants reçoivent l'instruction plusieurs autres, venus des villages chrétiens. On leur apprend d'après les règlements officiels à lire, à écrire et à compter dans la langue portugaise, et aux plus avancés, quelques rudiments de l'histoire lusitanienne. C'est là aussi que, dans un but de propagande, nous suivons de plus près ceux qui nous donnent quelques assurances de devenir un jour de bons catéchistes. Construite en briques, mais menaçant ruine d'un côté, l'école va être réparée et de beaucoup améliorée, comme il sied, car très souvent la mission, point terminus de la route carrossable de Cabinda, est visitée par les autorités de cette ville.

Matériel. — La basse-cour, naguère réduite presque à néant, surtout en fait de gallinacés, a repris son état presque ordinaire, et bientôt on n'aura plus besoin de recourir aux conserves, qui somme toute, dans leur généralité, ne sont bonnes qu'à gâter la santé, et par suite ruiner la santé si nécessaire dans ces climats. Le jardin potager, sous l'habile direction du F. Antonio, a produit cette année de très bons légumes, qui, en flattant notre estomac, ont aussi fourni un précieux appoint à notre budget en ces temps de disette générale. Les plantations continuent comme par le passé. Celle du café nous donne déjà le nécessaire pour les besoins de la maison, et dans une

courte période, si l'on continue à la soigner et à la développer, nous en aurons suffisamment pour fournir encore à d'autres missions. Nous possédons aussi une petite plantation de cacao ; mais la sécheresse de la dernière année l'a trop retardée. Les enfants viennent d'abattre une petite forêt tout près de la maison, et c'est là sur cette terre vierge que nous planterons cette année une bananeraie sur une partie et du maïs et du manioc sur l'autre.

Ministère extérieur. — Postes catéchistes. — Empêchés de sortir aussi souvent que nous le voudrions à cause de notre isolement, nous suivons de près nos huit postes disséminés dans la contrée. Nous obligeons les catéchistes à nous rendre compte exact de leur travail, du nombre des catéchumènes ou des postulants et de l'esprit qui anime les populations. Au moment des visites nous les examinons à l'œuvre, sur place, et les encourageons ou les grondons, s'ils en ont besoin. Outre l'enseignement du catéchisme, nous avons aussi exigé d'eux qu'ils enseignent un peu à lire et à écrire à ceux qui le veulent.

Résultat de notre ministère, de 1914 à 1922 exclusivement :

Baptêmes, 436 ; Confirmations, 190 ; Premières Communions, 166 ; Mariages, 87.

P. Arnaldo BAPTISTA.

CABINDA

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Personnel. — P. Lucio dos ANJOS, directeur ; FF. JULIO Lopes, cordonnier, EVARISTO Martins Campos (en congé), Classe, menuiserie ; Frère indigène João, œuvre des enfants ; M. l'abbé Lourenço MAMBUKU, classe, postes des catéchistes.

Il est de toute justice qu'en commençant cette chronique nous donnions un pieux souvenir à ceux que la mort a enlevés et qui se sont dévoués corps et âme dans cette mission de Cabinda. D'abord le R. P. Joseph Magalhães, ancien supérieur et plus tard préfet apostolique, ensuite le P. Joseph Carrer que la grande guerre a forcé de quitter cette mission et que la mort a surpris à Libreville.

Depuis le dernier bulletin, le personnel de cette mission a subi quelques changements. Le P. dos Anjos est resté seul

pendant longtemps. En 1919, un aide lui était donné dans la personne du P. Arnaldo Baptista, qui lui a prêté son zélé concours pendant deux ans ; mais la pénurie du personnel a obligé le R. P. Préfet à le retirer de cette mission pour l'envoyer à la Lucula.

Et voilà que depuis bientôt sept ans un seul Père a tout le poids de cette station ! Cabinda est aujourd'hui sans contredit la plus belle mission de l'Enclave. Dans une situation exceptionnelle, elle est devenue un grand centre d'évangélisation. La moisson est bien mûre, mais hélas ! les ouvriers sont tout à fait insuffisants. Les petits sentiers qui autrefois sillonnaient d'un côté et d'autre cette circonscription, sont aujourd'hui remplacés par de belles routes, qui se dirigent vers les différents points de la frontière et sont journallement parcourues par de grands camions automobiles ; grâce à eux, nous pouvons visiter nos différents postes de catéchistes assez rapidement et sans trop de fatigue. Et si nous avons à notre disposition une *auto*, nous pourrions faire de la besogne et bientôt cette région deviendrait entièrement catholique.

Ceux qui ont autrefois connu ou visité Cabinda la reconnaîtraient à peine aujourd'hui. Les vieilles constructions, qui de toute part menaçaient ruine et qui d'ailleurs étaient bien peu hygiéniques, sont remplacées par des bâtisses solides en pierres et briques. Mentionnons spécialement notre belle église. La vieille construction est aujourd'hui remplacée par un bel édifice, qui a été agrandi et embelli autant que nos ressources le permettaient. Elle est en forme de croix et par derrière le maître-autel s'élève une jolie grotte, où sourit Notre-Dame de Lourdes, patronne de notre mission. Bien qu'agrandie, notre église est déjà insuffisante pour contenir nos chrétiens et nos catéchumènes, qui, les dimanches et jours de fête, nous arrivent de tous côtés pour assister aux offices divins. L'inauguration et bénédiction solennelles ont eu lieu le 19 mars 1922.

Le R. P. Préfet est venu exprès pour cette cérémonie, et ce fut réellement un grand jour de fête. Après la bénédiction de l'église, cérémonie de confirmation, suivie de la messe pontificale. A l'évangile le P. Lucio dos Anjos montait en chaire ; il expliquait la signification des cérémonies de la bénédiction et exhortait vivement les assistants à être fidèles à assister

aux offices. Grâce à Dieu, jusqu'aujourd'hui nous n'avons qu'à nous féliciter de leur assiduité. Aux grands jours de fête il n'est pas exagéré de dire que le nombre des assistants est au-dessus de 3.000. Ces jours-là les communions sont très nombreuses, et on profite toujours de ces occasions pour annoncer aux fidèles la parole divine et les exhorter vivement à se conserver toujours bons chrétiens.

La très ancienne ville de Cabinda, pendant longtemps capitale du vaste district du Congo Portugais, est aujourd'hui seulement le siège d'un administrateur, qui cumule les fonctions d'intendant et la juridiction du Gouverneur du nouveau district du Zaire, qui a sa capitale dans la ville de St-Antoine du même nom. Les relations avec toutes les autorités sont très cordiales. La mission, par suite de l'acceptation du décret sur les missions religieuses, est devenue une dépendance de l'État. C'est grâce aux ressources pécuniaires dont nous bénéficions que nous pouvons maintenir nos différentes œuvres.

Nos orphelinats des deux sexes, grâce à Dieu, sont très prospères. Ils sont relativement de 65 et 95 enfants. Ils sont tous animés d'un très bon esprit religieux et nous nous efforçons de leur inculquer toujours la pratique de la vie chrétienne.

L'œuvre des filles est dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui, animées toujours d'un grand dévouement pour cette œuvre, ont recueilli les meilleurs résultats. C'est dans l'œuvre des filles sagement dirigée qu'ont fleuri les meilleures vocations pour la Congrégation des Sœurs de Marie-Immaculée. Elles comptent aujourd'hui 5 Sœurs professes, 2 novices et une postulante.

Nos postes de catéchistes sont aujourd'hui au nombre de 12 et sont en voie de prospérité. Le plus difficile est de trouver de bons catéchistes, car les Cabindas lettrés préfèrent aux maigres salaires que nous leur offrons les charges bien rétribuées, qu'ils trouvent facilement dans les services du Gouvernement. A Cabinda existe déjà depuis plusieurs années une mission évangélique, mais, grâce à Dieu, son influence parmi les indigènes est presque nulle. Ses directeurs vivent presque isolés et trouvent à peine des gens pour les petits services de la maison.

En même temps que nous formons nos enfants à la vie chré-

tienne, nous nous efforçons de leur inculquer l'amour du travail, et de ce côté encore ils nous donnent pleine satisfaction. Pour entrer dans les vues du Gouvernement et aussi pour sortir de la vieille routine, nous avons commencé une petite plantation de caféiers et de palmiers. Ce sera pour la mission dans quelques années une bonne ressource et pour nos élèves une occasion de s'instruire et de prendre goût aux plantations coloniales.

Nos fêtes religieuses sont toujours célébrées avec la plus grande solennité et, suivant l'usage du pays, elles se terminent toujours par une belle procession à travers nos grandes allées de manguiers et de palmiers.

Voici maintenant le résultat de notre ministère de 1916 à 1922.

Baptêmes, 800 ; premières communions, 407 ; confirmations, 355 ; communions pascuales, 500 ; communions dans l'année, 20.000 ; mariages, 56 ; villages chrétiens, 7 ; familles chrétiennes, 250.

P. LUCIO DOS ANJOS.

NÉCROLOGIE

Le F. SYLVESTRE Kattenborn, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 22 octobre 1922, à Chevilly, à l'âge de 60 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Sylvestre Kattenborn, né à Forde (Westphalie) le 8 octobre 1862, vécut chez ses parents jusqu'à l'âge de 15 ans, puis devint apprenti menuisier. Ses parents, bons catholiques, l'avaient élevé dans la piété ; aussi quand, à dix-huit ans, il chercha sa voie, la rencontre du F. Cunibert, aujourd'hui à Knechtsteden, suffit à le déterminer à se vouer aux missions d'Afrique. Il sollicita son admission au Saint Cœur de Marie (Chevilly), y commença son postulat en octobre 1880, prononça ses vœux le 8 septembre 1883, et fut désigné pour la mission du Gabon.

Son esprit éveillé et sa bonne volonté lui permirent de rendre des services très appréciés non seulement comme menuisier, mais

encore comme instituteur, aussi bien qu'à la cuisine, à la pharmacie et au jardin. Il se dévoua à Saint-Pierre de Libreville (1885 à 1891), au Cap Estérias (1891-92), à Sainte-Marie (1892-94 et 1897-99), et surtout au Mouny (1894-97 et 1899-1915); il revint en 1915 à Sainte-Marie.

Au mois d'août dernier, il arriva à la Maison-Mère épuisé de fatigue : ses jambes enflées le portaient à peine, atteint qu'il était d'une maladie ayant tous les caractères de l'éléphantiasis. Ses souffrances, comme il arrive en pareil cas, n'étaient pas extrêmes, et la gêne qu'il éprouvait décréut avec les soins. Mais il était impossible de garder à l'infirmerie de la Maison-Mère un malade qui réclamait tant d'attentions; on lui proposa de l'envoyer à Notre-Dame de Langonnet, mais sur son désir on le transporta à Chevilly : c'est là qu'il mourut au bout de sept semaines. « Il s'est éteint bien pieusement, bien doucement, après avoir beaucoup souffert d'une complète décomposition, qui en faisait un cadavre vivant depuis cinq jours. »

* * *

Nous recommandons aux prières de nos confrères :

Le F. FLORENT Strehlé, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Notre-Dame de Langonnet, le 29 mars 1923, à l'âge de 75 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans comme profès;

L'agrégé Charles WEIBEL, décédé à Chevilly, le 19 avril 1923;

Le Rev. James HICKEY, curé de Clontay près Dublin, ancien élève de Rockwell, et ancien scolastique, bienfaiteur de nos maisons d'Irlande;

Mgr Joseph BAUGER, camérier secret de S. S., ancien curé de Ste-Anne, à Port-au-Prince (Haïti), décédé le 13 mars, à Jérémie. Il était affilié à la Congrégation et lui montrait un grand attachement.

AVIS

Les Communautés des Districts de *Zanzibar*, *Bagamoyo* et *Kilima-Ndjaru* sont instamment priés d'envoyer leurs Bulletins au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 43332-5-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Érection du Vicariat apostolique de Majunga. — Le P. Paul Pichot, Vicaire apostolique. — Mgr Vogt. — Facultés non renouvelées.

Actes administratifs. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — Exposition des Missions. — La Sodalité de saint Pierre Claver. — Un centenaire à la Martinique. — Au salon des Artistes français. — Questions et Réponses : Des lettres testimoniales ; A propos de l'examen des jeunes prêtres. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture du Congo Portugais : Matembo. — Vicariat apostolique de Zanzibar : Aperçu général, Zanzibar, Mombasa.

Nécrologie. — PP. Guillouzie, Guillaume Miebach ; FF. Quirinus Bohmen. — P. Hugues O'Toole, F. Brunon Birgy.

Avis.

ROME

ÉRECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE MAJUNGA

A la demande de Mgr Fortineau et de son Conseil, appuyée par la Maison-Mère, la Propagande a séparé du Vicariat de Diégo-Suarez la partie occidentale de Madagascar depuis le 14^e jusqu'au 18^e degré latitude Sud, avec les îles Comores, et l'a érigée en Mission distincte, sous le nom de *Vicariat apostolique de Majunga*. Majunga en est en effet la ville principale ; c'est même dit-on, la plus commerçante de la grande île.

Voici le décret d'érection :

PIUS PP. XI

AD FUTURAM REI MEMORIAM. Ex hac excelsa Principis Apostolorum cathedra, quam divinitus obtinemus, tamquam e sublimi specula

in omnes christiani orbis partes oculos mentis Nostræ convertimus, et quæ ad majorem Dei gloriam fideique incrementum conducere videantur, interposita auctoritate apostolica, præstare maturamus. Jamvero ut uberes salutis fructus in Apostolico Vicariatu de Diego Suarez in insula Madagascaria feliciter jam suscepti lætius augeantur, cum opportunum visum sit consilium ab eodem Apostolico Vicariatu, Missionariorum Instituti a Spiritu Sancto curis concredito, qui amplissimo patet territorio, occidentalem partem distrahere ad novam Missionem erigendam, Nos, omnibus rei momentis attente perpensis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, hæc quæ infra scripta sunt edicimus ac mandamus : Nimirum « *Motu proprio* » ac de certa scientia et matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium litterarum tenore, partem occidentalem territorii a Vicariatu Apostolico de Diego-Suarez distrahimus sive separamus, atque inde *novum Vicariatum Apostolicum de Majunga nuncupandum constituimus*. Novi hujus Vicariatus de Majunga limites sint sequentes : ad septentrionem limes ab Analalava decedens constituatur fluminibus Loza et Maevarano simul cum limitibus administrativis Provinciæ de Diego-Suarez : ad orientem præsentibus provinciis de Vohehar, de Maroanetra et de Moramanga cum linea partitionis aquarum occurrentibus : ad meridiem N. 18 latitudinis meridiei ; ad occidentem Canale de Mozambigo in cujus aditu Archipelagus de Comores invenitur, quem in novo Vicariatu de Majunga volumus comprehensum. Eundem autem novum Vicariatum curis alumnorum Instituti a Spiritu Sancto commitendum statuimus. Hæc mandamus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas atque efficaces emper exstare ac permanere, suosque plenos atque integros effectus sortiri atque obtinere ; illisque ad quos pertinent sive pertinere poterunt nunc et in posterum amplissime suffragari, sicque rite judicandum esse ac definiendum, irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub anulo Piscatoris die XV mensis Martii, anno MCMXXIII, Pontificatus Nostri secundo.

P. Card. GASPARRI,
A Secretis Status.

(L. † S.)

LE R. P. PAUL PICHOT

est nommé **Vicaire apostolique de Majunga**
et évêque titulaire de **Raphanée**.

Par décret du 26 mars, le R. P. Paul PICHOT, vicaire général de Mgr Fortineau, a été nommé vicaire apostolique de Majunga et évêque titulaire de Raphanée.

Il doit être sacré à Paris (Maison-Mère), le 30 juin, fête de la Commémoration de saint Paul, par S. Ém. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris.

Raphanée, *Raphanæarum, Raphanen*, en Syrie, aujourd'hui Raphia (Dép. d'Apamée), a été le titre épiscopal de Mgr Duboin.

MGR F. X. VOGT

est nommé **Vicaire apostolique du Cameroun**.

Mgr F. X. Vogt, Vicaire apostolique de Bagamoyo, avait été transféré au Cameroun en qualité d'Administrateur, succédant au regretté P. Malessard et au P. Douvry, en l'absence de Mgr Hennemann, des Pères Pallottins.

Cette situation anormale, qui s'est prolongée si longtemps au grand détriment de la Mission, vient de prendre fin : par décret du 30 avril, Mgr Vogt a été nommé Vicaire apostolique du Cameroun.

Il a établi sa résidence à Yaoundé : c'est aussi la résidence du Haut-Commissaire de la République Française.

FACULTÉS NON RENOUVELÉES

Nous venons de recevoir de Rome la lettre suivante :

Rome, le 17 mai 1923.

Ill^{me} et Rév^{me} Seigneur,

Votre Seigneurie Ill^{me} et Rév^{me} sollicitait récemment, de cette S. Congrégation de la Propagande, par l'intermédiaire de son Procureur Général, pour les Prêtres de la Congrégation du Saint-Esprit résidant en mission, la prorogation des pouvoirs suivants :

1° Ériger des Croix dans les localités où ils ont donné des Missions;

2° Donner la Bénédiction à la clôture de la Mission et des Exercices spirituels.

Mais les susdits pouvoirs ayant été accordés aux Révérends Ordinaires, avec faculté de les subdéléguer, chaque prêtre pourra dorénavant, pour les obtenir, s'adresser à son Ordinaire respectif.

Je profite de l'occasion pour vous offrir mes meilleurs vœux.

De Votre Seigneurie Ill^{me} et Révé^{me}

le très dévoué serviteur.

G. M. Card. VAN ROSSUM, *Préfet.*

† FRANCESCO Marchetti SELVAGGIANI,
Arch. de Séleucie, Secrétaire.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait les vœux perpétuels :

A *Port-Louis* (Maurice), le 27 octobre 1922, le P. Charles STREICHER ;

A *Kimmage-Manor*, le 16 mai, MM. Edward KINSÉLLA, Michael NEENAN, James J. GILMORE ;

A *Rockwell*, le 8 avril, le F. CANICE Butler ;

A *Langonnet*, le 6 mai, le Fr. GODARD Baetz ;

A *Chevilly*, le 20 avril, M. Jean-Louis MARION ; le 13 mai, le Fr. MATHIEU Jay ; le 22 mai, M. Jean MORVAN ;

A *Neufgrange*, le 31 mai, M. WENDELIN LÖHR.

A fait les vœux de 5 ans, à *Louvain*, le 19 mai, le F. SERVATIUS Cœndermann.

Ont renouvelé les vœux de 3 ans, à *Misserghin*, le 13 mai 1923, le Fr. FRANÇOIS-XAVIER Munsch ;

A *Louvain*, le 13 mai, le F. Jean BERCHMANS Lazeure.

Ont fait Profession :

A *Chevilly*, le 6 mai 1923, le Novice-Frère :
F. ARSÈNE Pouppeville, né le 14 juin 1903, au Havre (Rouen) ;
le 13 mai 1923, les Novices-Frères :

- FF. AUBIN Saintilan, né le 23 janvier 1886, à Saint-Brieuc, (Saint-Brieuc);
 MAURICE Talabardon, né le 25 mars 1905, à Gourin (Vannes);
- FF. JEAN Cadalen, né le 11 février 1905, à Quimper, (Quimper);
 MARC Dilhuit, né le 6 juin 1905, à Caurel (Côtes-du-Nord);
 BLAISE Fréigné, né le 18 mai 1904, à Chatillon-en-Vendelais (Rennes);
 LOUIS DE GONZAGUE Laporte, né le 4 octobre 1904, à Paris (Paris);
 THÉODORE Nicol, né le 8 février 1899, à Gourin (Vannes).
-

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus aux **2 premiers Ordres Mineurs** :

A *Rome* (Saint-Jean de Latran), le 31 mars :

MM. Coentin LARNICOL, Raymond DEFOSSE, Émile DOUTREMEPUICH, Michel KENNEDY ;

Aux **2 derniers Ordres Mineurs** :

A *Paris* (chapelle de la Maison-Mère), par Mgr de Courmont :
 M. Jean-Louis MARION.

Au **Sous-Diaconat** :

A *Rome* (Saint-Jean de Latran), le 31 mars :

MM. Paul HOUPERT, David HEELAN, Julien PEGHAIRE, Joseph QUINLAN.

AVIS DU MOIS

La méchanceté.

L'Avis du mois de Janvier recommandait la bonté, et donnait saint François de Sales comme modèle du religieux, du prêtre et du missionnaire. Parlons aujourd'hui de la méchanceté.

Tous ceux d'entre nous, Pères et Frères, qui partent pour les missions sont certainement animés, au moment de leur départ, de dispositions excellentes. Ils veulent sincèrement se dévouer pour les âmes, et pour les âmes les plus misérables et

les plus délaissées. Ils se déclarent prêts à souffrir pour elles. Ils sont disposés à mourir à leur service.

C'est parfait.

Mais comment se fait-il que, arrivés sur place, certains de ces « bons apôtres » soient si apathiques, si négligents, si peu zélés pour remplir leurs devoirs, si paresseux pour apprendre les langues indigènes ? Comment se fait-il que d'autres soient si durs, si exigeants, si insolents, et, pour tout dire, si méchants ? Sans doute, il y a le climat, il y a la fièvre, il y a l'énervement, il y a les agacements et les irritations provenant de toutes sortes de causes, intérieures et extérieures. Mais enfin n'est-il pas possible de surveiller un peu sa pauvre nature et de refréner ses vilaines passions ? L'homme vraiment fort est celui qui sait se dominer lui-même et garder toujours son sang-froid.

J'ai connu une Sœur, une « bonne Sœur » qui, pour se soulager des différends qu'elle avait avec sa Supérieure, battait ses petites filles à tour de bras !

Ces manifestations de colère, de rancune, de jalousie, et autres passions violentes dans un missionnaire sont souverainement regrettables.

1° Elles rabaissent celui qui s'en rend coupable, aux yeux des chrétiens indigènes, des catéchistes et des infidèles ; elles lui font perdre l'estime et la considération dont il a besoin. Et qu'il est humiliant d'entendre parfois établir des comparaisons entre les Européens sans religion, et tel missionnaire catholique, qui célèbre chaque jour la sainte Messe ou fait la communion quotidienne : « Celui-là, dit-on du premier, est bon ; mais l'autre, c'est un mauvais homme... »

2° Ces manifestations compromettent la religion. Comment voulez-vous, en effet, que l'on suive de bon cœur un homme qui se dit envoyé de Dieu pour enseigner la vérité, la justice et la charité, et qui se possède si mal ? Il est vrai que Moïse, descendant du Sinaï, en voyant l'infidélité de son peuple, en fut irrité au point de briser les tables de la loi, mais au moins il ne les cassa pas sur la tête des Hébreux !

3° Enfin, ces missionnaires, si durs et si exigeants pour les autres, s'ils sont prêtres, s'exposent à d'autres inconvénients des plus graves. En confession, par exemple, plus d'un pénitent, connaissant la nature irascible et rancuneuse du Père, ne sera-t-il pas porté à taire ce qui pourrait lui déplaire, au

risque de profiter d'une occasion pour refaire ses confessions près d'un autre confesseur ? Il y a là, croyez-le, une grande responsabilité.

On dira peut-être : « Oui, je suis un peu sévère, mais c'est ainsi qu'il faut agir avec ce monde-là. Et puis, après avoir frappé fort, je sais faire oublier mes coups par de bonnes paroles... » — Grave illusion. Telle parole méprisante, par exemple, n'est jamais oubliée. Toute injustice est profondément ressentie. Et quand un homme est connu et classé comme « méchant » et « mauvais », il peut être obéi par crainte ou hypocrisie : il n'est jamais aimé.

Conclusion : appliquez-vous à être justes et bons — je ne dis pas faibles, — miséricordieux et patients envers tous, surtout envers le pauvre monde...

N'insultez jamais personne. Évitez toute parole humiliante. Abstenez-vous de tout geste de mépris.

Ne frappez pas. Et quand il vous faut punir, faites d'abord accepter votre punition en montrant la réalité et la gravité de la faute. Si une correction est nécessaire, faites-la appliquer par une autre main que la vôtre. Et la peine subie, que tout soit oublié : la rancune est désastreuse en éducation.

J'entends quelqu'un faire une réflexion : « Mais pour qui nous prend-on, et à qui de nous peuvent s'adresser de pareilles observations ? » — C'est vrai. Mais si ces avis n'atteignent personne d'entre nous, j'en serai le plus heureux ; et si un seul parmi nous peut en profiter, je n'aurai perdu ni mon encre ni mon temps.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Marseille*, le 1^{er} mai, le P. Léon CIMBAULT, de la Mission du Sénégal; le 25 mai, le P. Émile LUTZ, avec les FF. GUSTAVE Walter et MARTIAL Meier, de la Mission de Zanzibar ; les

PP. Martin ROHMER et Léon CROMER, de la mission du Kilima-Njaro ;

·A *Bordeaux*, le 15 mai, les PP. Jean GAUTIER et Albert MÉSANGE, de la Mission du Gabon ;

A *Lisbonne*, le 25 mai, Mgr Faustino MOREIRA DOS SANTOS et le F. MARCOS Rodrigues, du Congo Portugais.

S'est embarqué :

A *Lisbonne*, le 8 mai, le P. Joseph GÖEPP, pour la mission du Cubango-Angola.

UNE EXPOSITION UNIVERSELLE

des Missions catholiques au Vatican.

Lors de l'audience que m'accorda le Saint-Père, en mars dernier, il fut amené à me dire : « Je me suis demandé ce que nous pourrions faire ici pour les Missions, et j'ai pensé — mais n'en dites encore rien — à une Exposition générale pour l'année jubilaire 1925. Cette Exposition pourrait se tenir au Vatican. Il y viendra beaucoup de monde, beaucoup d'évêques, beaucoup de prêtres. Ce serait peut-être un bon moyen de faire connaître les Missions.. »

Ce projet, Pie XI vient de le réaliser. Dans une lettre du 24 avril, il charge S. E. le Cardinal van Rossum, Préfet de la Propagande, de préparer l'Exposition et celui-ci a publié les instructions suivantes, que, pour le moment, nous nous contentons de reproduire.

Évidemment, nous sommes obligés de prendre part à cette manifestation. Dès maintenant, nos chers missionnaires d'Afrique et d'Amérique sont instamment priés de préparer, d'acquérir et de réunir tous les objets dignes d'intérêt qui pourraient être exposés. Tous les frais qu'ils pourraient faire à cette occasion leur seront remboursés.

† A. L. R.

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DU VATICAN

La proposition du Saint-Père d'ouvrir au Vatican, à l'occasion du prochain jubilé de 1925, une Exposition mondiale des Missions, a été accueillie avec le plus grand enthousiasme par les Révérends supérieurs, procureurs et secrétaires des Ordres et

des Instituts missionnaires. Le Saint-Père en a témoigné beaucoup de satisfaction et a, sans plus tarder, donné ordre d'organiser l'Exposition.

POUR PRÉPARER L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Avant tout, il importe que chaque Institut missionnaire choisisse un représentant compétent, actif, dévoué à la cause des missions et qui se consacre tout entier au succès de l'Exposition. Ce représentant devra être dûment habilité à traiter à cet effet avec les missions confiées aux Instituts, et aussi avec le Comité de l'Exposition. Son nom sera communiqué à la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Ce représentant ou délégué se mettra sans délai en rapport avec les vicaires et préfets apostoliques ainsi qu'avec les supérieurs des missions appartenant à l'Institut, auxquels, d'autre part, la Sacrée Congrégation s'adressera directement pour leur suggérer de nommer également un délégué spécial dans chaque mission.

Les supérieurs des Instituts missionnaires feront savoir au Comité, le plus tôt possible, et en tous cas avant la fin du prochain mois d'octobre, l'espace approximatif dont ils pensent avoir besoin dans chaque section pour leurs missions respectives.

PLAN GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Dans son plan général, l'Exposition sera en effet divisée en *cinq sections* correspondant aux cinq parties du monde : Europe, Asie, Afrique, Amérique et Océanie. Dans chaque section prendront place les diverses missions d'après les Instituts auxquels elles sont confiées et qui, on en a la confiance, rivaliseront d'un saint zèle, pour le plein succès de l'Exposition.

Une section centrale, de caractère scientifique, aura pour objet de mettre en lumière l'état actuel de l'évangélisation du monde, le progrès successif des missions : là seront exposés des cartes géographiques, des diagrammes, des publications, etc.

Quant aux objets à exposer, la plus ample liberté est laissée aux Instituts missionnaires. Il convient cependant de rappeler que *l'Exposition se propose de donner aux visiteurs une idée des différentes missions et des aspects divers de l'activité missionnaire. On y admettra donc ce qui regarde le pays et son climat, le*

le peuple et ses mœurs, le degré de culture et de civilisation, le culte païen et le vrai culte, les moyens employés pour l'évangélisation, les difficultés surmontées, les fruits obtenus. On donnera la préférence à ce qui est spécial à chaque mission, et l'on évitera la banalité de répliques inutiles.

On admettra d'ailleurs à l'Exposition les objets de mission qui se trouvent déjà en Europe.

On n'exclut pas l'idée de faire venir des indigènes pour les faire participer à l'Exposition, mais, en ce cas, tout doit être étudié à temps et préparé d'accord avec les organisateurs de l'Exposition.

Les objets exposés resteront la propriété de ceux qui les présenteront. Des instructions seront données en temps voulu pour l'envoi de ces objets et la manière de les retirer.

On n'a pas cru devoir, au moins pour le moment, inviter les Instituts religieux féminins à concourir séparément à l'Exposition : mais chaque Institut s'occupera des religieuses qui sont, en quelque sorte, sous sa dépendance ou qui travaillent dans les missions qui lui sont confiées.

LE CONCOURS DES FIDÈLES

Les frais seront évidemment considérables. On y fera allusion dans une lettre qui sera prochainement adressée à tous les évêques du monde pour annoncer l'Exposition et l'on espère que les personnes qui le pourront ne manqueront pas d'y contribuer et de coopérer ainsi d'une façon méritoire au mouvement missionnaire.

Les fidèles et les âmes ferventes sont instamment sollicités de faire monter vers le Christ Rédempteur et vers la Très Sainte Vierge, Reine des missions, de ferventes prières pour attirer avec abondance les bénédictions divines sur cette sainte entreprise.

LA SODALITÉ DE SAINT-PIERRE CLAVER

Et nos Missions.

L'*Écho d'Afrique* de Juin 1923 donne le compte rendu de la répartition des aumônes en 1922. Nous y figurons en tête pour la somme respectable de 161.858 lires 47. Viennent ensuite

les Pères Blancs, avec 110.494 liras, les Missions Africaines (de Lyon) avec 63.133, etc.

Au total, la Sodalité a distribué en 1922 la somme de 1.103,751 liras 92.

C'est la Comtesse M. Falkenhayn qui a succédé comme Directrice générale à la Comtesse Ledochowska (16, Via dell' Olmata, Rome (23).

UN CENTENAIRE A LA MARTINIQUE

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Le 27 mars 1823, quelques Religieuses de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, récemment fondée, foulaient pour la première fois le sol de la Martinique, envoyées par la Vénérable Mère Javouhey à la demande du Gouvernement français pour l'éducation de la jeunesse féminine. Elles s'établirent à Saint-Pierre, dans un ancien couvent de Dominicaines, d'où, en 1883, elles passèrent à N.-D. de la Consolation ; c'est là que 33 d'entre elles périrent dans la catastrophe du 8 mai 1902, lors de l'éruption de la Montagne Pelée.

Leurs anciennes élèves ont tenu à célébrer brillamment cet anniversaire de prise de possession d'un pays où les chères Sœurs ont porté tant de dévouement et recueilli tant de sympathies. A cette manifestation se sont naturellement associés Mgr Lequien qui a célébré la sainte messe, et le P. Janin, qui a donné le sermon de circonstance.

AU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS, A PARIS

Pour la première fois depuis son existence, la Congrégation est représentée cette année au *Salon des Artistes français*, au Grand Palais, à Paris.

Le P. Maurice BRIAULT y a été admis par le Jury des Artistes pour un tableau (*portrait de l'abbé H. Courbe, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas*). Directeur de l'*Œuvre des Missions Françaises d'Afrique*, au profit de laquelle ses aquarelles sont vendues chaque année, le P. Briault en tirera désormais un prix encore plus élevé, et ce sera tant mieux pour les missions et les missionnaires !

QUESTIONS ET RÉPONSES

Des Lettres testimoniales requises pour la Prise d'Habit et pour l'appel aux Ordres.

En ces derniers temps, diverses questions nous ont été posées au sujet des Lettres testimoniales nécessaires tant pour l'admission au Noviciat que pour l'appel aux Ordres. Après avoir nous-mêmes consulté, nous croyons bon de donner les explications qui suivent :

1° *Lettres testimoniales pour l'entrée au Noviciat (Prise d'Habit.)*

Avant leur *Prise d'Habit*, tous les aspirants (Petits Scolastiques, Novices Clercs ou Frères) doivent présenter des Lettres testimoniales tant de l'Ordinaire de leur lieu d'origine que des Ordinaires des diocèses où ils ont séjourné plus d'un an après leur quatorzième année révolue, sauf des diocèses où ils ont vécu dans une maison de la Congrégation et à titre d'Aspirants.

Les Clercs n'ont à fournir, avec leurs lettres d'ordination, que les Lettres testimoniales des Ordinaires des lieux où ils ont séjourné plus d'une année depuis leur dernière ordination.

Les Aspirants qui viennent d'un Séminaire, d'un Collège, d'un Noviciat, d'un Postulat religieux ont *en outre* à ajouter les Testimoniales du Recteur des dits Établissements ou du Supérieur majeur de l'Institut dont ils sortent.

Un Religieux profès autorisé à passer dans la Congrégation n'a besoin que du témoignage du Supérieur majeur de l'Institut qu'il quitte.

2° *Lettres testimoniales pour l'appel aux Ordres.*

Pour avancer aux Ordres, après leur Profession, les Religieux à vœux simples doivent être munis non seulement des Lettres testimoniales déjà obtenues pour la Prise d'Habit, mais encore de Lettres testimoniales *délivrées spécialement en vue des Ordres à recevoir*, par les Ordinaires des lieux où ils ont résidé, après leur quatorzième année, *six* mois comme clercs ou simples laïcs, *trois* mois comme militaires.

La raison pour laquelle le Droit exige ces nouvelles Lettres est que les empêchements aux Ordres sont autres que les empêchements à l'admission en Religion.

Rien ne s'oppose cependant à ce que les Ordinaires délivrent

les Testimoniales aux deux fins en même temps, c'est-à-dire tant pour les Ordres que pour la Prise d'Habit ; il convient même, pour éviter double démarche, de rédiger en ce sens la demande de Lettres testimoniales.

Ces Testimoniales pour l'appel aux Ordres ne sont pas requises quand les Supérieurs religieux ont le privilège de donner à leurs sujets les Lettres dimissoriales.

Dans la Congrégation, comme le Supérieur Général a le privilège de donner des Dimissoriales non seulement pour la Tonsure et les Ordres mineurs à tous les profès, mais encore pour les Ordres majeurs aux profès de vœux perpétuels, les Testimoniales pour l'Ordination ne sont requises que s'il s'agit de la promotion aux Ordres majeurs d'un profès de vœux temporaires.

Dans ce dernier cas, l'Évêque qui concède les Dimissoriales peut et doit exiger des Testimoniales des Ordinaires des lieux où le profès a passé six mois depuis sa dernière ordination. Celui-ci devra présenter, en outre, des Lettres testimoniales de son Supérieur majeur.

A propos des examens des jeunes prêtres.

Aux termes du Canon 130, § 1, un examen annuel, dans la forme établie par l'Ordinaire du lieu, est imposé à tous les prêtres, pendant les *trois* années qui suivent la fin de leurs études, lors même qu'ils auraient été nommés curés. (Can. 130, § 1.)

D'autre part, le Canon 590 impose à tous les religieux prêtres chaque année, pendant les *cinq* ans qui suivent la fin de leurs études, un examen qu'ils doivent passer devant un jury désigné par les Supérieurs religieux.

A ce propos, on s'est demandé si un religieux prêtre, nommé curé ou vicaire-curé, est obligé de passer devant l'Ordinaire du lieu l'examen prescrit au Canon 130, § 1, même lorsqu'il a passé devant ses Supérieurs religieux l'examen prescrit au Canon 590.

La Commission Pontificale pour l'interprétation du Code, en date du 14 juillet 1922, a répondu *négativement*, ajoutant que même si les Supérieurs religieux négligeaient de faire passer l'examen prescrit au Canon 590, l'Ordinaire du lieu ne pourrait pas obliger le Religieux, curé ou vicaire-curé, à passer

l'examen devant lui ou son délégué. L'Ordinaire devra, en ce cas, recourir à la Sacrée Congrégation des Religieux.

(Réponse de la Commission Pontificale pour l'interprétation du Code, 14 juillet 1922.)

BIBLIOGRAPHIE

Shrine of Our Lady of Victories. — St. Peter Claver's Church, Phidadelphia : U. S. A. (Sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à l'église Saint-Pierre Claver de Phidadelphie, et Confrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la Conversion des Pécheurs.) — Élegant opuscule de 54 pages, soigneusement rédigé, illustré et édité, par le P. Jos. J. Mac Guire, C. S. Sp., Directeur de la Confrérie.

Kitabu cha Kusomesha (Livre de lecture), Écoles des Pères du Saint-Esprit, Congo belge. — Petit opuscule de 24 pages, préparé par le P. E. Conrad.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU CONGO PORTUGAIS

(Suite)

MATEMBO (MAYOMBE)

MISSION DE SAINT-ANTOINE

Personnel. : P. José PACHECO MONTE, *Directeur, économiste, chargé des enfants*; P. Antonio R. PINTASILGO, *en congé en Europe*; M. l'Abbé LAURENÇO, *professeur, ministre*; FF. GREGORIO Gomes, *charpente, infirmerie*; MIGUEL da Silva, *agriculture*.

Inauguration. — C'est le 25 janvier de cette année 1922 que Mgr Moreira, Préfet Apostolique, accompagné du P. Monte, est venu inaugurer la nouvelle Mission de Matembo.

En ce jour de fête mémorable, étaient accourus les princi-

paux chefs des villages d'alentour, afin de rehausser la solennité et saluer Monseigneur. Celui-ci eut la consolation de conférer le Sacrement de Confirmation à 59 chrétiens, présentés par le P. Antonio Pintasilgo, comme fruit de son labeur apostolique.

Local de la Mission. — Sur les indications de Mgr Moreira, les PP. Alves et Pintasilgo firent choix, vers la fin du mois de février 1920, du lieu où devait être fondée la nouvelle Mission. Ce choix paraît plein de promesses : l'endroit se trouve au centre de toute la région, sur un plateau relativement élevé, bien aéré, fertile et abondant en eaux. Ainsi au nord de la Mission il y a la rivière Loufou ; au sud le ruisseau Bota ; à travers les mille hectares de la concession, on rencontre, parsemés, çà et là, plus de sept petits ruisseaux qui ne tarissent presque jamais. Quant aux palmiers, ils sont si nombreux et si riches en fruits, que, à l'avenir, ils pourront constituer une grande ressource pour la Mission.

Nos forêts abondent également en arbres excellents pour les différentes constructions. En un mot, ce lieu remplit toutes les conditions généralement requises pour la fondation d'une belle Mission.

Premiers travaux. — En février 1920, l'endroit étant choisi, le P. Pintasilgo commença à le défricher, à planter, à construire les cases provisoires, à faire transporter de la Mission de Luali les feuilles de zinc, les montants de fer et les animaux domestiques : corvée pénible que ce dévoué missionnaire accomplit avec un zèle et une patience infatigables. Mais vers la fin de l'année 1920, survint, tout d'un coup, à l'instigation du malin esprit, un obstacle à la concession des terrains : ce qui fit suspendre les travaux pendant presque toute l'année 1921, jusqu'à ce qu'enfin justice nous fût faite ; le diable se voyait obligé de battre en retraite dès sa première entreprise contre nous.

Après l'inauguration de la Mission faite le 25 février 1922, selon qu'il a été dit plus haut, le P. Pintasilgo, qui avait besoin de repos, se mit en route pour l'Europe, et le P. Monte prit la direction de l'œuvre.

Les installations se poursuivent avec activité : magasin de procure, dortoir des enfants, chapelle et autres cases de moindre importance.

L'internat, inauguré en mars avec 10 élèves, originaires de

la région, et qui jusqu'ici se trouvaient à la Mission de Luali, compte aujourd'hui 35 enfants, des motifs de prudence financière nous forçant, pour le moment, à nous restreindre à ce nombre.

La chapelle provisoire fut prête le 22 octobre, jour de joie, journée de bruyante allégresse où Jésus-Hostie a bien voulu se constituer notre Hôte permanent. Pendant tout le cours de l'année se continua le transport des matériaux pour la construction, les meubles des maisons, les objets d'église et divers autres effets. De nouveaux champs furent défrichés. Le laborieux et difficile travail de la délimitation officielle du terrain fut aussi achevé. Cependant les scies à bras font également leur service, préparant les matériaux pour les constructions définitives.

État spirituel de la Mission. — Les efforts faits par les Missions de Luali et Lucula pour l'évangélisation du Mayombe datent de longtemps ; mais il faut avouer que tous les efforts dépensés jusqu'alors n'ont pu avoir les fruits qu'on en attendait. On dirait qu'il y manquait la continuité de l'action du missionnaire et des catéchistes.

Mais, dès l'année 1913, le P. Pintasilgo commença à parcourir avec plus d'assiduité cette région ; fondant diverses écoles dont le nombre variait selon l'inconstance des catéchistes, qui, venant de la mission de Luali, ne se préoccupaient que d'une chose : se hâter de regagner leurs logis.

Malgré cela, le P. Pintasilgo a pu réussir à fonder, dans la région de Nzala, éloignée d'ici d'à peu près trois heures de distance, les villages chrétiens de Saint-Antoine et de Saint-Paul, composés tous deux de vingt familles chrétiennes et de quatre-vingt-dix chrétiens, l'école de Saint-Louis de Kisoki ayant 12 chrétiens, celle de Ngunda avec 7 chrétiens, et Nsaca avec une trentaine de catéchumènes.

Des efforts faits par la Mission de Lucula dans le Mayombe, il subsiste l'école de Caia-Ku-ntene, fondée en 1916 par M. l'abbé Laurent, qui continue à la desservir. Cette école compte une douzaine de familles chrétiennes et environ cinquante chrétiens.

En résumé, la Mission de Saint-Antoine de Matembo enregistre actuellement : Familles chrétiennes, 45 ; Baptêmes solennels, 155 ; Confirmations, 60 ; Enfants internes, 35.

Pour terminer, nous pouvons dire que cette région est très peuplée ; elle compte, en effet, plus de cinquante mille habitants. Il n'y a qu'un malheur, c'est qu'elle est sillonnée, çà et là, en différents points, par les protestants, qui ont leur quartier général à Nzala.

Ces ministres protestants ont un bon nombre de catéchistes qu'ils forment depuis 14 ans. Pour ce motif, la fondation de la Mission de Matembo était devenue d'une nécessité très urgente afin d'opposer une première digue aux sectaires de Luther. Ainsi, nous nous efforçons de former de bons catéchistes, enfants du pays ; nous espérons qu'ils pourront un jour occuper les postes les plus importants, envahis ou non par la secte. Et c'est du milieu de nos enfants internes que nous prenons ces catéchistes ; en eux nous mettons toutes nos espérances pour atteindre un jour ce bon résultat. Car si les protestants, usant des manèges diaboliques, obtiennent les effets qu'ils désirent, la cause de Dieu n'aura-t-elle pas enfin l'avantage ? Nous osons l'espérer, ayant mis toute notre confiance dans notre puissant Patron saint Antoine de Lisbonne.

P. MONTE.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR (1883)

APERÇU GÉNÉRAL

(JUILLET 1917. — MAI 1923).

1^o *Fin de la guerre.* — C'est de grand cœur que nous avons chanté le *Te Deum* dans toutes les stations du Vicariat, quand la nouvelle de la fin de la grande et terrible guerre nous est arrivée, le 11 novembre 1918. A Zanzibar, Mombasa et Nairobi, notre population, bien que disparate, était largement représentée à la cérémonie solennelle d'action de grâces, depuis les membres les plus élevés de la hiérarchie gouvernementale jusqu'aux plus humbles de nos chers Noirs.

2^o *Retour de nos mobilisés et prisonniers de guerre.* — De nos poilus qui faisaient la guerre en Europe, ainsi que nos aumôniers militaires qui faisaient la campagne en Afrique, seuls les PP. Pottier, Mitrécey, Tessier, Demaison et Gogarty sont rentrés dans le Vicariat. Le P. Fouasse est parti pour la France, et le

P. Soul a été nommé administrateur apostolique du Vicariat du Kilima-Njaro.

Nos prisonniers de guerre, c'est-à-dire, les PP. Muller et Lammer, les FF. Othon et Ehrard, sont revenus, sauf ce dernier.

3° *Personnel*. — a) *Renforts*. Nous sont arrivés : En 1917, les PP. Antoine Vogel et Umans ; en 1919, le P. Harnist ; en 1920, le P. O'Connor ; en 1921, le P. O'Flynn, et en 1922, les PP. Witte et Loogman.

b) *Décès*. — Le zélé P. Antoine Vogel, après un apostolat très fructueux parmi les indigènes de Mombasa et district, est mort à Nairobi, en août 1921. Il venait de prêcher la retraite aux Sœurs de Mangu et allait commencer celle des Pères et Frères du Vicariat, quand le bon Dieu l'a appelé à la récompense.

Le P. Pottier est décédé à l'hôpital de Nairobi en mai 1922. Il avait longtemps souffert d'une dysenterie chronique — du moins tel était l'avis des médecins — contractée pendant la guerre à Salonique. Après la mort, l'autopsie a révélé un cancer au rectum : véritable cause de ses souffrances et de sa mort.

c) *Changements*. — Le Vicariat de Zanzibar a eu l'honneur de donner deux administrateurs apostoliques au Vicariat du Kilima-Njaro : le P. Soul en 1919 et le P. Gogarty en 1923.

Le P. Tessier nous a quittés en 1920 pour le même Vicariat. Nous avons perdu également le P. Harnist qui est rentré en France en 1922, après deux ans de séjour parmi nous.

Le P. Demaison a dû nous quitter en mai 1920 pour cause de maladie contractée pendant la guerre en G. E. A.

Ainsi depuis juillet 1917 le Vicariat a perdu sept Pères et un Frère. Cinq Pères nous sont venus pour combler les vides.

d) *Malades*. — Nous avons failli perdre le bon P. Paul Leconte, par suite d'hydropisie. Il est actuellement en France, où il emploie le temps de sa convalescence à publier un livre de prières et un catéchisme en langue Kikuyu.

Le P. Lutz, vétéran de 37 ans d'Afrique équatoriale, se trouve pour le moment incapable de tout travail. Il rentre en France. Espérons que le bon Dieu lui rendra sans délai les forces nécessaires pour continuer son apostolat au milieu de ses chers Noirs.

4° *Marche de la Mission.* — Elle a été satisfaisante, Dieu merci ! Depuis notre dernier bulletin nous avons pu ouvrir trois nouvelles stations : Lioki, Kilungu et Saint-Pierre-Claver.

a) *Lioki.* — Cette station est dans le pays des Kikuyu. On venait de l'ouvrir au moment où la guerre éclata. Par suite il fallut la fermer : et elle n'a été rouverte qu'en 1919, lorsque le P. Mitrécey, de retour de la guerre, en fut chargé. Depuis on a construit une bonne chapelle, une grande école, un magasin et une cuisine, un poulailler et un asile pour les filles. Le côté spirituel a marché de pair avec le matériel. Il y a 87 chrétiens et autant de catéchumènes, et plusieurs postes de catéchistes.

b) *Kilungu.* — Cette station, qui se trouve dans les montagnes de l'Ukamba, a été fondée par le P. Horber en 1920, et est en pleine voie de prospérité. Elle a une jolie église, (genre chalet suisse), qu'on a dû agrandir cette année ; une belle école, maison d'habitation, etc. On compte déjà 87 chrétiens et 100 catéchumènes et 7 postes de catéchistes.

c) *Saint-Pierre-Claver.* — Cette œuvre date de l'année 1917. Le P. Blais en fut le fondateur et premier Directeur. Elle ne devait d'abord s'occuper que des indigènes, de tous ceux qui se trouvaient à Nairobi ou qui travaillaient dans les fermes des Européens, le long des chemins de fer.

Depuis lors, l'œuvre a pris un développement considérable. Elle possède actuellement une grande chapelle-école avec presbytère — 40 mètres sur 10 mètres. — L'emplacement est à côté du quartier indigène de Nairobi. Les dimanches, le bâtiment ne fait qu'une chapelle, où il y a place pour 800 chrétiens. De ce centre dépendent 45 écoles ou postes de catéchistes, éparpillés dans les fermes, le long des chemins de fer, et qui sont visités régulièrement par le P. Blais ou par son zélé collaborateur le P. Witte.

La mission de Saint-Pierre-Claver compte plus de 1000 chrétiens, 1400 catéchumènes, 50 catéchistes, et 45 postes de catéchistes. Pendant l'année 1922 il y a eu 496 baptêmes d'adultes et 74 d'enfants.

5° *Anciennes Stations.* — Elles ont toutes progressé. Les stations de Mombasa et de Zanzibar méritent cependant une mention particulière.

a) *Mombasa.* — Sous le P. Antoine Vogel et son successeur, le P. O'Connor, l'œuvre des indigènes n'a pas cessé de se

développer. Nous comptons plus de 1000 chrétiens indigènes et autant de catéchistes, avec 15 écoles qui s'étendent le long de la côte depuis Malindi jusqu'à Gazi, et à l'intérieur jusqu'à Samburu. Notre plus grand desideratum était une église assez considérable pour recevoir notre chrétienté. Enfin, après des années d'efforts, de déboires et de travail, nous avons pu bénir et ouvrir au culte, le 18 février de cette année-ci, une grande et belle église dédiée au Saint-Esprit.

L'église a 53 mètres de longueur et 14 mètres de largeur, et est couronnée de deux tours. Tout le monde nous a aidés pour la construction : Européens (Catholiques ou non), Goanais, Indiens et Indigènes.

b) *Zanzibar*. — Depuis plus de vingt ans nous étions chargés des lépreux de Zanzibar. Parmi ces malheureux, qui étaient tous Musulmans, nous exerçons un ministère fructueux, grâce surtout au dévouement des Sœurs du Précieux-Sang. Peu d'entre eux quittaient la vie sans avoir reçu le sacrement de baptême. Mais à cause de la proximité de l'asile de la ville, le Gouvernement a cru devoir transférer les malheureux à Funzi Island, île non loin de la côte de Pemba. Malheureusement notre personnel restreint ne nous permet pas de suivre nos chers lépreux dans leur nouvelle demeure.

Depuis deux ans, beaucoup de gens, hommes, femmes et enfants, nous arrivent du continent, en quête de travail. Ils le trouvent bien, mais beaucoup d'entre eux trouvent aussi le bon Dieu en embrassant la religion catholique. Le P. de Sá s'occupe d'eux avec dévouement et succès ; il a établi pour leur évangélisation plusieurs écoles ou postes de catéchistes, dans différentes parties de l'île.

6° *Varia*. — Les PP. de la Consolata ont obtenu de la Propagande la permission d'ouvrir dans notre ville de Nairobi une Procure avec église publique et Rest-House pour les chrétiens du Vicariat du Kenia.

En outre, la Station de Limuru qui, d'après une décision de la Sacrée Congrégation de la Propagande, était sous notre juridiction, a été cédée depuis par la même Congrégation aux PP. de la Consolata, avec une bande de terrain de cinq kilomètres de large reliant Limuru avec leur station la plus voisine.

ZANZIBAR

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH (1862)

(NOVEMBRE 1917 A MAI 1923.)

Personnel. — Mgr John Gerald NEVILLE, *Vicaire Apostolique*. PP. Isidore GROLLEMUND, *Directeur, économiste, ministère*; Luciano DE SA, *Œuvres des Catéchumènes, ministère*; FF. Ciry Blume, *ateliers*; CAETANO MARIA Castelino, *intérieur, sacristie, chant*.

1. *Personnel.* — Notre Directeur, le P. Pierre Goetz, qui, à l'époque de notre dernier bulletin, se trouvait dans les hauteurs de Nairobi, pour cause de santé, ne nous est jamais revenu. Un climat plus clément le retint là-haut jusqu'à son congé en France, d'où il revint dans le courant de l'année dernière pour devenir notre Procureur à Mombasa.

Le P. Cayzac passa quelques mois avec nous, en 1918, jusqu'au retour du P. Demaison à son ancien poste. Mais la longue campagne, comme aumônier, dans le B. E. A. et le T. T. avait ruiné la santé du cher Père, et force lui fut de reprendre, en mai 1920, le chemin de l'Europe.

Le P. L. De Sa, qui avait été prêté à Mombasa, rentra aussi à son poste.

2. *Ministère.* — En terminant notre dernier bulletin, fin 1917, nous exprimions le vœu de voir la paix rétablie au plus tôt, et la prospérité rendue à l'île de Zanzibar. Le Bon Dieu, par l'intercession de Saint Joseph, notre puissant protecteur, nous a exaucés pour l'une comme pour l'autre. De grandes réjouissances publiques eurent lieu, les jours de l'armistice et de la signature de la paix. Depuis, notre ville et notre île ont repris leur train normal de vie et d'activité.

Dans notre voisinage, dans le « British East-Africa » comme dans le « Tanganyika-Territory », on réduit partout les « officiels » pour diminuer les dépenses. Le contraire a lieu à Zanzibar. On est en train de construire un port; la conduite d'eau, si longtemps restée en projet, est mise à exécution. En outre on fait élever plusieurs nouvelles constructions. Ces travaux ont nécessité une augmentation considérable de personnel. Aussi voit-on beaucoup de nouvelles figures.

La population goanaise, la plus nombreuse de notre chrétienté, dépasse le chiffre d'avant-guerre. Ceux qui étaient par-

tis, en effet, au temps où la cherté des vivres montait à un prix inquiétant, revinrent tous en amenant de nouveaux amis. Il y a lieu d'en être satisfait. Les visiteurs en sont édifiés. Les hommes sont stimulés par les confréries du Saint-Sacrement et du Sacré-Cœur, les femmes par celle du Saint-Cœur de Marie : le tout, sous la direction du P. L. De Sà.

La population swahilie va plutôt en diminuant, car les vieux qui meurent ne sont pas remplacés par des enfants. Pourtant notre population noire a augmenté énormément, à cause de l'affluence considérable des gens des Vicariats voisins, parmi lesquels on trouve un grand nombre de chrétiens. Il n'y a guère de station de nos confrères de l'intérieur qui n'ait de représentants ici.

Ces braves gens quittent leur pays où ils n'ont rien à gagner, disent-ils, pour pouvoir ramasser, par le travail, de quoi payer les lourdes taxes qui leur sont imposées. Les Arabes, et le Gouvernement aussi, sont heureux de voir arriver ces ouvriers, qui consentent plus facilement que les fiers Zanzibarites, à travailler dans les plantations de girofiers et de cocotiers. Et nous en profitons pour notre ministère.

Les chrétiens viennent se présenter, d'ordinaire, d'eux-mêmes. Parmi les autres, beaucoup se sont déjà fait inscrire comme catéchumènes, et suivent régulièrement les instructions. Le nombre de ces derniers s'est élevé, en peu de temps, à 125.

Pour faciliter l'accès à la Mission de tous ces étrangers, deux grandes salles sont à la disposition des hommes, pour y passer la nuit de samedi à dimanche; les femmes sont reçues de même chez les Sœurs et, d'ordinaire réconfortés par la réception des Sacrements et une bonne instruction, tous s'en retournent, après la grand'messe du dimanche, dans leurs plantations.

Tous ces nouveaux arrivés sont aussi spécialement sous la surveillance du P. L. De Sà.

3. *Œuvre des lépreux.* — Dans notre œuvre de Welezo il y a eu un changement. On a souvent parlé des lépreux de Zanzibar. Hélas ! maintenant nous ne les avons plus.

Par raison de prudence, pour empêcher la propagation de cette triste maladie, le Gouvernement avait décidé, il y a des années, le transfert de ces malheureux sur la « Funzi-Island-Pemba ». De fait, la clôture de nos lépreux n'existait que de nom,

et la communication avec les gens du dehors, même une visite en ville, était facile.

Ce départ des lépreux — janvier de la présente année — nous fit de la peine, car là où ils sont maintenant, ils sont quasi abandonnés, et nous avons parmi eux quelques chrétiens et beaucoup de catéchumènes, que nous ne pourrions voir désormais que très difficilement.

4. *L'œuvre des Pauvres.* — L'œuvre des Pauvres nous reste — et les mêmes Sœurs en sont chargées. Cette œuvre est pour beaucoup, nous pouvons le répéter, une vraie porte du ciel, car la plupart y viennent quand ils n'ont plus que peu de temps à vivre, et rares sont ceux qui meurent sans avoir été régénérés par le saint baptême.

De juillet 1917 à juillet 1918 : 87 y ont été baptisés ; de juillet 1918 à juillet 1919 : 82 ; de juillet 1919 à juillet 1920 : 94 ; de juillet 1920 à juillet 1921 : 82 ; de juillet 1921 à juillet 1922 : 93.

Visites. — Outre la visite de Mgr Allgeyer, dont nous parlerons plus bas, nous avons eu à plusieurs reprises celle de Mgr Vogt. Sa Grandeur nous a intéressés pendant plusieurs jours avant son départ pour l'Europe.

Nous avons vu aussi passer et repasser tous les Vicaires Apostoliques des Pères Blancs, du T. T., se rendant au Chapitre Général et en revenant.

Les RR. PP. B. Wilson et H. Gogarty, le 1^{er} Administrateur du Vicariat de Bagamoyo, le 2^e de celui du Kilima-Njaro, viennent aussi de temps en temps pour affaires.

Zanzibar est surtout le pied-à-terre des confrères du Vicariat de Bagamoyo.

Notre compte rendu serait incomplet si nous ne mentionnions les confrères du Vicariat de Bagamoyo, auxquels nous avons dû donner l'hospitalité. Ces braves gens arrivèrent d'Europe sans avoir leurs passeports en règle et trouvèrent, en conséquence, les portes du « Tanganyika Territory » fermées. C'est ainsi que les PP. Zuber, Hurth, Ostertag, Schnepf, Robert et Burger furent retenus ici durant de longs mois, le P. Zuber jusqu'à huit mois.

Le même accident arriva à Mgr Allgeyer, à son retour au Kilima-Njaro. N'ayant pas d'abord rempli les formalités nécessaires, Sa Grandeur fut forcée de rebrousser chemin, pour

attendre patiemment l'autorisation désirée. Elle en profita pour visiter toutes ses anciennes Missions. Zanzibar eut ainsi l'honneur de posséder son ancien chef pendant près de deux mois.

Parlons encore d'un autre personnel, qui n'a pas manqué de nous causer beaucoup de tracas. Nous voulons parler des « Sœurs du Précieux-Sang », des vicariats de Bagamoyo et Kilima-Njaro, chassées de leurs Missions, et venues ici pour attendre un bateau qui les conduirait au Natal. Arrivèrent d'abord les 12 Sœurs du Vicariat de Bagamoyo, et, peu de temps après, les 24 de celui du Kilima-Njaro, ce qui portait leur nombre, avec les 6 déjà placées à Zanzibar, au beau chiffre de 42. — Tant de Sœurs dans une communauté de Mission, pendant un mois et demi, au lendemain de la guerre ! La situation était critique.

Un moment nous étions fortement en danger de perdre nos propres Sœurs. Mais au bout de quelque temps, Saint Joseph surtout aidant, les difficultés s'aplanirent. L'« English Resident » non seulement ne fit plus d'objection à ce que nous gardions nos Sœurs, mais il nous permit même d'en échanger trois, dont la santé demandait un changement d'air, contre trois autres venues des Vicariats voisins, et dont la santé était plus prospère.

Ce départ de Sœurs finit donc bien, pour nous, à Zanzibar ; mais il laissa un vide énorme dans les vicariats de Bagamoyo et du Kilima-Njaro.

Voici pour finir le résultat de notre ministère depuis mai 1917 :

Baptêmes : 721 ; 1^{res} Communions : 125 ; Enterrements : 69 ; Mariages : 41.

I. GROLLEMUND.

ANNEXE DE SAINT-PATRICE, A PEMBA

Cette pauvre station, que la pénurie du personnel nous a fait quasi abandonner, ne souffre que de l'absence du « Père ».

A la visite régulière qu'on y fait, on a de la peine à voir la tristesse qui y règne, surtout quand on se rappelle les beaux jours d'autrefois. Il y aurait un renouveau dès qu'un Père pourrait s'y réinstaller. Nos quelques chrétiens qui y restent, reviendraient régulièrement à la messe et aux instruc-

tions : — ils s'approchent des Sacrements à chaque visite ; — et les chrétiens goanais dispersés à Wete, Chaki-Chaki et Mkoani seraient aussi heureux d'avoir la sainte Messe plus de 2 fois par an.

Mgr Neville n'attend du reste que du renfort, pour réouvrir la station de Pemba.

I. G.

MOMBASA

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT (1892)

9 OCTOBRE 1917 — AVRIL 1923

Personnel. — PP. Pierre GÆTZ, *Directeur, procureur et curé* ; Patrick O'CONNOR, *vicaire, chargé de l'œuvre des indigènes* ; Alphonse LOOGMAN *vicaire, enfants, ministère.* — FF. GUSTAVE Waller et CLAVER Fernandes, *construction de l'église, matériel, service de la Procure.*

Guerre et paix. — Notre dernier bulletin a été rédigé en pleine guerre. Le conflit devait encore durer toute une année avec alternatives d'anxiétés et d'espoir ; enfin en novembre 1918 la nouvelle de l'armistice apporta ici, comme en Europe, les joies de la fin des hostilités et de la victoire. Celle-ci fut célébrée par des réjouissances enthousiastes que seules ont dépassées les fêtes de la signature de la paix. Mombasa en a eu sa grande part : proches du théâtre des hostilités, si accablées par les concours de tout genre qui leur furent demandés, nos populations ont tenu à célébrer le grand événement par des réjouissances grandioses. Pour nous et nos chrétiens, nous nous sommes tournés vers le ciel, et nous l'avons remercié par des services solennels d'actions de grâces. Mgr Neville présida ceux de l'armistice et donna à cette occasion un éloquent discours ; toutes les autorités de la ville s'empressèrent d'accourir, les consuls en tête. Lors de la signature de la paix, le P. Goetz, curé de Nairobi, de passage à Mombasa, fut chargé par le P. Lutz du sermon de circonstance, Sa Grandeur se trouvant alors en Europe.

Aujourd'hui, on respire sans doute, mais les conséquences de la guerre, influenza espagnole qui fit des vides effrayants dans notre population, cherté de la vie, etc., nous rappellent que le

bonheur parfait ne saurait exister sur notre terre. Néanmoins, on s'est courageusement mis au travail du relèvement en attendant le retour de nos chers combattants, absents depuis près de cinq années. Successivement les PP. Pottier, Soul, Tessier et Mitrécey nous revenaient de France, nos prisonniers, devenus sujets français, nous avaient déjà rejoints dans la personne des PP. Muller, Lammer et F. Othon.

Église. — L'œuvre capitale de Mombasa était à ce moment la construction de la nouvelle église. En cette affaire, comme pendant la guerre, nous éprouvâmes tour à tour la tristesse et l'espoir. Repris une seconde fois après un arrêt de plus de deux années causé par l'effondrement de la façade, et menés d'après un nouveau plan dressé par le cher Fr. Gustave, avec l'approbation du Gouvernement, les travaux sont aujourd'hui terminés. Mgr Neville a pu bénir le nouvel édifice le 18 février de la présente année. Notre église est sans contredit la plus belle construction de Mombasa : tous les voyageurs, soit d'Europe ou du Sud, sont unanimes à le reconnaître. Elle peut facilement contenir un millier de personnes. Qu'un tel travail ait été possible dans nos temps troublés, nous le devons au dévouement et à la générosité de tous : clergé et fidèles. Mgr Neville s'est prodigué, sans compter, à nous trouver des ressources en France, en Irlande, en Italie et en Amérique. Sur place, ce furent les PP. Dalais, Gogarty et Vogel qui se firent quêteurs en faveur d'une entreprise si nécessaire. Les artisans de la construction, FF. Gustave, Claver, Josaphat et Kilian, méritent avec nos éloges toute notre reconnaissance, car ce bel édifice roman, avec ses deux tours visibles de la haute mer, est un éloquent témoignage de leur savoir-faire, de leur courage et de leur foi.

Malheureusement tous ne sont plus là pour jouir du fruit de leurs travaux. Dès 1916, le P. Dalais nous quittait pour un monde meilleur, avec la réputation d'un saint et zélé missionnaire. En 1921, le P. Antoine Vogel, à l'issue d'une retraite prêchée aux Sœurs Blanches à Mangu, se sentit atteint d'un mal mystérieux qui, en quelques jours, le conduisit dans l'éternité. L'œuvre des indigènes à laquelle il avait su donner une impulsion et un développement extraordinaires a perdu en lui son meilleur ouvrier. Confiée au P. Patrick O'Connor, qui s'y dévoue avec ardeur et énergie, l'œuvre est encore en bonnes

main, si l'on compte les nombreuses communions quotidiennes et surtout dominicales qu'elle nous vaut.

Nos relations avec les autorités et nos paroissiens sont des meilleures : nous avons pu le voir aux cérémonies de l'armistice et de la signature de la paix, ainsi qu'aux services funèbres pour nos confrères décédés. Nombreuses ont été les messes qu'Européens, Goanais et Noirs ont fait célébrer pour le repos des âmes de leurs Pères spirituels, témoignant ainsi de leur reconnaissance pour le dévouement qui leur avait été témoigné.

Visites. — Mombasa étant le port le plus fréquenté depuis Aden jusqu'à Durban, dans l'Océan Indien, presque chaque bateau nous amène quelque visiteur. Citons en passant NN. SS. Streicher, Sweens, Forbes, des PP. Blancs, et tous les missionnaires de cette Société venant ou se rendant dans leurs lointaines missions de l'Uganda et de l'intérieur; les PP. de Mill-Hill, Eudistes, se rendant dans la Rhodesia; Jésuites de Madagascar, etc., mais ce nous est toujours une joie spéciale de recevoir et d'héberger, ne fût-ce qu'une nuit, nos chers confrères des Vicariats voisins, ou des Districts du Sud. Ainsi nous avons eu le plaisir de saluer à leur passage Mgr Munsch, Mgr Vogt, tous les deux en partance pour la France, Mgr Munsch, de nouveau à son retour. Mgr Allgeyer a été l'hôte de Mombasa pendant trois mois avant de pouvoir se rendre au Kilima-Ndjaro, faveur qui, hélas ! est obstinément refusée au pasteur de cette importante mission !

Voici pour finir le résultat de notre ministère :

	1918	1919	1920	1921	1922
	—	—	—	—	—
Baptêmes.....	1.784	280	245	356	306
1 ^{res} Communions.....	85	80	43	171	125
Communions pas- cales.....	640	820	886	1.348	1.500
Confirmations	95	257	—	269	150
Mariages	12	26	36	24	16
Décès (suites de guerre)	1.811	57	43	38	50

P. GOETZ, *Directeur.*

NÉCROLOGIE

Le P. Joachim GUILLOUZIC, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 10 mars 1923, à l'âge de 48 ans, après 28 années passées dans la Congrégation dont 24 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Guillouzic s'est éteint au presbytère de Saint-Jean le dimanche 18 mars 1923.

Ce confrère est mort dans la force de l'âge : il n'avait que 48 ans.

Né à Grandchamp, au diocèse de Vannes, le 21 mars 1875, il appartenait à une famille justement considérée dans son pays natal. C'est au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, où il fit ses études secondaires, que se fixa sa vocation religieuse et apostolique. Laisant la plupart de ses condisciples entrer au Grand Séminaire diocésain, il s'achemina, lui, vers l'Abbaye de Langonnet, décidé à être un jour Missionnaire du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Il avait alors 19 ans et quelques mois.

Dès cette époque il fut ce qu'il demeura toujours depuis, un confrère tranquille, modeste, volontiers effacé et consciencieusement appliqué à son devoir journalier auquel il consacrait sans bruit tout ce que la Divine Providence lui avait donné d'aptitudes et de facultés.

Il fut ordonné prêtre en la chapelle du Grand Scolasticat de Chevilly le 31 mars 1900.

C'est sur la Côte Occidentale d'Afrique, en Guinée Française, qu'il fit ses débuts dans le ministère sacerdotal. Sa santé s'altéra bien vite. Atteint de congestion, à la suite, disait-il, d'une forte insolation, il rentra en France en février 1904 et mit plusieurs années à reprendre un peu de forces.

En 1911, du 9 février au 28 mars, son *curriculum vitæ* le signale à Basse-Terre (Guadeloupe). Il dut rentrer à nouveau au pays natal pour un autre séjour de trois ans à Notre-Dame de Langonnet.

Le 16 mars 1914 il débarque à Port-Louis (Ile Maurice) juste à temps pour assister au service d'enterrement du P. Herchenroder, décédé soudainement dans ses fonctions de vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception. Cette coïncidence décida de son sort. Il prit la place du confrère défunt et la garda pendant neuf ans. Toute sa vie à l'Ile Maurice, en effet, s'est écoulée à la paroisse

Conception de Port-Louis et dans son Annexe des Cassis dont il eut la charge.

Son zèle discret autant que dévoué, sa bonté, son humilité, sa constante égalité d'humeur et la parfaite régularité de son travail pastoral lui avaient acquis l'estime et l'affection des fidèles. Ces mêmes qualités, jointes à un profond esprit de discipline religieuse lui facilitèrent singulièrement la vie commune qu'il sut rendre également avantageuse pour ses confrères.

En 1922, au matin du dimanche des Rameaux, tandis qu'il se disposait à monter en voiture pour aller faire son service en sa belle église des Cassis, distante de 5 à 6 kilomètres du presbytère, il fut terrassé par une nouvelle congestion cérébrale. De cette atteinte il ne devait pas se relever. Il traîna dans cet état maladif jusqu'en janvier 1923, rendant encore tous les petits services en son pouvoir, mais combien diminué dans son activité ! Le mal s'aggrava soudain au début de février. On le transporta au presbytère de Saint-Jean où jusqu'à sa dernière heure il reçut les soins très dévoués du P. J. Leclerc. Grâce à l'assistance qui lui était donnée à l'autel, il put dire la messe jusqu'à la veille de sa mort presque tous les jours.

Le 17 mars, sans secousse, sans crise apparente, le P. Guillouzie entra en agonie. Il expira le lendemain doucement, terminant par une mort tranquille et saintement préparée une existence entièrement consacrée au service de Dieu et des âmes.

Les funérailles, auxquelles assistaient Mgr l'Évêque de Port-Louis et un nombreux clergé, eurent lieu le 19 mars à la Cathédrale, au milieu d'une réelle affluence de fidèles. L'inhumation se fit aussitôt après dans le Caveau réservé aux Pères de la Congrégation, à Sainte-Croix, à quelques pas du tombeau du Vénéré Père Laval.

C. B.

*
* *

Le P. Guillaume MIEBACH, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 22 novembre 1922, à Knechtsteden, à l'âge de 32 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 2 mois comme profès.

La mort qui menaçait depuis des années la faible santé de notre cher confrère, le P. Miebach, l'a enfin terrassé le 22 novembre 1922, à Knechtsteden, à la fleur de l'âge. C'est une perte d'autant plus sensible pour la province d'Allemagne que le Père promettait beaucoup à cause de ses rares qualités de piété, de zèle et de science, et que le personnel de la Province depuis la guerre est vraiment insuffisant.

Fils de la catholique Province rhénane et issu d'une famille foncièrement religieuse, le P. Miebach entra dans la Congrégation le 29 février 1908. Il venait du gymnase de Siegburg, où il avait jusqu'à poursuivi ses humanités ; il les acheva au petit scolasticat de Knechtsteden en 1912. Au Noviciat, sa santé inspira déjà de graves inquiétudes : la maladie de poitrine le minait lentement : il était voué à une mort prochaine. Cependant Dieu avait ses desseins : les prières de ses confrères et des soins assidus renforcèrent sa santé au point de lui permettre de faire sa profession religieuse le 18 septembre 1913.

Au grand Scolasticat l'état du jeune profès resta plus que précaire, mais il put néanmoins poursuivre ses études philosophiques et théologiques, et s'acheminer lentement vers le terme de ses espérances, vers le Sacerdoce, qu'il reçut le 9 juillet 1917. Aussitôt, une nouvelle déchéance de ses forces, hâtée et aggravée par les terribles privations de la guerre, l'obligea à interrompre pour un temps ses études finales. Enfin il les acheva à l'université de Bonn et couronna sa formation religieuse par la Consécration à l'Apostolat le 10 août 1919.

En automne 1919, ses supérieurs l'envoyèrent comme professeur à Broich, où se trouvent les classes inférieures du petit Scolasticat. Là, au dire de ses confrères, il fut exact, simple, charitable et zélé. Outre ses fonctions à l'école apostolique, il s'occupait encore d'une paroisse voisine, et pendant la vacance de cette cure, il la desservit entièrement en dépit de ses forces. Les courses nombreuses au fort de l'hiver, les prédications, les séances prolongées au confessionnal dans une église glaciale, tout cela le ruina définitivement, malgré les soins touchants des bons villageois. C'est depuis en effet que son vieux mal le reprit plus fort. Une affection tuberculeuse de la gorge s'y ajouta. Bien que les médecins l'eussent condamné, il ne perdit pas courage. Il dut cependant quitter sa charge de professeur, l'été de 1921. Pendant quelque temps il reçut des soins spéciaux à Riedlingen, sur le Danube, dans une clinique affectée aux malades de la poitrine. Il s'y refit un peu et retourna à Broich au milieu de ses confrères. En mars 1922 un changement s'imposa de nouveau. Il fut envoyé à Bergzabern, au Palatinat, où il consacra ses dernières forces au bien spirituel des Sœurs de Saint-Paul.

Mais Dieu avait désormais compté ses jours. Au bout de 3 ans de prêtrise, il était mûr pour la récompense ! C'est avec bien des difficultés que son confrère, le P. Hülshorst, le ramena huit jours avant sa mort à la Communauté de Knechtsteden. Il s'y éteignit paisiblement, muni des consolations de notre sainte religion, le 22 novembre 1922.

Et maintenant il repose à l'ombre de l'antique abbaye au milieu de ses confrères qui l'ont précédé, moissonné sans doute avant le temps, mais couronné cependant du double diadème de prêtre et d'apôtre, les deux objets de ses ardents désirs de jeunesse!

* *

Le F. QUIRINUS Bohmen, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 19 janvier 1923, à Limoux, à l'âge de 68 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 4 mois comme profès.

Charles Bohmen, en religion F. Quirinus, né à Burtscheidt, près d'Aix-la-Chapelle, le 22 mars 1854, fut placé par ses parents en 1868 à l'école apostolique de Marienstadt : il se préparait à entrer dans la Congrégation, comme Père ; ses Directeurs ayant jugé qu'il n'avait pas les moyens intellectuels de continuer ses études, il demanda à entrer au postulat des Frères au mois d'août 1870. On le considéra aussitôt comme un assez bon sujet qui pourrait, en développant ses qualités, devenir excellent ; il dut pourtant attendre au 2 février 1872 pour être admis à la prise d'habit, puis il passa à Chevilly et y fit profession le 8 septembre suivant.

Pendant 2 ans il fut chargé du réfectoire à la Maison-Mère ; après quoi, il rejoignit à la ferme de Pontiac aux États-Unis les Pères et Frères de la vice-Province d'Allemagne qui y avaient trouvé un refuge. Cette communauté de Piqua à laquelle appartenait le groupe de Pontiac n'était pas organisée de façon à offrir à un jeune Frère toutes garanties pour son progrès spirituel, il y végéta. Pour son bien, on le rappela à Chevilly où, soutenu, encouragé et suivi de près, il réussit. Comme il était employé à l'orphelinat alors établi dans cette Communauté, il passa à Mesnières en septembre 1879, quand, l'orphelinat supprimé à Chevilly, les orphelins, pour un grand nombre, furent envoyés à Mesnières.

Le F. Quirinus y resta 24 ans, c'est-à-dire tant que dura cette Communauté. Il y fut professeur, surveillant, chargé de la discipline au pensionnat primaire. Après 1903, il vécut en retraite à Langonnet, puis, ces dernières années, placé à la maison de santé de Limoux.

Pendant son séjour à Mesnières, il avait été obligé de prendre des soins spéciaux pour remédier à des crises nerveuses qu'il subissait fréquemment ; plus tard, ces crises prirent un caractère nettement épileptique ; en même temps le délire de la persécution le tourmentait ; et comme il se rendait compte de son état, ses dernières années furent vraiment pénibles. Il est mort subitement à Limoux le 23 janvier 1923 par suite d'hémorragie cérébrale.

*
**

Le P. Hugues O'TOOLE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 24 mai 1923, à Blackrock, à l'âge de 67 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 9 mois comme profès.

*
**

Le F. BRUNON Birgy, de la Province de France, décédé le 29 mai 1923, à Notre-Dame de Langonnet, à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 2 mois comme profès.

AVIS

Prière aux Supérieurs de *Bagamoyo*, du *Kilima Njaro* et de *Diego Suarez* d'envoyer au Secrétariat les Bulletins des Communautés et des Vicariats.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 13630-6-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Brefs nommant NN. SS. Vogt, vicaire apostolique du Cameroun et Pichot, vicaire apostolique de Majunga et administrateur de Mayotte et Nossi-Bé. — Les rapports annuels à la S. Congrégation de la Propagande.

Actes administratifs. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — Le Sacre de Mgr Pichot. — La fondation d'un Séminaire Russe. — La cause du P. Laval. — Évangélisation de la Haute-Sanga. — A l'École apostolique de Cornwells. — Le R. P. H. Le Floch, consultant de l'Église Orientale et membre de la Commission des Établissements français de Rome et de Lorette. — Questions et réponses : Le travail du dimanche — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Zanzibar : Nairobi-Ville, Nairobi, Nairobi-Campagne (Simonisdale), Boura.

Nécrologie. — P. Daniel Egan. — FF. Sennan Mulligan, Constantin Seynhave.

ROME

BREF NOMMANT MGR VOGT

Vicaire Apostolique du Cameroun.

La Mission du Cameroun fut érigée en Préfecture apostolique le 18 mars 1890 et confiée à la *Pia Societas Missionum* ou des PP. *Pallottins*. Devenue Vicariat Apostolique à la date du 2 janvier 1905, elle était gouvernée par Mgr Vieter en 1914, avec Mgr Hennemann pour Coadjuteur. Mgr Vieter mourut au commencement de la guerre, pendant que son Coadjuteur était en Allemagne. L'administration de la Mission a été successivement exercée, depuis lors, par les RR. PP. Hoëgn, Douvry, Malessard et Mgr Vogt.

PIUS PP. XI.

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum ex apostolico munere quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura sit Nobis concredita, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulere nitimur. Jamvero cum Vicariatus Apostolicus Cameronensis, in Africa Occidentali, post expulsionem, tempore belli Europæi, Patrum nationalitatis Germanicæ, sodalibus Piæ Societatis Missionum ex Instituto a Spiritu Sancto concreditus a Nobis fuerit, nunc autem pertractetur negotium de Præsule eidem Missioni adsignando, Nos, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus Congregationi Fidei Propagandæ præpositis, omnibus rei momenti attente perpensis, te, Venerabilis Frater, dicti Instituti a Spiritu Sancto alumnum, et olim actuosum navumque Vicarium Apostolicum de Bagamoyo, illius vacantis Apostolici Vicariatus gubernio deputandum esse existimavimus. Quare, Apostolica Nostra auctoritate, præsentium vi, *te Vicariatus Apostolici Cameronensis, in Africa Occidentali, Apostolicum Vicarium eligimus, facimus atque renuntiamus*, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas tribuimus ad officium hujusmodi salubriter ac fructuose in Domino implendum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos pertinet ut Te in Vicarium Apostolicum Cameronensem et in muneri ipsius liberam exercitationem recipiant, admittant, tibi que in omnibus faveant, præsto sint ac pareant, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant atque impleant actuose, neque illis officiant, secus sententiam a te in detrectantes rite latam ratam habebimus et suprema Nostra auctoritate sanciemus. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum, sub anulo Piscatoris, die XIX mensis Maii anno MCMXXIII, Pontificatus Nostri secundo.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
A Secretis Status.

Venerabili Fratri
Francisco-Xaverio VOGT,
Ep. tit. Celenderitano.

BREF NOMMANT MGR PICHOT

Vicaire Apostolique de Majunga.

PIUS PP. XI

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Cum ex apostolico munere quo fungimur Ecclesiarum omnium

cura Nobis demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulere contendimus. Jam vero cum nuper Vicariatus Apostolicus de Majunga, in Insula de Madagascar, per Nos erectus fuerit, curis committendus Instituti a Spiritu Sancto, nunc autem agatur de novi ipsius Vicariatus gubernio, Nos, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus Negotiis Propagandæ Fidei præpositis, egregiis mentis animique dotibus inspectis, quæ et ad huiusmodi munus apprime commendant, tibi illius regimen committendum existimavimus. Quæ cum ita sint, te, episcopali caractere mox decorandum, apostolica Nostra auctoritate, præsentium litterarum tenore, primum Apostolicum Vicarium de Majunga, in insula Madagascar, eligimus, facimus atque renuntiamus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas ad munus huiusmodi salubriter ac fructuose in Domino implendum tribuimus atque largimur. Propterea omnibus et singulis ad quos pertinet, mandamus ut te, in Vicarium Apostolicum de Majunga atque in officii enunciati liberam exercitationem recipiant, admittant, tibi que in omnibus faveant, præsto sint, pareant, tuaque salutaria monita ac mandata reverenter excipiant atque impleant actuose, neque illis officiant, secus sententiam a te rite in detrectantes latam suprema Nostra auctoritate sanciemus.

Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub anulo Piscatoris, die XX mensis Martii anno MCMXXIII, Pontificatus Nostri secundo.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a Secretis Status.

Dilecto Filio

Paulo PICHOT, Alumno Instituti a Spiritu Sancto.

DÉCRET NOMMANT MGR PAUL PICHOT

**Administrateur Apostolique de la Préfecture de Mayotte
et Nossi-Bé.**

DECRETUM

Referente infrascripto S. Congregationis Secretario, Sacra eadem Congregatio *Administratorem Apostolicum Præfecturæ Mayottæ et Nossibæ* ad suum beneplacitum declaravit R. P. D. Paulum PICHOT, Vicarium Apostolicum de Majunga (Madagascar), cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent,

iuxta præscriptum decretorum S. Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ, ex Aed. dictæ Congr., die 14 Junii 1923.

L. S.

† FRANCISCUS MARCHETTI SELVAGGIANI,
Archiep. Seleucien.
Secretarius.

LES RAPPORTS ANNUELS

à la S. C. de la Propagande.

En transmettant au R. P. Procureur général les allocations destinées aux Missions, Mgr Nogara lui adresse la Circulaire suivante, dont il est inutile de signaler l'importance.

Ce qui y est dit du Rapport à faire pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi s'applique également à l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Tellè Préfecture d'où n'est venu aucun rapport — est-ce un oubli? — n'a rien reçu cette année : l'allocation est mise en réserve et ne sera donnée que lorsque le rapport arrivera.

Rome, le 20 mai 1923, en la
Solennité de la Pentecôte

Mon Très Révérend Père,

En remettant à Votre Paternité les subsides accordés par le Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi aux Missions dont vous êtes le Procureur, et en vous priant de les transmettre avec soin aux Ordinaires respectifs, je tiens à vous dire avant tout que c'est avec le plus grand regret que le Conseil Supérieur se voit obligé de subvenir pour une part seulement aux immenses besoins des Missions, alors qu'il désirerait tant voir les ouvriers évangéliques libres de toute préoccupation d'ordre matériel. Mais grande est sa confiance de pouvoir à l'avenir distribuer des secours plus abondants, car il espère que les fidèles du monde entier, répondant à l'appel du Pontife Romain, sauront concourir toujours plus généreusement au bien des Missions.

En même temps je dois vous faire remarquer que cette année, pour ce premier Exercice de l'Œuvre, après sa transformation et son transfert à Rome, le Conseil Supérieur, pour la fixation des subsides, n'a pas tenu compte du manque de rapport annuel de la

part de quelques Missions et a même attribué à ces Missions un subside basé sur les rapports des années précédentes.

Ceci toutefois ne saurait se répéter à l'avenir. Vous aurez par conséquent la bonté d'avertir immédiatement les Révérendissimes Chefs de Missions (Évêques, Vicaires, Préfets, Supérieurs) d'envoyer, avant la fin de l'année (conformément aux dispositions du Can. 300 §. 2), non pas au Conseil Supérieur, mais à la S. C. de la Propagande elle-même, leur rapport annuel, lequel doit être rédigé selon la formule du Prospectus Status Missionis envoyé l'année dernière par la dite S. Congrégation à tous les Révérendissimes Ordinaires des pays de missions.

Veillez à en presser l'envoi, car, s'il n'est pas arrivé à temps, le Conseil Supérieur se verra contraint de suspendre le subside.

Je profite de l'occasion pour vous présenter mes respectueux hommages et me redire, avec les sentiments de la plus haute considération

De V. P. Révérendissime
le très dévoué,

J. NOGARA, *prêtre,*
Secrétaire général.

P. S. — Nous serons reconnaissants aux Instituts Missionnaires qui auront la bonté de nous faire parvenir leurs publications relatives aux Missions. Celles-ci contribueront à constituer une *Bibliothèque Missionnaire*, qui est en voie de formation.

Les envois doivent être adressés à *Mgr le Secrétaire Général du Conseil Supérieur de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi*, Piazza di Spagna, n° 48, Roma (6), par l'intermédiaire de la Maison-Mère.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

A *Minlaba* (Cameroun), le 2 mai, le P. Antoine STOLL;

A *Braga*, le 8 juin, le P. Antonio RODRIGUES PINTASILGO.

A émis les **vœux de cinq ans** :

A *Minlaba* (Cameroun), le 2 mai 1923, le Fr. GERMAIN Lacave.

A fait **Profession** :

A *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau* (Canada), le 20 mai 1923,
M. Guy PHANEUF, né le 17 avril 1895, à Montréal (dioc. de
Montréal).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

A *Cologne*, le 24 mai, des mains de Mgr Stoffels, Coadjuteur :
MM. Hermann WOLTER, Henri POHLEN, Paul ESSER, Paul
SCHOLL, Joseph SCHAEFER, Joseph RIETH, Richard GRAEF,
Jean REPP, Joseph HAFENSTEINER, Henri HACK, Henri BRU-
NING.

Ont été promus aux **2 premiers Ordres mineurs** :

A *Cologne*, le 25 mai, par Mgr Stoffels :
MM. Berthold KROMER, Jacques WALDECKER, Henri SCHÜM-
MER, Hubert ROGGENDORF, Guillaume MEUTHEN.

Aux **2 derniers Ordres mineurs** :

A *Rome*, le 26 mai, MM. Corentin LARNICOL, Raymond
DEFOSSE, Émile DOUTREMEPUICH, Michel KENNEDY.

A *Cologne*, le même jour :

MM. Philippe WINTERLÉ, Pierre KOEPP, Emmanuel PLEUSS,
Joseph BOENISCH, Clément SCHWEINBENZ, Guillaume SCHINGS,
Jean PAULS, Berthold KROMER, Jacques WALDECKER, Henri
SCHÜMMER, Hubert ROGGENDORF, Guillaume MEUTHEN.

Au **Diaconat** :

A *Rome*, le 26 mai, MM. Julien PEGHAIRE, David HEELAN,
Paul HOUPERT, Joseph QUINLAN.

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

A *Rome*, le 17 juin, M. Paul VERMEYLEN, du dioc. de Gand,
(*M. le 8*).

A *Ferndale*, le 21 juin 1923 :

MM.

Andrew BEDNARCZYK,	du dioc. de Harrisburg	(<i>M. le 3</i>);
George COLLINS,	— Philadelphie	(<i>M. le 5</i>);
John HASSON,	—	(<i>M. le 8</i>);
Patrick Mc CARTHY,	—	(<i>M. le 13</i>);

Henry THESSING,	du dioc. de	Little-Rock	(<i>M. le 17</i>);
Robert WALL	—	Brooklyn	(<i>M. le 21</i>);
Timothy WRENN	—	Providence	(<i>M. le 22</i>);
Thomas HARRIS	—	Philadelphie	(<i>M. le 1^{er}</i>);
Anthony LACKOWSKI,	—	Little-Rock	(<i>M. le 28</i>);
Thomas Mc CARTHY,	—	Philadelphie	(<i>M. le 24</i>);
John TODOROWSKI,	—	Harrisburg	(<i>M. le 31</i>);
Anthony WALSH,	—	Philadelphie	(<i>M. le 30</i>);

AVIS DU MOIS

Des hommes ! Des hommes !

Nous voici à l'époque de l'année où se pose plus impérieuse et plus difficile la question du Personnel : personnel à demander, personnel à fournir. Parlons-en.

Avant tout, faut-il répéter ici que la Maison-Mère est pleinement consciente de l'insuffisance numérique des Pères et des Frères dans la plupart de nos œuvres, qu'elle est la première à en souffrir, et qu'elle fait vraiment tout son possible pour remédier à cette situation ? Toutes nos maisons de formation, dans toutes les Provinces, sont remplies. Mais encore est-il que nous ne pouvons recevoir plus d'aspirants que ne comportent nos ressources : plus donc nous aurons de ressources, plus nous aurons d'aspirants, et plus nous aurons de personnel à fournir. Ce sont là des vérités élémentaires, mais qu'il n'est pas inutile de répéter souvent.

Hélas ! cette année, en France du moins, est encore très faible, et il faudra attendre deux ans avant que le nombre des jeunes Pères disponibles se relève un peu. La guerre et ses suites ! Toujours la guerre !

Cependant, les besoins pressants et les demandes nous arrivent, tantôt suppliantes et parfois menaçantes. « Si je n'ai pas dix Pères, j'écris à la Propagande... »

— Écrivez, cher ami. La réponse est déjà rédigée, et comme elle n'a rien de confidentiel, la voici :

« Éminentissime Seigneur, Je ne connais actuellement personne parmi nous qui puisse renouveler, pour la multiplication du Personnel, le miracle des cinq pains et des cinq petits poissons de l'Évangile. Et dans l'impuissance où nous sommes de

donner ce que nous n'avons pas, j'ai l'honneur de proposer à Votre Éminence Illustrissime et Révérendissime, l'une des deux solutions suivantes :

« 1^o Ou donner à celui qui crie le plus fort le personnel disponible au détriment des autres;

« 2^o Ou remettre la mission dont il s'agit entre les mains de Votre Éminence, qui en disposera. »

Ces propositions ne sont pas chimériques. Il y a déjà longtemps, j'ai posé au Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, la question suivante : « Telle mission ayant un certain nombre de familles chrétiennes, mais ne promettant que des résultats relativement faibles et lents, convient-il de l'abandonner au profit d'une autre mission fondée ou à fonder où se dessine un mouvement beaucoup plus considérable vers le catholicisme ? » — La réponse fut qu'il n'y a pas lieu d'abandonner une situation acquise — à moins que les résultats soient insignifiants —, tout en faisant le possible pour répondre à un mouvement plus général.

En ce qui concerne la remise de nos Missions à d'autres Sociétés, je pourrais citer quatre cas où, pour répondre aux rapports à lui adressés, le Cardinal van Rossum a cru devoir le faire. Mais, après enquête, il n'y a eu qu'une, jusqu'ici, qui ait accepté : c'est la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur (de St-Quentin), qui prend une partie du Vicariat apostolique du Cameroun. On n'a pas oublié d'ailleurs, que, la guerre terminée, je priai le Cardinal Préfet de la Propagande de reprendre ce Vicariat et de rendre la liberté à ceux de nos missionnaires qui s'y étaient employés pour sauver de la ruine cette très importante et très intéressante Mission.

Ceci dit et compris, il est vraiment très douloureux pour une âme apostolique de voir se dessiner de si beaux mouvements de pratique religieuse ou de conversion, en pays déjà chrétien ou en pays infidèle, sans pouvoir, faute de personnel, faire face au travail qui nous sollicite. Que faire ? Que faire ? On ne peut alors qu'aviser de son mieux et s'en remettre pour le reste à la bonne et indulgente Providence de Dieu...

Toutefois, voici quelques indications sur lesquelles j'appelle l'attention sérieuse de tous, Supérieurs et Inférieurs.

1^o Appliquons-nous à utiliser le mieux possible tout le personnel qu'on a, en tirant de chacun tout ce qu'il peut donner, en

faisant en sorte qu'aucune force ne soit perdue, en donnant soi-même l'exemple du travail, en inspirant à tous confiance, affection, et dévouement pour l'œuvre commune.

2° D'autre part, que chacun s'emploie à remplir ses fonctions avec tout son cœur, c'est-à-dire avec foi et amour, en se considérant réellement comme « l'ouvrier du bon Dieu ». N'est-il pas vrai que si plusieurs d'entre nous font plus qu'ils ne devraient et se tuent littéralement à la peine, d'autres paraissent s'étudier à ne faire juste que le nécessaire — même un peu moins —, d'autres ne font pas le suffisant, et d'autres, heureusement rares, sont plutôt des embarras et des sujets de préoccupation pour leurs supérieurs et leurs confrères?

3° Cherchons à recruter, à former et à mettre en œuvre des auxiliaires : prêtres, religieux, religieuses, agrégés, affiliés, catéchistes, moniteurs, instituteurs et institutrices... Donnons-leur une situation convenable et usons envers chacun de procédés franchement affectueux, de manière à les attacher à la maison, à la mission ou à l'œuvre.

4° Organisons la mission ou l'œuvre dont on est chargé de manière à en simplifier la marche, au lieu de la compliquer inutilement.

5° Ne nous chargeons pas de travaux, d'occupations ou d'intérêts qui ne pourraient que nous distraire et nous fatiguer, sans profit pour l'œuvre dont nous sommes immédiatement responsables.

Et quant au reste, à la grâce de Dieu! — *Facienti quod in se est Deus non denegat gratiam*, a dit saint Paul, qui, lui aussi, manqua de personnel et qui, malgré cela, n'en voulait pas trop à saint Pierre.....

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A La Palice, le 4 juin, le P. Côme JAFFRÉ et le Fr. ANTOINE Courrier, de la mission de Brazzaville;

A *Granville*, le 5 juin, Mgr Charles HEITZ, Préfet apostolique, avec le P. Paul HELTERLIN, des îles St-Pierre et Miquelon;

A *Marseille*, le 14 juin, le P. Michel GRUNENWALD, du Kilima Njaro.

Se sont embarqués :

A *Liverpool*, fin de mai, le P. Thaddœus O'CONNOR, pour la Nigéria ;

A *Bordeaux*, le 13 juin, le P. Alexandre BITON, pour le Gabon;

A *La Palice*, en mai, le P. Adolphe JEANJEAN, pour Brazzaville.

LA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE

de Mgr Paul Pichot, à Paris.

Mgr Paul Pichot, évêque titulaire de Raphanée, premier vicaire apostolique de Majunga, a reçu la consécration épiscopale, dans la chapelle du Séminaire du St-Esprit, des mains de S. Ém. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, en la fête de la Commémoration de saint Paul, 30 juin dernier.

Nombreux clergé au chœur : en tête deux vétérans de l'apostolat lointain, Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions Étrangères, et Mgr de Courmont qui, il y a quarante ans, à la même place que le nouvel élu et dans le même cadre, recevait la grâce du suprême sacerdoce; puis les directeurs des œuvres missionnaires, Mgr Descamps, directeur de la Propagation de la Foi et de l'Œuvre de St-Pierre apôtre, Mgr Mério, directeur de la Ste-Enfance, Mgr Boucher, directeur de l'Œuvre apostolique; plus bas, au milieu, des chanoines de Paris, de Coutances, etc., les représentants des Missions des Jésuites de Madagascar, enfin les Pères de la Maison-Mère, de Chevilly, de Grignon et ceux que des circonstances ont ramenés au centre de la Congrégation. Nef et tribune du milieu sont envahies par des fidèles, avides de voir peut-être, disposés surtout à prier, car l'encombrement ne nuit pas au recueillement.

Au premier rang, avec les parents de Mgr Pichot, M. Garbit, gouverneur général de Madagascar, et d'autres personnalités

coloniales; — ailleurs des religieuses : Sœurs de St-Joseph de Cluny qui ont partagé et partagent encore les travaux de la Congrégation sur presque tous les points du globe, et près d'elles, de nouvelles venues à la vie religieuse et apostolique, deux Sœurs Missionnaires du St-Esprit, qui paraissent pour la première fois officiellement dans notre chapelle sous leur vêtement tout blanc, rayé seulement du cordon rouge qui soutient leur petite croix d'argent.

Les Scolastiques de Chevilly remplissent la tribune de l'orgue; ils ont la charge d'exécuter les chants, car la messe du Sacre est cette fois une Messe haute; le P. Meeusen les dirige; parmi eux se sont dissimulés une vingtaine de novices de Grignon, tandis qu'au sanctuaire, les séminaristes du Séminaire du St-Esprit s'appêtent, sous la conduite du P. Stercky, à faire les cérémonies.

Le Cardinal est assisté des PP. Pascal, Riedlinger et Sundhauser. L'Élu est présenté par Mgr Le Roy et Mgr Allgeyer, et la fonction tout entière se développe avec précision et piété, relevée par la beauté des chants qui s'exécutent à l'orgue. L'entrée des Prélats eut lieu à neuf heures un quart, leur sortie à onze heures et demie.

A midi, au réfectoire de la Communauté, prennent place quatre-vingts convives sous la présidence du Cardinal. Le service, prévu jusqu'en ses moindres détails par le P. Économe, est exécuté par les Frères de la Maison-Mère avec la perfection acquise par l'expérience de nombreux sacres d'évêques. Tout se passe à souhait.

L'heure des toasts arrive. Mgr Le Roy se lève, remercie le Cardinal, Mgr de Guébriant, les Directeurs d'Œuvres présents, les Coloniaux, tous ceux qui donnent leur concours aux Missions, tous ceux qui fêtent en ce jour le nouvel évêque; il rappelle le passé de la Congrégation à Madagascar depuis les temps de Mgr Monnet et souhaite au premier Vicaire Apostolique de Majunga de vivre longtemps, comme les patriarches de la grande Ile : Mgr Cazet, de Tananarive, qui mourut à 92 ans, Mgr Corbet, de Diegô-Suarez, à 79 ans, ou comme Mgr Crouzet de Fort-Dauphin qui, à 72 ans, se promet encore de longues années de travail...

La réplique à tant de souvenirs évoqués eût retenu les convives au-delà des limites permises, si, après un mot délicat de Mgr de Guébriant, Mgr Pichot et le Cardinal n'y avaient mis un

terme. Mgr Pichot remercia encore en termes émus, les présents et les absents, ses amis de France et ceux de Madagascar; Son Éminence enfin, glana dans tout ce qui s'était dit, pour souligner les enseignements du jour et résumer la fête entière en ces mots heureux adressés au nouvel évêque : *Tu es vas electionis, Paule.*

A Mgr Pichot, qui nous a édifiés pendant son long séjour à la Maison-Mère par sa bonne grâce dans d'incessants services rendus à tous, nous nous permettons de souhaiter, en terminant, que les sympathies conquises par lui à Paris soient le présage de plus puissantes sympathies encore qu'il éveillera à Majunga.

A. C.

LA FONDATION D'UN SÉMINAIRE RUSSE offerte à la Congrégation.

La situation lamentable de la Russie préoccupe beaucoup le Saint-Père et ne saurait être indifférente à aucune âme chrétienne : c'est un peuple de 120 millions d'hommes qui meurt dans une déplorable anarchie ! Cependant, plusieurs Russes, dispersés en divers pays d'Europe, semblent se rapprocher de l'Église catholique et quelques vocations sacerdotales se dessinent même parmi eux. En présence de cette situation et vivement désireux de répondre aux désirs du Saint-Siège, Mgr Lagier, directeur de l'Œuvre d'Orient à Paris, nous a vivement sollicités par des démarches réitérées, d'accepter la fondation et la direction, à Lille, d'un séminaire russe dont l'Œuvre ferait tous les frais et dont les élèves suivraient les cours de la Faculté de Théologie. Dans son voyage à Rome, le T. R. P. entretint de ce projet le Cardinal Van Rossum, le Cardinal Laurenti et le Saint-Père lui-même. Malgré toutes nos objections et toutes nos répugnances, nous allions sans doute être obligés de nous exécuter lorsqu'une lettre du Cardinal Gasparri, très élogieuse d'ailleurs pour la Congrégation et très pressante, nous disait que, tout bien considéré, c'était à Rome même, à l'ombre de l'Institut oriental — les séminaristes devant être formés dans le rit slave — que ce séminaire devait être organisé. Cette décision du Pape nous permettait de présenter de nouveau et plus fortement nos raisons : manque de personnel apte à cette œuvre, défaut

de préparation, champ d'action étranger à la Congrégation, besoins urgents de nos œuvres existantes, etc. A ces objections, nouvelle lettre qui, cette fois était presque un ordre, et un ordre donné en termes plutôt sévères. Le R. P. Le Floch fut alors chargé d'intervenir près du Cardinal Gasparri et de Pie XI. Il le fit, et fut assez heureux pour réussir. Il paraît même qu'on nous a finalement su gré d'avoir décliné l'honneur de fonder l'œuvre en question plutôt que de nous exposer à la compromettre, dès lors que nous ne nous sentions pas préparés à la mener à bien. Tout est donc pour le mieux en ce qui nous concerne dans cette affaire.

Beaucoup d'autres fondations nous sont souvent proposées, et si nous mentionnons celle-là, c'est pour montrer à nos chers confrères que nous savons résister, parfois, aux instances les plus pressantes et aux autorités les plus haut placées.

A L'ILE MAURICE

La Cause du P. Laval.

Le R. P. C. Berthet écrit à la date du 11 mai :

« Le procès du P. Laval est aujourd'hui terminé. Nous nous mettons à l'œuvre pour le transcrire et l'expédier dans le plus bref délai.

« La reconnaissance des restes s'est faite le 2 mai entre 1 heure et 4 heures de l'après-midi, dans l'église Sainte-Croix, en présence de Mgr Murphy, des membres du tribunal, de tous les confrères qui ont pu se rendre à mon invitation et d'un nombre restreint de témoins.

« Pour éviter l'affluence considérable qui n'eût pas manqué de se produire, nous avons gardé le plus grand secret sur le jour et l'heure de cette formalité. On m'avait averti que si le public en avait connaissance nous serions débordés par les dévots du bon Père.

« Un cordon de policiers, mis à notre disposition par l'inspecteur général de Police, a assuré l'ordre autour de l'église et du caveau pendant que s'accomplissait cette reconnaissance, pour laquelle le D^r Rouget, chirurgien, et le D^r Keissler, médecin, prêtèrent leur concours.

« Retenues à distance, les quelques centaines de personnes

accourues au dernier moment, malgré la pluie battante, priaient à haute voix, le chapelet en main, surtout pendant le transfert du cercueil du caveau à l'église.

« Le corps du P. Laval est réduit à l'état de squelette. Tout les os sont conservés. Des vêtements, il ne reste plus que quelques vestiges. Le col, le cordon, les chaussures ont résisté à l'action du temps, avec le crucifix, qui reposait sur sa poitrine. Aucun phénomène extraordinaire à signaler. L'ensemble dégageait une très légère odeur de moisissure. Du reste, deux à trois ouvertures pratiquées à la longue dans le plomb, sans doute par l'action des liquides provenant de la décomposition des chairs, avaient permis l'entrée de l'air dans le cercueil.

« L'on attend maintenant avec impatience le résultat du Procès. Les Mauriciens, eux, ont déjà canonisé leur apôtre. Si le jugement de l'Église répond un jour à leur attente, ce sera, en cette île, pour l'Église et pour la Congrégation, un jour de triomphe. *Deus faxit!*

« Cette formalité aura été un événement important pour la Colonie si confiante au P. Laval.

« De cette confiance universelle, nous avons eu un récent et significatif témoignage. Un commencement d'incendie, déterminé par la maladresse d'un couvreur, le 1^{er} février dernier, endommagea le toit de l'église de Sainte-Croix. Ce fut dans toute l'île une émotion intense. Ce même jour, le journal *le Radical*, dirigé par un ami de la Congrégation, M. Henri Robert, lança spontanément une souscription pour les réparations à faire. En six semaines, 17.000 roupies furent versées qui vont permettre non seulement de réparer les dégâts dont les frais n'eussent pas atteint 2.000 roupies, mais encore d'apporter à l'église du P. Laval de notables améliorations. Détail à relever : toutes les fractions de la population mauricienne ont contribué pour leur part à cette souscription : créoles, indiens, chinois, catholiques, protestants, musulmans, hindous, etc. »

EN AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

L'évangélisation de la Haute-Sanga.

A la suite de l'exploration des bassins de la Sanga et de la Lobaï par les PP. Pédron et Pédux, exploration mentionnée au

Bulletin d'octobre 1922, les dispositions suivantes avaient été prises par Mgr Guichard, vicaire apostolique de Brazzaville :

1° Les résidences de Mbétou et de Liranga, où la population se trouve très réduite par suite de la maladie du sommeil, deviennent des postes de catéchistes.

2° La juridiction sur les deux rives de la Lobaï, beaucoup plus facile à desservir de Bangui que de Brazzaville, est cédée au Préfet apostolique de l'Oubangui-Chari.

3° Le P. G. Herriau, de Mbétou, a été placé à Boundji, sur l'Alima, avec le P. Pédux : de là il sera plus facile d'atteindre les populations dispersées de l'Alima à l'Oubangui.

4° Enfin, le P. M. Pédron, reparti de Mbétou pour reprendre et compléter son exploration, s'est fixé à Berbérati (par Nola, Haute-Sanga). Mgr Guichard va aller le rejoindre (10 juillet) et lui conduire le P. Pagnault.

Les nouvelles que nous donne le P. Pédron de sa nouvelle résidence seront lues avec intérêt.

« Me voilà donc, écrit-il à la date du 7 mai (lettre arrivée le 28 juin à Paris), à Berbérati — pour parler comme tout le monde (1) — depuis trois mois. Mes 25 jours de voyage de Mbétou ici, seul à la merci des Noirs, ont été plutôt durs. Mais j'ai atteint mon but : c'est l'essentiel.

« Je me suis fait une case, bonne et grande, sur une colline, avec beau panorama et brise constante, et quelques tornades pour varier. Adossée au nord à une forêt qui me fournit mon bois de construction, j'ai vue sur les trois autres points cardinaux. Des sources à 4 ou 500 mètres, des bambous, du sable, de l'argile, des pierres, des pâturages à l'infini...

« Jusqu'ici, je n'ai vécu presque que de choses prises sur place : des œufs, du poulet, de l'huile de sésame, du miel, de l'hydromel, du lait — oui, du bon lait de la vache du Gouvernement (car il y a ici un administrateur, et deux vaches). Son jardin m'a fourni des légumes, en attendant que le mien en donne.

« La nuit, j'ai deux couvertures en laine : une altitude de 6 à 700 mètres.

« Tout cela est du terre à terre, mais voici l'essentiel : plus de 50.000 âmes à deux jours de rayon, qu'on peut visiter à cheval, à bicyclette, en tipoi, et même à pied.

(1) Le nom exact est Babalati.

« Des députations me sont venues, des enfants se présentent, bon nombre avec le chapelet musulman : hâtons-nous ! hâtons-nous ! On signale aussi l'installation à Bania d'une mission protestante suédoise. Le chef de Bania, qui la subit plus qu'il ne l'aime, m'a supplié de faire chez lui au moins l'installation d'un catéchiste. Il y a ici du bon travail en perspective : au moins un ou deux Pères pour octobre prochain, avec un Frère agriculteur !... Cette vie érémitique, loin de toute civilisation, au milieu de populations saines et paisibles, dans une savane immense, a des effets calmants : on voit plus clair, et Dieu se rapproche... »

ÉTATS-UNIS

A l'École apostolique de Cornwells.

La dernière fête de la Pentecôte (20 mai) a été célébrée à Cornwells avec une solennité particulière. Cette année marque le 50^e anniversaire de l'arrivée des Pères du Saint-Esprit en Amérique : en ces 50 ans, remarque le *Paraclete*, la Providence a si bien veillé sur la Congrégation qu'elle a pu se développer dans de nombreuses œuvres de zèle et de charité dans plusieurs États de l'Union : des Maisons sont aujourd'hui établies en Pensylvanie, à New-York, en Virginie, en Louisiane, dans l'Arkansas, au Michigan, au Wisconsin.

Ce jubilé avait été choisi pour la bénédiction de la première pierre d'une aile nouvelle ajoutée au bâtiment de l'École apostolique. La cérémonie, très solennelle, était présidée par Mgr Joseph A. Whitaker, chancelier du diocèse de Philadelphie. Et un éloquent discours, contenant une histoire complète et un magnifique éloge de la Congrégation, a été donné par Mgr Joseph L. J. Kerlin, recteur de l'église du Précieux-Sang, à Philadelphie.

Nos félicitations et nos vœux à nos chers confrères des États-Unis, qui, en ce 50^e anniversaire, ont à présenter à l'Église et à la Congrégation la plus belle des offrandes : douze nouveaux Pères, dont la moitié pour l'Afrique.

A ROME

Nous apprenons que le R. P. H. LE FLOCH vient d'être nommé Consulteur de l'Église Orientale, et, dans un domaine tout différent, appelé par M. Jonnart, ambassadeur de France près du Vatican, à être membre de la Commission d'administration des Établissements français de Rome et de Lorette, comme autrefois le R. P. A. Eschbach.

D'après les lettres que nous recevons, les examens de fin d'année à l'Université Grégorienne se passent bien pour le Séminaire français. C'est M. Paul VERMEYLEN, de notre Scolasticat de Rome, qui a été choisi cette année par les professeurs de l'Université pour la soutenance publique du doctorat en théologie. Ces actes solennels n'ont lieu qu'une fois l'an dans chacune des trois Facultés. M. VERMEYLEN a fort bien réussi.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le travail du dimanche.

D. — Est-il permis de faire travailler des infidèles les dimanches et jours de fêtes obligatoires?

R.— Sauf le cas de scandale (par exemple, pour nos chrétiens des missions), le travail des infidèles les dimanches et jours de fête n'est pas défendu, parce que l'Église ne juge pas ceux du dehors. C'est ce qu'établit le Can. 12 du Droit Canon : *Legibus mere ecclesiasticis non tenentur qui baptismum non receperunt, nec baptizati qui suffi ienti rationis usu non gaudent, nec qui licet rationis usum assecuti, septimum ætatis annum nondum expleverunt, nisi aliud jure expresse caveatur.*

Pendant, dans la pratique, nous devons nous garder de faire travailler ainsi dans nos missions, dans la crainte de scandaliser nos chrétiens ou de leur inspirer peu de respect pour le repos du dimanche.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. BITON, C. S. Sp. **Mami ma Pfumu a bisi Jezü-Krist** (Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ), ou les quatre

Évangiles en un seul. Texte Ndumu. Franceville (Haut Ogowé), 1923. — 1 vol. illustré, 253 p. — Beau et utile travail que le P. Biton vient de faire imprimer à Nantes pendant son séjour en France.

The Holy Ghost Manual, New Edition. Holy Ghost Fathers, Blackrock, Dublin, 1923. — Petit et élégant volume de 432-96 pages. En nous annonçant ce petit manuel de prières et de chants le R. P. M. V. Downey l'appelle « un véritable trésor », dû surtout au travail du P. J. Kearney et du F. Berckmans : cette épithète flatteuse est parfaitement méritée.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR (1883)

NAÏROBI-VILLE

RÉSIDENCE DE LA SAINTE-FAMILLE (1899)

JANVIER 1918 — AVRIL 1923

P. John FOLEY, *directeur*.

Personnel. — Depuis notre dernier bulletin (1917) trois directeurs se sont succédés à la résidence de la Sainte-Famille. Le P. Bugeau qui occupait la place en 1917, a reçu son obédience pour Mangu en février 1918. Il fut remplacé par le P. Goetz, ancien curé de cette paroisse. Celui-ci a cédé sa place au P. Foley en avril 1920. Les Pères auxiliaires pendant cette période furent le P. Gogarty, atteint de la variole en novembre 1920 et envoyé en Europe peu de temps après, aux frais du Gouvernement anglais, parce que, à ce moment, il était aumônier militaire des troupes britanniques; puis, le P. Foley, qui fut assistant du P. Goetz jusqu'au départ de celui-ci. Pendant les trois dernières années, la paroisse fut donc desservie par ce seul Père sauf pendant une courte période durant laquelle le P. O'Flynn vint

lui prêter son concours. Ajoutons cependant que les Pères de Saint-Pierre Claver aussi bien que ceux de Saint-Augustin, furent toujours disposés à l'aider quand l'occasion s'en présenta.

Deux Frères ont passé à Nairobi-ville dans l'espace de ces six années. Le bon F. Emery fut envoyé à Lyoki par le R. P. Bernhard, vicaire général, en janvier 1920, et remplacé peu après par le F. Claver. Celui-ci dut se rendre à Mombasa en avril 1921, pour aider à la construction de la nouvelle église, et depuis ce temps Nairobi attend un Frère coadjuteur.

Ministère. — La banlieue de Nairobi s'est étendue considérablement pendant ces dernières années de sorte qu'il se trouve actuellement des catholiques à douze ou à quinze kilomètres de l'église. D'autre part la population catholique s'est réduite considérablement à cause des suppressions d'emplois faites par le Gouvernement dans ses différents bureaux pour cause d'économie. Depuis le mois d'octobre 1922, on a ainsi congédié au moins deux cents Goanais et Européens.

Nous comptons aujourd'hui, comme paroissiens, neuf cents Goanais, deux cents Seychellois, une centaine d'Européens et trois cents autres individus d'origines diverses. L'église, parce qu'elle garde encore les mêmes dimensions qu'au moment du dernier bulletin, exige deux messes le dimanche. Nous donnons en outre un salut le soir. Nous nous ingénions à favoriser les dévotions et associations les plus populaires parmi nos ouailles; ainsi, les Confréries du Sacré-Cœur pour les hommes et les femmes, les sodalités de la Sainte Vierge également pour hommes et femmes, la Société de Saint-François-Xavier, et, pour être complet, la dévotion des *treize mardis* qui précèdent la fête de saint Antoine. La dévotion de l'Heure sainte aussi bien que celle du Premier Vendredi du mois sont goûtées par les plus fervents de nos fidèles. Nous avons essayé de réunir l'argent suffisant pour bâtir une nouvelle église, au moyen de spectacles, théâtres et cinémas, au moyen des jeux, etc., mais l'argent ne se ramasse pas à la pelle à Nairobi. Tout au contraire, des banqueroutes sont dénoncées chaque jour, le commerce ne marche pas et la colonie entière de Kenya a des dettes envers le Gouvernement anglais pour cinq millions de livres sterling !

Avec la permission du Conseil provincial, nous avons entrepris d'embellir l'église actuelle grâce au peu d'argent qu'on a recueilli. Bientôt nous aurons un parquet en tuiles blanches et noires,

fabriquées sur place, à dessin très simple, qui remplaceront les dalles très ordinaires que nous avons en ce moment. On espère aussi acheter un nouvel orgue et un chemin de croix.

Nous venons de dire qu'il y a des banqueroutes à Nairobi; il y a aussi des ventes aux enchères. Les occasions ne manquent pas d'acheter toute espèce de vivres, de provisions, des habits, des meubles, des bicyclettes, etc., pour toutes nos missions aussi bien que pour les missions de nos voisins les Pères de Mill-Hill. Ces achats prennent beaucoup de temps sans doute, mais c'est un acte de charité et nos efforts sont bien appréciés par nos missionnaires et par ceux à qui nous avons rendu service.

Nous ne parlons pas ici de l'œuvre des Noirs, parce que depuis le 21 décembre 1922 elle est séparée définitivement de la paroisse de Nairobi. Jusqu'à cette date, le bon P. Blais, directeur de Saint-Pierre-Claver, s'est servi de notre église pour l'instruction et les offices de ses chers indigènes. On s'est arrangé toujours amicalement pour avoir les services à des heures qui convinsent aux différentes catégories. Évidemment il y a eu des difficultés par-ci par-là, mais avec un peu de bonne volonté, et même beaucoup quelquefois, on a réussi à les surmonter.

Nos vérandas ont servi pour faire la classe aux Noirs; toute la journée on répétait à haute voix les prières et le catéchisme autour de la maison d'habitation; le bruit était assourdissant; impossible de faire un travail sérieux, mais aujourd'hui celui qui écrit ces lignes n'entend plus que le silence, qui lui paraît le silence effrayant des espaces immenses.

Un mot sur nos convertis et nos non convertis.

Il y a des protestants qui viennent chercher l'instruction; une heure est fixée à chacun, car ils ne veulent pas se rencontrer; quelques-uns reçoivent une dizaine de leçons et s'en vont; d'autres continuent jusqu'au bout et reçoivent enfin la grâce du baptême. On dit en Angleterre que les victoires des Anglais sont gagnées sur les champs de jeux des grandes écoles publiques d'Eton et de Harrow; nous sommes convaincus que ces conversions sont obtenues sur le champ de prières de nos petits et grands scolasticats. Merci, mille fois merci, à nos scolastiques! Qu'ils continuent, qu'ils augmentent autant que possible leurs supplications devant le divin Maître.

Nos visiteurs. — Nairobi est la ville principale de la colonie de Kenya; elle se trouve à mi-chemin entre les grands lacs et la

côte, par conséquent elle reçoit beaucoup de visiteurs. Mentionnons en premier lieu notre bien-aimé Vicaire apostolique qui vient deux ou trois fois par an, pour nous encourager de sa présence, de ses conseils et de son exemple; puis Mgr Biermans, vicaire apostolique du Haut-Nil, qui passe une ou deux fois dans l'année pour affaires. Des Pères de la Congrégation, appartenant aux missions voisines, de Mangu, de Kyambu, de Lyoki, de Saint-Austin, etc., nous arrivent pour faire leurs emplettes ou pour recevoir les soins des médecins. De ces confrères, nous avons malheureusement perdu deux ici, les regrettés PP. Vogel et Pottier, depuis notre dernier bulletin.

Les Pères de Mill-Hill et les Pères Blancs nous demandent à leur tour l'hospitalité chez nous, pendant leur séjour à Naïrobi.

Nos relations avec le Gouvernement sont excellentes, et les différents fonctionnaires s'empressent de nous rendre les nombreux services demandés, soit pour notre mission, soit pour les missions des environs; le docteur Gieks, médecin-chef de la colonie, mérite nos chaleureux remerciements pour être venu si souvent soigner gratuitement nos malades.

École. — Une école pour les enfants goanais est dirigée par deux institutrices goanaises; le nombre des enfants varie à présent entre trente-cinq et quarante-deux. A côté de l'école se trouve le couvent des Sœurs, qui est vide depuis 1914. On se sert de cette maison pour loger les Pères de passage qui viennent nous demander l'hospitalité.

Voici les résultats du ministère du 13 décembre 1917 au 30 avril 1923.

Baptêmes, 402; Mariages, 58; Enterrements, 99.

Nota : Ces chiffres ne comprennent pas les indigènes.

J. F.

NAÏROBI

RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE-CLAVER (1918)

Personnel. — PP. Jules BLAIS, *directeur, économiste, ministère*; Michel WITTE, *ministère, école des aspirants-cat'chistes.*

Ce bulletin est le premier de la Résidence de Saint-Pierre-Claver. La nouvelle Mission a été fondée par le démembrement de la paroisse mixte de Naïrobi : les fidèles Noirs de la Sainte-

Famille au nombre de 150 chrétiens, avec 100 catéchumènes, ont été attribués à Saint-Pierre-Claver. Après cinq ans, nous avons 700 indigènes baptisés et presque autant de catéchumènes qui fréquentent une grande église-école. Autour une cinquantaine d'écoles se sont successivement formées qui reçoivent en tout 1.100 élèves dont 600 chrétiens. En outre, 1.270 indigènes ont été instruits et baptisés à Nairobi et se sont ensuite retirés dans d'autres régions. Voilà les résultats qui justifient la prévoyance des fondateurs de Saint-Pierre-Claver.

Fondation. — Par ordre de Mgr Neville, la mission indigène de Nairobi, nous l'avons dit, fut séparée de la paroisse de Nairobi au commencement de 1918, et établie entre la ville proprement dite et les quartiers indigènes : elle est officiellement dénommée *Catholic Natives' Mission of St Peter Claver*. Son premier pasteur fut le P. Blais, de la mission de Kabaa, provisoirement fermée. Celui-ci, chargé en juillet 1917 de présenter au Vicaire apostolique un rapport sur le district de Nairobi, exposait que dans ce district deux écoles florissantes de Noirs, celle de Nairobi et celle de Maboko, fondée par la station de Kabaa, promettaient des résultats bien plus abondants si elles étaient réunies sous la même direction. La conclusion s'imposa : on créa un curé des Noirs; le P. Blais fut installé à ce poste le 26 février 1918.

Les débuts furent pleins de promesses et ces promesses ne se sont pas démenties. La joie fut grande parmi les Noirs qui désormais avaient *leur Père*; ce Père trouva d'ailleurs des âmes bien disposées : les registres de Nairobi comptent de juin 1909 à mars 1918, 291 baptêmes de Noirs; en cinq ans, de mars 1918 à mars 1923, ceux de Saint-Pierre-Claver en ont inscrit 1870.

Écoles. — C'est sur le centre de Maboko que se sont modelées les autres fondations d'écoles. Maboko, établi en 1917, avait, à la fin de 1918, une chapelle de 18 mètres sur 5 mètres et demi, avec une école dirigée par trois catéchistes; aux environs, trois autres écoles avaient été formées qui complétaient le district.

Trois autres groupes se sont développés : l'un, district de Nairobi, avec 14 postes secondaires; le second, district de Magadi-Makindu, sur la ligne Nairobi-Mombasa, avec 13 postes; le troisième, district de Thika, avec 11 postes. A vrai dire, l'école de Thika n'a pas d'importance, mais en ce lieu d'accès facile est bâtie la chapelle où se réunissent deux fois par mois, pour la messe, les chrétiens du district.

Ces écoles sont situées tantôt dans les plantations des Européens, tantôt dans les coupes de bois des Indiens, tantôt dans une agglomération d'habitations indigènes, le plus souvent à proximité des grands chemins pour qu'on puisse les visiter sans peine; il y en a à 220 kilomètres de Nairobi.

En général, Européens et Indiens sont heureux de posséder de ces écoles sur leurs terres; ils laissent toute liberté à leurs ouvriers de les construire en dehors des heures de travail; parfois ils les construisent eux-mêmes et paient en outre le catéchiste.

En reconnaissance de cette bienveillance nous faisons en sorte que les classes ne nuisent pas au travail des plantations : nous ne retenons pas les catéchumènes pendant la journée, mais nous les convoquons le soir seulement, quand la journée est terminée. Pour le même motif, lors des visites, le Père dit la messe de très bonne heure.

A nos élèves nous inculquons des sentiments de justice, en même temps que nous leur enseignons la pratique de leurs devoirs de chrétiens; et par là nous visons à former en eux cet équilibre qui fait si souvent défaut aux esprits passés tout d'un coup à des idées en contradiction avec leurs premiers concepts. Sur ce point encore les résultats obtenus sont consolants : nos élèves ne sont pas de ces *mission-boys*, dont se plaignent si souvent les patrons européens, *boys* qui ont appris avant tout l'indépendance et qui n'ont retenu que cette leçon; au contraire, ce sont les *boys* Romains-Catholiques qui donnent satisfaction, nous dit-on.

La Mission : terrain. — A la nouvelle paroisse, il fallait un terrain où bâtir son église, qui serait toute à nos braves Noirs, qu'ils ne devraient pas laisser aux Européens et aux Goanais dans les circonstances les plus solennelles. Décrire les multiples démarches à cette fin près du Gouvernement, cinq années durant, serait fastidieux. Qu'il suffise de rappeler les visites nombreuses au *Land Office* du P. Bernhard, vicaire général, du P. Foley, curé de Naïbori, soutenus l'un et l'autre de leur zèle inlassable et aidés d'une diplomatie ingénieuse. Le 9 janvier, le *Land Office* de Naïbori déclarait que à la Mission Catholique était cédé à bail pour 99 ans un terrain d'un peu plus d'un hectare, au prix de 3.000 roupies payables de suite et 640 roupies à verser annuellement à titre de *land rent*, à condition que ce terrain serait employé à l'usage de culte et d'éducation.

Le prix, si élevé qu'il paraisse, n'était que la moitié de ce qui eût pu être exigé; aussi accepta-t-on volontiers les conditions faites et l'Œuvre des indigènes eut son terrain, d'ailleurs merveilleusement situé.

Bâtiments. — Restait à bâtir : ce fut la tâche du F. Josaphat, qui, le 18 avril suivant, jetait les premiers fondements. Grâce à lui, nous avons aujourd'hui une vaste construction en pierre qui sert à la fois d'église, d'école et de presbytère, en attendant que, l'église et le presbytère élevés, elle soit réservée à l'école.

Au milieu est la chapelle qui contient deux à trois cents personnes et suffit pour la semaine; à gauche, quatre chambres très simples, deux pour le logement des Pères, la troisième est réfectoire, la dernière sacristie; à droite, quatre classes, dont les cloisons s'enlèvent le dimanche pour agrandir la chapelle et la rendre capable de recevoir huit cents à mille personnes. Toutes les places sont déjà prises depuis l'ouverture de la chapelle en novembre dernier, et, le nombre des fidèles augmentant toujours, notre saint patron, saint Pierre Claver, nous donnera des ressources pour bâtir notre chapelle en face de l'école. Par le fait l'école s'agrandira du local de notre chapelle provisoire, le nombre des enfants élevés sous notre surveillance immédiate s'accroîtra, et la paroisse des Noirs aura tous ses moyens d'action à sa portée.

A côté de la maison principale une autre maison en tôles abrite la cuisine et le magasin et donne asile dans des locaux séparés d'abord à une demi-douzaine de filles catéchumènes, achetées par leurs fiancés chrétiens, puis à la famille de notre principal catéchiste, Joseph, dont le zèle, le dévouement, et la probité sont au-dessus de tout éloge, enfin aux catéchistes et élèves catéchistes gekouyou et kavirondos.

Ces derniers, au nombre de six, reçoivent une formation spéciale très soignée; les catéchistes en fonctions au nombre de cinq, ont le loisir d'assister aux cours des élèves catéchistes; les uns et les autres aident encore aux trois grandes instructions données chaque jour aux catéchumènes : le matin de 9 heures 1/2 à 11 heures pour les femmes, l'après-midi, de 2 heures à 3 heures 1/2 pour les boys et les cuisiniers empêchés de venir le soir, et le soir, de 7 heures à 8 heures et demie.

Les dames de céans, en se préparant au baptême, ont pour

fonction complémentaire de surveiller un poulailler de quarante élèves, et d'arroser en temps de sécheresse, les fleurs de nos plates-bandes et les arbustes de la haie de clôture, car nous n'avons pour enclore nos domaines qu'une barrière de fils barbelés qui nous défend des visites mais non des regards indiscrets.

Ministère. — Tel est le cadre de Saint-Pierre-Claver de Nairobi. Les ouvriers furent, en premier lieu, le P. Blais, fondateur, organisateur, puis du 13 avril 1920 au 9 septembre 1921, le P. O'Connor, bientôt appelé à l'œuvre des Noirs de Mombasa, pour tenir la place de missionnaires tombés sur la brèche; enfin, depuis le 22 septembre 1922, le P. Witte, sorti des scolasticats de Weert et de Louvain. Seul, de février 1918 à avril 1920, et de septembre 1921 à septembre 1922, le P. Blais fut aidé par le P. Pierre Goetz et le P. Foley, toujours prêts à consacrer leurs moments libres aux indigènes de Saint-Pierre-Claver.

Parmi les industries particulières dont nous nous servons pour attirer les païens, qui sont encore dix mille à Nairobi, il faut noter la solennité donnée à nos offices. Nos Noirs s'y prêtent : chaque dimanche ils chantent la grand'messe le matin et le soir le salut; leur chapelle, bien à eux cette fois, fait leur fierté : un bel autel en bois de camphrier, avec un bas relief, don du P. Bernhard, des statues du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge, des vases sacrés tout étincelants dans leur dorure neuve, une petite chaire, rien n'y manque et, qui plus est, tout a été acquis grâce à leur générosité.

Nos cérémonies particulièrement attirantes ont été celles de l'inauguration de notre chapelle, le 19 novembre 1922 et celle de la bénédiction de notre cimetière, toutes deux présidées par Mgr Neville : ce sont là des exceptions.

Si nous tâchons d'amener chez nous les païens, nous allons aussi à leur recherche dans nos nombreuses courses apostoliques : au soin de nos chrétiens et de nos catéchumènes, à l'inspection de nos écoles nous ajoutons ainsi la sollicitude pour le grand nombre qui n'a pas entendu parler de Dieu.

Entre nos païens et nos chrétiens, les hérétiques, engagés dans la voie de l'erreur, font pour une bonne part l'objet de nos efforts; parmi nos catéchumènes actuels, il en est une bonne moitié qui ont commencé à apprendre la religion à la *Church Missicnary Society*. A Pâques 1922 nous eûmes le bonheur de ramener sept protestants, aujourd'hui excellents catholiques;

au temps de la variole en 1918, les ministres eux-mêmes semblaient nous abandonner leurs ouailles les plus intéressantes : ils se gardaient en effet de paraître dans les baraquements où étaient isolés les malades, tandis que ceux-ci voyaient le prêtre à leur chevet deux fois par semaine. Cette abstention des ministres n'a pas cependant déterminé un mouvement de conversion en masse ; il nous faut lutter sans cesse, mais la lutte a ses charmes !

Deux petits champs de notre action doivent trouver ici une mention à part : l'hôpital et la prison. L'hôpital, à quarante-cinq minutes de la Mission, sur une colline de difficile accès, n'est visité par nous qu'à bon escient. Notre catéchiste Joseph a le don de distinguer les cas graves, surtout il a le talent de préparer au baptême ou aux derniers sacrements les moribonds. Grâce à lui et à une solide bicyclette, qui nous permet d'arriver à temps, nous avons administré le baptême à deux cents malades. A la prison centrale, les protestants ont des adeptes par centaines ; nous n'y avons pas plus d'une douzaine de chrétiens, avec trois fois autant de catéchumènes, retenus pour délits de peu de gravité. Notre ministère y serait donc fort restreint et nous nous contenterions d'y dire la messe de temps à autre si, par l'intermédiaire de soldats catholiques, quelques païens, condamnés à mort, ne réclamaient notre ministère. Il y a trois mois nous en eûmes ainsi trois à qui nous fîmes le catéchisme tous les deux jours pendant plusieurs semaines, pour avoir la consolation de les baptiser et de leur donner la première communion au jour même de leur exécution.

A voir ces résultats, nous nous prenons à rêver, dans la paix de notre récente station, aux développements que Dieu donnera bientôt à notre œuvre ; nous voyons s'élever notre nouvelle église, vaste, belle, accueillante à la foule des néophytes, avec sa tour qui dominera les mosquées et les temples indiens, les chapelles protestantes, pour dire, à la gloire de saint Pierre Claver, l'apôtre des Noirs, le triomphe de notre sainte religion sur l'erreur, la superstition et le fétichisme.

M. WITTE.

NAÏROBI-CAMPAGNE (SIMONISDALE)

RÉSIDENCE DE SAINT-AUGUSTIN (1899)

JANVIER 1918 — AVRIL 1923

PP. Louis BERNHARD, *Directeur*; James O'FLYNN. — FF. SOLANUS Zipper; THÉODEMIR Mathern.

Mutation du personnel. — En novembre 1919, lorsque le retour des confrères démobilisés ou libérés permit de nouveau de mieux garnir les postes, un second Père fut donné à Simonisdale en la personne du P. Rault. Rentré en France, l'an dernier, il est remplacé par le P. J. O'Flynn. Au F. Josaphat, appliqué par Monseigneur aux constructions dans les diverses stations, a succédé le F. Théodemir pour le soin de la plantation de café et de tout ce qui s'y rattache. Enfin, le P. Bugeau a fait à la communauté un séjour d'un an environ, chargé de l'intérim pendant le séjour du P. Bernhard en Europe.

Évolution chez les Noirs. — Le progrès de la mission a continué à s'accroître. Comme par le passé les indigènes étrangers, qui affluent vers la capitale Naïbori, mais qui aiment mieux s'établir à la campagne, à proximité de la ville, forment un bon contingent de nos catéchumènes et néophytes. Notre plantation est une Providence pour ces indigènes qui se sentent poussés vers la religion chrétienne et qui cependant doivent pourvoir à leur subsistance. Cela nous permet aussi de mieux connaître nos catéchumènes, étant journellement en contact avec eux par le travail.

Le Kikouyou sort évidemment de son apathie. Secoué par les pérégrinations mouvementées de la guerre, il a pris goût aussi aux situations meilleures dans la vie sociale. C'est l'instruction qu'il cherche, plus même que la religion, car ce qui le fascine c'est surtout la perspective d'emplois plus lucratifs, d'une vie plus aisée, tout comme pour leurs frères les Blancs. Néanmoins, la religion aussi apparaît à beaucoup comme un bien, et le nombre des convertis est monté, depuis le dernier bulletin, de 450 à 975.

Les grandes filles surtout s'émancipent à ce point de vue. Elles voient leurs compagnes chrétiennes jouir d'une dignité morale et d'une situation sociale plus relevée. Elles ne soupçonnaient

pas, auparavant, qu'autant de bonheur pût être le partage de la femme en pays nègre.

Cet attrait est si puissant que deux grandes filles du chef Kenandyoui, le chef principal des Kikouyous, dont le quartier général, avec plus de soixante femmes, est à une lieue seulement de chez nous, se sont sauvées d'elles-mêmes pour aller chez les Sœurs. Ramenées de force et sévèrement corrigées elles ont repri, dès le lendemain, le chemin de la Mission, prêtes à recommencer jusqu'à ce que, las de violence, leur père leur laissât la liberté de se faire chrétiennes. Le chef se rend compte que le repaire de paganisme formé par son entourage est entamé, car six de ses garçons se sont fait baptiser, et il voudrait enrayer le mouvement. Ce même chef montre, il est vrai, moins d'opposition à laisser ses enfants fréquenter la mission protestante, comme si, là, il les savait moins arrachés aux mœurs païennes.

Attitude des Blancs. — Plusieurs colons du voisinage nous ont demandé récemment d'ouvrir des écoles sur leurs plantations pour satisfaire et fixer leurs indigènes. Il faut dire que ces derniers temps, le relèvement de l'indigène par l'instruction, sous toute forme qu'on voudra, technique, littéraire ou religieuse, avec les autres avantages individuels et sociaux, qu'on peut procurer aux Noirs, est un objectif que les Blancs aiment à mettre en avant dans la presse et les meetings par toute la colonie. Il s'agit en effet, de conjurer un danger imminent, la concession aux Indiens de l'égalité politique complète avec les Européens. A Londres on semble pencher vers cette satisfaction aux agitateurs des Indes, et dans leur panique les Blancs de la colonie demandent aux missions d'ajouter aux arguments d'ordre laïque le bruit des alarmes de l'Église en face du danger musulman. De fait, ce danger musulman existerait avec la domination indienne dans la colonie. Jusqu'à ce jour on ne voyait pas de bon œil les missions; on paraissait les estimer quand elles fournissaient au pays des artisans utiles; mais on ridiculisait volontiers leur utopie de vouloir faire des chrétiens de ces Africains si profondément plongés dans la vie animale. Aujourd'hui le Blanc se pose en tuteur consciencieux du Noir; ce serait être infidèle à la tutelle accordée par les traités sur ces peuples-enfants que de confier leurs destinées à des Orientaux. Le danger fait tendre la main aux missions; la Providence peut se servir de ces circonstances.

Nos occupations. — Avec la visite des écoles du dehors, et, à la maison, la préparation des différents groupes d'indigènes, Kikouyous les uns, les autres de toutes tribus, mais swahilisants, Pères et catéchistes sont bien occupés. L'exploitation de nos 70 hectares de caféiers est loin d'être une sinécure non plus.

Miss Foxley. — Le décès de Miss Foxley, la dame-missionnaire qui depuis dix ans résidait à l'annexe Saint-Jean-Baptiste, nous oblige aussi à visiter plus souvent ce groupe de chrétiens et de catéchumènes. Miss Foxley a passé à une vie meilleure, le 22 mars dernier, à l'âge de 64 ans, emportée par un cancer au foie. Elle a été d'un dévouement admirable, se sacrifiant elle-même sans compter pour faire du bien aux Noirs qu'elle aimait profondément.

Retraites annuelles de nos chrétiens. — Un moyen efficace pour maintenir et renouveler la ferveur, avec les convictions religieuses, parmi nos chrétiens, c'est la retraite annuelle. Elle leur est donnée les trois premiers jours de la semaine sainte, et consiste en deux instructions par jour. Celle du matin est suivie du chapelet en commun; après celle du soir on fait le chemin de croix. De cette façon ils retrempe leur foi aux grandes vérités et retirent plus de fruit des grands anniversaires de l'institution de l'Eucharistie, de la Rédemption et de la Résurrection. En 1918, Mgr Munsch, de passage ici, a bien voulu donner ces exercices en swahili, car il faut chaque fois deux prédicateurs. L'un pour les Kikouyous et un autre pour les swahilisants. En 1919, le P. Leconte nous prêta également son concours; et cette année 1923, le P. Rohmer notre hôte à cette époque, a de même bien voulu nous aider.

Hôtes. — Ils sont nombreux les confrères, ou collègues d'autres sociétés de missionnaires, qui nous demandent l'hospitalité soit en passant, soit pour un certain temps de convalescence. Les retraites annuelles du vicariat nous amènent aussi les confrères chacun à son tour.

Une visite mérite d'être mentionnée spécialement. C'est celle de Son Altesse Royale Mgr le duc d'Orléans. Venu dans la colonie pour faire une partie de chasse et compléter sa collection d'Histoire Naturelle, le Prince nous fit l'honneur de sa visite en septembre 1921. Le bon Dr Récamier l'accompagnait. Son Altesse ne se contenta pas d'une visite de curiosité pour voir ce que la Mission avait réalisé au point de vue matériel. Elle

assista à la Bénédiction du Saint-Sacrement, et revint le lendemain se confesser et recevoir la sainte Communion. Philippe d'Orléans a laissé ici une impression de bonté et de simplicité, et aussi de piété, digne d'un descendant de saint Louis.

Pensionnat des jeunes filles blanches. — Le pensionnat pour demoiselles européennes a enfin pu se rouvrir. En 1914, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny nous quittaient pour ne plus revenir, et ce n'est qu'en octobre 1921 que les Sœurs de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie, appelées *Loreto Sisters*, vinrent reprendre cette œuvre nécessaire et toujours prospère. La maison comprend quarante internes et vingt-cinq externes; elle a les sympathies de toute la colonie. Notre Gouverneur, S. Ex. Sir Coryndon, s'est fait un plaisir de venir présider la charmante soirée donnée par les élèves avant de partir en congé de Noël. Grâce à ce pensionnat, les enfants des Blancs catholiques sont élevés dans la religion, et les non-catholiques subissent la bienfaisante influence de l'éducation religieuse.

L. BERNHARD.

BOURA

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE BONNE-ESPÉRANCE

Personnel. — PP. Joseph MULLER, directeur; Laurent UMANS.

Depuis notre dernier bulletin de 1917, il n'y a eu guère de changement dans le personnel de la mission.

Au mois de juin 1917, le P. J. Muller, directeur, rentra à Boura après une absence forcée d'environ trois ans. Le 18 février de l'année suivante, il y fut rejoint par le P. L. Umans, jeune Père de la Consécration de juillet 1917. Au mois d'octobre de la même année, nous arriva de Kabaa le cher F. Claver. Nous restâmes trois jusqu'au 19 janvier 1920. C'est alors que le bon Frère nous quitta de nouveau pour Nairobi. Nous gardons de lui un souvenir reconnaissant à cause des nombreux petits services que le cher Frère était toujours prêt à rendre.

Les œuvres. — Boura est à présent une mission réduite à sa plus simple expression. Dans le temps il y avait ici comme ailleurs des ateliers, une plantation, une basse-cour bien fournie, des arbres fruitiers nombreux et variés, et surtout une

petite œuvre de garçons et de filles qui permettait d'entretenir ateliers et jardins.

L'avant-guerre, la guerre et l'après-guerre ont contribué à tout détruire.

Les ateliers. — Les installations de la mission une fois achevées, les ateliers n'eurent plus de raisons d'être, car dans la brousse où nous sommes, il est difficile de faire une école de métiers. De fait, il n'y a aucun homme civilisé dans les environs à qui nous pourrions vendre nos produits.

La plantation. — Lors de son départ pour Mombasa-Nairobi et les Indes, le P. Muller avait dû laisser le soin de notre plantation de café à notre jardinier, fidèle serviteur et éprouvé depuis de longues années. Cependant cette fidélité céda devant l'appât du lucre. Notre homme préféra planter des choux pour les soldats et laissa périr la plantation. Depuis, on n'a plus essayé d'en faire une autre.

Jardin fruitier. — Les arbres fruitiers aussi disparaissent peu à peu. Les fruits tentaient les gamins des environs. Les arbres souffraient, faute de soins. D'autres mouraient. A mesure que le besoin s'en faisait sentir, les branches et les troncs passaient à la cuisine et chauffaient la marmite. Il est vrai, depuis 1912, on a fait de réels efforts pour remplacer les arbres coupés, par des sapins; il peut y en avoir une centaine : mais un sapin n'est pas un arbre fruitier!

La basse-cour. — L'étable a connu de bons et de mauvais jours suivant les circonstances. Il est rare qu'une bête adulte crève : mais les veaux sont moins résistants; nous en perdons cinquante à soixante pour cent. Pendant la guerre une bonne partie de nos meilleures têtes avaient été réquisitionnées, le reste, laissé aux soins de nos gardiens, n'a guère prospéré. Ne cherchons pas à savoir ce qu'ils en ont fait. Ajoutons que depuis 1919, nous avons tâché d'augmenter le nombre de nos bêtes en achetant d'autres par unités; il nous manquait l'expérience de ce trafic : ce que nous croyions être une bonne occasion, l'était surtout pour le vendeur.

Œuvre des enfants. — Inutile de dire que là où l'on n'a pas de quoi occuper de nombreux enfants les œuvres de garçons et de filles ne sauraient subsister. D'ailleurs les trois Sœurs du Précieux-Sang, si zélées et si dévouées, que la guerre a bannies d'ici, et qui toutes trois sont mortes la même année à Mom-

basa, n'ont pas été remplacées. Aussi tout ce qui subsiste à Boura en fait d'œuvre ce sont les écoles et un petit hospice.

Les écoles. — La question scolaire a été de tout temps le cauchemar des missionnaires de Boura. Il est vrai qu'autrefois dans certaines écoles, on comptait jusqu'à deux ou trois cents élèves, sans qu'on pût en baptiser un seul, même après deux ans d'instruction. C'est que, avant la guerre, on avait peur du Père, qui semblait ne faire qu'un avec l'autorité civile. Cette crainte salutaire n'existe plus. L'on sait maintenant, à n'en plus pouvoir douter, que le Père et le Gouvernement sont deux, puisque le premier a souffert de l'autre. Pourquoi le craindrait-on maintenant puisqu'il n'est pas un employé du Gouvernement? Aussi on a beau ouvrir des écoles, personne ne se dérange plus.

Pour faciliter et stimuler autant que possible la fréquentation de l'école, le Père en charge avait cru utile de les multiplier en donnant à chaque groupe de villages une école avec, autant que possible, un catéchiste de l'endroit même. L'école, avec à côté, la maison du catéchiste, aurait dû être un modèle d'ordre, de propreté, de civilisation, de vie chrétienne. Il songeait même à une petite distribution de prix entre les enfants les plus assidus; rêvait d'un petit concours entre les meilleurs élèves des différentes écoles; d'un petit encouragement au catéchiste qui eût présenté les meilleurs élèves. Théoriquement parlant, ce système ne paraît pas mauvais, mais pratiquement il est bien difficile à exécuter.

En effet, l'esprit du peuple n'est pas encourageant. Les parents s'opposent formellement à ce que leurs enfants se fassent instruire; aussitôt que l'un de ces derniers y songe, il se voit maudit par les siens. Or quiconque connaît les Noirs sait combien ils ont peur de ces malédictions. S'agit-il d'un jeune homme marié? aussitôt la femme le quitte ou bien les parents de la femme lui enlèvent celle-ci. Le jeune homme n'est-il pas encore marié? impossible à lui de se trouver une femme; le beau sexe le fuit comme s'il avait le diable au corps. Ces trois dernières années nous avons vu à tout moment des cas de ce genre.

D'autres envoient leurs enfants à l'école, mais aux conditions suivantes, conditions mises expressément l'an dernier à la réouverture d'une école dans un lieu où le P. Muller comptait autrefois jusqu'à deux ou trois cents élèves : 1° ne pas baptiser;

2^o ne rien changer à la dot, lors des mariages; 3^o ne rien changer aux coutumes du pays.

Ces braves montagnards avaient au moins la franchise de nous dire ce qu'ils pensaient. D'autres ne disent rien, mais n'en pensent pas moins. Pratiquement, on arrive au même résultat. Là où l'on ne peut pas forcer les gens d'une façon ou d'une autre à envoyer leurs enfants à l'école, personne n'y vient; ceci est vrai des chrétiens comme des païens. Là où les gens sont forcés, c'est-à-dire sur le terrain appartenant en propre à la mission, on a jusqu'ici fait instruire les enfants, à quelques exceptions près, et avec beaucoup de peine, mais toujours de façon que l'enfant reste d'esprit aussi païen que les parents, malgré son baptême. Ceci se constate particulièrement à partir de la première communion, couronnement de l'école; pour beaucoup également, terme de toute pratique chrétienne.

Pareil esprit n'est certes pas fait pour encourager le missionnaire à faire de petits cadeaux à l'un ou l'autre de ces gamins. Cependant nous avons multiplié les écoles, sur les promesses de l'un ou l'autre catéchiste qui, jugeant tout le monde d'après une ou deux exceptions, prétendait le pays mûr pour l'enseignement. Nous comptons aussi un peu sur une espèce de tendance que la guerre semblait avoir développée dans le pays : beaucoup de jeunes gens paraissent vouloir s'instruire, c'est-à-dire apprendre à lire et à écrire. Mais ils n'entendaient point se faire instruire par le Père. Le Taïta est autodidacte, ou bien prend ses leçons chez un de ses camarades qui en sait un peu plus long que lui. La seule chose qu'il désire du Père, c'est que celui-ci lui donne gratis les livres au fur et à mesure de ses besoins, et s'il veut de la science, c'est de la science moderne, c'est-à-dire, sans Dieu.

L'hospice. — Depuis longtemps il y a à Boura un petit dispensaire avec un abri servant d'hôpital au besoin. Le Père chargé du soin des malades a voulu développer cette œuvre de bienfaisance, en recevant une douzaine de malades dans différents locaux appropriés à cette destination. Les moins malades doivent aider les autres; sans ce secours mutuel il serait impossible que dans une mission qui n'a que deux Pères, sans Frères ni Sœurs, ni personnel payé, sauf une vieille femme qui reçoit 3 schellings par mois, l'on puisse songer à une œuvre pareille. Nous nous sommes dit : les besoins sont grands; beaucoup de gens souffrent,

faute de soins. Attendre des Religieuses, c'est peut-être attendre encore de longues années; et nous avons repris l'œuvre, au détriment peut-être de notre santé; mais nous avons depuis modéré notre ardeur première. Avec les soins indispensables, nous assurons aux malades la nourriture, à quelques-uns nous donnons un peu de linge, et nous leur faisons le catéchisme. C'est du catéchisme dont ils ont surtout besoin, car leur charité, leur patience sont vite à bout.

Baptêmes. — Le saint ministère ne compense pas par les consolations qu'il nous donne, les déboires qui nous viennent d'ailleurs. Des baptêmes, sans doute, nous en faisons quelquefois. Mais pour une mission qui compte trente années d'existence, dans un tout petit pays, que l'on traverse d'un bout à l'autre en moins de trois heures et où la population est très dense, ces baptêmes ne sont pas nombreux. Il est vrai que jusqu'en 1920 on donnait du linge à l'occasion du baptême, ce qui faisait que les gens de tout près de la mission faisaient baptiser leurs enfants au moins par intérêt. N'y en a-t-il pas eu quelques-uns baptisés deux fois, pour la bonne aubaine? Mais en 1920, voyant la quasi impossibilité d'assurer l'instruction religieuse de tout ce petit monde baptisé uniquement en vue du cadeau de linge, nous avons supprimé ce cadeau. Sur le coup, baisse accentuée dans les baptêmes; à plusieurs reprises même il fallut menacer les chrétiens d'à deux pas de chez nous pour les décider à présenter au sacrement leurs enfants nouveaux-nés. Actuellement la crise est passée : nous sommes même au delà du nombre des baptêmes des dernières années, grâce à quelques néophytes qui, nous l'espérons, seront plus sérieux que les chrétiens de la première heure.

Catéchisme. — Au catéchisme, on ne se présente pas en masse : ni à la mission même, ni dans les écoles rurales. Si l'on y a vu une dizaine de femmes à la fois, c'étaient des personnes mariées depuis de longues années à des chrétiens et qui, de guerre lasse, se sont exécutées et sont venues à l'instruction sur les instances réitérées des Pères. Par ailleurs, nos gens se présentent généralement un à un, sans toujours persévérer jusqu'au baptême.

Mariages. — A part les enfants de nos anciens de Zanzibar ou de Bagamoyo, nous n'avons jamais à célébrer ici de mariage; d'ailleurs, ici, on ne se marie pas, on prend femme. C'est toujours *régulariser* qui nous revient. Eh! parfois après quelles

instances ! Combien il faut forcer ce monde à accepter le sacrement de mariage ! Que c'est triste de voir ces enfants, à cinq minutes, un quart-d'heure de la mission, à peine la première communion faite, entrer en ménage et refuser opiniâtement de se mettre en règle, des semaines, des mois, des années ! Question de dot ! Qu'y faire ?

Quant aux nombreuses dispenses de disparité de culte qui sont nécessaires, nous avons pris la résolution de n'en plus solliciter que sur la demande de l'intéressé dûment instruit de ses devoirs. En effet, le Père seul les souhaitait et les demandait, parfois à l'insu même des intéressés. Les intéressés ne connaissent pas ces scrupules. Aussi parfois, on a beau les avertir que la dispense est arrivée, qu'ils peuvent se mettre en règle, ils ne se dérangent pas. D'autres acceptent la dispense, mais ne tiennent guère leurs promesses.

Derniers sacrements. — Les derniers sacrements, nous avons parfois l'occasion de les administrer, non pas tant parce qu'on les réclame, mais parce que les chrétiens appellent le Père en cas de maladie pour qu'il les aide à guérir. Or, le cas échéant, rien de plus facile pour lui que de rappeler à ces malades leur devoir et de les remettre en grâce avec Dieu, s'ils s'y prêtent.

Enterrements. — Nous marions peu, nous enterrons moins. Si au bout de trente ans nous avons réussi à faire deux mariages chrétiens entre Wataïta proprement dits, nous n'avons pas encore eu l'avantage d'en enterrer un seul, selon les rites de l'Église, sauf un tout petit enfant d'un de nos catéchistes qui fut grondé pour avoir enterré son premier-né dans la brousse, et qui ne manqua pas de nous avertir à la mort du deuxième.

Pourtant l'ancien cimetière étant complètement occupé par les tombes des non-taïta, un autre a été ouvert qui serait un ornement pour la mission si on se donnait la peine de l'entretenir. En le disposant un peu mieux que l'ancien nous croyions donner une leçon de choses qui eût profité. Nous invitâmes nos Wataïta à se faire enterrer là, à côté de leurs frères en Jésus-Christ, à l'ombre de la croix. Nous avons insinué aux hommes de bonne volonté que ce serait un bon moyen de réduire le culte des morts, d'empêcher que les bons chrétiens ne rentrent, pour ainsi dire, après leur mort, dans le paganisme par le culte que leurs parents ne manqueront pas de rendre à leurs restes. Plusieurs jeunes pères de famille nous ont promis de s'y faire enterrer et d'y

faire enterrer leurs enfants. Il est à craindre qu'en cas de décès la famille toute entière ne s'oppose aux funérailles religieuses.

Le bon côté. — D'ordinaire, après avoir énuméré toutes les qualités d'une personne ou d'une chose, l'on ajoute : « Il y a le revers de la médaille » et suit une longue série de défauts.

Nous avons voulu, au contraire, montrer d'abord le revers de la médaille, mais nous aurions bien mauvaise grâce si nous voulions cacher l'autre face. Il y a toujours eu du bon à Boura, et en ce moment on peut dire qu'il y a encore du bon. Nous ne voulons pas parler des anciens de nos orphelinats de Zanzibar ou Bagamoyo ni de leurs descendants, qui ont toujours été ici, à quelques exceptions près, la consolation du missionnaire. Nous parlons des Wataïta. Un petit nombre de chrétiens dans les montagnes de Mwanda sont fidèles à leurs pratiques religieuses. Il est vrai que la plupart d'entre eux ont été, dans le temps, internes à notre mission, mais enfin tant de persévérance au milieu d'une si constante persécution est bon signe. Quoi qu'il en soit, nous constatons que ceux qui ont été baptisés dernièrement soit à la côte, soit ici, sont loin de rivaliser avec eux : presque tous ces derniers ont déjà renié de nouveau leur baptême par influence du milieu.

Il y a ensuite un nouveau petit centre chrétien dans les montagnes de Mgange. Plusieurs jeunes ménages se sont convertis et se montrent bien décidés à persévérer. En troisième lieu, un certain nombre de chrétiens, après avoir laissé beaucoup à désirer, se sont mis courageusement à l'œuvre. Ils se sont retirés du milieu des païens et se sont groupés en villages chrétiens qui peu à peu augmenteront. Leur zèle est vraiment au-dessus de tout éloge. Mais ce mot terrible qui résonne toujours à nos oreilles et gâte un peu la joie : c'est trop beau pour que cela dure ! Cependant ne soyons pas pessimistes. Or, à quoi tient donc ce petit progrès que l'on constate à Boura ? Le Père, plus spécialement chargé du ministère extérieur, avoue sans peine qu'il n'y est pour rien ; le bien se fait, semble-t-il, en dehors de lui, presque contre lui. En effet, la fidélité des uns est le résultat de la bonne formation qu'ils ont reçue des anciens Pères. Le retour des autres est plus particulièrement dû à nos confrères de Mombasa, Nairobi ou Zanzibar. Des Wataïta, qui ont voyagé, sont revenus impressionnés soit par la beauté d'une église telle que celle de Zanzibar ou de Mombasa, soit par les cérémonies religieuses

qu'ils ont vues dans ces grandes missions, soit par le grand nombre de gens qui fréquentent les églises. Ainsi nous sommes très redevables aux confrères desdites missions et de bien d'autres du bien qu'ils font à nos Wataïta, à leur insu peut-être.

Ajoutons aussi que la conversion d'un certain nombre de ménages est spécialement due, après la grâce de Dieu, au zèle éclairé d'un de nos catéchistes qui lui-même nous est venu de chez les protestants de la C. M. S. (Church Missionary Society). A leur louange, il faut avouer qu'ils ont su inculquer à cet homme un esprit de foi qu'on peut lui envier.

Il ne faudrait pas non plus passer sous silence l'influence de l'école, surtout de l'école du soir. Le chant, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, tout entre dans la tête de nos plus petits enfants des environs, grâce à la patience du cher P. Muller, et avec ces connaissances passe peu à peu la vérité religieuse qui s'acclimaté dans les âmes.

Les visites. — A cette consolation s'en ajoute une autre plus humaine, celle que nous procurent nos visiteurs. Le premier d'entre eux est notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr John Gerald Neville, que nous recevons tous les ans. Malgré son âge et parfois ses infirmités, il aime à monter jusqu'à chez nous, non sans fatigues, car par malheur nous n'avons rien à mettre à sa disposition, ni monture, ni voiture. Sa bonté paternelle nous apporte le réconfort de ses conseils et de ses encouragements.

Notons ensuite les visites des confrères. En 1919, ont passé à Boura, le P. de Sà en tournée de prédication auprès de ses compatriotes, le regretté P. Vogel en mars, en quête d'un lieu de repos, après un long et énérvant séjour à la côte, le P. Goetz qui vint faire sa retraite, le R. P. Bernhard, vicaire général, en tournée de visite pastorale, en l'absence de Mgr Neville, qui a voulu faire de nombreuses promenades et monter jusqu'au plus haut de nos montagnes.

En 1920, les PP. Lammer et Tessier se sont dévoués ici avec un zèle vraiment apostolique. Tous les deux, anciens missionnaires de Boura, ont voulu faire encore du bien à ceux qu'ils avaient connus et aimés autrefois. Le P. Lammer nous arriva en avril et repartit en juillet, tandis que le P. Tessier ne nous est resté qu'un mois à peine, en septembre et octobre.

En 1922, c'est le P. O'Connor, qui ayant succédé au regretté

P. Vogel dans ses labours et ses fatigues, vient chercher, lui aussi, un peu de fraîcheur et de paix.

Quelques semaines plus tard, le 18 avril, le P. Rudler, en route pour l'Europe, passa une nuit à notre mission.

D'autres voyageurs n'ont pas pu monter jusqu'à chez nous, mais comme ils nous avaient aimablement avertis de leur passage, nous avons été heureux de descendre et de les saluer à la gare. Citons parmi eux NN. SS. Allgeyer et Munsch, se rendant au Kilima-Njaro, le R. P. Soul, administrateur du Vicariat de ce nom, le P. Auguste Gommenginger, rentrant de Nairobi après une pénible maladie, ainsi que les PP. Wunsch, Hübsch et Balthasar qui accompagnaient Mgr Munsch.

Chemin de fer. — Boura, distant de la gare la plus proche, celle de Voi, d'à peu près huit heures de marche, fut en 1916 relié à cette gare par une ligne stratégique passant au pied de nos montagnes, à une heure de marche environ. La proximité de ce chemin de fer avait ses avantages matériels et ses inconvénients moraux. On vient de décréter sa suppression. Nous voilà de nouveau dans la brousse plus que jamais, n'ayant d'autre moyen de voyager que nos jambes. A nous de chanter : *Ah! qu'ils sont beaux sur la montagne!*, etc.

Résultat. — Voici le résultat de nos efforts :

Baptêmes, 450; Premières Communions, 278; Confirmations, 280; Mariages célébrés, 15; Mariages régularisés, 78; Enterrements, 9.

NÉCROLOGIE

Le Fr. SENNAN Mulligan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 31 mai 1923, à Blackrock, à l'âge de 69 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 9 mois comme profès.

Le Fr. CONSTANTIN Seynhaeve, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Katanga-Nord, décédé le 17 juin 1923, à Kulu, à l'âge de 42 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Daniel EGAN, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé le 1^{er} juillet 1922 à Rockwell, à l'âge de 48 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Egan naquit en 1874 à Ferbane (Irlande). Il entra au petit scolasticat de Rockwell au mois de décembre 1890.

De 1894 à 1899, il fut chargé de la surveillance des élèves, fonction qu'il remplit avec zèle et dévouement. Il sut gagner l'affection des enfants, s'intéressant à leurs jeux, les attirant au bien et tâchant de leur donner de bonnes habitudes de vie chrétienne. Le temps qui lui restait après sa surveillance était consacré aux cours dont il avait la charge; ainsi sa journée était bien remplie.

A la fin de 1899, il passa au Grand Scolasticat de Chevilly, et, après avoir fait sa Consécration à l'apostolat, il fut envoyé à Rockwell, poste auquel il resta attaché jusqu'à sa mort. Nommé directeur des Petits Scolastiques, il se dévoua à cette œuvre de 1904 à 1907. A partir de 1907, il travailla sans interruption comme professeur au collège. De caractère tenace, et à cet égard il tenait un peu du Breton, il ne dévia jamais du chemin qu'il s'était tracé. Cependant il vivait dans une parfaite entente avec tous ses confrères. Il s'était formé une haute idée du devoir, il entendait faire son devoir coûte que coûte.

Il se dévoua entièrement et accepta sans rechigner les tâches pénibles, les corvées les plus désagréables. Il était toujours prêt à rendre service. La classe finie, il aimait à faire du ministère, donnant des retraites dans les couvents, car il avait un goût marqué pour la prédication.

Mais ses délices étaient de se trouver au saint tribunal de la Pénitence. N'ayant pas le bonheur accordé au missionnaire de défricher le terrain inculte des pauvres âmes abandonnées en Afrique, il faisait œuvre d'apôtre en confessant, et s'adonnait à ce ministère avec amour. Aussi était-il un confesseur goûté, tant des élèves que des fidèles des environs qui assiégeaient son confessionnal.

Quand il s'agissait d'entendre des confessions, de faire entrer dans les âmes pénitentes la paix du Christ, en leur donnant de sages conseils et l'absolution sacramentelle, des heures entières ne lui semblaient pas plus longues que des minutes.

Pendant des années, l'état de sa santé ne laissa rien à désirer, il paraissait avoir une constitution assez robuste, mais une maladie insidieuse le minait.

Au printemps de 1921, on l'envoya à Dublin pour être soigné

par les meilleurs médecins du pays; peine inutile, la maladie eut raison du traitement. Son état empira, l'atrophie musculaire gagna presque tous ses membres, ses mains d'abord. Ce lui fut un coup terrible, un chagrin de tous les jours, il ne pouvait plus dire la sainte messe.

Après qu'il eut passé plusieurs mois à l'hôpital, on vit que sa fin était proche, il dépérissait à vue d'œil. Le cher Père avait exprimé le désir de mourir au milieu de ses confrères à Rockwell.

Vers la fin de juin 1922, accompagné d'un confrère, il se mit en route pour cette maison. Chemin faisant, comme il se trouvait bien faible, on s'arrêta chez ses parents afin de couper le trajet. Les forces du bon Père étaient épuisées; il était plus faible que l'on ne croyait et le 1^{er} juillet, il rendit sa belle âme à son Créateur, dans la maison de son frère, entouré des siens, muni des derniers sacrements, résigné à la volonté de Dieu, bien préparé par ses longues souffrances et familiarisé depuis longtemps avec l'idée de la mort.

La guerre civile, qui sévissait avec fureur à l'heure de sa mort, ne permit pas de transporter son corps au cimetière de Rockwell, où il désirait reposer auprès de ses confrères en attendant la résurrection dernière.

Que Dieu lui donne le bonheur éternel des serviteurs fidèles !

Avis. — On attend encore au Secrétariat les **Bulletins de Bagamoyo** et du *Kilima-Njaro*.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 13697-7-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** Lettre Encyclique à l'occasion du VI^e centenaire de la canonisation de S. Thomas d'Aquin. — Cession d'une partie du Vicariat du Cameroun à la Préfecture de Fouban (Adamawa).

Actes administratifs. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — Mgr Shanahan à Rome. — A l'Université Duquesne de Pittsburgh. — En Portugal. — Au Canada. — A Chevilly : la fête de la Dispersion des Apôtres. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Zanzibar : Kyambu, Kilungu, Giriama, Mangu, Lioki.

Nécrologie. — R. P. Amand Acker. — FF. Oswald Weibel, Silas Laffan. — M. Eugène Costantzer, Fr. Alvares Alves da Silva.

Avis.

ROME

LETTRE ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

A l'occasion du sixième centenaire de la Canonisation de saint Thomas d'Aquin.

A l'occasion du sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin (18 juillet 1323), S. S. Pie XI a publié une lettre encyclique qui est un magnifique éloge de la personne et de l'œuvre du Docteur Angélique. Elle se termine par les prescriptions suivantes :

1^o Du 18 juillet de la présente année, jusqu'à la fin de l'année prochaine, dans tous les institutions où se forment les jeunes clercs — par conséquent dans nos Scolasticats — ce centenaire sera célébré par un triduum, une octave ou une neuvaine de prières, comportant toutes les indulgences pontificales ordinaires.

2° Dans ces mêmes établissements, une « dispute » solennelle aura lieu sur la philosophie ou les autres sciences ecclésiastiques, en l'honneur de saint Thomas.

3° A l'avenir, la fête de saint Thomas d'Aquin sera célébrée par une messe solennelle et ce jour sera jour de vacance, pour les Séminaires et Scolasticats.

Enfin, le Saint-Père ajoute à sa lettre la belle prière du saint Docteur et lui attribue une indulgence de sept ans et sept quarantaines *toties quoties*.

* * *

En ce qui nous concerne, ces prescriptions seront fidèlement suivies dans nos Scolasticats et Séminaires. Le triduum, avec séance académique, sera célébré les 5, 6 et 7 mars.

En outre, chaque année, à l'ouverture des cours, les Professeurs réciteront, à genoux, chacun dans sa classe, la prière de saint Thomas d'Aquin :

ORATIO

Creator ineffabilis, qui de thesauris sapientiæ tuæ tres Angelorum hierarchias designasti, et eas super cælum empyreum miro ordine collocasti, atque Universi partes elegantissime distribuisti : Tu, inquam, qui verus Fons Luminis et Sapientiæ diceris, ac supereminens Principium, infundere digueris super intellectus mei tenebras, tuæ radium claritatis, duplices, in quibus natus sum, a me removens tenebras, peccatum scilicet et ignorantiam. Tu, qui linguas infantium facis disertas, linguam meam erudias atque in labiis meis gratiam tuæ benedictionis infundas. Da mihi intelligendi acumen, retinendi capacitatem, addiscendi modum et facilitatem, interpretandi subtilitatem, loquendi gratiam copiosam. Ingressum instruas, progressum dirigas, egressum compleas : Tu qui es verus Deus et homo, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

CESSION A LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE FOUMBAN (ADAMAWA) d'une partie du territoire du Vicariat Apostolique du Cameroun

L'ancienne colonie allemande du Cameroun a été partagée, comme on sait, en trois divisions ecclésiastiques :

Le Vicariat Apostolique du Cameroun, confié aux Pères du Saint-Esprit ;

La Préfecture Apostolique de l'Adamawa, maintenant dénommée de Fouban — laissée aux Pères du Sacré-Cœur (de Saint-Quentin) ;

Et la Mission du Cameroun anglais, donnée à la Société des Missionnaires de Saint-Joseph de Mill-Hill.

La Préfecture de l'Adamawa étant d'accès difficile et en sa plus grande étendue habitée par des populations musulmanes, Mgr Plissonneau, Préfet apostolique, a demandé un accès à la mer, à Bonabéri, avec une partie du Vicariat du Cameroun : ce qui lui a été volontiers accordé. Le Vicariat se trouve donc maintenant séparé de la Préfecture par les rivières Wuri, Makombé, Noun, Mbam et Sanaga.

Voici le Décret de la Propagande.

Cum Præfectura Apostolica de Adamaua, in Colonia Kameronensi, post cessionem Patribus Societatis de Mill Hill regionis Anglicæ sui territorii angusta remanserit, opportunum visum est ejus territorium ad majorem amplitudinem extendere ut operariis evangelicis uberior et largior apostolicorum laborum campus pateret. Quapropter in plenariis comitiis die 11 curr. mensis Junii habitis, EEmi Patres hujus S. Congregationis Christiano Nomini Propagando decernendum censuerunt, ut pars septentrio-occidentalis regionis Vicariatus Aplici de Kameron ab eodem separetur atque prædictæ Præfecturæ Aplicæ de Adamaua adnecteretur, ita ut memoratum Vicariatum et Præfecturam novus limes dividat, qui proficiscendo a mari sequitur cursum fluminum Wuri et Makombé usque ad confluentem Noun, qui antiquos limites formabat, postea cursum fluminis Mbam usque ad suum confluentem Sanaga, tandem cursum fluminis Sanaga usque ad suum confluentem Lom ad locum ubi antiqua confinia Præfecturæ apostolicæ de Adamaua invenit. EEmi Patres statuerunt ut Præfectura Apostolica de Adamaua in posterum Præfectura Apostolica de Fumban appelletur.

Quam EEmorum sententiam SSmo D. N. Pio Div. Prov. PP. XI. in audientia diei 11 ejusdem mensis et anni ab infrascripto S. hujus Congregationis Secretario relatam, Sanctitas Sua benigne adprobare ratamque habere dignata est, et præsens in re Decretum confici jussit.

Datum Romæ ex Aed. S. C. de Propaganda Fide die 12 Junii 1923.

G. M. Card. van ROSSUM, *Præf.*

(L. † S.)

† FRANCISCUS MARCHETTI SELVAGGIANI
Archiep. Seleucien. Secretarius.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux de 5 ans :

Au *Huambo* (Angola), le 8 décembre 1922, le Fr. FLAVIANO Domingos Martins ;

A *Knechtsteden*, le 20 juin, le Fr. MELCHIOR Halft ;

A *Saverne*, le 3 juillet, le F. MARIE-CLÉMENT Stoll.

A renouvelé les vœux de trois ans, à *Gémert*, le 29 juin, le Fr. SEBASTUS Van der Kubbe.

Ont fait Profession :

A *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices-Frères :

FF. KANUT Figalist, né le 22 mars 1900, à Reichenbach (Rottembourg) ;

FROMUND Gräf, né le 12 juillet 1903, à Schweinfurt (Würzburg) ;

LEUTFRIED Røphen, né le 18 septembre, 1900 à Buderich (Cologne) ;

MAURITIUS Scharenberg, né le 5 mai 1901, à Essen (Cologne) ;

WALDERICH Eckert, né le 21 avril 1905, à Rotzel (Fribourg-en-Brisgau).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à *Chevilly*, le 8 juillet 1923, par Mgr Pichot :

A la Tonsure :

MM. Joseph BURRUS, Lucien CORBAT, Pierre LE NEVÉ, Pierre LE ROUX ;

Aux 2 premiers Ordres Mineurs :

MM. Jean-Paul KIEFFER, Maurice RUEST, Marcel BUISSON, Hector CHARTRAND, René DE BODINAT, Gabriel VRIGNON ;

Aux 2 derniers Ordres Mineurs :

MM. Marcel NAVARRE, Albert GRÉMEAU, Paul BOITEAU, Jean-Marie LE BAIL, Pierre LE DEZ, Léon MEYER, Yves LE BOTMEL, Ernest PHILIPPOT, Joseph JOHASEKT, Louis QUENTIN, Léopold WAEGEMANS, Francis PETHOUD, Yves COGNEAU, Joseph COLOMBÉ, Joseph WURTZ, Julien NOLL, Albert FUCHS, Désiré ROST, Auguste LEDOGAR, Henri HEIDET, Joseph BREITENSTEIN, Louis HENG, Albert KRUMMENACKER, Charles GRUNER, Joseph KAPFER, Adrien LEPERDRIEL, Eugène CALMET.

Au Sous-Diaconat :

MM. Antoine DOCKWILLER, Jean-Louis MARION.

Au Diaconat :

MM. Charles CORNU, Alfred COLLIETTE, Henri CURNOL, Émile GIRARD, Joseph BRAND, Jean KERJEAN, Pierre LÉNA, Jean MORVAN, Eugène HOLTZHAUER, LÉON FUERMANN, Joseph FOISSET, Joseph SUTTER, Joseph FELTIN, Victor WARNIMONT, Léon HÉLIN, Pierre MOIRENOL, Édouard BÉRIAULT, François LE CLANCHE, Charles CHALIFOUX.

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat**, le 8 juillet 1923, à *Chevilly* :

MM. Eugène RATIER, du diocèse de Rodez,	(Messe le 21) ;
Gaston LE NY, du diocèse de Vannes,	(Messe le 26) ;
Yves LE DRAGO, du diocèse de Vannes,	(Messe le 18) ;
Paul RIGAULT, du diocèse de Séez,	(Messe le 19) ;
Auguste LAVENU, du diocèse de Paris,	(Messe le 20) ;
Joseph ULMER, du diocèse de Strasbourg,	(Messe le 21) ;
Fernand ROBINOT, du diocèse de Rennes,	(Messe le 23) ;
Izalino GOMES, du diocèse de Braga,	(Messe le 24) ;
Irénée SIMON, du diocèse de Saint-Jean- de-Maurienne,	(Messe le 27) ;
François PICHON, du diocèse de Quimper,	(Messe le 28) ;
Émile RITTER, du diocèse de Strasbourg,	(Messe le 29) ;
Charles ESTERMANN, du diocèse de Strasbourg	(Messe le 18) ;
Manoel VIEIRA, du diocèse de Porto,	(Messe le 19) ;
Antoine ROCHE, du diocèse de Grenoble,	(Messe le 20) ;

A Cellule :

M. Paul LEMOINE, du diocèse de Paris, (Messe le 30) ;

A Louvain :

- MM. Bernard DE LANGE, du diocèse de Haarlem, (Messe le 21) ;
 Joseph DECLERCO, du diocèse de Bruges, (Messe le 23) ;
 Bernard HILHORST, du diocèse de de Haarlem, (Messe le 24) ;
 Jean DRIESSEN, du diocèse de Bois-le-Duc, (Messe le 27) ;
 Jean DE ROOIJ, du diocèse de Haarlem, (Messe le 28) ;

A Braga :

- M. José Rodrigues COSME, du dioc. de Guarda, (Messe le 30) ;
 A *Fribourg*, le 11 juillet :

- M. Daniel MURPHY, du diocèse de Kerry, (Messe le 31) ;

A Montana, le 11 juillet :

- M. Aloyse GAWLICK, du diocèse de Breslau, (Messe le 30).

AVIS DU MOIS

Les Études.

A l'occasion de la lettre du Saint-Père sur Saint Thomas d'Aquin et au prochain début d'une nouvelle année scolaire, peut-être n'est-il pas hors de propos de parler des études et de leur importance spéciale pour les membres de la Congrégation.

Il fut un temps où l'on entendait parfois faire cette réflexion que « pour des missionnaires appelés à évangéliser des sauvages, pas n'est besoin d'en savoir bien long ». Inutile, par conséquent, de se casser la tête avec le grec et le latin, la philosophie et la théologie, les examens et les diplômes : tout cela, c'est pour les missionnaires, un vain « tintamarre de cervelles ».

Réflexion stupide, et qui s'apparente à l'idée que si des jeunes gens paresseux, indociles, inintelligents ou prodigues ne peuvent aboutir à rien en Europe, leur place est aux colonies, où ils feront merveille...

La vérité est que si les colonies donnent plus d'occasion d'initiative et de résultats, c'est à la condition d'y apporter plus d'intelligence, de constance, d'énergie, de souplesse et de travail. Les imbéciles, les ignorants et les paresseux ont partout le même genre de succès.

Il en est de même des missionnaires.

D'autres ont pensé que le bon missionnaire est celui qui sait faire des briques, abattre des arbres, élever des lapins, et exercer toutes sortes de métiers. — Assurément, il ne faut pas mépriser les travaux manuels : ils sont nécessaires, et l'on doit toujours être prêt, le cas échéant, à s'y adonner dans la mesure convenable. Mais ces travaux sont, avant tout, le propre des Frères, et le vrai missionnaire est celui qui, animé d'une vie surnaturelle profonde, apprend les langues indigènes, fait le catéchisme, administre les sacrements, dirige les écoles, gouverne sa chrétienté et saisit toutes les occasions qui se présentent pour faire le bien, près des Noirs, des Métis et des Blancs.

Et pour un ministère aussi varié, pour des relations aussi étendues, pour des situations aussi nouvelles, plus un missionnaire a de savoir, d'acquit, de tact et d'intelligence, plus il est utile pour l'avancement du Royaume de Dieu : c'est pourquoi nous n'avons pas le droit de diminuer, par notre paresse intellectuelle, la valeur de notre action apostolique.

Quelle préparation nous faut-il donc, à ce point de vue spécial ?

D'abord, de bonnes *études primaires*. — Oui. Et à ce propos, il est regrettable que, dans nos Écoles apostoliques, on se hâte parfois de faire commencer le latin à des enfants qui ne savent encore bien ni orthographe, ni syntaxe, ni arithmétique. Des études primaires manquées ont leur répercussion sur toute la vie intellectuelle. Et puis, les notions les plus simples s'oublient à la longue, surtout dans la vie active qui est la nôtre; on fera donc bien de ne jamais se séparer de certains livres élémentaires, comme le dictionnaire, la grammaire, etc.; et, en les repassant, on sera étonné des nouveautés qu'on y retrouvera.

Études secondaires. — Leur niveau a-t-il réellement baissé? On le dit partout. En tous cas, les professeurs et les élèves de nos Écoles apostoliques doivent faire tous leurs efforts pour n'être inférieurs ni aux professeurs ni aux élèves des établissements similaires. Comme ces derniers, ils prépareront les examens publics, qui sont une sanction et une garantie d'études suffisantes, une condition exigée pour toute carrière libérale, et, de plus en plus pour nous, une nécessité — même en Afrique.

Études supérieures. — Ce sont, en ce qui nous concerne, les

études ecclésiastiques proprement dites : philosophie, théologie, écriture sainte, droit canonique, etc. Inutile d'insister sur l'obligation de conscience qui nous est faite de nous y adonner avec toute l'ardeur et la constance dont nous sommes capables. La seule remarque à faire ici est que, au noviciat, au scolasticat et dans la vie active qui suit la Consécration à l'Apostolat, il est absolument nécessaire d'entretenir, de fortifier et de développer les études antérieures que nous avons faites.

Ainsi, nous acquerrons cette culture générale dont un missionnaire ne peut être dépourvu : théologie dogmatique et morale, philosophie, histoire, géographie, sciences naturelles, linguistique, etc. Nous devons savoir un peu de tout ce que savent les fonctionnaires, militaires, marins, voyageurs, hommes du monde avec lesquels nous sommes en rapports, et même un peu plus. Et si, en outre, nous avons pu, dans une branche quelconque des connaissances humaines, nous faire une spécialité, ce sera un bien pour la conquête et la défense de la vérité : et cela aussi est un genre d'apostolat qui a son prix.

Ainsi, dans nos études, nous suivrons, de loin, de très loin, mais selon notre pouvoir, l'angélique docteur saint Thomas d'Aquin, en nous souvenant qu'il mit à la base de ses magnifiques travaux l'humilité, la pureté, l'obéissance et l'amour de sa sainte vocation religieuse.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Rotterdam*, le 19 juin, le P. Ferdinand KREUTZKAMPF, de la Province des États-Unis, rattaché à la Province d'Allemagne ;

A Anvers, le 28 juin, les PP. Gustave UEBERALL et Jean-Baptiste BLADT, de la Mission du Katanga-Nord;

A Cherbourg, le 30 juin, le P. Jean-Marie VICHARD et M. Jacques PINUS, du Canada;

A Marseille, le 7 juillet, les PP. André KIEFFER et Jean-Marie PIVAUT, de l'île Maurice.

Le P. Daniel WALSH, vicaire général de Mgr Shanahan, est rentré du Niger en Irlande.

Se sont embarqués :

A Lisbonne, le 13 juillet, pour la Mission du Coubango-Angola, les FF. GUALBERTO Antunes et LUCIANO Ferreira.

Le Fr. ALPERT Stiltz, de Loango, est passé à Brazzaville.

Le P. Gérard BROUWER est passé de la Mission du Katanga à celle de Bagamoyo.

MGR SHANAHAN A ROME

De Rome où il est allé dernièrement avec le P. Grandin, Mgr Shanahan nous écrit une lettre intéressante dont nous détachons le passage suivant :

« J'ai eu mon audience du Saint-Père. Une petite statistique — avec des photographies — a mis devant ses yeux la vie et le développement de la Mission du Niger depuis le commencement de sa courte existence, il y a 37 ans, jusqu'aujourd'hui. Le Pape lut à haute voix ces chiffres, qui sont le résumé de tant d'efforts au milieu de tant de difficultés. A plusieurs reprises il me chargea de dire aux missionnaires de la Nigeria combien il appréciait leurs travaux et les résultats obtenus.

« Il approuva de grand cœur l'introduction de quelques prêtres séculiers irlandais voulant bien partager pendant quelque temps les travaux de nos missionnaires. Un double bien, dit-il, peut en résulter : les Missions en profiteront, et celles-ci ne seront plus pour le clergé séculier *terra incognita*.

« Quelques dames irlandaises désirant aussi venir se dévouer pour la Mission, le Saint-Père les en loua et approuva, en principe, le projet qu'elles ont de se former dans la Nigéria même en Société missionnaire. Mais il n'y a pas lieu de se presser pour l'élaboration de leurs Constitutions : c'est l'expérience qu'elles feront sur place qui déterminera leur organisation définitive... »

PITTSBURGH : A L'UNIVERSITÉ DUQUESNE

A la séance de clôture de l'année scolaire — qu'on appelle aux États-Unis un « Commencement » —, séance présidée par Mgr Boyle, évêque de Pittsburgh et chancelier, le R. P. M. Hehir, dans son discours, a fait connaître que 3.010 étudiants avaient fréquenté cette année les cours de l'Université Duquesne. — Le « Canevin Hall » sera achevé en septembre et permettra de recevoir 1.200 élèves de plus que l'an dernier.

EN PORTUGAL

Un subside aux maisons de formation de missionnaires.

Une lettre du R. P. M. de Pinho nous donne la bonne nouvelle que voici (18 juin 1923) :

« Les démarches du R. P. Antunes unies aux efforts des députés catholiques pour obtenir du Gouvernement un subside en faveur de nos maisons de formation viennent d'être couronnées de succès. Le ministre des colonies a proposé d'inscrire dans son budget une allocation de 120 contos pour les œuvres de formation de missionnaires. Cette proposition a été votée à une très grande majorité.

« On nous dit que les 120 contos seront ainsi répartis : 40 pour les missionnaires séculiers ; 40 pour les Franciscains ; et 40 pour nous. L'allocation est annuelle.

« Mais cette affaire a une autre portée : c'est une approbation indirecte qui nous vient du Gouvernement, de la Chambre et de l'opinion. La presse a fait un très bon accueil au vote du parlement. »

AU CANADA

L'École apostolique Saint-Alexandre-de-la-Gatineau.

• Le journal, *Le Droit*, d'Ottawa (8 juin 1923), donne sur la maison un intéressant article dont voici le résumé :

Le Collège Saint-Alexandre a été fondé à Noël 1911. Ses premiers élèves sont arrivés au but final — le sacerdoce. Neuf d'entre eux viennent d'être ordonnés prêtres. Le mercredi 6, ils se sont réunis

au Collège pour une fête intime et de nombreux amis du clergé séculier et régulier les ont entourés. Après une grand'messe solennelle avec discours de circonstance, des agapes fraternelles ont groupé anciens et amis. Le R. P. Piacentini, supérieur, dans quelques mots bien sentis a dit sa joie aux nouveaux prêtres et à ses voisins et amis, curés et religieux Dominicains, Capucins, Servites, Oblats, Pères de Marie, etc. Mgr Champeau, vicaire général, qui, avec Mgr Routhier, représentait S. G. Mgr l'Archevêque, empêché par sa tournée pastorale, remercia le Collège. M. le curé Myrand, de Sainte-Anne, qui a fourni le premier contingent des élèves à St-Alexandre, remercia les Pères et les assura du généreux concours des prêtres dans le recrutement et la formation des aspirants au sacerdoce. Pendant le repas l'excellent orchestre égaya les convives.

Dans l'après-midi, les élèves, dans une séance musicale et dramatique en l'honneur de leurs anciens, leur ont offert leurs vœux en vers et en prose : une conférence sur Monseigneur de Laval, fondateur du Clergé canadien, était bien de circonstance ; l'orchestre agrémentait cette belle soirée, qui se termina par la représentation d'un "Tableau lyrique" du R. P. Tricard, S. J., "Gratia" ou la Vocation de saint Bernard : toute l'assistance était vivement émue.

Journée magnifique pour tous. Précieux encouragement pour les jeunes gens du Collège Apostolique, qui se destinent pour la plupart au sacerdoce. Ils n'auront qu'à suivre l'exemple de leurs anciens : l'an dernier, sur 15 élèves terminant leurs études philosophiques 14 sont entrés dans le clergé régulier ou séculier ; cette année, 11 sur 12 se destinent au sacerdoce : 5 dans divers Ordres religieux, 7 dans les Grands Séminaires. Honneur au collège Saint-Alexandre !

A CHEVILLY

La fête de la Dispersion des Apôtres.

La retraite de fin d'année correspondait avec le *Congrès Eucharistique National* de Paris, et c'est pourquoi les Scolastiques n'ont pu, malgré les pressantes invitations qui leur ont été faites, y prendre part. La seule manifestation dont ils ont été les heureux témoins a été la procession du Saint-Sacrement autour des grandes allées, suivie par un millier d'enfants des paroisses voisines.

Le dimanche 8, ordination par Mgr Pichot, qui a fait magistralement ses débuts dans les fonctions pontificales. Puis, dans

la soirée, réunion de nouveau à la chapelle, où le R. P. J. Rémy adresse l'allocution traditionnelle. Le T. R. Père donne le salut, et les nouveaux Pères font leur consécration, suivie du chant du départ. Enfin, à la salle d'études, chacun reçoit son obédience :

« Partez, hérauts de la Bonne Nouvelle ! »

QUESTIONS ET RÉPONSES

La pratique du vœu de pauvreté.

D. — Une personne offre à un confrère un calice avec cette condition que ce calice doit rester son bien personnel, pouvant faire, par conséquent, l'objet d'un testament. Peut-il accepter ?

R. — Les religieux à vœux simples gardent la capacité d'acquérir par héritage, legs ou donation, et ils peuvent disposer de ces biens par testament. Mais l'acquisition, l'usage et la disposition de ces biens, meubles ou immeubles, sont soumis à l'autorisation du Supérieur Général. — Can. 580 ; Const. art. 207.

La décision serait la même s'il s'agissait de dons en argent, offerts dans les mêmes conditions.

Mais il faut avouer qu'il y a là une pente dangereuse : l'un ou l'autre, par exemple, peut être tenté de provoquer ces dons, et s'il ne manque pas toujours strictement au vœu, il manque certainement à la vertu de pauvreté et n'est pas dans l'esprit des Constitutions ni du Droit canonique. Entous cas, ce serait manquer à la fois à la vertu et au vœu que de recevoir, garder et employer ces dons sans autorisation du Supérieur Général ou, au moins, du Supérieur provincial ou principal.

BIBLIOGRAPHIE

Regulæ, instituta et consuetudines Pont. Seminarii Gallici in Urbe. — Romæ, 42, Via Santa Chiara, 1923. Brochure de 98 pages comprenant les Lettres apostoliques, les règles et leur approbation, la direction et l'administration, et enfin le règlement-directoire du Séminaire français de Rome.

R. P. Hubert KÜCHES, *C. S. Sp.* **Der heilige Geist in der Kunst** (Le Saint-Esprit dans l'Art), Knechtsteden, 1923. 1 vol., 96 pages, avec 38 gravures. Suite et développement de l'ouvrage du R. P. W. Stadelman : *The Glories of the Holy Ghost*.

THE ATTAKAPAS TRAIL, **A History of Lafayette Parish with complete Pageant**. — Lafayette, La. 1923. — Brochure de 48 pages, éditée pour la célébration du centenaire de la paroisse de Lafayette (Louisiane). Elle comprend une très intéressante histoire de l'antique pays occupé par les Indiens Attakapas où vinrent se fixer les Acadiens après le « Grand Dérangement », histoire représentée ensuite en une série de tableaux vivants.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR (1883)

KYAMBU (1)

RÉSIDENCE DE TOUS LES SAINTS (1902)

Personnel. — P. P. Paul LECONTE (*en congé*); Joseph CAYSAC; F. QUILLIAN Rettig.

1. *Personnel*. — Depuis notre dernier Bulletin, trois directeurs ont eu entre leurs mains les destinées de cette infortunée mission. Après le P. Horber, ce fut le P. Leconte, maintenant c'est un troisième : pour combien de temps ? Parce que ces changements sont inévitables, nous ne pouvons pas dire que c'est tenter la Providence, mais, à parler humainement, il ne semble guère que ce soit un bon moyen de faire progresser une œuvre. Le P. Leconte, après trois ou quatre ans d'un travail suivi et intelligent, se voyait enfin à la veille de récolter ce qu'il avait semé lorsqu'une grave maladie le fit envoyer en France par les médecins. Ce nous fut une surprise fort agréable

(1) Prononcer *u* comme *ou* : *Kyambou, Kikouyou*, etc.

d'apprendre quelques mois plus tard sa complète guérison dont les médecins d'ici avaient désespéré. Il est vrai que tous les remèdes ne sont pas d'ordre naturel et que d'autres que les médecins ont le pouvoir de guérir les maladies. Le P. Leconte emportait avec lui les manuscrits de deux livres très utiles : un catéchisme, un manuel de prières, que tous nos chrétiens attendent avec impatience.

2. *Œuvre des filles.* — Bien que notre petite mission n'ait pas d'histoire, ce qui fait son bonheur, nous pourrions dire un mot, cependant, de notre œuvre de filles, commencée cette année. Il est certain, d'après les signes qui se montrent un peu partout, qu'un souffle d'indépendance se propage à travers l'Afrique. Comme s'il venait des profondeurs de l'Enfer, il porte les hommes vers la politique, tandis qu'il pousse les femmes, tel un vent venu du Ciel, vers la religion. Notre Kikuyu ne fait pas exception. Il y a peu de temps, une émeute insensée mais sanglante couchait une cinquantaine de jeunes cadavres sur les rues de Naïrobi, apprenant ainsi à nos petits démocrates ce que c'est qu'une mitrailleuse : ce qui les a calmés provisoirement. Quant aux jeunes filles, elles ne veulent plus être vendues comme des vaches, pour un certain nombre de chèvres, ni surtout sans leur consentement ; et si le moment n'est pas encore venu d'abolir la dot, laquelle a du bon, elles viennent demander à la mission de leur assurer au moins le droit naturel de choisir leur époux : ce que nous faisons volontiers et avec succès. Dans ces derniers six mois une vingtaine de ces courageuses jeunes filles ont ainsi bravé la fureur de leurs parents ainsi que l'intervention du Gouvernement. Celui-ci, à vrai dire, n'ose pas se déclarer contre elles et reste neutre, ce dont les filles profitent pour rester chez nous. Et c'est ainsi que tout en écoutant la voix de leur cœur, elles se trouvent menées par la Providence sur le chemin de la religion. Évidemment il nous faudrait des Sœurs pour une œuvre si délicate. Aussi avec quel bonheur n'avons-nous pas appris qu'on était en train de nous en préparer !

3. *Le P. Pottier.* — Il y a un an nous avons donc perdu le cher P. Pottier. Celui qui écrit ces lignes sera bien étonné, au Jugement dernier, s'il n'est pas alors révélé au monde entier que ce cher et pauvre confrère fut un véritable saint... à sa manière.

4. *Statistique.* — Chrétiens, 225 ; Baptêmes (depuis 1917), 118 ; Catéchumènes, 100 ; Mariages (depuis 1917), 20 ; Écoles, 5 ; Élèves, 120 ; Communions pascales (1922), 150 ; Communions pendant l'année (1922), 6000 ; Confirmations (depuis 1917), 68.

J. CAYSAC.

KILUNGU

RÉSIDENCE DES SAINTS-PIERRE ET PAUL (1920).

Personnel. — P. Jacques HORBER, *Directeur.*

C'est le Bulletin de septembre 1920 qui a annoncé la fondation de cette nouvelle Résidence dédiée aux SS. Apôtres Pierre et Paul.

C'est en 1913 que, après une année complète de pourparlers, les PP. Leconte et Blais ont commencé la première Mission de l'Ukamba, en s'installant à Kabaa. Ils y restèrent jusqu'en février 1918, et furent remplacés par le P. Horber. Mais Kabaa donnant peu d'espoir d'amener des conversions, le P. Horber chercha à étendre son zèle dans une autre contrée où on réclamait une Mission ou du moins une école en attendant, savoir à Kilungu. Kilungu est un pays nouveau, très montagneux, très frais, du moins pendant une bonne partie de l'année, où une forte végétation de fougères donne au pays une verdure presque continuelle.

En août 1918 deux chrétiens kambas, baptisés à Kyambu par le P. Horber, commencèrent une école chez eux à Kauti. Après bien des difficultés, le P. Horber réussit à ouvrir une autre école à Kikoko, plus dans l'intérieur de Kilungu, et, après 2 voyages faits en 1918 et en 1919, il vit de plus en plus l'urgence de fonder une Mission pour ne pas être devancé par les Protestants, qui jusqu'alors se croyaient les seuls occupants légitimes du pays. En janvier 1920, le R. P. Bernhard, alors Administrateur du Vicariat, malgré ses multiples occupations, accepta d'accompagner le P. Horber dans un troisième voyage à Kilungu pour donner une décision définitive. Dès son retour à Nairobi il fit son rapport et la Mission de Kilungu fut autorisée en avril 1920. Le P. Horber désigné pour faire la fondation, se mit en route dès le mois de mai, malgré la saison des

pluies. Il y arriva le saint jour de la Pentecôte, 23 mai, une journée bien favorable pour mettre la nouvelle Mission sous les auspices du Saint-Esprit et des Saints Apôtres Pierre et Paul.

Depuis lors tous les moments du Père étaient bien comptés, car il fallait mener de front et l'instruction (école, catéchisme et chant) et les constructions. En attendant, et cela dura plusieurs mois, le Père se logea dans une pauvre bicoque qui lui servait de tout (chambre à coucher, cuisine, magasin, pharmacie, poulailler, etc.) Cette chambre sans fenêtre était attenante à l'école, qui elle-même était ouverte d'un côté au vent et à la pluie.

Avec l'aide des catéchumènes et de quelques autres Noirs et aussi le concours bienveillant du grand chef Malo, le Père réussit à construire d'abord une chapelle en bois, terre et herbes, avec une sacristie et deux chambres. La nuit de Noël 1920, il put y chanter la première messe et donner ainsi au Seigneur les prémices de ses constructions. Mais une joie également agréable lui était réservée pour le lendemain, fête de Noël, où il pouvait donner à 17 catéchumènes le saint baptême ; ce fut une grande fête pour la jeune Mission.

Mais il fallait aussi une école, car la première école provisoire menaçait ruine et on ne pouvait continuer longtemps à faire l'école en plein air, exposé à la pluie et au vent dans un pays où, certains moments surtout d'avril à septembre, il fait considérablement froid. Puis on construisit un réfectoire, une cuisine, un magasin avec ses dépendances.

Le bois étant assez rare dans le pays, il fallait aussi songer au défrichage et à remplacer l'immense brousse par des arbres utiles de toute espèce. Aussi déjà maintenant, des milliers d'arbres surgissant du sol donnent à la Mission un air joyeux et agréable.

Dès les débuts le Père s'est efforcé d'entretenir la ferveur des chrétiens et des catéchumènes par l'assistance assidue à l'instruction, à la sainte messe et la fréquentation des sacrements. C'est ainsi que beaucoup de chrétiens assistent à la messe tous les jours et presque tous les jours reçoivent la sainte communion. Les chrétiens qui demeurent à une, deux ou trois journées d'ici ne peuvent évidemment venir qu'aux jours de grande fête.

Déjà plusieurs écoles sont fondées, la plupart au loin (à 1 et

3 journées de marche) ; d'autres vont s'ouvrir prochainement. Et cependant que de difficultés pour obtenir l'autorisation du Gouvernement pour ouvrir une école ! On exige des formalités qu'on ne réussit pas toujours à remplir.

En dehors des constructions et des visites des écoles, le Père a aussi à former des catéchistes et à traduire en Kikamba les livres nécessaires, tels que catéchisme, évangiles, livre de prières, etc. Le catéchisme est déjà prêt ; il vient d'être imprimé à Nairobi.

Pour obtenir tout le résultat désiré et espéré des diverses écoles pour la plupart éloignées, il faudrait que le Père les visite souvent et régulièrement ; mais cela est absolument impossible aussi longtemps qu'il n'y aura qu'un seul Père pour faire face à des travaux si multiples et si variés. Heureusement qu'il y a quelques chrétiens qui sont d'un dévouement vraiment exemplaire pour aider un peu le Père dans ses nombreuses occupations.

Ici comme ailleurs un des obstacles à la conversion est la polygamie. Un bon nombre ont commencé à venir au catéchisme mais n'ont pas persévéré. Il y a aussi la difficulté de trouver des filles pour les nombreux jeunes gens qui voudraient se marier, car les parents païens font tout leur possible pour empêcher les filles de se faire instruire.

Malgré les difficultés du chemin, Mgr Neville, notre vénéré Vicaire Apostolique, nous a fait l'honneur et le bonheur de nous visiter deux fois, la première fois à la fin de février 1921 où il a donné à 19 chrétiens la confirmation, la deuxième fois à la fin de septembre où il a donné le saint baptême à 15 catéchumènes et a confirmé 43 chrétiens.

Résultat du Ministère depuis la fondation. — Baptêmes, 106 ; Chrétiens, 87 ; Premières Communions, 50 ; Confirmations, 62 ; Familles chrétiennes, 15 ; Écoles, 8.

Annexe de Kabaa. — A N. D. de la Rédemption de Kabaa qui dépend encore de Kilungu, il y a toujours un catéchiste pour donner à ceux qui le voudraient l'occasion de se faire instruire. Il y a quelques-uns qui suivent le catéchisme ; mais plusieurs d'entre eux sont polygames, et d'autres retournent une partie de l'année au travail afin de gagner l'argent nécessaire pour payer la taxe annuelle exigée par le Gouvernement.

GIRIYAMA (1)

RÉSIDENCE DE SAINT-MICHEL (1904)

(OCTOBRE 1917 — AVRIL 1923).

Personnel. — P. Albert VETTIGER, *Directeur, ministère* ; — F. OTHON Weigel, *Cultures, Travaux divers.*

1. *Personnel.* — Autrefois la mission du Giriyaama comptait deux Pères. Pendant plusieurs années le P. Vettiger a dû rester seul à la Mission par suite du manque de personnel. Il a été rejoint en 1920 par le F. Othon, revenu de sa longue captivité aux Indes.

2. *Situation de la Mission.* — La Mission s'élève gracieusement sur une colline d'environ 300 mètres qui domine tout le pays et d'où la vue s'étend jusqu'aux montagnes appelées « Simba Hills » et, du côté de Mombasa, jusqu'à l'Océan.

La population sur laquelle la Mission exerce son influence se compose surtout des Wa-Giriyaama, fraction de la famille des Wa-Nyika.

3. *Ministère.* — Notre ministère est assez ingrat. Nous avons affaire à une population qui est très indifférente pour tout ce qui regarde la civilisation européenne et l'évangélisation. Beaucoup de gens se rapprochent de la mission dans les temps de famine et de maladie pour avoir des secours et des médicaments. Ils ont recours à notre protection quand ils veulent se soustraire aux réquisitions des chefs ou au travail obligatoire.

Il faut aussi dire que le Giriyaama ne se laisse pas gagner davantage par la propagande de l'Islam ni par le prosélytisme protestant. Deux grandes missions protestantes qui avaient une existence de plus de 60 ans ont dû être abandonnées faute d'adeptes.

En ce qui nous concerne, un certain nombre d'indigènes qui s'étaient initiés à notre religion et qu'on croyait chrétiens pour la vie, ont quitté la mission pour se rendre à Godoma ou ailleurs sous différents prétextes. Toutefois, malgré ces départs, il nous reste un nombre satisfaisant d'adultes et d'enfants qui demeurent chez nous, sur notre terrain. Faut-il ajouter que même pour ceux-ci, ce n'est pas sans peine qu'on arrive à

(1) Pron. *Guriyama*.

obtenir leur assistance régulière au catéchisme et aux offices. Il faut chercher les enfants de bon matin pour l'instruction : car ils trouveraient trop facilement le moyen de s'absenter.

Nous faisons de notre mieux pour tirer parti de cette situation. Nous entretenons de bonnes relations avec tous les indigènes ; nous les traitons avec bonté et douceur, en évitant absolument les corrections corporelles qui ne feraient que les éloigner de la mission.

4. *Visites.* — La résidence étant à une vingtaine de kilomètres du chemin de fer, nous n'avons que de rares visites. Mgr Neville est venu nous voir à deux reprises, en novembre 1918 et en juin 1921. A l'occasion de ces visites, Sa Grandeur a administré le sacrement de Confirmation à un certain nombre de nos chrétiens. Les Pères de Mombasa sont aussi venus quelquefois à Saint-Michel. Les dimanches et jours de fêtes, nous voyons souvent arriver à la mission 10 ou 15 Kavirondos employés au chemin de fer, qui viennent assister aux saints offices et recevoir les sacrements.

5. *Troupeau et Culture.* — La mission a cherché à se créer des ressources par l'élevage. Malheureusement le succès n'a pas répondu à nos espérances. La maladie s'est abattue sur notre troupeau, de même qu'elle a exercé ses ravages, dans tout le pays, sans qu'aucun agent ou vétérinaire soit venu étudier la situation et essayer d'enrayer l'épidémie. Nous n'avons plus aucun espoir de ce côté.

Une autre source de revenus sur laquelle nous comptons, c'est notre plantation de cocotiers. Commencée il y a 20 ans, elle comprend aujourd'hui plus de 6.000 arbres. Jusqu'ici elle ne nous a pas rapporté beaucoup ; mais les arbres sont maintenant en pleine vigueur, et, en dépit des soustractions qui nous seront faites par les indigènes, nous croyons que le rendement satisfera aux exigences de la Communauté et de ses œuvres. Le résultat de cette plantation nous fera oublier la perte de notre troupeau.

6. *Constructions.* — Une nouvelle chapelle a été érigée par le soin du F. Othon. Il a fallu couper beaucoup de bois à 3 ou 4 heures de distance dans la forêt et le transporter jusqu'à la mission. Les chrétiens et même les païens demeurant sur notre terrain ont donné gratuitement leur concours pour ces travaux.

Nous avons aussi réparé l'école et refait la toiture de la maison d'habitation.

Il serait nécessaire maintenant de meubler convenablement notre chapelle. Nous aurions besoin d'un autel pour remplacer celui que nous avons et qui est vraiment trop primitif. Il nous faudrait aussi un chemin de croix pour orner les murs dénudés de la chapelle.

7. *Résultats du ministère* (Octobre 1917 — Avril 1923). — Familles chrétiennes, 45; Baptêmes, 172; Premières Communions, 120; Confirmations, 114; Décès, 20; Enterrements, 16; Communions par an, 1.500; Catholiques, 320.

P. Albert VETTER.

MANGU

RÉSIDENCE DE LA SAINTE-TRINITÉ (1906)

Personnel. — PP. Frédéric BUGEAU, *Directeur*; Charles LAMMER, *ministère, écoles*; Fr. IOSAPHAT NOWICKI, *constructions, matériel*.

1. *Personnel.* — Depuis la date de notre dernier bulletin, décembre 1917, la mission de Mangu a vu passer successivement les PP. Caysac, Rault, Bugeau, Lammer, Harnist, le regretté P. Pottier, les FF. Emery, Martial et Iosaphat. Mais hâtons-nous de le dire, l'unité dans la marche de la mission n'a pas trop souffert de ces changements, car si la trame a été des plus variées, la chaîne est toujours à peu près restée la même. En effet, le P. Caysac, à part quelques courtes absences motivées par la pénurie du personnel, resta à la tête de sa mission.

2. *Difficultés de l'évangélisation chez les Wakikuyu.* — Celui qui ne voudrait évaluer le progrès d'une mission, chez les Wakikuyus, qu'au moyen des chiffres et de la statistique, il faut le dire tout d'abord, risquerait fort d'être déçu inutilement, puis aussi d'avoir des idées fausses. On ne saurait juger une guerre de tranchées comme on en jugerait une autre, et les victoires qui ne se traduisent pas par des chiffres n'en restent pas moins des victoires.

La guerre que nous avons à faire ici est une guerre de tranchées, nécessairement lente. Impossible d'arriver à l'âme des

Wakikuyu avant de démolir l'un après l'autre tous les préjugés, derrière lesquels ils se retranchent. Or, en voici quelques-uns :

C'est leur indifférence absolue pour le salut de leur âme. Le « *petierunt panem* » dans le sens surnaturel et divin, ne semble pas encore avoir été dit pour eux. Ils mendient, certes, beaucoup, mais pas ce pain-là. Et nous sommes dans cette pénible situation : être obligés de leur refuser ce qu'ils demandent, ne pas pouvoir leur faire accepter ce que nous sommes venus de si loin leur apporter. Les Kikuyu sont des hommes pratiques et ils ne se convertiront qu'avec la conviction que la religion est « une bonne affaire » pour leur âme. Ils ont une extrême répugnance à se lier, à engager leur liberté. Nous l'avons bien vu à l'occasion du « *Squatters Bill* », quand à Saint-Augustin, tous, sans exception, ont refusé de signer le contrat exigé par cette « *ordinance* », prêts à en observer toutes les clauses, mais sans s'y engager. Nous la voyons tous les jours dans les contrats entre eux, les contrats matrimoniaux surtout, où toujours une issue est ménagée, soit à la fiancée pour se libérer, soit à son vieux père pour exploiter le mari, où il y a toujours un échappatoire pour enlever à leurs yeux ce que le « définitif » a d'odieux. Un jeune homme fera le « *pledge* » de ne pas boire telle boisson enivrante, mais presque toujours en se réservant la liberté d'en boire une autre aussi capiteuse. Enfin si vous voulez garder chez vous un « *boy* » qui a travaillé pour vous six ans par exemple, n'essayez pas de lui faire signer un engagement, car vous ne l'aurez plus. Or, qu'est-ce la religion (*re-ligare*), sinon un lien, qui lie pour l'éternité, qui enchaîne les passions pour la vie, un contrat sans transaction possible? Mais cette répugnance des Wakikuyu, à se lier même par des promesses faites à Dieu, garantit peut-être leur fidélité dans l'avenir.

Ajoutons à tout cela des idées fausses comme celles-ci. « L'impureté n'est pas un mal, à moins qu'on y associe l'idée de violence ou d'injustice à l'égard du prochain. L'ivrognerie n'a rien de blâmable, à moins qu'on ne se laisse aller à des voies de fait... »

Tous ces préjugés que les jeunes Wakikuyu ont hérités des vieux sont de plus très soigneusement entretenus, ravivés par les conseils et les exemples de ces vieux. Ces vieilles générations qui ont fermenté avec le pur levain du paganisme, ces

vieux polygames inconvertissables ne sont peut-être pas très responsables. Nous sommes tous prêts, d'accord avec le cardinal Billot, à leur refuser les honneurs de l'âge adulte avec toutes ses responsabilités, mais n'empêche qu'ils font un mal terrible aux jeunes.

3. *Nos chrétiens.* — Heureusement, la grâce s'adapte à tous les tempéraments. C'est ce qui fait l'originalité des saints. On peut déjà prévoir par ce qu'on a dit, dans quelle catégorie se placeront nos saints kikuyus. Ce ne sera point parmi les grands mystiques, ni parmi les apôtres, tout de feu pour le salut de leurs frères. Du moins nous pouvons avoir la joie de penser que nous n'aurons pas souvent affaire, parmi eux, à des scrupuleux. C'est quelque chose. Mais pourquoi envisager l'avenir, quand nous avons la ressource du passé et du présent, quand dès 1917 le P. Caysac avait 343 chrétiens, quand maintenant nous en avons 666, en comptant ceux qui sont au ciel? Parmi eux, certes, pas un mystique, mais aussi pas un seul scrupuleux. De braves chrétiens, de braves chrétiennes, mettant dans l'accomplissement de leurs devoirs toute leur ponctualité de gens pratiques, un peu habitués au marchandage, laissant dans leur vie une petite marge pour la miséricorde divine, faisant en un mot leur salut sans trop « de crainte et de tremblement », mais le faisant, n'en doutons point. Plusieurs jeunes gens viennent encore de se convertir et de se faire baptiser, deux choses trop souvent différentes, hélas! L'un deux est le fils d'un chef important, et on peut prévoir en lui une conquête assurée de la grâce.

4. *Écoles.* — Un de nos moyens d'action les plus efficaces, c'est les écoles dans les villages. Les plus distantes sont à trois heures de marche de la mission et elles sont actuellement, depuis l'arrivée du P. Lammer, au nombre de dix. On a parlé de guerre de tranchées. C'est vrai pour une conversion individuelle, c'est vrai aussi pour la conversion du pays. Un village influencé, un village chrétien n'influencera point le voisin. D'où la nécessité de créer des écoles. Et cette nécessité, Mgr Neville l'a si bien comprise, que Sa Grandeur a tenu à défrayer chaque mission des dépenses occasionnées par les écoles. Chacune de ces écoles a son catéchiste à demeure, chargé d'instruire les enfants, de visiter les villages et de signaler les malades. De plus, autant pour suivre les enfants que pour

contrôler les catéchistes, on fait venir une fois par mois ces derniers avec leurs enfants, à la mission, où ils sont examinés et encouragés.

5. *Terrains des Écoles.* — Les écoles ayant pour but de devenir le centre d'autant de milieux chrétiens, puis nos catéchumènes étant surtout des étrangers, il fallait du terrain pour les recevoir. Or, dans la réserve, impossible pour un Blanc d'acheter du terrain aux indigènes. Le P. Caysac a tourné la difficulté en se servant d'un prête-nom et en mettant l'achat au nom de cet homme de paille. Mais allez tenir un Noir dans un rôle d'homme de paille ! Les palabres ne finissant plus, à cause de ces propriétaires fictifs, nous venons de les remplacer par une petite Société anonyme composée de trois chrétiens influents, une petite fabrique... que M. Briand ne viendra pas de sitôt dissoudre.

A propos des écoles, un mot de nos « mercuriales ». Ce sont des réunions qui ont lieu chaque mercredi, où les catéchistes se livrent à des discussions concernant la religion. Chaque école devient, tour à tour, le lieu de réunion, et les païens sont tous invités à y assister. Sa Grandeur, après une de ces réunions, n'a pu cacher son admiration en voyant l'aplomb, le zèle et même l'éloquence de ces orateurs noirs.

6. *Les Sœurs de Notre-Dame d'Afrique.* — Nous n'avons pas de Sœurs demeurant à la mission. Cependant, à cinq kilomètres d'ici, les Sœurs de Notre-Dame d'Afrique ont un établissement dont l'objet est de mettre en valeur, au profit de leur Institut, un large terrain de 5.000 « acres ». Ces Sœurs sont actuellement au nombre de 15. Ce nombre leur permet de faire œuvre d'évangélisation, d'abord sur leur terrain, puis à la Mission, où deux d'entre elles se rendent tous les deux jours pour repriser le linge d'église, soigner les malades et faire une heure d'école, en s'occupant aussi d'un petit ouvrage. C'est un grand service qu'elles nous rendent. Toutefois, leur travail, si zélé qu'il soit, est trop parallèle au nôtre, trop intermittent pour que nous cessions d'aspirer au moment où nous aurons des Sœurs à demeure. De plus, tous les soirs, un Père doit quitter la communauté pour se rendre chez les Sœurs, afin de leur dire la messe le lendemain. Les Sœurs et leurs chrétiens déjà nombreux pourraient suffire au zèle d'un troisième Père, surtout s'il se chargeait de la chapelle de Thika, où tous les deu-

xièmes dimanches nous devons dire une seconde messe, après avoir parcouru trois lieues et entendu sur place une centaine de confessions. Les Sœurs bâtissent en ce moment un coquet presbytère. Pourquoi quelque Père, là-bas en Europe, ne se laisserait-il pas tenter ?

7. *Protestants et Musulmans.* — L'ennemi dont parle l'Évangile qui veille et sème l'ivraie dans le champ labouré et ensemencé, c'est ici le ministre protestant. Fondez une école où vous voudrez, soyez sûr que les protestants en fonderont une autre à côté. Leur influence toutefois ne va pas en augmentant à mesure que les fruits font connaître l'arbre. L'esprit de révolte, sur quoi repose le protestantisme, ne fera point des Noirs bien soumis... Les particuliers commencent à le percevoir, et le Gouvernement, depuis l'affaire Harry Suku, doit se l'avouer intérieurement. Harry Suku, un mkikuyu protestant, trouvant tout naturel de protester, réussit à amener, il y a quelques mois, contre le Gouvernement, toute une foule de ses congénères, avec le maigre résultat de faire tuer une centaine de siens et de se faire lui-même emprisonner. Or partout l'on sait que les catholiques de Mangu et d'ailleurs ont tous su résister à la fougue séductrice de ce petit révolutionnaire.

Quant à l'islamisme, qui compte déjà parmi les Wakikuyus beaucoup d'adeptes, grâce à une liberté de propagande que tout gouvernement avisé devrait refuser, il gagnera ou perdra de l'influence selon l'issue de la campagne menée à ce moment par les Indiens de la colonie, pour obtenir l'octroi de tous les droits civils, jusque-là réservés ici aux Anglais d'origine. Que Londres fasse droit à leur demande, en dépit des menaces des Blancs, et consente à sacrifier cette colonie à sa politique générale, la voix de l'Indien sera prépondérante dans le conseil législatif et inspirera nos lois. Puisse ce débat amener les Européens à une plus juste et plus bienveillante appréciation du christianisme pour le plus grand bien des missions !

8. *Matériel.* — Au point de vue matériel, l'idéal d'une mission, au Gekuyu, est de se suffire à elle-même. Malgré tous les efforts des prédécesseurs, la mission de Mangu n'a pas atteint cet idéal. Sa plantation est trop petite pour que l'excédent des recettes sur les dépenses puisse nous faire vivre. Situation irrémédiable, faute de terrain. A cela vient encore s'ajouter à chaque instant une difficulté extrinsèque. En 1917, le P. Caysac

parlait d'une crise des transports. Maintenant, c'est la crise du change, qui, élevant tout à coup la roupie à un dixième de la livre, frappe tout commerce d'exploitation d'une stérilité presque complète, amenant la ruine dans plus d'une plantation supérieure à la nôtre. Nous échappons, nous, à la ruine grâce au budget annuel que Monseigneur nous accorde. Cette année, Sa Grandeur s'est surpassée en libéralité en nous donnant le moyen d'entreprendre les réparations dont la nécessité s'imposait depuis plusieurs années. Non seulement une magnifique école en pierres taillées vient de s'élever, mais l'église va être consolidée et embellie d'un crépissage intérieur, nos chambres restaurées et partout des améliorations donneront à la Mission un caractère de stabilité. C'est pourquoi le Fr. Iosaphat, dont l'activité et le talent sont si appréciés ici, nous a été donné.

9. *Visites.* — La Mission de Mangu, à cause de son éloignement, reçoit peu de visiteurs. Cependant Mgr Neville nous a honorés et réjouis plusieurs fois par sa présence. Et un jour le R. P. Berthet, en route pour Maurice, nous a fait l'honneur et le grand plaisir de visiter la mission. Le charme de cette visite inattendue a adouci singulièrement la sensation de notre éloignement du pays qui nous est toujours très cher.

10. *Statistique.* — Baptêmes : 323 ; Confirmations : 150 ; Mariages : 24 ; Communions dans l'année ; 15.000.

P. Frédéric BUGEAU.

LIOKI

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES (1913)

Personnel : P. Pierre MITRÉCEY, directeur, ministère, école, etc...
Fr. EMERY KURTZ, matériel, travaux divers.

Bien que fondée en 1913, la mission de Lioki n'a pas eu jusqu'ici les honneurs du Bulletin de la Congrégation. Il n'est donc pas inutile, en la présentant, de rappeler ses débuts.

C'est le P. Eugène Pottier qui fut désigné pour commencer l'œuvre ; et il planta sa tente le 26 février 1913, sur un petit terrain de 40 « acres », à deux pas du plus fameux sorcier du

pays, Kameli, qui, en plus, représentait les indigènes du district auprès du Gouvernement de Sa Majesté Britannique, et à trois quarts d'heure de marche d'un vieux fief protestant, puisque, dès 1898, le Rd Knapp s'installait sur le bord du Mokoyu avec sa Bible et tout un petit code particulier à l'Amérique, le « pays sec ».

Le P. Pottier n'eut guère que le temps de bâtir une modeste mais convenable maison d'habitation, et de commencer à défricher et à planter le terrain de la mission. Car vinrent les jours d'août 1914, et le P. Pottier dut rentrer en Europe pour la guerre.

Le P. Joseph Soul prit la succession en septembre 1914. Mais, lui aussi fut pris dans le tourbillon, et brusquement jeté sur les champs de bataille, au mois de mars 1915. Dès lors, un catéchiste fut envoyé sur les lieux, stimulé par le P. Horber d'abord, puis par le P. Paul Leconte, de la mission de Kyambu. Mais, seuls déjà dans leur mission, le P. Horber puis le P. Leconte, ne purent donner de soins à la mission de Lioki, qu'autant que le leur permirent les soucis de leur propre mission. Et c'est ce qui explique que la mission de Lioki, fondée en 1913, n'avait donné aucun résultat tangible au mois d'octobre 1919, et en était toujours à ses débuts.

Retour d'Europe, en octobre 1919, le P. Mitrécey fut désigné pour continuer l'œuvre entreprise. Au mois de février suivant, le Fr. Emery Kurtz lui était adjoint et arrivait plein d'entrain et de jeunesse, malgré ses 55 ans.

La situation ne se présentait pas sous un jour des plus favorables. Kameli était dans toute sa puissance et toute sa gloire. De l'ouest à l'est, du nord au midi, et au-delà, sur les mondes des invisibles, s'étendait son empire incontesté de sorcier sans égal. Par surcroît, l'Administration anglaise lui avait jeté un lambeau de pourpre sur les épaules, dont il savait faire usage à son profit et à notre détriment.

D'autre part, le Révérend, averti de nos intentions de nous installer dans son fief, avait profité de l'absence des Pères mobilisés, pour faire contre nous une propagande effrénée de calomnies, et pour fonder des écoles nombreuses. Aussi notre arrivée à Lioki, par un jour pluvieux de novembre, se fit-elle sans éclat. Les premières semaines se passèrent dans le plus grand calme, et en un travail d'appropriation de notre part, et d'observation réciproque.

Un petit groupe de jeunes gens s'approcha prudemment et s'enhardit jusqu'à demander des leçons de lecture et d'écriture. La prière s'y joignit bientôt, le catéchisme ensuite. Et à la Pentecôte 1921, avaient lieu les premiers baptêmes : 11 jeunes gens.

Entre temps, un mot tombé à propos dans les oreilles d'un fonctionnaire, Blanc celui-là, avait provoqué une enquête sur les agissements de Kameli, enquête qui le mena sur le banc des accusés, où s'effondra ce monument demi-séculaire de puissance et de renommée : 3 ans de prison, retrait des fonctions administratives. Et Kameli se retrouva sur le tabouret de sa cellule, simple mortel. Un fameux obstacle était tombé, car trois des fils de Kameli soigneusement formés à son image, ses héritiers éventuels, étaient entraînés dans son sillage où sombrait aussi leur fortune. Déportés, et sous la tutelle de la police anglaise, ils sont désormais en garde contre les excès de leurs sorcelleries et ne feront plus obstacle à notre influence. De ce côté-ci, un gros nuage avait disparu de notre ciel.

Reste le voisinage de la mission protestante américaine. D'autres bulletins ont signalé le caractère sectaire et rageur de ces partisans de la Réforme. Ils sont les mêmes ici. Ne vinrent-ils pas un jour (ils n'y sont pas revenus...) nous dire ici-même que nous n'avions aucun droit d'enseigner si près d'eux. Il nous fallut même nous expliquer chez l'officier du District. Il apparaîtrait depuis lors que le Révérend n'exerce plus autant ses droits que jadis, puisque ses « teachers » se tiennent à distance de Lioki dans leurs tournées... Deux de ses adeptes sont déjà venus à nous ; ayant reçu le baptême apporté par Jean au Jourdain et par le Révérend Knapp au Kikuyu, ils ont encore voulu avoir l'autre, qu'avait annoncé Jean et que ne donne pas la mission protestante.

Au Kikuyu, l'heure des baptêmes en masse n'est pas encore venue. Et c'est petit-à-petit, un par un, que nous avons baptisé à Lioki nos 35 chrétiens. Dans le courant de l'année, pour Noël, nous espérons doubler ce chiffre ; 7 familles sont groupées tout près de la mission. Et si c'est peu, la qualité semble être bonne.

Force nous a été d'entreprendre une œuvre de filles, œuvre des plus difficiles, et de patience, qui ne pouvait cependant attendre. Car aurons-nous jamais, et quand aurions-nous des

sœurs? Cependant des jeunes filles se sont présentées qui sont dans l'impossibilité morale de recevoir l'instruction au village. Nous n'avons pas cru pouvoir les renvoyer. Onze ont déjà été baptisées et 14 sont encore à l'instruction. Nombre infime de désertions. Cette œuvre a, pour pénible qu'elle soit, l'avantage de préparer des épouses chrétiennes à nos jeunes gens, et de bonnes mères de famille. Elle nous a valu d'interminables discussions ; nous avons dû déférer au désir de l'Administration d'examiner les cas qui lui étaient soumis par les chefs de famille. Finalement leur liberté a été respectée, et tous savent qu'une jeune fille peut devenir chrétienne impunément. A elle d'éviter les tracasseries du village en résidant à la mission. Du reste l'opposition diminue déjà du fait que la fille qui se fait chrétienne ne perd pas de son prix et est achetée par son prétendant comme la coutume le veut.

Matériellement la mission s'est développée. A la maison d'habitation se sont joints divers autres bâtiments : une chapelle, une école, une cuisine, un magasin, une maison pour l'œuvre des filles. Tous bâtiments sans prétention, bâtis en pisé et couverts pour la plupart de tôles ondulées, et auxquels nous allons ajouter un réfectoire. Tous ces travaux font honneur à l'ingéniosité du Fr. Emery, qui, à 55 ans, s'est entraîné à ce travail de constructions et l'a mené à bien, sans l'aide d'aucun ouvrier de métier. Nombreux sont les colons qui sont venus voir ces constructions dans le but d'obtenir les explications et renseignements qui leur permettraient de bâtir de même.

Sur 10 acres de terrain il est difficile de trouver de grosses ressources. Autant dire que la Mission de Lioki ne peut vivre que du dehors. Il y a 1.500 pieds de cafés en plein rapport. Mais c'est là une goutte d'eau, laquelle peut manquer encore, si les saisons se font tant soit peu irrégulières. Notre voisin, venu d'Écosse, a mis généreusement à notre disposition 10 acres de sa concession, mais nous ne pouvons y faire que des semis de plantes annuelles. Ce qui nous est grandement utile cependant. Il faut bien ajouter que ce terrain peut nous être soustrait à tout instant, et dès lors nous ne pouvons fonder dessus aucune prévision certaine.

Notre attention se porte depuis longtemps sur l'importance des écoles rurales. Nous avons rempli les formalités requises pour en ouvrir une première. Il restait à décider l'emplacement

précis. Deux jours avant le jour fixé, celui qui l'avait demandée tombait raide mort sous les coups de casse-tête d'un protestant de la Mission voisine... Il est difficile de se prononcer sur la cause ultime du crime. A noter cependant que la victime avait quitté depuis peu la Mission protestante (où elle n'avait pas voulu être baptisée), dans l'intention d'adopter la religion catholique. Désormais nous viserons à ouvrir autant d'écoles que possible et nous nous appliquerons à tourner les difficultés de certains règlements de l'Administration civile.

Absorbés par les constructions nous n'avons pas visité les indigènes autant qu'il est désirable. Les temps libres ont été pris par les catéchismes et l'école, à la mission même. Celle-ci se fait le matin, l'après-midi et le soir de 7 heures jusqu'à 9 heures, pour ceux qui, employés chez les colons ou gardiens de troupeaux, ne peuvent venir de jour. A ceux-là une heure de catéchisme est faite de 8 à 9 heures. Les autres ont catéchisme le matin. Et le dimanche tous ensemble récitent le catéchisme avant le salut. Ainsi nos catéchumènes et chrétiens, avec l'instruction du dimanche, ont une formation solide qui leur permet déjà de discuter victorieusement avec les protestants de vieille date.

Notre chapelle est remplie à tous les offices par quelques Blancs qui donnent un excellent exemple par leur régularité à la messe et la fréquentation des sacrements ; par nos Kikuyus, et les Kavirondos qui travaillent disséminés chez les planteurs de café qui peuplent le district. Nous distribuons environ 4.000 communions par an. Que Notre-Dame veille sur sa mission, maintienne cette ferveur, et suscite des vocations parmi les indigènes ! Car alors seulement notre religion sera vraiment établie chez eux.

Comme visite ne mentionnons que celle de notre Évêque qui nous apporte chaque année ses encouragements et, voyant nos besoins par lui-même, s'efforce d'y répondre dans la mesure de ses ressources.

P. MITRÉCEY.

NÉCROLOGIE

LE R. P. AMAND ACKER

La Vocation.

Le 26 juin 1867, l'abbé Mertian, aumônier du pensionnat des Frères de la Doctrine chrétienne d'Hilsenheim (Bas-Rhin), écrivait au T. R. P. Schwindenhammer : « Je connais un jeune homme qui entrerait volontiers dans votre Congrégation pour y devenir prêtre et missionnaire. Il est âgé de 19 ans et robuste. Il a des talents et fait actuellement sa quatrième au Petit Séminaire de Strasbourg avec assez de succès. Son caractère est bon. J'ai la conviction qu'il ferait bien comme prêtre ; mais il a un défaut de langue. Lorsque le temps est humide, il a de la peine à parler. Sa langue est alors comme paralysée et il faut qu'il fasse de grands efforts pour articuler. Quel conseil faut-il lui donner ? — Il est frère aîné d'orphelins, mais sa famille n'a pas besoin de lui, et il peut lui-même fournir une pension de 400 francs. »

Le jeune homme ainsi présenté s'appelait Amand Acker. Il était né à Weyersheim (Bas-Rhin) le 24 avril 1848. Au Petit Séminaire de Strasbourg il avait vu le P. Horner qui l'avait rassuré sur son défaut de langue, et, peu après l'abbé Mertian, il écrivait lui-même pour demander son admission. Reçu « à l'essai », il parcourut heureusement les différentes étapes de sa formation religieuse et ecclésiastique, en scolastique excellent, d'esprit solide, pieux, régulier, très attaché à sa vocation, mais, dit une note, « parfois un peu agaçant pour ses confrères... »

Le bégaiement est toujours la grande préoccupation de ses directeurs. Mais, remarque l'un d'eux, « M. Acker pourra occuper des positions où il ne sera pas nécessaire de parler beaucoup en public ». Singulières destinées ! Nul ne devait être plus tard moins embarrassé pour parler en public ou en particulier que le futur fondateur de la Province d'Allemagne, et toujours assez haut pour se faire entendre.

Admis à la Profession religieuse, qui, en ce temps-là, se faisait à la fin du Scolasticat, le 13 août 1875, il fut envoyé à Zanzibar. Il y passa 19 ans, sans en sortir que pour faire, une fois, un voyage à Mandéra, à quatre jours de Bagamoyo, — voyage dont il revint tout fourbu, car il était mauvais marcheur.

A Zanzibar.

Chargé de l'Œuvre des enfants sous la direction du P. Horner d'abord, du P. Baur ensuite, il devint bientôt Supérieur et économiste de la maison et, plus tard, Procureur du Vicariat, — toutes fonctions qu'il remplit avec une parfaite compétence et un absolu dévouement. Deux fois il fut contraint par la maladie — une dysenterie tenace — de rentrer en Europe : à son second voyage il passa même une partie de son congé à la Maison-Carrée (Algérie), où Mgr Livinhac lui offrit une hospitalité aussi cordiale que généreuse, en souvenir de celle qu'il avait lui-même reçue dans nos missions.

A Zanzibar, le P. Acker fut témoin des principaux événements qui se succédèrent alors et ont apporté au pays des modifications si profondes : emprise de plus en plus prononcée et irrésistible des Gouvernements d'Europe sur l'autorité du Sultan, cessation de la traite des esclaves, envahissement des Indous, Musulmans, Banyans, Parsis, au détriment des Arabes, grandes explorations de l'Intérieur, missions des Pères Blancs et des Bénédictins de Bavière, partage de la Côte Orientale d'Afrique entre l'Angleterre qui prend Zanzibar et le Nord du pays, l'Allemagne qui s'établit à Dar ès Salam et dans l'intérieur, le Portugal qui garde le Mozambique, et la France qui passe à Madagascar. La mission elle-même est érigée en vicariat apostolique avec Mgr de Courmont comme premier titulaire (1883) et prend un nouvel essor dans les limites qui lui sont données, pendant que, à Zanzibar même, le P. Acker s'occupe activement de la construction d'un hôpital et commence la nouvelle cathédrale, sans négliger son ministère près de la colonie européenne et goanaise, des quelques chrétiens indigènes, des Sœurs (Filles de Marie) et de leurs enfants, non plus que les relations avec les consuls, les autorités locales, les commerçants, les voyageurs, les officiers et les marins de passage. La question des langues ne l'embarassa jamais : français, anglais, allemand, swahili, goanais même, il les parlait toutes sans en savoir aucune. Quand on n'a que « la gloire de Dieu en vue », pensait-il, la syntaxe n'a pas d'importance.

« Un peu agaçant parfois », comme disait la note du Scolasticat — car il faut bien être sincère, même dans les Notices nécrologiques, — le P. Acker était avant tout un homme de devoir, ne vivant que pour son œuvre, pour la Congrégation et pour l'Église, ne reculant devant aucune démarche et avançant intrépidement, jusqu'au succès ou à l'échec irréparable, vers le but qu'il s'était donné. On pouvait le raisonner : il acceptait la discussion et, parfois même, paraissait céder, — mais c'était pour revenir invaria-

blement à sa première idée, ramené comme malgré lui à son point de départ. Au reste ses contradicteurs ne pouvaient lui en vouloir, tant il était convaincu de ne chercher en tout que la « volonté de Dieu », — qui, par un heureux privilège, s'harmonisait toujours avec la sienne...

Malgré sa nature facilement autoritaire, ses relations avec la Mission protestante de Zanzibar, riche et puissante, furent toujours correctes. Il est vrai que celle-ci ne paraissait avoir pour objectif que de se rapprocher toujours un peu plus du Catholicisme, et le P. Acker eut un jour la surprise de voir venir à lui les « diaconesses », qui lui dirent : « Les nouveaux pasteurs qui nous sont arrivés sont tous des jeunes gens qui nous inspirent peu de confiance ; mon Père, nous vous avons choisi comme directeur. » Un peu confus, le Père se contenta de les congédier en leur donnant de bons conseils.

Avec les Européens, consuls et commerçants, comme avec les Arabes, les Indous, les Parsis, les rapports étaient généralement bons aussi : à noter seulement un long et pénible démêlé avec un certain D^r Souza, goanais, qui faisait les fonctions de consul du Portugal et prétendait exercer les droits de Protectorat religieux sur tous les pays baignés par la mer des Indes.

En Allemagne.

Cependant, à la suite de l'établissement de la *Deutsch Ost Afrika* la situation de nos missions en cette partie de l'Afrique préoccupait à la fois Mgr de Courmont, les missionnaires et la Maison-Mère elle-même : à une colonie allemande il fallait nécessairement des missionnaires allemands. Malheureusement, la loi d'Empire du 4 juillet 1872 expulsait les Jésuites de l'Allemagne, et une Ordonnance du 20 mai 1873 avait étendu cette loi aux Rédemptoristes, aux Lazaristes et aux Pères du Saint-Esprit, comme affiliés aux Jésuites.

Malgré ces dispositions, sur la suggestion de la Propagande, le Cardinal Kremenz, archevêque de Cologne, écrivait le 29 avril 1890 au T. R. P. Emonet pour l'engager à établir dans son diocèse un séminaire pour les Missions allemandes. En 1892, les PP. Weik et Stoffel avaient déjà fait dans ce sens des démarches qui n'avaient pas abouti. Mais des relations suivies s'établirent avec Mgr Hespers, directeur du *Gott will es* et membre influent de l'*Afrika verein*, plus tard avec le prince d'Arenberg, membre du Parlement, et autres notabilités catholiques, relations entretenues par le P. Kræmer et le P. Haas. Celui-ci avait même obtenu du Cardinal Schœnborn, archevêque de Prague, de s'établir en Autriche, d'où il serait plus facile, pensait-on, de se faire admettre en Allemagne.

Sur ces entrefaites, le P. Acker rentrait à Paris (décembre 1893). Il y fit la rencontre d'un journaliste juif, correspondant du *Berliner Tagblatt*, M. Eugène Wolff, qui était allé à Zanzibar et à Bagamoyo. Grand admirateur de notre œuvre, M. Wolff insista pour amener le P. Acker à Berlin et le présenter aux principales autorités coloniales. Le P. Acker s'empessa de répondre à cet appel, passa à Cologne où le Cardinal Krementz lui donna une lettre d'introduction près du Chancelier von Caprivi, vit les députés alsaciens Simonis et Colbus, le Prince d'Arenberg, le Dr Kayser, directeur des Colonies, qui lui aussi avait fait le voyage de Zanzibar, le Chancelier de l'Empire, sans parler du Dr Lieber, du Cardinal Kopp, etc. Bref, le P. Acker manœuvra si bien, avec tant de prudence, d'adresse, de hardiesse et de tenacité, que, à la date du 1^{er} février 1894, la Commission des Colonies émettait un avis favorable à notre rentrée en Allemagne ; la proposition fut acceptée le 17 par le *Reichstag* et bientôt après par le *Bundesrath* ou Conseil fédéral (9 juillet 1894).

Il est intéressant de lire les lettres du P. Acker datant de cette époque : elles le font bien connaître. Au cours de ces voyages et de ces visites, il ne quitta jamais la soutane, et le 13 janvier 1894 il écrivait de Berlin : « Les gens d'ici me regardent comme une bête curieuse quand je passe dans les rues. C'est, disent-ils, un jésuite qui se promène en habit ! Beaucoup s'arrêtent pour me considérer du haut en bas et quelques-uns s'approchent pour voir si je n'ai pas les pieds fourchus... »

Rentré chez lui, à Weyersheim, il écrit le 14 février : « Mgr Hespers désire que nos Pères de Zanzibar écrivent le plus possible dans le *Gott willes* pour maintenir l'opinion publique en notre faveur. C'est dans ce même but que j'ai accepté quelques conférences... Je ne fais que baragouiner l'allemand, mais que faire ? Toutes sortes d'invitations m'arrivent très pressantes, pour aller parler à Strasbourg, à Stuttgart, à Fribourg, à Constance, à Frederichshafen, à Biberach, à Battenberg. Tout cela, pour être bien fait, demanderait du temps... »

Dès lors, la vie du P. Acker se confond avec l'histoire de la Communauté de Knechtsteden et avec la Province d'Allemagne. Il est infatigable : acquérir l'antique et célèbre abbaye des Prémontrés, incendiée en 1867, la rebâtir dans des dimensions qu'elle n'avait jamais connues, lui ajouter des terres considérables, la repeupler, susciter des vocations religieuses et apostoliques, organiser scolasticats et noviciats, fonder successivement les maisons de Saverne (1900), de Neufgrangé (1904), de Broich (1909), de Heimbach (1914), maintenir et développer les relations avec les autorités ecclésiastiques et civiles, trouver les ressources nécessaires près des catho-

liques rhénans qui, il est nécessaire de l'ajouter, ont toujours montré pour l'Œuvre entreprise une sympathie et une générosité magnifiques, le P. Acker fait face à tout et finit par devenir en Allemagne une personnalité connue, faisant autorité dans le monde colonial et missionnaire.

Rien ne l'arrête. Animé d'un profond esprit de foi et convaincu que son devoir est de « procurer la gloire de Dieu », il fait de cette idée maîtresse le thème favori de ses entretiens, de ses discours et de ses conférences. Et sa conviction est telle, que l'on ne fait plus attention à son défaut de langue, non plus qu'à l'incorrection de son langage. « Dieu le veut ! » Il faut marcher...

Ayant eu l'occasion d'aller à Rome, en 1908, avec un pèlerinage de Cologne, il va, sans être présenté ni annoncé par personne, trouver le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, lui expose la supériorité de l'organisation protestante sur l'Apostolat catholique, — ce qui est particulièrement insupportable à Rome, — donne des conseils sur l'évangélisation du monde avec une ardeur qui ne souffre pas de réplique, et laisse le bon Cardinal tout ahuri.

Le lendemain, il voit le Saint-Père, mais heureusement le P. Eschbach était là, cette fois, pour le modérer.

Le 24 avril de cette année 1908, le P. Acker allait avoir 60 ans, et l'ensemble de ses constructions et installations de Knechtsteden était à peu près terminé. Ce fut l'occasion que, sur la proposition du Préfet de Dusseldorf, le Gouvernement impérial choisit pour le décorer de l'Ordre de l'Aigle Rouge.

Déjà, en [1906, il avait été reçu par l'empereur d'Allemagne quand il alla lui présenter Mgr Vogt, qui venait d'être nommé Vicaire apostolique de Bagamoyo et sacré à Knechtsteden. Mais le point culminant de sa vie fut la réception triomphale à laquelle il assista, avec tous les plus hauts personnages de l'Empire, à Berlin, à l'occasion du jubilé de Guillaume II (1913). Qu'aurait dit le bon abbé Mer-tian, s'il avait pu voir, entouré de toutes ces splendeurs, son « jeune homme » de Weyersheim, « dont la langue était comme paralysée quand le temps était humide ! »

Cependant de terribles événements se préparaient. Au commencement de juillet 1914, Mgr Le Roy passait de Suisse en Allemagne, accompagné du P. Décaillet, et visitait Knechtsteden, d'où, avec le P. Acker, il gagnait la Hollande et la Belgique. Quelques jours après, c'était la guerre !

Inutile de rappeler ici les anxiétés, les souffrances et les deuils que nous avons connus. La Congrégation a ressemblé alors à ces familles alsaciennes qui avaient des fils dans l'une et l'autre armée, chacun marchant derrière son drapeau. Au cours de ces

quatre années désastreuses qui ont secoué le monde entier, le P. Acker ne perdit rien de son énergie.

Convaincu que son devoir était de soutenir les courages, il n'épargna aucune démarche, aucun voyage, aucune fatigue pour prêcher la confiance là surtout où elle était le plus menacée, comme à Saverne et à Neufgrange, sans oublier Gentinnes, où les petits Français de l'École apostolique, surpris par l'invasion, avaient bien de la peine à comprendre que tout cela... c'était « la volonté de Dieu ! »

C'est que, pour le P. Acker, les questions de nationalité et de patriotisme ont toujours été fort relatives. Français en France, international à Zanzibar, Allemand en Allemagne, « il mettait, écrivait-il, le royaume de Dieu au-dessus des royaumes de ce monde ».

Malgré tout, la guerre et ses suites, la mobilisation d'une grande partie de son personnel, la mort et la défection de plusieurs, la captivité d'un grand nombre de Pères et de Frères de l'Est-Africain dans l'Inde et en Égypte, surtout la perte des missions d'Afrique pour la Province, alors qu'il avait cru voir s'ouvrir devant elle, comme les autres Sociétés religieuses allemandes, un champ d'apostolat illimité, toutes ces déceptions avaient eu un douloureux retentissement sur sa santé, déjà altérée avant la guerre.

Il avait d'ailleurs 70 ans passés : un successeur lui fut donné dans la personne du P. Léon Klerlein, supérieur de la Maison de Saverne. Sa réponse au T. R. Père le caractérise assez bien : « Mes meilleurs remerciements à vous et à tout le Conseil général pour votre bonne lettre. Elle a bien été pour moi et mon entourage, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, une surprise, mais elle entre bien dans mes idées... Vous avez bien voulu reconnaître mes mérites envers la Congrégation : je vous en remercie de tout cœur. J'ai toujours regardé nos œuvres d'Allemagne comme celles de la Providence. Cependant on est homme, et cette reconnaissance de mes Supérieurs est pour moi la meilleure récompense en ce monde... Puisse le Dieu bon et miséricordieux m'être un juge aussi favorable que vous l'avez été envers moi ! »

Et il ajoutait : « En quittant le poste que j'ai occupé depuis le 21 octobre 1894, — j'aurais dû célébrer prochainement mon 25^e anniversaire, — je suis consolé par la pensée d'obéir et d'être bien remplacé... Si, pendant ce long temps, j'ai pu vous causer quelques peines, veuillez me les pardonner. Soyez persuadé que, de mon côté, je n'ai jamais eu d'autre mobile que la plus grande gloire de Dieu, le bien de l'Église, celui de notre chère Congrégation et le salut des âmes, malgré la vivacité d'un tempérament qui aura pu se montrer l'une ou l'autre fois, et peut-être plus que de raison.

« Et maintenant, que vais-je devenir ? »

La question n'était pas embarrassante : la place du cher Père était à Knechtsteden, où il avait tant et si bien travaillé. C'est là que, pareil à un torrent qui, après avoir écumé sur les rochers de son parcours, s'en va se perdre silencieusement dans l'Océan, il est allé, calme et souriant, vers son éternité. Il est mort le 30 mars, âgé de 75 ans, après 55 années de travail dans la Famille religieuse qui l'avait adopté, et c'est là que ses restes, déposés à l'ombre de la vieille abbaye qu'il a restaurée et repeuplée, y attendent la Résurrection générale où se manifesterà, cette fois, dans toute sa splendeur, pour lui comme pour nous, « la gloire de Dieu »!

A.

* *

Le Fr. OSWALD Weibel, profès des vœux perpétuels de la Mission de Bagamoyo, décédé le 23 février 1923 à Mhonda, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation dont 32 ans et 11 mois comme profès.

Le F. Oswald naquit le dimanche des Rameaux, 2 avril 1871, à Ionschwil, canton de Saint-Gall, Suisse, et fut baptisé le lendemain sous le nom de Théophile.

Pendant ces jeunes années le petit Théophile fut un zélé quêteur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. « Ceci, dit-il, et les fortes instructions du catéchisme de mon curé, me valurent le désir de me consacrer moi-même à l'œuvre des Missions. » Il dut longuement batailler avant de partir, car son père, qui comptait sur Théophile pour lui succéder dans le métier de charron, se montrait intransigeant. Mais le fils auquel il avait inoculé une forte volonté ne céda pas non plus. Enfin, avec l'aide de son curé, il obtint le consentement de son père et fut reçu comme postulant-frère à Chevilly, le 8 novembre 1887.

Il fit sa profession religieuse le 19 mars 1890.

« Puis le 8 mai, dit-il, j'appris la bonne nouvelle que j'étais appelé à la vie de Missionnaire. Le 12 mai je m'embarquai à Marseille sur le *Mendoza* et abordai à Zanzibar le 30. Après 15 jours de repos on m'assigna Bagamoyo comme champ de travail. »

C'était l'époque de la prospérité de Bagamoyo tant pour la ville que pour la Mission. Il y avait de la vie, de l'activité, du commerce en ville; l'intérieur y envoyait ses richesses sur la tête d'innombrables porteurs; le grand campement aux portes de la ville en recevait jusqu'à 20.000 à la fois. On débarquait à Bagamoyo, la porte orientale du Continent noir, et les explorateurs comme les missionnaires des Grands Lacs y recevaient comme la consécration de leur vocation.

La Mission avait son personnel bien établi, Pères, Frères, Religieuses de Bourbon, tous sous la direction expérimentée du R. P. Etienne Baur. Le P. Etienne et le Fr. Oscar étaient des personnages connus; on en parlait dans toutes les relations de voyages. L'orphelinat regorgeait de garçons et de filles; on les comptait par centaines. Ramassés dans la brousse ou pris sur les boutres ou rachetés sur les marchés, ces enfants n'avaient ni parents, ni pays. Il fallait bien du dévouement pour les éduquer, avec une discipline de fer tempérée par la charité apostolique. Et malgré cela plus d'un redevint sauvageon après des années de bonne conduite.

C'est dans ce milieu que fut placé le Fr. Oswald. Il devait s'y plaire, car il aimait les enfants; il devint maître d'école et quand le P. Etienne essaya d'ouvrir un cours d'allemand pour les petits Indiens de la ville, le Frère en fut chargé. Il eut en outre le chant et la sacristie et quand le Fr. Géréon fut appelé à Zanzibar pour aider à la construction de l'hôpital de la Mission, c'est le Fr. Oswald qui prit la menuiserie.

Pour ce qui regardait son métier (menuiserie, charonnage), il avait des *idées*; au tour, il avait son style et il y tenait, non sans raison. Mhonda eut besoin en 1908 d'un bon ouvrier, car on voulait construire une maison des Pères et une église. Le Fr. Oswald quitta donc Bagamoyo en y laissant un peu de son cœur, car on n'a pas passé impunément 18 années à Bagamoyo sans aimer son site et son bord de mer, ses manguiers chargés de fruits et ses cocotiers qui balancent leur fier feuillage au souffle de l'Océan Indien, sans aimer surtout ces bonnes coutumes qui avaient fait Bagamoyo.

Vint la grande guerre avec ses funestes conséquences pour les missions. Les Frères allemands durent l'un après l'autre entrer en campagne, au Ngourou, et comme il y avait 2 Frères à Mhonda, Mgr Vogt envoya le Fr. Oswald en place de ceux qui venaient de partir ainsi. Jusqu'en août 1917 tout alla relativement bien. Mais voilà que le 25 août une compagnie allemande, échappée aux Britanniques, vint se ravitailler à Maskat. Ce fut pour l'autorité militaire une raison d'enlever tout le personnel du Ngourou. Le 30, les Pères, Frères, et Sœurs furent déportés : les hommes relégués au camp des prisonniers de Daressalam, les Sœurs amenées chez les Bénédictines de l'endroit. En vain le Fr. Oswald se réclama de sa nationalité suisse; il ne fut relâché qu'en novembre, où il vint à Bagamoyo. En 1919 il eut la permission de réintégrer Mhonda, où le P. Walter l'avait précédé dès 1918. Le premier soin du Frère fut de nettoyer et de réparer, car des troupes avaient logé dans les maisons de la Mission. En

mars suivant Mgr Munsch, exilé lui-même, arriva à Mhonda, à la grande consolation du Fr. Oswald, et fit au spirituel ce que le Frère avait commencé au matériel. Ce dernier aurait voulu construire les autels et doter l'église de son ameublement; mais le budget alloué ne comportait pas de telles dépenses. Il put cependant exécuter un baptistère en bois de *moulé* et une très belle chaire dont le pied était tourné tout entier d'un tronc d'arbre : le Frère était maître au tour. Il commença encore la tribune. Mais arrivé là il obtint de rentrer pour la 3^e fois en Europe, après 14 années d'absence. Il y avait songé dès son retour du camp, se sentant fatigué physiquement et moralement; mais surtout il y pensait depuis la mort du Fr. Ephrem de Mandera, laquelle l'avait fortement affecté.

Il partit d'ici le 8 mars 1922. Mais voilà qu'en route, à 2 jours de Bagamoyo, il ressent une attaque de dysenterie, malgré toutes les précautions prises par rapport à l'eau qu'il buvait. Arrivé à Kingani, à 2 heures de Bagamoyo, après s'être reposé deux à trois jours à Lugoba, il ne peut plus avancer, quoiqu'il eût fait le voyage en voiturette et à dos d'âne; et le R. P. Wilson, Administrateur, doit le faire chercher.

Quelques jours plus tard il s'embarqua à Zanzibar sur un steamer français et arriva en assez bonnes conditions à Paris, malgré sa diarrhée continuelle.

Sa dysenterie l'accompagna à Blotzheim et en novembre quand il se rembarqua, — sans rien dire de son état de santé — il n'était pas rétabli du tout.

Il débarqua à Zanzibar le 3 décembre, vint à Bagamoyo se présenter au R. P. Provicaire, et fut à Morogoro, le 15. Une lettre qu'il écrivit aussitôt à Mhonda pour qu'on vint le chercher n'arriva que le 25. Une dizaine de jours plus tard il put enfin prendre le chemin de Mhonda où il arriva le 6 janvier 1923. C'était vraiment pour y réaliser la parole du psalmiste : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

Le F. Oswald était malade et n'en disait rien ou se faisait illusion. On le soignait pourtant. Le 9 février, au retour d'une excursion à Mvomero, il dut se coucher après la Sainte Messe où il avait communié comme de coutume. Cette fois pour ne plus se relever. La fièvre le prit et ne le lâcha plus, quoi qu'on fit. Quelques jours plus tard, quand on lui parla de Morogoro où il serait mieux soigné et pourrait consulter un médecin, il pleura à chaudes larmes, ne voulant pas y retourner. Comme son état n'était pas encore inquiétant on s'en tint à sa proposition. Hélas! quand on y revint et que cette fois il y acquiesça, c'était trop tard. Le mercredi 21 février, entouré de deux Pères de la Communauté et du P. Walter, appelé de nuit de Maskat, le cher Frère Oswald, qui avait été

extrémisé la veille à minuit et avait communiqué encore le matin, expira doucement, après avoir volontiers offert sa vie pour tous les nobles buts pour lesquels il l'avait dépensée, pour la Sainte Église, la Congrégation et son Supérieur Général, ses membres et ses œuvres, et aussi pour Mhonda et ses chrétiens au salut de qui le cher Frère se sacrifiait.

..

Le F. SILAS Laffan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 5 février 1922, à Rockwell, à l'âge de 82 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 7 mois comme profès.

Le F. Silas naquit le 13 juillet 1839 dans le comté de Kilkenny, Irlande. Il entra au postulat des Frères à Blackrock, le 13 juillet 1865. Après son noviciat, commencé le 6 août 1866, il fut admis à la profession le 13 septembre 1868. Placé à Rockwell, il y fit ses vœux perpétuels le 25 juillet 1873.

Depuis lors il n'a jamais quitté cette communauté. Comme Auxiliaire des Frères, il s'appliqua avec entrain et ardeur à surveiller les postulants, leur donnant le bon exemple par sa fidélité aux exercices de règle, s'intéressant à leurs peines et difficultés, leur apprenant à aimer la Congrégation et ses œuvres.

C'est à sa fermeté d'esprit, à son savoir-faire, à sa charité inlassable, que Rockwell est redevable du succès de cette œuvre pendant tout le temps que le noviciat des Frères y fut établi.

Le F. Silas était une âme d'élite. Sans de profondes connaissances, il était cependant doué de grands moyens naturels.

Il était très habile et fort ingénieux. Il s'avait s'adapter à tout, il trouvait un expédient pour tout embarras, et une cheville pour chaque trou. Il a rempli toute espèce de fonctions, fonctions souvent aussi disparates que celles de boulanger et de plombier.

Déjà bien sur le tard, il se mit à apprendre le métier de cordonnier, et il exerça ce métier jusqu'à sa mort, à peu de jours près.

Les dernières années de sa vie, il fut bien éprouvé par la maladie, il souffrait beaucoup au physique et au moral. Car à ses infirmités du corps, vint se joindre le tourment des scrupules. Le seul remède pour l'état scrupuleux d'une âme chrétienne, c'est la soumission parfaite au directeur de sa conscience. Le cher Frère sut obéir aux moindres injonctions de ses supérieurs. Cette rude épreuve devint pour lui une source de mérites pour le Ciel.

Il ne s'est pas laissé abattre par la tristesse ni le découragement; en dépit de ses scrupules, il avait toujours le cœur joyeux;

il disait souvent : « Le bon Dieu ne peut pas m'en vouloir, puisque j'obéis et que je fais ce que mes supérieurs me commandent. Que la volonté de Dieu soit faite en toute chose. » Puis il ajoutait : Que je souffre ! mais qu'importe, pourvu que je ne fasse rien qui déplaît à Dieu ! »

Il est mort paisiblement, le 5 février 1922.

*
* *

M. Eugène COSTANTZER, Scolastique profès de la Province de France, décédé le 2 juillet 1923 à Thiès (Sénégal), à l'âge de 25 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 9 mois comme profès.

* * *

Le F. ALVARES Alves da Silva, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé à Malange, à l'âge de 69 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 50 et 3 mois comme profès.

Avis. — Les bulletins du *Kilima-Njaro* et de *Diego-Suarez* sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 13787-8-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome** · Motu proprio de S. S. Pie XI.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis : Messe votive de la Propagation de la foi. — Avis du Mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — Nos nouveaux Missionnaires. — A Chevilly. — États-Unis. — Iles Saint-Pierre et Miquelon. — Coubango-Angola. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Bagamoyo Bagamoyo, Mhonda, Mandéra.

Nécrologie. — FF. Gaspard O'Reilly, Alexis Franz. — PP. Michel Kelly, André Féger.

Avis.

ROME

MOTU PROPRIO DE S. S. PIE XI

Organisation générale de l'Enseignement catéchistique.

S. S. Pie XI, par un *Motu proprio* du 29 juin 1923, a décidé de rattacher à la S. Congrégation du Concile une Direction spéciale destinée à organiser et à promouvoir dans toute l'Église l'Enseignement catéchistique de la Doctrine chrétienne.

Il est probable que des renseignements détaillés nous seront donnés ultérieurement sur les attributions précises de cette Institution. Mais dès maintenant, le Saint-Père demande aux Evêques (et sans doute aux Chefs de Missions) d'organiser des Associations de catéchistes des deux sexes, de les choisir et de les former soigneusement, et d'en doter, si possible, chaque paroisse ou centre d'évangélisation.

Il recommande en outre de veiller à ce que, dans toutes les écoles, les collèges et les institutions diverses consacrées à la

jeunesse, l'enseignement de la Doctrine chrétienne soit donné avec un soin spécial, de manière à combattre le grand mal du temps présent, qui est l'Ignorance religieuse.

* * *

C'est, on le voit, la confirmation de ce qui nous est prescrit à nous-mêmes dans nos Constitutions et nous est si souvent et si instamment rappelé : la formation de Catéchistes instruits et zélés.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision du 1^{er} août 1923, Mgr Louis LEMPEREUR, Préfet apostolique du Katanga-Nord, a été nommé Supérieur principal du même District.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

A *Njoli* (Gabon), le 22 avril 1923, le F. VIANNEY VITTENEL;

A *Notre-Dame de Langonnet*, le 6 août, M. Louis VOISIN;

A *Knechtsteden*, le 8 août, M. Hermann HORKENBACH.

Ont fait **Profession** :

A *Neufgrange*, le 15 août 1923, les Novices-Frères :

FF. FACONDE Gayot, né le 23 septembre 1900, à Mayeuvre-Grande (Metz);

FELICIEN Humbel, né le 8 novembre 1888, à Kaysersberg (Strasbourg).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus au **Diaconat** :

A *Braga*, le 15 juillet, par Mgr Vieira de Mattos : MM. Alvaro MISSENO et Joaquim CASTRO ;

A la Prêtrise :

A *Rathmines*, le 29 juillet, par Mgr Joseph SHANAHAN : MM. Michaël NEENAN, Edward KINSELLA, Patrick WALLACE, Joseph GILMORE et Michaël O'CONNOR.

A *Braga*, le 5 août, par Mgr Vieira de Mattos : MM. Alvaro MISSENO et Joaquim CASTRO.

A *Rome*, le 5 août, par S. E. le Cardinal Pompilj, Vicaire de Sa Sainteté : MM. Julien PEGHAIRE, Paul HOUPERT, Joseph QUINLAN et David HEELAN.

AVIS**Au sujet de la messe votive « De Propagatione Fidei ».**

Un décret de la Congrégation des Rites du 22 mars 1922 autorise à chanter la messe votive *De Propagatione Fidei* avec *Gloria* et *Credo* une fois l'année à l'un des jours désignés par l'Ordinaire du lieu.

Comme il est désirable que dans toutes les Maisons de la Congrégation cette messe soit célébrée dans les mêmes circonstances, le T. R. Père — suivant une réponse de Rome qui l'y autorise — détermine comme jour de cette messe le premier dimanche de l'année religieuse ou scolaire, par exemple dans les maisons de formation où les vacances se terminent à la fin de septembre, le dimanche qui suit la retraite de rentrée, deuxième d'octobre.

Ce règlement ne vaut que pour les chapelles de nos Communautés; dans les églises paroissiales desservies par nous, il faut suivre les dispositions prises par l'Ordinaire, sauf à lui demander une exception qui permette à ces églises de se conformer à la pratique ci-dessus établie.

AVIS DU MOIS**Revue de l'année religieuse.**

Dans la dernière conférence de la retraite annuelle de Chevilly, le T. R. Père a fait, comme d'habitude, la revue de l'année religieuse de la Congrégation, en s'adressant à tous

les membres de notre Famille apostolique, représentés par ceux qui étaient là.

1. — D'abord, un souvenir à nos morts. L'an dernier, ils étaient 39, ils sont 30 cette année (du 25 août 1922 au 25 août 1923). Plusieurs particulièrement méritants : le P. Cotter, par exemple, le P. Rochette de Lempdes, le P. Cornelius O'Shea, le P. Muraton, le P. Acker, le P. O'Toole, les Fr. Bertin, Vitalien, Sylvestre, Agathange, Oswald, Constantin, etc.

Combien restons-nous ? La statistique publiée dans le Bulletin de mars donnait à la Congrégation 308 Maisons, 943 Pères, 561 Frères, et, avec les Scolastiques, les Novices et les divers Aspirants, un total de 3.303 membres, sans compter les Auxiliaires prêtres ou laïques.

Mais les besoins restent immenses : 1.322.765 catholiques confiés à la Congrégation, et environ 27 millions d'infidèles... Aussi, notre grande tristesse est-elle de ne pouvoir répondre comme il le faudrait aux demandes de personnel qui nous sont faites. Les diocèses d'Europe, eux aussi, ont souvent un personnel insuffisant ; mais les diocèses d'Europe ont un nombre déterminé de paroisses et d'établissements à pourvoir ; tandis que, chez nous, le nombre des centres d'évangélisation ne cesse d'augmenter — et il est heureux qu'il en soit ainsi, — de sorte que, depuis les jours du Vénérable Père jusqu'aujourd'hui, les réclamations relatives au manque de personnel ont toujours été les mêmes, et il est probable qu'elles continueront longtemps encore, même lorsque ceux qui se plaignent le plus amèrement seront devenus Supérieurs généraux...

2. — Quelle est la situation de nos **Provinces** ? — Dans l'ensemble, plutôt consolante.

En France, par exemple, le nombre de nos Scolastiques nous oblige à ouvrir une nouvelle maison pour nos Philosophes. Providentiellement, un magnifique établissement nous est offert, qui pourra être utilisé dans ce but : c'est l'ancien Petit Séminaire de l'Abbaye-Blanche, à Mortain (Manche), récemment acquis par une Société civile, dans le but de le rendre à son usage religieux.

Une autre maison nous est proposée, pour remplacer notre ancienne École apostolique de Merville : maison parfaitement adaptée à ce but, réparée et meublée aux frais du propriétaire. C'est l'ancien alumnat des PP. Assomptionnistes à Clairmarais,

près de Saint-Omer, sur les confins du département du Nord.

Par ailleurs, nos différentes maisons de formation sont remplies.

L'Irlande a évidemment souffert de la situation politique qui, heureusement, tend à s'améliorer. Mais le mouvement en faveur des Missions s'y est développé d'une façon très remarquable, et nous serons des premiers à en profiter. Malheureusement, les résultats pratiques — c'est-à-dire de nouveaux missionnaires en plus grand nombre — se feront nécessairement attendre.

En Allemagne, nos confrères ont fait preuve d'une énergie magnifique. Non seulement la Province est vivante, mais elle se développe, et prochainement elle sera mise en possession d'un champ d'action que la Propagande lui ouvre dans l'État libre d'Orange.

Le Portugal poursuit sa réorganisation dans d'excellentes conditions. Il est malheureux que, par suite du passé, le Grand Scolasticat soit si peu nombreux, mais il est à noter que les autres maisons de formation se remplissent. A noter aussi que, à l'heure actuelle, le Gouvernement portugais est le seul à subventionner les missions catholiques !

Les États-Unis célèbrent cette année le 50^{me} anniversaire de notre arrivée en Amérique en donnant à la Congrégation 12 nouveaux Pères, dont 5 pour l'Afrique. Et ce mouvement apostolique continuera.

La Province de Belgique et Hollande envoie 9 novices à notre noviciat d'Orly, l'Angleterre 7, le Canada 2 : de sorte que le nombre des Novices sera vraisemblablement de 60 à 65 en France, et de 90 à 100 pour toute la Congrégation.

Je ne dis rien de notre maison de Pologne, qui a l'appui bienveillant du Cardinal Dalbor et du Général Haller. Mais quand, avec du personnel et des ressources nouvelles, elle aura pu s'organiser, la Pologne pourra nous donner, certainement, un bon nombre de vocations de Pères et de Frères.

3. — *Nos Missions.* — Partout ou presque partout, nous constatons dans nos missions un essor véritable qui, tout à la fois, nous console et nous désespère, dans l'impossibilité de faire convenablement face à tous les besoins.

Dans les anciennes Colonies, par exemple, la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, Maurice, les Iles Saint-Pierre et Mique-

lon, il est incontestable que, depuis que nous en sommes chargés, la pratique chrétienne a pris des proportions qu'elle n'avait pas autrefois.

En Afrique, progrès aussi. En octobre prochain, par exemple, le *Souvenir Africain* va être inauguré à Dakar.

Mgr Lerouge, rentré d'un long voyage à travers son Vicariat, annonce la prochaine fondation d'un Séminaire.

Au Niger, Mgr Shanahan poursuit une double expérience très intéressante, avec l'approbation et les encouragements du Saint-Père : le concours des prêtres séculiers irlandais et celui de Dames séculières, travaillant dans la Mission et se dévouant à ses œuvres.

Mais c'est surtout au Cameroun que s'applique le mot de « désespérant », employé tout à l'heure pour qualifier le mouvement des conversions : désespérant, il l'est en effet, parce que nous nous trouvons dans l'impossibilité d'y répondre comme il le faudrait. Nous pouvons du moins nous rendre le consolant témoignage d'avoir, sans encouragement de personne, sauvé de la ruine cette magnifique Mission. Daigne la Providence nous aider à l'organiser comme elle le mérite !

Au Congo français, Mgr Guichard, actuellement dans la Haute-Sanga, prend possession d'un pays qui, jusqu'ici, avait échappé à l'évangélisation.

Mgr Lempereur, succédant au vénéré Mgr Callewaert, doyen des missionnaires du Congo Belge, est en route vers le Katanga.

Dans l'Angola, Mgr Keiling reprend l'ancienne, difficile et intéressante Mission des Cuanyamas.

Le Vicariat de Diégo-Suarez, à Madagascar, vient, comme on le sait, de se dédoubler.

Restent les deux Missions les plus éprouvées par la guerre : Bagamoyo et Kilima-Njaro. Elles se remettent lentement, à travers des embarras et des difficultés de diverse nature. Mais nous avons la confiance que la réorganisation, déjà commencée, s'achèvera heureusement.

Les besoins matériels des Missions, comme leur besoin de personnel, sont pressants. L'Œuvre de la Propagation de la Foi, dont le centre est maintenant à Rome, va recevoir, nous l'espérons, une activité nouvelle — surtout à la suite de l'Exposition des Missions qui doit avoir lieu au Vatican en 1925.

L'année religieuse a vu également se fortifier et se développer la fondation de nos « Sœurs Missionnaires », qui ont maintenant deux maisons : le Postulat de Jouy-aux-Arches (Moselle), et le Noviciat de Béthisy-Saint-Pierre (Oise).

Enfin, peut-être n'est-il plus prématuré d'annoncer comme prochaine l'organisation d'une Imprimerie de Propagande catholique ou des Missions, dont il a été souvent question. Puisse, cette fois, cette œuvre aboutir : elle nous manque et elle manque à l'Apostolat catholique.

4. — J'ai gardé pour la fin, ajoute Mgr le T. R. Père, la question de nos Constitutions, revues, approuvées et dont la nouvelle édition vient d'être promulguée. Les changements qu'on y trouvera ne sont pas sensationnels. Deux innovations cependant doivent attirer notre spéciale attention : le mandat des Supérieurs, qui seront désormais nommés pour une période *renouvelable* de 3 ans ; et la Récollecion de 6 mois imposée aux Pères qui ont au moins 10 ans d'exercice. L'un des prochains Bulletins reviendra sur cette double question.

« Dans cette rapide revue, ai-je été trop optimiste ? Sans doute, hélas ! nous ne sommes exempts ni d'erreurs, ni de défauts, ni de fautes. Mais n'est-il pas juste d'affirmer que, malgré tout, nous restons des hommes de bonne volonté, venus dans la Congrégation pour nous y sanctifier et y travailler au service de Dieu, fidèlement et vaillamment ?

« Une sérieuse inquiétude nous reste : celle qui résulte de la situation financière...

« Nous sommes entre les mains de la Providence. Le SAINT-ESPRIT, auquel nous sommes consacrés, nous a montré et nous montre souvent son assistance visible. Recourons à Lui. Et si, à cause de notre misère, nous n'osons le faire directement, nous avons avec nous le meilleur des intermédiaires : le Saint CŒUR DE MARIE, auquel le Vénérable Père nous a confiés... »

« Espérons et travaillons ! »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Bordeaux*, le 1^{er} août, le P. Louis AUVRAY, de la mission du Gabon, avec le Fr. SILVERIUS Frenken, de la mission du Cameroun :

A *Dublin*, le 8 août, les PP. John O'DONOGHUE, John HEFFERNAN, avec M. Patrick HEWIT, de la Trinidad :

Au *Havre*, le 12 août, le P. Joseph BÖHNE et le P. Joseph CROENENBERGER, des États-Unis.

Se sont embarqués :

A *Anvers*, le 31 juillet, pour la mission du Katanga : Mgr Louis LEMPEREUR et le Fr. RENATUS van Tol.

Au *Havre*, le 21 juillet, pour le Canada : MM. Jean-Marie ARBIC et Gabriel MARNAS, Scolastiques.

NOS NOUVEAUX MISSIONNAIRES

et leurs destinations (1923.)

La Consécration à l'Apostolat nous aura donné, pour l'année 1923, 41 nouveaux Pères, — en comptant le P. Chevrat, qui a fait sa consécration le 6 janvier, et deux prêtres, MM. Lalouse et Forget, qui achèvent leur noviciat à Grignon.

Voici leurs noms, leur origine et leurs destinations respectives (sauf changements toujours possibles !)

France.

PP Louis CHEVRAT,	Cameroun.
Eugène RATIER,	France.
Gaston LE NY,	Cameroun.
Yves LE DRAGO,	Sénégal.
Paul RIGAUT,	France.
Auguste LAVENU,	Guinée française.

PP. François PICHON, Joseph ULMER, Irénee SIMON, Fernand ROBINOT, Émile RITTER, Charles ESTERMANN, Antoine ROCHE, Paul LEMOINE, Paul LALOUSE,	Cameroun. Kilima-Ndjarou. Ile Maurice. Brazzaville. Cameroun. Coubango (Angola). Majunga (Madag.). France. Sénégal.
---	---

Irlande.

Daniel MURPHY, Francis GRIFFIN.	Irlande. —
------------------------------------	---------------

Allemagne.

Louis KETTELS,	Allemagne.
----------------	------------

États-Unis.

Andrew BEDNARCZYK, George COLLINS, John HASSON, Patrick Mc CARTHY, Henry THESSING, Robert WALL, Timothy WRENN, Thomas HARRIS, Anthony LACKOWSKI, Thomas Mc CARTHY, John TODOROWSKI, Anthony WALSH,	E. U. A. E. U. A. Afrique. Afrique. Afrique. E. U. A. E. U. A. Afrique. E. U. A. E. U. A. Afrique. E. U. A.
---	--

Portugal.

Isalino GOMES, Manoel VIEIRA, José Rodrigues COSME.	Portugal. — —
---	---------------------

Belgique-Hollande.

Paul VERMEYLEN, Bernard de LANGE, Joseph DECLERCQ, Bernard HILHORST,	France. Belg-Holl. — —
---	---------------------------------

PP. Jean DRIESSEN,
Jean de ROOY,
Jean-Baptiste FORGET.

Belg-Holl.
Bagamoyo.
Katanga.

Pologne.

Aloyse GAWLICK,

Canada.

A CHEVILLY : LA RETRAITE ANNUELLE

La retraite annuelle de la Province de France, à laquelle s'étaient joints des Pères d'autres Provinces et de diverses Missions, a été moins nombreuse que celle de l'an dernier : 49 retraitants au lieu de 75. Mais elle a été aussi recueillie et aussi bonne, favorisée d'ailleurs par un temps superbe (19-26 août).

Les conférences ont été données par le R. P. P. Compès, Supérieur de la Maison de Saint-Ilan.

Le jeudi 23, messe de *Requiem* pour les membres défunts de la Congrégation, précédée de la lecture ou proclamation des Pères, Frères, Scolastiques, Novices et Agrégés morts du 25 août 1922 au 25 août 1923.

La dernière conférence, revue de l'année religieuse, a été, comme d'habitude, donnée par le T. R. Père.

Le dimanche du Saint Cœur de Marie, Mgr Allgeyer a célébré l'Office pontifical.

Thème général des conférences. — 1. — Le but de notre vie est notre identification avec Dieu, dans l'ordre surnaturel, poussée jusqu'à la perfection.

2. — L'obstacle à cette perfection est le péché, et, pour nous, surtout la tiédeur.
3. — Le moyen qui nous est donné pour arriver à la perfection : l'organisme surnaturel, grâce sanctifiante, vertus infuses, dons du Saint-Esprit et grâces actuelles ; fonctionnement de cet organisme pour la croissance dans la vie surnaturelle.
4. — La foi, et surtout l'esprit de foi, éclairant toute notre marche vers la perfection.
5. — La charité, dirigeant toutes nos actions.
6. — La volonté étant le siège de la charité, importance qu'il y a pour nous de la cultiver ; importance, par suite, du bon caractère.

7. — Toute âme chrétienne peut arriver à la perfection surnaturelle, mais Dieu nous a appelés à l'état religieux, qui, de soi, y conduit.
8. — Dans l'état religieux, l'obéissance fait, toujours et en tout, l'identification de notre volonté avec celle de Dieu.
9. La vie surnaturelle que nous avons en nous, nous devons la communiquer aux âmes par l'Apostolat.
10. — Marie, Reine des Apôtres et notre Mère dans l'ordre surnaturel.

ÉTATS-UNIS

État statistique des œuvres pour 1922.

L'État statistique des œuvres et du ministère pour 1922 de la Province des États-Unis nous est parvenu, très complet comme d'habitude. Nous en détachons les chiffres suivants :

Communautés et Résidences	39	}	58
Stations annexes	19		
Dont missions pour les Noirs			24
Familles catholiques desservies			11.173
Comprenant catholiques			58.587
Baptêmes d'enfants	2.361	}	2.678
» d'adultes	317		
Communions de l'année			553.392
Mariages catholiques	175	}	677
» mixtes	202		
Funérailles			765
Enfants dans les écoles catholiques	9.838	}	10.998
» » » » publiques	1.160		

Dans ces chiffres ne sont pas compris ceux qui se rapportent aux maisons d'éducation : Duquesne University, École apostolique de Cornwells, Noviciat de Ridgefield, scolasticat de Ferndale.

LES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Un intéressant article du P. G. Le Gallois dans la *Revue de Paris* (14 juin 1923), nous donne, avec l'histoire de cette petite colonie, qui a passé plusieurs fois aux mains de la France et de l'Angleterre, pour rester à la France depuis 1815, le chiffre

de la population d'après le dernier recensement officiel (1^{er} juillet 1921). Il est exactement de 3918 habitants, dont 2883 pour Saint-Pierre, 536 pour Miquelon et 499 pour l'Île aux Vainqueurs et l'Île aux Chiens.

Cette population, toute catholique, est presque exclusivement composée d'Acadiens, de Normands, de Bretons et de Basques, vivant de la pêche et du commerce qui s'y rattache.

COUBANGO-ANGOLA

Reprise de la Mission du Cuanyama.

Le pays cuanyama est constitué par la zone désertique qui s'étend entre le bassin du Couané et celui du Zambèze et comprend environ 100 kilomètres de largeur sur une longueur de 150 du Nord au Sud. On y compte environ 150.000 habitants. C'est un peuple de pasteurs, autrefois guerriers et pillards, mais aujourd'hui soumis à l'autorité portugaise qui y entretient cinq forteresses : la dernière expédition, où le roi a trouvé la mort, remonte à l'année 1915.

Une mission y fut fondée par le P. Lecomte en 1900, placée à l'Évalé en 1910 et provisoirement réunie à celle du Masaca (Cutchi) : 300 chrétiens y suivirent leur Père, pendant que les autres restèrent au pays, espérant son retour prochain.

Depuis, les Cuanyamas, chrétiens et infidèles, demandent le rétablissement de la Mission, avec des instances si touchantes que Mgr Keiling a fini par se décider à la rétablir. Dans sa lettre du 12 juin, il nous communique copie du « Despacho » du Haut Commissaire de la République en Angola, Général Norton de Matos, l'autorisant à « organiser à 15 kilomètres au nord de l'antique mission de *Mupa*, au lieu dit *Namano*, une mission religieuse, avec des écoles rurales, et l'établissement qu'elle comporte » (30 mai 1923).

En conséquence, le P. Jacques Devis, l'ancien missionnaire des Cuanyamas, est parti pour recommencer l'Œuvre, qui sera dédiée, comme l'ancienne, à Notre-Dame du Carmel.

Adresse : *Missão católica do Évalé-Mupa,*
Correio de Humbe
via Mossamedes

Angola.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Les messés pour nos défunts sont-elles dues en justice ?

A cette question le Bulletin de novembre 1922 (p. 836) répondait affirmativement, en reproduisant l'opinion du R. P. S. Goyeneche dans le *Commentarium pro religiosis*. A cette époque, la solution fut contestée par quelques uns de nos théologiens. Et voici que le récent numéro des *Periodica de re canonica et morali* (1^{er} août 1923) du R. P. A. Vermeersch, S. J., la conteste à son tour, en se basant sur l'autorité de théologiens tels que Lacroix, Suarez et Bucceroni. Et il ajoute : *Unica ratione nititur R. P. Goyeneche : « Quod nobis jus concedit, nobis ex justitia debetur... Sed Constitutiones sunt jus proprium cujusque religionis. » — Sed nonne in isto ratiocinio, jus seu lex confunditur cum jure justitiæ commutativæ? Et quis non videt mira consecraria allegati principii? Quidquid lege conceditur jam deberetur ex justitia? Ex justitia ergo deberentur religiosis recreationes, ambulationes, horæ somni Constitutionibus concessæ; ex justitia parendum esset Superioribus, cum jus præcipiendi sit ipsis concessum!*

Et voici la conclusion : *Non minus quam in familia naturali, in familia religiosa mutue relationes non ipsa justitia sed caritate et pietate plerumque reguntur. Religiosi jus habent ad suffragia, fere sicut filii ad alimenta. Parentes autem negligentes non justitiam sed pietatem violant.*

Restat igitur ut, saltem respectu confratrum celebrantium, sodales nullo justitiæ titulo missas exigere possint.

BIBLIOGRAPHIE

P. Antonio MIRANDA MAGALHÃES. — **Manual de linguas indigenas de Angola.** — Loanda, 1922. — 1 vol. de 200 pages. — Ouvrage intéressant d'un prêtre portugais de Loanda, comprenant une introduction sur les peuples de l'Angola et leur histoire, la grammaire du mbundu, et un vocabulaire comparatif des principales langues de la colonie.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

APERÇU GÉNÉRAL

(1918-1923)

Persónnel. — Depuis notre dernier bulletin, le Vicariat Apostolique de Bagamoyo a été très éprouvé dans son personnel, Nous regardons comme notre premier devoir d'exprimer le deuil dans lequel nous a jetés le départ de notre vénéré Vicaire Apostolique, Mgr Vogt. qui a donné un élan si efficace aux stations déjà fondées, qui a créé tant d'autres stations à travers ce grand Vicariat, dirigeant le zèle de tous ses missionnaires par sa piété profonde, son activité si prodigieuse, sa bonté si paternelle. Hélas ! il n'est plus avec nous dans son champ de travail si aimé ! C'est une perte énorme pour le Vicariat de Bagamoyo. Nous ne pouvons que nous incliner devant la Volonté divine en exprimant à Sa Grandeur, avec nos regrets sincères, nos meilleures vœux d'un apostolat long et fructueux dans le vaste Vicariat qui lui a été confié. Après ce premier deuil vint la nouvelle du changement de notre Vicaire Général, le P. Lempereur, appelé à la direction de la Mission du Katanga. C'était à se demander ce qu'allait devenir notre pauvre Vicariat. La guerre a enlevé le personnel, la paix nous enlève les chefs ! En 1914, il y avait dans le Vicariat : 26 Pères, 20 Frères, 25 Sœurs ; aujourd'hui, nous sommes : 20 Pères, 5 Frères, 13 Sœurs. Ces 71 missionnaires avaient à leur charge 17.000 chrétiens ; et les 38 missionnaires en comptent 23.000. Encore faut-il remarquer qu'il y a actuellement à leur poste, seuls, des Pères signalés déjà en 1914 comme étant à bout de force et ayant besoin d'un retour immédiat en Europe !

Ministère. — Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si le Vicariat a perdu beaucoup au point de vue de l'évangélisation, pendant ces années de pénurie de personnel. Heureusement que ces

pertes ne sont pas irréparables. Car s'il est bien vrai que dans certain district où plus un seul missionnaire ne restait un grand nombre de chrétiens avait cessé de suivre la religion, il est sûr aussi que d'un autre côté le bon Dieu nous a compensés par un mouvement extraordinaire, étonnant, vers la religion dans d'autres stations. Ainsi nous constatons qu'à Ussandawi le nombre des chrétiens a passé de 900 à plus de 1.500 depuis la guerre, bien que cette station n'ait eu pour la plupart du temps qu'un Père. Dans les autres stations, desservies par des confrères isolés et fatigués par des travaux héroïques pendant la guerre, les chiffres ont augmenté également, bien que d'une manière plus lente, mais, qui sait? peut-être plus sûre.

Matériel. — Au lieu de 20 Frères que nous avons autrefois, nous en avons cinq. Adieu donc aux grands champs de culture, travail qui occupait nos chrétiens, et les ressources si appréciables pour chaque station! Et quand un Père, seul dans sa mission, est obligé de surveiller lui-même le travail et de trouver des ressources sur place, son activité dans le ministère, surtout quand il s'agit de postes éloignés, est bien diminuée. Le résultat de cet état de choses est que l'on est obligé, pour la grande partie de nos ressources, de s'adresser à Bagamoyo même, où un seul Frère se trouve pour tout diriger. Les 4 autres Frères, chacun dans sa station, font à la fois travail de maçon, de menuisier, d'architecte, de cultivateur, etc. Car partout il y a les dégâts de la guerre à réparer.

Relations. — Nos relations avec les autorités, sauf de rares exceptions, sont bonnes, très bonnes même. Il est vrai que nous ne pouvons plus compter sur l'aide d'autrefois pour obliger les enfants à venir à l'école, mais vu la situation difficile, générale un peu partout à l'heure actuelle sous une forme ou sous une autre, nous aurions peut-être tort de nous plaindre.

Statistiques. — Arriver à établir un chiffre rigoureusement exact de la population chrétienne du Vicariat n'est pas encore chose facile. Les enfants baptisés immédiatement avant la guerre et dispersés ensuite avec leurs parents, les adultes baptisés dans des postes éloignés, les chrétiens restés sans aucune aide pendant les années de la guerre et un peu depuis, sont-ils tous encore fidèles à leur religion ou ont-ils apostasié? Nous ne croyons pas exagérer en donnant le chiffre de

22.000 chrétiens. L'année 1918-1919 a donné le chiffre le plus bas de baptêmes ; depuis il n'a fait qu'augmenter chaque année. Ainsi de juillet à juillet :

1918-1919 : Baptêmes 948 ; 1919-1920 : 1078 ; 1920-1921 : 1184 ; 1921-1922 : 1683.

Que le Sacré-Cœur de Jésus, a qui le Vicariat est consacré, nous protège toujours et qu'Il nous envoie des missionnaires !

B. S. WILSON, *Provicairer*.

BAGAMOYO

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME (1868)

(MARS 1918 — JUILLET 1923)

Personnel. — R. P. Bartholomew WILSON, *Pro-Vicaire, Sup. Principal* ; PP. René DIRIG, *ministère, économe* ; GÉRARD BROUWER, *ministère, école* ; Fr. WENCESLAUS Mikolajesac, *travaux divers*. — Religieuses : Cinq Sœurs « Filles de Marie » de la Réunion.

Personnel. — Le Bulletin actuel, plus encore que celui de 1918, a le droit de commencer par ces paroles : « Durant ces dernières années, le personnel de Bagamoyo n'est guère resté stable. »

Et d'abord, il faut consacrer un souvenir bien vif à Mgr Vogt. Pendant les 13 années durant lesquelles Sa Grandeur a eu la direction de ce Vicariat, la mission de Bagamoyo s'est ressentie bien avantageusement de l'active impulsion de son évêque. Son dévouement et sa direction se sont exercés parallèlement sur le terrain spirituel et matériel. Avancement du règne de Dieu, création de sources de revenus pour seconder l'activité apostolique, voilà sur quoi s'étaient portés les efforts constants de Mgr Vogt. Si Sa Grandeur ne peut pas jouir du fruit de ses travaux à Bagamoyo, il y a une satisfaction bien plus noble pour ce cœur généreux, enlevé si brusquement de son champ d'action : la gloire de Dieu et le salut des âmes sont procurés dans une large mesure. Et voilà ce que poursuivait celui auquel tous consacrent un souvenir affectueux.

C'est le R. P. Bartholomew Wilson qui a été désigné pour continuer dans le Vicariat ce qu'a fait Mgr Vogt. Les œuvres à Bagamoyo se maintiennent, marchent et n'ont en rien dimi-

nué de leur vitalité, sous la direction du nouveau chef que la Providence a envoyé, par la voix des Supérieurs.

Les PP. Naegel, Flick, Schulte, Schaegelen, Sonnenschein et Ostertag ont successivement contribué à la bonne marche des œuvres à Bagamoyo. La plupart ont pris soin des écoles rurales, où il ne faut rien moins que du dévouement, de la patience et l'espérance dans le secours d'en-Haut.

Les œuvres. — Notre chrétienté se compose de deux tronçons. L'un se trouve autour de la Mission et se prête plus facilement à la surveillance que le second, distant de 35 minutes. On dit partout que la vitalité d'une chrétienté se mesure par la fréquentation des Sacrements. Or ici à Bagamoyo, on est en chemin vers la communion fréquente. Les habitudes invétérées ne tombent pas facilement. Les grands jours de fête, nos chrétiens viennent au grand complet. Aux premiers vendredis et aux fêtes secondaires, une petite élite de 40 à 50 âmes s'efforce par l'exemple de donner le branle. Un grand nombre de circonstances servent de stimulants à la réception des Sacrements, afin qu'elle se fasse en plus forte proportion. Les diverses instructions se font dans la mesure du possible.

De plus, la plupart des chrétiens sont engagés dans les divers travaux de la mission. C'est un avantage considérable qui ne facilite pas médiocrement le contact si nécessaire pour l'exercice du saint ministère.

Pour le nombre, la chrétienté se maintient et ne varie pas sensiblement depuis plusieurs années.

Internat de garçons et de filles. — Le règlement de vie de nos internes est assez monotone. La classe alterne avec de petits travaux ; deux fois par semaine une petite promenade. Leur liberté est assez restreinte, en comparaison de la liberté qu'ont les enfants du dehors. Mais du bien, il s'en fait quand même. La religion, l'habitude du travail trouvent plus de facilité à s'implanter et surtout, beaucoup de mal est empêché.

L'internat comprend 35 garçons et 22 filles.

Hôpital. — Les malades et vieilles femmes remplissent assez souvent toutes les places. Les malheureux qui viennent échouer à l'hôpital, tombent là comme dans un piège du bon Dieu. Quelques-uns y viennent mourir, après avoir pu être baptisés. D'autres se font instruire complètement, après être revenus à

la santé. Assez peu nombreux sont ceux qui n'arrivent pas à la grâce du Baptême.

Léproserie. — Il y a toujours des chrétiens, actuellement une quarantaine. Ces temps derniers on a dû se contenter de leur dire une messe le dimanche et les jours de fête. Quand il y a assez de Pères, on leur fait deux fois par semaine le catéchisme. Là aussi, il y a de temps en temps quelques catéchumènes. L'année dernière 5 ont été baptisés. Et dès qu'on pourra mieux s'occuper de ces malheureux, on trouvera pas mal à faire, soit pour suivre les chrétiens, soit pour préparer les catéchumènes au baptême.

Écoles rurales. — Leur nombre et leur vitalité varient suivant la possibilité de les visiter et d'en prendre soin. Il y en a qui se trouvent à une trop grande distance, nécessairement elles ne peuvent que végéter, faute de visites régulières. A cela s'ajoute le milieu où ces écoles sont établies. Ce sont des populations trop entamées par l'Islam. Dans deux mois une nouvelle impulsion pourra être donnée à ces écoles, elles seront alors plus nombreuses et plus fréquentées. Et certainement le bon Dieu saura s'y choisir quelques âmes de honnes volonté, dociles à ses instructions.

Travaux matériels. — En général, Bagamoyo doit produire, pour couvrir une assez grande partie des dépenses nécessitées par les autres missions. Les deux grands chefs de revenus sont la culture des cocotiers et celle du coton. Les ateliers ne s'occupent que des réparations courantes. La récolte des noix de cocotiers et l'extraction du coprah occupent pas mal de monde ; séchoirs et moulins fonctionnent parfaitement. Le brave Frère Wenceslaus s'occupe de tout cela avec son dévouement bien connu.

La culture du coton se fait surtout sur un terrain éloigné de 2 kilomètres et demi de la mission. Pour la facilité du travail et en vue de tripler et plus, le gain, nous avons réussi à obtenir à des conditions favorables une charrue mue par un « tractor ». Là encore s'exerce le dévouement du Fr. Wenceslaus. Tout en visant à des recettes aussi rondes que possibles, nous avons en vue de former à cet endroit une agglomération chrétienne. Les indigènes de l'intérieur viennent assez facilement à la côte, dans l'espoir de trouver du travail. Quelques-uns viennent avec leurs femmes ; aussi, peu à peu l'idée les gagne de s'y installer

définitivement. Il y a déjà quelques familles chrétiennes près de cette culture de coton. On leur donne même la facilité de défricher pour leur propre usage un morceau de terre. Un Père trouverait là de quoi exercer son zèle, et son ministère ne serait pas des plus ingrats. Donc bonne perspective pour les Scolastiques qui sont à la veille de partir pour l'Afrique !

La culture du coton promettant des accroissements toujours nouveaux, il nous a fallu agrandir les installations d'égrenage et de pressage du coton. Des machineries très considérables, abandonnées par les Allemands, à une journée et demie au nord de Bagamoyo, nous ont été cédées à un prix avantageux par le Gouvernement britannique. Le Fr. Wenceslaus a fait merveille pour transporter par mer une machine à vapeur, plusieurs machines d'égrenage et une presse hydraulique. Tout cela est déjà presque en place et quand le tout fonctionnera, la mission de Bagamoyo prendra l'air d'une petite fabrique, mais elle n'oubliera pas sa raison d'être apostolique.

Relations avec le Gouvernement. — Elles sont excellentes. Loin de se tenir comme sur un pied de guerre, il y a vraiment bonne entente. Comme conséquence, ces messieurs du Gouvernement mettent assez souvent à la disposition de la mission leur bonne volonté. Leur influence s'est fait sentir en plusieurs endroits, soit contre le mauvais esprit musulman, soit en faveur des écoles.

Statistique :

	Personnel	Chrétiens	Enfants aux écoles	Internat		Baptêmes	Comm. pasc.
				Garçons	Filles		
1918-19	6	463	255	23	9	39	211
1919-20	5	497	529	22	20	60	345
1920-21	5	509	619	22	17	42	341
1921-22	3	516	609	31	11	68	330
1922-23	4	525	621	31	22	55	351

MHONDA

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

(JUIN 1913 — AVRIL 1923).

Personnel. — PP. Adolphe NÉGEL, *Directeur*; Xavier ROBERT,
Fr. ABIAS Jaeg.

1. *Historique.* — En juin 1913, date du dernier Bulletin, le Personnel de la mission se composait des PP. Ritter et Bischofberger, du Fr. Oswald et de 4 Sœurs du Précieux-Sang. Le P. Ritter, directeur, s'occupait, à côté du ministère, des plantations de caoutchouc et de coton, tandis que le P. Bischofberger avait surtout les écoles. Le Fr. Oswald construisait l'église. Les Sœurs se partageaient dans les différents travaux de leur ressort. La mission comptait 2.850 chrétiens; elle entretenait 30 écoles avec environ 4.200 enfants. On avait créé 3 annexes : Khanga, à 5 kilomètres de distance vers l'est, avec environ 80 chrétiens; Mvoméro, à 6 kilomètres vers le sud, avec près de 300 chrétiens, et Sagassa, dans le district de Handeni, de 3 à 4 journées au nord. On y comptait une trentaine d'enfants chrétiens. — En octobre 1913, Mgr Vogt vint voir la station, assista à la bénédiction de la nouvelle église et confirma près de 350 enfants et adultes.

Vint l'année 1914 et avec elle la grande guerre.

Le train de vie de la maison continua comme auparavant, avec plus de difficultés cependant. Le recrutement des hommes valides comme porteurs de l'armée se fit sentir les dimanches à la messe et les jours de travail. — Mhonda, étant près de la grande route qui relie Morogoro à Korogwe (c'est-à-dire le chemin de fer du Nord au chemin de fer central), reçut presque tous les jours des visites d'officiers et d'autres qui avaient besoin de s'approvisionner. Plusieurs passèrent la nuit à la mission ou restèrent 1 ou 2 jours et plus. (D'août 1914 à août 1916 les visites ont été d'environ 250; après cette date ce fut le tour d'officiers anglais).

En 1915 arrivèrent des pensionnaires qui séjourneront à la mission, au grand ennui des Pères et surtout des Sœurs; 2 autres les avaient déjà précédés en 1914.

En mars, le Fr. Cosmas échappa tout juste à une fièvre hématurique. En juillet Mgr Vogt vint avec le P. Sonnenschein visiter la station, que Sa Grandeur ne devait plus revoir, et donna la Confirmation à 156 chrétiens.

Peu à peu le Gouvernement appela aussi les Frères sous les drapeaux. En mai 1916, le Fr. Oswald dut remplacer à Maskati le Fr. Michel que les autorités militaires avaient demandé pour la direction de l'hôpital installé à Mvomero. Le jour de la Pentecôte ce fut le tour du Fr. Cosmas d'entrer au service. En

juin, le P. Ritter eut la charge de l'hôpital de Tuliani. Le dernier de ce même mois le premier aéroplane anglais apparut à l'horizon, annonçant les troupes britanniques. Une visite de marque fut, fin juillet, celle du commandant en chef de la colonie, le colonel de Letton, qui se retirait avec ses troupes vers le sud.

Le 8 août enfin arrivèrent, presque soudainement, les Britanniques (ou mieux les Boers !) qui occupèrent la mission. Une compagnie d'Allemands avec un canon s'était retirée à Tuliani, à un kilomètre d'ici. Était-ce insouciance, fatigue ou manque de renseignements ? Bref, les Boers, après avoir lié leurs chevaux, et reçu de la mission du café, pain, fruits, viande, etc., se couchèrent sur le gazon devant l'église et la maison. Tout à coup les Allemands apparurent et leur tuèrent quelques hommes. De Tuliani où ils se fortifièrent, ils bombardèrent la mission les 9, 10 et 11 août, tandis que le personnel de la mission dut se retirer avec les pensionnaires allemandes à 2 heures en arrière. Quand ils revinrent le 13, toutes les chambres étaient occupées par les Anglais (Boers), même la maison des Sœurs. L'église était devenue un hôpital. Tout ce qui avait pu être volé, l'a été, même le linge et les robes des Sœurs. Chambres, magasins, menuiserie, cuisine, basse-cour : tout avait été dévalisé. Pendant le bombardement l'église avait été touchée par trois bombes ; la maison des Pères a souffert également.

Heureusement que le 27, en la fête du Saint-Cœur de Marie, l'église et les maisons furent rendues aux Pères, et en ce jour les cloches purent de nouveau être sonnées. Mais un poste de soldats fut établi dans la mission jusqu'au 13 octobre, pour surveiller les missionnaires, auxquels s'étaient joints, pour un mois, le P. Walter et le Fr. Oswald de Maskati.

Un commandant était établi à Tuliani. Faut-il le dire ? Plusieurs enfants de l'internat s'y rendirent en cachette pour accuser les Pères. Des enfants, garçons et filles, jetés sur le grand chemin et voués à la mort d'après les coutumes du pays, dont quelques uns avaient jadis été ramassés par nous ! Mais l'officier savait à qui il avait affaire et il les renvoya à la mission. En ces jours le P. Carey stationna à Tuliani comme aumônier militaire ; il vint l'une ou l'autre fois à la mission faire les offices divins pour ses soldats. Il ne partit pour Morogoro que le 5 octobre.

Un peu plus tard le P. Demaison passa une nuit à la mission, en route pour la même localité. Vers la fin de l'année le travail ordinaire de la maison reprit peu à peu ; 5 garçons des écoles du district de Handeni, à 4 jours de marche, vinrent même faire leur première communion.

Le rédacteur avait signé son journal, au 31 décembre, en exprimant ses souhaits de bonheur et de bénédictions pour la mission, avec la « paix finale ». Hélas ! l'année 1917 ne devait apporter ni l'un ni l'autre. Les ennuis commencèrent par suite de la présence dans le pays d'un planteur anglais du Ngerengue, qui avait été chargé par l'autorité militaire de ramasser tous les hommes valides comme porteurs et ouvriers. Bientôt le travail est rendu impossible ; les écoles tombent petit à petit, même celle de la mission.

Mais voilà que l'on apprend vers le 20 août que des compagnies de soldats allemands, échappées aux Anglais, sont à Maskati. Ces derniers envoient des troupes à leur recherche ; elles passent à la communauté et s'y approvisionnent ! Le 28 un soldat apporte aux missionnaires ahuris l'ordre de se tenir prêts à partir pour Morogoro ; le 29 le P. Walter arrive avec le Fr. Oswald et le 30, après la messe, à laquelle beaucoup de chrétiens assistèrent, Pères Frères, Sœurs et dames allemandes sont emportés par des autos et dirigés sur Morogoro...

Ici finit la relation sobre et impartiale du journal de la Communauté de Mhonda, de 1913 à 1917. C'est aussi la fin de la première partie de l'histoire de Mhonda, qui comprend environ 39 années (d'octobre 1878 à septembre 1917). Plus de 20 Pères y avaient travaillé (dont 2 sont enterrés au cimetière de la mission) ; 5.627 païens avaient été baptisés ; 2.301 confirmés ; 811 mariages avaient été célébrés et environ 1,500 chrétiens étaient morts.

La deuxième phase de la station de Mhonda commence avec le 29 juin 1918. A cette date de la fête des Saints Apôtres, en effet, le P. Walter revint du camp de Dar es Salam prendre provisoirement la direction des 2 missions de Mhonda et de Maskati, séjournant 15 jours dans l'une et 15 jours dans l'autre. Le Père trouva une mission en ruines quant au matériel et quant au spirituel.

Ce qui était resté intact après les journées des 9, 10 et 11 août 1917, et ce qu'on avait refait par après, tout était de nou-

veau enlevé, gaspillé ou abîmé. Et cependant, on y avait placé, pour la garde de la mission et la sécurité du pays, un poste de soldats indigènes avec un sous-fonctionnaire (A. P. O.); le premier, de triste mémoire, a été un certain capitaine Frayer. Cet homme, encore actuellement fonctionnaire dans le territoire, a fait plus de mal à la mission que l'occupation de 1917. Aidé de quelques chrétiens apostats — et s'il y en a eu ! — il a tout fouillé ; dans la maison des Sœurs il est tombé de l'échelle et a failli se casser la jambe, — au grand contentement des chrétiens qui y voyaient une punition de Dieu. Le grand prétexte de ces individus était de chercher « des armes cachées » ; en réalité c'était de l'argent qu'on voulait.

Pour le spirituel, la chrétienté était disloquée ; un grand nombre (près de 300 !) avaient apostasié ; d'autres avaient pris une autre femme (1) ou une seconde... ; plusieurs écoles étaient fermées ; toutes peu fréquentées. Le R. P. Lempereur, d'Ilonga, pouvant circuler en sa qualité de Belge, avait bien visité à deux reprises la mission abandonnée. Il avait baptisé des enfants, confessé les chrétiens, réglé les nouveaux mariages et payé les catéchistes avec de l'argent déposé chez un chrétien consciencieux.

L'A. P. O., M. Browne, que le P. Walter trouva établi comme chef de poste, dans la maison des Pères — à présent avocat dans la Colonie —, aida le Père autant qu'il put ; mais ces Messieurs étaient liés par leurs « instructions ». En décembre de cette même année le poste fut enfin supprimé.

1919-20. — Le cher Frère Oswald, ayant enfin obtenu la permission de revenir à Mhonda, y arriva le 31 juillet 1919. Il y avait donc quelqu'un pour garder la maison et reprendre les travaux de nettoyage et de réparation les plus pressants.

La brousse africaine avait envahi les alentours des bâtiments et les fourmis blanches l'intérieur des endroits non habités. Le P. Walter allait pour 15 jours à Maskati et restait 15 jours à Mhonda. Ce système très fatigant pour le Père prit fin le 24 mars de l'année suivante, où Père et Frère furent si heureux de recevoir Mgr Munsch, qui venait attendre ici le permis de retourner dans son vicariat.

(1) Le capitaine Frayer donnait des billets de divorce à qui en voulait.

En septembre enfin le P. Naegel, de Bagamoyo, est envoyé définitivement pour occuper la mission. Un mois plus tard Mgr Munsch reçoit du Gouvernement la permission d'aller visiter ses stations de Kondoa-Irangi et Ufiomi. Entre temps Sa Grandeur avait visité les écoles et les chrétiens de la mission, surtout les plus éloignés, faisant ses courses à pied, dans les montagnes et dans la plaine. Si le succès n'a pas répondu tout à fait au zèle déployé et aux fatigues subies, du moins tous ont pu voir que l'affirmation des mahométans que les Pères ne reviendraient plus était parfaitement fausse et que le « dini » (la religion) continuait comme par le passé.

Une mesure du Gouvernement, qu'aucune raison plausible ne justifiait, jeta en ces mois-là le mécontentement, non seulement parmi les missionnaires, mais aussi et surtout parmi les Chrétiens, trop lâches cependant pour protester. Sur le conseil du sous-administrateur (A. P. O.) de Morogoro d'où nous dépendons, l'Administrateur enleva tous nos Chefs indigènes chrétiens et les remplaça par un indigène mahométan. Le Père courut voir l'Administrateur. « Que l'on veuille, dit-il, diminuer le nombre de ces petits chefs chrétiens, soit ; mais alors pourquoi ne pas les remplacer par un chef chrétien ? et l'Akida (fonctionnaire indigène qui a sous lui un certain nombre de chefs) qui avait été un chrétien, pourquoi le remplacer par un mahométan ? »

Et au sous-chef qui lui répondit qu'il n'y avait pas de chrétien capable, le Père demanda pourquoi le Gouvernement s'était toujours adressé à la mission pour avoir tous ses ouvriers d'atelier, si nos chrétiens ne valaient rien. Il ne sut que dire. Le Père n'obtint rien ; chez ces Messieurs c'est une peur presque malade de l'influence des missions.

En décembre de cette même année le P. Naegel voulant aider les chrétiens et les relier de nouveau à la mission, entreprit de planter quelque 30 hectares de coton. Le Gouvernement y invitait tout le monde ; car c'est bon signe quand une Colonie « produit » ! Le Père réalisa une partie de son programme ; celle d'attirer ses chrétiens ; par contre il eut un double succès qu'il n'avait pas espéré : un déficit dans les recettes et une amende pour ne pas avoir nettoyé le champ au temps voulu !

Avant de partir pour l'Europe fin d'octobre 1921, Mgr Vogt

eut la bonté de nous envoyer le P. Zuber, qui semblait ne pas supporter le climat d'Ilonga.

1922-avril-1923. — En mars 1922 le cher Fr. Oswald, après 15 années d'un séjour continu en Afrique, obtint enfin de faire un voyage au pays natal. A 2 journées de Bagamoyo il fut pris de dysenterie qu'il ne fit pas soigner sérieusement en Europe. En tous cas il nous revint le 6 janvier suivant avec la dysenterie et fatigué ; il se coucha le 9 février et mourut le 22 à 9 heures du soir. Ça été un coup tellement subit que nous étions dans la consternation. Et les chrétiens pas moins. Le soir même du jour de l'enterrement arriva l'ordre du P. Zuber d'aller remplacer le P. Walter en partance pour son congé d'Europe. C'était dur. Mais Dieu soit loué ! six semaines plus tard les vides furent comblés, car le R. P. Administrateur voulut bien remplacer le P. Zuber par le P. Robert d'Ussandawi et le Fr. Oswald par le Fr. Abias de Morogoro.

2. *Annexes.* — A 3 journées au nord de Mhonda, dans le district de *Handeni*, la mission entretient des écoles. Avant la déportation des Pères il y avait une centaine d'écoliers de baptisés. Les Pères partis, beaucoup ont apostasié et sont redevenus mahométans, forcés par les parents qui eux-mêmes sont sous la férule de leurs muftis (ou mieux maîtres d'écoles arabes). On leur avait répété à satiété qu'il n'y aurait plus de religion européenne. Avant l'arrivée du P. Zuber, le P. Nægel avait dû faire appel par deux fois aux confrères voisins, afin d'avoir un Père pour le remplacer, pendant qu'il visitait les susdites écoles. Une telle visite, faite cependant au pas de course, demande vingt jours pour le moins. C'est assez dire qu'elle ne peut se faire chaque trimestre. Le P. Zuber y passa aussi à 2 reprises et y fit quelques baptêmes. Une première communion a eu lieu en mai dernier. Sous la poussée islamique qui a eu lieu en avril-mai 1922, beaucoup de parents ont dû retirer encore leurs enfants de nos écoles — qui végètent. La situation est telle, que si l'on n'y envoie pas un Père occuper réellement le pays, la population sera perdue pour notre sainte Religion. Le croirait-on ? Dans le quadrilatère costal (37 ou 39° de longitude et 5 ou 6° de latitude), Mandera-Tanga-Garé-Mhonda, il n'y a pas un missionnaire catholique pour arrêter, dans ce pays peuplé de l'Uzigua, l'influence de l'Islam et l'empêcher d'envahir encore davantage nos missions!

Au sud de Mhonda, à 6 heures de marche, se trouve notre autre annexe, *Mvomero*. Là aussi il y a eu un désarroi presque complet. Grâce à Dieu, le P. Zuber, par ses fréquentes visites, a réussi, non sans s'inspirer quelque peu de l'énergique geste de Notre-Seigneur chassant les vendeurs du Temple, à faire revenir le plus grand nombre des égarés.

Nous ne parlons pas de notre annexe de *Khangu* : elle n'existe plus.

3. *Nos écoles sous le nouveau régime.* — Elles marchent on ne peut plus mal. Autrefois les missions jouissaient de l'appui moral, sinon physique, du Gouvernement; le nouveau régime s'est imposé la règle de rester « neutre », ce qu'il faut traduire par « indifférent » et qui équivaut, en pratique, à une protection pure et simple de l'Islam. Comment cela ? Parce que l'administration réelle est entre les mains des Akidas, dont la plupart sont musulmans et qui font le beau et le mauvais temps dans leur district. Ainsi, quand cette poussée de l'Islam a passé sur le pays, venant de la Mecque par Mombasa, Tanga, etc., où des centaines de païens et de chrétiens ont été forcés de devenir musulmans, l'Administrateur actuel de Morogoro est resté quasi inactif, quoique le P. Nagel l'eût averti officiellement. Aux enfants et à leurs parents ces Messieurs ont si souvent répété que l'école de la mission — pour celle du Gouvernement c'est autre chose — est libre, c'est-à-dire qu'on ne peut forcer personne à la suivre, que les Noirs ont pensé que le Gouvernement voyait de mauvais œil ceux qui la fréquentaient. Nos Noirs sont d'excellents météorologues : ils regardent toujours de quel côté vient le vent ! Quoi qu'il en soit, le bon Dieu est avec nous et cela suffit.

4. *Statistique.* — Au 10 avril 1923 nos registres donnent les chiffres suivants :

Personnel : 2 Pères ; 1 Frère et 37 catéchistes dans 38 écoles (l'un ou l'autre a 2 écoles) ;

Ministère : d'août 1918 à avril 1923 : 588 baptêmes ; 102 mariages et 260 décès, dont plusieurs, connus plus tard, rentrent dans les années de guerre 1916-17.

Chrétiens : Environ 2.600 ; communions pascales : 577 seulement ; communions de dévotion : 4.000.

P. NAGEL.

MANDÉRA

RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

(OCTOBRE 1917 — JUILLET 1923)

Personnel. — PP. Georges BIEHLER, *Directeur*, Jean FLICK, 3 Religieuses « Filles de Marie ».

Le présent Bulletin doit un souvenir tout spécial au regretté Fr. Ephrem, décédé le 19 mars 1921. Le cher Frère a passé à Mandéra plus de 25 années, toute sa vie de missionnaire, sauf un an passé à Bagamoyo. Il fut un religieux très pieux, très régulier, très dévoué dans l'exercice de ses fonctions qu'il a remplies à la plus grande satisfaction des 3 Pères qui se sont succédé durant ce laps de temps comme Directeurs de la résidence : les PP. Dietlin, Gemberlé et Biehler. Il avait à cœur le progrès matériel de la Mission, et ne manquait pas non plus, à l'occasion, de rappeler leur devoir à des chrétiens plus ou moins négligents qui avaient recours à ses services. Le directeur actuel peut dire, en toute vérité, que durant les 7 années qu'il a vécues avec lui, le Fr. Ephrem fut continuellement pour lui un sujet d'édification.

1. *État de la Mission au spirituel.* — Disons franchement la chose, au risque de nous voir taxés de pessimisme, l'état spirituel de la chrétienté ne donne pas satisfaction et inspire de graves inquiétudes. Le gouvernement n'est pas obéi, malgré la force dont il dispose ; comment le serions-nous, nous qui n'usons que des moyens de persuasion ? A vrai dire, les 3 tribus : Wazigua, Wakwere et Wadoé, qui peuplent le territoire de la Mission, ne sont guère accessibles à la persuasion. Aussi l'assistance aux offices du dimanche et la fréquentation des sacrements laissent très fortement à désirer, et plus de la part des femmes que celle des hommes. A-t-on recours à la sanction du retard pour l'admission aux Sacrements ? Il en est qui vont dire : « le Père m'a mis hors la religion » ; et ils ne reviennent plus. Explications publiques et privées ne changent rien à cet état d'esprit. Bon nombre de chrétiens vivent en marge des lois du mariage et, pour comble de malheur, le gouvernement nous a gratifiés d'une Ordonnance matrimoniale désastreuse, qui ne protège pas le mariage chrétien, permet pratiquement la polygamie et accorde le

divorce. Et toute la jeunesse, à peu d'exceptions près, fait un ou deux ans de noviciat matrimonial.

Tout cela, il fallait le dire, car c'est du nouveau ici. D'entendre dire que c'est la même chose ou pire ailleurs, est une maigre consolation.

2. *Écoles. Catéchistes.* — Le nombre des postes de catéchistes, avec école, est tombé de 27 à 17. La raison en est, en partie, dans la défection de quelques catéchistes : 6 se sont faits musulmans, d'autres sont devenus polygames, d'autres encore nous ont par trop trompés et ont dû être, dirai-je, remerciés ! ce n'est pourtant pas le cas. Et ils n'ont pas pu être tous remplacés, faute de candidats. — De plus, deux postes ont dû être supprimés, parce que la population, parmi laquelle il y a une trentaine de chrétiens, nous a fait savoir par les chefs du pays et sous leur influence, qu'elle ne voulait plus rien avoir de commun avec la Mission. On en trouvera la raison plus bas.

Quant aux écoles établies dans ces postes, la plupart d'entre elles ne sont suivies que par une moyenne de 7 à 10 enfants, d'autres par moins encore. On nous demandera : « Avez-vous assez souvent visité ces postes ? » — Réponse : « On les a visités aussi souvent que l'on a pu. » Remarquez que le P. Biehler a été durant plus de 4 années seul prêtre à Mandéra. Et au cours de ces visites, on lui a fait sentir qu'il était indésirable : pas de manger pour les porteurs, charges restées en panne et autres désagréments, devant lesquels, sans doute, on ne se décourage pas, mais qui sont un indice de la mentalité de la population.

Comment expliquer cet état d'esprit ? Sans parler de petites causes, comme l'esprit d'indépendance, résultat de la guerre, parlons de la cause principale : une offensive violente et ouverte de l'Islam, faite durant la guerre et continuée depuis. Il s'est trouvé qu'à Bagamoyo le « liwali », espèce de gouverneur indigène, Ramia de son nom, a senti la vocation de fonder une nouvelle secte. Il a trouvé des zéloteurs qu'il a expédiés jusque de notre côté avec instructions de s'attaquer spécialement à nos postes de catéchistes. Bien plus, il a fait venir à Bagamoyo bon nombre d'habitants du pays, qu'il hébergeait dans ses propriétés, dont il a payé l'impôt pour l'année, à la seule condition d'accepter son baptême mahométan. Un cer-

tain nombre de chrétiens ont été pris au piège, et davantage de païens. Et par eux, la nouvelle secte s'est répandue dans plusieurs de nos postes.

Dirai-je maintenant qu'il n'y a rien à faire? Au contraire, il y a beaucoup à faire et nous ne pouvons y suffire. Mais qui nous enverra du secours?

Voici, en tout cas, ce que nous avons essayé de faire. Nos catéchistes, avec le temps, étaient devenus de simples maîtres d'école, enseignant à leurs 5 ou 7 ou 10 écoliers un peu de catéchisme, puis surtout la lecture et l'écriture. Ils ne se donnaient plus aucune peine ni pour recruter des écoliers ni pour s'occuper des chrétiens adultes, ni des païens de leur district. On a donc cette année 1923, à Pâques, cessé provisoirement la lecture et l'écriture. Recommandation a été faite aux catéchistes de n'être plus que catéchistes : enseigner le catéchisme ; suivre les chrétiens adultes ; tâcher de ramener les négligents, préparer la régularisation des unions illégitimes, instruire et baptiser les moribonds, baptiser les enfants nouveau-nés en danger de mort. Résultat : en 3 mois, une quarantaine de retours ont été obtenus dans 3 postes de catéchistes ; et il y a de l'espoir d'en obtenir d'autres, sous peu. Plusieurs moribonds ont été baptisés, et des réunions régulières des chrétiens de différents postes ont pu être organisées les dimanches. Fasse Dieu que notre prochain bulletin ait à mentionner des succès grandissants!

3. *Matériel.* — Depuis un an et demi, notre intérieur : sacristie, lingerie, poulailler et... porcherie, est sous la direction et surveillance de 3 Sœurs Filles de Marie qui ont remplacé les Sœurs du Précieux Sang. L'une des Sœurs tient aussi l'école des filles.

Les épreuves matérielles ne nous ont pas manqué. Trois années de suite, la sécheresse a fait échouer nos plantations. Depuis on n'a pas récidivé, heureusement d'ailleurs, car la quatrième et la cinquième année ont été beaucoup plus sèches encore. Et, d'ailleurs, nous avons affaire à des paresseux qui ne veulent plus travailler chez l'Européen depuis qu'il n'y a plus d'obligation gouvernementale, c'est-à-dire depuis l'armistice.

Mais la plus grande épreuve a été la perte de presque tout notre troupeau, par suite de l'invasion de tsétsés. Nos ânes,

nos beaux ânes arabes (ne riez pas!) n'y ont pas résisté. Quant à notre troupeau de vaches, il est tombé en une année de 300 têtes à 30. L'élevage des ânes et ce troupeau de vaches étant notre unique ressource, nous voici réduits à la mendicité. Avis à nos confrères du pays des dollars.

4. *Statistique.* — Donnons, suivant l'usage, comme finale, une statistique :

	1918	1919	1920	1921	1922
	—	—	—	—	—
Communions pascales.	482	440	401	452	437
Baptêmes	50	27	44	48	38
Mariages	19	5	12	10	12
Décès	22	49	19	26	12

Chacun y verra la confirmation de ce qui a été dit plus haut. Espérons que cela ne découragera aucune des bonnes volontés qui voudraient venir nous aider ou nous remplacer. Peut-être que « Venientes venient cum exultatione. » Dieu le veuille !

G. BIEHLER.

NÉCROLOGIE

Le Fr. GASPARD O'Reilly, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 19 mars 1923, à l'âge de 81 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 6 mois comme profès.

John O'Reilly, en religion Frère Gaspard, né en mars 1842, est mort saintement le jour de la fête de Saint Joseph, 19 mars 1923. Ses premières années s'écoulèrent tranquillement dans le monde où son énergie et son attention aux affaires lui valurent l'estime de ses voisins et de ses amis.

Encore jeune homme, sa conduite édifiante le signalait comme un sujet destiné à la vie religieuse.

Ce fut avec cette intention qu'il se présenta à Blackrock au mois de mars 1869. Admis au Noviciat en 1870, il fit ses premiers vœux l'année suivante. Comme il n'y avait pas de boulanger dans la

maison à cette époque, on en fit venir un de Dublin et le Frère Gaspard fut placé sous sa direction pour apprendre le métier. Son apprentissage fut de courte durée. En quelques semaines il était à même de cuire le pain tout seul pour toute la maison. Ce travail, il l'a continué pendant 45 ans.

En 1874, avec les sentiments de la plus grande piété, il émit ses vœux perpétuels. Arrivé à l'âge de 80 ans, il avait pris toutes ses précautions en vue de l'ouverture de la nouvelle année scolaire quand l'obéissance l'obligea à prendre un peu de repos. Pour un homme de son énergie c'était un moment difficile, mais enfin l'obéissance triompha. Et ici, nous pouvons rappeler ce qu'il disait en parlant intimement à un confrère : « Il m'est impossible de concevoir un religieux pour qui la voix, ou même l'expression du désir de son supérieur, n'est pas décisive. »

A partir de ce moment, n'ayant plus de fonctions, son assistance aux exercices de règle n'en devint que plus assidue, plus régulière, plus ponctuelle. afin de réparer les manquements, même involontaires, du passé. Comme novice, il avait appris que pour un religieux, l'observance de la règle et le salut éternel sont intimement liés. C'est pourquoi on le voyait, au milieu des Frères se traîner péniblement malgré ses rhumatismes jusqu'au sanctuaire pour recevoir la Sainte Communion à la messe de Communauté,

Aussi, ce fut avec une sainte joie qu'il se vit, pour la première fois, trouver assez de temps pour ses multiples dévotions particulières, telles que visites au Saint-Sacrement, dévotion au Sacré-Cœur et chemin de croix.

On peut se faire une idée de la persévérance de ce cher Frère en apprenant que chaque jour, sans interruption, pendant quarante ans, il se levait avec son frère Andy une heure avant la Communauté pour faire avec réflexion et calme le Chemin de la Croix.

« A toute force il faut chasser la nature », disait-il, pour exprimer son idée de la nécessité de la mortification pour un religieux. Un jour qu'il répétait ces mots en la présence d'un vieux prêtre, celui-ci lui dit, en reprenant sa phrase. « Le bon Frère veut dire qu'il faut vaincre la nature, acquérir de l'empire sur soi, soumettre mais non pas *chasser* la nature; car, si l'on chasse la nature, sur quoi jeter les fondements du surnaturel? » Le Frère Gaspard comprit et donna désormais son attention à corriger les défauts de ses qualités...

Dès ce jour, il se mit avec plus de zèle à pratiquer la charité et, au lieu de s'imposer des mortifications de son propre choix, il prit plaisir à accepter les croix et les mortifications venant de la main de Dieu. Ainsi se termina aussi la pratique qu'il s'était imposée de s'abstenir de tout liquide, qu'il avait suivie pendant un temps con-

sidérable. C'est peut-être pour cette même raison qu'il supporta avec une vraie tranquillité d'âme de voir le livre sur « *la Vie dévote* » qu'il avait composé en y mettant tout son temps libre pendant plusieurs années, employé par le cuisinier comme papier d'emballage...

Assister au Saint Sacrifice plusieurs fois par jour, faire des visites au Saint-Sacrement lorsque les autres se trouvaient occupés ailleurs, pratiquer et encourager la dévotion au Sacré-Cœur, faire le chemin de croix, telle fut la vie du cher Frère Gaspard dans les derniers temps de son existence. Il mourut comme il avait vécu. Aussi avons-nous la conviction qu'il intercède maintenant au Ciel pour les confrères et la Congrégation, qu'il a tant aimés sur la terre.

Sa fin fut telle qu'il l'eût choisie lui-même : quelques jours de maladie acceptée sans plainte, avec calme et résignation; ce fut une espèce de méditation prolongée jusqu'à sa fête patronale de Saint Joseph. Dès neuf heures du matin, on entourait le lit du mourant, en récitant prière sur prière. Mais lui continuait à respirer... C'est que le bon Frère voulait sans doute en ce moment suprême, pratiquer encore la vertu d'obéissance, Sur les onze heures, le Supérieur, revenant d'un ministère extérieur, prit sa place au chevet du mourant et commença la prière : « Pars, âme chrétienne ! » Aussitôt le Fr. Gaspard s'éteignit doucement dans la paix du Seigneur sous le regard de Saint Joseph, laissant comme dernier testament à ses confrères l'exemple de la parfaite obéissance.

R. I. P.

* * *

Opinion
Le P. André FÉGER, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 18 août 1923, à Notre-Dame-de-Langonnet, à l'âge de 61 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans comme profès.

* * *

Le P. Michel KELLY (*senior*), profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 8 août 1923, à Blackrock, à l'âge de 57 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans comme profès.

Avis. — Les bulletins de *Diego-Suarez*, de *Majunga* et de la *Réunion* sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 43869-9-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITE — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Instructions de la S. C. de la Propagande aux Instituts de Missions.

Actes administratifs. — Nomination des Supérieurs et des Fonctionnaires généraux. — Érection de Communauté. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Récollection spirituelle. — Avis du Mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — La rentrée dans nos Noviciats en 1923. — A Mortain. — Une nouvelle mission de Noirs aux États-Unis. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Bagamoyo : Morogoro, Ilonga, Matombo, Mgéta, Maskati.

Nécrologie. — Fr. Alexis Franz. — Fr. Julio Lopes Gouveia, P. André Kieffer.

Avis.

ROME

INSTRUCTIONS DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE aux Instituts missionnaires.

S. E. le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, a adressé la circulaire suivante aux Supérieurs des Instituts Missionnaires, et elle les invite à la communiquer aux Supérieurs de leurs Provinces respectives. Nous n'avons pas de meilleur moyen d'obéir à la S. C. de la Propagande que de publier cette lettre au *Bulletin*.

Rome, le 20 mai 1923, en la Solennité
de la Pentecôte.

S. CONGRÉGATION
DE LA PROPAGANDE.

Prot. N° 1676/23.

Monseigneur,

Le développement que, avec l'aide du Ciel, prennent les Missions Catholiques, est une cause de douce consolation pour tous ceux qui

ont à cœur le triomphe de notre sainte religion et appellent de leurs vœux ardents l'extension du royaume de Jésus-Christ.

Pareil développement est dû, sans doute, en grande partie, à l'activité intense manifestée, surtout en ces dernières années, soit par les Ordres et Congrégations religieuses, qui, se rappelant leurs gloires passées, ont voulu rallumer parmi leurs membres le désir de se consacrer à la conversion des infidèles, soit par de multiples Instituts ayant pour fin principale, sinon unique, les Missions.

Bien que cette merveilleuse activité soit pour tous les bons chrétiens un motif d'encouragement, il n'en reste pas moins vrai que, extraordinairement grand est encore le nombre de ceux qui, dispersés dans de vastes régions, attendent que leur soit prêchée la parole du salut. Aujourd'hui encore on peut répéter, et en toute vérité, la parole du Sauveur : « Messis quidem multa, operarii autem pauci. »

C'est pour cela que cette S. C. de la Propagande, avec une affection vraiment maternelle, remplie d'intérêt pour tous les Instituts qui ont envoyé leurs enfants dans les Missions, et reconnaissante à chaque missionnaire en particulier appliqué à un travail constant et pénible, travail souvent caché et, pour ce, souverainement méritoire parce que connu de Dieu seul, croit opportun d'adresser aux Supérieurs généraux ou Majeurs des Ordres, Congrégations et Instituts qui se dévouent aux Missions, la présente lettre pour insister sur quelques points de la plus haute importance pour les Missions elles-mêmes.

I. — Et avant tout, il serait très utile que les Missionnaires soient dûment préparés au labeur évangélique, soit dans une maison, en Europe ou ailleurs, expressément destinée à cette fin (comme c'est déjà la pratique louable de quelques Instituts), soit dans des établissements identiques ou résidences dans les territoires mêmes des Missions.

Cette préparation, qui devrait être aussi parfaite que possible et varier selon la variété des Missions, pourrait être donnée aux jeunes gens par des Missionnaires expérimentés, et devrait consister à étudier la ou les langues de la Mission à laquelle sont destinés ces Missionnaires, à se rendre dès le commencement familiers avec les us et coutumes des régions où ils seront un jour envoyés, à apprendre les méthodes qui, tout bien considéré, semblent les plus propres à l'évangélisation dans chaque pays.

Ajoutez-y encore une préparation pratique en vue d'acquérir une certaine capacité de s'appliquer par eux-mêmes à tout ce qui peut être utile ou nécessaire au progrès matériel des Missions.

II. — Que les Supérieurs veillent à ce que, dans chaque Mission,

il y ait des hommes capables, au besoin, de prendre le gouvernement de la Mission elle-même, afin que, le Vicaire ou Préfet apostolique venant à manquer, on ne rencontre pas de graves difficultés pour lui trouver un successeur, et qu'on ne soit pas contraint de nommer à une telle charge un ecclésiastique peu au courant de la Mission, et qui ne ferait qu'en retarder les progrès.

III. — Il est du plus haut intérêt que les Supérieurs veillent à ce que, dans les Missions confiées à leur Institut, on s'applique à la formation du Clergé indigène. Et en vérité, cela est nécessaire, puisque les divers territoires leur ont été précisément confiés afin d'y fonder et organiser l'Église. Or, la conversion des infidèles n'en est que le commencement ; c'est la première pierre de cette édifice ; elle doit être suivie de la formation de chrétientés avec leurs chapelles ou églises propres, avec l'institution (et si possible, la dotation) d'écoles, orphelinats, asiles, hôpitaux et autres œuvres ; après, ou même en même temps, il faut former un Clergé indigène et des Religieux des deux sexes.

Si l'on n'a pas soin de penser à temps à la formation du Clergé indigène, il arrivera bientôt que le Missionnaire dont le but est la prédication de l'évangile aux païens, s'arrêtera dans une chrétienté, abandonnant presque complètement les autres infidèles et laissant le grand ministère de leur conversion à de simples catéchistes. Le Clergé indigène, au contraire, peut et doit être, au moins dans les commencements, un aide puissant pour le missionnaire, qui, rendu plus libre, aura ainsi le moyen de se consacrer exclusivement, ou presque, à sa sublime vocation : la conversion des infidèles.

Qu'on veuille ne pas considérer la Mission comme une propriété de l'Institut ; celle-ci est un territoire confié par l'Église de Jésus-Christ à de zélés apôtres pour qu'ils y introduisent, établissent et vivifient toute l'admirable Institution de Notre Rédempteur.

On ne peut dire de l'Égypte qu'elle est fondée dans un pays que lorsqu'elle s'y gouverne par elle-même, avec ses églises propres, son clergé propre, natif du pays, et par ses propres moyens, — en un mot quand elle n'y dépend que d'elle-même.

A ces considérations on peut en ajouter d'autres, d'ordre pratique et évident. Et en effet, si, à la suite d'une guerre (et on en a eu de nombreux exemples dans le récent conflit mondial), ou si par suite d'autres événements politiques, on venait à changer le régime civil des territoires en question, puis à demander ou à imposer l'éloignement de Missionnaires étrangers ou sujets de telle nation déterminée, l'Église en souffrirait un grave dommage, car la population, en restant privée, ou presque, de prêtres, serait

exposée au danger de perdre la Foi. Et ce n'est pas là une pure hypothèse ; de semblables événements se sont déjà produits.

En outre, l'Europe, d'où, en majeure partie proviennent habituellement les Missionnaires, a besoin elle-même d'un Clergé ; les vocations sont devenues, pour des raisons connues de tous, plus rares. D'où la très grande préoccupation et de pourvoir l'Europe d'un nombre suffisant de prêtres et de trouver néanmoins un nombre suffisant de prêtres qui puissent quitter l'Europe pour se rendre au loin dans un autre champ d'apostolat.

Si on pouvait avoir à sa disposition un clergé indigène nombreux et bien formé, il est clair que ce qui est considéré actuellement comme un grave obstacle et un problème ardu, pourrait facilement être surmonté.

IV. — Et enfin, il serait opportun que les Instituts qui admettent dans leurs rangs des Frères laïques, cherchent le moyen de faire connaître à tant d'âmes désireuses de se consacrer à Dieu mais ne pouvant, faute d'études préparatoires ou pour d'autres raisons, convenablement être promues au sacerdoce, qu'elles aussi, pourraient, et admirablement, coopérer à l'héroïque labeur des Missions. Celles-ci, en effet, ont grand besoin d'hommes pieux et dévoués, habiles en quelque art ou métier, capables et d'enseigner leur art et leur métier aux peuples près de qui ils sont envoyés, et de vaquer, avec d'autres, à des constructions d'édifices, d'ateliers, à des travaux de typographie, etc. Sans nous étendre davantage, qu'il suffise de signaler le grand bien que de tels Frères, dûment préparés, pourraient faire, en s'occupant des catéchistes indigènes, en enseignant dans les écoles primaires, etc.

Sur ces points, sommairement exposés, la S. C. de la Propagande attire l'attention de tous les Supérieurs des Instituts Missionnaires, avec l'assurance que si on prend dans une juste considération et si on exécute convenablement ce qui vient d'être exposé, on ne pourra manquer d'obtenir le bienfaisant résultat ardemment recherché.

La S. C. de la Propagande invite donc les Supérieurs généraux à vouloir bien communiquer cette lettre aux Chefs de leurs Provinces respectives à qui sont confiées des Missions, et à veiller avec soin à ce que son contenu soit mis en pratique.

Que Dieu bénisse tous ceux qui, mus par un saint zèle, contribuent de quelque façon que ce soit, à faire progresser toujours plus, à faire connaître et aimer davantage l'œuvre des Missions, l'œuvre apostolique par excellence. Que Dieu comble de ses célestes faveurs ces âmes enflammées de son saint amour qui se sont consacrées à l'évangélisation de tant de peuples qui atten-

dent encore la grâce de connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ!

Je profite bien volontiers de l'occasion pour me redire, avec les sentiments de la plus profonde estime
de V. S.

le très dévoué

G. M. Card. van Rossum.

Præf.

† François MARCHETTI-SELVAGGIANI,
Arch. de Séleucie, Secrétaire.

En ce qui nous concerne, cette circulaire appelle quelques observations.

I. — Nous devons d'abord nous rappeler que ces instructions de la Propagande ont une portée générale et visent les différents Instituts Missionnaires travaillant dans toutes les parties du monde, notamment dans l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine et le Japon.

Cette remarque faite, soyons heureux du témoignage de particulière affection décerné aux ouvriers de l'Évangile.

II. — En ce qui concerne la préparation des Missionnaires dans des maisons expressément destinées à cette fin, nous avons nos scolasticats où, avec les études ecclésiastiques ordinaires qui doivent évidemment venir en première ligne, sont donnés des cours de pastorale, de linguistique générale, d'ethnographie religieuse, d'hygiène et de médecine usuelles, sans compter, par ailleurs, les travaux manuels auxquels se livrent les scolastiques et nos divers aspirants.

III. — Dans chacune de nos missions il y a un Pro-vicaire ou un Pro-préfet, dont le rôle, comme le demande la Propagande, est de remplacer éventuellement le Chef de Mission.

IV. — La formation du clergé indigène a toujours été très vivement recommandée par la Propagande : c'est même le but spécial et premier de la Société des Missions Étrangères en Extrême-Orient. En Afrique, où les chrétientés sont récentes et la population est moins avancée qu'ailleurs, cette formation est plus difficile. On s'en préoccupe cependant, et il serait à souhaiter que les pays voisins et dépendant des mêmes gouvernements, s'entendissent pour avoir des séminaires communs, dans le but d'épargner un personnel spécialisé dans ces œuvres, de

favoriser l'émulation, et finalement d'obtenir de meilleurs résultats. Tels sont l'Afrique Occidentale française, l'Afrique Équatoriale française, la Nigeria, le Congo belge, l'Angola, l'Est Africain, Madagascar, etc.

Mais ce qui presse encore plus peut-être, c'est la sérieuse formation et l'organisation de catéchistes, ainsi que de religieux et religieuses indigènes.

V. — Nous sommes de ceux qui avons le très grand avantage d'avoir des Frères missionnaires. La Propagande leur rend ici un hommage précieux, et nous savons, par expérience, combien ce témoignage est mérité.

En résumé, soyons heureux de constater que nous réalisons à l'avance, autant que le permet l'humaine faiblesse, les principaux desiderata de la Propagande. Il nous reste à perfectionner de notre mieux notre organisation pour obtenir de meilleurs résultats encore dans notre action apostolique.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA NOMINATION DES SUPÉRIEURS

et des Fonctionnaires généraux.

L'art. 41 de la Constitution 7 (*Administration de l'Institut*), dans sa nouvelle rédaction, est ainsi conçu :

Le Supérieur général et son Conseil sont élus par le Chapitre général.

Le Supérieur général nomme, avec son Conseil, pour une période renouvelable de trois ans, le Procureur général de l'Institut près du Saint-Siège, le Secrétaire général, l'Économe ou Procureur général, les Visiteurs, les Supérieurs provinciaux et principaux, ainsi que leurs Assistants et Conseillers.

Il nomme, après avis de ses Assistants, pour une période renouvelable de trois ans : le Préfet général des Aspirants; le Préfet général des Études; les Secrétaires correspondants des Provinces et des Districts; et, sur présentation du Provincial et de son Conseil, les Supérieurs de Communautés, les Maîtres des Novices,

les Préfets des Scolastiques et les Économés provinciaux. Pour la nomination de ces derniers l'Économé général sera consulté.

Les Directeurs de résidences sont nommés par le Supérieur provincial, ainsi que, sur la présentation du Supérieur local, les Directeurs d'œuvres, les Assistants, les Conseillers et les Économés locaux, ces derniers après avis du Procureur provincial.

Durant le temps de leur charge, ces divers Supérieurs, Directeurs et Fonctionnaires peuvent toujours être changés, dans les mêmes conditions qu'ils ont été nommés, sauf réserves relatives aux Maîtres et Sous-Maîtres des Novices.

Un nouvel *État du Personnel* est en préparation. En exécution de l'article précité de nos Constitutions, les nominations qu'il portera des Supérieurs et Fonctionnaires généraux seront faites pour une période renouvelable de 3 ans.

D'ici là, nous nous bornerons à faire les nominations des Supérieurs et Fonctionnaires dans les charges vacantes. Le mandat des autres continue.

A. L. R.

ÉRECTION DE COMMUNAUTÉ

L'Abbaye-Blanche à Mortain.

Par décision du 21 septembre, fête de saint Mathieu, a été érigée la nouvelle Communauté de l'Abbaye-Blanche, à Mortain (Manche), pour servir de Scolasticat de Philosophie à la Province de France.

La Sainte Vierge est la patronne de la maison (fête le 8 décembre — Immaculée Conception).

† A. LE ROY, *sup. gén.*

NOMINATIONS

Par décision du 18 septembre 1923, sont nommés pour une période renouvelable de 3 ans :

Procureur ou Économé général, le R. P. Émile SALOMON, le P. Ferdinand FAUGÈRE restant chargé du portefeuille des valeurs ;

Supérieur de la Maison-Mère, le R. P. Louis LÉNA, Premier Assistant Général ;

Supérieur de la Communauté de Chevilly, le P. Louis TARDY,
Directeur du Scolasticat ;

Supérieur de la Communauté de l'Abbaye-Blanche, à Morlain,
le R. P. Jules REMY ;

Directeur du Scolasticat de Philosophie, en la même Communauté, le P. Antoine SOIRAT ;

Maitre des Novices-Clercs, à Orly (Seine), le P. Noël FAURE ;

Supérieur de la Communauté Sainte-Marie, à Fort-de-France,
le P. Auguste VÉNARD ;

Supérieur de la Communauté Sainte-Marie, à Libreville, le
P. Ch. RÉMY, de la même Mission.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Knechtsteden*, le 8 août 1923, M. Hermann HORKENBACK ;

à *Ferndale*, le 16 août, M. Stanislas ZABOROWSKI ;

à *Langonnet*, le 29 août, MM. Charles CORNU, Pierre LÉNA,
Pierre LE DEZ ;

à la *Maison-Mère*, le 9 septembre, les PP. Émile RITTER,
Charles ESTERMANN.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

à *Chevilly*, le 8 septembre, le Fr. JULIEN Kérbouch ;

à *Louvain*, le 8 septembre, le Fr. WILBROD Coëndermann.

Ont fait les **vœux de trois ans** :

à *Ferndale*, le 3 juillet, M. Augustin ASMANN ; le 16 août,
MM. Jérôme CZESZ, Joseph NAPIERKOWSKI, James PARENT.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Grignon-Orly*, le 17 septembre, MM. Jean-Baptiste FORGET
(*Messe le 29*) ; Albert LALOUSE (*Messe le 29*).

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août 1923, les Novices-Clercs :

- MM. Francis COONEY, né le 9 janvier 1900 à Philadelphie (Philadelphie) ;
 Thomas DOOLEY, né le 19 mai 1903, à Waterburg (Hartford) ;
 Francis RODGERS, né le 17 décembre 1899, à Philadelphie (Philadelphie) ;
 John MARX, né le 8 avril 1900, à Port-Huron (Détrôit) ;
 Léon GAUCHET, né le 29 décembre 1901 à Saint-Pierre (I. S.-P. et Miquelon) ;
 Joseph DONAHUE, né le 26 mars 1901, à Milton (Boston) ;
 Joseph SKIBINSKI, né le 7 avril 1901, à Teofipolka (Leopol) Pologne ;
 Jérôme STEGMAN, né le 11 juillet 1902, à Sharpsburg (Pittsburg) ;
 William DUFFY, né le 27 septembre, à Philadelphie (Philadelphie) ;
 John SULLIVAN, né le 30 juin 1902, à Philadelphie (Philadelphie) ;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices-Frères :

- FF. VINCENT DE PAUL Drouinaud, né le 28 novembre 1899, à Angoulême (Angoulême) ;
 BERNARD Barbut, né le 10 février 1896, à Saugues (Le Puy) ;
 MARIE-ANTOINE Virapoullé, né le 10 février 1881, à Pondichéry (Pondichéry) ;

à *Grignon-Orly*, le 17 septembre, les Novices-Clercs :

- MM. Jean-Baptiste FORGET, né le 14 février 1882, à Chiny (Namur) ;
 Albert LALOUSE, né le 2 mai 1894, à Saint-Georges-le-Gaultier (Le Mans) ;
 Nicolas MOYSAN, né le 8 avril 1898, à Bodilis (Quimper) ;
 Guillaume ROBIN, né le 22 novembre 1899, à Locronan (Quimper) ;
 Casimir BLANC, né le 10 décembre 1895, à Chambon-le-Château (Mende) ;
 Gustave BOUVE, né le 26 février 1902, à Loo (Bruges) ;
 Marcel DEVOLDÈRE, né le 16 janvier 1903, à Lange-mark (Bruges) ;

- MM. Alphonse MULLER, né le 23 février 1902, à Waltenheim (Strasbourg);
- Georges EBENDINGER, né le 8 novembre 1901, à Ribeauvillé (Strasbourg);
- René BAUG, né le 9 mars 1902, à Walheim (Strasbourg);
- Pierre STROHM, né le 5 avril 1901, à Mulhouse (Strasbourg);
- Antonius ROOIJAKKERS, né le 14 mars 1903, à Eindhoven Strijp (Bois-le-Duc);
- Henricus BERKERS, né le 25 avril 1903, à Deurue (Bois-le-Duc);
- Johannes VAN DE ZANDT, né le 29 juin 1903, à la Haye (Haarlem);
- Joseph NOVARO, né le 20 mars 1903, à Monaco (Monaco);
- Louis VUACHET, né le 8 août 1903, à Cran-Gevrier (Annecy);
- Émile VIDELO, né le 14 août 1904, à Ploërdut (Vannes);
- René GRENIER, né le 14 janvier 1903, à Chambon-le Château (Mende);
- Joseph VARENNE, né le 23 mars 1905, aux Martres-sur-Morge (Clermont);
- François FRUGIER, né le 18 septembre 1902, à Paris (Paris);
- Paul DOUCE, né le 8 avril 1903, à Barges (Le Puy);
- Jean COLLOMB PATTON, né le 18 septembre 1903, à la Clusaz (Annecy);
- Paul BOS, né le 27 octobre 1903, à Alexandrie (Alexandrie d'Égypte);
- Alain STRULLU, né le 13 mai 1900, à Plozévet (Quimper);
- Jean KIRCHNER, né le 19 juillet 1902, à Freinkenthal (Strasbourg);
- Jean SCHEER, né le 25 décembre 1902, à Minversheim (Strasbourg);
- Jérôme ADAM, né le 8 juin 1904, à Wittenheim (Strasbourg);
- Lucien SCHERRING, né le 17 janvier 1904, à Saverne (Strasbourg);
- Charles WENDLING, né le 14 décembre 1901, à Riedisheim (Strasbourg);
- Antoine STIEGLER, né le 24 octobre 1895, à Soultz-les-Bains (Strasbourg);

- MM. Alfred MONTEIL, né le 2 décembre 1899, à Port-d'Espagne (Port-d'Espagne, Trinidad);
Bernard BODIN, né le 11 novembre 1903, à Champigné (Angers);
Thomas FINAN, né le 2 septembre 1905, à Bradford (Salford, Angleterre);
Robert KIRBY, né le 12 février 1904, à Listowel (Kerry, Irlande);
Robert HEYDEL, né le 26 juillet 1897, à Lausanne (Lausanne);
François BOVIER, né le 5 mai 1899, à Vex (Sion);
Joseph KERNÉVEZ, né le 20 novembre 1899, à Landerneau (Quimper);
Marius MARNAS, né le 17 septembre 1904, à Saint-Étienne (Lyon);
Marc DUVAL, né le 12 juillet 1903, au Mans (Le Mans);
Alban LARMET, né le 29 août 1924, à Vannes (Vannes);
Paul FAUSSIÉ, né le 12 mars 1902, à Poiré-sur-Vie (Luçon);
Jean BAEREMBACK, né le 6 septembre 1898, à Plancher-les-Mines (Besançon);
Louis DE CORBIE, né le 28 mai 1899, à Beaurains-les-Arras (Arras);
Henri GRIMAUX, né le 7 septembre 1902, à Mortain (Coutances);
Louis COSTE, né le 14 janvier 1904, à Villemagne (Montpellier);
Alfred MARTIN, né le 15 août 1905, à Auray (Vannes);
Jean BONNEL, né le 17 septembre 1905, à Saint-Gervais-sur-Mare (Montpellier).
-

LA RÉCOLLECTION SPIRITUELLE

La Constitution 35 (Des retraites spirituelles) se termine par cette prescription, votée à l'unanimité par le dernier Chapitre général :

Enfin, tous les Pères devront consacrer six mois, de la dixième à la douzième année qui suivra leur Consécration à l'Apostolat, à une Récollection spirituelle dans une maison destinée à cette fin.

En exécution de cet article :

1° Les Pères de la Consécration de l'année 1913 et suivantes sont appelés à faire leur Récollecion, au cours des congés qu'ils pourront prendre.

2° Cette période de Récollecion pourra être avancée ou retardée suivant les circonstances. Elle pourra être aussi abrégée, avec autorisation du Supérieur général, et elle le sera, par exemple, pour ceux qui, employés dans l'Enseignement, ne peuvent que difficilement être enlevés à leurs fonctions pendant 6 et 8 mois. Enfin, sont exemptés de la Récollecion ceux qui, par la nature de leurs fonctions, sont appliqués d'ordinaire aux exercices et occupations propres à cette période. Tels sont les Pères employés dans les Scolasticats, Séminaires et Noviciats.

3° Il serait désirable qu'une Maison de Récollecion, non loin de la Maison-Mère, fût consacrée à cette fin, sous la direction d'un Supérieur spécial. De nos différentes Provinces et Missions, les Pères s'y rencontreraient, et l'on maintiendrait ainsi l'esprit de famille qui a régné jusqu'ici parmi nous.

Malheureusement, cette conception n'est pas actuellement réalisable. On fera donc de son mieux, en ménageant cette retraite dans celles de nos maisons qui, dans les divers pays où nous sommes dispersés, s'y prêteraient le plus facilement. Inutile de dire avec quel bonheur fraternel on accueillera dans l'une ou l'autre de nos maisons de France ceux des confrères des autres Provinces qui pourraient y venir.

4° La Récollecion spirituelle se fera dans les conditions suivantes :

1. — Au commencement, retraite de 8 jours, si l'on n'a pas fait la retraite annuelle ; de 3 jours, si on l'a déjà faite.

2. — Revue de la Théologie dogmatique, morale et ascétique ; travaux personnels répondant aux nécessités, aux aptitudes et aux goûts de chacun ; ministères divers, à la demande du clergé local.

3. — Lecture entière des Règles et Constitutions ; Directoire spirituel ; Vie de M. Poulart des Places et du Vén. Père Libermann ; Histoire de la Congrégation et de ses Missions...

4. — Enfin, pratique fidèle du règlement journalier ; confession hebdomadaire ; retraite mensuelle et direction ; et, pour finir,

retraite de 3 jours, avec rénovation des vœux et de la Consécration à l'Apostolat.

N. B. Tous les honoraires reçus à l'occasion des ministères exercés appartiennent à la maison. Sont seuls exceptés les dons faits expressément pour une œuvre déterminée.

A. L. R.

PÈRES DE LA CONSÉCRATION DE 1913

1. — Pères appelés à faire la Récollecion spirituelle :

PP. TESSIER Stanislas.	PP. BIECHY Paul.
AROSTÉGUY Bernard.	MAC GUIGAN Eugène.
LE ROY Yves.	VAULOUPI Léon.
JULOUX Jean-Marie.	EON Joseph.
HEFFERNAN John.	LANG Maurice.
NICOL Joseph.	BRÜN Albert.
HAEZAERT Georges.	CONRAD Joseph.
ALVES João-José.	JAHAM (de) Eugène.
JOUAN Henri.	

2. — Pères qui ont fait ou font leur Récollecion, ou en sont dispensés :

PP GRANDIN Marcel.	GRASSER Edouard.
ALENCAR (d') Manoel.	CELLIER Jean-Baptiste.
BOUVIER Joseph.	BONHOMME Jean.
SCHIBLER Eugène.	HARNIST Charles.
FAURE Noël.	

3. — Pères décédés :

PP. QUELVEN Joseph.	RAOULT Prudent.
SAUVAGER Henri.	LEROYER Auguste.

PÈRES DE LA CONSÉCRATION DE 1914

1. — Pères appelés à faire la Récollecion spirituelle :

PP. ROBERT François-Xavier.	PP. ROSSENBACH Joseph.
TEEDAN William.	RINCK Fridolin.
TRUCKENMULLER Georges.	HUBSCH François.

PP. GERARD Marcel.	PP. KELLY Joseph.
LLOYD David.	STREICHER Charles.
O'SULLIVAN Geoffroy.	SOULIER Lucien.
LUNDERGAN John.	HULSBORST Charles.
BALTHASAR Charles.	BRANQUEC Joseph.
LIDDANE Cornelius.	SHERIDAN Andrew.
LE GALLOIS Gustave.	BOUCHAUD Joseph.
FRANC Georges.	MISSENO-GRILLO Manoel.
HAMONIC Joseph.	GAUTIER Louis.
MARIEDASSE Célestin.	FITZPATRICK John.
LEBARON Jules.	

2. — Pères ayant fait la Récollecion spirituelle, ou qui en sont dispensés :

PP. PEREIRA da Silva Clemente.	PP. WILSON Bartholomew.
HERTING William.	GOGARTY Georges-Henri.
WALTER Charles.	MASSE Louis.
RICHARD Pierre-Marie.	HANNIGAN Charles.
SZTUKA Paul.	HOEGER Frédéric.
ALKER Paul.	GOETZ Alfred.
STAUB Auguste.	POISSON Adolphe.

3. — Pères décédés :

PP. BLANC Émile.	CHAUMET Henri.
GLÉONEC François	DOOLEY Patrick.
MENUT Joseph.	SÉNÉ Charles.

AVIS DU MOIS

Les Observations du Chapitre annuel (à la Retraite de Chevilly).

1. — Il y a des Pères et des Frères en congé, des Pères surtout, qui restent trop longtemps en dehors des communautés, s'éternisant dans leurs familles, ou circulant partout, quêtant effrontément, s'imposant dans les presbytères et les familles, parlant souvent à tort et à travers, et discréditant la Congrégation et les Missions.

— L'observation est dure : elle est malheureusement juste. Saura-t-on en profiter ?

2. — A propos des confrères de passage dans nos maisons, on remarque une grande différence d'attitude : les uns sont toujours prêts à rendre les petits services qu'on leur demande ; les autres jamais.

— Autre observation bien méritée.

3. — Dans certaines communautés, provinces ou missions, quand quelques confrères se trouvent réunis, il arrive trop souvent que ce sont les Supérieurs qui font tous les frais de la conversation ; toute leur administration est passée en revue ; l'esprit critique s'en donne à plein rendement, — et chacun sort de ces « entretiens fraternels » un peu moins content de soi et des autres qu'auparavant.

— Oui, et c'est là une manie regrettable, dont il ne suffit pas de s'accuser dans chacune de ses confessions : il faudrait s'en corriger. Partout, l'autorité doit être respectée ; mais, de son côté, l'autorité doit s'appliquer à se rendre toujours respectable, c'est-à-dire juste, égale, dévouée, désintéressée et affectueuse.

4. — Il arrive que des confrères semblent affecter de se montrer débraillés, sales, sans éducation et sans tenue, indiscrets, mal élevés, soit à la maison et en présence d'étrangers, soit en voyage, comme en chemin de fer et à bord des bateaux.

— Ce manque d'éducation et de tenue, heureusement rare, est déplorable. Il nuit à la fois au sujet, à la Congrégation et à la Religion.

5. — Il est à craindre que l'on s'habitue à lire, sans parfois bien les comprendre, les hymnes et les proses du bréviaire et du missel. Ne serait-il pas désirable que, par manière d'exercice, les petits scolastiques et les novices fussent appliqués à en faire la traduction ?

— Suggestion excellente, déjà recommandée pour les noviciats et de nouveau rappelée.

6. — Plusieurs font mal le signe de la croix, précipitamment et incorrectement : mauvaise habitude qui a sa répercussion sur nos jeunes chrétiens et catéchumènes.

— Le signe de la croix est en effet une prière et une grande prière : faisons-la bien.

7. — Peut-on dire que certains se tiennent mal à table, paraissent ne penser qu'à eux-mêmes et manquent des premiers principes de la civilité ?

— On peut le dire. Et chacun doit s'appliquer, à table surtout, à faire preuve de charité, de tenue, de délicatesse et de bonne éducation.

8. — Il y en a qui, en mission et ailleurs, perdent beaucoup de temps, quand il y aurait tant à faire !

Il y en a qui n'arrivent pas à se coucher à une heure convenable ; naturellement, ils ne se lèvent pas davantage à l'heure marquée pour l'oraison.

Il y en a enfin qui, pour la récitation du bréviaire notamment, sont toujours en retard et attendent que le jour soit éterné pour s'adresser à Dieu :

*Jam lucis orto sidere,
Deum precemur supplices !*

— Toutes ces observations ne sont que trop fondées. Prière aux coupables de se faire enfin, une *volonté*...

9. — Ne serait-il pas désirable d'établir un seul texte de catéchisme pour tous nos diocèses, vicariats et préfectures apostoliques, au moins pour tous ceux dont les catholiques sont en relations communes, par exemple : Antilles, Afrique française, Afrique anglaise, Afrique portugaise ?

— C'est là un vœu souvent exprimé, même pour l'Église universelle. Malheureusement, en cela comme en beaucoup d'autres choses, le particularisme domine tout : chacun est convaincu de faire mieux que tous ses prédécesseurs et tous ses voisins. Et non seulement il n'y a pas de catéchisme commun pour nos Missions, mais dans une mission, il y a parfois divers catéchismes pour chaque langue indigène ! — Serait-il possible d'arriver à une entente à cet égard ? Prochainement, en tous cas, nous aurons une Imprimerie des Missions qui pourrait la faciliter grandement. Espérons !

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

en *Irlande*, le P. Michael SEXTON, de Sierra-Leone.

Se sont embarqués :

à *Marseille*, le 16 août : le P. Albin RUDLER, pour le Kilima-Njaro; M. DEJEAN DE LA BATIE, du Sém., Col. pour la Réunion;

à *Liverpool*, le P. Philippe O'CONNOR, pour la Nigéria;

à *Cherbourg*, le 5 sept. : P. Aloyse GAWLIK, pour le Canada;

à *Bordeaux*, le 12 sept. : les PP Jean CADIOU, Émile RITTER, Gaston LE NY, François PICHON, pour le Cameroun; le F. SATURNIN Garniel, pour le Loango;

à *Anvers*, le 11 sept. : les PP. Joseph BELZIC et Fernand ROBINOT, pour Brazzaville;

à *Bordeaux*, le 25 sept. : le P. Joaquim ROCHA, MM. Joseph DOLLÉ, François MICHIELSEN et Chrétien SPAANS, pour Haïti;

à *Marseille*, le 27 septembre. : P. Jean de ROOIJ et le F. WENDELIN Braun, pour le Kilima-Njaro; le P. Irénée SIMON, pour Maurice;

A été affecté à la Province du Portugal : le F. XAVIER Moreira, de la Maison-Mère.

LA RENTRÉE DANS NOS NOVICIATS EN 1923

La rentrée dans nos Noviciats de Clercs donne au 30 septembre les chiffres suivants :

France	62
Dont 6 pour la Hollande.	
1 pour la Belgique.	
7 pour l'Angleterre.	
2 pour le Portugal.	
2 pour le Canada.	
Irlande	18
Allemagne	8
États-Unis	12
Total.	<u>100</u>

D'après nos renseignements, nos Noviciats de Frères se maintiennent à un chiffre normal.

FRANCE

Le Scolasticat de l'Abbaye Blanche, Mortain.

Les bâtiments actuels du Scolasticat de Chevilly devenant insuffisants, il fallait en construire — ce qui ne peut être actuellement envisagé — ou chercher un autre établissement. Provisoirement, nous avons pu loger la première année de philosophie à Neufgrange, mais cette année il nous fallait envisager une autre solution : à Neufgrange, les bâtiments restés libres seront consacrés à une petite École apostolique lorraine.

La bonne Providence nous est venue en aide. Une Société civile, le *Bocage Mortainais*, s'est offerte à racheter l'ancien Petit Séminaire de l'Abbaye Blanche à Mortain (Manche), avec le consentement et les encouragements de Mgr l'évêque de Coutances, si nous voulions le louer et l'utiliser. Cette proposition bienveillante a été acceptée, et l'Abbaye Blanche sera le Scolasticat de Philosophie de la Province de France.

L'inauguration a eu lieu le dimanche 30 septembre, dans des conditions qui laisseront un souvenir durable à la population de Mortain et des environs, dont l'accueil, unanimement sympathique, est pour nous d'un excellent augure.

Le matin, à 10 heures, messe pontificale célébrée par Mgr Pichot à la Collégiale, devant une assistance énorme, à la tête de laquelle on remarquait M. Gaudin de Vilaine, Sénateur, qui habite les environs. Allocution de Mgr Le Roy, qui présenta les nouveaux venus à la population.

A midi, banquet où M. l'abbé de Chivré, archiprêtre de Mortain, avait réuni, avec les membres de la Société civile, les principales notabilités du pays.

Et le soir, après les vêpres solennelles, procession de la Collégiale à l'Abbaye Blanche sur un long parcours magnifiquement orné d'arcs de triomphe, de fleurs, d'oriflammes et de drapeaux : c'est le retour triomphal du Saint-Sacrement dans la vieille chapelle de l'Abbaye où la dernière messe avait été célébrée le 17 décembre 1906.

La manifestation, à laquelle ont pris part plus de 3.000 [er-

sonnes, a été magnifique. En avant du dais, sous lequel l'Archevêque portait le Saint-Sacrement, marchaient les hommes, le clergé, les scolastiques — dont les chants ont été très remarqués — ; derrière, les deux évêques, les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit, dont la présence a fait sensation, puis les femmes.

A l'Abbaye Blanche, devant la porte de la façade principale, un reposoir avait été préparé. Avant la bénédiction, M. l'Archevêque a pris la parole et donné à la cérémonie un éloquent commentaire. Et pendant que le R. P. Rémy remettait le Saint-Sacrement à la chapelle, le T. R. Père a de nouveau adressé quelques paroles à la foule réunie, la remerciant de sa sympathie, saluant les âmes saintes des anciens habitants de la vieille abbaye et consacrant l'œuvre nouvelle à la Vierge dont la statue monumentale domine les rochers du parc et qui, dès l'origine, fut constituée comme la mère et la gardienne de la maison : *Mater et custos...*

L'Abbaye Blanche a été fondée en 1120 par saint Vital, chapelain de Robert, comte de Mortain et frère de Guillaume le Conquérant. Saint Vital, fondateur de l'Abbaye de Savigny, qui est près de là, établit au bord de la Cance et au pied des premières collines du Mortainais, une Communauté de Religieuses habillées de blanc, que présida sainte Adeline, sa sœur : d'où le nom d'Abbaye Blanche.

La Révolution française dispersa les « Blanches Dames » et confisqua l'Abbaye. Les ruines en furent rachetées en 1822 par un saint prêtre du pays, l'abbé Dary, qui y établit un petit séminaire. De nouveaux bâtiments, spacieux et magnifiques, furent élevés en 1852 par Mgr Daniel, évêque de Coutances, ancien recteur de l'Académie de Caen, et l'établissement fonctionna sous la direction de prêtres distingués jusqu'en 1906, époque à laquelle l'État s'en empara de nouveau, à la suite du refus par l'épiscopat d'accepter les lois de la Séparation de l'Église et de l'État.

Les anciens élèves de l'Abbaye Blanche, restés très attachés à leur maison, ne se consolaient pas de cet abandon : aussi, prêtres et laïques ont-ils été unanimes à témoigner leur satisfaction de voir cet établissement rendu à sa destinée religieuse et occupé par de futurs missionnaires.

La propriété comprend une vingtaine d'hectares, en jardins,

parc, rochers très pittoresques, prairies, etc., avec une ferme, une rivière et un moulin. La chapelle, remontant au XII^e siècle, avec un cloître sur l'un de ses côtés, est bien conservée, ainsi, du reste, que tous les principaux bâtiments.

Les deux années de philosophie réunissent un personnel de 65 à 70 scolastiques, sous la direction du P. Soirat. Le R. P. Jules Rémy est supérieur de la maison, le P. Jules Douvry économiste. Quelques Frères s'occupent des aménagements. Et ce sont nos Sœurs missionnaires, au nombre de huit, qui tout en faisant là leur seconde année de Noviciat pratique, sous la direction du P. Liagre, s'occupent des services de la cuisine et de la lingerie.

Daigne « Notre-Dame la Blanche », à laquelle l'Abbaye est consacrée, nous y garder et nous y bénir !

ÉTATS-UNIS

Une nouvelle mission de Noirs à Nouvelle-Orléans.

A 22 « blocs » de notre Résidence de la Nouvelle-Orléans il y a de nombreuses familles catholiques de couleur qui, à cause de la distance, ne viennent que rarement à l'église et dont les enfants sont forcément négligés. Un terrain nécessaire pour y bâtir église, presbytère et écoles a été acheté dans les environs de South Galvez Street. L'archevêque demande avec instance que nous nous chargions de ce nouveau centre, qu'il a placé lui-même sous le patronage de sainte Monique.

Le personnel de notre maison de Louisiana Avenue suffisant actuellement pour assurer ce service, l'établissement de la succursale a été autorisé (28 oct. 1923).

A. L. R.

QUESTIONS ET RÉPONSES

La pratique de la pauvreté religieuse.

D. — Est-il permis aux missionnaires d'avoir en Europe les dépôts personnels destinés à payer des commandes, qu'ils font d'ailleurs à l'insu de leurs Supérieurs ?

R. — Non, cela n'est pas permis. « Par le vœu de Pauvreté,

disent les Constitutions (205), les membres de la Congrégation s'engagent à ne disposer d'aucun bien temporel sans la permission de leur Supérieur légitime. » Ce texte est clair et formel.

* * *

D. — Est-il permis aux missionnaires de vendre des marchandises aux indigènes avec un bénéfice raisonnable ?

R. — C'est là du commerce, et le commerce est défendu non seulement par nos Constitutions, mais encore par les instructions de la Propagande et par le Droit canon (Can. 142 ; 2380).

Ce dernier canon est ainsi conçu : *Clerici vel religiosi mercaturam vel negotiationem per se aut per alios exercentes contra præscriptum Can. 142, congruis pœnis pro gravitate culpæ ab Ordinario coerceantur.*

Il s'agit ici, on le comprend bien, du négoce proprement dit, c'est-à-dire de l'achat d'objets et de leur revente en vue de bénéfices à percevoir. La cession occasionnelle de marchandises, même avec un certain bénéfice, à titre de service à rendre, n'est pas un commerce; encore moins, évidemment, l'échange de marchandises contre des vivres ou autres articles dont on aurait besoin; non plus que la vente de produits de son industrie.

BIBLIOGRAPHIE

P. J. ALVES CORREIA, C. S. Sp. **L'animisme ibo et les divinités de la Nigéria;**

Un totem nigérien. — Deux études du P. J. A. Correia parues dans l'*Anthropos* (T, XVII-XVII, 1921-1922) et reproduites dans deux tirages à part.

Os Evangelhos dos Domingos e Festas de Guarda. — Texte portugais et lunyaneka, par le R. P. M. Bonnefoux. — Missão da Huila, 1923.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

MOROGORO

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Personnel : PP. Aloyse GASCHY, *Directeur, Procureur*; Othon OSTERFAG, *Ministère, Écoles, Jardin*.

Pendant la guerre, la Mission de Morogoro a dû passer par de rudes épreuves, les unes inhérentes au temps de guerre, les autres survenues par suite de la pénurie du personnel.

Avant la guerre, 3 Pères, 1 Frère et 4 Sœurs suffisaient à peine au travail du ministère, internat, écoles, champs, jardin et menuiserie. En 1918, le P. Brassel resta seul avec les Sœurs. Affaibli comme le Père l'était par deux hématuries, il ne pouvait suffire à toute la besogne et tout en souffrait. Bientôt les autorités militaires ne lui permirent même plus l'exercice du saint ministère en dehors du terrain de la Mission. Ce fut là le commencement de l'épreuve la plus dure pour la chrétienté. Le troupeau, sans pasteur, ne tarda pas à se disperser et à devenir victime de l'Islam et de l'indifférence païenne. C'est en témoin enchaîné par les ordres militaires, que le cher P. Brassel dut assister à l'agonie pour ainsi dire de l'œuvre à laquelle il s'était voué corps et âme. Son cœur d'apôtre en souffrait énormément. Toutes ces défections auxquelles il devait assister, sans pouvoir porter ses conseils, ses encouragements aux faibles, ni ses remontrances aux défaillants, tout cela minait sa santé jusqu'au jour où une hématurie vint l'arracher à ce spectacle trop hideux de la ruine morale de cette Mission jadis si belle. Par cette mort, la Mission de Morogoro, humainement parlant, venait de recevoir un dernier coup qui semblait devoir l'anéantir. Il ne restait plus que trois pauvres Sœurs du Précieux Sang, pour garder les maisons vides.

Mais malgré tous les malheurs qui se sont abattus sur cette Mission, la divine Providence et Marie Immaculée, notre bonne

patronne, sont toujours là et veillent sur leurs enfants. La tourmente a passé. Les ruines ont été accumulées d'une façon précipitée ; la reconstruction au contraire est lente et difficile. La première difficulté fut de remettre un personnel dans cette Mission alors qu'on avait de la peine à tenir les autres résidences après le départ des confrères de nationalité allemande. Puis le changement fréquent et l'insuffisance du nouveau personnel ne sont pas la moindre des causes dans les lenteurs du relèvement de la Mission. Après la mort du P. Brassel, 13 juillet 1918, le R. P. Lempereur vint prendre la place du défunt. Mais comme il devait visiter les différentes stations inoccupées ou occupées par un seul confrère, il ne pouvait pas rester ici définitivement. Mgr Vogt arriva et se tint lui-même sur la brèche jusqu'à l'arrivée du P. L. Kørner en décembre 1918. Le P. Kørner resta ici en compagnie du Frère Abias jusqu'en avril 1920. Il fut remplacé par le P. R. Dirig venu d'Ussandawi à Bagamoyo pour se reposer un peu des horreurs de la famine par laquelle sa Mission avait passé. Peu après l'arrivée du P. Dirig, la procure de Bagamoyo fut transportée à Morogoro. En même temps un second Père, le P. Hürth, fut adjoint au P. R. Dirig. On put alors rouvrir 10 écoles sur les 40 d'autrefois. Ce fut en même temps découvrir tout le malheur arrivé à la chrétienté de Morogoro. Les statistiques montraient des centaines de gens hier encore chrétiens, aujourd'hui apostats ou tout à fait insouciants du salut de leur âme. Mais on recommença avec confiance avec les faibles moyens qui restaient, car les catéchistes eux aussi faisaient défaut : la plupart s'étaient engagés chez des européens et recevaient de plus hauts salaires qu'à la Mission. Et comme les Noirs n'ont, en général, par ici d'autre mobile que l'intérêt ou la crainte, nos bons catéchistes pour la plupart préférèrent les hauts salaires au travail moins lucratif de catéchiste. Quelques uns cependant — et c'est la preuve que tout n'est pas perdu — quelques uns répondirent à l'appel et se contentèrent d'un salaire modique avec la certitude de travailler pour le bon Dieu et pour leur éternité.

En septembre 1921, le P. Dirig fut appelé à Bagamoyo et le P. Aloyse Gaschy, de la Mission de Bahi, vint le remplacer ici. Fin décembre 1922, le P. Ostertag vient remplacer le P. Hürth, destiné à Mgeta. Enfin, lorsque le Fr. Oswald mourut à Mhonda, le Fr. Abias fut transféré à cette station pour le

remplacer. Ainsi les PP. Aloyse Gaschy et Ostertag restent seuls. Les trois Sœurs du Précieux Sang ont dû quitter la colonie et 3 Sœurs Filles de Marie sont venues à leur place.

Le travail de relèvement de la Mission continue lentement, mais il continue et avance toujours ; c'est pierre par pierre qu'on rebâtit l'édifice. Nous avons maintenant 16 écoles extérieures. Les élèves, il est vrai, ne sont pas aussi nombreux qu'autrefois, mais nous espérons que peu à peu ils augmenteront et deviendront de bons chrétiens. L'école de la Mission compte plus de 200 externes dont 180 en moyenne sont régulièrement présents. L'école des garçons est tenue par un catéchiste sous la direction du P. Ostertag. Une Sœur fait l'école des filles. Les enfants en général sont assez intelligents, mais aussi fort espiègles.

Sur le terrain même de la Mission, dans 9 villages chrétiens, nous avons placé des catéchistes qui, 2 fois par semaine, font un catéchisme de persévérance. Ces catéchismes sont fixés à différents jours de la semaine de façon à ce que les Pères puissent assister à chacun une fois tous les quinze jours. C'est ainsi que, bien que restreints quant au personnel et malgré l'augmentation de travail occasionnée par la Procure, nous pouvons suivre d'une façon assez régulière au moins les chrétiens qui sont sur le terrain de la Mission.

Plantations. — On avait planté près de 300 hect. de caoutchouc. Mais le caoutchouc est tellement déprécié que le travail de la récolte même ne se ferait pas payer par le produit de la récolte.

Chaque année nous plantons une vingtaine d'hect. de coton. C'est un petit revenu pour la Mission ; mais surtout cela nous permet de retenir chez eux les chrétiens des environs au lieu de les voir aller suivre le chemin de fer ou les plantations éloignées, où d'ordinaire ils oublient leurs devoirs de chrétiens et de pères de famille.

Cette année-ci, nous avons commencé à planter un peu de teak. C'est une plantation que nous aggrandirons peu à peu chaque année.

Grâce au jardin, nous ne manquons jamais de légumes, nous pouvons même en vendre assez régulièrement aux européens et goanais des environs et du chemin de fer.

Comme on le voit, nous ne manquons pas de travail pour

suivre nos chrétiens restés fidèles, pour aller à la recherche des autres brebis égarées, et pour les faire marcher tous dans le droit chemin avec la grâce de Dieu et par l'intermédiaire de nos écoles. Et bien que les succès ne soient pas aussi brillants qu'autrefois, nous avons néanmoins la consolation de voir que le petit nombre bien criblé et resté fidèle s'affermi et s'aggrandit peu à peu.

Voici le résultat du saint ministère de juillet 1918 à juillet 1923.

	Baptêmes	Communions pascales	Mariages
1918-19	47	370	7
20	49	—	16
21	58	465	15
22	73	580	10
23	80	685	14

AL. GASCHY.

ILONGA

RÉSIDENCE DE SAINT-BENOÎT

Personnel. — PP. Joseph LITZLER, *Dir.*, chargé surtout de Vidunda; Henri BURGER. *En résidence* : Mgr Aloyse MUNSCH, évêque titulaire de Magnésie.

1. *Personnel.* — Lors du dernier bulletin 1919, le directeur d'Ilonga était le P. Louis Lempereur, chargé en même temps de visiter les autres stations en détresse du Vicariat. En 1920, le Gouvernement ayant permis de rouvrir Vidunda, le P. Litzler, qui avait passé 12 ans ici, en fut chargé, et le P. Zuber venait prendre sa place. Des fièvres continuelles ont forcé ce Père à chercher un meilleur climat à Maskati. Le P. Lempereur restait seul; Mgr Munsch est venu depuis lui tenir compagnie. Au mois de mai dernier, à bout de forces, il prenait le chemin de France pour refaire sa santé, et le P. Litzler devait passer successivement 2 mois à Ilonga et 2 mois à Vidunda. Enfin en décembre dernier nous arrivait le P. H. Burger de Lugoba. Depuis, le P. Lempereur a été nommé Préfet apostolique du Katanga. Ilonga le regrettera longtemps encore, lui que tout le monde ici connaissait et aimait et qui s'était dévoué corps et

âme à cette mission difficile par des temps bien pénibles. Tous les Wailonga, surtout les nombreux catéchistes qu'il avait formés, lui envoient un cordial merci, et lui souhaitent un heureux apostolat dans le nouveau champ d'action où la sainte obéissance l'a envoyé. *Ad multos annos!*

2. *Écoles.* — Dans l'école de la Mission, le nombre des enfants s'est maintenu à 165. Ils la fréquentent assez régulièrement. Également les postes extérieurs dans la montagne continuent à marcher, on peut le dire, assez bien, eu égard aux circonstances actuelles. Ceux qui se trouvent dans la plaine, ceux surtout qui sont situés le long des grands chemins, où l'islam veut régner, ont le plus souffert de la guerre et de ses suites. Ainsi, par exemple, à Ulaya, pendant que le catéchiste est venu à la messe, le jour de Noël, un instituteur mahométan en a profité pour mettre l'eau de l'islam sur la tête des écoliers, pour les soustraire à l'influence de la mission. C'est que le chef, qui autrefois avait accepté notre école, a été remplacé par un fidèle disciple de Mahomet. A Kilosa, à 2 heures et demie d'ici, le Gouvernement a établi une grande école que 300 enfants sont obligés de suivre. Là, comme on le sait, la religion ne figure pas dans le programme. Les instituteurs sont musulmans, à l'exception de Frédéric, ancien élève du Petit Séminaire des Pères Blancs de Tabora. Jusqu'ici il se montre bon chrétien. Mais le moment ne paraît pas propice de faire de la propagande catholique dans ce centre islamisé et corrompu. Il nous faut tâcher de conserver ce que nous avons avant d'entreprendre de fonder d'autres écoles.

3. *Ministère.* — Les jours de fête, nos offices, sont encore bien fréquentés, et presque tout le monde s'approche de la Sainte Table. Mais les dimanches ordinaires, l'assistance à la sainte Messe laisse beaucoup à désirer. Il est vrai, nos Noirs doivent garder leurs champs contre les oiseaux et les bandes de singes; souvent aussi ils sont pris comme porteurs ou réquisitionnés pour les corvées du Gouvernement, ou bien ils doivent aller travailler dans les plantations des Européens pour gagner de quoi payer leur taxe annuelle. Mais leur apathie ou leur indifférence joue là aussi un grand rôle. Il faudrait pouvoir les suivre continuellement tous et chacun en particulier : *increate, obsecrare in omni patientia et doctri a*. La voix d'un seul missionnaire est pourtant bien faible

pour atteindre tous les chrétiens dans ce grand district. Chaque fois qu'un confrère charitable est venu passer quelques semaines à Ilonga, les PP. Lempereur et Litzler n'ont pas manqué d'en profiter pour visiter les postes éloignés. Et toujours leurs efforts ont été couronnés de quelques succès : unions régularisées, brebis égarées ramenées au bercail, des enfants baptisés. Ah ! si nous pouvions faire ces visites régulièrement comme jadis ! Les enfants, baptisés autrefois dans le beau vieux temps, ont grandi ; ils doivent se marier chrétiennement et vivre de la vie chrétienne. C'est notre grande préoccupation. Ce travail est encore rendu difficile à cause du changement fréquent de localité de nos Noirs. Une récolte manquée, une maladie, un décès, le passage de quelques policiers trop exigeants, et souvent le désir seul de changement, est pour eux une raison suffisante d'aller s'installer ailleurs. Quand ils s'établissent dans les environs d'un autre poste de catéchiste, le mal n'est pas grand. Mais quand ils vont dans la sphère des protestants, ou au milieu de leurs parents païens ou musulmans, le danger devient plus sérieux et la tenue du livre « *de statu animarum* » se complique davantage.

4. *Léproserie*. — A une heure de notre mission se trouvait une léproserie, où les malades étaient recueillis par ordre du Gouvernement. Rarement un de ces malheureux mourait sans baptême, et les chrétiens pouvaient avoir facilement le secours de la religion. Le Gouvernement se disait très content que la mission s'occupât de ces pauvres gens. Voilà que l'an dernier, tout à coup, par un ordre de Dar-ès-salam, la léproserie a été transférée dans le port de Mvovero à 11 heures d'ici, et il nous est désormais impossible de les voir régulièrement.

5. *Ressources*. — L'année dernière, un ami de la mission avait loué une partie de notre terrain pour y planter du coton. Le loyer nous assurait le paiement de nos catéchistes et l'entretien de nos écoles. Mais la première récolte ayant manqué, ce planteur s'est retiré ; et pourtant au dire des experts, le terrain d'Usagara est bien le sol qu'il faut pour le coton. Si nous pouvions avoir un Frère, une plantation de coton pourrait nous être très utile, puisque les planteurs Grecs de nos environs travaillent avec profit. Avant la guerre une plantation de caoutchouc occupait un bon nombre de nos gens ; mais actuellement elle n'a plus de valeur. Et pourtant nous aussi nous vou-

driens n'être pas toujours complètement à la charge de la caisse du Vicariat. Espérons que dans l'avenir nous serons à même de faire quelque chose dans ce sens !

6. *Visites.* — Pendant les 2 dernières années de la guerre, Ilonga a eu souvent la visite des aumôniers de l'armée anglo-belge, qui nous ont laissé le meilleur souvenir. De même les Pères Blancs, et les Pères Capucins qui ont remplacé les Pères Bénédictins de Bavière, dans les belles missions de l'intérieur, si éprouvées, viennent passer quelques heures en passant, avec nous. Ce sont des moments heureux. Mais notre plus grande joie était de voir notre vénéré vicaire apostolique, Mgr Vogt, venir donner la confirmation et nous apporter ses encouragements et ses consolations durant les moments si difficiles de la guerre. Nous devons aussi un souvenir reconnaissant à nos confrères voisins, qui sont venus nous aider dans notre solitude, malgré les travaux écrasants qu'exigeaient leurs propres stations.

Voici pour terminer le résultat de notre ministère depuis 1919 :

1920 : Baptêmes, 167 ; Décès, 88 ; Mariages, 47 ; Confirmation, 315 ; Premières Communions, 169.

1921 : Baptêmes, 138 ; Décès, 84 ; Mariages, 25 ; Premières Communions, 23.

1922 : Baptêmes, 146 ; Décès, 120 ; Mariages, 25 ; Confirmation, 246 ; Premières Communions, 125.

1923-1^{er} mai : Baptêmes, 59 ; Décès, 26 ; Mariages, 12 ; Premières Communions, 30.

MATOMBO

RÉSIDENTE DE SAINT-PAUL (1913-1923)

Personnel. — PP. Émile GATTANG, *Directeur* ; Louis GASCHY, *ministère* ; Fr. SIMON Weigel, *menuiserie*, etc.

Le Bulletin du Vicariat de Bagamoyo, paru en 1918, n'a pas fait mention de la station de Matombo. La guerre sévissait alors, avec ses censures, ses restrictions, ses difficultés de communications. Le dernier bulletin de Matombo date de l'an de grâce 1913 !

Le personnel se composait alors des PP. Gattang et Sonnens-

chein, et des FF. Benoît et Thadeus. Dès janvier 1914 le F. Benoît était placé à Kibakwe; en février, le F. Simon revenait d'Europe et reprenait son poste dans les ateliers. En avril, le F. Thadeus allait à Morogoro; en juin enfin le P. Gattang était appelé à Bagamoyo, et le P. Nøgel venait le remplacer à Matombo. Quelques semaines plus tard c'était la guerre, qui amena bien d'autres changements. Le Fr. Wendelin revint en septembre à Matombo, tandis que le P. Sonnenschein et le F. Simon étaient placés ailleurs. Restaient alors seulement le P. Nøgel et le F. Wendelin. Ce dernier fut du reste appelé au service militaire quelque temps après. Le P. Kùches arriva en septembre 1915 et resta une année ici.

Au mois d'août 1916, les troupes allemandes de la colonie, harcelées par les forces britanniques, étaient repoussées vers le sud. Les chefs allemands pensèrent alors faire de Matombo un grand hôpital militaire. Les chambres de la Mission furent occupées par le personnel de l'hôpital, l'église fut remplie de lits, le chœur devenait une salle pour les opérations. Des huttes surgirent partout pour les employés du gouvernement, on prévint un bâtiment pour pestiférés, et bien d'autres choses. La menuiserie fut réservée pour le bon Dieu et le service divin. La marche rapide des troupes britanniques empêcha la réalisation de tous ces plans. Dès la fin d'août, les Anglais arrivaient dans le pays de Matombo, et occupaient la Mission le 2 septembre. « C'est l'anniversaire de Sedan », disait un malade de l'hôpital, pour se consoler. Le P. Nøgel sortait de la chapelle lorsqu'il vit 2 soldats indigènes anglais avec un officier : les soldats couchent le Père en joue, tandis que l'officier lui fait signe d'approcher. Le Père se disant que « Le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur » va à lui. L'officier lui pose une série de questions sur la Mission, sur l'hôpital et ses malades. Puis ensemble et dûment escortés il vont dans la cour de la Mission, et le Père voit à son grand étonnement les soldats anglais y pénétrer de partout, respectueux tous de sa personne, plus même que de ses oranges.

La semaine suivante, le P. Kùches fut interné à Dar-ès-Salam, les malades allemands furent dirigés sur Morogoro, l'église devint pour quelques jours hôpital anglais, et nous fut rendue à la fin du mois.

L'année suivante, à la fin du mois d'août, il se présenta un

jour une automobile devant la Mission. Deux Messieurs en descendirent et donnèrent au Père une demi-heure pour boucler sa malle ! La Mission restait vide. Le Père en partant avait remis les clefs à un homme de confiance. Les polygames et vieilles têtes païennes du pays en éprouvaient une grande joie ; les chrétiens, abattus, continuèrent à se réunir les dimanches à l'église pour prier. Le chef indigène et quelques vieux méditèrent alors de prendre pour eux les meilleurs champs de la Mission. Ils fixent un jour pour cette « sécularisation de biens d'Église » ; le gardien de la Mission en est averti. Vite il fait conseil avec quelques chrétiens, et au milieu de la nuit précédant le grand acte, subitement toutes les cloches sont mises en branle ; toute la gent chrétienne et païenne accourt demandant quelle est la nouvelle, et le gardien leur dit : « J'ai appris par une lettre spéciale qu'un Père est en route pour Matombo ; il sera ici sous peu, cela valait bien une sonnerie de joie. Voilà pourquoi nous avons sonné, et... sonnons encore. » Le gardien de fait n'avait rien appris du tout, mais les sécularisateurs ne sécularisèrent pas ce matin-là.

Quelques jours plus tard le bon gardien eut un accès de fièvre. Ayant toutes les clefs de la maison, il alla ouvrir la pharmacie et vit des flacons de toutes sortes. Il se dit : « Ces blancs sont malins ; les meilleurs remèdes ils les gardent pour eux, tandis que pour nous ils n'ont que le sel de magnésie, ou l'huile de ricin. » Un flacon contenant de beaux comprimés roses frappa ses regards. « Voilà mon affaire, fit-il ; jamais ils n'ont donné cela à un Noir, cela doit être bon. » Et il avala 2 comprimés. Peu de minutes plus tard, miséricorde ! ses yeux se troublent, tous ses sens sont bouleversés, son estomac, robuste pourtant, se retourne. Ce fut du reste son salut ! Le malheureux avait avalé du sublimé ! Après quelques jours, il était remis de la secousse.

Pendant le R. P. Laane, des Pères Blancs, était chargé officiellement à Dar-ès-Salam des intérêts des Missions des RR. PP. Bénédictins, et un peu des nôtres. Il voulut bien faire des démarches auprès des autorités pour que nous pussions réoccuper Mgeta, sans Père également, et Matombo. Les PP. Gattang et Gemberlé lui furent désignés par le P. Schulte alors interné à Dar-ès-Salam, comme pouvant laisser leurs

postes respectifs pour aller dans ces 2 stations. Le gouvernement accepta et le P. Gattang put revenir à Matombo dès octobre. Ce Père était seul pour les deux stations de Matombo et de Tounounguo. Il avait défense de s'éloigner de plus d'un mille de sa station sans billet signé ; il ne pouvait communiquer avec les stations voisines que par l'intermédiaire du gouvernement. Toutes ces défenses furent en suite rapportées. Le gouvernement reconnut également plus tard qu'il y avait eu malentendu dans l'enlèvement du P. Nøgel, et ce Père reçut toute liberté de retourner à son poste, ou dans une autre station.

En avril 1920, le Fr. Simon revint à Matombo, après avoir passé 3 ans en captivité aux Indes. En juin 1922, arriva le P. Ostertag, mais dès décembre il était enlevé et remplacé par le P. Louis Gaschy.

Écoles. — En 1914, nous avions 32 écoles qui étaient fréquentées par environ 3.000 enfants. Nous en avons aujourd'hui 47, mais que ne fréquentent plus que 1.200 enfants. Les parents ne se soucient guère de faire instruire leurs enfants, es trouvant assez malins tels quels ; et l'écolier, ici comme partout, aime le buisson. Une autre cause qui fait désertir nos écoles, c'est l'islamisme qui va se répandant de plus en plus : chaque musulman est un prosélyte. Il est vrai que la pratique de l'islamisme n'est guère compliquée ici : ne pas manger du sanglier, et professer un dédain orgueilleux pour les païens, les sauvages. Or par dépit d'être ainsi traités comme des singes de la forêt, les gens vont se faire circoncire, et ne mangent plus, officiellement, que ce qui est pur !

Ministère. — Près de 200 adultes fréquentaient en même temps l'instruction religieuse. Dans les premiers temps de la guerre ces chiffres tendirent plutôt à augmenter ; les gens se rapprochaient de la Mission, surtout, il est vrai, pour y chercher un refuge contre le zèle des employés qui engageaient partout, de gré ou de force, des porteurs pour les innombrables charges de munitions et approvisionnements des troupes. C'eût été un temps favorable pour entreprendre des travaux, si l'on avait eu de l'argent. Mais les gens qui nous suppliaient pour avoir du travail, ne suppliaient pas moins pour avoir le salaire. On aida tant que l'on put. En même temps on eut la joie d'administrer un grand nombre de baptêmes.

Cependant plusieurs milliers durent partir comme porteurs, laissant femmes et enfants. Ils firent leur « tour de France » en pays allemand, anglais, portugais, mais n'en retirèrent guère de profit : ils en avaient tant vu ! Comme partout, il y eut alors, ici aussi, un relâchement : des anciens chrétiens, et beaucoup des nouveaux baptisés, surtout parmi la jeunesse, abandonnèrent la pratique religieuse, retombèrent dans le paganisme, ou devenaient la proie d'un islamisme facile.

Néanmoins nous avons eu de janvier 1914 à janvier 1918 : 2.040 baptêmes et 151 mariages ; — puis de janvier 1918 à juillet 1923 : 1.226 baptêmes et 264 mariages.

Visites. — Durant ces 10 ans, Matombo a reçu de nombreuses visites de confrères voisins et d'européens. Une mention spéciale est due à notre regretté Vicaire apostolique, Mgr Vogt. Sa Grandeur est venue en 1915 et en 1921, et a administré le Sacrement de Confirmation à de nombreux chrétiens. Mgr Munsch est venu également en 1921 et en 1922, et a chaque fois passé plusieurs semaines avec nous. Mgr Lempereur, étant un moment chargé officiellement des Missions de l'intérieur, vint aussi à Matombo. Il avait dû se porter garant de la conduite loyale des Pères alsaciens. Il faut croire que ceux-ci se sont tenus corrects, car le Père n'eut ni remontrances, ni emprisonnement. Le chef du district disait même de lui qu'il était « a splendid man ». Puisse-t-il faire resplendir la foi au Katanga !

Notre grande occupation, en ce moment, est l'achèvement de l'église. La construction brute était finie depuis 10 ans. Restait à la crépir, à faire un parquet en ciment, et un plafond en bois. Le Fr. Simon fait ce travail avec son dévouement et son habileté habituels. Nous espérons que la glorieuse Vierge Marie en aura les prémisses en sa fête de l'Assomption.

Tununguo.

La station de Tununguo n'a plus de Père depuis 1918. Le Père de Matombo y va tous les mois, visiter, encourager les chrétiens.

En 1920, le P. Jaeckel put revoir sa station et ses chrétiens qu'il aimait tant, mais seulement durant 2 mois.

Six catéchistes font l'école, et donnent l'instruction religieuse.

Quelques statistiques :

1920-21 : Chrétiens, 2.104 ; Baptêmes, 162 ; Mariages, 49 ; Écoles, 49 ; Enfants aux écoles, 180.

1921-22 : Chrétiens, 2.912 ; Baptêmes, 302 ; Mariages, 50 ; Écoles, 49 ; Enfants aux écoles, 1.070.

1922-23 : Chrétiens, 3.063 ; Baptêmes, 239 ; Mariages, 31 ; Écoles, 47 ; Enfants aux écoles, 1.065.

MGÉTA

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

Personnel. — PP. Alphonse GEMBERLÉ, *Directeur*; Victor HURTH.

Coup d'œil rétrospectif. — Pour mieux comprendre et juger le présent bulletin il nous faut retourner de quelques années en arrière. La tourmente de la grande guerre n'a pas passé sans laisser des traces profondes dont la Mission souffre et souffrira sans doute de longues années encore.

L'on peut dire que, dans les années qui précédèrent l'occupation de la colonie par les troupes britanniques, Mgéta était devenu, sous l'impulsion et la direction du cher et regretté P. Antoine Vogel, une mission de tous points florissante; elle comptait 59 postes de catéchistes avec 4.670 enfants, garçons et filles; le nombre des baptêmes administrés était monté de 916 en juillet 1913 à 6,700 en juillet 1917. Notre église, pourtant assez vaste, avait dû subir un agrandissement, et même alors elle se trouva trop petite, de sorte qu'il fallut faire service double aux dimanches et fêtes. Mais la situation changea lors de l'occupation. N'insistons pas sur le passage des troupes composées en majeure partie de Sud-Africains, il n'y aurait pas beaucoup de choses édifiantes à en dire; heureusement elles ne firent que passer, et l'on pouvait croire le danger passé avec elles. Si à cette époque presque toutes les stations ont eu plus ou moins à souffrir des événements au point de vue spirituel, ici ces événements prirent le caractère d'une vraie débâcle. Nos montagnards à courte vue, fascinés par les apparences de liberté que leur apportait l'occupation, furent comme pris de vertige, se relâchèrent d'abord, cédèrent aux sollicitations des vieux et finirent par retourner aux pratiques paternes. Il faut dire que nombre de catéchistes eux-mêmes,

et non des moins intelligents, ne surent pas rester à la hauteur de leur tâche, et, le mauvais exemple venant d'eux, ils trouvèrent des imitateurs. Ce fut la désertion presque complète de plusieurs écoles ; la fréquentation des offices s'en ressentit nécessairement. N'écoulant que son zèle pour le salut de ces pauvres âmes qui étaient en train de se perdre, le Directeur de la Station envoya le second Père visiter ces écoles si éprouvées pour tâcher d'y remettre un peu d'ordre. Mal lui en prit. On était en guerre et de plus les écoles à visiter étaient situées dans la zone des opérations militaires. L'autorité militaire prit ombrage de cette visite, bien innocente pourtant, se saisit du Père et le conduisit hors du district sans même lui permettre de repasser par la Mission pour prendre ses effets. La même autorité militaire s'en prit naturellement au Directeur de la Station. De leur côté, les ennemis de la Mission, tout spécialement l'akida mahométan et son second, un rénegat, ancien enfant de la Mission, apportèrent contre le Père toute espèce d'accusations plus mensongères les unes que les autres. Les autorités qui, en ces temps, se plaisaient à poser en libérateurs des pauvres Noires opprimés, prêtèrent trop l'oreille à ces mensonges et enlevèrent le Père d'une façon très peu galante. L'épreuve fut rude pour nos pauvres chrétiens, et ce n'est que le petit nombre qui en sortit indemne. Trois mois durant, de juillet à octobre 1917, la Mission resta sans Père, sans offices, les Sœurs du Précieux-Sang sans sacrements, sans pouvoir compter sur le personnel des stations voisines, qui lui aussi avait été enlevé ou était confiné dans les limites du terrain de la Mission avec défense absolue de s'en éloigner. Un petit noyau seulement de chrétiens était resté fidèle, les offices réunissaient à peine une centaine.

C'est cet état de choses que trouva le P. Gemberlé, envoyé de Mandéra en septembre 1917 pour prendre la direction de la Station et relever les ruines spirituelles de ce qui avait été la Mission florissante de Mgéta.

C'est à cette date que commence la période, qui dure encore, où il faut essayer à force de patience et de fermeté de stabiliser la situation, rebâtir et consolider ce que la bourrasque a jeté à terre. Que nous y ayons réussi jusqu'à ce jour, nous ne saurions nous en flatter, c'est chose malaisée, vu le caractère si inconstant de nos Waluguru.

On pouvait croire un moment l'époque des épreuves terminées, quand, en juillet 1920, nos Sœurs du Précieux-Sang reçurent à leur tour, l'ordre de partir. De ce fait le Père se trouva complètement seul ; du moins eut-il la consolation de pouvoir rouvrir une vingtaine d'écoles et de voir peu à peu le nombre de brebis égarées revenir au bercail. Malheureusement nos ressources venant à manquer par les suites de la guerre et les cris de détresse étant restés sans écho, le Père se trouva dans la dure nécessité de fermer à nouveau ces écoles et de donner congé aux enfants et aux catéchistes. Cependant, avec le temps et la grâce de Dieu, cette épreuve passa elle aussi ; la machine un moment arrêtée reprit sa marche.

Dans les premiers jours de janvier 1923 le P. Hurth, de Mrogoro, fut adjoint au Père de Mgeta pour l'aider dans ce travail de reconstruction. Il va sans dire que nous nous attachons tout particulièrement à la formation des catéchistes et à inculquer à nos chrétiens constance et solidité dans la religion. Instruits par les événements, nous sommes obligés d'être plus exigeants tant pour l'administration du Baptême que pour ceux, et Dieu merci ils ne sont pas rares, qui, désillusionnés, songent à revenir aux pratiques religieuses et à une vie plus réglée. Nous n'avons jusqu'à présent qu'à nous féliciter de cette méthode ; les sacrements sont généralement bien fréquentés, les écoles bien suivies et notre église à peu près remplie aux dimanches et aux fêtes. Dieu veuille que le mouvement continue !

Matériel. — Au point de vue matériel nous ne sommes pas non plus à envier. Notre champ de pommes de terre, le jardin, le troupeau ont cessé d'être pour nous des sources de revenus. Pommes de terre et légumes ne sont plus guère demandés ; le troupeau a été décimé par la maladie, de sorte que nous avons dû placer les quelques bêtes qui nous restent, à 2 heures d'ici plus haut dans la montagne. La plantation de caoutchoutiers a suivi le sort des plantations similaires.

Disons un mot de nos bâtiments. La maison d'habitation commence à ressentir sérieusement l'effet des années. La toiture est en un état tel qu'à la moindre pluie elle fait eau de toutes parts ; qu'on juge de notre situation à la saison des pluies ; c'est un déplacement continuel de lit et de table tantôt dans un coin tantôt dans un autre pour être à l'abri. Ajoutons tout de

suite que notre cher P. Provicairc a déjà avisé aux mesures à prendre. — Comme la mission est située sur des collines assez étroites il a fallu construire des terrasses pour avoir de la place et des passages. Plusieurs d'entre elles ont fait leur temps, elles ont perdu l'équilibre et demandent des réparations urgentes. — L'église aussi attend le crépissage et les fenêtres pour le morceau qui a été ajouté pendant la guerre. — Mentionnons la question de l'eau qui a son importance. Nous avons pu creuser et murer un puits dans la petite vallée à proximité de la maison. Un bienfaiteur des missions nous a procuré des tuyaux et actuellement quelques coups de levier de pompe nous amènent à la cuisine et à la maison des Sœurs une eau abondante et limpide.

Quiconque a visité Mgeta a été frappé par l'aspect complètement dénudé des montagnes; ce n'est qu'à une altitude de 1.600 mètres qu'elles se couvrent de forêt vierge. Nous sommes obligés d'acheter le bois pour la cuisine; il nous est apporté d'assez loin, ce qui représente une petite somme de dépenses à la fin de l'année. Aussi tous les Pères qui ont passé par Mgeta ont-ils compris la nécessité de planter non seulement des arbres fruitiers mais de ceux qui pourront plus tard donner du bois en quantité suffisante, bois de construction ou de chauffage. Nous tâchons de continuer les bonnes traditions de nos devanciers et plantons chaque année selon nos moyens un ou plusieurs morceaux du terrain autour de la Mission.

Voici pour terminer, les résultats de notre ministère :

	1917-18	18-19	19-20	20-21	21-22
Baptêmes	41	40	40	106	96
Mariages. . .	16	10	6	17	17
Comm. pascales :	—	285	205	320	311

A. GEMBERLÉ.

MASKATI

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE (1909)

(1^{er} JUILLET 1918-DÉCEMBRE 1922).

Personnel. — P. LOUIS WALTER, *Directeur.*

La guerre. — Un court aperçu sur la station fut donné dans le Bulletin, aux premiers mois de 1918, par notre ancien et regretté Vicaire apostolique, Mgr Vogt.

Le présent rapport comprend une période de trois ans et demi. Du 29 août 1917 au 30 juin 1918, la station resta inoccupée. Son personnel, se composant alors du P. Louis Walter et du F. Oswald, fut emmené au camp des prisonniers allemands à Dar-ès-Salam, de même que nos confrères de la station voisine de Mhonda. Nous étions donc encore à l'époque de la grande guerre, et le bon Dieu a voulu que nous eussions aussi notre part de sacrifices. Notre plus grande douleur fut de voir tout le Nguru sans aucun missionnaire et les chrétiens des deux stations réunies, au nombre de plus de 4.000, abandonnés à eux-mêmes. Aussi, le vieux catéchiste de Mhonda, Laurent, ancien élève du R. P. Acker, nous dit-il, en nous faisant ses adieux : « Mon Père, maintenant, nous pouvons mourir comme des chiens ».

Les Anglais, qui avaient occupé le pays depuis août 1916, nous avaient laissés tranquilles, après quelques semaines de détention, sur promesse formelle et écrite par nous au général Smuts, que nous n'aiderions en rien les Allemands à revenir dans le pays. Nous tinmes parole. Mais le malheur voulut que juste un an après, quelques compagnies allemandes parvinrent, grâce à la non vigilance des Anglais, à revenir du Rufiji vers le nord de la Colonie. Ils parcoururent le pays pendant 6 mois, entrèrent même dans la Colonie Kénia, en passant derrière le Kilimandjaro ; puis ils revinrent vers le sud, toujours poursuivis et recherchés par les Anglais, mais jamais pris. Enfin, ne sachant plus par où se sauver, une de ces compagnies vint échouer à la station de Maskati, le 25 août 1917, jour de la fête du P. Walter. Ce fut un beau cadeau de fête, dont nous nous serions passés. Les enfants et chrétiens des environs venaient juste de sortir de l'église. Bon nombre d'entre eux avaient fait la sainte communion.

Le Père crut avoir affaire à des Anglais, car Européens et soldats portaient tous le grand manteau anglais. Aussi leur dit-il dans son meilleur anglais : « Good morning. » Mais voilà qu'une voix, d'un ton un peu souriant en même temps que moqueur, lui répond en allemand : « Non, mon Père, nous sommes allemands. » Ce fut pour moi un coup de poignard dans le cœur, car dans un instant j'avais mesuré les difficultés qui s'ensuivraient. Une demi-heure après arriva le chef de la compagnie, Mr Zingel, qui, avant la guerre, fut notre Bwana Shauri, c'est-à-dire notre chef de district de Morogoro. Il s'excusa et me dit : « Père, je sais que vous n'avez pas le droit de nous donner quoi que ce soit, mais nous prenons : la guerre, c'est la guerre. » Quatre jours après, à 7 heures du matin, un officier anglais vint nous avertir, de la part du Head Quarter de Dar-ès-Salam, que nous devions partir de suite. Une heure après, nous étions en route pour Mhonda-Morogoro-Dar-ès-Salam.

Après 10 mois, le Père Walter put enfin revenir du camp des prisonniers. Il arriva à Mhonda le 30 juin 1918 et pendant un an, il fut seul pour les deux stations de Mhonda et Maskati. En juillet 1919, le cher Frère Oswald put le rejoindre. Enfin, en avril 1920, Sa Grandeur Mgr Munsch vint pour quelque temps à notre secours, au grand contentement de tous, et prit la direction de Mhonda. Ainsi, le P. Walter put rester définitivement à Maskati, hélas ! toujours seul.

Chrétienté. — Depuis la fondation, nous avons administré 1653 baptêmes. Environ deux cents chrétiens de Mhonda se trouvaient dans le district de la station, lors de sa fondation. Plus de 200 sont morts ; plus de 150 sont dispersés au loin, la plupart en dehors de notre sphère d'action ; d'aucuns même sont introuvables. Nous pouvons dire qu'en chiffre rond, nous avons environ 1550 chrétiens vivants dans le district de la station.

Nous avons eu à déplorer, pendant la guerre, et même depuis, bien des défections parmi nos chrétiens.

L'expérience nous a prouvé, ici comme partout, qu'il faut être plus sévère pour les admissions au baptême. Si nous insistions un tant soit peu, nous pourrions baptiser un grand nombre de petits enfants nés de païens. Mais nous préférons ne pas insister, et nous n'en baptisons que sur la demande instante des parents.

Il n'en est pas de même pour les adultes ; ceux-ci, nous les pressons, sans cependant trop nous hâter de les baptiser. Plus d'une fois on a entendu dire à de mauvais chrétiens qu'ils ont été forcés au baptême, ce qui est faux.

Nous préférons nous tenir dans un juste milieu en leur laissant le temps de la réflexion, et nous sommes prêts à les baptiser, s'ils y tiennent sérieusement.

Nos 15 écoles groupant quelques centaines d'enfants des deux sexes, marchent tant bien que mal. Les gens demeurent assez dispersés dans le pays, et beaucoup d'enfants ont à faire de 3 à 6 kilomètres pour venir à l'école : première difficulté. Dans nos montagnes, il y a aussi pas mal de chèvres à garder, soin qui revient surtout aux enfants : deuxième difficulté.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

Le F. ALEXIS FRANZ, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, décédé le 14 février 1923, à Fribourg-en-Brisgau, à l'âge de 46 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 1 mois comme profès.

Franz (Émile-Charles), né à Niederhausen (Bade) le 3 février 1877, quitta fort jeune ses parents pour entrer au petit postulat des Frères à Chevilly, octobre 1891, attiré par le P. Spannagel et aidé des encouragements d'une de ses tantes qui était institutrice. On le plaça à la ferblanterie et il eut tout le loisir d'apprendre ce métier à Chevilly, puis à Mesnières où il acheva son noviciat. Il revint, il est vrai, à Chevilly pour y prononcer ses premiers vœux le 2 janvier 1898. Trois jours après il partait pour Orgeville. La même année, quand cette œuvre eut été abandonnée, il repassa à Mesnières pour 5 ans, jusqu'à la remise de la propriété et des œuvres à la société civile, fit encore un stage de cinq ans à Chevilly, enfin en juillet 1909 fut envoyé à Langonnet. A l'été de 1922, il désira revoir sa famille et partit pour l'Allemagne. Comme il s'apprêtait à revenir, il tomba malade, fut soigné à l'hôpital de Fribourg et y mourut. Nous n'avons pas reçu de renseignements sur sa fin.

C'était un Frère très attaché à la Congrégation, dévoué, habile, d'un savoir-faire remarquable, mais d'un caractère sensible et mobile, en somme aimé de ses confrères et regretté d'eux. Il avait réclamé le nom d'Alexis afin, disait-il, d'obtenir de ce saint patron des grâces d'humilité, d'abnégation et de renoncement : qu'il ait au Ciel la récompense de ce grand saint !

..

Le P. André KIEFFER, profès des vœux perpétuels, du District de l'île Maurice, décédé le 12 septembre 1923, à Strasbourg, à l'âge de 61 ans, après 43 années passées dans la Congrégation dont 33 ans comme profès.

Le F. JULIO Lopes Gouveia, profès des vœux perpétuels, du District du Bas-Congo, décédé le 17 juillet 1923, à Cabinda, à l'âge de 56 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 4 mois comme profès.

AVIS

Les bulletins du *Kilimandjaro* et de *Madagascar* sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 13955-10-23.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Archiconfrérie du Saint-Esprit.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Profession. — Ordinations. — Avis du Mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — A la Société des Nations. — Portugal. — Au Gabon. — Loango. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Bagamoyo Maskati (*suite*), Kibakwé, Lugoba, Bahi, Usandawi. — Vicariat apostolique du Kilima Ndjaro. Aperçu général, Kilema, Kibosho, Tanga.

Nécrologie. — PP. Jean Ehrismann, Jacques Cotter; FF. Florent Strehlé, Brunon Birgy, Constantin Seynhave. — P. Joseph Klein, Fridolin Kachler, R. P. Alphonse Eschbach.

ROME

ARCHICONFRÉRIE DU SAINT-ESPRIT

Indulgences nouvelles — Pouvoir universel d'affilier — Faculté de déléguer les Supérieurs Provinciaux pour accorder l'affiliation.

Dans son numéro de février 1922, le Bulletin a publié un Indult de la S. Pénitencerie accordant à l'Archiconfrérie du Saint-Esprit une nouvelle série d'Indulgences. Mais cette faveur, très précieuse en elle-même, ne nous était donnée que pour sept années. Cette clause privait la concession du caractère de stabilité qui est si désirable quand il s'agit d'une œuvre comme l'Archiconfrérie. Grâce aux actives démarches du P. Haegy, nous avons obtenu, en décembre 1922, un Bref de S. S. Pie XI, qui accorde ces mêmes Indulgences à perpétuité et en ajoute plusieurs autres très intéressantes.

En outre, un doute s'était élevé au sujet de l'extension du pouvoir, accordé à l'Archiconfrérie, d'affilier les Confréries du même nom. Ce pouvoir s'étendait-il à l'univers entier ou seulement à la France? Nous avons interrogé la S. C. du Con-

cile, qui a répondu par la déclaration très nette que ce pouvoir s'étend à l'univers entier.

Enfin, à diverses reprises, nos Pères des différentes Provinces de la Congrégation avaient manifesté le désir de voir ériger une Archiconfrérie du Saint-Esprit spéciale à leur pays, et, d'entente avec la Maison-Mère, la demande en avait été faite au Saint-Siège. Celui-ci n'a pas jugé à propos d'accéder à ces désirs. Toutefois, pour faciliter, dans chaque contrée, l'affiliation à l'Archiconfrérie de Paris, il a accordé au Supérieur Général de la Congrégation la faculté, pour dix années, de déléguer les Supérieurs provinciaux pour agréger à cette Archiconfrérie les Confréries établies dans leurs Provinces respectives, à condition de rendre, chaque année, au Supérieur Général, un compte exact des agrégations qu'ils auront accordées.

Nous reproduisons ici les documents relatifs à ces diverses faveurs.

I

Concession à perpétuité d'Indulgences nouvelles.

PIUS PP. XI, AD PERPETUAM REI MEMORIAM. « Cum Christus est caput Ecclesiæ, Spiritus Sanctus est Eius anima. Quæ ita cum sint nequaquam comminisci et expectare licet aliam ullam ampliorem uberio-remque Spiritus manifestationem et ostensionem. Quantum vero et quomodo Spiritus Sanctus in animis singulorum agat, id non minus admirabile est, quanquam intellectu paulo est difficilius, eo etiam quia omnem intuitum fugiat oculorum. Hæc pariter Spiritus effusio tantæ est copiæ, ut Christus ipse, cuius de munere proficiscitur, abundantissimo amni similem dixerit. Hoc amplius homini justo, vitam scilicet viventi divinæ gratiæ, et per congruas virtutes tanquam facultates agenti, opus plane est septenis illis quæ proprie dicuntur Spiritus Sancti donis. Horum enim beneficio instruitur animus et munitur ut eius vocibus atque impulsioni facilius promptiusque obsequatur; hæc propterea dona tantæ sunt efficacitatis ut eum ad fastigium sanctimonix adducant, tantæque excellentiæ ut in cœlesti regno eadem, quamquam perfectius perseverent. Hæc omnia quum tanta sint, quumque Spiritus Sancti bonitatem in nos immensam luculenter declarent, omnino postulant a nobis, ut obsequii pietatisque studium in eum quam maxime intendamus. Id autem christiani homines recte optimeque efficient, si eundem certaverint majore quotidie cura et noscere et amare et exorare : cuius rei gratia sit hæc ad ipsos, prout sponte fluit paterno ex animo, cohortatio. »

Hæc sapientissima verba, quæ habentur in Epistola Encyclica De-cessoris Nostri rec. mem. Leonis PP. XIII, data die ix mensis Maji anno MDCCCLXXXVII, eo consilio huc usurpamus, ut omnibus et singulis præsentibus Litteras inspecturis pateat, quo studio Sancti Spiritus devotionem prosequimur atque amplificandam curamus, ideoque fidelium societates sub Paracleti invocatione canonice institutas cælestium quoque munerum largitione excitamus ad tam frugiferam passim devotionem propagandam.

Quare, cum dilectus filius hodiernus Moderator Generalis Archisodalitatis Spiritus Sancti, canonice erectæ Lutetiæ Parisiorum in Ecclesia Domus Primariæ Congregationis a Spiritu Sancto, Nos enixis precibus flagitaverit, ut in favorem sodalium enunciatæ Archisodalitatis nonnullas Indulgentias de thesauro Ecclesiæ Nobis divinitus commisso largiri dignemur, Nos, quibus nihil antiquius est quam, potissimum hac nostra ætate, « christiani homines majore quotidie cura certent et noscere et amare et exorare Sanctum Spiritum » piis his votis annuendum ultro libenterque existimavimus.

Quam ob rem, audito Dilecto Filio Nostro S. R. E. Cardinali Pœnitentiario Majore, de Omnipotentis Dei misericordia ac BB. Petri ac Pauli Apostolorum Ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis fidelibus ex utroque sexu, nunc et in posterum ipsam Parisiensem in Archisodalitatem a Spiritu Sancto adlectis et adlegendis, quoties contrito saltem corde ac devote, quocumque idiomate, dummodo versio fidelis sit, orationem hanc recitaverint : « O Sancte Spiritus, ego te humiliter imploro : esto mecum semper, ut nihil agam nisi ex sanctis tuis inspirationibus » ; toties de numero pœnialium, in forma Ecclesiæ consueta, trecentos dies expungimus : iis autem sodalibus qui recitationem dictæ orationis per integrum mensem quotidie peregerint et prima secunda feria mensis ipsius, admissorum sacramentali confessione expiati, et cœlestibus epulis refecti, propriam Archisodalitatis Ecclesiam, vel quamvis aliam Ecclesiam publicam sive sacellum, visitent, ibique pro christianorum Principum concordia, hæresum extirpatione, peccatorum conversione, ac Sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, pias ad Deum preces effundant, Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus.

Præterea eisdem nunc et in posterum existentibus Archisodalitatis a Spiritu Sancto sodalibus, qui, singulis annis, festis diebus Sanctissimæ Trinitatis, Nativitatis, Epiphaniæ, Paschatis Resurrectionis, Ascensionis, Corporis Christi et Transfigurationis Domini Nostri Jesu Christi ; Nativitatis, Visitationis, Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ ; Conversionis S. Pauli Apostoli, ac die octava Epiphaniæ Domini, a medietate diei præcedentis ad mediam usque noctem festi respectivi, nec

non diebus anniversariis receptionis Sacramentorum Baptismi et Confirmationis pro unoquoque consociato; atque uno semel in mense die, ad cuiusque consociati lubitum eligendo, Archisodalitatis pariter propriam Ecclesiam sive quamvis aliam publicam Sacram Ædem aut sacellum, similiter vere pœnitentes et confessi, ac S. Communionem refecti, precesque, uti superius diximus, fundentes, celebrent, quo die iniuncta pietatis opera impleant, etiam Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino largimur.

Contrariis non obstantibus quibuscumque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem ut præsentium Litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicuius Notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die v mensis Decembris, anno MCMXXII, Pontificatus Nostri primo.

(Locus † sigilli.)

P. Card. GASPARRI,
A Secretis Status.

II

Pouvoir universel d'affilier.

BEATISSIME PATER,

Superior Generalis Congregationis Spiritus Sancti, Moderator generalis Archiconfraternitatis a Spiritu Sancto, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter exponit ut infra :

Associationi in honorem Spiritus Sancti, Parisiis erectæ ab Archiepiscopo E^m Cardinali Guibert, in ecclesia Sanctæ Genovefæ, per Rescriptum S. C. Rituum, sub die 7 decembris 1844, concessus est titulus « Archiconfraternitatis »; postea, propter conversionem in usum profanum eiusdem ecclesie Sanctæ Genovefæ, sedes prædictæ Archiconfraternitatis translata est in ecclesia Domus Primariæ Congregationis Spiritus Sancti et Superior generalis eiusdem Congregationis pro Moderatore designatus est.

Rescriptum, quo sodalitas Sancti Spiritus ad titulum Archiconfraternitatis erecta est, facultatem tribuit « alias similes Sodalitates vinculo filiationis sibi in posterum adjungendi », sine ulla restrictione loci; et ideo videtur quod hæc facultas pro universo orbe valeat. In expositione rationum utique loquitur de « Galliarum diœcesibus », sed postea, nec in petitione nec in concessione, nihil amplius de hac limitatione dicitur.

Superior generalis Congregationis Spiritus Sancti, interpretationem authenticam desiderans quærit :

An Rescriptum S. C. Rituum, hic adnexum, facultates tribuat Archiconfraternitati a Spiritu Sancto aggregandi alias Confraternitates similes per totum Orbem ?

La question a été portée devant le « Congresso », donnée par lui pour examen à un consulteur qui a fait un « Votum » ; après quoi, la S. C. a répondu oralement :

« *Rescriptum valere, juxta verba, sine limitatione, pro toto orbe* ».

Signé : Ch. CATLIN, *Proc. Gen. C. S. Sp.*
E. HERBINIÈRE, *C. S. Sp.*

III

Faculté de déléguer les Supérieurs Provinciaux pour accorder les affiliations.

SACRA CONGREGATIO
CONCILII

BEATISSIME PATER,

Superior Generalis Congregationis Spiritus Sancti, Moderator generalis Archiconfraternitatis a Spiritu Sancto, ad pedes S. V. provolutus humiliter postulat ut pro his locis, ubi difficultates adsunt vel adesse possunt, ipse delegare valeat Patres Provinciales ejusdem Congregationis ad aggregationes faciendas huic Archiconfraternitati Parisiensi, in territorio proprio Provinciæ, dummodo postea de unaquaque aggregatione Moderatorem generalem certiore reddant.

Et Deus.

Sacra Congregatio Concilii, attentis expositis, Superiori Generali Congregationis Spiritus Sancti Oratori benigne tribuit facultates juxta preces, ad decennium, ea tamen lege ut Ministri Provinciales delegati ad aggregationem faciendam Superiori Generali rationem accuratam reddant de peracta aggregatione, servatisque in reliquis servandis ad normam Codicis.

Datum 3 Romæ, die 4 Junii 1923.

D. Card. SBARETTI,
Præfectus,

J. BRUNO,
Subsecretarius.

* * *

Nous relevons dans le Bref de S. S. Pie XI ces paroles significatives : « *Nous n'avons rien plus à cœur que de voir, surtout*

à notre époque, les fidèles chrétiens s'appliquent chaque jour avec un soin nouveau à connaître, à aimer et à invoquer le Saint-Esprit. »

Le Saint-Siège, on le voit, encourage hautement la diffusion de la dévotion au Saint-Esprit; à nous de nous en faire les zélateurs. Plusieurs de nos confrères l'ont compris et se sont appliqués à faire connaître autour d'eux, à rendre populaire le culte du divin Paraclet. Nous les en félicitons vivement et nous souhaitons que leur exemple soit imité. Favorisons l'établissement de Confréries du Saint-Esprit, demandons leur affiliation à l'Archiconfrérie, et engageons les fidèles à s'y enrôler en grand nombre.

Pour faciliter la propagande, la Direction de l'Archiconfrérie tient à la disposition de nos confrères la *Notice sur l'Archiconfrérie* et le tract récemment édité sur la *Dévotion au Saint-Esprit*. Elle enverra gratuitement le nombre d'exemplaires qu'on lui demandera.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux perpétuels :

à *Langonnet*, le 29 août 1923, MM. Charles CORNU, Pierre LÉNA, Pierre LE DEZ ;

le 29 septembre, M. René BOURSEUL ;

à *Kimmage-Manor*, le 23 septembre, MM. Denis KENNEDY, Joseph FINN ;

à *San Valentino*, le 23 septembre, M. Lambertus VOGEL ;

à *Louvain*, le 23 septembre, MM. Théodore VALKERING, Corneille VERMUNT, Cosme BOHEMEN, Jean VAN DEN DONGEN ;

le 23 septembre, M. Pierre VANDERLEIJDEN ;

le 8 octobre, M. Edouard CLAESS ;

à *Chevilly*, le 29 septembre, MM. Eugène HOLTZHAUER, Léon FUHRMANN, Joseph FOISSET, Joseph SUTTER, Joseph FELTIN, Charles MULLER ;

le 7 octobre, MM. Yves LE BOTMEL, Ernest PHILIPPOT ;
 le 11 octobre, M. Victor WARNIMONT ;
 à *Garé* (Kilima Ndjaro), le 22 septembre, les PP. Joseph
 HUBSCH et Charles BALTHASAR.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

le 22 avril 1922, les FF. LÉONARD Ehlinger et MARIE-MICHEL
 Paviot ;
 à *Kimmage Manor*, le 25 juin 1923, M. Denis MULLANE ;
 à *Louvain*, le 8 septembre, le Fr. WILBROD Coendermann ;
 à *Neufgrange*, le 15 septembre, le Fr. LOUIS BERNARD
 Heidmann.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Kimmage Manor*, le 14 septembre, M. Patrick NAGLE ;
 à *Chevilly*, le 21 septembre, MM. François MICHIELSEN, et
 Christian SPAANS ;
 le 22 septembre, M. Eugène CALMET ;
 le 29 septembre, M. Léon MEYER ;
 le 8 octobre, M. Bruno GELDHOFF ;
 le 19 octobre, M. Daniel CHARNEAU ;
 à *Ferndale*, le 27 septembre, MM. John JANCZUKIEWICZ, Stephen
 ZARKOWSKI ;
 à *Gemert*, le 23 septembre, M. Théodore DE WRIES.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage Manor*, le 8 septembre :
 MM. John COLGAN, né le 18 septembre 1901, à Partarlington
 (Kildare).
 James MACKEN, né le 10 janvier 1905, à Grange (Waterford) ;
 Coleman MAC-MAHON, né le 2 septembre 1903, à Kilcoleman
 (Limerick) ;
 Joseph LONERGAN, né le 10 juin 1903, à Brooklyn (Brooklyn,
 E.-U.-A.) ;
 James GRENNAN, né le 7 février 1902, à Rahan (Meath) ;
 John DEMPSEY, né le 9 avril 1904, à Clonmore (Kildare) ;
 Martin REYNOLDS, né le 18 octobre 1904, à Quin (Killaloe) ;
 Francis GROGAN, né le 11 juillet 1904, à Abbeyleix (Kildare) ;
 le 21 septembre :
 James NEVILLE, né le 18 décembre 1898, à Rathkeale
 (Limerick) ;

- Cornelius DALY, né le 17 décembre 1904, à Abbeyfeole (Limerick).
à Grignon, le 21 septembre :
- MM. André BRITSCHU, né le 12 décembre 1901, à Thann, (Strasbourg);
le 23 septembre :
- André RAGE, né le 19 juin 1903, à La Prat-Saint-Anthène (Clermont);
le 11 octobre :
- MM. Arsène POIGNANT, né le 16 juillet 1900, à Cherbourg (Coutances);
Jean DUFOUR, né le 11 juin 1900, à Asnières (Paris);
Jean-Baptiste DELAWARDE, né le 11 juillet 1900, à Amiens (Amiens);
Julien RYO, né le 24 septembre 1900, à Péaule (Vannes);
Louis LE BRIS, né le 23 avril 1899, au Saint (Vannes);
Jeannas MOLAGER, né le 1^{er} septembre 1900, à Boën-sur-Lignon (Lyon);
Guillaume LE GOUILL, né le 29 novembre 1900, à Plözévet (Quimper);
le 17 octobre :
- M. Léon Liégeois, né le 25 janvier 1903, à Ethe (Namur).

ORDINATIONS

Ont reçu la **Première Tonsure**, des mains de Mgr Pichot, à *Louvain*, le 22 septembre 1923 :

MM. Théodore VALKERING, Corneille VERMUNT, Cosme BOHEMEN.

Ont été promus aux **Ordres Mineurs**, par Mgr Pichot, à *Louvain*, le 23 et le 24 septembre, les mêmes scolastiques.

Ont été promus au **Sous-Diaconat**, par Mgr De Wachter, auxiliaire de Malines, à *Louvain*, le 7 octobre :

MM. Jean VAN DEN DUNGEN, et Pierre VANDERLEIJDEN;

par le Cardinal Schulte, archevêque de Cologne, à *Knechtsteden*, le 30 septembre :

MM. Philippe WINTERLÉ, Pierre KOEPP, Emmanuel PLEUSS, Joseph BOENISCH, Clément SCHWEINBENZ et Guillaume SCHINGS.

Ont été promus au **Diaconat** :

par Mgr Straeter, coadjuteur d'Aix-la-Chapelle, à Broich, le 17 août, M. Hermann HORKENBACH ;

par Mgr de Courmont, à la Maison-Mère, le 21 octobre, MM. Jean Louis MARION, Antoine DOCKWILLER.

A été promu à la **Prêtrise** :

par le Cardinal Schulte, à *Knechtsteden*, le 30 septembre, M. Hermann HORKENBACH.

AVIS DU MOIS

Pour gouverner.

Mussolini, l'homme du jour, recevait dernièrement un journaliste qui lui demandait de lui résumer ses principes de gouvernement : *Lavoro*, répondit-il, *lavoro, disciplina, obbedienza, coraggio*. Nous avons tous quelque chose à gouverner, ne fût-ce que nous-mêmes. Eh bien, ajoutons aux principes de Mussolini les motifs surnaturels qui doivent nous animer en tout, et nous aurons là, nous aussi, la matière d'un excellent programme de gouvernement.

Lavoro, du travail ! — Un jour qu'on faisait observer à un de nos Frères — je m'excuse de citer cet exemple exceptionnel — qu'il avait oublié de balayer la maison : « Je suis entré dans la Congrégation, répondit-il doucement, pour me sanctifier, et non pour travailler ! » Cette pieuse fainéantise, qui ne valait rien pour les Pères du Désert, qui ne vaut rien pour les Chartreux, et rien pour les Trappistes, vaut encore moins pour nous, Religieux-Missionnaires. C'est en travaillant que nous nous sanctifions et que nous sanctifions les autres. Et s'il est vrai que « la paresse est la mère de tous les vices », l'amour du travail fait pour Dieu et pour les âmes, pour la Congrégation et pour la Sainte Église, est un élément nécessaire de haute perfection. Tous les saints ont été de grands travailleurs, et il en est même qui s'étaient engagés par vœu — tel saint Alphonse de Liguori — à ne pas perdre une seule minute de leur temps. Travaillons donc, chacun au poste que la sainte Obéissance nous a assigné, pendant le peu de temps que nous

avons à vivre ici-bas. Ce sera notre consolation et notre espoir, à l'heure de la mort, d'avoir bien employé notre journée. Et n'aurons-nous pas l'Éternité tout entière, comme disait un de nos bons Noirs, « pour rester assis? »

Disciplina. — « Vive labeur ! » C'était la devise de Jeanne d'Arc. Mais labeur sans discipline n'aboutit à rien de bon. Une Congrégation religieuse ressemble à un mécanisme délicat : tous les rouages dépendent les uns des autres, et si l'un cesse de fonctionner, grince ou va de travers, tout le système en souffrira. Sans discipline, un État va à l'anarchie, une armée à la déroute, un Institut religieux à la décadence, une œuvre à la ruine, un individu à l'aventure, aux pires aventures. D'ailleurs, la discipline qui nous est demandée n'est ni aveugle ni brutale : elle est régie d'abord par nos Constitutions, par les règlements adoptés pour nos différentes œuvres d'apostolat, et enfin par les dispositions particulières prises régulièrement dans chaque maison. Personne n'en est exempt. Il n'est pas de supérieur qui n'ait une discipline à observer, et s'il n'y est pas fidèle, quelle autorité aura-t-il pour exiger la fidélité de ses subordonnés ? Le plus indépendant de tous les supérieurs, le Pape, se dit humblement « le serviteur des serviteurs de Dieu ». Ainsi, et à plus forte raison, dans la vie religieuse qui reproduit la vie familiale, chaque supérieur doit se regarder comme le serviteur de ses frères et s'étudier à ne leur donner, pour leur bien et le bien de l'œuvre qui lui est confiée, que des avis ou des ordres raisonnés, calmes, affectueux, et, si la matière l'exige, délibérés en conseil.

Soyons des hommes disciplinés.

Obbedienza. — La discipline et l'obéissance sont sœurs. Saint Ignace de Loyola faisait de l'obéissance la base de la Compagnie de Jésus, et il demandait à ses membres d'être comme le cadavre entre les mains du laveur des morts : *Perinde ac cadaver*. Sans doute, c'est là une figure, et des figures il ne faut pas abuser. Mais il est certain que plus un religieux est obéissant, plus sa conscience est en sûreté, plus il se sent libre de tout souci, plus il est dans la voie de la perfection.

Faut-il le dire ? Il semble que, depuis quelque temps, chez nous, cet esprit de discipline et d'obéissance a faibli. Un mot ne suffit plus : il faut prier, insister, argumenter, donner un ordre formel, recourir parfois à la menace, ou — ce qui arrive

le plus souvent — renoncer à imposer ce qu'on ne peut faire accepter de bon cœur. Et il arrive ainsi que, après avoir librement fait le vœu d'obéissance, des religieux, qui s'estiment d'ailleurs très réguliers, ne font en réalité que ce qu'ils veulent, habitent le pays et la maison qui leur conviennent, n'ont que les fonctions ou occupations qui leur plaisent, et trouvent dans la Congrégation une indépendance que, ailleurs, ils n'auraient jamais eue. Et ce sont ceux-là mêmes, souvent, qui se plaignent de la faiblesse des Supérieurs et trouvent que la discipline s'en va ! — N'insistons pas.

Coraggio. — Oui, le courage, animant le travail, la discipline et l'obéissance ! Que de fois, en présence des responsabilités, des difficultés, des contradictions, des abandons, des déceptions, on est porté à perdre confiance en soi et en son œuvre ! Eh ! bien, non : un désespéré est, d'avance, un vaincu. Sans doute, il y a des natures plus maîtresses d'elles mêmes et qui, moins que d'autres, ont des efforts à faire pour rester calmes en face de l'adversité. C'est à celles-là qu'allait l'admiration du poète latin :

*Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ...*

Mais le courage, le courage surnaturel surtout, est une vertu qui s'acquiert, comme les autres. Exerçons-nous — chaque jour nous en avons l'occasion — à nous dominer, à nous maîtriser, à nous vaincre, à nous faire une âme forte.

Quelles leçons ne recevons-nous pas de tout ce que nous voyons, de tout ce que nous lisons ! Voici, par exemple, des hommes qui, pour leur ambition, leur honneur, leurs intérêts personnels, se livrent à un travail acharné, se soumettent à une stricte discipline, montrent un courage à toute épreuve. Et nous !

Et nous qui sommes les ouvriers de Dieu et de la Sainte Église Catholique !

Lavoro, disciplina, obbedienza, coraggio : le beau programme !
Adoptons-le pour cette année, adoptons-le pour la vie...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Plymouth*, le 22 septembre 1923, le P. Jules DOUVRY, de la Nigéria méridionale ;

à *Liverpool*, le 25 septembre, le P. Edward O'SHEA, de Saint-Alexandre de la Gâtineau (Canada) ;

à *Lisbonne*, le 15 septembre, le F. CELESTINO de Oliveira, de la Lounda ;

le 6 octobre, le Fr. MATÉUS Tomé, du Cubango ;

à *Marseille*, le 12 octobre, le P. Louis VEILLET, de Diego-Suarez.

Sont partis :

de *Granville*, le P. Adolphe POISSON, pour Saint-Pierre et Miquelon ;

de *Marseille*, le 27 septembre, le P. Joseph ULMER, pour le Kilima Ndjaro ;

Le 15 octobre, Mgr Paul PICHOT, les PP. Jean-Baptiste CELLIER, Antoine ROCHE, pour Majunga ;

le 20 octobre, les PP. Charles WALTHER, Yves LE DROGO, Albert LALOUSE, pour la Sénégambie ; M. KELLER, agrégé, pour Conakry ;

de *Liverpool*, le 6 octobre, le P. Thomas NAUGHTON, pour les États-Unis ;

de *Saint-Nazaire*, le 3 octobre, le P. Louis MASSE, pour la Guadeloupe, et M. l'abbé Hubert MEULMAN, du Séminaire des Colonies, pour la Martinique ;

de *La Palice*, le 25 octobre, le P. Jean PRAT, pour Brazzaville.

A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

La liberté de conscience dans les pays à mandat.

Le représentant d'une puissance mandataire — il s'agit de l'Empire britannique, à propos du *Tanganyika Territory* — a

soulevé dernièrement la question des Missions religieuses et de leur rivalité devant la commission des mandats à la Société des Nations, en vue d'assigner aux catholiques et aux protestants, — et pourquoi pas aux musulmans, aux francs-maçons et aux agnostiques?, — des sphères d'influence qu'elles ne pourraient dépasser.

Le rapporteur était M. Beau, ancien ambassadeur de France à Berne. — Il a paru à la commission qu'il ne lui était pas possible de tracer une ligne de conduite applicable à tous les cas. La règle doit être la liberté de conscience et le libre exercice du culte pour tous. Il appartient à l'administrateur, sous sa responsabilité, d'apprécier en toute impartialité ce qu'exige le maintien de l'ordre public ; mais il ne saurait recourir, sans avoir épuisé tous les moyens de conciliation, à la mesure restrictive proposée, et dont le résultat inévitable serait de limiter la liberté reconnue aux missions et d'encourir le reproche de favoriser une mission au détriment d'une autre.

En ce qui nous concerne, nous pouvons ajouter que l'Église Catholique ne saurait admettre pareille consigne. Il lui a été dit par une autorité plus haute que toutes celles de ce monde : « Prêchez l'Évangile à toute créature. » Rien ne l'arrêtera. En outre, les missions protestantes ayant des ressources illimitées, il leur serait facile d'occuper tous les pays qu'elles voudraient et dont les catholiques seraient désormais exclus. Enfin, quel est le Gouvernement qui voudrait appliquer ces mesures à l'Islam ?

La commission des mandats a donc sagement agi en repoussant la proposition qui lui était faite. Voici le texte, d'ailleurs assez tourmenté, adopté par elle :

« Le représentant accrédité d'une puissance mandataire a saisi la commission des difficultés qui ont surgi, dans certains districts d'un territoire sous mandat B, par suite de la concurrence, dégénérant en rivalité, que se font les missions religieuses de diverses confessions.

« Le zèle qui anime les missionnaires, les incite à ouvrir dans les mêmes lieux, des églises ou des écoles dont l'enseignement s'inspire de doctrines différentes. Il se conçoit aisément que cet état de choses puisse créer de l'excitation parmi des indigènes encore barbares et troubler profondément les esprits. On se souviendra que les rivalités religieuses ont provoqué na-

guère dans certaines parties de l'Afrique Centrale des événements graves.

« Le gouverneur de ce territoire s'est demandé si, sous le régime du mandat, qui garantit la liberté de conscience et le libre exercice des cultes, l'autorité pouvait intervenir en l'occurrence, par exemple, en assignant des sphères d'influence aux différentes organisations missionnaires. Ce système a été appliqué avec succès dans certaines colonies.

« La commission a estimé qu'elle sortirait du cadre de la mission que lui a tracée le Pacte, en dictant aux autorités responsables les mesures administratives que telles circonstances déterminées pourraient justifier. Mais elle n'a pas cru pouvoir s'abstenir de faire connaître le critère d'après lequel elle aurait à apprécier, le cas échéant, la légitimité d'une réglementation qui pourrait intéresser, fût-ce indirectement, la liberté de conscience.

« La commission a donc rappelé que le mandat subordonne le libre exercice des cultes à la condition qu'il ne soit pas contraire à l'ordre public et, qu'en cette matière, le mandat reconnaît au mandataire le droit d'exercer le contrôle nécessaire au maintien de l'ordre public.

« Le maintien de l'ordre est le premier devoir du gouverneur, et l'ordre est la condition de l'épanouissement de toutes les libertés, sans y excepter la liberté des cultes.

« Dès lors, toute réglementation s'inspirant de la nécessité de maintenir l'ordre échappera à la critique, pour autant que l'ordre soit réellement menacé alors même que cette réglementation aurait pour effet de restreindre dans une certaine mesure le libre exercice des cultes. Par contre, toute réglementation dans ce domaine qui irait au delà de ce qu'impose le maintien de l'ordre, toute mesure qui aurait un caractère vexatoire ou qui tendrait à restreindre en quelque mesure que ce soit l'activité de missions d'une confession déterminée, iraient à l'encontre des prescriptions du mandat. »

(*Dépêche Coloniale* (Paris), 17-18 août 1923.)

PORTUGAL**Réunion des anciens élèves de Braga.**

Le 19 août dernier a eu lieu, à Braga, la réunion des anciens élèves du Collège du Saint-Esprit. Près de 200 répondirent à l'appel du R. P. Pinho. A la messe célébrée pour les anciens maîtres et élèves défunts par Mgr José Alves Correia da Silva, évêque de Leiria et ancien élève lui-même, Sa Grandeur rendit un hommage ému aux disparus et exalta chaleureusement l'œuvre missionnaire grandiose et patriotique des PP. du Saint-Esprit. A la séance solennelle qui suivit, ainsi qu'au banquet, le R. P. Pinho montra combien fut grande la part de notre ancien collègue dans le recrutement et la formation des futurs missionnaires. Enfin M. le Comte d'Azevedo, encore un ancien, engagea avec force ses camarades de jeunesse à chercher par tous les moyens à aider moralement et matériellement les travaux apostoliques des Pères du Saint-Esprit. Ce sera pour eux la meilleure manière de faire revivre l'œuvre de l'ancien Collège de Braga et de témoigner leur gratitude à leurs anciens maîtres.

Une quête en faveur de nos œuvres de Portugal a donné la somme de 2:354.350 reis.

AU GABON**Les Vocations indigènes.**

Mgr Martrou, qui a conduit récemment à la mission de Francheville, dans le Haut-Ogoüé, trois Religieuses indigènes, écrit à son retour à Libreville : « Le jour de l'Assomption, j'ai ordonné trois nouveaux prêtres indigènes — ce qui nous en fait sept en tout. -- Mais maintenant nous n'avons plus que des latinistes, et avant huit ans nous n'aurons plus d'ordination de prêtres. Les recrues ne nous manquent pas.

« Nous avons aussi quelques vocations de Frères et de Sœurs indigènes.

Deus incrementum det ! »

LOANGO

Nouvelles de la Mission.

De Kimbenza, Mgr Friteau, qui a fait avec le P. Kieffer la visite de la partie nord et nord-est du Vicariat, nous donne quelques nouvelles intéressantes. Cette région est relativement peuplée : 101.000 habitants, chiffre officiel. Partout, de la part de l'Administration comme des Indigènes, l'accueil a été excellent. « Nous avons été heureux, ajoute Mgr Friteau, de retrouver bon nombre de nos anciens chrétiens de Boudianga, certains occupant des positions élevées dans l'échelle sociale : chefs de terre, chefs de villages, interprètes, etc. Ils pourront nous être d'un grand secours. De la station même de Boudianga rien ne reste que quelques arbres fruitiers et quelques briques sèches !

« Dans toute cette contrée, comme dans tout le Moyen-Congo, la grande préoccupation du moment, c'est le chemin de fer Brazzaville-Océan. Tout lui est sacrifié. »

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le costume dans les pays tropicaux.

D. — Quel costume porter dans les pays tropicaux ? Il y a là beaucoup de divergences, les uns gardant fidèlement les habits noirs, les autres préférant les vêtements blancs ou kaki.

R. — Nos Constitutions, tenant sagement compte des situations diverses où notre vocation nous engage, prévoient des modifications possibles dans la forme et la couleur du costume, mais en réservent l'approbation à la Maison-Mère, sur la proposition des Supérieurs principaux intéressés. — Autrefois, nos missionnaires ne se seraient pas permis de s'habiller sous l'Équateur autrement qu'à Paris : chapeau noir, soutane noire, bas noirs, et manteaux. Mais avec le temps, l'expérience et l'exemple des missionnaires de l'Inde et d'ailleurs, la pratique s'est élargie. La coiffure, d'abord, doit être adaptée au pays qu'on habite et il paraîtrait aujourd'hui à la fois ridicule et dangereux de porter un chapeau noir dans les pays chauds ; d'autant que, avec une bonne coiffure coloniale, on peut circuler à toute heure et sans s'embarrasser d'un parasol.

Pour la soutane, on peut dire qu'il en est de même, excepté sur les plateaux plus ou moins élevés où l'on supporte facilement les vêtements noirs.

Mais il est incontestable que la soutane blanche est, peut-on dire, l'habit normal du missionnaire en pays chaud : elle permet en effet de faire tout son travail, de sortir, de voyager, sans se préoccuper de la chaleur et sans s'imposer un inutile supplément de sueur et de fatigue. Il faut aussi changer plus souvent de soutane : d'où plus de propreté et d'hygiène. Il est vrai qu'il faut des soutanes en plus grand nombre et un lavage plus fréquent ; mais l'étoffe en étant bien meilleur marché que la noire, il y a compensation.

Quant au gris ou kaki, dont quelques-uns parlent comme moins salissant que le blanc, il peut être adopté comme vêtement civil en certaines circonstances, par exemple pour les voyages à pied dans la forêt, la brousse ou les hautes herbes ; mais il faut toujours avoir soin, en arrivant dans les villages, de revêtir l'habit ecclésiastique. Nous avons en effet le plus grand intérêt à n'être pas confondus avec les Européens de passage.

Un mot à cette occasion. Nous ne sommes plus au temps, en Afrique, où l'on pouvait se permettre divers accoutrements sans scandaliser personne. La « civilisation » a pénétré partout, avec ses exigences : soyons toujours propres, dignes, et, pour tout dire, présentables.

BIBLIOGRAPHIE

The Introduction of Scholastic Philosophy into Irish Secondary Education. — Reproduction en forme de brochure de 17 pages d'un article du P. D. FAHEY, de Rathmines, dans l'*Irish Ecclesiastical Record*. L'auteur réclame l'introduction d'un cours de philosophie scolastique dans le *curriculum* d'éducation secondaire que le nouveau gouvernement irlandais est en train d'élaborer. Sa thèse est appuyée sur des arguments solides et doit avoir du succès. Il serait à désirer que les manuels élémentaires, nécessaires pour ce cours, fussent dus à l'initiative de nos confrères d'Irlande...

Catholic Prayer book (Igbo, Nigeria), par le P. TREICH, C. S. Sp.

Le P. Treich a profité de son séjour en Europe pour composer et faire imprimer un recueil de prières et de cantiques.

Ce recueil, le premier du genre dans le Vicariat de la Nigéria méridionale, sera très utile. Les éditions succéderont aux éditions, car les nombreux chrétiens et catéchumènes de langue Igbo, voudront tous avoir cet excellent livre.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

MASKATI

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE (1909)

(Suite.)

Les Wanguru manquent aussi facilement aux offices le dimanche, même ceux qui demeurent près de la Mission. Leur insouciance en est pour beaucoup la cause. Mais depuis la guerre, il ont une autre excuse : beaucoup sont très mal habillés, par suite du manque de travail. Pas de plantations comme autrefois, où l'on pouvait gagner de l'argent. Et les denrées sont hors de prix. Ce n'est pas ici qu'on déserte les campagnes. Les Wanguru préfèrent leur « home » au trouble des grands centres, le long du chemin de fer. Du reste ceux qui y vont, reviennent ordinairement, avec autant que rien. Il leur faut leurs 6 shillings pour l'impôt. Si, à cela, ils peuvent ajouter quelques morceaux d'étoffe pour eux et leurs familles, à leur retour dans le pays, ils ne manquent pas de venir à l'église et recevoir les sacrements tous les dimanches. Ils n'ont plus honte, ils sont habillés, bien que très simplement.

Pour remédier à cet inconvénient, nous faisons notre possible pour procurer du travail à tout notre monde.

Nous avons en moyenne, presque toute l'année, de 25 à

40 enfants des écoles rurales à travailler à la Mission. Ils restent 2 semaines, et reçoivent une pièce d'étoffe d'environ 2 shillings. Ils assistent à l'instruction donnée aux enfants externes de l'école de la mission; nous n'avons pas d'internes. Ils ont ainsi l'avantage de pouvoir assister 2 à 3 dimanches consécutifs à la sainte Messe, et recevoir les sacrements.

Le missionnaire a aussi celui d'apprendre à les mieux connaître. Mais bien souvent cela ne va pas sans ennui sous plus d'un rapport.

Nous sommes en train d'augmenter notre plantation de caféiers. Le café de Maskati a fait ses preuves. Les Allemands, et autrefois, les Anglais, maintenant, sont unanimes à dire que c'est le meilleur café qu'ils aient jamais bu. On apprécie également le « bacon », que nous fournissent nos habillés de soie. Notre troupeau de bêtes à cornes, placé maintenant au bas de la montagne, se développe plus rapidement que par le passé. L'an dernier, nous avons pu vendre 30 bœufs, au prix de de 1500 shillings, bien entendu les 30 bêtes réunies; nous ne sommes pas en Europe.

Disons en terminant que, l'an dernier, 2 jours après le départ du Père pour Daressalaam, les Islams, venant du Nord, ont essayé de prendre par force le pays, en versant l'eau du prophète à tous ceux qu'ils trouvaient en chemin, et disant que le Gouvernement ne voulait plus de chrétiens, que tous les missionnaires allaient être chassés. Beaucoup l'ont cru, et par peur, sont entrés dans l'Islam. Sur la plainte des deux stations du Nguru, le Gouvernement a ordonné de prendre les chefs de cette bande, mais on ne les a pas eus.

Cependant, le résultat a été que beaucoup de gens sont venus demander des médailles, pour pouvoir se donner comme gens de la Mission, au cas où les Islams recommenceraient leur comédie. Cela prouve que le pays, dans son ensemble, n'est pas pour l'Islam.

Daighe N.-D. Auxiliatrice protéger notre pays contre l'invasion musulmane. Nous avons la ferme confiance qu'elle ne nous refusera pas son secours et sa protection.

Voici le résultat de notre ministère :

Baptêmes, 362; Premières communions, 267; Confirmations, 113; Mariages, 90.

P. LOUIS WALTER.

VIDUNDA

RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

Personnel. — P. Joseph LITZLER.

Personnel. — Le présent bulletin comprend une période de 10 années 1913-1923. Le commencement de cette station date de 1910. Le P. Lamberty et le F. Séraphin ayant pu achever, en 1912, la maison d'habitation, reçurent en novembre de cette même année, un aide en la personne du P. Biehler. Celui-ci fut remplacé en 1914 par le P. Harnist, qui fut appelé deux ans après à Mgeta. Pendant cette époque, la grande guerre se faisait aussi sentir à Vidunda. Le F. Séraphin fut mobilisé par l'Autorité allemande, qui installait un hôpital dans la maison d'habitation. En août 1917, Vidunda voyait passer les bataillons du Congo belge. Le P. Lamberty ayant été enlevé comme prisonnier, toute la mission resta à l'abandon. Le R. P. Lempereur seul, en vertu de sa nationalité belge, fut autorisé à faire de temps en temps une visite à cette station. Quatre fois ce « Belgian priest » avait visité Vidunda pour soutenir et soulager les chrétiens et régler leurs affaires. Enfin, en novembre 1920, le gouvernement actuel donnait la permission de rouvrir cette station. Elle fut confiée par notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Vogt, au P. Litzler, d'Ilonga.

Pendant l'abandon forcé de cette station, nombre de chrétiens se sont bien tenus, mais, hélas, quelques-uns se sont laissés attirer par l'islam, qui s'installait le long du grand chemin de Kilossa à Mahenge, éloigné seulement d'une heure de cette station. Une cause qui rend pénible le ministère est l'isolement des cases dans ces collines escarpées. La population, jadis si nombreuse, et qui promettait beaucoup, diminue chaque année à cause de la terrible maladie de saphura (*Anchylostomiasis*).

Partout où les chefs des villages se sont montrés favorables, la mission fondait des postes de catéchistes. Nous en avons 26 présentement dont les plus éloignés se trouvent à la distance de quatre jours de marche. Grâce à ces catéchistes, beaucoup de mourants ont pu être baptisés aux derniers moments. Ce fut toujours une grande joie pour nos chrétiens que la visite de notre vénéré Vicaire apostolique. Sa Grandeur vint voir Vidunda en 1913 et en 1915 pour administrer le sacrement de Confirmation

à 286 chrétiens. En 1921, Mgr Munsch, alors coadjuteur de Mgr Vogt, a bien voulu accepter l'invitation de venir à Vidunda pour confirmer 162 nouveaux chrétiens dans notre case-chapelle. Celle-ci risque d'être emportée un jour par le vent. La construction d'une église s'impose ; mais nous attendons encore l'arrivée d'un Frère, capable de réaliser les différents travaux nécessaires dans une jeune mission.

Voici pour terminer une vue d'ensemble sur notre ministère durant ces dix années 1913-1923 :

Baptêmes, 1216 ; Confirmations, 448 ; Premières Communions, 350 ; Communions mensuelles, 800 ; Mariages, 101 ; Décès, 329.

Le nombre de nos chrétiens s'élève à 1206.

P. JOS. LITZLER.

KIBAKWÉ

RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE-CLAVER

Personnel : P. Paul BERNERT, directeur.

Espérances déçues : Dans notre dernier bulletin, en 1918, nous exprimions l'espoir que notre chrétienté de Kibakwé prendrait de notables et consolants accroissements. Aujourd'hui, il faut en rabattre ; nous sommes contraints d'avouer que l'heure n'est pas encore venue du succès éclatant, et notre bulletin de cette année prendra place auprès du précédent, aussi humble, aussi modeste, aussi piteux, si l'on veut.

Depuis cinq ans, la situation est restée la même : les secours matériels continuent de manquer ; le second confrère attendu ne vient toujours pas ; l'Administration du pays, toute *aréli-gieuse*, favorise les coutumes païennes. Pour n'être pas en butte à l'opposition ou à l'indifférence du pouvoir civil, pour lutter avec avantage contre la C. M. S. (Church Missionary Society), contre l'Islam, contre les islamisants de tout crin, tous gouvernementaux, la Mission de Kibakwé ne devrait-elle pas être dirigée par un confrère de nationalité ou de langue anglaise ?

Ministère : En fin juin 1923, notre livre des Baptêmes en est au n° 247 ; si à ce chiffre des baptisés de la station, on ajoute les cent et quelques chrétiens d'Ilonga et autres lieux, vrais

oiseaux de passage trop souvent, nos chrétiens sont au nombre fort modeste de 350 ou un peu plus. En outre, 1.500 Noirs fréquentent nos écoles sous la direction de 30 catéchistes ; ces trente postes sont insuffisants ; il nous en faudrait 50.

Voici les résultats de notre ministère :

	Catholiques	Catéchumènes	Baptêmes
1918-19. . . .	190	700	28
1919-20. . . .	188	600	48
1920-21. . . .	200	1.000	22
1921-22. . . .	240	1.200	27
1922-23. . . .	350	1.500	20

Espoir quand même ! L'avenir, comme au dernier bulletin, s'offre plein de promesses : la jeunesse, qui a grandi depuis notre arrivée en ce pays, est favorablement disposée à notre égard. Nous voyons la moisson qui blanchit déjà : beaucoup d'entre ceux qui ont appris à nous connaître, demanderont le baptême ; d'autres, qui n'oseront pas être des nôtres, voudront cependant que leurs enfants soient catholiques. Nous semons dans les larmes, d'autres moissonneront dans la joie. *Faxit Deus.*

P BERNERT.

LUGOBA

RÉSIDENCE DE SAINTE-CROIX (1911)

Personnel. — P. LOUIS KOERNER, *Directeur* ; FR. GERLACUS OOMS ;
2 Sœurs Filles de Marie.

La Mission de Lugoba semble actuellement avoir passé la crise qui, d'ordinaire, suit un rapide développement au début d'une œuvre, et qui a été grandement favorisée par la guerre.

Aux commencements, les indigènes se montraient favorables à la Mission, cherchant en elle une protection contre les chefs du pays et contre les employés subalternes du Gouvernement, tous indigènes. Mais au fur et à mesure que nous découvrons les mauvaises coutumes et que nous nous y opposons, cette première disposition se changeait en une certaine inimitié. Heureusement, grâce à un travail intense, au moment où les grandes difficultés surgissaient, il y avait un bon noyau, gagné à notre cause, nous avions un grand nombre de

ménages chrétiens, 214 ; les enfants de nos écoles étaient devenus les hommes solides du pays. La plupart des mariages ont été bénis : beaucoup de nos hommes mariés ont déjà 3 ou 4 enfants, tandis que les païens avec leurs 2 ou 3 femmes n'en ont que 2 ou 3.

Voici une petite statistique de nos ménages chrétiens :

a) 87 ménages, dont hommes et femmes suivent très bien la religion ;

b) 74 ménages, que l'on peut considérer comme indifférents, parce que abandonnés par suite du manque de personnel ;

c) 16 ménages, dont le chef s'est fait musulman ;

d) 14 ménages, partis pour d'autres contrées ;

e) 23 mariages dissous par suite de décès.

Il existe, dans le pays, comme une société secrète, qui travaille le peuple, dictant des lois concernant tous les détails de la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort et même l'enterrement. Tous les adultes suivent ces lois sans savoir au juste d'où elles émanent. Quiconque ne s'y conforme pas est déclaré rejeté de la tribu et se voit condamné soit à quitter le pays soit à mourir sans tarder. Les gens ont une confiance aveugle dans les sorciers, qui sont en même temps les médecins du pays. Ils ont la coutume de faire disparaître plus ou moins vite certaines catégories d'enfants, qui à cause de certaines circonstances futiles, sont déclarés « enfants de malheur ». Après un décès, ils recherchent également l'homme qui a dû en être la cause et le prétendu meurtrier est obligé de payer une somme relativement considérable à la famille du défunt. Le Gouvernement, discrètement averti de ces coutumes, a pris des mesures pour les faire disparaître, mais, en somme, elles sont illusoires et ne diminuent nullement les difficultés qu'ont nos chrétiens qui tâchent de ne pas se conformer aux coutumes contraires à la religion.

C'est pour faire éviter ces difficultés que nous nous sommes imposé un grand travail. Ce travail consiste à réunir de plus en plus les chrétiens autour de la Mission et de faire, le plus possible, des écoles centrales, autour desquelles nous groupons les familles chrétiennes. Nos écoles centrales sont en ce moment au nombre de 4. La présence du Père étant requise pour qu'une école marche, une vingtaine d'écoles extérieures souffriront encore par suite du manque de personnel.

Depuis 10 ans, nous n'avions que des constructions provisoires. Enfin, vers la fin de l'année 1921 nous arrivait le Fr. Gerlacus, qui s'est vaillamment mis au travail de construction. En ce moment, la maison des Pères et Frères est achevée et celle des Sœurs le sera sous peu.

Statistique : 916

Nombre de chrétiens :

	1919	1920	1921	1922	1923	Total
Baptêmes.	17	23	81	41	44	206
Mariages.	6	12	35	7	14	74
Décès. .	7	7	61	11	14	100

L. KOERNER.

BAHI

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

(MARS 1918 — JUIN 1923)

Personnel. — P. Théobald SCHAEGELEN, *Directeur.*

Dans le présent bulletin, le deuxième depuis la fondation, nous nous proposons d'abord de décrire les différentes phases par lesquelles a passé la mission de Saint-Jean-Baptiste depuis sa fondation.

1. — *Historique.* — a) *Fondation.* — Le premier bulletin, avril 1918, a décrit la fondation ; ce fut une prise d'assaut en règle. Tout fut mis en œuvre par la mission protestante pour nous fermer l'accès du pays de l'Ugogo (1). A peine fondée, des difficultés de toutes sortes semblaient vouloir étouffer la nouvelle mission dans son berceau. Rage de la part de la mission protestante et contre-attaque en règle aussi. Elle déversa ses catéchistes sur tous les points que nous voulions occuper. Hostilité, de la part de quelques chefs, excités par eux. Mais le P. Gaschy, fondateur de la Mission, grâce à sa ténacité et au saint entêtement qu'on lui connaît, tint ferme et repoussa victorieusement presque tous les assauts. C'était l'époque des grandes luttes dont parlent souvent les premiers néophytes de

(1) Prononcez *Ugogo*.

la Mission. Il fut secondé dans cette lutte par quelques catéchistes de bonne volonté mis à la disposition de la Mission par le R. P. Lempereur. Au bout d'une année il avait établi tout un réseau d'écoles.

b) *Guerre et après-guerre.* — Vint la guerre avec toutes ses conséquences matérielles et morales. La mission fut quasi anéantie. Mais du moins le P. Gaschy put rester à son poste, alors que toutes les missions des environs furent privées de leur personnel. L'absence du journal de la Communauté ne permet pas de suivre au jour le jour les détails l'époque héroïque de 1916 à 1920. En tout cas, une chose est certaine, c'est que le P. Gaschy n'était jamais sûr d'être encore le lendemain à son poste. La moindre imprudence ou dénonciation, si peu fondée qu'elle pût être, aurait suffi à le faire jouir des agréments d'une villégiature forcée au pays de saint François-Xavier ou des Pharaons comme la plupart de ses confrères. La divine Providence a veillé tout spécialement sur cette jeune mission fondée au milieu de tant de sollicitudes.

Enfin on crut respirer. Tout semblait rentrer dans l'ordre. Il y eut une administration normale. On voulait rouvrir les écoles fermées dans le brouhaha de la guerre. Et voilà que vint fondre sur l'Ugogo un triple fléau plus terrible que la guerre : une famine de deux ans, la petite vérole et l'épidémie parmi les troupeaux. La famine eut pour conséquence de dépeupler presque entièrement quelques districts, de disperser sous des horizons plus fortunés quelques uns des rares néophytes qui avaient été gagnés à la foi. La Mission fit son possible pour venir en aide aux chrétiens qui restaient et à la population des environs. Le Gouvernement mit à sa disposition, contre paiement en argent, des wagons entiers de nourriture. Ce fut pendant des mois entiers de longues théories d'affamés qui venaient acheter de quoi échapper à la mort. Les pauvres recevaient leur nourriture gratis. Des centaines ou même des milliers d'indigènes furent ainsi sauvés d'une mort certainé. C'est alors que l'antipathie du commencement se changea en sympathie.

La famine sévissait encore que la petite vérole fit son apparition. Le P. Gaschy fut prié par le Gouvernement de vacciner la population des environs, vu l'insuffisance du corps médical. Il put ainsi sauver beaucoup de vies humaines.

A ce redoutable fléau vint s'ajouter le troisième : la kindupest. Ce fut effroyable. Ces beaux troupeaux, l'orgueil des Wagogos, leur principale richesse, s'évanouissaient. Plus de la moitié du cheptel fut emportée par cette épidémie impitoyable. Adieu les beaux rêves des polygames de voir s'augmenter leurs troupeaux de centaines de têtes de bétail par la « vente » de leurs filles. Ils devaient les vendre désormais moins cher, la monnaie courante, c'est-à-dire les bœufs, faisant défaut. Au point de vue de la Mission, ce fléau fut plutôt une bénédiction. Les chrétiens pouvaient espérer trouver des compagnes.

c) *Relèvement lent, mais progressif.* — On peut aisément s'imaginer ce qui restait de la chrétienté à la fin de toutes ces calamités. Elle n'existait pour ainsi dire plus. Il fallait recommencer. Peu à peu les Wagogos qui s'étaient dispersés dans des pays plus fortunés vinrent rebâtir leurs cases devenues la proie facile du temps et des fourmies blanches et ensementer leurs champs. Il fallait songer à reprendre le travail du ministère extérieur interrompu complètement pendant 2 à 3 ans. De leur côté les protestants redoublaient de zèle et menaçaient fortement nos frontières, surtout du côté des missions abandonnées par les Pères Bénédictins allemands depuis 1916, date de leur expulsion. L'administrateur du Vicariat Apostolique de Dar-ès-Salam pria Mgr Vogt de vouloir bien lui venir en aide. Par le fait même le missionnaire de Bahi se trouvait chargé de 4 missions : Bahi, Bihawana, Pandagani et Isseke, cette dernière en voie de formation.

L'ordre était donné et le P. Gaschy se mit aussitôt à l'œuvre. Pour occuper les postes il fallait trouver des catéchistes. D'anciens catéchumènes se présentèrent. On les engagea faute de mieux. Il fallait faire flèche de tous bois. On les plaça d'abord aux endroits les plus exposés. Au bout d'un an de démarches sans nombre et de voyages continuels, trois missions étaient pourvues de catéchistes. La quatrième, moins exposée et très éloignée de Bahi ne put l'être. C'était plutôt un travail extensif qu'intensif. Le mot d'ordre était : tenir, jusqu'à l'arrivée des successeurs des PP. Bénédictins.

Sur ces entrefaites, c'est-à-dire, à l'époque de la plus grande activité, le fondateur de la station, qui avait, avec un courage sans défaillance, piloté la mission à travers les écueils multiples qui viennent d'être décrits, fut appelé par Mgr Vogt, à

prendre, pour se reposer, la direction de la station de Morogoro. Le P. Schaegele prit sa succession à Bahi.

2. — *Personnel.* — On aura remarqué qu'il n'a été mentionné que la présence du P. Aloyse Gaschy. C'est qu'en réalité il était presque toujours seul. Le Fr. Jacob avait construit dès le début une maison provisoire ; le Fr. Abias une petite chapelle et une porcherie également provisoire. Le P. Dirig vint ensuite lui tenir compagnie à des époques régulières. Mais de 1914 à 1921 il resta seul. Puis arriva le P. Robert qui, selon l'ordre de Mgr Vogt, devait faire la navette entre Ussandawi et Bahi. C'est grâce à l'aide efficace de ce cher Père, que le P. Gaschy pouvait installer les postes de catéchistes. Il continua ainsi jusqu'en août 1922, époque où enfin les PP. Italiens de la Consolata de Turin, vinrent occuper Bihawana, dépendant maintenant non plus de Dar-ès-Salam mais de la nouvelle Préfecture d'Iringa. C'est avec un vrai sentiment de soulagement qu'on leur céda leurs trois stations et 41 postes de catéchistes. Il nous en restait 40. Par contre le second Père d'Ussandawi fut définitivement et exclusivement attaché à cette station. Et le missionnaire de Bahi continue sa vie de solitaire.

3. *Spirituel* : a) *École des catéchistes.* — En 1921 le P. Gaschy put enfin réaliser le projet si longtemps caressé et dont l'exécution avait été empêchée par des circonstances indépendantes de sa volonté, de la création de l'école de catéchistes. Il avait fait construire les locaux nécessaires comprenant une école spacieuse, un dortoir, la maison des catéchistes et dépendances. Il choisit dans les écoles extérieures les élèves les mieux doués et assez âgés pour pouvoir être placés dans un ou deux ans à la tête d'un poste. Cette année-ci une dizaine de ces jeunes gens ont pu être placés. D'un autre côté, les anciens catéchistes peu formés et la plupart mariés viennent passer après la moisson un mois à la mission pour parfaire leur instruction. Notre internat de catéchistes compte actuellement 28 candidats. Ce qu'on tâche surtout d'en faire, c'est de bons chrétiens bien convaincus.

b). *Œuvre des fiancées.* — Simultanément avec l'école des catéchistes s'est développée peu à peu l'œuvre des fiancées, dont on n'aurait même pas pu rêver la réalisation il y a trois ans. Ces filles sont très utiles ici, surtout parce qu'elles doivent préparer la nourriture pour tout ce petit monde de 40 bouches.

Elles suivent trois fois par jour la classe de catéchisme et assistent à la classe journalière de chant. Elles sont présentement au nombre de 9. Quiconque sait combien il est difficile, au début d'une mission, d'arriver à des mariages chrétiens, saura apprécier l'importance de cette œuvre.

c) *Écoles rurales.* — Les écoles extérieures sont au nombre de 40. Les jeunes gens qui y sont placés comme catéchistes sont exposés à toutes sortes de tentations. Aussi nous tâchons de n'envoyer dans les postes lointains que des catéchistes mariés. Leur tâche n'est pas facile. Ils sont parfois exposés à des haines sourdes et même à la persécution ouverte pour vouloir détourner la population du sentier battu du vieux paganisme. Quand le Père de Ussandawi pouvait venir aider celui de Bahi, on pouvait visiter facilement ces postes à des intervalles réguliers. Maintenant que tout le personnel de la mission ne se compose que d'un seul membre, les écoles extérieures ne reçoivent que rarement la visite du Père. Par contre les deux catéchistes zélés de la mission vont régulièrement contrôler le travail des catéchistes et régler les petits différends. Mais cela n'est qu'un pis aller.

d) *Esprit de nos néophytes.* — L'esprit de nos néophytes est en général bon. Un vrai esprit de fraternité existe entre eux : leur manière de vivre devant être si différente de celle de leurs compatriotes, voire même de leurs proches parents. Malheureusement nous avons à signaler plusieurs défections lamentables, même parmi les catéchistes. Ce que nous cherchons surtout à inculquer à notre petit noyau de chrétiens, c'est l'importance de la fréquentation des sacrements. Parmi les internes, la communion quotidienne est en honneur et il est rare que les chrétiens qui vivent loin de la mission assistent à la sainte Messe sans s'approcher des sacrements.

4. — *Matériel.* — a) *Constructions.* — Parmi les constructions élevées depuis le dernier bulletin, signalons la chapelle édiflée par le P. Gaschy ; une spacieuse basse-cour ; la maison des élèves catéchistes ; la maison des fiancées ; la formation d'un village chrétien sur le terrain même de la mission ; la construction d'une seconde basse-cour. La plupart de ces constructions sont dans le style indigène perfectionné. Elles nous reviennent très bon marché, grâce à notre troupeau de 27 ânes qui charrient le bois de construction. Sont construites

en briques séchées au soleil, la chapelle, la maison d'habitation, la cuisine et la grande basse-cour. Dans la plupart des postes de catéchistes il y a une école construite à la façon indigène. Nous nous proposons d'élever des maisons en briques séchées au soleil dans les centres plus importants.

b) *Plantations*. — Le terrain de la mission ne se prête guère aux plantations. Ce que nous pouvons planter c'est l'arachide qui réussit très bien. Cette année nous en avons planté environ 4 hectares. Le jardin n'existe pas, parce que le pays est pendant six mois de l'année excessivement sec et chaud (pays idéal pour les poitrinaires). La saison des pluies nous amène des quantités de moustiques : on se croirait parfois entouré d'un essaim d'abeilles.

c) *Troupeau*. — L'avenir matériel de la mission repose sur ses troupeaux. Les Wagogos sont par excellence un peuple de pasteurs, et le pays renferme d'excellents pâturages. On n'est considéré chez eux qu'en tant qu'on ne leur est pas inférieur même sous le rapport d'élevage de bestiaux. Mais le résultat le plus tangible ce sont les ressources sur place. Si l'épidémie ne décime pas nos troupeaux, nous espérons pouvoir entretenir toute la mission par la vente de beurre frais et fondu, de chèvres, moutons et vaches. Mgr Vogt nous a fait envoyer il y a 3 ans un taureau et une génisse d'Europe pour améliorer le troupeau. A la date où s'écrit ce bulletin, 10 juin 1923, le troupeau se compose comme il suit : 27 ânes dont 7 ânes maskats ou demi-maskats ; 370 vaches et bœufs ; 110 chèvres ; 53 moutons, 2 porcs et une centaine de poules. La surveillance générale de de tous ces troupeaux exigerait la présence d'un Frère. Qu'on nous l'envoie !

5. *Résultat du ministère*. — Pour clore ce bulletin déjà trop long, donnons le résultat général du ministère de 1918 à 1923. Catholiques : 151 ; Catéchumènes (1923) : 73 ; Baptêmes en 5 années : 143 ; (le chiffre total des baptêmes administrés depuis la fondation en 1912 est de 201) ; Confirmations : 36 ; Premières Communions : 83 ; Communions pascales en 1923 : 91 ; Mariages : 18 ; Familles chrétiennes : 29 ; Communions annuelles (de juillet 1922 à juin 1923) : 4.284.

Th. SCHAEGELEN.

USANDAWI

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES

Personnel. — P. Joseph LEMBLÉ, directeur, P. Martin VAN DEN KIMMENADE.

Le P. Dirig eut seul le soin de la station pendant deux ans ; il fut chargé de la Procure du Vicariat à Bagamoyo quand le P. Lemblé, revenu des Indes, lui fut donné comme successeur. Depuis lors le P. Lemblé a eu successivement pour aides, le P. Robert, arrivé directement d'Europe, en novembre 1920, puis le P. Van den Kimmenade, deux ans plus tard.

Famine. — Le dernier bulletin a raconté les ruines dues à la guerre, ruines matérielles et spirituelles ; il laissait en même temps entrevoir les signes d'un prompt relèvement. Tout espoir semblait permis. Déjà le P. Dirig avait commencé à rétablir les postes de catéchistes ; il avait même baptisé une centaine de catéchumènes dont le baptême avait été différé jusqu'alors à cause de la guerre, quand la famine nous frappa d'un nouveau coup. Elle s'étendit bien au delà des limites de notre district et dispersa toute la population, chrétiens et païens.

Le P. Dirig, témoin de la précédente débâcle, fit face au nouveau fléau ; avec l'aide de l'Administration, il s'ingénia à chercher de la nourriture pour les malades et les infirmes, laissant les autres courir la brousse en quête de racines, de fruits, de miel, etc. Nos catéchistes suivirent forcément le mouvement général ; les postes reconstitués furent une seconde fois abandonnés.

Mgr Vogt nous arriva au plus fort de l'épreuve : il trouva la Mission quasi déserte : *Vix Sion lugent*, écrivait-il au P. Nøgel. Il administra cependant le sacrement de Confirmation à 47 chrétiens, et quelques enfants nourris à la Mission reçurent le baptême.

Tant de tracas eurent raison de la robuste santé du P. Dirig : un repos de quelques semaines lui était nécessaire ; il fut donc décidé qu'il prendrait un congé et que, pendant son absence, le P. Litzler, de Vidunda, occuperait la station.

Sur ces entrefaites, le P. Lemblé débarquait à Bagamoyo et c'est lui que Mgr Vogt envoya dans l'Usandawi : il nous arriva

le 6 mars 1920. La famine dura encore trois mois ; puis vint la récolte. La population lentement reprit possession de ses cases, l'assistance aux offices fut graduellement plus nombreuse, les sacrements furent mieux fréquentés : mars avait donné 300 communions ; nous en eûmes bientôt 400, 600 et 1.000 chaque mois.

Restauration. — La récolte terminée et les catéchistes rentrés, nous songeâmes à réorganiser nos divers postes ; c'est alors qu'arriva le P. Robert (novembre 1920) : enfin nous allions être à deux ! Aussi en janvier suivant, 29 catéchistes étaient en fonction dans 29 postes où tout marchait normalement, c'est-à-dire que le catéchiste rassemblait son troupeau et faisait le catéchisme ; nous commencions à les visiter régulièrement, ce qui n'avait pas eu lieu depuis trois ans !

Les résultats furent consolants : en avril 1922, eut lieu le premier baptême d'adultes, catéchumènes d'avant-guerre pour la plupart ; avant la fin de la même année, 32 postes étaient rétablis ; il nous restait 13 autres à reprendre et nous n'avions pu nous occuper encore de nos deux annexes de Burungi et d'Unyinyanyi ; l'un de nous en effet dut prêter main forte au P. Schœgelen, à Bahi, menacé par les protestants anglais, fort remuants à cette époque. Par malheur, quand tout marchait ainsi à souhait, le P. Robert fut appelé à Bagamoyo ; ce fut un arrêt. Grâce au P. Van den Kimmenade, qui arrivait d'Europe, le travail ne fut ralenti qu'un temps, si bien que, aujourd'hui juin 1923, 40 postes sont en pleine activité, 45 autres sont en projet, dont 15 seront fondés cette année, si Dieu nous donne les ressources nécessaires.

Une grande cérémonie de Baptême a eu lieu en avril dernier : 230 adultes recevaient le sacrement de la régénération ; ce jour-là nous avons le bonheur de posséder chez nous le P. Gattang, de Matombo, et notre procureur, le P. Gaschy, qui tous deux nous prêtèrent le plus précieux concours.

Catéchistes. — Notre rapide succès est dû en grande partie à nos catéchistes. Ils sont tous établis à poste fixe ; ils sont mariés ; sans être parfaits, ils montrent de la bonne volonté, plusieurs même un grand zèle. Des quarante qu'ils étaient avant la guerre et la famine, deux seulement manquent à l'appel ; grâce à eux, la population se rapproche de plus en plus de la Mission ; partout on nous demande des catéchistes, pour un

motif peut-être intéressé; mais il n'importe, pourvu que notre influence s'étende. Car un poste de catéchiste réclame la présence du Père plusieurs fois par an, et la présence du Père gêne les mauvais sujets, païens, islamisants et chrétiens, tandis qu'elle est désirée par les braves gens.

Notre malheur est de ne pouvoir satisfaire à toutes les demandes, ni multiplier nos visites selon nos désirs, les ressources manquant ici comme ailleurs.

Dans l'espoir de jours meilleurs, nous entretenons 35 élèves-catéchistes. Il nous en faudrait le double, mais comment à deux faire face à ce travail? Nous avons peine déjà à suffire à la besogne; par exemple, pour ne parler que de nos occupations des dimanches, l'un de nous dit la messe à l'école principale d'un district où affluent tous nos gens de la région, l'autre reste à la Mission et a la charge de 350 à 400 communions; les seuls jours de fête, nous sommes deux à la station principale.

Résultats. — Voici les résultats obtenus en ces dernières années réparties en deux périodes: 1^o de 1918 à 1920, période de la famine, les postes de catéchistes fermés, 2^o de 1920 à 1923, période de réorganisation; nous y ajouterons les résultats propres au dernier exercice 1922-23. La tribu des Wasundawi comprend 25.000 âmes; on y est généreux, et l'on donne volontiers au Denier du culte, à la Propagation de la foi et à la Sainte-Enfance.

	1918-1920	1920-23	1922-23
Catholiques	947	4.756	4.756
Catéchumènes	141	4.250	
Baptêmes	423	1.150	595
Communions	6.726	34.303	49.685
Communions pascals			780
Mariages	37	75	41
Ménages chrétiens			262
Postes de catéchistes			40
Enfants dans les écoles			2.844

VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NJARO

APERÇU GÉNÉRAL

(1913 - 1923)

En 1913, le vénéré Vicaire Apostolique du Kilima-Njaro écrivait le premier Bulletin de ce Vicariat. Depuis cette date, il n'y en a pas eu d'autre. Dix ans ont passé : ce sont dix ans d'orage.

C'est que, si la grande guerre s'est fait sentir en Afrique dans toutes les Missions confiées à la Congrégation, le Vicariat du Kilima-Njaro l'a vue de plus près et a subi une plus grande partie de ses fléaux. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de refaire l'histoire de cette période. Elle présente un ensemble de faits capables de susciter notre étonnement et aussi, notre admiration. Nous ne pouvons que les résumer.

1. — *Avant la guerre* (nov. 1913 - juillet 1914). — Au lendemain de la publication du Bulletin de 1913, le Vicariat comptait 12 Maisons, 23 Pères, 18 Frères, 22 Religieuses, 183 catéchistes, 147 écoles, 16.000 enfants dans les écoles, 1.200 catéchumènes. Sous la direction paternelle et ferme de son premier Vicaire Apostolique, Mgr Munsch, le Vicariat allait de l'avant. On prévoyait le jour où presque tout le Kilima-Njaro serait gagné au catholicisme. Mgr Munsch, comptant sur un personnel nombreux que la Province d'Allemagne serait à même de lui fournir bientôt, fondait de nouvelles stations. Mais la guerre survint.

2. — *Les faits de guerre dans le territoire du Vicariat*. — Au lendemain du 5 août 1914, des troupes allemandes campaient sur la frontière du British-East-Africa, occupant la côte, les cols de Bwiko, de Same, de Ngulu, de Taveta, de Longido. C'est une ligne défensive. Quelques troupes d'assaut essaieront de temps à autre des expéditions à travers l'immense steppe du Serengeti. Là, elles se heurteront aux détachements anglo-indiens, anglo boërs qui s'acheminent lentement vers la forteresse assiégée, le Deutsch-Ost-Africa. Pendant un an et demi, le Vicariat resta dans la zone allemande. Au printemps 1916 eut lieu, d'une manière assez subite, l'avance anglaise. Puis la guerre se porta vers le centre de la colonie ; mais de temps

à autre apparaissaient des détachements allemands qui harcelaient l'arrière de l'armée britannique.

3. — *Vie du Vicariat pendant la guerre et l'après-guerre.* — En présence d'une telle situation, la vie du Vicariat sera une série d'épreuves où il ne sera pas difficile de voir la main de la Providence arrêtant à temps voulu les menaces de ruine.

1914-1916. — C'est la période pendant laquelle les Allemands ont pu se maintenir dans le territoire du Vicariat. La déclaration de guerre a amené la mobilisation d'un Père, et de presque tous les Frères. Beaucoup de chrétiens sont aussi enrôlés de force dans l'armée allemande. Le 29 septembre un lieutenant en quête de porteurs se présente le dimanche à la porte de l'église de Kilema et réquisitionne de force les chrétiens malgré les protestations de Monseigneur. Le 11 octobre, un ordre du Gouvernement militaire fait enlever des missions de Rombo et de Mashati les PP. Grunenwald et Rudler, les Frères et les Religieuses, sous prétexte que des signaux auraient été remarqués sur le versant est de la montagne. Le personnel de ces missions est conduit sous escorte, à Kilema d'abord, puis à Moshi, et de là, à Garé dans l'Usambara.

1916. — Au printemps de cette année a lieu l'entrée des troupes britanniques dans le territoire de la colonie allemande. Monseigneur, inquiet du sort de ses stations de la côte profite du dernier train et descend vers Tanga. Mais l'avance anglaise au lieu de se faire par la côte d'abord, s'opère vers la montagne du Kilima-Njaro. Van Deventer, commandant de l'expédition, s'avance jusqu'à Moshi, et de là lance des ordres aux sujets allemands et aux missionnaires résidant dans le District. Les missions devront être fermées. Inquiétude générale. A Kibosho, à Kilema, on prie en commun, avec ferveur. A Kilema, le P. Auguste Gommenginger, Vicaire Général, donne aux chrétiens rassemblés toutes les instructions nécessaires en cas de départ des missionnaires. Le 19 mars était le jour où les missionnaires devaient se rendre à Moshi. Ce jour-là les chrétiens de Kilema, sans en avoir reçu l'ordre, restent toute la journée en prières devant l'autel de saint Joseph. Pendant ce temps le P. Auguste et son confrère sur leurs montures, cheminaient lentement sur le grand chemin à flanc de coteau qui traverse les pays de Kirua et de Moshi. Devant eux marchait un chrétien porteur du drapeau blanc. A Moshi, le P. Auguste est introduit devant

le Général Van Deventer, qui notifie sa décision de fermer les missions. Le P. Auguste sort un vieux papier de 1870 : c'est son acte d'option pour la nationalité française. Il demande que les missions dont il est le chef soient maintenues. Le fameux papier, examiné, vérifié, donne à réfléchir, et finalement, après quelques hésitations, les missionnaires reçoivent la permission de rester dans leurs stations à condition de ne pas circuler à plus d'un mille de leur habitation, et de ne jamais voyager sans un laissez-passer. Les Pères retournent à Kilema, trouvent leurs chrétiens devant saint Joseph et les invitent à l'action de grâces. C'est ainsi que furent sauvées les missions de la Montagne.

Ce bienfait de l'existence ne fut pas accordé aux stations de Kondoia-Irangi, Ufiomi et Ubugwe. Ces stations furent ruinées de fond en comble par la colonne Van Deventer. Les Pères furent retenus comme prisonniers, puis envoyés aux Indes, les habitations pillées complètement, les papiers brûlés, les bêtes tuées et mangées par les troupes sous les yeux des missionnaires qui n'en eurent même pas leur part.

Quelque temps après la région côtière fut aussi occupée par les troupes anglo-boërs. Les missionnaires de Tanga et Mlingano furent éloignés de leurs stations, puis déportés aux Indes ou en Égypte. La mission de Tanga resta vide et le magasin de la Procure fut pillé.

1917-1918. — En ce temps-là, les circulaires étaient fort nombreuses, et presque chaque jour un messenger se présentait à la Mission porteur de l'enveloppe jaune qu'on n'ouvrait jamais sans quelque frisson. Le 28 novembre 1917, une circulaire décréta le renvoi de tous les sujets allemands même missionnaires. Monseigneur obtint que cette circulaire ne s'appliquât pas aux confrères Alsaciens. Mais ils devaient prouver leur nationalité française, ce qui n'était pas facile à cause de la rareté des communications avec l'Europe. Ces preuves leur seront demandées et redemandées bien souvent. Le 26 décembre, une circulaire établit que toutes les correspondances, même entre confrères de missions voisines, devaient passer par le bureau du Gouvernement pour contrôle.

En cette même année 1917, le 3 avril, mourut à Kibosho, le P. Wolff, supérieur très aimé et très apprécié de cette station.

L'année 1918 s'ouvrit avec la perspective d'expulsion générale de tous les sujets allemands, y compris les Sœurs du

Précieux-Sang. Ceux qui restaient voyaient leur nombre diminuer. Ajoutons qu'il y avait toutes sortes d'entraves pour le ministère, aucun secours pécuniaire, seulement quelques caisses d'étoffes arrivées en 1917, aucun renfort.

Pourtant, on ne se décourageait pas, et Mgr Munsch, pour permettre à tous ses confrères de se retremper dans l'esprit surnaturel voulut tenter de les rassembler dans une retraite commune à Kilema en février 1918. La veille de la clôture une lettre confidentielle arrivait du Gouvernement. Elle annonçait à Monseigneur qu'il allait être interné pour ensuite être rapatrié. A la réunion du Chapitre, Monseigneur fait part de cette nouvelle. C'est la stupeur.

Le samedi 16 février, notre Vicaire Apostolique quitte sa résidence de Kilema, le cœur déchiré. C'est le commencement d'un calvaire bien dur. A Tanga, Monseigneur partage le sort des prisonniers de guerre sans distinction pour sa qualité de Français, et sans égard pour son titre d'Évêque. Le 8 mars, il s'embarque avec le P. Haberkorn et 60 officiers allemands, et il est rapatrié en France.

Le P. Auguste Gommenginger remplace Mgr Munsch. En octobre, il commence la visite des stations. A Gare, le Père tombe malade et est tout près de la mort. — A Kilomeni, le P. Alphonse Balthasar qui est seul Père, tombe malade lui aussi et succombe sans avoir reçu la visite du P. Auguste qu'il attendait. Dans la même mission, à 10 jours d'intervalle, le F. Polycarpe meurt aussi, assisté par un Père.

Le personnel du Vicariat diminuait toujours. Quatre stations étaient sans personnel : Kondoa, Ufiomi, Umbugwe, et Tanga. Les autres étaient réduites au minimum.

Avec l'armistice, cependant, quelques espoirs étaient permis.

1919. — Le R. P. Auguste, obligé d'aller à Nairobi pour voir des médecins, donne ses pouvoirs à Mgr Neville qui s'empresse de les transmettre au R. P. Rohmer, supérieur de Gare.

Le 11 septembre arrive le premier renfort d'Europe, le R. P. Soul, Administrateur Apostolique, accompagné du P. Krieger destiné à reprendre la Mission de Kondoa-Irangi.

Le R. P. Soul fait immédiatement la visite de toutes les stations du Vicariat. Il se rend compte des besoins des Missions en personnel et en matériel. Les confrères sont fatigués par ces

longues années de privations et de tracas de toutes sortes. Ceux qui nous sont envoyés éprouvent les plus grandes difficultés de la part de l'Administration pour entrer dans le Territoire.

1920. — Mgr Munsch avait pu rentrer dans son Vicariat, à la fin de 1919 muni d'un passeport en bonne et due forme. Mgr Allgeyer nous était arrivé aussi, espérant prendre une retraite tranquille dans une des Missions du Vicariat. Rien ne faisait prévoir une nouvelle catastrophe. Au retour d'une visite aux Missions de la Côte, Mgr Munsch reçoit notification d'un ordre d'expulsion, pour la raison qu'il était entré dans le Territoire sans permission du Gouverneur. Mgr Allgeyer se trouvait dans le même cas. Des télégrammes furent échangés avec Dar-es-Salam. Les ordres d'expulsion furent renouvelés et confirmés, et nous eûmes la douleur de voir partir le même jour les deux Évêques et deux jeunes Pères qui étaient venus avec Mgr Munsch. Plus tard, après de longues correspondances Mgr Allgeyer put rentrer au Kilima-Njaro avec les deux jeunes Pères. Quant à Mgr Munsch, l'Administration lui accorda seulement de résider dans le Vicariat de Bagamoyo.

Les permis de séjour pour les Alsaciens étaient de nouveau en question. Il fallut faire de multiples démarches en France pour obtenir pour chacun d'eux les documents nécessaires. Cette question finit par se régler, et chacun reçut un permis de résidence.

En juillet, malgré tant de troubles, le P. Soul ouvre la retraite annuelle. En cette semaine, des télégrammes quotidiens vinrent troubler notre recueillement. C'était un Visiteur des Sœurs du Précieux Sang dans l'Afrique du Sud, qui, voulant aller plus vite que l'Administration civile, nous donnait des ordres catégoriques pour embarquer immédiatement toutes les Religieuses à destination du Natal. La retraite s'acheva sur cette triste nouvelle du départ des Sœurs.

Avec la question du personnel, celle de la situation financière du Vicariat fut un des nombreux soucis du R. P. Administrateur. La Procure du Vicariat avait été fermée en 1916. Les provisions avaient été pillées, et les livres du Procureur avaient dormi sous la poussière. Le R. P. Soul rétablit la comptabilité du Vicariat, donna des allocations aux stations pauvres, secourut les autres dans leurs besoins. Il se mit en relation avec le Gouvernement pour obtenir les réparations des dom-

mages causés aux stations. Ces démarches ont heureusement abouti, et le Gouvernement nous a alloué de fortes sommes pour les dommages de guerre aux missions de Kondoa et d'Ufiomi.

1922. — Les difficultés de la guerre et de l'après-guerre semblent être finies. Cependant le retour de Mgr Munsch n'a pas été accordé. Successivement, nous apprenons la nouvelle de sa démission de la charge de Vicaire Apostolique du Kilimanjaro, le retour du P. Soul à la Maison-Mère, et la nomination du R. P. Gogarty comme Administrateur Apostolique.

Nous savons que le Bon Dieu permet tous ces changements. Sans chercher à comprendre, nous voulons seulement espérer que la Divine Providence donnera à ce pauvre Vicariat une direction stable et assurée.

4. — *Travaux du Vicariat.* — Il va sans dire qu'une vie si tourmentée n'était pas faite pour permettre aux œuvres leur plein développement. Préoccupés surtout d'être ou de ne pas être, les confrères de ce Vicariat auront eu le mérite de ne rien laisser perdre de ce qui pouvait être sauvé.

Ce temps marque un arrêt dans l'intensité du développement des œuvres, mais non dans le développement lui-même. Avec la guerre et surtout l'après-guerre, les succès sont limités, mais ils existent. Le chiffre des catholiques passe de 6.000 en 1914 à 8.600 en 1920 et à 10.260 en 1923. Le chiffre des écoliers a diminué. Les catéchistes non payés ont fait merveille et nous leur devons un tribut de reconnaissance bien mérité.

Il serait plus difficile de contrôler la ferveur de ceux qui ont été baptisés. A Kilema et Kibosho, le nombre des communions a augmenté sensiblement. Dans quelques stations, on constaterait au contraire un recul dans la ferveur et même des défections assez nombreuses surtout à Uru.

Un mot, pour terminer, sur les travaux matériels exécutés pendant cette période. Pendant la guerre on a construit une église en pierres à Mashati. Plus tard, on a augmenté les plantations de café à Uru, Kibosho et Kilema. On a reconstruit la façade de l'église de Kilema, œuvre considérable comprenant trois portails, une rosace et un pignon surmonté de la croix.

5. — *Vers l'avenir.* — Le personnel actuellement en service dans le Vicariat ne comprend plus que 15 Pères et 5 Frères. Quel avenir entrevoir avec un tel présent?

Ici nous donnerons libre carrière à l'optimisme. Avec 15 Pères et 5 Frères, on envisage donc comme possible le fonctionnement de 13 stations, la fondation d'une école supérieure pour catéchistes, la fondation et le gouvernement d'une Congrégation de Sœurs indigènes, enfin la fondation d'un Séminaire.

Tout cela n'a rien d'un avenir lointain. Nous y sommes déjà : on a commencé sur toute la ligne.

Les bâtiments de l'école supérieure ont été commencés à Uru. La Congrégation des Sœurs indigènes a été l'objet de pourparlers à Rome, et le projet a reçu les meilleurs encouragements. Enfin le Séminaire sort lentement de terre. Cette construction s'élèvera à l'endroit où en 1890 Mgr de Courmont et ses confrères durent se glisser sous les épines pour échapper à la surveillance des gens du Kiléma. Cet endroit est l'un des plus beaux sites du Kilima-Njaro.

Nous avons le ferme espoir que le Bon Dieu bénira ces grandes entreprises, et qu'au moment voulu, des ouvriers seront prêts pour les mener à bonne fin.

S. T.

KILEMA

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LOURDES (1890)

(JUILLET 1917-JUILLET 1923)

R. P. GOGARTY, *Administrateur apostolique* ; PP. Auguste GOMMENGINGER, *directeur, économe, ministère* ; Stanislas TESSIER, *écoles, ministère* ; Fr. SEBASTIANUS Klein, *construction du Séminaire indigène*.

1. *Personnel*. — Depuis le dernier Bulletin (1917), bulletin non paru, la station de Kilema a eu bien des changements dans son personnel. Mais le P. Auguste Gommenginger, fondateur de la station en 1890, en reste le directeur.

Pendant cette période, un Frère était placé à Kilema : le bon Fr. Céré. Ce bon religieux, fidèle compagnon du P. Auguste, nous a été enlevé le 12 août 1920 par ordre du Gouvernement. Bien des tentatives ont été faites pour le maintenir : mais en vain.

Les Religieuses du Précieux-Sang, au nombre de quatre,

s'étaient dévouées de longues années à l'éducation des filles de Kilema, elles furent éloignées de Kilema entre les 14 et 25 juillet 1920.

Le Fr. Céré n'a pas eu son remplaçant à Kilema. Le Fr. Sébastien, attaché au Vicariat, a été prêté à Kilema pour la construction de la façade de l'église. Depuis ce temps, il est tout entier à la fondation du Séminaire indigène.

Actuellement donc, pour le service de la station, nous sommes deux Pères seulement, pas un Frère, pas une Sœur.

2. *Spirituel*. — La population placée sous l'influence de la mission comprend 15 à 16.000 habitants groupés sous trois chefs indigènes indépendants l'un de l'autre. Nos relations avec ces chefs, quand elles ne sont pas nulles, sont plutôt bonnes, mais surtout pleines de réserve. En quel temps, en effet, la prudence a-t-elle été plus nécessaire? Nous pouvons dire que dans toute cette population indigène la mission ne compte aucun ennemi. Une sympathie franche et facile nous est montrée par tous, et ceci se révèle par la salutation "*Laudetur Jesus Christus*" répétée par tout le monde, tant chrétien que païen.

Pas d'ennemi donc, pas de concurrent non plus. Le premier souci des fondateurs de la station, après la période des difficultés passée, a été de couvrir d'écoles tout le district pour le soustraire aux mouvements protestants ou musulmans. Grâce à ces écoles nombreuses, aucune influence religieuse autre que la nôtre ne s'exerce dans ce pays.

Ces écoles sont l'objet de nos plus grandes attentions. Il est excellent de beaucoup baptiser, mais il est nécessaire que les chrétiens soient suivis pas à pas surtout quand ils sont petits et sans soutien. Cette nécessité de suivre les chrétiens devient de plus en plus impérieuse par ces temps où trop facilement on quitte le coin de village pour les grandes voies des villes.

C'est pourquoi, au centre de la station nous avons résolu de fortifier l'enseignement chrétien.

En plus de cet enseignement qui se fait à l'aide des catéchistes, un grand souci pour nous, c'est de veiller à ce que ces enfants reçoivent régulièrement les sacrements. Aux tout petits, il faut songer de bonne heure à leur faire faire la Communion privée. Le vendredi après-midi est consacré à ces petits, auxquels on apprend à se confesser très tôt, puis à communier dès qu'ils en sont capables. Mais ils ne recevront

pas la communion avec les grandes personnes. Chaque jeudi, et jusqu'à réception de la Communion solennelle, ils devront se confesser pour communier le vendredi après la messe : c'est le jour réservé à la communion des petits enfants.

Dès qu'un enfant est admis à la Communion privée, il entre au catéchisme préparatoire à la Communion solennelle. Ce catéchisme peut durer deux ou trois ans. Il se termine par un examen public. Une fois admis à la Communion solennelle, l'enfant suivra l'école jusqu'à ce qu'il devienne adulte ; mais alors on lui tiendra moins de rigueur de ses manquements. Devenu plus grand, on exigera seulement qu'il assiste au catéchisme le vendredi et le dimanche.

Mais avant son mariage il lui faudra venir avec sa fiancée et chaque jour recevoir de nouveau l'enseignement du catéchisme et aussi l'enseignement de ses devoirs d'homme marié.

Même marié, le chrétien de Kilema ne sera pas libéré du catéchisme ; de temps à autre le dimanche, il y aura enseignement pour les mariés.

Pour être complet, nous devons ajouter qu'à côté de ces œuvres où tout le monde est tenu de passer à son temps, nous avons institué des confréries où chacun librement peut entrer. Il y a une confrérie pour les hommes mariés avec patron saint Joseph, une confrérie pour les jeunes gens avec patron saint-Louis de Gonzague, une confrérie pour les femmes mariées sous le patronage de sainte Anne, enfin une confrérie pour les jeunes filles avec la Sainte Vierge pour patronne. Ces confréries ont leur réunion régulière, une confrérie par dimanche à tour de rôle. Une confrérie plus fervente dite du Sacré-Cœur est en voie de formation.

Tout ne va cependant pas sans misères. Ce serait trop beau. Quoique les mailles du filet soient serrées, quelques mauvais sujets réussissent à s'évader.

A part ces quelques rares défections, la vie chrétienne à Kilema est une vie fervente. La Mission semble assise sur un fondement solide, et il suffit de continuer l'œuvre si bien commencée. Mais avec le temps, cette ferveur ne pourra être entretenue qu'à condition d'augmenter le personnel. Nous sommes, en effet, complètement débordés. Les communions fréquentes demandent des confessions fréquentes. L'obligation de rester au confessionnal nous empêche parfois de surveiller le matériel et

surtout de faire la visite régulière des écoles. Le contraire arrive également : le souci du matériel nous oblige à remettre certaines confessions et certains contrôles de catéchistes. Rien de plus pénible que de se sentir dans l'impossibilité de suffire à la besogne si belle qui s'impose à nous.

3. *Matériel.* — Nous ne suffisons pas à notre tâche spirituelle, Cependant elle est doublée d'une lourde obligation matérielle. Il faut vivre, faire vivre les catéchistes qui sont nos meilleurs collaborateurs : d'où nécessité de se créer des ressources.

Nos ressources nous viennent surtout de notre plantation de café. Les écoles seules demandent une somme annuelle de 7 000 francs environ. Notre café produit cela. Nous avons dû toutefois augmenter le nombre de nos caféiers plantés et le porter à 15.000. Petit à petit nous essayerons d'atteindre 20.000. Cela nous permettra de suffire à tous nos besoins courants. Avec le café, nous récoltons des légumes pour notre consommation.

Nous avons aussi du blé pour les hosties et aussi pour notre pain de chaque jour. Nous avons fait un petit essai de vigne, 100 pieds environ. L'avenir nous dira ce qu'on en doit attendre.

Le bilan de nos ressources est épuisé. Il nous reste à parler des dépenses toujours plus considérables. Nos dépenses courantes sont sur deux chefs principaux : les catéchistes et aussi l'orphelinat. Les Sœurs du Précieux-Sang nous ont laissé en partant un orphelinat de 60 petites filles. Il a été maintenu ; et même, le chiffre des pensionnaires est monté jusqu'à 72 cette année. Ce petit monde veut manger et se vêtir.

Des dépenses extraordinaires sont venues durant cette période du Bulletin creuser notre pauvre caisse. C'est d'abord la construction de la façade de notre grande église.

L'église achevée, nous aurions voulu nous mettre à la construction de notre grande école de la mission. Les plans avaient été approuvés ; mais le Fr. Sébastianus, qui nous avait été si précieux pour l'église, nous fut enlevé pour être placé à la fondation du Séminaire indigène. Nous ne perdons pas courage toutefois et nous attendons des jours meilleurs. Pendant ce temps, tout doucement nous préparons les matériaux de la future construction, notamment le bois.

Avant son départ, le Fr. Céré avait fait exécuter de beaux travaux de menuiserie, notamment : de belles portes sculptées

pour l'église, trois beaux autels, une magnifique table de communion. Il nous manque une chaire et une balustrade pour la tribune ainsi qu'une grande porte pour le portail du milieu.

Au jubilé constantinien de 1913 nos chrétiens avaient donné une bonne somme pour une cloche. Après une longue attente, nous apprenons que la cloche de l'*Angelus* nous arrivera bientôt.

4. *Fête de l'intronisation du Sacré-Cœur.* — Avant de terminer ce bulletin, nous tenons à mentionner une belle fête qui eut lieu le 27 juin 1919 : c'est l'intronisation du Sacré-Cœur dans toute la mission. Cette fête fût précédée d'une retraite de quatre jours pour tous les chrétiens. Le P. Muller, de Bura, prêcha cette retraite pour les mariés, le P. Grunenwald, de Moshati prêcha pour les non-mariés. Le vendredi 27, jour de la fête du Sacré-Cœur, l'église se remplit comme le dimanche. Grand'Messe solennelle où tout le monde chanta. A la fin de la Messe, le chef du pays, qui était alors Joseph Maliti, vint, devant le Très Saint Sacrement exposé, lire la formule de consécration de tout son district au Sacré-Cœur de Jésus. Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, procession solennelle dans les allées de la communauté ; on y porte en triomphe l'image du Sacré-Cœur qui sera intronisée dans la maison d'habitation des Pères. De nombreux païens assistèrent à cette fête et s'en retournèrent chez eux saisis d'admiration.

5. *Visites. — Retraites.* — Kilema est d'accès très difficile : aussi les visites sont rares. Nous ne mentionnerons que celle de Sa Grandeur Mgr Allgeyer. Elle fut de courte durée, du 5 juillet au 2 août 1921. Monseigneur nous rendit en cette occasion mille petits services, s'intéressa à nos œuvres et, le dimanche 31 juillet, conféra le Sacrement de Confirmation à 262 de nos chrétiens.

Les retraites annuelles qui ont lieu à Kilema nous donnent l'occasion de revoir une bonne partie de nos confrères.

Deux de ces retraites ont été troublées par de tristes nouvelles : celle de 1918, pendant laquelle Mgr Munsch reçut l'ordre de nous quitter ; celle de 1920, pendant laquelle les Sœurs du Précieux-Sang durent être chassées. Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de notre cher et regretté premier Vicaire apostolique. Tous les chrétiens de Kilema s'unissent à nous pour le remercier de sa bonté.

Les Sœurs du Précieux-Sang, qui avaient fait tant de bien, n'ont pu revenir et n'ont pas été remplacées. Cependant une Communauté de Religieuses européennes est nécessaire ici. Une petite œuvre de postulantes indigènes les y attend. Elles sont au nombre de huit qui veulent entrer dans la Congrégation de Notre-Dame du Kilima-Njaro. Mais, est il besoin de le dire, ces filles plus que toute autre ont besoin de la tutelle de Sœurs expérimentées.

Espérons donc que des Sœurs européennes viendront ici, que des Pères seront placés ici, et surtout qu'un Père ou même deux recevront leur placement ici, à Kilema. Alors, nous pourrons augmenter nos œuvres, tant matérielles que spirituelles.

Statistique : 1917-1923.

	1917-18	1918-19	1919-20	1920-21	1921-22	1922-23
Baptêmes	367	322	275	308	288	306
Confirmations. . .	163	—	157	—	265	—
1 ^{res} Communions..	81	111	149	114	34	72
Comm. pascales. . .	952	1096	1164	1217	1305	1384
Comm. de l'année.	57.000	57.800	60.400	62.400	62.500	57.800
Mariages.	22	16	24	13	25	16
Décès	126	190	96	127	125	96

S. TESSIER.

KIBOSHO

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LA DÉLIVRANDE

Personnel — P. LÉON CROMER (en congé), directeur; PP. François ALBRECHT, Adolphe GEYMANN, Ministère, Écoles.

Aperçu général. — Le dernier bulletin de la Mission de Kibosho date de 1913. En 1917 on rédigea bien un compte rendu, mais il n'a jamais paru. Nous étions alors en pleine guerre et les communications avec la France étant trop difficiles, le compte rendu n'a pu être envoyé à la Maison-Mère.

Il n'est donc pas possible de relater ici tous les faits qui se sont passés depuis dix ans. Comme toutes les missions de notre Vicariat, nous avons passé par des jours bien tristes et bien mauvais. Nous avons connu des misères et des difficultés de toutes les sortes. Mais la Vierge de la Délivrande, la *Stella*

maris, qui tend toujours une main secourable aux malheureux qui l'implorant dans la tempête, nous a secourus nous aussi et a empêché notre barque de sombrer dans les tempêtes qui grondaient autour de nous. Nous n'avons pas été emportés par la grande tourmente, quand à droite et à gauche les missions ont été fermées ou détruites, les missionnaires emmenés en exil. Le modeste sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrante est resté debout et l'œuvre confiée à la Vierge Libératrice, éprouvée et menacée tant de fois, vit toujours et même prospère.

2. *Ministère.* — Le soin du saint ministère nous prend tous nos moments. Prédications, catéchismes, visites des chrétiens et des malades, administrations des sacrements, surtout longues séances au confessionnal, voilà notre travail de chaque jour.

On dit qu'on peut juger de l'esprit d'une paroisse ou d'une mission par l'assiduité des fidèles à recevoir les saints sacrements. Si ce principe est vrai, nous pouvons dire qu'un bon esprit règne parmi nos chrétiens, car nous avons eu la joie d'enregistrer 60.000 communions durant l'année 1922.

Les changements constatés dans la conduite de presque tous ceux qui sont assidus à la sainte Table, nous montrent bien qu'ils reçoivent la sainte Communion dans les dispositions voulues et requises. Quant aux enfants, nous les admettons à la sainte Table le plus tôt qu'il est possible.

Confréries. — Pour encourager la piété des fidèles, pour augmenter la foi, unir les bonnes volontés et pour le plus grand avantage et profit spirituel des âmes, l'Église a toujours encouragé les confréries pieuses. C'est à cet effet qu'a été établie ici la confrérie de saint Joseph. Nous devons tant à saint Joseph. A plusieurs reprises, nos chrétiens et nous avons éprouvé sa puissante protection.

Aussi furent-ils nombreux ceux qui vinrent se faire inscrire sur les registres de la confrérie et choisir saint Joseph comme leur protecteur, comme le modèle le plus parfait du père de famille chrétien.

La confrérie fonctionne bien. Elle se réunit le premier dimanche de chaque mois devant l'autel de saint Joseph pour recevoir une instruction du directeur de la confrérie et pour prier pour tous les besoins de ses membres, les besoins de la chrétienté, de la mission et de toute l'Église.

Sur le même modèle a été érigée la confrérie de Sainte-Anne pour les mères chrétiennes et la congrégation des enfants de Marie pour les filles.

Écoles. — Le meilleur moyen d'évangélisation c'est l'école. Nous avons 19 écoles dans notre district. Dans le beau temps d'avant-guerre, nous comptions jusqu'à quatre cents enfants dans quelques écoles, et le chiffre total des enfants fréquentant nos écoles montait à plusieurs milliers. Aujourd'hui c'est différent. L'esprit d'indépendance a envahi tout, même les huttes de Watchagas. Que de fois, quand on dit à un enfant d'aller à l'école, on reçoit comme réponse un insolent « sitaki », je ne veux pas, il n'y a pas d'obligation. Autrefois il y avait une quasi obligation, actuellement il n'y a obligation d'aucune sorte.

Un autre obstacle à la bonne marche de nos écoles, ce sont les nombreux planteurs qui encerclent le Kilima-Njaro et qui sont particulièrement nombreux dans le district de Kibosho.

A peine on ouvre les écoles; que des réclamations nous arrivent de tous côtés. Les uns voudraient qu'on attende encore un mois pour commencer, à cause de la cueillette du café; d'autres trouvent que les enfants restent trop longtemps à l'école, d'autres encore voudraient qu'on fasse l'école à une autre heure. Il est bien difficile de contenter tout le monde. Malheureusement, parmi ces planteurs, qui sont la plupart des Grecs sans éducation aucune, il y en a qui disent aux enfants de ne pas aller à l'école, leur demandant ce qu'ils y gagnent. Naturellement, bien des enfants préfèrent aller cueillir du café ou faire d'autres travaux chez les Européens et de rapporter à la fin du mois quelques shillings, que d'aller à l'école et de ne rien rapporter. Pour toutes ces raisons le nombre d'enfants a considérablement diminué dans les écoles.

Notre école à la mission, qui est fréquentée par les enfants chrétiens seulement, mérite une mention spéciale. Elle est ouverte de Pâques à Noël et se fait de 7 heures à midi. Les enfants sont divisés en quatre classes et chaque classe a deux sections. On leur donne des leçons de lecture, d'écriture, d'arithmétique, d'écriture sainte, de catéchisme et de chant. Dans la première classe, ils ont en plus un peu d'histoire de l'Église et de géographie. Les résultats sont plutôt bons dans cette école; certains cahiers de composition sont très bien

tenus quant au fond et à la forme et ne feraient pas du tout mauvaise figure dans une école d'Europe.

Ici nous ne devons pas oublier l'école des vieux et des vieilles que nous faisons aux belles après-midi de la saison des pluies dans les différents districts. Ces vieux et vieilles sont d'ordinaire bien disposés, et s'ils ne demandent pas le baptême de suite, au moins ils seront instruits pour l'heure de la mort, et à ce moment ils ne refusent guère de se faire baptiser.

Catéchistes. — Comme la bonne marche des écoles et le recrutement des catéchumènes dépend beaucoup des catéchistes, nous avons toujours tenu beaucoup à la formation de ces auxiliaires indigènes, tant au point de vue intellectuel, qu'au point de vue spirituel et surnaturel. Tous les dimanches, un Père les réunit, leur fait les observations utiles et nécessaires, puis les encourage à bien faire leur travail en leur enseignant la méthode de travailler.

Le premier vendredi de chaque mois, ils ont une petite retraite. Après avoir communié et fait leurs dévotions au Sacré-Cœur, ils font ensemble le chemin de la Croix, puis on leur fait une conférence. De cette façon nous tâchons d'obtenir, non pas des mercenaires, mais des catéchistes à l'esprit surnaturel, qui peu à peu comprennent le sens du dévouement pour la cause de Dieu et le salut des âmes de leurs frères.

Ressources. — Pour entretenir écoles et catéchistes, pour nourrir et vêtir les missionnaires, il nous faut des ressources. Le beau temps où le Vicaire apostolique pouvait donner à chaque station un budget, n'est plus. Il faut non seulement trouver de quoi vivre pour nous-mêmes, mais il faut aussi trouver de quoi payer 37 catéchistes, de quoi entretenir, réparer et agrandir les bâtiments de la mission. Pour nous créer des ressources, nous avons augmenté notre plantation de café. Le mérite en revient surtout au bon P. Durr. C'est lui, il y a une vingtaine d'années, qui fit la première plantation de café. C'est lui aussi qui, durant son second séjour à Kibosho, agrandit la plantation, porta le chiffre des caféiers à 30.000 et défricha ce qui restait encore à défricher. Le nombre des caféiers s'élève actuellement à 50.000. Quand tout cela rapportera, les soucis financiers cesseront un peu, espérons-le.

La renommée du café de Kibosho n'est plus à faire. Aussi quand ces messieurs du Gouvernement désirent avoir du bon

café pour eux, ou pour l'envoyer à leurs amis d'Europe, ils se fournissent à la mission. L'administrateur de Moshi a son café de Kibosho et le gouverneur lui-même, quand il vint dans nos parages, voulut en emporter tout un sac.

Constructions. — Malgré les temps difficiles, quelques réparations urgentes et même des constructions nouvelles ont dû être faites. D'abord c'est notre église provisoire qui, devenant trop petite, a dû être agrandie. On y a ajouté un chœur et deux grandes chapelles latérales. Non seulement nous avons ainsi obtenu plus de place, mais ces agrandissements avec la petite tour sur le devant, ont donné à l'édifice l'aspect d'une église, alors qu'auparavant cela ressemblait à tout excepté à un temple.

Une nouvelle étable a remplacé l'ancienne qui menaçait ruine. De même la menuiserie qui était ouverte à tout vent et dont les murs avaient croulé en plusieurs endroits, a dû être remplacée. A sa place, nous avons construit un long bâtiment, contenant non seulement la menuiserie, mais aussi un hangar pour le bois, et de la place pour nos machines : moulins, scie circulaire et machines à nettoyer le-café. Toutes ces machines sont activées par une grande roue hydraulique avec roues à engrenages, donnant une force motrice de dix chevaux.

Difficultés. — Parmi les difficultés qui ont porté le coup le plus sérieux à la mission, il faut mentionner, en premier lieu, l'éloignement de notre cher et vénéré évêque, Mgr Munsch, auquel, non seulement ses missionnaires, mais tous les Noirs, étaient très attachés. Les prières qui ont été faites et les nombreuses messes qui nous ont été demandées pour lui, montrent bien la profonde affection des enfants pour leur père bien-aimé.

« *Percutiam pastorem, et dispergentur oves* ». C'est le moyen de persécution employé depuis le commencement de l'Église. Heureusement ici aussi le troupeau ne s'est pas dispersé, mais après quelques défections, après un moment d'hésitation, on s'est ressaisi, se souvenant que le premier pasteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, veille toujours et partout sur ses brebis et que, malgré les tribulations et les épreuves qui viennent sur elle, l'Église ne peut pas périr.

L'expulsion des Sœurs du Précieux-Sang fut bien dure, elle aussi, pour la mission, mais surtout pour nos Noirs chrétiens et

païens. Que de malades soignés par elles, que d'enfants sauvés d'une mort certaine, que de plaies guéries, que de médecines distribuées tous les jours ! Ce sont là des faits que le Noir sait apprécier ; c'est comme une prédication muette pour lui, mais combien efficace. Aussi, qu'on ait expulsé des femmes qui passaient leur vie à faire du bien, voilà ce que nos Noirs n'ont jamais pu comprendre.

Pourtant la Providence a été clémente pour nous. Parmi les filles qui vivaient dans l'internat, il y en avait une dizaine qui, à l'exemple des Sœurs, désiraient se consacrer au bon Dieu et travailler au salut des âmes. Ces braves filles prirent en main tout le travail des Sœurs au départ de celles-ci. Nous les installions dans la maison des Sœurs, leur donnions un règlement et le travail fut distribué entre elles. Après quelque temps nous ne nous aperçûmes plus du départ des Sœurs, tellement ces bonnes filles s'appliquèrent à bien faire tout ce qu'elles avaient vu faire par les Sœurs. Elles nous sont d'une aide précieuse tant au spirituel qu'au matériel. L'école des filles est dirigée par elles, et il faut le dire à leur éloge, elle est mieux fréquentée que l'école des garçons. Elles s'occupent de la sacristie, de la cuisine, du jardin, bref de tout le travail qui était fait par les Sœurs du Précieux-Sang.

Puissent ces filles devenir bientôt les premiers membres d'une congrégation de religieuses indigènes ! Les postulantes ne feront pas défaut ; il y a au moins une dizaine d'autres braves filles décidées à suivre l'exemple de leurs aînées. Parmi les garçons aussi il semble que la grâce du bon Dieu travaille ; plusieurs sont venus exprimant leur désir d'être prêtres. Comme nous n'avons pas encore de séminaire et que le personnel aussi nous manquait, nous leur disions toujours d'attendre. Mais deux parmi eux ont insisté tellement qu'à la fin on les a reçus à la mission et depuis un an et demi le P. Albrecht leur donne des leçons de latin.

Visites. — Parmi les visites qui nous sont toujours très agréables, citons d'abord celles de nos administrateurs, les RR. PP. Soul et Gogarty, qui sont souvent venus nous voir et nous encourager. Les rares confrères se rendant à l'intérieur s'arrêtent tous à Kibosho où ils sont toujours les bienvenus. Mgr Allgeyer a passé près d'un an et demi avec nous. Il a célébré ici son jubilé épiscopal, on en a parlé en son temps ; malheu-

reusement peu de semaines après il nous a quittés. Nous étions bien contents de l'avoir avec nous, il nous rendait service au confessionnal et, grâce à lui, nous avons eu aux grandes fêtes les belles cérémonies des messes pontificales, qui font toujours tant d'impression sur nos chrétiens.

En dehors de ces visites des confrères, il nous en vient encore beaucoup d'autres. Visites de nos voisins les planteurs, ou des messieurs du Gouvernement. Au moins les visites de ces derniers n'ont pas été inutiles ; elles ont aidé beaucoup à améliorer les relations entre le Gouvernement et les missions ; actuellement l'entente semble être cordiale, au moins extérieurement.

Une dernière remarque s'impose. Nous ne suffisons pas à la tâche. Deux Pères avec des santés qui n'en sont pas, pour s'occuper de 2.650 chrétiens, pour visiter 19 écoles, faire le service régulier d'une annexe ; pour s'occuper des catéchistes, de l'œuvre des sœurs indigènes, des plantations et de tout le matériel, c'est vraiment trop peu. Nécessairement quelque chose en souffre, ou le matériel ou le spirituel, et la plupart du temps les deux ensemble. Aussi nous espérons que notre Père Administrateur sera bientôt dans la situation de nous donner un troisième Père, qui aura assez à faire avec l'annexe d'Umbwe et les deux annexes en construction : Narumu et Kware. Puis il nous faudrait un Frère pour s'occuper du matériel, pour que nous puissions nous occuper entièrement de ce pourquoi nous sommes prêtres. « *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus* ».

L. CROMER.

TANGA

COMMUNAUTÉ SAINT-ANTOINE DE PADOUE

Personnel. — P. Albin RUDLER, *procureur* ; Fr. IMBERT Herter.

Depuis le dernier bulletin, 1913, la communauté de Tanga a subi bien des vicissitudes. Le personnel a bien changé. Avant la guerre, le P. Frank avait pris la succession du P. Lux, et les deux Frères Camillus et Imbert lui avaient été adjoints. En juillet 1916, lors de l'occupation de Tanga par les troupes anglaises, tout le personnel de la Mission fut transporté à Ahmednagar dans les Indes, et ne put être remplacé qu'en août 1920 par le

P. Grunenwald et le Fr. Imbert, ce dernier revenu depuis peu de Ahmednagar. En mai 1923, le P. Grunenwald, fatigué, dut rentrer en Europe, et le R. P. Gogarty, Administrateur Apostolique, prit sa place et devint à la fois procureur du Vicariat et directeur de la Mission de Tanga jusqu'à l'arrivée du P. Rudler.

Guerre. — Pendant la guerre, Tanga a vu plus d'un jour troublé. Il fallut construire une tranchée d'abri, où le personnel put se réfugier, pendant les bombardements fréquents, soit de la ville, soit d'un navire de commerce échoué dans le port à environ 700 mètres de la Mission. Aux membres de la Communauté se joignaient presque toujours dans ces cas une foule de Goanais et d'Indiens, qui ne se croyaient nulle part en sûreté, sinon à la Mission catholique. Les alertes graves ne manquaient pas toutefois. Plusieurs obus de 32 centimètres tombèrent à quelques mètres de la tranchée d'abri ; par bonheur aucun n'éclata ; ainsi furent préservées bien des vies humaines et bien des dégâts matériels nous furent épargnés. Un jour qu'il avait fallu rester dans la tranchée toute une matinée sans déjeuner, sans eau, la faim et la soif pressant, le Fr. Imbert s'aventura à se rendre à la cuisine pour y chercher un peu de café. A la porte tomba soudain un éclat d'obus, à moins d'un mètre du Frère ! Il faut dire cependant que ni les balles, ni les obus qui s'égarèrent de notre côté n'étaient destinés à la Mission.

Pendant les années 1914-1916 nous dûmes nous ingénieur pour nous procurer les ressources nécessaires. C'est ce que fit avec une activité inlassable le P. Frank : huile, savon, vinaigre furent fabriqués à la Mission, vendus, et le produit suffit non seulement à nous nourrir et à nous vêtir, mais même à acheter deux propriétés l'une à vingt-cinq minutes de la Mission où furent plantés des cocotiers ; l'autre, plus grande, à six kilomètres au sud de Tanga, où le Père commença à construire une maison et à planter encore des cocotiers. Quatre ans après, hélas, à la place de la maison, se voyait un grand trou, fait par ceux qui avaient cherché là le trésor supposé de la Mission catholique ; les cocotiers étaient morts, faute de soins, ou bien avaient été brûlés par les indigènes en même temps que les mauvaises herbes.

De la basse-cour que le P. Frank avait si bien soignée, il

ne resta plus rien, quand en 1920, la communauté fut occupée de nouveau, après un abandon forcé de 4 ans.

Après le départ forcé du P. Frank et des deux Frères pour Ahmednagar en juillet 1916, les bâtiments de la Mission servirent soit de demeure à quelques chapelains des troupes, soit de lieu de réclusion à notre vénéré Vicaire Apostolique, Mgr Munsch, au P. Haberkorn et à un Père Bénédictin. Puis le gouvernement anglais y interna des dames allemandes jusqu'à leur rapatriement en Europe.

Néanmoins la chapelle resta toujours affectée au culte et les Pères de Mlingano y célébrèrent la Sainte Messe aussi souvent qu'il leur fut possible.

En Août 1920, à la demande des Goanais, le R. P. Soul, alors Administrateur, y envoya le P. Grunenwald pour y reprendre le saint Ministère.

Ministère. — Les Goanais en effet devenaient bien plus nombreux à Tanga depuis quelques mois. Bon nombre de chrétiens vinrent aussi de l'intérieur, chercher du travail afin de gagner l'argent nécessaire pour payer la taxe exigée par le Gouvernement, et pour s'acheter, à eux et à leur famille, les étoffes destinées à leur habillement. Tanga, à cause des nombreuses et grandes plantations disséminées alentour, en vit passer beaucoup. Désormais le dimanche, la petite chapelle, suffisante autrefois, se trouvait bien trop petite et, au grand étonnement des Goanais, tous les dimanches il y avait d'assez nombreuses communions. Si la chapelle eût été cinq fois plus grande, elle n'eût pas suffi à contenir tous les assistants. Aussi à Noël 1922 on fut obligé de chanter la messe de minuit en plein air, à la grande joie de tout le monde du reste, et plus de 200 communions y furent distribuées, fait inoui à Tanga depuis la fondation. En 1923 le jour de Pâques, nous distribuâmes plus de 300 communions.

Mais tous ces communians, à quelques exceptions près, ne sont pour nous que de passage; ils donnent un travail que le prêtre aime sans doute, mais dont il ne reste pas de fruit permanent à Tanga.

Il en est de même des baptêmes. Il n'est pas permis de repousser ceux qui se présentent; nous sommes heureux de dépenser nos heures à leur salut, mais quand nos successeurs parcourront le registre des baptêmes, ils constateront que de

tous ces baptisés très peu sont restés dans le pays. Le travail, malgré tout, n'aura pas été inutile et plus d'une fois, les missionnaires de l'intérieur nous envoient des lettres consolantes pour nous remercier du bien fait à leurs ouailles. Dieu seul pourra dire combien nous en avons sauvés des dangers de perte éternelle, et pour combien, contrairement à toutes les prévisions humaines, le séjour à la côte a été le commencement du salut.

A Tanga il faudrait une église, on le constate chaque jour davantage, mais où trouver les ressources pour la bâtir? Tous ceux qui ont passé, y ont déjà contribué, en accumulant pierres et sable, ou même en plantant les arbres pour les échafaudages. Néanmoins la somme pour construire est encore à trouver. C'est l'affaire de saint Antoine, notre patron, et aussi de saint François Xavier, dont la statue vient d'être installée à la chapelle, grâce à la dévotion que lui portent les Goanais.

Visites. — Mgr Munsch, notre regretté Vicaire Apostolique, aimait à visiter Tanga, et nous n'avons pas encore perdu tout espoir de l'y revoir.

Les RR. PP. Soul et Gogarty, qui se sont succédés comme Administrateurs en 1917 et 1918, ont tous honorés plusieurs fois Tanga de leurs visites. Le R. P. Gogarty y a même administré le Sacrement de Confirmation en décembre 1922. C'est un bonheur pour nous de recevoir les confrères qui passent, car depuis avril 1923 Tanga est l'unique porte pour entrer dans le Vicariat. Espérons que de nouveaux confrères y passeront en grand nombre : nous souffrons tant du manque de personnel!

A Tanga il faudrait deux Pères. L'un serait chargé de la procure du Vicariat, l'autre s'occuperait du ministère des écoles déjà fondées aux environs, et de celles, plus nombreuses encore à fonder à de grandes distances. Un seul Père est dans l'impossibilité de s'absenter.

Nos relations avec le Gouvernement actuel à Tanga sont, on pourrait presque dire cordiales. Il n'en a pas été ainsi au moment où le P. Grunenwald et le F. Imbert réoccupaient la Mission en 1920. C'était en effet le moment où les derniers Allemands étaient rapatriés. Mais depuis tout s'est arrangé au mieux avec les employés et avec la population civile.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean EHRISMANN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 12 juin 1922 à Dambach (Bas-Rhin), à l'âge de 34 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 8 mois comme profès.

Une vie toute unie, qui donne les plus belles espérances, et se termine prématurément : voilà la vie du P. Ehrismann. Il naquit le 8 février 1888 à Oberseebach (Bas-Rhin) ; à 15 ans, il entra à l'École apostolique de Saverne, acheva ses études littéraires à Knechtsteden, fit profession à Neufgrange le 23 septembre 1911, et entreprit ses études philosophiques et théologiques au Grand Scolasticat de Knechtsteden. Il ne les avait pas achevées, quand éclata la guerre ; mais la faiblesse de sa constitution le dispensa du service armé ; bientôt ordonné sous-diacre, il fut versé dans les infirmiers militaires et put terminer la période de sa formation sacerdotale : il fit sa consécration à l'Apostolat le 9 juillet 1916.

A la fin de la guerre, il devint professeur à Saverne ; comme sa santé paraissait de plus en plus compromise, on l'envoya se refaire au sanatorium de Montana. Ce fut en vain. Devant l'imminence d'un dénouement fatal, il quitta le sanatorium pour rentrer à Saverne : c'est en route qu'il mourut, chez sa sœur, à Dambach, le 12 juin 1922.

« Cette mort, hélas ! était attendue ; acceptée aussi par le cher P. Ehrismann, qui a offert sa vie pour la Congrégation, pour les Missions, pour notre œuvre de Saverne. C'était un petit Père exquis, une perle, et Dieu l'a pris, devançant pour lui l'heure de la récompense suprême » (Lettre du R. P. Groell).

Le P. Jacques COTTER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 18 septembre 1922, à Rockwell, à l'âge de 77 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et un mois comme profès.

Le P. Cotter naquit le 8 septembre 1845 à Balliteigue, Bruree, Co Limerick. Il entra au petit scolasticat de Rockwell en 1867. Ses études achevées, on lui confia les fonctions de surveillant et de professeur en 1868. A la fin de cette année il fut envoyé au grand scolasticat, où il fit sa profession religieuse en 1874. Après sa consécration, il reçut son obédience pour Rockwell, son premier

poste, qui devait être aussi, selon les desseins du divin Maître, son dernier. En effet, depuis 1874 jusqu'à son dernier soupir, il n'a quitté cette Communauté qu'à de rares intervalles, pour passer les vacances chez lui.

Dès 1874 sa vie appartient tout entière à l'œuvre de Rockwell. C'est là qu'il consacra toutes ses forces, tout son travail, tout son dévouement pendant plus de 50 années.

Nommé préfet de discipline, il s'acquitta de cette charge avec une générosité, un zèle, une abnégation au-dessus de tout éloge. Au départ du P. Limbour, le P. Cotter, à son grand regret, dut le remplacer comme supérieur de la Communauté. Si la nouvelle de cette nomination ne fut pas accueillie chaleureusement par le P. Cotter, ce fut tout le contraire de la part des amis du collègue. L'illustre archevêque de Cashel, Mgr Croke, écrivit une lettre fort touchante à son vieil ami en le félicitant de l'honneur reçu. Des lettres semblables arrivèrent de toutes parts ; car le P. Cotter s'était déjà fait une foule d'amis par son naturel aimable et son accueil bienveillant.

De caractère accommodant, il aimait la paix et la tranquillité autour de lui ; de nature franche, comme l'or, il causait à tout le monde à cœur ouvert, montrant beaucoup d'égards pour les susceptibilités du prochain. Mais la charge de supérieur lui pesait ; il ne se sentait pas à même de la porter. Il pria donc ses Supérieurs de vouloir bien lui permettre de donner sa démission.

Après avoir été en charge pendant une année et quelques jours, il reçut avec joie la fonction de professeur de latin. Alors il trouva de nouveau que « tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes ».

Quelques années plus tard, il fut nommé économiste. Pendant bien des années il a rempli cette fonction à Rockwell. Pourtant, même pendant la durée de son économe, il n'a cessé de faire un cours de catéchisme, et c'est avec un vrai plaisir qu'il préparait les petits au sacrement de confirmation.

Le P. Cotter était très apprécié comme confesseur et père spirituel.

Il a donné des retraites dans presque tous les couvents de la province de Munster. En parcourant ses conférences, on voit le soin qu'il a mis dans ce travail, et la fidélité minutieuse avec laquelle il suivait la saine doctrine de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église. Certes, ce n'est pas lui qui s'exposait au danger de faire l'*opus Domini negligentem*.

Religieux excellent, il était pour tous un exemple continu. Lors de ses dernières vacances à Clareville, il était charmé du recueillement et du silence de cette maison, après onze mois de la vie

intense et du remue-ménage du grand collègue de Rockwell. Il a profondément édifié les Pères de Clareville par sa régularité. Levé de grand matin, il se préparait à la sainte messe par une oraison soigneusement faite, gardant de part lui son livre de méditation.

Ne manquant à aucun des exercices de règle, il aurait pu servir d'horloge. Doux et charitable envers tout le monde, il était aussi très recueilli.

Le P. Cotter était, en outre, d'un caractère gai : il avait toujours le mot pour rire, chez lui l'esprit coulait comme de source. Mais prompt à la riposte, il ne décochait jamais de traits blessants. Sa mine même était celle de l'optimiste.

Ce sont surtout les gens des alentours de Rockwell qui regrettent la mort du cher Père, et avant tout les pauvres.

Ceux-là savent qu'ils ont perdu un grand bienfaiteur. Pour eux il avait toujours les entrailles d'un Père, il leur parlait avec des accents tout de bonté et de bienveillance. Connaître le P. Cotter, c'était l'aimer.

Quoiqu'il eût toujours le teint frais et l'œil vif, la fin est venue assez inopinément. Il ne fut alité que pendant trois jours.

Il avait toujours un grand attrait pour le saint tribunal, et on a constaté avec plaisir que le dernier acte du bon Père avant de se mettre au lit, fut de se rendre à la chapelle pour consoler une pauvre âme.

Le P. Cotter conserva sa pleine connaissance, avec une lucidité parfaite, jusqu'au dernier moment. Et entièrement résigné à la divine Volonté, sans lutte, sans secousse, il s'endormit dans la paix du Seigneur le 18 septembre 1922.

Le F. BONIFACIUS Schreiner, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20-mai 1922, à Saverne, à l'âge de 29 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 6 mois comme profès.

Né à Altenmarkt (Bavière), le 5 juillet 1883, Sébastian Schreiner entra comme postulant-frère à Knechtsteden, à 17 ans, le 21 novembre 1900. Boulanger de son état, il devint maçon, et par la suite fut employé à des travaux d'intérieur, puis au jardin et finit par être cuisinier, toujours prêt à tout, très doux de caractère, et disposé à se dévouer suivant la volonté de ses supérieurs.

Sa profession faite le 1^{er} novembre 1902, il resta attaché pendant près de trois ans à la Communauté de Knechtsteden et passa ensuite à celle de Saverne.

Il y mourut le 20 mai 1922, après plusieurs semaines de maladie.

« Nous perdons, écrit le R. P. Supérieur, un modèle de piété, de régularité, d'absolu dévouement à la Congrégation et à l'œuvre de Saverne. La caractéristique de sa vertu, c'était une religion profonde avec une égalité d'âme qu'il ne perdait jamais même à la cuisine, même aux jours de grande presse, même en face des imprévus qui venaient l'arracher à sa prière ou à son repos. »

Le Fr. FLORENT Strehlé, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 29 mars 1923, à l'âge de 75 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans comme profès.

Joseph Strehlé entra au postulat de Marienstadt à l'âge de 19 ans, le 2 octobre 1866 ; de son métier il était tailleur. Wurtembergeois de naissance et astreint au service militaire, il avait espoir d'être réformé à cause de sa petite taille et d'une légère infirmité au bras gauche qui ne lui permettrait pas, disait-on, de manier longtemps le fusil à aiguille. Il fut réformé, comme il l'avait prévu ; mais au noviciat tout ne marcha pas de la même façon : ajourné une première fois à la prise d'habit, il y fut admis à la rigueur après un an de postulat : on jugeait qu'il avait fort à faire pour réformer son caractère ; ce travail, il l'entreprit avec courage et à chaque étape de sa vie religieuse, profession et renouvellement des vœux, ses supérieurs signalaient ses défauts et ses efforts, puis ses succès de plus en plus marqués.

Il fit profession au Saint-Cœur de Marie le 19 mars 1869. Son premier poste fut Saint-Ilan de 1870 à 1879, puis Rambervillers de 1880 à 1888, Grignon de 1888 à 1890, Cellule de 1890 à 1894, Langonnet, de 1894 à 1899, Grignon encore de 1899 à 1902, Bordeaux de 1902 à 1910 et enfin Langonnet pour la seconde fois.

Dans toutes ces Communautés il fut portier et tailleur, tant qu'il put travailler ; sa piété était grande, un peu singulière parfois, et un peu inquiète car il pensait toujours n'en pas faire assez, mais volontiers il se soumettait au jugement de ses directeurs, sauf à reprendre bientôt quelques-unes de ses pratiques par une sorte d'entraînement dont il ne se rendait pas compte. Avec le temps ces travers s'atténuèrent et son dernier supérieur a pu rendre de lui le témoignage suivant dans la lettre qui annonce la mort du Frère, survenue le mercredi saint 29 mars dernier :

« Frappé d'une hémorragie cérébrale au début de février, le bon Frère dut s'aliter. Quelques jours plus tard, il essaya encore de reprendre ses fonctions de sacristain à la chapelle de l'infirmerie. Mais il dut bientôt y renoncer de lui-même et se résigner à l'inaction.

Et ainsi, la bonne Providence donna au cher Fr. Florent le temps de s'habituer à l'idée de la mort prochaine, et la grâce d'accepter cette mort religieusement et de bon cœur.

« Venu pour la deuxième fois à Notre-Dame de Langonnet en 1910, il y a travaillé dans les emplois de portier, de tailleur et enfin de sacristain. Travailleur consciencieux, il lui répugnait de perdre et de voir perdre du temps, — et on l'a vu, malgré sa vue très mauvaise — s'appliquer jusqu'au bout à rendre tous les services en son pouvoir, à la sacristie et à la chapelle.

« D'un caractère violent par nature, le cher Frère sut recourir aux grands moyens pour se vaincre et adoucir les heurts inévitables de la vie de Communauté. C'est à la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus qu'il recourait le plus volontiers pour atteindre ce résultat. Sa grande dévotion envers saint Joseph, son patron de baptême, lui valut la grâce de vaincre enfin la grande frayeur qu'il avait de la mort, et de mourir en paix comme lui entre les bras de Jésus et de Marie, après avoir reçu tous les secours de la Sainte Église. »

(Lettre du R. P. VALY.)

Le Fr. BRUNON Birgy, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 29 mai 1923 à Notre-Dame de Langonnet, à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation dont 39 ans et 2 mois comme profès.

Le F. Brunon fut frappé de congestion cérébrale en pleine activité le 14 juin 1921 ; trois mois plus tard il émit ses vœux perpétuels, consacrant ainsi à Dieu, pour toujours, ses forces épuisées au service de la Congrégation : il fut incapable de signer lui même l'acte de ses vœux ; sa main trahissait sa volonté, mais sa faiblesse de corps et d'esprit ne l'empêcha pas cependant de s'appliquer à la prière continuelle : pendant deux ans le pauvre Frère se traîna chaque jour dans les allées du jardin de l'Abbaye, incapable de tout effort, à l'exception de celui de prier.

Il naquit à Guimar (Haut-Rhin) le 8 février 1864 et vint en France à l'âge de 15 ans. Puis rentré en Alsace il connut la Congrégation et se fit admettre à Chevilly en 1882. Profès le 19 mars 1884, il occupa différents postes à Saint-Illan (1884 à 1889), au Grand-Quevilly (1889-1894), à Orgeville (1894-1895). Le métier qu'il exerça surtout fut celui de cordonnier.

Puis il passa au Sénégal en 1895 pour en revenir en novembre 1899 ; de nouveau à Langonnet en septembre 1904, à Chevilly en avril 1915, enfin en dernier lieu à Langonnet à partir

de novembre 1920. Après son attaque de 1921, on avait pu espérer qu'il se remettrait assez pour rendre encore de bons services. Il n'en a pas été ainsi; l'amélioration des premiers temps a bientôt cessé pour laisser le malade dans un état très prononcé de faiblesse physique et mentale. Mais enfin, malgré la paralysie de tout un côté, rien ne faisait présager un dénouement si brusque.

Nous avons même demandé sa guérison au Vénérable Père et à la Bienheureuse Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : le bon Dieu a répondu à nos prières en rappelant à lui son serviteur pour mettre fin à ses longues souffrances et lui donner la récompense du paradis, nous osons l'espérer.

Dans la seconde moitié de mai, il fit une chute dans le jardin : c'était sans doute une nouvelle attaque; elle l'a conduit au tombeau. L'état de prostration du Frère s'est aggravé aussitôt; le P. Simon lui donna les derniers sacrements par précaution et le mardi 29 mai, vers 4 heures du soir, le malade s'est éteint pendant que nous récitons près de lui les prières des agonisants, précisément à ces mots de la sainte Liturgie :

Proficiscere anima christiana.

Le Fr. CONSTANTIN Seynhave, profès des vœux perpétuels, du District du Katanga, décédé le 6 juin 1923 à Kulu, à l'âge de 42 ans, après 16 années passées dans la Congrégation dont 14 ans et 8 mois comme profès.

Le Fr. Constantin est mort des suites d'un accident que le P. Walta raconte en ces termes à Mgr Callewaert :

Comme le télégramme vous l'a annoncé, le bon F. Constantin est mort ce matin à 5 h. 30, à la suite d'un accident.

Hier matin, il avait installé des planches sur des poutres pour clouer des nattes sous les tôles, comme il avait déjà fait partout, sauf au milieu du toit. Dans l'après-midi, il commença à clouer, lorsque les poutres bougèrent ou cédèrent (nous ne le savons au juste); il fut précipité en bas avec deux Noirs, au milieu des planches et des poutres.

Le P. Visbeek était absent. Je relevai le Frère qui portait deux plaies à la tête, et était sans connaissance; sans être revenu à lui ou sans avoir pu montrer qu'il nous comprenait, il est mort après 14 heures consécutives d'un râle que rien ne put faire cesser. M. Laoureux, de la Mine, nous a bien aidés; venu exprès la nuit, il lui a donné une injection de morphine. Le Frère a eu sans doute de graves lésions internes, puisque les deux plaies lavées et bandées ne présentaient aucun danger. Une oreille laissait échapper beau-

coup de sang et le râle s'explique peut-être par le sang écoulé dans la gorge.

Je lui ai donné l'absolution et l'Extrême-Onction ; il s'était confessé samedi et avait communiqué le matin même, comme d'ailleurs il faisait tous les jours. Il s'est constamment montré religieux exemplaire pour l'obéissance, dans ses paroles aussi bien que dans ses actes.

Le F. Constantin entra dans la Congrégation à l'âge de 26 ans. Il avait auparavant étudié quelque temps à Lierre, avait achevé son service militaire et pensé faire même sa carrière dans l'armée belge où déjà il touchait d'assez forts appointements mis tout entiers par lui à la disposition de sa vieille mère. Son noviciat commencé à Chevilly et achevé à Donck, le conduisit à sa profession religieuse (23 septembre 1908). L'année suivante il fut envoyé au Katanga.

En 1913 nous le retrouvons à Lierre, puis la guerre le rappela sous les drapeaux. Il y fut édifiant sous tous les rapports au témoignage de ses supérieurs religieux, puis, prisonnier en Allemagne en novembre 1914, il passa en Hollande et se retira à Baarle-Nassau où il séjourna jusqu'à son départ pour le Katanga en février 1920.

Le P. Joseph KLEIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly le 9 octobre 1923, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 8 mois comme profès.

Le Fr. FRIDOLIN Kachler, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Cologne le 15 octobre 1923, à l'âge de 41 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Alphonse ESCHBACH, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 24 octobre 1923, à Langonnet, à l'âge de 84 ans, après 68 années passées dans la Congrégation, dont 62 ans et 2 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Encyclique. — Le Cours d'Études ecclésiastiques.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Ordinations. — Nomination. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Le T. R. Père à Rome. — Algérie. — États-Unis. — Dakar. — Au Cameroun. — Ile Maurice. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique du Kilima-Ndjarø (*suite*) : Garé, Rombo, Mlingano, Kondo-irangi, Kiloméni.

Nécrologie. — R. P. Alphonse Eschbach. — P. Jean Mesny, F. François-Marie Voinot, P. Joseph Burgess. — M. Van Cauwenbergh, M^{lle} Barthe.

ROME

ENCYCLIQUE SUR LE CENTENAIRE DE SAINT JOSAPHAT

A l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint Josaphat, le Pape publie une Encyclique dans laquelle, après avoir résumé l'histoire religieuse de la nation slave, il exalte la mémoire glorieuse de saint Josaphat, recommande les Slaves, si éprouvés à l'heure présente, à la sympathie et à la charité universelle et appelle de ses vœux l'union cordiale de tous les rites dans la Communion avec le Siège apostolique.

LE COURS DES ÉTUDES ECCLÉSIASTIQUES

et le Ministère sacerdotal.

Les *Acta Apostolica Sedis* ont publié dernièrement la « Déclaration » suivante :

DECLARATIO circa dispensationes super curriculo studiorum.

Sacra Congregatio de Religiosis, in concedendis dispensationibus super curriculo studiorum, ad præscriptum can. 976 § 2 ad sacros ordines suscipiendos præmittendo, de mandato Ssmi Domini Nostri Pii div. Provid. PP. XI sequentes condiciones Rescriptis apponere consuevit : « Sacræ Theologiæ operam sedulo dare pergant, saltem usque dum præscriptum quadriennium rite compleatur, vetito interim quocumque animarum ministerio, id est ne destinentur concionibus habendis aut audiendis confessionibus aut exterioribus Religionis muniis ; super quibus Superiorum conscientia graviter onerata remaneat ; servatis ceteris ».

Cum vero tales facultates seu dispensationes ab aliquo Ordine aut Congregatione religiosa, sive generales pro omnibus alumnis suis sive particulares pro aliquibus, in præferitum impetratæ jam fuerint, Sanctitas Sua, in audientia infrascripto Cardinali Præfecto concessa die 23 Octobris 1923, declaravit et statuit : omnes et singulas facultates seu dispensationes hac super re post Codicis promulgationem quomodocumque obtentas, etiam immediate a Summo Pontifice vel vivæ vocis oraculo vel per Rescriptum Ejusdem manu signatum, conditionibus supra enuntiatis subesse, easque subintelligendas esse, nisi eis expresse derogatum fuerit. Contrariis quibuscumque, etiam speciali mentione dignis, minime obstantibus.

Datum Romæ, ex Secretaria Sacræ Congregationis de Religiosis, die 27 Octobris 1923.

C. Card. LAURENTI, *Præfectus*.

Maurus M. SERRAFINI, Ab. O. S. B., *Secretarius*.

Cette « Déclaration » ou Notification pouvant prêter à diverses interprétations, le T. R. Père a profité de son récent passage à Rome pour en avoir le sens exact. Le voici, tel qu'il lui a été donné.

Au sujet de la « Declaratio » de la S. Congrégation des Religieux, du 27 octobre 1923.

La Congrégation du Saint-Esprit a deux Indults au sujet des études et des ordinations de ses Scolastiques :

1° L'un autorise cinq ans d'études au lieu de six, soit : 1 année de philosophie, 1 année mixte et 3 années de théologie. Raison donnée : sciences déjà faites.

2° L'autre permet de faire avancer au sacerdoce au commencement de la dernière année de théologie, au lieu d'attendre la fin de

cette même année, comme le prescrit le Code. Raison : pour que les scolastiques de dernière année « puissent convenablement s'exercer à la célébration des Saints Mystères et aux fonctions liturgiques, à la prédication et à l'administration des Sacrements, pendant cette dernière année d'études à laquelle ils demeurent intégralement et absolument obligés ».

La « déclaration » de la S. C. des Religieux ne peut viser le premier Indult, car elle ne détermine rien au sujet du nombre des années d'études, fixé par ailleurs.

Elle vise au contraire le second pour la partie des raisons apportées : «... à la prédication et à l'administration des Sacrements,... ». Mais rien de plus.

La S. C. des Religieux avait l'habitude de mettre, à la fin de ses Indults avançant une ordination : *dummodo cursum theologicum per integrum perficiat* », ou quelque formule semblable. Devant l'abus qui consistait à achever son cours de théologie en particulier tout en faisant du ministère, on a changé, par ordre du Saint-Père, en mettant une formule plus explicite, telle que la porte la « déclaration ». — Cette formule parle du *præscriptum quadriennium* : et comment pourrait-elle s'exprimer autrement, puisque ce *quadriennium* de théologie est prescrit par le Droit Canon ? Mais elle ne parle pas des dispenses accordées par ailleurs, et par conséquent ne les supprime pas. Elle rappelle seulement que la défense de faire du ministère pendant les années d'études doit être appliquée par tous, même par ceux qui auraient obtenu une dispense auparavant, *in præteritum*, au temps où cette formule plus précise n'était pas encore employée.

Autrement dit, la S. C. déclare que les années de théologie, — même après l'ordination sacerdotale, si on l'a eue plus tôt en vertu de quelque Indult, — doivent être des *années de théologie*, et non des années de *ministère*, avec un peu de théologie...

Mais elle ne réduit en rien les Indults concernant le nombre des années d'études obtenus par ailleurs et qui ne pourraient être annulés ou diminués que par un texte explicite.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Neufgrange*, le 26 octobre 1923, le P. Théophile SCHNEIDER ;

à *Chevilly*, le 27 octobre, MM. Albert GRÉMEAU, Joseph JOHASEKT et Louis QUENTIN ;

le 15 novembre, M. Léopold WAEGEMANS ;

à *Rome*, le 27 octobre, M. François DE LANGAVANT ;

le 1^{er} novembre, M. Corentin LARNICOL ;

à *Rockwell*, le 8 novembre, M. Jérôme O'SULLIVAN .

A émis les **vœux de cinq ans** :

à *Bignona* (Sénégal), le 27 mai, le F. MARIE-FRANÇOIS Drône.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Pittsburg*, le 7 octobre, M. Edward QUINN ;

à *Saint-Michel*, le 19 octobre, M. Camille TURO ;

à *Chevilly*, le 27 octobre, M. Jean-Paul KIEFFER ;

à *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 27 octobre, M. Gabriel MARNAS ;

le 1^{er} novembre, le P. Aloyse GAWLICK ;

à *Rockwell*, le 29 octobre, le F. FINBAR O'Sullivan.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage-Manor*, le 7 octobre :

MM. James COLEMAN, né le 1^{er} janvier 1901, à Dublin (Dublin) ;

David WHITE, né le 13 mars 1902, à Kilmogler (Cashel) ;

à *Baarle-Nassau*, le 28 octobre, les novices Frères :

FF. BERTINUS Duineveld, né le 21 janvier 1902 ; à Lisse (Haarlem) ;

AMATUS Quec, né le 29 octobre 1902 à Amsterdam (Haarlem) ;

à *Grignon*, le 1^{er} novembre 1923 ;

MM. Alban LE DANTEC, né le 24 janvier 1904, à Lorient (Vannes) ;

MM. Félix BOISSET, né le 8 décembre 1903, à Belvezet (Mende) ;
 Antoine RITTER, né le 6 septembre 1903, à Huttendorf
 (Strasbourg) ;
 Louis BECHELEN, né le 6 août 1901, à Soultz (Strasbourg) ;
 Eugène ANDLAUER, né le 13 octobre 1902, à Rosheim (Stras-
 bourg).

ORDINATIONS

Ont été promus au **Diaconat**, le 21 octobre, à *Louvain*, par
 Mgr ALLGEYER :

MM. Jean VAN DEN DUNGEN, Pierre VANDERLEIJDEN.

Ont été promus à la **Prêtrise**, le 28 octobre, à *Louvain*, par
 Mgr ALLGEYER, les mêmes scolastiques :

à *Chevilly*, par Mgr Le Roy, MM. Charles CORNU, Alfred
 COLLIETTE, Henri COURNOL, Émile GIRARD, Joseph BRAND, Jean
 KERJEAN, Pierre LÉNA, Jean MORVAN, Eugène HOLTZBAUER, Léon
 FUHRMANN, Joseph FOISSET, Joseph SUTTER, Joseph FELTIN,
 Victor WARNIMONT, Léon HÉLIN, Pierre MOIRENOL, Édouard
 BÉRIALT, François LE CLANCHE, Charles CHALIFOUX, Antoine
 DOCKWILLER, Jean-Louis MARION.

NOMINATION

Par décret du 17 octobre 1923, la S. Congrégation de la Pro-
 pagande a nommé le R. P. Barthélemy Wilson Administrateur
 apostolique de Bagamoyo.

AVIS DU MOIS

En face de la mort.

2 nov. 1923.

Deux de nos confrères des plus vénérables et des plus aimés
 viennent, à quelques jours d'intervalle, de terminer leur longue
 carrière, le premier à 84 ans, le second à 88. Et les voilà main-
 tenant dans l'Éternité réunis à ceux de nos confrères qui les
 ont précédés, à nos vénérés Fondateurs, à nos premiers Évêques,

à nos Saints. Car nous aimons à croire que Notre-Seigneur leur a fait bon accueil : n'est-ce-pas vers Lui qu'ils ont tendu toute leur vie ?

Mais n'avons-nous rien à apprendre d'eux, aucun enseignement, aucune règle de conduite ?

L'un, le R. P. Alphonse ESCUBACH, fut un prêtre d'une intelligence rare, d'un savoir éminent, d'une culture générale qui attira sur lui les regards de la Cour romaine au point qu'on put en parler, un moment, comme digne de prendre rang parmi les membres du Sacré-Collège.

L'autre, le Fr. FRANÇOIS-MARIE, après des études assez complètes, prit rang parmi les Frères et fut jardinier : ce qui, du reste, ne l'empêcha pas d'écrire ses « Mémoires » et de laisser des œuvres qui n'ont pas manqué de lecteurs...

Les voilà réunis dans la mort et dans l'Éternité.

Lequel, maintenant, est le plus élevé dans la Gloire ? — C'est celui qui, sur la terre, a été le plus près de Dieu, le plus fidèle à la grâce, le plus dévoué à son devoir, le plus détaché du monde, le plus rempli de l'Esprit-Saint.

Et voilà la première et grande leçon qu'ils nous donnent. Ni les qualités naturelles, ni le rang social ou religieux, ni les dignités ecclésiastiques ou civiles, ni les honneurs, ni même les services rendus ne sont devant le juste Juge des vivants et des morts des titres à la préséance dans le Royaume des Cieux.

Que de princes de l'Église et de princes du Monde seront dans le Ciel au-dessous du simple brave homme et bon chrétien qui balayait le devant de leur porte !

Excellente pensée à méditer par chacun de nous. Nous avons peu de grands hommes ; mais s'il en est qui se croient tels, la considération de la mort et du jugement les ramènera à une plus saine appréciation de la véritable valeur d'eux-mêmes et des choses de ce monde.

Autre leçon. Ce bon P. Eschbach, en travaillant toute sa vie comme il l'a fait, s'est usé littéralement au service de l'Église et de la Congrégation. — Le Fr. François-Marie, lui, a gardé jusqu'à la fin la parfaite lucidité de son intelligence, une étonnante mémoire, le parfait usage de l'ouïe et de la vue. Et quand il est tombé frappé par une congestion, il commençait sa journée de travail comme il avait commencé toutes les autres, à 88 ans.

Ainsi, sans aller chercher au loin des exemples pour bien vivre, regardons simplement autour de nous, et comme ces deux vénérables confrères qui viennent de nous quitter, avançons humblement et courageusement dans le chemin où la Providence nous a guidés jusqu'ici. Soyons fidèles à notre vocation et à l'esprit de notre vocation. Utilisons de notre mieux les moyens que Dieu nous a donnés pour le servir. Soyons patients, modestes, consciencieux, dévoués, charitables, bons pour tout le monde.

Car tout est vain, « excepté l'amour de Dieu et le service de Dieu ».

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

- à *Bordeaux*, le 4 octobre, le P. Joseph LE HIR, du Gabon ;
- à *Saint-Nazaire*, le 30 octobre, le P. Georges COULLAUD, de la Martinique ;
- le 28 novembre, le P. Louis DEWASTE, de la Martinique, et le P. Jules KUENTZ, de la Guadeloupe ;
- à *Marseille*, le 14 novembre 1923, le P. Jean FOLEY, de Zanzibar ;
- au *Hâvre*, le 18 novembre, le P. Aloyse GAWLICK, du Canada.

Sont partis :

- de *Lisbonne*, le 15 septembre, le P. Antonio R. PINTASILGO avec M. José Francisco GUEDES, agrégé, pour le Congo Portugais ;
- de *Hambourg*, le 16 octobre, le F. XAVER Koufen, pour le Gabon ;
- de *Marseille*, le 23 octobre, les PP. Paul LECONTE et Louis RAULT, pour Zanzibar ; Thomas HARRIS et Patrick MAC CARTHY, pour Bagamoyo ; John TODOROWSKI et Aloyse HEIDMANN, pour le Kilima Ndjaro ;

de *Granville*, le 31 octobre, Mgr Charles HEITZ, pour Saint-Pierre et Miquelon ;

de *Liverpool*, le 7 novembre, les PP. Marcel GRANDIN, Francis HOWELL, John HASSER, les Abbés P. WHITNEY, James MACGINLEY, Thomas MULVANY, prêtres, Charles DONOHUE, séminariste, pour la Nigéria ; le P. Henry TRESSING, pour Sierra Leone ;

du *Hâvre*, le 27 octobre, le P. Émile KNÖBEL, pour les États-Unis ;

de *Cherbourg*, le 8 novembre, le P. Jean-Marie VICHARD et M. Édouard BÉRIault, pour le Canada ;

de *Rotterdam*, le 16 novembre, le P. Louis DORNIC, pour Buenos-Ayres et l'Amazonie.

Sont rattachés :

à la *Maison-Mère*, le P. Édouard KUNTZMANN, de Sierra Leone ; le F. SILVÈRE Frenken, du Cameroun ;

à la Communauté de *Fribourg*, le P. Louis DEMAISON, de la Maison-Mère ;

à la Province de *France*, les PP. Émile LUTZ, de Zanzibar ; Louis VEILLET, de Diego Suarez, Joseph LE HIR et Julien MACÉ, du Gabon ; Jules DOUVRY, de la Nigéria ; Germain FAROUX, de la Lounda ; Gustave UEBERALL, du Congo Belge ; Paul HELTERLIN, de Saint-Pierre et Miquelon ;

à la Province de *Belgique*, le P. Jean-Baptiste BLADT, du Congo Belge ;

à la Vice-Province d'*Angleterre*, le F. INNOCENZ Graff, de Sierra Leone ;

au District d'*Haiti*, le P. Xavier SCHÉREER, du Canada.

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE A ROME

Le T. R. Père, appelé à Rome pour une affaire dont il avait été chargé à titre personnel, a profité de ce voyage pour y traiter quelques questions intéressant la Congrégation : organisation de la Préfecture apostolique de Kroonstadt (État libre d'Orange), confiée à la Congrégation comme champ d'apostolat de notre province d'Allemagne ; retour à la vie normale des Vicariats apostoliques de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru, res-

tés depuis longtemps sans titulaires ; Exposition des Missions, etc.

Le dimanche 25 novembre, Mgr Le Roy a été reçu par le Saint-Père, qui l'a gardé une grande demi-heure, et a admis, à la fin de l'audience, le P. Herbinère, deux Scolastiques et deux Séminaristes, représentant notre maison de Rome.

Le Saint-Père, extrêmement simple, affable et tout dévoué aux Missions, bénit affectueusement la Congrégation entière, la Maison-Mère, les Provinces, les maisons de formation, les missions et nos différentes œuvres. Un souvenir spécial est donné à nos « Sœurs Missionnaires », que Pie XI n'a pas oubliées.

ALGÉRIE

Abandon de la paroisse de Misserghin.

En 1920, Mgr Légasse, évêque d'Oran, nous demandait avec instance de nous charger de la paroisse de Misserghin. Le P. G. Le Gallois en fut nommé curé, et le P. G. Leportier lui a succédé. Depuis, Mgr Durand, successeur de Mgr Légasse transféré à Périgueux, ayant reçu un bon nombre de prêtres, nous l'avons prié de reprendre la paroisse, afin de libérer le P. Leportier. Mgr Durand a bien voulu se rendre à nos raisons : le 25 novembre un nouveau curé a été installé à Misserghin.

ÉTATS-UNIS

Nos premiers missionnaires américains en Afrique.

Les *Catholic Missions* de New-York signalent la cérémonie de consécration à l'apostolat et de départ de nos premiers missionnaires américains destinés à l'Afrique. Elle a eu lieu le 23 septembre au noviciat de Ridgefield, Conn., et a été présidée par Mgr J. Freri, directeur de la Propagation de la Foi aux États-Unis. Le R. P. Francis-P. Lyons, des Missionnaires Paulistes, a ouvert la cérémonie par un éloquent sermon.

Ces jeunes confrères sont venus à Paris le mois dernier et y ont reçu leurs destinations respectives :

PP. Henri THESSING, de Littlerock, pour Sierra-Leone ;
 John TODOROWSKI, de Harrisburg, pour le Kilima-Ndjaru ;
 Thomas HARRIS, de Philadelphie, pour Bagamoyo ;
 Patrick MC CARTHY, de Philadelphie, pour Bagamoyo ;
 John HASSON, de Philadelphie, pour la Nigéria.

DAKAR

Pose et Bénédiction de la première pierre du « Souvenir Africain ».

Le *Bulletin* d'avril dernier annonçait que, par Arrêté du 16 mars 1923, le terrain de l'ancien cimetière de Dakar, qui domine la ville et la rade, avait été remis au Comité du *Souvenir Africain* pour y édifier la future cathédrale.

La cérémonie de la pose et de la bénédiction de la première pierre a eu lieu le 11 novembre au milieu d'un concours immense et dans une atmosphère de sympathie générale, où toutes les classes sociales, toutes les races et toutes les croyances étaient représentées.

La pose était présidée par le Gouverneur Général Carde, représentant le Ministre des Colonies et délégué par lui. M. William Guynet, délégué de l'Afrique Équatoriale Française au Conseil Supérieur des Colonies et notre vieil ami, représentait le Comité du Souvenir Africain. Et Mgr Le Hunsec, assisté de Mgr Lerouge, de Konakry, de Mgr O'Gorman, de Sierra Leone, et de Mgr Descamps, Président du Conseil de la Propagation de la Foi de Paris, a béni la première pierre et l'emplacement du futur monument.

Discours excellents de Mgr Le Hunsec, de M. Guynet et de M. Carde. — Après quoi, déjeuner très cordial de 42 couverts au palais du Gouverneur général.

Bref, excellente journée d'« Union sacrée » — à laquelle, il ne faut pas l'oublier, a largement contribué de loin le P. D. Brottier, l'infatigable apôtre du « Souvenir Africain ».

AU CAMEROUN

La Préfecture apostolique de Buea.

L'ancienne colonie allemande du Cameroun a été divisée, on le sait, en trois juridictions ecclésiastiques : le Vicariat aposto-

lique du CAMEROUN, qui nous est confié ; la Préfecture apostolique de FUMBAN (autrefois de l'Adamawa), dont sont chargés les Pères du Sacré-Cœur (Saint-Quentin); enfin, les *Acta Apostolicæ Sedis* du 12 juin nous annoncent l'érection de la Préfecture apostolique de BUEA, comprenant la partie anglaise du Cameroun et de l'Adamawa, en faveur des Pères de la Société Saint-Joseph de Mill-Hill.

ILE MAURICE

Une élégante solution.

Nos évêques des diocèses coloniaux se sont parfois trouvés dans l'embarras, sans doute, pour la nomination des chanoines honoraires de leurs insignes cathédrales : Qui nommer ? Et pour les religieux, comment faire pour bien faire ?

C'est une double question que Mgr Murphy, à Maurice, vient de résoudre très simplement. « Tous mes prêtres sont excellents, dit le vénérable évêque de Port-Louis : *Excelsi omnes.* » Mais puisqu'il faut faire un choix, Mgr Murphy écarte d'abord les religieux, qui ne sont pas autorisés par leurs règles à accepter des « titres honorifiques », et il nomme chanoines honoraires tous les prêtres séculiers — au nombre de 9 — qu'il a trouvés dans le diocèse à son arrivée. Les autres attendront.

Élégante solution d'un cas difficile...

QUESTIONS ET RÉPONSES

Règlements de Comptes entre Maisons. Dépôts.

D. — La Circulaire n° 3 (2 février 1897) a donné des instructions sur les règlements de comptes entre maisons et sur les dépôts individuels à la Procure générale. Ces dispositions sont-elles toujours en vigueur ?

R. — Assurément, et les voici rappelées.

1° En ce qui concerne les *Comptes* que des Maisons, des Missions ou des Provinces ont à régler entre elles, désormais, pour éviter les complications, échanges de lettres, réclamations et pertes de temps, la Procure ne portera en compte que les sommes reconnues par une traite ou un billet signé de la Maison, Mission ou Province débitrice.

Un exemple rendra la chose intelligible à tous :

La Procure de Dakar, je suppose, a payé 500 francs pour le compte de la Mission de Loango. La Procure de Dakar ne devra pas nous écrire de porter cette somme à son crédit et au débit de Loango : elle enverra à Loango un billet que souscrira le Supérieur ou l'Économe de cette Mission. Celle-ci nous adressera ce billet et nous ferons les inscriptions en conséquence.

De cette façon, nous serons certains de ne pas faire deux fois l'inscription, nous ne serons pas exposés à recevoir, à deux mois d'intervalle, deux avis différents de Dakar et de Loango, et enfin, si le Supérieur de Loango a des réserves à produire sur le compte de Dakar, il résoudra lui-même la difficulté avant de nous envoyer la note à inscrire.

En résumé, la Procure générale demande aux Maisons ce que les Maisons elles-mêmes demandent pour leur propre compte : que les traites ou factures, avant d'être inscrites, soient reconnues exactes et signées.

2^o Par le passé, des *Dépôts individuels*, provenant de dons ou de quêtes ont été faits à la Procure par des Pères ou des Frères qui, — avec autorisation, nous voulons bien le croire, — demandaient un compte-courant personnel et faisaient faire des achats avec cet argent.

Comme il est impossible d'ouvrir nombre de ces comptes individuels qui tournent facilement à l'abus, et comme d'ailleurs des difficultés regrettables ont pu surgir à cette occasion, la Procure a adopté les mesures suivantes :

Les sommes ainsi déposées seront portées au crédit de la Maison, Mission ou Province, avec inscription du dépositaire.

Les achats demandés par le dépositaire — et autorisés — seront de même portés au débit de la Province, de la Mission ou de la Maison à laquelle il appartient, toujours avec mention de son nom.

Le dépositaire est invité à prendre note exacte et signée des sommes qu'il confie à la Procure, comme aussi du montant des factures qui le concernent, afin que toute difficulté soit écartée.

Au reste, cette Circulaire, dont l'actualité n'est pas passée, serait à relire en entier par les Supérieurs, les Procureurs et les Économés : la Situation ; nos Charges ; nos Ressources ; nos Obligations ; Questions diverses (organisation de la Procure générale, comptabilité, dettes des Maisons, trousseaux, voyages, commandes, etc. Ce sont autant de questions importantes et pratiques qu'il ne faut jamais perdre de vue, surtout à cette époque où tant de surprises sont possibles.

BIBLIOGRAPHIE

Harpa Sagrada ou Coleção dos Canticos adaptados nas Missoes da Huila. — Huila, Tipographia da Missão, 1918. Un vol. (Cantiques en portugais et chants latins), 176 pp.

Katesismu... Resumo da Doutrina cristã em olunya-neka. — Huila, 1916. Un petit vol. 100 pp.

Resumo da Doutrina cristã. — Segunda Edição. — Huila, 1920. Un petit vol. 106 pp.

Breve método da Lingua lunyaneka, falada nas regiões da Huila e Gambos. — Huila, 1919. Un vol. de 148 pp.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NJARO

(Suite.)

GARÉ

RÉSIDENCE DE SAINT-BERNARD

P. Martin ROHMER, *Directeur* (en congé); P. François HÜBSCH.

1. *Personnel.* — Depuis notre dernier bulletin en 1913, notre station a subi bien des changements : en 1914, le P. Joseph Conrad est venu remplacer le P. Jules Kuentz, rentré en France. Pendant la guerre, nous avons donné l'hospitalité aux PP. Grunenwald, Rudler, aux FF. Timothée et Gaspar, éloignés de leurs stations par l'autorité militaire. Au départ du P. Rudler, rentrant dans sa station, en septembre 1916, le P. Durr vint tenir compagnie au P. Rohmer jusqu'en avril 1917. La plupart du temps, le P. Rohmer resta seul. Ce ne fut qu'en 1920 qu'il eut un confrère, définitivement placé à Garé, le P. Hübsch; ce qui permit

au P. Rohmer, après plus de vingt ans d'Afrique non interrompus, de prendre un congé bien mérité. Il rentra en France en mars (1923) laissant le P. Hübsch seul à son tour. Espérons que le P. Rohmer pourra rentrer bientôt pour reprendre la charge de directeur de cette station importante qui lui doit son développement.

2. *Difficultés.* — Dans le massif des montagnes pittoresques de l'Usambara, Garé est la seule mission catholique : encerclée par tant de missions protestantes et entourée d'une population païenne très défiante, cette station est une des plus difficiles du Vicariat.

Depuis plus de vingt ans, Missionnaires, Colons et Fonctionnaires du Gouvernement ont pénétré dans ce pays sain et fertile. La plus belle route automobiliste de toute la colonie, partant de la station du chemin de fer en pleine steppe, s'enfonce dans les gorges profondes, creusées par les torrents, et gravit doucement les hauteurs où un climat tempéré fait oublier l'Afrique et rappelle les plus beaux paysages de nos montagnes de France.

Ce contact de l'Europe avec la population n'a changé en rien l'esprit du Noir. Celui-ci reste fermé. Son cœur reste dur comme les rochers gigantesques qui surplombent la route.

Le Mshambara est le pauvre esclave du *fétichisme*. Les mœurs des ancêtres sont l'unique règle de sa vie. Beaucoup de chrétiens qu'on croyait libérés de cet aveuglement, y retournent et se perdent définitivement.

Un autre fléau, c'est *l'Islam*. Depuis longtemps, il avait ses adeptes dans ce pays, mais ils se cachaient. A peine le P. Rohmer est-il parti en congé, qu'ils s'enhardissent et poussent en avant. A une distance d'une lieue d'ici, à l'endroit même où nous reconstruisons une école, ils érigent une mosquée. Les démarches auprès du Gouvernement n'ont pas eu le résultat voulu ; on répond que chaque secte peut suivre sa religion et construire des temples correspondants à son culte.

Exempla trahunt, Devenus audacieux, les Mahométans s'approchent de la Mission. Nous entendons dans le voisinage des hurlements. C'est un meeting très bruyant des Mahométans au complet. Ils décident la construction d'une mosquée à Kilanga, à 50 mètres de notre terrain. Tout le monde en est scandalisé. Une nouvelle démarche auprès du Gouvernement

donne satisfaction à la Mission. La construction est interdite dans le voisinage de la Mission. De plus, le Gouvernement fait savoir qu'à l'avenir les Mahométans auront à se pourvoir d'une autorisation spéciale, chaque fois qu'ils voudront établir une nouvelle mosquée.

3. *Chrétienté.* — C'est une lutte âpre et sans répit que le christianisme doit mener contre des ennemis puissants et opiniâtres. Notre position était affaiblie par la dispersion des chrétiens. Ceux-ci (au moins beaucoup d'entre eux) s'en sont enfin rendu compte, après avoir longtemps fermé l'oreille à nos conseils. Ils demandent maintenant d'eux-mêmes à se réunir en des villages chrétiens pour se prémunir de la contagion du poison fétichiste et mahométan.

Ce groupement de bons chrétiens en villages séparés s'impose comme garantie de leur persévérance. Les fondateurs de la Mission, les Trappistes, avaient formé beaucoup de chrétiens : un grand nombre d'entre eux vivent loin de la Mission, ont renié la religion, pratiquent la polygamie et sont pires que les patens. Jusqu'ici quelques-uns ont cédé à nos exhortations et ont retrouvé le chemin de l'église.

A côté de ces mauvais chrétiens, il y a, grâce à Dieu, un certain nombre de bons et fervents catholiques. Ils viennent régulièrement pour les offices du dimanche ; ceux qui ont un ou deux jours de marche à faire, viennent tous les mois entendre la sainte messe et recevoir les sacrements. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est en honneur. Tous les premiers vendredis, il y a un bon nombre de fervents qui s'approchent de la sainte table ; quelques-uns font une lieue pour ne pas manquer au « jour du Sacré-Cœur ». Les autres, trop éloignés, accomplissent cette dévotion d'amour les premiers dimanches du mois. Dans cette dévotion repose notre espoir. L'Intronisation a été faite dans quelques famillés. D'autres sont venus à notre grande joie demander « l'image du Sacré-Cœur ».

Veuille le Sacré-Cœur de Jésus nous aider puissamment à établir solidement le fondement des familles chrétiennes. C'est la tâche la plus difficile. Nous espérons voir diminuer de plus en plus le nombre des mariages mixtes. Cela dépend beaucoup de la persévérance des jeunes gens et celle-ci laisse énormément à désirer. L'ambiance dans laquelle ils vivent, exige d'eux, pour rester fermes, des vertus qui leur semblent trop difficiles.

4. *Écoles.* — A l'école centrale de la Mission, nous réunissons les enfants qui se préparent à la réception des sacrements. Ceux qui consentent à rester avec nous un temps suffisant, reçoivent une instruction solide qui les met à même d'affronter sans trop de péril les dangers de la vie au dehors.

A cette même école nous formons les catéchistes. Mais ici la difficulté augmente. Les jeunes gens n'aiment plus à se voir astreints à un règlement et à la régularité de la vie de Mission.

Le nombre des catéchumènes est très restreint. C'est une intention que nous recommandons incessamment au Sacré-Cœur de Jésus.

Si nous voulons nous adonner au ministère dans notre vaste mission, il faut de toute nécessité augmenter le personnel de la Mission pour qu'au moins un Père soit uniquement employé à la visite des écoles, à suivre les chrétiens.

Parmi nos admirables Sœurs du Précieux Sang qui nous ont été enlevées, nous avons trouvé des auxiliaires zélées et dévouées qui nous aidaient dans la visite des districts et le travail de l'école — C'est en 1920 que les Sœurs ont été expulsées de la colonie. Nous regretterons encore longtemps ces religieuses, simples, dévouées, ardentes au travail, aimant nos Missions, aimées des Noirs.

5. *Visites.* — Pendant la guerre, la Mission servit de refuge à quelques femmes qui, séparées de leurs maris, ne trouvaient pas assez de sécurité à demeurer dans les plantations isolées. Depuis la guerre, — heureusement, — c'est plutôt la solitude d'une Trappe. Quelques curieux sont attirés par la variété de nos cultures qu'ils admirent. Ceux que nous accueillons avec joie, ce sont nos confrères de la côte ou de l'intérieur qui, fatigués par les fièvres, viennent refaire leurs forces dans l'air frais de l'Usambara et s'en retournent avec plus de courage chez eux. C'est ainsi que nous avons donné l'hospitalité aux PP. Grunenwald, Albrecht, Simon, Balthasar et au FF. Imbert et Ladislaus. Nous veillerons jalousement à continuer la belle tradition que le P. Rohmer a inaugurée : Garé restera un sanatorium où tous les confrères seront reçus à bras ouverts. Qu'ils viennent souvent !

6. *Cultures.* — Les anciens Trappistes avaient installé à Garé une ferme modèle. A leur suite, on cultive avec succès le blé, le seigle, l'orge. Un vaste jardin fournit les légumes. Chaque

semaine, bon nombre de sacs de légumes sont expédiés à la côte. Nous avons les fruits d'Europe, tels que : pêches, prunes, reine-claude, pommes, poires, noix, — des vignes qui fournissent le vin de messe, — un champ de caféiers.

Voici la statistique depuis 1913 :

Baptêmes, 510 ; Mariages, 41 ; Confirmations, 101 ; Communions pascales (moyenne), 160 ; Communions par an (moyenne) 2.000 ; Décès, 52.

ROMBO

RÉSIDENCE DE SAINTE-CATHERINE

Personnel. — P. Joseph STIEGLER, *directeur* ; P. Jean VAN DONGEN.

Le dernier bulletin de Rombo, écrit pendant les jours orageux de la guerre, en 1917, n'a pas été publié. Pour être complet, il faudrait donc reprendre toute cette histoire de guerre, mais..... *transeat*. Un grand point après 1919 et commençons par l'année 1920.

Personnel. — Au début de cette année, le personnel de la mission se composait d'un Père et de trois Sœurs du Précieux-Sang. Quelques mois plus tard, ces dernières ont été obligées de quitter la mission. Il y avait 14 ans que les Sœurs avaient commencé leur œuvre (12 juillet 1906). Le P. Rudler restait tout seul.

Heureusement, Sa Grandeur Mgr Allgeyer eut l'amabilité de bien vouloir partager la solitude du Père, et en mars 1921, il vint fixer sa résidence à Rombo, où il resta jusqu'en janvier 1922. Un mois après le départ de Sa Grandeur, en février, arriva d'Europe le P. Van Dongen. C'est alors que le P. Rudler se préparait à aller revoir sa chère Alsace qu'il avait quittée il y avait dix-sept ans.

Le P. Stiegler vint de Mashati pour remplacer le P. Rudler à Rombo. A partir de ce jour, la mission de Mashati devait être desservie par le personnel de Rombo. Aujourd'hui donc, notre champ d'action comprend deux missions : Rombo et Mashati avec leurs annexes Mengwe et Nseri. Où il y avait avant la guerre trois Pères, un Frère et trois Sœurs, nous sommes maintenant deux Pères.....

Ministère. — Depuis la guerre, la mission se trouve dans un état lamentable. C'est l'abandon de toute pratique religieuse par plus de la moitié des chrétiens. Un bon nombre d'entre eux, voire même des familles chrétiennes entières et d'anciens catéchistes, sont retournés au paganisme. Nous tâchons de toutes nos forces d'arrêter ce courant d'impiété, mais jusqu'ici sans grand résultat. Une mission, prêchée cette année-ci pendant la Semaine Sainte, a été l'occasion du retour pour une dizaine de ces renégats. Les autres, sauf le petit noyau de chrétiens qui sont restés fidèles, ne se sont même pas donné la peine de venir aux instructions, quoique tous avaient été avisés. Malgré cela, nous ne les avons pas lâchés complètement, quoique humainement parlant, il y ait très peu d'espoir de remettre ces apostats dans le bon chemin. On les visite encore autant que faire se peut. Beaucoup de belles promesses, voilà à peu près tout ce qu'on obtient pendant ces visites.

Quelques-uns vous répondent même qu'ils ne sont plus chrétiens, qu'ils ont été rayés du livre de baptêmes. Le plus grand obstacle à leur retour est ordinairement la question du mariage. Il y a même des chrétiens qui, après, leur défection, sont devenus polygames. Dieu veuille que cette question du mariage ne nous crée pas d'autres difficultés encore, car l'État a cru devoir introduire le divorce !

En attendant des jours meilleurs, il ne nous reste qu'à tenir ferme et à employer tous nos efforts à garder le « *pusillus grex* » des chrétiens fidèles. Les former à la vraie vie chrétienne, les instruire eux et leurs enfants pour en faire des chrétiens convaincus, c'est ce à quoi nous nous appliquons avant tout. Les païens eux, sans être hostiles, sont cependant très indifférents et ne prennent aucun intérêt à la religion. Aussi n'avons-nous pas de catéchumènes. Il y a bien quelques enfants païens de l'école qui ont manifesté une velléité de se faire instruire, mais il suffit que les parents y mettent obstacle pour les arrêter.

Écoles. — Depuis la guerre jusqu'à ce dernier temps, les écoles extérieures, au nombre de huit, étaient toutes désertes. Impossible d'avoir un enfant à l'école, sauf à celle de la mission même, où il y avait quelques enfants de parents chrétiens. Ne pouvant rien obtenir de la part des païens qui semblaient être poussés par une force majeure à se tenir éloignés de la mission, nous avons obligé les familles chrétiennes, restées

bonnes, à envoyer régulièrement leurs enfants à l'école et au catéchisme. Plus tard des enfants païens eux aussi sont venus, quoique peu nombreux. Cependant peu à peu on a pu recommencer toutes les écoles.

Matériel. — La mission tirait autrefois ses ressources d'une petite plantation de café et surtout d'un grand troupeau de bétail. Actuellement la plantation nous rapporte tout juste assez, pour que nous ne soyons pas obligés d'acheter du café pour le personnel de la mission, le terrain étant trop sec ici pour la culture du café. Quant au troupeau, il a été décimé par la peste bovine qui a sévi dans tout le pays. Plus de la moitié de nos bêtes a été enlevée par le fléau. Et désormais il nous faudra encore réduire davantage le petit troupeau qui nous est resté, car après des tracasseries indignes, nous avons été forcés de payer l'herbe des steppes que le bétail avait mangée durant les trois dernières années et défense nous fut faite de sortir des limites de la propriété de la mission. Tout cela est cause que la situation n'est pas brillante. Après tout, est-ce à dire que nous perdons courage ? Mais non ! On tient bon et on va son chemin, comptant sur la bénédiction et la grâce de Dieu.

Résultat du Ministère depuis janvier 1920 à janvier 1923 :
Baptêmes : 109 ; Mariages : 21 ; Confirmations : 175 ; Premières Communions : 32 ; Décès : 23.

J. V. D.

MLINGANO

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉ-CŒUR DE MARIE

P. Charles BALTHASAR, *Directeur.* — Fr. LADISLAUS, *Matériel.*

1. *Personnel.* — Jusqu'au 8 septembre 1917, les PP. Haberkorn et Simon étaient ici à Mlingano. Ce jour-là, les deux Pères furent faits prisonniers de guerre et internés à Tanga. En octobre 1917, le P. Simon, comme étant Alsacien, fut libéré et revint à Mlingano. Le P. Haberkorn n'eut plus jamais le bonheur de revoir la chère mission qu'il avait fondée. Le P. Simon avait à lui seul la charge de Mlingano et de Tanga en même temps. En 1917, le P. Simon, d'une santé déjà un peu faible et surmené de travail, fut réduit à bout de forces et fut envoyé en convalescence à Garé. A sa place vint le P. Albrecht.

à qui fut adjoint en novembre 1919 le P. Hübsch. Celui-ci, après huit mois de travail, fut envoyé pour raison de santé à Garé où il resta avec le P. Rohmer. A sa place fut envoyé le P. Charles Balthasar, de Kilomeni, qui, jusqu'à présent, supporte bien le climat assez pénible de Mlingano. Le 20 février 1920, l'état de santé obligea aussi le P. Albrecht à quitter Mlingano. Il fut placé à Kibosho et le P. Balthasar resta seul avec le Fr. Ladislaus qui arriva le 23 février.

2. *Écoles.* — Pendant la guerre, on avait été obligé de fermer presque toutes les écoles. Durant son séjour ici, le P. Albrecht a eu la consolation de pouvoir ouvrir la plupart des écoles d'avant guerre. Malheureusement, par suite de l'invasion grandissante des Musulmans, il a eu à déplorer la perte irrémédiable de l'une ou de l'autre de ces écoles. Dans ces contrées envahies par l'Islam, il nous est impossible de recruter des enfants pour nos écoles. Grâce à Dieu, nous avons pu commencer dans les derniers temps beaucoup de nouvelles écoles dans des contrées mieux préparées à recevoir la semence de la parole divine ; de sorte que nous avons maintenant 24 écoles bien fréquentées. Dans ces deux dernières années, nous avons pu construire deux cases-chapelles, l'une à quatre heures de la mission, à Tengen, l'autre à sept heures, à Potwe. Depuis la construction de ces chapelles, nous sommes heureux de pouvoir signaler plus de catéchumènes dans ces contrées. Maintenant, nous comptons en tout 782 catéchumènes dont beaucoup d'adultes.

La Mission de Mlingano devient toujours plus importante à cause des plantations qui l'entourent. Sur toutes ces plantations se trouvent beaucoup de chrétiens venus de l'intérieur pour gagner leur argent.

Notre église est déjà trop petite. Les jours de grandes fêtes, elle ne peut contenir tout le monde. Si le nombre des chrétiens va toujours en augmentant, il faudra songer à l'agrandissement de notre chapelle ou à la construction d'une nouvelle église définitive.

Voici le résultat du saint ministère pendant la guerre :

• Baptêmes : 324 ; Mariages : 35 ; Premières Communions : 119 ; Communions : 17.000.

KONDOA-IRANGI

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

Personnel. — P. André KRIEGER, *directeur*; F. VICTORIEN Heintz, *Constructions.*

Cette mission était, au début de la guerre, dans un état florissant, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel. C'était la première station fondée dans la tribu des Wairangi, qui compte environ 43.000 indigènes. Pour ce grand champ d'apostolat, il y avait trois Pères, avec un Frère. Les constructions de la Mission comprenaient une maison d'habitation convenable, une grande école, une belle église. Des écoles avaient été construites dans tout le District. Elles étaient fréquentées par de très nombreux enfants. Le travail d'évangélisation se faisait normalement, et on espérait faire de Kondoa-Irangi une grande mission centrale, autour de laquelle se construiraient peu à peu des annexes importantes.

En 1914, le P. Krieger était rentré en France où il dut rester tout le temps de la guerre. Le Frère fut mobilisé, et les deux Pères qui restaient continuèrent leur ministère jusqu'à l'arrivée des troupes anglo-boërs, au printemps de 1916. La petite ville de Kondoa-Irangi fut le théâtre d'une bataille. Les troupes allemandes se retirèrent vers l'intérieur de la colonie, et les autorités militaires britanniques s'installèrent à Kondoa-Irangi. Les deux Pères furent emmenés comme prisonniers, en même temps que leurs voisins des missions d'Ufioni et d'Umbugwé, et la mission fut abandonnée et livrée au pillage.

Cette situation dura de longues années. Ce ne fut qu'à la fin de 1919 que le P. Krieger put rentrer dans sa mission. Il y arriva le 24 décembre, après une marche forcée, et put réunir un certain nombre de chrétiens pour la messe de Noël.

Mais tout était à recommencer. Pendant cette longue absence des Pères, le démon avait fait son œuvre. Ces pauvres chrétiens, abandonnés à eux-mêmes, vivant dans un milieu complètement païen, et privés de tout secours spirituel et de toute surveillance, étaient exposés à tous les dangers. Cependant, ce fut une consolation pour le Père de voir un certain nombre de fidèles se présenter pour mettre leur situation en règle et vivre de nouveau en bons chrétiens. Malheureusement, il y en a qui

se sont attachés à l'Islam, et il sera bien difficile de les ramener.

Pendant trois ans le P. Krieger resta seul à la mission, ne recevant que de très rares visites. Il eut le bonheur de recevoir Mgr Munsch qui put venir passer près de lui quelques semaines. Enfin, au mois d'août dernier, un deuxième Père fut adjoint au P. Krieger, mais pour peu de temps, car il lui fut enlevé pour réoccuper la mission d'Ufomi. A cette époque également vint le F. Victorien, chargé de refaire les constructions de la Mission.

On travaille donc activement à relever cette mission au point de vue spirituel et au point de vue matériel. Il y a beaucoup à faire. Le travail long et patient des années d'avant-guerre a été détruit par cette terrible secousse de la guerre et par l'abandon complet de la mission de 1916 à 1920. Mais il y a lieu d'espérer que nous reverrons les beaux jours. A part le petit centre musulman qui est dans la ville de Kondoa, la population du district nous est sympathique. Quand un second Père pourra être attaché d'une manière stable à Kondoa, nous reprendrons toutes nos écoles, autrefois florissantes, et nous espérons qu'elles seront de nouveau remplies.

KILOMENI

MISSION DE SAINTE-ODILE

La mission de Sainte-Odile avait juste neuf années d'existence quand elle eut à déplorer la mort de son fondateur et directeur, le P. Alphonse Balthasar, enlevé subitement par la grippe, quelques jours après la fin de la guerre. Peu de temps après, son compagnon, le Fr. Polycarpe, le suivit dans la tombe. La mission resta sans Père ni Frère durant plus d'un mois, jusqu'à l'arrivée du P. Albrecht et du P. J. Conrad qui furent chargés de prendre la succession.

Au moment de la mort de son fondateur, l'avenir de la mission donnait lieu aux plus belles espérances. Elle avait passé par des années d'épreuves de toutes sortes, mais elle s'était aussi constituée sur des fondements solides. Hélas ! pour réaliser tous les progrès qu'on était en droit d'attendre, il aurait

fallu un personnel moins changeant. L'année qui suivit la mort du fondateur amena des circonstances qui ne furent nullement favorables au développement spirituel de la mission. Les enfants des écoles furent informés par un haut fonctionnaire du Gouvernement, qu'ils étaient tout à fait libres d'aller à l'école ou de rester chez eux. Les gens adultes pouvaient se livrer sans crainte et sans gêne à toutes leurs danses nocturnes et autres coutumes immorales du paganisme. Heureusement le successeur de ce fonctionnaire se montra plus sympathique aux intérêts de la mission. Il fit abolir les danses nocturnes et d'autres choses pires encore, et il insista pour que les enfants vissent à l'école. C'était le moment favorable pour ouvrir les écoles et recruter des catéchumènes. Si la chrétienté, pendant ce temps d'épreuves diverses, ne s'est pas augmentée quant au nombre, elle s'est conservée du moins dans sa ferveur pour pratiquer la religion et fréquenter les sacrements.

La population de l'Uparé se montre du reste assez bienveillante envers la mission. Les gens ne refusent pas d'envoyer les enfants à l'école pour apprendre à lire et à écrire, et beaucoup de parents consentent à faire baptiser leurs enfants. Comme toutefois le pays est presque impraticable pour les étrangers, il s'ensuit que les gens d'ici ont peu de relations avec les tribus du dehors et ils restent profondément enracinés dans leurs superstitions et coutumes plus ou moins opposées à la morale.

Matériel. — Dans la mission, en dehors du ministère, on ne néglige pas le travail matériel. Le café réussit assez bien et tout notre terrain disponible est réservé à cette culture. Dans le jardin l'on peut cultiver toutes sortes de légumes et d'arbres fruitiers. Ce qui manque surtout, ce n'est pas tant l'eau ou la pluie, mais plutôt un terrain moins accidenté.

Depuis la guerre, le P. Conrad était seul à Kilomeni, et l'accès de cette mission est si pénible, que peu de monde a le courage de gravir la montagne pour lui rendre une visite. Des Européens autres que des confrères, on n'en voit jamais à la mission, et ces derniers ne viennent que pour des occasions extraordinaires.

Jusqu'à présent notre église est encore assez vaste pour notre petite chrétienté, elle n'est cependant plus très solide, mais elle peut encore durer jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous

envoyer un Frère pour en construire une autre. Les matériaux pour une pareille construction ne sont pas difficiles à trouver sur place. Le ministère dans ce pays de l'Uparé sera toujours pénible, mais c'est justement pour cela qu'il y a lieu d'espérer que sainte Odile bénira les efforts de ses missionnaires et fera surgir au milieu des montagnes abruptes de l'Uparé une chrétienté fervente.

NÉCROLOGIE

LE R. P. ALPHONSE ESCHBACH

Le R. P. Alphonse Eschbach s'est éteint à Notre-Dame de Langonnet le 24 octobre dernier, dans la 85^e année de son âge, et la 63^e de son sacerdoce. Depuis deux ans, il avait quitté notre Maison de Rome et était venu demander l'hospitalité à l'antique abbaye bretonne.

Né le 6 janvier 1839 à Ingersheim (Haut-Rhin), il avait commencé ses études secondaires au collège libre de Colmar. Par le T. R. P. Swindenhammer, son compatriote et quelque peu son parent, il connut la Congrégation, et, au mois d'octobre 1855, il venait faire sa rhétorique au petit scolasticat de Gourin. « Il serait superflu de vous le recommander, disait de lui son curé en le présentant au T. R. Père. Vous verrez par vous-même qu'il est une excellente acquisition pour votre Congrégation. » L'avenir devait confirmer pleinement ce jugement du bon curé d'Ingersheim.

Ayant fini sa philosophie, Alphonse Eschbach vient de Bretagne à Paris pour faire sa théologie. Envoyé à Rome en mars 1859, il en revient l'année suivante docteur en théologie et bachelier en Droit canon. Il entre alors au noviciat de Mons-Ivry, émet ses premiers vœux à Paris le 25 août 1861, est ordonné prêtre à Paris le 21 septembre de la même année, et se voit nommé aussitôt professeur d'Écriture Sainte et d'Histoire, puis de Théologie dogmatique, au Grand Scolasticat de Paris. Il reste là jusqu'en mars 1864, époque où il est envoyé à Rome en qualité de répétiteur. La guerre de 1870 le ramène en France. Il est placé, de 1870 à 1874, à Paris comme professeur de philosophie au Séminaire des Colonies; puis l'année 1874-1875 à Beauvais, comme directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph.

Enfin le 19 mars 1875, — par saint Joseph lui arriveront toujours les grandes grâces de sa vie, — il reçoit la double nomination de Supérieur du Séminaire Français de Rome et de Procureur Général de la Congrégation près le Saint-Siège. Ces deux postes, il les occupera, le premier durant 29 ans, jusqu'en 1904, — le second durant 45 années, jusqu'en 1920, date où lui succédera dans cette charge de Procureur le R. P. Roserot, qui, du reste, depuis plusieurs années déjà en remplit, à peu près toutes les fonctions.

C'est donc à Rome que l'activité du Père Eschbach eut principalement à s'exercer. Activité calme, ordonnée, méthodique, et qui s'étendra à une foule de domaines des plus divers.

Comme Procureur Général de notre Institut près le Saint-Siège, le Père Eschbach eut à livrer plusieurs rudes batailles auprès des Congrégations romaines.

Il y eut d'abord, en 1886, le conflit survenu entre notre Congrégation et le Cardinal Lavigerie à propos de l'érection du Vicariat du Congo Français et des limites fixées à ce Vicariat par la Propagande. Prétendant s'être réservé juridiction sur une partie de ces territoires « arrosés du sang de ses missionnaires », le bouillant Cardinal multipliait interventions et télégrammes et faisait agir pour casser la décision de la Propagande à la fois la Nonciature de Paris et le Ministère des Affaires étrangères. Après bien des démêlés auxquels prirent part, à Paris le T. R. P. Emonet, à Rome le R. P. Duparquet d'abord, et ensuite le P. Eschbach, nous obtînmes finalement gain de cause, et l'Éminentissime Prélat consentit à reconnaître la délimitation proposée par nous au Saint-Siège. Ces limites n'étaient autres que celles que la Conférence de Berlin avait attribuées au Congo Français. On peut lire le détail de toute cette affaire dans le « Bulletin de la Congrégation » du mois de juillet 1887.

Une autre affaire épineuse fut, en 1887, la question de la cession d'une partie de notre Vicariat apostolique du Zanguebar aux missionnaires bénédictins de Bavière. Le R. P. Amrheim, leur fondateur, avant même d'en avoir conféré avec la Propagande et avec Mgr de Courmont, Vicaire apostolique du Zanguebar, s'était adjudgé tout simplement la partie nord de ce Vicariat, en donnant comme raison que « les missionnaires allemands sont habitués au froid de leur pays natal : par suite il leur faut les montagnes du Kilimandjaro, où ils trouveront leur température ». Puis, son choix fait, le bon Père, sans plus se gêner, en avait fait part à la presse d'Allemagne, accompagnant ses articles de photographies, cartes et documents de toutes sortes. Le récit de l'entrevue, à Rome, du P. Eschbach avec le R. P. Amrheim est à lire en entier pour se faire une idée du magnifique aplomb de cet excellent homme. Contentons-nous d'y renvoyer le lecteur ; il le trouvera au Bulletin de décembre 1887.

La Propagande, après bien des démarches de la part du P. Eschbach, décida d'attribuer aux Bénédictins de Bavière la partie sud du Vicariat (la ligne de démarcation étant sensiblement fixée par le 7^e degré de latitude), et d'ériger ces territoires en « Préfecture Apostolique du Zanguebar méridional ».

Les talents diplomatiques du P. Eschbach furent encore mis à contribution d'une façon spéciale en 1907, à propos d'une grave décision prise par le Gouvernement portugais relativement à nos missions du Congo portugais et de l'Angola. En deux mots, nos missionnaires ne relevant pas de la juridiction de l'évêque portugais de Loanda, le Gouvernement portugais menaçait pour cette raison de leur supprimer tout subside et, chose plus grave, considérait comme nuls au for civil tous les mariages contractés par les chrétiens devant nos missionnaires. Après de multiples négociations à Rome, à Lisbonne, à Loanda, l'affaire reçut enfin une solution assez satisfaisante dans la combinaison suivante, qui fut sanctionnée par la Propagande et l'évêque de Loanda, et que voulut bien accepter le Gouvernement portugais. Elle consistait à faire donner à nos préfets apostoliques de la Cimbébasie supérieure et du Bas-Congo le titre de Vicaires généraux de l'Évêque de Loanda ; de la sorte, l'un et l'autre tenaient officiellement leur juridiction spirituelle de ce Prélat, et par le fait même nos œuvres, dans ces deux Préfectures, acquéraient une situation légale. D'autre part, le conflit avec l'autorité civile, qui risquait de s'envenimer, trouvait une élégante solution, et les tracasseries prenaient fin. — Le récit de ces longs pourparlers et l'établissement laborieux de ce « *modus vivendi* » ont été exposés assez au long au Bulletin de décembre 1907. Aussi nous contentons-nous d'en donner ici un résumé très succinct.

Dans un autre domaine, le P. Eschbach entreprit et mena à terme, au prix, Dieu sait, de quels soucis ! une œuvre considérable. C'est en effet à lui que nos jeunes séminaristes français de Rome sont redevables du magnifique « Palazzo » de la via Santa-Chiara. Travail de longue haleine et fécond en embarras de toutes sortes : il ne fallut pas moins de sept années entières (août 1883-octobre 1890) pour faire succéder à l'in vraisemblable ramassis de vieilles maisons où logeaient nos étudiants ecclésiastiques, les belles lignes architecturales de l'actuel Séminaire Français. Travail qui fut fait morceau par morceau, et sans que la communauté eût à se déplacer.

Entre temps, le P. Eschbach s'était vu nommer successivement Consulteur des Congrégations de l'Index, de la Propagande pour les Affaires orientales, du Concile ; membre de la Commission pontificale pour la Codification du Droit canon ; censeur de l'Académie théologique et du Cas de morale de Rome ; membre du Conseil

l'Administration des Établissements français de Rome et de Lorette, etc... Il avait même en 1901 été reçu sous le nom si poétique de *Metalbus Larissæus*, pasteur arcadien, c'est-à-dire membre de l'Académie des Arcades de Rome-Académie de Belles-Lettres à laquelle l'illustre pontife alors régnant Léon XIII, n'avait pas dédaigné d'appartenir sous le nom de *Neander Heracleus*.

Moraliste et canoniste très consulté, l'autorité du P. Eschbach était grande dans les milieux romains et les solutions qu'il préconisait étaient prises en considération. Son livre « *Disputationes physiologico-dogmaticæ* », paru en 1884, et réédité plusieurs fois depuis, ne contribua pas peu à jeter de la lumière sur certaines questions fort délicates, et jusque-là insuffisamment étudiées, de la théologie morale.

Un moment, c'était vers 1896-97, le bruit courut dans la presse de la prochaine élévation au Cardinalat du supérieur du Séminaire Français. Inventions de reporters en quête de copie, bavardages inconsistants des Romains oisifs, ou, au contraire, bruit reposant sur quelque fondement?... Nous ne saurions le dire. Toujours est-il que la nouvelle fit jaser bien des personnes; elle inspira même certain artiste, aussi illustre que vénéré, et le journal de la communauté de San Valentino conserve précieusement certain dessin à la plume où l'on peut voir un magnifique chapeau cardinalice décrivant une élégante parabole dans le sillage d'un cabriolet que conduit (?) le P. Eschbach, et qu'un cheval emballé entraîne sur une route poussiéreuse de Sabine.

On sait avec quelle dévotion filiale, quelle patiente ténacité et en même temps quelle haute probité scientifique le P. Eschbach a défendu depuis vingt ans, contre toutes les attaques, et en particulier contre celles de M. le Chanoine Ulysse Chevalier, l'authenticité de la « *Santà Casa* » de Lorette. Étude attentive, pendant plus de trente ans, de la question sous tous ses aspects; voyages entrepris une fois à Nazareth et trois fois à Tersat, en Illyrie; séjours fréquents et prolongés à Lorette même; articles dans l'*Ami du Clergé* et dans d'autres revues ecclésiastiques; publication de son consciencieux ouvrage « *La Vérité sur le fait de Lorette* » et de quatre autres brochures subséquentes: le P. Eschbach n'épargna rien pour venger l'antique tradition lorétaine des objections et des sarcasmes d'un adversaire parfois un peu trop infatué de lui-même. Nous serait-il permis de souhaiter ici, qu'avant de prendre parti dans la question, nos confrères daignent consulter les travaux du P. Eschbach? Ils seront sans doute charmés de découvrir — en dépit d'un style parfois vieillot et d'une argumentation un peu lourde — une érudition, un sens critique, une abondance de preuves, qu'ils ne s'attendaient peut-être pas à trouver dans un ouvrage consacré à la

défense d'une thèse qu'en certains milieux catholiques d'aucuns ont malheureusement cherché à ridiculiser. En 1913 parut une brochure du même P. Eschbach, en réponse aux attaques faites par le même Chanoine Ulysse Chevalier contre l'authenticité du saint suaire de Turin. Paix à leurs cendres ! Après s'être longuement chamaillés, tous deux viennent de s'éteindre, à quelques jours d'intervalle, dans le baiser du Seigneur.

..

Depuis quelques années, l'activité du bon Père s'était ralentie. Secondé, et pour ainsi dire remplacé dans ses fonctions de Procureur général par le P. Roserot, il consacrait ses longues journées à la prière, à l'étude, et suivait avec attention tout ce qui paraissait concernant sa chère *sainte maison* de Lorette. Sa mémoire faiblissait, et il brouillait un peu toutes choses. « Ma pauvre mémoire, mandait-il lui-même, d'une écriture toute tremblante, à Mgr Le Roy, le 29 juin 1920, ma pauvre mémoire devient d'une rétivité de jour en jour plus menaçante, et se refuse à ne plus rien enregistrer. J'en suis à m'écrier avec je ne sais quel saint : « Mon Dieu, une seule grâce... : que jamais je « n'oublie votre saint nom !... »

La piété profonde, l'austère régularité qui avaient été comme la charpente de toute sa vie religieuse, persistaient inviolables malgré les défaillances du souvenir et les misères de l'âge. « Mon régime n'a pas varié un seul jour durant l'année qui vient de se clore, écrit-il en janvier 1918. Coucher à 8 heures, lever à 3 heures après sept heures d'un excellent sommeil ; puis, prières du matin, lectures de règle, petites heures, sainte messe. Avant six heures je suis à mon bureau... J'ai cru de mon devoir de préparer une seconde édition de mon *Fait de Lorette*, Je ne saurais, me semble-t-il, mieux terminer ma vie qu'en défendant jusqu'au bout l'authenticité et la divine sainteté de la sainte maison de notre céleste mère... »

Fidélité à la règle, amour du travail, dévouement total à la Congrégation, ardente piété, ces qualités du P. Eschbach, à 80 ans, ont apparemment été celles de toute sa vie religieuse.

En juillet 1921, il quittait définitivement cette Ville Eternelle qu'il aimait tant et où il avait si bien travaillé. Deux ans encore il vécut, d'une vie de plus en plus décrépite, dans notre vieille abbaye morbihanaise. C'est là qu'il est mort, le 24 octobre dernier, après une existence tout entière consacrée au service de l'Église et de notre chère Congrégation.

Y. P.

A cette notice nous ajoutons un *portrait* du P. Eschbach tracé par un de ceux qui le virent de plus près au temps de sa vie active.

Le R. P. Eschbach fut un homme de grande valeur ; l'étendue de ses connaissances, sa prodigieuse activité, son acharnement au travail, non moins que la ténacité de ses convictions et le mordant de sa polémique, firent de lui, à une certaine époque, un des personnages les plus influents de la Curie romaine ; et lui gagnèrent la confiance absolue de Léon XIII, confiance que ce Pontife n'avait pas coutume de prodiguer.

On ne saurait douter que le premier mobile de ses actes ne fut, avec l'esprit de foi, un entier dévouement à l'Église et au Vicaire de Jésus-Christ. Au service de ces grandes causes il mit toutes ses facultés ; il y ajouta cette tournure particulière de son esprit qui était une parfaite assurance de la valeur de son jugement. Grâce à cette disposition, il apporta d'ordinaire dans ses polémiques un certain fond de bonhomie, en même temps qu'un ton agressif et cassant qui donnait à ses argumentations une raideur toute scolastique ; par là aussi il devint ce rude jouteur qui échappait avec la plus ondoyante souplesse aux prises de son adversaire ; mais en revanche, il ne sut jamais aborder et conduire de sang-froid une discussion, tellement il se trouvait persuadé de l'exactitude de son coup d'œil et de la vérité incontestable de ses aperçus. Il lui était presque impossible d'envisager sans parti pris le point de vue de son adversaire. Puis, une fois engagé, l'extrême mobilité de son caractère, la sensibilité de ses nerfs, la vivacité de ses impressions, ne lui permettaient pas d'entendre la contradiction. Pour l'opposant, même le mieux qualifié, il éprouvait d'instinct un dédain suprême qui se traduisait par une petite moue fort singulière accompagnée d'un soupir : « Hé, mon bon ! » et d'un petit sourire narquois. Il était inutile d'insister, l'affaire était jugée.

Quand nous disons que, de prime abord, son siège était fait, nous entendons bien que c'était toujours après une étude consciencieuse et approfondie de la question ; il se plaisait ensuite à accumuler les arguments et dans la lutte il s'en servait, plus soucieux parfois de leur nombre que de leur solidité. Parfois il lui arrivait de se méprendre — : il avait peine à le reconnaître ; il avoua pourtant s'être trompé dans l'affaire des *Stigmates*, après une campagne virulente ; dont le *Pèlerin*, en ses premières années, conserve l'écho, et après nombre de lances rompues en faveur de Louise Latteau et autres stigmatisées.

La polémique avec Mgr Turinaz, sur la question du *Salaires familial*, ne fut pas moins vive ; mais les deux antagonistes demeurèrent sur leurs positions. On assura à l'époque que l'autorité leur avait imposé silence, et le P. Eschbach s'en fut en Palestine : *pèlerinage de pénitence*, prétendirent les médisants. Il en revint, enthousiasmé de son séjour en Orient, satisfait de tout, sauf des selles

arabes qui lui avaient laissé un cuisant souvenir, et apportant aux Séminaristes.... quelques glands du chêne d'Abraham.

Mais il avait eu l'avantage de passer à Éphèse, où les Sœurs de Saint-Vincent de Paul et les Lazaristes lui avaient fait les honneurs de la véritable Maison de la Sainte Vierge, découverte sur les indications précises de Catherine Emmerich ; pour lui désormais, le tombeau de la Vierge n'était plus au fond du Cédron, mais sur la colline de Panaghia Kapouli. Retrouvant toute la fougue de sa jeunesse, le P. Eschbach se fit le champion d'Éphèse contre Jérusalem : *Adhuc sub judice lis est !*

Membre du Conseil des établissements français et, comme tel, dévoué à la tradition lorétane, il ne put supporter les attaques indiscretes de M. Chevalier contre la translation de la *Santa Casa*. Avec une inlassable ardeur, il compulsait tous les documents, les groupa en un volume compact, en vue d'écraser son subtil contradicteur. Vains efforts ! les deux adversaires avaient beau s'évertuer, ils ne combattaient point sur le même plan : ils ne pouvaient se rencontrer.

Mais l'ouvrage qui lui donna un rang dans le monde des théologiens fut son livre des *Disputationes*, qui amena toute une révolution dans les méthodes médico-théologiques et détermina plusieurs décisions des Congrégations romaines. Sur ce terrain, qui était visiblement sien, le P. Eschbach triompha sur toute la ligne ; et si, ailleurs, son succès fut moins marqué, il en faut peut-être chercher la raison dans ses procédés de discussion. Partant, nous l'avons dit, d'une conviction fortement établie et inébranlable à ses yeux, il se servait de tout argument, même si l'argument ne répondait pas aux préoccupations de l'adversaire. De là des déviations où l'on voulait voir des dérobades.

En outre, l'une de ses plus précieuses qualités, sa souplesse d'esprit, le desservait souvent. Raide et absolu quand il signifiait son opinion, il devenait ondoyant quand il se défendait.

Nul plus que lui n'était habile à saisir un échappatoire ; il avait une réponse toute faite à chaque objection ; et quand on s'attendait à une argumentation sérieuse, il avait le talent de vous servir tout bonnement un de ces prétextes anodins, qui vous laissait stupéfait et désarmé. C'était une manière de dire : « Inutile d'insister, mon bon ! j'ai mes raisons. »

L'expérience de la lutte des idées, entée sur ses aptitudes naturelles, avait fait de lui un diplomate, souple, retors, habile à dissimuler son but et ses parfaits desseins, toujours prêt à donner le change à la partie adverse.

Cette habileté ne tarda pas à être remarquée du monde noir et lui valut sans doute un surcroît d'influence dans les milieux romains.

Il lui dut en outre d'être appelé à l'*Académie des Nobles ecclésiastiques*, en qualité de professeur de style diplomatique.

Et certes le P. Eschbach méritait à bon droit ce choix flatteur, non pas peut-être par la pureté de sa syntaxe et la limpidité de son style, mais en raison de cet art des nuances qui voile la pensée et n'en laisse paraître que ce qui est opportun.

Disons en passant qu'il ne se piquait pas d'écrire en un français élégant, il excellait par contre à manier la période cicéronienne et s'exprimait également dans l'idiome italien avec une aisance merveilleuse, qui lui gagnait la sympathie de son auditoire.

Arrivé à la pleine maturité de son esprit, le Supérieur du Séminaire français atteignit l'apogée de sa réputation dans la seconde période du Pontificat de Léon XIII, qui eut fréquemment recours à son dévouement pour élucider les affaires de France, alors si délicates et si périlleuses. Ses avis, fort judicieux, qui ne furent pas tous écoutés, s'inspiraient avant tout d'un amour profond de l'Église et de la Patrie. Maintes fois il fut subitement appelé au Vatican; à son retour, il s'enfermait dans son bureau, et, pendant des semaines, de sa forte écriture irrégulière, il noircissait des pages et des pages de *Papier Palomba*, au grand émoi du P. Bricet et du P. du Plessis. C'est que le *Papier Palomba* ne fut jamais à bon marché.

Il ne fait aucun doute pour les contemporains que le Pape songea sérieusement à placer dans le Sacré Collège son fidèle conseiller; les circonstances seules empêchèrent l'exécution de ce dessein. C'est alors que le *futur Cardinal* fit l'acquisition de San Valentino, et eut, tout comme Horace, son petit coin de Sabine. Le soin de sa chère villa l'occupa plusieurs années, *contentus unicus Sabinis*; en fait, à part quelques ligustres et paulownias, il planta peu; mais par contre il bâtit: « Ah! disait le bon P. Daum, si on pouvait bâtir des arbres! »

Il bâtit le Séminaire français; comme il avait utilisé à son profit la féconde collaboration du P. Libermann pour la composition des *Disputationes*, il usa pour le nouveau *Santa Chiara* du dévouement toujours soumis et toujours fertile en expédients du légendaire P. Bricet, dont le nom doit être rappelé ici à côté du nom de son Supérieur.

Consulteur de plusieurs Congrégations, non à titre honorifique, le P. Eschbach entassait rapports sur rapports, répondant à toute consultation, et son *votum* avait toujours du poids. Cette besogne de surcroît l'accablait, elle était presque devenue pour lui la tâche principale, si bien qu'il se prodiguait peu au Séminaire et moins encore dans la Ville: il n'était pas là *ad ornamentum Urbis*; de plus en plus il se renfermait dans son cabinet, parmi ses livres et ses

paperasses, tel un vieux savant dans sa tour d'ivoire ; par suite de cet isolement, semblait accrue sa prédisposition, à la fois naturelle et acquise, à trouver en soi la raison dernière de ses opinions ; il se retirait peu à peu du monde, et comme un témoin d'un autre âge, sans être tout à fait indifférent au présent, s'éprenait avec ardeur des problèmes du passé...

A. D.

P. Jean MESNY, profès des vœux temporaires, de la Mission du Gabon, décédé à l'Okano, le 25 octobre 1923, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 4 mois comme profès.

F. FRANÇOIS-MARIE Voinot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly le 30 octobre 1923, à l'âge de 88 ans, après 67 années passées dans la Congrégation, dont 65 ans et 6 mois comme profès.

P. Joseph BURGESS, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Détroit, le 4 novembre 1923, à l'âge de 43 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 3 mois comme profès.

M. VAN CAUWENBERGH, ancien bourgmestre de Lierre (Belgique), Sénateur, beau-frère de M. Wégimont, qui nous a toujours été très dévoué et nous a rendu les plus grands services pour notre établissement en Belgique.

Mademoiselle BARTHE, ancienne receveuse des Postes à Seyssinet (Isère), amie et bienfaitrice de l'Œuvre des Petits Clercs de Saint-Joseph.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 14143-12-23.

Le Gérant
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — La Préfecture apostolique de Kroonstadt. — La Profession religieuse en dehors du Noviciat.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — L'Œuvre de N.-D. d'Auteuil. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — États-Unis. — Coubango-Angola. — Ile Maurice. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaru (*suite*) : Uru, Mashati-Useri. — Vicariat apostolique de Diégo-Suarez : Aperçu général, Diégo-Suarez, Ile Sainte-Marie. Fénériver.

Nécrologie. — PP. Fernand Robinot, D. Ferré.

Avis.

ROME

LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE KROONSTADT

Par décret du 14 novembre, la S. Congrégation de la Propagande a érigé la Préfecture apostolique de Kroonstadt, dans l'Afrique du Sud, et l'a confiée à la Congrégation qui la destine aux Pères de la Province d'Allemagne.

La nouvelle Préfecture est située dans l'État libre d'Orange et appartenait jusqu'à ce jour au Vicariat apostolique de Kimberley, desservi par les Oblats de Marie Immaculée. Elle contient deux postes établis, Kroonstadt avec 250 catholiques et Harrismith avec 100.

LA PROFESSION RELIGIEUSE EN DEHORS DU NOVICIAT

Un doute s'étant élevé sur la validité de la profession religieuse émise en dehors de la maison du noviciat (can. 574),

nous avons fait poser la question à Rome. La réponse suivante établit que, pour des raisons graves, dont les Supérieurs sont juges, cette profession peut se faire dans une autre maison.

BEATISSIME PATER,

Superior Generalis Congregationis Sancti Spiritus, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter petit pro Novitiis Congregationis qui regulariter in Domo Novitiatus suæ Provinciæ canonicum annum expleverint, facultatem emittendi vota religiosa in alia Domo Instituti in qua, temporaliter et propter graves rationes, a Superioribus Majoribus translati fuerint.

Et Deus.....

Ita est.

(L. † S.)

C. CATLIN, *Proc. Gén., C. S. Sp.*

Die 23 Novembris, R. P. Dom Maurus Serafini, S. C. Religiosorum Secretarius, respondendum censuit : Non indigere — cum quæstio proposita non attingat validitatem professionis — sed liceitatem tantum quæ cedit « gravibus rationibus » de quibus fit sermo.

Sig. : C. CATLIN, Proc. Gén., C. S. Sp.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décisions récentes, ont été nommés :

Supérieur du Collège Saint-Alexandre de la Gâtineau, à la place du P. René PIACENTINI, qui rentre malade en France, le P. Gustave LE GALLOIS, de Saint-Pierre et Miquelon ;

Supérieur du Séminaire-Collège Sainte Marie, à Fort-de-France, à la place du P. Louis DEWASTE, rentré en France en congé, le P. Camille COUTRET, précédemment curé de Saint-Pierre ;

Supérieur du Scolasticat de l'Abbaye-Blanche, à Mortain, à la place du R. P. RÉMY, visiteur, le P. Georges LEPORTIER, curé de Misserghin.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux perpétuels :

à *Libolo*, le 29 septembre 1923, le P. Henri KUENTZLER ;

à *Chevilly*, le 24 novembre, MM. Alfred COLLIETTE et FRANCIS Pethoud ;

à *Knechtsteden*, le 3 décembre, M. Johannes PAULS ; le 8 décembre, les FF. MATORUS Schneider et VIN ENZ Hodruss ;

Ont émis les vœux de trois ans :

le 8 décembre :

à *Chevilly*, le Fr. AMBROISE Morel ;

à *Knechtsteden*, les FF. CRISPINUS Hoffmann et ISIDOR Theissen ; le 10 décembre, à *Paris*, le Fr. Paul BOURQUI ;

Ont fait Profession :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre 1923, les Novices Frères :

FF. HARIMAR Kandetzki, né le 11 octobre 1897, à Schroop (Ermeland) ;

CANDIDUS Schimdt, né le 6 juin 1858, à Konitz (Kulm) ;

BERTHOLD Seebacher, né le 19 janvier 1888, à Oberbolzen (Trient) ;

WILLIBALD Teiden, né le 11 décembre 1902, à Alf (Trèves) ; à *Neufgrange*, le 6 décembre, les Novices Frères :

FF. CLAUDE Strubel, né le 24 septembre 1892, à Rouffach (Strasbourg) ;

MARIE-LEON Rosenberger, né le 3 mai 1900, à Rosteig (Strasbourg).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

à *Montana*, le 18 novembre, M. Joseph SABANIEC, du diocèse de Pittsburg (Messe le 9).

L'ŒUVRE DE NOTRE-DAME D'AUTEUIL

et l'Imprimerie des Missions.

Depuis longtemps s'est posée parmi nous la question d'une *Imprimerie des Missions*, dont le but serait d'éditer dans des

conditions exceptionnelles de bonne exécution et de bon marché les ouvrages de propagande nécessaires aux missions : grammaires et dictionnaires des langues indigènes, catéchismes, livres de prières, histoires de la Religion, saints Évangiles, etc.

Sans doute, plusieurs de nos Missions possèdent des imprimeries rudimentaires ; mais trop souvent le personnel technique leur manque. Sans doute aussi, on peut faire imprimer partout ; mais c'est à la condition d'avoir les fonds nécessaires. Une Imprimerie centrale des Missions serait donc très désirable et rendrait d'immenses services. C'est ce qu'ont les Missions protestantes, et c'est ce qui manque aux Missions catholiques.

Après des essais souvent contrariés, il semble que nous approchons enfin de la réalisation de cet intéressant et important projet.

S. Ém. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, nous ayant demandé de mettre à sa disposition le personnel nécessaire pour la direction de l'Œuvre de Notre-Dame d'Auteuil, le R. P. Daniel Brottier lui a été cédé comme directeur, avec le P. Yves Pichon comme aumônier, et M. Moullier, ancien élève de l'École Polytechnique, capitaine d'artillerie pendant la guerre, comme ingénieur.

Par ailleurs, le personnel employé dans l'Œuvre y reste attaché.

L'Œuvre, fondée le 19 mars 1866 par l'Abbé Roussel, eut d'abord pour but de recueillir et de préparer à la première Communion — et même au baptême — des enfants et jeunes gens retardataires de Paris — c'est-à-dire âgés d'au moins 13 ans. Tous les quatre mois, elle en prépare ainsi une soixantaine.

A cette œuvre s'ajouta bientôt une École professionnelle d'apprentissage, qui compte aujourd'hui 200 jeunes gens, encadrés par un nombreux personnel d'employés, chefs d'atelier et contremaîtres. Une communauté de 22 religieuses assure le service intérieur.

La propriété, appartenant à une Société civile dont le Marquis de Gontaut Saint-Blancard est le président, comprend trois hectares de terrain, avec des bâtiments considérables — habitations, chapelle, ateliers, etc. — Le matériel d'imprimerie

typographique et lithographique, avec brochage et reliure, est au complet.

Reste à organiser dans ce cadre une *Imprimerie des Missions*. Avec l'aide de Dieu, nous y arriverons...

AVIS DU MOIS

Revue de fin d'année.

Avec ce mois de décembre finit l'année 1923. Qu'a-t-elle été pour la Congrégation entière ? Pour chacune de nos Provinces ? Pour chacune de nos Missions ? Pour chacune de nos œuvres ? Pour chacun de nous ?

Cette revue a son utilité pratique. Tout homme d'affaires établit ainsi son bilan en fin d'exercice, fait un inventaire détaillé, compte ses profits et ses pertes et se base sur cet examen pour faire des réformes, si des réformes sont à faire, et pour assurer de son mieux la marche de sa maison. Faisons de même.

En 1923, la Congrégation s'est maintenue et développée, continuant à réparer les pertes que lui a fait subir la guerre et réunissant dans ses maisons de formation un nombre d'aspirants qu'elle n'avait jamais eu. Malgré le manque de personnel qui se fait partout sentir, les Missions et les œuvres marchent, grâce au dévouement de tous. Il y aurait cependant plus d'une remarque à faire. Mais enfin, rendons grâce à Dieu de nous avoir permis de le servir comme nous l'avons fait et demandons-lui humblement de continuer à nous garder. Car l'avenir reste bien incertain, l'horizon bien trouble...

Ici, une pensée vient d'elle-même à l'esprit. Chaque œuvre importante, chaque Province et chaque Mission, à la fin de l'année civile ou de l'année scolaire, ne devrait-elle pas établir un compte rendu sommaire de sa situation morale et matérielle, avec indication des événements heureux et malheureux de l'exercice écoulé : ce qui permettrait à la Congrégation elle-même de dresser son bilan général et d'en rendre compte à ses membres. Cela se fait, sans doute, équivalement ; mais peut-être y aurait-il lieu de « systématiser » l'opération. — Alors, c'est encore un rapport que vous demandez, comme si... — Oui, un petit rapport, qui ne serait du reste à peu près

que la copie de ceux que vous fournissez par ailleurs, mais qui serait fait pour nous, complet, exact et sincère... C'est à voir.

Mais cet examen de fin d'année doit aussi et avant tout être un examen individuel. — L'année a-t-elle été bonne pour mon âme, médiocre ou mauvaise ? Ai-je été fidèle à mes vœux de religion, à mes exercices de piété, à mes devoirs d'état ? Ai-je été bon pour mes frères, charitable, obligeant, dévoué, — ou maussade, égoïste, boudeur, rancunier, désagréable, scandaleux peut-être ? Ai-je sérieusement travaillé à me corriger de mes défauts, de mon orgueil, de ma sensualité, de mes emportements, de ma paresse ? Ai-je été pour les autres, supérieurs, inférieurs, élèves, fidèles, amis et adversaires, ce que, chrétiennement et religieusement, je devais être ?

C'est en effet le moment de s'interroger devant Dieu sans essayer de se mentir à soi-même : qu'y a-t-il à réformer en moi, et suis-je prêt à prendre, en vue de cette réforme, les décisions nécessaires ?

C'est enfin le moment de remettre en ordre, avec sa conscience, les affaires dont on est chargé, la caisse, les comptes, les registres, la correspondance... C'est le moment de rendre les livres et les divers objets dont on n'a plus besoin... C'est le moment de faire l'inventaire de la maison... C'est le moment de nettoyer sa chambre...

Pour résumer : passons chez nous la revue de fin d'année, et commençons 1924 en hommes d'ordre.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Hambo rg*, le F. VINCENZ HODRUS, de la *Trinidad* ;

à *Bordeaux*, le 12 décembre 1923, le F. ARMEL Le Gallic, de *Loango* ;

au *Hâvre*, le 18 décembre, le P. René Piacentini, du *Canada*.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 23 septembre, le F. LOUIS DE GONZAGUE Laporte, pour Haïti ;

de *Marseill*, le 6 décembre, le P. Cornelius MAC-NAMARA et le F. MARTIAL Meier, pour Zanzibar ; le F. AGOULIN Guntzburger, pour le Kilima Ndjaro.

Sont passés :

De la Guadeloupe à la Martinique, le P. Auguste VÉNARD ;
du Canada à la Province d'Angleterre, le P. Édouard O'SHEA ;
des États-Unis au Gabon, le P. Auguste WINGENDORF ; d'Allemagne à Fribourg, le F. REMBERT Karl ; d'Haïti à la Guadeloupe, le P. Julien LE LÉAL.

ÉTATS-UNIS

Inauguration du Canevin Hall à l'Université Duquesne Pittsburg.

Le *Canevin Hall*, le premier bâtiment du Groupe prévu à l'Université Duquesne, à Pittsburg, a été inauguré le 28 octobre au milieu d'une grande affluence d'autorités ecclésiastiques et laïques.

Le bâtiment a été béni par Mgr Hugh C. Boyie, évêque de Pittsburg. Divers discours ont été prononcés dont un, naturellement, par le R. P. M. Hehir, président de l'Université.

COUBANGO-ANGOLA

La Mission du Cuanyama.

Le Bulletin d'août annonçait la reprise de la mission du Cuanyama, à Evalé-Mupa. A son retour à Galangue, Mgr Keiling écrit (20 septembre) :

« Le P. Devis est installé. Déjà, deux maisons provisoires de 31 mètres de longueur sont debout, servant l'une de chapelle, l'autre d'habitation pour le personnel. Les chrétiens sont déjà tous réunis autour de la nouvelle station, et l'on peut dire

que, actuellement la réoccupation du Cuanyama est un fait accompli. — J'ai donué au P. Devis un matériel de 30 contos pour commencer ; le reste ira peu à peu. D'ailleurs, comme missionnaires reconnus par le Gouvernement, les Pères recevront encore chaque année 12 à 15 contos, et ainsi la mission pourra vivre sans difficulté. Dès son arrivée, le P. Estermann sera dirigé sur l'Evalé.

« De leur côté, les Oblats de Marie viennent de choisir un emplacement dans la partie anglaise du Cuanyama.

« On parle aussi d'un chemin de fer devant aller du Bihé au Damaraland, en passant par le Sambo, le Galangue et le Cou-bango. Celui de Huila doit être continué et réjoindre à Cassinga celui venant du Bihé. Qui vivra verra..... »

ILE MAURICE

Le P. Laval. — Le R. P. X. Ditner.

De l'île Maurice, le R. P. C. Berthet écrit à la date du 23 octobre :

« Le 9 septembre, à Sainte-Croix, a été ce qu'il est chaque année. Foule considérable de pèlerins à longueur de journée, empressement général au caveau du P. Laval et dans l'église, confessions très nombreuses et plus de mille communions. — Les travaux de restauration et d'embellissement de l'église sont en cours. Le P. Siméon, gardien fidèle du sanctuaire, en surveille l'exécution.

« Le 23 septembre, à Quatre-Bornes, le R. P. Ditner a célébré le 50^{me} anniversaire de sa prise. L'an prochain le cher Père comptera 50 ans de vie aux colonies. Cet anniversaire a donné lieu à une magnifique manifestation de sympathie de la part de ses amis, des anciens élèves du collège, et des paroissiens de notre doyen d'âge. Ce fut une journée parfaite de piété envers Dieu, de vénération pour le jubilaire, de cordialité entre les confrères.

Le journal *Le Cernéen* et les autres journaux de Maurice donnent un récit détaillé de cette touchante fête de famille.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A propos des messes libres de chaque mois.

D. — Pour leur obtenir un certain nombre de privilèges, on inscrit souvent les jeunes Pères à l'Association du « Transito di San Giuseppe ». Mais cette inscription entraîne l'obligation de dire une messe chaque année. Cette messe est-elle à prendre sur les intentions que les Constitutions nous laissent libres chaque mois, ou doit-elle être complée en dehors ? Il en est de même de certaines Associations auxquelles on ne peut échapper (Anciens Élèves par exemple) et qui impliquent des obligations de même genre.

R. — Ces messes sont à prendre parmi celles que les Constitutions accordent chaque mois aux prêtres de la Congrégation.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. V. M. LITNARD, *C. S. Sp.* **Mémorial des bontés du Cœur Immaculé de Marie envers la Congrégation du Saint-Esprit.** — Grâces reçues; Culte rendu. — Paris, rue Lhomond, 30, 1923. — 1 vol. 193 pages. — Cet ouvrage, sorti des presses de Kuechtsteden, est un touchant hommage de reconnaissance et de vénération envers le Cœur Immaculé de Marie, Mère et Patronne de notre famille religieuse. Il a sa place marquée dans toutes les maisons de la Congrégation, mais surtout dans les maisons de formation.

R. P. C. TASFÉVIN, *C. S. Sp.* **Les Péroglyphes de la Pedrera, Rio Caqueta (Colombie).** — Extrait du journal de la Société des Américanistes de Paris. — Paris, 1923. — 7 pages.

Holy Ghost Almanac, 1924; Holy Ghost Fathers, History and work (adress of V. Rev. Mgr Kislin); **Missions of the Holy Ghost Fathers; Novic at of the Holy Ghost Fathers.** — Tous tracts de propagande, très bien compris, édités par nos confrères des États-Unis.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMAN-JARO

(Suite.)

URU (1)

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

Personnel. — P. FRANCIS HAYWARD, *Directeur* ; F. TIMOTHÉE Wendling, *constructions*.

En 1920, le P. Jean-Baptiste Gøtz, revenu de l'Inde, dirigeait la Mission. En 1921, le F. Victorien lui fut adjoint pour les constructions. En 1922, le P. Jean-Baptiste Gøtz partit pour un congé en Europe et fut remplacé provisoirement par le P. Simon, puis par le P. Albrecht. Le P. Hayward, de la mission de Kilema, vint prendre la direction de la Mission en avril 1923.

1. *Difficultés.* — D'abord annexe de Kibosho, ensuite, depuis 1911, mission indépendante. Uru, tout comme les autres missions, connut, après des débuts pénibles, des progrès consolants. Mais en 1920, année où s'ouvre ce bulletin, la situation religieuse était devenue des plus difficiles. La mission traversait une crise pleine de périls dont les débuts remontaient au milieu de l'année 1919.

L'église était presque déserte, alors qu'autrefois elle semblait trop petite ; le nombre de chrétiens fidèles avait diminué considérablement ; les défections étaient à l'ordre du jour ; les unions libres se multipliaient ; les païens montraient une hostilité marquée à l'égard de la mission ; sur beaucoup de jeunes chrétiens, faibles et peu instruits, ils firent pression, et les poussèrent, par calomnie ou intimidation, à l'apostasie. Plus d'écoles dans le pays ; et l'école centrale de la mission même à peine fréquentée par un petit nombre d'enfants chrétiens.

Le *pusillus grex* de bons chrétiens se serrait étroitement autour du prêtre, dans l'attente angoissante de ce que l'avenir

(1) Pron. Ourou.

réserverait à la mission d'Uru. Le spectacle qu'offrait alors Uru était d'autant plus déconcertant, que, sur les mêmes pentes du Kilima-Njaro, les missions plus anciennes, celle de Kibosho à l'ouest, celle de Kilema à l'est, prospéraient visiblement.

Quelles causes avaient amené cette situation lamentable ? D'abord, du côté de la mission, la méconnaissance du caractère purement spirituel de notre ministère ; on s'était immiscé dans les affaires politiques ; de là des haines profondes de la part de ceux qui furent atteints. Puis un zèle ardent, mais imprudent : on sollicita l'appui du nouveau pouvoir indigène favorable à la mission, pour s'assurer des recrues. Le chef indiqua dans les familles du pays des candidats au baptême. De nombreux enfants furent ainsi baptisés à Pâques 1919. Mais, à peine ce pouvoir renversé, le plus grand nombre d'entre ces nouveaux chrétiens refusèrent de suivre la religion, prétendant qu'ils n'avaient pas consenti librement au sacrement, mais s'étaient soumis à l'injonction du chef. Les haines éclatèrent et infligèrent à la mission de nombreuses et profondes humiliations. Le parti païen, opposé à la mission, sut obtenir de l'Administration nombre de décisions très pénibles pour nous.

Ainsi l'année 1920 marqua pour la station d'Uru une campagne désastreuse qui acheva de perdre nombre de jeunes chrétiens faibles, indécis ou douteux (1).

2. *Progrès.* — L'année 1921 n'amena pas de changement très appréciable.

Cependant on pouvait à certains signes s'apercevoir que les esprits se lassaient de combattre. On semblait désirer des relations moins tendues. Le pouvoir païen eut même d'en haut un avis très significatif de faire la paix avec le Père.

Le Sacré-Cœur de Jésus, qui avait permis l'épreuve, veillait sur l'œuvre qui lui est dédiée. Au plus fort de la bourrasque quelques jeunes gens se réunissaient le soir à l'église et, à l'issue de la prière, récitaient le chapelet en commun.

(1) Le Rédacteur de ce Bulletin ne fait ici que de vagues allusions à des événements malheureux dont il conviendrait cependant d'écrire l'histoire, ne fût ce que pour rappeler aux missionnaires qu'ils doivent ne toucher aux questions de politique locale qu'avec une extrême prudence, ne jamais lier leur cause à celle de l'Administration ou civile, et sur tout ne participer à aucune mesure injuste ou vexatoire contre les Indigènes.

La fête patronale du Sacré-Cœur, en 1922, ranima les espoirs en donnant un nouveau courage aux chrétiens et catéchistes restés fidèles. On s'était enhardi à la fêter solennellement : Mgr Allgeyer accepta de pontifier, entouré de 4 Pères et 2 Frères. Les catéchistes avaient travaillé leurs districts et on vit quelques nouvelles figures à l'église.

Le mouvement si bien lancé continua. Chaque dimanche, les catéchistes ramenaient quelques brebis perdues et au bout de 3 mois le nombre des retours avait atteint la centaine.

Il fallut songer à rétablir les écoles. La mission s'imposa un grand sacrifice, en élevant à ses frais des huttes aux endroits des écoles d'autrefois. On annonça l'ouverture de l'année scolaire pour le 1^{er} octobre. Le succès ne fut pas éclatant. Quelques catéchistes n'eurent que très peu d'enfants. Les plus favorisés virent jusqu'à 50 et 60 fréquenter leur instruction. En tout, on eut au plus beau moment, environ 500 enfants, tant à l'école de la mission que dans les 10 écoles pour enfants païens ; on pouvait cependant être satisfait. Le principe était de nouveau reçu et mis en pratique, que le catéchiste de la mission instruit les enfants de son district.

Le Conseil du Vicariat s'étant ému de la triste situation religieuse d'Uru, avait ordonné des exercices spirituels de 3 jours ; ils eurent lieu les 16, 17 et 18 mars, en préparation de la fête de Saint-Joseph. Un seul confrère, le P. Cromer, de Kibosho, put venir prêter secours ; les instructions du matin et du soir furent partagées entre deux et tous les bons chrétiens y vinrent.

3. *Catéchistes.* — Ce mouvement et ces efforts de relèvement spirituel de la mission révélèrent dans le petit noyau des chrétiens restés fidèles, quelques caractères admirables : fermes et convaincus dans la foi, dociles à la direction du prêtre, l'esprit éveillé, comprenant le devoir d'agir sur les autres et soucieux d'exercer leur zèle, nos catéchistes furent pour la mission les agents les plus efficaces du relèvement spirituel.

Le Sacré-Cœur de Jésus continue à veiller sur sa mission. Si les catéchistes persévèrent à se grouper sous son égide et restent les auxiliaires dévoués du missionnaire, Uru surmontera les grandes difficultés qui restent, apaisera les sentiments hostiles du parti païen et reprendra sa marche normale comme les autres stations du Kilima-Njaro.

4. *Matériel.* — Au point de vue matériel on a exécuté de grands travaux à Uru. Il nous a fallu déménager. Vingt minutes plus haut que l'ancienne station, nous possédons un terrain de plus de 100 hectares, où déjà étaient plantés plusieurs milliers de caféiers. Le Fr. Victorien fut chargé d'y aménager la place pour les premières installations. Il éleva un long bâtiment en bois ayant sur le front sud 2 chambres et une petite véranda, et s'ouvrant sur le nord dans une vaste menuiserie — le tout surmonté d'un long grenier destiné à recevoir le café sec. Les tourelles en bois qui flanquaient la maison à la station inférieure, furent démontées et replacées dans le même sens à droite et à gauche des 2 chambres susdites.

Le Fr. Victorien partit au commencement d'août. Fin septembre arriva en sa place le Fr. Timothée. Il construisit une charmante petite église de 32 mètres sur 7, très propre, avec deux chapelles pour les autels latéraux. Ces autels sont ornés de deux belles et grandes statues, Notre-Dame de Lourdes et Saint-Joseph, don de la Société Saint-Pierre Claver. Après la chapelle, le Frère éleva des bâtiments provisoires en torchis : une maison à 3 chambres pour les postulantes et les filles de l'Internat, la cuisine, l'étable et l'école de la mission.

Le 1^{er} février, la Communauté s'installa définitivement au nouvel emplacement. Le lendemain 2 février, jour cher entre tous aux membres de la Congrégation, la nouvelle chapelle fut ouverte au culte.

A peine ces installations achevés, le Fr. Timothée reçut du R. P. Administrateur l'ordre de contruire l'école des Catéchistes. Il y travaille activement.

Et nos cultures? Un terrain de 100 hectares sur les pentes du Kilima-Njaro, dans la zone des belles plantations de café, où l'on récolte le meilleur Moka — voilà qui convient à une exploitation sur une grande échelle. La station d'Uru n'est pas la seule à y être intéressée, mais tout le Vicariat l'est avec nous. Cette entreprise pourra un jour fournir à la caisse du Vicariat des ressources appréciables pour la fondation de nouvelles stations et le soutien des œuvres.

5. *Résultats du ministère.*

1920-1921 : Baptêmes, 27 ; Mariages, 6.

1921-1922 : Baptêmes, 14 ; Mariages, 4.

1922-1923 : Baptêmes, 53 ; Mariages, 7.

1922-1923 : Communions pascales, 172; Communions dans l'année 12.316.

La Mission compte : 4 postulantes indigènes; 74 familles chrétiennes; 73 chrétiens; 24 catéchumènes.

F. ALBRECHT.

MASHATI-USERI (1)

RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

(Depuis 1922 inoccupée et desservie par le personnel de la résidence de Bombo).

Depuis 1920, époque où commence le présent bulletin, l'ardeur des habitants à suivre les instructions et l'école, s'est de beaucoup ralentie, suite funeste de la grande guerre dont, nous aussi, nous avons connu les horreurs. La conséquence de ce relâchement fut une indifférence sensible de la population pour tout ce qui regarde la mission; les chefs, de leur côté, cessèrent toute relation ouverte avec le personnel. Ce revirement si subit des esprits n'a-t-il pas d'autres causes que la guerre? D'aucuns l'attribuent à des instructions venant de plus haut pour briser l'influence et l'autorité de la mission. Est-ce avec raison? C'est fort possible, mais Dieu seul le sait, puisque jusqu'ici tout reste dans le secret.

En mai 1920, le P. Michel Grunenwald, jusqu'alors chargé de la station, dut fermer provisoirement la mission, pour prendre le poste de procureur à Tanga, inoccupé depuis la guerre. Faut-il s'étonner que, dans un tel état de choses, les écoles restèrent désertes, qu'un bon nombre de chrétiens abandonnèrent toute pratique religieuse et s'en retournèrent sans scrupule aux coutumes païennes, sans parler des unions illégitimes ou du refus de parents chrétiens d'apporter leurs enfants au saint baptême? A la reprise de la station en octobre de la même année par le P. Stiegler, arrivé d'Europe, on put constater heureusement qu'un bon noyau de chrétiens nous étaient restés fidèles. Impuissant à guérir cet e indifférence pour la religion parmi les indigènes, soucieux seulement d'acquérir des biens terrestres et de satisfaire les appétits d'un ordre inférieur, le Père ne songea pas pour le moment à faire de

(1) Pron. *Ousséri*.

nouveaux adeptes, mais à tenir malgré tout selon l'ordre donné, et à garder le petit troupeau du Seigneur. Remettre en honneur la pratique des sacrements, visiter les chrétiens à domicile, régler la situation des conjoints non mariés, envoyer, à l'article de la mort, quelques anges au Ciel, préparer, si possible, quelques rares catéchumènes au baptême, après une probation d'au moins deux ans, ce fut là le programme qui restait à remplir pour le moment. Grâce à Dieu, les premiers efforts ont été couronnés de succès et rares furent les dimanches où il n'y eût pas Communion générale de toute la petite chrétienté.

L'année 1921 devait réserver à la mission de Saint-Joseph une agréable surprise : l'arrivée de Mgr Allgeyer au mois d'avril, pour donner le Sacrement de Confirmation. Malgré son âge et ses travaux antérieurs, Sa Grandeur n'a pas hésité; lors de son passage au Kilima-Njaro, à faire le trajet pénible du missionnaire par monts et par vaux, à travers les ravins accidentés de la rivière « Zumi » et de tant d'autres. Qu'il nous permette un merci cordial pour le service rendu aux chrétiens de Mashati-Useri et pour les encouragements qu'il nous a donnés. Le R. P. Soul, alors notre administrateur apostolique, n'a pas oublié non plus la mission de Saint-Joseph, et à deux reprises il a bien voulu venir tenir compagnie au solitaire de Mashati et le réconforter de ses conseils. Après de telles visites, l'on se trouve récompensé de toute l'amertume qu'entraîne une monotone solitude, imposée par les circonstances.

Cependant l'occupation de la Mission de Mashati ne devait pas être de longue durée. Par suite du congé en Europe du P. Rudler, et la pénurie du personnel, notre administrateur apostolique dut de nouveau fermer la mission avec une combinaison cependant, qui ne laissa pas Mashati Useri complètement abandonnée. Le P. Stiegler, avec l'aide du P. Van Dongen, nouvellement arrivé dans le Vicariat fut chargé des deux missions de Rombo et de Mashati, ayant chacune une annexe, Mengwe pour Rombo, et Useri-Ngasseni pour Mashati. De cette façon, en dehors des visites régulières, l'un des Pères a à pourvoir au service religieux hebdomadaire de la mission de Mashati, pour tenir la chrétienté, en attendant le renfort de la Maison-Mère. Le principal pour le moment est de garder les ouailles au bercail par la pratique de la religion, pour n'avoir pas à déplorer d'autres défections au jour de la reprise,

lointaine sans doute, de notre résidence dans la station.

Tant que le Vicariat souffrira de cette pénurie de personnel, et qu'il y aura encore d'autres postes inoccupés, il n'y aura guère à songer aux constructions, indispensables pourtant, à Mashati, car les bâtiments provisoires sont loin de satisfaire à toutes les exigences d'une mission avec tous ses accessoires. Le premier directeur de la mission, le P. Grunenwald, a songé à loger d'abord Notre-Seigneur convenablement, dans une église spacieuse construite en pierres de taille, extraites de la lave de l'ancien volcan de *Kimawenze*. C'est une construction bien proportionnée et solide, qui n'attend plus que son clocher pour représenter dignement la maison de Dieu. Aussi nos chrétiens en sont-ils fiers, et c'est pour eux comme un lieu de pèlerinage où ils viennent chercher force et courage.

Selon les instructions données de se créer des ressources sur place, ne pouvant trop compter sur des subsides du Vicariat, du moins en proportion des besoins de nos œuvres, nous avons fait l'essai d'une petite plantation de café, mais les grands vents de ce côté de la montagne ainsi que la sécheresse qui dure depuis juillet jusqu'en décembre, ne promettent guère un rendement qui compense le travail fourni. De plus, de nouveaux règlements frappent le café d'une taxe arbitraire qui n'est pas basée sur la balance des dépenses et revenus. Ces règlements s'étendent aussi aux matériaux de construction, comme bois venant de chez les indigènes ou pierres, et même au bois sec de chauffage ramassé dans la forêt vierge, ou bien aux herbes que le bétail mange dans les steppes! Aussi toutes ces conditions réunies rendent l'existence de la Mission, et le développement de ses œuvres, sans secours du dehors, vraiment difficiles. Ce sont là des épreuves par lesquelles le bon Dieu permet que nous ayons à passer pour le moment, épreuves qui seront plus tard, du moins nous osons l'espérer, le gage du succès de l'évangélisation de ces grands districts et de la prospérité de l'œuvre de Saint-Joseph de Mashati.

Voici maintenant le résultat du ministère depuis 1920. Bap-
têmes, 123; Premières Communions, 30; Confirmations, 58;
Communions pascales, 861; Communions dans l'année, envi-
ron 8.755 (sur 3 années); Mariages, 18; Décès, 62.

J. STIEGLER.

D'une lettre particulière, nous citons les passages qui suivent pour éclairer de quelque lueur d'espoir les tableaux un peu sombres que sont les bulletins des Communautés du Vicariat du Kilima-Ndjaru. Dans une vue d'ensemble et surtout dans la perspective de l'avenir, les ruines particulières et présentes sont moins accusées. On les oublierait volontiers pour ne plus songer qu'aux destinées réservées par Dieu à des œuvres péniblement fondées, lentement accrues, profondément bouleversées quand elles paraissaient à leur plein développement. *Tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem.*

Catholic Mission, Garé, 27 octobre 1923.

Mon Révérend et Cher Père, -

Pendant l'année, vous m'avez écrit des lettres pour me soutenir et pour m'encourager, et maintenant, quand déjà l'année commence à tirer vers la fin, il n'est que juste que je vous envoie un mot de remerciements

Depuis quelques jours je suis ici à Garé, dans les Alpes de l'Est Africain où les Anglais fatigués de la côte viennent jouir des matinées et des soirées froides des montagnes de l'Usambara. Le P. Joseph Hubsch profite de la présence du P. Simon pour faire des tournées. Il est actuellement à Masindi en train de construire une annexe que nous allons bénir la semaine prochaine.

Aujourd'hui, c'est la veille de la fête des SS. Simon et Jude. Il y aura bientôt cent ans que le Vénérable Père a reçu en cette fête sa première inspiration de se dévouer à la conversion des Noirs. Quel changement en Afrique depuis ! A Dar-es-Salam j'ai vu une indication de ce changement. J'ai rencontré en avril dans cette ville la Mère générale des Filles de la Croix qui visitait les couvents de sa Congrégation. Elle attendait le train qui devait l'amener à Ujiji (Kigoma) où Livingstone est mort. De là elle devait traverser le lac Tanganyika et faire ensuite un voyage de plusieurs jours, pour arriver dans notre Préfecture du Katanga, puis rentrer par le Congo et par la côte occidentale. Il y a bien des gens qui, à sa place, écriraient une *Traversée de l'Afrique* en deux volumes. Pourtant, elle et sa compagne entreprenaient très simplement ce long voyage.

De même, quel changement au Kilima-Ndjaru depuis trente ans ! Maintenant le chiffre des chrétiens est de dix mille.

Partout on rencontre des chrétiens : en chemin de fer ; à la douane ; à l'armée ; dans les bureaux ; presque toutes les tribus ont des familles chrétiennes. Encore cent ans et l'Afrique sera christianisée. On dirait que le diable le sait, car l'Islam sort de son sommeil de mille ans sur la côte orientale et marche en avant sous la protection de la paix européenne. Un administrateur remarquable m'a dit que la lutte sera entre le Catholicisme et l'Islam et que le Protestantisme ne compte plus. Le *Senior Commissioner* à Tanga m'a dit très sérieusement qu'ici il y aura lutte entre l'Islam et le Christianisme comme dans l'Uganda. Je ne le crois pas, mais voilà ce qu'on peut entendre des administrateurs d'élite.

Je trouve que les Chrétiens restent fidèles. Il y a souvent une crise au moment du mariage ; mais si on ne fait pas naufrage à ce moment-là, alors le voyage de la vie sera bon.

Le Gouvernement, ici et au Kenya, a inventé un nouveau genre d'impôt ; un polygame n'a rien à payer pour sa première femme, mais il faut qu'il paie six shillings par an pour chaque autre femme ; même les chefs y sont tenus. Ainsi, dans ce pays il y a un homme qui paye pour 70 femmes. Il n'est pas étonnant dès lors que quelques-uns deviennent monogames !

1917-1918

1919-1920

H.-A. GOGARTY, C. S. Sp.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE DIÉGO-SUAREZ

1917-1918

1919-1920

APERÇU GÉNÉRAL

(JUILLET 1917 — SEPTEMBRE 1923).

L'aperçu général de la Mission écrit en juillet 1917 se terminait, en dépit de toutes les tristesses de cette époque, par des paroles d'espérance ; le bon Dieu nous avait bénis et prochainement devaient luire des jours meilleurs. Ces espérances se sont réalisées plus complètement que nous le pensions. Il y a sept ans, le personnel était dispersé ; il ne restait plus que 17 prêtres au lieu de 30. Le Vicaire Apostolique était tombé si gravement malade qu'il avait dû d'abord aller à la Réunion, où les soins les plus fraternels n'avaient pu lui rendre la santé ; il devait

ensuite se réfugier en France, où longtemps on crut avec lui qu'il ne guerirait pas et ne reviendrait plus à Madagascar. En son absence, les P.P. Prémontrés quittaient le Vicariat, pour aller occuper un poste qu'ils estimaient plus avantageux dans le Vicariat voisin.

Enfin, peu après les jours de l'armistice, les missionnaires reprenaient leurs postes; le P. Besnard revenait d'Europe, où il avait accompagné les Malgaches, suivi bientôt, en septembre 1919, des nouveaux Pères Lebaron et Vogel; puis, un peu plus tard le P. Herrbach; Mgr Fortineau était à Diégo avec le P. Carrard le jour de l'Ascension 1921 et, en 1923, on lui envoyait les PP. Riss et Téguel.

Dès la première réunion du Conseil de la Mission, après avoir constaté le développement heureux du bien, le Vicaire Apostolique, approuvé par son Conseil, émettait l'avis, partagé par la Maison-Mère, de proposer la division de cette Mission en deux Vicariats. Ces négociations, qui nous parurent longues et laborieuses, devaient cependant aboutir heureusement, et le Bulletin de mai 1923 promulguait enfin le décret d'érection du nouveau Vicariat de Majunga. Il y a 25 ans, le 6 mars 1898, le P. Fortineau disait sa première messe, à Chevilly; le 6 mars 1923, Rome désignait Mgr Pichot, son vicaire général, comme premier Vicaire apostolique de Majunga. Cet événement fut la cause d'une grande joie pour tous les missionnaires, pour les fidèles, ceux surtout de Diégo-Suarez en particulier, où le R. P. Pichot était fort connu, et qui se montrent très fiers de compter désormais, au nombre de leurs anciens curés, deux évêques et un préfet apostolique.

A l'arrivée du P. Fortineau à Diégo Suarez, 4 octobre 1898, quelques mois avant la venue de Mgr Corbet, le Vicariat comptait 7 prêtres (dont 4 aux Comores et à Nosibé), 5 églises, quelques centaines de fidèles; actuellement, 25 ans plus tard il a 29 prêtres (1 de moins qu'avant la guerre), 210 églises et chapelles et 22.416 chrétiens.

Le Bon Dieu a sa manière de nous récompenser en ce Jubilé de la Mission, et il nous est doux de voir son représentant sur la terre, constatant le progès accompli en ces 25 années, encourager nos efforts et accorder le second Vicariat demandé *ut uberes salutis fructus in apostolico Vicariatu de Diégo-Suarez feliciter jam suscepti lætius augeantur*. Nos vœux et nos prières

accompagnent le nouvel élu, et Dieu veuille le conserver longtemps pour le plus grand bien du nouveau Vicariat qui lui est confié! *Ad multos annos!*

Le Vicariat actuel de Diégo-Suarez comprend désormais, comme celui de Majunga avec Nosibé, qui existait dès 1879, sept résidences de missionnaires : Diégo-Suarez (1898), Féné-rive (1894), Sainte-Marie (1910), Ambatondrazaka (1913), Imérimandrozo (1919) et Antalaha repris en 1921.

Ces sept maisons occupent 17 prêtres, Diégo Suarez, ville et banlieue, en prenant obligatoirement cinq à lui seul. Depuis le départ des PP. Prémontrés et d'un prêtre séculier, il ne reste, dans le Vicariat, que des Missionnaires du Saint-Esprit, que secondent activement 3 de nos Frères, à Diégo, Nosibé, Féné-rive.

Le partage de la Mission en deux Vicariats nous fait perdre 8 religieuses, mais il nous en reste, pour 4 écoles, 24 dont 3 indigènes. Nous avons toujours 4 Frères de Saint Gabriel pour deux écoles, plus deux écoles de garçons pour les indigènes.

Seule, la station d'Imérimandrozo a été fondée depuis le dernier Bulletin. Des trois postes que dirigeaient les PP. Prémontrés, un seul a été complètement repris en 1921, Antalaha, qui, avec ses deux Pères, son école de filles, écrit les meilleures pages de son histoire; Vohémar est visité par un missionnaire de Diégo-Suarez; Maroantsetra, par ceux de Sainte-Marie, mais c'est une mission qui doit être reprise le plus tôt possible, à cause de l'avenir qu'elle promet.

Le décret sur les cultes du 11 mars 1913, dont le Bulletin a parlé et que le Gouvernement se propose de rajeunir sans peut-être vouloir l'améliorer, continue de nous rendre service, et chaque station s'est entourée de chapelles ou d'églises dûment approuvées comme telles, où, sous la garde d'un catéchiste, se forment des chrétientés nouvelles, que visitent, le plus souvent qu'ils le peuvent, les missionnaires. Le nombre en varie; mais si l'on songe que tel poste en groupe autour de lui, dans un rayon de deux à trois jours parfois, de 15 à 20, on se fera aisément idée du surcroît d'occupations que lui donnent ces jeunes chrétientés.

On ne compte guère, dans le Vicariat, que trois édifices méritant le nom d'églises, à Diégo-Suarez, Nosibé et Sainte-

Marie. D'ailleurs, à part quelques constructions très rudimentaires dans les postes, il faut construire, soit parce qu'il n'y eut jamais d'églises, comme au pays sihanaka, soit parce qu'elles sont désormais insuffisantes comme à Fénérive, Antalaha, Maroantsetra, sans parler des nombreuses chapelles de brousse qu'il faudrait bâtir enfin d'une façon définitive. L'isolement des missionnaires, leur peu de ressources, la multiplicité des postes à visiter, le peu d'empressement des nouveaux chrétiens, déjà écrasés d'impôts, à payer des sommes nouvelles, expliquent suffisamment ces retards, pourtant préjudiciables au bien.

Tel qu'il est aujourd'hui, le Vicariat prend une physionomie absolument spéciale. Plus aisément, ce semble, que dans le Vicariat de Majunga, il peut être partagé en districts habités chacun par une race spéciale. Sur la côte est, de Sambara (district d'Antalaha) à Tamatave, ce sont les Betsimisaraka avec, à un jour dans l'intérieur, jusqu'au nord de Sainte-Marie, les Tsimihety qui commencent à fournir des chrétiens; sur le plateau, les Sihanaka, appelés Anosibohangy dans le nord, auxquels se mêlent cependant quantité de gens de l'Imérina; dans le nord, les Antankarana, fortement apparentés par leurs mœurs et leur langage aux Sakalava de Nosibé. Et, parmi eux, des Hova, des Betsileo chrétiens, dont la conduite peut souvent laisser à désirer, mais qui ont été et resteront encore longtemps les instruments dont le Bon Dieu se sert, parmi ce peuple naguère ignorant et peu prosélyte, pour faire connaître la religion et attirer à nos réunions les gens d'une autre race qui n'y seraient pas venus d'eux-mêmes. On pourrait signaler à cet état de choses un inconvénient d'une certaine gravité, c'est qu'ils restent peu nombreux dans le Vicariat, sur la côte surtout, les postes où l'on parle le pur langage malgache de l'Imérina, chaque tribu ayant son dialecte spécial.

La population du Vicariat actuel, s'il faut s'en rapporter à l'annuaire de la colonie, serait d'environ 240.000 habitants, malheureusement fort dissiminés dans toutes les directions; il y a des îlots de population soit au bord des rivières ou du lac, soit dans certains centres cultivés, mais la forêt déserte et les hauts plateaux dénudés sont quasi inhabités.

Qu'on nous permette de signaler certaines initiatives destinées à aider les missionnaires et à suppléer à leur trop petit nombre. Depuis le dernier Bulletin, deux écoles de garçons,

dirigées par des Malgaches brevetés, ont été ouvertes, l'une à Fénériver-Ville, l'autre à Ambohibe, à 9 heures de cette station. Une école de filles, dirigée par les Filles de Marie, a été ouverte pour les seules Malgaches à Antalaha. Trois Religieuses Filles de Marie, Malgaches, anciennes élèves de Fénériver, sont employées parmi le personnel d'Antalaha et de Fénériver et contribuent largement au succès de ces écoles et au progrès de l'apostolat. A Diégo, nous allons enfin — les logements sont prêts — ouvrir une école pour les filles malgaches, dirigée par les Filles de Marie ; un grand séminariste malgache qui vient de terminer sa philosophie dirigera de même ici une école malgache pour les garçons, avant de faire sa théologie.

A Tananarive, nous avons trois jeunes gens qui préparent le brevet exigé pour l'enseignement : deux veulent être prêtres, mais à tous nous avons imposé de passer d'abord leur brevet.

Nous avons perdu un Père, le P. Priem, mort en mer en rentrant en France ; à Nosibé, 2 Sœurs de Saint Joseph ; à Fénériver, 3 Filles de Marie ; à Diégo, 1 Frère de Saint-Gabriel.

Encore une fois, le Bon Dieu nous a bénis, et nous ne doutons pas qu'avec un plus nombreux personnel cette chère Mission, qui s'y prête, deviendra bientôt une florissante chrétienté.

† Aug. FORTINEAU, *Vic. Ap. de Diégo-Suarez.*

DIÉ O-SUAREZ

COMMUNAUTÉ DU SAINT NOM DE JÉSUS

(OCTOBRE 1917 — SEPTEMBRE 1923).

Personnel. — Mgr FORTINEAU, *Vicaire Apostolique.* — PP. Augustin RISS, *Supérieur de la Communauté, curé de la paroisse* ; Julien ROUPNEL, *procureur de la Mission et économiste de la Communauté* ; Jean IRIGARAY, *ministère auprès des indigènes de la ville* ; Étienne VOGEL, *ministère dans toute la Province de Diégo-Suarez* ; Fr. ACAIRE MEYER, *organiste de la cathédrale, chargé de l'imprimerie et de la reliure.* — Deux Frères de Saint-Gabriel, dirigeant l'école européenne. Un séminariste indigène, l'abbé Ignace FÉLIX, dirigeant temporairement l'école indigène.

Mutations. — Depuis le dernier Bulletin, les mutations du personnel ont été nombreuses.

D'abord, notre vénéré Vicaire Apostolique, très éprouvé par

la maladie, depuis le mois de mai 1918, fut obligé en 1919, après un court séjour à la Réunion, de rentrer en Europe. Sa santé s'étant enfin heureusement rétablie, nous avons eu le bonheur de le revoir en mai 1921.

L'abbé Kerlin nous a quittés en 1918 pour suivre Mgr de Beaumont à la Réunion. Le P. Priem, rentrant en Europe en avril 1919, a, hélas ! succombé à la grippe en traversant la Mer Rouge.

Nous avons perdu un Frère de Saint-Gabriel, mort également de la grippe, ici, en avril 1919. Le P. Roupnel, parti en France en avril 1921, est revenu prendre ses fonctions en octobre de la même année.

Enfin le R. P. Pichot supérieur de la Communauté depuis 1911, étant rentré en Europe en janvier 1922, a été promu à l'épiscopat et nommé Vicaire Apostolique de Majunga.

Sont venus dans la Communauté, au cours de ces années, nous prêter successivement main-forte, tant pour le ministère en ville que pour le service extérieur : le P. Besnard, de septembre 1919 à mai 1921 ; le P. Soulier, de juin 1921 à juillet 1922 ; le P. Gasperment, de mai 1922 à décembre de la même année ; le P. de Maupeou, de décembre 1922 à avril 1923.

Le P. Veillet, venu de la Réunion pour desservir le Camp d'Ambre et garder le Sanatorium, est parti pour France en Septembre 1923.

Enfin, le 14 février 1923, nous est arrivé le P. Riss, qui a été nommé aussitôt curé de la Cathédrale, et, quelques mois plus tard, supérieur de la Communauté.

Ministère et Évangélisation. — Malgré ces nombreux changements, rien n'a été omis pour assurer le service de la paroisse européenne, poursuivre l'évangélisation des indigènes dans la ville et dans toute la province, c'est-à-dire dans un rayon de 200 kilomètres autour de Diégo Suarez.

Écoles. — Nos deux écoles pour Européens et assimilés ont fonctionné régulièrement pendant ces six années. Deux écoles pour les enfants indigènes ont été construites et seront ouvertes ce mois de septembre 1923.

Paroisse européenne et créole. — Cette paroisse européenne et créole, comptant 3.000 âmes, a toujours imposé un laborieux ministère. Pour elle, tous les dimanches et fêtes, il y a

deux [messes avec prédication, vêpres, catéchisme de persévérance et salut du Saint Sacrement.

Des prédications et des exercices spéciaux ont lieu pendant le Carême, les mois de mai, de juin et d'octobre, les premiers vendredis du mois. Les fidèles fréquentent la confession et la Sainte Communion.

Les visites aux malades sont pour ainsi dire quotidiennes.

Les sépultures atteignant chaque année la centaine imposent un surcroît de travail considérable, en apportant, il est vrai, un casuel appréciable.

Notre attention et nos efforts sont particulièrement consacrés à l'instruction religieuse de l'enfance. Trois séries de catéchismes initient graduellement les enfants à la vie chrétienne, à la communion privée et à la confirmation, les préparent enfin à la communion solennelle et à la persévérance chrétienne. Que de peines, que de fatigues dans cette éducation de l'enfance, mais aussi combien douce pour le missionnaire la perspective de la société chrétienne que formeront demain ces centaines d'enfants ! Le concours des familles nous fait, hélas ! défaut dans cette tâche, comme celui des catéchistes volontaires. L'indifférence des hommes ajoutera aussi une ombre à l'horizon de notre paroisse, tant que n'auront pas fleuri les œuvres post-scolaires.

Signalons cependant la manifestation annuelle de la société *Jeanne d'Arc* comprenant environ deux cents membres, presque tous pères de famille, assistant en corps, dans la cathédrale, à la cérémonie religieuse en l'honneur de sa sainte patronne.

Chaque année aussi les autorités civiles et militaires assistent, le 2 novembre et à la Sainte-Jeanne d'Arc, avec toute la population, à la messe solennelle pour les morts de la guerre ou en l'honneur de la sainte héroïne.

Enfin, sans payer encore le denier du culte, difficile à imposer ici à cause de l'instabilité de la population, la paroisse subvient partiellement aux frais du culte par la location des bancs.

Résultats du ministère. — Depuis juillet 1917 jusqu'en septembre 1923, nous comptons pour la paroisse européenne : 611 baptêmes, 256 confirmations, 316 communions solennelles, 201 mariages, 753 sépultures.

Évangélisation des indigènes dans la ville. — A côté de la paroisse européenne et créole se développe lentement la chrétienté indigène. Formée des éléments les plus divers, représentant les dix ou douze tribus de l'île, cette population indigène, évaluée à dix mille âmes, est encore en majeure partie païenne : une centaine de ménages chrétiens, et environ deux cents fidèles, enfants ou adultes admis aux sacrements, forment le noyau de cette paroisse de formation assez récente.

Pour l'agrandir, nous multiplions les catéchismes, qui ont lieu deux fois par jour pour les adultes, une fois pour les enfants. — Le dimanche, il y a une messe spéciale avec prédication, le matin, et un salut du Saint-Sacrement suivi d'un catéchisme de persévérance et d'une classe de chant, dans l'après-midi.

Venus à Diégo avant tout pour gagner de l'argent, ces braves indigènes sont, pour le plus grand nombre, indifférents pendant leur vie, mais ils ont hâte d'appeler le Missionnaire dès que la maladie commence à leur faire pressentir le mystérieux au-delà.

Ils reconnaissent d'ailleurs les bienfaits de notre sainte religion et savent nous aider généreusement chaque année en prélevant sur leur maigre avoir le denier de la foi, qui n'est encore cependant que facultatif à Diégo.

Résultats du ministère indigène dans la ville. — De juillet 1917 à septembre 1923, nous comptons 917 baptêmes, 125 mariages, 305 confirmations, 267 premières communions.

Évangélisation des postes de la province. — Plusieurs fois chaque année, les 30 postes disséminés dans la province ont été visités successivement par les PP Besnard, Irigaray, Soulier et de Maupeou. Aujourd'hui, le P. Étienne Vogel s'occupe exclusivement de ce ministère. Dans ses tournées qui durent chacune environ un mois, il organise les chrétientés naissantes en y établissant des catéchistes, préside à la construction des églises ou chapelles, examine les catéchumènes, administre les sacrements.

La présence de fidèles de tribus différentes dans les mêmes villages, l'apathie des uns, la jalousie des autres, l'influence néfaste d'étrangers islamisants et de nombreux protestants, rendent l'évangélisation difficile.

Mais il est remarquable et consolant de voir même dans les

tribus les plus attachées aux superstitions ou au culte des ancêtres, ou entachées d'islamisme, un certain nombre de sujets embrasser notre sainte religion.

Néanmoins, l'action du Père, étendue sur un trop grand espace, restera superficielle jusqu'au jour où la Providence lui enverra un confrère pour fonder avec lui une résidence à Ambilobé, c'est-à-dire à 138 kilomètres au sud de Diégo.

Résultats du ministère extérieur. — De juillet 1917 à septembre 1923 nous comptons pour l'ensemble de ces postes extérieurs : 1.030 baptêmes, 89 mariages, 230 confirmations.

Le poste de la Montagne d'Ambre reste vacant par le départ du P. Veillet, en attendant un autre vieux missionnaire pour desservir la petite paroisse, garder le sanatorium et s'occuper d'un groupe de petits séminaristes.

Constructions — Ces dernières années ont marqué pour la Communauté de Diégo un sérieux progrès dans les améliorations matérielles.

La Mission, construite en bois pour la plus grande partie, et ébranlée par les cyclones de 1911 et 1912, a été presque entièrement restaurée. Les deux ailes et une grande véranda ont été reconstruites en pierres.

A côté, on a élevé un autre bâtiment qui servira de salle d'école, salle de catéchismes et de réunions pour diverses œuvres existantes ou projetées.

La toiture de la cathédrale sera l'objet de réparations importantes, vers la fin de l'année. Tout l'intérieur a été déjà repeint.

Enfin, on achèvera cette année, autour de la Communauté, une clôture en pierres.

Visites. — Ces améliorations étaient, aussi bien, devenues indispensables, à cause du grand nombre de missionnaires étrangers auxquels nous donnons l'hospitalité à leur passage à Diégo.

Ainsi nous avons eu l'honneur de recevoir, en 1918, Mgr de Beaumont, évêque de Saint Denis, en 1920 et 1921, Mgr Couzet, Mgr de Saune, Mgr Givelet, Mgr Dantin.

La plupart des missionnaires de Maurice, de la Réunion et des cinq vicariats de l'île sont heureux de venir, pendant un jour ou deux, se reposer dans la Communauté des fatigues d'un long voyage.

Nous pourrions aussi, à l'avenir, envisager avec moins d'inquiétude que par le passé, l'éventualité de ces terribles cyclones qui menacent le nord de Madagascar.

Donc plus libres, désormais, des soucis matériels, enfin remis des secousses de la guerre et de la grippe espagnole, puissions-nous être tout entiers à la restauration spirituelle de notre ville et à l'évangélisation de cette province!

Puis-ent surtout nos pieux devanciers nous aider du haut du Ciel à cultiver ce champ déjà arrosé de leurs sueurs et sanctifié par leurs prières et leur vie sainte!

P. IRIGARAY.

En tête du Bulletin de Sainte-Marie, nous publions une partie des notes que nous envoie le P. Gaston sur le passé de cette station. Nous la complétons par quelques renseignements puisés dans nos archives.

Mission Sainte-Marie de Madagascar

Aperçu historique.

L'île Sainte-Marie, sur la côte Est de Madagascar, à cent vingt milles au nord de Tamatave, est longue de cinquante huit kilomètres sur quatre de largeur. Elle n'est séparée de Madagascar que par un canal de sept à huit kilomètres à la hauteur de la « Pointe à Larrée ».

Cette île appelée d'abord Nosy-Brahim par les Arabes, qui la visitèrent les premiers, était appelée Nosy Bouraha par les Malgaches, du nom de son premier habitant. Plus tard les Français lui donnèrent le nom de Sainte-Marie, qu'elle a gardé depuis.

Sainte-Marie fut donnée à la France en 1750 par la reine Bêti, mais l'occupation effective n'eut lieu qu'en 1818.

Au xvii^e siècle, au moment où les Lazaristes s'établissaient à Fort-Dauphin, un M. de Bellebarbe, prêtre séculier, y avait été envoyé avec douze Français, mais il n'y resta pas longtemps.

Sept ans après, en 1656, deux Lazaristes, MM. Dufour et Prévost, venus à Sainte-Marie, y tombèrent malades peu après leur arrivée et y moururent tous deux à un mois d'intervalle, sans avoir pu faire autre chose que de planter des croix sur les principaux sommets de l'île.

En 1831, M. de Solages (1) y fit un court séjour, mais il avait hâte de pénétrer sur la Grande Ile et son objectif était Tananarive.

Excité par les Méthodistes anglais, tout-puissants à Tananarive, la Reine Ranavalona donna des ordres sévères pour qu'on arrêtât le prêtre catholique partout où on le rencontrerait. Le Malgache qui conduisait M. de Solages fut pris et mis à mort.

Pour lui, il fut découvert à Andevorante, enfermé dans une pauvre case et cerné de toutes parts par une bande de soldats. Il y avait ordre de lui interdire toute communication avec le dehors et de ne lui donner aucune nourriture. Ce fut le 8 décembre 1832 que cet intrépide apôtre mourut de faim, cueillant ainsi la palme du martyre.

M. Dalmond, vice-préfet apostolique de Bourbon et ami de M. de Solages, caressait, depuis longtemps, le projet de quitter Bourbon, pour évangéliser Madagascar; mais il n'osait aller de l'avant, s'interrogeant avec angoisse sur sa vocation, se demandant si ce n'était pas orgueil de sa part, que de vouloir marcher sur les traces de M. de Solages. La Providence vint à son aide et lui donna des marques non équivoques qu'elle le choisissait pour le rude labeur de cet apostolat.

Un jour qu'il se rendait à l'église, l'esprit agité par ses préoccupations ordinaires, un Malgache de mauvaise mine l'accrochant soudain, lui remet un objet soigneusement enveloppé et, sans mot dire, se sauve à toutes jambes. M. Dalmond ouvre le paquet, et quel n'est pas son étonnement de voir dans ses mains la magnifique croix d'argent que M. de Solages portait toujours sur lui et dans laquelle se trouvait enchâssée une relique de la Vraie Croix!

(1) M. Henri de Solages était vicaire général de Pamiers quand M. Berthout, qui le connaissait depuis près de trente ans, le proposa le 6 juin 1826 pour préfet apostolique de la Guadeloupe, à la mort de M. Carran.

Le 5 août 1829 il fut nommé Préfet de Bourbon en place de M. Pastre, démissionnaire. Depuis le 11 janvier précédent, la juridiction du Préfet de Bourbon avait été étendue à Sainte Marie de Madagascar: ce fut le motif qui poussa M. de Solages à préparer un plan d'évangélisation des îles de la mer du Sud. Il s'attarda en France pour recruter des prêtres à cette fin et ne quitta Paris qu'en septembre 1830, accompagné entre autres de M. Dalmond.

À Bourbon il dut sévir; le Conseil colonial l'accusa de rigueur; craignant que son zèle n'eût pas dans cette Colonie le succès qu'il désirait, il partit pour Madagascar le 13 juillet 1832, laissant à M. Dalmond les fonctions de vice-préfet.

Il se sentit confirmé dans ses projets d'évangélisation de Madagascar et regarda la croix du martyr d'Andévorante comme le signe sacré de son appel définitif à cette pénible mission.

Toutefois, comme le doute revenait encore de temps en temps assiéger son âme, il osa demander à Dieu une marque plus formelle de sa sainte Volonté.

Voici comment le trait est raconté par Mgr Maupoint dans sa *Vie de M. J. Dalmond* :

« La jeune Clara Hamelin, enfant de dix-huit à vingt mois, se mourait à La Rivière-des-Pluies, dans la famille de M. Desbassays. Les médecins ne laissaient plus d'espoir et on s'occupait déjà des formalités du décès quand on songea à écrire à M. Dalmond et à lui demander pour le petit ange qui quittait cette terre, une médaille miraculeuse de la Sainte-Vierge, bénite par lui. Or, pendant que la médaille était portée à l'enfant, M. Dalmond se rendait à l'église et là, prosterné devant l'autel de Marie, il supplia la Sainte Vierge de guérir Clara Hamelin et de lui donner à lui-même cette guérison humaine-ment impossible comme signe de son approbation au dessein qu'il avait d'aller évangéliser Madagascar... Au moment même, à la grande surprise de tout le monde, l'enfant entra en convalescence ».

Marie avait parlé en faveur de la Mission de Madagascar ; il n'en pouvait plus douter. Il résolut donc de se soumettre à l'appel divin dès qu'il serait délivré de l'administration de la Préfecture apostolique de Bourbon, fardeau qui pesait rudement sur ses épaules ».

Ce moment arriva enfin au mois de juin 1837 et M. Dalmond put s'embarquer pour l'île Sainte-Marie de Madagascar (1).

Déjà à Bourbon, M. Dalmond avait eu soin d'étudier la langue malgache. Aussi fut-il reçu à Sainte-Marie comme l'envoyé de Dieu, et après trois mois de séjour, il avait évangélisé, catéchisé, baptisé cent-quatre-vingts indigènes. Mais M. Ponce-

(1) M. Pierre Dalmond, né à Gambieu au diocèse d'Albi, fut ordonné prêtre dans son diocèse d'origine en 1824. Comme il avait fait vœu de se consacrer aux Missions Étrangères, son Archevêque, Mgr Brault, le céda à M. Bertout pour la Guadeloupe, en 1826. Après quatre ans passés dans cette Colonie, le missionnaire revint en France et rencontrant au Séminaire de Saint-Esprit M. de Solages, son compatriote, partit avec lui pour Bourbon, un peu contre le gré de M. Bertout, qui le réservait à un autre ministère.

let, son Supérieur, avait envoyé M. Dalmond plutôt comme éclaïreur que comme missionnaire et il lui avait fait promettre de revenir après trois ou quatre mois seulement. M. Dalmond était l'enfant de l'obéissance ; il chargea donc quelques personnes plus avancées que les autres de continuer son œuvre et rentra à Saint-Denis le 18 octobre 1837.

En 1838, M. Dalmond reçut de son Préfet Apostolique la permission limitée de retourner à Sainte-Marie. Dans le dessein de s'adjoindre plus tard des collaborateurs, il bâtit au centre et au sud de l'île deux églises et deux presbytères.

Il consacra la première à la Sainte-Vierge et la seconde à Saint-Vincent de Paul.

Ces constructions lui prirent beaucoup de temps, parce qu'il en était à la fois l'architecte, l'entrepreneur et le maçon ; et cependant il trouva encore le loisir d'administrer trois cent-quarante-trois baptêmes.

Pour la troisième fois, le 25 avril 1839, M. Dalmond, sans prêtres et sans Sœurs, malgré toutes ses démarches, retournait seul à Sainte-Marie. Ce troisième séjour dut être de courte durée, car son registre de baptêmes ne porte que vingt-trois noms.

L'apôtre qu'était M. Dalmond trouvait Sainte-Marie trop petite pour son zèle ; aussi, dès 1848, il alla s'établir à Nosy-Bé, car il rêvait d'évangéliser Mayotte, Nosy-Bé et Madagascar (1).

A la fin de juin 1841, M. Dalmond s'embarque encore une

(1) Les îles de Mayotte et Nosy-Bé venaient d'être reconnues et occupées par la France, quand M. Dalmond alla à son tour les visiter et en fit rapport au ministre de la Marine. Ce rapport, communiqué à M. Fourdinier, fut transmis à la Propagande le 18 octobre 1840. Le Supérieur du Saint-Esprit proposa dans sa lettre d'envoi de détacher Madagascar et Sainte-Marie de la Prefecture de Bourbon pour en former une nouvelle Prefecture avec les deux autres îles récemment occupées ; il désignait M. Dalmond comme Préfet apostolique, « à cause de son courage et de son dévouement à annoncer l'Évangile dans ces pays où il est connu et aimé »

Le 24 mai et le 16 juin 1841, nouvelles lettres de M. Fourdinier : il est en mesure de commencer la mission des Petites Iles Malgaches ; les Jésuites lui proposent trois prêtres pour Madagascar ; des Petites Iles où ils résideront d'abord, ils verront s'ils peuvent entrer dans la Grande Terre. Dès ce moment la Congrégation du Saint-Esprit se réserve les Petites Iles, laissant à d'autres Madagascar.

Le 25 août 1841 M. Fourdinier accuse réception des pouvoirs qu'il a reçus pour M. Dalmond, préfet apostolique de Madagascar. C'est donc par erreur que Mgr Maupoint, et, après lui le P. de la Vaissière, reportent à 1844 l'érection de la Prefecture de Madagascar.

fois pour Madagascar ; mais il n'était plus seul : trois prêtres et des meilleurs, MM. Minot, Tarroux et Joly, l'accompagnaient (1) : M. Dalmond en fut au comble de la joie. Il laissa seul à Sainte-Marie l'abbé Joly et conduisit lui-même à Nosy-Bé MM. Tarroux et Minot. Le registre des baptêmes de Sainte-Marie porte 6 baptêmes pour 1841 et 25 pour 1842 ; c'est que M. Joly à Sainte-Marie se voyait réduit à l'impuissance par les fièvres du pays ; il dut s'éloigner de l'île qui resta sans prêtre jusqu'en 1847 (2).

Toutefois, comme Sainte-Marie était les prémices de l'apostolat de M. Dalmond et que Dieu lui avait mis au cœur une affection toute spéciale pour cette île, il y revint en 1847.

L'église d'Ambodinosy avait été renversée par un cyclone ; il voulut la relever, mais en traversant un marais il fit une chute qui faillit lui coûter la vie.

Les fièvres se joignirent au mal et aggravèrent son état. Sa santé flottait incertaine, lorsqu'une visite inattendue lui arriva. L'abbé Teyssier, qui se faisait sans doute illusion sur son état, avait voulu rejoindre son cher supérieur qu'il savait seul à Sainte-Marie. Il espérait lui être de quelque utilité dans ses

(1) M. Minot était depuis longtemps à Bourbon. M. Tarroux, originaire du diocèse d'Albi, s'était proposé déjà en 1830, de suivre M. de Solages. M. Joly, était jeune prêtre du Séminaire. D'après les lettres de M. Fourdinier, MM. Minot et Joly passèrent seuls à Madagascar.

(2) M. Dalmond revint en France en 1844. ; sa mission était quasi ruinée. M. Minot n'avait pu apprendre la langue parce que trop vieux. et M. Joly était déjà rentré à Bourbon miné de fièvres (Lettres de M. Fourdinier du 10 janvier 1844).

M. Dalmond passa d'abord à Rome, puis vint à Paris, s'entendit avec le Vénérable P. Libermann qui lui promit le 18 mai 1844 des missionnaires pour Madagascar et reçut à La Neuville un jeune prêtre destiné à cet e Mission, M. Teyssier, avec quelques jeunes gens. Enfin, le 23 septembre suivant, le Préfet repartait pour les îles malgaches avec deux élèves du Saint-Esprit, MM. Webber et Richard, et quatre Jésuites. Tous arrivèrent au terme du voyage ; par malheur, ils furent forcés de rentrer à Bourbon à la fin de 1845. L'année suivante M. Dalmond se rendit encore à Nosy-Bé d'où il gagna Sainte-Marie en passant par Bourbon ; il y resta quatre mois et y prépara l'établissement des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui le rejoignirent en octobre ou novembre 1846.

Reintré de nouveau à Bourbon, le Préfet apostolique apprit que le Vénérable P. Libermann était empêché par le Ministre de la Marine d'accomplir sa promesse de 844 : c'est alors que, par acte du 6 décembre 1846, il confia aux Jésuites le Nord de Madagascar réservé jusque là aux Missionnaires du Saint Cœur de Marie ; il nomma le P. Jouen, jésuite, vice-préfet de Madagascar, à l'exception des comptoirs français, puis rentra à Sainte-Marie.

travaux. Hélas ! M. Teyssier n'était venu à Sainte-Marie que pour y mourir. Il eut du moins la consolation de rendre le dernier soupir entre les bras de M. Dalmond, le jour de Pâques, le 4 avril 1847. Cette mort, et les émotions qui l'accompagnèrent, furent pour M. Dalmond le coup de grâce.

Pour faire diversion il entreprit la visite de Mayotte, Nosy-Bé et revint à Bourbon. On y fit l'impossible pour l'empêcher de revenir à Sainte-Marie (1).

Il y vint ; c'était pour y mourir peu après, le 22 septembre 1847. Il rendit le dernier soupir seul, sans aucun prêtre pour lui offrir les secours de la religion.

Cependant l'humble Préfet apostolique avait été promu, sans qu'il le sût, à la dignité de Vicaire apostolique par Pie IX. Les bulles étaient déjà expédiées de Rome, mais il rendait le dernier soupir quand elles arrivaient à Bourbon. Par conséquent, il mourut sans avoir eu connaissance de son élection à l'épiscopat (2).

Mgr Dalmond est vraiment le fondateur de la Mission de Sainte-Marie ; son corps repose dans notre église du côté de l'épître. Le cadavre a été placé debout, face à l'autel, gardant jusque dans la mort l'attitude du bon soldat du Christ qu'il a toujours été. Le souvenir de Mgr Dalmond est encore vivant à Sainte-Marie et les anciens parlent toujours de lui.

Une vieille, baptisée par lui, m'a raconté que quand il paraissait dans les rues d'Ambodifototra, les enfants couraient à sa rencontre, le tiraient par la ceinture, tellement il avait su se rendre populaire et se faire aimer des Malgaches.

Mgr Dalmond venait à peine de mourir que deux prêtres de son diocèse, le diocèse d'Albi, sortant du Séminaire du Saint-Esprit, vinrent s'installer à Sainte-Marie

C'étaient MM. Gaben et Lignon... Terrassé par la fièvre, M. Lignon s'éloigna bientôt ; à M. Gaben, resté seul, on envoya comme compagnon un Jésuite : le P. Mathieu. C'était vers la fin de 1848.

(1) D'après l'ouvrage de Mgr Maupoint, il semble au contraire que M. Dalmond ne quitta pas Sainte-Marie en 1847. Il y mourut entre les bras du F. Jésuite Mazars, du Catéchiste Layat et des Sœurs de Saint-Joseph. Étienne Layat avait séjourné à La Neuville ; le Vénérable Père lui avait même fait commencer ses études puis, l'avait envoyé à Madagascar comme catéchiste avec M. Teyssier.

(2) L'érection du Vicariat eut lieu par acte du 3 février 1848. En même temps Mgr Dalmond fut nommé évêque titulaire de Polla.

D'ailleurs cette année 1848 avait été témoin de faits importants dans l'histoire des deux Congrégations de missionnaires.

Les Pères du Saint-Esprit dont M. Monnet était le Supérieur général, et les Pères du Saint-Cœur de Marie, congrégation fondée quelques années auparavant par un juif converti, le Vénérable P. Libermann, s'étaient réunis en une seule société.

Leur but était le même : l'apostolat des âmes les plus délaissées. Le P. Libermann avait été élu Supérieur général de la Congrégation, M. Monnet nommé le 3 octobre 1848 Vicaire apostolique de Madagascar, et l'abbé Webber, Préfet apostolique des Petites Iles (1).

M. Goré, prêtre du Saint-Esprit, fut envoyé à Sainte-Marie en novembre 1849.

A partir de 1851, les Jésuites seuls furent chargés des Petites Iles malgaches. Ils restèrent à Sainte-Marie jusqu'en 1881, époque à laquelle ils furent invités à se préparer à quitter la Mission : ce qu'ils firent par ordre de leurs Supérieurs majeurs avant de se laisser expulser par l'Administration.

De 1860 à 1881, ce fut l'âge d'or de la Mission de Sainte-Marie. Les Jésuites avaient, il est vrai, tout pour réussir à souhait, surtout un nombreux personnel de Pères, de Frères et Sœurs.

Mgr Dalmond avait obtenu, dès 1846, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ; mais ce fut surtout sous la forte impulsion des Jésuites que les œuvres de filles atteignirent leur complet développement.

En 1855, les Pères de Sainte-Marie purent poser solennelle-

(1) Mgr Monnet, en faisant part à M. Webber de cette double nomination, confiait à celui-ci la fonction de Pro-Vicaire apostolique de Madagascar.

Le 7 juin 1849, le Vicaire apostolique quitta Cherbourg avec M. Ferroy, son vicaire général, et quatre Jésuites : du 13 au 18 novembre, il séjourna à Sainte-Marie et y laissa M. Goré, prêtre du Saint-Esprit, en place du P. Mathieu.

Après la mort de Mgr Monnet, M. Webber nomma M. Ferroy Vice-Préfet des Petites Iles et son remplaçant à Madagascar, et se retira au noviciat de la Compagnie de Jésus avec M. Goré.

En août 1850, le P. Julien, jésuite, fut désigné comme Préfet de Madagascar, et au début de 1851, le P. Finaz, de la même Compagnie, devint Préfet des Petites Iles, quand le Vénérable Père eut renoncé à cette préfecture, réservée jusque-là à la Congrégation : les Jésuites avaient demandé avec instance qu'elle leur fût cédée afin de favoriser leur accès à Madagascar.

ment la première pierre de l'église actuelle. L'église ne fut achevée qu'en 1859. On en fit la dédicace solennelle sous le nom de l'Immaculée-Conception, le 15 août 1859.

Le Père Jésuite qui a laissé à Sainte-Marie le souvenir le plus durable est certainement le P. Galtier... En 1864, son supérieur, le P. Lacomme, écrivait déjà : « La mission de Sainte-Marie semble en ce moment rompre les obstacles qui la retenaient en arrière et l'empêchaient d'avancer. Il s'y fait un vrai mouvement vers le christianisme et ceci est dû à nos prédécesseurs qui ont préparé le terrain, au zèle du P. Galtier qui évangélise cette population »

Cette renommée du P. Galtier a triomphé du temps et elle est aussi vivante à soixante-dix ans de distance qu'à l'époque du P. Lacomme. Le P. Galtier incarne cette époque. Aussi tous les vieux et vieilles veulent, quelquefois à tort, avoir été baptisés par ce Père ; et quand on leur demande qui les a baptisés, la réponse est invariablement : « Mon P. Galtier. »

En 1881, les décrets contre les Jésuites furent appliqués à Sainte Marie, ou mieux, les supérieurs majeurs, prévoyant l'expulsion, rappelèrent leurs sujets à Tananarive.

Les PP. Berthieu et Piras ainsi que le F. Lejeune s'embarquèrent pour Tananarive le 30 septembre 1881. Le P. Berthieu fut massacré par les « Fahavalos », aux environs de Tananarive, en 1896. Sainte-Marie fut rattachée à Bourbon (1).

(1) Parmi les Jésuites qui ont desservi Sainte-Marie de 1851 à 1881, nous relevons les noms des PP. Joseph Mathieu et Pierre Piras (ce dernier en 1851 et en 1831), Alphonse Neyraguet, Hippolyte Labaguerré, André Boy, Philippe Galtier, Claude Aubert, Joachim Combet, mort à Sainte-Marie le 24 juin 1873, Albert Cros, Jacques Berthieu.

L'administration civile ayant rattaché Sainte-Marie à la Réunion en 1887, il fut possible au T. R. P. Schwindenhammer d'exclure Sainte-Marie de la Préfecture de Mayotte et Nossi-Bé, qu'il accepta le 11 mars 1878.

Au départ des Jésuites (30 septembre 1881), l'administrateur du diocèse de Saint-Denis, sur la demande des Jésuites, envoya à Sainte-Marie un prêtre, l'abbé Auguste Mergoille, qui y resta jusqu'en 1886. Mais il était difficile à l'ordinaire de Bourbon de s'occuper d'une île sur laquelle il n'avait pas juridiction. Pour tout régler, le T. R. P. Émonet se vit contraint d'accepter que Sainte-Marie fût rattachée à Mayotte et Nossi-Bé (31 janvier 1884) ; il y mit la condition qu'il y mettrait des prêtres séculiers : il y envoya en 1884 l'abbé Thounin, chanoine de la Martinique, qui resta un an, puis l'abbé Joseph Arbogaste, vicaire de 1885 à 1888, puis en 1891 jusqu'en 1891.

Par décret de la Propagande du 24 février 1888, Sainte-Marie fut rattachée au diocèse de Saint-Denis et fut desservie par les abbés Castaing

De 1882 à 1898, cette époque ne fut pas la plus brillante de l'histoire religieuse de Sainte-Marie... Les prêtres séculiers envoyés à Sainte-Marie y vinrent généralement à contre cœur ; c'était comme une disgrâce et un exil que chacun cherchait à éviter.

À peine arrivés, ils ne pensaient qu'à s'en retourner, aussi ces prêtres ne firent que passer dans l'île. D'autre part, leur ignorance de la langue indigène les mettait dans un état d'infériorité très préjudiciable au point de vue de l'évangélisation du pays. Les Malgaches sont muets sur cette époque, et les prêtres qui ont passé par là n'y ont laissé presque aucun souvenir.

Malheureusement, l'œuvre si péniblement édifiée par les Jésuites allait en s'effritant d'année en année. L'école des filles, tenue par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, fut laïcisée en 1889, et les Sœurs durent quitter l'île en proscrites, après cinquante-trois ans de travail et de dévouement.

En 1898, le 11 juillet, Mgr Corbet, des Pères du Saint-Esprit, fut nommé Vicaire apostolique du Nord de Madagascar ainsi que des petites îles malgaches. Sainte-Marie, détachée de la Réunion, fut donc rattachée au Vicariat de Madagascar-Nord. Manquant de personnel, Mgr Corbet accepta pour Sainte-Marie le concours d'un prêtre séculier qu'il dut remplacer en 1900.

Un Père du Saint-Esprit, un vétéran des Antilles, fut envoyé à Sainte-Marie malgré ses soixante-neuf ans. Le 9 décembre 1900, il rouvrait l'école des filles sous la direction de Religieuses venues de la Réunion : les Filles de Marie, fondées à la Réunion par le R. P. Frédéric Levavasseur, du Saint-Esprit.

Pour avoir une idée exacte de l'état lamentable de la Mission de Sainte-Marie en 1901, il suffit de parcourir le Diacre du P. Brunetti : « une vingtaine de personnes ont fait leurs Pâques le Jeudi-Saint, à peu près autant le saint jour de Pâques », écrivait-il.

Quarante communions pascales, voilà ce qu'il restait d'une mission florissante de 1864 à 1880. L'exil du P. Brunetti ne

(1891-92) Lins (1892-93), Dufort (1891, puis 95 jusqu'à sa mort, 9 janvier 1896). Versepuy (juin 1894-décembre 1895), Carré (1896). Delaporte (octobre 1896 avril 1898), Dessanvages (octobre 1898-juin 1900).

Par décret du 5 septembre 1898, Sainte-Marie fut confiée au Vicaire apostolique de Diego-Suarez ; retardé dans sa transmission, ce décret ne fut exécuté qu'en 1900.

devait pas se prolonger sur cette terre, et le 23 septembre 1901, il rendait son âme à Dieu.

Mgr Corbet, qui se proposait déjà de remplacer le P. Brunetti, venait de débarquer à Sainte-Marie le 18 septembre. Il amenait avec lui trois religieux de l'ordre des Prémontrés : c'étaient les PP. Hugues, Menouret et Denis Kelders, et le F. Émile Schicklé.

Encore une fois la pauvre mission de Sainte-Marie passait en d'autres mains. Le passage des Fils de Saint Norbert ne devait pas être de longue durée à Sainte-Marie. Cette chère mission ne se lassait pas d'user les vies des missionnaires employés à son service.

Dès 1902, le F. Émile s'était attelé à la construction d'une école professionnelle dont il était l'âme. Tour à tour maçon, charpentier, forgeron, il suffisait à tout, mais il ne devait pas rester longtemps à la tête de cette œuvre, car il mourait à Diégo le 27 octobre 1903, emporté en quelques jours par une rechute de bilieuse hématurique.

En 1903, le Gouverneur, M. Augagneur, inaugura l'année par la laïcisation complète de toutes les écoles confiées aux Religieuses.

En 1909, nouveau malheur pour la Mission de Sainte-Marie. Le P. Denis Kelders était emporté en six jours par une bilieuse hématurique.

Découragé, resté seul, le P. Hugues demanda à son Père Abbé l'autorisation de quitter Sainte-Marie.

Une fois de plus, c'était l'abandon de cette mission déjà si éprouvée.

Les Filles de Marie, désespérées, elles aussi, par la mort de leur Supérieure, avaient quitté Sainte-Marie avant le P. Hugues, qui alla rejoindre à Vohémar ses confrères Prémontrés.

Une année durant, la Mission de Sainte-Marie resta sans prêtres.

Les Pères établis à Fénériver y firent trois courtes apparitions jusqu'au jour où, ébranlé par les demandes réitérées des Saint-Mariens, Mgr Corbet se décidait à reprendre cette pauvre Mission, dont l'épreuve semblait être la vie habituelle et normale.

ILE SAINTE-MARIE

RÉSIDENTE DE SAINTE-MARIE (1910)

Personnel. — PP. Pierre GASTON, *directeur, ministère*; Joseph VOGEL, *ministère.*

Le dernier Bulletin de Sainte-Marie annonçait la mort du P. Alphonse Kuhn, et l'isolement du P. Gaston... Cette solitude devait se prolonger pendant trois ans, jusqu'au 15 novembre 1919, jour où débarquait à Sainte-Marie le P. Joseph Vogel.

Depuis ce jour, le personnel de la mission est resté sans changement.

Pendant ces six années, juillet 1917 à juillet 1923, l'état de la mission ne s'est pas sensiblement modifié mais nous sommes heureux d'affirmer que le bien s'est développé et que la mission a pris une certaine extension. Ce n'est pas seulement une opinion personnelle, c'est aussi le sentiment de ceux qui ayant jadis connu cette mission voient maintenant ce qui s'y passe. En sa dernière visite, Mgr Fortineau proclamait publiquement qu'à aucune époque, depuis 23 ans qu'il connaissait Sainte-Marie, il n'avait vu pareille foule à l'église.

Sans doute, remplir une église est bien ; mais ce ne doit pas être le seul but du missionnaire ; il doit avant tout viser à faire des chrétiens et des chrétiens pratiquants et non seulement de nom... Nous constatons avec joie que le nombre des sacrements administrés, surtout des communions pascales et autres, est en progrès. Plus nombreux aussi sont ceux qui apprennent le catéchisme : les enfants à eux seuls ont atteint le chiffre de 400. L'augmentation du chiffre des mariages est moindre ; nous espérons toutefois avec le temps et la grâce de Dieu arriver à vaincre cette répugnance innée de nos Antanosy pour le mariage indissoluble.

Nous avons pu enfin réaliser un de nos vœux les plus chers, dans le sud de l'île, l'évangélisation d'Ambodinosy, entreprise jadis par Mgr Dalmond, le premier missionnaire de l'île, et abandonnée depuis. Nous avons construit une case-chapelle et, tous les jeudis, le P. Vogel va y dire la messe et faire le catéchisme. Le succès a dépassé notre attente et, dès le début, la case s'est

trouvée trop petite. Deux cents enfants et un groupe de grandes personnes s'y entassent à chaque passage du Père.

De plus, ces enfants ont appris le chemin de l'église et chaque dimanche, quand le temps le permet, ils y arrivent nombreux, si nombreux, que faute de place dans la nef, nous avons dû en installer bon nombre dans le chœur.

La mission de Sainte-Marie a vu ses frontières s'étendre sur la grande Ile de Madagascar.

Dès juillet 1917, Mgr Fortineau nous avait chargé des postes de Mananara, Antanambé, Soanierana, confiés jusque-là à la station de Fénériver... Plus tard, en 1919, au départ des Premontés, notre territoire s'est encore augmenté de Maroantsetra, gros centre de population, au fond de la baie d'Antongil. Nous sommes chargés de le visiter, au moins provisoirement, en attendant que les disponibilités de personnel permettent d'y établir une résidence de Pères.

En 1921, Soanierana retournait à Fénériver dont il avait été détaché en 1917.

Nous sommes bien éloignés de Maroantsetra ; deux cent kilomètres nous en séparent. Il y a la voie de mer et les petites goélettes qui voyagent entre Sainte-Marie et Maroantsetra ; c'est ordinairement le moyen que nous employons pour nous y rendre, mais c'est un mode de locomotion bien peu rapide et bien peu confortable.

Ce poste pourtant, promet d'être un jour une belle station. Quand il y aura des missionnaires installés à demeure comme jadis, incontestablement ce sera le centre d'une chrétienté très importante. En attendant, nous nous efforçons d'y maintenir les chrétiens que nous y avons trouvés. Mananara, qui est sur la route de Maroantsetra et en dépend administrativement, avait été longtemps réfractaire à l'évangélisation ; aussi nous voyons avec bonheur que Mananara secoue son indifférence... Une église bien modeste y a été construite par les habitants et chaque dimanche elle se remplit. Les villages des alentours apportent le contingent de leurs catéchumènes et l'assistance atteint parfois le chiffre de cent cinquante personnes.

D'ailleurs, un fait remarquable dans ce pays Betsimisaraka, c'est l'accueil favorable que reçoit la vérité dans le peuple des campagnes « lamasanirvôla » comme on dit ici.

En nous rapprochant de Sainte-Marie, nous rencontrons

encore un gros village où il y a quelques chrétiens : c'est celui d'Antanambe. Espérons que bientôt nous y aurons une case-chapelle et un catéchiste.

A son passage à Sainte-Marie en 1921, Mgr Fortineau, notre vicaire apostolique, avait bien voulu accepter et encourager l'idée d'établir à Sainte-Marie une œuvre de Sœurs, œuvre de préservation pour les jeunes filles. Mais, pour cela, il fallait un local approprié... Nous ne l'avons pas encore... deux années se sont écoulées en démarches, procès, et nous ne sommes pas encore propriétaires de l'immeuble désiré... Notre avocat nous promet cependant que nous ne tarderons pas à entrer en possession dudit immeuble. Nous attendons donc pleins d'espérance.

Nous ne pouvons pas faire cependant que, répondant à l'appel de Monseigneur, les Saints-Mariens aient apporté, deux mois après le passage de Sa Grandeur, la somme demandée. Le prochain bulletin enregistrera sans doute la création de cette œuvre.

Pour le matériel, nous comptons toujours sur la divine Providence, qui a toujours pourvu à tous nos besoins.

Les visites sont rares à Sainte-Marie, depuis que les paquebots des Messageries Maritimes ne jettent plus l'ancre dans notre rade. Quelquefois nos confrères de Fénévie nous ont fait quelques courtes visites. Les RR. PP. Rousselière, Cellier, Jouan, ont pu tour à tour admirer la beauté légendaire de notre chère île. Mais celui qui ne nous oublie pas et nous visite fidèlement, c'est notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Fortineau.

Le journal de communauté signale son passage à Sainte-Marie du 21 au 26 juillet 1917; il y eut alors quarante et un confirmands.

Nous le revîmes encore avant son départ pour France, alors qu'il nous arrivait de la Réunion plus fatigué qu'il n'était à son départ... C'est alors que, trouvant le P. Gaston seul et malade, il eut la charité de l'emmener avec lui à Diégo pour le faire se reposer et se guérir au sanatorium de la Montagne d'Ambre... Sainte-Marie resta six mois sans prêtre, mais le P. Gaston, bien remis, put y revenir et continuer son œuvre d'évangélisation.

Mgr Fortineau reparut à Sainte-Marie en octobre et en novembre 1921.

Enfin, au moment où sont écrites ces lignes, notre évêque se

trouvé encore parmi nous, attendant le passage d'un paquebot qui le ramène à Diégo-Suarez.

Profitant de son séjour prolongé, Monseigneur a voulu tout connaître de Sainte-Marie, et du nord au sud il a tout visité à quelques villages près.

En résumé, quand paraissait le dernier bulletin, nous avions une église à Ambo lifototra, à Sainte-Marie, et rien à la côte de Madagascar.

Depuis, à Sainte-Marie nous avons construit une case-chapelle dans le sud. Il faut l'agrandir avant tout autre chose.

Nous pensons bien en faire autant dans le centre et dans le nord; ce qui nous arrête, c'est la question de Maroantsetra, que nous ne pouvons négliger, vu son importance.

En dehors de Sainte-Marie, nous n'avions rien; maintenant nous possédons deux églises dûment autorisées et construites, plus deux cases-chapelles.

Voici le résultat de notre ministère, de juillet 1917 à juillet 1923, en faisant remarquer qu'en 1919 Sainte-Marie est restée six mois sans prêtre :

	17-18	18-19	19-20	20-21	21-22	22-23
Baptêmes	74	34	71	101	85	114
Confirmations.	41	14	»	»	51	42
Communions distribuées.	5.982	2.832	6.600	7.312	7.850	6.470
Premières Communions .	33	17	38	19	13	22
Communions pascales . .	230	160	245	352	325	337
Mariages	1	2	9	16	5	5
Sépultures.	17	4	19	15	18	13

P. GASTON.

FÉNÉRIVE

RÉSIDENCE DE SAINT-MAURICE

Personnel. — PP. Jean-Marie ROUSSELIÈRE, *Directeur, ministère*; Jean-Baptiste CELLIER, *ministère*; Fr. CRÉPIN Audrien, *matériel, plantations*; — 4 Religieuses Filles de Marie : 70 enfants; 2 Instituteurs indigènes : 105 enfants.

Au moment où nous écrivions notre dernier Bulletin (1917)

la communauté se composait du seul P. Roussejière, venu de Marovoay au mois de mars pour remplacer le P. Priem.

En mars 1918 sa solitude s'anima un peu par suite de l'arrivée d'un instituteur indigène qui rouvrit l'école des garçons fermée depuis la mort de M. Moisson (Fr. Isidore, de l'institut de Saint Gabriel), survenue en décembre 1916.

Le P. Lemblé, du vicariat de Bagamoyo, libéré des geôles de l'Inde, vint en octobre 1918, tenir compagnie au Père pendant quelques mois en attendant qu'il pût rentrer dans sa mission.

Ce n'est que le 23 août 1919, que le P. Cellier, enfin démobilisé, vint demeurer parmi nous. Pour raisons de santé, le cher Père a dû rentrer en France en février dernier, mais il nous est déjà revenu.

Le Fr. Crépin, son service militaire terminé, nous est arrivé en mai, et a pris la charge du matériel et des plantations.

Écoles. — Notre œuvre importante entre toutes est toujours celle des écoles:

L'école des filles, tenue par les religieuses Filles de Marie, réunit une soixantaine d'enfants. La vénérée Supérieure, Mère Marie Paul du Sacré-Cœur, sa première directrice, est décédée en juillet 1919. Les nombreuses chrétiennes qu'elle forma, pendant son long séjour de 20 ans, la pleurèrent comme on pleure une mère; toute la population de Fénérive assista pieusement à ses obsèques et la conduisit à sa dernière demeure, où l'administrateur chef du district célébra en termes émus son admirable dévouement. Une Sœur venue de Diégo continue son œuvre avec la même abnégation et un succès égal.

Un internat, officiellement autorisé, et un ouvroir fonctionnent à côté de l'école et réunissent une trentaine d'enfants. Nos grandes filles, leurs études primaires terminées, passent à l'ouvroir qu'elles ne quittent qu'au jour de leur mariage.

L'école des garçons, sous la direction d'un instituteur indigène, réunit également une soixantaine d'enfants. Leur esprit est excellent, et leur maître se loue de leur assiduité et de leur application au travail.

Ces deux écoles viennent d'être officiellement autorisées à recevoir chacune 100 élèves. Nous atteindrons certainement ce chiffre le jour où nous pourrons donner aux maîtres des adjoints.

Un de nos anciens élèves, après deux années passées au col-

lève des PP. Jésuites de Tananarive, nous est revenu breveté. Nous l'avons aussitôt envoyé ouvrir une école à la campagne, à 50 kilomètres d'ici, dans un village en grande partie catholique; son école, mixte, fonctionne depuis 1921 et réunit une cinquantaine d'élèves. Nous avons reçu d'autres villages de nombreuses et pressantes demandes d'instituteurs Hélas! nous n'y pouvons répondre, faute de ressources suffisantes pour faire venir des maîtres brevetés.

Nous préparons ici des enfants que nous enverrons plus tard prendre leur brevet à Tananarive, mais force nous est, en attendant, de différer des fondations intéressantes. Et c'est dommage!

Ministère. — Car c'est de ces écoles fondées par les premiers missionnaires de Fénériver que sont sortis en grande partie les fidèles qui composent notre chrétienté. Ce sont ces anciens élèves, dont la ferveur ne s'est point démentie, qui forment le noyau et sont le soutien de nos églises des campagnes. Nous en avons ainsi 11, dont le catéchiste aussi zélé qu'entendu, est un ancien élève de notre école de Fénériver. Ces églises sont visitées régulièrement, et c'est une grande joie pour le cœur du missionnaire de voir la générosité de ces enfants et leur ferveur.

Ici, au centre, la vie chrétienne est toujours intense. Pour l'entretenir nous avons l'Apostolat de la Prière, la Confrérie de Saint Joseph, l'Heure Sainte et les exercices du Premier Vendredi, les offices dominicaux avec les instructions et les catéchismes, et surtout la réception des Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie. Tous nos chrétiens s'en approchent chaque dimanche. Ceux qui en ont la facilité assistent à la Sainte Messe et communient chaque jour. La plupart des enfants des écoles font la communion quotidienne, et c'est bien certainement aux prières ferventes de ces âmes innocentes que sont dus les progrès marqués de notre Sainte Religion dans ce pays jadis en totalité païen.

L'esprit chrétien de nos fidèles se montre par leur générosité envers l'œuvre de la Propagation de la Foi établie depuis le début de la Mission et qui donne environ 150 francs par an. Cette année, l'œuvre du Denier du Culte nous a donné près d'un millier de francs.

Voici par ailleurs les résultats de notre ministère depuis 1918. Baptêmes d'enfants de chrétiens, 88; d'enfants de païens, 59;

d'adultes, 116; Confirmations, 104; Premières communions solennelles, 99; Mariages, 25; Sépultures, 66.

Cette année nous avons compté 355 communions pascales, et distribué de juillet 1922 à juillet 1923 : 21.524 communions.

Matériel. — Les ressources dont vivent nos œuvres nous sont fournies, en grande partie par les plantations commencées par les PP. Fortineau et Roupnel, et c'était une joie cette année pour notre vénéré Vicaire apostolique de constater que de ce côté aussi nous récoltons ce qu'il sème — peut-être dans les larmes, je ne sais, — mais certainement dans les tracàs et les soucis. Nos récoltes s'annoncent particulièrement belles, et nous escomptons une forte rentrée... dans la caisse. Dieu soit béni !

Notre situation écartée ne nous permet guère de recevoir de nombreuses visites. Nous avons eu cependant la joie de posséder à différentes reprises le P. Gaston, de Sainte-Marie, en 1917 et 1918, puis le P. Soulier, d'Imerimandroso, en 1919, le P. Jouan en 1920, venu prêcher notre première communion solennelle. L'an dernier nous eûmes la visite du R. P. Colin, S. J., directeur de l'Observatoire de Tananarive, envoyé sur la côte en mission par le gouvernement de la colonie.

Mais surtout nous avons chaque année la visite de notre bien-aimé Vicaire apostolique. Sa Grandeur a passé avec nous presque tout le mois de juillet dernier, et en nous quittant nous a laissé espérer une autre visite avant la fin de l'année. Dieu veuille qu'aucun obstacle ne l'empêche ! ces jours-là comptent parmi nos meilleurs et les bénédictions qu'ils nous apportent nous dédommagent bien de toutes nos peines.

J.-M. ROUSSELIÈRE.

NÉCROLOGIE

Le P. Dominique FERRÉ, de la Mission du Cameroun, profès des vœux perpétuels, décédé le 24 octobre 1923, à Ngowayang à l'âge de 60 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Fernand ROBINOT, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Brazzaville, décédé le 20 décembre 1923, à Brazzaville, à l'âge de 28 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 1 mois comme profès.

AVIS

Nous prions avec instance les Supérieurs de la *Réunion* et de *Maurice* de nous envoyer les bulletins de leurs Communautés.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 14231-A-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

-
- SOMMAIRE.** — Rome. — Encyclique.
Actes administratifs. — Émission de vœux. — Ordinations. — Avis du mois.
Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Maison-Mère. — Guinée française. — Brazzaville. — Madagascar. — Questions et Réponses. — Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Diégo-Suarez : Ambatondrasaka, Imeremandroso, Antalaha. — Vicariat apostolique de Majunga : Majunga.
Nécrologie. — F. Alvares Alves da Silva, M. Eugène Constantzer, F. Julio Lopes, P. André Féger. — F. Paterne Laigo, P. Joseph Cadoret.
-

ROME

ENCYCLIQUE SUR LES ASSOCIATIONS DIOCÉSAINES

Les *Acta Apostolicæ Sedis* publient dans un numéro spécial paru le 21 janvier, une Lettre Encyclique du Souverain Pontife aux Cardinaux, aux Archevêques, aux Évêques, au Clergé et au Peuple de France, sur les Associations diocésaines. Nous nous contentons de signaler ici ce document qui intéresse aussi nos diocèses de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Réunion, et dont l'importance dans l'Histoire de l'Église n'a pas besoin d'être soulignée.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux perpétuels :

à *Saint-Denis* (Réunion), le 29 septembre 1923, le P. Émile SAHUT ;

à *Saint-Alexandre* (Canada), le 8 décembre, le F. JEAN DE LA CROIX Issler ;

à *Chevilly*, le 22 décembre, le F. AURÉLIEN David ;

A renouvelé les **vœux de cinq ans** :

à la *Maison-Mère*, le 31 décembre, le F. THÉOPHILE Heidkamp.

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 30 septembre, le F. POL DE LÉON Dincuff, né le 25 septembre 1867, à Plougastel-Daoulas (Quimper) ;

à *Baarle Nassau*, le 1^{er} janvier 1924, le F. JOHANNÈS Peeters, né le 19 mars 1900, à Neer (Ruremonde).

ORDINATIONS

A été promu aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Braga*, le 6 janvier, par Mgr Vieira de Mattos, archevêque de Braga, M. Aquilino CAMARA.

AVIS DU MOIS

Faut-il continuer ?

Autrefois, le T. R. P. Schwindenhammer et, quoique plus rarement, le T. R. P. Emonet envoyaient des Lettres-circulaires à nos maisons pour tracer ou rappeler leurs devoirs aux membres de la Congrégation afin de maintenir parmi eux, dans son intégrité, l'esprit religieux et apostolique. Ces circulaires étaient justifiées et elles le seront toujours, quand il s'agit d'exposer une question de caractère général et exceptionnel.

Mais, *assueta vilescunt*. Si, dans un diocèse, un évêque prodigue les Lettres pastorales, il ennuie ses curés et ses fidèles. Il en serait de même des Circulaires trop multipliées. Qu'arrive-t-il même de celles, assez rares, qu'on reçoit ?

Si on les lit, on les met aux Archives, — quand on a des archives, — et elles y dorment en paix dans un sommeil qui ne sera plus jamais troublé...

C'est ce qui a donné l'idée de l'*Avis du mois*. L'*Avis du mois* est court, il est varié, il arrive avec le Bulletin, et il a des

chances d'être lu pour deux raisons : le soumettre à une honnête critique, et voir s'il ne contiendrait pas quelque leçon profitable à tel ou tel voisin...

Mais s'il n'avait qu'un petit succès de curiosité, l'*Avis du mois* serait-il à maintenir?

A la vérité, plusieurs pensent que ce rappel mensuel au devoir, sur tel ou tel point, est utile et bienfaisant. Il y a même des Supérieurs qui traduisent et commentent l'*Avis* dans leurs conférences aux Frères qui ne comprennent pas suffisamment le français. D'autres en prennent occasion pour faire sur eux-mêmes des réflexions salutaires. Toutefois, quels sont ceux qui, pratiquement, s'appliquent ces observations? Ce sont généralement ceux qui n'en ont pas besoin. Les autres les passent généreusement à leurs confrères. Comme au sermon!

Ainsi, on se plaint presque partout, et avec raison, d'être trop peu nombreux et, par suite, surchargé de travail. Mais n'est-il pas vrai que l'on arriverait quand même à faire face à tout, si chacun faisait entièrement son devoir? On est trop peu nombreux et surchargé de travail parce qu'il y en a qui ne comptent pas, — non point parce que leur santé ne leur permet pas de travailler, car il ne saurait être ici question de ceux-là, — mais parce que, délibérément, ils se refusent à la besogne, parce qu'ils préfèrent perdre leur temps en lectures plus ou moins frivoles, en travaux personnels, en correspondance inutile, en causeries, en visites, en promenades, en toutes sortes d'occupations étrangères à leurs fonctions. D'autres, parce qu'ils ne font que ce qu'ils veulent et qu'il n'y a rien à leur demander, aucun service, aucun remplacement. D'autres, parce qu'ils semblent s'étudier à créer des embarras à leurs supérieurs et à leurs confrères, à l'intérieur comme à l'extérieur, et font dire d'eux : « Nous préférons mourir à la peine, s'il le faut, plutôt que de subir tous les désagréments que nous cause sa présence... »

Eh bien! qu'un *Avis du mois* fasse ces réflexions : il est à prévoir que ceux qui devraient en profiter ne les comprendront pas ou les appliqueront précisément à ceux pour lesquels elles ne sont pas faites, et qui en seront attristés.

Alors l'*Avis du mois* serait-il inutile? — Non, cependant. Car en poussant ce raisonnement jusqu'au bout, on arriverait à conclure qu'il est inutile de faire aucune remontrance. Saint

Paul a dit : *Argue, obsecra, increpa... opportunè, importunè*.
 Suivons saint Paul : il en restera toujours quelque chose. Et ce
 rappel mensuel au devoir, tantôt sur un point, tantôt sur un
 autre, contribuera peut-être à maintenir à un niveau respec-
 table — dans l'ensemble — notre vie religieuse et apostolique.
 Mais les uns et les autres doivent en prendre leur parti : il y
 aura toujours parmi nous quelques chers confrères... qui ne
 comprendront pas.

Donnons-leur, quand même, des *Avis du mois*.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à *Liverpool*, le 19 novembre 1923, le P. Thomas O'BRIEN, de
 la Trinidad.

Sont partis :

d'*Anvers*, le 19 novembre, pour le Congo belge, le P. Jean-
 Baptiste FORGET, le F. JEAN-BERCHMANS Lazeure, M. l'abbé
 BECKER ;

de *Lisbonne*, le 28 décembre, pour le Coubango, les PP. João-
 Mendes CARDONA, Charles ESTERMANN.

MAISON-MÈRE

Pèlerinage annuel à Notre-Dame-des-Victoires.

Le dimanche 6 janvier, un grand nombre des Pères et Frères
 de la Maison-Mère, avec les Séminaristes du Séminaire du Saint-
 Esprit, se réunissaient suivant l'usage autour de l'autel de
 Notre-Dame-des-Victoires, à l'office de l'Archiconfrérie. Mgr le
 T. R. Père présidait la réunion.

C'est le R. P. Tardy, Supérieur de Chevilly, qui avait été dési-
 gné pour prendre la parole.

Après avoir posé le problème de l'apostolat catholique dans le monde, et dit les origines de l'œuvre de la Propagation de la Foi qui en est le soutien, le prédicateur rappelle en quelques mots les liens qui unissent la Congrégation au Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs : « C'est ici, dit-il, c'est dans ce cher sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires que se trouve le berceau de la Congrégation missionnaire que fonda le Vénérable Libermann. »

Puis, abordant son sujet proprement dit, il montre ce que vont faire là-bas en Afrique les missionnaires : réaliser, au milieu de beaucoup d'obstacles, de difficultés, de souffrances, le testament laissé par le Christ, exécuter, autant qu'il est en eux, l'ordre d'aller enseigner l'Évangile à tous les peuples de la terre. Le testament du Christ est loin d'être réalisé : rien qu'en Afrique, la terre de prédilection des fils du Vénérable Libermann, 100 millions de païens attendent encore que la lumière du Christ se lève enfin sur eux et illumine leurs pauvres âmes abandonnées.

Après avoir évoqué au passage l'un ou l'autre de ses souvenirs de mission en montrant combien les ouvriers apostoliques sont insuffisants en nombre pour remplir la belle tâche qui les réclame, le prédicateur indique comment on peut venir en aide aux missionnaires par la prière et par l'aumône. Et après un appel en faveur des vocations missionnaires, le Père conclut son instruction en suppliant les catholiques de France de s'intéresser en particulier au sort des sujets de nos Colonies, de ne pas oublier « ces innombrables enfants de la France lointaine, qui sont si dignes de pitié. »

Au R. P. Tardy succède en chaire M. le curé de Notre-Dame-des-Victoires pour compléter cet appel. Le Directeur du Grand Scolasticat de Chevilly s'est préoccupé surtout des vocations à susciter ; M. le curé, avec l'autorité que lui donnent ses fonctions de Directeur de l'Archiconfrérie, insiste sur l'aide matérielle à prêter aux missionnaires. Il réclame que les portemonnaie s'ouvrent largement aux quêteurs qui solliciteront la charité des Associés de l'Archiconfrérie, et il est bien compris.

Mais ce que nous ne saurions oublier, c'est l'affectueuse sympathie avec laquelle M. le curé de Notre-Dame-des-Victoires parle de la Congrégation et de ses Missionnaires. Le successeur de M. Desgenettes nous a laissé l'impression que nous sommes

toujours reçus avec le même cœur à ce sanctuaire de l'Archiconfrérie qui vit naître la Congrégation du S^t Cœur de Marie.

MADAGASCAR

Arrivée de Mgr Pichot à Majunga.

Mgr Pichot est arrivé à Majunga le 6 novembre avec le P. Roche. La réception a été triomphale : Européens, Créoles, Malgaches, Indiens, avec le chef du district et une délégation du Conseil municipal, attendaient au débarcadère, et c'est au milieu d'une foule énorme que le nouveau Vicaire apostolique fut conduit à l'église. Les Pères de la Mission, eux aussi, étaient venus en grand nombre.

Trois jours après, Mgr Pichot se rendait à Diégo-Suarez, près de Mgr Fortineau, et réglait avec lui les diverses questions relatives au partage du territoire... et de la caisse. Inutile d'ajouter que cette opération, parfois délicate, s'est passée à Diégo avec une cordialité parfaite.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BRAZZAVILLE

Fondation de deux nouvelles Résidences : Kindamba et Berbérati.

A la demande de Mgr Guichard, et de l'avis de son Conseil, la fondation de deux nouvelles Résidences, Kindamba et Berbérati, a été autorisée (18 décembre 1923).

Kindamba, situé dans la région du Bas-Congo entre les postes administratifs de Mayama et de Pangala, sera un point de liaison entre Brazzaville et l'Alima par le plateau de Achikouya, sur la route de Lékéti. La population dépendant de Kindamba est de 20 à 25.000 âmes ; déjà de nombreux postes de catéchistes y sont installés, mais on y demande instamment des missionnaires à demeure. Le plateau de Kindamba est très sain et très fertile ; on y a commencé l'élevage des moutons et des bœufs, qui y réussissent bien. A proximité de la station, on a trouvé de la pierre à chaux, précieuse pour les constructions.

Saint Théophile en sera le titulaire et le patron.

Adresse : *Mission Catholique, Kindamba, par Brazzaville*
(A. E. F.)

* * *

Berbérati, dont Sainte Anne sera la titulaire, et la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus la patronne, est situé dans la Haute-Sanga, à environ 50 kilomètres de Bania et 100 kilomètres de Carnot.

« La contrée, dit Mgr Guichard, est très peuplée (100.000 habitants) et paraît très saine : c'est un point central autour duquel on pourra rayonner par des catéchistes.

« Là aussi on peut faire de l'élevage et de l'agriculture dans ces immenses savanes qui n'attendent que des bras pour les mettre en valeur.

« La population Baya qui forme la majorité des habitants est bien disposée. »

GUINÉE FRANÇAISE

Un projet de Séminaire à Dixim.

Il y a quelque temps déjà, Mgr Lerouge nous annonçait l'acquisition d'une propriété de 8 hectares, située à Dixim, sur la route de Konakry à Dubréka, à 7 kilomètres environ de la mission Saint-Antoine. La propriété, plantée de cocotiers, supporte une villa à étages avec dépendances, une ancienne briqueterie, et un parc à bœufs comprenant actuellement 21 têtes. Entourée de deux côtés par la mer, elle la domine à pic d'une quinzaine de mètres.

C'est un emplacement, envié de plusieurs, qui paraît tout désigné pour le futur séminaire du Vicariat.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Les anciennes Constitutions

D. — Que devons-nous faire de nos anciennes Constitutions ?

R. — On peut garder dans les archives de chaque maison un ou deux exemplaires de nos anciennes Constitutions, et envoyer à la Maison-Mère (au Secrétariat général) les exem-

plaires dont on serait embarrassé. En aucun cas, ne les laisser traîner ou passer à des mains étrangères.

Des traductions se font actuellement en anglais (aux États-Unis), en allemand et en portugais. — Il n'y a pas lieu de demander pour ces traductions l'*Imprimatur* de l'Ordinaire ; le Provincial ajoutera, à la fin, la mention : *Concordat cum originali*.

BIBLIOGRAPHIE

The Value of Scholastic Philosophy in Modern Conditions : Brochure de 20 pages. Reproduction d'un article écrit par le P. Denis FAHEY, de Rathmines, Dublin, dans le *Irish Ecclesiastical Review*. C'est une démonstration convaincante de la valeur de la Philosophie Scholastique pour la solution des questions sociales, morales et religieuses qui agitent le monde à l'heure actuelle.

Baron Jehan de WITTE, **Monseigneur Augouard**, *Archevêque titulaire de Cassiopée, Vicaire apostolique du Congo Français*. — *Sa Vie, ses Notes de voyage et sa Correspondance*, avec *Introduction* par Mgr LE ROY. — Ouvrage illustré d'un frontispice (portrait de Mgr Augouard), de 40 planches hors texte (photographies de la Mission) et d'une carte (A. E. F.). — Paris, ÉMILE-PAUL, 1924. — Bel ouvrage dû à l'initiative de M. le Chanoine Augouard et d'un de ses parents. Prix : 25 francs.

Dictionnaire français-volof, — précédé d'un abrégé de la **grammaire volofe**, par le R. P. V.-J. GUY-GRAND. — Nouvelle édition revue par le R. P. O. ABIVEN, *C. S. Sp.* — Dakar, 1923. — 1 vol. 628 pages imprimé à Marseille par les soins du P. Abiven.

E. MAURER, *C. S. Sp.*, **Premiers Éléments du Français** : (Ouvrage destiné aux écoles des Colonies). — 3^e édition. Paris (Procure générale) ; Fribourg (Imprimerie Saint-Paul) 1923. 1 petit vol. relié, 110 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE DIÉGO-SUAREZ

(Suite.)

AMBATONDRAZAKA

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

Personnel. -- PP. LUCIEN SOULIER, *Directeur*; JOSEPH HERRBACH, *ministère*.

Lorsqu'on aborde sur un point quelconque de la côte est de Madagascar, entre Fénérive et Foulpointe, et que l'on se dirige vers l'intérieur, on trouve successivement un cordon de dunes littorales séparant de la mer une zone de marais et lagunes d'eau douce ou à peine saumâtre, un chaos de petites collines arrondies, parfois munies encore vers leur sommet de quelques vagues restes de forêt; puis, aux environs de la cote 800, une bande plus ou moins étroite de forêt s'étendant sans discontinuité du nord au sud. Après avoir traversé cette bande, on débouche dans une immense plaine entièrement déboisée, avec, au centre, un grand lac, l'Alaotra, le plus grand de tous ceux qui existent à Madagascar.

Ce lac, avec sa cuvette, forme ce que l'on est convenu d'appeler le pays Sihanaka. De forme allongée dans le sens sud-sud-ouest, nord-nord-ouest, il mesure 36 kilomètres de long. Sa largeur varie entre 4 à 8 kilomètres, mais ces dimensions sont celles des eaux libres; car en réalité il s'étend beaucoup plus loin, notamment dans les marais du sud-ouest, où subsistaient nombre d'étangs. La profondeur est faible, de 1 m. 50 à 2 m. 50 en eaux moyennes. Aussi, lorsque le niveau descend au-dessous de la normale, les pirogues risquent-elles de s'échouer. D'après un compte rendu officiel du service hydraulique, en 1919, qui fut une année exceptionnellement sèche, certaines baies converties en lagunes étaient si peu profondes que les poissons, retenus prisonniers et asphyxiés par la chaleur, s'y noyèrent: ce qui est bien, ajoute-t-il malicieusement, la pire aventure qui pouvait leur arriver!...

La population groupée autour du lac est de 45.000 habitants répartis en de nombreuses agglomérations dont les principales sont : Ambatondrazaka, chef-lieu, (2340 habitants), Imerimandrozo (1.257 habitants) et Amparafaravola (1.085 habitants).

On comprend aisément pourquoi Mgr Fortineau, avant son élévation à l'épiscopat, quand il était en résidence à Fénérive, ait conçu, au cours de ses voyages au pays sihanaka, l'idée d'y fonder une mission. De nombreuses difficultés surgirent, tant du côté de Mgr Corbet, qui, vu son grand âge, objectait qu'il ne pourrait jamais visiter le pays, trop éloigné à son sens de Diégo, tant du côté du Gouvernement, où M. Augagneur n'était pas encore acquis à la politique d'union sacrée qu'il pratique aujourd'hui au Congo... Ce fut au P. Gasperment que revint l'honneur de fonder la mission. Il s'y installa tant bien que mal en février 1913 et dut commencer par planter des choux. Trois mois après, le 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, l'autorisation du Gouvernement de tenir une réunion publique du culte catholique dans un immeuble privé fut accordée. La mission ne pouvait débiter sous de meilleurs auspices. Aussitôt, avec un zèle inlassable, le Père se mit à parcourir le pays en tous sens, se contentant de peu et vivant la plupart du temps à la mode indigène. Il eut un aide dans le P. Priem, mais la motilisation le lui ravit bientôt. Resté seul pendant un an, il assumait sans sourciller tout le travail, réconforté de temps à autre par les lettres et les visites de son évêque. Enfin en 1916 le P. Soulier lui arriva. Les deux Pères se partagèrent alors fraternellement la besogne, l'un s'occupant du ministère du nord, l'autre de celui du sud. Il en fut ainsi jusqu'à la fin de la guerre, l'ordre avait été donné de tenir coûte que coûte, au secteur sihanaka : on tint bon. En 1919 la chrétienté continuant toujours à s'accroître, Monseigneur crut devoir établir deux communautés, l'une à Ambatondrazaka avec les PP. Gasperment et Lemblé, l'autre à Imérimandrozo avec les PP. Jouan et Soulier. Le P. Lemblé, échappé des geôles anglaises, ne fit malheureusement que passer. Son souvenir restera gravé pour longtemps dans l'esprit de nos chrétiens, auxquels il prodigua ses soins pendant la grippe. Il fut bientôt remplacé par le P. Herrbach.

En ce moment, quatre Pères s'adonnent au travail de l'évangélisation, et la besogne n'en est pas moindre. Le registre des baptêmes d'Ambatondrazaka de 1913 à 1923 atteint le chiffre

de 2.158. Vingt-huit postes ont été créés à l'entour. Nos difficultés sont les difficultés ordinaires que l'on rencontre à peu près partout : paganisme et protestantisme, avec cette différence toutefois qu'ici la religion protestante est suivie par un grand nombre par pur esprit de chauvinisme, le Gouvernement malgache l'ayant jadis proclamée religion nationale.... Néanmoins le bien continue à se faire tout doucement.

Un chemin de fer relie le lac à la grande ligne Tamatave-Tananarive. Le pays ne peut donc que progresser économiquement. Puisse-t-il aussi progresser religieusement !... Pour parfaire l'œuvre de Dieu, il nous faudrait une église. Un superbe terrain a été acquis au centre de la ville à cette intention, mais jusqu'à présent il n'y a poussé que des cailloux et quelques mauvaises herbes. Là comme ailleurs, l'argent, le nerf de la guerre, nous fait défaut. Voilà pourquoi nous ne cesserons jamais de répéter à tous nos bienfaiteurs quels qu'ils soient : des munitions, s'il vous plaît.

Lucien SOULIER.

IMERIMANDROSO

RÉSIDENCE DE SAINT-AUGUSTIN (1920)

Personnel. — PP. Henri JOUAN, *directeur*; Jean-Baptiste TÉGUEL, *ministère*.

Premières visites au pays sihanaka. — Il y a 23 ans, en novembre 1900, le P. Fortineau, aujourd'hui notre évêque, alors nouvellement arrivé à Fénériverive, montait, en compagnie de M. Faucon, chef de la province de Fénériverive, au pays des Antsihanaka. Il passait un jour à Ambatondrazaka, et une demi-journée à Imerimandroso. Ce fut le premier Père qui ait traversé la contrée. Imerimandroso était alors un fort petit village, où résidait un lieutenant, commandant une compagnie de tirailleurs,

Dès 1907, le P. Fortineau exhorta les quelques chrétiens venus de l'Imerina à demander l'autorisation de faire des réunions culturelles, ce qui leur fut refusé.

A la suite du quatrième voyage du P. Fortineau ou du P. Roupnel, 263 personnes signèrent en 1909 une pétition ; mais celle-ci resta sans réponse. Le P. Fortineau écrivit alors à M. Augagneur, gouverneur général de la colonie. Il lui fut répondu :

« Il n'est pas certain que les pétitionnaires d'Imerimandroso aient agi d'eux-mêmes, mais bien comme agents de la Mission. » Un peu plus tard, le Père tente une autre démarche auprès de M. Picquière. Celui-ci exigea certaines conditions : comme l'achat d'un terrain et l'expédition d'une nouvelle demande. Enfin, en janvier 1913, sur la demande du P. Fortineau, Mgr Corbet, prévenant le décret sur les cultes, envoie le P. Gasperment et le P. Priem pour commencer la Mission des Antsihanaka.

Il n'a donc pas fallu moins de quinze voyages pour faire pénétrer officiellement la religion catholique dans cette contrée qui compte au nombre des plus belles du Vicariat apostolique de Mgr Fortineau.

Autorisation officielle. — Ce n'est que le 5 juin 1913 que l'autorisation de célébrer publiquement le culte est accordée à Imerimandroso. Depuis cette date, Imerimandroso est visité d'Ambatondrazaka par le P. Gasperment. — En avril 1914 le P. Priem se fixe à Imerimandroso et y reste jusqu'à la mobilisation. Seul prêtre aux Antsihanaka, le P. Gasperment visite fréquemment tous les postes reconnus officiellement, et même en crée d'autres. En juin 1917, le P. Soulier vient s'établir à Imerimandroso où il reçoit pendant la grippe l'aide et les soins passagers du P. Lemblé, ancien prisonnier libéré. — Le P. Jouan, démobilisé en août 1919, vient lui apporter son concours.

Fondation de la Résidence. — Ce n'est qu'en décembre 1921 que la Maison-Mère annonce dans le *Bulletin* n° 376 la fondation de cette résidence; fondée en réalité depuis 1920, avec le P. Jouan, comme directeur et le P. Soulier, chargé du ministère. Elle est dédiée à Saint-Augustin, patron du premier missionnaire qui l'a visitée, avec le Saint-Cœur de Marie, comme titulaire. Le P. Soulier, appelé à d'autres fonctions, a été remplacé par le P. Téguel, que Mgr Fortineau a conduit lui-même, le 23 mai 1923.

Situation géographique et climatérique. — La Résidence d'Imerimandroso est la plus éloignée du siège du Vicaire apostolique. Elle se trouve à environ 45 kilomètres au nord d'Ambatondrazaka et à 25 kilomètres du terminus de la nouvelle voie ferrée, inaugurée le 6 mars 1923.

Imerimandroso est une bourgade, assez coquette, de

1.300 habitants, située à 114 mètres au-dessus du niveau du lac Alaotra, qui lui-même est à 750 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le climat y est donc très sain ; et, même en saison chaude, le vent frais, venant de l'immense forêt de l'est, nous aide à supporter aisément l'ardeur du soleil malgache. Les Anglais, qui sont connaisseurs en *confortable*, ont jugé bon d'établir ici une colonie protestante d'une dizaine de membres dont médecin, infirmière, pasteur. « L'air y est bon, disent-ils à l'unisson, et nous sommes au cœur du pays. » L'observation est très juste, et c'est d'ailleurs la remarque de Mgr Fortineau, Imerimandroso est le centre géographique du pays ; et, de ce fait, il est très probable qu'il prendra encore plus d'importance dans un avenir rapproché.

Postes et voyages. — Imerimandroso dessert actuellement 18 postes, éparpillés sur un territoire d'environ 20.000 kilomètres carrés, et tout, ou presque tout, est en pays très accidenté. — Nos pérégrinations les plus pénibles sont dans le Nord où les routes sont à l'état d'ébauche, où les ponts sont souvent dangereux quand ils existent et où il faut traverser 50 fois de larges torrents au cours d'un voyage. Nous nous servons souvent de la pirogue pour nos tournées autour du lac. Les jours de grand vent il n'est même pas prudent de s'aventurer sur les vagues de l'Alaotra qui couvre une superficie d'environ 320 kilomètres carrés.

Il y a deux ans, S. G. Mgr Le Roy eut l'amabilité de proposer 20.000 francs à Mgr Fortineau pour l'achat d'un bateau à vapeur. Le P. Le Mintier de la Motte-Basse fit l'acquisition d'un canot automobile et, sur la demande de Monseigneur, ce canot fut expédié tout monté à Imerimandroso. Le « Gemma », c'est le gracieux nom que lui a donné le bienfaiteur, le P. Dufay, permet de visiter rapidement les postes de l'Ouest, au moins pendant les mois des grandes eaux, en attendant l'exécution des grands travaux de stabilisation des eaux du lac et de canalisation, depuis longtemps étudiés et projetés.

Population. — Les villages situés dans la dépression de l'Alaotra, sont habités par des Sihanaka, qui, d'après l'histoire verbale, ne seraient que des Imerina. Certaines familles, traquées par les petits roitelets turbulents, seraient venues s'établir dans ce riche pays, il y a environ 4 à 500 ans. Il y a donc peu de différence entre l'Imerina, commerçant, descendu des

Hauts-Plateaux et habitant nos gros villages et le Sihanaka, agriculteur, éleveur et pêcheur, habitant la campagne. Ils ont une origine commune. Ne parlons pas des Betsimisaraka. Ce ne sont que des passants. Quant aux Tanosimboahangy, ils se disaient Sihanaka. Cette population est intelligente et très susceptible de formation religieuse.

Les constructions actuelles, maisons du médecin européen, de l'infirmière, du pasteur, hôpital, ont déjà englouti 200.000 fr., et il reste à faire un grand collège pour les jeunes pasteurs, qui plus tard envahiront toute la région.

Écoles. — Pour lutter contre l'emprise calviniste, nous n'avons encore rien de bien établi, faute de ressources. Il nous faudrait des écoles primaires, des écoles de catéchistes.

Catéchistes. — Nous glanons les aides de ci de là. Quelquefois nous avons la bonne fortune de recevoir un ancien catéchiste formé par les Pères Jésuites, mais le salaire, que l'on peut lui assurer, ne permet pas de le garder de longues années. Le plus souvent nous vivons sur le pays ; et, dans la plupart des postes, là où il est impossible d'entretenir un catéchiste, le président de la chrétienté fait lui-même le catéchisme le dimanche et souvent en semaine également.

Fêtes. — Chaque année, certaines fêtes réunissent un grand nombre de chrétiens ; à Imerimandroso, c'est à l'occasion de la fête du Saint-Cœur de Marie que l'on invite les fiangonana (chrétientés) des villages environnants. La veille, chaque chef de fiangonana fait une conférence sur un sujet choisi et étudié à l'avance. Le jour de la fête, le matin est entièrement consacré à la piété ; l'après-midi, une fois les gens bien rassasiés, on a coutume de faire un « vokatra », sorte de collecte où la somme, offerte par le donateur, est proclamée et applaudie. Cela sert à payer le catéchiste et à acheter les choses nécessaires au fiangonana.

Puis, comme les malgaches sont passionnés de chant, chaque fiangonana fait jouer l'assistance de son cantique préféré à 2, 3, 4 voix, devant un jury qui donnera des récompenses au plus habile. L'on remercie le bon Dieu par le chapelet, le salut, la prière du soir ; et tout est fini, sauf cependant pour les chefs des fiangonana qui ont, chez les Pères, une conférence particulière où chacun peut émettre son opinion. mais où il constate surtout que « l'union fait la force » ; « qu'un arbre ne

constitue pas une forêt », « qu'un seul doigt ne peut attraper un pou », comme disent si élégamment leurs proverbes.

L'établissement de la Mission des Antsihanaka a été favorisé grâce à la présence d'anciens chrétiens des RR. PP. Jésuites de Tananarive qui forment un groupe très prosélyte. C'est par eux principalement que les Pères ont pu atteindre assez aisément l'élément païen et même l'élément protestant.

Païens. — Il ne faudrait pas croire qu'à Madagascar il n'y a plus de païens ; c'est encore l'élément dominant. Sur le territoire confié aux Pères d'Imerimandroso, il y a environ 25.000 habitants, dont 3.000 protestants et 4.000 catholiques. C'est donc un vrai pays de mission, malgré la mauvaise réputation qu'on lui a donnée. Le paganisme est très vigoureux ; les « fady » sont excessivement nombreux ; et l'on a une extrême confiance dans les « ody » (amulettes). On entend encore parler dans la région d'Andilamena d'enfants exposés à l'entrée du parc à bœufs pour y être piétinés, d'autres privés de nourriture parce qu'ils sont nés un jour défendu. Jamais on n'oserait travailler une rizière le jeudi ; la récolte serait déficitaire, etc. Malgré tout, la foi catholique, la clarté de l'enseignement et son immutabilité plaisent à ces païens et ils viennent à nous de préférence. Certains protestants, un peu jaloux des succès des nouveaux arrivés, accusent les prêtres catholiques d'acheter les âmes (*Doc. Cathol.* 11/11, 22 col. 865. T. X, col. 60). Ici, à Imerimandroso, on a osé promettre 10 fr. à quiconque amènerait un catholique au temple. Peu se sont enrichis dans ce commerce.

Protestants. — Les Protestants sont tout puissants à Imerimandroso et dans les environs. Établis dans le pays depuis une quarantaine d'années, ils ont accaparé à leur profit tous les gens aisés. C'est donc un fief qu'ils n'abandonneront pas volontiers. Il y a deux ans la Mission de Londres (L. M. S.) à l'occasion du centenaire de son arrivée à Madagascar, réalisait son projet de fonder une Station toute puissante à Imerimandroso.

Matériel, Cultures. — La question ressources est l'une des plus mordantes dans la vie d'une jeune Mission ; aussi, sans dédaigner les générosités hypothétiques, nous avons cru bon, avec la permission de Monseigneur, d'essayer la culture. Le pays sihanaka s'est vu, il y a 2 ans, morcelé en lots de colonisa-

tion et en Réserves indigènes ; la Mission a demandé alors une concession de 100 hectares, à l'ouest du lac, à proximité du gros village sihanaka vohitsara, où nous avons une chrétienté florissante. Ces terrains de rizières nous ont été adjugés à 15 francs l'hectare et il semble que, dès cette année, la récolte paiera largement le prix du terrain. Nous avons entamé un autre lotissement à la charrue ; nous y plantons du manioc et des arachides. En zone urbaine, à Imerimandroso, nous possédons un superbe emplacement, grâce à l'acquisition heureuse de Mgr Fortineau en mai 1912 ; depuis nous nous sommes étendus et nous avons à l'heure actuelle environ 70 ares en toute propriété. Les terrains urbains et suburbains en cours d'immatriculation, appartenant à la Mission, atteignent 5 hectares, dont un superbe jardin qui nous donne les légumes de France au-delà du nécessaire. Grâce à un secours de Monseigneur, lors de la fondation de la résidence, nous avons pu nous rendre acquéreurs d'une assez vaste et belle maison en briques, à une trentaine de mètres de l'église.

Église : L'église actuelle est la maison achetée par Mgr Fortineau en 1912. Cette pauvre demeure a été torturée en 1916, allongée en 1919, si bien qu'elle se trouve couvrir 150 mètres carrés. Le mur de l'est est un peu plus court que celui de l'ouest, ce qui rend notre église un peu bancal, mais cette difformité ne peut plus être corrigée. Nous nous préparons lentement à construire une autre église sur terrain domanial ; les matériaux s'accumulent petit à petit : pierres, briques cuites, bois. Force nous a été de nous mettre exploitants forestiers ; la Colonie nous a cédé 25 hectares de forêt pendant 3 ans. C'est grâce à cette exploitation que nous avons pu achever notre maison d'habitation et que nous pourrons construire notre église. Puisque nous parlons d'églises, nous pouvons ajouter que notre attention n'est pas uniquement rivée à Imerimandroso. Monseigneur a pu, lors de sa dernière visite, bénir deux églises en briques où il entre même un semblant de style.

Visites. — Sa Grandeur vient nous voir assez fréquemment, malgré ses occupations et malgré aussi le coût des passages à bord. En juin Monseigneur est resté presque un mois au milieu de nous. Il a pu ainsi visiter un certain nombre de nos postes. C'est en route qu'il a appris le sacre de Mgr Pichot à qui est confiée la côte-Ouest ; et il a salué avec joie, du haut des col-

lines arides de Miarinarivo, le nouveau Vicariat, séparé de l'ancien par un vrai désert.

Statistiques. — Les feuilles de voyage et les registres, depuis le passage du P. Fortineau jusqu'en juin 1923 mentionnent : 890 baptêmes, 55 mariages, 262 confirmations.

H. JOUAN.

ANTALAHA

RÉSIDENCE DU CŒUR-IMMACULÉ DE MARIE

Personnel : PP. Jean BESNARD et Jules LEBARON.

C'est le 13 juin 1921, que les Pères du Saint-Esprit sont venus se fixer à Antalaha. La mission était sans prêtre depuis décembre 1916 : le P. Pierre Bure, de l'Ordre des Prémontrés, fondateur de la mission, épuisé par la maladie, était venu à Diégo-Suarez, où il ne tarda pas à succomber.

Voici résumée à grands traits l'histoire religieuse de la contrée. Avant 1897, le pays fut visité à plusieurs reprises par les Pères Jésuites. Bien avant l'occupation française, il y avait sur la côte beaucoup de familles créoles originaires de l'île Maurice; le Gouvernement anglais qui avait des vues sur Madagascar avait sans doute favorisé l'établissement de ces familles. Quant à l'évangélisation de la population indigène, elle ne semble pas avoir été sérieusement entreprise.

En 1897, un voyage fut fait par M. Le Roy, prêtre de Bourbon, ancien vicaire de l'abbé Murat à Diégo-Suarez, aujourd'hui à la Martinique. A signaler seulement les nombreux baptêmes d'enfants et d'adultes faits par lui à Angontsy, Antalaha et Sambava.

En 1898, était créé le Vicariat apostolique de Madagascar-Nord, confié aux Pères du Saint-Esprit. Le premier Père du Saint-Esprit venu à Antalaha fut le P. Colrat, en août 1899; puis deux mois plus tard ce fut Mgr Corbet, accompagné du P. Fortineau.

En 1902, Mgr Corbet chargea l'Ordre des Prémontrés du soin d'évangéliser cette contrée. Installés à Vohémar, les Pères Prémontrés ne tardèrent pas à venir à Antalaha; mais c'est surtout à partir de 1907, lorsqu'une station fut fondée à Sambava, 80 kilomètres au nord d'Antalaha, que les visites des Pères devinrent fréquentes et régulières.

En 1911, le R. P. Heitz, vicaire général, y donna la Confirmation; il fut décidé qu'Antalaha deviendrait résidence de missionnaires. Le P. Pierre Bure fut désigné pour cette fondation; il y travailla jusqu'à sa mort. L'église actuelle est son œuvre; elle est construite en bois du pays et mesure 25 mètres sur 7 m. 50. Pendant la guerre, il fut impossible de donner au P. Pierre un successeur. Le P. Hugues, de Vohémar, puis le P. Louis de Gonzague, de Maroantsetra, vinrent de temps à autre administrer les sacrements. Enfin, à partir de 1920, quand les Pères Prémontrés eurent quitté définitivement le Vicariat de Diégo-Suarez, le P. Besnard fit plusieurs voyages à Antalaha avant de venir s'y fixer le 15 juin 1921.

Au début, la mission comprenait comme territoire l'ancienne province de Vohémar, c'est-à-dire les deux districts actuels de Vohémar et d'Antalaha. Depuis le 1^{er} janvier 1923, le district de Vohémar est visité par les Pères de Diégo-Suarez. La mission actuelle n'a plus que le district d'Antalaha, c'est-à-dire une superficie d'environ 12.000 kilomètres carrés.

La population comprend quelques familles européennes, plus de 500 créoles originaires de la Réunion et de Maurice, des indiens, des chinois et 30.000 indigènes : Betsimisaraka sur la côte, Trimihety à l'intérieur; on compte encore un bon nombre de Antanimena, Antanosy, Hova, Betsileo, Antaimoro employés comme travailleurs, ou gens de passage non fixés dans le pays.

A notre arrivée en 1921, il n'y avait que deux églises catholiques, Sambava et Antalaha, l'une et l'autre sur la côte.

La mission de Sambava fut fondée en 1907 et deux Pères Prémontrés y résidèrent jusqu'en 1915, époque où un cyclone détruisit l'église et endommagea sérieusement la maison des Pères. Depuis, les choses n'ont point changé : les fidèles, n'ayant plus d'église, se réunissent dans une maison particulière bien misérable. Mais une demande a été adressée au Gouverneur général pour la reconstruction de l'église; nous espérons qu'avant un an elle sera terminée.

Antalaha, de préférence à Sambava, a été choisi comme résidence des missionnaires; c'est un centre beaucoup plus important; d'autre part chef-lieu de district. Mais là, à l'exception de l'église, tout était à faire. Ce fut d'abord la maison des Pères, terminée en juillet 1922; puis la maison des Sœurs,

Filles de Marie, de la Réunion, qui nous sont arrivées à Noël 1922. Leur école, autorisée pour les petites filles malgaches, est ouverte depuis le 1^{er} août 1923, et compte pour commencer 40 élèves. Il y a aussi une vingtaine de pensionnaires; mais leur nombre sera doublé, lorsque le dortoir en construction sera terminé. Nous n'avons point encore d'école pour les garçons; nous espérons bien l'avoir un jour.

L'année dernière nous avons envoyé au collège des Pères Jésuites à Tananarive un enfant du pays, pour y préparer son brevet et son entrée au petit séminaire. Ici même, entre ses tournées de ministère, le P. Lebaron donne des leçons à un second élève.

Le dimanche il y a deux messes; et pour tant l'agrandissement de l'église s'impose; ce sera pour l'année prochaine, s'il plaît à Dieu.

A chaque messe nous faisons une instruction en français et en malgache. Le soir il y a une demi-heure de catéchisme en malgache pour les grandes personnes. Ce catéchisme est suivi des Vêpres et du salut du Saint-Sacrement.

Une centaine d'enfants, européens et indigènes, plus une vingtaine d'hommes et de femmes malgaches, suivent régulièrement les catéchismes pendant la semaine.

Une confrérie, Garde d'Honneur du Cœur Immaculé de Marie, compte une quinzaine de membres parmi les européens. Pour les malgaches il y a deux associations, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Tout le monde indistinctement peut entrer dans ces associations, qui sont surtout des associations de charité. Les hommes se réunissent une fois par mois et versent une cotisation annuelle de 3 francs. Les femmes se réunissent tous les quinze jours et chaque fois travaillent pendant deux heures au profit de l'église: les unes tressent des nattes, des paniers ou des chapeaux, les autres font de la broderie ou de la dentelle. Ces femmes sont de plus chargées à tour de rôle du balayage de l'église.

Le lundi est un jour de prières pour la conversion des infidèles du district; il y a salut du Saint-Sacrement et les chrétiens sont invités à faire la communion et à réciter le chapelet à cette intention.

En dehors d'Antalaha nous avons 16 églises ou chapelles que nous visitons aussi souvent que nous pouvons; mais ce n'est

pas très souvent, à cause des mauvais chemins et de la distance : l'une de nos chapelles est à cinq jours d'Antalaha.

Dans chaque poste nous avons un catéchiste chargé de présider les réunions, de lire les prières de la messe, réciter le chapelet et enseigner le catéchisme. Tous sont volontaires ; trois ou quatre seulement touchent quelques secours de la mission. Malheureusement ils n'ont point reçu de formation spéciale ; nous essayons de suppléer à leur insuffisance de notre mieux. Le premier vendredi du mois est pour eux un jour de réunion. Tous ne viennent pas à Antalaha chaque premier vendredi du mois, mais tous sont tenus d'y venir au moins une fois tous les trois mois. Presque tous nous donnent satisfaction : quelques-uns même sont au-dessus de tout éloge.

Nos premiers catéchistes, comme nos premiers chrétiens d'ailleurs, ont été des hova et des betsileo venus des Vicariats des Pères Jésuites chercher fortune par ici. Tous, hélas ! ne sont pas d'un très bon exemple ; plusieurs vivent en rupture de mariage, certains même ont apostasié. Aujourd'hui nous avons des catéchistes betsimisaraka et tsimihety ; leurs chrétientés ne sont pas les moins ferventes.

Les hova ont été plus encore les propagateurs du protestantisme. Aussi, pour les betsimisaraka, si le catholicisme est la religion des blancs, le protestantisme est la religion des hova. Ici comme partout le protestantisme est un danger, parce qu'en donnant l'illusion d'une religion vraie il arrête les âmes sur le chemin de la vérité. Pourtant quelle confusion et quel désordre ! Quand j'entends parler de soviét, je ne puis m'empêcher de penser aux réunions de nos protestants. En attendant ils cherchent par tous les moyens à entraver notre œuvre.

Un autre obstacle à la vraie religion c'est le culte païen, qui se présente ici surtout sous forme de *fady* ou choses défendues. Il n'y a point de malgache qui n'ait plusieurs *fady*, point de famille même qui n'ait les siens. Et tous ces *fady* sont scrupuleusement observés, parce que leur transgression entraîne, dit-on, soit la mort, soit une maladie grave comme la lèpre, soit d'autres malheurs encore que je ne puis énumérer. Ces pratiques ne peuvent se concilier avec l'évangile, mais elles sont bien difficiles à déraciner et nos chrétiens eux-mêmes ne savent pas toujours s'en affranchir.

Deux cinémas sont venus s'installer en même temps dans

notre petite ville, faisant paraître l'un et l'autre des films à bon marché absolument insignifiants, également défectueux pour la mise au point et la lumière employée. Malgré cela le diable y trouvait son compte. Le bon Dieu a exaucé nos prières : tous les deux ont dû fermer leur porte faute de spectateurs, six mois après l'ouverture.

Le district d'Antalaha est un des plus fertiles de Madagascar : toutes les cultures riches réussissent très bien. Ce qui domine pour le moment, c'est la culture de la vanille : tout le monde cultive de la vanille. La culture du riz est délaissée, à tel point que dans ce pays si fertile on est obligé d'importer du riz. Les plantations de café elles-mêmes sont négligées, parce que la main-d'œuvre employée à la vanille rapporte quatre ou cinq fois plus. C'est une véritable fièvre, comparable à la fièvre de l'or ; les fonctionnaires eux-mêmes n'y résistent pas : tout le monde veut avoir son *carreau de vanille*. Aussi le district d'Antalaha a-t-il exporté certaines années jusqu'à 200 tonnes de vanille préparée.

Quelqu'un dira peut-être : à ce compte-là, tout le monde doit être riche ! Hélas ! les fortunes ici ressemblent aux rivières du pays qui débordent après une pluie d'orage, et le lendemain sont réduites à un mince filet d'eau. Après une bonne récolte, les bourses sont pleines, mais elles se dégonflent rapidement : le gaspillage et l'imprévoyance ne sont pas les moindres défauts de nos planteurs.

Le pays est couvert d'immenses forêts, un peu exploitées sur le littoral et aux abords des rivières. On y trouve de l'ébène, du palissandre, du bois de rose. L'année dernière des milliers de traverses de chemin de fer ont été expédiées sur l'île Maurice.

Le climat vaut mieux que sa réputation ; il y a du paludisme et des fièvres, mais pas plus que dans les autres contrées de l'île.

Environ une fois par mois, un bateau des Messageries Maritimes touche à Antalaha ; mais le rade est mauvaise : il arrive parfois que le bateau passe sans pouvoir débarquer ni passagers ni marchandises. Si les accidents de personnes sont rares, les pertes ou avaries de marchandises sont très fréquentes. D'octobre à avril les voiliers peuvent venir à Antalaha.

Nous n'avons pas de routes carrossables ; les rivières elles-

mêmes ne sont accessibles qu'aux pirogues légères et sur un parcours très restreint. Nous voyageons pourtant, quelquefois à pied, le moins souvent possible; quelquefois à bicyclette, mais sur la côte seulement. Nos déplacements habituels se font à mulet; ce n'est point sans fatigue, ni parfois sans accident : en octobre 1921, un mulet porteur de bagages est tombé dans un précipice et s'est tué.

Il existe encore un autre moyen de transport pour malades, fonctionnaires ou gens riches, c'est le *filanjana* ou chaise à porteurs : nous en usons dans les grandes circonstances.

Il n'est pas une région du district que nous n'ayons parcourue; nous avons des chapelles à peu près partout.

Nous avons été très encouragés et très aidés par notre Vicaire apostolique; l'année dernière il a voulu visiter lui-même tous nos postes et demeurer parmi nous près de deux mois. Nous espérons qu'il voudra bien revenir bientôt.

Résultats du ministère :

	1921-1922	1922-1923
Baptêmes { enfants	159	242
{ adultes	66	107
Premières Communions	78	122
Communions pascales	450	480
Communions distribuées	16.990	21.200
Confirmations	160	
Mariages	18	23
Sépultures	14	12

J. BERNARD.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE MAJUNGA

MAJUNGA

RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS XAVIER (1898).

Personnel : Mgr Paul PICHOT, *vicaire apostolique*; PP. Maurice HURÉ, *directeur, ministère*; Jean-Baptiste GASPERMENT, *ministère*.

Majunga est en joie. Majunga vient de recevoir solennellement son premier vicaire apostolique, Mgr Paul Pichot, sacré à Paris, le 30 juin dernier, comme l'a relaté le Bulletin. C'est le

grand fait saillant que nous avons à mentionner. Le Bulletin a dit également pour quelles raisons et dans quelles circonstances Majunga avait été détaché du Vicariat de Diego-Suarez, nous n'avons donc pas à y revenir. Nous dirons en quelques mots la réception toute de sympathie et de respectueuse cordialité que reçut Monseigneur.

Quelques jours auparavant, des lettres de faire part avaient été envoyées aux familles européennes et créoles. Des articles très bienveillants avaient paru dans la presse locale. La ville et l'église avaient été pavoisées. Dès l'annonce de l'arrivée du paquebot *Ville-de-Rouen*, les cloches sonnent, la musique militaire se rend à l'appontement et la foule très nombreuse attend anxieusement sur le quai l'arrivée de Sa Grandeur.

Les PP. Huré, Samuel, Gasperment, Moyne-Berthon, de Maupeou, Mariedasse (le cher P. Ravaud n'a pu arriver qu'après Monseigneur ; en brousse, on ne fait pas ce qu'on veut !) se rendent à bord où Monseigneur les accueille avec son meilleur sourire et une cordialité toute paternelle. Après les premiers mots de bienvenue échangés, Monseigneur et sa suite se rendent à terre par la baleinière des *Messageries Maritimes*, gracieusement mise à notre disposition par le Directeur de la compagnie. Aussitôt la musique militaire joue ses plus joyeuses marches, la foule acclame Sa Grandeur, les mains se tendent de toutes parts : Européens, Créoles, Malgaches, Indiens même sont là pour dire à Monseigneur la joie qu'ils ont de le recevoir. L'auto démarre lentement emmenant Monseigneur à la Mission ; sur tout le parcours la foule le salue.

L'église pavoisée de drapeaux et toute illuminée attend son évêque qui, reçu selon les prescriptions d'usage, pénètre dans le sanctuaire, pendant qu'à la tribune le chant de bienvenue est entonné. Le P. Huré, directeur de la Mission de Majunga, adresse au Prélat, au nom de tous, un mot de respectueux et très sympathique accueil. Il rappelle le bien accompli par Monseigneur Paul Pichot pendant vingt-trois ans tant à Majunga qu'à Diego-Suarez ; il a passé en faisant le bien à tous et tous ont voulu lui exprimer leur reconnaissance par cette réception digne de lui. Monseigneur remercie Pères et fidèles et se montre très touché et tout ému de cet accueil. Après la bénédiction de l'Évêque, c'est la bénédiction du Très Saint-Sacrement précédée du chant d'action de grâces, le *Te Deum*. Monseigneur

est assisté par le R. P. Delom, Supérieur des PP. Jésuites de Tananarive, et du P. Samuel, un des doyens du Vicariat. Ensuite ce sont les réceptions particulières jusqu'à l'heure du souper qui réunit la famille religieuse. Au dessert, le P. Huré redit à Monseigneur, cette fois dans l'intimité de la famille, la joie de ses prêtres de recevoir leur Évêque, c'est-à-dire leur Père, leur Guide, leur Ami. Ils lui seront unis et soumis selon la devise de notre Congrégation : « *Cor unum et anima una* ». C'est aussi le vœu exprimé par Monseigneur dans sa réponse toute affectueuse et reconnaissante... Journée inoubliable, journée qui marquera dans l'histoire de Majunga. Que Dieu bénisse le nouveau vicariat de Majunga et son premier Vicaire apostolique, Mgr Paul Pichot !

Nous devons faire maintenant une revue rapide du ministère accompli depuis notre dernier compte rendu de 1917.

Majunga comprend deux quartiers principaux distants l'un de l'autre d'environ deux kilomètres : le quartier européen à Majunga-ville et le quartier malgache ou Mahabibo confié depuis décembre 1922 au P. Gasperment. Au total 8 à 9 mille habitants : peu d'Européens, beaucoup de Créoles et d'Indiens.. La majeure partie est composée de Malgaches venus de toutes les parties de l'île, ainsi que de l'archipel des Comores.

Tandis qu'à Diego, Blancs et Noirs fréquentent la même Cathédrale, avec des offices à part, ici nous avons deux églises et en attendant que Mgr Pichot ait pu construire sa Cathédrale, les Malgaches de Mahabibo se glorifient d'avoir la plus vaste et la plus belle.

La vieille église de Majunga a été remplacée par une autre, simple aussi, mais en pierres et briques, église provisoire en attendant mieux. Le ministère est celui des paroisses de France, l'église est fréquentée par les Européens et les Créoles, ces derniers plus pratiquants que les premiers. Les catéchismes sont assez suivis, mais on sent l'influence pernicieuse de l'école neutre et aussi du laisser-aller de l'éducation coloniale. Des écoles de Frères seraient bien nécessaires à Majunga. Les Communions sont nombreuses aux grandes fêtes, mais quelques personnes seulement ont pris l'habitude de la Communion quotidienne.

A deux heures en mer se trouve l'importante station de Boanamary ; l'usine frigorifique y attire un grand nombre d'ou-

vriers créoles et indigènes; presque toutes les familles créoles sont pratiquantes. Parmi les Indigènes venus de toute l'île, nous comptons en moyenne de 200 à 300 catholiques; ce chiffre varie perpétuellement, car les arrivées et départs sont de tous les jours. La Compagnie nous a grandement aidés à construire une jolie église en pierres et briques, en remplacement de la petite paillote détruite par un incendie.

Le Père de Majunga visite ce poste chaque mois et y constate le zèle et l'esprit chrétien d'un sérieux noyau de fidèles. Il y constate aussi hélas! que bon nombre de chrétiens se laissent trop facilement entraîner dans le mal par les occasions multiples de ce village qu'on peut presque appeler cosmopolite.

Mais revenons à Mahabibo. L'église, toute en pierres, a 26 mètres de long et 12 de large à l'intérieur. Un mur d'enceinte, avec de gracieux balustres sur la façade, la sépare des pauvres masures qui l'avoisinent et lui donne un air des plus coquets.

Inlassablement, pendant 7 années, le cher P. de Maupeou quèta et amassa. Enfin le premier vendredi du mois de mai 1921, sous le regard du Sacré-Cœur et de notre bonne Mère du Ciel, les fondations furent commencées. Le 1^{er} juin on posait la première pierre, et, le jour de la Toussaint, le persévérant missionnaire avait la joie de célébrer dans un temple qui était bien son œuvre la première messe solennelle devant la foule recueillie de ses chrétiens.

Nous n'essaierons pas de décrire ici les émotions qu'il dut ressentir. C'était l'allégresse du laboureur au milieu de ses blondes javelles. L'église coûta 45.000 francs, dont les Malgaches fournirent environ 12.000 francs.

Aussi, quand le P. Gasperment arriva, fut-il tout heureux de trouver, avec ce temple magnifique, un groupe considérable de fidèles, très attachés à leur Pasteur, convenablement instruits de leur religion et fervents à recevoir les sacrements.

Si Mahabibo est un centre catholique très vivant, on ne saurait en dire autant des postes de la brousse. La population de l'arrière-pays de Majunga est composée surtout de Sakalava et de Tsimihety. Il faut y ajouter quelques colonies d'Amboalambo (Hova), de Betsileo, et de Sihanaka.

Dans ces villages, on ne trouve guère que des Hova et des Betsileo à fréquenter la case-chapelle. A vrai dire, l'évangélisation des Sakalava et des Tsimihety n'est même pas ébauchée.

Il ne faudrait pas s'en prendre au missionnaire, car Dieu seul connaît l'énergie dont fit preuve le P de Maupeou pour parcourir chaque année, sous le soleil brûlant de la côte ouest, tantôt à pied, tantôt à bicyclette, ces contrées arides, d'une monotonie de paysage déconcertante, avec ces interminables forêts de lataniers qui finissent par vous fatiguer le regard.

Trois districts administratifs ressortissent à la Mission catholique : Port-Bergé, Soalala et Majunga.

Les villages sont en général très distants les uns des autres, presque insignifiants dans le district de Majunga et de Soalala, où sont cantonnés les Sakalava, beaucoup plus peuplés dans celui de Port-Bergé où l'on compte 30.000 Tsimihety. Les différentes tribus gardent chacune leurs coutumes et ne fusionnent guère entre elles ; aussi le missionnaire doit-il être prudent quand des jeunes gens de différents clans demandent à contracter mariage. Si chrétiens soient-ils, il est à craindre que le lien matrimonial ne dure que ce que durent les roses ou la lune de miel.

Le dialecte sakalava diffère beaucoup du hova, quoique la plupart des racines dénoncent une souche commune. Le tsimihety semble mi-partie de Sakalava et de Betsimitsaraka.

Les Protestants ont des postes d'évangélisation plus nombreux que les nôtres, et leurs églises (Mahabibo mis à part ainsi que Boanamary) comportent un chiffre d'adhérents au moins double de celui des catholiques. Leur religion est si peu gênante ! Elle contredit si mollement les pratiques fétichistes ! Ét il faut voir comme les Sakalava sont rivés au culte de leurs anciens roitelets. Les Romains ne sont pas les seuls qui aient divinisé leurs Césars.

Il faudra longtemps pour gagner ces âmes à Jésus-Christ. Si mes prévisions sont exactes, nous aurons les Tsimihety avant les Sakalava, car ils sont plus ouverts et approchent plus volontiers le missionnaire.

Les catéchistes devraient être multipliés. Pour le moment, ils ne comptent pas. Un catéchiste à Port-Bergé, un à Boanamary, et c'est tout. Dans les autres postes on se contente d'un catéchiste de fortune qui ne reçoit aucune rétribution, faute de ressources.

Des écoles seraient également nécessaires où l'on recevrait non pas seulement des enfants de Hova et de Betsileo, mais

surtout des Sakalava et des Tsimihety. Le Gouvernement vient, sous certaines réserves, d'autoriser des garderies. Nous tâcherons de profiter de ces bonnes dispositions. Daigne la divine Providence, par l'intercession du puissant missionnaire que fut saint François Xavier, patron de l'église de Mahabibo, ouvrir la main de quelque généreux bienfaiteur ! Sans quoi nous piétinerons sur place. Ce sera le marasme apostolique en face des Révérends Pasteurs, qui ne sont point nés dans le Royaume de Marie, mais qui seront mieux outillés pour répandre l'hérésie, sans parvenir à inspirer l'amour d'un pays qui n'est pas le leur.

Voici maintenant la statistique et les résultats obtenus depuis le dernier bulletin (1917) : La mission de Majunga comprend un total de 2.966 fidèles, chiffre qui se décompose ainsi : Communifiés : 1.298 ; baptisés non encore communifiés : 1.177 ; catéchumènes : 521.

On compte 319 familles légitimement constituées. Ces fidèles sont répartis en 22 postes d'évangélisation disséminés dans les 3 districts administratifs de Majunga, Port-Bergé et Soalala.

Depuis octobre 1917, nous avons enregistré : 187 mariages, 663 baptêmes, 591 premières communions. Le nombre de communions distribuées est de chaque année environ 40.000.

P. G.

NÉCROLOGIE

F. ALVARES Alves da Silva, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 2 juin 1923, à Malange, à l'âge de 69 ans après 55 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 3 mois comme profès.

Le F. Alvares était un témoin de la première fondation de la Province de Portugal. Il vivait à Santarem chez une de ses tantes, et était employé aux travaux des champs, quand arrivèrent dans cette ville pour y suivre [les cours du Séminaire patriarcal, le P. Carrie et deux scolastiques, MM. Ruhle et Dissan (3 novembre 1867). Protégé par l'abbé Gualdino, économiste du Séminaire, le jeune Alves da Silva fut admis à titre de postulant scolastique, le 10 avril 1868, au Séminaire du Congo : c'est le titre donné à la première maison por-

tugaise de la Congrégation ; il était âgé de 14 ans et quelques jours, car il était né à Santarem le 4 avril 1854.

Cet enfant s'essaya aux études ; jusque-là son instruction avait été fort négligée, aussi éprouva-t-il des difficultés qui eussent entraîné son exclusion du scolasticat et de la Congrégation si par un attachement très sincère à sa vocation il n'eut préféré devenir novice-frère (2 février 1869) : c'est le premier novice-frère de la province de Portugal.

Il accepta sans plainte les ennuis causés par les vicissitudes de la Communauté à laquelle il s'était donné ; de Santarem il passa à Gibraltar en juillet 1870, fut attaché au collège S^t Bernard, à titre de surveillant et sacristain jusqu'en mars 1872, puis, ce collège fermé, il vint en France, commença son noviciat à Chevilly, partit pour la maison de Braga, récemment ouverte, le 11 octobre suivant, fit sa profession dans cette Communauté le 19 mars 1873, et ainsi fut l'un des fondateurs du Collège de Braga, tout en contribuant, pour sa modeste part, à la restauration de la Province.

Il resta à Braga jusqu'en 1886. A cette date il fut envoyé au Cou-nène où il passa quatorze ans, dans les deux stations de Huila et de Kihita ; puis il revint en Portugal, fut placé à Campo Maior et repartit pour sa mission en septembre 1904. Sa résidence fut désormais la procure de Loanda, jusqu'en 1918. Depuis cinq ans il était à Malange.

Le R. P. Cancellà, dans la note suivante, nous annonce le décès du F. Alvares :

« Notre cher F. Alvares nous a quittés pour une vie meilleure. Il a bien souffert, et pendant des années, avec une patience édifiante. C'était un saint ; nous le regretterons, car il était le paratonnerre de Malange. Je l'avais fait venir à Malange depuis cinq ans pour se reposer de corps et d'âme, et nous étions tous très contents de lui : il nous obtiendra du ciel les grâces dont nous avons besoin. »

Cet éloge si bref, mais qui dit tout, le F. Alvares s'efforçait de le mériter déjà dès l'âge de 16 ans. Les notes que le P. Eigenmann envoie à son sujet de Gibraltar, le représentent comme affaibli par sa forte croissance et pour ce motif un peu lent, un peu nerveux, mais en même temps très renoncé, pieux, plein de charité et de condescendance et témoignant pour ses Supérieurs majeurs et la Congrégation le plus grand attachement. Ce dernier point lui tenait tout particulièrement à cœur et l'on en trouve dans les deux ou trois lettres qu'il a écrites à la Maison-Mère, l'expression très vive et très sincère.

* * *

M. Eugène CONSTANTZER, scolastique, profès des vœux de trois ans, de la Province de France, décédé le 2 juillet 1923, à Thiès

(Sénégal), à l'âge de 25 ans, après 12 années passées dans la Congrégation dont 2 ans et 9 mois comme profès.

M. Constantzer avait été envoyé au Sénégal pour motif de santé, avant la fin de ses études théologiques. Il était né à Duchstein, Bas-Rhin, le 13 mars 1898. — La guerre le surprit à Saverne où il avait commencé ses études en 1914 et l'envoya à Broich quand la maison de Saverne eût été transformée en hôpital militaire. De Broich il passa, au printemps de 1916, au Petit Scolasticat de Knechtsteden, d'où, l'âge venu, il fut enrôlé en novembre suivant. Il fut envoyé au front, fait prisonnier le 3 juillet 1917, et dirigé sur le dépôt d'Alsaciens-Lorrains à Saint-Rambert-sur-Loire, près de Saint-Étienne, où il rencontra un aumônier, le chanoine Erman, près de qui il trouva réconfort moral et assistance.

Quand il put disposer de sa personne il revint à sa première vocation de missionnaire des Noirs, précieusement entretenue en son âme au milieu de ses épreuves, par la prière et l'observance des pratiques religieuses.

Il entra le 20 septembre 1920 au noviciat de Neufgrange et en sortit profès le 25 septembre 1921 pour poursuivre à Chevilly ses études ecclésiastiques.

Voici en quels termes Mgr Le Hunsec nous annonce la mort de ce cher scolastique.

« M. Costantzer s'est éteint doucement lundi, 2 juillet, à 4 heures un quart du matin.

« C'est samedi que les vomissements ont commencé et que son état est devenu inquiétant. Cependant la journée du dimanche avait été assez bonne ; mais le soir, les vomissements le reprenaient et le faisaient beaucoup souffrir.

« Vers 4 heures, je le vis un peu plus calme, et je lui dis : « essayez « de reposer doucement ; vous le savez, notre vénérable Père nous « recommande la douceur en tout. »

« Mais je dois vite me rendre compte que c'est la fin ; je lui suggère quelques invocations : je lui renouvelle l'absolution, et je vais appeler les Pères. Nous récitons les prières des agonisants, et avant la fin de cette récitation, M. Costantzer nous avait quittés bien paisiblement.

« Le dimanche matin, il avait demandé à se confesser, et fut averti de la gravité de son état : il avait déjà reçu l'Extrême-Onction.

« Pendant toute sa maladie, M. Costantzer a été un bon malade ; il faisait ses exercices de piété ; il ne se plaignait jamais ; il remerciait avec empressement pour tous les services qu'on lui rendait.

« Les Européens ont assisté ce matin, nombreux, à son enterrement. »

Le F. JULIO Lopes Gouveia, profès des vœux perpétuels, du district du Bas Congo, décédé le 17 juillet 1923, à Cabinda, à l'âge de 56 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 4 mois comme profès.

Voici la lettre du P. Monte, nous annonçant le décès du F. Julio.

« Il est mort à Cabinda, le 17 de ce mois de juillet, par suite de bilieuse hématurique qui l'a emporté dans une matinée.

« Je regrette de ne pouvoir vous donner d'autres renseignements sur la mort de ce cher Frère; car le P. Lucio m'en a donné la nouvelle par téléphone, et la lettre qui complétera cette première annonce ne m'est pas encore arrivée, au moment où il me faut vous écrire ces lignes.

« C'est bien une perte, car le F. Julio était un saint Frère, pieux, renoncé, travailleur et très dévoué aux Missions.

« Il est né à Loriga, district de Guarda, le 12 mai 1867, a fait sa profession à Cintra, le 20 mars 1893, est arrivé à Landana, le 10 décembre 1911, et placé à Cabinda depuis janvier 1920. »

Ajoutons qu'il était entré au noviciat le 5 août 1887, et que la nécessité de faire son service militaire retarda sa profession. Il avait auparavant appris le métier de cordonnier qu'il exerça dans la Communauté de Cintra, jusqu'à la révolution de 1910; pendant tout son séjour en Portugal, il mérita les mêmes éloges qu'en Afrique, tels qu'ils sont consignés plus haut : bon religieux, bon travailleur, obéissant, généreux, « frère modèle sous tous les rapports » disait de lui en 1896 le P. Eigenmann.

* * *

V. G. - 1 - 27.
Le P. André FÉGER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 18 août 1923, à Notre-Dame de Langonnet, à l'âge de 61 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans comme profès.

André Féger, né le 6 juin 1862 à Stotzheim (Bas-Rhin), perdit bien jeune son père et sa mère, et fut placé à l'orphelinat de Villerhof : c'est là que s'éveilla sa vocation de missionnaire. L'aumônier, très dévoué à la Congrégation, aimait à choisir parmi ses jeunes orphelins ceux qui semblaient appelés à l'état ecclésiastique; il les préparait de son mieux en les formant à la vertu avec plus de soin et en leur donnant les premières leçons de latin; puis, si ses élèves s'y prêtaient, il leur facilitait l'entrée dans un de nos petits scolasticats.

Or ils étaient deux à Villerhof, deux enfants intelligents que l'aumônier guettait pour en faire de futurs clercs. André Féger, pressé de dire ce qu'il ferait plus tard, s'obstinait à répondre qu'il ne voulait pas être soldat. Un jour qu'il discutait avec son cama-

rade, survint l'aumônier, qui demanda l'objet de la dispute; les deux enfants se tirèrent d'embaras en se vendant l'un l'autre : le premier qui parla révéla que son compagnon songeait à devenir prêtre mais n'en voulait rien dire; le second se vengea en attribuant au premier les mêmes desseins et les mêmes réticences. Il n'en fallut pas davantage à l'aumônier et les leçons de latin commencèrent : un seul des deux enfants parvint au sacerdoce dans la Congrégation.

André Féger resta longtemps ce que nous montre cet incident de sa vie à Villerhof : il n'aimait pas qu'on s'occupât de lui ni qu'on pénétrât jusqu'à ses pensées intimes; aussi les bulletins des Communautés où il séjourna, bulletins qu'il écrivit lui-même, sont tout impersonnels.

Il entra à Cellule en 1877 dans la classe de quatrième, passa au grand scolasticat de Chevilly en 1881, au noviciat en 1885 et fit profession le 29 août 1886. Destiné au vicariat de Sierra-Leone, il fit un séjour de près de 2 ans à Monrovia, dans la république de Liberia; quand cette maison fut fermée en 1888, il fut successivement employé à Boffa, à Sherbro, à Sangha et, après quatre ans d'Afrique, rentra en Europe en janvier 1891, affaibli par de fréquents accès de fièvre, quatre fois de fièvre bilieuse hématurique, une fois de fièvre jaune, sans compter plusieurs accès non pernicieux.

Il n'hésita pas, après un an de repos, à repartir, cette fois pour Conakry dont il fut supérieur pendant deux ans et plus; mais la maladie, une forte dyssenterie, le força à quitter Sierra-Leone où depuis quelques mois il essayait de se remettre de ses fatigues (décembre 1894). Il ne devait plus revoir l'Afrique.

Pendant deux ans il essaya de se rendre utile à Mesnières, à Castelnaudary, puis au Collège Saint-Martial, à Port-au-Prince. Mais il avait trop présumé de ses forces en acceptant cette obédience qui le ramenait en pays chaud : ses longues insomnies lui prouvèrent qu'il restait exposé à la fièvre et qu'il lui fallait fuir un climat débilitant. Après un an passé en Haïti il partit pour les États-Unis dans les derniers mois de 1898.

Pendant vingt-trois ans il se dévoua dans cette province, en deux postes surtout : Conway, d'octobre 1899 à septembre 1909, Sainte-Marie de Détroit, de 1911 à 1921. Il fut plusieurs années curé de Conway, paroisse de population mêlée où il faut parler à la fois l'anglais, l'allemand, le français; il procura une mission à ses paroissiens, fut éprouvé par le cyclone du 3 mars 1901 et travailla sans bruit, d'une humeur toujours égale, avec un dévouement infatigable. Vicaire à Sainte-Marie de Détroit, il se contenta d'aider ses confrères selon ses forces.

Revenu des États-Unis en décembre 1922, il était dans un tel état d'épuisement qu'il ne put se rendre en Alsace. Il fut envoyé à Lan-

gonnet, où le climat plus doux, le repos dans l'entière solitude, les soins assidus lui rendraient, pensait-il, assez de forces pour revoir son pays avant de mourir. « Cet espoir fut déçu, nous écrit-on de l'abbaye; l'hiver s'écoula ainsi que le printemps, puis l'été sans que le cher Père retrouvât sa santé ruinée. C'est à peine si, aux très belles journées, il allait faire un tour de parc; il se contentait même très souvent d'un tour de jardin; il était si vite à bout!

« L'hiver revint avec ses pluies tenaces, de sorte que le Père ne sortait plus; il semblait se soutenir, mais à force de remèdes. Cependant il comptait toujours revoir l'Alsace.

« Ses jours étaient mesurés; le docteur Lohéac qui le visitait toutes les semaines, le quittait chaque fois, sans être assuré de le retrouver huit jours après: le cœur était en très mauvais état et les remèdes semblaient de moins en moins efficaces. Aussi nous prévenait-il de nous tenir sur nos gardes de peur qu'il ne nous échappât sans recevoir les derniers sacrements.

« Le vendredi 17 août, au matin, le Père fut pris d'une syncope inquiétante suivie à plusieurs reprises de symptômes d'étouffement. Nous crûmes le moment venu de lui proposer l'Extrême-Onction qu'il se déclara disposé à accepter. Il ne put recevoir le Viatique ce matin-là, car il ne pouvait rien garder. La soirée du vendredi fut pénible; la nuit n'apporta pas d'amélioration à son état. Le samedi matin, les crises devenant de plus en plus fréquentes, il parut évident que la mort était proche; le Père gardait toujours un peu de connaissance. Mais vers 10 heures il tomba dans le coma. Les Pères et Frères présents commencèrent la récitation des prières des agonisants, pendant lesquels le malade rendit son âme à Dieu, tranquillement et sans secousse. Le P. Féger nous a constamment édifiés par sa piété et sa patience. » (Note du P. LAVOLÉ.)

* * *

F. PATERNE Laigo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 2 janvier 1924, à Notre-Dame de Langonnet, à l'âge de 78 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 60 ans et 3 mois comme profès.

P. Joseph CADORET, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé à Port-Louis, le 20 janvier 1924, à l'âge de 70 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 4 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 14300-2-24.

Le Gérant .
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Brefs nommant Mgr Gogarty et Mgr Wilson vic. ap.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy, Chevalier de la Légion d'Honneur. — L'État du Personnel. — Nos morts en 1923. — Le 2 février à Chevilly. — Sénégal. — Au Cameroun. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Majunga : Nossi-Bé, Ananalava, Marovoay, Maevatanana, Ambato-Boéni, Tsaratanana.

Nécrologie. — PP. André Kieffer, Jean Mesny, — F. Belchior Ferreira, PP. Julien Le Vouédec, Antonio Fernandes Ramoa, Manoel d'Alencar, F. Baptiste Hourigan.

ROME

BREF NOMMANT MGR GOGARTY

Vicaire apostolique du Kilima-Njaro

Par bref du 28 novembre, qu'on lira ci-dessous, Mgr Henri GOGARTY a été nommé vicaire apostolique du Kilima-Njaro ; — il a été ensuite élu par Bulle du 20 décembre à l'Église titulaire de Themiscyra. Themiscyra dépendait d'Amasée dans la province d'Hélénopont ; c'est aujourd'hui Therme, sur la mer Noire.

PIUS PP. XI

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Cum ex Apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis commissa fuerit, felici illarum statui, ac prospero regimini pro re ac tempore consulere studemus. Jam vero cum Vicariatus Apostolicus de Kilima-Njaro, in Africa Orientali, curis Sodalium Institutii a Spiritu Sancto commissus, per renuntiationem Venerabilis Fratris Aloysii Munsch, Episcopi Magnesiensis, proprio remanserit Pastore destitutus, Nos ad illius provisionem

animum intendentem, colatis conciliis cum VV. FF.. NN. S. R. E. Card. Negotiis Propagandæ Fidei præpositis, tibi, dilecte fili, eiusdem Instituti a Spiritu Sancto alumno, cuius præclara exstant testimonia sanctitatis vitæ, doctrinæ, atque in agendis rebus prudentiæ consiliique, eiusdem Vicariatus regimen committendum existimavimus. Quare his Litteris, auctoritate Nostra, te, Episcopali caractere mox exornandum, VICARIUM APOSTOLICUM de KILIMA-NJARO, in Africa Orientali, eligimus atque renuntiamus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas tribuimus, ad munus huiusmodi salubriter ac fructuose in Domino implendum. Mandamus propterea omnibus et singulis, ad quos spectat, ut te in Vicarium Apostolicum de Kilima-Njaro, atque in liberam officii memorati exercitationem excipiant, admittant; tibi que in omnibus faveant, pareant, atque præsto sint; tuaque salutaria monita ac mandata reverenter excipiant atque impleant actuose, neque illis officiant, secus sententiam, a te in detrectantes rite latam, suprema nostra auctoritate sanciemus.

Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die XXVIII mensis novembris, anni MCMXXIII, Pontificatus Nostri secundo.

L. † S.

P. Card. GASPARRI,
A Secretis Status,

Dilecto Filio Henrico GOGARTY,
Sacerdoti Instituti a Spiritu Sancto alumno.

BREF NOMMANT MGR BARTHELEMY WILSON

Vicaire Apostolique de Bagamoyo.

Par bref en date du 11 janvier 1924, Mgr Barthélemy WILSON, Administrateur de la Mission, a été nommé Vicaire apostolique de Bagamoyo, à la place de Mgr Vogt, transféré au Cameroun, et évêque titulaire d'Acmonia (Bulle du 4 janvier).

Acmonia (*Acmonium*), en Phrygie, à l'est d'Ouchak, est aujourd'hui Abat-Këüi, et dépend de Laodicée.

PIUS PP. XI

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Cum ex Apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis commissa fuerit, felici illarum statui ac prospero regi-

mini pro re ac tempore consulere nitimur. Jam vero cum Vicaria-Apostolicus de Bagamoyo, in Africa Orientali, per renunciationem Venerabilis Fratris Francisci Xaverii Vogt, Episcopi tit. Celendiritani, ab ipso sponte oblatam, et a Nobis acceptam, proprio Pastore remanserit viduatus, Nos collatis conciliis cum VV. FF. NN. S.R.E. Card. Negotiis Propagandæ Fidei præpositis, attentis bonis testimoniis de honestate vitæ, pietate ac doctrina, quibus tu, Dilecte Fili, Instituti a Spiritu Sancto alumnus sacerdos, commendaris, cui Instituto dicti Vicariatus cura concredita est, tibi eiusdem Missionis regimen idcirco committendum existimavimus. Quare te, Episcopali caractere mox ornandum, his Litteris, auctoritate Nostra, VICARIUM APOSTOLICUM de BAGAMOYO, in Africa Orientali, eligimus et constituimus, tibi que tribuimus facultates omnes necessarias atque opportunas ad ipsum munus salubriter ac fructuose in Domino implendum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos pertinet, ut te in Vicarium Apostolicum de Bagamoyo et in officii eiusdem liberam exercitationem recipiant, admittant, tibi que in omnibus faveant, præsto sint acpareant, tuaque salutaria monita ac mandata reverenter accipiant, atque impleant actuose, neque illis officiant, secus sententiam a te in detrectantes rite latam suprema Nostra auctoritate sanciemus.

Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die XI Mensis Januarii, anno MCMXXIV, Pontificatus Nostri secundo.

(L. + S.)

P. Card. GASPARI,

a Secretis Status.

Dilecto Filio Bartholomæo Stanislao WILSON,

Sacerdoti Instituti a Spiritu Sancto.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux perpétuels :

à *Chevilly*, le 2 février 1924, MM. Antoine DOCKWILLER et Jean Paul KIEFFER ;

A renouvelé les vœux de trois ans :

à *Blotzheim*, le 29 septembre 1923, le P. Eugène HEYER.

Ont fait Profession :

à *Kimmage*, le 16 décembre, les Novices Frères :
 FF. GABRIEL Farrell, né le 13 août 1905, à Dublin (Dublin); FRAN-
 CIS-JOSEPH Lappin, né le 12 juin 1901, à Derrykeim
 Armagh (Dromore).

AVIS DU MOIS

Le Culte Eucharistique.

A la suite du Congrès Eucharistique tenu récemment à Paris, S. E. le Cardinal Dubois a publié une Lettre pastorale qui se termine par les *Avis pratiques* suivants, qu'il donne à son Clergé. Nous aurons nous-mêmes grand intérêt à les lire et à les observer, quoique, en général, nous ne croyons pas avoir à nous faire de sérieux reproches à cet égard.

1° *Le Tabernacle.*

La sainte Eucharistie ne doit être conservée, en règle générale, que dans un *seul* tabernacle de chaque église, sauf au moment des messes matinales, pour faciliter la distribution de la Sainte Communion.

Un conopée blanc ou de la couleur du jour est obligatoire; quand même le tabernacle serait de matière précieuse (S. R. C. 7 août 1871, n° 3520).

Le tabernacle doit être intérieurement doré ou tapissé de soie blanche, qu'il faut avoir soin de renouveler assez souvent.

La garde de la clef du tabernacle appartient au prêtre (S. R. C. 25 juin 1689).

Il est défendu de placer sur le tabernacle où l'on conserve le Saint-Sacrement, des reliques, des fleurs, etc., quoi que ce soit, sauf le crucifix (S. R. C. 3 avril 1821).

2° *La lampe du Saint-Sacrement.*

La présence du Saint-Sacrement est signalée aux fidèles par une lumière au moins. S'il y en a plusieurs, il n'est pas requis qu'elles soient en nombre impair.

Ces lampes doivent être placées *devant l'autel*, au milieu; à droite et à gauche s'il y en a trois; à droite et à gauche, s'il y en a deux; au milieu, s'il n'y en a qu'une.

Un abus tend à s'introduire qui est de placer, ou de côté contre la muraille, ou sur un des gradins de l'autel, une lampe unique. Nous demandons que soit respectée la rubrique qui veut que la lampe soit placée *ante altare Sanctissimi Sacramenti* (S. R. C. 22 août 1699, 3525).

On doit brûler dans cette lampe de l'huile d'olive. A défaut d'huile d'olive, c'est à l'Ordinaire qu'il appartient d'autoriser l'usage de quelque autre espèce d'huile, autant que possible végétale, et même la lumière électrique dans des circonstances exceptionnelles (S. R. C. 23 février 1916).

C'est une obligation grave d'entretenir allumée — même la nuit — la lampe du Saint-Sacrement. La responsabilité en incombe au Curé pour l'église paroissiale.

3° *Du Saint Sacrifice de la messe.*

La messe est l'acte le plus saint du culte eucharistique. On doit donc la célébrer avec une grande foi, un profond respect, une ardente piété.

Pour s'y disposer, on aura soin de faire — toujours — une préparation suffisante, soit celle qui est inscrite au bréviaire : *Preparatio ad missam pro opportunitate sacerdotis facienda*, soit toute autre, inspirée par une dévotion personnelle.

La célébration du Saint Sacrifice demande au prêtre une attention scrupuleuse pour l'observation des rubriques : il est obligé de s'y tenir sans se permettre la moindre infraction à cet égard.

Les paroles doivent être prononcées distinctement à voix plus ou moins élevée, selon les indications du missel, les mouvements effectués au moment opportun, sans précipitation ni lenteur, avec la dignité qui convient à l'Auguste Sacrifice.

On fera bien de relire, de temps à autre, l'*ordo servandus in celebratione missæ* : on y trouvera sans doute occasion de corriger quelques abus échappés à la meilleure volonté.

Les prières de l'action de grâces prévues par la rubrique doivent être récitées en retournant de l'autel à la sacristie.

On ne quittera pas l'église sans avoir fait — par dévotion et pour l'édification des fidèles — son action de grâces privée (Cod. Can. 810).

L'usage tend à se répandre de se passer trop facilement d'un servant de messe proprement dit — une femme (religieuse ou laïque) répondant de sa place aux prières du prêtre. Il nous

paraît opportun de rappeler les prescriptions liturgiques et canoniques qui ne tolèrent cet usage que *deficiente viro et justa de causa* (Cod. Can. 813, § 2).

Les coups de sonnette qui accompagnent la récitation du *Sanctus*, annoncent aussi le commencement du Canon de la messe durant lequel les fidèles doivent se tenir à genoux. On aura soin de leur rappeler qu'ils ne doivent pas attendre le moment de l'Élévation pour s'agenouiller : c'est un abus devenu trop général et contre lequel Nous prions notre clergé de réagir.

Qu'il réagisse aussi contre cet autre abus de s'asseoir pendant la récitation du *Pater* : la récitation officielle de l'oraison dominicale, faite au cours de la messe, est ordinairement accompagnée d'un bruit de chaises absolument déplacé à ce moment. Les fidèles — debout ou à genoux — doivent s'unir au prêtre qui récite ou chante le *Pater*.

4° Exposition du Saint-Sacrement.

Le Saint-Sacrement exposé doit être placé sous un baldaquin de couleur blanche.

Il est interdit d'y laisser en même temps le crucifix.

Six cierges *de cire* — au moins — (douze, pour une adoration plus solennelle, comme l'Adoration Perpétuelle) doivent être allumés à l'autel où le Saint-Sacrement est exposé.

S'il y a sermon, on n'omettra pas de placer un voile devant l'ostensoir, même au cours de la messe.

On doit s'abstenir, sauf les cas prévus, de célébrer la messe devant le Saint-Sacrement exposé. Cette pratique n'est admise — sauf indult — que pendant les Quarante-Heures, pour l'Adoration Perpétuelle et aux premiers vendredis du mois. De plus, *en soi*, en dehors de la messe d'exposition, il n'est permis de dire aucune autre messe à l'autel où le Saint-Sacrement est exposé (S. R. C. 13 juin 1671, n. 1421, ad. 5).

La distribution de la sainte communion est interdite, en règle générale, aux autels où est exposé le Saint-Sacrement (*Ephém. liturg.*, 1894, p. 208).

5° Bénédiction du Saint-Sacrement.

La bénédiction du Saint-Sacrement est réglée par des prescriptions précises dont on a tendance à s'écarter.

Distinguons : 1° la bénédiction *ordinaire* — qui se donne

avec le ciboire — et pour laquelle ni la chape, ni même l'encensement ne sont de rigueur ; 2^o la bénédiction *solennelle* avec l'ostensoir, qui est la plus commune. Celle-ci requiert la chape (de la couleur du jour ou blanche selon le cas) et l'encensement.

C'est de l'encensement surtout qu'on est tenté de s'abstenir. Rien n'autorise le célébrant à s'en dispenser. L'encensement qui se fait en certaines églises pendant que le prêtre bénit les fidèles étant *præter rubricas* n'est pas obligatoire.

On abuse aujourd'hui, semble-t-il, des bénédictions du Saint-Sacrement. *Assueta vilescunt*.

A moins d'une circonstance particulière solennelle, nous demandons qu'on s'en abstienne désormais immédiatement après la célébration de la sainte messe. Cet exercice de dévotion n'a guère sa raison d'être à ce moment. La messe est un tout par elle-même ; elle n'a pas besoin de ce complément.

Une simple réflexion sur la nature du Saint Sacrifice de la messe devrait suffire pour empêcher de se multiplier, sans raison valable, une pratique par elle-même anormale à plus d'un titre. Nous ne l'autorisons que dans les cas sus indiqués.

6^o *La Sainte Communion*.

Nous attirons de nouveau et personnellement l'attention de MM. les Curés (et aumôniers) sur le devoir qui leur incombe d'admettre les enfants à la première communion, dès que ceux-ci ont l'âge de raison et sont suffisamment disposés... *Parrocho est officium... curandi ut usum rationis assecuti et sufficienter dispositi quam primum hoc divino cibo reficiantur* (Cod. Canon 854, § 5).

Ils se souviendront qu'ils partagent — avec les parents ou tuteurs, les confesseurs, les instituteurs ou institutrices — la responsabilité de la Communion pascale omise par des enfants en âge de communier (*Can.* 860).

Nous rappelons aussi que si, normalement, la sainte Communion doit être distribuée pendant la messe, il est permis aussi de la donner en dehors du Saint Sacrifice, immédiatement avant ou après et généralement durant les heures où la célébration de la messe est autorisée (*Can.* 867). *Le Rituel romain* prévoit et règle cette cérémonie (Cap. II *Ordo administrandi sacram Eucharistiam*).

C'est donc le devoir d'un prêtre qui a charge d'âmes de se

prêter charitablement au pieux désir des fidèles qui, empêchés d'assister à la messe, se présentent pour communier.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que la réception de la sainte Eucharistie est obligatoire, *sub gravi* de droit *divin*, *in periculo mortis proximo*. On doit avoir soin d'y exhorter et d'y disposer les malades et ne rien négliger pour leur faciliter l'accomplissement de ce devoir et leur procurer ce bienfait (Cf. *Rit. Rom. Cap. IV. De communione infirmorum*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Hambourg*, le 12 février 1924, pour la Trinidad, le F. VIN-CENZ Hodruss ;

de *Marseille*, le 16 février, pour la Guinée française, le P. Joseph ORCEL ; pour le Cameroun, le F. BLAISE Frétigné.

MONSIEUR LE ROY

est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Au moment où, sur la proposition du Ministère des Colonies, Mgr Le Roy allait être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, le Ministère des Affaires Étrangères a soumis la même proposition au Président de la République ; le décret est du 21 janvier.

Nous lisons, à ce sujet, dans la *Semaine religieuse de Paris* :

« Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'Honneur, nommés tout récemment, nous relevons avec joie et fierté le nom de Sa Grandeur Mgr Le Roy, Archevêque de Carie, Supérieur général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. L'accueil que les prêtres du clergé de Paris reçoivent rue Lhomond et à Chevilly, est si paternel de la part du vénéré Supérieur général, et si fraternel de la part de ses fils, que le dio-

cèse de Paris tout entier s'associe de grand cœur à cette fête de famille.

« Monseigneur le Cardinal, officiellement délégué par le grand chancelier de la Légion d'Honneur, a remis, le 6 février, à Mgr Le Roy, les insignes de cet ordre. La cérémonie eut lieu dans le grand salon de l'Archevêché, en présence des membres de la commission permanente de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France : Son Éminence le cardinal Luçon et NN. SS. Chesnelong, Nègre, Chollet et Izard. Étaient présents aussi Mgr Berré, archevêque de Bagdad, Mgr Neveux, auxiliaire de Reims, le R. P. Janvier, Mgr Mério, etc. »

L'ÉTAT DU PERSONNEL

et des Œuvres.

Le nouvel *État du Personnel* a paru (N° 20, décembre 1924) plus court que les précédents. Il est presque inévitable qu'un travail de ce genre ne contienne pas des erreurs et des omissions : on sera reconnaissant pour celles qui seront signalées.

Dans la liste des maisons, après les résidences des Supérieurs provinciaux et principaux et les maisons de formation, on a cru devoir adopter l'ordre alphabétique.

Le Relevé statistique général ne figurant pas dans cet État du Personnel, nous le donnons ici (au 1^{er} janvier 1924).

Pères	934	} 1.863	} 3.421
Scolastiques profès	386		
Frères.....	543		
Aspirants Clercs.....	1.344	} 1.558	
— Frères	214		
Maisons.....	310		

NOS MORTS EN 1923.

NOMS, PRÉNOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	AGE
I. — Pères			
1. GUILLOUZIC, Joachim	18 mars	Port-Louis	48
2. ACKER, Amand	30 mars	Knechtsteden	75

NOMS, PRÉNOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	AGE
3. O'TOOLE, Hugues	24 mai	Blackrock	67
4. KELLY, Michel (Senior)	8 août	Blackrock	57
5. FÉGER, André	18 août	Langonnet	61
6. KIEFFER, André	12 sept.	Strasbourg	61
7. MESNY, Jean	29 sept.	Okano (Gabon)	33
8. KLEIN, Joseph	9 oct.	Chevilly	29
9. ESCHBACH, Alphonse	24 oct.	Langonnet	84
10. FERRÉ, Dominique	24 oct.	Ngowayang	60
11. BURGESS, Joseph	4 nov.	Détroit	43
12. ROBINOT, Fernand	28 déc.	Brazzaville	28

II. — Scolastique Profès

1. COSTANTZER, Eugène	2 juillet	Thiès (Sén.)	25
-----------------------	-----------	--------------	----

III. — Frères

1. QUIRINUS Bohnen	19 janvier	Limoux	68
2. ALEXIS Franz	14 février	Fribourg (Bade)	46
3. OSWALD Weibel	22 février	Mhonda	51
4. GASPARD O'Reilly	19 mars	Blackrock	81
5. FLORENT Strehlé	29 mars	Langonnet	75
6. BRUNON Birgy	29 mai	Langonnet	59
7. SENNAN Mulligan	31 mai	Blackrock	69
8. ALVARES da Silva	2 juin	Malange	69
9. CONSTANTIN Seynhaeve	6 juin	Kulu (Katanga)	42
10. JULIO Lopes Gouveia	17 juill.	Cabinda	56
11. FRIDOLIN Kachler	15 oct.	Cologne	41
12. FRANÇOIS-MARIE Voinot	30 oct.	Chevilly	88
13. BELCHIOR Ferreira	31 déc.	Huila	54

IV. — Agrégé

1. WEIBEL Charles	19 avril	Chevilly	70
-------------------	----------	----------	----

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

La fête du 2 février a été célébrée à Chevilly sous la présidence du T. R. Père.

Le R. P. Pascal chargé de la Conférence ordinaire de ce jour a esquissé le plan de l'une des nombreuses brochures qui exposeraient au public, d'une façon méthodique, des points particuliers de la doctrine spirituelle de notre Vénérable Père,

et qu'il y aurait profit à dégager de sa volumineuse correspondance. Cette brochure, que le T. R. Père, à la fin de la Conférence, a chargé le R. P. Pascal de rédiger, aurait trait à la *vocation*.

On y verrait que le directeur, dans la décision des vocations, ne doit pas se guider à des motifs humains, vues personnelles, qualités éminentes du sujet ; que le sujet doit s'éprouver lui-même ; reconnaître à certaines marques l'appel de Dieu ; ne pas se décourager devant les obstacles ; attendre les moments de la Providence ; par une vie pure, se montrer digne des grâces de Dieu ; fixer son choix par des principes surnaturels ; rester fidèle à sa vocation ; résister aux tentations qui surviennent ; enfin consoler au besoin des parents attristés d'une vocation qui leur enlève leur enfant.

L'avantage que présenterait un travail de ce genre, c'est qu'au lieu de théories abstraites, le lecteur y trouverait, avec une doctrine sûre, des cas concrets et vécus, d'application facile. Le R. P. Pascal le montre amplement dans de rapides histoires de vocations où intervient le Vénérable Père, dont les éléments, faciles à reconstituer dans leur intégrité, permettent, à qui prend soin de les faire revivre, des études d'âmes aussi intéressantes qu'instructives.

Nous attendons donc, avec la certitude d'y trouver à la fois jouissance intellectuelle et profonde édification, la première brochure de la collection des *Directions spirituelles* du Vénérable Père.

SÉNÉGAL

L'enseignement secondaire à Dakar.

Le nombre des enfants européens ou africains désirant faire des études secondaires augmentant d'année en année, le Gouvernement français a ouvert un lycée à Saint-Louis et le Gouvernement anglais un établissement similaire à Bathurst. Beaucoup de familles insistant pour que la Mission commence à son tour un cours d'études secondaires, Mgr Le Hunsec n'a pas cru pouvoir s'y refuser. Le nouveau « Collège » est ouvert depuis le 11 novembre 1923, avec les PP. Le Drogo et Lalouse, à la grande satisfaction de la population.

AU CAMEROUN

Deux nouvelles résidences : Akono et Banaga.

L'extraordinaire développement de l'évangélisation au Cameroun a rendu nécessaire la fondation de deux nouvelles résidences : il en faudrait dix, mais on va au plus pressé.

AKONO, à mi-chemin entre Yaoundé et Minlaba, au sud, et à 12 kilomètres du fleuve Nyong. — En juillet 1907, les PP. Pallottins y ouvrirent une école, qui fut tout de suite très florissante. Actuellement, ce poste compte plus de 6.000 catholiques. Le P. Braun y a résidé jusqu'à son retour en France. En août dernier, Mgr Vogt y passa 15 jours avec le P. Pierre Pichon, 15 jours durant lesquels on enregistra 752 baptêmes d'adultes, 1.305 confirmations et 3.216 communions.

La nouvelle maison, consacrée à *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, est confiée au P. Stoll.

Adresse : Akono, par Makak, Cameroun.

BANAGA. — Une autre fondation s'imposait chez les Yambasas, au nord du fleuve Sanaga. Ce pays est évangélisé depuis quelque temps par 75 catéchistes, instruisant 5.000 catéchumènes, à 5 ou 6 journées de Yaoundé. De ce côté l'Islam s'avance menaçant, et il est urgent de lui barrer le chemin.

La nouvelle mission, confiée au P. Alphonse Bernhard, est dédiée à *saint Jean-Baptiste*.

Adresse : Banaga, par Yaoundé-Bafia, Cameroun.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le baptême des jeunes filles catéchumènes.

D. — Dans les pays infidèles où les jeunes filles sont mariées d'office par leurs parents, elles sont exposées à être données à des païens ou à des hérétiques et par le fait même au péril de perversion. En présence de ce danger, doit-on leur accorder le baptême ou peut-on le différer jusqu'à leur mariage ?

R. — *L'Ami du Clergé* (24 janvier 1924) répond à cette question longuement. Cette réponse peut être résumée en cette

conclusion que le baptême doit être différé au cas seulement où le danger de perversion serait *prochain, moralement certain, et inévitable*.

Au cas contraire, le baptême, sacrement nécessaire, est dû en justice à tous ceux qui le demandent et qui n'en sont ni incapables ni indignes.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Joseph ORCEL, **Catéchisme Coniagui et Évangiles du dimanche**, Valence, 1924. Petit vol. 216 p. — Cet ouvrage, traduction du *Catéchisme de la Foi catholique* de Mgr Le Roy, est le premier livre imprimé en langue coniagui (Guinée française). Il renferme le catéchisme (questions et réponses, suivies de lectures), les prières et les évangiles du dimanche.

R. P. Ernst BISMARCK, *C. S. Sp. Die Freiheit der Christen nach Paulus und die Freiheit des Weisen nach der jüngeren Stoa* (La Liberté des Chrétiens d'après saint Paul et la Liberté des Savants d'après les modernes Stoïciens). — Thèse de Doctorat en Théologie à l'Université de Bonn (23 février 1921). — Knechtsteden, Missions-Druckerei. 1 vol. 170 p.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE MAJUNGA

(Suite.)

NOSSI-BÉ

RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE ET DE SAINT-PAUL (1879)

(DÉCEMBRE 1917 — SEPTEMBRE 1923).

Personnel. — PP. Clément RAIMBAULT, *directeur*; Ernest BOURGOIN, *ministère*; F. LÉON Carel, *matériel*; 2 Frères de Saint-Gabriel, *instituteurs*; 4 Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, *école, ouvroir*.

Depuis notre dernier bulletin, décembre 1917, aucun événement important à signaler.

Le personnel de la Station n'a pas changé. Le P. Raimbault et le F. Léon comptent respectivement 20 et 22 ans de présence à Nosy-Bé. Le P. Bourgoïn et les Frères de Saint-Gabriel s'y dévouent depuis 1914. Seul le F. Siegfried n'est plus parmi nous. Rentré en France, fin 1919, il a reçu son obédience pour la mission du Cameroun.

Nos œuvres se développent normalement. Nos écoles sont prospères ; il nous faut construire un nouveau bâtiment pour satisfaire à toutes les demandes d'admission.

Le ministère paroissial est plus chargé, par suite de l'accroissement de la population de l'île. L'installation d'une importante usine à sucre a amené dans le pays de nombreuses familles enropéennes et créoles et plus de deux mille indigènes. Malheureusement, l'usine est trop éloignée de la ville pour permettre aux chrétiens de venir régulièrement aux offices, le dimanche. Il faudrait construire une chapelle dans ce centre ouvrier : nous y songeons.

Depuis 1919, nous visitons deux fois par an la riche plaine de Sambirano, située sur la côte nord-ouest de Madagascar, face à Nosy-Bé. Nous nous rendons bien compte que ces visites ne sont pas assez fréquentes, mais, faute de personnel, nous ne pouvons faire mieux. Elles nous permettent cependant de baptiser les enfants nouveau-nés et d'administrer les sacrements de pénitence et d'eucharistie aux nombreux chrétiens employés aux usines ou travaillant sur les propriétés ; déjà, deux églises et deux cases-chapelles ont été construites. Malgré le zèle de nos quatre catéchistes volontaires, nous faisons peu de baptêmes d'adultes, car nous avons affaire à une population essentiellement flottante. Ce sont des indigènes recrutés par de grosses Sociétés dans le sud de Madagascar et engagés pour une période de deux ans. Leur contrat expiré, ils retournent dans leur pays et sont remplacés par de nouveaux engagés.

Nous agrandissons chaque année nos plantations de vanille, d'ylang-ylang, de caféiers et de poivriers. Huit alambics sont employés à la distillation des fleurs d'ylang-ylang ; quatre aires ont été construites sur les propriétés pour le séchage du café et du poivre. Ces cultures, qui nous ont coûté beaucoup d'argent et de travail, sont en rapport : elles nous permettent

de soutenir nos œuvres et d'aider la Procure du Vicariat. L'an dernier, nous avons pu lui envoyer une somme assez élevée ; cette année, nous ferons mieux encore, grâce au prix élevé de la vanille.

Voici le résultat de notre ministère depuis décembre 1917 : Baptêmes, 462 ; Confirmations, 140 ; Communions, 81.593 ; Mariages, 57 ; Sépultures, 214.

E. BOURGOIN.

ANALALAVA

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Personnel : P. Gaston RAVAUD.

Depuis notre dernier Bulletin, six années sont écoulées, six années de labeurs féconds.

Jamais notre nombre n'a paru si disproportionné à l'étendue de notre mission et aux besoins de nos postes de plus en plus nombreux ; de six, ils sont passés à douze. Avouons en effet qu'un seul Père, c'est bien peu pour évangéliser 135.000 infidèles répartis sur plusieurs centaines de kilomètres carrés.

La difficulté du ministère vient de notre petit nombre, du manque absolu de ressources sur place. Tel est le principal obstacle qui s'oppose à la diffusion de notre sainte Religion. Il est difficile de soutenir la lutte avec des cadres dégarnis contre des ennemis puissamment organisés, abondamment pourvus de moyens pécuniaires. Ajoutons que notre clientèle est pauvre, appartient aux classes peu fortunées.

La station d'Analalava a passé par bien des tribulations ; on l'a laissée plusieurs mois sans missionnaire, à la garde de son Ange gardien.

Le P. Ravaud fut obligé de se rendre en France dans le courant de l'année 1920. Pendant cette absence, le P. Besnard voulut bien reconforter les chrétiens d'Analalava. Le Père leur devenait sympathique quand il fut enlevé d'Analalava.

Le veuvage se prolongea du mois de juillet 1920 au mois de janvier 1921.

Le P. Ravaud reprit sa place à Analalava au moment où la grippe faisait ses ravages. Il pensait donner à la mission un regain de vie et d'activité quand de nouveau on fit appel à son

concours pour Nossy-Bé, pendant l'absence du P. Raimbault.

Aussi le travail du Père n'a été qu'un travail intermittent, coupé d'absences et repos forcés.

En dépit de tous ces obstacles, bien que notre action ait été entravée de bien des façons, notre influence insensiblement s'est portée de la côte à l'intérieur.

On parle beaucoup des Malgaches, on vante leur douceur, leur esprit de soumission, leur hospitalité proverbiale, mais il faut ajouter pour être vrai que toutes les races n'offrent pas d'égales chances de devenir chrétiennes ; toutes ne sont pas sensibles à l'action du prêtre.

Entre les différentes tribus, une des plus arriérées est la tribu sakalave. Près de ceux-là notre ministère est quasi voué à l'insuccès. On les sent hostiles à toute pénétration religieuse, obstinément attachés à leurs coutumes ancestrales, entourant leurs rois ou leurs reines d'un respect superstitieux. Ils n'ont pas l'air de vouloir s'humaniser, leur âme nous est fermée. Après diverses tentatives, la plupart payées d'insuccès, il a bien fallu se rendre à l'évidence : le missionnaire aura beaucoup de mal à détacher les Sakalaves de leurs traditions, si toutefois il y arrive. Terre sakalave, terre ingrate par excellence.

Dans l'intérieur se trouvait une autre peuplade plus accessible à l'idée religieuse : les Tsimihety. Les Tsimihety sont formés du croisement de plusieurs races, ils sont plus doux, moins bornés, ils n'ont pas affaire à des rois qui les maintiennent sous une influence désastreuse, ils sont dans de meilleures conditions pour l'évangélisation. Les Tsimihety sont répartis un peu partout sur la côte Ouest, mais surtout dans la région de Mandritsara.

Jusqu'en 1917, cette vaste région, peuplée de 35.000 habitants, avait totalement échappé à notre action ; les protestants en étaient les seuls occupants.

Le 21 octobre 1917, pour la première fois un missionnaire catholique faisait son entrée à Mandritsara, centre important de population, à 250 kilomètres de la côte. Jusque-là Mandritsara était une forteresse du protestantisme ; désormais cette forteresse est ébranlée. Nos chrétiens donnèrent dès le début la mesure de leur foi et de leur courage. Un an après notre arrivée nous procédions à la bénédiction d'une église spacieuse

Les Rapports de nos Missions

aux Œuvres de Propagande en 1923

Les rapports qui nous sont parvenus sont unanimes à déplorer le petit nombre des ouvriers apostoliques en face des facilités qui s'offrent à la propagation de l'Évangile. Les populations païennes viennent volontiers à la lumière de la foi, poussées parfois par des motifs humains ; le fétichiste sent son infériorité et le ridicule de ses coutumes ancestrales déjà bien entamées ; demain il sera chrétien ou musulman. Ailleurs il demande à s'instruire pour exercer un métier lucratif, et avec les éléments de l'instruction il prend les premières notions de la religion catholique qui éveilleront son âme à de plus pures et plus lumineuses clartés.

Partout aussi on se plaint de la vie chère, des ressources trop modiques pour les charges de la Mission et, sauf en pays portugais, du change, qui réduit sensiblement les allocations des œuvres catholiques. Les pays anglais ont particulièrement souffert à ce sujet.

Malgré cette pénurie, les résultats sont partout consolants ; la vie chrétienne s'étend et pénètre plus à fond : on le constate manifestement en comparant les statistiques des diverses années précédentes au sujet des sacrements administrés : baptêmes plus nombreux d'adultes et d'enfants, communions plus fréquentes, etc.

Ces résultats sont dus sans doute au zèle des missionnaires, mais aussi à la puissance des différents moyens d'action mieux réglés, mieux appropriés à leur fin. On s'inquiète dans tous les Vicariats de former d'excellents catéchistes, car ce sont les catéchistes qui préparent le terrain au prêtre en enseignant aux catéchumènes les rudiments de la Foi, en maintenant chez les fidèles l'habitude de la prière, en surveillant ceux qui font profession de la religion catholique pour les prévenir contre tout retour aux pratiques superstitieuses, ou contre les menées des Protestants, des Islamisants, et contre la dissolution des mœurs due en certaines régions, au Katanga par exemple, à la présence des ouvriers des mines recrutés en milieux peu recommandables.

Dans certaines circonscriptions il y a autant d'écoles de catéchistes que de stations : chaque chef de station forme ses auxiliaires suivant ses besoins et aussi dans la langue de son district. — Ce système réussit à donner des catéchistes pieux, instruits et dévoués, tout acquis à la station qu'ils connaissent et où ils ont été élevés. Ailleurs où l'offensive contre le paganisme et l'hérésie doit être conduite par le chef suprême de la Mission, Vicaire ou Préfet apostolique, les écoles de catéchistes sont établies sous sa surveillance plus immédiate, mais en différents centres, suivant que le demande la multiplicité des langues parlées dans sa juridiction. Une grosse part du travail des missionnaires, la plus grosse peut-être, en Nigéria par exemple, consiste à courir de poste en poste pour encourager, surveiller, réformer au besoin, l'action des auxiliaires et administrer les sacrements aux élèves des catéchistes ou aux fidèles que ceux-ci rassemblent.

Dans la Mission du Counène, le régime des catéchistes ambulants a été institué pour répondre aux conditions de vie des populations nomades de ces régions : cette innovation se justifie par les effets obtenus.

Au Cameroun, le Vicaire apostolique, dès qu'il aura à sa disposition le personnel européen nécessaire — Pères ou Frères — se propose de rétablir les internats pour l'éducation des catéchistes, la préparation en internat ayant autrefois donné dans cette Mission d'excellents résultats.

A côté des catéchistes des deux sexes (les catéchistes filles sont partout en petit nombre par rapport aux catéchistes garçons), on se préoccupe dans plusieurs Missions de Sœurs indigènes. Au Sénégal et au Gabon cette institution des Sœurs indigènes est déjà ancienne. Dans la première de ces deux Missions, le noviciat de ces Sœurs a été réorganisé et mis sous la direction des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, une nouvelle œuvre desservie par elles a été établie à Bignona. Dans la seconde, la station de Franceville a ouvert une maison des Sœurs indigènes, la station de l'Okano en prépare une autre. En Guinée française l'institut déjà fondé des Sœurs indigènes promet de se développer normalement ; au Congo portugais une profession est prévue pour l'exercice actuel. Enfin le Cameroun, dans la floraison magnifique de ses œuvres, voit percer l'espoir de vocations de jeunes filles à la vie religieuse.

Ce sera pour cette Mission une aide efficace. Des œuvres de

fiancées s'y sont formées de jeunes filles qui désirent épouser des jeunes gens chrétiens et à cette fin se préparent au baptême. — A la côte orientale, des vierges chrétiennes, vivant *extra claustra*, prêtent leur concours à la Mission de Zanzibar. Là des œuvres de fiancées se sont imposées à la Mission et reçoivent de jeunes païennes d'âge nubile désireuses de disposer elles-mêmes de leur personne et d'échapper au marché qui les livrera à quelque vieux polygame. Elles ont formé des *asiles* où, en devenant chrétiennes, elles s'émancipent des coutumes indigènes.

Les œuvres de filles sont partout difficiles : dans les centres, comme à Brazzaville, les parents écoutent trop les caprices de leurs fillettes au lieu de les forcer à suivre les classes, plus tard d'autres dangers menacent ces enfants quand elles auront grandi. Il faut les prémunir contre leur faiblesse par la vie réglée de l'internat, mais à l'internat il faut des directrices sûres, et ainsi se pose la question des Religieuses et des Religieuses indigènes, en attendant que les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, sur qui tout le monde compte, aient répondu à tous les désirs et à tous les besoins.

Le tableau de la campagne apostolique dit assez les efforts de chaque Mission pour aller à la jeunesse. Partout, avec l'aide de la Sainte-Enfance, on s'impose des sacrifices d'argent, de personnel, aussi bien que des fatigues de toute sorte pour bâtir et entretenir écoles et orphelinats. Les difficultés sur ce point ont été particulières cette année, par le manque de vivres du pays, au Gabon, où la Compagnie forestière accapare les ressources, à Loango, à Brazzaville, où la réquisition des récoltes pour les travailleurs de la ligne de chemin de fer Brazzaville-Pointe-Noire a affamé la région. A la Lounda, les internats traversent une crise de même genre, non faute de provisions de bouche, mais faute du vêtement élémentaire nécessaire aux enfants.

On n'en est plus à craindre que cette éducation à l'internat fasse des déclassés : il faut des artisans aux villes, des commis aux entreprises commerciales, des employés à l'Administration ; ce sont des postes fort courus des indigènes et qui donnent de l'influence ; il importe d'y mettre des chrétiens bien formés.

Il importe surtout de ne pas laisser ces postes aux seuls Protestants. Le péril protestant s'aggrave par l'attrait des cadeaux, de l'argent distribué aux adeptes : les enfants de la

Mission catholique montrent du courage quand ils refusent d'échanger leur pagne d'écorce porté à la Mission contre le costume qui les habillerait de pied en cap à la maison d'en face. Ici ce sont les presbytériens américains qui envahissent tout ; là, toutes les sectes s'unissent chaque fois qu'il s'agit d'entreprendre contre l'Église une campagne de calomnies. Le traité de Versailles leur a laissé le champ libre et les gouvernements eux-mêmes n'ont plus, pour se défendre contre l'invasion, que les règlements dont ils entourent l'école. Encore à l'encontre du traité, les zones d'influence des diverses confessions ont été rétablies en certaine Mission. Plaise à Dieu que l'erreur, après avoir nui pendant un certain temps, prépare les voies à la vérité dans les âmes qui se sont laissé séduire par les avantages temporels qu'elle prodigue !

L'une des œuvres les plus recommandées par le Saint-Siège, celle des Séminaires, est établie dans bon nombre de juridictions.

Dans les vieilles Missions elle existe depuis l'origine et est poursuivie au prix de mille peines sans donner d'éclatants résultats ; mais elle forme lentement quelques prêtres.

La Sénégambie depuis 1857, le Gabon depuis 1861, le Loango et le Congo portugais depuis 1878, continuent leurs efforts et obtiennent des succès.

En Guinée française, à Sierra-Leone, au Cameroun, à Brazzaville, au Katanga, au Coubango, au Counène, des petits Séminaires se fondent, à Diégo-Suarez un grand séminariste se prépare aux Ordres : ce sont des espérances lointaines mais que Dieu bénira. Dans l'Afrique orientale un Séminaire *intervicarial* est en construction à Kiléma.

Chaque Mission a ses consolations et ses difficultés spéciales, ainsi que ses projets particuliers. La Sénégambie a étendu ses postes en Basse-Casamance et a obtenu des résultats solides en pays Sérère, à Palmarin ; on y attendait la bénédiction de la première pierre de la Cathédrale de Dakar.

En Guinée française est prévue une fondation antiesclavagiste pour esclaves échappés et rachetés aux Foulahs musulmans ; en outre la sympathie conquise de deux tribus fétichistes y fait espérer des conversions en masse.

Après de ces deux Missions en A. O. F., la Mission anglaise de Sierra-Leone lutte avec succès contre les efforts des Protes-

tants américains, dont la tactique est d'encercler de leurs postes les stations catholiques pour arrêter la propagation de la vraie foi; le dévouement et le désintéressement des catéchistes ont singulièrement aidé à déjouer cette tactique; la station de Bô a été ouverte à nouveau sur les instances des populations.

Dans la Nigeria méridionale, la nouvelle station d'Ogoja (1920) a déjà 27 postes de catéchistes répartis sur un rayon de 100 kilomètres : elle compte 863 catholiques, 1576 catéchumènes dont 1200 enfants. Les protestants ont dans ce Vicariat 300 missionnaires de dix sectes différentes : à eux s'ajoutent de zélés prosélytes de l'Islamisme.

La Mission du Cameroun s'organise, et bien que les Missionnaires y soient écrasés de travail et ne suffisent pas à la tâche, l'ordre qui peu à peu régularise les efforts rend plus efficace leur dévouement.

Bien que le Gabon reste un des champs d'apostolat les plus pénibles à cause de la difficulté des communications, l'esprit de méthode y a donné d'excellents résultats, tant au point de vue de l'évangélisation des adultes que de l'instruction des enfants.

Deux nouvelles stations s'imposent, l'une au Nord vers le Cameroun, l'autre à l'Est à Lastourville; une résidence sera aussi créée, à bref délai, à Port-Gentil, point de relâche des paquebots.

À Pointe-Noire, dans le Vicariat de Loango, une nouvelle ville est tracée où aboutira la voie ferrée Brazzaville-Océan. La Mission s'y réserve un emplacement. Dans le Vicariat entier la Foi progresse et progresserait bien davantage si les ressources matérielles ne manquaient pas.

Sur la Sangha, affluent du Congo, dans le Vicariat de Brazzaville, une population dense, saine, généralement bien disposée, s'offre aux missionnaires : dix postes de catéchistes préparent les âmes, et bientôt la station de Sainte-Anne de Berberati, dans la Haute-Sangha, leur apportera la grâce du Bon Dieu. Une autre station, Saint-Théophile de Kindamba, au nord-ouest de Brazzaville, se prépare de même.

Dans la Préfecture de l'Oubanghi-Chari, en plein centre de l'Afrique, rien ne manque autant que les Missionnaires eux-mêmes; les chemins sont faciles, les langues sont connues, les ressources sont cherchées et trouvées sur place. Les âmes viennent nombreuses à l'église, enfin une nouvelle résidence est prévue.

Perdue comme la précédente au cœur du Continent, la Préfecture du Katanga Nord a reçu un nouveau chef, pendant que son ancien Préfet ne demande qu'à continuer à dépenser au service de ses ouailles d'hier ses énergies encore robustes, les ressources de son zèle et de sa longue expérience.

Plus près de la côte, les Missions portugaises ont souffert au cours des dernières années. Le Congo Portugais, moins éprouvé cependant, a pu établir une station au Mayombe, dont les Protestants tentaient de s'emparer.

A la Lounda, les réquisitions de travailleurs et leur éloignement prolongé de leurs résidences ordinaires ont désorganisé les familles, la famine a dépeuplé certaines régions.

La corvée arbitraire a produit les mêmes effets désastreux au Coubango, le poids de l'impôt déconcerte les indigènes et les porte à s'exiler. Malgré ces embarras, les écoles regorgent d'élèves, les catéchismes sont bien fréquentés ; il a été possible de prolonger le catéchuménat pour donner une formation plus solide aux candidats au baptême, et le mariage chrétien est en honneur.

La même affluence au Counène sollicite l'instruction religieuse ; et pour occuper et nourrir ces postulants, les stations multiplient leurs ateliers et leurs cultures. Là, le prosélytisme protestant est fort réduit : pour les Boers calvinistes qui représentent l'élément hérétique, le Noir est ou incapable ou indigne d'instruction religieuse.

L'Afrique orientale anglaise répare de son mieux les ruinés de la guerre en rétablissant surtout les œuvres d'enfants et de jeunes gens. Comme la pénurie des ressources rend ingénieux, les bénéficiaires de ces œuvres ont appris à pourvoir eux-mêmes à la plupart de leurs besoins. On remarque que les enfants viennent volontiers à l'école sans y être contraints, que leurs convictions sont plus personnelles et plus profondes, qu'un catéchuménat plus long n'effraie pas les candidats au baptême.

Enfin une mesure à signaler : l'enseignement religieux, malgré toutes les sollicitations contraires, continue d'être donné en langue indigène : par là le catholique reste attaché à la région et au sol ; il ne risque pas de devenir un déclassé.

A Madagascar, la division en deux juridictions de l'ancien vicariat de Diégo-Suarez est l'occasion d'une revue générale des forces d'apostolat et des éléments à évangéliser.

A Diégo-Suarez, des tribus longtemps négligées pour leur éloignement de la capitale, simples cependant, fidèles et bien disposées, attendent le missionnaire. Sur certains points, le Protestantisme, autrefois religion de l'État, s'est créé des places fortes qui ne sont pas jugées inexpugnables.

A Majunga, la population est plus mêlée par l'apport des tribus du plateau central, le long des vallées qui descendent à la mer ; elle est parfois plus difficile à convertir.

Mais à Diégo-Suarez comme à Majunga, les longs voyages à travers la montagne sont fort pénibles aux missionnaires, pendant que les postes de catéchistes se multiplient, qu'il faut visiter sans cesse, à des distances de plusieurs jours de marche.

Restent quatre diocèses et la préfecture de Saint-Pierre et Miquelon où la Congrégation exerce le saint ministère ; le principal effort de l'Apostolat y consiste à maintenir la vie chrétienne.

La Réunion a son école apostolique de Cilaos de plus en plus prospère sous la direction de l'abbé Teigny. A Maurice, le besoin d'un collège secondaire catholique se fait sentir ; à la Martinique, le collège de Fort-de-France conserve ses élèves une année de plus ; enfin, la Guadeloupe achève la série de ses missions paroissiales, qui ont renouvelé la vie chrétienne dans la Colonie.

Près des œuvres coloniales mentionnons les deux collèges de Port-d'Espagne (Trinidad) et de Port-au-Prince (Haïti) : le premier est dans l'absolue nécessité d'agrandir ses locaux pour recevoir de nouveaux élèves ; le second, qui réunit 520 enfants ou jeunes gens, bâtit sa chapelle en actions de grâces pour les bienfaits qu'il a reçus de Notre-Dame des Victoires.

Enfin, aux États-Unis, l'Œuvre des Noirs continue ses progrès : on en jugera par la statistique suivante.

	1919	1922	1923
Missions pour les Noirs	15	18	18
Stations	3	8	18
Catholiques	17.538	21.358	26.829
Élèves des écoles	3.488	4.163	4.540

Les autres œuvres de la Province s'occupaient de

	1922	1923
Catholiques	44.032	41.267
Élèves	10.242	10.337

	TITRE DE LA MISSION	ÉRIGÉE EN	ÉTABLIE EN	DESSERVIE PAR LA CONG. DEPUIS	POPULATION			POSTES		
					Catholique	Hérétique	Musulmane ou païenne.	Résidences	Paroisses	Stations
ÉTATS-UNIS.										
Ministère ordinaire.....					41.267					31
<i>Œuvre des Noirs.</i>					26.829					36
MISSIONS D'AMÉRIQUE										
Saint-Pierre-et-Miquelon.	P. A.	1765	1689	1767						3
Guadeloupe ..	Év.	1850	1635	1816-1912	227.339	2.500				37
Martinique...	Év.	1850	1635	1816-1912						
Guyane fr ^{se} ..	P. A.	1643	1643	1777						
Teffé	P. A.	1910	1768	1897	101.000	30	1.000			5
MISSIONS D'AFRIQUE.										
1° Côte occidentale.										
Sénégalie ..	V. A.	1863	1779	1779	22.380	5.300	1.450.000	14	4	45
Guinée franç.	V. A.	1920	1875	—	6.136	528	2.000.000	8		22
Sierra-Leone.	V. A.	1858	1859	1860	6.150	20.000	1.500.000	10		19
Nigéria	V. A.	1920	1855	—	34.549	35.000	8.000.000	12		916
Cameroun	V. A.	1904	1890	1916	68.501	?	1.000.000	8		
Gabon	V. A.	1862	1843	—	17.712	6.000	225.000	10		
Loango.....	V. A.	1886	1883	—	9.600	?	300.000	5		
Brazzaville ..	V. A.	1890	1883	—	16.797	7.500	400.000	6		
Oubanghi-Chari.	P. A.	1909	1894	—	2.800	—	600.000	3		
Katanga Nord ..	P. A.	1911	1909	—	5.382	400	170.000	6	3	32
Congo Ports ..	P. A.	1640	1640	1865	10.267	180	60.000	4		
Lounda	M.	1900	1890	1890	30.000	2.500	2.500.000	5	1	
Coubango.....	P. A.	1879	1879	—	70.000	40.000	2.000.000	9	12	294
Counène	M.	1881	—	1881	15.200	900	120.000	7	4	
2° Côte orient.										
Zanzibar	V. A.	1883	1860	1863	9.794	5.040	774.000	11		
Bagamoyo	V. A.	1906	1868	—	23.000	—	400.000	13		
Kilima-Ndjar ..	V. A.	1910	1890	—	10.260	6.000	478.145	10		
Diégo-Suarez ..	V. A.	1898	1843	1898	14.375	10.000	180.000	6		116
Majunga.....	V. A.	1923	1898	—	12.550	10.000	327.450	8		109
Réunion	Év.	1850	1665	1816-1919	163.808	16	11.102		49	
Maurice.....	Év.	1847	1715	1916	132.000	150.000	100.000		29	

PERSONNEL

Membres de la Cong.				Étrangers à la Cong.				Séminaristes			Vierges chrét.	Catéchistes		Écoles		Baptiseurs	Baptiseuses
PRÊTRES		FRÈRES		PRÊTRES		Religieux		Prépar.	Petits	Grands		Hommes	Femmes	Mâtres	Mâtresses		
Européens	Indigènes	Européens	Indigènes	Européens	Indigènes	Hommes	Femmes										
86																	
28																	
7				1													
26				20			55			1			91				
24	2	6								1							
9	1	9			1			3	5	1			4	12	5	1	
26	1	6			3		85	6	6	1			79	12	17	33	15
21		3				5	13	27	5		2		70	3	25	11	73
17		3					17	3					54	3	10	5	
22		4					2		5	1			1155	6	155	6	
17		5							15				1056	3	96		
30		17		4	13	42	42	18	3				119		14		
13		5		4	8	3	3	12	4				92		92		
19		11			2	12	70	8			1		122	3			
8		3											25				
15		2		2	3	14	14	14			2		116	3	59	3	130
7		12		2	2	14	14		7	1			49		11	2	
10		7				4	4						44	8	10	2	
22		16			2	9	6	6			1		276	18	9	2	276
16	1	21			1	5							36	5	7	2	11
20		11	1			30							134	4	134	18	134
19		5									22		237	5	190	5	237
16		3			4	25	2	1					91	2	6	6	91
15		1			2	12							105	15	7	2	
11				27	6	16	186	48	17	3					13	114	
22	1	1		21	17	288									325		

ÉTABLISSEMENTS CONTRIBUANT

	HOPITAUX				ORPHELINATS				STE-ENFANCE		
	HOMMES		FEMMES		GARÇONS		FILLES		Crèches	Nouveaux-Nés	
	Maisons	Malades	Maisons	Malades	Maisons	Pupilles	Maisons	Pupilles		Chez des Nourrices	Dans des familles
MISSIONS D'AMÉRIQUE											
Saint-Pierre-et-Miquelon											
Guadeloupe											
Martinique.....											
Guyane française.											
Teffé	—	T	—	—	1	42	—	—	—	—	3
MISSIONS D'AFRIQUE											
<i>1° Côte occidentale.</i>											
Sénégal	—	—	—	—	2	128	7	329	—	—	—
Guinée française..	1	15	1	10	8	618	2	118	1	6	7
Sierra-Leone	—	—	—	—	6	340	3	187	—	—	—
Nigéria	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Cameroun	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Gabon.....	4	32	—	—	10	1.200	5	280	—	—	—
Loango	—	—	—	—	5	347	1	52	—	—	9
Brazzaville.....	7	70	2	25	11	50	7	40	—	—	—
Oubanghi-Chari ..	—	—	—	—	3	450	3	330	3	8	10
Katanga Nord....	2	500	2	210	3	79	2	97	—	—	—
Congo Portugais..	4	35	2	19	4	230	2	192	2	6	—
Lounda.....	—	—	—	—	4	153	3	105	—	—	—
Cubango.....	—	—	—	—	9	223	1	34	1	65	148
Counène	—	—	—	—	7	218	2	110	—	—	—
<i>2° Côte orientale.</i>											
Zanzibar.....	6	90	6	85	9	91	7	59	—	3	27
Bagamoyo.....	—	—	—	—	16	126	—	—	—	10	14
Kilima-Ndjaru ..	1	30	1	—	9	161	9	175	—	—	—
Diégo-Suarez	—	—	—	—	8	36	4	74	—	—	—
Majunga.....	—	—	—	—	—	—	3	57	—	—	10
Réunion	3	79	—	—	—	—	13	355	—	—	—
Maurice	5	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—

A LA PROPAGATION DE LA FOI

Autres Etablissements charitables				Pharmacies		Imprimeries			AUTRES INDUSTRIES				CATÉCHUMÉNATS			
Hommes		FEMMES		Officines	Clients	Ateliers	Ouvriers	Livres édités	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
Maisons	Pensionnaires	Maisons	Pensionnaires						Etablissements	Ouvriers	Etablissements	Ouvriers	Locaux	Auditeurs	Locaux	Auditrices
—	—	—	—	2	500	1	4	1	8	15	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	6	200p.j.	1	6	1	—	—	—	—	12	2.028	7	994
—	—	—	—	9	300p.j.	1	5	2000	6	80	1	25	90	3.112	25	316
—	—	—	—	9	4.000	—	—	—	5	74	3	77	—	6.000	—	1.540
1	5	3	23	3	?	—	—	—	15	115	—	—	916	61.240	34	481
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1.062	36.518	24	953
—	—	—	—	6	2.000	1	4	—	—	—	—	—	68	1.020	65	1.170
—	—	—	—	14	24.200	—	2	3	10	120	2	40	92	4.778	92	2.524
—	—	—	—	3	700	—	—	—	3	215	—	—	99	8.484	99	4.076
—	—	—	—	7	2.200	—	—	—	9	540	2	97	3	550	3	970
—	—	—	—	6	2.400	—	—	—	7	45	2	53	7	4.575	7	2.675
—	—	—	—	—	—	1	6	1	5	40	2	90	54	768	51	480
1	25	1	280	10	3.798	1	10	1	40	239	1	45	32	2.350	35	720
—	—	—	—	7	15.430	1	7	1	29	109	7	46	276	6.925	18	4.967
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	16	451	16	524
3	9	3	14	19	28.358	—	—	—	12	90	6	135	120	3.655	129	642
—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	38	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	11	3.270	—	—	—	11	64	3	50	112	4.006	106	4.140
—	—	—	—	2	2.300	1	5	—	2	7	4	100	91	3.658	—	—
—	—	—	—	8	1.200	—	—	—	—	—	—	—	109	1.740	109	1.907

ÉTABLISSEMENTS

ÉCOLES POUR CATÉCHUMÈNES ET

D'INSTR. RELIGIEUSE

PRIMAIRES

SUPÉRIEURES

GARÇONS

FILLES

GARÇONS

FILLES

GARÇONS

FILLES

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

Écoles
Élèves

ÉTATS-UNIS.
Ministère ordi-
naire.....
Œuvre des Noirs.

10.337
4.540

MISSIONS
D'AMÉRIQUE.

Saint-Pierre-et-
Miquelon.....
Guadeloupe.....
Martinique.....
Guyane française.
Teffé.....

5

450

1

30

6

220

1

25

—

—

—

—

MISSIONS
D'AFRIQUE.

1^o Côte occidentale.

Sénégalie.....
Guinée française.
Sierra-Leone.....
Nigéria.....
Cameroun.....
Gabon.....
Loango.....
Brazzaville.....
Oubanghi-Chari...
Katanga Nord.....
Congo Portugais.
Lounda.....
Cubango.....
Counène.....

—

—

—

—

7

669

10

718

1

6

1

20

84

3.167

36

568

14

638

2

211

—

—

—

—

—

—

—

—

906

45.879

1

300

9

128

—

—

956

16.030

—

5.253

96

6.624

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

13

1.341

6

485

—

—

—

—

—

—

—

—

55

3.614

55

1.490

5

506

1

78

—

—

—

—

15

1.170

7

970

1

70

1

25

3

280

3

96

3

316

3

75

—

—

—

—

54

1.106

51

512

11

675

2

220

1

8

—

—

59

840

1

184

9

495

1

96

—

—

—

—

21

484

21

478

1

35

2

87

—

—

—

—

2^o Côte orientale.

Zanzibar.....
Bagamoyo.....
Kilima-Ndjaru...
Diégo-Suarez.....
Majunga.....
Réunion.....
Maurice.....

—

—

—

—

120

3.655

120

642

—

—

—

—

—

—

—

—

481

12.778

—

—

—

—

—

—

114

3.181

114

3.456

70

2.581

70

2.989

—

—

—

—

—

—

—

—

1

70

1

85

—

—

—

—

12

612

12

840

2

145

3

204

—

—

—

—

—

—

—

—

5

350

23

2.761

1

25

5

145

—

—

—

—

67

12.916

—

—

—

3

547

—

SCOLAIRES

CATHOLIQUES				ÉCOLES MIXTES			Collèges ordinaires				COLLÈGES de Catéchistes		LOCA SACRA			
Professionnelles				ÉTUDIANTS			Garçons		Filles				Édifices religieux			Cimetières
Garçons		FILLES		Écoles	Catholiques	Non Catholiques	Collèges	Élèves	Collèges	Élèves	Collèges	Futurs Catéchistes	Églises publ.	avec résidence	sans résidence	
Écoles	Élèves	Écoles	Élèves													
1	42	—	—	—	—	—	1	16	—	—	1	5	5	1	3	5
2	9	7	75	—	—	—	—	—	1	22	2	25	14	—	46	18
3	329	1	115	—	—	—	—	—	—	—	3	212	10	5	24	15
—	—	—	—	25	1.700	350	1	62	1	74	—	—	15	10	9	6
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	148	4	7	918	30
8	235	3	180	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	6	120	8
5	30	1	58	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	55	—
5	20	2	30	—	—	—	—	—	—	—	3	70	6	—	38	6
3	60	3	25	—	—	—	—	—	—	—	3	70	9	7	81	7
—	—	—	—	48	350	7.000	—	—	—	—	3	70	—	3	—	3
1	45	2	53	—	—	—	—	—	—	—	3	45	4	3	79	5
—	—	—	—	5	400	200	—	—	—	—	4	32	5	—	38	6
9	139	1	35	—	—	—	—	—	1	35	7	35	4	3	14	4
7	239	7	149	22	827	279	—	—	—	—	1	58	11	—	284	11
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	19	11	—	10	14
12	90	6	135	4	180	40	1	20	1	45	11	119	15	—	36	13
12	664	12	650	—	—	—	—	—	—	—	1	28	16	7	—	12
2	7	4	100	7	426	272	—	—	—	—	8	40	23	7	93	—
—	—	—	—	3	85	24	—	—	—	—	—	—	5	—	84	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	180	—	—	71	—	—	65
—	—	—	—	—	—	1	—	134	—	—	—	—	29	—	54	—

SPIRITUELS

Confirmations	CONFESSIONS		COMMUNIONS		Extrême-Onction	Ordinations	MARIAGES		DÉCÈS	
	De précepte	De dévotion	Pascales	De dévotion			Catholiques	Mixtes	Adultes	Enfants
9.642			34.721	399.874			1.454	1		
1.112	2.357	4.782	2.337	4.831	38	—	427	—	—	—
487	5.790	86.070	5.730	163.065	122	1	164	10	217	232
425	2.860	28.000	3.125	36.000	—	—	66	1	325	618
314	1.760	10.500	1.760	32.400	89	—	42	31	281	700
—	17.910	164.786	15.104	169.361	160	—	499	31	811	620
10.559	?	?	33.0 1	254.537	162	—	1.798	—	?	?
492	3.280	38.550	3.136	187.400	138	—	76	16	511	114
401	2.363	17.053	2.350	68.510	43	4	90	0	252	157
1.683	7.104	78.400	7.210	185.820	92	—	393	2	457	413
145	—	8.612	—	10.540	8	—	28	—	8	15
748	3.910	46.920	3.810	110.000	165	—	41	47	243	105
200	6.700	35.000	6.450	38.200	36	—	91	—	56	24
—	1.322	7.000	1.530	30.020	68	—	61	—	75	42
1.198	13.815	66.583	15.706	113.605	314	—	548	7	767	510
—	2.450	32.000	2.100	50.630	19	—	80	—	37	61
1.013	7.114	—	7.114	156.265	180	—	78	11	190	86
71	4.320	26.000	4.234	156.327	60	—	60	18	199	
461	4.430	?	4.545	142.173	?	—	138	2	150	829
—	4.150	25.000	3.050	150.000	425	—	133	3	153	108
6.419	85.437	318.495	77.826	682.836	2.301	1	1.202	—	2.379	1.518

RÉSUMÉ DE LA CAMPAGNE APOSTOLIQUE

Les lacunes des précédents tableaux ne nous permettent pas de donner une vue complète des moyens et résultats de la campagne apostolique de 1922-23. En essayant de suppléer de notre mieux aux renseignements qui nous manquent, nous pouvons établir les chiffres suivants : ils concernent l'Œuvre des Noirs aux États-Unis, les Œuvres coloniales, les Missions.

Population évangélisée		23.500.000 âmes.	
Catholiques		1.300.000	—
Cathécumènes		232.200	—
Pères (en Missions)	517	} 674	}
Frères id	157		
Prêtres étrangers à la Congrégation	124		
Religieuses		988	
Catéchistes		3.900	
Résidences		249	
Écoles primaires		988	
— élèves		117.500	
Élèves des écoles secondaires		1.018	
Baptêmes		57.900	
Confirmations		34.600	
Confessions		1.170.000	
Communions		3.377.000	
Evêchés		4	} 29
Vicariats apostoliques		13	
Préfectures apostoliques (y compris le Sénégal, Mayotte et Nosi-Bé, Kroonstad		10	
Missions		2	

dont tout l'extérieur était construit en briques cuites. Il paraît bien par là que la vérité a quelque chose qui attire : en quelques années nous voyions notre chiffre de chrétiens croître sans cesse. Nous fondions tour à tour autour de Mandritsara six postes, chiffre inespéré. La place jugée inexpugnable a été emportée de haute lutte.

Les Protestants ont vu le danger. Pour arrêter notre expansion et se maintenir en bonne place, ils ont fait venir un pasteur protestant européen et une diaconesse. Que nous réserve l'avenir ? Nous avons raison d'espérer que notre avance se poursuivra, que notre nouvel évêque, dont nous connaissons le dévouement et l'esprit apostolique, nous soutiendra de ses encouragements et prendra en considération les multiples besoins de notre vaste région.

Nul doute que le pays Tsimihety soit un pays d'avenir en raison du caractère pacifique des habitants ; cette région fourmille dans quelques années des chrétientés florissantes.

Le moment des conversions en masse n'est pas encore venu. Il faut d'abord gagner la confiance des indigènes ; il nous faut compter avec les préjugés.

La tâche serait moins ardue, si nous pouvions avoir des écoles. Faute de ce moyen précieux d'apostolat, nous sommes obligés de nous rabattre uniquement sur des catéchistes de fortune. Avoir des catéchistes, voilà le problème qui prime tous les autres ; c'est pour nous une source de grosses préoccupations. Il n'est pas facile de trouver de bons catéchistes ; nous sommes réduits à les choisir au petit bonheur, et nous faisons flèche de tout bois. Aussi, inutile de dire qu'avec ces éléments disparates, le travail n'est pas toujours très satisfaisant.

La plupart de nos auxiliaires sont subventionnés par la mission ; d'autres, en petit nombre, par les chrétiens.

Pour les maintenir, on doit se saigner à blanc dans une mission comme Analalava où le terrain ne se prête à aucune culture, où le casuel est réduit à sa plus simple expression ; mais comme il s'agit d'une question de vie ou de mort nous n'avons aucunement l'intention de reculer.

La prospérité de la station d'Analalava est entre les mains de Dieu ; moins favorisée que d'autres elle occupe tout de même un bon rang et sa situation pour le moment s'offre particulièrement avantageuse. Que l'on en juge par les résul-

tats obtenus à Analalava, à Mandritsara et dans tous les postes qui en dépendent.

Le nombre des baptêmes de juin 1917 à novembre 1923 a atteint le chiffre de 610, tandis que les mariages sont au nombre de 55.

G. RAVAUD.

MAROVOAY

Personnel : PP. Urbain SAMUEL, *Dir.* ; Antoine ROCHE.

Le Bulletin d'octobre, novembre et décembre 1917 disait en note : « plusieurs des bulletins de la Mission de Diégo-Suarez ont été perdus avec le *Yarra* torpillé en mer ». Le compte rendu de la station de Marovoay, qui faisait alors partie du Vicariat de Diégo-Suarez, eut le sort du *Yarra*.

Du 19 février 1917 au 27 octobre 1919, la Mission de Marovoay se contenta d'entretenir les œuvres existantes sans songer à en créer de nouvelles. C'est l'époque où, par suite de la mobilisation, le P. Samuel restait seul pour assurer le service de Marovoay et de ses postes.

Le 27 octobre 1919, le P. Étienne Vogel venait prendre la place restée vacante pendant quatre ans. A peine débarqué, le jeune Père se mettait à l'étude de la langue avec une ardeur telle que, moins de trois mois après son arrivée, il arrivait à se faire comprendre et pouvait entreprendre avec succès l'évangélisation des Hovas et des Betsileos devenus la portion de son héritage.

Le passage à Marovoay du P. Étienne Vogel, quoique de courte durée, fut marqué par la création de plusieurs postes et de nombreuses conversions. Le 16 août 1921, le cher Père, appelé à travailler dans un plus vaste champ d'apostolat, nous quittait, unanimement regretté des Européens, mais surtout des Malgaches, pour lesquels il s'était dépensé sans compter.

Par suite de ce départ, la Mission était de nouveau réduite à rester sur les positions acquises jusqu'au jour où Mgr Pichot, comme don de joyeux avènement, nous envoyait son compagnon de voyage, le P. Antoine Roche. Le lendemain même de l'entrée de Monseigneur dans sa ville épiscopale, le P. Roche

recevait, à la grande joie de nos chrétiens, son obéissance pour Marovoay.

A l'ardeur avec laquelle le nouvel arrivé se met lui aussi à l'étude de la langue, nous jugeons que d'ici peu le mouvement des conversions, ralenti un instant par suite du manque de personnel, reprendra pour ne plus s'arrêter.

Notre ministère s'exerce à l'église de Marovoay, dans nos deux écoles, et dans une quinzaine de postes.

L'église, déjà agrandie une première fois, est déjà trop petite pour contenir les fidèles qui viennent assister nombreux aux offices du dimanche et des fêtes.

A la belle saison, elle recevra un nouvel agrandissement ; ce sera le dernier.

Nous avons la consolation de voir nos chrétiens s'agenouiller souvent à la Sainte Table ; le décret sur la communion fréquente a été bien compris ici.

Pour le Malgache en effet, il ne suffit pas d'être baptisé pour être chrétien, il faut de plus avoir communié et recevoir le sacrement de l'Eucharistie à tout le moins une fois la semaine. Le nombre des communiés, quoique déjà considérable, est de beaucoup inférieur au nombre des baptisés.

Rares sont les familles qui ne demandent pas le baptême pour leur nouveau-né. Si le missionnaire n'était pas parfois dans l'obligation de refuser le baptême à ces enfants par suite d'insuffisance de garanties au point de vue de la future éducation religieuse, les enfants non baptisés seraient une rare exception. Les adultes eux-mêmes voudraient bien tous recevoir ce sacrement, mais à condition de n'avoir pas à apprendre de catéchisme.

Le jour où nos chrétiens auront moins de répugnance pour le mariage, nos chrétientés seront bien plus florissantes.

Sur trois cents familles qui figurent à notre *Status animarum*, cinquante seulement sont légitimement constituées.

Les élèves de nos écoles, à part quelques rares exceptions, ne nous donnent pas la consolation de recevoir le sacrement de mariage.

Ceux-là seuls qui appartiennent à des familles foncièrement chrétiennes ne font pas ce qu'on appelle ici le *noviciat* du mariage ; les autres se contentent de faire régulariser leur union à l'approche de la mort.

Nos postes de la brousse, dirigés par des catéchistes recrutés sur place, sont visités régulièrement. D'autre part, il ne se passe pas de semaine que nous ne recevions la visite de plusieurs de nos catéchistes, qui profitent du grand marché du vendredi pour venir saluer le Père et le tenir au courant de la marche de l'œuvre qui leur est confiée.

Voilà pour le passé.

Si maintenant nous regardons l'avenir, nous avons confiance que, sous l'impulsion de Mgr Pichot, le nouveau Vicariat de Majunga, auquel la mission de Marovoay est fière d'appartenir, ne sera pas trop inférieur à celui de Diégo-Suarez.

Les débuts heureux du nouveau Vicaire apostolique autorisent pareille supposition.

Résultats du ministère de juillet 1922 à juillet 1923 :

Baptêmes, 102 ; Premières Communions, 40 ; Communions distribuées, 13.545 ; Mariages, 20.

U. S.

MAEVATANANA

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT (1905)

Personnel. — P. Lucien GUELLE, *Directeur*; P. Félix DE MAUPEOU, *Ministère*.

Notre dernier bulletin était un bulletin de guerre (1917). Le P. Guelle, mobilisé comme infirmier à Maevatanana, y assurait en même temps le ministère. En 1921, le P. Vogel lui était donné comme compagnon et fut chargé de la visite des postes éloignés. Il s'acquitta de ce devoir avec l'entrain qui le caractérisait, si bien qu'en peu de temps, la vie et la ferveur redoublaient dans notre district. C'est à ce moment surtout que se dessina un mouvement consolant après l'apathie du temps de guerre : chaque village ou groupement de village important voulait avoir sa chapelle. En juin 1923, le P. Vogel était appelé à Diégo. Il était remplacé par le P. de Maupeou qui continua à visiter les postes anciens et en fonda de nouveaux.

Une visite, qui fut un grand réconfort pour nous et un réel encouragement pour les chrétiens, fut celle de Mgr Fortineau. A peine rentré de France, après une longue et cruelle maladie, et sans crainte des rechutes possibles, Monseigneur voulut

bien parcourir les postes les plus importants. Il fut reçu en triomphe à grand renfort de chants, pièces de théâtre, discours, etc.

Ce fut sa dernière visite et dès ce moment il fut question du partage du Vicariat. Notre nouveau Vicaire Apostolique, Mgr Pichot, premier évêque de Majunga, est arrivé et tout fait prévoir que nos missions de l'Ouest vont prendre un nouvel essor.

Pour le matériel, la mission de Maevatanana comprend deux bâtiments et une grande église. Malheureusement cette église, qui n'avait que douze ans d'existence, était bâtie sur un terrain mouvant. Fissurée en tous sens, elle menaçait ruine et l'Administration elle-même s'en émut. Force nous fut donc de la reconstruire sur un terrain plus solide, et un don généreux de Mgr Fortineau nous permit de la faire plus grande que l'ancienne. Que Sa Grandeur en soit remerciée.

Pour l'extérieur, un mouvement remarquable pour la religion nous a permis de nous étendre.

Nous avons actuellement 31 chrétientés, dont dix possèdent des églises ; elles sont malheureusement très éloignées les unes des autres. Ces chrétientés ne font que végéter pour la plupart, et cependant elles nous sont très utiles, car elles nous attachent les païens et les indifférents qui sans cela seraient devenus protestants. La foi, dans ces postes, est un grain de sénévé ; mais, la force de Dieu aidant, nous espérons fermement qu'elle s'épanouira bientôt sur toute la région.

Voici quelques chiffres, indiquant les résultats de notre ministère de juin 1917 à décembre 1923.

Baptêmes, 901 ; Mariages, 60 ; Premières Communions, 125 ; Confirmations, 73.

AMBATO-BOENI

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LourDES

Personnel. — P. Célestin MARIEDASSE.

Le Passé : Le dernier Bulletin de la Mission d'Ambato-Boeni, le premier d'ailleurs, date de 1913, celui de 1917, que portait l'infortuné *Yarra*, ayant été une innocente victime de la guerre.

Le présent Bulletin aura donc une longue période de dix ans à embrasser.

En 1913, le P. Gaston qui venait de s'installer à Ambato-Boeni, tombe malade, descend à Majunga pour se rétablir, et se trouve finalement désigné pour la lointaine mission de Sainte-Marie.

Du départ du P. Gaston jusqu'en fin 1914, la mission se trouve sans titulaire. Le P. Besnard, directeur de la Mission de Madirovalo, localité située sur la rive gauche de la Betsiboka à 40 kilomètres en aval d'Ambato-Boeni, venait quelquefois ici en visites hâtives.

En 1914, le P. Besnard lui-même fut pris par la mobilisation, et fut obligé d'abandonner complètement et sa petite mission de Madirovalo et celle d'Ambato-Boeni.

A ce moment, un jeune Père se trouvait être en surnombre à Majunga. Mgr Fortineau le désigna à la rude tâche de remplacer, au pied levé, deux Vétérans, malgachisant au premier chef, et blanchis sous le harnais. Il était urgent, même avec un outil de moindre valeur, d'occuper sans plus tarder ces deux postes pour ne point laisser champ libre à la propagande éhontée des protestants.

Et le jeune Père, pauvre petit outil d'occasion, s'installe à Ambato-Boeni, et d'entente avec l'évêque, fit des deux missions d'Ambato-Boeni et de Madirovalo un seul district, et d'Ambato-Boeni, le centre de ce district.

Le P. Gaston laissait à Ambato-Boeni une rustique chapelle construite en terre : chapelle beaucoup trop petite ; par surcroît, aux heures chaudes de la journée, elle devenait fournaise intenable à cause de sa toiture basse en tôles galvanisées. C'est avec joie que nous avons démoli ce bâtiment ; et le 17 juillet 1921, notre nouvelle église était solennellement bénie. Bâtie partie en pierres, partie en briques cuites, de proportions vastes, de style médiéval, avec sa tour de 16 mètres de haut, notre nouvelle église a vraiment grand air. Cette église nous aura coûté environ 50.000 francs. La part du Vicariat dans cette construction fut bien minime : et nous le devons à la libéralité du R. P. Pichot, alors administrateur du Vicariat, en l'absence de l'évêque en congé.

Il nous fallait de toute nécessité une école libre à Ambato-Boeni. Les instituteurs officiels, du cadre indigène, quand ils ne

sont pas bassement anticléricaux, (et dans ce sens, pour plaire à leurs maîtres, ils les surpassent largement) sont féroce-ment protestants. C'est dire l'entrave qu'ils peuvent mettre à notre action auprès des enfants.

Pour remédier à cela, nous voulions donc avoir une école à nous. Nous nous sommes mis en œuvre et, Dieu aidant, sans recourir le moins au monde à Mgr Fortineau, nous avons pu bâtir une vaste école de 18 mètres de long sur 6 de large avec véranda tout autour. Ce bâtiment nous revient à 12.000 francs environ. L'ouverture de cette école s'est faite le 19 mars 1922 avec 95 élèves qu'instruit un professeur malgache.

Dans son Bulletin de 1913, le P. Besnard parlait de son église de Madirovalo, — ancien magasin de riz transformé en chapelle. Misérable bâtisse, s'il en fut ! Sise à proximité de la rivière « Betsi-boka », cette chapelle en subissait tous les caprices. A la grande crue de 1917, la chapelle se trouva entièrement sous l'eau ; en 1918, il y eut 1^m,85 d'eau dans l'église ; en 1919 l'eau se contenta de venir battre la porte, pour y rentrer de nouveau à la dernière crue. Il fallait absolument sortir de cette situation. C'est ce que nous venons de faire. L'ancienne église a été démolie, ou plutôt, après toutes ces inondations, elle s'est démolie toute seule. Nous nous sommes transportés en haut d'une colline. Et à l'heure actuelle notre nouvelle église s'y achève, église plus grande encore que celle d'Ambato-Boeni, de style roman, et à trois nefs. Là encore, c'est une dépense d'une soixantaine de mille francs.

L'œuvre la plus intéressante, c'est sans contredit la création des postes de brousse. Nous en fondons partout où nous le permettent les règlements administratifs en vigueur. En 1913, Ambato-Boeni comptait deux de ces postes, et Madirovalo un seul. A l'heure actuelle nous avons 17 de ces postes d'évangélisation. Il est six de ces postes qui ont pu être érigés en véritables églises, et les autres, en attendant des jours meilleurs, restent des Cases-Chapelles.

Nous faisons notre possible pour pouvoir adjoindre à ces postes de brousse des garderies.

Voilà donc dans leurs grandes lignes ce qui s'est fait pendant ces dix dernières années. Les travaux de construction sont allés de pair avec les travaux d'évangélisation. Un fait caractéristique, résumant le progrès spirituel constant, c'est

celui-ci : le Bulletin de 1913 parlait des 1.100 Communions de l'année. Actuellement nous enregistrons 12 à 13.000 Communions par an.

Le Futur. — Pour que l'avenir de notre Mission soit tel que le présage son passé, il faudra organiser à Ambato-Boeni une forte Communauté d'au moins deux Pères, le centre géographique autant qu'administratif de la région étant à Ambato-Boeni. De ce centre les Pères à tour de rôle visiteraient régulièrement les postes déjà formés et en formation. Ici se traduit notre grosse préoccupation d'avoir des Catéchistes en nombre suffisant, et, pour y arriver, la création d'une école de Catéchistes. Mgr Pichot a, dès son arrivée, mis cette question en étude. Nous espérons qu'il saura doter son nouveau Vicariat d'une école de Catéchistes, instrument indispensable d'évangélisation à grande envergure.

Notre véritable espoir de futures chrétientés ferventes et prospères repose sur les enfants. Nous nous occupons donc avec grand soin des écoles ; mais celles-ci ont l'inconvénient d'être mixtes.

Il nous faudrait donc de toute nécessité d'abord des Religieuses, pour éduquer nos nombreuses jeunes filles. Nos Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit auraient ici un immense champ où exercer leur jeune zèle..... Le jour où notre désir se réalisera, nous aurons fait faire un grand pas à l'évangélisation et porté un rude coup à la propagande huguenote.

En second lieu, il nous faudrait un Frère breveté.

Voilà ce que nous attendons avec confiance, et si nous obtenons satisfaction, Ambato-Boeni sera une des plus belles Missions du Vicariat.

TSARATANANA

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN

Personnel. — PP. Jean MOYNE BERTHON, *Directeur*; Louis CARRARD, *ministère.*

Région. — La région de Tsaratanana est située dans la haute vallée des rivières qui descendent vers la côte occidentale, non loin de la Mahajamba, l'un des affluents principaux de la Betsiboka, et au pied de la grande chaîne de montagnes qui

divise Madagascar dans toute sa longueur. Placée à peu près à égale distance des deux mers, elle se trouve pour cette raison, vu le manque de voies de communication, très isolée et fort éloignée de toute autre mission. Les saisons très tranchées, saison sèche et saison des pluies, sans pluies intermittentes comme sur la côte Est de l'île, ne favorisent guère la culture. D'autre part, la situation du pays, au pied de la montagne, d'où les torrents descendent rapides en se creusant des lits profonds, dans un terrain très friable, ne permet pas du tout l'irrigation. Le district de Tsaratanana n'a d'importance que grâce aux 350.000 bœufs dispersés dans d'immenses pâturages. La région tire aussi sa richesse des nombreux gisements aurifères qui attirent beaucoup d'Européens.

Population. — La population assez mélangée se compose de Marofotsy, de Betsimisarakas venus de la côte Est, de Hovas descendus des plateaux de l'Imerina et de Tsimihety. Chacune de ces races apporte une intelligence et une aptitude différentes à s'assimiler la vie chrétienne. Le Hova, par suite du développement plus prononcé de la civilisation dans son pays d'origine, accepte plus facilement notre sainte religion. Le Tsimihety, le Betsimisaraka, et le Marofotsy, bien qu'aussi religieux, ont trop peu de culture pour constater l'inanité de leurs coutumes et abandonner les traditions de leurs ancêtres. Les langues sont diverses, une par race, toutes assez apparentées à la langue hova d'ailleurs. Toutefois cette dernière suffit seule, parce qu'elle est comprise sur tout le territoire. La population du district de Tsaratanana est, en chiffre rond, de 30.000 habitants.

Fondation. — L'histoire religieuse de Tsaratanana tient dans quelques visites espacées des Pères des missions les plus proches : en 1905, les PP. Mallenfer et Rousselière, de Marovoay ; en 1912 et 1913, le P. Gaston, d'Ambato ; en 1914, le P. Rousselière, une deuxième fois. La fondation a été relatée dans un bulletin précédent qui a disparu avec la perte du *Yarra* dans les eaux méditerranéennes en 1917. Il est nécessaire d'y revenir. Pendant la guerre, en 1916, alors que les missions laissées pour la plupart à la charge d'un seul missionnaire, souffraient de ce manque de personnel, Mgr Fortineau voulut, en se multipliant auprès de chacun de ses prêtres, diminuer leur pénible isolement et alléger le poids de leur travail. Il passa

dans chaque poste, et c'est dans une de ces tournées, qu'il poussa une pointe sur Tsaratanana. Là, il vit une population assez nombreuse et très désireuse de posséder un missionnaire à demeure. La difficulté était de le procurer. Monseigneur le promit tout de même et les circonstances le servirent admirablement. A la faveur des troubles de la guerre, un essai de révolte avait éclaté à Madagascar. Elle échoua. Néanmoins, une circulaire du Gouverneur Général enjoignit, à tous les chefs de groupements importants, d'observer une surveillance plus sérieuse. Pour ce faire, Mgr Fortineau demanda la démobilisation d'un de ses Pères, afin de pourvoir plus sûrement au maintien de l'influence française dans la région de Tsaratanana. Ce fut le P. Moyne, mobilisé à Majunga à ce moment, qui fut désigné pour fonder la nouvelle Mission de Tsaratanana, le 7 juillet 1916.

Personnel. — De 1916 à 1919, le P. Moyne demeura seul pour diriger la mission. A signaler le passage de Mgr Fortineau, et le séjour du P. de Maupeou, pendant un mois, pour visiter le P. Moyne malade. Le P. Moyne lui-même dut s'absenter plusieurs mois, pour refaire sa santé fortement éprouvée par deux bilieuses. En novembre 1919, arriva le P. Lebaron, libéré du service militaire. Après un séjour d'un an, il nous quitta pour rejoindre la nouvelle mission d'Antalaha. Le P. Carrard, arrivé le 13 juillet 1921, le remplaça et garde encore ce poste, sous la direction du P. Moyne, toujours attaché à la mission qu'il a fondée.

Matériel. — Quand le P. Moyne est arrivé en 1916, prendre possession de sa mission, tout était à faire. Il y avait une église de 17 mètres sur 5 mètres et demi, et, attenante, une case malgache, résidence du Père. La cuisine se faisait en plein air sous la vérandah. Les hosties étaient fabriquées avec deux fers à repasser. Le mobilier, des plus rudimentaires, se réduisait à une chaise, une table, un drap et une pailleasse. C'était le strict essentiel des débuts.

Ce provisoire dura huit mois, c'est-à-dire, jusqu'à ce que fut terminée la maison à trois pièces. La cuisine fut transportée dans une autre case. D'autres cases furent achetées et détruites pour donner du large et permettre de réaliser les travaux en projet. La construction d'une église plus grande, plus confortable, s'imposait; le gros œuvre fut terminé en 1919, fin

novembre, et mesurait 31 mètres sur 8. Plus tard et selon les moyens pécuniaires de la mission, l'église fut dotée de portes, fenêtres, autels. Actuellement une statue de Saint Joseph la pare ; une autre statue est en route.

Avec le temps, mobilier, bibliothèque, atelier de menuiserie, instruments de travail de diverses sortes, complétaient le matériel de la mission ; les locaux se trouvaient déjà trop petits. Il fallait un magasin ou au moins une chambre de débarras. D'autre part, la cuisine, de construction primitive, menaçait ruine. On construisit donc une autre maison. A peine était-elle terminée, en novembre 1921, que les murs de la vieille cuisine s'écroulaient, écrasant à demi sous ses ruines la bourrique qui nous sert pour les tournées. Notre fonds nous a été donné par concession. A l'est, nous avons défriché la brousse et converti en verger un terrain assez étendu, tandis que dans la partie la plus basse, nous cultivons des légumes. Un puits y a été creusé, pour l'arrosage. Enfin, autour de la mission, plusieurs maisons se trouvèrent vacantes. Elles furent achetées et servent d'abris pour les nombreux chrétiens venus de loin pour assister aux fêtes principales, à Tsaratanana. Deux maisons restent à acquérir pour nous rendre possesseurs de tout un vaste terrain, qui plus tard, si la Providence nous envoie des Frères et des Sœurs, trouvera un facile emploi. A signaler aussi l'achat d'une concession de neuf hectares, à environ une heure de la mission. Nous vivons autant que possible des ressources du pays.

Ministère. — Lors de l'arrivée du P. Moyne, il y avait beaucoup à faire. Des chrétiens baptisés et même mariés n'avaient jamais vu le Père ; ils se réunissaient à l'église un peu comme font les protestants pour y chanter et y montrer leurs beaux habits. C'est leur cœur et leur esprit qu'il fallait former. Actuellement, l'église est juste assez grande ; car sur une population d'environ 1.500 âmes, 600 sont catholiques. L'essor est donné, et, bien que les protestants soient encore nombreux et que les infidèles attachés aux coutumes le soient plus encore, c'est la religion catholique qui rencontre parmi ces derniers le meilleur accueil, témoin un fait tout récent. Les chefs protestants étaient entrés dans chaque case, avec leur arme ordinaire, l'argent ; presque partout, chez les Marofotsy encore entichés de leurs coutumes, la réponse fut identique.

« Quelle est ta religion ? — Celle du Père ». Et cependant nous ne les avons jamais vus franchir la porte de l'église, tant l'antipathie pour le Hova, dont le gouvernement était autrefois protestant, entraîne l'éloignement pour le protestantisme. Dieu veuille que cette sympathie soit le point de départ de la conversion des Marofotsy.

En même temps que nous travaillons à Tsaratanana, nous développons les postes voisins et ceux jusqu'aux limites du district. C'est ainsi que sur une distance de sept jours de longueur, sur quatre de large, 21 nouveaux postes ont été fondés, s'ajoutant aux quatre qui existaient déjà ; et sur ce nombre, dix possèdent des églises, les seize autres des cases-chapelles. Chaque année, selon les possibilités, nous visitons tous ces postes et quelques-uns trois ou quatre fois par an. Évidemment, nous possédons à Madagascar, le moyen de transport qui manque ailleurs, le filanzane, mais le voyage n'en est que plus coûteux, et de plus les accidents de terrain et l'absence des routes ne laissent pas de nous obliger à de longues marches à pied.

Catéchistes. — Nous faisons tout notre possible pour nous procurer des catéchistes. La plupart sont des catéchistes volontaires, à salaire minime, et même sans salaire. Généreux parfois, et prêt à donner à certains jours de fête, le malgache se montre d'ordinaire d'une singulière réserve, pour ne pas dire plus, quand il s'agit de déboursier, ne serait-ce que deux sous, pour allouer un traitement à ceux qui l'instruisent. Néanmoins les résultats témoignent qu'il y a souvent beaucoup de dévouement de la part des catéchistes volontaires.

État de la mission. — Catholiques, 1.500 ; Catéchumènes, 1.600 ; églises, 10 ; Cases-chapelles, 17 ; Villages desservis, 40.

Résultats. — Voici le résultat du ministère des dernières années, c'est-à-dire depuis la fondation en 1916 à 1923 : Bap- têmes, 1.088 ; Premières Communions, 307 ; Mariages, 70.

Conclusion. — Nous ne pouvons terminer autrement qu'en demandant à Dieu de bénir le nouveau Vicariat et celui qu'Il a désigné pour le gouverner, d'accorder longue vie à Mgr Pichot pour le plus grand bien de chaque station et spécialement de Tsaratanana.

L. CARRARD.

NÉCROLOGIE

Le P. André KIEFFER, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île Maurice, décédé le 12 septembre 1923, à Strasbourg, à l'âge de 61 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans comme profès.

L'enfance et la jeunesse du P. André Kieffer furent laborieuses. Né à Ichtratzheim, le 30 novembre 1861, il sortit de l'école primaire à 14 ans pour travailler aux champs avec ses parents : la vie était dure parfois et l'on avait peine à suffire à tous les besoins. Depuis sa première Communion il eût voulu être missionnaire ; mais comment, dans la gêne où se trouvait sa famille, se procurer les ressources pour étudier ? Contre toute espérance, il s'obstinait à espérer, même quand il eut été réduit à se rendre à Strasbourg pour y gagner sa vie : il avait alors 16 ans. Il passa quinze mois à Strasbourg. A Pâques 1878, revenu chez lui, il trouva au confessionnal un prêtre qui lui demanda, sans le connaître, s'il ne voulait pas être missionnaire. La joie du jeune homme fut grande d'être mis ainsi dans sa voie ; il prit les premières leçons de latin chez le vicaire, l'abbé Klein, fut envoyé ensuite à l'Orphelinat de Notre-Dame Préservatrice à Paris, d'où il suivit la classe de cinquième à Saint Nicolas-du-Chardonnet, et entra à Notre-Dame de Langonnet, en septembre 1880.

Sa formation religieuse et sacerdotale se poursuivit régulièrement pendant les dix années suivantes : quatre au Petit Scolasticat, deux au Grand Scolasticat, trois au collège de Braga, la dernière au Noviciat : il fit profession le 15 août 1890.

Les différentes fonctions qu'il a remplies sont : au Counène, sous-directeur à l'orphelinat, professeur au Séminaire de Huila, curé de Humpata, supérieur de la station du Jau ; en Cimbébasie, depuis octobre 1895, directeur de Catoco, de Cassinga, procureur de la Mission et curé de la paroisse à Caconda, jusqu'en mars 1906 ; en Portugal, professeur à Braga, jusqu'à la révolution de 1910 ; à l'Île Maurice, vicaire, puis curé à la Rivière Sèche.

Partout il fut dévoué. A Caconda le ministère était très pénible ; ses paroissiens, pour la plupart anciens déportés, ne consolait guère leur curé. Les messes tardives, la chapelle distante de la Communauté de cinq kilomètres ne le rebutaient pas. Cependant le dimanche il revenait à jeun, son service achevé, évitant de déranger personne et jaloux, avant tout, de garder son indépendance.

Sensible aux moindres attentions, il se montrait bon pour

tous, toujours prêt à rendre service, et ne refusant pas, pour être agréable, à s'imposer des corvées pénibles.

En récréation sa verve était intarissable ; comme pour l'entretenir, il puisait sans cesse dans sa tabatière ; il était plus souvent à bout de tabac que d'anecdotes.

Il avait de quoi raconter, car les aventures ne lui manquèrent pas. Au Jau il faillit perdre la vie dans une échauffourée où fut tué le roi du pays : le récit en fut fait au bulletin, non de sa plume car s'il savait conter, il n'aimait pas écrire.

A Caconda, il se mit à la tête d'une troupe de jeunes gens pour prêter main forte à l'officier de la forteresse qui n'osait pas avec ses quelques soldats noirs repousser les incursions des Cuanyamas : son intervention réussit à sauver les chrétiens et les écoles.

Une autre fois, lors du soulèvement des indigènes de Baïlundo, il n'hésita pas à se faire encore chef de bande armée pour aller aux nouvelles des Pères de cette Mission : il tenta de traverser les pays révoltés avec ses hommes ; s'il n'y parvint pas il fut du moins assez heureux pour faire passer un émissaire qui rapporta de bonnes nouvelles.

Il était excellent chasseur. S'étant en voyage écarté de la caravane, il se trouva tout à coup en face d'une lionne. Déjà il avait épaulé son fusil quand, d'un bond énorme, un lion qu'il n'avait pas aperçu, s'interposa entre la lionne et lui. A l'apparition de ce second adversaire le Père resta interdit ; son fusil s'échappa de ses mains ; mais les deux animaux, comme s'ils étaient satisfaits de l'avoir épouventé, s'éloignèrent sans lui faire aucun mal. Revenu à la caravane il eut au moins le courage d'avouer qu'il avait eu peur et ce ne fut pas chez lui un mince courage, car son imagination féconde et toujours en éveil eût facilement dénaturé l'aventure.

Il rentra de Maurice en France en juillet 1923, exténué, faisant peine à voir par sa maigreur. Il avait gardé pourtant sa bonne humeur et sa confiance. Son désir était de revoir au plus tôt ses paroissiens qui l'attendaient eux-mêmes avec impatience. Pour rétablir au plus tôt sa santé il se rendit en Alsace, dans l'espoir de revoir les uns après les autres tous les siens, de s'entourer de leur affection et hâter par là sa convalescence.

Mais la maladie le retint à Graffenstaden, d'où à la fin d'août il passa à la clinique B de l'hôpital civil de Strasbourg. Il y mourut le 12 septembre. C'est Mgr Beaupin, secrétaire général du Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger, de passage dans la même clinique, qui donna avis à la Maison-Mère de ce décès.

« Rentré ici, il y a une quinzaine de jours, pour une myocardite très grave, le P. Kieffer, disait-il, a été administré par un des aumôniers à son arrivée. Depuis quelques jours ses forces baissaient et

aussi sa raison, car il divaguait un peu. Il est mort hier mercredi à 5 heures du soir, presque subitement. »

* * *

Le P. Jean MESNY, profès des vœux de trois ans, de la Mission du Gabon, décédé le 29 septembre 1923, à l'âge de 33 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Jean Mesny naquit à Bains, près de Redon, diocèse de Rennes, le 17 février 1890, fit ses études au Petit puis au Grand Séminaire, et après sa deuxième année de théologie entra à la caserne. Pendant son service militaire, à Saint-Malo, il connut un séminariste du Séminaire des Colonies qui lui fit le tableau le plus attrayant du saint ministère aux Antilles et lui donna le Séminaire du Saint-Esprit comme l'idéal des établissements de ce genre. L'abbé Mesny avait rêvé depuis longtemps d'être missionnaire ; missionnaire religieux, il n'aurait jamais osé prétendre si haut ; aux ouvertures qui lui étaient faites, il consulta ses parents, son directeur, et, au moment d'achever son service, il se fit agréer par le R. P. Pascal au Séminaire des Colonies en juin 1914.

La guerre vint qui le garda sous les drapeaux jusqu'en avril 1919 : pendant ce temps il perdit son père, trois frères, dont deux tués à l'ennemi, et sa mère que tant de chagrins avaient épuisée. On lui conseilla de renoncer à sa vocation de missionnaire pour prendre soin d'un frère et de deux sœurs encore bien jeunes qui restaient à la maison de famille, car il était l'aîné ; mais son âme droite et généreuse n'hésita pas un instant. Il se rendit à Langonnet en attendant que le Séminaire fut reconstitué à la rue Lhomond et qu'il y pût rentrer ; ce qui eut lieu en octobre 1919. Il lui restait une année de théologie à accomplir.

Il connut la Congrégation et sentit que Dieu l'appelait à des renoncements auxquels il n'avait pas d'abord songé. Admis au Noviciat de Neufgrange à la rentrée de 1920, il édifia ses jeunes confrères et se prépara, avec une bonne humeur qui ne se démentit jamais, à son futur apostolat. Il fit profession le 25 septembre 1921.

Sa part dans le grand champ des missions fut le Gabon, et son poste, Njolé. « Après un acclimatement un peu pénible, le Père, écrit Mgr Martrou, était dans un bon état de santé, en juillet dernier, à mon passage à Notre-Dame-des-Victoires ; il commençait à faire du ministère chez les Fan de l'intérieur et je pensais qu'il deviendrait vite la cheville ouvrière de l'œuvre. Jeune et aimant la brousse, il aurait amené vers la mission du monde à instruire et aurait gardé les chrétiens dans leurs villages. Le bon Dieu nous l'a

enlevé : c'est dur, mais il est le maître et des ouvriers et du champ. »

D'une longue lettre du P. Joseph Kuentz, nous extrayons quelques détails sur la fin du cher défunt. Il fit sa retraite annuelle avec ferveur à la fin d'août, et tomba malade pendant que le P. Kuentz était en tournée. Malgré les protestations du F. Gilles, il voulut malgré la fièvre dire la messe, et quand le 26 septembre le P. Kuentz rentra à la mission, il était déjà dans un très fâcheux état. Il reçut les derniers sacrements avec beaucoup de foi, offrit sa vie, son corps, son âme pour la gloire de Dieu, pour la Congrégation, pour le Vicariat, pour la mission de l'Okano, pour ses pauvres Noirs, puis il confia ses dernières recommandations à son confrère : « Vous leur direz que je meurs sur la brèche, que je suis content de mourir en Afrique. » Vint enfin l'agonie, et la mort très douce.

* * *

Le Fr. BELCHIOR Ferreira, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 31 décembre 1923, à l'âge de 54 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et huit mois comme profès.

Le P. Julien LE VOUÉDEC, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé à Gorée le 5 février 1924, à l'âge de 57 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Antonio Fernandes RAMÔA, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 16 février 1924, à Viana do Castelo, à l'âge de 40 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Manuel d'ALENCAR, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Amazonie, décédé à Notre-Dame de Langonnet, le 18 février 1924, à l'âge de 38 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 5 mois comme profès.

Le Fr. BAPTISTE Hourigan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 17 février 1924, à Rockwell, à l'âge de 84 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 4 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 14387-3-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — La Préfecture apostolique de Kroonstad confiée à la Congrégation.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Ordinations. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — L'Exposition vaticane des Missions. — Les Missions au secours des Provinces. — Guadeloupe. — Martinique. — En Afrique Occidentale française. — The Missionary Sisters of the Holy Rosary. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de la Réunion. — District de l'Île Maurice : New-Grove.

Nécrologie. — P. Joseph Klein, F. Fridolin Kachler, P. Dominique Ferré, F. François-Marie Voinot, P. Joseph Burgess, F. Belchior Ferreira, P. Joseph Cadoret. — F. Cornélie Bertram, PP. Xavier Holder, Léon Jeanroy, Joseph Karst. R. P. Ferdinand Faugère. — MM. Pierre Brossel, Émile Veuillet; M. le Chanoine Armand Le Roy.

ROME

DÉCRET CONFIAIT A LA CONGRÉGATION

La Préfecture apostolique de Kroonstad.

Nous recevons aujourd'hui seulement le Décret relatif à l'érection de la Préfecture apostolique de Kroonstad et son attribution à la Congrégation pour notre Province d'Allemagne.

La nouvelle Préfecture est comprise entre le Vaal, affluent du fleuve Orange, au Nord, le Vet, au Sud, et les hautes montagnes du Drakenberg, à l'Est. On y accède par Durban.

Le climat est tempéré et salubre, le sol fertile, les voies de communication faciles (avec le chemin de fer), la population indigène assez nombreuse, vivant de préférence sur les fermes

des Blancs, dans les réserves et les « locations ». — Malheureusement, tout ce pays de l'État libre d'Orange est depuis longtemps occupé par le Protestantisme. Les Pères Oblats de Marie, auxquels nous succédons, avaient un prêtre à Kroonstad (250 catholiques), un à Harrismith et un autre à Ladybrand.

Les Sœurs de N.-D. de Namur ont deux maisons dans la Préfecture, un pensionnat à Kroonstad, et un refuge ou « maison de la Vérité » à 4 milles de là.

Le P. Ph. Frank, de Knechtsteden, s'est embarqué récemment pour la nouvelle Mission.

Voici le texte des Lettres Apostoliques érigeant la Préfecture de Kroonstad dans l'État libre d'Orange.

Dismembrato Territorio e Vicariatu Apostolico de Kimberley, in Africa Meridionali, erigitur Præfectura Apostolica de Kroonstad.

PIUS PP. XI,

Ad futuram rei memoriam. — Quæ catholico nomini æternæque fidelium saluti bene, prospere et feliciter eveniant, ea ut mature præstemus Nos admonet supremi apostolatus officium, quo in terris divinitus fungimur. Quare, ut uberes salutis fructus in apostolico Vicariatu de Kimberley, in Africa meridionali, huc usque suscepti lætius augeantur in dies, opportunum visum est consilium ab ipso Vicariatu nonnullos civiles districtus distrahere atque inde separatam efformare missionem. Itaque, omnibus rei momentis attento ac sedulo studio perpensis cum VV.FF.NN.S.R.E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, apostolica Nostra Auctoritate, præsentium tenore, e Vicariatu apostolico de Kimberley superenunciato, curis concredito Missionariorum Instituti Oblatorum Ssmæ et Immaculate Virginis Mariæ decem districtus civiles, nempe *Kroonstad, Vredefort, Heilbron, Lindley, Senkal, Bethleem, Ficksburg, Harrismith, Vrede*, dimidiamque partem civilium districtum de *Hoopstad, Winburg, et Ladybrand*, distrahimus et separamus, atque inde novam Præfecturam apostolicam de Kroonstad nuncupandam effingimus, alumnorum nationalitatis germanicæ Instituti a Spiritu Sancto curis tradendam. Novæ autem hujus apostolicæ Præfecturæ de Kroonstad limites sint sequentes : ad occidentem et ad septentrionem cursus fluminis *Val* et provincia civilis Transvaalensis ; ad orientem provincia civilis Natalensis et Vicariatus apostolicus de Basutoland ; ad meridiem

cursus fluminis *Vet* et linea quæ ab hoc flumine incipiens urbem de *Marseilles* tangit et a *Maseru* finem habet.

Hæc statuimus, mandamus, decernentes præsentés Litteras firmas, validas atque efficaces semper exstare ac permanere, suosque plenos effectus sortiri atque obtinere, illisque ad quos spectant vel spectare poterunt, nunc et in posterum amplissime suffragari; sicque rite indicandum esse ac definiendum, irritumque ex nunc atque inane fieri, si quidquam secus, super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter vel ignoranter attentari contigerit. Non obstantibus Apostolicis constitutionibus et ordinationibus ceterisque, etiam specifica et individua mentione dignis, in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XXVI mensis Novembris, anno MDCCCXXIII, Pontificatus Nostri secundo.

P. Card. GASPARI, a *Secretis Status*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **vœux perpétuels** :

à *Knechtsteden*, le 6 mars 1924, M. Berthold KROMER ;

A émis les **vœux de cinq ans** :

à *Knechtsteden*, le 2 février 1923, le F. LAURENTIUS Ebler ;

A émis les **vœux de trois ans** :

à *Saint-Alexandre* (Canada), le 1^{er} mars 1924, le P. Michel WALSH ;

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 janvier 1924, M. Anthony RAY, né le 10 octobre 1898 à Vine Grove (Louisville) ;

à *Braga*, le 2 février 1924, les Novices Frères :

FF. PORFIRIO Pinto da Silva, né le 7 décembre 1902 à Covilhã (Guarda) ; JOSÉ-MARIA Dias, né le 23 novembre 1905 à Tenões (Braga).

ORDINATIONS

A reçu la **Tonsure** des mains de Mgr le T. R. Père :
à la *Maison-Mère*, le 15 mars 1924, M. Casimir BLANC ;

A été promu aux **deux derniers Ordres Mineurs** par
Mgr Gouraud :

à *Vannes*, le 15 juillet 1923, M. Louis VOISIN ;

A été promu au **Sous-Diaconat** par le Cardinal Schulte :
à *Cologne*, le 7 mars 1924, M. Berthold KROMER.

AVIS DU MOIS

Un peu de politique

A l'occasion de la bataille électorale qui se déroule actuellement en Italie, le Saint Siège a lancé un mot d'ordre, inspiré par l'intérêt supérieur de la religion, et qui se résume en cette formule : « *En dehors et au-dessus des partis* ».

Le cardinal Laurenti, préfet de la Congrégation des Religieux, vient d'adresser aux Supérieurs généraux des Congrégations et Ordres religieux une circulaire qui est un commentaire appliqué de ces directions pontificales. Le cardinal Gasparri, secrétaire d'État, a de son côté fait parvenir le même texte aux Ordinaires, c'est-à-dire aux chefs hiérarchiques du clergé paroissial. Les instructions conjointes des deux cardinaux sont donc destinées à tous les prêtres, tant réguliers que séculiers.

Mais ce n'est pas seulement en Italie que ces directions pontificales ont leur application, c'est dans tous les pays où nous travaillons. Aussi, regardons comme nous étant adressées à nous-mêmes les prescriptions suivantes du cardinal Laurenti.

« Il est bien vrai que tout prêtre, qu'il soit ou non chargé du soin des âmes, a le droit d'avoir, comme citoyen privé, ses propres opinions et ses préférences politiques, pourvu que celles-ci soient conformes aux prescriptions d'une conscience droite et aux intérêts religieux ; mais il est également indiscutable que, en raison du caractère sacré dont il est revêtu et du ministère qui lui est confié, il doit s'interdire toute attitude qui pourrait éloigner les âmes de l'amour et du respect envers la religion et entraîner sa propre personne dans le jeu des passions et des intérêts purement temporels.

« A plusieurs reprises, le Saint-Siège, et particulièrement les Souverains Pontifes Léon XIII, dans sa lettre aux évêques de Bohême, et Benoit XV, dans ses lettres aux évêques de Belgique et de Pologne, ont exprimé leur pensée à ce propos, indépendamment des prescriptions canoniques et de l'explication authentique du canon 139 donnée par ordre du Souverain Pontife régnant au commencement de son pontificat. A ces instructions, il est juste et consolant de le noter, le clergé séculier et régulier, dans son ensemble, s'est constamment conformé.

« Cependant, à l'approche de la campagne électorale, il convient aussi de noter que dans certains cas l'un ou l'autre religieux, bien qu'avec la meilleure intention, par une défense peu habile de la religion ou bien par un amour mal réglé de la patrie, s'est lancé inconsidérément dans l'action politique, prenant même parfois des poses et des tons de tribun aux applaudissements de tel ou tel parti, mais à l'étonnement douloureux des fidèles et toujours au détriment de l'Église.

« Pour ce motif, je viens rappeler votre attention, comme déjà l'a fait à plusieurs reprises la Secrétairerie d'État auprès des évêques pour le clergé séculier, sur la volonté expresse de Sa Sainteté que tous ceux qui représentent de quelque façon ou en quelque mesure les intérêts de la religion s'en tiennent aux règles de la prudence la plus stricte, évitant jusqu'à la seule apparence d'attitude favorable à des partis politiques, quel que soit le nom de ceux-ci, et subordonnant, si c'est nécessaire, même leurs vues personnelles aux devoirs élevés et aux exigences délicates de leur vocation.

« La Sacrée Congrégation compte sur votre zèle et sur votre sage prudence pour inculquer avec le plus grand soin l'observation de ces règles à tous ceux qui dépendent de vous en leur rappelant la parole de saint Paul : « Je vous engage à avancer dignement dans la vocation à laquelle vous êtes appelés, avec humilité et douceur, avec patience, vous supportant mutuellement par la charité, soucieux de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. » (*Épître aux Éphésiens*, ch. iv.) Et ces autres paroles : « En toutes choses, donnez l'exemple des bonnes œuvres dans la doctrine, dans l'intégralité, dans la gravité, usant de paroles et de signes irrépréhensibles afin que celui qui nous est hostile ait du respect, n'ayant rien à dire contre nous. » (*Épître à Tite*, ch. ii.)

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à *Bordeaux*, en janvier 1924, le P. Jean-Baptiste BONNARD, de la Mission du Loango ;

Sont partis :

de *Hambourg*, le 23 janvier 1924, pour la nouvelle Mission de Kroonstad, le P. Philippe FRANK ;

de *Lisbonne*, le 20 février, pour le Congo portugais, Mgr Faustino MOREIRA et les FF. JANUARIO Ribeiro et MARCOS Rodrigues ;

de *Marseille*, le 28 février, pour le Kilima-Ndjaru, le P. Léon CROMER.

L'EXPOSITION VATICANE DES MISSIONS

Les travaux d'aménagement se poursuivent et sont déjà fort avancés : c'est une série de pavillons, élevés les uns dans la grande cour de la *Pigna* (8000 m. q.), les autres dans les jardins du Vatican. Les premiers, comprenant 12 groupes, seront consacrés à l'histoire générale des Missions, aux statistiques, aux livres et publications diverses, aux martyrs et aux saints, à l'action scolaire, à l'activité scientifique, à l'ethnologie, à la linguistique, à l'action charitable et médicale, etc., aux missions d'Europe.

Dans les jardins du Vatican, en cinq parties comprenant chacune plusieurs groupes, les missions d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie auront chacune leur exposition.

Toutes les sociétés missionnaires se préparent. Les indications générales qui précèdent serviront de guide pour les envois que nous attendons.

Nous donnons ici, à titre d'indication, un résumé d'une circulaire du Comité de l'Exposition vaticane ; chacun y pourra trouver de quoi s'inspirer dans le choix des objets à envoyer à

Rome. Nous prions d'expédier au plus tôt au Secrétariat *quatre* exemplaires des ouvrages marqués au 2^o paragraphe nos 2 et 3 : le Secrétariat les fera parvenir à destination.

Objets demandés pour l'Exposition Vaticane des Missions. (1924-1925)

I. — LE PAYS ET LES POPULATIONS.

1. — *Géographie*. — Physique et politique. — Cartes anciennes et modernes. Vues pittoresques, dessins faits par les indigènes. *Climat*. — Observations météorologiques. — Instruments d'observations en usage chez les indigènes.

2. — *Minéraux*. — Échantillons divers de pierres, métaux, marbres, etc.

3. — *Végétaux*. — Plantes, fruits, semences, bois divers.

4. — *Animaux*. — Fossiles, squelettes, oiseaux rares, nids, œufs, collections diverses : papillons, poissons, coléoptères, etc.

5. — *Types caractéristiques de la race*. — Photos, dessins, peintures, reliefs.

6. — *Vêtements*. — Costumes des chefs, des riches, du peuple, colliers, bracelets, boucles d'oreilles, coiffures.

7. — *Habitations*. — Modèles de maisons, cases, meubles, ustensiles divers.

8. — *Alimentation*. — Échantillons de pain, pâtes, viandes : préparations diverses indigènes.

9. — *Industrie*. — Instruments, outils intéressants ; produits divers, tissus, paniers, tapis, etc.

10. — *Agriculture*. — Instruments aratoires, produits agricoles.

11. — *Chasse, pêche, navigation*. — Tout ce qu'il y a d'original, filets, pirogues.

12. — *Guerre*. — Armes diverses, photographies de guerriers en tenue.

13. *Musique, danse*. — Instruments de musique, chants indigènes, écriture musicale.

14. — *Enseignes, étendards*. — Instruments de supplice ; papier indigène, écritures, spécimens.

15. — *Littérature*. — Traditions, légendes, traces d'écrits, recueils divers.

16. — *Religion, culte*. — Fétiches, temples, objets du culte, ornements sacerdotaux, fonctions religieuses, photographies.

II. — LA MISSION.

1. — *Cartes géographiques*. — Carte de la mission, aussi détaillée et aussi récente que possible (format d'un mètre environ), avec,

sur une plus petite échelle, la même carte en marge pour indiquer la position respective de la mission.

2. — *Ouvrages*. — Livres, articles, revues écrits par des Missionnaires (deux exemplaires de chaque).

3. — *Livres de religion*, catéchismes, livres de piété, recueils de cantiques.

4. — *Culte*. — Comment s'exécutent les cérémonies du culte, le chant, etc.

5. — *Modèles, photographies, dessins*, faisant connaître la pratique de la vie religieuse ; sanctuaires, églises (avec les fidèles), administration des sacrements, processions.

6. — *Œuvres d'éducation, de charité, d'instruction* : Écoles, hôpitaux, orphelinats, typographies, ateliers.

7. — *Statistiques comparées* des missions depuis la fondation jusqu'à nos jours.

8. — *Histoire de la Mission* : Livres, tableaux, biographies de Missionnaires.

9. — *Collaboration indigène*. — Clergé, séminaires, catéchistes, baptiseurs, sœurs, médecins.

10. — *Photographies* des Chefs de Mission, des Pères, Frères, Sœurs, Prêtres indigènes.

11. — *Cylindres phonographiques* donnant des spécimens de langue indigène, le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*.

12. — *Reproduction cinématographique* des solennités, cérémonies, processions, danses, jeux.

LES MISSIONS AU SECOURS DES PROVINCES

D'une lettre récente du R. P. Pinho, Provincial du Portugal, nous relevons le passage suivant :

« Répondant à mon appel, le P. Domingos Vieira, du Huambo, vient de nous envoyer 5.000 kilos de maïs. Si toutes les Missions imitaient son geste, il nous serait facile d'augmenter le nombre de nos aspirants. — Voilà, en tous cas, un bon exemple à proposer. »

Excellent exemple, en effet. Les Missions ne cessent de demander du personnel et les Provinces n'ont pas de plus grand désir que de leur en préparer. Mais il faudrait entre Missions et Provinces un entraide plus efficace, qui, avec une meilleure compréhension des situations réciproques, pourrait certainement être obtenue.

Puisse donc l'exemple signalé être suivi de beaucoup d'autres !

GADELOUPE

Le P. Duss, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous apprenons avec plaisir que le vénérable P. Antoine Duss, actuellement au Castel (Basse-Terre), vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le P. Duss, né en 1842, a 82 ans d'âge et 53 ans de colonie. Toute sa vie s'est passée à la Martinique et à la Guadeloupe, où il ne compte que des amis. Ses études sur la Botanique des Antilles, en particulier sur les mousses, l'ont fait connaître et apprécier dans le monde savant.

MARTINIQUE

Succès et consolations.

D'une lettre récente de Mgr Lequien (21 février) :

« Le *Montmartre Martiniquais* se fait de plus en plus beau. Le gros travail de la coupole est terminé; on y a mis la croix la semaine dernière et on commence la décoration... J'ai commandé la construction du campanile que je n'avais pas osé prévoir. Le monument sera ainsi complet.

« D'autre part, nous donnons cette année des missions paroissiales, prêchées par les PP. Rédemptoristes. Leur succès s'accroît, marqué surtout par le nombre des mariages réhabilités : 26 aux Trois-Ilets, 24 aux Anses d'Arlet, 32 au Diamant, 45 au Morne-Rouge, 85 à Basse-Pointe, 20 au Fonds-Saint-Denis, 52 à l'Ajoupa-Bouillon où la Mission se donne en ce moment. Et ce n'est pas fini... »

EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

Une réunion des Vicaires apostoliques à Dakar.

Depuis longtemps il était question d'une réunion des divers chefs de Missions de l'A. O. F., en vue d'y traiter diverses questions qui leur sont communes et d'unifier leurs efforts. Cette réunion s'est faite le 6 décembre dernier à Dakar; elle aura, nous n'en doutons pas, d'excellents résultats.

Étaient présents NN. SS. Steinmetz, du Dahomey ; Lerouge, de la Guinée Française ; Thévenoud, de Ouagadougou ; Cessou, du Togo ; Le Hunsec, de la Sénégalie ; Sauvant, de Bamako ; et Mgr Diss, préfet apostolique de Koroko.

THE MISSIONARY SISTERS OF THE HOLY ROSARY (1)

Comme plusieurs autres Missions, le Vicariat apostolique du Niger Méridional a souffert et souffre encore de l'absence de Religieuses missionnaires, surtout depuis que les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ont dû, par manque de personnel de langue anglaise, abandonner Onitsha et Calabar.

Mgr Shanahan a senti particulièrement le besoin de ce concours, devenu plus nécessaire à mesure que les Missions font plus de progrès. Aussi a-t-il été heureux de voir se former en Congrégation religieuse des jeunes filles de bonne volonté qui lui ont demandé à se dévouer pour les Missions d'Afrique. Les difficultés ont été nombreuses et variées, comme on peut le penser. Mais enfin tout paraît maintenant en bonne voie de réalisation. Mgr Finegan, de Kilmore, a bien voulu adopter la nouvelle Société, la recevoir dans son diocèse et la présenter, comme le Droit Canon l'exige, à la S. Congrégation des Religieux. Mgr Shanahan a trouvé pour établir les *Missionary Sisters* une belle propriété à Drone Mulloe, Killeshombra. Le 23 février, trois Religieuses Dominicaines, qui dirigeront la nouvelle œuvre, ont pris possession de l'immeuble ; le 5 mars, les Postulantes, au nombre de neuf, les y ont rejointes, et le surlendemain la nouvelle Congrégation des *Missionary Sisters* a commencé. L'abbé Ronayne, ancien missionnaire de la Nigeria, doit être, au moins provisoirement, leur aumônier.

Daigne l'Esprit-Saint bénir cette fondation irlandaise comme il continue à bénir nos « Sœurs Missionnaires » de France !

(1) Mgr Shanahan nous dit, dans une lettre, les raisons qui l'on déterminé à donner ce nom à la nouvelle Congrégation : « La dévotion au saint Rosaire a beaucoup contribué à la préservation de notre foi en Irlande, ainsi qu'à la conservation de la vie de famille : le saint Rosaire, avec le saint Sacrifice de la Messe, est à ce titre la grande dévotion de l'Irlande. »

QUESTIONS ET RÉPONSES

Au sujet du Journal des Communautés.

D. — Peut-on écrire le Journal des Communautés en Sténographie, en Espéranto ou en Volapuk ?

R. — Non. — La question est risible, mais elle procure l'occasion de rappeler que ce Journal est rédigé non pour le plaisir et l'usage personnel du rédacteur, mais pour donner au jour le jour l'histoire de l'œuvre entreprise. C'est à ce point de vue qu'il faut se mettre : histoire de l'œuvre, qui pourra être précieuse dans l'avenir, et renseignements utiles à fournir à ceux qui viendront. Par conséquent, soignez ce Journal, ayez une écriture bien lisible, employez une bonne encre, usez d'un style convenable, et surtout mettez-y des choses intéressantes et des renseignements pratiques.

Autre observation. Dans sa visite officielle, le Supérieur provincial ou principal doit commencer par se faire présenter le Journal, ainsi que tous les registres de l'œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé S. SIMON (Strasbourg-Schilligheim), **Le Rosaire. Ses Mystères médités.** — Édition française, par le R. P. L. MULLER, *C. S. Sp.* 1 vol. 215 pp. — Arthur SAVAËTE, Paris. Division de l'ouvrage : Aperçu historique et ascétique ; Les Mystères du Rosaire ; Chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

P. Joaquim Alves CORREIA, *C. S. Sp.* **Evangelizadores do Trabalho.** — Braga. — Brochure de 80 pages, largement illustrée, destinée au recutement de nos Frères Missionnaires en Portugal.

P. J. RUTSCHÉ, *C. S. Sp.* **Die heutige Wirt-Schaftscrisis,** etc. (La crise économique actuelle, etc.) Petite brochure de 48 pages, éditée à Bazenheid (S. Gall). Conférence donnée l'an dernier dans la Suisse allemande.

R. P. Ignace SCHERER, : **Bulletin annuel de l'Observatoire Météorologique du Séminaire Collège Saint-Marzial Port-au-Prince, Haïti. Année 1922,** 108 p. publié

avec la collaboration du P. Baltenweck, contient le *Bulletin de l'Observatoire pour 1922*, diverses observations à travers le pays etc. et deux articles de fond : La sécheresse en 1922 — Une excursion au Morne La Selle et aux gouffres de Bois Tombé.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA RÉUNION

APERÇU GÉNÉRAL

Personnel. — Mgr Georges-Marie de la Bonninière de BEAUMONT, év. de Saint-Denis; R. P. Pierre GOURTAY, Sup. princ., curé de Saint Benoît; P.P. Émile SAHUT, proc. secrét. de l'Évêché; Ferdinand LUX, curé de Sainte Rose, Antoine BOURBONNAIS, curé de la Rivière-des-Pluies; Aimé GANOT, curé du Piton Saint-Leu; Hervé BOUCHER, curé de Saint Jacques; Joseph FLECK, curé de Sainte Suzanne; Joseph LEQUELLEC, curé des Avirons; Georges DAUBENBERGER, chargé de Sainte Anne et de Bras-Panon; Georges FRANC, curé de Petite Ile et Grand-Bois; Raoul LEBER, curé de Sainte Clotilde.

La Réunion est une terre particulièrement chère à la Congrégation du Saint-Esprit parce qu'elle a été, depuis longtemps, un champ ouvert à l'apostolat de ses membres. Quatre futurs Supérieurs Généraux y ont successivement travaillé : le P. Warnet, Mgr Monnet, le P. Le Vavasseur et Mgr Le Roy.

Sous l'influence des apôtres qui l'ont évangélisé, Bourbon est devenu un pays de foi profonde; malgré un clergé insuffisant et une population qui ne compte que 174.910 catholiques, il a été distribué, l'année dernière, 682.836 communions.

Les familles sont très nombreuses. Dans quelques paroisses, il y a cinq fois plus de naissances que de décès. Malheureusement les localités qui subissent le plus l'influence de l'Europe voient baisser leur natalité. C'est ainsi qu'à Saint-Denis il y a excès de décès provenant surtout du défaut de naissances, mais aussi, il est vrai, d'un climat insalubre. Dans l'ensemble de l'île les statistiques sont encore excellentes : 5.962 naissances et 3.887 décès.

La population étant, en général, intelligente et profondément croyante, le nombre des vocations est relativement considérable. Le Petit Séminaire de Cilaos compte 45 élèves dont les plus âgés suivent les cours de quatrième. D'autres élèves plus avancés fréquentent en Europe des classes plus élevées : huit sont à Alex et cinq dans un autre établissement. Trois Scolastiques de Chevilly, un novice Clerc de Grignon-Orly, quatre Frères profès ou novices, trois élèves du Séminaire Colonial viennent de La Réunion.

Le Séminaire de Cilaos est situé dans la paroisse la plus élevée de l'île à 4.215 mètres d'altitude, au pied du Pic des Neiges. La température rappelle celle d'Europe ; aussi les enfants jouissent-ils d'une très bonne santé et s'habituent-ils à être sevrés de leurs parents, dans cette paroisse où on ne parvient que par un sentier long de 29 kilomètres. M. le Chanoine Teigny qui a fondé cette œuvre continue à la diriger, avec beaucoup de zèle et de succès. Le Petit Séminaire se recrute surtout dans les familles nombreuses. M. Teigny a fait la statistique que ses élèves appartiennent à des familles ayant en moyenne plus de sept enfants.

Les Frères ont établi récemment à Saint-Denis un petit noviciat qui compte déjà une vingtaine de petits Novices. Un grand noviciat va y être annexé.

Les vocations sont également nombreuses parmi les jeunes filles : 22 au noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et 27 au noviciat des Filles de Marie. Cette dernière Congrégation déjà répandue à la Réunion, à Maurice, à Madagascar et à Bagamoyo est une œuvre de la Congrégation du Saint-Esprit ; c'est le P. Le Vasseur qui l'a fondée.

Malgré l'immense distance qui nous sépare de la France, l'union sacrée a fait sentir jusqu'ici son influence bienfaisante. Les rapports entre Mgr de Beaumont et le monde officiel sont excellents. Les processions sont autorisées dans toutes les paroisses de l'île.

La Congrégation du Saint-Esprit dirigeait autrefois à Bourbon un pénitencier. Malgré la laïcisation, on n'avait pas oublié les grands services que les Pères et les Frères de notre Congrégation y avaient rendus. On les y aurait vus revenir avec grand plaisir ; mais sachant qu'ils n'accepteraient pas on s'est adressé aux Frères des Écoles Chrétiennes qui vont continuer

leur œuvre. Le Conseil Général a également invité les Filles de Marie à reprendre la direction de la Léproserie.

Depuis le dernier compte rendu, deux Pères sont morts : le P. Le Padellec qui était curé de la Plaine des Palmistes et le P. Chardin qui avait été, durant de longues années, curé de Saint-Jacques.

A la tête de cette dernière paroisse confiée depuis longtemps aux Pères du Saint-Esprit et qui est une des meilleures du diocèse a été placé le P. Boucher. Il a pour voisin le P. Leber, curé de Sainte-Clotilde, où l'école des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny est si prospère qu'on a dû fermer l'école communale des jeunes filles. A côté de Sainte-Clotilde se trouve la paroisse de la Rivière des Pluies dirigée par le P. Bourbonnais, dont l'église a été construite par Mgr Monnet.

Le R. P. Gourtay, Supérieur Principal, est, depuis deux ans et demi, chargé de la très importante paroisse de Saint-Benoît, Il y a déjà restauré complètement son presbytère et il s'occupe, actuellement, de restaurer son église dans laquelle il a installé une magnifique statue du Sacré-Cœur et un chemin de Croix monumental. L'œuvre spirituelle a encore plus progressé que l'œuvre matérielle. Son église, cependant très vaste, a été bien souvent insuffisante pour recevoir les nombreux fidèles venus aux cérémonies extraordinaires qui s'y sont accomplies. Chaque fois, la Municipalité assistait, dans le chœur, à ces cérémonies.

Le R. P. Gourtay a pour vicaire le P. Daubenberger qui, avec un zèle inlassable, dessert deux paroisses éloignées l'une de l'autre de douze kilomètres. Les PP. Fleck, Lux et Franc sont également chargés chacun de deux paroisses fort distantes. Les paroisses voisines du Piton Saint-Leu et des Avirons sont dirigées, la première, par le P. Ganot, la seconde par le P. Le Quellec.

Autrefois un clergé peu nombreux suffisait à maintenir la foi dans cette population de Bourbon essentiellement chrétienne ; aujourd'hui, par suite de la mauvaise influence exercée par l'École neutre, il faudrait un plus grand nombre de prêtres pour donner un enseignement catéchistique plus complet et pour créer des œuvres d'apostolat analogues à celles qui existent en France.

DISTRICT DE L'ILE MAURICE

NEW-GROVE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU REFUGE (1918-1923).

Personnel. — P. Jean-Marie PIVAUT.

Depuis la publication du dernier bulletin, et pratiquement, depuis la mort du P. J. B. Fraisse, septembre 1916, la paroisse est desservie par un seul prêtre, toujours le P. Pivault; mais *quantum mutatus !...* Pendant les premières années le service de l'église paroissiale, des cinq chapelles et des onze écoles fut mené comme dans le beau temps du P. Fraisse et du P. Noly, les deux fondateurs de la paroisse. Beaucoup ne se figuraient pas que ce travail était fourni par un seul.

En 1921, la grippe prit un caractère de violence qui fit croire à un retour de l'influenza espagnole; le P. Pivault fut pris un des derniers; il ne s'est jamais remis. Le service de la paroisse en a souffert, et sans le dévouement des Pères de Mahébourg, à douze kilomètres de New-Grove, il aurait souffert bien davantage. Ces chers confrères sont même venus plusieurs fois passer la nuit à New-Grove; qu'ils en soient ici remerciés.

Le nombre des communions pascales n'a pas diminué, celui des premières communions non plus, mais moins bien préparées. Le catéchisme dans les écoles a été mal surveillé, et c'est une des plus malheureuses conséquences de la pénurie de prêtres, car nos instituteurs et institutrices, déjà surchargés par les programmes officiels, ont besoin d'être sans cesse stimulés et guidés pour l'enseignement du catéchisme, matière qui n'est l'objet d'aucun examen et qui ne donne droit à aucune prime.

L'édifice spirituel n'a pas été seul à souffrir de cet état de choses: les chapelles et les écoles ont besoin de réparations. Le presbytère a été remis à neuf au prix de grandes difficultés; la chapelle du Sacré-Cœur, au Bouchon, a été agrandie et restaurée, la chapelle de Saint-François-Xavier, à l'Escalier, a eu son sanctuaire et sa sacristie avec la chambre y attachée com-

plètement refaits, mais la nef est dans un état déplorable. A la Mare-Tabac, la maison, qui servait d'école et de chapelle sous le vocable de Saint Joseph, a été rendue à ses propriétaires; une maison neuve sur un terrain mieux approprié appartenant à la paroisse sert actuellement d'école et de chapelle en attendant que soit construite la chapelle projetée. Les fonds recueillis dans une souscription générale attendent à la caisse d'épargne le moment d'être employés à la construction de cette chapelle : ce sera le souvenir le plus durable de la vague de prospérité qui a passé, oh, bien rapidement ! sur Maurice. Elle rappellera aux générations futures que les catholiques de Maurice ont su faire la part du Bon Dieu. La chapelle de Sainte-Marie-Madeleine, à Rose-Belle, construite dans des conditions toutes particulières de solidité, est entretenue par les familles de cette gracieuse petite ville, sans tracas pour le curé. L'Église paroissiale Notre-Dame du Refuge est en réparation. Comme elle est tout près du presbytère, le Père peut surveiller les travaux sans recourir à des entrepreneurs, qu'on appelle ici contracteurs. Ce système de *contrat* est pratique pour construire à neuf, mais déplorable quand il s'agit de réparations. La chapelle de Saint-Patrice à la Plaine-Magnien, est la plus abîmée. Le Père restait autrefois trois ou quatre jours de la semaine dans le presbytère attendant à la chapelle; c'était presque une paroisse. De là il desservait le Bouchon et l'Escalier; le ministère était consolant. Aujourd'hui le prêtre ne fait plus qu'y passer. Un comité de paroissiens zélés s'est constitué pour réparer et entretenir la chapelle qui est une des plus belles et des plus anciennes de l'île; Mahébourg n'était encore qu'un hameau que la Plaine-Magnien avait déjà sa chapelle.

Les deux grands évènements depuis le dernier bulletin sont l'armistice et l'épidémie d'influenza espagnole. Les réjouissances de l'armistice se changèrent en larmes dès le premier jour. Des gens mal intentionnés avaient répandu le bruit que le gouvernement permettait de prendre dans les boutiques tout ce qu'on voudrait sans payer, le jour qu'on apprendrait la fin de la guerre. En effet, avant qu'on eût fini de sonner les cloches, le pillage commença. Le mouvement était parti de Mahébourg, comme d'habitude. Les Indiens se jetèrent droit sur les marchandises; les Créoles, eux, ne pensèrent qu'à boire.

A l'arrivée de la milice les Indiens mirent leur butin et leurs

personnes en sureté; les Créoles furent ramassés ivres-morts, encore ne put-on pas les emporter tous. Les condamnations furent terribles, seize mois à trois ans de travaux forcés. Parmi les condamnés se trouvaient de tout jeunes gens; ceux-ci furent graciés après quelques mois, sur la demande du P. Pivault; les autres aussi furent bientôt relâchés pour leur bonne conduite en prison.

Si l'armistice ouvrit les portes à un grand nombre, l'influenza espagnole en envoya un bien plus grand nombre au Ciel. On vit alors la différence entre les païens et les chrétiens, différence qui ne se sent guère dans les circonstances ordinaires de la vie; mais devant le danger de mort on put constater combien sincère, combien vive est la foi de nos chrétiens. Tandis que les païens fuyaient la contagion, se cachaient éperdus, abandonnaient leurs malades ou les jetaient dans les champs, les chrétiens prodiguaient leurs soins à tous; ce fut une émulation de dévouement. Une multitude de païens furent baptisés par leurs infirmiers d'occasion, choses facile, car tous nos Indiens ont quelque connaissance de notre sainte religion, ils viennent prier dans nos églises et fréquentent nos écoles qu'ils préfèrent souvent à celles du gouvernement. Quel dommage que notre temps, tout absorbé par le ministère auprès des chrétiens, ne nous permette pas un ministère plus actif auprès des Indiens! Les Indiens ne sont pas disposés à se convertir en masse, mais ils sont faciles à instruire individuellement; la plupart parlent le créole, les autres comprennent l'hindoustani, langue facile qui est au sanscrit ce que le français est au latin.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph KLEIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly le 9 octobre 1923, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 5 mois comme profès.

Encore un jeune Père enlevé trop tôt aux travaux apostoliques qu'il avait entrepris avec ardeur!

Le P. Joseph Klein était né à Oberseebach (Alsace) le 16 mars 1894 ; il avait achevé ses études littéraires au Petit Séminaire de Strasbourg, quand, ayant connu la Congrégation par le P. Ehrismann, originaire lui aussi d'Oberseebach, il obtint son admission au noviciat de Neufgrange en août 1913. Il eût dû faire sa profession religieuse en septembre 1914, mais les événements ne le lui permirent qu'au mois d'avril 1915. Entre temps, il commençait sa philosophie à Knechtsteden. Sa faible santé l'avait fait ajourner au service militaire, ce qui lui valut de faire de 1914 à 1916 deux années d'études ecclésiastiques. En février 1919, il rejoignit le Scolasticat reconstitué à Notre-Dame-de-Langonnet et l'acheva sans autre incident.

A sa *Consécration Apostolique*, 10 juillet 1921, il était considéré comme jouissant d'une bonne santé, désireux des missions, sans autre but « que de travailler de toutes ses forces à sa sanctification personnelle et d'être un bon missionnaire disposé à se sacrifier n'importe où la volonté de Dieu l'enverrait ».

Ce fut le Gabon et la station de Mouny qui lui furent donnés. Il en repartait moins d'un an après son départ de France, gravement atteint déjà de phtisie (20 août 1922). Au sanatorium de Bligny, où on lui donna, comme de coutume, les soins les plus intelligents, il ne réussit pas à dominer le mal, et à la fin d'août 1923 on le renvoya à Chevilly pour se préparer à la mort. Le cher Père se faisait illusion ; il voulait vivre encore pour travailler, mais il était mur pour la récompense. Il mourut le 9 octobre pendant que sonnait l'Angélus du soir.

* * *

F. FRIDOLIN Kachler, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 15 octobre 1923, à Cologne, à l'âge de 41 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 3 mois comme profès.

Voici en quels termes nous est annoncée la mort du F. Fridolin : « Le cher Frère, obligé de subir une opération devenue nécessaire par suite d'une vieille maladie de l'oreille interne, est mort à Cologne, le 15 octobre, à 5 heures 30 p. m. C'était un bon et dévoué religieux, et sa mort est une très grande perte pour notre imprimerie. »

Le F. Fridolin était en effet chargé de l'imprimerie de Knechtsteden où il a exécuté des travaux remarquables. Il naquit en Alsace, à Niedermorschweiler, le 26 janvier 1882, entra à 26 ans au postulat des Frères à Knechtsteden et fit sa profession le 21 juin 1910. Il a toujours vécu dans la Communauté où il avait fait sa profession ; il y fut initié à son métier de typographe, se montra toujours obéis-

sant et dévoué, prêt à toutes les combinaisons de ses Supérieurs. Quand, en 1919, il fut sollicité de choisir à quelle Province il voulait être rattaché; il demanda à suivre les destinées de son diocèse d'origine, mais en s'offrant à demeurer à son poste tant que ses Supérieurs l'y maintiendraient. La mort du F. Fridolin est une grande perte pour Knechtsteden, pour la Province d'Allemagne et pour la Congrégation.

* * *

Le P. Dominique FERRÉ, de la Mission du Cameroun, profès des vœux perpétuels, décédé le 24 octobre 1923 à Ngowayang à l'âge de 60 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et deux mois comme profès.

Né de parents très chrétiens à Cette, dans l'Hérault, le 23 mars 1863, Dominique Ferré entra à 12 ans à l'École apostolique des Pères Jésuites de Tivoli à Bordeaux; il y passa cinq années et donna à ses maîtres l'impression d'un jeune homme très pieux et doué de toutes les qualités du cœur. Comme il achevait la classe de seconde, il lut la vie du Vénérable Père, connu par là la Congrégation, son but, ses œuvres, et y trouva la vocation à l'apostolat près des Noirs d'Afrique. Il demanda et obtint son admission à Cellule pour y faire sa rhétorique (septembre 1880). En même temps son frère aîné, Claude Ferré, aujourd'hui curé d'Auzas, dans le diocèse de Toulouse, entra à Chevilly dans les mêmes intentions; mais des nécessités de famille forcèrent l'aîné à rentrer au bout de 7 mois au pays natal, et Dominique resta seul dans la Congrégation.

Son caractère timide le desservit d'abord; à la prise d'habit, il éprouva un échec, et lui qui n'était venu dans la Congrégation que pour être missionnaire, fut jugé peu apte aux Missions. Il persévéra quand même dans ses études et ses efforts et fut admis sans encombre aux Saints Ordres, puis à la Profession, le 29 août 1886.

Destiné à la Mission du Gabon, il fut placé à Donguila. « Vous dire, écrivait-il, combien je me trouve heureux et content à Saint-Paul de Donguila me serait difficile. Jamais je ne me serais douté qu'on pût être aussi heureux au milieu des pauvres Noirs de l'Afrique et surtout les Pahouins, qu'on a quelques motifs d'appeler anthropophages, puisque, avant-hier au soir, ils ont encore déchi-queté un des leurs à quelques milles de la Mission. » Il passa cependant par de rudes épreuves, qu'il souffrit en silence, admettant volontiers que ses confrères eussent leurs défauts, comme il avait les siens propres.

Au bout de 10 mois, il passait à San Benito, station fondée depuis

deux ans à peine et transférée un an plus tard, en janvier 1889, à Bata, douze lieues plus au Nord. C'est là que devait vivre trente ans le P. Ferré. Il faudrait, pour raconter la vie du Père, reproduire l'histoire de la station. Faire chaque jour la classe aux enfants et leur apprendre le catéchisme en langue Kombé, fut d'abord son occupation principale ; le reste de son temps était pris par l'étude de la langue indigène et la traduction du catéchisme. Ce dernier travail, bientôt achevé, fut publié en 1895, avec un opuscule contre les Protestants, fort nombreux dans la région de Bata.

Il avait alors comme supérieur le P. Davezac : inutile de dire que les deux s'entendaient parfaitement.

Le P. Ferré, qui a toujours souffert de la vue, avait un talent inné pour la mécanique. Il n'est pas l'inventeur de la bicyclette, mais il a été certainement l'un des premiers missionnaires d'Afrique à utiliser ce moyen de locomotion, et à le perfectionner. Il se fit en effet un cycle à voile qui, sur la belle plage de Bata à Campo, marchait tout seul, poussé par la brise, et lui permettait de visiter facilement les villages de la côte, suivi d'une troupe d'enfants qui couraient après lui et auxquels, dans les haltes, il faisait le catéchisme.

Une autre invention eut aussi un grand succès. Les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres étaient établies, avec les œuvres des filles, sur une colline séparée de la Mission par un ravin profond. On leur demanda de se charger de la cuisine, et pour rendre le service possible, le P. Ferré établit entre les deux maisons un système de transport mécanique qui amenait les repas dans une caisse et remportait les plats vides.

Pour l'élevage il fut moins heureux. La Mission s'était procuré une vache, dont on attendait merveille. Or, comme des antilopes fréquentaient le jardin, on creusa sur leur passage habituel une grande fosse recouverte de branchages pour les y prendre. Le lendemain, de grand matin, on alla voir : c'était la vache qui était dans le trou, en piteux état...

En 1898, le P. Dominique Ferré fut nommé Supérieur de Bata. Peu après, à la date du 27 juin 1900, ce territoire, compris entre le Rio Campo et le Rio Mouni, depuis longtemps contesté entre la France et l'Espagne, fut cédé à cette dernière puissance qui, par contre, abandonnait à la France toutes ses prétentions sur le Maroc, en dehors de Tanger et des *Presidios*.

La situation de la Mission devenait délicate. Mais la prudence, le tact et l'intelligence du P. Ferré surent faire face à tout. Le Gouvernement français avait accordé à la Mission une concession de mille hectares ; l'Administration espagnole la réduisit à cent hectares, mais elle alloua un subside annuel de 18.000 pesetas, à charge

de fournir un aumônier et deux Sœurs à l'hôpital, de tenir les écoles primaires, et de maintenir l'école professionnelle, avec enseignement de l'espagnol.

En même temps, le 22 avril 1903, la Mission passait sous la juridiction du vicaire apostolique de Fernando Po, Mgr Coll. Autre source d'ennuis; car il y a bien des manières de comprendre l'apostolat catholique!

Finalement, il parut plus simple et plus raisonnable de tout céder: avec empressement, par lettre du 2 août 1914, Mgr Coll accepta de prendre la mission de Bata et ses annexes. Mais la guerre venait d'éclater, et ce ne fut qu'en 1919 que la cession put être faite. Ces quatre années furent très dures pour le P. Ferré, privé presque de toutes relations avec la France, et pris entre Fernando Po hostile et le Cameroun en feu.

Rentré en Europe après liquidation et cession de son cher Bata, le P. Ferré fut placé comme Supérieur à Misserghin. Mais, perclus de rhumatismes, et pensant que la véritable Afrique lui serait plus clémente, il demanda et obtint d'aller finir ses jours au Cameroun.

Placé à Ngowayang, non loin de ce qui est maintenant la Guinée espagnole, il vint d'y mourir paisiblement et saintement, comme il avait vécu.

* * *

Le F. François-Marie VOINOT, de la Province de France, profès des vœux perpétuels, décédé le 30 octobre 1923, à Chevilly, à l'âge de 88 ans, après 67 années passées dans la Congrégation, dont 65 ans et 6 mois comme profès.

Le F. François-Marie a passé à Chevilly, deux quarts de siècle tout entiers, le premier quart de 1865 à 1890, sauf une année d'absence pendant la guerre de 1870, le second de 1897 à sa mort, interrompu par un séjour de quelques mois à Langonnet en 1914. Que la Communauté de Chevilly lui ait paru sa maison, on ne s'en étonnera pas, qu'il ait aimé tout ce qui la faisait vivre, et surtout les scolastiques et les novices frères, c'est encore bien naturel; mais un motif spécial le rapprochait des uns et des autres. Longtemps il avait été professeur des Novices Frères, et les Scolastiques lui rappelaient un rêve de sa jeunesse. Il avait en effet étudié pendant cinq ans en vue du sacerdoce, au collège ecclésiastique de Blamont; il était même entré au collège de Gourin en octobre 1853 pour s'y préparer au Séminaire des Colonies. On trouva qu'il ne pourrait utilement continuer ses études et, sur la déclaration qui lui en fut faite, il entra au noviciat des Frères à Saint-Illan en jan-

vier 1856, redevable, pensait-il, de sa vocation à sa dévotion au Saint-Esprit, qu'il avait éprouvée très vive au jour de sa confirmation en 1846.

Il alla faire profession à Notre-Dame-de-Langonnet le 4 avril 1858; après quoi il resta attaché au noviciat des Frères de cette communauté comme instituteur; il fut aussi aide-économe pendant trois ans, jardinier pendant deux ans, jusqu'à ce qu'il fût appelé à la nouvelle communauté du Saint-Cœur de Marie (Chevilly), en octobre 1863; il y partagea ses soins entre le jardin et la cave.

Dans les lettres qu'il a écrites à cette époque et qui nous ont été conservées, on est frappé de voir avec quel attachement il aime la Congrégation : rien de ce qui la touche ne lui est étranger; il prend part à toutes les épreuves qui frappent la Maison-Mère ou sa Communauté; est tout dévoué à ses Supérieurs, s'intéresse à ses confrères, en un mot il a ce bon esprit de corps qui fait la force des Instituts religieux.

Survint la guerre de 1870. Quand Chevilly fut évacué, aux approches de l'armée allemande, il partit pour Cellule. Là, un malencontreux décret du 27 septembre l'arracha à sa tranquille retraite.

« Je vous avoue que cette nécessité de partir après trente-cinq ans m'est très sensible, écrivait-il, surtout que, étant membre d'une Congrégation religieuse, mes goûts sont bien loin de concorder avec les habitudes militaires qu'il me faudra adopter; j'y serai en quelque sorte comme un poisson hors de l'eau ».

Il était cependant prêt à tout, même à mourir sur le champ de bataille, et fit son testament en conséquence, en recommandant sa vieille mère à la sollicitude du T. R. Père.

Pendant un mois et demi il fit l'exercice sur la place de Cellule, commandé par un vieux sergent de Crimée; puis au commencement de décembre il passa à Issoire où il fut logé chez le Dr Vernier qui le traita en ami, et où la bonne du Dr Mariette l'admettait dans un coin de sa cuisine, près du feu, pour qu'il se réchauffât au retour de l'exercice (car l'hiver fut très froid), et elle lui versait en même temps un bon verre de vin.

De la ville d'Issoire il passa au camp des Alpines, dans les Bouches-du-Rhône. L'oisiveté d'un camp est mauvaise conseillère; ses compagnons se livraient à tous les excès et notre confrère en souffrit beaucoup. Enfin, le 5 mars 1871, le camp fut licencié; le F. François-Marie revint à Cellule puis à Chevilly, où il reprit sa vie religieuse; mais le souvenir du camp des Alpines lui resta toujours profondément gravé dans l'esprit.

Quarante ans plus tard, quand il portera sur sa poitrine la médaille de 70, il aura oublié ces petits détails de sa vie du régiment et ne se souviendra d'avoir été *garde nationale mobilisée* que pour

le prestige qui lui en revenait auprès des jeunes générations.

Le F. François-Marie nous a laissé en quelques notes sur le F. Maur Netzer, l'impression de désolation que Chevilly produisit après la guerre à ceux qui furent appelés à relever les ruines. L'un se décourageait devant sa forge démolie; l'autre voyait son jardin bouleversé; mais il pratiquait cette bonne résignation que nous lui avons connue jusqu'au bout : « c'est une épreuve que le bon Dieu nous envoie, disait-il; travaillons et bientôt il n'y paraîtra plus ». En effet au bout de quatre mois les travaux avaient repris leur train ordinaire dans la Communauté.

Quand le F. François-Marie dut abandonner son jardin, il s'occupa à la reliure pendant trois ans, au bout desquels sa santé épuisée exigea de grands ménagements. On le garda à Chevilly; il y resta jusqu'en 1890.

A cette date il fut envoyé à Saint-Lucien près de Beauvais, puis passa à Mesnières; de là il remplit les fonctions de caviste à la Maison-Mère et enfin en octobre 1897 il reprit à Chevilly ses charges de jardinier et de professeur. Ce fut pour très peu de temps; bientôt il se confina dans sa reliure, en une douce retraite qu'il tâcha d'occuper de son mieux, tout en suivant avec intérêt les menus incidents de la vie de la maison.

Cette retraite fut longue : le F. François-Marie sut se la rendre agréable par des retours fréquents sur le passé : il aimait à raconter ses souvenirs; il ne résista pas à la tentation de les écrire. En 1905, le P. Prono, supérieur de la Communauté, ayant rappelé les événements de la guerre de 1870 et de la Commune en des termes qui furent jugés peu exacts, le Frère demanda la permission de relater ce qu'il savait de ce temps. Il consulta les vieux du village, rassembla toutes ses données et en fit un récit où abonde, avec des détails pittoresques, la personnalité du narrateur. Mis en goût, il voulut écrire l'histoire de Chevilly et des onze incendies où les scolastiques firent preuve de dévouement, passe temps de vieillard qui s'imagine vivre encore de la vie intense d'autrefois; auteur et éditeur à la fois, il recopiait son manuscrit pour ses amis, le corrigeait, l'augmentait et le livrait à ceux qu'il estimait dignes de cette confiance, pour qu'on en eût connaissance au-delà des mers.

Pendant le F. François-Marie voyait disparaître l'un après l'autre ses contemporains, puis de plus jeunes que lui; le P. Daum, le P. Eschbach l'avaient connu à Gourin; le P. du Plessis était déjà de la génération suivante; son dernier confrère de noviciat, le F. Genès, était mort à Langonnet en 1916, à l'âge de 86 ans; son tour à lui de quitter ce monde paraissait prochain et à chaque renouvellement d'année il disait volontiers que c'était la dernière.

Au matin du 30 octobre il s'était levé comme d'habitude, avait

assisté à la sainte Messe, fait la sainte Communion et s'était rendu à la reliure où il avait travaillé jusqu'à l'heure du déjeuner, 7 heures moins cinq. En quittant l'atelier pour se rendre au réfectoire il se sentit pris de vertiges, accepta la main qu'on lui offrit pour traverser la cour intérieure et, arrivé sous le porche, il s'affaissa. Dans sa chambre où on le transporta il put recevoir en hâte une dernière absolution avec l'extrême-onction, et il expira.

« C'est un vétéran de Chevilly qui s'en va, écrit le R. P. Tardy, d'une façon toute simple et toute religieuse, puisqu'il a pu observer son règlement jusqu'au bout, malgré son grand âge. »

Le F. François-Marie Voinot était né le 22 avril 1835, à Bénaménil, au diocèse de Nancy.

Confid - CN

Le P. Joseph BURGESS, de la Province des États-Unis, profès des vœux perpétuels, décédé le 4 novembre 1923, à Détroit, à l'âge de 43 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Burgess naquit à Washington (États-Unis), le 22 janvier 1880. Il avait vingt-deux ans quand il entra au scolasticat de Cornwells, après quatre années passées à *Épiphania Apostolic Collège*, tenu par les P.P. Joséphistes à Baltimore. Il fut d'abord admis en Philosophie puis, cette année d'épreuve écoulée, il passa au noviciat en 1903 et fit profession le 15 août 1904. Trois semaines après il quittait l'Amérique pour achever à Chevilly ses études ecclésiastiques. Prêtre le 14 juillet 1907, il prononça sa Consécration apostolique le même jour et reçut son obédience pour le Petit Scolasticat de Cornwells, où il fut employé douze ans.

En 1919, la Maison-Mère pensa tirer parti de lui en l'envoyant au Collège Saint-Martial à Port au Prince : son origine, qui devait le rapprocher des Haïtiens, sa qualité de citoyen américain, capable de lui concilier l'estime de l'*Occupation* américaine en Haïti, permettaient d'espérer qu'il serait un agent de rapprochement entre des éléments divisés. Il n'y réussit pas ; d'ailleurs sa santé bien vite compromise, nécessita son retour dans sa Province d'origine. Il fut placé à Saint-Joachim de Détroit.

« J'ai la douleur, écrivait le R. P. Phelan, le 5 novembre 1923, de vous annoncer la mort du P. Burgess, survenue hier, à l'hôpital Sainte-Marie dans la ville de Détroit. Notre cher confrère souffrait du cœur depuis longtemps ; il y a six semaines, il dut se rendre à l'hôpital où il a reçu tous les soins que son état réclamait. Il s'y est soigneusement préparé à la mort.

« Ce décès est une perte pour la Congrégation, car le P. Burgess

était intelligent, dévoué, pieux et régulier. Que le Bon Dieu lui donne le repos éternel ! »

* * *

Le F. BELCHIOR Ferreira, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Couango, décédé à Huila, le 31 décembre 1923, à l'âge de 54 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 8 mois comme profès.

Voici en quels termes, Mgr Keiling annonce la mort du F. Belchior :

« Notre cher F. Belchior Ferreira vient de mourir à Huila d'une bilieuse, le 31 décembre dernier. Le cher et regretté défunt était très attaché à la Congrégation, dévoué, d'un savoir-faire remarquable. Depuis plusieurs années déjà, il souffrait d'une entérite chronique et suivait un régime particulier. Il avait l'air très fatigué et il demanda à pouvoir se reposer quelque temps chez nos confrères de Huila. Il n'y est resté qu'un mois et n'a plus pu revoir sa chère mission. Que le bon Dieu lui donne sa récompense pour tous les précieux services qu'il nous a rendus durant les 25 ans qu'il a passés chez nous ! »

Né le 16 novembre 1869 à Arreigada, diocèse de Porto, Joaquim Ferreira entra le 15 novembre 1891 au Postulat des Frères de Cintra et fit profession le 19 mars 1894, sous le nom de F. Belchior. Pendant trois ans, de 1894 à 1897, il remplit au Collège du Bienheureux Fisher à Ponta Delgada (Açores) les fonctions de réfecto-rier, d'infirmier; puis il cumula à Campo Maior celles de cuisinier, réfecto-rier et portier jusqu'à ce que, en 1899, il fut envoyé en Cimbébasie. A Caconda, à Massaca, à Catoco, il s'employa avec succès aux offices les plus variés; à Catoco en particulier il créa, pour ainsi dire, la ferme de la Cascade avec grandes cultures, verger, jardin potager, moulin et scierie, et sut rendre ainsi les plus grands services.

* * *

Le P. Joseph CADORET, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé le 20 janvier 1924, à Port-Louis (Maurice) à l'âge de 70 ans, après 52 années passées dans la Congrégation dont 41 ans et 4 mois comme profès.

Le *Cernéen*, de l'île Maurice, donne du cher P. Joseph Cadoret la courte biographie suivante, que nous sommes heureux de reproduire. Nous la ferons suivre d'une partie de la touchante allocution de Mgr Murphy à ses funérailles.

Lundi à 2 heures et demie, à la Cathédrale de Port-Louis, S. G. Mgr Murphy, présidait les funérailles du R. P. Joseph Cadoret, de la Congrégation du Saint-Esprit. Le P. Cadoret a succombé, au presbytère de Saint-Jean, à une maladie dont les premiers symptômes se sont déclarés à la Rivière Sèche, au lendemain de Noël.

Ce prêtre vénérable, qui vient de mourir à 70 ans, sur la brèche, on peut le dire, exerçait son ministère à Maurice depuis le mois de septembre 1897, c'est-à-dire depuis plus de vingt-six ans.

Originaire de la Bretagne, prêtre missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, à laquelle l'île Maurice doit le P. Laval, le P. Cadoret, dès le lendemain de son sacerdoce, passa toute sa vie loin de son pays natal.

A Saint-Pierre et Miquelon, dix ans : un an à la Réunion, quatre ans à Mayotte et à Nossi-Bé : il fut tour à tour professeur, vicaire, curé, simple missionnaire. Chez nous, c'est surtout à Chemin Grenier, où il se confinait volontiers, qu'il exerça son ministère.

Parti pour France, en 1922, épuisé et infirme, il subit à Paris même une grave opération qui lui rendit quelques forces. Il fut, sur ses instances, autorisé à regagner Maurice pour y achever sa vie dans une quasi retraite imposée par l'usure de ses forces plus encore que par l'âge.

Quand le P. Kieffer, curé de Rivière Sèche, succomba à son long ministère en ce quartier pénible de la colonie, le P. Cadoret accepta bonnement d'aller tenir le poste, dans la mesure où il le pourrait, jusqu'à l'arrivée de renforts plus jeunes. Il est mort avant que ce renfort soit arrivé.

Original à ses heures, timide en tout temps, le P. Cadoret vivait délibérément loin du mouvement de notre île.

Il lui fallait l'intimité des relations continues pour qu'il se livrât avec toutes les spontanités d'une bonhomie très enjouée qui ne tourna cependant jamais au détriment de sa dignité ecclésiastique. Aussi, connut-il parmi nous de précieuses sympathies qui lui sont restées fidèles jusqu'à la dernière heure et le suivent dans la tombe.

C. B.

Après avoir esquissé la vie du P. Cadoret, dans les différents postes où l'obéissance l'appela, Mgr Murphy a ajouté :

« La vie du R. P. Cadoret fut bien simple. Elle n'eut aucun épisode remarquable. Mais ce fut une vie pleine de mérites devant Dieu, pleine de fruits apostoliques, et nous n'avons aucun doute qu'il ait été reçu dans les bras de son Divin Maître avec les paroles que j'ai déjà citées : « Vous avez bien fait, mon bon et fidèle serviteur ; entrez dans la joie de votre Seigneur. »

« Mes chers Frères, la vie du missionnaire est un grand acte de sacrifice : cela ne veut pas dire que c'est une vie malheureuse, triste et sans consolation ; au contraire, la vie du Missionnaire, même dans les plus mauvais climats, dans les régions les plus malsaines, est une vie profondément heureuse et pleine de bonheur. Les croix et les souffrances sont supportées par amour de Jésus-Christ et des âmes avec une joie céleste. Les fidèles ne peuvent jamais être assez reconnaissants à Dieu de leur avoir envoyé des prêtres missionnaires, surtout ceux qui habitent les pays tropicaux et malsains. Pour cette île de Maurice en particulier, il est bien reconnu que la plupart de ses paroisses du littoral sont très malsaines. C'est la Providence et la miséricorde de Dieu, par l'intermédiaire principalement de son serviteur, le P. Laval, qui a fondé ces missions ; grâce à lui le service d'un prêtre ne leur a pas manqué depuis le commencement. On a pu toujours trouver des missionnaires héroïques qui n'ont pas hésité à risquer, à sacrifier même leur vie dans ces régions. La Congrégation du Saint-Esprit surtout a été appelée à porter la plus grande part du poids et des sacrifices que le service de ces missions demandait. Notre cher clergé séculier aussi a été, et est encore aujourd'hui bien représenté dans ces postes pénibles, et nous savons qu'il n'y a pas un prêtre du diocèse, soit régulier, soit séculier, qui ne soit prêt, à la voix de l'obéissance, à prendre sa place dans cette partie dange-reuse du champ de bataille.

« Notre cher P. Cadoret a passé plus de quarante ans de vie de missionnaire dans des pays difficiles ; il a passé plus d'un quart de siècle dans les missions les plus malsaines de Maurice.

« Nous avons le doux espoir qu'il est déjà au ciel ; mais nous devons lui donner le bienfait du doute et prier pour le repos éternel de son âme. Priez aussi, mes chers Frères, pour la conservation des Prêtres que vous avez et auxquels vous devez tant de bienfaits. Priez pour l'augmentation de leur nombre, pour que la foi catholique qui a été implantée ici par les illustres fondateurs de Maurice, arrosée par la sueur et le sang de tant de missionnaires héroïques, soit conservée dans toute sa vigueur et continue à préparer les âmes pour le Royaume de Dieu. »

* * *

F. CORNÉLIE Bertram, profès des vœux perpétuels, du District de l'Amazonie, décédé à Teffé, le 19 janvier 1924, à l'âge de 58 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Xavier HOLDER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Majunga, décédé à Mayotte, le 7 février 1924, à l'âge de 73 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Léon JEANROY, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Basse-Terre, le 10 mars 1924, à l'âge de 50 ans, après 26 années passées dans la Congrégation dont 25 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Joseph KARST, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Neufgrange, le 23 mars 1924, à l'âge de 75 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 6 mois comme profès.

Le R. P. Ferdinand FAUGÈRE, profès des vœux perpétuels, Procureur général de la Congrégation, décédé à Paris, le 30 mars 1924, à l'âge de 69 ans, après 48 années passées dans la Congrégation dont 44 ans et 7 mois comme profès.

M. l'abbé Pierre BROSSEL, du clergé de la Réunion, décédé à la réunion le 13 janvier 1924, à l'âge de 65 ans.

M. l'abbé Émile VEUILLET, du clergé de la Guyane, puis de la Guadeloupe, décédé à Faverges (Haute-Savoie).

M. le Chanoine Armand LE ROY, curé de Notre-Dame des Victoires, à Paris, qui a toujours témoigné à la Congrégation une généreuse affection.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 14482-4-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Nomination de Mgr L. Klerlein comme Préfet apostolique de Kroonstad.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Ordinations. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy Administrateur apostolique de Monaco. — En A. O. F. : réforme de la justice indigène. — Loango. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de l'île Maurice : Aperçu général. — Port-Louis : Saint-Louis, Immaculée-Conception, Saint François Xavier — Mahébourg, Rivière-Sèche, Quatre-Bornes, Souillac, Pamplémousses, Sainte-Croix, New-Grove, Chemin-Grenier, Rose-Hill.

Nécrologie. — Mgr Émile Allgeyer, P. René Dirig, F. Aristobule Lüsldorf. — R. M. Marie de la Visitation.

Avis.

ROME

NOMINATION DE MGR LÉON KLERLEIN

comme Préfet apostolique de Kroonstad.

DECRETUM S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE.

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum Præfecturæ Apostolicæ de Kroonstad in Africa meridionali ad suum beneplacitum declaravit R. P. LEONEM KLERLEIN Instituti a Spiritu Sancto cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, juxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Aed. dictæ S. Congregationis die 24 martii 1924.

G. M. Card. van ROSSUM, *Præf.*

L. † S.

† FRANCISCUS MARCHETTI-SELVAGGIANI.
Archiep. Seleucien. Secret.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décisions récentes, ont été nommés :

Mgr Léon KLERLEIN, Préfet apostolique de Kroonstad, Supérieur principal du District du même nom;

Le R. P. Jean HOFFMANN, Supérieur local de la Communauté de Knechtsteden, Supérieur provincial d'Allemagne;

Le P. Laurent KERSCHGENS, Maître des Novices de Saint-Michel de Heimbach, Supérieur de la même communauté.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Bangui* (Oubangui-Chari), le 20 janvier 1924, le P. Auguste FAYET;

à *Galangue* (Coubango), le 11 février, le P. Joseph BAUR;

à *Knechtsteden*, le 27 mars, MM. Jacques WALDECKER, Guillaume MEUTHEN; Hubert ROGGENDOFF.

A émis les **vœux de cinq ans** :

à *Chevilly*, le 19 mars, le F. SAVIN TAROSO.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Blotzheim*, le 29 septembre 1923, le P. Eugène HEYER;

à *Knechtsteden*; le 27 mars 1924, M. Henri SCHÜMMER.

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 19 mars, le F. CHANEL Guimier, né le 19 janvier 1904, à Sillé-le-Guillaume (Le Mans);

à *Heimbach*, le 11 avril 1924 :

MM. Théodore BAAKEN, né le 26 décembre 1900, à Barmen-Rittershausen (Cologne);

François OBERNYER, né le 12 avril 1902, à Barmen (Cologne);

Guillaume BORN, né le 28 mai 1900, à Duisburg (Munster);

Aloyse ENGEL, né le 15 janvier 1902, à Saarbrüchen (Trèves);

MM. Ernest LOHNER, né le 29 novembre 1901, à Strasbourg;
 Joseph KIRSTEN, né le 6 octobre 1902, à Pachten (Trèves);
 Antoine STRACHOTTA, né le 19 décembre 1899 à Deutsch-
 Neukirch (Olmütz);
 Auguste WEIGAND, né le 23 mars 1903, à Aix-la-Chapelle
 (Cologne).

Nota. — Le *Bulletin* a omis de notifier en leur temps les émissions de vœux qui suivent :

Vœux perpétuels :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre 1922, les FF. WILLIBRORD Schackmann, ANDREAS Konermann, SALMANUS Schmitz.

Vœux de cinq ans, le même jour :

Les FF. MARIA-EOBAN Kirchner, FLORUS Kamper.

ORDINATIONS

Ont reçu la **Tonsure** :

à *Rome*, le 21 décembre 1923, des mains du cardinal Pom-
 pilj, MM. Antoine DE FRAGUIER, Albert DELHEMMES;
 à *Sion*, le 6 avril, des mains de Mgr Bieler, évêque de Sion,
 M. Henri LARUE.

Ont été promus aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Paris*, le 5 avril, par Mgr le T. R. Père, M. Casimir BLANC;
 à *Sion*, le 6 avril, par Mgr Bieler, M. Pierre LE NEVÉ.

AVIS DU MOIS

Le moindre effort.

Le « moindre effort » c'est ce que, jusqu'ici, on appelait vul-
 gairement la « paresse » ; mais les journaux nous apprennent
 qu'un spécialiste américain a découvert que c'est une maladie,
 à laquelle il donne le nom d'*ergophobie*, et qu'il a traitée chez
 22.000 patients, sans doute au moyen de pilules de son inven-
 tion.

Ergophobie, paresse ou recherche du moindre effort, nous
 pensons que c'est tout un, c'est-à-dire un péché capital, père
 et mère de plusieurs autres, et qu'il faut traiter en profitant

de toutes les occasions pour se vaincre et fortifier en soi la volonté.

Cette aversion pour le travail se manifeste de bien des manières.

Les uns, dont on a dit qu'ils sont nés fatigués, semblent répugner à tout effort : moins ils en font, plus ils sont eux-mêmes. Ceux-là sont vraiment atteints d'une maladie : c'est l'ergophobie chronique.

D'autres ne sont réellement paresseux que pour le travail exigé par leurs fonctions : ils s'occupent, mais à perdre leur temps.

D'autres paraissent être constamment à la recherche des moyens propres à éviter la fatigue et s'ingénient à en faire le moins possible.

Oui, cela se rencontre, dira-t-on ; mais est-il à propos de parler de moindre effort, c'est-à-dire de paresse, dans une Société de Religieux et de Missionnaires qui, précisément, ne se sont associés que pour mieux travailler, en sacrifiant, au besoin, leurs forces, leur santé et leur vie dans la plus belle vocation qui puisse être ? — Disons, en toute vérité d'ailleurs, qu'il ne saurait en effet être question que de cas exceptionnels, au moins parmi nous. Mais enfin, il y a de ces anomalies. Souvent, ces partisans du moindre effort se révèlent dès leurs études, dès le noviciat, dès les premières années de vie religieuse et apostolique. Et on les voit s'arranger de manière à ne faire les choses pour ainsi dire qu'à demi, à marchander leurs services, à se plaindre de tout, à laisser sans vergogne les autres travailler pour eux, à ne paraître ne se préoccuper que d'une chose : *être bien*. Et ainsi ils arrivent à se faire de la vie religieuse une existence de tout repos, où l'on est nourri, logé, vêtu, blanchi, chauffé et éclairé par les soins de la collectivité...

Souvent, surtout en ces temps où le personnel manque partout, dans les maisons d'éducation, dans le ministère, dans les missions, dans les différentes œuvres, il est nécessaire de donner un effort exceptionnel, de remplacer un malade ou un absent, d'ajouter à ses fonctions des travaux supplémentaires. Que fera le Supérieur ? Il sait d'avance qu'il ne peut demander le plus léger service à tel et tel sans s'exposer à des refus ou à des objections sans fin ; il prendra donc pour lui-même, mal-

gré toutes ses charges, ce qu'il craint de demander aux autres, ou il s'adressera toujours aux mêmes, car, selon la parole d'un vieux général, « ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. »

Quel exemple pourtant nous donnent tant de gens qui ne travaillent que pour des motifs beaucoup moins élevés : tant d'hommes politiques, tant d'hommes d'affaires, tant d'ouvriers, tant de propagandistes de toutes sortes !

Travaillons.

On rapporte que l'empereur Titus, un païen, se livrait à l'examen quotidien et quand, dans l'emploi de son temps, il ne trouvait aucune bonne action, il se reprochait d'avoir perdu sa journée : *Diem perdidit!* — Une heure viendra, qui n'est peut-être pas loin, où chacun de nous, sur son lit de mort, devra aussi se rendre compte de ce qu'il a fait dans son existence. Il ne s'agit pas du succès, qui ne dépend pas de nous, mais de la bonne volonté, de l'effort, du travail, du dévouement. Puisse aucun n'avoir à se dire : « Je m'étais engagé au service de Dieu, de l'Église et des Ames, et je ne me suis appliqué qu'à réaliser le moindre effort... *Vitam perdidit!* »

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Lisbonne*, le 19 mars 1924, le P. Joseph SUTTER, de la Mission du Couango; le 22 avril, le P. Thomas FISCHER, de la même Mission;

à *Bordeaux*, le 20 mars, le P. Joseph KUENTZ, de la Mission du Gabon;

à *Marseille*, le 23 mars, Mgr Barthélemy WILSON, Vicaire apostolique de Bagamoyo;

à *La Rochelle*, le 26 mars, le P. Marcel GÉRARD, de la Mission de l'Oubangui-Chari.

Sont partis :

de *Marseille*, le 10 avril, le F. CHANEL Guimier, pour la Mission de *Majunga*.

de *Bordeaux*, le 7 avril, pour Haïti, le F. CYRILLE Kastner ;

de *Saint-Nazaire*, le 19 mars, pour la Guadeloupe, M. l'Abbé Louis GUILBAUD, prêtre du Séminaire des Colonies.

MGR LE ROY

Administrateur Apostolique de Monaco

A la suite de difficultés survenues dans le diocèse et la principauté de Monaco, Mgr Le Roy avait été nommé par le Saint-Siège Visiteur Apostolique, au cours de l'été dernier. L'enquête faite et le rapport remis, il pensait être quitte et en avoir fini avec cette mission délicate, lorsqu'il fut appelé à Rome et fut mis en possession d'un décret le nommant Administrateur Apostolique du même diocèse, qui allait devenir vacant par suite de la démission de Mgr Bruley des Varannes (13 février 1924).

L'exercice de ces fonctions, dont le titulaire se serait volontiers passé, est sans intérêt pour les membres de la Congrégation ; mais il a semblé que le Bulletin ne pouvait se dispenser d'en faire au moins mention.

Qu'il nous suffise de dire que, jusqu'ici l'Administrateur a pu évoluer entre les divers intérêts en cause, ceux de S. A. S. le Prince de Monaco, du Gouvernement ou Conseil National, de l'évêque, du Chapitre, du Clergé, etc. dans des conditions très satisfaisantes.

Désireux de reconnaître les services rendus à la Principauté, le Prince de Monaco a nommé Mgr Le Roy Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles.

Il est à espérer que Mgr Bruley des Varannes aura prochainement un successeur.

RÉFORME DE LA JUSTICE INDIGÈNE

en Afrique Occidentale Française

L'organisation des tribunaux indigènes, en A. O. F., était jusqu'ici réglementée par le décret du 16 août 1912, basé lui-même sur le décret du 10 novembre 1903. Un nouveau décret

daté du 22 mars 1924, publié au *Journal officiel de la R. F.* du 3 avril, apporte à l'administration de la justice coutumière des modifications que nous réclamions depuis longtemps et qui intéressent toutes les Missions de l'Afrique Occidentale.

Le nouveau décret, à la rédaction duquel M. M. Delafosse, actuellement professeur à l'École Coloniale, a eu une grande part, supprime la distinction injuste que l'on avait faite jusqu'ici entre Indigènes musulmans, qui étaient jugés selon le statut musulman, et Indigènes non musulmans, parmi lesquels étaient confondus les chrétiens, les fétichistes et les animistes. L'art. 48 du nouveau décret spécifie que l'on appliquera désormais exclusivement les coutumes des « parties », et d'autres dispositions exigent que la « coutume de chaque partie » soit toujours représentée au sein du tribunal. Ce qui signifie qu'un indigène catholique ne pourra être jugé que selon la coutume catholique qu'il suit et par un tribunal comportant au moins un juge catholique (deux si les deux parties sont catholiques) — et cela sous peine d'illégalité du jugement et d'annulation. Or, en matière de mariage, de divorce, et d'organisation de la famille, la coutume catholique est réglée par le Droit Canon.

Espérons que cette réforme, que réclamait dernièrement Mgr Le Roy dans une Conférence de la Société d'Économie Sociale, passera de l'A. O. F. aux autres colonies africaines.

LOANGO :

Quatre nouveaux prêtres

Une lettre de Mgr H. Friteau, datée de Mayumba (24 mars), nous donne les bonnes nouvelles suivantes :

« Le Vicariat apostolique de Loango a quatre prêtres indigènes de plus, les abbés René Gniambi, Benjamin Nsese, Gabriel Nghimbi et Hyacinthe Badinga. L'ordination a eu lieu au milieu d'une affluence considérable de Noirs et en présence de toute la colonie européenne.

« Le 19, fête de Saint-Joseph, j'ai béni la première pierre du nouveau séminaire dont la nécessité se fait de plus en plus sentir. Il sera en briques et pourra contenir une vingtaine d'élèves; c'est un maximum qui n'a jamais été atteint et qu'on ne prévoit pas devoir être dépassé d'ici longtemps.

« Le séminaire compte 13 élèves dont un en philosophie.

« Le 27 de ce mois, inauguration des 40 premiers kilomètres du Chemin de fer Brazzaville Océan. »

QUESTIONS ET RÉPONSES

(Extrait de *la Revue pratique d'Apologétique*).

Q. — 1. Est-il permis au prêtre catholique de bénir, avec étole et formule du Rituel, un malade protestant, ou sa maison ? Il ne s'agit nullement d'un protestant qui pense à se convertir.

2. — Est-il permis au prêtre catholique de bénir des chapelets, médailles et autres objets religieux à l'usage de protestants ou d'infidèles ?

Rép. — La réponse générale peut être donnée par le canon 1149 (*De sacramentalibus*) : « *Benedictiones imprimis imperitiendæ catholicis, dari quoque possunt catechumenis; imo, nisi obstet Ecclesiæ prohibitio, etiam acatholicis ad obtinendum fidei lumen vel, una cum illo, corporis sanitatem.* » Cette réponse vaut, en principe, pour les deux questions posées, puisqu'il s'agit, dans l'une comme dans l'autre, de bénédictions.

Pour que cet usage des bénédictions et des sacramentaux en faveur des non-catholiques soit licite, il faut plusieurs conditions, assez clairement insinuées par le texte du canon cité, à savoir : que la loi ecclésiastique ne s'y oppose pas, et que, loin de comporter une adhésion ou approbation quelconque de l'erreur religieuse, l'emploi du rite catholique de bénédiction ait pour objet d'obtenir aux non-catholiques la lumière de la vraie foi sans exclure les grâces temporelles, surtout la santé.

En somme deux raisons seulement pourraient motiver le refus des bénédictions et sacramentaux à des non-catholiques : la crainte d'une certaine communication *in sacris*, et celle d'un abus de nos choses saintes par eux. Mais la vraie communication *in sacris* interdite aux catholiques est la participation aux rites des non-catholiques, ce qui n'est pas le cas, pas plus qu'il ne s'agit de l'admission des non-catholiques, à nos mystères et à notre liturgie. D'autre part, les abus à redouter seront régulièrement écartés par le fait que les protestants ou infidèles auront demandé eux-mêmes au prêtre catholique le

rite de la bénédiction sur eux ou sur leurs maisons, ou encore auront accepté religieusement, sinon sollicité, les objets de piété.

Je regrette de ne pouvoir reproduire, à cause de sa longueur, le décret du Saint Office du 11 décembre 1749 ; on le trouvera dans la *Collectanea* de la Propagande n° 374. Il y est question précisément de bénédictions de maisons et de malades, avec remise de *brevetti* (petits papiers avec des formules de prières) pour la guérison. Non seulement on ne réproouve pas cette intervention du prêtre à l'égard de non-catholiques, mais on va jusqu'à lui indiquer les prières qu'il pourra réciter. Je me contenterai de citer une réponse postérieure du Saint-Office, se référant à celle-là. On lui demandait : « S'il est permis de donner et porter aux Turcs des reliques des Saints. » Le Saint-Office répondit, le 11 août 1768 :

« *Respondendum iuxta instructionem 11 decembris 1749. In hac autem exponitur licitum esse presbyteris catholicis adire domos turcorum, ibique benedicere infirmos et orare super eos pro sanitate corporis et pro illuminatione mentis. Non autem esse licitum relinquere in eorum manibus ut dicitur « brevia » (italice « brevetti », quando adest periculum ut irreverenter tractentur et ejiciantur; secus vero, si missionarii credant non adesse contemptum et reverenter uti eisdem), etc. (1)*

On peut sans doute traiter les protestants de bonne foi plus favorablement que les Turcs.

A. BOUDINHON.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY, **L'Évangélisation des Colonies Françaises**, Conférence donnée à l'Institut Catholique de Paris le 21 janvier 1924. — Paris, 1924 (Brochure de 32 pages). — *L'Union missionnaire du Clergé* a organisé à l'Institut catholique une série de conférences sur les missions, conférences très suivies : celle-ci a été la dernière.

R. P. C. MARICHELLE, C. S. Sp. **Dictionnaire français-vili**, Loango, 1912. — Un volume 164 pages.

— **Méthode pratique pour l'étude du dialecte vili**, 2^{me} édition, Loango. — Un volume 127 pages.

— **Zi Evanzila** (Les Évangiles de Dimanches et Fêtes), Loango. Un volume 110 pages.

Tous ces ouvrages, qui font honneur au travail du P. Mari-chelle, sont sortis de l'imprimerie de la Mission.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE L'ILE MAURICE

APERÇU GÉNÉRAL (1918-1924.)

Notre Nécrologe. — En septembre 1922, quelques mois seulement après avoir passé à un autre les fonctions de Supérieur principal, le R. P. Rochette de Lempdes, en charge depuis 1907, mourait de la peste contractée au chevet d'un malade.

Le R. P. Rochette était ici l'un des représentants les plus estimés de la Congrégation. Son long ministère de 35 ans à Port-Louis, sa simplicité, sa bonhomie, et sa distinction exempte de toute recherche, lui avaient conquis l'affectueux respect de tous. Son souvenir n'est pas près de s'effacer.

Avant ou après lui, dans l'intervalle de ces six années, le District a vu partir pour un monde meilleur, en 1919 : les PP. Binger, Grappe, Lescure, Cotonéa, Haaby et Malenfer ; en 1921, le P. Chédeville ; en 1923, les PP. Kieffer et Guillouzie, au début de cette année 1924, le P. Cadoret.

Congés ou départs. — En 1920, le P. Allaire et le P. Féral ont quitté le District pour d'autres destinations. Au moment où s'écrivent ces lignes, deux autres confrères, les PP. Pivault et Streicher refont, à l'air natal, leur santé compromise par les fatigues du ministère et l'insalubrité des paroisses où ils ont travaillé de longues années.

D'autres confrères auraient besoin, pour les mêmes motifs, d'un congé de repos. Ils ne pourront en jouir qu'à l'arrivée de nouveaux confrères pour les remplacer à leur poste.

La Cause du P. Laval. — Le fait capital de cette période à

Maurice, est, à n'en pas douter, la reprise de la Cause de Béatification et de Canonisation du Vénéré P. Laval, l'Apôtre de l'Ile, reprise due à l'initiative de Mgr Murphy. Le procès apostolique de *Non-culte*, les deux procès *ne pereant et continuatij* sur les Vertus et les Miracles du Serviteur de Dieu, ont été successivement entrepris et menés à terme.

Le premier de ces procès se fit de mai à novembre 1917. Les deux autres, commencés en 1919, n'ont été achevés qu'en décembre 1923. Ils ont été expédiés à Rome, à cette date, par la valise diplomatique mise gracieusement à notre disposition par M. Yves du Courthial, Consul de France à Port-Louis.

Le manque de prêtres, la mort du P. Grappe, Vice-Postulateur, et le départ de son premier remplaçant, la nécessité pour le P. Berthet de se mettre au courant d'une situation qu'il ne pouvait connaître à la descente du bateau, d'autres circonstances encore ont retardé la marche du procès, ou rendu plus difficile sa solide construction. Mais le P. Laval a triomphé jadis de l'indifférence ou de l'hostilité des premiers juges de sa cause dans le procès de l'Ordinaire. Il aura bien raison de l'inexpérience des autres ou de la qualité de leur travail si elle se révélait inférieure, car la bonne volonté ne leur a pas manqué.

En tout cas la vérité veut que l'on dise que si la Cause aboutit un jour à la glorification désirée, elle aura cheminé surtout par elle-même, par la force du courant populaire qui amène toute l'Ile au tombeau de l'humble missionnaire, sans distinction de rang social, de race, de couleur, de religion, dans un élan de confiance unanime, par les grâces nombreuses dues à son intercession, par l'éclat de ses vertus sacerdotales et apostoliques. Car ce qui frappe l'observateur de ce phénomène religieux, c'est sa pleine spontanéité en contraste avec l'excessive réserve de ses confrères à promouvoir la renommée du P. Laval et le recours à son intercession, l'absence de toute action pour accréditer son culte et le fait d'avoir laissé se produire à son tombeau, sans contrôle et sans en consigner les détails, tant d'événements à caractère extraordinaire.

Pendant cinq années entières, le tombeau du P. Laval et l'église voisine de Sainte-Croix sont même restés sans gardien en résidence sur les lieux. Bien que, d'après le Calendrier du Diocèse, la paroisse groupe encore 2.000 Catholiques répartis

en de modestes et pauvres cases pour la plupart, le service religieux y était assuré une fois la semaine seulement par les Pères de Saint-François-Xavier. Le P. Siméon, curé de cette paroisse urbaine, a bien voulu, en décembre 1922, s'installer au presbytère construit par le P. Laval, pour desservir l'église et la paroisse, se faire le gardien du tombeau, et suivre de plus près l'incessant mouvement des pèlerins particulièrement nombreux chaque vendredi.

Un cinquantenaire. — Des noces d'or de sacerdoce et d'apostolat ne sont pas des événements fréquents chez nous. Le privilège de les célébrer a été accordé, en 1923, au bon Père Ditner, le doyen d'âge des Pères du District et des prêtres présents à Maurice. Sauf deux ans de professorat à l'île voisine de Bourbon, le Père Ditner a passé toute sa vie sacerdotale à Maurice.

Le jour où nos cadres se seront reformés sur le plan d'avant-guerre, et où il sera possible de disposer de quelques jeunes activités qui aient le goût du travail sur l'âme païenne, il y aura lieu, dans le domaine confié à notre sollicitude, de tenter un plus vigoureux effort de conquête apostolique. Il n'est pas une de nos paroisses qui ne compte, dans ses limites, des milliers de païens, Hindous ou Chinois, susceptibles d'être abordés par un essai d'évangélisation. La tâche sera dure, mais où ne l'est-elle pas? Ses difficultés ne sauraient être une raison de la négliger.

Dans les conditions actuelles, ce travail désirable est nettement impossible, sauf les cas individuels qui se présentent toujours et partout. La sollicitude à donner à l'élément catholique existant, dépasse déjà, en chacune de nos sphères d'action, les possibilités du zèle le mieux intentionné.

Le recensement de l'île, en 1921, porte à 376.474 le chiffre total de la population, auquel il faut ajouter 8.400 habitants de Rodrigues et des autres dépendances. Sur ce total de 385.000 environ, la religion catholique groupe 132.000 fidèles. Le reste, en dehors de quelques milliers de protestants de diverses confessions, est ou musulman ou païen. L'élément païen est de beaucoup le plus nombreux.

Les confrères de Maurice attendent ces jours meilleurs, ils les appellent de leurs vœux et de leurs prières. Ils ne peuvent faire davantage. Le surplus dépend de la Providence et de son

intermédiaire pour nos œuvres : la Maison-Mère. Et les jeunes qu'on enverra ici y trouveront un travail à la mesure des plus généreuses aspirations. Ils auront l'avantage d'avoir devant eux, en bref, tous les champs d'apostolat du monde entier; ils y trouveront, à défaut de la famine fort peu à craindre ici, la fièvre et la peste, pour les aider à gagner le ciel par la voie austère du sacrifice et de la souffrance. Ils y trouveront surtout, privilège dont le district est justement fier, les restes d'un saint authentique et le souvenir toujours vivant de sa vie vraiment héroïque, bien que le fond du tableau ne fournisse pas matière aux récits émouvants et aux évocations épiques.

C. BERTHET.

PORT-LOUIS

RÉSIDENCE SAINT-LOUIS

(JANVIER 1918 -- JANVIER 1924.)

Personnel. — R. P. César BERTHET. *Directeur, Administrateur de la Cathédrale.* — PP. Ambroise SYLVAND et François TANGUY, *vicaires.*

Personnel. — Le personnel de la Résidence Saint-Louis a changé plusieurs fois depuis notre dernier compte-rendu. Seul le P. Sylvand, qui a vu ses débuts, n'y a pas interrompu nos ministères.

Le P. Féral, jadis économiste et vicaire, a regagné son ancienne mission de la Nigéria. Le P. Schnepf, qui l'a remplacé en 1920, est devenu curé de Chemin Grenier, au départ pour France du P. Cadoret, en mai 1922. Le P. François Tanguy, arrivé ici en août 1921, a fait d'abord un intérim de six mois environ à la paroisse de l'Immaculée Conception, quand le P. Kauffmann est allé à Pamplemousses, remplacer le P. Georges Streicher. Le P. Laffont a exercé ici, pendant cette période, un ministère actif et des plus fructueux. Puis il est allé prendre la Direction de la Mission de Rodrigues, rejoint quelques mois plus tard par le P. Irénée Simon, de la dernière Consécration Apostolique.

Au début de 1922, le P. Berthet a assumé les fonctions d'Administrateur de la Cathédrale que le P. Sylvand exerçait depuis un an à titre intérimaire.

Paroisse. — La paroisse de la Cathédrale groupait autrefois, de concert avec celle de l'Immaculée Conception, une grande partie de la population aisée de l'île : blancs ou créoles de couleur. Elle était alors desservie par un double clergé. Trois ou quatre prêtres séculiers s'occupaient des blancs et des gens dits *de société*; trois Pères du Saint-Esprit, résidant en un modeste annexe du presbytère, exerçaient le saint ministère auprès de la population pauvre.

Cet état de choses prit fin en 1903. A cette date les confrères de la Cathédrale prirent la Direction de la paroisse de l'Immaculée Conception. Le clergé séculier resta seul en charge de la Cathédrale, qui depuis des années avait beaucoup perdu de son importance comme paroisse.

Depuis avril 1917, la Congrégation dessert donc les trois paroisses de la ville de Port-Louis, où il ne reste plus aucun blanc, à l'exception de quelques attardés.

Jadis cité brillante, aux somptueuses demeures, aux agréments variés, au climat chaud mais salubre, Port-Louis n'est plus aujourd'hui qu'un centre d'affaires, trop souvent infesté de peste et de maladie. Sa population est des plus bigarrées et de plus en plus dominée par l'élément asiatique.

D'ailleurs tous ceux qui en ont la facilité et les moyens émigrent à la campagne, sur *les hauts* où le séjour est plus agréable et plus sain. En dehors de quelques familles aisées fixées encore en ville pour la majeure partie de l'année, nos paroissiens sont donc pour la plupart des gens pauvres ou de situation modeste. Le ministère n'en est pas moins fécond en bons résultats et en réelles consolations.

Les fidèles tiennent beaucoup à leurs prêtres; ils les mettent volontiers à contribution à longueur de journées. Dans la mesure de leurs ressources restreintes, ils répondent généreusement à tout appel d'argent pour le culte ou les œuvres paroissiales. Sous ce rapport nous n'avons qu'à nous féliciter de la situation. Elle a ses difficultés, mais elle soutient avantageusement la comparaison avec d'autres centres mieux pourvus de ressources matérielles.

Même dans la population païenne, qui envahit un peu plus chaque jour les quartiers jusqu'alors réservés aux chrétiens, le prêtre est très considéré. Les musulmans en particulier, en qui volontiers on verrait d'acharnés adversaires, à s'en référer

aux idées communément reçues, sont déferents en toute rencontre, serviables et généreux à l'occasion, gens de pacifique voisinage.

Il n'en reste pas moins, qu'après les profondes transformations de ces derniers quarante ans, personne ne songe à nous disputer la place que nous occupons, et si la Congrégation y trouve son compte, c'est parce qu'elle y réalise son but spécial de se dévouer aux ministères plus laborieux. A cet égard elle apporte au diocèse de Port-Louis un concours dont celui-ci ne pourra se passer d'ici longtemps et pour lequel elle ne reçoit que son dû strict.

Le ministère. — Notre ministère est surtout limité à la partie déjà chrétienne de la population. Le personnel nous fait défaut pour étendre notre action au-delà. Il y aurait, certes, possibilité d'utiliser des catéchistes et avantage à le faire. Mais les nécessités paroissiales absorbent et au-delà les modestes disponibilités de nos Fabriques, et le diocèse n'est pas en mesure de pourvoir à l'entretien de cet organisme. Un temps viendra, nous le préparons, où il sera possible d'assurer à notre ministère le concours de quelques catéchistes indiens ou chinois pour pénétrer plus avant dans le monde païen.

Néanmoins, bien que notre travail soit surtout un travail de paroisse, visite des malades, direction des associations diverses, catéchismes à l'église ou dans les écoles, prédications ordinaires ou de circonstances, administration des intérêts de la fabrique, contrôle des écoles libres, il nous arrive assez fréquemment d'avoir à faire des baptêmes d'adultes : ceci peut être redit pour toutes les paroisses de la ville.

Pour les écoles, notre tâche est facilitée, dans la paroisse, par le fait que trois des plus importantes sont dirigées, l'une par les Frères des Écoles chrétiennes dans ce qui subsiste de notre ancien Collège Saint-Louis, et les deux autres par les Religieuses de Notre-Dame de Lorette et les Filles de Marie. Une école du Gouvernement, et une autre école privée sont sous la direction de maîtres ou maîtresses catholiques pour la plupart.

Sans parler des premières communions privées, nous avons chaque année une moyenne de 250 à 300 premiers communicants, et près de 400 confirmants. Tous les jours, matin et soir, nous passons un certain temps au confessionnal, car la

moyenne de nos communions mensuelles oscille autour du chiffre de 3.500, plus ou moins.

La veille de chaque premier Vendredi du mois, la dévotion au Sacré-Cœur, très répandue à Maurice, amène un grand nombre de pénitents au saint tribunal.

Autant que faire se peut, nous poussons à la régularisation des unions non encore bénies par l'Église, qu'on appelle, d'un mot consacré en maintes colonies, des « ménages ». Et nous ne laissons passer aucune occasion d'amener à l'Église les éléments païens, avec lesquels les circonstances nous mettent en rapport.

La paroisse compte, en plein exercice, « une Association des Enfants de Marie, une Association des Mères Chrétiennes, une Société de Saint Joseph pour les hommes ». Une conférence de saint Vincent de Paul tient séance chaque samedi en notre salle d'œuvres. Depuis quelques mois l'on a essayé de rendre vie à l'Archiconfrérie du Saint Cœur de Marie, de N. D. des Victoires, érigée en la Cathédrale, en 1847, sans doute par le P. Laval, où sous son inspiration. Malheureusement, aucun registre des associés n'a survécu aux vicissitudes du passé. Et c'est grand dommage. D'ailleurs un peu partout la tenue des Archives, telle qu'elle est prévue au droit Canonique, se ressent d'un visible manque de vigilance et de contrôle. A la Cathédrale, comme dans les autres paroisses, les prescriptions canoniques n'ont jamais été pleinement observées. Sous ce rapport il est des Missions qui sont en avance sur Maurice.

A la suite des mesures prises par Rome l'Œuvre de la Propagation de la Foi a connu, l'an dernier, un regain de vie. Puisse-t-il se perpétuer !

La vie commune. — La vie commune, avec ses observances diverses, est gardée autant que le permettent les circonstances et la nature de l'œuvre. Le fait que la Cathédrale est, pour le moment, résidence du Supérieur du District, lui vaut la visite assez fréquente des confrères des autres paroisses. C'est toujours une joie de se retrouver ainsi et d'assurer, à l'examen particulier, à table, à la récréation qui suit le repas, le contact entre eux des confrères et la mise en commun de leurs impressions, de leurs vues, de leurs espoirs et de leurs difficultés. Ainsi, pour le plus grand avantage de chacun, le *Cor Unum et Anima Una* demeure chose vécue parmi nous.

Les célébrations. — La Cathédrale, en dépit des profondes transformations sociales auxquelles l'on a fait allusion, reste le centre où, pour les grandes circonstances, prennent rendez-vous les autorités religieuses et civiles de l'Île. Le retour des grandes commémoraisons, comme celle de l'Armistice, la fête Patronale de saint Louis, un deuil ou un événement heureux de portée plus générale fournissent, chaque année maintes occasions pour grouper autour de l'autel et de l'Évêque de Port-Louis, les représentants du Gouvernement ou les notabilités de la Colonie. Ces jours-là, comme à la Noël, à la Fête-Dieu, à la Toussaint, au jour des Morts, la vieille cathédrale offre au regard une animation qui contraste avec le mouvement ordinaire. C'est une affluence très grande où se mêlent chrétiens et païens, dans un égal respect du lieu saint et des fonctions sacrées.

La procession de la Fête-Dieu, notamment, toujours présidée par Mgr l'Évêque, est un événement pour la ville entière. Elle se déroule somptueusement, favorisée par un excellent service de police, à travers les rues voisines et dans l'immense espace du champ de courses auquel les montagnes forment un cadre imposant et pittoresque.

Nos relations. — Les relations que nous imposent notre ministère ou nos intérêts, avec les autorités locales, sont toutes marquées au coin de la plus franche cordialité ou de la plus parfaite courtoisie. En chaque occasion nous trouvons, à la Municipalité, à la Police, à la Direction des Prisons, à la Direction du Service de Santé, au Siège du Gouvernement, comme auprès des divers membres de la députation et chez les hommes d'affaires, un accueil bienveillant, les dispositions les meilleures. Il y a plaisir à voir comment on tient à associer la paroisse et son clergé à toute manifestation de quelque importance où celui-ci peut avoir place. Et alors le Père est à l'honneur sans que sa soutane crée autour de lui gêne ou froideur. Un des avantages du Pavillon Britannique ici est le respect de tout ce qui touche à la religion et la participation de ses représentants aux manifestations importantes de la vie publique en dehors de la politique proprement dite. C'est du reste une consigne stricte entre nous et bien observée de ne sortir en rien de notre rôle religieux; nous n'avons qu'à nous en féliciter.

PORT-LOUIS

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(1918-1924)

Personnel. — PP. Joseph BURGSTHALER, *directeur, curé*; P. Charles STREICHER et LÉON DUFAY, *vicaires*.

Personnel. — Pourquoi faut-il commencer ce bulletin par l'annonce de la mort de tous ceux qui formaient la communauté il y a six ans? La paroisse de l'Immaculée-Conception ne paraîtra-t-elle pas, bien à tort cependant, la plus malsaine de l'île?

Le premier qui disparut fut le P. A. Binger. Il mourut le 29 janvier 1919, victime d'une broncho-pneumonie qu'il avait contractée dans une longue séance au confessionnal. Sa mort laissa un vide profond dans la paroisse et fut un coup très sensible au cher P. Rochette, déjà si profondément affecté par la disparition du P. Herchenroder.

Le P. Binger était un travailleur infatigable, et a laissé la renommée d'un prédicateur de talent et d'un admirable directeur d'âmes. Vivant, il était connu, aimé, admiré dans toute l'île; mort, il passe encore pour avoir été un des plus zélés missionnaires de Maurice.

Doué d'un beau talent, le populaire prédicateur, à en juger par ses manuscrits, qui formeraient bien une trentaine de volumes, était remarquable par la justesse et la sobriété de l'expression, l'élévation de la pensée et la chaleur du sentiment. Il mettait, dit-on, dans ses discours, toute son âme et tout son cœur, et l'on sentait qu'il ne visait qu'à faire monter vers Dieu ceux qui l'entouraient.

Son influence s'exerçait avec plus de résultats encore au confessionnal. Chaque jour, à des heures déterminées, le Père était à l'église, à la disposition des fidèles, qui recouraient en grand nombre à sa sage et vigoureuse direction. Aussi peut-on affirmer que le cher Père a grandement contribué au maintien et au développement du culte de l'Eucharistie dans la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Le curé de la paroisse depuis 1903, le R. P. J. Rochette de Lempdes, devait succomber à son tour le 25 septembre 1922, à la terrible maladie de la peste qu'il avait contractée au chevet

du fils d'un de nos domestiques. Le Révérend Père était un des vétérans des missionnaires de Maurice, où il a passé 37 ans sans jamais retourner en France, si je ne me trompe, sans jamais même visiter les confrères de l'île Rodrigues, pendant qu'il était Supérieur principal, tant son premier voyage sur mer lui avait laissé de pénibles souvenirs. Si l'on me demandait à caractériser le P. Rochette, je ne dirais que deux mots : bonté et charité. Sa vie a dû être une longue lutte entre le désir de donner tout aux pauvres et la crainte de dépasser les limites que le vœu de pauvreté fixe, même à un Supérieur principal et à un Procureur. Il va de soi que sa proverbiale bonté et son inépuisable charité lui ont donné, sur la paroisse, un ascendant dont le Père a profité pour ramener des âmes à Dieu et faire de sa paroisse une des meilleures de l'île.

Le cher P. Guillouzic devait suivre son curé de bien près dans la tombe. Atteint d'apoplexie le dimanche des Rameaux 1922, il ne se remit jamais complètement. Mais en dépit de sa maladie, il ne voulut jamais prendre de repos, dans la pensée sans doute que le prêtre ne doit se reposer qu'au ciel. Sa crainte constante était qu'on ne lui interdît le travail, surtout les confessions et les visites aux malades. Il était spécialement chargé de l'église de Cassis et de la chapelle de Pailles et il avait sur ce territoire, à trois mille de l'Immaculée Conception, à desservir le lazaret des pestiférés. Il semble que ce fut son œuvre de prédilection. Bien qu'il ne pût presque plus marcher, et que nous eussions une voiture à sa disposition, il quittait le presbytère à la dérobee avec sa sacoche de malade et cheminait de son pas traînant vers le lazaret. Des personnes charitables durent plus d'une fois nous le ramener en automobile, complètement épuisé. Mais il ne voulut jamais admettre que, lui vivant, un autre pût lui ravir ce service dangereux. Aussi avions-nous grand soin de nous taire devant lui quand nous nous rendions au lazaret. Pendant les derniers mois de sa vie, la paralysie générale se développait complètement et il ne se souvenait presque plus que de son temps de caserne. Une nouvelle et dernière attaque le terrassa enfin complètement, et le cher Père mourut comme il avait vécu, simplement et pieusement, la veille de la fête de saint Joseph, en 1923.

Le cher P. A. Kauffmann se trouvait à l'Immaculée-Conception lorsque mourut le P. Binger ; il prit la succession du

défunt jusqu'au départ du P. Georges Streicher en octobre 1922, où il fut nommé curé des Pamplemousses. Plusieurs Pères passèrent à l'Immaculée-Conception pour aider au ministère dans cette grande paroisse. Au moment où le R. P. Rochette mourait de la peste, le P. Burgsthaler venait d'arriver à la Réunion en route pour Maurice, et quelques jours après il était à Port-Louis et devenait curé de la paroisse et procureur du district, avec les PP. Guillouzic et Tanguy comme vicaires. Bientôt le P. Léon Dufay, débarquant de France, prit la place du P. Guillouzic déjà à ses dernières semaines, et au P. Charles Streicher échurent les fonctions du P. Tanguy, rappelé à la cathédrale pour être plus à même de copier les pièces du procès du Vénérable P. Laval.

Nous sommes donc trois encore à l'Immaculée-Conception ; espérons que nous n'aurons pas disparu tous les trois de la scène de ce monde quand paraîtra le présent bulletin.

Ministère. — La paroisse de l'Immaculée-Conception compte en réalité trois centres de culte : la paroisse de l'Immaculée proprement dite, qui comprend les catholiques de l'ouest de la ville, 9.000 environ ; la paroisse du Très-Saint-Sacrement dont l'église, la plus belle de l'île, se trouve à un mille un quart de l'Immaculée ; cette paroisse embrasse tout le faubourg des Cassis, 3.000 catholiques ; et enfin la petite annexe des Pailles (250 catholiques) dont la chapelle dédiée à saint Vincent de Paul est située à trois milles de notre presbytère.

A ne considérer que le chiffre des catholiques et leur dispersion dans trois centres différents, qui ne voit aussitôt que trois Pères doivent suffire à peine au travail, surtout si ces catholiques sont en majorité pratiquants ? Si l'on avait quelque doute à ce sujet, il suffirait de passer à l'église le matin du premier vendredi, ou de quelque jour de fête, surtout de la Toussaint et du jour des Morts. Bien que la veille, quelquefois l'avant-veille, ait été passée au confessionnal par les prêtres de la paroisse, tous les confessionnaux sont assiégés à partir de 4 heures et demie du matin, et c'est à travers un flot de paroissiens déçus que celui qui doit dire la messe est obligé de se frayer un chemin pour se rendre à l'autel. Il y a des 1000, des 1500, jusqu'à des 2500 communions, suivant la fête célébrée.

Que sera-ce donc le jour où tous les mariages seront

régularisés, et où auront disparu toutes ces unions que par euphémisme on qualifie de « ménages » ?

Nos occupations des dimanches ordinaires absorbent tous nos loisirs, comme il arrive dans toutes les paroisses peuplées des colonies.

Quant aux jours de semaine, le travail nous tient de mêmesans répit. Nous avons à faire le catéchisme dans onze écoles, et il est bien difficile, à cause du grand nombre d'élèves, de réunir plus d'une école, même à l'église. Le service de l'hôpital civil prend quotidiennement deux heures au minimum; celui des malades est parfois bien dur, car les quartiers les plus éloignés sont précisément les plus fiévreux et les plus malsains. Le curé perd le meilleur de son temps à ouïr les doléances des pauvres qui sont légion dans la paroisse, et à chercher des secours pour les soutenir. Il a pu, dans ce but, réunir un certain nombre de personnes charitables qui donnent mensuellement à la conférence de Saint-Vincent de Paul de la paroisse une somme déterminée, et est parvenu à fonder aussi un vestiaire pour les pauvres. Mais ce n'est là qu'un simple palliatif; nous aurons toujours des pauvres parmi nous, et ici le nombre en augmentera dans des proportions si effrayantes qu'il n'y aura bientôt plus de salut pour les créoles Mauritiens que dans l'émigration.

A côté des sociétés de Saint-Michel et des Enfants de Marie, dont se charge le curé, il y a encore l'Union Eucharistique, dont il garde aussi la direction; le but en est assez connu pour qu'il soit inutile d'en parler.

Cette société se réunit le 3^e jeudi du mois, a une messe spéciale, suiviedu salut et d'une instruction. Le P. Dufay, de son côté est chargé tout spécialement de la Garde d'Honneur, et surtout des Tertiaires de Saint-François, où il y a bien près d'une centaine de membres appartenant à Port-Louis ou aux localités environnantes. Sous sa direction habile et enthousiaste, le Tiers-Ordre de Saint-François progresse en nombre et en vertu. Nous avons cru devoir nous refuser de nous charger du Tiers-Ordre dominicain, qui ne comprenait que quelques membres, pour ne pas trop disperser nos efforts. Les RR. PP. Jésuites ont bien voulu s'en charger.

D'après ce qui précède, il est évident que nous avons beaucoup à faire. Une question se pose cependant, à laquelle nous

ne saurions nous dérober : « Avons-nous lieu d'être satisfaits? » La réponse doit être catégorique : « Non, et mille fois non! »

Nous essayons de garder nos catholiques, de les ramener quand ils s'égarerent, de les prémunir contre l'erreur. Mais que faisons-nous pour les païens?

Matériel. — Un mot en terminant de la situation matérielle. A la mort du cher P. Rochette, le presbytère était dans un état navrant de délabrement. On l'a restauré, en y dépensant près de 5.000 roupies et l'on espère y ajouter des vérandahs, pour y rendre le séjour plus sain.

Depuis la mort de cher P. Herchenroder, nulle amélioration n'avait été apportée à l'église de l'Immaculée, qui est sans doute la plus grande, mais aussi la plus inachevée de l'île. Le curé, aidé de quelques paroissiens entreprenants, a monté un Fancy-Fair (vente de charité, tombola, etc.) qui a eu un succès inespéré, et a rapporté 9.000 roupies de bénéfices. Avec cette somme, grossie de quelques autres apports, il releva la salle d'œuvre qui fait pendant à la sacristie mais qui était en ruine depuis le cyclone de 1892. L'église n'avait qu'un pauvre chemin de croix; à l'appel du curé, les stations ont été souscrites en un instant, et plusieurs se sont plaints de n'avoir pas été admis à souscrire. On ne pouvait tout de même pas pour leur plaisir augmenter le nombre des stations. Mais pour les faire taire on a ouvert tout aussitôt une souscription pour la peinture de l'église et pour les vitraux. Si la fortune était à la hauteur de la générosité, nous pourrions espérer achever cette église de l'Immaculée commencée sur des proportions trop gigantesques. Mieux vaut renoncer à cet espoir; l'achèvement coûterait 200.000 roupies, et la population est pauvre.

J. BURGSTHALER.

RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Personnel. — P. Ferdinand DURR, *dir.*; P. Joseph HAMONIC.

Personnel. — En août 1921 est arrivé le P. Joseph Hamonic; mais en avril de l'année suivante le P. de Boucherville est parti pour l'île Rodrigues.

En avril 1922, le P. Durr fut placé à Saint-François-Xavier;

par contre vers la fin de la même année, le P. Jules Siméon, curé de la paroisse, s'en est allé prendre la direction de Sainte-Croix et de Saint-Malo, en même temps que la garde du tombeau du cher P. Laval.

Nous ne sommes donc que deux Pères pour une paroisse de plus de 9.000 âmes. Le R. P. Principal connaît bien notre situation ; aussi ne manque-t-il pas de nous prodiguer ses consolations et ses encouragements, nous promettant le premier renfort venu de France. Malheureusement à l'arrivée du secours en personnel, il faudra penser avant tout à combler les vides laissés par les confrères partis pour un monde meilleur. Et alors que faire ? Tenir et patienter !

Dans la paroisse de Saint-François Xavier le saint ministère est d'autant plus difficile que le climat n'est pas des plus salubres ; que de malarías, que de bilieuses même, et par suite que d'injections de quinine ! Aussi les chers confrères des côtes africaines n'ont rien à nous envier sous ce rapport. Toutefois depuis que les mares d'eau des environs de la cure, et surtout celles de la cure ont été mises à sec, et depuis que les mauvaises herbes ont été arrachées, les moustiques ont à peu près disparu et les santés se sont améliorées.

État spirituel. — Les paroissiens sont en général très religieux. Les offices des dimanches et jours de fêtes d'obligation, les prédications du carême, les exercices du chemin de croix sont bien suivis et les sacrements sont bien fréquentés, au dire de Monseigneur lui-même.

Pour faciliter aux fidèles la réception des sacrements, nous nous mettons à leur disposition chaque jour du matin au soir ; et... ils en profitent. C'est ainsi qu'une bonne partie de notre temps se passe à l'église, au confessionnal.

De même pour former de bonne heure les enfants à la pratique de la confession et de la communion, nous avons assigné à chaque école de la paroisse, un jeudi et un vendredi dans le courant du mois pour ces saints exercices.

Pendant qu'on ne croie pas que tout est parfait à Saint-François Xavier. — Il y a dans la paroisse une grande plaie : la pauvreté ! et quelle pauvreté ! elle est la cause de bien des maux, par exemple des nombreuses unions illégitimes. On n'a pas de toilettes, on manque de souliers, on ne peut se payer des autos... et voilà des raisons toutes trouvées pour se passer

du mariage civil et, malheureusement aussi, du mariage religieux. Puis, nécessité pour beaucoup de garçons de quitter l'école dès qu'ils sont en état de gagner quelques sous. Qu'arrive-t-il alors ? Que les enfants, qui n'ont pas encore fait la première communion à leur sortie de l'école, ne la feront jamais, à quelques exceptions près. Aussi pour remédier à ce mal, nous avons établi les catéchismes du soir. Il s'en est suivi quelques heureux résultats !

Matériel. — La cure avec ses coins et recoins, avec ses chambres sans air et sans lumière, avec ses escaliers qui sont de véritables casse-cou, était encore, il y a deux ans, une quasi-ruine ; déjà sous le P. Siméon la toiture fut réparée et les bardaux renouvelés ; une salle et trois chambres furent rendues habitables. Malheureusement l'argent vint à manquer et les réparations furent arrêtées.

En outre le pavillon servant de réfectoire a pu être, pour ainsi dire, reconstruit à neuf ; la cuisine, transportée à proximité du réfectoire et mise sur un pied moderne ; fourneau, cheminée, ustensiles, conduites d'eau, etc. et enfin une salle de bains fut installée, au grand contentement du personnel.

Au milieu de tous ces travaux, de toutes ces occupations, l'église, orgueil de la paroisse, ne fut pas oubliée. Grâce à une bonne somme, recueillie pour ainsi dire sou par sou, au moyen de listes de souscriptions, de quêtes, etc. nous avons pu en entreprendre et mener à bonne fin les réparations les plus urgentes.

Voici pour terminer les résultats de notre ministère pendant les années 1922 et 1923.

1922 : Baptêmes, 269 ; Premières Communions, 224 ; Confirmations, 282 ; Mariages, 71 ; Communions dans l'année, 60.600 ; Enterrements, 299.

1923 : Baptêmes, 312 ; Premières Communions, 339 ; Confirmations, 551 ; Mariages, 63 ; Communions dans l'année, 64.600 ; Enterrements, 134.

MAHÉBOURG (1860)

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME

(1918-1924.)

Personnel. — PP. Jules THUET, *dir.*, : Max. de BOUCHERVILLE.

Ministère. — L'année 1919 nous apporta un surcroît de travail. Au milieu du mois de mai éclata l'épidémie d'influenza. On convertit les écoles en hôpitaux et on mobilisa tous les infirmiers en retraite et en activité. Les agents sanitaires parcouraient les environs et amenaient dans ces hôpitaux beaucoup de gens, qui, faute de soins, seraient morts dans leur maison. A cette occasion, notre ministère a été fructueux et bien consolant.

Pendant, le 1^{er} juin, le P. Chédeville dût s'aliter atteint du mal; et ce ne fut que grâce aux bons soins du docteur et des Sœurs qu'il en échappa. Il ne put néanmoins se remettre complètement. Il fut obligé au mois d'octobre d'aller se reposer à la résidence de Quatre-Bornes. Le P. Féral est venu, sur ces entrefaites nous prêter son concours, du mois de novembre à fin décembre. Le P. Chédeville revint alors, mais ne put hélas fournir un travail effectif. Force lui fut de résilier ses fonctions, et il retourna à Quatre-Bornes le 20 avril 1920 pour y rester définitivement. C'est alors que nous arriva le P. Charles Streicher, que la guerre avait immobilisé pendant quatre ans en Europe.

Visites épiscopales. — Mgr Murphy nous honora de ses visites régulières. Pendant trois années consécutives, nous avons hospitalisé Sa Grandeur pendant ses retraites. Nous avons bénéficié de sa présence et de ses entretiens.

En juillet 1922, il nous revint administrer le sacrement de Confirmation à plus de 600 enfants, qui le fêtèrent en le félicitant de sa robuste santé.

Fêtes de charité. — Nous avons profité de la présence des nombreux baigneurs au bord de la mer, à la Pointe d'Esny, pour organiser deux fêtes de charité.

Une a eu lieu en septembre 1922 au profit du Couvent de Notre-Dame et a produit 4.500 roupies, et l'autre en août 1923 au profit de l'Église et a produit 5.200 Roupies.

Son Excellence le Gouverneur Hesketh Bell et le consul de France, M. A. du Courthial, ont rehaussé la dernière fête par leur présence.

Personnel. — En juillet 1923 nous a quittés le P. Charles Streicher, appelé à Port-Louis pour de plus importantes fonctions. Il a été remplacé en décembre de la même année par le P. M. de Boucherville récemment débarqué de l'île Rodrigues. Depuis la mort du P. Cadoret, curé de Rivière Sèche, en janvier dernier, nous étendons notre ministère jusqu'à cette paroisse située à 23 milles dans la direction N. E.

Résultat du ministère paroissial :

	Années : 1919	1920	1921	1922	1923
Baptêmes.....	278	296	348	330	346
Premières Communions.....	125	135	145	155	170
Confirmations.....				675	
Communions pascales.....	2.225	2.445	2.700	2.900	2.950
Mariages.....	105	95	89	108	106
Enterrements.....	525	615	595	555	605

J. TH.

RIVIÈRE-SECHE

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

Au dernier rapport publié sur cette œuvre dans le *Bulletin* de la Congrégation, le P. André Kieffer la dirigeait seul depuis le départ du P. Saint-Léger. Jusqu'alors il y avait toujours eu deux prêtres résidents, dans cette paroisse de 4600 habitants, d'une desserte pénible, située dans l'un des quartiers les plus insalubres de l'île.

Épuisé par 12 années de ministère continu sur ce coin de terre, victime à chaque instant de violents accès de fièvre qui mettaient sa vie en danger, expressément condamné à une mort prochaine, s'il ne recourait pas à un congé au pays natal, le P. Kieffer partit pour France en juin 1923. C'était trop tard déjà. Deux mois après son arrivée en France, à la suite d'une amélioration temporaire et plutôt apparente, ce confrère a succombé à l'hôpital de Strasbourg, le 13 septembre de cette même année.

Il est juste de dire que par son affabilité, son dévouement, son savoir-faire, sa proverbiale charité, le P. André Kieffer s'était acquis auprès de ses paroissiens et au-delà de sa paroisse de profondes sympathies, une réelle popularité. Toutes ses ressources s'éparpillaient autour de lui, sans mesure et sans contrôle. C'est dire à quel point il s'était attaché à sa paroisse, à ses paroissiens, à son quartier. Sa pensée, au départ, était de revenir terminer sa vie à Rivière-Sèche, auprès des nombreux amis qui l'entouraient de leur sollicitude généreuse et comblaient toujours, en temps voulu, les déficits de son budget. Aussi y avait-il foule au service funèbre qui fut célébré là-bas, pour le repos de son âme, par le R. P. Berthet. On y était accouru de tous les coins de l'île, et l'on pouvait remarquer dans l'assistance les plus hautes personnalités de la Colonie.

Le P. Cadoret alla prendre provisoirement la direction de cette paroisse, malgré son grand âge, et malgré ses infirmités. Il a succombé à son tour, à une crise accidentelle qui, greffée sur un banal accès de fièvre, prit tout à coup une tournure fatale. En quelques mois, ce confrère avait fait un travail appréciable et dont se ressentait heureusement la paroisse forcément quelque peu négligée depuis des années.

Depuis la mort du P. Cadoret, Rivière-Sèche n'a plus de prêtre résidant. Une ou deux fois par mois, de Mahébourg distant de 30 kilomètres sinon plus, le P. de Boucherville y vient assurer de son mieux le maintien des habitudes et des traditions chrétiennes. Son zèle réalise tout ce qu'il est possible de réaliser dans d'aussi précaires conditions. Mais il faudra bien qu'un prêtre soit là à poste fixe si l'on veut prévenir le retour de la population très pauvre et ignorante des quartiers éloignés du centre à la superstition ou même au paganisme.

Il y a sept écoles catholiques dans la paroisse, avec une population scolaire de 800 enfants environ. Il y a une chapelle annexe à Trou-d'Eau-Douce, autour de laquelle, vit, à longueur d'année, une population assez nombreuse, et où chaque hiver ramène beaucoup d'amateurs de ce joli bord de mer.

Le nouveau curé devra sans doute reconstruire l'église que remplace, pour le moment, une grande salle assez bien aménagée. La plus grande partie des fonds requis est déjà dans la caisse de la Fabrique.

Et peut-être, par une installation plus confortable du pres-

bytère dans un site plus salubre, pourra-t-on pourvoir avantageusement à la santé des confrères appelés à travailler là, au bien des âmes.

Une foule d'experts se sont succédés ici pour assurer le bonheur matériel des Mauriciens. Il sera opportun un jour de considérer attentivement la question de l'habitation des prêtres attachés aux paroisses du littoral, dans certains quartiers plus infestés de maladies.

C. B.

QUATRE-BORNES

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Personnel. — P. Fr. Xav. DITNER, *Directeur.* — F. FAUSTIN Levasseur, *en retraite.*

La paroisse. — Depuis le précédent rapport sur l'œuvre de Notre-Dame du Rosaire nous avons à signaler un accroissement considérable de la population. La chapelle, construite jadis comme succursale de l'église paroissiale de Saint-Jean, suffisait alors largement aux besoins religieux de cette agglomération. Elle est aujourd'hui de beaucoup insuffisante. Malgré les deux messes qui sont célébrées chaque dimanche, une bonne partie des fidèles sont obligés, pour satisfaire au précepte dominical, de se rendre, à pied ou en automobile, à l'église voisine, ou à la chapelle du Séminaire. Une construction nouvelle, ou un agrandissement important s'impose : ce sera l'œuvre d'un desservant plus jeune.

Il y a, en notre chapelle, une moyenne journalière de 50 communions. La veille des fêtes et du premier vendredi, les pénitents se pressent en foule aux abords du confessionnal. Le Père en charge n'arriverait jamais à satisfaire à sa tâche, s'il n'était, ces jours, aimablement secondé par Mgr le Recteur du Séminaire Père-Laval.

Pensionnat. — Au chevet de l'église du Rosaire, face au presbytère, s'élève un pensionnat dirigé par les Religieuses de Notre-Dame de Lorette. Cette institution, d'ailleurs fort bien dirigée, a vu le chiffre de ses élèves s'augmenter rapidement tandis que la paroisse se développait. Les religieuses ont été contraintes de doubler leurs locaux, classe et chapelle. La mai-

son est ouverte aux petits garçons jusqu'à l'âge de 10 à 11 ans, et aux jeunes filles jusqu'à 15 ou 17 ans pour les études secondaires.

Chaque mercredi le Père doit confesser tout ce petit monde désireux de s'approcher régulièrement de la Sainte Table à la messe que le Père célèbre, le jeudi, dans la chapelle même du pensionnat. Une retraite annuelle de 4 ou 5 jours vient périodiquement compléter le cycle des exercices religieux dont le résultat se traduit par une piété fervente de la grande majorité des élèves. Cette piété se manifeste particulièrement le premier vendredi du mois, où l'on se fait un devoir d'entourer d'hommages et de prières le Saint-Sacrement exposé du matin au soir

L'hôpital. — Un vaste hôpital comportant 12 pavillons séparés par de larges pelouses, vient d'être bâti en dehors de la localité, à quelques vingt minutes de marche de l'église, au lieu dit Candos. Un médecin-chef et un médecin résidant assurent la direction de l'établissement. Il y a lieu de regretter vivement que le service de cet établissement n'ait pas été confié à des religieuses, comme on le désirait. Ce sont des Nurses anglaises protestantes et des infirmières créoles qui sont en charge. Une intervention ferme, au moment opportun, aurait peut-être paré à cet inconvénient, car, au point de vue religieux, c'est un réel inconvénient dont les clients de l'hôpital sont les premiers à se plaindre. Le gouvernement, il est vrai, était disposé à utiliser le concours des Religieuses dont il sait tout le dévouement. Mais il n'a pas trouvé sur place les compétences qu'il désirait. Et les desiderata des catholiques n'ont pas trouvé l'appui qui convenait chez les députés de l'île.

Le Père se rend, deux fois la semaine au moins, et à chaque requête, à cet établissement. Son grand âge et la distance l'obligent à recourir chaque fois à des moyens de transport assez coûteux et dont les frais ne lui seront jamais remboursés.

Œuvres paroissiales. — Une mention spéciale est dûe, parmi les œuvres de la paroisse, d'abord à la Conférence de Saint-Vincent de Paul, qui groupe 25 membres bien zélés. Cette conférence tient régulièrement ses réunions hebdomadaires à la Maison du Rosaire.

Une Association de la Sainte Vierge compte 50 enfants de Marie, sous la direction des Sœurs de Lorette.

Enfin, au pensionnat encore, une congrégation des Saints Anges offre un excellent moyen de développer leur piété naissante à plus de 80 enfants, garçons et filles, du premier âge.

Influenza. — En avril et mai 1919, il y eut dans toute l'île une sévère épidémie d'influenza. La mortalité fut très élevée autour de nous. Les écoles, l'hôpital, les maisons, tout était rempli de malades dont beaucoup ne se relevèrent pas. Ce fut, pour les Pères alors en résidence à Quatre-Bornes, l'occasion d'un abondant ministère, mais combien fatigant. La mort, par le fléau, du Curé de la paroisse voisine de Vacoas, vint encore ajouter à notre travail. C'est merveille qu'on ait pu sortir indemne de cette épidémie à laquelle, pourtant, le P. Ditner paya son tribut.

Sanatorium. — La maison du Rosaire a été fondée pour offrir, avec l'air plus salubre des hauteurs, un lieu de repos et de convalescence aux Pères atteints de fatigues ou de fièvres dans le ministère si pénible des paroisses malsaines du littoral mauricien. Les confrères ont là le moyen de refaire leur santé. C'est ici, pourtant, qu'a succombé, en 1921, le bon Père Chédeville venu trop tard de Mahébourg pour pouvoir y récupérer ses forces. Peut-être, cependant, se serait-il refait une santé nouvelle si, emporté par son zèle, il n'avait pas compliqué son cas, par des efforts trop lourds pour lui, au point où l'avait réduit la maladie.

Jubilé sacerdotal et apostolique. — C'est le 23 septembre 1923, qu'arrivait le 50^e anniversaire de l'ordination sacerdotale du P. Ditner. Et c'est dans le courant de cette même année qu'il devait fêter ses 50 ans de vie apostolique aux Colonies. Un Comité s'était formé en secret pour organiser la célébration de ce double jubilé. La fête a été splendide à tout point de vue. Le ciel s'est associé à la magnifique décoration de l'église et du presbytère. Les chants religieux ont été supérieurement exécutés par les meilleurs artistes de la localité. Le Père, qui eût préféré le silence et le recueillement de la prière personnelle, au soir de sa longue carrière, dut céder aux instances faites et célébrer solennellement la messe, avec diacre et sous-diacre. Mgr l'évêque avait promis sa présence et devait prendre à parole. Retenu au Palais par la maladie, il fut remplacé à

la dernière heure par le R. P. Berthet, supérieur principal.

Des présents furent offerts, après d'abondants compliments, tant pour l'église que pour la résidence. Les paroissiens, en la circonstance, se montrèrent particulièrement généreux pour celui qui, de grand cœur, leur a consacré le reste de ses forces et de sa vie et compte bien, quand l'heure de Dieu aura sonné, reposer, à proximité de leurs prières, sa dépouille mortelle. Journée magnifique et pleine de consolations surnaturelles autant que de gâteries humaines.

Le Père fut particulièrement heureux de voir, au lendemain de ce dimanche où ils avaient été retenus dans leur paroisse, tous ses confrères réunis autour de lui, en de fraternelles agapes et pour une bonne journée de vie de famille.

FR. X. DITNER.

SOUILLAC (1878)

RÉSIDENCE DE SAINT-JACQUES

P. Jean BORBES *dir.*

Personnel. — De 1918 à 1924, le personnel de notre Communauté n'a enregistré ni changements, ni mortalités, et cependant les morts vont vite à Maurice. Pendant les vingt années qui viennent de s'écouler, nous avons vu trente de nos confrères s'en aller les uns après les autres vers les rives de la Patrie éternelle !

Ministère. — Dans notre Mission de Maurice, nous étions 32 prêtres du Saint-Esprit en 1904. Aujourd'hui nous sommes 20. Et cependant au lieu de diminuer, le travail a augmenté... et en attendant l'arrivée de nouveaux confrères, nous tenons, seuls dans notre chère savane, d'une étendue de quinze milles carrés, où se trouvent autour de deux églises, de deux annexes, dans douze propriétés sucrières, 20.000 âmes, dont 5.300 catholiques créoles, 800 catholiques indiens et 14 à 15 mille païens et musulmans. Seul, nous allons tous les jours remplir notre ministère dans nos églises et nos chapelles, puis nous nous mettons à la recherche de la brebis récalcitrante, qui, trop facilement et trop fréquemment, court d'union libre en union libre, au fond des bois, dans les champs de cannes et jusque

sur nos portes. Nous réussissons assez souvent à mettre le sceau du sacrement de mariage sur ces unions toutes naturelles, mais combien encore brisent ce sceau divin !

Heureusement que toutes nous appellent avant de mourir dans leurs péchés. Que le bon Dieu leur pardonne !

Statistique. — En lisant la statistique de notre ministère dans le bulletin de 1918, nous constatons avec plaisir que, grâce à Dieu, tout a marché et s'est sensiblement amélioré pendant ces cinq dernières années.

Voici donc le résultat de notre ministère de 1919 à la fin de 1923 : Baptêmes, 984 ; Premières Communions, 579 ; confirmations, 612 ; Communions pascales, 16.360 ; Mariages, 467.

Œuvres. Le travail du ministère ne nous a pas empêché de construire une grande église au village de la Rivière-des-Anguilles ; cette nouvelle paroisse avec ses deux annexes, Saint-Louis de Grand-Bois et Saint-Georges de Riche-Bois, demanderait un curé et un vicaire. L'édifice nous a coûté 42.000 roupies et quelques cheveux blancs. Pour nous procurer cette somme, nous avons frappé à toutes les propriétés sucrières ; administrateurs et propriétaires, tous ont répondu généreusement à notre appel ; souscriptions, fêtes de charité, et visites intéressées plus qu'intéressantes, rien n'a été négligé ; et le résultat est une demeure plus vaste, et plus convenable pour l'hôte divin de nos tabernacles. A bientôt son inauguration et peut-être sa consécration.

Pour notre ministère et pour nos œuvres nous nous servons de l'automobile. Certes, lorsqu'en 1896 nous étions novice à Grignon, et que nous voyions passer près du noviciat les premières automobiles de notre voisin M. Panhard, nous étions loin de penser que ces voitures perfectionnées nous serviraient un jour pour nos courses apostoliques.

Voilà comment nous pouvons faire tout seul, un travail qui demanderait deux ou trois prêtres. Il va sans dire qu'en outre il faut avoir une bonne santé. Dieu se plaît à nous la donner. Car depuis plus de 20 ans que nous sommes à Maurice, nous avons pu dire la messe tous les jours et biner tous les dimanches.

Et maintenant, malgré la soixantaine qui approche, malgré les fatigues accumulées de six ans d'Haïti et d'un quart de siècle presque de Maurice, nous allons à travers les champs de

cannes, faisant le plus de bien possible, et nous ferons ainsi jusqu'à ce que Dieu nous dise : Halte ! repos !

J. BORBES.

PAMPLEMOUSSES

RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

Le P. Antoine KAUFFMANN *curé*.

État général. — La pauvre paroisse de Pamplémousses a été passablement éprouvée depuis quelques années. L'an passé son pasteur, le P. Georges Streicher, épuisé par un long séjour dans la colonie, dont 12 années passées dans cette paroisse, a dû aller se refaire en Europe. Le P. Kauffmann qui lui succédait n'était guère plus vaillant, ayant passé lui aussi déjà 12 ans dans ces parages, dont 6 à l'île Rodrigues. Pamplémousses est loin d'être un climat salubre ; c'est une immense plaine où pullulent les mauvais moustiques, qui maintiennent la fièvre d'un bout de l'année à l'autre. Tous les prêtres, curés ou vicaires, qui ont passé ici ces 20 dernières années, ont dû, après un certain laps de temps, aller se retremper dans des climats plus salubres ; sinon tout ministère leur devenait impossible, minés qu'ils étaient par la fièvre. Le village surtout de Pamplémousses est devenu un lieu d'infection pour deux raisons particulièrement : le grand jardin botanique situé à quelques pas d'ici et un grand cimetière situé de même aux abords de l'église ; l'un et l'autre contribuent grandement à la propagation des insectes, l'un par ses bassins d'eau stagnante, l'autre par ses vases à fleurs, plus souvent remplis d'eau que de fleurs.

On croirait à peine quelle quantité de médicaments il faut subir dans le courant de l'année, pour se maintenir un peu dans le quartier.

Ministère. — Le ministère de Pamplémousses est devenu pénible par le manque de personnel, car la paroisse est grande, surchargée d'œuvres pieuses. Les fidèles, sans être des modèles de ferveur, accomplissent généralement avec fidélité leurs devoirs religieux. Quelques âmes plus pieuses donnent aux autres un bien bon exemple de dévotion, surtout au Sacré-

Cœur, les premiers vendredis du mois, et elles ont déjà entraîné un bon nombre demeurés indifférents jusque-là.

Quant à saint François d'Assise, le patron de la paroisse, il semble être plus honoré par des pèlerins que par les paroissiens. Ce sont d'abord les tertiaires qui viennent chaque année accompagnées de leur Directeur, passer une journée de retraite aux Pamplémousses. Elles viennent de bon matin à jeun, assistent à la messe où on leur fait une petite allocution, communient et passent une journée très édifiante de recueillement et de prière. Il va sans dire qu'au presbytère on leur fait toujours le meilleur accueil.

La fête même de saint François attire un très grand nombre de pèlerins. L'an passé on en a compté jusqu'à 3.000; l'église ne pouvait pas les contenir tous. Le matin à 8 heures il y eut une belle messe en musique, avec un sermon de circonstance donné par notre dévoué P. Supérieur. Puis, toute la journée les pèlerins par groupes firent leurs prières devant la statue de notre cher Patron.

La moisson est grande et les moissonneurs sont trop peu pour faire face à tout ce travail : aussi, malgré les difficultés, il faut se multiplier pour ne pas laisser les âmes à la merci des faux pasteurs. La paroisse de Montagne-Longue, distante d'environ trois kilomètres de celle de Pamplémousses, était sans prêtre depuis plusieurs mois. A l'occasion de la fête de saint François, le R. P. Supérieur annonça aux fidèles de Pamplémousses qu'il allait annexer la Montagne-Longue aux Pamplémousses jusqu'à ce que le nombre des prêtres fût suffisant. Notre ministère consiste donc à desservir les deux paroisses de Pamplémousses et Montagne-Longue avec les œuvres accessoires suivantes aux Pamplémousses : un hospice de femmes âgées et infirmes dirigé par les Sœurs du Bon Secours, la léproserie du Moulin à poudre, dirigée par les mêmes Sœurs, l'infirmerie centrale de Calebasse, dirigée par les Sœurs Filles de Marie; à Montagne-Longue, l'hôpital et l'école, l'une et l'autre confiés aux Sœurs du Bon Secours; la chapelle de l'école de Trou-aux-Biches, distante de huit kilomètres de Pamplémousses.

Matériel. — Comme partout ailleurs, il faut ici créer des ressources pour l'entretien des églises, des cimetières et du presbytère. Elles consistent pour nous dans la plantation des

cannes à sucre, la culture du fruit délicieux appelé Letchi et l'entretien d'eucalyptus, recherchés par les indiens pour la construction de leurs maisons. Il y a des années où Dieu nous favorise plus abondamment; en d'autres où il faut se contenter de moins.

Baptêmes de l'année 1923 : 103 ; mariages, 19 ; enterrements, 57.

RÉSIDENCE DE SAINTE-CROIX

Personnel. — P. Jules SIMÉON.

Supprimée en 1917, faute de personnel, la résidence de Sainte-Croix fut rouverte en novembre 1922 : pendant cinq ans les confrères de Saint-François Xavier avaient desservi l'église. On le comprend, c'est surtout le tombeau du vénéré P. Laval qui réclamait un gardien à poste fixe.

Le premier février de l'an dernier la maladresse d'un ferblantier mit le feu au toit de l'église : par bonheur, la charité de la population mauricienne, provoquée par un des journaux de la colonie, est généreusement venue à notre aide. Non seulement les dégâts ont été réparés mais d'utiles améliorations ont été réalisées ou se réalisent encore sous l'habile direction d'un entrepreneur, M. S. Samuel, qui s'est offert avec bienveillance à diriger cette restauration. Tout nous fait espérer que cet élan continué nous permettra de combler tous les *desiderata* au sujet de l'église du P. Laval. A quelque chose malheur est bon.

Grâce au fond de la Fabrique, le presbytère et ses dépendances ont été remis à point.

Sainte-Croix est toujours fréquentée par les fervents du P. Laval. En dehors des vendredis et de tous les jours du mois de septembre, où l'affluence est considérable, il n'est pas de jours où des familles ne viennent se recommander au bon Père, ou le remercier de grâces obtenues.

Pour 1923, voici les résultats du ministère : Baptêmes, 89 ; Enterrements, 65 ; Mariages, 34 ; Premières Communions, 85 ; Confirmations, 60.

NEW-GROVE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU REFUGE

Personnel. — PP. Jean-Marie PIVAUT (*en congé*), Aloyse SESTER.

N. B. — Le compte rendu de cette résidence a déjà paru au *Bulletin* précédent (Mars n° 403.)

CHEMIN-GRENIER (SAVANE) (1900)

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL

Personnel. — P. Eugène SCHNEPP, *directeur*.

Personnel. — Depuis 1916 le P. Cadoret, resté seul dans ce vaste quartier de la petite Savane, a tenu bon malgré son âge avancé et la gêne que lui causaient ses infirmités. Ce n'est qu'en 1922 que la Providence lui envoya un remplaçant en la personne du P. Schnepf. Il profita de cette occasion pour aller subir une opération en Europe. Après une absence de quelques mois, il revint à Maurice pour y mourir, peu après, dans les occupations qu'il avait acceptées avec son dévouement bien connu.

Ministère. — Comme ailleurs dans l'Ile, tout à Chemin-Grenier a souffert de la grande guerre et de ses conséquences. L'esprit des paroissiens est bon. Ceux-ci sont bien dociles; les dimanches et surtout les fêtes ils assistent nombreux à la messe. Tout de même, la conduite de la grande majorité ne pourrait guère servir de modèle à un bon chrétien. Les unions illégitimes, la paresse et tous les autres désordres qui résultent de ce péché capital, sont encore nombreux parmi eux. Daigne Dieu leur accorder des grâces spéciales pour se libérer de ces maux!

L'église de Chemin-Grenier avait besoin de réparations urgentes. Grâce à la générosité des Mauriciens, on a pu réussir, non seulement à faire les réparations nécessaires, mais aussi à embellir et l'intérieur et l'extérieur de la maison de Dieu. C'est ainsi que nous avons pu inaugurer une jolie statue de Notre-Dame-du-Mont-Carmel avec deux anges porte-candélabres, à l'occasion de la fête patronale, l'année dernière, 1923.

En dehors de la grande paroisse de Chemin-Grenier, où le

Père aurait déjà assez de travail, il est obligé de desservir encore la Baie du Cap à dix milles de distance. Pour satisfaire à tous ces travaux il a fallu acheter une petite auto à deux places, qui est conduite par le Père lui-même par raison d'économie. De cette façon le ministère devient plus facile et encore moins coûteux. On gagne du temps et on évite beaucoup de fatigue... Grâce à ce moyen de transport, le Père a de même pu réparer la chapelle de ce quartier qui tombait en ruine. Il espère pouvoir passer plus de temps là-bas pour visiter les cases de ses fidèles qui tous s'adonnent à la pêche et pour la plupart vivent ouvertement dans le péché. Plaise à Dieu de nous envoyer bien vite des ouvriers apostoliques.

Reste encore à reconstruire la cure à Chemin-Grenier. Ce sera bien dispendieux. Mais la Providence, qui nous a aidés dans le passé, nous aidera encore dans l'avenir.

Statistique. — Voici le résultat du ministère dans les deux centres desservis : de 1918 à 1924 :

Baptêmes, 566 ; Mariages, 115 ; Premières Communions, 514 ; Communions pascales, 4.850 ; Confirmations, 600 environ.

P. SCHNEPP.

ROSE-HILL

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN

Personnel. — P. Jules LECLERC, *dir.*

Le nom du P. Haaby est longtemps resté inséparable de celui de Saint-Jean. Il y avait déjà plus de 24 ans que le cher Père était curé de cette paroisse, en 1918, quand a paru notre dernier bulletin, et sa robuste santé permettait de croire qu'il y passerait encore de longues années. Mais à la suite de fatigues exceptionnelles occasionnées en partie par la construction du Séminaire dont il avait la surveillance, elle ne tarda pas à s'altérer. En mars ou avril 1919, elle était déjà si compromise qu'il ne lui fut pas possible de s'embarquer, pour assister au Chapitre général auquel il devait prendre part, comme délégué du District.

Sa maladie coïncidant avec l'épidémie d'influenza espagnole, ce fut son vicaire, le P. Cotonéa qui, malgré son grand âge, dut se charger de tout le ministère, à une époque particulière-

ment pénible. Or il arriva que, pendant l'une de ses courses, le P. Cotonéa se fit au pied une légère blessure à laquelle ses occupations ne lui permirent point tout d'abord de donner les soins nécessaires. Quand il y prit garde, c'était trop tard : la gangrène faisait de très rapides progrès. Pour les enrayer, on dut recourir à trois amputations successives. La dernière fut particulièrement douloureuse et le pauvre Père n'y survécut que de quelques heures.

Une quinzaine de jours après, le P. Haaby le rejoignait dans la tombe. Unis dans la vie, ils devaient l'être aussi dans la mort. Ils reposent à présent côte à côte, dans le caveau que l'un de leurs prédécesseurs a fait construire, à l'entrée du cimetière, pour les prêtres de la paroisse.

A la mort du P. Haaby, le poste de Saint-Jean échut provisoirement au P. Leclerc qui avait depuis quelque temps déjà l'administration de la paroisse et qui l'a encore. Grâce à Dieu, ce poste est l'un de ceux dont le titulaire n'a jamais éprouvé de bien grosses difficultés. Peut être en faut il chercher la cause dans le bon esprit des habitants. Toujours est-il qu'ils se montrent généralement dociles à la voix de leur pasteur.

A plusieurs reprises nous avons dû, ces trois dernières années, faire appel à leur générosité, soit pour l'exécution de grosses réparations à l'église et à la cure, soit pour l'achat de trois autels en marbre et d'un chemin de croix. A eux seuls, les autels sont revenus à plus de 60.000 francs. Or, pour les payer, il n'y avait pas eu un sou à prendre dans la Caisse de la Fabrique ; le produit des souscriptions faites à cet effet y a largement suffi.

Il est vrai que, pour le maître-autel, les catholiques n'ont pas été seuls à souscrire : protestants, païens et musulmans ont aussi apporté leur petit écot. Volontiers ici on se vient en aide, entre individus de religion différente. Il arrive assez souvent, par exemple, que, même sans en avoir été prié, un musulman, un païen ou un protestant nous appelle auprès d'un malade catholique. La fille de l'archidiacre anglican est, pour ainsi dire, coutumière de ce fait. « Je vous ai fait appeler avant le docteur, me dit-elle un jour, à mon arrivée auprès de sa vieille bonne qui s'était subitement trouvée en danger de mort, car si par malheur elle était morte sans sacrements, j'aurais eu cela sur la conscience. » Elle avait d'ailleurs eu soin de prépa-

rer à l'avance tout ce qui était nécessaire pour l'administration des derniers sacrements, et pendant toute la cérémonie, son attitude fut aussi respectueuse que possible.

Exception faite pour la procession du Saint-Sacrement qu'ils suivent, à peu de chose près, comme ils suivraient une de leurs propres processions, les païens se montrent également très respectueux, lorsqu'ils assistent à l'une ou l'autre de nos cérémonies. Mais ce qui semble les attirer par dessus tout à l'église, ce sont plutôt nos statues. En tout cas c'est à elles et à elles seules que vont leurs invocations, leurs inclinations, leurs prostrations, leurs aumônes, leurs fleurs et leurs bougies. A certains jours, ils en sont particulièrement prodigues : ainsi le 2 janvier de chaque année, lorsqu'ils descendent en foule à Rose-Hill, pour y assister à la marche sur le feu, ils croiraient manquer à tous leurs devoirs s'ils n'entraient pas à l'église pour y visiter la crèche, y faire leurs dévotions et y déposer leurs offrandes. De la sorte ils contribuent, sans le savoir, à l'œuvre de la Sainte-Enfance, car c'est elle qui bénéficie d'ordinaire des aumônes recueillies à cette occasion.

Il serait sans doute à désirer qu'ils y contribuent d'une façon plus effective, en faisant baptiser leurs enfants nouveau-nés, ou tout au moins leurs enfants malades; mais c'est là une chose à laquelle ils ne se décident que trop rarement, chose d'autant plus regrettable que, parmi les enfants ainsi baptisés, il y en aurait une bonne moitié qui serait assurée de son bonheur éternel, en raison de la grande mortalité infantile, chez les païens surtout.

Mais le nombre des naissances compense, Dieu merci, celui des décès. On trouve assez facilement des pères et mères de 25 enfants. A la cure même, le cuisinier de céans attend d'ici peu son 26^e héritier légitime.

On vit vieux aussi à Saint-Jean : depuis quatre ans la paroisse a perdu quatre centenaires, dont l'un avait officiellement 120 ans, et la série n'est pas épuisée.

Ces faits expliquent la réputation de salubrité dont jouit le climat. Aussi les confrères malades ou fatigués lui demandent-ils volontiers le rétablissement de leur santé. Parmi ceux qui nous sont venus ces derniers temps pour ce motif, il y en a deux, les PP. Guillouziec et Cadoret, pour lesquels la cure de Saint-Jean n'a guère été que le vestibule du Ciel; un troisième,

le P. A. Kieffer, n'y a retrouvé qu'à grand'peine les forces nécessaires pour aller mourir au pays natal. Mais les autres s'y sont tous bien vite remis en état de reprendre leurs fonctions. Dieu veuille que l'exemple de ces derniers soit celui dont s'inspireront ceux qui leur succéderont, comme malades, à la cure de Saint-Jean !

J. L.

NÉCROLOGIE

Le P. René DIRIG, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé à Bagamoyo, le 4 avril 1924, à l'âge de 39 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans comme profès.

Mgr Emile ALLGEYER, évêque titulaire de Ticélie, ancien vicaire apostolique de Zanzibar, décédé à Chevilly, le 9 avril 1924, à l'âge de 68 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 7 mois comme profès.

Le F. ARISTOBULE Lülsdorf, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé à Teffé, le 10 avril 1924, à l'âge de 70 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 7 mois comme profès.

La Révérende Mère MARIE DE LA VISITATION, Supérieure générale des « Filles de Marie » de Saint-Denis (Réunion), Congrégation fondée, on le sait, par le vénéré P. Frédéric Le Vasseur.

AVIS

Les Bulletins des Communautés de *Fribourg* et *Saint-Alexandre-de-la-Gatineau* sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 14586-5-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Décision concernant les drapeaux ou étendards profanes. Pouvoirs renouvelés.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Ordinations. — Au sujet des comptes et budgets annuels. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Nouvelle édition du Manuel des Prières communes. — Statistiques générales de nos Missions. — Exposition Vaticane. Communication de la Commission préparatoire ; demande de statistiques. — Les allocations de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — L'Amicale missionnaire de Paris. — Le Procès du P. Laval. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de l'Île Maurice : Rodrigues.

Nécrologie. — P. Fernand Robinot, F. Paterne Laigo, P. Xavier Holder, P. Julien Le Vouédec, P. Léon Jeanroy, F. Cornélie Bertram, P. Manoel d'Alencar, P. Antonio Ramôa. — P. Antoine Duss, F. Roger Manning, P. Joseph Bruno, M. William Law. — M. le Chanoine Chambon.

ROME

DE L'ADMISSION DES DRAPEAUX OU ÉTENDARDS PROFANES

A l'église et de leur bénédiction.

Plurium Dioecesium. — *De vexillis in ecclesia admittendis vel benedicendis.*

Postulantibus nonnullis locorum Rmis Ordinariis a S. Rituum Congregatione aliquam Normam seu Instructionem circa vexilla in ecclesiis admittenda vel benedicenda, S. Rituum Congregatio, audito etiam specialis Commissionis suffragio, rescribendum censuit : « *Ad mentem.* »

Mens est : « Quando insignia seu vexilla non pertineant ad Societates religioni catholicæ manifeste contrarias, nec reprobata sint harum statuta, neque ipsa insignia seu vexilla aliquod emblema

de se vetitum ac reprobatum præferant, in ecclesiis admitti possunt. Quum vero in favorem et obsequium eiusdem religionis catholice pacifice postuletur supradictorum insignium seu vexillorum benedictio, hæc concedi potest, adhibita formula Ritualis Romani. »
Atque ita rescripsit.

Die 15 decembris 1922.

Hanc peculiarem Instructionem, ut ipsa cunctis locorum Ordinariis innotescat, Sacra eadem Congregatio evulgandam duxit, die 26 martii 1924.

A. Card. Vico, *Ep. Portuen. et S. Rufinæ*,
S. R. C. *Præfectus*.

Alexander VERDE, *Secretarius*.

POUVOIRS RENOUVELÉS

Ont été renouvelés le 12 avril 1924, *pour cinq ans*, en faveur du T. R. Père, les pouvoirs suivants :

1° *Permittendi Sodalibus suæ Congregationis Sacras Missiones petentibus, aut ex isdem redeuntibus, carnibus vescendi diebus prohibitis, durante itinere maritimo ;*

2° *Permittendi Missionariis ejusdem Congregationis celebrationem Missæ in mari super altare portatili, etiam sine adsistentia presbyteri aut diaconi, dummodo nullum sit irreverentiæ periculum.*

Le T. R. Père déclare accorder ces facultés à tous les membres de la Congrégation qui voyagent *ex obedientia*.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décisions récentes ont été nommés :

A *Knechtsteden* (Prov. d'Allemagne), les PP. Guillaume HERTING, second assistant provincial, et Laurent KERSCHGENS, conseiller.

A *Saint-Pierre* (Iles Saint-Pierre et Miquelon), le P. Adolphe POISSON, Pro-préfet apostolique et assistant ;

A *Fort de France* (Martinique), les PP. Joseph JANIN et Camille COUTRET, assistants du District; Charles WECHTER et Auguste MICHEL, conseillers.

A *Lubunda* (Katanga-Nord), le P. Léon LOUILLET, Pro-préfet et assistant du District; le P. Georges VANDENBULCKE, procureur de la mission. (1)

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Kimmage Manor*, le 13 mars, M. James Joseph MEENAN ;

à *Saint-Alexandre (Canada)*, le 6 avril, le Fr. ISIDORE Rolland ;

à *Chevilly*, le 20 avril, MM. Léon MEYER, Eugène CALMET, et Daniel CHARNEAU ;

à *Mortain*, le 4 mai, le F. JEAN-EUDES Lamy.

A émis les **vœux de cinq ans** :

à *Saint-Alexandre (Canada)*, le 6 avril, le Fr. MARIE-GILLES Briand.

A émis les **vœux de trois ans** :

le 4 mai, à *Chevilly*, le F. GRÉGOIRE Heilmann.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 20 avril 1924 : MM. James T. KILBRIDE, né le 15 juin 1903, à Waterbury (Hartford) ;

Thomas J. Mc GUIRE, né le 24 août 1896, à Altachullin (Kilmore, Irlande).

à *Ferndale*, le 24 avril 1924, le Novice-Frère MARIE-ISIDORE Scheemacker, né le 24 juillet 1894, à Lauwe (Bruges, Belgique) ;

A *Notre-Dame de Langonnet*, le 7 mai, le Novice-Frère THOMAS Le Meur, né le 20 décembre 1903, à Plœmeur (Vannes) ;

à *Chevilly*, le 7 mai 1924, les Novices-Frères :

MATHURIN Guégan, né le 7 mai 1905, à Meslan (Vannes) ;

JEAN-MARIE Flour, né le 29 juin 1905, à Plozévet (Quimper) ;

(1) Noter à ce propos que les expéditions *postales* pour le Katanga sont à faire *Via Dar-ès-Salam, Tanganyika Ty* (pour plus de rapidité) ; et les *transports*, au contraire, *via Maladi* (Bas Congo belge), pour plus d'économie.

CANISIUS Bourqui, né le 19 août 1903, à Zurich (Coire);
ALPHONSE Quémeneur, né le 18 février 1900, à Brelès (Quimper);

ÉLIE Bancala, né le 23 juillet 1898, au Grand-Ilet (Saint-Denis de la Réunion);

GABRIEL Bégo, né le 18 décembre 1899, à Péaule (Vannes);

YVES Pasquio, né le 17 janvier 1904, à Priziac (Vannes).

ORDINATIONS

Ont reçu la **Tonsure** :

à *Ferndale*, le 7 mars, des mains de Mgr NILAN, évêque de Hartford :

MM. Raymond KIRK, James CAMPBELL, Francis SMITH, William MURRAY ;

à *Chevilly*, le 22 avril, des mains de Mgr le Très Révérend Père :

MM. Jean GAY, Jean-Marie MESTRIC, Adolphe BAZIN, Roger DUSSERCLE, Jean-Baptiste DELAWARDE, Louis LE BRIS, Joannes MOLAGER.

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Montélimar*, le 5 avril, par Mgr PAGÈS, évêque de Valence, M. Henri BRENAC ;

à *Rome*, dans la Chapelle du Séminaire du Latran, le 21 avril, par S. E. le Cardinal POMPILJ : MM. Albert DHELLEMMES et Antoine DE FRAGUIER ;

à *Chevilly*, le 22 avril, par Mgr le Très Révérend Père :

MM. Claudes MAGRAS, Pierre MOULLIN, BRUNO GELDHOF, Pierre LAFAGE, Henri DE LA BRUNELIÈRE, Pierre LAMOUR, Henri ESNAULT, Joseph NANUEL, Engelbert GERRITSEN, Albert SCHIELIN, Georges SCHNEIDER, Joseph LIENHART, Victor GERMANN, Gaston SCHAUB, Marcel MADER, Joseph TRENDEL, Henri HECKLY, Léon FUCHS, Florent VELTEN, Jean-Baptiste BETTEMBOURG, Pierre PATENAUDE, Amand TURBE, Albert PHILIPPI, Joseph KAUFFER, Pierre BUKKENS, Harold WHITESIDE, Henry PARKINSON, Paul BARTHELME, Alfred MARIE, René GRAFFIN, Joseph BURRUS, Lucien CORBAT, Pierre LEROUX, Arsène Poingnant.

Aux deux derniers Ordres Mineurs :

à *Chevilly*, le 22 avril :

M. Casimir BLANC.

Aux Quatre Ordres Mineurs :

à *Ferndale*, le 7 mars, par Mgr NILAN :

MM Auguste ASMANN, Jérôme CZESZ, Joseph NAPIERKOWSKI, James PARENT, John JANCZUKIËWICZ, Stephen ZARKOWSKI.

à *Knechtsteden*, le 27 avril, par S. E. le Cardinal SCHULTE :

MM. Hermann WOLTER, Heinrich POHLEN, Paul ESSER, Paul SCHOLL, Josef RIETH, Richard GRÄF, Johannes REPP, Josef HAFENSTEINER, Heinrich HACK, Heinrich BRÜNING.

Au Sous-Diaconat.

A *Hartford*, le 23 février, par Mgr NILAN :

M. Stanislaus ZABOROWSKI;

A *Rome*, en la Basilique de Saint-Jean de Latran, le 19 avril, par Mgr PALICA, Vice-Gérant :

MM. Lambertus VOGEL et Raymond DEFOSSE ;

A *Chevilly*, le 22 avril, par Mgr le Très Révérend Père :

MM. Pierre ETCHEVERRY, Marcel NAVARRE, Albert GREMEAU, Paul BOITEAU, Pierre LE DEZ, Léon MEYER, Yves LE BOTMEL, Ernest PHILIPPOT, Joseph JOHASEKT, Louis QUENTIN, Léopold WAEGEMANS. FRANCIS PETHOUD, Joseph COLOMBÉ, Joseph WURTZ, Albert FUCHS, Désiré ROST, Auguste LEDOGAR, Henri HEIDET, Joseph BREITENSTEIN, Louis HENG, Albert KRUMMENACKER, Adrien LEPERDRIEL, Eugène CALMET, Charles MULLER, Daniel CHARNEAU, Jean-Paul KIEFFER, Maurice RUEST, Marcel BUISSON, Hector CHARTRAND, René DE BODINAT, Gabriel VRIGNON.

à *Malines*, le 27 avril, par Mgr LEGRAIVE, évêque auxiliaire :

M. Edouard CLAES.

Au Diaconat :

à *Ferndale*, le 7 mars, par Mgr NILAN :

MM. John STANTON, Daniel BRADLEY, Anthony Lechner, Eugène GILLESPIE, Francis Mc GLYNN. Stanislaus ZABOROWSKI.

à *Cologne*, le 12 avril, par Mgr STRAETER, évêque auxiliaire :

MM. Philipp WINTERLÉ, Peter KOEPP, Emanuel PLEUSS, Josef BÖNISCH, Clemens SCHWEINBENZ, Wilhelm SCHINGS. Johannes PAULS, Berthold KROMER ;

A la Prêtrise :

à *Ferndale*, le 8 mars, par Mgr NILAN :

MM. John STANTON, Daniel BRADLEY, Anthony LECHNER, Eugène GILLESPIE, Francis Mc GLYNN, Stanislaus ZABOROWSKI ;

à *Knechtsteden*, le 27 avril, par S. E. le Cardinal SCHULTE, archevêque de Cologne :

MM. Philipp WINTERLÉ, Peter KOEPP, Emanuel PLEUS, Joseph BÖNISCH, Clemens SCHWEINBENZ, Johannes PAULS et Berthold KROMER.

AVIS

D'après les *Constitutions*, les comptes et budgets des Maisons principales, des Provinces et des Districts qui ne sont pas à proprement parler Districts missionnaires (Haïti, Saint-Pierre et Miquelon, Guadeloupe, Martinique, Réunion, Maurice) doivent être envoyés chaque année « au Supérieur général » (art. 492). — Pratiquement, cet envoi doit être fait au *Procureur général* : celui-ci en accuse réception, les examine et les remet, avec rapport, au Supérieur général.

Ces comptes arrivent généralement bien tard... et parfois bien incomplets. Prière instante d'être fidèles, en ce point important, à la lettre et à l'esprit des *Constitutions*.

AVIS DU MOIS**L'esprit séculier.**

Qu'est-ce que le « siècle ». et qu'est-ce que « l'esprit séculier » ? — *Corrumperet et corrumpi*, a écrit Tacite, *hoc sæculum vocatur*. Et les Chrétiens ne parlent pas autrement. C'est dans le « siècle » que s'épanouit comme dans son milieu naturel la triple concupiscence dont parle l'apôtre Saint Jean : *Concupiscentia oculorum, concupiscentia carnis, et superbia vitæ*, et c'est pour les armer contre ces trois tendances que la Religion et les vœux de Religion sont conseillés à ceux qui veulent être parfaits.

Or, par profession, c'est à-dire par engagement formel con-

tracté devant Dieu, nous sommes de ceux-là; notre devoir est donc de lutter contre la triple concupiscence des yeux, de la chair et de l'esprit.

Mais en même temps notre vocation de missionnaires nous oblige à vivre dans le monde; d'où la difficulté de notre état et la nécessité où nous sommes de veiller à ne pas nous laisser imprégner de l'esprit qui anime tant de gens, laïques et ecclésiastiques, estimables d'ailleurs à beaucoup d'égards, avec lesquels nous avons des rapports constants. Nous devons être dans le siècle sans être du siècle.

Que, par exemple, des gens du monde, même des prêtres, recherchent les agréments de la vie, le bien-être, l'élégance dans leurs demeures, leurs habits, leur tenue, leurs relations, leurs manières, c'est une préoccupation qui, si elle n'est pas absolument évangélique, s'explique et s'excuse. Mais que dire d'un religieux qui a le souci visible de faire le beau, qui recherche la « société » et surtout la société féminine, qui se parfume, qui s'astique, qui s'essaie à faire des grâces? Il est proprement ridicule : un dindon qui fait la roue avec une plume de paon dans le derrière...

Autre point de vue. Les fonctionnaires coloniaux, les employés, les commerçants, les membres du Clergé, peuvent avoir des dispositions, des préoccupations, des ambitions, qui ne sauraient être les nôtres. Un missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit n'a pas plus à se préoccuper de son avancement que de l'augmentation de ses appointements; il n'est pas inamovible; supérieur aujourd'hui, il doit être prêt à être inférieur demain; il ne doit pas nécessairement être curé après avoir été vicaire, et il peut sans aucun déshonneur être vicaire après avoir été curé; il n'a pas de résidence, de poste, de maison ou de fonction qui soit « à lui » et dont il ne puisse être enlevé; il n'a pas non plus la libre disposition des ressources qui lui arrivent pour se poser en maître de maison, faire des invitations d'apparat, tenir table ouverte à tout le monde et se donner des air de générosité princière aux dépens de sa Famille religieuse; et rien non plus ne saurait l'excuser d'aspirer à des honneurs qui ne lui conviennent pas, fût-ce à ce *puerile decus* qu'est un titre de chanoine...

Soyons religieux et missionnaires, simplement, c'est-à-dire soyons « nous mêmes » : jamais nous ne serons plus grand ;

et plus honorés qu'en restant ce que nous devons être. Vivre en partie double, un pied dans la religion et un pied dans le monde, c'est se condamner à être constamment mal à l'aise, c'est faire une sorte d'injure à ses confrères, c'est se mettre en état de déséquilibre spirituel, et, pour tout dire, c'est vivre en marge de ses engagements et de sa vocation. Et que dire de son éternité?

Dixit Jesus discipulis suis : nemo potest duobus dominis servire. Méditons ces paroles dans notre prochaine retraite et prenons la vie religieuse et apostolique pour ce quelle est : une vie de détachement, d'abnégation, de simplicité, de générosité, et, par le fait, de joyeuse indépendance et de sainte liberté.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 3 mai, Mgr Henri GOGARTY, Vicaire apostolique du Kilima-Ndjaro ;

le 22 mai, les PP. Édouard LECOCQ, Xavier KRAUSS et Henri NIQUE, avec le F. JUSTINIEN Weipert, de la Mission du Sénégal ;

le 23 mai, le R. P. César BERTET et le P. François TANGUY, du district de Maurice ;

le 28 mai, le P. Jean MOYNE-BERTHON, de Majunga ;

à *La Palice*, le 6 mai, le P. Joseph GUÉNANTIN, de la Mission de Brazzaville ;

à *Anvers*, le 17 avril, le P. Émile CALLEVAERT ; le 7 mai, le P. Léon LOUILLET, de la mission du Katanga-Nord ;

à *Lisbonne*, le 5 mai, le P. Manoel DE SOUZA, avec le F. EMILIO Ventura, de la Mission de la Lounda ; le P. José PACHECO MONTE, du Congo Portugais, et le F. ARNALDO da Fonseca, du Coubango-Angola ;

à *Saint-Nazaire*, le 6 mai, le P. Joseph SALVAN ;

au *Hâvre*, le P. Joseph STRAESSLÉ, d'Haïti ;

au *Hâvre*, le 15 mai, les PP. Joseph JANIN et Louis LEININGER, de la Martinique ; le 20 mai, les PP. Alain HÉMERY et Joseph COMMAUCHE, d'Haïti ;

A *Bordeaux*, le 16 mai, le P. Auguste GRILLET et le F. HONORÉ Boissière, de la Mission du Gabon,

le 28 mai, le R. P. James LACY, de la Trinidad.

Se sont embarqués :

A *Lisbonne*, le 21 avril, M. Arnaldo FALCÃO, agrégé ;

A *Cherbourg*, en mars, le P. Joseph SABANIEC, pour Saint-Alexandre de la Gatineau.

A *Amsterdam*, le 2 mai, pour la Trinidad, les FF. BENNO Casper et FLORIANUS Nieveler, de la Province d'Allemagne ;

A *Marseille*, le 8 mai, le P. Jean-Marie PIVAUT, rentrant à Maurice ; le P. Léon CIMBAULT, rentrant au Sénégal.

A *Gènes*, le 25 mai, le P. François ALBRECHT, du Kilima-Ndjaro.

Par décisions récentes,

Le Fr. Zozime Beyerlé, de Fribourg, est transféré à Knechtsteden ;

Le Fr. PANTALEO Denecke, de Fribourg, est transféré à la maison de Rome ;

Le P. Louis WALTER, de la Mission de Bagamoyo, est rattaché à la Province de France et placé au Bois-Noir (Suisse) ;

Les PP. Jean-Marie PIMOLÉ, de la Guinée française, Paul HELTERLIN, du Canada, Gustave UEBERALL, du Katanga, Louis VEILLET, de Diégo-Suarez, Joseph LE HIR, du Gabon, Georges STREICHER, de Maurice, sont rattachés à la Province de France ;

Le P. Michel GRÜNENWALD, du Kilima-Ndjaro, est rattaché à la Maison-Mère (Service de la Procure générale).

Le F. CESLAS Idzi, de la Province d'Allemagne, a été placé à Rome.

AVIS : MANUEL DES PRIÈRES

Une nouvelle édition du *Manuel des Prières Communes* a été tirée aux ateliers de l'Œuvre d'Auteuil. Elle contient une addition approuvée par le Conseil général.

A la Visite au Saint-Sacrement on ajoutera aux versets des Litanies le *ÿ Pro fratribus nostris iter agentibus* ;

Ⱳ *Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.*

Et aux oraisons déjà usitées, l'oraison *Adesto quæsumus* de la Messe votive *pro peregrinantibus*.

En outre, quelques corrections ont été faites, suivant le texte officiel, aux prières autorisées par la Congrégation des Rites ; et une disposition plus commode a été adoptée. En Appendice ont été insérées quelques prières d'un usage ordinaire dans nos Communautés.

STATISTIQUES GÉNÉRALES DE NOS MISSIONS (1923).

Nous avons donné au Bulletin de février, sur fascicule spécial les Statistiques générales de la Campagne apostolique 1922 1923.

On remarquera que ces statistiques présentent des lacunes regrettables : les diocèses coloniaux, par exemple, ne se résignent pas volontiers à fournir des chiffres susceptibles de donner une idée de leur situation religieuse, et c'est grand dommage ! A Rome et, d'ailleurs, aux yeux du public, des statistiques bien tenues donnent l'idée du travail méthodique, de la discipline et de l'ordre. Aussi, toutes les Sociétés de missionnaires s'appliquent à les dresser et à les publier. Et il est certain que tout supérieur de résidence et de mission qui veut se rendre compte du travail accompli tiendra à avoir des statistiques fidèles.

En ce qui nous concerne, nous avons sous ce rapport réalisé de sérieux progrès : espérons que la perfection sera pour l'année prochaine.

EXPOSITION DES MISSIONS

au Vatican.

La Commission préparatoire de l'Exposition Vaticane s'est réunie dernièrement à Rome ; la Congrégation y était représentée par les PP. Briault et Herbinière, qui ont pu se rendre compte de l'activité des diverses Sociétés Missionnaires.

Une COMMUNICATION qui nous arrive de Rome intéressera les lecteurs du Bulletin : nous la traduisons de l'italien.

« Toute une élite de savants venus de divers pays et spécialement versés dans la Science des Missions (Missionologie) et l'Ethnographie, s'est réunie dernièrement à Rome, sur l'invitation du Comité directeur de l'Exposition des Missions pour un échange d'idées sur l'organisation intérieure de l'Exposition dans sa partie générale et scientifique et sur la meilleure ordonnance à donner à la partie spéciale réservée aux diverses missions, de façon que l'on puisse, dès leur arrivée, mettre à la place qui leur convient les objets à exposer.

Cette Commission scientifique s'est à son tour divisée en deux Sous-Commissions ayant chacune plusieurs sections avec des buts particuliers et bien définis. De nombreuses séances ont eu lieu, tant plénières que partielles, dans lesquelles d'importantes décisions ont été prises. Celles-ci, pour la partie qui peut intéresser les Exposants, seront rendues publiques dans le plus bref délai, dans un second numéro du Bulletin de l'Exposition. En attendant, le Comité directeur donne immédiatement connaissance des deux Sous-Commissions et de leurs Sections, en indiquant leurs membres résidant à Rome, lesquels devront continuer les travaux à eux tracés et commencés.

PREMIÈRE SOUS-COMMISSION : *Partie générale.*

La partie générale de l'Exposition, outre la Bibliothèque, comprendra plusieurs répartitions, destinées, dans leur ensemble, à faire connaître, à la lumière des faits, la catholicité de l'Église Romaine quant au temps et quant à l'espace.

La Sous-Commission comprend trois Sections :

a) *Histoire rétrospective des Missions.* — Les travaux de cette Section sont dirigés par le R. P. Tacchi Venturini, S. J. ; elle a pour secrétaire le R. P. Rodriguez, S. J. En font partie : les RR. PP. Burtin, PP. BB., Gianfranceschi, S. J., Harapin, O. M., Herbinière, C. S. Sp., Kilger, O. S. B., Lemmens, O. M., et Védère, M. S. C.

b) *Elhnologie et Linguistique.* — Elle est présidée par le R. P. Schmidt, S. V. D. ; son secrétaire est le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J. Elle comprend les membres suivants :

RR. PP. Briault, *C. S. Sp.*, Herbinière, *C. S. Sp.*; Misonne, *C. I. C. M.*, et Van den Oudenrijn, *O. P.*

Cette Section a déjà terminé ses plans et maintenant chacun de ses membres cherche à les réaliser en réunissant et en préparant le matériel qui doit les illustrer.

c) *Statistique générale.* — Confiée au R. P. Gubbels, *O. M.*, elle a pour secrétaire le R. P. Streit, *O. M. I.*, et comme membres, les RR. PP. Anastasio, *O. M.*, Arens, *S. J.* Ciera, *S. J.*, Espina, *O. P.*, Gianfranceschi, *S. J.*, Gonsalvo, *O. M. Cap.*, et Goulet, *S. J.*

Les membres de cette Sous-Commission sont en outre chargés de l'organisation de la partie de l'Exposition réservée à l'Europe.

DEUXÈME SOUS-COMMISSION : *Partie Spéciale.*

Cette seconde Sous-Commission a pour but d'étudier tout ce qui regarde la partie de l'Exposition réservée aux Missions des divers pays, l'Europe exceptée.

Elle doit s'occuper des groupements à faire, de l'ordre dans lesquels ils devront se succéder dans les pavillons, et, plus tard, de l'espace réservé à chacun. Dans ce but, elle devra s'entendre avec les divers Instituts Exposants.

La Sous-Commission est subdivisée en quatre Sections, à chacune desquelles est attribuée une région spéciale. Déjà plusieurs membres ont été appelés à en faire partie; mais celles-ci devront se compléter, en proposant de nouveaux membres et en nommant régulièrement un président et un secrétaire. Voici les quatre Sections avec les membres déjà désignés :

a) *Amérique.* — Cette Section, avec celle d'Europe, est considérée à part : RR. PP. : Bestuez, *M. S. C.*, Goulet, *S. J.*, Iglesias, *O. M.*, Trebaol, *O. M. I.*, Tomasetti, *S. Fr. Sal.*

b) *Asie Continentale.* — RR. PP. Cirera, *S. J.*, Cassinari, *Laz.*, Espina, *O. P.*, Garnier, *M. E. Paris*, Misonne, *C. I. C. M.*, Silvestri, *O. M.*

c) *Asie Insulaire.* — RR. PP. Copéré, *Marisle*, Friedrich, *S. V. D.*, Jans, *M. S. C.*, Miquel, *C. SS. CC.*

d) *Afrique.* — RR. PP. Burtin, *PP. BB.*, Ferdinando, *O. M. Cap.*, Goulet, *S. J.*, Herbinière, *C. S. Sp.*, Herold, *M. A.* Lemmens, *O. M.*, Misonne, *C. I. C. M.*

Les RR. PP. Trebaol, Cirera, Friedrich et Burtin, présents à la réunion dans laquelle a été décidée la formation de ces quatre Sections pour la partie spéciale, ont été priés de réunir au plus tôt les personnes ci-dessus désignées, pour procéder à leur constitution régulière et proposer l'adjonction de nouveaux membres.

Les Présidents de ces quatre Sections seront donc convoqués périodiquement par le Président du Comité directeur pour se tenir au courant du travail fait, proposer leurs desiderata et s'entendre sur ce qui reste à faire.

DES STATISTIQUES POUR L'EXPOSITION VATICANE

Le R. P. B. Arens, S. J., chargé de réunir les statistiques générales des Missions pour l'Exposition vaticane, nous adresse la Note suivante. Prière aux chefs de Missions — y compris ceux des diocèses confiés à la Congrégation — de vouloir bien y donner suite, et prière à tous les Directeurs ou Supérieurs de maisons de leur fournir les éléments des statistiques demandées — *easque recentissimas et quam maxime completas et perfectas*.

« Cum a Consilio Directivo Expositionis Missionariæ Vaticanæ onus mihi impositum sit conficiendi conspectum statisticum omnium Missionum, Paternitatem Vestram enixe rogo, ut mihi quam primum Familiæ Vestræ Religiosæ (Instituti Vestri) statisticas missionarias easque recentissimas et quam maxime completas et perfectas mittere velit. Schema a S. C. de Propaganda Fide exaratum indicat omnia quæ scitu necessaria videntur.

« Folia Paternitas Vestra ad me infrascriptum mittere curet. »

LES ALLOCATIONS DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Les allocations de l'Œuvre de la Propagation de la Foi ont été distribuées au cours du mois de mai par le Conseil Supérieur de Rome. Nous sommes heureux de constater que, en ce qui nous concerne, elles sont augmentées de 30 % sur celles de l'an dernier. Dans l'ensemble elles se montent au total de 1.337.450 liras.

La note suivante nous est en même temps communiquée (nous la traduisons de l'italien) :

PONTIFICIUM OPUS A PROPAGATIONE FIDE

Consilium Superius Generale.

Palazzo di Prop. Fide, Roma.

Observations importantes.

1. — Le subside accordé aux RR. Ordinaires (Evêque, Vicaire ou Préfet apostolique), sauf avis contraire, est *cumulatif*, c'est-à-dire, qu'il comprend aussi les subsides éventuels à allouer aux institutions qui prêtent leur concours à la Mission et sous sa dépendance. Nous laissons à l'équité des RR. Ordinaires de juger si et dans quelle mesure ces institutions peuvent être aidées.

2. — Pour la continuation du subside, les années suivantes, à supposer qu'il en soit encore besoin, il est nécessaire qu'on fasse parvenir en temps utile le rapport sur l'état de la Mission, rapport qui sera adressé à la S. C. de la Propagande par les Missions qui en dépendent, et directement au Conseil Supérieur général par les autres.

N. B. — *En ce qui nous concerne, les Rapports doivent être envoyés par l'intermédiaire de la Maison-Mère.*

L'AMICALE MISSIONNAIRE DE PARIS

Sous ce nom et sur l'initiative de Mgr Le Roy, se réunissent chaque dernier lundi du mois, depuis plus d'un an, les Supérieurs, Procureurs ou Représentants des diverses Sociétés de Missionnaires de Paris, au nombre de plus de vingt. Sont aussi convoqués le Président du Conseil de la Propagation de la Foi, le Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, celui de l'Œuvre Apostolique, celui de la Société anti-esclavagiste, etc. La réunion a lieu au presbytère de Saint-Sulpice, terrain neutre et accessible à tous.

Il n'y a à proprement parler ni président, ni secrétaire, ni trésorier. C'est un cercle où l'on se rencontre, où l'on fait connaissance, où l'on parle des questions intéressant les Missions, où l'on peut échanger des idées. Ces réunions amicales sont bien fréquentées et généralement appréciées : le T. R. Père et le R.P. Léna s'y rendent habituellement.

ILE MAURICE :

Le procès du P. Laval.

Le procès de la cause du P. Laval à Maurice, relatif à l'héroïcité des vertus, est terminé et arrivé à Paris, d'où il sera porté à Rome. — En même temps que nous le recevons, on nous annonce deux miracles des plus remarquables qui seraient dus au Serviteur de Dieu, l'un à Natal et l'autre à Maurice.

BIBLIOGRAPHIE

Mme PONET-BORDEAUX, **Mgr Hyacinthe Jalabert**, évêque de Télepte, vicaire apostolique de la Sénégalie (1859-1920). Préface d'Henry Bordeaux, de l'Académie Française. — Paris, G. BEAUCHESNE. — 1 vol. (282 p.), 10 francs. — Très attachante biographie, intéressante et édifiante, du regretté Mgr Jalabert, dont on n'a pas oublié la belle carrière à la Guyane et au Sénégal, couronnée par sa fin tragique sur les écueils de Rochebonne.

Mgr L. MARTROU, *S. Sp.* **Lexique Fân-Français**, Paris, 1924. — Un vol. 137 p. Ce lexique, qui était attendu et rendra de très grands services, est précédé de quelques éléments de grammaire.

St. Mary's C. J. C. Annual. — Port of Spain, Trinidad, 1924. — Un vol. illustré 117 p.. — C'est l'Annuaire, toujours réussi, que le collège *St. Mary* de la Trinidad a l'habitude de faire paraître chaque année.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE L'ILE MAURICE

ILE RODRIGUES

RÉSIDENCE DE SAINT-GABRIEL

Personnel. — PP. Victorien LAFFONT, *curé*; Irénée SIMON, *vic.*

Le Pays. — L'île Rodrigues est située à près de 700 kilomètres à l'est de Maurice, par le 20° de latitude sud. Sa longueur maximum est d'environ 16 kilomètres, et elle ne dépasse pas 6 kilomètres dans sa plus grande largeur. Il n'y a pas de route et le pays est très accidenté.

La population dépasse 7.000 habitants et augmente de près de 200 par an, tant et si bien que le jour est prochain où Rodrigues, complètement isolée au fond de l'Océan Indien, sera trop petite. Ici, plus que n'importe où, s'applique la dispense matrimoniale : « *angustia loci* ».

Par ses origines, sa langue, ses coutumes... et ses superstitions, le peuple rodriguais s'apparente assez bien aux créoles de la Réunion et de Maurice.

Rodrigues est, en somme, complètement catholique; c'est à peine si le recensement signale 180 protestants, musulmans et chinois. En 1923, le chiffre des naissances pour les catholiques a atteint 254; pour les non-catholiques 9 seulement. Ces simples chiffres prouvent que les dissidents sont en minorité négligeable.

L'île Rodrigues est la plus lointaine mission de la Congrégation du Saint-Esprit. Elle n'est pas la plus difficile ni la plus insalubre, loin de là. Chose bien rare sous les tropiques — y a-t-il une autre exception? —. Rodrigues n'est pas un pays de fièvres. Jusqu'ici le paludisme est inconnu. Par contre, les cyclones, les chenilles, les escargots et la lèpre s'y concentrent à qui mieux mieux.

Si Rodrigues est mieux partagée que les autres missions

de la Congrégation par le fait qu'elle est exempte de fièvres, elle est certainement la plus mal desservie au point de vue postal. L'île se trouve en dehors de toute ligne de navigation. Un petit vapeur vient de Maurice cinq fois par an, exactement. Du milieu de décembre au mois d'avril, pas de courrier; puis de deux mois en deux mois à peu près. On s'habitue vite à ce régime et les confrères d'Afrique se contenteraient volontiers de cinq courriers par an si on les débarquait de la fièvre.

Personnel. — Au moment de la guerre étaient à Rodrigues les PP. Pivault et Antoine Kauffmann. Après plus de dix ans de séjour dans ce pays perdu, le P. Pivault rentre à Maurice fin 1915. Il est remplacé par le P. Malenfer. A cause de la pénurie de prêtres à Maurice, le P. Kauffmann est rappelé à son tour en mai 1917. Le P. Malenfer, seul désormais et surmené, tient près de deux ans et demi, complètement isolé, et meurt héroïquement à la tâche en 1919. Il n'eut pas la suprême consolation d'un confrère à son chevet de mourant, mais il s'était tant dévoué pour Rodrigues que le bon Dieu a dû lui faciliter l'acte de contrition. Il repose dans la montagne devant l'église Saint-Gabriel et les montagnards gardent pour sa tombe une vénération extraordinaire. Rodrigues reste 7 mois sans prêtre. Enfin le P. Sester arrive en juillet 1920. A son tour, il reste seul pendant deux ans. Le P. de Boucherville vient l'aider en 1922. Tous les deux sont rentrés à Maurice en 1923 et ont été remplacés par les PP. Laffont et Simon.

Oeuvres. — Il y a 3 divisions pour le ministère. Une église principale au sommet de l'île : c'est Saint-Gabriel, la résidence habituelle des Pères. Une autre au bord de la mer, c'est la chapelle du Saint-Cœur de Marie, à Port-Mathurin. La troisième chapelle, dédiée au Saint-Esprit, a été construite à la Ferme en 1922 par le P. Sester. Le P. Pivault avait déjà établi à la Ferme une chapelle-école. L'école est prospère et compte 225 élèves. Une autre chapelle-école commencée par le P. Sester est en construction dans une autre région de l'île, le Brûlé.

Saint-Gabriel, au centre de l'île, rassemble environ 4.000 catholiques; le reste se partage entre les deux autres chapelles.

Malgré de multiples difficultés, le P. Sester a réussi à faire

venir à Rodrigues 4 religieuses des Filles de Marie de la Réunion. Ce sont elles qui dirigent l'école de la Ferme. Les Rodriguais, qui ignorent encore ce qu'est une voiture, savent désormais ce qu'est une « bonne Sœur ».

Ces braves bonnes Sœurs, cloîtrées en quelque sorte dans cette île perdue, commencent à exercer une très heureuse influence sur les indigènes, qui ne sont ni des primitifs ni des sauvages, mais tout de même des âmes encore neuves.

A Rodrigues, l'activité des Pères ne s'emploie guère à convertir quelques protestants et musulmans. La population dans son ensemble étant catholique pratiquante, absorbe toute notre activité. Le ministère, toujours à pied ou à dos d'âne, a surtout pour but le service des trois paroisses : (dimanches, fêtes, enterrements, catéchismes, etc.) et la régularisation des mariages. L'union libre, ou le « ménage », est ici au point de vue spirituel ce qu'est la lèpre au point de vue physiologique. C'est une plaie. Contrairement à la lèpre, elle se guérit lentement et chaque mois voit transformer en mariage chrétien ce qui n'était qu'un vulgaire concubinage.

Enfin, l'ignorance religieuse est étonnante. Avant de faire rentrer ces pauvres gens dans les sentiers de la vie spirituelle, il faut leur rabacher à satiété les principales vérités de la religion.

En somme, Rodrigues est un excellent pays pour le zèle sacerdotal, pays où le paganisme est inconnu, où l'hérésie est sans force, où les âmes, malgré leurs multiples défauts, acceptent avec beaucoup de bonne volonté la parole de l'Évangile.

V. LAFFONT.

NÉCROLOGIE

Le P. Fernand ROBINOT, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Brazzaville, décédé à Brazzaville, le 28 décembre 1923, à l'âge de 28 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 1 mois comme profès.

Parti d'Anvers, le 11 septembre 1923, le P. Fernand Robinot n'a pas atteint la fin de l'année : une fièvre pernicieuse l'a emporté avant qu'il ait pu faire œuvre de missionnaire.

Il naquit à Cancale (Ille-et-Vilaine) le 10 septembre 1895, mais il fit ses études primaires à Lorient où se trouvaient ses parents ; puis après les premières leçons de latin reçues d'un vicaire de Saint-Louis, M. Roblin, il entra en cinquième à Gentinnes en 1911. La guerre l'y surprit, et, ses classes achevées, il passa au noviciat de Louvain. Fortement éprouvée par les privations et les émotions, sa santé ne parut pas assez forte pour qu'on l'admit à la Profession et quand il fut rentré en France à l'armistice, il fit son service militaire sans trop savoir ce qu'il adviendrait de lui et comment se déciderait son avenir. Les fatigues du service bien supportées garantissaient qu'il serait apte à mener la vie de mission et l'on ne fit plus de difficulté à sa Profession (21 novembre 1919). Ses études suivirent, régulières, satisfaisantes ; ordonné prêtre le 28 octobre 1922, il acheva ses cours et fit sa Consécration apostolique le 8 juillet de l'année suivante.

D'un excellent caractère, d'une bonne volonté à toute épreuve, d'une docilité entière et d'un dévouement sans limite, il aimait les Missions d'Afrique. Le bon Dieu lui a fait cette grâce de tomber sur le champ de bataille, avant d'avoir combattu, il est vrai, mais après avoir fait tous les sacrifices qu'il exige de ses meilleurs soldats.

* * *

Le F. PATERNE Laigo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 2 janvier 1924, à Notre-Dame de Langonnet, à l'âge et 78 ans, après 62 années passées dans la Congrégation dont 60 ans et 3 mois comme profès.

Encore un des vétérans de la Congrégation qui disparaît ! En 1913, il avait célébré ses noces d'or de profession, le 29 septembre dernier, ses noces de diamant. « Il est mort, écrit le R. P. Valy, saintement, comme il a vécu. »

Né à Grand-Champ (Morbihan) le 22 avril 1845, il avait fait d'excellentes études primaires dans son bourg natal, puis avait passé à Vannes, en apprentissage chez son oncle, tourneur en bois. Sa jeune expérience lui apprit que dans le monde il aurait du mal à faire son salut ; par suite il se présenta à Langonnet, à l'âge de 16 ans, en novembre 1861, pour entrer en religion.

La présence des Petits Scolastiques dans la Communauté lui inspira le désir d'être prêtre ; intelligent, il l'était assez pour faire de bonnes études ; pieux, tous s'accordaient à lui reconnaître une

piété éclairée et sincère. Mais ses Supérieurs n'en jugèrent pas comme lui ; on eut peur de quelques manifestations nerveuses qu'il éprouvait, et il fut dirigé sur le Postulat des Frères : ce lui fut, pendant dix ans au moins, une cause de violentes tentations, qu'il surmonta par sa fidélité à suivre les conseils qui lui furent donnés à ce sujet. Porté au scrupule, il s'exagérait l'attention qu'il donnait à ces retours sur le passé, il croyait commettre des fautes graves chaque fois que ces projets d'être prêtre se représentaient à son esprit, il en était fort tourmenté, sa correspondance d'alors en fait foi. Puis ces troubles disparurent.

Après sa profession, bien qu'il désirât beaucoup aller en Mission, il se déclara prêt à faire en tout la volonté de ses Supérieurs et accepta volontiers de rester à l'Abbaye pour faire la classe aux plus jeunes élèves. Ceux qui l'ont eu comme maître sont unanimes à vanter sa méthode précise et régulière et nous avons une preuve aujourd'hui encore de sa valeur pédagogique, dans la constatation annuelle des progrès qu'il a réalisés en classe : il a conscience chaque année de faire un peu mieux que l'année précédente et pour autant il ne se croit pas arrivé à la perfection mais il s'efforce de marcher toujours de progrès en progrès.

La perfection religieuse lui est un souci bien plus pressant encore ; il a ses moments de ferveur et de facilité, comme ses moments de difficulté et de sécheresse ; il s'efforce avant tout par des artifices qu'il varie, de se tenir en présence de Dieu, d'éviter la tristesse, de s'arrêter à juger qui que ce soit et quand il entend, lors d'une retraite, prêcher l'union à Dieu dans toutes les occupations, cet enseignement lui semble si naturel qu'il le met en pratique sans effort.

Lors du tirage au sort, son numéro l'avait dispensé du service militaire ; en 1870, il fut appelé sous les drapeaux et envoyé au camp de Conlie. Sa santé trop frêle lui valut d'être réformé en arrivant au camp. Il revint donc à l'Abbaye continuer sa classe. Des malheurs de famille l'éprouvèrent dès lors et, au lieu d'attendrir son âme au détriment de ses devoirs de religieux, ils le laissèrent inébranlable dans sa résolution d'être tout à Dieu. En 1889, quand fut supprimé le collège de Langonnet, ce lui fut un motif de demander à être envoyé au loin : les plaintes continuelles des siens, dans des épreuves auxquelles il ne pouvait apporter de remède, attendrissaient son âme ; il voulait bien compatir mais non être troublé. Il reçut donc son obédience pour Épinal (1889) ; il y resta jusqu'en 1903, puis vint à Chevilly, et en 1911 passa à Langonnet pour y prendre une retraite bien méritée.

Il y est mort le 2 janvier 1924, vers 14 heures, presque sans agonie, gardant sa connaissance jusqu'à la fin.

Voici ce qu'en dit le R. P. Valy :

« A 13 heures 30, il me fit appeler par le Frère infirmier, pour ne pas mourir sans avoir vu son Supérieur. Il s'est dit très content de quitter cette terre, et, sur ma proposition, il a reçu une dernière absolution pendant que lui-même récitait à haute voix un acte de contrition. Puis, il a renouvelé le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et ses œuvres. Dès lors, jusqu'à la fin, le bon Frère s'est mis à faire des oraisons jaculatoires, parmi lesquelles celle-ci revenait fréquemment : « Mon Dieu et mon tout ». — Il est donc mort, peut-on dire, en faisant des actes d'amour du bon Dieu.

Requiescat in pace ! »

* * *

Le P. Xavier HOLDER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Majunga, décédé à Mayotte, le 7 février 1924, à l'âge de 73 ans, après 45 années passées dans la Congrégation dont 44 ans et 6 mois comme profès.

Né à Soppe-le-Haut (Haut-Rhin), le 22 juin 1850, élève au Petit Séminaire de la Chapelle, où il fit sa troisième et sa seconde, Xavier Holder demanda en 1868 et obtint son admission au Petit Scolasticat de Langonnet. Sa Rhétorique et sa Philosophie achevées, survint la guerre qui le retint plusieurs mois au milieu des siens. A son retour, comme on jugeait qu'une épreuve lui serait utile, il fut envoyé à Cellule où on l'appliqua à la surveillance des élèves. Il était très jeune de caractère et ne sut pas acquérir l'ascendant nécessaire à ces fonctions : peut-être fut-ce la cause de son découragement. En avril 1873, en effet, il entra au Séminaire des Colonies où il fut ordonné prêtre le 7 juin 1876.

On le destina à la Préfecture de Cayenne. Le P. Guyodo, en l'absence de Mgr Émonet, alors en France au Chapitre général, lui confia par intérim la cure d'Iracoubo; de là il passa à Sinnamary où l'appelait le curé pour affaires urgentes; dans le voyage qu'il fit à pied pour se rendre à Sinnamary il fut frappé d'une insolation; — après trois mois à l'hôpital de Cayenne, il fut envoyé à Mana. Là il jugea suffisante l'expérience qu'il venait de faire de la vie de prêtre séculier; il s'effrayait surtout de l'isolement auquel il était exposé et sollicita d'entrer au Noviciat : « C'est un enfant, un enfant parfaitement bien disposé, écrivait Mgr Émonet, en le renvoyant en France, en mai 1878. J'aime beaucoup cet ecclésiastique et je désire vivement qu'il réussisse. »

Il réussit. Après sa profession, 24 août 1879, on le rendit à sa mission de Cayenne. Il fut d'abord desservant de Rémire et aumônier du Camp Saint-Denis (1879-1880), vicaire à Saint-Laurent du

Maroni et aumômier du pénitencier de Saint-Maurice (1881-1884), de nouveau curé de Rémire (1884-1888), vicaire à Mana, et chargé de la léproserie de l'Anacouany (1888-1890) enfin supérieur et curé de Mana. Comme ses confrères de la Guyane, le P. Holder quitta ce pays en 1894 (3 mars) avec le regret d'interrompre brusquement la suite des bons offices rendus à la population : il y avait quinze ans qu'il n'était pas revenu en Europe.

Placé par décision ministérielle au cadre de Nosi-Bé le 10 octobre 1894, il se rendit dans cette île pour y remplir les fonctions de premier vicaire d'Hellville; il garda ce poste jusqu'à son départ pour Mayotte, le 26 novembre 1897, où il était destiné à remplacer comme Supérieur en février 1898, le P. Houdé appelé à l'île Maurice.

Le ministère à Mayotte est ingrat, parmi des gens touchés par l'islamisme et qui veulent user de toutes les licences. Le P. Holder l'éprouva. Il eut le regret de voir tomber l'œuvre professionnelle et agricole de Mamoutzou, faute d'élèves; l'école des Sœurs ainsi que l'hôpital fut laïcisée en 1904, de sorte que l'action des Pères, très faible sur les indigènes et impuissante à les conserver dans la pratique de la religion, s'exerça presque uniquement sur les familles créoles venues de la Réunion et de Maurice, dispersées dans les établissements industriels de l'île, et sur les fonctionnaires. L'île d'Anjouan dépend aussi de la résidence de Dzaoudzi à Mayotte : un moment, le P. Holder espéra y mettre un Père en résidence, mais ce projet fut jugé impraticable et Anjouan continua d'être visité par les Pères de Mayotte.

C'est dans ce milieu qu'a travaillé le P. Holder jusqu'à épuisement. Voici les billets où son compagnon, le P. Ball, tient Mgr Pichot au courant de la dernière maladie et de la mort du cher Père.

Mayotte, le 2 février 1924.

« Monseigneur,

« C'est donc à moi de vous écrire aujourd'hui, puisque le bon P. Holder ne peut le faire. Depuis 5 jours, il est bien malade, et les docteurs ne cachent pas le danger qu'il y a, vu son âge, de voir une issue fatale. Il a une violente dysenterie qui ne lui laisse pas de repos, pas de sommeil depuis bientôt cinq jours. De plus, le cœur est irrégulier et l'on craint qu'il ne flanche... Je vais lui donner l'Extrême-Onction ce soir, avec un certain espoir que ce Sacrement, qui en a ramené d'autres, nous le conservera encore. Mais les Docteurs disent qu'il devra partir, s'il se remet. Il y a longtemps qu'ils me le disent, mais le Père a tant d'amis qui auraient été heureux de fêter avec lui son jubilé sacerdotal !... On espérait donc qu'il pourrait tenir encore deux ans. »

Mayotte, le 7 février 1924.

« Monseigneur,

« Le Docteur m'a dit aujourd'hui que la fin du cher P. Holder approche et que le malade ne verra probablement pas la semaine prochaine.

« Il a toute sa connaissance; mais la mémoire s'en va, et il ne parle qu'avec efforts et par saccades. Je lui donnerai le Saint-Viatique demain. Il a reçu l'Extrême-Onction dimanche dernier, vu la crainte d'un arrêt du cœur. Le Père trouve toujours qu'il lui serait mieux de communier plus tard. Aujourd'hui, je lui ai mis entre les mains son crucifix, en l'encourageant, et ai fini par lui dire que je lui donnerai demain le Saint-Viatique.

« Il n'y a donc plus que bien peu d'espoir ! »

Mayotte, le 8 février 1924.

« Monseigneur,

« Le cher P. Holder est mort hier, 7 février, à 11 heures moins 10. Il a gardé sa connaissance jusqu'à la fin. »

* * *

Le P. Julien LE VOUEDEC, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé le 5 février 1924, à Gorée, à l'âge de 57 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 5 mois comme profès.

Sans jamais faire de bruit, mais avec grand profit pour les âmes confiées à son zèle, le P. Le Vouédec a parcouru sa carrière apostolique de 28 années. Il était timide autant par méfiance de soi que par faiblesse corporelle, mais il eut d'abord l'énergie de poursuivre ses études malgré les obstacles qu'il rencontra. Il avait onze ans quand après sa première communion il commença à fréquenter l'école primaire : personne ne se fut intéressé à lui s'il n'avait nettement déclaré à son vicaire son désir d'être prêtre un jour. L'un de ses frères, Joseph, était déjà entré dans l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, un second frère, Mathurin, sans être religieux, s'était mis à Lorient au service de l'école des Frères. Julien fut dirigé vers Langonnet et placé dans la classe de sixième à 17 ans en 1884. Après deux ans au collège, sa résolution était mûrie de passer au Scolasticat pour être missionnaire. On hésita à l'admettre, mais on le reçut enfin. Quand le temps fut venu pour lui de prendre l'habit religieux, on trouva qu'il ne parlait guère, qu'il avait l'air embarrassé, que, au surplus, il avait une mauvaise santé. Sa demande fut ajournée pour ces motifs. Trois mois après, la même demande renouvelée fut agréée; rien de changé cependant chez lui, la même

réserve dans sa conduite, la même faiblesse apparente, mais mieux on le connaissait, plus on comprenait que sous ces dehors timides se cachait une volonté que rien ne déconcerterait.

A la suppression du Collège de Langonnet, il fut envoyé à Cellule où le climat l'éprouva beaucoup. Dès lors il ne peut travailler qu'avec peine, et à tous ses ennuis d'auparavant s'ajoute celui de n'obtenir qu'un médiocre succès dans ses études. En 1890 il revint à l'Abbaye pour y faire sa philosophie, puis deux ans plus tard il passa à Chevilly. Il s'y trouvait depuis deux mois, en deuxième année de théologie, quand la nécessité d'échapper au service militaire, et à cet effet d'être ordonné sous-diacre dans le cours de l'année 1892, mit sa personnalité en lumière. Il était déjà appelé à l'ordination du 27 novembre ; tout à coup le décret *Auctis* força de surseoir à sa promotion. Le P. Vanaecke, directeur du Scolasticat, annonçant ce contre-temps aux Scolastiques, avait conclu par ces mots : *Dura lex, sed lex*. C'était assez pour mettre en effervescence bien des têtes, M. Le Vouédec était le premier visé ; on s'empressa autour de lui pour qu'il prit une décision urgente pour lui avant la fin de décembre, et que le P. Directeur lui-même ne prenait pas. Quant à lui, il gardait son calme et, avec son bon sourire, il répondait simplement : « Je ne sais pas ce que je ferai, j'attendrai ». Il attendit en effet que la solution lui vînt de ses Supérieurs, et elle vint comme on aurait dû s'y attendre ; il fut ordonné aux Quatre-Temps de Noël au titre de Service des Églises des Colonies. Ce ne fut qu'une alerte mais qui montra un fond solide sous des apparences d'indécision, ou mieux, sous des apparences interprétées en ce sens par des confrères impatientes.

Après sa profession, 15 août 1895, il fut envoyé en Sénégal. Qu'on nous permette de reproduire ici une note de Mgr Barthet en apostille de la demande de vœux perpétuels du P. Le Vouédec ; elle est datée du 29 mai 1898 « Ce Père a été employé pendant ces deux ans et demi à Ngazobil, Saint-Louis, Poponguine, au Mont Roland, et vient d'être envoyé à Rufisque. C'est à Poponguine qu'il a séjourné le plus longtemps. Le P. Le Berre l'a beaucoup regretté et le tient en grande estime. Je sais que les Pères de Saint-Louis l'estiment également beaucoup pour sa piété... »

Le P. Le Vouédec est un sujet qui ne créera jamais de difficultés à ses confrères, mais qui, à moins d'un prodige de transformation, ne leur rendra jamais de bons services, en raison de son excessive timidité, provenant d'un excès d'humilité qui lui fait croire qu'il n'est bon à rien et n'oser presque rien faire. La perspective de faire une petite instruction le rend sérieusement malade ; il n'ose même pas dominer les quelques petits négrillons qu'on lui donne à catéchiser. Impossible donc de penser à lui confier une responsabilité

quelconque, comme l'économat dans la plus petite station. Mais c'est un saint qui doit attirer sur la mission des bénédictions du bon Dieu et à ce titre nous avons pour lui la plus grande estime. »

Si l'on trouve ce portrait trop poussé au noir dans quelques détails, qu'on se rappelle, pour le corriger, que le P. Le Vouédec en quittant Rufisque fut nommé vicaire de Gorée, qu'il devint, en 1913, curé de la même paroisse, qu'il y travailla 23 ans sans que sa timidité fit obstacle au bien ; qu'on relève particulièrement les bulletins de la Communauté de Gorée, surtout le dernier paru en octobre 1921 ; on y verra qu'à l'hôpital, le P. Le Vouédec obtenait des succès inespérés, qu'il trouva le moyen de s'assurer la sympathie des élèves de l'École Normale, qu'il leur faisait beaucoup de bien, et que les résultats du ministère furent très consolants. On en conclura que la sainteté servie par des moyens humains, peu brillants peut-être, mais de bon aloi, a donné aux efforts du cher P. Le Vouédec les plus beaux succès.

Le P. Le Vouédec est mort subitement le 4 février dernier.

« Le 28 janvier, écrit Mgr Le Hunsec, j'avais encore la visite du cher P. Le Vouédec dont la santé depuis longtemps était chancelante, mais qui naviguait toujours. Je ne l'ai jamais su plus malade et l'annonce de sa mort m'a été un coup bien sensible. Au dire du P. Renault, le Père se coucha le samedi 2 février ; mais le lundi 4, il semblait relativement bien et déjeuna d'assez bon appétit. Ayant fait un peu de sieste, il se promena dans sa chambre en récitant son bréviaire, puis se coucha tout habillé. Vers 18 heures, l'enfant de la maison ayant eu besoin de lui, l'appela. Comme on ne répondait pas à ses appels, il pénétra dans la chambre et trouva le Père complètement évanoui. Les soins du docteur n'y firent rien et, à 7 heures 30, le Père expirait sans avoir recouvré connaissance, n'ayant eu qu'une absolution et une onction du P. Renault. »

* * *

Le P. LÉON JEANROY, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé à Basse-Terre, le 10 mars 1924, à l'âge de 50 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Léon Jeanroy a donné dans sa vie religieuse un grand exemple de courage. Des insuccès répétés compromettaient gravement son avenir ; par son abandon à la direction de ses Supérieurs, par sa maîtrise de soi, il sut, aidé de la grâce de Dieu, refaire sa vie ; et, au lieu de mourir inutile à tous, il s'en est allé de ce monde,

honoré de la confiance de son Évêque, qui en avait fait le Secrétaire général de l'Évêché, et de l'estime de ses confrères.

Né le 11 avril 1873 à Plombières (Vosges), il tenta une première fois en 1893 d'entrer dans la Congrégation : il avait achevé ses études littéraires au Petit-Séminaire de Chatel et sa première année de théologie au Grand-Séminaire de Saint-Dié. Des raisons de famille l'empêchèrent alors de pousser son projet jusqu'au bout. Il attendit donc, compléta son cours de théologie dans son diocèse, fut ordonné prêtre et nommé vicaire à Saint-Nabord, près Remiremont. Il y avait seize mois qu'il travaillait dans cette paroisse, quand il renouvela sa demande d'admission au noviciat. Admis à l'épreuve, il entra à Grignon le 24 octobre 1897 et en sortit profès le 27 octobre 1898.

Au Gabon où il fut d'abord placé, il fut chargé de la cure de Libreville. Ce poste, à cause des relations qu'il créa, l'entraîna à quelques négligences; il fut rendu attentif à ces défauts qui d'ailleurs ne prirent jamais de proportions inquiétantes: mais il était doué d'excellentes qualités que ses Supérieurs immédiats eussent voulu le voir exercer dans toute leur plénitude pour le grand bien de son œuvre.

Après un séjour en France en 1906, pendant lequel il eut occasion de s'expliquer et en fait s'expliqua avec la plus grande franchise sur les imperfections qu'on lui reprochait, il fut renvoyé à son poste de Libreville d'où il passa en Guinée française, dans les premiers mois de 1908. Il fut placé à Kindia et les mêmes manquements se produisirent : on le reconnaissait plein de bonne volonté, dévoué, bon confrère, mais il lui manquait l'esprit qui fait le missionnaire détaché de tout et on ajoutait qu'il n'avait pas le zèle à proportion de ses moyens. Comme il rentra en France en 1912 il se mit sans réserve à la disposition de ses Supérieurs majeurs et obtint, comme une grâce, de rester près d'eux à la Maison-Mère pendant plusieurs mois, pour travailler sous leur direction à réformer sa nature.

Quand il fut envoyé à la Guadeloupe au commencement de 1914, il se montra un tout autre homme. Vicaire à la Pointe-à-Pitre, il fut chargé spécialement des catéchismes et réussit pleinement dans cette délicate fonction. Sous son impulsion le nombre des enfants fréquentant les catéchismes s'accrut; celui des communions se multiplia; les dames catéchistes, d'abord reçues avec méfiance par la population, s'imposèrent par leur dévouement; elles formèrent entre elles une association régulièrement constituée; de nouvelles recrues s'enrôlaient sans cesse dans leurs rangs. A ces succès, le P. Jeanroy se sentait une nouvelle énergie; il entreprit bientôt un catéchisme d'adultes, et pour n'avoir pas l'air de

manquer de respect à ses vieux et vieilles en les traitant comme des enfants, il décora son catéchisme d'adultes du nom de *sermon* et il le fit en rochet et en camail.

Quand le P. Jeanroy eut ainsi fait ses preuves, Mgr Genoud n'hésita pas à l'appeler à l'Évêché, à l'administration diocésaine en lui confiant la charge de secrétaire général. A Basse-Terre, comme à la Pointe, il se montra à la hauteur de sa tâche. Mais une cruelle maladie le minait, un cancer à la gorge. Il revint en France afin de subir le traitement usité en pareil cas, et qui lui fût très douloureux. A l'infirmerie de la Maison-Mère il passa de longs jours dans des souffrances très dures entre les séances qu'il subissait ; jamais sa patience ne fut en défaut. Quand le docteur lui eut assuré que sa guérison était complète il se hâta de regagner son poste : le 13 mars 1923, avait lieu cette dernière consultation si rassurante ; un an plus tard, le 10 mars 1924, il mourait.

« J'ai juste le temps, écrit Mgr Genoud, ce même jour, de compléter la brutale brièveté du cablogramme qui vous a annoncé le départ pour l'éternité du cher P. Jeanroy.

« Il nous a quittés ce matin à 10 heures, après huit jours de rude agonie. Et cependant, malgré les souffrances morales ajoutées aux souffrances physiques, il a gardé toute sa sérénité d'âme, sa force de caractère et sa lucidité d'esprit. — Que de mérites il a acquis surtout pendant ces huit jours de lutte suprême ! » Je ne croyais pas, disait-il, qu'on pût tant souffrir et cependant être si heureux. »

* * *

Le F. CORNÉLIE Bertram, profès des vœux perpétuels, du District de l'Amazonie, décédé à Tefé, le 19 janvier 1924, à l'âge de 58 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Cornélie, Joseph-Jean Bertram, naquit à Xanten, diocèse de Munster, le 10 mai 1865, fit ses études primaires et apprit le métier de cordonnier. Il vint ensuite au postulat de Chevilly (30 décembre 1887) à l'âge de 22 ans. Après sa profession, le 19 mars 1890, il reçut son obédience pour la Communauté récemment fondée de Ballarat en Australie. On sait que cette Communauté ne dura guère, et que ses membres rentrèrent en Europe à la fin de 1891. Le F. Cornélie fut alors placé à Épinal (mars 1892), puis à Knechtsteden (août 1896), à Chevilly (1899), enfin il fut envoyé en Amazonie (novembre 1905) : il fut employé à la Communauté de Paricatuba puis à celle de Tefé : c'est à Tefé qu'il est mort.

Le F. Cornélie était actif : c'est le témoignage que lui rendent tous ses supérieurs ; en même temps très rangé dans sa charge il

montra au début de la raideur de caractère, dont il se corrigea par la suite. Il raconte lui-même qu'à Épinal il avait bien des pieds à chausser : « Je me plais bien ici, disait-il, surtout que l'ouvrage ne me manque pas : je suis tout seul cordonnier pour 150 à 200 élèves et environ 50 personnes de la maison ; en outre je suis chargé des domestiques et de l'intérieur. » A l'occasion, il sait d'une façon touchante témoigner son attachement à ses Supérieurs ; revenu en Europe en 1920 et forcé de repartir pour l'Amazonie sans passer par Paris, il écrivit : « C'est bien dur, Monseigneur, d'être obligé de partir sans vous voir, sans recevoir encore vos instructions et vos recommandations, sans m'agenouiller devant vous et demander votre bénédiction, afin que le bon Dieu me donne la force de vaincre toutes les difficultés qui se rencontrent sur mon chemin, et, en tout et partout, que je me montre digne d'être Frère de la Congrégation. Eh bien, Monseigneur, me voici agenouillé, bénissez-moi ! »

Voici comment le P. Joseph Cappe rapporte la mort du F. Cornélie dans une lettre datée de Tefé, 24 janvier. « En l'absence de Mgr Barrat parti pour le Juruá, je viens vous faire part de la mort du cher F. Cornélie Bertram, décédé presque subitement le 19 janvier à 1 heure du matin.

« Sa santé déclinait depuis quelque temps ; il souffrait de dilatation d'estomac, de crises d'asthme par lesquelles il nous avait déjà éveillés plusieurs fois la nuit. Mais en employant les remèdes prescrits en pareil cas, nous étions toujours arrivés à lui rendre la respiration normale au bout de dix minutes.

« La nuit du 18 au 19, il se coucha, après avoir pris la récréation avec ses confrères comme de coutume. Vers minuit, il poussa un cri, un appel au secours. Son voisin accourut et vint me réveiller. On appliqua les remèdes habituels et d'autres suggérés par l'expérience ; mais ce fut inutile. Vers une heure, il se renversa subitement sur son lit, assis qu'il était et maintenu par deux Frères, et ne donna plus signe de vie. Je n'eus que le temps de lui donner rapidement l'Extrême-Onction.

« Quelque rapide que fût cette mort, elle n'était pas inattendue. Tout en faisant face à ses nombreuses occupations (il dirigeait jusqu'au dernier jour la fabrication du sucre, s'occupait du magasin avec sa comptabilité assez complexe, de la cuisine et de son atelier de cordonnerie), il disait fréquemment qu'il se sentait au bout de son rouleau. Quelques jours avant de mourir, il dit à un confrère, qui le surprit sur son livre de comptes : « Je veux mettre mes comptes en règle, car il me semble que je n'ai pas longtemps à vivre ». — Il n'a donc pas été surpris ».

* * *

Le P. Manoel d'ALENCAR, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé le 18 février 1924, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 38 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 5 mois comme profès.

Voici comment en janvier 1905, le P. Cabrolié présentait au T. R. Père le jeune Manoel d'Alencar : « C'est un de nos trois jeunes gens qui avaient manifesté des idées de vocation religieuse... Il est d'un caractère doux et aimable, très souple, très soumis ; jamais je n'ai surpris un mouvement de mauvaise humeur chez cet enfant... Il vient encore insister pour entrer dans la Congrégation ; je crois qu'il est réellement appelé, voilà pourquoi je l'ai autorisé à vous écrire. Il écrit assez bien le français, il le parle moins bien, mais suit sans peine une conversation. Il est moins avancé pour le latin et les sciences, mais aussi il a eu si peu de temps pour étudier ! On ne l'a dispensé de rien ; il a appris son métier de forgeron et de mécanicien qu'il connaît assez bien, surtout le dernier ».

Manoel d'Alencar était alors dans sa vingtième année, puisqu'il était né le 11 juillet 1885 à Marvão Castello, au diocèse de Piahy (Brésil). Sur la recommandation de son premier maître il fut admis au Petit Scolasticat de Formiga dans la classe de Seconde. Il passa au Noviciat de Cintra, ses études achevées, et y fit sa profession religieuse le 30 septembre 1908, puis commença ses études ecclésiastiques. Il en était à la seconde année de Grand Scolasticat, quand, en juin 1910, il réclama avec insistance la faveur de continuer ses cours à Chevilly : il était persuadé que sa formation y serait plus forte, plus large, plus complète ; sa santé en souffrirait peut-être, mais après avoir supporté le climat de Formiga, il espérait bien sortir indemne des hivers de Chevilly. La Révolution d'octobre 1910 réalisa ses désirs. Il vint à Chevilly où il fit sa Consécration apostolique le 13 juillet 1913.

Il fut ensuite envoyé à Teffé où il se dévoua sans compter avec ses forces. Chargé de l'école apostolique de la Préfecture en 1919, il vit dans cette œuvre un puissant moyen de travailler au bien religieux de son pays, en même temps qu'il paierait par là à Dieu le tribut de sa reconnaissance pour son élévation au sacerdoce. Il fit si bien qu'il s'épuisa. Quand on le renvoya en France pour y prendre des soins il était miné par une maladie de poitrine qui le força à se retirer à l'Abbaye de Langonnet. Il espérait pourtant guérir avec les beaux jours, et constatait avec satisfaction que le froid n'avait pas causé de complication à son état général. Il fit même des démarches pour s'embarquer pour le Brésil. C'était trop tard.

« Notre cher P. Manoel d'Alencar n'est plus de ce monde, écrivait le R. P. Valy, le 18 février 1924. Comme il le désirait si fort, il est retourné au pays natal, mais pas au Brésil.

C'est hier au soir, vers 18 heures 30, au moment d'aller au salut du Saint-Sacrement, qu'il a rendu le dernier soupir, après avoir reçu en pleine connaissance tous les secours de notre Sainte Religion.

Voilà près d'une année que le bon Père était au milieu de nous. Venu du Brésil dans l'espoir de trouver en France un remède à sa terrible maladie, la tuberculose pulmonaire, pour retourner ensuite aux travaux apostoliques qui l'avaient épuisé déjà, le cher Père a dû se résigner à la volonté de Dieu et constater que son mal n'était point guérissable.

Son sacrifice, il l'a fait généreusement dès qu'on le lui a demandé. Avec quel esprit de foi, quelle piété profonde et confiante, quelle patience douce et forte, il a supporté ses longues et très douloureuses souffrances !

Le bon Père a été pour nous d'une constante édification, laissant à tous l'exemple réconfortant d'une sainte mort, acceptée avec la simplicité confiante d'un véritable enfant de Dieu, et offerte au divin Maître dans un esprit de sacrifice digne d'un véritable apôtre des âmes abandonnées. »

Requiescat in Pace !

* * *

Le P. Antonio Fernandes RAMÔA profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, décédé le 16 février 1924, à Viana do Castelo, à l'âge de 40 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 4 mois comme profès.

Toujours souffrant, d'esprit inquiet, par suite de sa maladie, le P. Antonio Fernandes Ramôa a souvent changé de résidence, sans trouver nulle part le soulagement qu'il cherchait et sans avoir pu se dévouer, selon ses désirs, au salut des âmes. Ses parents, bons chrétiens, l'élevèrent en tournant ses vues vers le sacerdoce et l'exemple de sa sœur, entrée au noviciat de Saint-Joseph de Cluny, le porta, après sa première communion, à quitter San Pedro de Merelim, où il était né le 18 octobre 1883, pour le Petit Scolasticat de Formiga ; il y fut admis le 10 mai 1895. Au bout de ses études classiques, comme il était encore bien jeune, on le garda un an à Formiga et on lui confia quelques jeunes élèves ; puis il vint à Grignon, fit son noviciat et émit ses premiers vœux le 1^{er} octobre 1902. Les deux premières années après sa Profession, il les passa au Portugal ; en 1904 il rejoignit à Chevilly ses confrères de Grignon,

suit les cours de Philosophie et de Théologie et prononça sa Consécration à l'Apostolat le 13 juillet 1909.

Dès lors le P. Ramôa traîna sa maladie, se croyant simplement atteint de l'estomac quand la tuberculose faisait déjà son œuvre dans l'ensemble de l'organisme. Son premier poste fut au Petit Scolasticat de Formiga, celui de professeur de musique et de géographie. En 1910, il est destiné à la Mission du Congo portugais, mais la révolution l'arrête. Il reste au Portugal, à la maison paternelle ; en mars 1911, il s'embarque pour le Cunène, demeure un an à Huila, un mois à Tyvingiro, et ne voyant pas le moyen de se soigner en Afrique, il rentre en Europe. Une saison à Vichy lui fait éprouver un grand mieux, mais la guerre éclatant à l'improviste, il se retire en Portugal, dans sa famille où il essaie de rejoindre quelques confrères pour vivre en communauté avec eux. Cette tentative échoue ; il vient à Bordeaux puis à Cellule et y reste trois ans. En 1919 il repart pour le Cunène, revoit en décembre sa mission de Tyvingiro, à laquelle il est de nouveau affecté. Il fait ses efforts pour y tenir, mais vaincu par son mal, il rentre à Lisbonne le 6 mai 1922. Cette fois c'est pour mourir après 21 mois à Viana do Castelo.

Après plusieurs demandes il avait été admis aux vœux perpétuels le 12 octobre 1920. « La mort, écrivait-il en 1914, je l'entrevois prochaine, peut-être plus prochaine que je ne le pense. Et c'est triste, bien triste, de voir venir la mort et de ne pouvoir dire : je meurs jeune, c'est vrai ; mais je suis content, j'ai fait au bon Dieu l'oblation totale de moi-même par les trois vœux perpétuels de religion ». Son souhait fut réalisé. Il est mort, comme il le disait, participant sans réserve à tous les mérites de ses confrères.

* * *

Le P. Antoine Duss, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Basse-Terre, le 12 mai 1924, à l'âge de 83 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 7 mois comme profès.

Le F. ROGER Manning, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 12 mai 1924, à l'âge de 74 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Joseph BRUNO, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Fort-de-France le 16 mai 1924, à

l'âge de 49 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 7 mois comme profès.

M. William LAW, Scolastique profès des premiers vœux, de la Province d'Irlande, décédé dans sa famille, le 25 mai 1924, à l'âge de 21 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont un an et 9 mois comme profès.

M. le Chanoine CHAMBON, décédé à l'âge de 76 ans, à Saint-Denis (Réunion).

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 14686 6-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Lettre apostolique aux Supérieurs généraux d'Ordres et Instituts Religieux.

Actes administratifs. — Décision concernant la Rédaction du Bulletin des Œuvres. — Émission de Vœux. — Ordinations. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — En Irlande : Consécration épiscopale de NN. SS. Gogarty et Wilson. — L'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. — Mortain : les Anciens de l'Abbaye-Blanche. — Loango : la reprise de la résidence de Mourindi. — Chevilly : le 221^e anniversaire de la fondation de la Congrégation. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Maison-Mère : Communauté du Saint-Esprit.

Nécrologie. — R. P. Ferdinand Faugère. — Fr. Berchmans Sword. — Mgr Th. Morel. — Abbé Clair Bakenda.

ROME

LETTRE APOSTOLIQUE AUX SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

de tous les Ordres Religieux
et de toutes les Congrégations Religieuses d'hommes.

Le Souverain Pontife a adressé une Lettre Pontificale, *Unigenitus Dei Filius*, datée du 19 mars 1924, à tous les Supérieurs généraux des Ordres et des Congrégations d'hommes. Dans cette Lettre, après avoir rappelé l'excellence et l'utilité des Ordres religieux, le Pape donne des conseils pour que la vie et l'action des Religieux atteigne son maximum de perfection. En voici le résumé :

1° Dans chaque Ordre, on devra s'imprégner jusqu'aux moelles de l'esprit du Fondateur ;

2° On cherchera uniquement le règne de Dieu et sa justice ; on évitera donc, dans les Missions, la poursuite d'un objectif national plutôt qu'évangélique, et, dans l'éducation de la jeunesse, la négligence de sa formation chrétienne ;

3° Le Souverain Pontifë insiste sur la nécessité de solides études des sciences sacrées, même pour les Ordres contemplatifs, mais combien plus encore pour les Ordres actifs. Et ces études ne peuvent que favoriser la fidélité à la vie religieuse ;

4° On ne saurait commencer trop tôt ces études ; le Pape exhorte par conséquent, à fonder (ou à entretenir) des maisons où seront accueillis les jeunes gens en qui l'on croit reconnaître quelques signes de vocation, et il trace leur programme d'études ;

5° Le Pape recommande de n'accepter comme novices que des jeunes gens qui ont fini leurs études classiques et qui ont une vocation sûre. Il a une très belle page sur l'importance de la langue latine et sur l'étude soignée qu'en doivent faire les jeunes religieux. Il ne veut pas qu'on abrège le noviciat et donne des conseils pour ce temps de noviciat ;

6° Le Pape donne également des conseils pour la formation des jeunes religieux tout après leur noviciat : ne pas négliger leurs études pour les jeter trop vite dans l'action. Il recommande qu'on choisisse de bons professeurs d'Écriture Sainte, de théologie dogmatique et morale et d'histoire ecclésiastique. Les professeurs de philosophie doivent s'en tenir aux principes et aux doctrines de saint Thomas d'Aquin ; bref, le Pape recommande qu'on donne aux jeunes religieux des maîtres de choix qui seront fidèles à la méthode scolastique et à saint Thomas, mais il veut surtout qu'on nourrisse en eux l'esprit surnaturel ;

7° Il recommande enfin à la vigilance et aux bons soins des Supérieurs les Frères Convers et les Frères auxiliaires.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA RÉDACTION DU BULLETIN MENSUEL

Décision

Depuis la création du *Bulletin mensuel*, en janvier 1857, la Congrégation, grâce à Dieu, a pris un développement qui, mal-

gré les révolutions, les persécutions, les guerres et les autres épreuves inévitables, ne fait que s'affirmer chaque année. Aussi il devient difficile au *Bulletin* de suivre successivement les œuvres de nos 310 maisons, tout en gardant un caractère d'actualité.

Nous avons donc pensé qu'il serait à la fois plus pratique et plus intéressant de donner désormais des Bulletins d'ensemble, où nous passerions successivement en revue, dans l'ordre de l'État du Personnel et des Œuvres, la Maison-Mère, les Maisons principales, les différentes Provinces, les Missions. Ce compte-rendu général devra s'attacher à donner une idée exacte et complète de la Maison, de la Province ou de la Mission (diocèse, vicariat ou préfecture), de son organisation, de sa marche, de ses œuvres, de ses épreuves et de ses succès, en un mot de son histoire. Les statistiques auront un intérêt particulier : on aura soin de les fournir aussi complètes que possible.

Dans la rédaction de ces compte-rendus la plus grande latitude est, d'ailleurs, laissée pour l'ordre à suivre et l'étendue à donner.

Ils seront publiés dans le *Bulletin* en français ; mais on peut les rédiger et les envoyer à la Maison-Mère en anglais, en allemand ou en portugais. Il en est de même des Notices nécrologiques : le Secrétariat général se charge des traductions.

A. L. R.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Misserghin*, le 5 mai, le F. GASTON RIO ;

à *Knechtsteden*, le même jour, le F. ERMELAND JODOZI ;

à *Lucula* (Congo portugais), le 21 décembre 1923, le P. ARNALDO BAPTISTA.

A émis les **vœux perpétuels** :

à *Notre-Dame de Langonnet*, le 8 juin 1924, le F. PHOCAS PEYTEL.

ORDINATIONS

M. Édouard CLAES a reçu le **Diaconat**, le 1^{er} juin, à Louvain, des mains de Mgr Laminne, évêque auxiliaire de Liège ; et la **Prêtrise**, le 8 juin, à Malines, des mains de S. Ém. le Cardinal Mercier.

AVIS DU MOIS

Gardons la mémoire et l'esprit de nos Pères.

Dans la lettre apostolique *Unigenitus Dei Filius* du 19 mars 1924 dont on a lu le résumé au commencement de ce *Bulletin*, nous lisons cette touchante exhortation du Souverain Pontife, qui nous est adressée.

« En tout premier lieu, Nous exhortons tous les religieux de prendre exemple sur leur Fondateur et Père, dont ils tiennent leur Règle, s'ils désirent avoir une part abondante aux grâces qui découlent de leur vocation propre. Car, qu'ont fait autre chose ces hommes de très haute valeur, sinon obéir à une inspiration divine ? Ce qui a donc été donné par eux, comme signe caractéristique de leur Société, que chacun de leurs disciples le reproduise en lui-même et il ne s'égarera certes pas en s'éloignant des origines. C'est pourquoi les Religieux, en vrais et très bons fils, mettront tous leurs soins et s'ingénieront à maintenir l'honneur de leur Père et Législateur, fidèles à suivre ses préceptes et conseils, autant qu'à s'imprégner de son esprit ; car ils ne subiront aucun relâchement, aussi longtemps qu'ils marcheront sur les traces de leur Fondateur : « Leurs « enfants, dit l'Écriture, à cause d'eux, seront sûrs de demeurer toujours. » — *Eccli.* XLIV, 13.

Ces conseils nous arrivent à propos, et nous ne pouvons mieux faire, pour les suivre, que de rappeler, comme on vient de le faire au scolasticat de Chevilly, le 221^{me} anniversaire de notre fondation et faire participer toute la Congrégation à cette petite fête de famille en publiant la conférence du P. V. Lithard à cette occasion. Inutile d'ajouter que nous ne saurions séparer dans notre culte filial les noms de Claude Poullart des Places et du Vénérable Libermann : l'œuvre du premier a

servi de cadre à celle du second ou, comme on l'a dit, elle a été le tronc sur lequel s'est épanouie la greffe dont nous sommes les fleurs et les fruits.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Saint-Nazaire*, le 5 juin, NN. SS. Pierre GENOUD et Paul LEQUIEN, avec les PP. Joseph IEHL et Julien LE LÉAL ;

à *Marseille*, le 8 juin, Mgr Raymond LEROUGE, avec le P. Georges FEUILLET, de la Guinée française ; le 12 juin, le P. Jean FLICK, de Bagamoyo ;

à *Lisbonne*, le 7 juin, le P. Louis DORNIC et le F. MARTIN Hermann, de l'Amazonie.

Est parti de *Lisbonne*, pour la Lounda, le 15 mai, le F. CELESTINO d'Oliveira.

LA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE

de NN. SS. Henry Gogarty et Barthélemy Wilson en Irlande.

Mgr Henry GOGARTY, vicaire apostolique du Kilima-Ndjaru, élu évêque titulaire de Themiscyra, a reçu la Consécration épiscopale dans la Chapelle de notre maison de Blackrock, le 8 juin, fête de la Pentecôte, en présence de son père, de ses trois sœurs, de ses deux frères et d'un grand nombre de parents et d'amis. Le prélat consécrateur fut l'archevêque de Dublin, Mgr Byrne. Le P. F. O'Neill, de Rockwell, donna le sermon de circonstance.

Le lendemain, 9 juin, était consacré à Cobh (ancien Quens-town), sa ville natale, Mgr Barthélemy WILSON, évêque titulaire d'Acmonia. Lui aussi avait le bonheur d'avoir là ses trois frères, prêtres, et une sœur religieuse. La consécration épis-

copale lui fut donnée par Mgr Browne, évêque de Cloyne, assisté des évêques de Cork et de Limerick. Sermon par le R. P. James J. Roche, C. C.

Inutile d'ajouter que les deux cérémonies se sont déroulées dans une atmosphère de profonde sympathie et de grande édification.

L'ŒUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Indulgences nouvelles.

Par Brefs du 20 février et du 25 mars 1924, de nouvelles et nombreuses Indulgences ont été accordées aux prêtres zélateurs, directeurs diocésains, membres des Conseils, et aux Associés laïques de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. On en trouvera le détail dans les *Annales* de l'Œuvre. C'est un nouveau et puissant encouragement à la promouvoir autour de nous.

LES ANCIENS DE L'ABBAYE BLANCHE

Mortain.

Les anciens Élèves de l'Abbaye Blanche, à Mortain, forment une Association amicale qui tient chaque année une réunion générale. Depuis décembre 1906, l'établissement avait dû être évacué, et il avait été affecté, depuis, à divers usages : colonie de vacances, hôpital militaire tour à tour occupé par les blessés français, allemands et belges, et de nouveau colonie de vacances. Entre temps, il avait été remplacé comme établissement par l'Institut Notre-Dame d'Avranches, et c'est là, dans un site d'ailleurs magnifique, que se tenait la réunion annuelle des Anciens.

Mais cette année, l'Abbaye-Blanche s'étant trouvée providentiellement rendue à sa destination religieuse comme Scolasticat-Annexe de notre maison de Chevilly, les Anciens, invités à y revenir, s'y sont donné rendez-vous le 3 juin. Prêtres et laïques, malgré la difficulté des communications, s'y trouvaient au nombre de 350, et plus de 600 en comptant les « Jeunes » de l'Institut Notre-Dame d'Avranches. La réunion, présidée

par Mgr Le Roy, a été superbe de cordialité et riche de souvenirs, dans un cadre pittoresque et aimé que tous étaient heureux de revoir. — Pour nous, ça été une excellente prise de contact avec tous ces « Anciens », dans la famille desquels nous entrons. Daigne la bonne Providence nous y maintenir !

LOANGO

Reprise de la Résidence de Mourindi.

D'une lettre de Mgr Friteau (12 mai 1924) : « La station de Mourindi vient de reprendre vie après quatre ans d'abandon. Le personnel est le suivant : P. Bonneau, directeur, avec le P. Piveteau et l'abbé Benjamin Nsèsé, nouveau prêtre indigène. Il y a beaucoup à refaire, tant au spirituel qu'au matériel. Espérons néanmoins que, Dieu aidant, le relèvement se fera rapidement. »

CHEVILLY

Le 221^e Anniversaire de la Fondation de la Congrégation.

Sous la présidence de Mgr le T. R. Père a eu lieu le 20 mai dernier à Chevilly la réunion de tous les membres de la Congrégation présents en cette Communauté, conformément à la décision rapportée ci-dessous. Le R. P. Lithard a prononcé l'allocution suivante :

NOTRE VÉNÉRÉ FONDATEUR
ANNUELLEMENT FÊTÉ PAR SES ENFANTS,

Nous lisons dans le *Bulletin* de septembre 1922 :

« L'anniversaire de la mort de M. Claude Poullart des Places sera célébré dans toutes les maisons de la Congrégation, à la date du 2 octobre, aux mêmes intentions que l'anniversaire du Vénérable Père, c'est-à-dire pour rendre à sa mémoire le filial hommage d'amour et de vénération que nous lui devons et nous animer de son esprit.

« A cet effet, tous les Pères, Scolastiques et Novices-Prêtres auront un *Memento* spécial à la Messe, pour la Congrégation, afin qu'elle persévère dans l'esprit de son premier fondateur ;

les Frères et Aspirants non-prêtres feront la sainte Communion aux mêmes fins.

« Au *Salut*, on chantera le *Magnificat* avec l'oraison pour la Congrégation *Defende quæsumus*.

« Dans les Maisons de formation, la Conférence spirituelle aura pour sujet : *Claude Poullart des Places et son Œuvre*.

« A table, on suivra le règlement des fêtes. »

Cette décision reçut un amendement, d'après lequel, la fête du 2 octobre, empêchée au Grand Scolasticat par la retraite d'ouverture de l'année scolaire, fut reportée au 20 mai, jour anniversaire de la fondation même de la Congrégation. Voici en effet comment est libellé, dans les Archives générales, ce qu'on peut appeler l'acte de naissance de notre Société : « 20 mai. Messire Claude-François Poullart des Places, en mil sept cent trois, aux fêtes de la Pentecôte, n'étant alors qu'aspirant à l'état ecclésiastique, a commencé l'établissement de la Communauté et Séminaire, consacré au Saint-Esprit, sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché. S'étant engagé dans l'état ecclésiastique jusqu'au sacerdoce, il l'a gouverné jusqu'à sa mort arrivée le 2 octobre 1709. »

Aucun jour ne pouvait mieux convenir au sujet de la conférence proposée par la Maison-Mère, « Claude Poullart des Places et son œuvre », que celui qui unit intimement le souvenir des débuts modestes de notre Congrégation et de l'homme dont la Providence voulut se servir, pour promouvoir dans l'Église, l'Apostolat lointain auprès des âmes les plus délaissées.

Qui est donc celui que nous appelons notre *Premier Père*? Ce titre même exige que nous entourions de vénération son nom, car, « *si Pater ego sum*, pourrait-il nous demander, comme Dieu le fait à Israël, *ubi est honor meus* »? « si vraiment je suis votre Père, où est le culte qui m'est dû? » A présent que la restauration de la Congrégation sur de nouvelles bases, et la dotation de la vie religieuse officielle, qui l'a rendue plus féconde en fruits de salut, sont un fait solidement acquis, n'y aurait-il pas une sorte d'ingratitude de sembler ignorer une partie de notre histoire?

Je ne prétends cependant vous apprendre ni les faits sail-lants de la vie de notre premier Père, ni ceux de nos origines. Je me propose simplement de repasser avec vous ces faits, en y ajoutant quelques réflexions.

I. — M. Claude-François Poullart des Places est originaire de Rennes, où il naquit et fut baptisé, les 26 et 27 février 1679. — Remarquons de suite, que c'est de Rennes que devait partir, en 1839, le mouvement qui aboutira à la fondation des Missionnaires du Très Saint Cœur de Marie et préparera la restauration de notre Société, paralysée par la Révolution. — Notons en outre, que nous nous trouvons à la fin du « Grand Siècle », à une époque où la dévotion au Saint-Esprit est grandement en honneur, surtout en Bretagne, où se dépensèrent les célèbres P. Rigoleuc, Vincent Huby, Champion, ce dernier à Nantes même, de 1690 à 1700, donc au temps où le jeune Claude-François y vint commencer ses études de droit.

Dès sa naissance, il fut *voué au blanc* par ses pieux parents, pour être mis sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, et lui-même expliquera plus tard sa dévotion filiale à Marie, dont il porta les livrées jusqu'à l'âge de sept ans, par cette précoce consécration. Celle-ci a pour nous-mêmes son importance, car c'est à elle que nous devons la dédicace de notre Société à l'Immaculée Vierge : titre de gloire qui doit nous être très cher, puisque nous avons honoré la Vierge bénie sous cette glorieuse appellation 150 ans avant la proclamation du Dogme, et en un temps où il y avait un particulier mérite de l'oser affirmer contre les Jansénistes.

II. — Il fit toutes ses premières études — grammaire, humanités, philosophie — dans la ville même de Rennes, au collège très florissant des Jésuites, d'abord comme externe, et sous un précepteur, plus tard comme interne, sous la direction immédiate des maîtres éminents de la Compagnie. Vie pieuse, que souligne une précoce tentative d'œuvre de prières et de pénitence, un peu comme nous trouvons, dans la vie de sainte Catherine de Sienne, encore enfant, un petit cénacle de flagellants. Enfantillage, si l'on veut, mais qui se transformera en une véritable dévotion, ayant ses exercices réglés et ses pratiques de miséricorde, et dont son ami récemment acquis, Louis-Marie Grignon de la Bachelleraye, dit « de Montfort » en souvenir du lieu de son baptême, est le garant. L'église actuelle de la paroisse de Toussaint, à Rennes, n'est autre que l'ancienne chapelle du collège; c'est là que le jeune Claude Poullart fit sa première rencontre avec le Dieu de l'Eucharis-

tie, qu'il devait tant aimer plus tard, en gémissant, comme saint Louis de Gonzague, de ne pouvoir communier davantage.

III. — Si pure et forte que fût sa piété à cette époque, les études devaient l'éclipser de beaucoup : elles furent exceptionnellement brillantes. Les avoir terminées, philosophie incluse, en 1694, à l'âge de 15 ans, peut n'être pas un argument décisif, mais quand on le voit désigné par ses maîtres, de préférence à des centaines de condisciples, — ils sont 400 en philosophie, le collège compte plus de 3.000 élèves, — pour une thèse à soutenir, à laquelle assistera tout le grand monde de la capitale de Bretagne, et présidée par un fils de Louis XIV,¹ le comte de Toulouse, on ne peut douter des qualités supérieures que suppose un tel choix. Notons que le grand siècle est familier de ces talents : M. de Bérulle est docteur ès sciences spirituelles, à l'âge de 17 ans ; M. de Condren entre, à l'âge de 12 ans, dans la vie intérieure, par une grâce de haute contemplation.

IV. — A présent, il s'agit d'orienter sa vie, en choisissant une carrière déterminée. La pensée de ses parents, c'est-à-dire de son père, qui compte seul en la matière, est nette ; préparer le droit, pour la magistrature, soit debout, soit assise. Une retraite faite en 1696 ou 1697 ; donc à l'âge de 18 ans, l'incline personnellement vers l'état ecclésiastique. Pour ne pas heurter de front le désir paternel, il ira cependant étudier à Nantes, puis à Paris, où il se fait recevoir licencié en droit. Mais une voix continue de se faire entendre au fond de lui-même : le monde le trouble, le service de Dieu l'attire. Où ira-t-il ? Dans une nouvelle retraite, en 1701 — il a 22 ans —, faite au noviciat des Jésuites, à Paris⁽¹⁾ et dont nous possédons les précieuses notes, a lieu sa « conversion » pleine et définitive, son don à Dieu sans condition, telle que nous sommes habitués à la trouver, à l'entrée de toute authentique sainteté. Comme de Bérulle, comme de Condren, il regarde avec envie le magnifique idéal des Chartreux ; mais il le laisse, pour se consacrer aux âmes abandonnées, auxquelles il procurera des prêtres, pris eux-mêmes dans la pauvreté, et élevés dans le renoncement et l'amour de Dieu. Afin de réussir, il se fait pauvre lui-

(1) Tout près de notre future Maison-Mère.

même, renonçant, non seulement à une vie de confort, mais à son rang, et à des habitudes que sa distinction naturelle devait avoir de la peine à quitter; il ose briser le rêve de son père, qui n'a redoré son blason que pour ce fils unique, et s'expose par le fait à une sorte de rupture qui n'est jamais exprimée, mais qui se sent dans les relations refroidies de tous les jours.

V. — C'est le temps de la grande ferveur. Plus tard, il se rappellera avec envie ce Thabor, où Dieu était tout près, et où rien ne lui était trop pénible, ni les humiliations de la rue, ni les austérités que dut modérer son directeur. Si jeune qu'il soit — il a 24 ans — il est mûr de sagesse et de vie intérieure. Alors, avec les premiers « pauvres escoliers », qui sont devenus 12 — comme ont été 12 les premiers compagnons de M. Olier et les premiers disciples de M. Alexandre de Rhodes — il ose poser l'acte, qui sera la Fondation du Séminaire et de la Communauté du Saint-Esprit et de l'Immaculée Vierge.

Nous sommes en 1703, au 20 mai, dimanche dans l'octave de la fête de l'Ascension, en plein anniversaire de la retraite des Apôtres au Cénacle. Une messe de communauté est dite à Saint-Étienne des Grecs, à l'autel célèbre de Notre-Dame de Bonne-Délivrance : une nouvelle œuvre existe, telle que l'eût enviée saint Pierre d'Alcantara ou sainte Thérèse, car elle n'a pas de revenus, et son unique capital, solennellement précisé dans les Coutumes, qui demain s'appelleront Règles de la Société du Saint Esprit et de l'Immaculée Conception, est sa pauvreté. Capital qui a fourni le pain de chaque jour; qui a groupé autour du « digne fondateur de la célèbre communauté du Saint-Esprit » (1) de nombreux et puissants amis, de la cour, du Parlement et des deux clergés; qui a été, comme toujours, une source de ferveur et de bonne discipline; qui a multiplié les vocations, au point que le Séminaire compte, moins de 6 ans après, plus de 70 élèves.

On n'est pas religieux, au Saint-Esprit, mais on y vit de la pleine vie religieuse.

Il y a aujourd'hui 221 ans. Années lointaines, mais qu'il est doux de commémorer, et dont le souvenir ne va ni sans utiles leçons, ni sans profit pour l'âme : Dieu a déposé dans

(1) Comme s'exprime le P. de Clorivière.

le berceau des Sociétés des grâces de rénovation, auxquelles il est toujours bon de recourir.

VI. — On peut se demander pourquoi notre Vénéré Fondateur, qui avait émis personnellement les trois vœux qui constituent la profession religieuse, n'a pas inscrit *l'état* religieux parmi les biens spirituels dont il a doté son Institut. La réponse, si on interroge l'Histoire, n'est pas difficile.

D'abord, on n'est pas encore, comme nous le sommes à présent, habitués à la forme moderne de la vie religieuse, et tout le Droit est hostile à ce qui serait un simple essai des grands Ordres. Aussi, toutes les fondations importantes du XVII^e siècle sont-elles séculières : l'Oratoire, en 1601 ; les Lazaristes, en 1625 ; Saint Sulpice, en 1642 ; les Eudistes, en 1643 ; les Missions Étrangères, en 1660. Notre Société n'a fait que suivre modestement ces grands exemples.

Mais il y a une autre raison. Au XVIII^e siècle, la vie religieuse est en pleine décadence, et pour des causes contre lesquelles il eût été difficile de lutter. La commende, qui étend ses ravages depuis de longues années déjà, accentue sa funeste influence, grâce au relâchement universel des moines. Si les couvents de religieuses demeurent généralement fervents, il n'en est pas de même des communautés d'hommes où se prépare, à travers tout le siècle, l'apostasie de 1789-93. Les Chartreux, les Capucins, les Trappistes, les Jésuites, présentent d'heureuses exceptions ; ailleurs la décadence des religieux est générale. Aussi, la vie religieuse a-t-elle perdu toute considération : elle est dépréciée, honnie même. De par les autorités ecclésiastiques et même civiles, est instituée la fameuse « Commission des Réguliers », qui poursuit traîtreusement l'abolition des ordres monastiques. Selon les règles adoptées par cette Commission, portant suppression de tous les couvents où il y avait moins de 15 religieux, notre Congrégation eût été vouée à la mort, dès sa naissance. La prudence demandait de *vivre*, afin de pouvoir faire le bien, et de vérifier par d'autres moyens l'idéal religieux. A ce point de vue, les coutumes dont M. Bouic s'est servi pour rédiger nos Constitutions, et qu'il dit lui-même venir du Vénéré M. des Places, « *Institutor noster* », sont parfaites : *prudenter sapienterque excogitatae*, comme le reconnaissait en 1824 — il y avait 100 ans le 7 février dernier, — la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Très religieuse au dedans, d'une religion même austère, sous une enveloppe séculière qui devient une protection, notre Société traverse le siècle froid de l'encyclopédie, sans rien perdre de sa ferveur, stimulée plutôt qu'attiédie par les menées jansénistes, et négligée par les autres ennemis de la Religion.

VII. — Un peu de topographie, avant de terminer, pour situer les faits principaux qui se rapportent à la Fondation du Vénéré M. des Places.

Il fit lui-même ses études de droit et de théologie au collège Louis-le-Grand. L'église Saint-Étienne des Grecs, où il faisait habituellement ses dévotions, a disparu, remplacée par l'École actuelle de Droit : elle se trouvait en face du couvent des Jacobins, où enseigna jadis saint Thomas d'Aquin. La statue vénérée de Notre-Dame de Bonne Délivrance, qui céda le pas, dans le culte populaire, à Notre-Dame des Victoires, se trouve actuellement au maître-autel de la charmante chapelle des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, à Neuilly (52, boulevard d'Argenson). Un autre souvenir de Saint-Étienne des Grecs est le vers grec palindrome, qu'on lit au-dessus du bénitier de Notre-Dame des Victoires et qui se traduit ainsi : *Lave tes péchés, non seulement ta face.*

M. des Places mourut le 2 octobre 1709, dans l'immeuble récemment acquis de la rue Neuve-Sainte-Genève (actuellement Tournefort), à l'endroit à peu près où se trouve actuellement le Patronage Sainte-Mélanie. Sa mort fut celle d'un saint, comme en témoigne un contemporain, le P. Besnard, supérieur de la Compagnie de Marie, qu'avait fondée le Bienheureux Grignon de Montfort : « Tel fut le saint et célèbre M. des Places, Instituteur du Saint-Esprit, à Paris. »

Conclusion. — « *Mementote præpositorum vestrorum* », — Conservez le religieux souvenir de ceux qui vous ont conduits et gouvernés... Ce conseil du Saint-Esprit nous demande d'avoir une sorte de dévotion pour tous ceux qui ont présidé aux destinées de notre chère Société. Certes, nous y distinguerons le Vénérable Père, qui tient dans notre vie une place si importante qu'on peut l'appeler fondamentale. Mais la piété filiale exige que, dans notre pensée, notre respect, notre affection d'enfants du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie, nous donnions la place qui lui convient, à celui qui, il y a aujourd'hui 221 ans, dota l'Église de notre Institut.

Serait-il indiscret d'espérer qu'un jour, selon le désir du cardinal Vivès y Tuto, son nom sera associé à celui du Vénérable Père, dans nos demandes de Béatification et dans la Béatification elle-même ? — *Faxit Deus!*

BIBLIOGRAPHIE

Du P. C. TASTEVIN : **Les Makú du Japurá** (*Extrait du Journal de la Société des Américanistes de Paris*, 1923) ;

Les Indiens Mura de la région de l'Autaz (Haut-Amazonie), avec introduction, par le Dr R. VERNEAU. Extrait de l'*Anthropologie*, Paris, 1923 ;

Nomes de Plantas e animaes em Lingua tupy. — 1 broch., 78 p. — São Paulo, 1923 ;

Grammatica da Lingua Tupy, 1 broch., 152 p. — São Paulo, 1923.

BULLETIN DES ŒUVRES

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A PARIS

MAISON-MÈRE

JANVIER 1920 — JUIN 1924

I. — Administration Générale.

Personnel. — Mgr Alexandre LE ROY, *arch. de Carie, Sup Gén.* ; RR. PP. LÉNA et PASCAL, *Assist. gén.* ; CREHAN, P. BENOIT, RIEDLINGER et CABON, *cons.*
 R. P. CABON, *Secrét. gén.* ; PP. MENS, *Secr. archiv.* ; PRINGAULT, BATISSE, F. THÉODULE.
 R. P. SALOMON, *Écon. gén.* ; PP. SIGRIST, *Contrôle* ; TOUQUET, *Caissier*, SOUL, GRUNENWALD ; FF. CLÉMENT, SIGISMOND, ROGATIEN, MARIE-LUC. PIERRE, SIMPLICIEN, AUXÈNE, CASIMIR, MÉDARD, LÉRY, GUSTAVE, JEAN-STANISLAS, VINCENT-DE-PAUL.

Administration générale. — Elle comprend, comme chacun sait, le Supérieur général et son Conseil, le Secrétariat général et la Procure générale. — A mesure que la Congrégation prend plus de développement, l'Administration générale est naturellement plus chargée, et si la pénurie de personnel se fait sentir dans nos différentes œuvres, la Maison-Mère a sa large part dans ces difficultés. Aussi, peut-elle s'appliquer la réflexion de la reine Didon, dans Virgile :

Non ignara mali, miseris succurrere disco !

Chaque jour, à l'arrivée du courrier, chacun est mis en possession des lettres qui le concernent, et doit ensuite poursuivre les affaires dont il est chargé.

A 11 heures, réunion journalière chez le T. R. Père pour les affaires courantes, et chaque semaine, le mardi matin, Conseil.

A ce propos, il ne sera pas inutile de répéter ici des avis souvent donnés. Par exemple : ne pas mêler dans la même lettre à la Maison-Mère des affaires concernant les questions courantes, celles qui se rapportent au Secrétariat, celles dont s'occupe la Procure ; traiter sur lettre spéciale les affaires importantes qui doivent être résolues en Conseil et former dossier ; mettre à part, également, les affaires personnelles et confidentielles, les cas de conscience, les questions qui seront portées à Rome, etc.

Monseigneur le T. R. Père. — Sous cette rubrique, nous nous permettons de classer certains faits, déjà en partie connus par le Bulletin, et qui intéressent tous nos confrères. Outre les fonctions de premier administrateur de la Congrégation, le Supérieur général a charge de représenter l'Institut près des Autorités ecclésiastiques et civiles et en face du public ; et bien qu'il ne soit pas du ressort du Bulletin de la Maison-Mère, de le suivre dans toutes les négociations entreprises pour le bien des diverses OEuvres et des Missions en particulier, tant à Rome qu'à Paris, il n'est pas inutile de noter ici que son intervention personnelle a amené l'heureuse solution de questions importantes concernant la Congrégation et les Missions. Ses voyages à Rome (janvier 1921, mars 1922, mars 1923, novembre 1923, février 1924), en lui donnant contact avec l'Administration pontificale, lui ont permis d'avancer les plus graves affaires de

la Congrégation, de dissiper les malentendus qui naissent trop facilement des rapports à distance et de maintenir la confiance entre notre Maison-Mère et la Propagande.

Devant le public, par ses conférences et ses tracts, le T. R. Père a continué en faveur des Missions un apostolat que l'on sait fructueux. Le *Bulletin* a déjà signalé la conférence inaugurale du Cours d'Histoire des Religions donnée par lui, le 17 décembre 1920, à l'Université de Strasbourg; une autre conférence à l'Université de Louvain, en janvier 1922, un des sermons du triduum du centenaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à la Primatiale de Lyon (mai 1922); la conférence de clôture de la série des cours à l'Institut catholique de Paris, sur l'évangélisation des Colonies françaises (21 janvier 1924) marquent les grandes étapes d'une campagne qui ne chôme jamais. Trois au moins de ces discours ont été publiés et les idées qu'ils exposent ont été ainsi largement répandues.

Par sa coopération ou sa présence aux cérémonies du sacre de Mgr Cusin, coadjuteur de Mende (21 avril 1920), de Mgr Lecomte, évêque d'Amiens (17 mai 1921), de Mgr Baudrillart, auxiliaire de Paris (28 octobre 1921); par son assistance aux obsèques du Cardinal Amette, où il tenait les cordons du poêle, à celles de Mgr Morelle, évêque de Saint-Brieuc, aux solennités de la restauration du culte au Mont Saint-Michel (29 septembre 1922), en un mot, partout où il était opportun qu'il parût, Monseigneur a donné le témoignage de son intérêt à l'égard de l'épiscopat français dont la bienveillance nous est si nécessaire. Un autre témoignage plus pratique ce sont les tournées de confirmation, à Coutances (1920), à Saint-Brieuc et à Arras (1921), à Coutances encore et à Amiens (1922), à Lille (1923). Ces visites quasi officielles dans les paroisses et les établissements d'éducation, servent sans bruit les meilleurs intérêts de la Congrégation en France et serait-ce exagérer de penser que le Cardinal Dubois, en remettant à Monseigneur, le 6 février dernier, les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur, en présence des membres de la Commission permanente des Cardinaux et Archevêques français, a voulu souligner les rapports de confiance réciproque qui s'établissent par les services rendus entre les Évêques et la Congrégation?

A l'égard des Sociétés de Missionnaires représentées à Paris, une réunion mensuelle de leurs délégués, sous la présidence

du T. R. Père, a établi des liens qui nous profitent, comme ils profitent à tous : c'est l'occasion d'échanges de vues, d'ententes utiles, de collaborations non prévues et surtout de rapprochements qui tournent au bien de l'œuvre commune que tous nous poursuivons. En outre, Monseigneur a présidé dans diverses paroisses de Paris des *Journées des Missions*, aux Quinze-Vingts, à Saint-Honoré d'Eylau... qui, outre l'avantage matériel d'une quête fructueuse, ont eu le résultat bien autrement appréciable de mieux faire connaître nos œuvres. Disons tout de suite que de semblables *Journées des Missions* ont eu lieu en diverses villes : à Lille, à Rouen, à Toulouse, etc., auxquelles plusieurs Pères ont participé.

Les voyages nécessités par cette participation à des œuvres multiples ont parfois des incidents fâcheux : le 17 avril 1920, en se rendant à Évreux, avec le P. Stercky, pour assister aux funérailles de Mgr Déchelette, Monseigneur fut victime, avec d'autres Prélats, d'un accident de chemin de fer qui causa morts d'hommes ; la voiture où il se trouvait fut à demi renversée, sans autre embarras pour les occupants que celui d'en sortir ; une autre fois, ce fut un tamponnement en gare de Gênes ; et jusque dans les rues paisibles de notre vieux quartier, un cycliste maladroit projeta à terre Monseigneur qui s'en tira avec des contusions et les poignets démis.

Les accidents, par bonheur fort rares, comptent pour peu à côté du jeu continu et fatal des sujétions d'une charge complexe entre toutes : en octobre dernier, Monseigneur a profité des derniers beaux jours pour une cure rapide à Vichy, cure dont les effets, grâce à un régime très sévère, subsistent encore et dureront longtemps, nous l'espérons.

Le Conseil général. — Mgr Le Hunsec, nommé Vicaire apostolique de la Sénégambie et sacré évêque, donna le 2 juin 1920, sa démission de Conseiller général ; en sa place, fut élu, le 16 juillet suivant, le R. P. Edward Crehan, Supérieur principal du district de la Trinidad. Comme le nouveau Conseiller, à son retour des Antilles, fut chargé d'une visite régulière aux États-Unis, il n'occupa son poste à la Maison-Mère qu'à la fin d'avril 1921. Par le fait de sa présence au Conseil, le travail de la correspondance entre la Maison-Mère et les diverses circonscriptions de la Congrégation s'est trouvé plus également réparti : le R. P. Léna est chargé des Provinces et Districts de

langue française, la France exceptée, le R. P. Crehan de ceux de langue anglaise et le R. P. Riedlinger de ceux de langue allemande et portugaise.

Le Conseil général, suivant les indications du Chapitre 1919, a mis au point les Constitutions qu'il avait mission de réformer. Son premier travail fut envoyé à Rome, par lettre du 20 décembre 1920. La révision qui en fut faite officiellement par le R. P. Veermesch, S. J., très bienveillant à notre égard, conclut à de nombreuses corrections, quelques-unes modifiant profondément nos usages, et certains concepts traditionnels chez nous et jusque là admis par Rome. Force fut donc d'envisager une refonte complète du texte. Sur ces entrefaites parut un décret de la Sacrée Congrégation des Religieux, du 26 octobre 1921, enjoignant de n'apporter aux Constitutions soumises au Saint-Siège, que les corrections exigées par le nouveau Code et, autant que possible, dans les termes mêmes du Droit. Le Conseil s'en tint donc à une rédaction conforme à ces desiderata, qui, après une nouvelle étude à Rome, fut admise dans ses grandes lignes, sans aucun sacrifice important de notre part. Retouché dans ses détails par le Conseil et revu une dernière fois par un consultant de la Congrégation des Religieux, le texte ainsi élaboré fut approuvé le 12 juin 1922.

Parmi les œuvres accessoires qui s'imposent de temps à autre à la sollicitude de quelqu'un des membres du Conseil, nous devons noter ici l'*Association Charles de Foucauld* dont le R. P. Léna s'est occupé pendant plusieurs mois et qu'il a sauvée de la ruine. Fondée en 1919, par Mgr Le Roy et Mgr Livinhac, pour l'Apostolat des Colonies françaises, elle a été remise depuis peu aux mains de Mgr Boucher, président de l'*Œuvre apostolique*, qui en est le Secrétaire et le Trésorier général, Monseigneur le T. R. Père en restant le Président.

Le Secrétariat général. — Rien de changé dans le personnel du Secrétariat. Les locaux ont été quelque peu modifiés en mars-avril 1920, par l'enlèvement des cloisons qui partageaient en deux chambres et un corridor l'ancien bureau du P. Gaultier : on y a gagné de l'espace et de la lumière, le Secrétariat s'éclairant désormais sur la cour et à la fois sur la rue.

Rien de changé non plus aux travaux des Secrétaire, Archiviste, etc, et de leur aide bénévole, le P. Jean Batisse : c'est la

besogne quotidienne qui absorbe tous les moments, sans qu'elle laisse le loisir de vaquer à d'autres travaux urgents comme serait la confection du répertoire des Archives. Sur ce point cependant un progrès a été fait : une classification plus méthodique des pièces a été entreprise et menée à bon terme ; cette opération préliminaire se complète lentement par l'établissement de fiches personnelles en attendant les fiches des œuvres et des dossiers : il y va de l'intérêt tant de l'Administration générale que des confrères eux-mêmes.

En même temps d'actives et intelligentes recherches aux Archives nationales, à celles des Colonies, et dans diverses bibliothèques de Paris ont rapporté à l'histoire de la Congrégation des documents ignorés et en ont rectifié d'autres mal compris jusqu'ici. Ce concours est très apprécié du Secrétariat et l'on verrait avec grande satisfaction nos confrères des diverses provinces ou districts, surtout des vieilles Colonies, transmettre à la Maison-Mère les pièces intéressant notre passé et qu'on ne trouve que dans les Archives locales.

Procure générale — Le dernier *Bulletin* a annoncé la mort du R. P. Faugère ; depuis le mois de septembre dernier il avait donné sa démission, après avoir pendant vingt-neuf ans dirigé les affaires temporelles de la Congrégation, avec la plus grande exactitude, un très vif sentiment des responsabilités qui lui incombaient, et, on peut l'ajouter, avec un succès qui récompensa ses efforts. Son collaborateur le plus intime, le R. P. Émile Salomon, fut élu par le Conseil général, à la charge de Procureur de la Congrégation, le 25 septembre 1923. Déjà l'activité du nouveau titulaire s'est exercée à des aménagements et améliorations qui auront pour effet une prompte et sûre expédition des affaires.

Autour du Procureur général, le P. Xavier Krauss a été remplacé à la caisse par le P. Georges Touquet ; d'autres Pères, à diverses époques et d'une façon transitoire, ont prêté leur concours à la Procure ; les Frères, qui, par le passé ont si bien mérité des Missions par leur dévouement et leur compétence, à mesure que l'âge croissant diminue leurs forces, sentent la nécessité de transmettre à de jeunes auxiliaires leurs solides traditions, en attendant qu'ils leur confient leurs fonctions elles-mêmes ; de là un nouvel élément grandit à la Procure, F. Jean-Stanislas Peghaire, F. Vincent de Paul Drouinaud, qui

maintiendra le bon renom de notre grand organisme chargé du matériel.

Avec son chef, le R. P. Faugère, la Procure a perdu par la mort trois de ses membres, le F. Lothaire Rewell, le 3 mai 1921, le F. Alphonse Rault, le 29 avril 1922, tous deux tailleurs, et M. Jean Roux (F. Myon) le 15 février 1922; les ont remplacés, le F. Casimir Ulmer, à la tailleurie, et le F. Léry Puyforcat comme commissionnaire.

* * *

II. — Le Séminaire des Colonies.

R. P. CABON, *Dir.*; PP. SUNDHAUSER, *Sous-Dir.*; KUNTZMANN, THOMANN, STERCKY, DEWASTE, MENS, *prof.*

Au Séminaire quelques modifications du personnel dirigeant : Mgr Le Hunsec, directeur depuis novembre 1919, fut remplacé par le P. Xavier Sundhauser, le 22 février 1920, après les examens du premier semestre. Celui-ci prit les cours de dogme en octobre 1910, au lieu du P. Charles Tisserant, rentré dans sa mission; et, comme il se trouva fort chargé par ses classes et la direction, il céda la direction, en octobre 1921, au P. Cabon, déjà Supérieur de la Communauté : il y avait avantage, pensait-on, à réunir les deux fonctions dans les mêmes mains. Le R. P. Crehan accepta à la même date de faire les cours d'Écriture Sainte; il les a enseignés jusqu'à juillet 1923, les laissant depuis octobre dernier au P. Sundhauser qui n'a rien abandonné d'ailleurs. Le P. Maurice Briault, jadis professeur d'Écriture Sainte, était demeuré professeur d'Histoire ecclésiastique jusqu'en janvier 1924; d'autres occupations d'une importance majeure, ont motivé son remplacement par le P. Louis Dewaste, ancien supérieur du Collège de Fort-de-France et tout désigné par là pour faire partie du Séminaire. La morale reste confiée au P. Xavier Thomann, le droit et la liturgie au P. Louis Stercky et le chant au P. François Mens. La philosophie dévolue au P. Vulquin en 1919-20, le fut au P. René Baltenweck en 1920-21, au P. Louis Demaison de 1921 à 1923 et au P. Édouard Kuntzmann en 1923-24.

Le nombre des élèves, de 17 en 1919-20, de 23 en 1920-21, de 21 en 1921-22 et l'année suivante, est tombé à 16; sept

d'entre eux sont destinés pour Maurice. Cinq prêtres ont été ordonnés en 1920, cinq en 1921, trois en 1922, quatre en 1923; deux d'entre eux sont entrés dans la Congrégation, un chez les Franciscaïns, un a passé au Vicariat de Fianarantsoa à Madagascar, de sorte que les Colonies n'en ont eu que treize dont un à Maurice.

Ce concours donné aux Colonies françaises sera réduit en 1925 et 1926, à rien ou à peu près : le recrutement des élèves par le Séminaire est bien difficile et nous osons espérer que l'intervention personnelle des Évêques des Colonies auprès des élèves des Séminaires de France aurait quelque efficacité. Il faut créer à nouveau un courant vers les Colonies et pour y réussir, ce n'est pas trop du prestige des Prélats eux-mêmes ou du moins des plus qualifiés de leurs Missionnaires.

Le train du Séminaire n'a guère varié; cependant la durée des études a été portée de quatre à cinq années. Nos pèlerinages aux lieux de dévotion sont les mêmes, à Notre-Dame des Victoires, à Montmartre; nous avons rétabli la visite à Notre-Dame de Bonne Délivrance, devenue difficile par le transfert de la rue de Sèvres à Neuilly de la statue autrefois vénérée à Saint-Étienne des Grès et aux pieds de laquelle prièrent M. Poullart des Places et ses premiers disciples, les Séminaristes du XVIII^e siècle. *Omnes scolastici visitent bis singulis diebus oratorium Beatæ Virginî consecratum in Ecclesia Sancti Stephani a Græcis; idem faciant cæteri e nostris quoties occasio sese offert.*

Le Séminaire vit des aumônes des Colonies : une très heureuse innovation, qui a eu plein succès, associe chacun des membres du clergé séculier des Colonies à cette bonne œuvre. Par une suite de circulaires annuelles, Monseigneur le T. R. Père sollicite l'offrande des prêtres, leur rend compte de l'emploi des fonds ainsi que de la marche du Séminaire et par suite renoue entre eux les liens que le temps et la distance ont relâchés. En 1923, il a étendu à tous le bénéfice de l'Association de prières rétablie en 1909 entre ceux des anciens élèves qui voulaient bien user de cette entr'aide sacerdotale.

III. — Communauté.

R. P. LÉNA, *Sup.*; Eug. EHRHART, *économiste*.

Ministère et autres travaux. — Mgr DE COURMONT, R. P. GRIZARD, PP. SCHURRER, RIBBES, TRILLES, *délégué de l'Œuvre de la Sainte-Enfance*; BRIAULT, *Annales apostoliques*; SOUL, *Proc. prov.*; Th. GASCHY, E. LUTZ, M. le Ch. HUMEZ, M. LAUGEL.

Quelques Pères à Antony, Bligny, Limours, Lagny, etc.

FF. PRUDENT, FUSCIEN, HILARIEN, THÉOPHILE, DÉSIRÉ, ALBERTO, VIVIEN, ANGE, MARIE-BARTHÉLEMY, JACCARD, VALÉRIEN, SILVERIUS, ANTOINE, ÉLIE. — M. LIGER.

Personnel. — A Mgr Le Hunsec, supérieur de la Communauté, a succédé en février 1920 le R. P. Léna, qui passa la charge au R. P. Cabon en octobre suivant. Ce dernier, son triennat accompli, a résigné ses fonctions qui furent recueillies de nouveau par le R. P. Léna. A l'Économat de la Communauté, le P. Baltenweck fut associé au P. Salomon en octobre 1920, puis garda la charge et l'exerça tout seul, mais sa présence à heure fixe en classe de philosophie s'accommodant mal aux exigences faites à l'économiste, il fut débarrassé du soin du matériel que reçut fort à propos le P. Eugène Ehrhart, auxiliaire jusqu'alors à la Procure de la Province de France (février 1921).

Le personnel de la Maison-Mère, en dehors de l'Administration générale et d'un cadre restreint de fonctionnaires expérimentés, est très instable. Pères et Frères de passage sont appelés à y remplir un poste qu'ils abandonnent dès qu'ils sont capables de s'en retourner là d'où ils viennent : ne restent que ceux dont la santé a besoin de ménagements et qui ne sont guère ménagés. A toute règle il est des exceptions. Mgr de Courmont, après avoir été élève du Séminaire, a été, dès sa Profession, fixé à Paris de 1868 à 1884 et, depuis 1896, est resté fidèle à sa première maison : nous avons respectueusement, quoique très discrètement, fêté le 15 avril 1921 le 80^e anniversaire de sa naissance et le 16 décembre 1923, le 40^e de sa consécration épiscopale. Avec le même bonheur, nous avons célébré, le dimanche de la Passion 1922, les noces de diamant sacerdotales du R. P. Grizard. Près d'eux la plupart d'entre nous, qui ailleurs feraient figures de vénérables personnages, passent pour des jeunes. Le temps, qui change tout, changera aussi ce jugement ; en attendant, nous recueillons les leçons de nos

ainés dont la moindre nous enseigne l'art de vivre longtemps avec le parfait usage de toutes les facultés.

Nous avons déjà cité quatre de nos morts ; il en est d'autres : le F. Juvéna! Gras faisait partie depuis vingt-cinq ans de la Communauté de la Maison-Mère, le F. Epaphras Munsch, depuis un an seulement ainsi que le F. Vitalien Fresnel : tous trois ont été emportés dans la force de l'âge, quand ils auraient pu nous rendre encore de grands services.

Puis Mgr Augouard, après un mois de souffrances, a marqué sa place, le 3 octobre 1921, dans le nécrologe de la Maison-Mère ; d'autres qui n'ont appartenu à notre communauté que par un court séjour à notre infirmerie et qui nous ont laissé l'exemple de leur patience, sont allés mourir ailleurs : le Père Édouard Paix, le F. Sylvestre Kattenborn, M. Auguste Ferreira et, en dernier lieu, le P. Léon Jeanroy : à tous nos regrets et nos prières.

Parmi ceux qu'un emploi permanent attache en ce moment à notre Communauté et sans compter les Pères chargés d'un ministère extérieur, dont nous parlerons plus bas, ou d'un cours au Séminaire et que nous avons déjà cités, le P. Joseph Soul, ancien administrateur apostolique du Kilima-Ndjaro, réside au milieu de nous comme Procureur de la Province de France et attaché à la Procure générale ; ont encore augmenté le nombre des Frères, les FF. Théophile, Vivien, Marie-Barthélemy, Valérien... D'autres ont été destinés à d'autres œuvres : le P. Brottier que le *Souvenir africain* semblait devoir pour longtemps fixer parmi nous, le P. Maurice, les FF. Marie-Étienne, Dorothée, Rodriguez...! Nous en passons sans doute, car il est difficile de compter : les membres de la Communauté de la Maison-Mère sont toujours prêts à faciliter les combinaisons des Supérieurs majeurs : c'est un dévouement parfois méritoire. Enfin un hôte, des plus sympathiques, que plusieurs de nos confrères connaissent, M. Humez, chanoine prébendé de Notre-Dame, a obtenu en souvenir de ses liens avec la Congrégation, un gîte sous notre toit, une place à notre table... Il nous est agrégé et par toutes ses affections est comme l'un d'entre nous.

Ministère. — Nul ne doute que nos occupations à l'intérieur ne soient abondantes et de nature à absorber nos loisirs ; cependant, chapelains ou confesseurs au dehors, nous sommes

entraînés dans un ministère parfois bien chargé. On nous l'a reproché, mais pour obtenir les concours dont nous avons besoin, ajoutons même, pour nous procurer les ressources pour vivre, il nous faut nous montrer complaisants.

La plus ancienne de nos aumôneries est celle de la Maison-Mère des Sœurs de Saint-Joseph : messe le matin régulièrement assurée par le P. Pringault ; confessions au Noviciat et à la Communauté confiées aux RR. PP. Pascal, Benoît et Riedlinger ; retraites à prêcher, trois ou quatre fois l'an, où nous sommes bien aidés par des confrères de passage ou des maisons de France ; comme annexe de la Maison-Mère le service de la chapelle de la maison de retraite au n° 23 de la rue Méchain, tout entier au P. Mens ; les confessions et les catéchismes à la Communauté et à l'Orphelinat de la Voie Verte, part du R. P. Riedlinger ; les confessions des Sœurs à l'Hôpital Pasteur qui étoient au R. P. Grizard ; à Maisons-Alfort, au P. Ehrhart, au Noviciat de Thiais, au P. Stercky.

Ensuite viennent la Maison des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, rue Geoffroy Saint-Hilaire, à laquelle nous rattachent encore les liens formés entre la Sœur Rosalie et le Vénérable Père avec le P. Frédéric Le Vavasseur : c'est le champ d'action du P. Sigrist ; les Communautés des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie au 41 de la rue Lhomond et à Vitry où confessent les PP. Sundhauser et Grunenwald ; leur orphelinat de notre rue, avec 60 enfants, domaine du R. P. Salomon ; la maison des Petites Sœurs des Pauvres rue Saint-Jacques où se sont dévoués en ces quatre ans, au service de trois à quatre cents vieillards, hommes et femmes, qu'il faut préparer à l'inévitable mort, les PP. Maurice, Jouan, Kuntzmann, Ribbes ; la Maison-Mère de l'Adoration Réparatrice qui ne contient pas moins de 140 personnes où le P. Schurrer, après beaucoup d'autres, a la charge des confessions, le R. P. Grizard s'occupant du Noviciat, et où le R. P. Crehan fait le ministère à la Chapelle, aidé d'un confrère de passage ; l'orphelinat de l'Enfant-Jésus de la rue Rataud, avec 150 orphelines, où se sont succédé les PP. Mens, Krauss, Greffier, Schurrer, enfin le monastère des Bénédictines à la rue Tournefort, accepté l'an dernier après beaucoup d'hésitation. D'autres Communautés moins nombreuses sollicitent et obtiennent notre concours soit pour la Messe, soit pour les Confessions :

elles offrent aux Pères qui en sont chargés une utile et souvent agréable diversion à leurs travaux ordinaires.

Qu'on ne pense pas cependant qu'en nous chargeant ainsi nous cédions seulement à la nécessité de vivre par nos propres moyens, ou à la charité pour des Communautés qui ne trouvent pas d'aumôniers. Au xviii^e siècle, les Missionnaires de Cayenne, écrivant à M. Becquet, se recommandaient aux prières de *ses* Carmélites de la rue Saint-Jacques. On prie autour de nous, on prie peut-être mieux, grâce à nous, dans les Communautés que nous desservons et nous estimons que pour nos Missions c'est un appoint du plus haut intérêt que les prières des Religieuses, fréquemment sollicitées par nous en faveur des œuvres de la Congrégation.

Une maison nouvelle vient de s'ouvrir au début d'avril 1924 au n° 27 de notre rue, dans l'immeuble occupé autrefois par les Sœurs de l'Immaculée-Conception, maison des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, que nous serons heureux d'aider de tous nos moyens afin de seconder leur action dans nos Missions.

Autres occupations. — Une œuvre très utile à nos confrères d'Afrique est l'*Œuvre des Missions françaises d'Afrique* avec ses ouvroirs dont le principal est tenu chez nous deux fois par semaine. Le P. Briault la dirige et les bénéficiaires de ses largesses savent avec quel succès. Des expositions de l'œuvre ont été organisées depuis deux ou trois ans et ont parfaitement réussi ; la première d'entre elles, faite dans nos parloirs, nous intéressa vivement. Les *Annales apostoliques* sont aussi du ressort du P. Briault : au milieu des publications analogues elles tiennent une place à part par leur cachet d'élégance artistique et par la variété de leurs nouvelles ; elles offrent à tous nos confrères des Missions un moyen très efficace de s'assurer des sympathies et tous y devraient collaborer en fournissant au rédacteur des renseignements qu'il mettrait en œuvre.

L'Archiconfrérie du Saint-Esprit qui a son centre dans notre Chapelle est confiée au R. P. Pascal. Le premier lundi de chaque mois, sauf pendant les vacances, a lieu, à 9 heures, la réunion des associés à laquelle assistent les Séminaristes, les Frères et quelques Pères qui savent à cette occasion faire trêve à leurs occupations. Messe, instruction, recommandations, prière aux intentions de l'Archiconfrérie, bénédiction du Saint-

Sacrement, tels sont les exercices de cette petite réunion. On aimerait à savoir que dans d'autres Communautés, à la même heure, s'il est possible, les mêmes supplications montent vers l'Esprit-Saint de la part de religieux qui lui sont consacrés : les récentes indulgences et les privilèges obtenus en faveur de l'Archiconfrérie sont un motif de pousser à la diffusion de cette dévotion qui est nôtre.

Il convient encore de signaler la vice-postulation à Paris des Causes de béatification, confiée au P. Stercky. On sait que la Cause du Vénérable Père est arrêtée faute de miracles à présenter ; nous demandons des miracles avec assurance et nous associons à nos fréquentes neuvaines, à ces intentions, nos maisons de formation de France et les Communautés religieuses avec qui nous sommes en rapports. Les miracles ne manqueront pas, semble-t-il, au P. Laval, mais la Cause n'est pas assez avancée pour qu'on en fasse état en ce moment : le procès instruit à Evreux a été achevé au début de 1922 — celui des Vertus à Port-Louis (Ile Maurice) l'est depuis quelques mois et les actes en sont portés à Rome.

Le P. Stercky est chargé d'autres causes qui, pour nous toucher de moins près, nous intéressent pourtant à un haut degré : la Cause de la Vénérable Mère Javouhey et celle de la Vénérable Mère Marie Thérèse Dubouché, fondatrice des Sœurs de l'Adoration Réparatrice à la rue d'Ulm. De part et d'autre les procès menés avec le plus grand soin paraissent avoir heureusement réussi. La reconnaissance des restes de la Mère Javouhey a eu lieu à Senlis le 24 février 1921 ; la même formalité a été accomplie pour les restes de la Mère Marie Thérèse Dubouché le 31 janvier 1924 : c'était, comme l'on sait, la fin des deux procès sur les Vertus des deux Servantes de Dieu. Dans le procès de la rue d'Ulm, le R. P. Pascal remplit les fonctions de promoteur, et dans l'un comme dans l'autre plusieurs Pères furent appelés à prêter leur concours.

Enfin, il convient de signaler le ministère du P. Trilles, délégué de l'œuvre de la Sainte-Enfance. Par ses visites en divers diocèses, les retraites qu'il prêche, le ministère qu'il exerce, en même temps qu'il sert la cause générale des missions, il fait connaître la Congrégation et contribue à son recrutement.

Immeuble. — Les travaux de réparation déjà signalés au

dernier Bulletin ont été continués suivant les ressources disponibles : notre vieil immeuble tente de se rajeunir mais il a peine à changer de physionomie ; on dirait qu'il y met la mauvaise grâce des vieilles gens qui sont fiers de leur passé. En 1920, a été aménagée dans le corridor de la Bibliothèque une salle de lecture, qualifiée salle des Missions, où ont été déposés les ouvrages intéressant nos différentes œuvres ; chauffée, éclairée à souhait elle sert en même temps de salle de travail et de consultation, à proximité de la Bibliothèque, trop froide en hiver pour qu'on s'y attarde. Puis suivant le plan déjà arrêté, le second étage du bâtiment de la rue Rataud a été entièrement refait en 1921, chambres, corridor ont été carrelés à neuf, et les meubles ont été nettoyés. Il reste à restaurer le troisième et le quatrième étages, occupés par le Séminaire, qui pendant les vacances sont mis à la disposition des Pères et Frères de passage.

En 1922 une galerie couverte, à large terrasse, à la hauteur de l'entresol, a été construite grâce aux libéralités de nos confrères d'Amérique, le long du bâtiment qui touche à la chapelle : le Bulletin de décembre 1922 a relaté la cérémonie de bénédiction de la statue de Notre-Dame de Lourdes placée sur l'appui de la terrasse.

En outre des mesures de conservation s'imposaient : par exemple, des toits ont été réparés, celui de la chapelle en particulier a été entièrement mis à neuf et cette année nous donnerons nos soins au dôme de la bibliothèque, si d'autres travaux urgents ne les réclament. En apparence, l'immeuble tient bon mais le vent, quand il souffle en tempête, dégarnit nos toits pendant que gémissent les chassis trop vieux de nos fenêtres et que nos portes usées battent sous l'effort.

Des dispositions ont été prises pour donner la lumière électrique à toutes les chambres et à tous les corridors ; des conduites ont été posées en 1921 qui desservent tous les étages et ce travail poursuivi en 1922 et 1923 permet d'éclairer les réfectoires, plusieurs chambres de l'entresol et du premier, la Procure, Saint-Martial, la chapelle, les cours. Nous avons été dotés cette année d'une horloge électrique en place du vieux mécanisme que seule la main experte et délicate du F. Sigismond parvenait à régler : on a rendu la sonnerie plus gaie peut-être ;

mais l'heure, qui sonne sur les mêmes cloches, s'en va du même train qu'autrefois.

Que dire encore? La Maison-Mère n'avait pour local de lingerie qu'une chambre étroite où tout était entassé sans qu'on y pût rien reconnaître; aujourd'hui nous avons mieux, à Saint-Martial, sans prétendre être installés avec tout le confort moderne; à la chapelle, un nouvel appareil de chauffage, un peu bruyant, il est vrai, a remplacé, cet hiver, l'ancien appareil usé qui faillit, l'an dernier, nous asphyxier silencieusement.

Grâce au talent du P. Briault, le grand réfectoire a été décoré de peintures sur toile, les anciennes peintures sur l'enduit des murs se détériorant trop vite. Les connaisseurs sont unanimes à louer l'œuvre et l'artiste et les profanes s'accordent à reconnaître le goût parfait qui a inspiré tous ces embellissements. Les parloirs ont de même bénéficié des travaux de notre confrère et nous savons que désormais plus d'un visiteur, non seulement prend en patience les longues attentes qu'on lui impose, mais serait tenté d'y trouver du charme.

Fêtes, visites. — L'écho des grandes cérémonies de la Maison-Mère est déjà parvenu à nos confrères par le Bulletin : les sacres de Mgr Lerouge, Mgr Le Hunsec, Mgr Pichot, la réception de la Pentecôte 1921, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'élection de Mgr Le Roy, et, faut-il l'ajouter?, les obsèques de Mgr Augouard, et, l'année d'avant, le service funèbre à la Madeleine pour les victimes du naufrage de l'Afrique!

Nos fêtes ordinaires ont toujours un cachet de grande intimité. La Maison-Mère est maison de tradition : rien ne s'y fait que suivant la pratique de l'année précédente conforme elle-même à l'usage des années antérieures; or ce qui d'une année à l'autre change le moins dans les fêtes familiales, c'est le cœur qu'on y met. Notre seul luxe à la Chapelle c'est l'office pontifical de Pâques, de la Pentecôte, de Noël, ce sont des chants plus choisis, des cérémonies mieux faites.

Les visites que nous recevons ne troublent en rien notre train de vie. Nous ne parlons pas des visites du Cardinal de Paris et de ses auxiliaires : ils sont pour la Communauté de la plus grande bienveillance. Nous avons donné l'hospitalité en novembre 1922 au Cardinal Locatelli, qui se rendait à Lisbonne pour recevoir la barrette, à deux reprises nous avons vu Mgr Cherubini, nonce à Belgrade; et parmi les évêques qui ont

frappé à notre porte, nous comptons les évêques d'Haïti dont le séjour parmi nous s'est souvent prolongé plusieurs jours, Mgr Cusin, Mgr Durand, Mgr Rémond, aumônier inspecteur des Armées françaises qui a son pied à terre chez nous. Nous avons eu en outre la joie de posséder Mgr Neville, en mars et août 1920, Mgr Shanahan, avant et après son sacre en 1920 et en 1923; Mgr Murphy en 1921, Mgr Vogt, Mgr Lequien, Mgr Allgeyer en 1922; ce dernier avait fixé sa résidence à la Maison-Mère; Mgr Wilson et Mgr Gogarty en 1924. Enfin en octobre dernier, six jeunes Pères d'Amérique, conduits par le P. Plunkett, supérieur de Saint-Mark à New-York, venaient attendre au milieu de nous l'occasion de partir pour l'Afrique, prémices de la Province des États-Unis à l'évangélisation du Continent Noir.

Pendant ces quatre ans, beaucoup de confrères ont été nos hôtes; quelques-uns ont passé sans s'arrêter, d'autres sont demeurés quelque temps, pour nous rendre service. A ceux qui nous ont aidés, notre particulière reconnaissance; à tous merci d'avoir apporté à notre vie monotone un peu de diversion et en nous intéressant à leurs œuvres de nous avoir mis en communion plus intime avec l'ensemble de la Congrégation.

A. C.

NÉCROLOGIE

Le R. P. Ferdinand FAUGÈRE, Procureur général de la Congrégation, décédé à Paris, le 30 mars 1924, à l'âge de 69 ans. après 48 années dans la Congrégation, dont 44 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Ferdinand Faugère, qui vient de mourir à Paris après avoir exercé pendant 30 ans, en des circonstances exceptionnellement difficiles, les fonctions de Procureur général, aura été l'un des bons ouvriers de la Congrégation, l'un de ceux qui lui ont consacré le plus de dévouement et lui ont rendu les plus grands services. Que Dieu soit sa récompense!

Il était né à La Crouzille, petite commune du canton de Montaignut-en-Combrailles (Puy-de-Dôme), le 22 février 1855 : c'était le dernier représentant d'une excellente famille d'Auvergne qui s'éteignait avant qu'il l'eût connue. Dans une lettre touchante de sincérité et de simplicité qu'il adressait de Notre-Dame de Langonnet au T. R. P. Général, en 1876, il nous donna lui-même l'histoire de sa vocation. « Je suis âgé de 21 ans, écrivait-il, et en première année de théologie. A l'âge de 4 ans, j'avais perdu mon père et ma mère, et je fus placé sous la conduite d'un tuteur; mais mon véritable guide fut toujours mon oncle, prêtre, curé de Pontgibaud, qui ne désire rien tant que de favoriser ma vocation à la vie religieuse.

« Placé d'abord au Petit Séminaire de Clermont, mon tuteur, sur les instances de mon oncle, vint heureusement me soustraire à l'esprit mondain de cette maison pour m'envoyer à Cellule, où j'entraî en 6^e et d'où je ne devais sortir qu'en rhétorique.

« Les six années que j'y ai passées ont été pour moi vraiment heureuses, car j'y ai été toujours sous la direction de véritables Pères qui m'ont appris par leur affection et leur caractère à connaître et à aimer une Congrégation qui avait déjà toutes mes sympathies. Dès ma 3^e, j'aimais à penser quelquefois que là pourrait bien être la place que m'avait marquée la divine Providence, mais ce n'est qu'en rhétorique que j'y songeai sérieusement. J'en fis des ouvertures au R. P. Hubert, qui m'encouragea; toutefois, soit pour m'éprouver, soit pour d'autres motifs, il me conseilla d'entrer d'abord au Grand Séminaire.

« J'y ai fait une année de philosophie, année peu sérieuse, car je m'y confirmais chaque jour dans la pensée que Dieu ne me voulait pas prêtre dans le monde. Sur ces entrefaites, la décision de mon directeur vint confirmer mes pressentiments, en me déclarant que je ferais bien de suivre mes attrait pour la vie religieuse.

« Je suis arrivé ici au milieu de septembre 1875, et j'ai eu le bonheur de trouver dans le R. P. Libermann un bon père et un directeur éclairé, auquel j'ai toujours ouvert mon cœur et soumis humblement mes petits ennuis... »

Cependant — et ce sera une consolation pour ceux qui pourraient être dans le même cas, — M. Faugère, scolastique, ne donna pas toute satisfaction. Il est signalé, notamment, comme « préférant à l'étude de la théologie et du droit canon, le dessin, la peinture, la littérature »; et, par ailleurs, « recevant assez mal les observations » et « pas toujours accommodant ». Il se trouva, de ce fait, retardé pour une ordination, et l'oncle de Pontgibaud, l'excellent chanoine Desrioux, encore moins « accommodant » que le neveu, commençait à s'inquiéter. Heureusement, le P. Libermann-était

là : il comprit cette riche nature et sut remettre tout en place.

En 1879, le P. Faugère était prêtre et profès.

Or, à ce moment, le ministre de la Marine et des Colonies, amiral Jauréguiberry, venait de demander au T. R. P. Schwindenhammer de remplacer au Collège colonial de Pondichéry les Pères des Missions Étrangères qui, dans une question de politique locale, avaient pris position contre le Gouvernement. La situation était délicate : d'avis même des Missions Étrangères, et pour éviter un plus grand mal, on accepta. Le P. Corbet fut nommé Principal, mais en fait il dut bientôt s'occuper de la Préfecture et céder la place au P. Heintz, auquel on donna un personnel de jeunes professeurs sortant du même noviciat — qu'on faisait alors après le scolasticat. Les difficultés d'adaptation se révélèrent bientôt, et le malheureux P. Heintz, brouillé avec l'Administration, le personnel du collège et les élèves, vécut alors des heures sans agrément. Enfin, rappelé en France, il fut remplacé par le P. Le Roy, qui, après un an à la Réunion et deux ans à Cellule, avait été envoyé à Pondichéry où il passa en quelques semaines de la rhétorique à la philosophie et de là au poste de Principal. Le calme revint bientôt. Dans cette troupe jeune, laborieuse et joyeuse, le P. Faugère remplissait les fonctions d'économe et, chose rare ! il les remplissait à la satisfaction de tous les intéressés : des professeurs et des élèves, qu'il traitait convenablement, et du P. Peureux, procureur général à Paris, auquel il envoyait intégralement la subvention de 30.000 francs que la Colonie donnait comme traitement du personnel.

En 1883, le collège ayant été repris par la Colonie, le P. Faugère passa à Chandernagor et y resta deux ans comme vicaire du P. Barthet, occupant ses loisirs à étudier l'Inde et ses religions et rédigeant des articles qui parurent plus tard dans le journal *Le Soleil*.

Cependant, le Saint-Siège ayant établi dans l'Inde la hiérarchie ecclésiastique, la Préfecture apostolique de Pondichéry, comprenant Chandernagor et les autres établissements français, disparut, et pendant que le P. Barthet devenait vicaire apostolique de la Sénégambie, son vicaire passait successivement comme professeur de seconde à Notre-Dame de Langonnet, à Mesnières, à Castelnaudary et finalement à Beauvais (1885-1894). Nature droite jusqu'à la rigidité, le P. Faugère estimait qu'il devait en justice donner à ses élèves son travail personnel et exiger d'eux l'ordre, la discipline et un labeur sérieux. On le craignait, mais comme il était parfaitement juste dans ses exigences et qu'il n'était sévère que pour le bien, ses élèves ont conservé de lui un souvenir reconnaissant et affectueux.

L'année 1894 allait voir s'ouvrir la troisième et dernière période

de sa vie active. Il était depuis un an au collège du Saint-Esprit à Beauvais. La situation financière de cette maison n'avait jamais été brillante ; à la fin de l'année scolaire 1894, elle paraissait plus embrouillée que jamais. Le T. R. P. Emonet, fort embarrassé, eut l'idée d'en charger le P. Faugère, et le 18 juillet il lui adressait le billet suivant, qui ne manque pas de saveur : « Je bénis le nouveau supérieur de Beauvais et je déclare qu'il a toute ma confiance. Qu'il se fasse un devoir d'être toujours aimable et gracieux comme il sait l'être quand il veut. » — Aimable et gracieux, nous ne saurions dire si le P. Faugère le fut en la circonstance, mais il employa toutes ses vacances à mettre au net la situation et, le 29 octobre, il demandait à quitter la place ; de fait, il rentra à Paris, à la Procure générale, où le vénérable P. Peureux, accablé par les ans, les travaux et les soucis d'une situation financière des plus difficiles, avait besoin d'un secours urgent. Le T. R. P. Emonet, très affecté lui-même, venait d'être frappé de paralysie et allait donner sa démission. Le R. P. Grizard, vicaire général, convoque aussitôt le Chapitre général de la Congrégation, et le 24 mai 1896, Mgr Le Roy, élu comme Supérieur général, avait au moins la satisfaction, dans les angoisses de l'heure, de retrouver à ses côtés comme procureur à Paris celui qu'il avait autrefois connu et apprécié comme économe à Pondichéry.

Il n'est pas possible de suivre ici le P. Faugère dans le détail de ses importantes fonctions, dans les initiatives qui lui appartiennent, dans les résultats qui couronnèrent ses efforts. Qu'il suffise de dire que par son travail acharné, son esprit d'ordre, sa prudence, son intelligence, il a eu sa grande part dans l'œuvre de liquidation et de redressement qui s'est accomplie parmi nous, malgré les persécutions, les révolutions et les guerres, en ce dernier quart de siècle. Assurément, le P. Faugère n'est pas arrivé à contenter tout le monde : un procureur et un économe y parviendront-ils jamais ? On a même pu le trouver parfois peu abordable, assez facilement susceptible, et, comme on le lui reprochait au Scolasticat, « peu accommodant ». A ceux qui le frappaient sur la joue droite il avait du mal à tendre la gauche. Et il avait le souvenir tenace du mal comme du bien. Mais ceux qui le connaissaient savaient que, sous des dehors un peu rudes, il cachait une nature sensible, affectueuse et fidèle, une nature loyale, rebelle à toute hypocrisie, une nature forte, dont sa ferme et grosse écriture était l'image, et un profond esprit de foi.

Ces qualités allaient même jusqu'à l'excès. Le P. Faugère était, en tout, l'homme de la ligne droite ; mais, malheureusement, il n'y a pas que des lignes droites dans la vie ! Aussi, cette tournure d'esprit le rendait timide en affaires et facilement pessimiste, et rien

ne lui répugnait comme les situations embrouillées et les affaires litigieuses, qu'il abandonnait volontiers à d'autres...

Signalé dans son enfance comme un élève un peu fantaisiste, fuyant la peine et aimant les arts, le P. Faugère a été, dans toute sa vie active, un grand travailleur. En dehors même de ses occupations professionnelles, il savait s'employer à faire des lectures sérieuses, à se mettre au courant des questions du jour, à écrire. C'est ainsi que, en dehors de ses études sur l'Inde, il s'était offert au P. Barillec, à son retour de Chandernagor, à tenter la biographie de Mgr Bessieux, qu'il poussa assez loin sans cependant l'achever. Du reste, une autre diversion à ses travaux ordinaires ne tarda pas à occuper ses rares moments de loisir : la mise en ordre d'une collection de timbres-poste qui, avec le temps, a fini par prendre une ampleur et une valeur considérables et que, jusqu'au dernier moment, il a soignée avec amour.

Que dire encore? Le P. Faugère, de belle taille et de forte charpente, paraissait avoir une constitution robuste. En fait, il était d'un tempérament plutôt délicat, difficile à alimenter, peu résistant aux fatigues physiques; depuis une quinzaine d'années, il a souffert d'une entérite tenace qui a fini par une tumeur de l'intestin et l'a emporté. Malgré les soins exceptionnels qui lui furent imposés — car il répugnait à accepter en communauté des régimes particuliers —, avec le temps ses malaises habituels prirent une tournure inquiétante, aggravés d'ailleurs par les soucis grandissants d'une situation difficile, consécutive à la guerre, les préoccupations pessimistes de son esprit, la mort de confrères et autres personnes qui lui étaient chères. Bientôt, son amaigrissement progressif et la déperdition de ses forces ne firent plus aucune illusion, ni à ses confrères ni à lui-même. Consciencieux comme il l'était, il mit toutes ses affaires en ordre et demanda lui-même à être déchargé de ses fonctions; mais ce ne fut que dans les huit ou dix derniers jours de sa vie qu'il consentit à garder la chambre. La fin était venue : en présence de la Communauté réunie, le P. Pascal, son condisciple de Cellule, lui administra les derniers sacrements. Il les reçut avec une foi et un calme impressionnants, et il attendit la mort. Elle tarda peu : il l'accueillit simplement, « aimable et gracieux comme il savait l'être, quand il le voulait ».

Euge, serve bone et fidelis. Quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui.

C'est le témoignage rendu par Notre-Seigneur à l'intendant fidèle : c'est celui, nous aimons à le croire, qui attendait au Ciel le P. Ferdinand Faugère, successeur du vénéré Pierre Caris, et qui, avec une nature bien différente de la sienne, a servi sa famille religieuse du même amour et du même dévouement.

* * *

Le Fr. BERCHMANS SWORD, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 3 juin 1924 à Blackrock, à l'âge de 70 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 10 mois comme profès.

* * *

Mgr Théodore MOREL, Protonotaire apostolique, ancien Directeur des *Annales de la Propagation de la Foi* et des *Missions Catholiques*, mort à Lyon à l'âge de 87 ans, ami dévoué de la Congrégation et de nos Missions.

* * *

L'abbé Clair BAKENDA, jeune prêtre éshira, décédé par suite d'une attaque de grippe à la mission de l'Okano (Gabon), le 26 mai.

R. I. P.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 14774.7-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEU — CHARIT — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Promulgation du Jubilé universel de l'année sainte 1925.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux — Consécration à l'Apostolat. — Ordinations. — Pères appelés à faire la Récollecion spirituelle en 1925. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — La Consécration à l'Apostolat de 1924. — Paris-Auteuil : une chapelle en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Rome : Communauté du Saint-Cœur de Marie. **Nécrologie.** — Mgr Émile Allgeyer. — PP. Joseph Burgsthaler et Louis Dornic. — M. Maurice Rivière. — Mgr Joseph Guérard.

ROME

PROMULGATION DU JUBILÉ UNIVERSEL DE L'ANNÉE SAINTE 1925

Le jour de l'Ascension, le Jubilé universel pour l'année de grâce 1925 a été proclamé avec le rite solennel habituel et qui se répète dans l'Église tous les vingt-cinq ans.

A 10 heures les quelques personnes qui ont été convoquées par le Préfet des Cérémonies apostoliques, sont réunies dans la salle du Trône.

Près du trône se tenaient les Gardes Nobles.

La Pape arriva à 10 heures cinq minutes, puis Mgr Capitani et Mgr Wilpert s'agenouillèrent devant lui. Mgr Capitani a en main le parchemin artistement peint sur lequel est écrite la Bulle, il le présente au Pape, en lui demandant la permission de lire au public le document.

Sa Sainteté prend la Bulle et la remet à Mgr Wilpert en disant : « *Legatur* ». Les deux prélats baisent les pieds du Pontife et se retirent.

Alors le Saint-Père prononça ces brèves paroles :

« Que la divine bonté nous concède, que la divine Miséricorde nous concède de procéder à l'indiction de l'Année Sainte, et cela en ce jour sacré de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Le jour convient à la chose. L'Année du Jubilé était et est — bien qu'en un sens divers — une année de grands pardons, de grandes et générales délivrances. Et aujourd'hui l'Église nous met sur les lèvres la parole belle, réjouissante et pleine de promesses : *Christus ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus*.

« Puissent les délivrances spirituelles, les purifications spirituelles, les dons spirituels et les absolutions générales de l'Année-Sainte avoir, selon le vœu de l'Église et du divin Cœur, tout leur effet, dans la mesure la plus large et la plus universelle, avec pour résultat une élévation et une union toujours plus grande des âmes avec Dieu, afin que se vérifie et s'accomplisse pleinement aussi l'autre belle prière, — car l'Église prie aujourd'hui et nous fait prier Jésus montant au Ciel : *Et nostra tecum pectora in cælum trahe* ».

Le Saint-Père donna ensuite la bénédiction apostolique et se retira dans ses appartements.

Mgr Wilpert et les prélats qui doivent l'accompagner à la lecture de la Bulle, descendent alors à Saint-Pierre.

Une chaire est dressée sous le portique de la basilique et des stalles préparées pour le chapitre de Saint-Pierre et pour les prélats. Tout autour une foule nombreuse se presse pour entendre la lecture de la Bulle. Mgr Wilpert monte sur la chaire qui lui a été préparée et lit aussitôt le document.

Lorsque la lecture en est achevée, Mgr Wilpert remet les copies de la Bulle au Maître des Cérémonies Pontificales, afin qu'il en donne lecture dans les autres basiliques patriarcales. Puis le cortège des prélats rentre en procession dans la basilique Saint-Pierre et, après voir adoré le Saint-Sacrement, retourne dans le Palais Apostolique.

Les copies de la Bulle pontificale ont été affichées aux portes des basiliques, à la Chancellerie et dans les endroits habituels.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

A la suite du départ du P. M. Walsh pour l'Irlande, le Conseil de la Communauté St-Alexandre de la Gâtineau a été ainsi reconstitué : R. P. G. LE GALLOIS, supérieur; PP. MORIN, 1^{er} assistant; DRÆSCH, 2^e assistant et procureur; DIEMUNSCH, STÖHR et VICHARD, conseillers.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Baarle-Nassau*, le 25 mai 1924, le Novice-Frère :

F. FERDINANDUS Houben, né le 27 juillet 1899 à Neer (Ruremonde).

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1924, les Novices-Frères :

FF. GÜNTHER Beck, né le 18 mars 1904 à Leunep (Cologne);

HELDEMAR Hansen, né le 22 février 1898 à Schlick (Cologne);

MANCIUS Manzius, né le 21 mai 1907 à Mintard (Cologne);

PHILIBERT Kreher, né le 26 juin 1901 à Baden (Fribourg);

AGATHANGELUS Bauer, né le 16 février 1906 à Hofkirchen (Munich).

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Blackrock*, le 13 mai, le Fr. MICHAEL Meehan;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. FIDELIS Krömer, ATHANASIVS Weber, STEPHAN Mohr, ANTON König et BALDOMIR Hermanns (1);

à *Donaueschingen*, le 21 juin, le F. DIONYSIVS Heyden.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. MARTINIAN Reuter et LAURENTIVS Ebler.

(1) La profession du F. BALDOMIR, qui a eu lieu le 16 juillet 1921, à Knechtsteden, n'a jamais été mentionnée au *Bulletin*. — Le F. Baldomir est né le 12 janvier 1899 à Langenfeld (Cologne).

Ont fait la

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A *Ferndale*, le 21 juin :

- MM. Daniel BRADLEY, du dioc. de Philadelphie, (M. le 16);
 Eugène GILLESPIE, du dioc. de Philadelphie, (M. le 10);
 Anthony LECHNER, du dioc. de Harrisburgh, (M. le 11);
 Francis Mac GLYNN, du dioc. de Hartford, (M. le 2);
 Stanislaus ZABOROWSKI, du dioc. d Pitts-
 burgh, (M. le 8);
 Le 29 juin :

A *Rome* :

- M. David HEELAN, du dioc. de Limerick, (M. le 1^{er});

A *Kimmage* :

- MM. James GILMORE, du dioc. de Tuam, (M. le 11);
 Edward KINSELLA, du dioc. de Kildare, (M. le 15);
 Michael NEENAN, du dioc. de Killaloe, (M. le 21);
 Michael O'CONNOR, du dioc. de Kerry, (M. le 18);
 Patrick WALLIS, du dioc. de Cloyne, (M. le 23);

A *Knechtsteden* :

- M. Hermann HORKENBACH, du dioc. de Cologne, (M. le 25);

Le 6 juillet, à *Louvain* :

- MM. Pierre VANDERLEYDEN, du dioc. de Liège, (M. le 1^{er});
 Jean VAN DEN DUNGEN, du dioc.
 d'Utrecht, (M. le 3);

Le 11 juillet, à *Saint Alexandre de la Gâtineau* :

- M. Édouard BÉRIALT, du dioc. de Montréal, (M. le 11);

Le 13 juillet, en la *Chapelle de la Maison-Mère, à Paris* :

- MM. Charles CORNU, du dioc. de Bayeux, (M. le 1^{er});
 Alfred COLLIETTE, du dioc. de Blois, (M. le 3);
 Henri CURNOL, du dioc. de Clermont, (M. le 5);
 Émile GIRARD, du dioc. de Mende, (M. le 7);
 Joseph BRAND, du dioc. d'Annecy, (M. le 8);
 Jean KERJEAN, du dioc. de Quimper, (M. le 10);
 François de Ladgavant, du dioc. de Rennes, (M. le 5);
 Pierre LÉNA, du dioc. de Vannes, (M. le 12);
 Jean MORVAN, du dioc. de Quimper, (M. le 13);

- MM. Eugène HOLTZHAUER, du dioc. de Strasbourg, (M. le 14);
 Léon FUHRMANN, du dioc. de Strasbourg, (M. le 15);
 Joseph FOISSET, du dioc. de Strasbourg, (M. le 16);
 Joseph SUTTER, du dioc. de Strasbourg, (M. le 17);
 Joseph FELTIN, du dioc. de Strasbourg, (M. le 18);
 Victor WARNIMONT, du dioc. de Namur, (M. le 19);
 Léon Hélin, du dioc. de Nantes, (M. le 20);
 Pierre MOIRENOL, du dioc. de Clermont, (M. le 21);
 François LE CLANCHE, du dioc. de Vannes, (M. le 23);
 Charles CHALIFOUX, du dioc. de Burlington, (M. le 24);
 Antoine DOCKWILLER, du dioc. de Strasbourg, (M. le 25);
 Jean-Louis MARION, du dioc. de St-Brieuc (M. le 27);
 A *Viana do Castelo* :
 M. Joaquim CORREIA DE CASTRO du dioc. de Porto (M. le 3).

ORDINATIONS

Ont reçu la **Tonsure** :

à *Cologne* (Chapelle du Séminaire archiépiscopal), le 13 juin 1924, des mains de Mgr Hammels, évêque auxiliaire :

MM. Karl NEU, Josef RATH, Heinrich SCHMIDT, Georg BACHMANN, Anton KONRATH, Ernst STEINBACH, Franz KREUTZKAMF;

à *Paris* (Chapelle de la Maison-Mère), le 13 juillet, des mains de Mgr le T. R. Père :

M. Alfred MONTEIL.

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Paris* (Chapelle de la Maison-Mère), le 13 juillet, par Mgr le T. R. Père;

MM. Jean GAY, Jean-Marie MESTRIC, Adolphe BAZIN, Roger DUSSERCLE, Jean-Bapt. DELAWARDE, Louis LE BRIS, Joannes MOLAGER;

Aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 14 juin, par S. E. le cardinal Pompilj, Vicaire de Sa Sainteté :

MM. Albert DHELLEMES et Antoine de FRAGUIER;

à *Saint-Paul-Trois-Châteaux*, le 6 juillet, par Mgr Pagès, évêque de Valence, M. Henri BRENAC;

à *Paris* (Chapelle de la Maison-Mère), le 13 juillet, par Mgr le T. R. Père;

MM. Claude MAGRAS, Pierre MOULLIN, Bruno GELDHOF, Pierre LAFAGE, Henri DE LA BRUNELLIÈRE, Pierre LAMOUR, Henri ESNAULT, Joseph NANUEL, Engelbert GERRITSEN, Albert SCHIELIN, Georges SCHNEIDER, Joseph LIENHART, Victor GERMANN, Gaston SCHAUB, Marcel MADER, Joseph TRENDEL, Henri HECKLY, Léon FUCHS, Florent VELTEN, Jean-Bapt. BETTEMBOURG, Pierre PATENAUDE, Amand TURBÉ, Albert PHILIPPI, Joseph KAUFFER, Pierre BUKKEMS, Harold WHITESIDE, Henry PARKINSON, Paul BARTHELMÉ, Alfred MARIE, René GRAFFIN, Joseph BURRUS, Lucien CORBAT, Arsène POIGNANT.

Au Sous-Diaconat :

à *Paris*, le 13 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. Julien NOLL, Charles GRUNER, Casimir BLANC.

Au Diaconat :

à *Rome*, le 14 juin, par S. E. le Card. Pompilj, Vicaire de Sa Sainteté :

MM. Lambertus VOGEL, et Raymond DEFOSSE :

à *Paris* (Chapelle de la Maison-Mère), le 13 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. Pierre ETCHEVERRY, Marcel NAVARRE, Albert GREMEAU, Paul BOITEAU, Léon MEYER, Yves LE BOTMEL, Ernest PHILIPPOT, Joseph JOHASECKT, Louis QUENTIN, Léopold WAEGMANS, Francis PETHOUD, Joseph COLOMBÉ, Joseph WURTZ, Albert FUCHS, Désiré ROST, Auguste LEDOGAR, Henri HEIDET, Joseph BREITENSTEIN, Louis HENG, Albert KRUMMENACKER, Adrien LEPERDRIEL, Eugène CALMET, Charles MULLER, Daniel CHARNEAU, Jean-Paul KIEFFER, Maurice RUEST, Marcel BUISSON, Hector CHARTRAND, Gabriel VRIGNON.

A la Prêtrise :

à *Knechtsteden*, le 27 avril 1924, par S. E. le cardinal Schulte, archev. de Cologne :

M. Wilhelm SCHINGS;

à Rome, Église de Santa Chiara, le 13 juillet, par Mgr PALICA,
Vice-Gérant :
MM. Lambertus VOGEL et Raymond DEFOSSE.

PÈRES DE LA CONSÉCRATION 1915

appelés à faire leur Récollektion spirituelle en 1925.

PP. O' CONNOR Michael,
ENGLISH John,
KOLIPINSKI Stanislas,
BUYSE René,
LAVOLÉ Jean-Marie,
OFFREDO Jean-Marie,
CARROLL James,
DELAIRE Jean,
O'LOUGHLIN Nicolas,
VANDENBULCKE Georges,
HERBINIÈRE Émile,
LITZLER Prosper,

PP. BAUMANN Victor,
HEIDMANN Aloys,
GEORGLER Joseph,
WEISS Joseph,
BERNHARD Alphonse,
SEXTON Michael,
VOGEL Joseph,
MAHAUX Georges,
DUFF Frédéric,
MULLER Jean,
BONDALLAZ Jean,
JUNG Pierre.

AVIS DU MOIS

La Consécration à l'Apostolat de 1924.

(Allocution du T. R. Père).

*Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni
creaturæ* (Ev. sec. Marcum).

Mes chers Amis,

Il y a 1900 ans que l'Église catholique a reçu cet ordre et qu'elle essaie de l'exécuter, malgré toutes les difficultés suscitées par l'Ennemi : oppositions, persécutions, discussions, schismes, hérésies, indifférences, défaillances morales, obstacles matériels, traverses de toutes sortes. Depuis 1900 ans, elle fait appel à la foi et au dévouement des meilleurs de ses enfants pour l'aider dans son apostolat. Et depuis 1900 ans les volontaires se lèvent : *Ecce ego, mitte me!*

A votre tour, mes chers amis, vous avez entendu cette

grande voix de l'Église, écho de la voix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et vous voilà, prêts à partir et à « prêcher l'Évangile ».

Prêcher l'Évangile! — Comment le prêcherez-vous? — Par votre exemple, par votre parole, par vos œuvres, par toute votre vie.

Par votre exemple d'abord. — Vous devez vous souvenir en effet que, désormais, vous n'êtes plus des hommes comme les autres : par l'habit que vous portez, par le nom qui vous est donné, par le caractère sacerdotal que vous avez reçu, par les fonctions saintes que vous remplissez, par votre consécration religieuse et votre consécration apostolique, enfin, vous avez été « séparés » de ce qu'on appelle le monde, et vous ne pouvez plus y rentrer sans déchoir.

Mais il ne suffit pas seulement d'éviter cette déchéance : il faut que votre exemple soit une prédication et une attirance, afin que le respect et la sympathie que vous inspirez passent de votre personne à la religion dont vous êtes les représentants.

Prêtres et missionnaires, nous sommes des porteurs d'Évangile. Quel malheur si par notre orgueil, nos exigences déraisonnables, notre égoïsme, notre sensualité, notre paresse, nos impatiences, nos défauts de caractère, nos manières mêmes, nous éloignons les âmes au lieu de les attirer ! Et quelle consolation au contraire si, au prix des efforts que nous ferons pour maintenir en nous un foyer toujours vivant d'amour de Dieu et des âmes, nous réalisons toutes les espérances de notre magnifique vocation !

Comment prêcherez-vous l'Évangile? Par la parole. — *Fides ex auditu.* Comment croiront-ils s'ils ne sont pas instruits? Et comment seront-ils instruits, si on ne leur parle, et si on ne leur parle leur langue?

Apprendre la langue de ceux auxquels vous serez envoyés, ce sera donc là votre premier souci. Le second sera de vous mettre à leur portée, de varier au besoin votre manière, de vous faire comprendre des enfants et des ignorants comme des intelligences les plus ouvertes et des esprits les plus cultivés. Et le troisième? Ce sera de profiter de toutes les occasions pour semer autour de vous la parole de Dieu : prédications, allocutions, discours, catéchismes, conversations, à l'église:

à la maison, sur les chemins, dans les villages. Partout et en tout temps, vous aurez la possibilité de dégager un enseignement, de redresser une erreur, de rappeler une vérité oubliée, de ramener vers le bien, de découvrir à la pauvre âme humaine un coin du ciel ! Et à qui parler ? A tout le monde, Noirs et Blancs, sauvages et civilisés. Avec zèle sans doute, mais, cela va sans dire, avec intelligence, prudence et discrétion ; car un missionnaire ne doit causer que d'heureuses impressions et ne laisser après lui que de bons souvenirs.

Comment prêcherez-vous l'Évangile ? Par vos œuvres. — Vos œuvres, c'est toute votre action, c'est toute votre vie. Ouvriers de Dieu, engagés par contrat à le servir jusqu'à la mort, vous devez être des ouvriers loyaux, toujours à votre poste, toujours à l'ouvrage. Vous le servirez selon vos moyens, les uns avec succès, les autres sans éclat, les uns dans la paix, les autres dans les angoisses, les maladies, les déceptions et les contrariétés provenant des hommes et des circonstances, provenant surtout de vous-mêmes, les uns pendant de longues années, les autres, peut-être, n'ayant que le temps de montrer leur bonne volonté...

Et vous le servirez partout où l'obéissance vous aura placés. Car, mes chers amis, c'est un de nos sacrifices et une de nos consolations de ne pas choisir notre poste, pas plus qu'un soldat ne choisit le sien. Dispersés dans trois parties du monde, face aux 20 millions d'hommes dont l'évangélisation nous est confiée, en ces 312 campements que sont nos résidences habituelles, nous devons adopter l'organisation d'une armée en campagne, faible armée hélas ! mais qui, du moins, peut compter sur le secours d'un Chef invincible ! Il y a donc les soldats qui combattent aux lignes avancées ; il y a les troupes de soutien qu'il faut préparer ; et il y a les services d'arrière. Mais quelle que soit la place où l'on sert, on fait partie de la même armée, on travaille et l'on combat pour la même cause, et c'est pour le même Christ Jésus, notre Seigneur, notre Rédempteur et notre Juge, que chacun de nous tombe à son heure, face au Ciel !

Allez donc, mes chers Amis, et, pour prêcher l'Évangile, vivez l'Évangile...

J'appelle la bénédiction de Dieu sur vous, sur chacun de vous, sur chacun de ceux qui, cette année, dans nos diverses

Provinces religieuses, ont fait ou feront leur Consécration à l'Apostolat, sur chacun des nôtres qui travaillent, souffrent et combattent à l'heure présente en Europe, en Amérique et en Afrique. Je l'appelle sur vos chères familles, qui, en vous donnant libéralement à Dieu, participent à votre sacrifice comme elles participeront à votre récompense. Je l'appelle sur vous tous, mes Pères, témoins émus de cette cérémonie. Et je demande à Celui qui nous disperse sur la terre de nous réunir un jour dans son Ciel...

Euntes ergo in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ... Amen.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Lisbonne*, le 8 juin, le F. ESTANISLAU Carrilho, de la Mission du Counène; le 28 juin, le P. Antonio FERNANDES GOMES, du Couango;

à *Bordeaux*, le 29 juin, le P. Henri BOUTIN, du Gabon;

à *Marseille*, le 16 juillet, le Fr. OTHON Weigel, de Zanzibar.

à *La Palice*, le 29 juillet, Mgr Firmin GUICHARD, vicaire apostolique, et le P. Gabriel HERRIAU, de Brazzaville.

Se sont embarqués :

à *Lisbonne*, le 15 juillet, pour la mission du Counène, le F. FRANCISCO Antunes ;

à *Hambourg*, le 5 juillet, pour la Préfecture de Kroonstad (Orange), Mgr Léon KLERLEIN, avec les PP. Ferdinand KREUTZKAMPF, Jean-Baptiste LOBREYER, les FF. ANSBERT Ulrick, JAKOBUS Huthmacher, WIENAND Kriescher, MEINULF Siegers, TARCISIUS Altenkamp et Baldomir Hermanns.

L'adresse de Kroonstad est celle-ci :

St. Patrick's Rom. Cath. Church, P. O. Box 129, Kroonstad viâ Durban. O. F. S.

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT DE 1924

Cette année, la cérémonie de la Consécration à l'Apostolat des Scolastiques de Chevilly s'est faite à la chapelle de la Maison-Mère, le dimanche 13 juillet, dans l'après-midi; elle avait été précédée d'une nombreuse ordination dans la matinée. — La raison principale de cette innovation est la difficulté d'accès de Chevilly pour les familles des Ordinands et des nouveaux Pères. L'expérience faite ainsi cette année a du reste donné pleine satisfaction : elle sera continuée.

La cérémonie s'est déroulée selon le rit traditionnel, très touchante dans sa simplicité; malheureusement, les nouveaux Pères étaient peu nombreux! En donnant les diverses obédiences, le T. R. Père a pu dire : « Cette année, on demande à la Maison-Mère un total de 112 Pères; la Maison-Mère en a 38 nouveaux à donner. Difficile problème à résoudre : pourvoir à toutes les nécessités et rendre tout le monde content! »

On a fait de son mieux, en pourvoyant aux besoins les plus urgents et en gardant l'espoir, pour le reste, de disposer l'an prochain de plus nombreuses disponibilités.

Voici, établie par Provinces, la liste des nouveaux Pères, avec l'indication de leurs placements :

FRANCE :

PP. CLÉRET DE LANGAVANT François.....	Rome.
CORNU Charles.....	France.
COLLIETTE Alfred.....	Martinique.
COURNOL Henri.....	France.
GIRARD Émile.....	France.
BRAND Joseph.....	Maurice.
KERJEAN Jean.....	Gabon.
LÉNA Pierre.....	France.
MORVAN Jean.....	Cameroun.
HOLTZHAUER Eugène.....	Kilima-Ndjaru.
FUHRMANN Léon.....	Kilima-Ndjaru.
FOISSET Joseph.....	Haïti.
SUTTER Joseph.....	France.
FELTIN Joseph.....	Coubango.
HÉLIN Léon.....	Canada.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOIRENOL Pierre.....	Sénégal.
LE CLANCHE François.....	Gabon.
DOCKWILLER Antoine.....	Bagamoyo.
MARION Jean-Louis.....	Brazzaville.
LICHTENBERGER Xavier (au Noviciat)	Belgique.

IRLANDE :

PP. HEELAN David.....	Irlande.
KINSELLA Edward.....	Sierra-Leone.
WALLIS Patrick.....	Bagamoyo.
O'CONNOR Michaël.....	Bagamoyo.
GILMORE James.....	Kilima-Ndjaru.
NEENAN Michaël.....	Trinidad.

ALLEMAGNE :

HORKENBACH Hermann.....	Allemagne.
-------------------------	------------

PORTUGAL :

CASTRO Joaquim Correia de.	Portugal.
----------------------------	-----------

ÉTATS-UNIS :

BRADLEY Daniel.....	É.-U.-A.
GILLESPIE Eugène.....	—
LECHNER Anthony.....	—
MAC GLYNN Francis.....	—
ZABOROWSKI Stanislaus.....	—

BELGIQUE-HOLLANDE :

VANDERLEYDEN Pierre.....	Belg.-Hollande.
VAN DEN DUNGEN Jean.....	Belg.-Hollande.
WARNIMONT Victor.....	Nord-Katanga.

CANADA :

BÉRIAULT Édouard.....	Canada.
CHALIFOUX Charles.....	Cameroun.

PARIS-AUTEUIL**Une chapelle en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.**

A peine installé à Auteuil, le nouveau Directeur de l'Œuvre a eu l'idée d'ouvrir une souscription dans la revue hebdomadaire, éditée par la maison, *La France illustrée*, pour l'érection d'une chapelle en l'honneur de la « petite Sœur Thérèse », qui, de son vivant, s'intéressa particulièrement à cet établissement; cette chapelle est d'ailleurs nécessaire.

En quelques semaines, la souscription a déjà donné plus de 500.000 francs.

La bénédiction de la première pierre a eu lieu le dimanche 13 juillet, à 5 heures du soir, en présence d'une foule heureuse et sympathique évaluée à cinq ou six mille personnes. Le R. P. Martin, Supérieur des missionnaires de Nantes, a donné le sermon. La cérémonie était présidée par Mgr Le Roy.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire volof-français, par Mgr KOBÈS. Nouvelle édition, par le P. O. ABIVEN. Dakar, 1923, 1 vol., 383 p., imprimé à Marseille.

Katekisma nk'okwukwe Nzuko Katolik n'asusu Igbo (Roman catholic Mission, Onitsha, S. N.), 1924, 1 vol. relié, 102 p. (avec 555 questions et réponses).

R. P. J.-B. FREY, **Le Séminaire français de Rome**. Notice historique. Rome, 1924. — Courte brochure illustrée et très intéressante, de 44 p.

BULLETIN DES ŒUVRES

ROME

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

(AVRIL 1920 — JUIN 1924.)

Personnel. — R. P. Henri LE FLOCH, *supérieur*; PP. Jean-Baptiste FREY, *1^{er} assistant, préfet des études*; Marc VOEGTLI, *2^{me} assistant, directeur spirituel, professeur d'ascétisme et de pastorale*; Joseph WIISLER, *économe*; Joseph LE ROHELLEC, *répétiteur de philosophie*; Eugène KELLER, *directeur du scolasticat, répétiteur de théologie*; Jean DELAIRE, *préfet de discipline, répétiteur de philosophie*; Pierre TIMMERMANS, *répétiteur de théologie et de Droit canonique, préfet de chant*; Joseph HAECY, *préfet de culte, professeur de liturgie*; Emile HERBINIÈRE, *secrétaire, chargé des étrangers*. — FF. FLAVIEN, *infirmerie, lingerie*; BERNARDO, *service intérieur, commissions*; MODESTE, PANTALÉON, CESLAS, *chargés de la cuisine*. — M. Alphonse MULLER, *chargé spécialement du service de la bibliothèque*.

I. — Communauté et Séminaire.

1. — Le dernier bulletin de la communauté avait à déplorer la mort du P. Daum, qui a rendu son âme à Dieu le 15 avril 1920, après une longue existence sanctifiée dans l'humilité par le labeur et la prière; sa mémoire est en bénédiction auprès de tous ceux qui l'ont connu. Au mois de janvier de l'année suivante, nous perdions le R. P. Roserot, procureur général de la Congrégation et premier assistant de la communauté. Ses derniers instants furent réconfortés par la présence de S. G. Mgr Le Roy, de passage à Rome, et par une bénédiction spéciale de notre Saint-Père le Pape.

La bonté du P. Roserot était inépuisable et sa charité proverbiale. Sa vie méritait d'être écrite; son neveu, l'abbé Joseph Roserot, en a retracé les principaux traits dans un livre plein d'intérêt et d'édification.

Et dernièrement s'éteignait à N.-D. de Langonnet, où il

vivait retiré depuis quelques années, le R. P. Eschbach, qui fut supérieur du séminaire pendant 25 ans et rendit pendant un quart de siècle de grands services à la Congrégation, au Saint-Siège, au Clergé français. Il avait été précédé dans la tombe par le P. du Plessis de Grenédan, un autre ancien directeur du séminaire.

Avec ces vénérables devanciers disparaissent les derniers représentants de la génération des Pères qui furent les ouvriers de la première heure. Ils consacrèrent à l'œuvre, sans compter, leurs efforts et leur vie, et, dans le sein de Dieu, ils continuent à prier pour son développement et sa prospérité.

Quelques changements sont à signaler dans le personnel de la maison depuis le dernier bulletin. Le P. Herbinière, revenu à Rome avant la fin de la guerre, fut chargé des scolastiques pendant l'absence du P. Keller, appelé pour l'enseignement de l'Écriture Sainte à Chevilly. Rentré après un an d'absence, il a repris depuis 1922 la direction des scolastiques. Le P. Herbinière est secrétaire archiviste et, depuis la mort du P. Rose-rot, il est spécialement chargé des étrangers et des hôtes qui passent nombreux à Santa-Chiara.

Le P. Delaire et le P. Timmermans, au terme de leurs études, ont été rattachés au personnel du séminaire. La communauté s'est augmentée de deux nouveaux Frères : le Fr. Walter, venant de Knechtsteden, et le Fr. Ceslas, venant de Langonnet, tous deux à la cuisine. Le F. Walter vient d'être remplacé par le F. Pantaleo, de Fribourg.

Au dernier moment, le R. P. Catlin, qui joignait aux fonctions de Procureur général celles d'économe, nous quitte, appelé à de nouvelles fonctions. Le P. Wiisler est revenu de Fribourg pour reprendre la place qu'il a déjà occupée précédemment à l'économat.

2. — La première rentrée d'après-guerre, en octobre 1919, fut plus nombreuse que les belles rentrées d'avant 1914. On pouvait craindre toutefois que cette affluence n'eût un caractère exceptionnel dû au retour des élèves mobilisés. Ces craintes, s'il y en eut, étaient vaines. Non seulement depuis 1919 le recrutement n'a subi aucun fléchissement, mais le nombre des séminaristes n'a cessé de croître par une progression continue : 160 élèves en 1920, 170 en 1921, 180 en 1922-

1923; pendant la présente année scolaire 1923-1924, nous approchons des 200.

Et il faut prévoir la nécessité prochaine d'agrandissements pour être à même d'accueillir les demandes qui arrivent des divers diocèses de France, par les soins des curies épiscopales et par l'initiative des familles. Que Dieu nous donne de pouvoir dilater nos murs : *dilata tentoria tua!*

Il est encourageant de constater que la qualité répond au nombre : les évêques tiennent à envoyer à Rome l'élite de leurs séminaires diocésains.

Jadis Santa Chiara recevait principalement des élèves déjà prêtres qui, après avoir achevé leurs études dans leur diocèse, venaient chercher à Rome un complément de science théologique. Un certain nombre d'élèves continuent à nous arriver dans ces mêmes conditions; mais plus nombreux sont les jeunes laïcs qui commencent au séminaire toutes leurs études ecclésiastiques, parfois après avoir abandonné de brillantes carrières libérales, et prolongent leur séjour pendant six ou sept années.

C'est tout avantage pour la pénétration de la science sacrée, pour le profit à tirer de la formation romaine, et aussi pour la stabilité des traditions et de l'esprit propres au Séminaire Français. La théologie, telle qu'on l'enseigne à Rome, conçue surtout comme analyse métaphysique du dogme, suppose une solide initiation philosophique; et ceux qui font leur philosophie à Rome ont à ce point de vue une supériorité incontestable. La vie du séminaire exerce aussi sur eux une influence plus profonde et plus durable.

3. — L'affluence toujours croissante des élèves montre combien la formation donnée au Séminaire Français est appréciée dans les divers diocèses de France, où nos anciens, à leur retour de Rome, se mettent à l'entière disposition de leurs évêques. Tout en travaillant à dispenser aux âmes les trésors de doctrine et de piété qu'ils ont puisés auprès de la Chaire apostolique, ils ont la noble ambition d'être les prêtres les plus inébranlablement attachés au Saint-Siège et les plus dociles aux directions de l'autorité ecclésiastique.

L'expression de la reconnaissance de NN. SS. les évêques, fréquemment renouvelée dans les termes les plus flatteurs, les témoignages de la bienveillance des Souverains Pontifes nous

sont un garant que le Séminaire Français fait œuvre éminemment utile à l'Église et à la France.

La confiance du Saint-Siège se manifeste aussi en appelant des directeurs du séminaire à remplir des charges dans les Congrégations Romaines. Le R. P. Supérieur, déjà consultant de plusieurs Congrégations, et à qui la Secrétairerie d'État demande fréquemment des travaux, a été nommé récemment consultant de la S. Congrégation pour les Églises orientales. Le R. P. Catlin est devenu consultant de la Propagande. Le P. Haegy a été nommé consultant de la Commission pour l'interprétation du Droit Canonique, et le P. Frey, membre de la Commission Pontificale pour la préservation de la Foi. Le Conseil directif de l'Académie de Saint-Thomas a confié au P. Le Rohellec le cours supérieur de Saint-Thomas au Séminaire Romain du Latran. Le P. Timmermans est professeur à l'École supérieure Pontificale de Musique sacrée.

Grâce au Séminaire Français, la Congrégation du Saint-Esprit occupe à Rome une place que beaucoup d'autres Instituts lui envient, et elle y jouit d'une influence dont ses œuvres ont plus d'une fois bénéficié. D'autre part, les Anciens de Santa Chiara, répandus dans toute la France, associent dans leur sympathie et leur reconnaissance le berceau de leur vie cléricale et la Congrégation du Saint-Esprit; ayant appris ici à aimer les missions, ils deviennent les plus actifs zéloteurs de la Propagation de la Foi, et lorsqu'ils rencontrent des jeunes gens qui aspirent à l'apostolat auprès des infidèles, tout spontanément, c'est vers les noviciats de la Congrégation qu'ils les dirigent. Ainsi, d'une manière indirecte, mais très efficace, le Séminaire Français apporte son concours à l'œuvre des Missions.

4. — La préparation sacerdotale suppose l'application assidue aux sciences sacrées et la formation à la piété. Suivant la maxime de Claude Poullart des Places : *un clerc pieux, sans science, a un zèle aveugle ; un clerc savant, sans piété, est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Église.*

Au Séminaire Français, on se préoccupe de donner aux élèves une connaissance approfondie de la doctrine sacrée, un amour ardent de la vérité sans diminution, de les aider à acquérir ce sens théologique sûr et délicat qui leur fera discerner l'erreur sous les ornements littéraires dont on la couvre.

Telle est l'orientation générale de l'enseignement qu'ils reçoivent à l'Université Grégorienne des Pères Jésuites pour la philosophie, la théologie et le Droit canonique, et qui est complétée au Séminaire par des répétitions journalières.

Tout en restant fidèle à la méthode traditionnelle et scolastique qui s'attache plus à l'analyse du dogme qu'aux développements de l'érudition, la vieille Université Grégorienne accueille avec empressement les innovations utiles. De nouveaux cours ont été institués ces dernières années : un cours de patristique, un cours d'ascétisme pour donner les principes de la direction des âmes; il importe de signaler surtout le cours de magistère, fondé en 1920 pour les prêtres qui ont déjà conquis le diplôme de docteur, et dont le but est de préparer à l'enseignement tout en initiant à des travaux pratiques. D'éminents professeurs y ont été appelés de toutes les provinces de la Compagnie.

Les élèves du Séminaire tiennent une place très honorable parmi les onze cents étudiants de l'Université Grégorienne; ils viennent au premier rang des séminaires nationaux, non seulement par leur nombre, mais encore par les distinctions qu'ils méritent. Puisqu'il faut des statistiques, voici les résultats des examens pour les grades pendant les dernières années :

	<i>Théologie</i>	<i>Droit Canon</i>	<i>Philosophie</i>
1920 : Docteurs	12	4	10
Licenciés	16	4	4
1921 : Docteurs	14	2	10
Licenciés	16	3	13
1922 : Docteurs	14	1	25
Licenciés	28	3	6
1923 : Docteurs	21	2	18
Licenciés	28	4	1

Plusieurs de ces lauréats ont obtenu de brillantes mentions : *cum laude*, *summa cum laude*. Chaque année, le candidat le plus méritant dans chaque Faculté est désigné par le suffrage des professeurs pour soutenir l'épreuve du doctorat en séance solennelle devant toute l'Université réunie. Désormais il est presque de tradition que le Séminaire Français fournisse un des élèves chargés de la soutenance publique : ainsi en fût-il

en 1919 et en 1922 dans la faculté de philosophie, en 1921 et 1923 dans la faculté de théologie. On a célébré cette année le centenaire de la restitution du Collège Romain aux Pères Jésuites; des fêtes ont été instituées pour commémorer dignement cet illustre anniversaire. La soutenance publique annuelle de doctorat a eu lieu au Vatican devant le Pape, et les examinateurs ont été les cardinaux Billot, Laurenti et Sincero, anciens élèves de l'Université : c'est un grand honneur pour nous que l'élève choisi pour cette circonstance solennelle ait été un séminariste de Santa Chiara, l'abbé Ancel, du diocèse de Lyon. Il est sorti brillamment de la redoutable épreuve.

5. — L'enseignement de l'Université est prolongé au Séminaire par des répétitions journalières. Les répétiteurs exercent les élèves à l'argumentation scolastique, se rendent compte si la thèse est comprise, éclaircissent les points difficiles, résolvent les objections; ils s'efforcent de mettre les esprits en contact avec les préoccupations contemporaines et de les armer contre les erreurs actuelles. Ce n'est là d'ailleurs qu'une petite partie de leur travail; leur chambre est toujours accessible, et c'est surtout dans les consultations particulières qu'ils donnent à chacun la direction intellectuelle qui lui convient, et proposent une méthode pratique de travail. De la sorte, les répétiteurs exercent une influence plus immédiate et plus efficace que les professeurs de l'Université eux-mêmes.

Nous devons nous préoccuper de la préparation aux examens; mais certes nous ne la considérons pas comme l'objet principal de notre effort. D'ailleurs, plusieurs élèves ne parviennent pas aux grades, et cependant ils doivent tirer profit des études romaines. L'essentiel est de donner aux intelligences les principes vivants de la doctrine, avec de fortes et inébranlables convictions. Et l'on peut dire qu'ici tout est orienté vers cet idéal.

La Conférence Saint-Thomas a été fondée au Séminaire en 1906 dans le but d'exercer les élèves à traiter et à discuter en langue française, sous la présidence d'un Père, certaines questions plus actuelles en marge des cours. Destinée d'abord aux seuls philosophes, elle comprend depuis 1920 une section théologique sous la direction du P. Frey. Plusieurs travaux de valeur ont été présentés soit pour la philosophie, soit pour la théologie; ils sont conservés dans les archives de la Conférence;

et peut-être conviendra-t-il plus tard de publier ces mélanges lorsque les conditions de librairie seront plus favorables. Déjà cette année, quelques conférences ont été imprimées ou lithographiées à un petit nombre d'exemplaires pour l'usage privé de ceux qui en furent les auditeurs : elles se rapportent principalement aux diverses manifestations du modernisme moral, juridique et social condamné par S.S. Pie XI dans l'Encyclique *Ubi arcano Dei*.

Une autre institution, la conférence Saint-Bernard, fonctionne au Séminaire depuis un grand nombre d'années. Actuellement présidée par le P. Delaire, elle tient séance deux fois par semaine, et se propose d'exercer pratiquement à l'art de la parole (lecture, déclamation, sermon).

Il faut ajouter les cours réguliers de pastorale et de liturgie, complètement indépendants de l'enseignement de l'Université.

6. — La science n'est bonne que si elle est soutenue et relevée par des vues surnaturelles.

« Le zèle pour les sciences sacrées se fondant entièrement dans le zèle pour la piété, produit l'unité harmonieuse de la formation sacerdotale telle qu'elle est recherchée au Séminaire Français. Cette fusion de la science et de la piété est l'idée maîtresse qui doit planer sur tous les détails de cette formation pour la féconder, l'animer et donner le branle à toute l'activité; idée haute et généreuse, évidente et simple, vivifiante et suggestive, engendrant la conviction pratique que, pour relever les âmes, la famille et la société, pour y faire entrer la force d'enseignement de la vérité catholique, il faut que du prêtre, comme d'un foyer sacré de lumière et de chaleur, s'échappe le rayonnement d'une solide doctrine romaine et d'une piété ardente, fondée sur cette doctrine (1). »

C'est à développer cette piété sacerdotale, forte et délicate, que tendent les divers exercices religieux échelonnés tout le long du jour ainsi que les conférences spirituelles faites chaque soir par le P. Supérieur et le P. Voegtli. Les retraites du début de l'année scolaire ont été prêchées par des prédicateurs de grand mérite : Mgr Remond, P. de La Taille, S. J., le P. Bar-

(1) Extrait du *Règlement directoire des élèves du Séminaire Français*, édition 1923, p. 46.

ret, S. J., M. le chanoine Pic, de Valence. Il faut y joindre la retraite, plus courte, de la Semaine sainte, pour laquelle le R. P. Supérieur appelle des anciens élèves, plus récemment sortis de Santa-Chiara, et la récollection mensuelle du premier dimanche de chaque mois.

Les Pères se partagent la direction spirituelle des séminaristes. Tous les quinze jours, chaque élève se met en rapports avec le guide qu'il s'est choisi, pour recevoir ses avis, et corriger, sous sa conduite, les défauts toujours vivaces et les aspérités du caractère. L'Association de la Sainte-Vierge et l'Apostolat de la Prière (Adoration réparatrice et Garde d'Honneur), dont presque tous font partie, aident à maintenir les âmes à un niveau de constante ferveur. La piété du séminariste de Santa-Chiara n'est pas raisonneuse et subtile, mais simple et naïve; ce qui la caractérise c'est une dévotion très tendre envers la Sainte Vierge, qui est la reine du séminaire, accueillant avec un sourire maternel au seuil de la maison et présidant aux récréations sur le sommet de la loggia. Chaque année, la fête de l'Immaculée-Conception est célébrée avec une solennité toute spéciale. La journée se termine par une Académie musicale et littéraire où l'éloquence, la poésie et les chants s'unissent pour louer l'Immaculée Mère de Dieu. Cette dévotion aime à se modeler surtout sur la pratique du Bienheureux Grignon de Montfort. On a dû accorder aux pressantes instances des élèves l'adoration nocturne devant le Saint Sacrement exposé la veille du premier vendredi de chaque mois.

La piété se fonde sur la doctrine et s'inspire de la liturgie, s'alimentant aux sources mêmes de la prière officielle de l'Église et s'harmonisant avec les fêtes du cycle ecclésiastique. L'orientation liturgique contribue à donner à la vie spirituelle cette simplicité et cet entrain qui sont la marque du véritable esprit de Dieu. Elle est entretenue au Séminaire par des cérémonies bien faites et des chants bien exécutés. Le Séminaire Français est, en effet, à juste titre, renommé à Rome pour la parfaite exécution du chant et des cérémonies. Cela attire, chaque dimanche, une assistance de choix à nos offices; l'an dernier, la reine Amélie de Portugal, de passage à Rome, a voulu assister à la grand'messe au séminaire.

La schola est souvent appelée à se faire entendre au dehors;

c'est elle qui, d'après une tradition déjà ancienne, est chargée des chants à la grande cérémonie du vendredi-saint dans la basilique Sainte-Croix de Jérusalem. Par un privilège rare, elle a été admise à chanter au Vatican à la messe du St-Père et a reçu les félicitations du Souverain Pontife lui-même.

L'œuvre de Sainte-Catherine, instituée pour faire le catéchisme chaque dimanche aux petits vagabonds de la rue et les préparer à la première communion, permet aux élèves de faire l'apprentissage pratique de l'apostolat. A l'œuvre de Sainte-Catherine sont annexés plusieurs services, librairie, vestiaire, etc., destinés à assurer les ressources nécessaires.

7. — Comme Pie X et Benoit XV, le Souverain Pontife heureusement régnant daigne témoigner une haute bienveillance et une paternelle affection au Séminaire. Le R. P. Supérieur lui ayant exprimé, dès le lendemain de son élection, l'hommage de la vénération de la grande famille de Santa-Chiera, le Saint-Père, fit répondre le 18 mars 1922 par Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État :

« Sa Sainteté n'ignore pas le filial attachement et le profond
 « dévouement du Séminaire Français au Pape et au Saint-
 « Siège. Elle se plaît à en féliciter avant tout le Recteur et les
 « directeurs de cet Institut, qui savent inspirer à leurs élèves
 « cet esprit d'entière fidélité au Pontife Romain, à la chaire
 « de Saint-Pierre; elle félicite ensuite leurs nombreux élèves
 « de leur esprit de foi et de ferveur. En remerciant supérieurs
 « et élèves de ce témoignage d'attachement, le Saint-Père
 « souhaite et demande à Dieu que le Séminaire Français,
 « fidèle aux traditions d'un glorieux passé, continue à opérer
 « le plus grand bien dans le clergé de France... »

Le 19 avril 1923, le Souverain Pontife recevait en audience particulière les directeurs et les élèves. Sa Sainteté, en répondant à l'adresse du R. P. Supérieur, prononça des paroles qui sont pour tous un encouragement et un programme. Qu'il nous soit permis d'en reproduire un extrait : «... Ce n'est pas
 « vous seulement qui êtes ici; dans cette assemblée si nom-
 « breuse, le nombre n'est pas ce qu'il y a de plus remarquable.
 « Derrière vous, il y a cette grande vision qu'évoquait votre
 « cher Père Recteur : il y a l'immense masse de bien que le
 « Séminaire Français, depuis sa fondation, a prodigué à cette
 « France qui nous est si chère.

« Oui, il y a bien de quoi remercier Dieu et ceux qui vous
« ont devancés dans cette voie de dévouement, de travail,
« de prière, de sainte préparation à la plus haute des mis-
« sions : la sanctification des âmes et des peuples.

« Nous ne voudrions pas faire de compliments — un Père
« n'en fait point, — mais Nous ne pouvons pas ne pas cons-
« tater le succès du Séminaire Français sous la direction éclai-
« rée de son cher Recteur. C'est vous dire avec quelle joie
« Nous allons vous donner cette bénédiction que vous êtes
« venus demander au Père commun avec amour; Nous vous
« la donnerons de tout cœur, et pour le succès de votre travail
« actuel et pour celui de votre apostolat futur. Vous êtes
« venus chercher au Séminaire Français, avec le perfectionne-
« ment de vos études, une élévation plus grande, plus ardente,
« plus lumineuse de votre foi, de vos sentiments chrétiens,
« de cette *romanité* qui est vraiment la perfection de la catho-
« licité... »

A maintes reprises, dans les audiences accordées à des
Évêques de France, le Souverain Pontife leur a parlé dans les
termes les plus élogieux du Séminaire, aimant à déclarer
quelle importance il attache à cette œuvre et quel bien il en
attend pour l'avenir.

Au cours de la présente année scolaire, le 7 mars dernier,
fête de Saint-Thomas, le Séminaire était admis à assister à la
messe du Saint-Père. Pendant le Saint sacrifice, la chorale fit
entendre des motets en musique et chanta les parties propres
de la messe en grégorien; le Pape voulut bien, après la céré-
monie, appeler le P. Supérieur pour le féliciter de la magni-
fique exécution des chants.

8. — Le séminaire a été témoin pendant ces dernières
années de fêtes inoubliables. En décembre 1922, c'était dans
le grand salon la remise du *biglietto* au cardinal Charost, an-
cien élève de la maison, avec les réceptions et les cérémonies
qui suivirent. En mars 1920, la mission française d'Orient,
composée de S. É. le cardinal Dubois, de NN. SS. Grente et
de Llobet, s'arrêtait pendant quelques jours à Santa Chiara, au
retour de son voyage à travers la Palestine, la Syrie, l'Égypte,
les Balkans.

Son Excellence Mgr Ceretti, Nonce apostolique auprès du
Gouvernement français, voulut bien, avant son départ pour

Paris, répondre à l'invitation du R. P. Supérieur, et nous honorer de sa visite le 19 juin 1921. Répondant aux paroles de félicitation et aux vœux du Supérieur, Mgr Ceretti nous invita à considérer la formation sacerdotale romaine comme une grâce extraordinaire. Un archevêque américain, qui vient d'être élevé à la pourpre cardinalice, disait que chaque jour il remerciait Dieu pour trois grâces : pour le don de la foi, pour le don de la vocation sacerdotale et pour la formation romaine. Si le clergé de France a su si bien comprendre la grandeur de sa noble mission, s'il a donné à travers les siècles, des exemples vraiment magnifiques, s'il a fourni des légions de saints, de missionnaires, de martyrs, c'est parce qu'il a été uni très étroitement avec le pape. Cette union sera rendue encore plus étroite par l'accord officiel entre le Saint-Siège et le Gouvernement français. Et Mgr le Nonce nous invite à prier pour le succès de sa difficile mission.

Quelques jours plus tard, le 24 juin, le R. P. Supérieur recevait la visite officielle de M. Jonnart, le nouvel ambassadeur de France près le Saint-Siège. Au moment où il prenait congé, au bas de l'escalier d'honneur, M. Jonnart fut salué par les applaudissements des élèves massés dans la cour, et voici un extrait du discours qu'il leur adressa :

« Je suis particulièrement heureux de saluer votre éminent
 « supérieur, le T. R. P. Le Floch, dont je connais les mérites
 « distingués et la haute valeur, et qui a su maintenir, bien plus,
 « grandir encore le prestige et l'éclat de cet établissement...

« Vous êtes ici une élite française... Je vous félicite de rece-
 « voir votre formation à Rome, dans ce centre de la chré-
 « tienté. Il n'est pas étonnant que tant de prélats distin-
 « gués soient sortis de vos rangs, pour illustrer l'Église en
 « France, et même, comme on me le rappelait tout à l'heure,
 « dans les nations amies.

« Bien plus, jusque dans les terres les plus lointaines, vous
 « allez par vos missionnaires porter la foi catholique et l'éclat
 « du nom français. Je puis dire que la fondation de cette mai-
 « son a été un des événements les plus heureux et les plus
 « utiles au XIX^e siècle pour la France et pour l'Église. »

M. l'ambassadeur déclare ensuite, qu'il vient au Séminaire en ami, en ami qui veut le demeurer; et il invite en terminant les élèves à travailler à l'union de tous les Français.

M. Jonnart a tenu parole, et pendant son séjour à Rome, il a continué de marquer une sympathique bienveillance au Séminaire Français et à son supérieur.

L'inauguration et la bénédiction du monument élevé à la mémoire des élèves du Séminaire, morts à la guerre, eurent lieu le dimanche 17 décembre 1922, sous la présidence du cardinal Maurin, archevêque de Lyon, du cardinal Charost, archevêque de Rennes, tous deux anciens élèves, et du cardinal Billot, le maître illustre d'un grand nombre de nos anciens. Ces trois cardinaux étaient accompagnés par M. Jonnart, ambassadeur de France près le Saint-Siège. Plusieurs évêques faisaient partie du cortège : Mgr Tiberghien, archevêque de Nicée, Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, Mgr de la Porte, évêque de Bérissa, Mgr Champavier, auxiliaire de Marseille, Mgr Rémond, aumônier en chef de l'armée du Rhin. Le personnel des deux ambassades était représenté. Toutes les notabilités ecclésiastiques et laïques du monde français à Rome étaient parmi les invités.

Le monument, érigé sous le portique de la cour d'honneur du Séminaire, dans une arcade d'angle, consiste en une stèle de marbre blanc, rehaussée d'or, sur laquelle en haut l'on voit le blason de la croix accostée des symboles du sacrifice divin et de l'immortalité, puis les paroles du livre des Machabées : « *Vos scitis quanta fecimus et prœlia et angustias quales vidimus* ». (I Mach. XIII, 3). Au bas de ce texte, qui court d'un bord à l'autre en gros caractères dorés, se déroule la longue liste des élèves tombés au champ d'honneur. Sans compter les anciens, plus de trente, parmi ceux qui étaient au Séminaire en 1914 ou pendant les années suivantes, ont versé leur sang pour la France. Cette liste encadre une épée dont la garde forme une croix. Des deux côtés se détachent en bas-reliefs, sur les pilastres qui soutiennent le faite semi-circulaire, deux anges hiératiques qui, les ailes déployées et les mains jointes, gardent pieusement la plaque où sont gravés les noms des morts. Le monument est l'œuvre de deux artistes français, deux Prix de Rome, actuellement à la Villa Médicis : M. Roux-Spitz, architecte, et M. Raymond Delamarre, sculpteur.

Plusieurs discours furent prononcés. Le R. P. Le Floch, après avoir remercié les cardinaux et l'ambassadeur de France, montra la place que la religion a de tout temps occu-

pée sur les champs de bataille et mit en relief les circonstances héroïques dans lesquelles nos chers disparus ont offert leur vie pour la France et pour Dieu. Il appartenait à Mgr Rémond, aumônier en chef des armées du Rhin de rappeler la doctrine de l'Église concernant le service militaire des clercs et la signification toute pacifique de la touchante cérémonie. Le discours de M. l'ambassadeur de France fut empreint d'une sympathie qui toucha vivement l'auditoire.

Après avoir rendu témoignage au R. P. Le Floch « qui dirige avec une hauteur de vues et un dévouement incomparable le Séminaire Français de Rome », M. Jonnart ajoutait :

« Représentant de la France, j'ai le devoir et j'ai à cœur d'apporter à ceux des vôtres tombés au champ d'honneur l'hommage ému de notre bien-aimée patrie et son tribut d'admiration et d'affectueuse reconnaissance.

« Quelques chiffres suffisent pour glorifier le Séminaire Français. Son éminent Supérieur et Mgr Rémond les ont rappelés; je me plais à mon tour à les citer. Le Séminaire a compté 95 de ses élèves mobilisés, et sur ce nombre 33 sont tombés sur les champs de bataille : 18 étaient officiers.

« Je me souviens qu'à mon arrivée à Rome, quand le R. P. Le Floch me présenta ses collaborateurs et ses élèves, j'ai éprouvé une des meilleures et des plus fortes émotions de ma vie, dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire. Les élèves, qui presque tous avaient figuré parmi les combattants, étaient pour la plupart décorés de la croix de guerre, six étaient décorés de la médaille militaire, cinq étaient chevaliers de la Légion d'honneur. Parmi les maitres, l'un avait gagné pendant la guerre la croix d'officier de la Légion d'honneur, un autre celle de chevalier, et le R. P. Le Floch me disait avec simplicité : « Vous voyez, tout le monde ici a fait son devoir. Oui, tout son devoir ! »

La bénédiction liturgique fut donnée par le cardinal Maurin, assisté d'un groupe de séminaristes et entouré de la schola du Séminaire. La cérémonie se termina par une éloquente improvisation de S. Em. le cardinal Charost.

A leur passage à Rome, les deux chefs les plus illustres de l'armée française nous ont fait l'honneur d'une visite au Séminaire Français. Le 15 avril 1923, c'était le général de Castelnau que les élèves réunis dans la cour intérieure étaient heu-

reux de saluer; dans une brève et vibrante allocution, le général les exhorta à l'esprit de sacrifice. Il fit un parallèle entre le prêtre et le soldat : la grande guerre a exigé du soldat un dévouement absolu, la vertu principale du prêtre est aussi le dévouement et la générosité.

La journée du 30 mars 1924 fut une journée historique pour le Séminaire : le maréchal Foch, qui déjà le dimanche précédent assistait à la grand'messe dans notre chapelle, vint, sur l'invitation du R. P. Supérieur, assister à un dîner auquel prenaient part le cardinal Dubois et M. Doulcet, ambassadeur de France près le Saint-Siège. Dès son entrée sous le cloître, le maréchal fut accueilli par les applaudissements enthousiastes des séminaristes. Et certes, ce n'est pas sans émotion que le Séminaire Français voyait passer sous ses voûtes pour la première fois un Maréchal de France. Répondant à l'adresse qui lui est lue par le doyen des élèves, le Maréchal proposa la leçon de ceux qui sont morts pour la France... « Nous savons, dit-il, où ils sont allés puiser l'héroïsme et la valeur de leur sacrifice. On parle beaucoup des forces morales... Nous autres, pour les atteindre, nous remontons plus haut que ce bas monde, plus haut, très haut, jusqu'à Celui qui est le Père, la Cause suprême, l'Inspirateur de toute lumière, et l'Instigateur de toute force. » Et le maréchal ajouta, comme évoquant son histoire personnelle : « C'est lui qui, aux heures où l'horizon semble plus chargé et plus sombre, envoie soudain la lumière de claire vision qui fait trouver la solution de calme et simple droiture et donne la force de mener à bout les décisives résolutions ».

9. — Un des principaux devoirs du Séminaire Français, disait déjà Pie IX, est celui de l'hospitalité. Il le pratique largement surtout envers les évêques de France, pendant leurs voyages à Rome. Pour recevoir plus dignement ces hôtes vénérés, diverses améliorations matérielles ont été réalisées en ces derniers temps : le pavé, vraiment usé, des corridors du premier étage a été remplacé; un élégant parquet et une nouvelle ornementation rehaussent le grand salon, etc...

Les évêques veulent bien accepter, pendant leur séjour à Santa-Chiara, d'adresser la parole à la communauté. Ces conférences épiscopales, toujours impatiemment attendues, offrent aux séminaristes l'enseignement le plus autorisé et leur font

connaître les problèmes les plus actuels de l'apostolat religieux en France. L'occasion est d'ailleurs donnée aux élèves d'entendre d'autres personnages illustres de passage à Rome : et c'est encore là un des avantages de la formation romaine.

Les prélats qui reçoivent l'hospitalité au séminaire sont parfois des observateurs attentifs; ils regardent la marche de la maison, se rendent compte de l'état d'esprit des élèves et peuvent ainsi porter un jugement en toute connaissance de cause. C'est pour nous une satisfaction de constater que leur appréciation est toujours favorable. Voici, à titre d'exemple, la lettre que Mgr Baudrillart, évêque d'Himeria, Recteur de l'Institut Catholique de Paris, écrivait récemment au P. Supérieur après quelques jours passés à Santa-Chiara :

INSTITUT CATHOLIQUE
DE PARIS.

Paris, le 17 avril 1924.

« Cher et vénéré Père,

« Je tiens à vous remercier de votre hospitalité si gracieuse, « dans tous les sens de ce mot. Je garde le meilleur souvenir à « tout point de vue des jours passés chez vous, de la cordialité « de vos Pères, de l'excellente attitude de vos élèves, de l'ordre « et du sérieux de toute la maison. Elle fait honneur à la France « et à l'Église. Il y a longtemps que je le sais, mais je suis heureux d'avoir vu.

« Les liens de respectueuse sympathie qui m'unissent à vous « se sont resserrés; permettez-moi de m'en réjouir et de vous le « dire, en vous priant d'agréer et de faire agréer de vos confrères « mes meilleurs souvenirs et vœux de bonnes Pâques. »

Nous avons été heureux de voir au milieu de nous, à plusieurs reprises, notre vénéré Supérieur général, Mgr Le Roy. Il a bien voulu adresser la parole aux élèves toujours avides de l'entendre. L'an dernier le R. P. Rémy l'accompagnait en qualité de Visiteur. Mgr Martrou, Mgr Fortineau, Mgr Keiling et Mgr Heitz ont été également pendant quelques jours les hôtes du séminaire, et les Pères de la maison se sont fait un devoir de les aider dans leurs démarches auprès des Congrégations romaines. Les membres de la Congrégation savent qu'à leur passage à Rome, ils sont toujours assurés du plus cordial accueil au Séminaire Français.

10. — L'œuvre du Séminaire suffit à absorber toute l'activité des Pères pendant le courant de l'année scolaire : le travail des études, les directions spirituelles, les diverses occupations qu'il faut se partager, ne laissent pas de temps pour le ministère extérieur. D'ailleurs la formation d'âmes sacerdotales n'est-elle pas le plus délicat et le plus fécond des apostolats? Cependant, pour rendre service, plusieurs Pères joignent à leurs fonctions celle de confesseurs de communautés religieuses françaises de Rome. Au cours des vacances, ils acceptent volontiers de prêcher des retraites, soit dans les grands séminaires, soit dans les maisons religieuses. Enfin, pendant la semaine de Pâques et surtout pendant les mois d'été, à San Valentino, l'occasion s'offre à eux d'exercer le ministère de la prédication et de la confession auprès d'une population vraiment abandonnée.

II. — Le Scolasticat.

Le but de l'envoi des scolastiques à Rome est exposé dans la circulaire n° 5 sur les maisons de formation. Comme dans les années passées, on s'est efforcé, pendant cette dernière période, de répondre fidèlement à ce programme. Le nombre des Scolastiques à Rome est fixé à douze.

A n'en juger que d'après les résultats obtenus pendant la dernière année scolaire, nous constatons que de brillants succès ont couronné les efforts des scolastiques, qui se virent attribuer, pendant la session de juillet 1923, dix mentions « bene » et huit « cum laude ». Nos anciens, qui savent que les examinateurs ne sont guère prodigues de ces mentions, soupçonneront le travail intense que suppose un pareil résultat. La même année, c'est un scolastique, le P. Vermeylen, qui fut choisi par le corps professoral pour la soutenance publique des 100 thèses du Doctorat en Théologie.

Malgré ce travail acharné, les santés se maintiennent généralement très bonnes. Et à ce résultat ne contribuent pas peu les vacances que nous passons tous les ans à la maison de campagne de San Valentino. Les arbres plantés il y a une quinzaine d'années ont eu le temps de pousser leurs branches et de répandre leur ombre, si bien que le Convento est devenu une oasis de fraîcheur, dans la Sabine brûlée en été par les feux du soleil.

Ces loisirs annuels sont d'ailleurs largement utilisés pour compléter les études et la formation reçue au cours de l'année scolaire. Ils permettent aussi aux scolastiques de s'essayer dans leur vocation de missionnaires, en leur fournissant l'occasion de faire le catéchisme à une cinquantaine d'enfants, généralement presque aussi ignorants que leurs petits frères d'Afrique. Obéissant volontiers aux désirs de l'évêque de Poggio-Mirteto, chaque année nous en préparons quelques-uns, quelquefois jusqu'à vingt, à faire leur première communion.

Études théologiques entreprises et poursuivies avec ardeur, vie spirituelle intense, amour de la Congrégation et de toutes ses œuvres, tels sont en somme les moyens par lesquels nous cherchons à préparer nos scolastiques à être entre les mains de leurs Supérieurs des instruments souples, se prêtant volontiers à toutes les missions où l'obéissance les appellera.

III. — La Procure.

La Procure de la Congrégation près du Saint-Siège est loin d'être une sinécure. Il n'y a pas de semaine, pourrait-on dire, qu'une affaire d'importance plus ou moins grande lui soit confiée. Nous sommes surtout en relations avec les Congrégations des Religieux et de la Propagande, mais les autres Congrégations ne nous sont pas non plus inconnues. Il faut ajouter aussi que la Procure n'a pas seulement à traiter les affaires de la Congrégation et de ses missions; les évêques de France et d'ailleurs ont aussi, bien souvent, recours à ses bons offices.

Longtemps et avec un inlassable dévouement, le vénéré P. Roserot s'est dépensé dans ces fonctions de premier ordre. Le P. Catlin lui avait succédé. Rappelé à Paris pour aller remplir en Afrique une mission importante — l'organisation de la propriété dans nos Vicariats et Préfectures apostoliques —, il attend actuellement des circonstances politiques plus favorables pour le règlement de cette question. Et peut-être faudra-t-il attendre longtemps !

J. L. R.

NÉCROLOGIE

MGR ÉMILE ALLGEYER

Après deux mois de cruelles souffrances supportées avec la plus entière résignation, Mgr Émile Allgeyer, évêque titulaire de Ticélie et ancien Vicaire apostolique de Zanzibar, a rendu son âme à Dieu, à Chevilly, le 9 avril dernier. Il avait compté passer doucement l'hiver dans le Midi grâce à l'obligeante hospitalité que lui offrait Mgr Bouyer, vicaire général de la Martinique, mais les crises d'asthme compliquèrent bientôt son état déjà très précaire par suite de sa maladie de cœur; force fut donc, en janvier, de le ramener à Paris, d'où il fut conduit à Chevilly. Soigné avec le plus grand dévouement, il se prêta de son côté à tout ce qu'on exigeait de lui. La vivacité de son caractère fit place à une patience sans borne et la bonté qu'il avait pratiquée toute sa vie fut particulièrement frappante à ses derniers jours, dans l'accueil affectueux qu'il faisait à ses visiteurs, dans ses attentions pour son infirmier, dans sa parfaite résignation à la volonté de Dieu.

Né à Rixheim (Alsace) le 14 avril 1856, le jeune Emile-Auguste Allgeyer ne se fit remarquer en rien parmi les enfants de son âge. L'abbé Simonis, curé de Rixheim, si attentif à susciter des vocations sacerdotales et à fournir des étudiants à nos Scolasticats, ne releva pas chez ce petit paroissien qu'il avait préparé à la première Communion les indices de l'appel divin. Emile Allgeyer, très affectueux, timide, même naïf, dit-on, se laissa pousser, après avoir achevé ses classes primaires chez l'instituteur de Rixheim, à prendre un poste de petit écrivain dans un bureau à Mulhouse : c'était en 1871, en plein désarroi, à la suite de la guerre. Le P. Ebenrecht, revenu d'Irlande en 1874, le rencontra, lui trouva d'heureuses dispositions et l'emmena à Blackrock.

La vie de collègue en Irlande lui plut, et quand il lui fallut passer à l'Abbaye de Langonnet en 1878 pour y continuer ses études, il eut peine à se plier au régime des Scolasticats de France. Il s'en plaignit au P. Leman qui, dans une lettre que nos notes qualifient de *très accentuée*, remit au point son ancien élève. Ce rappel à l'ordre suffit. La santé du jeune homme était loin cependant de donner pleine satisfaction : des rhumatismes

d'abord, une fatigue des voies respiratoires ensuite, firent craindre pour lui le climat d'Afrique; aussi sa profession faite, le 23 août 1885, fut-il envoyé à la Trinidad comme professeur. Il y devait rester onze ans.

Le climat chaud lui fit du bien, mais la classe l'épuisa : sa poitrine et sa gorge ne résistaient pas à l'effort exigé de lui, car il avait quarante élèves et plus. On réduisit le nombre de ses cours à deux par jour, de une heure chacun, l'un le matin, l'autre le soir. Rien n'y fit; on lui donna donc d'autres fonctions à Newtown dont il devint curé. Il aimait le ministère auprès des âmes et il le montra bien pendant les cinq années passées par lui à Newtown et les dix mois durant lesquels il eut la charge de la paroisse Saint-André à la Grenade : église bâtie, écoles fondées, etc., témoignent en effet de son zèle intelligent.

Le 29 décembre 1896, quand il s'embarqua à bord du *Labrador* pour rentrer en France et de là se rendre à Zanzibar, à titre de vicaire apostolique, ses amis lui firent des adieux qui l'ému-
rent.

« Qu'on vous aime là-bas, comme on vous aime ici ! » tel fut leur souhait qui résume bien le passé et l'avenir de celui qui partait pour des destinées plus hautes que celles qui étaient immédiatement entrevues.

Mgr de Courmont, Vicaire apostolique du Zanguebar, se voyait en effet incapable de reprendre l'administration de la vaste Mission dont le Saint-Siège l'avait chargé en 1883; il demandait non un aide mais un successeur, et la Maison-Mère destinait à le remplacer celui qu'elle appelait de la Trinidad.

Cependant le P. Allgeyer se reposait en Alsace à Oberbronn, près de l'abbé Simonis, quand il apprit sa promotion à l'Épiscopat. Il se retira aussitôt à Knechtsteden pour se préparer dans la retraite à son Sacre, et pour dissiper, au milieu de ses confrères, les *idées noires* que lui inspirait le sentiment de son indignité.

Ce fut à Knechtsteden, le 25 avril 1897, qu'eut lieu la cérémonie de la Consécration épiscopale du nouveau Prélat. Mgr Fischer, auxiliaire de Cologne, lui imposa les mains. M. Simonis prononça le sermon de circonstance : ces deux noms, Mgr Allgeyer voulut par reconnaissance les attribuer aux deux premiers lieux où il fonda dans la suite des stations, Fischerstadt au Rombo, Simonisdale, près de Naïrobi. La journée du 25 avril 1897 marqua en outre pour la Province d'Allemagne à peine reconstituée, une date importante, celle de la prise extérieure de possession de la Mission de l'Est Africain allemand.

La devise du Vicaire apostolique : *Si Deus pro nobis, quis*

contra nos? disait assez son intention de s'appuyer d'abord sur le secours de Dieu; mais il ne méconnaissait pas les avantages que lui offrait la sage organisation de la Mission par ses prédécesseurs à Zanzibar, non plus que les heureux résultats obtenus par le zèle puissamment entraîné des missionnaires. Aux discours de bienvenue qui lui sont adressés le 28 juin 1897, à son arrivée dans la Mission, il répond : « *Ceciderunt in præclaris funicula mea. J'arrive au Zanguebar en temps propice. Partout la moisson péniblement ensemencée et arrosée par les sueurs de mes prédécesseurs s'annonce belle et abondante. Je vais recueillir les fruits de leur zèle apostolique* ».

L'immense territoire échu au P. Horner en 1863, — du Cap Gardafui au Mozambique, sans limites à l'intérieur, — était désormais diminué au sud de la région cédée en 1887 aux Bénédictins de Bavière et limité à l'ouest par les Missions des Grands Lacs confiées aux Pères Blancs. Il n'en restait pas moins à la Congrégation une contrée fort étendue, formant encore un Vicariat unique. Pendant l'administration de Mgr Allgeyer des modifications importantes y seront faites par la création de la Mission des Trinitaires à la côte des Somalis, de celle du Kenya en 1905 et du Vicariat de Bagamoyo en 1906. Le Vicariat de Bagamoyo comprit les territoires appartenant à l'Allemagne dans le Vicariat primitif du Zanguebar, de sorte qu'il ne resta plus à Mgr Allgeyer que les pays soumis à l'Angleterre; et s'il supporta péniblement la disjonction de la région du Kenya, c'est que dans la partie anglaise, cette région lui semblait la plus propre à l'évangélisation et qu'il eût pu compenser de ce côté les pertes subies dans la partie allemande. Quoi qu'il en soit, après comme avant 1906, il se dévoua tout entier à l'œuvre dont il avait la charge.

C'est surtout vers le nord-est du Vicariat que se portèrent les efforts de Mgr Allgeyer, au Kilima-Ndjaro et au pays Kikouyou. Sa première fondation fut celle de Rombo, sur le flanc est du Kilima Ndjaro, qui, avec les stations de Kilema et Kibosho, tenait toute la région habitée par la tribu des Chagas. Pendant un séjour qu'il fit dans cette contrée, il reçut la visite de Sir Arthur Hardinge, gouverneur des Possessions anglaises, qui, émerveillé de ce qu'il voyait, exprima à l'Évêque son vif désir d'avoir de semblables établissements au Kikouyou. En conséquence, Mgr Allgeyer se rendit au mois d'août 1899 à Nairobi avec un Père et un Frère; enchanté de trouver une région entièrement neuve, au climat sain, à population nombreuse et dense, il projette et prépare une série de fondations; il choisit lui-même l'emplacement d'un premier poste, à quelques

milles de la ville naissante de Naïrobi; il le dédie à saint Augustin, plus loin il fonde All Saints à Kyambu et bientôt trois autres stations s'échelonnent vers le Nord.

Les anciens établissements n'en sont pas pour autant négligés. A Zanzibar la cathédrale est achevée et peinte; les hospices des vieillards et des lépreux sont transférés à Welezo, grâce aux subsides du Gouvernement; à Bagamoyo s'ouvre l'hôpital de N.-D. des Malheureux; dans le sud, où les centres importants sont déjà occupés depuis longtemps, des succursales sont établies; les conversions s'y multiplient, et lors de l'insurrection de 1905 qui coûta la vie à Mgr Spiss, de Dar-ès-Salam, le nombre des chrétiens est tel dans chaque station que l'on n'a pas lieu de craindre une attaque des révoltés. Boura, dans le Taïta, au nord, prend de l'accroissement; Mombasa essaime aux environs, à Guiryama, où une nouvelle station est fondée; à Pemba, l'évangélisation des anciens esclaves est entreprise avec les vifs encouragements du Vicaire apostolique.

On l'a très justement remarqué, dans ce champ d'action tout nouveau pour lui, Mgr Allgeyer dut une partie de son succès à l'expérience acquise par lui dans les vieilles colonies, aux Antilles. Il y avait appris en effet le charme et l'importance de la parfaite entente entre les ouvriers d'une même tâche. Il ne croyait pas non plus qu'il fût au dessous de sa dignité de s'occuper des menus détails qui intéressent la santé des missionnaires, et contribuent à prolonger des vies si précieuses. Tous ceux qui ont travaillé sous lui, sont unanimes à reconnaître que leur Vicaire apostolique avait une aptitude remarquable à choisir le meilleur emplacement pour une Mission, qu'il sut bâtir, autant que le lui permirent les circonstances, des habitations saines, en pierres, en briques ou en bois, d'ordinaire avec étage et véranda. Grâce à ces soins, bien des maladies furent prévenues, les forces ménagées; les morts prématurées de jeunes missionnaires furent moins fréquentes et le Zanguebar, qui avait la réputation de contrée, très malsaine, fut jugé désormais pays très supportable. De même, il apporta des Antilles la vision nette des transformations rapides de la Colonie après quelques années d'occupation par suite de l'envahissement des planteurs; aussi fit-il l'acquisition de terrains pour ses stations, ses écoles afin de s'assurer des ressources; dans le même esprit, il multiplia les postes d'attente pour n'être pas devancé par les sectes hérétiques.

Par tendance naturelle autant que par acquit, il fut bon pour tous : la famine, la variole, la peste bubonique éprouvèrent

son Vicariat; toujours en ces occasions on le trouva prêchant d'exemple pour soulager la misère de son peuple; on lui en sut gré, on reconnut son dévouement, on l'aida et par suite il fit beaucoup de bien. Il sut se concilier la faveur des représentants des puissances européennes autant que du sultan de Zanzibar, tant plaisaient sa cordialité et sa simplicité de bon aloi.

Il lui fallait des collaborateurs : les Trappistes de Marianhill au Natal furent appelés par lui pour fonder deux établissements dans l'Ousambara et il se félicita de leur concours. Les Pères de la Consolata de Turin au Kenya lui laissèrent au contraire une pénible impression dont il ne put se consoler. Au cours d'un voyage au Natal en 1898 il obtint le concours des Sœurs du Précieux Sang ou Trappistines qui furent jusques après la guerre des auxiliaires très appréciées; aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny il confia ses œuvres de Zanzibar et celles du Kikouyou où il avait placé d'abord des Sœurs de Lorette; il employa également des Sœurs de N.-D. d'Afrique.

Il importe de remarquer pourtant que Mgr Allgeyer savait au besoin parler haut et ferme. Il eut souvent affaire aux premières Autorités et s'ouvrait à elles avec la plus grande liberté et la plus grande franchise. Une fois ses réclamations nettement formulées, il égayait volontiers la conversation d'un bon mot qui déridait ses interlocuteurs, sans faire tort à sa réclamation. Quand un haut personnage politique visitait l'Est africain, il ne manquait pas de lui présenter ses revendications ou d'affirmer ses droits. Un curieux instantané, pris à Naroïbi, le représente en face de Joseph Chamberlain, le bras levé en un geste presque menaçant, tandis que le grand ministre semble recevoir humblement la leçon.

La création en 1906 du Vicariat de Bagamoyo, bien qu'il l'eut désirée, lui enleva la plus belle partie de ses œuvres. De 25 stations qu'il avait sur le continent 9 seulement lui restèrent, toutes de fondation récente, puisque la plus ancienne, Boura, ne remontait pas à 15 ans; de 13.875 chrétiens, il ne conserva que 2,898. En outre les infidèles de la partie anglaise étaient moins familiarisés avec les missionnaires que ceux de la partie allemande et ne se laissaient pas aussi facilement convertir.

Il était rude au Vicaire apostolique de Zanzibar de recommencer sa vie à cinquante ans, et s'il se mit résolument à l'œuvre il s'y épuisa vite : il avait tant voyagé à travers les immenses *poris* de l'Est africain, tant éprouvé de soucis, tant rencontré de difficultés dans son administration ! Pendant un séjour en France, en 1913, il demanda au Cardinal Préfet de la

Propagande d'agréer sa démission de Vicaire Apostolique de Zanzibar. « Mon intention ajoutait-il, est de me retirer dans une des Maisons de la Mission, et là, d'y vivre simplement, en missionnaire et en religieux, afin de mourir et de reposer sur cette chère terre d'Afrique à laquelle j'ai consacré ma vie. »

Ses années de retraite ne devaient pas s'écouler d'une manière aussi calme qu'il l'eût souhaité. En 1914 il se trouve dans son pays natal, en Alsace. La guerre éclate : il n'a plus le temps de franchir la frontière et est obligé de passer de longues et mortelles années de l'autre côté des lignes. Ce n'est qu'à l'armistice qu'on le reverra en France.

Il désire toujours ardemment retourner dans sa chère Afrique Orientale pour y passer ses vieux jours dans la solitude d'une petite mission de la brousse. Il s'embarque à la fin de 1919, et arrive à Mombasa. Une dernière fois, il retourne voir ses missions du Kikouyou qu'il avait fondées et qui lui étaient si chères. Il aurait aimé pouvoir y rester, mais il dut s'en éloigner, et le Vicariat voisin, celui du Kilima-Njaro, l'accueillit.

Il se présenta donc à Moshi, en janvier 1920. Mais c'était alors une époque difficile pour ces territoires qui venaient de changer de maîtres après la grande guerre. On n'y était admis qu'avec beaucoup de difficultés et des papiers bien en règle soigneusement vérifiés. Mgr Allgeyer a beau exposer tout ce qu'il a fait dans le passé pour ces pays, longtemps avant le chemin de fer et le poste européen. Une formalité manque à son passeport : on l'expulse du territoire. Quelques mois après, il reçoit enfin l'autorisation de revenir. Il réside successivement à Garé, à Rombo, à Kibosho. Il voudrait encore travailler au ministère, il souffre de son inactivité : mais il n'a plus la patience nécessaire !

Une joie, cependant, lui était réservée pendant ces deux années passées en Afrique : celle de pouvoir célébrer à Kibosho le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale (avril 1922). A cette occasion, il reçut de nombreux témoignages de sympathie, et se sentit entouré de la très chaude affection de ses anciens collaborateurs. On comprend qu'il dut être très sensible au rappel de tous ses travaux apostoliques et de tout le bien qu'il avait fait à ses missions et à ses missionnaires.

Mais voyant qu'à soixante-six ans la vie de Mission lui devenait impossible, il se résigna à rentrer une dernière fois en France. Il choisit la Maison-Mère pour sa retraite; il y vécut dans la prière, se prêtant volontiers aux demandes des évêques pour les tournées de confirmation et les fonctions pontificales

et à celles des curés de Paris pour la présidence de leurs fêtes. Nous avons dit comment il se prépara à la mort.

Le mercredi 9 avril, on vit clairement que la fin approchait. Vers 11 heures, le P. Supérieur, entouré des Pères du Scolasticat, récita les prières des agonisants. A 1 heure de l'après-midi, le malade rendait doucement son âme à Dieu.

Ses funérailles eurent lieu le samedi 12 avril. Le vénéré Mgr de Courmont, premier Vicaire apostolique du Zanguebar, avait tenu à y assister malgré le mauvais temps. La messe fut célébrée par Mgr Wilson, nouveau Vicaire apostolique de Bagamoyo, un des successeurs de Mgr Allgeyer, assisté de plusieurs missionnaires du Zanguebar, tout spécialement du R. P. Soul, ancien administrateur apostolique du Kilima-Njaro. Les Pères du Conseil Général de la Congrégation, en l'absence de Mgr Le Roy, retenu loin de Paris, toute la Communauté de Chevilly, des membres de la famille et des amis, assistèrent à la cérémonie. Enfin, malgré la pluie torrentielle, tous voulurent accompagner jusqu'au cimetière les restes de l'ancien Vicaire apostolique de Zanzibar, évêque titulaire de Ticélie.

* * *

Le P. Joseph BURGSTALLER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 5 juillet 1924 à Port-Louis, à l'âge de 53 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 6 mois comme profès.

* * *

Le P. Louis DORNIC, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé le 19 juillet 1924 à Chevilly, à l'âge de 50 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 9 mois comme profès.

* * *

M. Maurice RIVIÈRE, Novice-Clerc, de la Province de France, décédé à Orly (Seine), le 30 juillet 1924, à l'âge de 19 ans, après 5 années passées dans la Congrégation. — M. Rivière originaire de la Réunion, est mort presque subitement, après cependant avoir reçu les derniers sacrements et fait la profession religieuse *in articulo mortis*.

* * *

Mgr Joseph GUÉRARD, évêque de Coutances, qui a non seulement aidé notre établissement à l'Abbaye Blanche à Mortain, mais l'a encouragé et aidé.

R. I. P.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 14854 8-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — L'enseignement catéchistique. — Réponse de la S.-C. des Rites concernant l'imposition des scapulaires.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Nouvelle École apostolique à Bebington (Angleterre). — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Les conférences théologiques — L'Œuvre de Saint-Pierre, apôtre. — La retraite annuelle à Chevilly. — Notre ancienne maison de Merville. — Les Missionnaires de nationalité allemande réadmis dans les colonies britanniques. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Fribourg : Communauté du Saint-Esprit. — Canada : Communauté de Saint-Alexandre.

Nécrologie. — PP. Joseph Karst, René Dirig, Michel Kelly (Senior), FF. Sennan Mulligan, Jean-Baptiste Hourigan, Aristobule Lültsdorf, M. William Law. — PP. Auguste Rumbach, Émile Sahut.

ROME

L'ENSEIGNEMENT CATÉCHISTIQUE

Le *Bulletin* d'août 1923 donnait connaissance du *Motu proprio* du 29 juin de la même année, relativement à une organisation générale et méthodique de l'Enseignement catéchistique de la Doctrine chrétienne.

Aujourd'hui, la S. Congrégation du Concile adresse à tous les Ordinaires, et par conséquent à tous nos chefs de Mission, la circulaire suivante, à laquelle ils sont priés de répondre :

S. C. CONCILII

P. N° 2776/24

De religiosa puerorum et adolescentium institutione.

REVME DOMINE,

Ad urgendam toto orbe terrarum religiosam populi institutionem et sacrorum Pastorum operam diligentiamque adiuvan-

dam et roborandam in re, qua nihil sane pluris, SSmus D. N. Pius PP. XI, Motu proprio *Orbem catholicum* diei 29 iunii anni præterlapsi, apud hanc Sacram Congregationem Officium instituit peculiare.

Quod autem Pontifex vigilantissimus futurum auspicabatur, id feliciter contigit, ut ad Apostolicæ Sedis auctoritatem promptior et alacrior Episcoporum ceterique cleri bonorumque laicorum opera ubique accesserit.

Quo vero melius ac facilius Officium finem assequatur suum, qui est, *universam in Ecclesia actionem catechisticam moderari ac provehere*, huic Sacræ Congregationi peropportunum visum est probe cognoscere, quæ sit apud singulas nationes institutionis religionis pueris adolescentibusque tradendæ peculiaris ratio ac conditio. Ex perspecto enim universo catechisticæ institutionis statu facile fiet, ut et quæ ab hac Sacra Congregatione ad moderandum forte fuerint præstanda, diversarum nationum necessitati congruentius præscribantur, et quæ alicubi in re catechistica sint feliciter instituta, ea in aliorum locorum opportune deriventur utilitatem.

Placeat igitur Amplitudini Tuæ, pro Tua diligentia et studio, respondere ad interrogata quæ sequuntur.

I. — *De institutione doctrinæ christianæ in parœciis.*

1. Quot parœciæ sunt in Diœcesi?
2. Quot pueri quotque puellæ in qualibet paroecia institutionem christianam frequentare tenentur?
3. Quot ex his revera eam frequentant?
4. Quanam methodo et quanam utilitate institutio hæc traditur?
5. Quanam diligentia curatores parœciarum hoc munus adimplent?
6. An et quinam in re abusus irrepserint?
7. Quænam remedia opportune adhibenda existimaveris?

II. — *De institutione doctrinæ christianæ in collegiis.*

8. Quot sunt in Diœcesi Collegia ex utroque sexu sub moderatione cleri secularis seu regularis, aut sororum religiosarum?
9. Quot sunt alumni externi vel interni eorundem Collegiorum?
10. In iisdem Collegiis institutio doctrinæ christianæ habetur?
11. Quoties in unaquaque hebdomada?
12. Quanam methodo et quanam utilitate?
13. Quosnam defectus deprehendisti?
14. Quomodo in casu provideri potest?

III. — *De institutione doctrinæ christianæ in publicis scholis.*

15. An in publicis scholis doctrina christiana tradatur?

16. Quisbusnam in scholis?

17. Quænam leges, de hac re, a civili gubernio conditæ, existunt?

18. Si in publicis scholis deest institutio doctrinæ christianæ, qua ratione puerorum religiosæ educationi providetur?

19. Quosnam defectus deprehendisti?

20. Quomodo in casu provideri potest?

Hanc nactus occasionem, me profiteor

Amplitudini Tuæ addictissimum uti Fratrem

† DONATUM Card. SBARRETTI, *Præfectum.*

† JULIUS Ep. tit. Lampsacen., *Secretarius.*

UNE RÉPONSE DE LA S. C. DES RITES

concernant l'imposition des Scapulaires.

BEATISSIME PATER,

Procurator generalis Piæ Societatis Missionum, ad pedes S. V. provolutus sequentis dubii solutionem humiliter petit.

Decretum S. Officii d. d. 16 dec. 1910 (*Acta Ap. Sed.*, vol. 3 p. 22) supponit fideles « per regularem ut aiunt impositionem » etiam imposterum scapularibus esse ascribendos et posthac pro scapularibus susceptis deferre posse numisma rite benedictum. Cum plurimi fideles, delaturi postmodum numisma, ab efferendis scapularibus, quibus post actum benedictionis nullatenus indigebunt, soleant abstinere, sacerdos in casibus ordinariis iuxta decretum S. Congregationis Indulgentiarum d. d. 18 Augusti 1868 ad I (Decreta auth. S. Congr. Indulgent. n. 421) unum idemque scapulare benedictum pluribus imponit.

Aliquibus vero sacerdotibus ex indulto apostolico licet omittere scapularium impositionem, « cum sacræ missiones habeantur vel magna sit fidelium frequentia ». Quæritur, utrum sacerdos in casu pronuntiare debeat integram formulam benedictionis et impositionis ac receptionis, nullo adhibito scapulari, an saltem ipse debeat præ se habere scapulare, supra quod formulam benedictionis, si nondum fuerit benedictum, et impositionis ac receptionis proferat, benedicturus postea numismata allata.

Et Deus, etc.

Die 4 Maii 1923.

Attentis noviter deductis et Rescripto n. 4528 Secretariæ Status ab E^{mo} D^{no} Card. Gasparri signato ex Audientia SSmi diei 22 Martii 1920, circa interpretationem clausulæ *omittendo scapularium impositionem* : eam, iuxta alias similes concessionibus a Sacra Rituum Congregatione ex Audientia SSmi factas, ita esse intelligendam, ut omissio fiat ex parte sacerdotis, non autem ex parte recipientis seu ascripti sibi imponentis scapularia vel singuli propria, vel singuli communia scapularia, quæ ab uno traduntur alteri et sic successive.

L. † S.

ALEXANDER VERDE, *S. R. C. Secretarius.*
PHILIPPUS DI FAVA, *Substitutus.*

Annotatio. — Rescriptum Secretariæ Status 22 Mart. 1920 in *Acta Ap. Sedis* inserta non fuit. Nos docet in collectiva scapularium impositione non posse prætermitti impositionem quam, loco sacerdotis, sibi quisque fidelis, scapulare recipiens, peragat; impositionem autem hanc duplici ratione legitime fieri. Si enim propria cuiusque scapularia desint, sufficit ut fideles successive, unus ab altero, commune, sibi imponendum, scapulare recipiant.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsleden*, le 19 juillet, le F. GOTTHARD Spehl, né le 3 avril 1882, à Vürm (Cologne);

à *Ridgefield*, le 15 août 1924 :

MM. John MANNING, né le 12 août 1905, à Philadelphie (Philadelphie);

Joseph GRIFFIN, né le 7 mai 1902, à Philadelphie (Philadelphie);

Joseph CASSIDY, né le 19 novembre 1904, à Eddystone (Philadelphie);

Francis CLEARY, né le 15 mars 1894, à Oconto (Green Bay);

Michael DWYER, né le 10 avril 1904, à Philadelphie (Philadelphie);

William J. HOLT, né le 12 août 1904, à Philadelphie (Philadelphie);

William LAVIN, né le 23 février 1899, à Philadelphie (Philadelphie).

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Ferndale*, le 15 août 1924 :

MM. Patrick BRENNAN, Raymond KIRK, Alphonse FAVRE, James MARRON, William MURRAY et James CAMPBELL.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 20 juin : MM. Augustin J. ASMANN, Jérôme CZESZ, John JANCZUKIEWICZ, Joseph NAPIERKOWSKI, James PARENT, Stephen ZARKOWSKI; le 15 août, M. Patrick DOLAN; à *Chevilly*, le 24 août, le P. Joseph WUNSCH.

ANGLETERRE

La nouvelle École apostolique de Bebington.

En face de Liverpool, sur la rive gauche de la Mersey, s'étend la ville de Birkenhead, et au sud le petit centre de Bebington. Au cours de l'année dernière, un catholique très estimé de cette localité offrit au P. Joseph Rimmer de lui céder sa propriété, à titre d'essai, sans aucune obligation, pour cinq ans, comme annexe de l'École apostolique de Castlehead. Cette propriété a une étendue de 4 acres, avec maison, grande et en bon état, jardin potager et champ pour les jeux. Nombreuse population catholique à Liverpool, Birkenhead et Chester; l'évêque et le clergé — Bebington est dans le diocèse de Shrewsbury — sont très sympathiques, et l'on peut espérer trouver dans ce milieu vocations et ressources. — Par ailleurs, la maison, à une demi-heure de Liverpool par bateau ou chemin de fer, pourrait servir de pied-à-terre à nos missionnaires de passage.

Dans ces conditions, le Conseil général a autorisé l'ouverture de cette Annexe, qui recevra les deux classes supérieures des Apostoliques de Castlehead. — Le P. Edward O'SHEA en a été chargé, avec le P. John Monaghan. La prise de possession a eu lieu dans l'octave de la Pentecôte, sous les auspices

du Saint-Esprit, dont la nouvelle communauté portera le nom.

Adresse : *Holy Ghost Missionary College*
 « *The Oaklands* »
Bebington—Near Birkenhead,
Angleterre.

AVIS DU MOIS

L'année religieuse et apostolique.

Le samedi 23, fête du Saint Cœur de Marie, le T. R. Père a fait la conférence d'usage, revue de l'année religieuse et apostolique de la Congrégation : nous ne pouvons en donner qu'un court et imparfait résumé.

D'abord, un souvenir, un salut et un hommage à nos morts de l'année (d'août 1923 à août 1924) : ils sont au nombre de 35, dont 24 Pères, 1 Scolastique profès, 9 Frères et un Novice-Clerc. Parmi eux plusieurs méritent une particulière reconnaissance pour leurs longs et bons services : Mgr Allgeyer mort paisiblement à Chevilly, le P. A. Eschbach, le P. D. Ferré, le P. L. Jeanroy, le P. J. Karst, le P. F. Faugère, le P. A. Duss, le P. J. Burgsthaler, le P. L. Dornic, le P. A. Rumbach, et tout récemment le P. E. Sahut, qui, protonotaire apostolique et proposé pour un évêché en France, était venu demander parmi nous une humble place de simple missionnaire... Parmi les Frères, les Fr. Fridolin à Knechtsteden, François-Marie à Chevilly, Paterno à N.-D. de Langonnet, Cornélie et Aristobule en Amazonie, et Baptiste en Irlande, ont été particulièrement méritants.

Combien restons-nous? — Aux plus récentes statistiques (20 août 1924) :

En 319 maisons, 955 Pères, 355 Scolastiques profès, et 547 Frères, soit un total de 1.857 profès, auxquels nous pouvons ajouter environ 1.500 aspirants. C'est beaucoup, et c'est peu !

N'oublions pas nos Auxiliaires : Agrégés, qui sont et resteront toujours sans doute peu nombreux; Prêtres du Clergé colonial, que chacun de nous doit chercher à recruter, en France, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Irlande, pour

les diocèses coloniaux dont nous sommes chargés; Prêtres indigènes des Missions, dont il faut avoir le plus grand soin si l'on ne veut pas voir échouer cette œuvre capitale; Frères et Sœurs indigènes, Catéchistes enfin, sans lesquels notre apostolat est condamné à une déplorable stagnation. Et puis il y a les Religieuses, qui, elles aussi, sont indispensables : Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, de Saint-Paul de Chartres, de l'Immaculée-Conception, Filles de Marie, etc., toutes nous ont rendu et nous rendent d'inappréciables services. Mais aucune de ces Familles religieuses n'a pu nous suivre dans le développement de nos Missions. C'est alors que l'Esprit-Saint nous a lui-même envoyé le secours nécessaire : les « Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit » ont actuellement trois maisons en France et sont au nombre de 80 novices et postulantes, auxquelles il faut ajouter une vingtaine qui sont en instance de demande d'entrée. Les premières feront prochainement leur consécration et partiront pour le Cameroun.

NOS PROVINCES. — En France, deux nouvelles maisons se sont ouvertes : Mortain, pour nos Scolastiques philosophes, et Auteuil, où nous espérons toujours voir s'organiser l'imprimerie des Missions. Aujourd'hui, toutes les œuvres de France sont organisées en vue des Missions; mais la Province a grand'peine à supporter ses charges, qui sont écrasantes. Avis à celles de nos œuvres qui peuvent la secourir ! — L'Irlande voit, depuis quelque temps, se développer chez elle un remarquable esprit missionnaire, dont nous avons nous-mêmes profité. Finira-t-il par nous gagner tous et orienter toutes nos œuvres locales vers l'apostolat lointain, comme dans les autres provinces? Gardons-en l'espoir ! — La Province d'Allemagne s'est vue confier cette année une Préfecture nouvelle dans l'État libre d'Orange : celle de Kroonstad, où Mgr Klerlein s'installe actuellement. Autre bonne nouvelle : les colonies de l'Empire Britannique sont rouvertes aux missionnaires allemands. — Le Portugal continue à se réorganiser, lentement peut-être, mais sûrement : déjà, quelques Frères vont être disponibles pour les Missions. — L'an dernier, les États-Unis nous ont donné cinq nouveaux missionnaires pour l'Afrique : ceux-ci y font bonne figure. Ils ne pourront pas faire cette année le même effort. Mais n'oublions

pas le développement remarquable et les évidents besoins de la Province : 40 maisons, dont 18 missions pour les Noirs et Hommes de couleur. — La Belgique se ressent des suites de la guerre, comme la France; mais tout le monde sait et admire la part que prend la Hollande au mouvement missionnaire. La modeste École apostolique de Castlehead, en Angleterre, nous réservait des surprises : l'an dernier, elle envoyait 7 Novices à Orly, cette année elle en donne 8, et ce nombre promet de se maintenir. C'est un magnifique résultat ! Malheureusement, là aussi, ce sont les ressources matérielles qui manquent, et le cher P. Rimmer s'est usé à la peine ! — Le Canada, lui aussi, continue à justifier nos espérances : 3 Novices en sortiront cette année. Et enfin, voici la Pologne. Un établissement nous y est offert qui pourrait devenir un centre nouveau de recrutement, pour Pères et Frères. Il faut du personnel ; il faut des ressources : qui aidera la Pologne ?

En résumé, partout les organisations provinciales sont au travail et poursuivent de leur mieux leur but : chercher et former des missionnaires pour l'immense champ d'apostolat qui nous est confié. Mais il faut que les Missions elles-mêmes fassent corps avec ces centres de recrutement. En les aidant, elles travaillent pour elles-mêmes...

Nos MISSIONS. — Le T. R. Père passe en revue leurs efforts et leurs progrès.

En Amérique, d'abord. C'est là, surtout, que sont nos Missions dites coloniales. Loin de nous, certes, la pensée de céder à un sentiment exagéré d'optimisme; mais nous devons bien constater, néanmoins, que depuis que nous en sommes chargés, il y a eu là un progrès religieux considérable. A la Martinique, par exemple, les missions paroissiales de cette année ont un succès magnifique, et il a suffi de deux ans à Mgr Lequien pour élever à Balata, grâce à la générosité de la population, un superbe sanctuaire, le « Montmartre martiniquais ». — Cette année, le Saint-Siège nous impose une nouvelle charge, dure à porter : la Guyane française. L'obéissance sera notre force. — En Amazonie, très difficile et très méritoire apostolat, où nos Pères trouvent des catholiques qui n'ont pas vu de prêtres depuis 3, 4, 10 ans, 20 ans parfois ! — Et à propos des collèges de Saint-Pierre-et-Miquelon, de

Fort-de-France, de Port-au-Prince, de la Trinidad, etc., une remarque : ce sont, pour les colonies, des œuvres d'apostolat nécessaires, car c'est de là que sortiront les hommes qui auront plus tard en mains la direction de toutes les affaires. Et là où nous ne pouvons assurer par nous-mêmes l'enseignement de la jeunesse étudiante, il faut que nous entrions en contact avec elle, comme on le fait excellemment à Fort-de-France, par exemple, par le Cercle ouvert aux élèves du lycée.

Quant à nos Missions d'Afrique, elles sont, pour la plupart, en progrès constant et de presque partout, mais surtout du Cameroun, on nous signale un mouvement extraordinaire de la population vers le catholicisme. Que ne pouvons-nous y répondre par les efforts correspondants d'un plus grand nombre de missionnaires? La question s'est souvent posée : laisser à elles-mêmes les petites chrétientés de nos anciennes missions pour nous porter en masse vers les foules nouvelles qui nous appellent, ou essayer de faire face, de notre mieux, à tous les besoins? La Propagande, consultée, estime que c'est à ce dernier parti que nous devons nous arrêter, et c'est ce que nous essayons de faire.

En même temps que le monde s'ouvre, le rôle des Missions est de plus en plus connu et apprécié. Sous l'impulsion des derniers papes, les Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, donnent davantage, l'Union missionnaire du Clergé prend partout, et la prochaine Exposition des Missions au Vatican aura aussi sa large et bonne influence.

Préparons-nous, à notre tour, en mettant à la base de notre action une sérieuse vie surnaturelle entretenue par la régularité, la générosité, le dévouement, le zèle des âmes, la passion du bien. A l'heure de la mort, la seule consolation qui nous restera ce sera d'avoir employé notre vie, toute notre vie, pour le bon Dieu !

Et le T. R. Père termine en invitant Mgr Lequien et Mgr Guichard à s'unir à lui pour bénir les Pères présents, tout le Personnel de la Congrégation et toutes nos œuvres.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Lisbonne*, le 24 juillet, le F. ANTONIO Pereira, du Congo Portugais;

à *Liverpool*, le 22 juin, le P. Michel WALSH, de Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau.

Se sont embarqués :

à *Anvers*, le 12 août, le P. Émile CALLEWAERT, retournant au Katanga-Nord;

à *Cherbourg*, le 15 août, pour Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau, les PP. Georges MAHAUX, Joseph MAMIE, MM. Jacques PINUS et Thomas HARRISON;

à *Brest*, le 20 août, pour Saint-Pierre et Miquelon, le P. Léon HÉLIN;

à *Bordeaux*, le 27 juin, pour la Guadeloupe, le R. P. Jules RÉMY, Visiteur des Antilles; le 22 août, pour la Trinidad, le R. P. James LACY, Supérieur du district.

LES CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES

Le programme des Conférences théologiques, prescrites par le Droit Canon et nos Constitutions, pour l'année 1924-1925, a paru et a été envoyé à tous les Supérieurs responsables.

Prière d'être bien fidèles à tenir ces Conférences.

L'ŒUVRE DE SAINT-PIERRE, APOTRE

pour la formation du Clergé indigène des Missions.

Cette Œuvre, qui avait pour Directeur en France Mgr Descamps, est maintenant confiée à M. l'abbé J. AUBERT et a pour organe la Revue trimestrielle *Le Prêtre Indigène des Missions* (43, rue Dumont-d'Urville, Paris).

Directeur pour la Belgique : M. le chanoine A. DESMEUT, 126, avenue des Gloires-Nationales, Bruxelles-Gaushorsen.

Pour la Suisse : M. le chanoine BOSSENS, Fribourg.

Toutes les relations et communications relatives aux Séminaires indigènes, avec photographies, seront reçues avec plaisir à ces adresses : les dons suivront...

LA RETRAITE ANNUELLE A CHEVILLY

La retraite annuelle de Chevilly a réuni cette année 56 retraits, dont Mgr Lequien, de la Martinique, et Mgr Guichard, de Brazzaville : outre la France, l'Irlande, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, et nos Missions d'Afrique et d'Amérique y étaient représentées.

Les conférences ont été données par le P. M. Vœgtli, de notre maison de Rome.

Comme l'an dernier, avant la messe de *Requiem*, le T. R. Père a donné lecture de la liste de ceux des nôtres qui sont morts pendant l'année (d'août 1923 à août 1924) : ils sont au nombre de 35.

La dernière conférence, revue de l'année religieuse et apostolique de la Congrégation, a été, comme d'habitude, donnée par le T. R. Père.

Et c'est Mgr Guichard qui, le dimanche 24, fête du Saint-Cœur de Marie, a célébré l'office pontifical.

Semaine de douce et pieuse réunion fraternelle, dont chacun a remporté le meilleur souvenir.

NOTRE ANCIENNE MAISON DE MERVILLE

Les anciens professeurs et élèves de notre établissement de Merville, abandonné en 1901, rendu aux demoiselles Loridan pour le diocèse de Lille, et détruit pendant la guerre, en 1918, apprendront avec intérêt que l'on en a commencé la reconstruction, grâce à une indemnité de 2 millions 500 mille francs. « C'est, dit un journal du pays, le séminaire de philosophie, actuellement à Annapes, qui viendra l'occuper.

« Les constructions nouvelles comprendront un vaste quadrilatère dont les côtés ouest et est auront trois étages.

« Quand ils seront complètement terminés, les bâtiments réservés aux séminaristes contiendront cent cinquante chambres.

« Une vaste chapelle, don d'une bienfaitrice américaine, sera ajoutée à cet important édifice.

« Les Mervillois sont heureux du choix que Mgr l'évêque a fait de leur commune, et réservent aux professeurs et séminaristes l'accueil le plus sympathique. »

LES MISSIONNAIRES DE NATIONALITÉ ALLEMANDE

réadmis dans les Colonies britanniques.

Une bonne nouvelle ! — Le *Sunday Observer*, de Londres, annonçait le 13 juillet dernier que les autorités britanniques étaient disposées à admettre désormais dans les colonies, protectorats et territoires à mandat de l'Empire les missionnaires de nationalité allemande au même titre que les autres étrangers.

Ce résultat est dû surtout à l'action des Sociétés missionnaires protestantes : les catholiques en feront leur profit.

En ce qui nous concerne, les présentations devront toujours être faites par le Supérieur Général au Gouvernement anglais par l'intermédiaire du cardinal Bourne; mais nous ne connaissons plus les mêmes difficultés que par le passé. Malheureusement, la plupart des missionnaires intéressés sont maintenant dispersés, sans compter qu'un autre champ de travail s'est ouvert pour nos confrères d'Allemagne.

Et malheureusement aussi, il est à craindre qu'une nouvelle invasion de ministres protestants se produise : il y en a, paraît-il, 1200 de disponibles...

QUESTIONS ET RÉPONSES

Pères et Frères en congé.

D. — De qui dépendent les Pères et Frères en congé? Il arrive que l'un ou l'autre de ceux-ci se dise autorisé par son supérieur principal ou chef de Mission soit à passer son temps de congé en dehors de nos maisons, sous prétexte de se reposer ou de quêter

pour sa mission, soit à disposer de ses appointements ou de ses honoraires, soit à faire divers voyages, etc. Quelle est, en la circonstance, l'autorité respective du chef de Mission et du Provincial?

R. — Le chef de Mission ou le supérieur principal n'a aucune autorité sur le religieux en dehors de son district; et celui-ci, rentré dans sa Province d'origine ou même une Province étrangère, dépend, comme tous les religieux de cette Province, de l'autorité du Provincial. Celui-ci, d'ailleurs, se montrera tout disposé à donner toutes les autorisations nécessaires pour rendre les congés agréables et utiles; mais il faut que, avant tout, la Règle soit respectée.

BIBLIOGRAPHIE

E. MAURER. C. S. Sp. **Leçons de français**, Paris, Procure générale, 1924. — Petit ouvrage relié de 128 pages; destiné aux Écoles des Colonies françaises. Très pratique.

Luiz L. CANCELLA, C. S. Sp. **O Kimbundu ou Lingua d'Angola**, Malanje, 1922, 62 pages. — **Orações e Canticos usados na Missão da Lunda**, Malanje, 1921. 125 pages.

V. WENDLING, C. S. Sp. **Catecismo da Doutrina cristã, com uma versão em Kimbundu**. 132 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

FRIBOURG

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

AVRIL 1920-JUILLET 1924.

R. P. Joseph DÉCAILLET, *Supérieur, Économe*.

PP. Louis DEMAISON et Michel GRUNENWALD, *chargés de la Procure-Annexe*.

FF. SIFFROY Sagnol, *jardinier*; PAUL DE LA CROIX Trappl, *Services intérieurs et commissions*; REMBERT Karl, *Cuisinier*.

Pendant la période qui va du 1^{er} avril 1920 au 1^{er} juillet 1924, le personnel de la Communauté a été presque totalement renouvelé.

Le P. Wiisler, venu de Rome le 10 janvier 1920 pour s'occuper de la procure-annexe, nous a quittés, à notre grand regret, en février 1924, pour rentrer à Rome et y reprendre ses anciennes fonctions. Le P. Louis Demaison le remplace. Le P. Émile Baraban, ayant fait ses études philosophiques et théologiques à Fribourg, avait été nommé sous-directeur du scolasticat de Fribourg; il remplissait ses fonctions avec zèle et succès. Il nous a quittés, en juillet 1920, pour se rendre au Loango s'occuper du séminaire indigène. Ses désirs étaient réalisés : il était bon pour l'Afrique. Le F. Fortunato Pereira quittait, au mois d'août 1920, le climat pour lui un peu dur de la Suisse pour aller jouir des douceurs du soleil lusitanien.

En juillet 1921, le F. Othmar Straesslé est parti pour Saint-Alexandre de la Gâtineau au Canada, où un champ plus vaste était ouvert à sa grande activité et à ses expériences agricoles.

La mort nous ravissait, au commencement de l'année 1921, le F. Robert Kuentz, cuisinier et commissionnaire, un des ouvriers de la première heure, qui s'est généreusement dévoué pour le bien de la communauté de Fribourg et de ses confrères. Quand l'Italie allait déclarer la guerre à l'Autriche, le F. Zozime Beyenlé dut quitter Rome, où il avait travaillé, au Séminaire Français, pendant quarante ans; il nous est arrivé en mars 1915. Il a passé ici neuf ans, se dévouant sans compter, édifiant tout le monde par sa bonté, sa régularité, sa piété, ses bons conseils. Son séjour ici ne fut qu'une étape. Au mois de mars 1924, le bon F. Zozime fut invité à se rendre à Knechtsteden, où il trouvera le repos exigé par son grand âge.

En 1920, nous arrivait de Knechtsteden le F. Pantaléo Denecke pour combler les vides causés par d'autres départs. Il remplaça le F. Robert à la cuisine. Et voici qu'il va faire, en sens contraire du F. Zozime, le voyage de Rome, où, au Séminaire Français, il apportera le secours de son dévouement éclairé et des notions culinaires dont la Communauté de Fribourg, où il les avait acquises, aurait grandement désiré pouvoir profiter encore.

Le F. Paul de la Croix Trappl arrivait, en 1920, d'Autriche;

il passa quelque temps ici; il s'en alla, en 1923, à Montana, d'où il viendra sous peu reprendre ses anciennes fonctions dans lesquelles le F. Rembert Karl l'avait momentanément remplacé. Ce rapide tableau du mouvement du personnel de la Communauté me met en mémoire un texte de saint Paul qui, bien qu'un peu détourné de son sens obvie, traduit assez bien la situation : *Non habemus hic manentem civilalem* : nous n'avons pas ici une situation de toute stabilité. La série des étapes n'est pas close. L'après-guerre a déçu tous les espoirs. La guerre économique, qui a suivi l'armistice et la signature du traité de paix à Versailles, a amoncelé de nombreuses ruines. La situation économique, loin de s'améliorer, s'est sensiblement aggravée. Les causes de cet état de choses sont multiples; elles ont eu, entre autres conséquences, celle de jeter la perturbation dans les changes. Pendant que la valeur du franc, du mark, de la lire, diminuait, le change de certaines autres nations, au nombre desquelles se trouvait la Suisse, augmentait d'une façon fantastique. De ce fait, la situation matérielle de la Communauté de Fribourg est devenue difficile.

On a prétendu que c'est à la Suisse qu'est due cette catastrophe des changes. Ce n'est pas exact. Elle n'est pas capable, à elle seule, d'influencer à ce point le marché des changes. Si elle avait eu quelque pouvoir en la matière, il y a longtemps que l'équilibre serait rétabli, et ce serait tout profit pour ses industries et son agriculture. Aux causes d'ordre général, s'ajoutent les difficultés économiques d'ordre intérieur causées par la guerre. La mobilisation de l'armée suisse, générale pendant la première année de guerre, partielle les années suivantes, a été très onéreuse. Pour faire face aux charges qui en résultèrent, la Confédération helvétique eut recours pendant la guerre, en 1916, à une levée d'une contribution extraordinaire de guerre, et les années suivantes, aux emprunts à l'étranger. La contribution extraordinaire de guerre était calculée, d'après une échelle progressive allant de 1 à 25 pour mille, sur la fortune et le produit du travail de chaque citoyen. Nous étions soumis à cette mesure. Le chef du département des finances du canton nous considéra, par pure bienveillance, comme une œuvre religieuse d'utilité générale. De ce fait, notre contribution fut réduite au quart.

Après la guerre, en 1920, pour équilibrer son budget, le Conseil fédéral décréta un nouvel impôt extraordinaire de guerre pour payer le capital et les intérêts de tous les emprunts, dits de guerre. Cet impôt est progressif et porte sur la fortune et le produit du travail. Nous y sommes soumis. Il est divisé en quatre périodes de quatre ans chacune. La première touche à sa fin.

Les impôts cantonaux et communaux, pour les mêmes causes, ont augmenté dans de grandes proportions. Le résultat immédiat et atteignant tout le monde fut l'élévation considérable des prix des denrées de première nécessité, de la main-d'œuvre et des matières premières pour l'industrie et l'agriculture. Dans ces conditions, il n'a pas été possible de maintenir le nombre des scolastiques suivant les cours de l'Université; il a fallu le diminuer et enfin le supprimer. Il a été nécessaire de prendre la même mesure pour les Pères missionnaires, dont bon nombre, dans le passé, était envoyé à Fribourg pour se reposer. C'est encore à cause de la crise économique que le second noviciat, ou la récollection de six mois, n'a pas pu être placé à Fribourg. Espérons en des temps meilleurs.

Quelques scolastiques ont été autorisés, malgré les charges nouvelles qui en résultaient pour leurs provinces, à continuer leurs études et leurs travaux commencés ici en vue de l'obtention du doctorat en théologie. Les deux derniers nous ont quittés en août 1923. Depuis, le scolasticat est désert. Tous les scolastiques qui se sont présentés pour les examens ont bien réussi. Deux d'entre eux ont eu un vrai succès. L'Université a décidé de faire imprimer leurs thèses à ses frais. L'une d'elles, sur les dons du Saint-Esprit, sera traduite en français, également aux frais de l'Université. A la suite de ces deux examens, des professeurs sont venus apporter les félicitations de la faculté de théologie au Supérieur de l'Institut des Missions et à la Congrégation. A diverses reprises, les doyens de facultés, les professeurs m'ont exprimé leur satisfaction sur le bon esprit, le travail et la parfaite tenue de nos scolastiques.

Par suite de notre petit nombre, l'ensemble des offices, des pratiques de piété que nous avons établis : salut de chaque lundi en l'honneur du Saint-Esprit, salut du dernier mer-

credi du mois pour le diocèse, exercice solennel de l'Heure Sainte la veille du premier vendredi du mois, exercices et saluts du mois de Marie et du mois du Sacré-Cœur, etc., ont été supprimés. C'est une privation qui nous est fort sensible.

Malgré ces difficultés, la Communauté de Fribourg, en raison des affaires spéciales dont elle doit s'occuper, et qui concernent le bien général de la Congrégation, continue à rendre de précieux services.

Pendant cette période assez dure, qui ne ressemble en rien à une période de paix, nous n'avons pas perdu contact avec la Maison-Mère, et celle-ci nous a témoigné une grande sollicitude dont nous lui sommes très reconnaissants. Mgr le T. R. Père est venu à plusieurs reprises nous apporter ses précieux conseils et ses encouragements. D'autres encore nous ont honorés de leurs visites; ils ont momentanément peuplé notre solitude. Les PP. Faugère et Salomon ont fait quelques séjours au milieu de nous. Le R. P. Visiteur, le R. P. Benoît, provincial de France, sont venus nous faire apprécier le bon esprit familial qui est de tradition dans la Congrégation. A tous nous disons notre reconnaissance de la joie qu'ils nous ont causée et du bien qu'ils nous ont fait.

Daignent l'Esprit-Saint et le Saint et Immaculé Cœur de Marie bénir l'œuvre de Fribourg et lui donner accroissement!

J. D.

CANADA

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ALEXANDRE DE LA GATINEAU

AVRIL 1920-JUIN 1924.

- R. P. Gustave LE GALLOIS, *Supérieur, Préfet des Études*; PP. François MORIN, *Professeur, 1^{er} Assistant*; Paul DROESCH, *Économe, Directeur des Frères, 2^e Assistant*; Henri DIEMUNSCH, *Professeur, Conseiller*; Jean VICHARD, *Préfet de Culte, Prof., Conseiller*; Louis STOEHR, *Conseiller*; Joseph LYNCH, Léon MULLER, Martin LUCZKIEVICZ, Édouard BÉRIALT, *Prof.*
- FF. PHILIPPE Munchkoff, *Auxiliaire, Charpentier*; ÉDOUARD Engel, *Caviste*; FORTUNÉ Kemper, *Forgeron*; JEAN DE LA CROIX Issler, *Cordonnier, Mécanicien*; CORNÉLIS de Boer, *Chef de culture*; SÉNIER Ledos, *chargé de la vacherie et de*

la porcherie; AMANDUS Hugi, *Portier, Tailleur*; OTHMAR Straesslé, *Service intérieur*; BARNABÉ Strotz, MARIE-GILLES Briand, *Réfectoier*; MARIE-CHRYSOSTOME Vermann, *Charpentier*; LUC Auffray, *Jardinier*; ISIDORE Rolland, *Culture*.
 3 Scolastiques employés; 1 Agrégé; 6 Domestiques.
 9 Religieuses des Sacrés-Cœurs de Mormaison (Vendée).

1. *Mouvement du personnel.* — Le climat continental de la Gâtineau a la réputation méritée d'être sain; cependant, la succession de deux saisons, également rigoureuses en froid et en chaud, fatigue certaines constitutions. C'est pourquoi, sans doute, la période qui s'est écoulée de 1920 à 1924 a vu, de ce chef, de fréquents mouvements dans le personnel, d'ailleurs réellement insuffisant.

Le 25 août 1921, le R. P. Burgsthaler quittait le Collège, qu'il avait fondé et auquel il avait consacré neuf ans d'une activité féconde, laissant à ses successeurs une œuvre parfaitement organisée et définitivement orientée. Le R. P. René Piacentini, qui lui succéda, ne fit malheureusement qu'un court séjour à Saint-Alexandre : sa santé ne fut pas à la hauteur de son dévouement. Arrivé le 5 septembre 1921, il dut rentrer en France le 4 décembre 1923; et le P. Gustave Le Gallois fut appelé de Saint-Pierre et Miquelon pour le remplacer.

A Saint-Pierre et Miquelon également étaient partis précédemment le P. Émile Knœbel, le 1^{er} décembre 1920, et le P. Paul Helterlin, en août 1921.

Le P. Émile Muller, qui, pendant de longues années, avait été le très dévoué collaborateur du R. P. Burgsthaler, partit pour Haïti, le 20 juin 1922, et fut remplacé, en septembre de la même année, par le P. Léon Muller, venu de Monaco. Mais les PP. Joseph Rutsché, parti pour la Belgique le 20 juin 1922, Edward O'Shea, retourné en Irlande le 9 septembre 1923, et le P. Xavier Schérer, appelé en Haïti le 6 octobre 1923, ne furent pas remplacés. Quant au P. Aloys Gawlick, arrivé insuffisamment guéri le 13 septembre 1923, il avait dû reprendre la route de Montana quelques semaines après. Enfin, le P. Michel Walsh vient de nous quitter pour aller demander à l'air natal de la verte Irlande un regain de vigueur dont il a grand besoin.

En face d'une telle pénurie de personnel, le P. Édouard Bériault nous fut envoyé avant même la fin de ses études.

Mais il est à souhaiter, pour le bien de l'œuvre, que le personnel soit reconstitué dans ses cadres nécessaires et avec plus de stabilité. Et c'est heureusement ce qui se produit : aux dernières nouvelles, arrivent au Canada les PP. Mahaux, de Belgique, Mamie, de Suisse, avec MM. Pinus et Harrison, scolastiques.

2. — Le Collège apostolique de Saint-Alexandre, en effet, est une œuvre d'autant plus intéressante qu'elle est appelée à exercer son influence sur la formation du clergé canadien. Nos élèves, dont le nombre, en ces derniers temps, a oscillé, bon an mal an, autour d'une moyenne de 170 à 180, se destinent tous au sacerdoce. Ils nous arrivent de sept ou huit diocèses différents, et, plus particulièrement, des deux diocèses de Rimouski et de Gaspé, situés « en bas de Québec ». De la sorte, le Collège devient pratiquement un petit séminaire interdiocésain, au Canada français. Nous commençons dès maintenant à recueillir les premiers fruits de l'œuvre et à constater les résultats heureux des labeurs de ceux qui nous ont précédés : ils sont vraiment consolants. L'année dernière, neuf de nos anciens montaient au saint autel, et, cette année encore, onze nouveaux prêtres ont été ou seront ordonnés. Et ce qui donne bien à notre œuvre son caractère « apostolique », c'est que nos anciens se portent vers toutes les directions de l'activité sacerdotale : Clergé séculier, Dominicains, Oblats, Jésuites, Clercs de Saint-Viateur, Capucins, Pères Blancs, Missions de Chine, tous sont déjà les bénéficiaires du Collège Saint-Alexandre, par l'un ou plusieurs de leurs membres ou de leurs aspirants. « Un souffle d'apostolat passe dans nos rangs », disait un rhétoricien dans une adresse au R. P. Burgsthaler, le 19 mars 1921. Développer dans l'âme de nos enfants et de nos jeunes gens l'esprit missionnaire, telle est notre ambition et le but que nous nous proposons.

Dans cette répartition des vocations à l'apostolat, notre Congrégation n'est pas oubliée. Déjà, quatre Pères sortent de nos rangs : les PP. Gawlick, Bériault, Chalifoux et Dolan. Nous avons deux de nos aspirants au Scolasticat de Chevilly, un autre au Scolasticat de la Province des États-Unis, deux autres au Noviciat de Grignon; et ces derniers seront remplacés, cette année même, par trois de nos anciens, qui s'embarquent, le mois prochain, pour la France. Les années qui montent permettent de plus belles espérances encore; et s'il plaît à

Dieu qu'elles se réalisent, le Collège Saint-Alexandre de la Gâtineau deviendra une base de recrutement des plus précieuses pour la Congrégation.

3. — La marche de l'Œuvre, le règlement de la Maison et l'enseignement qui s'y donne sont, en tous points, semblables à ce qui se fait dans nos Maisons d'éducation, en France. Le cours classique se termine par le baccalauréat, auquel doivent se préparer tous les élèves. Chaque année, nous avons la joie d'enregistrer de beaux succès scolaires. En 1921, sur 13 jeunes gens présentés, 11 étaient reçus et 2 admissibles. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous recevons de Québec la nouvelle que, sur 8 rhétoriciens présentés cette année, 7 sont reçus bacheliers, le huitième est admissible. Au concours intercollégial, organisé par l'Université Laval de Québec, entre les 12 collèges qui lui sont affiliés, pour les classes de rhétorique, de seconde et de troisième, nos élèves sont arrivés en tête : quatrième en rhétorique, cinquième en seconde et deuxième en troisième. Ces résultats sont d'autant plus appréciables que nos professeurs, trop peu nombreux, se sont trouvés réellement surchargés en ces dernières années. Aussi avons-nous été heureux de voir l'Université Laval de Québec reconnaître officiellement les bons services et le dévouement de nos professeurs, en accordant tout récemment le Diplôme de Maître ès Arts (Licencié) à quatre de nos confrères : les PP. Morin, Diemunsch, Stoehr et Lynch.

Au cours classique, s'ajoute le Séminaire de Philosophie, où, pendant deux années, nous enseignons la philosophie scolastique, ce qui permet à nos élèves d'entrer directement en théologie, dans les grands séminaires et les Congrégations vers lesquels ils se dirigent.

4. — Aussi, notre Institution est-elle l'objet des sympathies les plus vives de la part des évêques, du clergé canadien et des plus hautes personnalités du pays. Lorsque, le 18 avril 1921, M. l'abbé Thellier de Poncheville vint faire une conférence à Ottawa, il voulut bien accepter l'invitation qui lui fut faite de parler à nos enfants. Et, mis au courant du but et de l'esprit de notre œuvre, il prit pour sujet de son entretien : « L'esprit apostolique chez les Jeunes après la guerre. » Quelques mois après, nous recevions la visite de Mgr Lombard, Préfet apostolique en Abyssinie. Plus tard, le T. R. P. Xavier Pèle-

rin, Supérieur général des Trinitaires, et oncle d'un de nos confrères, venait passer quelques jours au milieu de nous. Mgr Emard, nouvel archevêque d'Ottawa, et ancien élève du Séminaire Français de Rome, Mgr Mac Neil, archevêque de Toronto, Mgr Latulipe, évêque d'Haileybury, Mgr Léonard, évêque de Rimouski, Mgr Ross, évêque de Gaspé, l'Honorable Rodolphe Lomieux, président de la Chambre des Communes, nous apportèrent tour à tour, avec l'honneur de leur visite, le témoignage de leur haute sympathie et de leurs encouragements.

Notons aussi que, en 1921, le R. P. Crehan vint des États-Unis, en qualité de Visiteur, passer plusieurs jours parmi nous.

Enfin, tout récemment, au Lundi de Pentecôte, Son Excellence Mgr Pietro di Maria, Délégué apostolique, venait, pour la première fois, rendre visite au Collège et acceptait de présider notre table, entouré de Mgr le Vicaire général d'Ottawa et des principaux membres du clergé, tant séculier que régulier, du diocèse, invités pour la circonstance. Nous avons arboré, à côté des couleurs françaises et canadiennes, le drapeau pontifical; Son Excellence le Délégué voulut bien remarquer cette délicatesse et nous dire qu'il reconnaissait là l'esprit romain des Pères du Saint-Esprit, qu'il connaissait, ajouta-t-il, par la réputation à Rome du Séminaire Français.

5. — Si la visite de Son Excellence le Délégué apostolique fut une joie et un honneur pour l'Établissement, elle fut un triomphe pour nos excellents Frères. Les magnifiques fleurs du Fr. Amandus ornèrent le réfectoire, que le Fr. Marie-Gilles avait frotté et lustré à la perfection. Et, sur la table, les vins du Fr. Édouard, les fromages du Fr. Sénier, et les salades du Fr. Luc furent tout particulièrement appréciés par notre hôte illustre. L'un des grands avantages de notre Communauté est, en effet, que nous puissions produire ou préparer ici même une grande partie des denrées qui nous sont nécessaires. Grâce au dévouement et à l'habileté de nos Frères, la ferme, qui est sur notre propriété, nous fournit les produits les plus variés. Sous la direction du Fr. Cornélis, aidé du Fr. Isidore, les champs que nous cultivons nous donnent le blé, le maïs et le foin qui sont nécessaires à la basse-cour et à l'étable; nos vignes nous fournissent assez de vin pour subvenir aux besoins

de la table et nous permettre de faire nous-mêmes notre vin de messe. Il y a bien aussi quelques pommiers, mais les fruits qu'ils nous donnent, sont petits et arrivent difficilement à maturité : le « cru » n'est pas fameux, et notre cidre n'a rien de commun avec le « pur jus » de Normandie.

L'un de nos produits, sinon les plus importants, du moins les plus connus, est le sirop et le sucre d'érable. La saison dure à peine quelques semaines. A ce moment-là, tout le monde, Frères, domestiques et même élèves sont aux érables. Nous faisons une grande quantité de sirop, trop peu cependant pour répondre à toutes les demandes. Cette industrie a du moins l'avantage de faire connaître le Collège et nous vaut quelques visites de marque, comme celle de M^{me} Byng de Vimy, la femme du Gouverneur Général de la Puissance du Canada.

6. — Dans toutes ces circonstances et pour tous ces travaux, le dévouement de nos Frères est au-dessus de toute louange; ce n'est pas parmi eux que l'on trouverait cette « ergophobie », dont le Bulletin parlait récemment. Aussi, parmi les améliorations que nous avons apportées à l'Établissement, avons-nous commencé par le bâtiment des Frères, que nous avons surhaussé d'un étage. Le Fr. Philippe, aidé du Fr. Marie-Chrysostome, s'est révélé en cela un maître constructeur. Et maintenant, lorsque, le soir venu, nos Frères rentrent du travail, ils trouvent, dans des chambres simples mais confortables, le repos et le sommeil nécessaires à leurs membres fatigués. En ce moment, de nouveaux ateliers sont en construction; grâce à des machines modernes et perfectionnées, le travail sera décuplé et rendu plus facile. Une nouvelle salle commune, convenablement aménagée, permet aux Frères de se réunir pour leurs exercices de communauté et leurs récréations; et le Fr. Othmar a à cœur de la garder soigneusement propre, ainsi d'ailleurs que le reste de l'Établissement.

L'acétylène a fait place à la lumière électrique, et le Fr. Jean de la Croix, entre deux paires de chaussures, a soin d'entretenir les machines qui distribuent, dans la Maison, l'éclairage et le chauffage, demandant au besoin au Fr. Fortuné les ressources de son art pour les réparations nécessaires.

D'autres améliorations au Collège proprement dit seront à envisager sous peu. Nous voudrions surtout doter l'Établissement d'une chapelle; nous en sommes encore, après treize

ans d'existence, à la chapelle provisoire, sorte de salle commune sans élégance et sans art. C'est là une grosse dépense en perspective; mais nous avons confiance en la générosité de nos anciens et de nos amis, et plus encore en saint Joseph, à qui nous confions notre projet.

7. — De leur côté, les Pères, malgré la surcharge de leurs classes, font, autant qu'il leur est possible, œuvre de missionnaires, en prêtant leur concours aux curés des environs qui nous demandent notre assistance. Hiver comme été, ils se prêtent généreusement à ce ministère bénévole, qui constitue notre meilleur moyen d'apostolat et de propagande. Ils font ainsi connaître avantageusement l'Œuvre, la Congrégation et les Missions. Et si, chaque année, le nombre de nos élèves va en augmentant, c'est bien, en grande partie, à leur zèle apostolique que nous le devons.

Telle est l'Œuvre « apostolique » de la Communauté de Saint-Alexandre de la Gâtineau. En résumé, elle est et elle demeure parfaitement dans l'esprit « missionnaire » de notre Congrégation. Et si ses progrès continuent aussi rapides, un jour viendra, qui n'est peut-être pas lointain, où il faudra songer à donner à l'Œuvre une plus grande extension, pour le bien de l'Église, de notre Congrégation et de nos Missions.

G. LE GALLOIS.

Ce bulletin du Canada ne serait pas complet si nous passions sous silence un incident regrettable qui vient de se produire en fin d'année scolaire. On sait l'antagonisme déclaré ou latent qui existe malheureusement entre Canadiens-Français et Canadiens de langue anglaise. A Saint-Alexandre on avait essayé et, au fond, assez bien réussi à faire la fusion des deux éléments, avec un double programme d'enseignement. Toutefois, dans les collèges anglais du Canada, la discipline est beaucoup plus large que dans les autres, et c'est sur ce point que la scission s'est accentuée. Au commencement de juillet dernier, les élèves anglais de philosophie présentèrent au P. Le Gallois, supérieur, une sorte d'*ultimatum*, exigeant pour eux des réformes dans le règlement. Par exemple : pas de surveillants, liberté de fumer, liberté de circuler à leur gré dans la propriété (d'une étendue de 600 acres). Sur le refus du P. Supérieur d'obéir à cette injonction, après divers incidents,

les philosophes partirent et furent suivis peu après par les élèves « anglais » de la grande division.

Le même incident s'était produit quelque temps auparavant dans un autre collège canadien.

Le fait est assurément regrettable; mais il faut avouer que la présence d'éléments plus homogènes rendra plus facile la tâche des professeurs de Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau. L'esprit des élèves qui restent est d'ailleurs excellent.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph KARST, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Neufgrange le 23 mars 1924, à l'âge de 75 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 7 mois comme profès.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici dans son intégrité un article du *Lorrain*, du 27 mars 1924.

« L'Institut missionnaire Saint-Joseph, de Neufgrange près Sarreguemines, est en deuil de son fondateur et premier supérieur, le R. P. Karst, décédé pieusement le dimanche 23 mars.

« Avec le R. P. Karst disparaît une des figures les plus marquantes et les plus originales du clergé lorrain. Né à Rémering-lès-Puttelange, le 26 décembre 1848, Joseph-Étienne Karst était le cousin germain de Mgr Karst, vicaire général, de toujours regrettée mémoire. Après des études secondaires, commencées au collège de Bitche et terminées à Sierck, il entra au Grand Séminaire de Metz et fut ordonné prêtre le 14 juillet 1872. Il fut deux ans vicaire à Saint-Avold; puis, son oncle, curé de Wiesviller, le demanda comme vicaire. L'abbé Joseph Karst y resta sept années pendant lesquelles il fut, dans cette paroisse, d'esprit très chrétien, mais pourtant difficile, l'auxiliaire zélé du vénérable curé; plusieurs prêtres remarquables reçurent de lui, à cette époque, la première formation qui les prépara au sacerdoce. A la mort de M. le curé, en 1882, l'autorité diocésaine confia au vicaire de Wiesviller l'administration

de la paroisse de Freistroff, où il passa quatre années d'un ministère laborieux.

« Dans la solitude de son presbytère, le jeune curé sentit revivre en son âme les aspirations vers la vocation de missionnaire, qui dataient de ses premières années de grand séminaire. Lors de la retraite inoubliable que Mgr Korum prêcha au clergé diocésain, l'abbé Karst s'ouvrit à lui de son projet et c'est sur le conseil de l'évêque de Trèves qu'il se décida à entrer dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Ce ne fut pas sans un vrai déchirement intérieur qu'en 1886 le curé de Freistroff quitta sa paroisse à laquelle il s'était attaché pour aller à Chevilly, commencer à 38 ans le noviciat de la vie religieuse.

« Après sa profession, en 1887, le R. P. Karst fut destiné à la mission de Bagamoyo où il passa quatorze années, pendant lesquelles il fut un missionnaire dévoué et zélé. Rentré au pays natal pour refaire sa santé ébranlée, le R. P. Karst reçut de son supérieur général, Mgr Le Roy, qui avait été son confrère en Afrique, la mission de préparer en terre lorraine une maison de formation pour les futurs missionnaires. C'était une œuvre ardue et ingrate, devant laquelle tout autre eût reculé. Avec sa calme ténacité, son optimisme imperturbable, et surtout son inébranlable confiance en la Providence, le R. P. Karst se mit à l'œuvre, et réunit les sommes nécessaires pour commencer la fondation. Il est juste de dire que ce fut le clergé des campagnes du diocèse de Metz qui apporta la plus grosse part de ces ressources et à qui revient, après Dieu, le principal mérite de la réussite de cette œuvre. Le R. P. Karst hésita longtemps avant de choisir le siège de la nouvelle fondation. Finalement il se décida pour la propriété de M. Roger de Belloquet, située à Neufgrange près de Sarreguemines; une des raisons qui contribuèrent à fixer son choix fut le souvenir de son oncle qui, avant d'être curé de Wiesviller, avait été curé de Neufgrange et s'était lié d'amitié avec M. de Belloquet.

« En 1904 le noviciat de Neufgrange était fondé, et le R. P. Karst devint le premier supérieur de l'établissement. Il n'eut pas de repos qu'il n'eût assuré l'avenir de l'œuvre. Bientôt s'éleva une belle chapelle, simple mais convenable, puis pendant la guerre on put achever la construction du bâtiment destiné aux jeunes novices. Depuis plusieurs années l'âge et les infirmités avaient obligé le R. P. Karst à renoncer à sa charge de supérieur. Il passa ses dernières années dans le recueillement et la prière. Son étude favorite était l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'il eut la patience de transcrire tout entière en vers latins.

« Les infirmités qui l'avaient obligé, durant la guerre, à subir

un traitement assez long à l'hôpital de Sarreguemines, s'étaient accentuées depuis quelque temps. La mort, survenue coup sur coup depuis trois mois, d'un frère et d'une sœur, ne laissèrent pas que d'impressionner le vieillard qui alla s'affaiblissant rapidement. Le jour de Saint-Joseph il reçut en pleine connaissance les derniers sacrements et le dimanche 23 il expira, comme l'écrit le P. Supérieur « calme et surnaturel, comme il avait toujours été ».

« L'enterrement aura lieu à Neufgrange mercredi 26, à 10 heures.

« A la maison de Neufgrange, en deuil, à Mgr Le Roy, supérieur général, et à M. le chanoine Erman, neveu du défunt, le *Lorrain* présente ses respectueuses et sincères condoléances. R. I. P. »

Ajoutons que pendant son séjour de quinze ans au Zanguebar, le P. Karst fut successivement supérieur de Mandera (1887-88), de Tununguo (1888-90), de Mrogoro de mars à octobre 1890. Placé ensuite à Bayamoyo, il dirigea pendant assez longtemps cette Communauté et y fut surtout chargé du ministère. A ce titre il s'occupait des villages indigènes, de la léproserie et de l'hôpital où étaient recueillis les Noirs venus de l'intérieur et abandonnés de tous, en particulier des Wanyamwézis. Ce dernier ministère était très fructueux mais très pénible. Le P. Karst se rendant chaque matin au camp où étaient parqués ces pauvres gens, instruisait et baptisait ceux d'entre eux qu'il trouvait mourants et ramenait quelques malades à l'hôpital. Il réussit même, en 1898, à construire pour les recevoir un beau et confortable bâtiment, au bord de la mer, l'hôpital Saint-Joseph.

A Neufgrange, le P. Karst eut tout l'embarras de la fondation. Non seulement, il recueillit les fonds pour acheter et aménager l'immeuble, mais il dirigea lui-même les travaux de transformation du château et de la ferme attenante en maison de noviciat. Ce ne fut pas une petite besogne, car aux premières installations provisoires succédèrent d'autres qui avaient la prétention d'être définitives et qui durent céder devant des besoins nouveaux. Il fallut ensuite nourrir la Communauté qui, avec le seul revenu des terres, n'avait pas le suffisant. On quêta. Tous s'y mirent, le supérieur avec plus d'ardeur que tout autre, car son prestige rendait ses quêtes plus fructueuses. Ce fut surtout en 1913, quand on résolut de bâtir une grande chapelle, qu'il se mit à courir les routes de Lorraine, malgré ses 65 ans, à la recherche des bourses généreuses où plonger la main. La chapelle fut bâtie. Il publia aussi un *Écho* de Neufgrange pour

se mettre en rapports avec ses bienfaiteurs et conquérir de nouvelles sympathies.

Au vingtième anniversaire de l'érection de la Communauté de Neufgrange, le 19 mars 1924, le P. Karst se prépara à paraître devant Dieu, en recevant l'Extrême-Onction. « Il souffre beaucoup, écrivait le R. P. Clauss, mais il est bien résigné. Le médecin ne laisse pas espérer de guérison. » Une autre lettre du 23, adressée à Mgr Le Roy, annonçait la mort du malade.

« Le cher P. Karst vient de mourir à l'issue des Vêpres.

« A midi arriva la lettre de V. G.; il en prit connaissance avec une visible satisfaction. Dans les derniers mois, il avait souvent déclaré qu'il ne craignait pas la mort, mais les souffrances qui pourraient la précéder. En effet, pendant sa maladie, son calme montrait bien que la mort ne lui faisait pas peur, mais les souffrances lui arrachaient de continuels gémissements. Il a fait un dur purgatoire.

« Il sera enterré le premier dans notre cimetière privé; nous pourrons donc tous les jours pendant la récréation dire une petite prière sur sa tombe. »

* * *

Le P. René DIRIG, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé à Bamagoyo le 4 avril 1924, à l'âge de 39 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans comme profès.

Le P. René Dirig, né à Strasbourg le 16 janvier 1885, entra à quinze ans au petit Scolasticat de Merville, d'où, au moment de l'exil, il passa à Gentinnes. Son application soutenue lui fit vaincre les obstacles qu'il rencontra; il se plaignait dès lors de ne pas obtenir de succès dans ses études; il avait peine à se mettre au français et jugeait qu'il lui avait fallu tant d'efforts pour réussir en classe qu'il n'avait pas eu le loisir de réformer son caractère entêté: utile entêtement qui l'empêcha de jamais se déconcerter! Car l'épreuve à la fin de son noviciat prit une tournure particulièrement pénible; il ne fut admis à la profession qu'après un stage de six mois au Scolasticat, le 11 mars 1906. Sa constance le sauva.

Prêtre le 28 octobre 1909, il fit sa Consécration à l'Apostolat le 10 juillet 1910 et fut destiné au Vicariat apostolique de Bagamoyo. Sur sa demande, à l'instigation du R. P. Fraisse, il fut placé dans une petite station où il aurait le temps d'étudier et de compléter ce que sa formation avait eu de hâté. Son premier poste fut Usandawi, puis Morogoro, d'où il devait bientôt reve-

nir à Usandawi. Pendant la guerre, tout en conservant ses attaches avec ce dernier poste, il eut aussi la charge de la station de Bahi, où il se trouvait retiré quand les troupes anglaises occupèrent Usandawi en avril 1916. Il essaya en vain de reprendre possession d'Usandawi en juin; ce ne fut qu'en septembre qu'il put s'y établir à demeure et s'occuper à réparer les désastres matériels et spirituels. Après la guerre la famine sévit dans la région; nouvelles ruines que le Père s'efforça de réparer avec le même courage. Sa santé en fut fort ébranlée, il dut se reposer, et comme Morogoro était en souffrance il y fut envoyé en avril 1920. De là, en septembre 1921, il fut appelé à Bagamoyo pour y tenir la charge d'économe. Ainsi, dans la tourmente, grâce à sa fermeté, le P. Dirig s'était rendu capable de fonctions délicates, lui qui, huit ans plus tôt, semblait voué pour toujours à n'occuper que des emplois subalternes. Économe dévoué il s'usa au travail. Voici en quels termes le P. Gattang, directeur de Matombo, annonce la mort du cher Père :

« J'ai à vous annoncer la pénible nouvelle du décès du P. René « Dirig, procureur du Vicariat. Le 26 mars, il m'écrivait : « Je me « sens fatigué depuis quinze jours; la correspondance à faire en « toute langue me prend une partie considérable de mon temps. « Venez vite pour que je ne m'épuise pas complètement. Il « vaut mieux que vous me trouviez debout qu'à terre. »

« Je reçus cette lettre en même temps que la nouvelle de sa mort. Le Père avait expédié ce jour-là toute la correspondance; il dit encore la sainte Messe le lendemain, puis se coucha pour ne plus se relever.

« Dès le début une forte fièvre se déclara qui ne le quitta plus. Le médecin, appelé plus tard, crut d'abord à une attaque de typhoïde, mais pronostiqua par après une forte malaria cérébrale. Comme il n'y avait pas d'autre prêtre dans la station (le P. Brouwer était depuis plusieurs semaines malade à Zanzibar) l'on télégraphia à Zanzibar. Le R. P. Grollemund se mit aussitôt en route et arriva ici le 4 avril, à 2 heures du matin, après une traversée pénible, et trouva le Père sans connaissance. Il ne put que lui administrer l'Extrême-Onction, puis réciter les prières des agonisants et recevoir son dernier soupir à 8 heures du matin.

Le cher P. Dirig était un religieux modèle qui s'était dévoué entièrement à ses fonctions et aux chrétiens.

* * *

Le P. Michel KELLY (Senior), profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 8 août 1923, à Blackrock,

à l'âge de 57 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans comme profès.

Né le 11 juillet 1866 à Teakle, Tulla, au comté de Clare (Irlande), le P. Michel Kelly entra au petit scolasticat de Blackrock à un âge où les autres achèvent d'ordinaire leurs études. Il avait en effet près de 18 ans quand il se présenta en 6^{me} dans cette maison, le 18 avril 1884. Mais il racheta le temps perdu, puisque, le 19 septembre 1888, il fut jugé capable de commencer son cours de philosophie.

Son caractère, un peu rude parfois, lui causa quelques ennuis pendant ses années de formation, mais ne l'arrêta pas. Son temps de scolasticat terminé en 1892, il passa à Grignon, fit son noviciat et prononça ses premiers vœux le 15 août 1893.

Il avait appréhendé d'être envoyé en pays chaud parce que, disait-il, son tempérament l'y rendrait moins utile qu'ailleurs. Ce fut pourtant à la Trinidad qu'il fut placé, après quelques mois passés à Rathmines. Professeur au collège St-Mary, il se trouva en un milieu tout nouveau pour lui et si attrayant qu'il s'y plut. Le collège progressait, le nombre des élèves augmentait, le travail ne manquait pas. En revanche, les vacances avaient des agréments bien faits pour l'attacher : le séjour dans les îles voisines de la côte, la visite aux paroisses desservies par ses confrères, où il rencontrait des compatriotes, etc. Aussi, quand les médecins décidèrent en 1899 qu'il retournerait en Europe, il s'étonna, demanda des délais et n'obéit enfin qu'avec regret : il ne pouvait s'imaginer que les motifs de son départ fussent ceux qui lui étaient allégués. Il pratiqua, non sans regret, ce qu'il répétait fréquemment : « Que je sois ici ou là, cela m'est tout indifférent : je suis prêt à aller n'importe où l'obéissance m'appelle. »

À Rathmines, où il fut placé, il enseigna les mathématiques et dans ses loisirs il aimait à remplacer les prêtres dans les paroisses de la banlieue de Dublin; après trois ans il fut attaché à Blackrock, où il devait finir sa vie.

Très exact à tous les exercices de la Communauté, tant que sa santé le lui permit, il était fidèle à la confession hebdomadaire, régulier à l'oraison; il assistait à tous les offices publics, toujours partisan d'une méthode rigoureuse dans sa conduite et quasi mathématique, sans se faire remarquer de personne, sans même attirer l'attention de ses confrères.

En 1918 il subit une grave opération chirurgicale, qui l'affaiblit beaucoup. Autour de lui, la faveur du public pour les Missions d'Afrique excita son zèle. Il ne pouvait songer à devenir

missionnaire, mais il résolut d'aider ses confrères en leur procurant des ressources par la vente de vieux timbres-poste. Dans ses loisirs il étudia et devint philatéliste émérite; de toutes parts lui venaient les timbres : sa chambre, les chambres voisines en étaient encombrées; il avait des sacs dans les corridors, des boîtes dans tous les recoins, des paquets sous les escaliers; vrai marchand et grand marchand, il expédiait aux divers marchés d'Europe et recevait des colis d'Ecosse, d'Angleterre, d'Australie, d'Italie, des Indes, des Etats-Unis. A son bureau il triait ses richesses, puis les convertissait en bon argent pour ses chères Missions.

Au printemps de 1923, il eut des hémorragies, de plus en plus fréquentes; il en avait déjà souffert autrefois. Le bon Père comprit. Paisiblement, sans rien changer à sa conduite, avec méthode il se prépara à sa fin qu'il prévoyait prochaine. Pas une plainte sur ses lèvres; il n'exprima même pas le désir si naturel d'obtenir un peu plus de temps pour se préparer à mourir plus saintement. Comme ses forces s'épuisaient, il ne se leva plus que l'après-midi, aux mois de juin et juillet; au mois d'août le dénouement parut proche; assoupi le plus souvent, il n'avait plus la liberté de réfléchir et de prier. Il était parfaitement résigné à la volonté de Dieu et plein de gratitude pour ses confrères qui le visitaient; pendant ces longs jours d'attente, les qualités de son âme se manifestèrent à découvert, patience, douceur, joie de vivre et de mourir en Communauté. C'est dans ces sentiments qu'il expira la nuit du 8 août 1923.

* * *

Le F. SENNAN Mulligan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 31 mai 1923, à Blackrock, à l'âge de 69 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 9 mois comme profès.

John E. Mulligan, en religion F. Sennan, né le 16 mars 1854 à Corflugh, dans le comté de Fermanagh, entra au Noviciat des Frères à Blackrock en 1872, à l'âge de dix-huit ans. Jusqu'alors il avait été cultivateur, et, avec son frère, s'était livré aux travaux des champs. Qu'il fût homme intelligent et habile, cela ressort de sa facilité d'adaptation aux fonctions toujours nouvelles qui lui furent confiées. De laboureur, il devint successivement réfectoier, cuisinier et portier à Blackrock pendant son postulat et son noviciat; tailleur enfin à Paris, où il a passé près de la moitié de sa vie religieuse, de 1880 à 1897.

Il fit ses premiers vœux le 2 août 1874 à Blackrock; ses vœux perpétuels à Chevilly, le 8 septembre 1883.

Homme silencieux, le F. Sennan parlait plutôt par ses actions que par des paroles, et les dix-sept années passées à Paris furent pour lui des années de recueillement et de méditation. Il emporta de ces années passées au centre de l'administration de la Congrégation une impression fort durable. Rentré à Blackrock en 1897, il pratiqua avec courage et constance, jusqu'à la fin, cette vie régulière qu'il avait tant admirée pendant son heureux séjour à Paris. Il ne rechercha jamais les grandes choses qui attirent les regards, mais il s'appliqua à bien faire les petites choses de la vie quotidienne, ne se mettant jamais en évidence, aimant à l'exemple de notre Vénérable Père, à vivre caché, à travailler en secret au réfectoire, à l'atelier, à la porterie.

De tempérament irascible, il lutta avec tant de succès contre lui-même qu'à l'exemple du grand saint François de Sales, il devint un modèle de patience et de douceur.

La vie de communauté semblait être tout pour lui. Jamais il ne se trouvait tant à son aise que dans le sein de sa famille religieuse. Aussi était-il porté à raccourcir plutôt qu'à prolonger ses vacances, rentrant un ou deux jours avant la fin du temps marqué pour son retour. Le sentiment du devoir, de l'obéissance et de la responsabilité l'aidait à remplir ses charges difficiles.

Ayant été fermier avant son entrée dans l'Institut, le F. Sennan avait gardé une santé robuste jusque dans ces dernières années.

Le 26 mai, il était atteint de paralysie. Le cher malade, se rendant parfaitement compte de son état, manda aussitôt son directeur pour recevoir à temps le Sacrement de l'Extrême-Onction. Il le reçut ainsi que le saint viatique avec un grand calme et une parfaite tranquillité d'âme, puis attendit avec résignation l'heure de Dieu.

Le bon F. Sennan s'éteignit doucement, le jour de la Fête-Dieu, 31 mai, laissant à tous l'exemple d'un religieux obéissant à toute épreuve.

* * *

Le F. JEAN-BAPTISTE Hourigan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 17 février 1924, à Rockwell, à l'âge de 84 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 4 mois comme profès.

Issu d'une famille honorable, que distinguaient cette foi vive et cette piété solide, qui se rencontrent si souvent dans le foyer irlandais, le Fr. Jean-Baptiste Hourigan naquit, il y a quatre-vingt-quatre ans, à Shronell, Lattin, Comté de Tipperary.

Tout d'abord le jeune Hourigan ressentit l'attrait de la vie militaire, et peu s'en fallut qu'il ne suivit la carrière des armes. C'était d'ailleurs au moment où naissait dans le pays un de ces mouvements périodiques contre la domination anglaise qui n'ont pas cessé depuis des siècles. Bientôt cependant il prêta l'oreille à un autre appel : il se fit religieux de la Congrégation du Saint-Esprit.

Après sa profession, le Fr. Jean-Baptiste reçut son obédience pour Sierra-Leone, où il a travaillé avec un zèle qui ne connaissait pas de bornes. Ensuite il fut placé à la Maison-Mère, où bien des confrères l'auront connu comme Frère réfectoier. Dès qu'on fonda la maison de Saint-Patrice à Booterstown, comme résidence du « Mission Staff », le Fr. Jean-Baptiste y fut attaché. Plus tard, quand cette communauté a transféré ses pénates à Clareville, notre bon Frère l'y a suivie. De là il a passé à Rockwell, et c'est dans cette communauté qu'il a prié et travaillé pendant les vingt dernières années de sa vie.

Prier et travailler c'est bien là, en effet, le résumé de la vie du Fr. Jean-Baptiste. Toujours et partout il a édifié ses confrères par sa fidélité à la sainte Règle. Même dans son extrême vieillesse, c'était pour lui un véritable sacrifice que de s'absenter d'un exercice de Règle. Le trait caractéristique de ce cher Frère, c'était toujours cet esprit de foi qu'il tenait de ses parents. Comme Frère sacristain combien il aimait à travailler dans la chapelle et dans la sacristie ! Et quelle dévotion au Saint Sacrifice de la Messe ! Impossible de la rassasier, cette dévotion. Le matin, plus il avait de messes à servir, plus il était ravi ; jamais il ne s'en trouvait lassé. Lorsque, à cause de son âge avancé et de ses infirmités toujours croissantes, on a cru convenable de lui défendre d'exercer ce pieux devoir auquel il tenait avec tant d'ardeur, ce fut pour lui une privation pénible.

Il avait aussi une dévotion extraordinaire aux indulgences et aux objets bénits par l'Église. A vrai dire, c'était une « Raccolta » vivante, que ce cher Frère. Lorsque l'archevêque de Cashel nous rendait visite à Rockwell, le F. Jean-Baptiste nous faisait souvent rire, tant il s'ingéniait à baiser l'anneau archiepiscopal, dans le but, naturellement, de faire une riche moisson des indulgences attachées à cette action pieuse. L'archevêque lui-même reconnaissait ce faible du cher Frère, et il souriait, tout en le laissant faire.

La prière constante de ce cher Frère, c'était que le bon Dieu lui accordât la faveur de faire son purgatoire sur la terre. En effet, il semblerait que le Tout-Puissant ait exaucé ce vœu. Ce n'est pas seulement que le Fr. Jean-Baptiste ait tant souffert et dans sa dernière maladie et dans celle qui a précédé celle-ci, il y a un an; mais le bon Dieu lui a envoyé l'épreuve du délaissement spirituel, épreuve réservée aux âmes fortes, aux âmes de prédilection. C'est pourquoi pendant sa dernière maladie, on a bien souvent surpris sur les lèvres de notre cher confrère un cri d'angoisse, cri qui faisait écho à cette plainte navrante du Calvaire : « *Eli, Eli, lamma sabbaehani!* »

Après avoir reçu les derniers sacrements, le F. Jean-Baptiste devint un modèle de résignation parfaite, et il lui tarda de mourir. La fin arriva sans agonie et presque subitement, paisiblement aussi : comme un enfant qui s'endort, le cher Frère rendit sa belle âme à Dieu.

Travailleur, fidèle observateur de la sainte Règle, plein d'une foi vive, ardente et ayant quelque chose d'enfantin dans sa simplicité, ce cher confrère nous a légué le souvenir de bien des vertus à imiter.

* * *

Le F. ARISTOBULE Lültsdorf, profès des vœux perpétuels, du District de Teffé, décédé à Boca do Teffé, le 3 mars 1924, à l'âge de 70 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 6 mois comme profès.

Jacques-Dominique Lültsdorf, né à Lanzel, au diocèse de Cologne, le 2 août 1853, fut attiré dans la Congrégation par un de ses parents, du même âge que lui, le F. Léonien Quadt, qui entra au postulat de Chevilly en 1875 et mourut de fièvre typhoïde dans la même Communauté en 1882. Dès l'âge de 16 ou 17 ans, le jeune Lültsdorf, comprenant les dangers du monde, avait résolu de se faire religieux; seule, la mort de son père, survenue à cette époque, l'en empêcha; il jugea, en effet, de son devoir de soutenir sa mère et ses sept frères et sœurs en bas âge. C'est ainsi qu'il continua d'exercer le métier de maçon qu'il avait appris de son père, jusqu'à ce que il crut avoir satisfait à ses obligations de soutien de famille et qu'il eut obtenu de sa mère tout consentement de suivre sa vocation. Il entra à Chevilly le 18 septembre 1880 et fit profession le 8 septembre 1882.

Après trois mois à Mesnières, il fut placé comme surveillant au Grand-Quevilly, de décembre 1882 à juillet 1886; il travailla

ensuite pendant près de dix mois à la construction du noviciat de Grignon, et arriva en novembre 1887 à Cintra, où il résida dix ans. Dans une lettre il raconte les débuts de l'œuvre du Bom Despacho, où pendant deux mois les membres de la Communauté n'eurent d'autres légumes que des navets et des choux-vaches, variés dans leur apprêt, par l'art du cuisinier, et où le château destiné aux Frères, n'était plus habitable depuis cinquante ans. Refaire ce bâtiment et le rendre propre à l'usage fut le lot du Fr. Aristobule. On sait comment de nouvelles constructions furent élevées par ses soins, en même temps que la table de la Communauté était garnie des produits de la propriété, transformée elle aussi par les travaux des Frères. Quand la maison de Cintra eut été mise à point, le Fr. Aristobule passa à Knechtsteden pour y bâtir encore (octobre 1898 à janvier 1900) puis à Landana, afin cette fois d'y élever une église. A cette occasion il écrivait, au souvenir de sa vie dans le monde qu'il juge avec une sévérité outrée : « J'ai bâti, dans mon pays, une église pour le bon Dieu, pendant que je servais le diable comme mon maître », et il se proposait d'expier son passé en construisant cette fois pour le bon Dieu, dans les sentiments d'un vrai religieux. Il écrit encore après sa retraite de 1904 à Landana : « J'ai pris la résolution de montrer toute la charité possible à l'égard des pauvres Noirs pour les gagner tous à Jésus-Christ, car c'est pour cela que nous sommes venus en Afrique; aussi ai-je la consolation que les petits païens qui ont servi comme manœuvres à la construction de l'église sont presque tous chrétiens aujourd'hui. » Au bout de quatre ans, le 2 juillet 1904, il partit de Landana pour le Counène : on l'attendait à la station des Gambos pour bâtir encore une église : la tâche y fut dure, les ressources manquaient, les travailleurs indigènes étaient mal formés et peu stables, la fièvre contrariait l'ouvrier. Enfin, en 1913, l'église se trouva presque achevée et le bon Frère jugeait qu'elle était bien inférieure à celle de Landana, bien qu'elle eut coûté deux fois plus d'efforts. Il avait vu entre temps l'église de Huila en construction; celle-ci promettait d'être grandiose mais fort compliquée à exécuter. La difficulté même tentait le F. Aristobule; volontiers il eut accepté d'y consacrer ses dernières forces, si le besoin de repos ne l'eut rappelé en Europe. Il revint en effet au mois de septembre 1913 pour être envoyé l'année suivante en Amazonie.

L'infatigable bâtisseur, sans oublier sa mission du Counène, trouva à Tefé de quoi utiliser son talent; il eut aussi à souffrir, car le climat l'éprouva rudement à certaines heures : réduit à l'inaction par les rhumatismes, il se contenta de diriger les

travaux et de former ses maçons, quand il ne pouvait s'employer lui-même à l'ouvrage. A Teffé, la construction d'une église était depuis longtemps en projet : l'entreprendre eut été une dernière consolation pour notre confrère. Dieu ne la lui accorda pas.

« Ce bon Frère, écrit le P. Cappe, a gardé jusqu'au bout les habitudes que je lui ai connues, il y a vingt ans, quand il construisait l'église de Landana, au Congo Portugais. Tous les matins, quand le sonneur réveillait la Communauté, il se rendait à la chapelle; à la lueur d'un petit lampion de sa fabrication, il commençait le petit Office de la Sainte Vierge, en attendant la prière du matin. Dans ses vêtements de travail, il aménageait une poche pour son *Petit Office*; lorsque le servant lui faisait attendre son mortier ou ses briques, il s'asseyait, prenait son manuel et récitait une petite heure ou un psaume. Cinq minutes après la fin du travail on le retrouvait encore à la chapelle. »

C'est à Teffé que le F. Aristobule fut frappé; son bras droit devint lourd et gêné, trois semaines après tout le côté droit fut paralysé et peu à peu la paralysie s'étendit à tout le corps, de sorte qu'il ne put ni parler ni absorber de la nourriture. Cependant chaque matin une courte amélioration lui permit de recevoir la sainte Communion. Dieu semblait récompenser ainsi la piété de son serviteur.

« Il nous arriva de Teffé à Bocca do Teffé le 25 février, continue le P. Cappe. Seul le côté droit était immobile. Deux hommes le portèrent dans la chambrette qui lui était destinée et l'étendirent sur une chaise-longue pendant que nous courions chercher de quoi faire son lit. A notre retour, il n'y était plus. Nous le trouvâmes à la porte de la chapelle, se traînant jusqu'à un prie-Dieu. Comment avait-il traversé la cour? Nous ne pouvions nous l'expliquer : il avait voulu faire une dernière visite au bon Dieu. » Huit jours après il mourait.

« Ces beaux côtés de sa belle âme nous donnent un motif de plus de croire que Dieu a déjà réalisé ce que disaient de lui nos Noirs de Landana : « Un homme qui a fait une si belle église au bon Dieu, ira certainement droit au ciel. »

En apprenant sa mort, les chrétiens de Landana, ceux des Gambos, qui prient dans les églises bâties de ses mains, arrosées de ses sueurs, ne manqueront pas de se souvenir du Frère maçon qui aima surtout leurs âmes. » (Lettre du P. Cappe.)

M. William LAW, profès des premiers vœux, de la Province d'Irlande, décédé le 25 mai 1924, à Cahir (Comté de Tipperary), à l'âge de 21 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont un an et 9 mois comme profès.

Né à Charleville, diocèse de Cloyne, le 1^{er} janvier 1903, M. William Law entra au Petit Scolasticat de Blackrock en septembre 1918, et au Noviciat en août 1921. Il fit profession le 26 août 1922, puis passa au Scolasticat; il y fut pris d'une toux qui donna quelques inquiétudes et l'obligea d'interrompre ses études à Noël. Six mois passés dans sa famille parurent le remettre, mais au moment de reprendre quelque travail, comme surveillant à Rockwell, il eut des crachements de sang. Ce fut dès lors la fin entrevue, du moins pour un temps prochain. Il dura encore près d'un an. Son seul regret fut de ne pas arriver à la prêtrise et sa dernière lettre à ses confrères de Noviciat leur demandait de se souvenir de lui à l'autel pendant que lui-même prierait Dieu pour eux. Il est décédé dans sa famille le 25 mai 1924.

* * *

Copy - CN

Le P. Auguste RUMBACH, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 10 août 1924, à Cornwells, à l'âge de 72 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans comme profès.

* * *

Le P. Émile SAHUT, profès des vœux perpétuels, du district de la Réunion, décédé le 14 août 1924, à Saint-Denis, à l'âge de 62 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 10 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 14941-9-24.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — L'Organisation des Études Bibliques.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission et Vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Placements et mutations. — Nigéria : Érection et transfert de résidences. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — État Libre d'Orange. — Diégo-Suarez. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France.

Nécrologie : P. Émile Sahut. — F. Faustin Levasseur.

Avis.

ROME

L'ORGANISATION DES ÉTUDES BIBLIQUES

Un *Motu proprio* du 27 avril 1924 — *Bibliorum Scientiam* — réorganise les études bibliques sur de nouvelles bases et avec de nouvelles garanties. Leur mise en pratique ne saurait, du reste, être immédiate.

Dans cet acte, le Saint-Père décrète : 1° que les grades académiques décernés après examen par la Commission biblique ou l'Institut biblique, jouissent des mêmes droits et des mêmes effets canoniques que les grades en théologie ou en droit canon conférés par les collèges pontificaux, et les Instituts catholiques; 2° qu'on ne peut conférer un bénéfice comportant la charge d'enseigner au peuple la Sainte Écriture, à une personne n'ayant, avec d'autres titres, la licence ou le doctorat en matière biblique; 3° que personne ne peut enseigner les Saintes Lettres dans les séminaires s'il n'a reçu légitimement, après avoir terminé le cours spécial de cette science, les grades académiques auprès de la Commis-

sion Biblique ou de l'Institut Biblique; 4° que les Supérieurs généraux des Ordres réguliers et des Communautés religieuses choisiront parmi leurs religieux, qui suivent le cours des sciences sacrées à Rome ou ailleurs, les plus aptes à l'étude des Lettres divines et leur ordonneront, sinon à tous, du moins à l'un d'eux, après la terminaison des Études théologiques, de fréquenter les cours de l'Institut biblique; 5° que les évêques du monde catholique constitueront soit par eux-mêmes, soit par les libéralités d'autrui, une somme annuelle destinée à subvenir aux besoins d'un ou de plusieurs prêtres de leur diocèse qui suivront à Rome les cours de l'Institut biblique et y prendront les grades académiques; 6° que, pour donner l'exemple, le Saint-Siège versera une somme de 200.000 livres, dont le revenu annuel servira à l'entretien de deux prêtres à Rome, comme il est dit ci-dessus, désignés par la S. Congrégation des Séminaires, des Universités et des Études, qui demeure chargée de l'application des cinq articles qui précèdent.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le P. Jean MEEUSEN, professeur au Scolasticat de Chevilly, est passé à Louvain, professeur et procureur provincial.

Le P. Charles CATLIN, de Rome, remplace le P. Meeusen au Scolasticat de Chevilly.

Le P. Henri NIQUE, du Sénégal, est nommé maître des Novices-Clercs, à Orly (Province de France), à la place du P. Noël FAURE, qui passe à la Guadeloupe, et le P. Léon LOUILLET, du Katanga, sous-maître, à la place du P. Julien MACÉ, nommé économiste au Scolasticat de l'Abbaye Blanche, à Mortain.

Par décisions récentes ont été nommés :

A Kroonstad, le P. Philippe FRANK, pro-préfet et procureur de la Mission. Conseillers : PP. FRANK, KREUZKAMPF et

LOBREYER. — Le P. Kreuzkampff est en outre chargé de la résidence de Kroonstad, le P. Lobreyer de celle de Harrismith, et le P. Frank de Ladybrand.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession**, à Orly, le 8 septembre 1924 :

MM.

Xavier LICHTENBERGER, né le 19 février 1887, à Kervignac (Vannes);

Pierre CLÉRET DE LANGAVANT, né le 13 avril 1899, à Saint-Malo (Rennes);

Louis CHAGNON, né le 30 mars 1900, à Saint-Amand-Mont-rond (Bourges);

Paul BONVALET, né le 15 juillet 1902, au Grand-Celland (Coutances);

José-Maria Rodriguez d'ARAUJO, né le 17 septembre 1899, à Anha (Braga);

Georges WULBRECHT, né le 17 mai 1900, à Vatterlos (Bruges);

Émile GAERTHNER, né le 5 mai 1904, à Turckheim (Strasbourg);

Antoine BERGANTZ, né le 28 novembre 1903, à Niederbronn (Strasbourg);

Xavier BRIEF, né le 12 juin 1903, à Kayserberg (Strasbourg);

Adolphe ALTENBACH, né le 13 octobre 1904, à Gundolsheim (Strasbourg);

Victor SCHNEIDER, né le 26 décembre 1904, à Schaafhouse (Strasbourg);

Joseph NASS, né le 5 mars 1903, à Heiviller (Strasbourg);

Jérôme MEYER, né le 23 juin 1903, à Gingsheim (Strasbourg);

Chrétien LAURENT, né le 13 avril 1901, à Amsterdam (Haarlem);

Antoine VAN ROOY, né le 3 février 1903, à Eindhoven-Styp (Bois-le-Duc);

Henri de VRIES, né le 28 septembre 1904, à Saint-Nicolaasga (Utrecht);

Jacques STRICK, né le 18 mai 1903, à Budel (Bois-le-Duc);

Gérard SCHEERDER, né le 24 janvier 1904, à Haarlem (Harlem);

Édouard LOFFELD, né le 30 octobre 1904, à Roosendaal (Breda);

Joseph VAN LIER, né le 4 juin 1898, à Millingen (Bois-le-Duc);

Raphaël LE ROUX, né le 4 décembre 1900, à Tréfiagat (Quimper);

Jean-Baptiste SIMON, né le 30 juillet 1904, à Bramans (Saint-Jean-de-Maurienne);

Michel TRICLOT, né le 4 septembre 1904, à Montmirail (Châlons);

Gédéon DOUCE, né le 30 janvier 1905, à Barges (Le Puy);

Marcel CARLET, né le 22 août 1904, à Saint-Privat (Le Puy);

James HAMILL, né le 4 septembre 1904, à Ryton-on-Tyne (Hexham and Newcastle);

Robert FOREMAN, né le 26 novembre 1905, à Conset (Hexham and Newcastle);

Roger DUVAL, né le 2 septembre 1904, à Paris (Paris);

Ernest DALY, né le 4 avril 1904, à Mollingar (Meath);

James HAGAN, né le 23 mars 1904, à Leadgate (Hexham and Newcastle);

Victor WENDLING, né le 6 mai 1899, à Uhlwiller (Strasbourg);

Ernest SOTTIAUX, né le 10 juillet 1904, à Stépy (Tournai);

Jean-Baptiste FERRÉ, né le 1^{er} mai 1906, à Sainte-Anne-sur-Vilaine (Rennes);

Joseph PITEUX, né le 11 janvier 1905, à Amiens (Amiens);

Étienne OSENAT, né le 23 juin 1903, à Fort-de-France (Fort-de-France);

Jean BATIOU, né le 3 octobre 1898, à Chantonnay (Luçon);

Jean HERVÉ, né le 7 février 1902, à Reims (Reims);

André MANIGLIER, né le 2 juillet 1902, à Paris (Paris);

William GRICE, né le 22 octobre 1903, à Hadfield (Nottingham);

Laurent HÉBRARD, né le 12 février 1905, à Paris (Paris);

A Chevilly, le 21 septembre 1924, les Novices-Frères :

FF.

PAUL-MARIE Le Berre, né le 30 avril 1903, à Baud (Vannes);
 BERNARDIN Gossé, né le 26 septembre 1905, à Saverne,
 (Strasbourg);

DENIS Arrêtcbe, né le 2 avril 1905, à Ainhoa (Bayonne);
 ATHANASE Balcon, né le 5 avril 1906, à Saint-Pierre-Quil-
 bignon (Quimper);

ALEXIS Valy, né le 14 mai 1906, à Inguiniel (Vannes);

CHARLES Perrot, né le 25 juillet 1906, à Guipavas (Quim-
 per);

TUGDUAL Pasquio, né le 17 novembre 1906, à Priziac
 (Vannes);

GÉRY De Graeve, né le 17 mai 1905, à Lille (Lille);

LÉONCE Fridaniel, né le 6 octobre 1904, à Saint-Denis,
 (Réunion);

LAZARE Vogel, né le 22 octobre 1895, à Grône (Sion);

Ont fait les **Vœux de 3 ans** :

A Langonnet, le 8 septembre, le Fr. JEAN-BAPTISTE Bot;

Les **Vœux de 5 ans** :

A Chevilly, le 7 septembre, le Fr. GATIEN Gontrand.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

A *Orly*, le 8 septembre 1924, M. Xavier LICHTENBERGER
 (Vannes) (*Messe le 15*);

A *Paris*, le 17 septembre 1924, M. John MAC QU Aid (Dublin)
 (*Messe le 9*).

PLACEMENTS ET MUTATIONS

En vertu de décisions récentes, ont été rattachés :

A la vice-province d'Angleterre, le P. Patrick FULLEN, des
 États-Unis;

A la province de France, le P. Alfred BRAUN, du Came-
 roun; le P. Julien MACÉ, du Gabon; le P. Jules KUENTZ, de
 la Guadeloupe, le P. Henri NIQUE, du Sénégal; le P. Léon

LOUILLET, du Katanga; le P. François ALBRECHT, du Kili-
mandjaro; le P. Henri GUIRIEC, d'Haïti;

A la vice-province de Belgique-Hollande, le P. Jean-Bap-
tiste BLADT, du Katanga;

A la province d'Irlande, le P. Michel WALSH, du Canada,
le P. John FOLEY, de Zanzibar.

NIGÉRIA

Érection et transfert de résidences.

Par décisions récentes,

La station d'ABA, dédiée au Saint-Rédempteur, jusqu'ici
annexe d'EMEKUKU, est érigée en Résidence indépendante,
avec le P. H. White comme directeur, et le P. G. O'Sullivan;

La résidence de NTÉJÉ est transférée à ADAZI, plus central,
— Ntéjé devenant une annexe d'Aguléri.

La résidence d'OZUBULU est transférée à IHIALA et devient
simple poste de catéchiste.

AVIS DU MOIS

LE CHAPITRE ANNUEL DE 1924.

A la fin de la retraite annuelle de Chevilly a eu lieu, comme
d'habitude, le Chapitre destiné à recueillir les observations
d'un caractère général. En voici quelques-unes, dont nous
pourrons faire notre profit.

Des confrères partant en vacances, rentrant en Europe, etc.,
disparaissent sans laisser d'adresse, de sorte qu'on ne sait où
les prendre et où faire suivre les lettres à eux destinées. Toutes
les fois qu'un Père ou un Frère quitte sa communauté, son
Supérieur doit savoir où il le trouvera.

* * *

A propos de congés et de vacances, il y a des Pères et des
Frères — ces derniers en soutane, malgré les prescriptions
contraires — qui se croient obligés de circuler dans les familles
des confrères, les presbytères, les réunions ecclésiastiques ou
autres, et, trop souvent, avec une indiscretion et une tenue

qui nous font peu d'honneur. Avis à retenir, mais qui, malheureusement, ne sera pas compris de ceux auxquels il s'adresse...

* * *

Il en est qui paraissent croire que la bonne éducation, la tenue convenable, la propreté, la réserve, etc., sont des préjugés dont les missionnaires doivent être exempts. C'est une erreur lourde. Respectons le prochain, c'est-à-dire tout le monde, et respectons-nous nous-mêmes.

* * *

Le bon accueil des étrangers, des visiteurs et des hôtes est un devoir élémentaire de charité chrétienne et de bonne éducation. Pratiquons-le, et gardons-nous, comme le font certains, de faire le vide autour de nos visiteurs, même si on ne les connaît pas. Quand nous allons au-dehors, nous sommes contents d'être bien reçus : recevons bien ceux qui se présentent à nous.

* * *

Autre observation qui se rapporte à la précédente. Il y a, sur les côtes d'Afrique et d'Amérique, des escales où s'arrêtent volontiers les passagers, prêtres, religieux ou autres voyageurs. Ces visites prennent du temps à ceux qui les reçoivent, et même de l'argent. Cependant, appliquons-nous à laisser à tous, même aux importuns, bon souvenir de notre accueil. Et en même temps, quand c'est nous qui sommes les « importuns », appliquons-nous à l'être le moins possible.

* * *

On nous recommande l'économie, et de fait, elle ne fut jamais plus nécessaire. Or, que de voyages souvent inutiles multipliés comme à plaisir ! Que de dépenses superflues ! Et quelle absence, chez plusieurs, de l'esprit de pauvreté !

* * *

La tonsure est obligatoire pour tous les clercs : il est utile de le rappeler.

* * *

Provinces et missions, nous formons un seul corps qui est notre famille religieuse et apostolique. *Tous pour un, un pour*

tous, c'est une devise connue, qui peut et doit être la nôtre. Chaque fois donc que l'un de nous peut être utile soit à un confrère, soit à une de nos œuvres, soit à une maison, soit à une province, soit à une mission, il doit être heureux de saisir cette occasion. La loi de solidarité est une de nos forces. Chaque jour, et partout, nous en pouvons faire l'application. Aucune œuvre de la Congrégation ne saurait nous être étrangère...

* * *

Les pays que nous habitons sont, en général, peu favorables à la longévité. Mais il faut convenir que plusieurs ruinent leur santé, affaiblissent leurs facultés et abrègent leur vie par des imprudences, un manque absolu d'hygiène et surtout des habitudes regrettables. Ainsi, devraient être condamnés, pour ne citer que quelques exemples :

L'usage d'une alimentation presque exclusivement carnée, surtout après 40 ou 50 ans;

Le travail intellectuel prolongé dans la nuit;

L'usage *immodéré* du thé, du café, du tabac et surtout des boissons alcooliques. Il y aurait là-dessus beaucoup à dire; qu'il suffise de remarquer que nous n'avons pas le droit de nous diminuer : toutes nos forces physiques, intellectuelles et morales doivent être au service de Dieu.

* * *

Il est remarquable que les jeunes Pères et Frères, assez souvent, ne tiennent que peu de compte des avis qui leur sont donnés par les anciens, croient tout savoir et ne s'aperçoivent que plus tard qu'un peu plus de modestie et de réflexion leur eût évité beaucoup de sottises.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré, à *Marseille*, le 30 août, le P. Joseph NOIRJEAN, de Sierra Leone.

Sont partis, de Hambourg, le 20 septembre, pour l'Amazonie, les FF. VALENTIN Wunder et KUNO Erkens, de la Province d'Allemagne.

ÉTAT LIBRE D'ORANGE

Les premières nouvelles de Kroonstad.

A la date du 30 août, Mgr Klerlein, préfet apostolique de Kroonstad, nous donne les premières nouvelles, bonnes et intéressantes, de sa Mission. La petite caravane est arrivée le 17 à Durban. Après une courte visite à Mgr Delalle, O. M. I., vicaire apostolique de Natal, et aux Trappistes de Marianhill, elle se dirigea sur Johannesburg, où elle fut reçue très aimablement par Mgr Cox, sur la Mission duquel est prise la nouvelle Préfecture : le lendemain, les Pères passaient le Vaal et arrivaient à Kroonstad.

Le pays, dit Mgr Klerlein, est un plateau immense d'une altitude moyenne de 1.000 mètres, avec quelques collines et à l'horizon, des montagnes, — plateau de terre rouge, sec et dénudé, fertile cependant pourvu que l'eau ne fasse pas défaut.

Au point de vue religieux, toutes les sectes sont représentées. Malheureusement, la religion catholique occupe une bien faible place : les Pères Oblats, faute de personnel, n'ont pu s'occuper des Noirs. Aussi, le Délégué apostolique de Bloemfontein, Mgr Gijſwijk, O. P., a-t-il été enchanté de l'arrivée des nouveaux missionnaires. ℓ

Dès maintenant, on a pu occuper les postes de Kroonstad, de Harrismith et de Ladybrand.

Les Pères seront aidés dans leur apostolat par les Sœurs de Notre-Dame de Namur, qui ont un beau pensionnat à Kroonstad, et prochainement sans doute par les Sœurs Dominicaines.

Adresse de Mgr Klerlein : P. O. Box 179, Kroonstad, O. F. S. (Orange Free State).

DIÉGO-SUAREZ

Transfert des restes de Mgr Corbet à la Cathédrale.

Le vénéré Mgr Corbet, premier vicaire apostolique de Diégo-Suarez, avait demandé à être enterré dans sa cathé-

drale, mais les démarches faites à ce sujet n'avaient pu aboutir. L'an dernier, Mgr Fortineau les avait reprises près de M. Brunet, gouverneur de Madagascar, qui transmet la demande, avec avis très favorable, au ministère des Colonies; celui-ci vient de répondre par la lettre suivante :

« Par lettre du 10 mars dernier, vous m'avez transmis une requête de Mgr Fortineau, vicaire apostolique de Diégo-Suarez, tendant à obtenir l'autorisation de faire inhumer dans la cathédrale de cette ville les restes mortels de Mgr Corbet, décédé à Diégo-Suarez le 25 juillet 1914.

« J'estime, avec vous, que satisfaction peut être donnée au vœu très respectable dont Mgr Fortineau s'est fait l'interprète au nom de la population catholique de Diégo-Suarez. »

Signé : FABRY.

Mgr Fortineau ajoute :

« Nous ferons cette translation un peu plus tard; il faut des préparatifs nécessaires et, pour le moment, nous avons la peste : on m'objecterait que l'heure est mal choisie. »

QUESTIONS ET RÉPONSES

La lecture annuelle des Constitutions.

D. — *Que faire pour assurer, dans les petites stations surtout, la lecture annuelle des Constitutions?*

R. — D'abord, à la réunion mensuelle, il y a lieu de lire, non plus quelques paragraphes, mais une Constitution entière. En outre, on peut, à la fin des repas, remplacer la lecture de quelques versets de *l'Imitation de Jésus-Christ* par celle de deux ou trois paragraphes des Constitutions. Enfin, dans les résidences où l'on vit momentanément isolé, on fera sa lecture spirituelle dans les Constitutions et l'on sera surpris de la quantité de choses oubliées qu'on y trouvera.

Les Intentions de Messes.

D. — Un Procureur de Mission fait venir des messes de la Procure générale pour l'année entière, en un seul envoi, et il se réserve de les renvoyer à Paris, si, au bout d'un an, il n'a pu les distribuer à ses confrères, qui reçoivent des messes d'ailleurs. Il s'appuie en cela sur le canon 835, défendant de

recevoir des messes qu'il ne peut acquitter dans l'année et sur le canon 841 ordonnant de ne pas garder les messes qu'il n'a pu faire acquitter dans ce laps de temps.

Mais il se demande si, l'année écoulée, la Procure ne peut lui laisser les mêmes messes qui n'ont pas été dites et qui seraient dites pendant l'année qui commence et ainsi de suite, ou même, s'il est besoin d'un acte positif de la Procure, et si, par reconduction tacite, il n'a pas encore douze mois au 1^{er} janvier de la nouvelle année pour faire acquitter ces messes?

Réponse. — Le Procureur de Mission dont il s'agit, en prend à son aise avec les prescriptions du Droit.

1^o Il peut demander autant de messes que les Pères du Vicariat en peuvent dire en un an, en tenant compte toutefois des messes que les Pères reçoivent ordinairement d'ailleurs (Can. 841).

2^o Il a, pour faire acquitter ces messes, une année entière à partir du jour où il les a reçues (Can. 841).

3^o Au bout de cette année, il doit rendre à son Ordinaire les messes non acquittées (Can. 841), en gardant seulement celles qu'il lui est possible de faire dire dans le temps voulu (*intra debitum tempus*). Cf. Vermeersch, Génicot, Noldin, etc.).

4^o Il peut aussi, puisque telle est l'intention de son Ordinaire, les rendre à la Procure générale (Can. 841), si toutefois la Procure Générale *consent* à les reprendre et à les faire acquitter *dans le temps voulu*. (En soi, la Procure n'y doit pas consentir d'une manière ordinaire.)

5^o Mais le Procureur de Mission ne peut pas garder, et la Procure Générale ne pourrait plus laisser, ni expressément ni tacitement, à la disposition du Procureur de Mission, ces mêmes messes pour une *seconde année* et AINSI DE SUITE. Le Droit ne lui accorde qu'une année pour l'acquiescement de ces messes (Can. 841).

6^o Le Procureur de Mission ne peut donc (par voie de conséquence) demander ni accepter plus de messes qu'il n'est possible d'en faire acquitter *en un an*, par les Pères du Vicariat. (Noldin III, p. 212, n^o 188.)

BIBLIOGRAPHIE

Précis d'Histoire du Canada pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire, par le P. Joseph RUTSCHÉ, C. s. Sp., et l'abbé Anastase FORGET. Montréal, 1924. — 1 vol. 204 p. — Cet ouvrage, dont notre confrère est le principal auteur, paraît avoir des succès au Canada, car on en prépare déjà une seconde édition, avec de nombreuses illustrations.

Mafundisho y a Dini Katolika (Enseignements de la Religion catholique), Catéchisme en Swahili du Congo belge, par Mgr L. Lempereur. Un petit volume, 100 p., 1924.

Chuo cha Shirika y a Waana wa Maria (Livre de la Confrérie des Enfants de Marie), par le P. J. BLAIS, opuscule de 32 p. Naïrobi, 1924.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

Le rôle des Provinces dans la Congrégation est défini par l'article 29 des Constitutions : « Elles ont pour objet principal le recrutement et la formation du personnel qu'elles mettent ensuite à la disposition du Supérieur général. » Cet objet principal est aujourd'hui, avec l'entretien de ses malades et infirmes, l'objet unique des efforts de la Province de France : elle n'a, en effet, que des œuvres de recrutement et de formation des aspirants. C'est là sa force; sans aspirants, pas de Missions. Sa faiblesse réside en ce que, pour le bien commun, elle met ses aspirants à la disposition du Supérieur général; elle ne traite pas directement avec les Missions et les Districts, elle est parfois empêchée de faire valoir ses services suivant ses désirs et si elle est assurée de la reconnaissance des Missionnaires, elle ne peut rien exiger d'eux. Qu'il lui soit donc permis, en son bulletin, de dire un mot de ce qu'elle fait et de ce qu'elle attend. Parmi les secours

escomptés, il y a les secours matériels. Faut-il les rappeler? L'article 202 des Constitutions a tout prévu; on y tient; mais, pour dire la vérité tout de suite, il nous faut avouer que les besoins dépassent la générosité de nos confrères, malgré la plus stricte économie dans nos dépenses, et que nous craignons d'être réduits sous peu à diminuer le nombre de nos aspirants. Ce serait un désastre pour nos Missions et nos Œuvres, mais que faire?

RECRUTEMENT.

Depuis 1919, tous les Instituts religieux pratiquent le recrutement de leurs membres, par tous les moyens, dans tous les diocèses à vocations nombreuses. D'anciens missionnaires, parfois très distingués par leur talent et les charges qu'ils ont occupées, parcourent le pays, visitent grands et petits séminaires, collèges, écoles paroissiales, patronages tant de filles que de garçons, car ils estiment que le courant vers les Missions doit entraîner les uns et les autres, pour que tous contribuent suivant leurs moyens à la diffusion de l'Évangile; ils projettent des vues fixes et tournent des films de leur Mission, et en fin de séance jettent le filet; ils emmènent avec eux tous ceux qui ont été alléchés par l'appât, non sans s'exposer par la suite, il est vrai, à de nombreuses déceptions...

Nous ne pouvons en faire autant. L'argent nous manque pour des essais trop incertains, et les hommes surtout. Quelques missionnaires, dont le P. M. Pédrón, nous ont aidés. Nous les remercions de leur concours. Nous n'osons pas demander à des missionnaires fatigués d'entreprendre, pendant leur repos en France, des tournées toujours pénibles; mais quelques-uns ne pourraient-ils pas prolonger d'un mois ou deux leur séjour à cette fin spéciale de recruter quelques sujets, surtout dans les grands Séminaires? Leur présence en dit plus que leurs paroles, s'ils peuvent surtout faire état d'un long séjour en Mission, s'ils ont fondé, s'ils ont dirigé, s'ils sont constitués en dignité. Leur succès est assuré d'autant plus qu'en certains diocèses on nous appelle; le souvenir de grands missionnaires de la Congrégation y est encore vivant, et il suffirait qu'un continuateur de leurs œuvres évoquât leur nom pour susciter de nouveaux dévouements.

Mais, dira-t-on, les Pères en résidence en France, qui eux-

mêmes ont vécu en Mission, pourraient rendre ce service à la Province. Les Pères qui ont quitté l'Afrique pour être fixés en France ont d'ordinaire des occupations trop absorbantes et qui exigent une résidence continue; et puis, leur parole ne fait pas d'ordinaire autant d'effet que celle d'un missionnaire en activité de service. Il reste donc qu'un missionnaire, apte au recrutement, soit détaché de sa Mission pour deux ou trois ans : sacrifice, sans doute, de la part de la Mission, mais sacrifice utile.

Dans l'état actuel, le recrutement est organisé sur une échelle très restreinte, grâce aux relations établies entre certaines maisons et les curés des paroisses : en Alsace et en Bretagne. Pour le reste de la France, rien n'existe de régulier. Encore ce mode est-il fort imparfait parce que les visites aux curés sont rares, parce que les enfants recueillis sont jeunes, leurs dispositions à l'étude ou aux travaux manuels ignorées d'eux-mêmes, leur formation longue et coûteuse, leur vocation incertaine.

Voici en quelle proportion se retrouvent, à la profession, d'une part, les enfants recrutés ainsi qui ont fait leurs classes dans nos écoles apostoliques et, de l'autre, les jeunes gens sortis des séminaires, leurs études littéraires achevées :

En 1920,	40	des Écoles apost.	et 13	des séminaires.
1921,	56	—	27	—
1922,	20	—	20	—
1923,	36	—	17	—
1924,	26	—	14	—

Ces chiffres ne concernent que les Profès appartenant à la Province de France; sans témérité, si nous avions une propagande plus active, nous pourrions espérer autant de membres sortis des séminaires que de membres formés par nous dans nos Écoles.

ÉCOLES APOSTOLIQUES

Nous entrons dans une période où la diminution de la natalité pendant les années de guerre commence à se faire sentir. Les écoles primaires où nous trouvons nos jeunes apostoliques voient leur effectif réduit, sinon des trois quarts, au moins de plus de la moitié. Les Congrégations sont plus nom-

breuses à se partager ce faible contingent, car la plupart d'entre elles, jadis passées à l'Étranger, ont profité de « l'Union sacrée » pour rouvrir quelques-unes de leurs anciennes maisons, et les évêques, de leur côté, après les grosses pertes éprouvées pendant la guerre, ont fait et continuent de faire de sérieux efforts pour combler les vides de leur clergé. Nous devons donc nous attendre à grouper moins d'Apostoliques : ce sont des prévisions de l'avenir qu'il est bon de consigner dès à présent.

Actuellement, nos écoles sont organisées de façon à satisfaire les plus difficiles : professeurs compétents et dévoués, discipline ferme, locaux spacieux. Deux des membres de notre personnel enseignant, les plus vénérables, les PP. Pallier et Dangelzer, ont cédé à d'autres plus jeunes les classes qu'ils tenaient depuis de longues années; leurs traditions se conservent, et les nouveaux Pères affectés depuis quatre ans à l'enseignement littéraire promettent d'imiter leurs aînés. Quelques scolastiques ont été appelés à prêter leur concours dans ces œuvres de première formation; les uns et les autres tiennent la place d'autres professeurs envoyés en Mission, comme aussi bien des missionnaires, à qui leur santé ne permet plus les pays chauds, ont été heureux de consacrer leurs forces aux maisons de France.

Dans nos écoles, s'opère une seconde sélection des enfants que nous recueillons. Ils étaient :

488	à la rentrée,	448	à la sortie,	en 1920-21;
518	—	472	—	en 1921-22;
500	—	450	—	en 1922-23;
541	—	500	—	en 1923-24.

C'est une moyenne de 8 à 9 pour cent que nous perdons.

Les études sont poussées avec ardeur; plusieurs de nos élèves de première passent avec succès la première partie du Baccalauréat. Jusqu'ici, tous ces demi-bacheliers avaient préparé la deuxième partie (philosophie) au Grand Scolasticat, chacun à part soi, à l'aide de cours et de devoirs supplémentaires. Ces dernières années, leur nombre s'étant heureusement accru, et les programmes fort chargés ne leur permettant pas de trouver, dans l'horaire et le règlement si complexe d'un Scolasticat, le temps de se livrer à des études hors cadre, nous avons songé à les préparer à leur second examen,

en les séparant entièrement de leurs confrères. En outre, comme l'année de noviciat qui survenait après leur premier examen, marquait un temps d'arrêt dans leurs études et leur faisait perdre un peu de cette facilité et souplesse d'esprit que donne la continuité du travail intellectuel, le Conseil provincial, approuvé et encouragé par le Conseil général, a décidé d'achever la préparation au baccalauréat aussitôt après l'année de Première. Le Noviciat suivra et se fera avec plus de maturité, pensons-nous, et aussi avec plus de fruit. Cette année les bacheliers (première partie) ainsi mis à part, seront au nombre de vingt à vingt-cinq.

NOVICIAT DES CLERCS.

Les Maîtres des Novices-Clercs pendant cette période de notre Bulletin ont été les PP. Lithard, Liagre et Faure, et aidés, les deux premiers du P. Faure, et des PP. Defranould, de la Mission du Gabon (1920-21), Orcel, de la Guinée française (septembre 1923-avril 1924) et Macé, du Gabon (avril-septembre 1924). Ces changements fréquents de Maîtres, en contradiction, semble-t-il, avec les prescriptions du Droit, ont eu pour cause, la fatigue des titulaires après quelques années ou quelques mois d'exercice : le nombre des Novices est considérable et l'attention à les suivre occupe toutes les facultés; pour peu que la santé ne seconde pas la volonté, celui qui en a la charge est vite à bout. En leur place, à partir de septembre 1924, le P. Henri Nique, du Sénégal, et le P. Léon Louillet, du Katanga, dirigent le Noviciat : que Dieu leur conserve longtemps leurs forces !

Après des Maîtres et sous-Maîtres ont successivement rempli au Noviciat, avec la charge de Confesseur, les fonctions de Supérieur et d'Économe, les RR. PP. Schurrer et Oster; le second confesseur, a été, soit le P. Ribbes, soit le P. Onfroy, soit le P. Desmats.

Le Noviciat de la Province de France accueille en ce moment avec ses aspirants, ceux de Belgique-Hollande, du Canada, de l'Angleterre, du Portugal. Il résulte de là, parmi nos Novices, une grande variété de tempéraments et de caractères qui offre un aliment merveilleux à la charité. La fusion complète est, en effet, énergiquement exigée de chacun. Au reste, n'avons-nous pas quelque chose à apprendre les uns

des autres? Et à la lumière du génie particulier de chaque race ne pouvons-nous pas mieux apprécier ce que d'autres possèdent, acquérir ce qui nous manque ou corriger ce qui serait un obstacle à notre Apostolat?

Un Noviciat interprovincial n'est donc pas un mal. On l'a constaté autrefois, on le constaterait encore aujourd'hui sur place, lorsque, après les frottements inévitables des premiers mois, l'entrain, la gaieté, la confiance mutuelle, la charité cordiale rayonnent des jeunes visages des Novices.

Mais la transformation profonde de ces natures d'adolescents a d'autres sources. Le Noviciat est, dans la vie, une période de choix, marquée par une effusion spécialement intense de la grâce. Au cours de l'année, trois grandes retraites mettent l'âme en face de ses destinées éternelles et de ses responsabilités vis-à-vis des âmes qu'elle aura à diriger vers Dieu et marquent par suite les étapes de cette évolution spirituelle.

Depuis Noël 1923, ce travail intérieur est grandement facilité par l'étude du *Manuel de Théologie ascétique et mystique* de M. Tanquerey; l'oraison, le retour fréquent et méthodique vers les grandes vérités, l'étude affective des principes de la piété en sont mieux compris. Ainsi, sur une base solide viennent s'ordonner tous les autres exercices du Noviciat, exercices de piété proprement dits, conférences spirituelles quotidiennes, conférences de Droit Régulier, d'Écriture Sainte, de Liturgie, dans un règlement serré et précis qui ne laisse jamais l'âme dans le vague sur ce qu'elle doit faire ou penser.

Et pour que l'effort mental que provoque une telle vie ne risque pas de causer des réactions dangereuses, il a été sagement ménagé aux Novices de petites périodes de vacances, des promenades et surtout des travaux manuels qui constituent d'utiles dérivatifs. C'est ainsi que les Novices aidèrent aux travaux d'aménagement et de réparation de leurs locaux, plantèrent leur jardin de poiriers, agrandirent leur sacristie, décorèrent de peintures vraiment artistiques le vestibule de leur chapelle et les murs de leurs parloirs. Musique, peinture, vitrerie, menuiserie, soudure, cordonnerie, jardinage, reliure, toutes les occupations sont admises, tout en restant au rang secondaire qui leur convient, tous les talents, toutes les ini-

tatives, toutes les bonnes volontés sont utilisées. Et ainsi, au fur et à mesure de la croissance du Christ dans l'âme de ces jeunes gens, se développe parallèlement cette mentalité d'homme complet qui sait qu'il tient tout de Dieu et qu'il doit faire servir toutes ses capacités naturelles et surnaturelles à la gloire de Celui qui l'a choisi pour porter son nom devant les nations.

Quelques événements de famille à retenir : l'érection près de la *Tutela Domus* de la croix du Noviciat de la Neuville, précieux souvenir de notre vénérable Père; pose et bénédiction dans la salle de Communauté des statues de Saint-Stanislas Kostka et de Saint-François Xavier, celle-ci due à la générosité du R. P. Byrne, ancien Maître des Novices d'Amérique; installation, le long des murs de la grande galerie du rez-de-chaussée, des portraits des Supérieurs généraux de la Congrégation, reproduction d'une exécution parfaite des traits de nos Fondateurs et Pères. Cette dernière initiative répond aux vœux exprimés par le Souverain Pontife dans sa lettre *Unigenitus Dei Filius*, aux Supérieurs Religieux (19 mars 1924), et au besoin, de reconnaissance qu'éprouvent des âmes de fils à l'égard de ceux qui leur ont montré la voie par leurs leçons et leurs exemples.

GRANDS SCOLASTICATS.

Les transformations opérées au Scolasticat de Chevilly pour l'aménagement de nouvelles salles devenues nécessaires, puis l'augmentation continue de nos étudiants, nous ont amenés graduellement à séparer les philosophes d'avec les théologiens. Cette mesure, croyons-nous, aura les plus grands avantages pour la formation particulière des uns et des autres.

Ce fut d'abord la 1^{re} année de Philosophie qui se transporta, en octobre 1921, dans l'ancien noviciat de Neufgrange, la seconde continuant ses cours au « Saint-Cœur de Marie ». Deux ans après, octobre 1923, la 2^e année quittait à son tour Chevilly pour rejoindre la 1^{re}, non plus à Neufgrange, mais à Mortain. Construite pour une quarantaine de novices, la maison de Neufgrange était par trop insuffisante pour loger tous nos philosophes, et, d'autre part, par ces temps de vie chère, on ne pouvait songer à bâtir. Sur ces entrefaites, fut offert à Mgr le

T. R. Père le bel établissement de Mortain, l'Abbaye Blanche; le Scolasticat de Philosophie l'occupa. Désormais, nous avons donc un Scolasticat de Théologie à Chevilly, près du tombeau du Vénérable Père, et un Scolasticat de Philosophie, au beau pays de Normandie, en vue de la mer et du mont Saint-Michel, en attendant que la prochaine exécution des prescriptions du Nouveau Code exigeant quatre années de Théologie nous oblige à de nouveaux changements..

Personnel enseignant. — Souvent a été modifié le personnel du Grand Scolasticat pendant ces dernières années. Le P. Berthet, qui depuis 1911 remplissait la charge de Directeur avec tant d'intelligence et de cœur, fut appelé à conduire nos œuvres de l'Île Maurice et remplacé en septembre 1921 par le P. Tardy, missionnaire au Gabon. A Neufgrange, les PP. Monnier et Conrad ont été successivement directeurs des Philosophes, charge aujourd'hui confiée au P. Soirat, à l'Abbaye Blanche.

Le P. Jolly, qui, en qualité de sous-directeur, secondait le P. Berthet, fut détaché de l'Œuvre pour remplir le poste d'aumônier-adjoint et de vicaire général auprès de Mgr Rémond à Mayence et tenir le Séminaire projeté de l'Armée du Rhin. Cette fondation n'ayant pu se réaliser, le cher Père revint au Scolasticat, dès septembre 1922.

Au Scolasticat de Philosophie ont été affectés à diverses époques, les PP. Salpointe, Manet, Pichon et Brault; à celui de Théologie, les PP. Lithard, Keller, Meeusen, Catlin, Vermeylen, Rigault. Aujourd'hui, le personnel de l'un et de l'autre se compose des PP. Tardy, directeur, Jolly, sous-directeur, Sacleux, Lithard, Catlin, Vermeylen, Rigault, à Chevilly; Soirat, directeur, Salpointe, Brault et Albrecht, à Mortain.

Enseignement et formation. — A l'Abbaye Blanche, deux années sont consacrées à la philosophie, à l'Histoire ecclésiastique, et aux Sciences; à Chevilly, en trois années sont répartis la Théologie dogmatique et morale, l'Écriture Sainte, le Droit Canon et la Liturgie, avec, pour la dernière année, des cours de prédication et quelques leçons de linguistique, de médecine, etc., en vue de préparer tout spécialement les futurs missionnaires à leur apostolat africain.

L'objet de toute la formation donnée au Scolasticat est de rendre nos jeunes gens aptes au saint ministère en Mission; c'est à l'Afrique et à l'Amérique, en effet, qu'ils sont pour la

plupart destinés; il importe donc qu'ils soient des missionnaires et des missionnaires complets. Rien n'est négligé à cette fin de ce qui regarde leur formation intellectuelle ou leur formation morale et religieuse, aussi bien que leur préparation physique.

On tâche de leur donner le goût du travail intellectuel, de leur faire aimer l'étude, de leur apprendre à occuper leur esprit, afin que, livrés plus tard à leur propre initiative, ils sentent eux-mêmes le besoin de continuer à lire, à étudier, à travailler, à s'intéresser aux choses de l'intelligence. C'est une telle sauvegarde et un si grand bienfait! Nos pauvres missionnaires, disait le vénéré P. Fraisse, meurent d'anémie « spirituelle »; n'est-ce pas bien souvent pour avoir délaissé la lecture sérieuse et profonde, l'étude, la réflexion, toutes choses capables d'alimenter la vie intérieure?

On s'ingénie encore et de toutes façons à ouvrir l'esprit de ces jeunes gens, à l'agrandir à la mesure même, mesure très vaste, des connaissances dont un missionnaire peut tirer parti. On essaie de faire tomber pratiquement ce préjugé que, pour aller en Afrique et y faire du bien, un peu du catéchisme suffit, alors qu'en réalité, il y faut autant et plus de théologie qu'ailleurs, autant et plus de science, autant et plus de connaissances théoriques et pratiques.

Dans ces pays neufs, il faudrait, en effet, tout savoir, afin de pouvoir tout comprendre, afin de s'intéresser à tout, faire du bien sur une vaste échelle, plus efficacement et plus utilement.

Pour répondre à un désir souvent exprimé par le T. R. Père, on tâche aussi de continuer, à travers les aridités des sciences ecclésiastiques, la formation littéraire des Scolastiques, de leur apprendre sinon à écrire, du moins à exprimer correctement, clairement et exactement leur pensée. Quel est, en effet, le Missionnaire qui n'a pas à rédiger un rapport aux autorités civiles ou ecclésiastiques, à faire au moins une lettre de remerciements, en exposant les résultats acquis grâce aux largesses de ses bienfaiteurs? On voudrait tant, que dans ces cas, le rapport ou la lettre fasse vraiment valoir le travail accompli ou du moins que le style ne fasse pas tort à l'œuvre! Disons ici que la baisse des études et de la formation littéraire, suite de la guerre, se corrige heureuse-

ment grâce aux louables efforts des directeurs et professeurs de nos Écoles Apostoliques.

Mais le goût de l'étude, l'amour du travail intellectuel, la science, si approfondie soit-elle, de la théologie elle-même et, à plus forte raison, des autres branches du savoir humain, tout cela serait insuffisant pour former ces Missionnaires complets que requiert l'Afrique et qu'elle attend. Le Scolasticat doit préparer avant tout des hommes de Dieu, c'est-à-dire des hommes qui soient capables d'obéir, de souffrir, d'endurer la pauvreté, les privations possibles et les misères plus que probables de la vie apostolique. Et pour en être capables, il faut qu'ils soient des hommes intérieurs. A ce point de vue, le Scolasticat doit être la continuation logique et persévérante du travail commencé au Noviciat.

Et tout, au Scolasticat, peut favoriser cet accroissement de la vie intérieure : directions, conférences spirituelles, retraites, lectures, etc. Près du tombeau de notre Vénérable Père, à la lumière de sa doctrine et de ses exemples, les Scolastiques ont tout ce qu'il faut pour devenir des hommes de Dieu, vraiment intérieurs, complètement renoncés à eux-mêmes et tels que les souhaitait, pour l'Afrique, notre saint Fondateur.

POSTULANTS ET NOVICIATS DE FRÈRES.

A N.-D. de Langonnet. — Nous avons dit plus haut comment nous avons été amenés à créer à l'Abbaye un Postulat de Frères : parmi les enfants, aspirants aux Écoles apostoliques, dont on éprouve la capacité intellectuelle, s'en trouvent quelques-uns qui renoncent aux études, surtout en raison de leur âge déjà avancé, et se préparent dans le travail des mains à devenir Frères-Missionnaires. Ils ont été réunis en 1922 pour s'adonner aux occupations diverses que leur offrent les ateliers et le jardin. Lorsqu'ils sont en âge de rentrer au Noviciat, ils passent à Chevilly.

Pendant deux ans, le P. Le Clec'h a pris soin d'eux, aidé depuis 1923 par le F. Euchet; désormais, le P. Le Clec'h se retirant pour motif de santé, c'est un jeune Père de la dernière Consécration, le P. Cornu, qui aura la charge de ces aspirants.

Comme le dit la notice de l'Œuvre, nombre d'enfants ont ainsi la faculté d'étudier en paix leur vocation et de la poursuivre, sans quitter leur pays, et sans que leurs parents ou leurs

protecteurs aient à se préoccuper de leur éducation. « A la plupart de ces enfants, les établissements ordinaires seraient fermés : l'Abbaye de Langonnet sauve ces vocations, qui sans elle seraient perdues... »

Formés dès leur jeune âge aux éléments essentiels de la vie et de la discipline religieuse, suivis de très près dans les divers ateliers où ils sont répartis suivant leurs capacités et leurs forces, poussés activement dans l'étude du catéchisme et mis à même de compléter leurs classes primaires, ces aspirants donneront un jour, nous l'espérons, une aide utile à nos Missions.

En cinq ans, 23 d'entre eux ont été envoyés à Chevilly : 1, la première année, puis 4, 5, 3, 10 chacune des années suivantes. Ils sont 30 actuellement (août 1924) : 2 à la tailleterie, 3 à la cordonnerie, 1 à la cuisine, 1 à la ferblanterie, 2 à la boulangerie, 4 à la menuiserie, 3 au charronnage, 14 au jardin; ces derniers sont les plus jeunes ou les plus faibles de santé.

A Chevilly. — Le nombre des Postulants-Frères, venus directement du monde, avait paru se relever après la guerre; il est bien vite retombé ! Ils sont en effet de plus en plus rares les jeunes gens qui savent sacrifier les avantages temporels, plus alléchants que jamais, aux intérêts spirituels de leur âme; au salut du prochain et à la gloire de Dieu. La cause en est à l'instruction laïque, à l'amoindrissement de la foi qui s'ensuit, à la séduction des villes et aux mauvais exemples qui entraînent l'enfance, à la recherche effrénée des jouissances dans toutes les classes de la société et aussi au petit nombre d'œuvres qui pourraient, comme fait celle de Langonnet, nous fournir des novices. En outre, à part ces derniers et quelques autres, les postulants qui se présentent au noviciat n'ont pas de formation chrétienne qui soit vraiment solide. De sorte que tout est à faire en ces âmes et que souvent la tâche qu'on leur impose leur paraît trop lourde : elles se découragent et ne persévèrent que difficilement.

Les Maîtres des Novices à Chevilly ont été le R. P. Schurrer et le R. P. Boëtard, aidés par le P. Thierry.

Les Missionnaires nous ont quelquefois reproché de ne pas former les Novices en vue des Missions. Il nous serait facile de répondre que l'année du Noviciat ne suffit pas pour apprendre un métier, que le temps des Novices est coupé par des exercices, des conférences, et ne peut être consacré intégralement

à l'atelier. Mais les exigences d'une grande maison comme est celle de Chevilly, les services à rendre à la Maison-Mère ou à d'autres Communautés n'occupent pas à ce point les novices qu'ils soient distraits de leur travail principal. Du reste, il est bien entendu que la formation professionnelle du novice, non plus que sa formation religieuse, n'est achevée à la Profession; l'article 185 des Constitutions prévoit en effet que les trois années qui suivent lui sont données pour achever sa préparation technique, morale et intellectuelle.

A ceux de nos confrères qui, estimant à sa juste valeur le précieux concours des Frères, se désolent de n'en pas obtenir selon leur désir, nous ferons remarquer que le nombre des postulants est moindre qu'autrefois, que leur persévérance est plus difficile à assurer, que leur formation coûte plus d'efforts. Nous avons répandu dans les milieux favorables une notice sur les Frères; puisse-t-elle nous attirer des vocations! Que par ailleurs nos Missionnaires en congé dirigent vers nous des jeunes gens bien disposés; nous n'omettrons rien pour les former à souhait.

Depuis 1920, le Noviciat de Chevilly a reçu 116 postulants et a donné 69 profès. Ces chiffres se divisent comme il suit pour chaque année : nous mentionnons en même temps le nombre total des aspirants Frères pour la Province entière (Neufgrange compris).

1920	45 aspirants	21 postulants à Chevilly,	21 profès,
1921	66 —	22 —	18 —
1922	67 —	32 —	5 —
1923	93 —	26 —	13 —
1924	85 —	15 —	12 —

Le chiffre des deux dernières années comprend les aspirants de Langonnet.

Reste à assurer la persévérance des jeunes profès : l'écueil pour la plupart d'entre eux est le service militaire. Malgré tous les efforts des Pères chargés du Noviciat, ils ne sont pas armés contre cette épreuve. Plusieurs le comprennent et demandent à se rendre dans les Missions de l'Afrique Équatoriale Française où la loi militaire ne leur est pas appliquée. Mais encore faudrait-il qu'ils fussent placés dans une Communauté où se continuât leur formation du Noviciat. Qui leur

donnera toutes ces garanties indispensables? Notons cependant que sur les 69 profès de ces quatre années, 5 seulement nous ont quittés.

A Neufgrange. — Sous la direction du R. P. Clauss, avec les mêmes embarras et les mêmes difficultés s'établit un noviciat de Frères, moins nombreux que celui de Chevilly, qui a donné en trois ans 10 profès. Le chiffre des Novices et Postulants réunis n'a jamais dépassé 14. Nous comptons que l'Alsace et la Lorraine continueront à nous donner de bons auxiliaires, grâce au concours de tous. (A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le P. Émile SAHUT, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé le 14 août 1924, à Saint-Denis, à l'âge de 62 ans, après 5 années passées dans la Congrégation dont 3 ans et 10 mois comme profès.

La *Semaine Religieuse* du diocèse de Montpellier donne de notre regretté P. Sahut une notice que nous ne pouvons mieux faire que de reproduire en grande partie.

La *Semaine Religieuse* a déjà rappelé les principales étapes de la vie de Mgr Sahut et publié la lettre par laquelle Mgr Le Roy Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, annonçait à Mgr l'Évêque le décès de son vaillant missionnaire. Mais nos lecteurs attendent et nous avons promis quelque chose de plus.

En évoquant la « dignité de sa parenté si distinguée par sa piété et sa charité », on se persuade aisément que le jeune Émile Sahut ait pu tout à la fois bénéficier d'un précieux atavisme et trouver au foyer domestique les leçons et les exemples qui devaient marquer son âme d'une indélébile empreinte. Continué, au Collège du Sacré-Cœur, par les éducateurs d'élite qui en avaient la direction, ce bienfaisant enseignement ne pouvait que produire des fruits heureux. Aussi, lorsqu'à l'âge de 20 ans, M. Sahut prenait le chemin du Séminaire français de Rome, pouvait-on déjà prévoir tout ce qu'il accomplirait plus tard de bien et réaliserait d'œuvres.

Le pieux séminariste passa six ans dans la Ville éternelle,

nourrissant son âme aux sources mêmes de la Vérité, de l'apostolat et de la vertu. C'est là qu'il fut appelé à la grâce des Ordres qui préparaient son sacerdoce; c'est là qu'il fut ordonné prêtre, le 4 juin 1887. Il n'en était pas encore revenu avec la double auréole des doctorats en philosophie et en théologie, que Mgr de Cabrières, si perspicace dans ses jugements, décidait de l'attacher à sa personne et de lui confier en même temps l'aumônerie de l'Asile Saint-Vincent.

Ces fonctions délicates et ce ministère régulier que le jeune secrétaire particulier remplira avec une consciencieuse perfection, ne pourront pourtant satisfaire son âme zélée. Il s'occupera de l'instruction chrétienne de l'Enfance et sera un des premiers promoteurs de l'Œuvre des Catéchistes volontaires. Il se dévouera aux petits et aux humbles, en particulier aux enfants du patronage dirigé par M. Saint-Pierre, sous les auspices des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Ancien étudiant lui-même, pendant quelques mois, de l'Université de Montpellier, il s'intéressera à la jeunesse des Écoles. Ame aussi largement ouverte à la charité qu'éprise de justice, il voudra faire écho à la grande voix de Léon XIII, qui vient d'exposer la doctrine sociale des Ouvriers. L'abbé Sahut groupe donc autour de lui une élite intellectuelle de jeunes montpelliérains et d'étudiants catholiques; on se réunit régulièrement, en deux conférences très vivantes, pour approfondir la doctrine sociale catholique; on fonde et on rédige, pour la propager, la revue de *Sociologie Catholique*.

Pour reconnaître les mérites de son secrétaire particulier, Mgr de Cabrières a placé, sur ses épaules, le camail de chanoine honoraire, le 1^{er} janvier 1894; et voici que Mgr le Métropolitain d'Avignon accomplit le même geste. Sans enorgueillir le nouveau chanoine, cette double distinction semble encore augmenter son zèle. Et lorsque, trois ans après, le 22 décembre 1896, il aura plus complètement donné la mesure des qualités de son esprit et de son cœur, nul ne sera surpris qu'il reçoive de son Évêque la mission de diriger, à Béziers, l'École libre de la Trinité.

Il s'agissait de succéder, à la tête de cette œuvre importante, à un maître dans l'art de l'éducation, à M. le Chanoine Audié, qui lui-même avait reçu l'École des mains vénérables de ses fondateurs et avait su lui imprimer un magnifique élan de prospérité. Tâche difficile assurément, et d'autant plus délicate pour M. Sahut qu'il semblait n'y avoir pas été spécialement préparé. Mais il était doué d'une merveilleuse faculté d'adaptation, d'une culture très étendue et d'une grande facilité d'assi-

milation. D'ailleurs, comme le faisait remarquer M. l'archiprêtre de Saint-Nazaire, de Béziers, en l'installant dans ses nouvelles fonctions, n'était-ce pas une heureuse préparation que d'avoir été pendant longtemps le compagnon et le confident d'un évêque qui se recommandait sans doute au monde catholique par son éloquence, mais qui, par sa grande culture, se recommandait en même temps au monde lettré? Philosophie, littérature, sciences, histoire, économie sociale, n'était-ce pas le thème ordinaire de ses conversations et de ses travaux, auprès et sous la direction d'un maître dans l'art de penser et de bien dire? Aussi, le chanoine Sahut n'eut-il pas de peine à devenir et à demeurer le modèle des supérieurs, tout entier dévoué à l'instruction, à l'éducation et à la piété de ses élèves. On ne saurait se représenter tout ce qu'ont réalisé sa vigilance inlassable, son extraordinaire activité et son esprit surnaturel, au profit d'une population scolaire toujours plus nombreuse et en faveur d'une œuvre chaque jour plus bienfaisante.

Pendant plus de sept ans, le chanoine Sahut se donna ainsi à l'École de la Trinité. Le 12 mars 1904, il fut nommé curé des Saints-François, à Montpellier. Cette paroisse lui avait toujours été très chère, parce que la maison paternelle, où il avait grandi, appartenait à son territoire, et parce que, dès son jeune âge, il avait lui-même été témoin des difficiles et méritoires labeurs de ses fondateurs et premiers pasteurs, MM. les chanoines Rozan et Rey. Mais que de travaux encore à accomplir! Le nouveau curé y consacre son patrimoine et surtout son cœur. Il complète et embellit l'église; il construit de vastes sacristies et salles d'œuvres. Infatigable dans la recherche et la visite des malades, charitable dans l'assistance des malheureux, il est vraiment le bon pasteur qui connaît et aime ses brebis et se dévoue pour elles.

Sans négliger aucun autre groupe de ses paroissiens, il vise surtout à constituer de fortes œuvres de jeunesse. Mais les écoles paroissiales semblent avoir toutes ses prédilections : il soutient et stimule celles qui existent et il ne recule devant aucun sacrifice pour en créer de nouvelles dans les quartiers plus éloignés du centre paroissial. La ruche est si vivante, elle possède désormais de telles garanties d'avenir, que le 13 février 1910 l'administration diocésaine n'hésite pas à procéder à l'érection en paroisse de ce qui n'était encore canoniquement que la chapellenie des Saints-François.

Nous voici au 2 août 1914. La mobilisation générale a été décrétée. M. Sahut a dépassé l'âge des obligations militaires; mais il se rappelle qu'au temps où l'aumônier militaire existait

encore, il avait reçu, étant jeune secrétaire, des lettres d'aumônier titulaire de corps d'armée. Muni de ces anciennes lettres, il se présente à l'autorité militaire; il est agréé et il part en campagne. Seuls, ceux qui ont vécu dans les tranchées, autour de lui, pourraient dire ce qu'ont été son endurance, son abnégation et son courage. Usant de son influence auprès des chefs pour faciliter le service religieux et pourvoir d'aumôniers tous les régiments du XVI^e corps d'armée, il vit lui-même au milieu des soldats, leur prodiguant ses exemples, ses encouragements, ses gâteries, bravant le danger pour parcourir les tranchées, relever les blessés, visiter les ambulances et secourir les mourants, organisant, dès qu'il est possible, des cérémonies religieuses où les soldats accourent en foule... forçant, en un mot, l'admiration de tous.

Trois faits sont caractéristiques des vertus militaires du vaillant aumônier. La faveur populaire, qu'il n'ambitionnait pas, vint à lui : au front où ses soldats en faisaient leur idole; à Montpellier, où l'on se souvient encore de l'enthousiaste ovation qui salua sa première permission de détente, longtemps retardée par son zèle, mais enfin rendue nécessaire par ses fatigues et ses blessures. Le jugement et l'estime de ses chefs militaires ont été officiellement exprimés dans les magnifiques citations dont il a été l'objet et qui ont accompagné la Croix de guerre et la Croix de la Légion d'honneur, épinglées sur sa poitrine. Quant à la paternelle et reconnaissante affection de l'autorité ecclésiastique, déjà souvent et éloquemment affirmée par l'Éminentissime Cardinal de Cabrières, elle a trouvé une glorieuse consécration dans le rapport adressé par l'Évêque de Montpellier au Souverain Pontife et dans la réponse de Benoît XV, le 23 novembre 1918, élevant Mgr Sahut à la dignité de protonotaire apostolique. Peut-on résister à la tentation de citer la belle lettre par laquelle Son Éminence l'informait, à la date du 12 décembre, de cette haute distinction?

« Cher Monsieur le Curé,

« La guerre est finie; elle vous a été glorieuse, grâce au dévouement extraordinaire que, depuis quatre ans, vous n'avez cessé, ni jour ni nuit, de témoigner à nos soldats et à leurs familles.

« Zélé auprès des vivants, tendre auprès des blessés et des mourants, assidu à veiller sur les agonisants et à prier pour les mourants, vous avez recueilli le témoignage d'une gratitude si profonde, si universelle, si ambitieuse de vous récompenser, que les chefs eux-mêmes, après vous avoir assuré les plus

flatteuses citations, se plaignaient d'avoir épuisé en vous faisant décerner la Croix de la Légion d'honneur, les moyens de vous procurer leur sympathie et même leur admiration.

« Chez nous, mon ami, les honneurs sont rares; nous aimons à dire que nous n'attendons de récompense que du côté du Ciel. J'ai cru cependant que je devais tenter de vous signaler au diocèse tout entier, avec lequel vous vous êtes mêlé, soit auprès de moi comme secrétaire, soit à la Trinité comme supérieur, soit enfin dans la paroisse des Saints-François, si fière de vous; en demandant pour vous au Souverain Pontife une des plus hautes distinctions de sa Cour apostolique. Benoit XV a daigné exaucer ma prière, comme l'eussent fait les Papes que vous aviez connus, en m'accompagnant à Rome, et que d'ailleurs vos longs séjours à Rome, au Séminaire Français, vous avaient permis d'approcher.

« Entrez dans cette honorable et sainte Prélature; vous y porterez la réputation de vos longs services, de votre mérite personnel et de la dignité de votre parenté, si distinguée par sa piété et sa charité.

« Je serai le premier à vous donner le titre sous lequel vous m'avez toujours appelé, depuis votre enfance, et croyez, cher *Monseigneur*, à mes très affectueux respects. »

Universellement acclamé et fêté, Mgr Sahut est rentré dans sa chère paroisse des Saints-François. Il n'y restera pas longtemps. Dès son adolescence, il avait été hanté par la pensée des missions en pays païen. Mais on l'avait alors arrêté, en lui objectant que sa constitution, d'apparence frêle, ne lui permettrait pas d'en affronter les fatigues. Or, quatre longues années de tranchées semblent apporter à cette crainte un complet démenti. D'autre part, ses vénérés parents et un de ses frères sont allés recevoir au Ciel une récompense bien méritée, Son autre frère est à la tête d'une belle famille et semble n'avoir plus besoin de son appui moral... Mgr Sahut va réaliser, à 57 ans, son rêve de 20 ans. Il a demandé et obtenu de Son Éminence et du Supérieur général des Pères du Saint-Esprit les autorisations nécessaires. Mgr Le Roy lui a objecté son âge, mais l'a accueilli à bras ouverts. Quant au Cardinal, il lui a écrit, le 16 septembre 1919, la lettre suivante :

« Cher Monseigneur,

« Vous nous quittez : et je n'ai ni la force, ni la volonté de vous retenir, craignant de m'opposer, par des raisons personnelles et humaines, à la volonté de Dieu et aux inspirations de sa grâce.

« Il semblerait que maintenant, en pleine maturité, alors que la valeur de votre intelligence et la solidité de votre jugement ont eu, si longtemps et en des circonstances si diverses, le temps et l'occasion de justifier la confiance dont vous jouissez dans tous les milieux et partout où votre ministère s'est exercé; il semblerait que c'est pour vous le moment de recueillir la moisson de tout ce que, pendant tant d'années, vous avez semé, sans mesurer ni votre peine, ni votre générosité, ni votre dévouement.

« Et c'est au contraire, mon ami, quand nous étions si heureux, si fiers même, des sympathies innombrables que vous avez conquises durant la guerre; c'est quand généraux, officiers et soldats rendent hommage à votre insouciance du danger, sous quelque forme qu'il se soit présenté, à votre ingénieuse et aimable charité pour les « poilus »; c'est enfin quand s'est gravée dans tant de mémoires l'image touchante de vos infatigables visites aux tranchées, aux abris improvisés et mêmes aux lignes voisines des batailles, avec vos « musettes » bourrées de tabac, de friandises, de papier à lettres, de crayons, etc., de toutes les gâteries que vous apportiez à vos chers soldats, pour leur donner la consolation de se sentir protégés par une sollicitude presque maternelle; c'est maintenant que, volontairement et de parti-pris, vous abandonnez notre garnison ! Cela se concevrait-il sans un appel de Dieu, sans cette vocation qui a charmé et séduit votre enfance, qui vous a accompagné, sans se lasser ni de son obstination ni de votre résistance, depuis le Collège et le Séminaire, jusqu'à l'Évêché, à l'Asile Saint-Vincent, à la Trinité, aux Saints-François, et qui, maintenant, aidée par les vides mêmes que la mort a faits dans votre famille, vous arrache à nous tous, et vous jette dans le noviciat des mêmes religieux qui avaient formé votre jeunesse pour le sacerdoce, et qui vous convient avec confiance et avec joie à descendre sur leur champ de travail, où ils savent quel secours précieux vous leur apporterez.

« Il y a deux jours, dans la soirée, alors que retentissaient par intervalles les salves d'artillerie fêtant le retour de nos régiments dans leur garnison, je songeais, en le ressentant moi-même, à l'effet que devait vous faire ce bruit sourd et triste, alors que, pendant près de cinq ans, ces mêmes roulements d'artillerie, plus tristes encore mais presque sans interruption, avaient, tout près de vos oreilles, signalé la mort de centaines d'hommes sacrifiés à la défense du pays.

« Ce n'est rien d'entendre le canon tonner, quand il ne menace personne et qu'il ne jette en l'air qu'un peu de fumée. Mais

quand il éclate, strident et pressé, pour répandre ses coups irrésistibles, ne devrait-on pas le haïr ! Ne l'avez-vous donc pas détesté ! Eh ! bien, non ; si redoutable, si meurtrier qu'il soit, c'est notre plus sûre défense, et s'il moissonne des existences, c'est pour en protéger d'autres.

« Ainsi fait, mon ami, la voix de la Providence. Elle a usé des coups inattendus, qui dérangent les plans les mieux conçus et en rejettent loin la réalisation. La sagesse populaire en a fait un axiome : l'homme propose et Dieu dispose.

« ... Je dois, cher Monseigneur, vous laisser la liberté de nous dire adieu. Je le fais, en vous exprimant les regrets de tout le clergé et de tous vos paroissiens, de vos anciens élèves et de vos amis. Nous vous cédon à Dieu seul ! Et c'est en le priant d'accepter votre sacrifice et le nôtre, que je vous bénis une fois encore, avant de perdre l'autorité paternelle, que je tenais vis-à-vis de vous de l'Église, et que je remets entre les mains de vos futurs supérieurs : Dieu soit avec vous maintenant et toujours. »

Rentré le 27 septembre 1919, au noviciat de la Congrégation du Saint-Esprit, Mgr Sahut y faisait profession un an après et il était envoyé par ses supérieurs à l'île de la Réunion. Il n'a pu y travailler que quatre ans.

Attaché au Secrétariat et aux Œuvres de Mgr de Beaumont, évêque de St-Denis, le R. P. Sahut, comme s'il prévoyait que sa vie de missionnaire serait bien courte, voulut en multiplier, sans tarder, les fruits. Ainsi, après avoir consacré les jours de la semaine à des œuvres souvent très difficiles, le dimanche matin, pendant huit mois de l'année, il allait, à pied et à jeun, célébrer une seconde messe à six cent mètres d'altitude. Plusieurs fois par an, pour visiter le Collège de Cilaos qui lui était confié, il devait s'élever des bords de l'Océan à douze cent quinze mètres, parcourant à pied, principalement par de mauvais sentiers, une distance de trente-cinq kilomètres. Bref, comme l'a écrit Mgr Le Roy dans la lettre que nous avons publiée la semaine dernière, le R. P. Sahut « s'est montré d'un zèle, d'une ardeur et d'un dévouement qui ne connaissent ni fatigue, ni obstacle. Et comme il lui semblait que la vie lui était trop douce à la Réunion, il demandait à passer à Madagascar pour pouvoir y travailler davantage. La population, qui savait les mérites de son passé et qui le voyait à l'œuvre, le vénérât comme un saint ».

Le télégramme qui, sans détail, a annoncé sa mort, était daté du 14 août.

Est-il exagéré de dire que tous ceux qui ont connu Mgr Sahut partagent les sentiments et la vénération des habitants de la

Réunion? Et n'en a-t-elle pas donné un dernier témoignage, et cette foule innombrable, formée d'hommes, de femmes et d'enfants de tous rangs et de toutes conditions qui remplissaient mercredi dernier l'église des Saints François et débordaient au dehors, pendant le service funèbre célébré, sous la présidence de Monseigneur l'Évêque, pour le repos de l'âme du si regretté défunt?

Au ciel il nous protégera.

La lettre suivante de Mgr de Beaumont, que nous venons de recevoir, donne sur la fin du P. Sahut les émouvants détails suivants :

ÉVÊCHÉ
DE
SAINT-DENIS.

Saint-Denis, le 15 août 1924

« Cher et Vénéré Seigneur,

« Vous avez dû recevoir le cablogramme vous annonçant la mort du cher P. Sahut. Je vous écris auprès de son cercueil, car on ne l'entertera que demain. Quelle perte pour le diocèse de St-Denis et pour moi ! Je considérais comme une grande grâce d'avoir auprès de moi ce confrère et cet ami d'une si haute valeur intellectuelle et morale, ce saint dont la mort a jeté dans la consternation la ville de St-Denis. « *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum* ».

« Le cher Père ne tenait aucun compte de son corps : il ne savait pas et il ne voulait pas se ménager. Il a pris froid à Cilaos, après une course à pied de 36 Km. (Saint-Louis-Cilaos). Il n'en a rien dit. Revenant le surlendemain à St-Denis, il a repris son ministère, faisant même à pied et à jeun la course de St-François, toujours sans vouloir laisser soupçonner son mal. Il ne souffrait pas qu'on le questionne sur sa santé, et quand il s'est alité, il a fallu ruser pour introduire le médecin. Il a été arrêté dans son ministère le 6 août et il est mort le 13, à 9 heures du soir.

« Le cher Père a reçu les derniers sacrements en pleine connaissance et répondant lui-même aux prières. Il a renouvelé ses vœux et a fait le sacrifice de sa vie. Tant qu'il a eu connaissance, il a été dans ses derniers moments ce qu'il avait été dans sa vie, pieux, énergique dans la souffrance, ne voulant pas qu'on parle de lui et ne songeant qu'aux autres.

« Mais quelle perte, Monseigneur ! Que ne suis-je parti à sa place : on trouve des évêques tant qu'on en veut, mais les Père Sahut sont plus rares... Il a peuplé les deux Noviciats des Sœurs de St-Joseph et des Filles de Marie, très fidèle à

les former par des retraites et des conférences fréquentes ; son soin de l'école cléricale a été l'occasion de sa mort. Se faisant tout à tous, il avait une réelle influence. Dans tous les milieux de la Colonie et dans le monde fonctionnaire en particulier, il était vénéré comme un saint. Combien ne lui dois-je pas personnellement ? Qu'il daigne me continuer au ciel l'aide qu'il me donnait avec tant de dévouement !

« Je vous envoie, Monseigneur, un article du « *Peuple* », journal avancé du pays, et une lettre de la Supérieure principale des Sœurs de St Joseph, qui vous montreront comme on appréciait le cher Père.

« De tous côtés m'arrivent des témoignages de sympathie et de vénération pour « ce prêtre admirable ».

« Dernière heure, 16. — Ce matin, funérailles : vrai triomphe de l'humble religieux. Le Gouverneur a voulu conduire le deuil avec moi, suivi de toutes les autorités civiles et d'un peuple immense : cérémonie très pieuse.

« Que le cher défunt nous continue là-haut son affectueuse charité !

« Veuillez agréer, cher Monseigneur, l'expression de mes sentiments d'affectueux dévouement.

« Signé : † GEORGES-MARIE, *Év. de Saint Denis.* »

* * *

Le F. Faustin LEVASSEUR, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé le 3 septembre 1924, à Port-Louis, à l'âge de 80 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 59 ans comme profès.

Avis. — Le Secrétariat prie les Supérieurs provinciaux et principaux de tenir prêts leurs Bulletins en les rédigeant suivant la note insérée au n° de juin 1924, page 630. Ces bulletins paraîtront dans l'ordre du dernier *État du Personnel* :

Irlande et Allemagne en octobre ;

Portugal, États-Unis en novembre ;

Belgique, Hollande, Angleterre et Pologne en décembre, etc. Autant que possible, éviter les retards dans l'envoi de la copie au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Les Constitutions apostoliques de l'Année Sainte.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux — L'Institut des Sœurs Missionnaires. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Ordinations. — Nos Sœurs Missionnaires. — Pologne. — Distinction méritée. — Nigeria. — Les Sœurs du Précieux Sang. — Avis. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France (*suite*).

Nécrologie : PP. Antoine Duss, Louis Dornic, Joseph Burgsthaler, F. Faustin Levasseur. — FF. Aimé Vézier, Adalbert Hengstebeck.

Avis.

ROME

LES CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES DE L'ANNÉE SAINTE

Le Souverain Pontife a rendu publiques les trois constitutions apostoliques relatives à l'Année Sainte. La première suspend, pendant l'Année Sainte, les Indulgences dans le Monde entier, de manière que, seules, les Indulgences concédées pour le Jubilé restent en vigueur; la deuxième attribue des facultés spéciales aux pénitenciers et confesseurs qui, durant l'Année Sainte, exerceront leur ministère à Rome; la troisième intéresse les personnes empêchées de venir à Rome pour accomplir les visites aux basiliques : pour elles, la visite des basiliques sera commuée en d'autres œuvres que les évêques indiqueront selon les circonstances.

En vertu de la première Constitution, sont suspendues pendant l'Année Sainte toutes les Indulgences pour les vivants, sauf les indulgences *in articulo mortis*, celles de l'Angelus, des Quarante-Heures, celles qui sont concédées aux per-

sonnes accompagnant le Saint-Sacrement porté aux malades; l'indulgence de la Portioncule à Sainte-Marie-des-Anges; les indulgences accordées par les Prélats qui donnent la Bénédiction aux cérémonies pontificales.

Sont aussi suspendus, en dehors de Rome, les pouvoirs et indults permettant d'absoudre des censures et des cas réservés au Souverain Pontife; de dispenser des vœux et de les commuer, de dispenser des irrégularités et des empêchements, sauf les pouvoirs accordés par le Code, ou ceux de for externe donnés aux Prélats.

Enfin, les pouvoirs que la Sacrée Pénitencerie a coutume d'accorder aux Ordinaires ou aux confesseurs pour le for interne, ne sont pas suspendus pour les pénitents qui, au moment où ils se confessent, ne peuvent, au jugement de l'Ordinaire ou du confesseur, aller à Rome sans grave inconvénient.

La troisième Constitution accorde les privilèges de l'Année Sainte, sans qu'ils aillent à Rome, aux Religieuses cloîtrées ou non, à leurs élèves, à toutes les personnes habitant ou vivant en communauté sous une règle approuvée : enfants et domestiques habitant dans les écoles, religieux contemplatifs, prisonniers, malades, infirmes, infirmiers et infirmières, ouvriers qui ne peuvent abandonner leur travail, vieillards qui ont dépassé l'âge de soixante-dix ans.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 1^{er} octobre ont été nommés :

Procureur de la Congrégation près du Saint-Siège, le R. P. Henri LE FLOCH, Supérieur de notre maison de Rome, avec le P. Émile HERBINIÈRE comme vice-procureur;

Vice-Procureur général, à la Maison-Mère, le R. P. Auguste GRIMAULT, Supérieur principal de la Martinique;

Supérieur principal de la Martinique, le R. P. Joseph JANIN, curé de Fort-de-France.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Saint-Alexandre de la Gatineau*, le 23 août 1924, le P. Édouard BERIAULT;

le 25 septembre, le P. Émile GIRARD;

à *N.-D. de Langonnet*, le 27 septembre, M. Claude MAGRAS;

à *Chevilly*, le 5 octobre, MM. Marcel NAVARRE, Henri ESNAULT, Albert SCHIELIN, Georges SCHNEIDER, Joseph LIENHART, Gaston SCHAUB, Joseph TRENDEL, Henri HECKLY, Léon FUCHS, Florent VELTEN, Joseph BURRUS, Jean-Baptiste BETTEMBOURG, Pierre PATENAUDE, Albert PHILIPPI, Joseph COLOMBÉ, Joseph WURTZ, Julien NOLL, Albert FUCHS, Désiré ROST, Auguste LEDOGAR, Henri HEIDET, Joseph BREITENSTEIN, Louis HENG, Albert KRUMMENACKER, Charles GRUNER, Joseph KAPFER, Adrien LEPERDRIEL, Joseph KAUFFER;

le 6 octobre, MM. Pierre BUKKEMS, Harold WHITESIDE;

le 16 octobre, M. Marcel BUISSON.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Chevilly*, le 22 août, le P. Paul ANDRIES;

à *Tarentum (États-Unis)*, le 29 août, le P. Jean RUEHL;

à *Saverne*, le 23 septembre, le P. Alfred BRAUN.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

le 24 août, M. Jean COLLET;

à *Mortain*, le 8 septembre, le Fr. ANDRÉ Knaebel;

à *Saint-Pierre (Saint-Pierre et Miquelon)*, le 10 septembre, le F. PIERRE FOURRIER Veyer;

à *Montana*, le 24 septembre, M. Jean-Marie LE ROCH; le 5 octobre, M. Henri LARUE;

à la *Maison Mère*, le 25 septembre, M. Joseph NANUEL;

à *Chevilly*, le 25 septembre, M. Engelbert GERRITSEN; le 29 septembre, M. Amand TURBÉ;

à *N.-D. de Langonnet*, le 25 septembre, M. Paul THOMAS;

à *Saverne*, le 25 septembre, M. Marcel MADER;

à *St.-Alexandre de la Gatineau*, le 30 septembre, M. Thomas HARRISON.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmagine*, le 26 août 1924, les Novices-Clercs :

MM. Daniel M. SHEILS, né le 2 mars 1900, à Belfast (Down et Connor);

Paul CLOONAN, né le 25 juin 1905, à Irishtown, Athlone (Ardagh);

Vincent DINAN, né le 3 septembre 1905, à Borrisokane (Killaloe);

Desmond CONNAUGHTON, né le 6 août 1905, à Harold's Cross (Dublin);

Reginald WALKER, né le 1^{er} août 1905, à Patfield Road (Southwark) (Angleterre);

JAMES FINUCANE, né le 27 septembre 1904, à Tarnon, Killimer (Killaloe);

Michaël HARKINS, né le 4 février 1905, à Cossan, Athlone (Ardagh);

Thomas BROSNAHAN, né le 31 mars 1905, à Whitegate (Killaloe);

Gerrard CURRAN, né le 1^{er} juin 1906, à Drumcondra (Dublin);

le 9 septembre 1924 :

MM. Austin FENNESSY, né le 8 décembre 1903, à Clonmel (Waterford);

Patrick Mc GILL, né le 17 mars 1902, à Culfeightrin (Down et Connor);

Thomas Fox, né le 20 septembre 1905, à Mullavarnia-Ballymahon (Ardagh);

Bernard COLGAN, né le 9 novembre 1904, à Inbride, Oldcastle (Meath).

à *Orly*, le 15 septembre :

MM. Pierre COHAL, né le 26 mars 1900, à Lorient (Vannes);

Édouard WEISS, né le 19 octobre 1903, à Eschbach (Strasbourg);

Pierre-Marie BERTHOU, né le 1^{er} février 1904, à Glomel (Saint-Brieuc).

le 28 septembre :

MM. Joseph ROY, né le 11 septembre 1899, à Capchat (Jaspé) (Canada);

Napoléon VALOIS, né le 20 mars 1900, à Saint-Alphonse (Joliette) (Canada);

Léonard LE JALLÉ, né le 12 avril 1904, à Théix (Vannes);

Marius MARCHAND, né le 28 septembre 1904, à Tretz (Aix);

le 3 octobre :

MM. Charles SCHWARTZ, né le 19 avril 1901, à Dossenheim (Strasbourg);

Joseph SOHLER, né le 30 mai 1906, à Itterswiller (Strasbourg);

John CROSSAN, né le 30 mai 1900 à Kirkcudbright (Galloway (Écosse)).

ORDINATIONS

A reçu le **Sous-Diaconat**, le 27 avril, à *Braga*, des mains de Mgr Manuel Vieira de Mattos, archevêque :

M. Aquilino CAMARA.

Ont reçu le **Diaconat**, le 5 octobre, à la *Maison Mère*, des mains de Mgr de Courmont :

MM. Pierre LE DEZ, René DE BODINAT, Charles GRUNER, Julien NOLL, Casimir BLANC, Pierre DE LANGAVANT.

L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES

L'Institut des « Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit », pouvant dès maintenant être considéré comme ayant son organisation, au moins provisoire, et sa direction générale ayant, jusqu'à nouvel ordre, été confiée au Supérieur général de la Congrégation, il devient nécessaire de régulariser cette situation.

En conséquence, le R. P. François Onfroy est chargé, à titre de Délégué du T. R. Père, de la Direction générale de l'Institut, résidant à Paris. Le P. Xavier KRAUSS est nommé aumônier des « Sœurs » de Béthisy-Saint-Pierre, et le P. Joseph HUSSER aumônier de Jouy-aux-Arches.

AVIS DU MOIS

Avec les mois de septembre et d'octobre, dans la plupart des pays où nous sommes dispersés, revient une nouvelle année religieuse et scolaire. La retraite annuelle est terminée : nous en sommes sortis l'âme plus légère, contents de nous-mêmes, résolus de mieux employer notre vie que par le passé,

et nous voici maintenant engagés de nouveau dans le travail journalier que l'obéissance nous demande.

Or, pour nous maintenir dans la vie surnaturelle qui nous est nécessaire, et, mieux encore, nous y faire avancer, un certain nombre d'exercices nous sont prescrits : soyons-y fidèles.

Chaque jour, il faut d'abord avoir le courage de se lever à l'heure marquée par le règlement de la maison, et pour cela avoir celui de se coucher assez tôt pour se ménager au moins sept heures de repos. Puis, vient la prière du matin, dont on essaiera de suivre les paroles avec attention, et l'oraison, faite en face de Notre-Seigneur présent dans le tabernacle de nos oratoires, chapelles ou églises. L'*Angelus*, qui la termine, et qui revient au milieu et à la fin du jour, nous rappelle l'Incarnation et est en même temps une protestation contre la prière sept fois répétée de l'Islam, qui la nie implicitement : c'est pourquoi, missionnaires, et missionnaires en terres d'Islam, nous serons particulièrement fidèles à sa récitation.

Les prêtres devront veiller toute leur vie sur eux pour célébrer le saint sacrifice de la messe avec toute l'attention et la piété dont ils sont capables. On en voit qui récitent les prières et exécutent les cérémonies avec une rapidité inquiétante. Prononcent-ils vraiment les mots et les phrases? On peut en douter.

Les Frères et les Aspirants doivent, eux aussi, se garder de la routine et s'appliquer — fût-ce en usant d'un livre — à bien suivre les différentes parties de la messe et des offices de l'Église. C'est la visite de Notre-Seigneur que nous recevons ainsi chaque matin; y pensons-nous bien?

L'examen particulier vient, chaque jour, nous rendre attentif à nos manquements, nous fixer sur nos habitudes et nous permettre de nous amender.

Et enfin la journée se termine par la visite à Notre-Seigneur. Nous venons nous présenter à Lui comme un ouvrier devant son maître après la besogne faite. Qu'avons-nous à lui dire, et que nous dira-t-il lui même?

Le bréviaire, le chapelet et les lectures spirituelles constituent nos autres exercices quotidiens.

Chaque semaine, confession. Ici n'avons-nous pas à nous reprocher aussi quelques négligences? Sous prétexte que nous n'avons pas grand'chose à dire, on remet à plus tard, comme

les vieux pécheurs endurcis, et parfois les semaines succèdent aux semaines pendant que la conscience perd peu à peu de sa délicatesse et que s'affaiblit en nous la vie surnaturelle...

La retraite du mois est du moins pour les Frères une excellente occasion de se rappeler leurs obligations et de prendre en direction les conseils dont nous avons tous besoin. Cette retraite n'est pas demandée aux Pères; mais ils feront bien d'avoir un jour par mois, eux aussi, où ils se recueilleront et feront leur méditation sur la préparation à la mort : *Memorare novissima tua...* Une autre pratique doit nous être chère : c'est, le premier lundi de chaque mois, d'honorer spécialement l'Esprit-Saint, en union avec les membres de l'Archiconfrérie dont le centre est à la Maison-Mère. Que d'actions de grâces à Lui offrir pour les jours passés et que de faveurs à lui demander pour les jours à venir, dans les œuvres diverses où nous travaillons !

Enfin, *chaque année*, une retraite vient nous obliger à faire une halte de huit jours pour nous placer en face de nous-mêmes, repentants de nos négligences et de nos fautes, puis résolus à nous remettre en marche pour le service de Dieu et des âmes.

Encore une fois, soyons fidèles à nos exercices de piété. Mais, en les faisant ponctuellement, ne nous contentons pas d'un formalisme tout extérieur : ce serait alors bien mal comprendre la régularité religieuse. Destinés à entretenir en nous la perfection de la vie chrétienne, ces exercices doivent être en même temps animés par elle; et rien n'est plus choquant que de voir un religieux aussi ponctuel à ses exercices de piété que désagréable par son égoïsme, son insouciance pour le bien, son caractère hargneux, sa vanité ridicule, tous ses défauts...

Il est une parole que le T. R. P. Schwindenhammer aimait à répéter : *Garde la Règle. et la Règle te gardera*. La maxime est toujours bonne, et il est utile de la rappeler au commencement d'une nouvelle année.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 9 septembre 1924, le P. Joseph FOISSET, pour Haïti;

Le 13 septembre, les PP. Julien LE LÉAL, Alfred COLLIETTE et M. Henri MAUME, M. l'abbé NAYL et le Fr. PAUL Bourqui, pour la Martinique;

Le 26 septembre, les PP. Jean KERJEAN et François LE CLANCHE, pour le Gabon;

Le 10 octobre, le P. Alain HÉMERY, et le F. LÉONCE Fidanuel, pour Haïti.

de *Marseille*, le 16 septembre, les PP. Joseph CHALIFOUX et Jean MORVAN, avec le F. SILVÈRE Frenken, pour le Cameroun;

Le 2 octobre, le P. Mathieu GALLOT et M. Joseph WOLFFER, du Séminaire des Colonies, pour la Réunion; les PP. Louis VEILLET et Marius BOUVIER, pour Maurice; les PP. Eugène HOLTZHAUER et Léon FUHRMANN, pour le Kilima Ndjaro; le P. Antoine DOCKWILLER, pour Bagamoyo;

Le 16 octobre, Mgr Bartholomew WILSON, les PP. Patrick WALLIS, Michael O'CONNOR et les FF. MICHAEL Platt, VALENTINUS Stultjens, pour Bagamoyo; le P. James GILMORE, pour le Kilima Ndjaro; le F. GUSTAVE Walter, pour Zanzibar;

Le 28 octobre, le P. Georges STREICHER, pour Maurice, et le P. Pierre MOIRENOL, pour Diego-Suarez;

d'*Anvers*, le 16 octobre, le P. Victor WARNIMONT, les FF. MONO van Leeuwen et JOHANNES Pecters, pour le Katanga;

de *La Palice*, le 26 septembre, le P. Jean-Louis MARION et le Fr. PIERRE-CLAVER Vey, pour Brazzaville;

Le 16 octobre, le F. PAUL-MARIE Le Berre, pour l'Oubanghi-Chari.

Est rentré :

à *Marseille*, le 13 octobre, le P. Eugène Jacquin, du Sénégal.

NOS SŒURS MISSIONNAIRES

Le dimanche 5 octobre dernier, en la fête du Très Saint Rosaire, le T. R. Père a présidé à Béthisy-Saint-Pierre (Oise) la cérémonie de Consécration des 25 premières « Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit » : cérémonie très touchante et très belle dans son intimité.

Sur ce nombre, 8 vont partir pour le Cameroun, à Yaoundé; 4 pour la Martinique, où elles doivent remplacer au Collège de Fort-de-France les Sœurs de Saint-Paul de Chartres; 4 pour la Villa Notre-Dame à Montana (Suisse), en remplacement des Sœurs de Baldegg. Les autres restent pour la formation des Aspirantes. Avec les 25 de cette Consécration, les Sœurs actuellement présentes sont au nombre de 90, toutes animées d'un excellent esprit et profondément attachées à leur vocation.

Le même jour, Mgr Finnegan, évêque de Cavan (Irlande), recevait à la prise d'habit les sept premières novices des « Sœurs Missionnaires de Notre-Dame du Saint-Rosaire », établies par Mgr Shanahan à Killeshandra, Co Cavan. Elles sont sous la direction des Sœurs Dominicaines de Cabra, avec, comme aumonier, l'abbé T. Ronayne, et, comme propagandiste, l'abbé P. Whitney, anciens missionnaires au Niger.

Le clergé était largement représenté à la cérémonie. C'est le P. Kearney, de Blackrock, qui a donné le sermon de circonstance.

POLOGNE

Une nouvelle Maison à Dembowa Lanka.

Sur le rapport et à la demande du R. P. S. Rydlewski, a été autorisée l'ouverture d'une maison de formation à Dembowa Lanka (École apostolique et Noviciat de Frères).

Cette localité se trouve sur la ligne de Torun à Rakowice, à 8 kilomètres de la gare de Wambrzezno (ancien Briesen) et à 90 de Bydgoszcz. La propriété en question — bâtiment, terre arable et parc — comprend environ 12 hectares : c'était un séminaire protestant allemand, tombé aux mains du Gouvernement polonais, qui l'offre à la Congrégation moyennant un faible loyer. L'occasion a paru bonne. Les PP. Baranski,

Kolipinski et Halba, avec les Fr. Miecslas et Stanislas ont pris possession de l'établissement le 28 août dernier. L'École apostolique compte 5 enfants et le Noviciat 5 postulants Frères.

Daigne la divine Providence bénir ces humbles commencements !

Adresse : *Dembowa Lanka, Wambrzezo, Pomorze* (Pologne).

DISTINCTION MÉRITÉE

Sur la proposition du ministère des Affaires Étrangères, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à Paris, vient de conférer au P. Constant TASTEVIN les Palmes d'Officier d'Académie (15 oct. 1924). — Motif : Nombreuses publications scientifiques (relatives à l'Amazonie).

NIGÉRIA

Le Séminaire d'Ibariam.

Depuis longtemps, un Séminaire était projeté dans le Vicariat, mais des difficultés diverses avaient jusqu'ici empêché la réalisation de ce projet.

Enfin, le Séminaire vient de s'ouvrir à Ibariam, avec le P. W. O'Donnell comme directeur. Les séminaristes sont au nombre de sept, dont deux jeunes Irlandais et cinq indigènes de la Nigeria.

Crescat! Floreat!

LES SŒURS DU PRÉCIEUX-SANG

rentrent dans nos Missions de l'Afrique Orientale.

Les Sœurs du Précieux-Sang, dont la Maison-Mère est à Beek en Donk, Holmond, non loin de Gemert (Hollande), avaient été, longtemps, d'actives et dévouées collaboratrices de nos Missions de la *Deutsch Ost Afrika* : elles durent les quitter, malgré elles et malgré nous, par suite de l'intervention du R. P. Schröder, S. J., envoyé comme visiteur par la Propagande après la guerre.

A la demande de Mgr Neville, de Mgr Wilson et de Mgr Gogarty, et avec l'autorisation de la Propagande, elles vont rentrer dans nos trois Vicariats de l'Afrique Orientale. Espérons que, cette fois, elles n'en sortiront plus !

AVIS

Certains confrères, par mégarde sans doute, privent la Congrégation d'un honneur qui lui revient, en omettant, à la suite de leur signature dans les journaux ou revues, la mention de leur famille religieuse. Dans d'autres Instituts on est très fidèle à cet usage; pourquoi semblerions-nous l'ignorer quand il tourne à notre avantage? Il est si simple d'ajouter à notre nom les initiales C. S. Sp. ou S. Sp. simplement !

QUESTIONS ET RÉPONSES

Des livres qu'il est permis d'emporter.

D. — *L'art. 256 des Constitutions indique les livres qu'on est autorisé à garder : un manuel de théologie dogmatique et morale, un rituel, un Novum Testamentum. Or : 1° certains confrères font état de permissions qu'ils auraient obtenues et veulent acheter et emporter de véritables bibliothèques ; 2° des confrères musiciens ont parfois 20 et 30 kilogrammes de cahiers de musique, et pour peu qu'ils changent de communautés, les frais de transports s'ajoutant à tous les autres donnent à cette musique un prix élevé sans doute, mais très onéreux.*

Que peut-on permettre en ces cas ?

R. — S'en tenir aux Constitutions (art. 256) : « On ne gardera habituellement que les livres affectés à sa charge... Il est strictement défendu d'emporter les livres d'une maison dans une autre sans une autorisation formelle. »

Ajoutons que l'interprétation de la première de ces phrases peut être assez large : un professeur, par exemple, a besoin d'avoir sous la main les livres qui lui sont *habituellement* nécessaires ou utiles, sans avoir à recourir constamment à la bibliothèque commune.

Quant aux livres à emporter, en dehors de ceux mentionnés

dans les Constitutions, il y a parfois de véritables abus.

D'abord, il est *strictement défendu* d'emporter sans une autorisation écrite du Supérieur local et, si l'on est soi-même Supérieur local, du Supérieur provincial, les livres appartenant à la maison que l'on quitte. Cet abus est, à proprement parler, un vol.

En second lieu, toute autorisation en ce genre doit être donnée par écrit, même et y compris celles du Supérieur général : les autorisations prétendues orales sont nulles.

Enfin, on peut être plus large pour autoriser les confrères spécialistes à emporter les livres de leurs spécialités : un poète à garder un dictionnaire des rimes, un peintre ou dessinateur, des ouvrages qui ne peuvent servir qu'à lui, un musicien quelques cahiers de musique, etc. Mais c'est manquer à la Pauvreté religieuse que de trainer avec soi, partout où l'on va, une malle entière chargée de livres et de manuscrits, d'ailleurs parfaitement inutiles...

BIBLIOGRAPHIE

Les Indiens Mura de la région de l'Autaz, par le P. Constant TASTEVIN, avec introduction du D^r R. VERNEAU. — Brochure extraite de la Revue *l'Anthropologie*, Masson et C^{ie}, Paris, 1924.

Les langues de Purus, du Jurua et des régions limitrophes, par le D^r P. RIVET et le P. C. TASTEVIN. — Brochure extraite de *l'Anthropos*, Saint-Gabriel-Modling, Vienne.

Die Lehre des hl. Thomas von Aquin von der Objektivität des menschlichen Erkennens, Dissertation présentée par le P. Eugène SCHIBLER, devant la Faculté de Philosophie de Cologne, pour l'obtention du Doctorat. — Brochure de 136 pages imprimée à Knechtsteden.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(Suite.)

MAISON DE RETRAITE.

Communauté de N.-D. de Langonnet. — L'article 202 des Constitutions charge la Province de l'entretien des membres anciens en santé et en maladie. La Communauté de Langonnet est affectée à ce service, bien que d'autres maisons donnent asile à quelques-uns de nos vétérans, comme Saverne, Chevilly.

Direction : Le P. Le Hir a pris les fonctions d'économe depuis quelques mois; le R. P. Valy reste supérieur et est assisté du P. Plançix. Ajoutons ici, comme directeurs des œuvres subsidiaires, les PP. Provost et Cornu.

Personnel. — *Pères* : PP. Delpuech, Le Meillour, Le Clec'h, Emile Kohler, Allaire, Gestin, Simon, Yves Morvan, Bévan, Le Mouël.

Scolastiques ou *Novices malades.* — Langonnet commence à gagner en réputation; les jeunes malades s'y trouvent bien; la plupart d'entre eux guérissent ou s'améliorent et ceux qui y séjournent actuellement forment un petit groupe plein d'espoir : MM. Voisin, Thomas, Le Bihan.

Frères. — Il sont nombreux sans doute, mais malades ou âgés presque tous, qui s'ingénient pourtant à rendre service. Sous leur direction, les Postulants apprennent un métier et ce leur est une suprême consolation de se survivre en ceux qu'ils forment : FF. Didyme, auxiliaire, Marie-Jérôme, Mellon, Optat, Clot, Eucher, Ludan, Edèse, Marie Bernard, Léonien, Aurélien, Meinrad, Damien, Michel, Godard, Jean-Baptiste, Aubin, Pol de Léon, Mathurin.

Puis ceux que l'âge ou la maladie a plus fortement touchés : FF. Manuel, Phocas, Aubert, Magloire, Gordien, Liévin, Bruno, Florian, Richard, Ruélin, Benigne, Marie-Gabriel, Florentin, Marie-Paul, Amédée, Marie-Joseph.

Ministère. — Chacun s'occupe suivant sa condition et ses forces. Les Pères font le ministère à la chapelle de l'Abbaye et au-dehors, suivant le besoin. La chapelle, toujours considérée comme chapelle de secours, a chaque dimanche et jour de fête de 5 à 600 assistants aux trois messes de règle qui s'y célèbrent. Les PP. Le Meillour et Bévan assurent les prédications en langue bretonne et confessent, avec l'aide du P. Gestin et d'autres Pères. Les fêtes — Noël, la Fête-Dieu et Saint-Maurice — attirent comme autrefois, parce qu'elles se célèbrent avec la plus grande solennité. Tous trouvent à s'employer aux confessions et aux catéchismes, soit auprès des apostoliques, des postulants, des filles de l'ouvroir des Sœurs, des enfants de Saint-Michel, des Communautés de Religieuses.

En outre les recteurs des paroisses voisines demandent volontiers des services qu'on leur rend aussi volontiers tant pour des prédications, qui incombent aux PP. Le Meillour et Bévan, que pour des messes à dire ou le ministère paroissial à assurer.

Ateliers, cultures. — La diversité des besoins fait la diversité des emplois manuels. Menuisiers, charrons, cordonniers, ferblantiers, forgerons, relieurs; — bouchers, boulangers, menuisiers, cavistes; — jardiniers, vachers, etc., se dépensent avec joie. On se prend parfois à regretter que le Noviciat des Frères ne soit pas plutôt dans les landes de Bretagne que sur le gras plateau de Chevilly, tant les Novices y auraient à apprendre.

La culture et la basse-cour ne fournissent qu'une partie de la subsistance de la Communauté qui doit acheter tout son blé et un gros lot de pommes de terre. Les pommiers sont loin de suffire à remplir la cave de cidre; cet appoint, tel qu'il est, mérite considération. Le jardin a été agrandi; les allées de sapins qui l'ornaient ont été abattues et les carrés de légumes y ont gagné de Pair et de la lumière: tous progrès très appréciés sinon pour l'agrément, du moins pour le rapport.

Infirmierie et pharmacie. — L'une et l'autre méritent de faire figure dans une maison de retraite; au F. Maxence qui les dirigeait a succédé le F. Pol de Léon, depuis octobre 1923: les malades et infirmes ont retrouvé dans le successeur les qualités qu'ils appréciaient chez l'ancien infirmier. Du dehors, on continue à affluer comme par le passé à l'Abbaye pour demander conseils et remèdes, comme on y vient de tous les environs pour se fournir de tout ce qui manque dans une région éloignée

de tout centre : l'Abbaye continue ainsi sa mission séculaire.

Hôtes. — Elle la continue encore par l'hospitalité qu'elle offre volontiers aux prêtres des trois diocèses bretonnants soit pour leurs retraites spirituelles, soit pour leur repos ou leur délassement. Elle reçoit chaque année Mgr Gouraud, évêque de Vannes, lors de ses tournées pastorales, elle a accueilli avec bonheur au Pardon de Saint Maurice en 1922, l'Évêque de Quimper, Mgr Duparc, en 1923, l'abbé de Thymadeux, le Rme. Père Dominique Nogues; elle a fêté en son temps le maréchal Franchet d'Espérey, payant ainsi pour sa part la dette du pays. Elle donne enfin l'hospitalité la plus aimable et la plus large aux Scolastiques qui y prennent leurs vacances et qui s'y sentent parfaitement chez eux.

Communauté de Montana. — Montana n'est pas maison de retraite, mais sanatorium et maison de convalescence, très appréciée par nos jeunes malades de la Province de France et d'ailleurs. Sous la conduite des PP Maurer et da Cruz ils ont l'avantage de refaire leur santé, sans porter atteinte à la vie religieuse et même en continuant leurs études. Cette maison a donné des résultats concluants; malheureusement, le change élevé de la Suisse y rend le séjour très coûteux et limite le nombre des hospitalisés. Espérons en des temps meilleurs !

Résidence de Monaco. — « La raison d'être de la Résidence de Monaco est de recevoir en hiver des missionnaires fatigués; vous êtes à l'étroit, rue de Lorraine; il faut vous agrandir. » C'est en ces termes que la Maison-Mère signifiait ses désirs au P. de Waubert, directeur de la maison de Monaco.

La délicate Providence a bien voulu y pourvoir tout de suite. Mgr Pauthier, vicaire capitulaire, ami très dévoué, mort le 4 octobre 1920, avait légué sa maison aux Dames de Saint Maur, dont les Pères sont les aumôniers; celles-ci jugèrent bon de rendre l'immeuble, et malgré des offres très engageantes venues d'autre part, elles donnèrent la préférence à notre Communauté. Pendant trois mois les ouvriers transformèrent la maison qui, rendue habitable, fut bénite par l'Évêque, Mgr Bruley des Varannes, le 16 novembre 1921, et depuis lors habitée par nos confrères. En dehors de deux chambrettes occupées par le personnel de service, elle a en tout 16 pièces dont sept chambres sont à la disposition des missionnaires. Ceux-ci

ne se sont pas fait attendre. Une chapelle a été disposée où la Saint Réserve est conservée et où, par concession de l'Évêque, tous les Sacrements peuvent être administrés.

Ministère. — Avec le P. de Waubert, le P. Pimolé est aujourd'hui chargé du ministère confié à la Communauté, ministère toujours le même que lors du dernier bulletin 1920. Avant le P. Pimolé le P. Léon Muller, de février 1919, à septembre 1922, l'a assumé pour une grande part. Différents missionnaires y ont pris leur part, parmi eux, tout spécialement, le P. Gallot, de la Guadeloupe, les PP. David, Courtois, Parissier, Leber.

PROCURES.

La maison de Bordeaux a perdu de son importance comme maison de Procure des Missionnaires à leur départ de France ou à leur retour de Mission, car les voyages pour l'Afrique se font pour la plus grande partie par Marseille, mais elle conserve son œuvre principale, l'Archiconfrérie établie dans sa chapelle dite du « Saint-Cœur ». Avec quelque ministère dans les communautés religieuses, quelques services rendus aux curés, l'hospitalité donnée aux Missionnaires et les démarches faites pour eux occupent tous les moments des Pères employés dans les œuvres de ce genre.

NOS DÉFUNTS.

Nous avons eu en quatre ans, 54 défunts, en comptant les confrères décédés à la Maison-Mère et les trois ou quatre qui sont revenus des Missions pour mourir en France. L'énumération de leurs noms serait trop longue. Langonnet en a eu 20 dont 5 Pères (R. P. Eschbach, 84 ans, P. Le Douarin, 78, 12 Frères et 1 agrégé. Des 12 Frères, trois avaient dépassé 80 ans, quatre 70 ans, un seul n'avait pas atteint 50 ans. Chevilly a eu seize morts, auxquels sont venus s'adjoindre au vieux cimetière six défunts de la Maison-Mère. Si dans ce nombre, il faut compter des anciens : le F. François-Marie avec ses 88 ans, et des Évêques, Mgr Augouard et Mgr Allgeyer, le P. Faugère, procureur général, et le P. du Plessis, on y trouve aussi des jeunes : un novice de 19 ans, deux scolastiques de 25 et 26 ans, un Père de 29 ans. Les autres sont décédés en diverses maisons, à l'hôpital, dans leur famille. Que Dieu leur accorde à tous son repos éternel !

NÉCROLOGIE

Le P. Antoine Duss, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé au Castel, Basse-Terre (Guadeloupe), le 12 mai 1924, à l'âge de 83 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Duss fut un savant. Rien, pourtant, dans ses premières notes de scolasticat, ne laisse prévoir sa pénétration d'esprit; on lui trouve le jugement bon, mais pour les choses matérielles; s'il a obtenu quelques succès dans ses études littéraires, il est plutôt faible en philosophie et en théologie. Il souffre, il est vrai, de migraines persistantes qu'on attribue au changement de climat. Ce qui alors frappe surtout en lui, ce sont ses manières brusques; de constitution robuste, il est rude pour lui-même et pour les autres, ne sait guère se plier aux exigences de la vie de communauté, dans une maison où rien n'est encore complètement organisé, car on est aux premiers mois de la fondation de Chevilly. Enfin, il s'occupe peu de sa personne et semble chercher déjà l'objet auquel il va vouer sa vie et qui absorbera son attention.

Sa vocation de botaniste tarda pourtant à se dessiner et il fallut, pour qu'il y cherchât de quoi satisfaire ses instincts de science, qu'on le chargeât d'enseigner l'histoire naturelle dans une classe de cinquième; il approchait alors de la quarantaine.

Il était né, le 14 août 1840, à Haslé, baillage d'Entlebuch, canton de Lucerne, Suisse, avait fait ses premières études à Lucerne, sa rhétorique à Fribourg, au collège Saint-Michel, et était entré au Scolasticat de l'impasse des Vignes, le 11 octobre 1863. Il y réussit, comme nous l'avons dit plus haut, assez mal. Quand on le proposa à la prise d'habit, en mars 1865, on l'engagea à cesser ses études pour passer au Noviciat des Frères; il y consentit, mais on se reprit bientôt et on le fit partir à la Martinique pour essayer ses talents et aussi parce que les maux de tête dont il souffrait à Chevilly se calmeraient mieux, pensait-on, dans un climat chaud. Ses fonctions furent celles de maître d'étude, d'abord au collège de Saint-Pierre, pendant un an, puis au collège de Fort-de-France, de 1866 à 1870.

Cet essai fut couronné de succès.

Si on consulte les notes de M. Duss à son départ de la Martinique, on voit qu'elles diffèrent beaucoup de celles qui lui étaient données, cinq ans plus tôt : il s'est révélé. « Nous n'avons jamais rien aperçu en lui, écrit-on, qui puisse faire suspecter ses intentions; il a pour la vie sacerdotale un goût et un attrait prononcés. L'étude, plutôt que l'exercice du saint ministère, a pour lui du charme. Ses capacités sont certainement au-dessus de l'ordinaire; c'est un esprit solide, un peu original; imagination vive, mais assez réglée, qui ne culbute jamais la raison. Piété sérieuse, un peu raisonnée, pas très minutieuse, sans doute, mais généreuse. »

M. Duss revint de la Martinique en pleine guerre, le 14 décembre 1870, et rejoignit à Saint-Han le grand Scolasticat. Ses études de théologie étaient à peu près achevées; il les compléta en quatre mois, pour entrer au noviciat le 30 avril 1871. Il fallait aller vite, les œuvres réclamaient de l'aide, et les lois de l'Église étant alors moins rigoureuses : le novice fut admis à la profession, après cinq mois de préparation, le 1^{er} octobre.

Quand il fut retourné à la Martinique à la fin de cette même année 1871, il exerça pendant quatre ans la charge de préfet de Discipline à Fort-de-France, puis fut nommé professeur de cinquième, à Saint-Pierre, en 1875.

« Outre la classe de cinquième, écrit-il en 1880, je suis encore chargé de remplacer les surveillants malades ou absents; j'aide le P. Dullmann dans ses expériences de chimie — je suis son appariteur. J'ai aussi entrepris, avec la permission du P. Supérieur, la culture d'un petit jardin botanique qui me fournit ce qu'il faut pour faire en règle le cours d'Histoire naturelle. Si *Apollon non rigat*, ce qui est rare dans la belle saison, je fais la besogne tout seul, distraction qui favorise beaucoup ma santé.

« Les vacances et les jours de congé sont consacrés aux promenades à la campagne, dans les grands bois, sur les mornes et dans les ravines. Dans ces endroits retirés, on trouve ces belles plantes que les Européens recherchent, avec tant d'avidité, pour orner leurs serres. Depuis quatre ans, je me suis occupé à les ramasser, sécher, empoisonner, classer et nommer; il ne me manque que sept ou huit spécimens d'espèces, qui vivent sur les hautes montagnes difficilement accessibles et fleurissent au mois d'avril et de mai, époque où nous ne sommes pas en vacances. Voici dix ans environ que le nombre des plantes qui m'intéressent a considérablement diminué, par suite des déboisements qui ont pris une extension formidable; on ne ménage que les endroits où ne pousse pas la canne et là encore, on abat les arbres pour en faire du charbon.»

Les prétentions du P. Duss sont encore modestes, on le voit : il se contente de composer un herbier des plantes connues, en vue de son cours au Collège; mais déjà, il s'impose comme professeur de botanique; s'il devait, écrit son Supérieur, le P. Grasser, revenir à la Maison-Mère pour prononcer ses vœux perpétuels, on ne pourrait le remplacer dans son cours; pour le dehors comme pour le dedans, il est sur ce point d'une compétence reconnue, et son absence ferait tort à la Maison.

L'œuvre entreprise a des exigences qui pressent le Père à travailler encore. « Parmi les plantes récoltées, séchées et empoisonnées, dit-il en 1881, il s'en trouve plusieurs que je ne puis déterminer qu'imparfaitement, faute de flores; celle où se trouvent dessinés le plus grand nombre de végétaux de l'Amérique et des Antilles, celle de *Jacquin*, coûte près de trois cents francs, petite dépense pour la Congrégation, affaire importante pour moi. A l'aide de ces figures, il me serait facile de faire une énumération complète et plus tard une description détaillée de toutes les plantes de la Martinique. Ainsi est précisé le terme où tend le P. Duss : faire œuvre scientifique en établissant la flore de l'île.

« Aucune flore de ce pays n'existe, ajoute-t-il, ou, pour parler plus exactement, elle existe bien, mais implicitement dans les flores générales et partielles des Antilles. Bien qu'un grand nombre de plantes soient communes à toutes les îles de l'Archipel, chaque île a sa flore particulière à cause du terrain particulier qu'elle met à contribution.

« Peu de botanistes viennent à la Martinique, à cause des serpents qui rendent les excursions dangereuses. Je sais quels sont les moyens à prendre pour en être préservé. Du reste, le gros de la besogne est faite; il me faudrait maintenant des livres. »

Aux vacances de décembre de la même année 1881, il obtint de faire une excursion de quinze jours à l'île voisine de la Dominique; pour voyager ainsi, il sut trouver des amis bienveillants et des amateurs de plantes qui le défrayèrent de tout. En même temps, il s'était mis en relations avec M. Decaisne, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, pour lui adresser des plantes séchées et vivantes; en échange, il recevrait quelques secours en argent et ainsi il se créerait une bourse dont il disposerait avec l'approbation de ses supérieurs.

Il y réussit si bien que, à son retour en France, en 1889, pour répondre par avance aux objections qu'il prévoyait, il obtenait du R. P. Vanhackle, son supérieur, une reconnaissance de

3.350 francs versés par lui à la caisse de la Communauté, en sus des sommes dépensées pour ses travaux.

Les années suivantes, le P. Duss se consacre surtout à l'établissement de son herbier, qui contient, à l'exception de cinq ou six plantes, tous les végétaux connus, indigènes ou importés.

En 1883, à l'Exposition de Fort-de-France, il présente la collection la plus complète qui puisse exister des Fougères du pays (153 spécimens), avec les Graminées, les Cyperacées, les Commélynées et les Lycopodiacées, qu'il a recueillies.

Le P. Grasser se plaint cependant que le Père est un peu trop passionné pour l'étude de la botanique, qu'il en néglige l'étude de la théologie, qu'il ne prêche jamais, qu'il s'oublie près de ses plantes et manque, sans trop le savoir, aux exercices de communauté. L'amour de la science l'emporte, en effet; en 1885, il se sent prêt à écrire la classification scientifique des plantes de la Martinique, en genres, familles, espèces, etc. Cependant, il parcourt sans cesse les mornes.

« On peut trouver, pendant les vacances, une plante en fleurs; mais dans deux ou trois mois, il faudrait chercher les graines; mais alors, il est impossible d'y aller, il y a classe. On a beau promettre au bûcheron ou aux gens des bois un bon pourboire, l'expérience prouve qu'ils sont trop insoucians pour les chercher et les porter au collège. Il en est de même des arbres gigantesques dont les très petites fleurs, à peine visibles, sont laissées de côté, ou qui ne peuvent être recueillies parce que personne ne monterait au bout des branches: le plus souvent, c'est à coups de fusil qu'il faut abattre quelques rares spécimens. »

Ces premières années furent pour lui les plus belles, pendant lesquelles il se livra sans réserve à ses instincts de chasseur et de collectionneur de plantes; plus tard viendront les soucis de l'auteur qui publie ses livres. Entre ces deux périodes, le P. Duss passa plus de deux ans au collège de Beauvais dans un repos réparateur. On pensait cependant à lui à la Martinique: la commission des Finances du Conseil général de la Colonie suggéra en février 1891 de le nommer directeur du jardin botanique de Saint-Pierre: pour bien des motifs, il eut été impossible de donner suite à ce projet, mais le Père l'envisagea avec faveur. « Ce serait pour moi une très bonne affaire; je n'accepterais que la haute direction de tout ce qui touche la nomenclature des plantes existantes, l'introduction et la plantation d'autres plantes nouvelles, tandis que la surveillance du personnel, du travail journalier, etc., serait confiée à un autre. »

Cette place, en effet, l'eût mis en bonne situation pour continuer ses études préférées. Déjà, il avait eu recours à la bibliothèque du Jardin botanique et avait approfondi les données des flores diverses composées depuis le XVII^e siècle et ayant trait aux Antilles. Son titre officiel lui permettrait de pousser encore plus loin ses recherches et étendrait ses relations et par suite ses ressources. En homme pratique, il se livre, en effet, à un petit commerce de graines pour faire face à ses besoins d'abord, et aussi, écrit-il, « pour gagner de l'argent pour notre pauvre Congrégation, qui en a bien besoin ».

Il ne prévoit pas encore de fonds, semble-t-il, pour la publication de ses ouvrages, et ne met rien de côté à cette fin.

Pendant, au Congrès scientifique international des Catholiques, tenu à Paris du 1^{er} au 6 avril 1891, il présenta un travail sur les Légumineuses de la Martinique qui parut au Compte rendu du Congrès et fut tiré à part en une plaquette de 16 pages. C'était un essai où son esprit scientifique se marque très vivement dans le soin avec lequel il note les espèces qui n'ont pas été signalées avant lui par les collectionneurs de la Martinique et les espèces entièrement nouvelles. La courte préface qui précède sa liste des Légumineuses est elle-même un premier trait d'une étude plus complète qui sera l'introduction à sa *flore phanérogamique*.

Cet ouvrage, il obtint du T. R. P. Émonet la permission d'y travailler quand il fut renvoyé, à la fin de 1891, aux Antilles, non plus à la Martinique, mais à la Guadeloupe. Il arriva à Basse-Terre dans les derniers jours de novembre et se livra à l'exploration de l'île, qu'il ne connaissait pas encore. En quatre ans, il avait envoyé au Museum de Paris 1.021 spécimens de plantes, préparés pour herbier : c'est dire que son propre herbier s'enrichit à proportion. Il jugea dès lors qu'il était temps de rédiger ses notes. Aux vacances de 1895, il commença son travail; son manuscrit envoyé au fur et à mesure au professeur Hœckel, directeur du Museum et de l'Institut Colonial de Marseille, était imprimé à Mâcon et les épreuves corrigées par M. Hœckel lui étaient transmises pour qu'il les revit une dernière fois : cette façon de procéder qui ne permettait pas à l'auteur de suivre lui-même l'impression d'un ouvrage si délicat, fut acceptée sans récrimination par le P. Duss, parce qu'elle lui permettait de se livrer à ses occupations favorites et à son devoir d'état au Collège de Basse-Terre.

Il était singulièrement aidé par les publications d'une petite société de botanistes spécialistes appartenant à diverses nationalités dont le centre était à Berlin, sous la direction du Dr Ur-

ban; ce comité commençait à donner ses *Additamenta ad cognitionem floræ Indiæ Occidentalis*. C'est au Dr Urban, qu'avait recours le P. Duss, comme quelques autres de nos confrères des Antilles, pour déterminer les nouvelles variétés ou espèces que recèlent, dans leurs fonds vierges, chaque morne et chaque ravine. Ainsi s'efforçait-il de donner à son œuvre toute la perfection possible.

L'ouvrage parut dans l'été de 1897; mais l'infatigable chercheur qu'était le P. Duss parcourait de nouveau son île, scrutait les mares et marécages de la Grande-Terre, explorait les collines de cette région, trouvait des espèces nouvelles et songeait à une seconde édition qui lui eût demandé, disait-il, avec moins de dépenses, moins de peines et de tracas.

La *Flore phanérogamique* fut accueillie avec bienveillance dans le milieu restreint que forment les Antilles françaises; le gouverneur Moracchini, qui avait offert autrefois au P. Duss la charge de directeur du jardin botanique de Saint-Pierre, fit insérer, dans le *Courrier de la Guadeloupe*, un article élogieux d'où ressortait l'utilité de l'ouvrage pour les Colonies; des professeurs des lycées de la Guadeloupe et de la Martinique s'inscrivaient pour un exemplaire et le P. Duss en distribuait cinquante en hommage à des curés, des conseillers généraux, des amis.

Mais la tâche de sa vie n'était accomplie qu'à moitié; en effet, à donner la *Flore cryptogamique*, au moins celle des mousses et des hépatices, par ce qu'il n'entendait pas revenir sur la flore des Algues, déjà faite par M. Mazé, ancien commissaire de la Marine: il préparait déjà ce travail qu'il compléterait par la description des plantes qui n'avaient pas trouvé place dans son premier ouvrage et par de nouveaux renseignements sur l'emploi des plantes dans la médecine locale et dans l'industrie. « De cette sorte, ajoutait-il, il sera très possible d'avoir une flore des plus complètes des Antilles françaises, travail qui n'a jamais été fait. »

Au mois de juin 1898, il reçut un témoignage de la satisfaction qu'en haut lieu avait donnée sa longue persévérance: il fut nommé officier d'Académie. Ce lui fut une consolation; mais il en trouvait une autre plus vive à revoir sa Martinique, à retrouver ses confrères et à herboriser de nouveau suivant de nouvelles méthodes; car, avoue-t-il, à la Martinique, il avait collectionné en amateur et comme quelqu'un qui n'est pas bien versé dans la matière: « Je ne comprenais pas l'importance de la chose et je ne me doutais pas que plus tard je devais composer la flore des Antilles ». Surtout, il ne possédait qu'un

très petit nombre de cryptogames de cette île. Ainsi, il parcourut à nouveau son premier champ d'exploration, non seulement en 1898, mais en 1900 et 1901. Il en rapporta une nouvelle contribution à sa Flore cryptogame des Antilles françaises, qu'il fit paraître en éditant en 1903 diverses brochures, sur les Fougères et Lycopodes, sur les Muscinées, sur les Champignons et sur les Lichens.

Nous n'avons pas la prétention d'apprécier ici l'œuvre scientifique du P. Duss, mais il nous est permis d'insister sur sa constance et sur sa haute probité de savant. Il cite le nom botanique de la plante qu'il décrit; au besoin, explique ce nom en recourant à l'étymologie grecque ou latine ou à l'occasion qui l'a provoqué; puis, vient le nom vulgaire, en usage à la Guadeloupe, les références aux auteurs qui ont parlé de la plante, les caractéristiques extérieures et pittoresques des organes, tiges, feuilles, fleurs et fruits, l'usage des diverses parties, avec observations personnelles fort intéressantes, les modifications dues à la culture, l'habitat, enfin les noms vulgaires et l'habitat à la Martinique.

Qu'on évalue ce qu'il a fallu à l'observateur de perspicacité pour saisir chaque détail de plante vivante; à l'interrogateur, de patience pour obtenir sur l'usage de la tige, de la feuille, des fleurs, des graines, les renseignements que seuls peuvent donner les gens de la campagne, souvent grossiers, qui s'étonnent qu'un prêtre, fût-il le *Père aux herbes* comme ils disaient s'intéressât à leur économie domestique; qu'on estime aussi ce que le préparateur d'herbier devait mettre de soins à sécher ses spécimens, surtout ceux de plantes grasses, à les empoisonner, à les préserver des insectes; enfin, qu'on compte les longues heures passées par le savant à consulter les ouvrages du jardin botanique aux Colonies, ou les herbiers du Museum à Paris, en 1890, à s'efforcer de déterminer une plante, ou de l'identifier aux spécimens déjà connus, car il n'a recours aux spécialistes que dans le cas où il ne peut se suffire à lui-même; qu'on répète ce travail autant de fois qu'il y a d'espèces mentionnées dans les 900 à 1.000 pages in-8° de ses ouvrages, à 3 ou 4 espèces par page, et l'on commencera à entrevoir quel effort persévérant il lui a fallu déployer pendant vingt-cinq ans environ et surtout pendant les douze dernières années, pour réunir tant de menus détails et les exposer sans confusion. On ne s'étonne pas moins, quand on tire parti de ses livres, de constater que tous les documents sont cités avec la plus grande exactitude, que toutes les observations répondent à la réalité et que tous les témoignages recueillis sur l'usage des plantes

sont conformes à la tradition des populations non seulement dans les Antilles françaises, mais encore dans les îles voisines.

Une dernière remarque : le P. Duss a su se cantonner dans la mission qu'il s'était donnée, de botaniste descriptif : il emprunte à d'autres ses classifications, et s'il adopte celles qui lui paraissent les meilleures, il ne s'arrête pas à les discuter ou à les modifier.

Il convient pourtant de noter que dans son introduction à la *Flore phanérogamique*, il s'élève à des synthèses heureuses sur la Géographie botanique des deux îles (Guadeloupe et Martinique) et surtout sur la distribution géographique des plantes en zones, sur la floraison, etc. : c'est le guide de l'herborisant; enfin un aperçu sur les noms vulgaires ou vernaculaires indique au chercheur la valeur de certains de ces noms et lui permet d'y reconnaître certaines formes.

Pendant, le P. Duss continua d'être professeur jusqu'à la fermeture du collège de Basse-Terre, en 1905 : il s'appliquait à son devoir sans en rien sacrifier, sous prétexte d'occupations plus attrayantes.

Religieux, il s'efforçait de pratiquer la Règle de son mieux. « C'est plutôt un bon homme qu'un parfait religieux, écrivait le P. Grasse, en 1882: tel qu'il est, avec son bon esprit, sa simplicité de caractère, il sera toujours un membre utile à la Congrégation, qu'il aime d'un vrai amour. » A une époque où les vœux perpétuels ne s'accordaient qu'aux plus méritants, il fut, malgré le vote favorable de ses confrères, renvoyé à les émettre à plus tard : on lui reproche, à cette occasion, qu'on le connaît peu; il ne voit pas son Supérieur en direction mensuelle, il n'écrit jamais à la Maison-Mère. Sans peine, il avoue ses torts sur ce point; il prend jour pour voir régulièrement son Supérieur local et il écrit au Supérieur général des lettres fort intéressantes où nous avons largement puisé.

A chaque retraite, il rend compte à Paris de ses impressions et de ses résolutions; il se prive de ce qui flatte son goût et promet de laisser de côté la tasse de café qu'il a coutume de prendre après sa messe et avant l'oraison, dur sacrifice pour qui a déjà passé vingt ans aux Colonies; il se propose de ne plus faire de visites : « Jusqu'à présent, dit-il, mes visites se réduisaient à voir de temps en temps des amateurs de plantes; encore était-ce souvent dans l'intention de parler de religion en vue d'une conversion. »

Il n'oubliait pas, en effet, qu'il était avant tout, prêtre et missionnaire; dans une note qu'il faudrait citer, le P. Wechter, du Morne Rouge, qui l'a connu au temps de sa jeune ardeur,

rapporte comment dans ses courses botaniques, il allait aux malades perdus dans la campagne et comment un jour, avec une insistance qui ne permettait pas de réplique il engagea un moribond récalcitrant à se confesser. On sut, plus tard, que la fille de ce pauvre homme s'était faite religieuse pour obtenir la conversion de son père, et le P. Duss s'en revint ce soir-là heureux de sa récolte, parce que, comme il le disait avec humour, il pouvait classer un vieux *piet-bois* dans l'herbier du bon Dieu.

Depuis vingt ans, le P. Duss remplissait le saint ministère à l'hospice de Tillac; dans ses loisirs il cultivait les plates-bandes du jardin, taillait les arbres, fidèle, comme il le pouvait, à ses goûts d'autrefois. Il obtint on le sait, le 21 janvier dernier, une distinction longtemps attendue, parce qu'elle lui semblait le couronnement de ses efforts : il fut, sur la pressante recommandation de M. Candace, député de la Guadeloupe, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Ses amis se réjouirent plus que lui de cette récompense bien méritée. Il avait 83 ans d'âge, en avait passé près de 61 aux Antilles. Le Bon Dieu se réservait de lui donner la récompense suprême en l'appelant au Ciel le 12 mai suivant.

Il est mort, écrit le R. P. Levasseur, sans avoir rien perdu de ses beaux sentiments de piété sacerdotale. En son lieu et place, j'avais signé une pièce officielle pour sa Légion d'honneur, une heure avant de recevoir la dépêche m'annonçant son décès. On a mis la croix sur son cercueil... li a quitté paisiblement ce monde de misères après y avoir fait belle figure de vrai religieux, de digne prêtre, de savant émérite.

A. C.

* * *

Le P. Louis Dornic, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Teffé, décédé le 19 juillet 1924, à Chevilly, à l'âge de 50 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 9 mois comme profès.

Louis-Marie Dornic naquit à Quimper, le 13 janvier 1874, à l'ombre de la Cathédrale de Saint-Corentin, où il devait entrer tout jeune comme enfant de chœur et trouver sa vocation de missionnaire. La maîtrise de la Cathédrale venait en effet d'être restaurée par M. l'abbé G. Le Borgne, très attaché à la Congrégation, qui alors avait parmi nous quelques-uns de ses meilleurs amis d'enfance et de séminaire, les PP. Georges Le Louet, Messager, Pérennec, et compte encore des élèves, des paroissiens,

et des obligés. Par son intermédiaire tout en chantant et sans s'en douter, le jeune Louis Dornic ouvrait son âme à des influences qui se précisèrent en 1883, quand le P. Georges Le Louet vint faire ses adieux à sa famille, avant de partir pour le Loango. Tous deux habitaient la même rue, le Père parla à l'enfant de la Congrégation, des âmes abandonnées, des pauvres Noirs et le laissa sous l'impression très douce qu'un jour l'enfant à son tour pourrait travailler à cette grande œuvre du salut de l'Afrique. D'une nature enjouée, docile, aimante et très loyale, d'une loyauté qui n'accepte aucun détour, il se laissa guider vers ce but par le directeur qui l'avait déjà accueilli à la Maîtrise, jusqu'au jour où il fut reçu à Beauvais par le P. Limbour dans l'Œuvre des Petits Clercs de Saint-Joseph, en 1886. Il y fit ses premières études de latin, pendant un an et demi, et entra au Petit Scolasticat de Merville le 7 avril 1888; l'année suivante, étant en cinquième, il demanda à faire son oblation. Quoique très méritant, il était encore bien jeune, et en même temps si bien disposé qu'on pouvait sans crainte remettre à plus tard ses premiers engagements; il attendit donc et ne trompa point les espérances qu'il avait données, car il resta jusqu'au bout à la tête de sa classe et fut coté comme un sujet sur lequel on pouvait compter. Après sa rhétorique il fut une année à Mesnières comme surveillant et professeur afin de préparer son baccalauréat, puis accomplit son cours de philosophie à Langonnet et commença sa théologie à Chevilly. C'est de Chevilly qu'il fut, au bout d'un an, envoyé au collège de Bray. Sa santé était faible, et comme il arrive souvent à ceux qui ont peine à vivre, il se repliait sur lui-même et semblait fermé à l'égard de ses directeurs : on pensa que des soucis étrangers à ses études lui occupaient l'esprit et on décida de le mettre à l'épreuve pour laisser au temps d'arranger des situations qu'on prévoyait difficiles.

L'épreuve tourna à son avantage et les difficultés indépendantes de sa volonté s'aplanirent; il rentra donc au noviciat d'Orly et s'y montra bon sujet, malgré son extérieur de « mauvaise humeur ». Ne serait-ce pas que d'approcher du but, il se sentit plus allègre et parut transformé? Mais au fond il avait à lutter et pour vaincre sa mauvaise nature » et donner à sa volonté un stimulant plus puissant, il demandait et obtenait de faire en privé les vœux perpétuels et le vœu de stabilité.

Profès le 10 octobre 1899, il acheva ses études, fut ordonné prêtre le 31 mars 1900 et se consacra à l'Apostolat le 11 juillet 1900. « Ecorce un peu rude, mais fond excellent », il fut réservé à l'enseignement en Portugal; au bout d'un an ses Supérieurs le

nommèrent directeur des Grands Scolastiques et professeur de philosophie. Ainsi, à Braga pendant trois ans, à la Formiga pendant deux ans, il se dévoua à former des missionnaires. « Entièrement à sa charge, dit de lui le P. Eigenmann, avec tact et intelligence; il réussit fort bien, désire sans doute les missions, mais comprend parfaitement qu'en s'occupant des Grands Scolastiques il fait œuvre de missionnaire et s'en console. » Pour lui il se juge avec sévérité.

« Quand je m'examine, je ne parviens pas à découvrir quelles sont mes aptitudes; et, avec cela, un caractère, un tempérament nerveux, susceptible, hautain. Mon unique ressource est d'offrir ma bonne volonté. »

L'année 1905 lui fut pénible : maux de tête, douleurs d'estomac et des reins; il obtint des vacances dans sa famille et en profita pour démontrer à ses Supérieurs qu'on se passerait fort bien de lui à Braga ou à Formiga et pour réclamer avec instance, qu'on l'envoyât en Afrique. Il fut exaucé.

On le destina à la Préfecture du Congo portugais et il eut en partage la Mission de Luali avec, plus tard, la charge de directeur du Séminaire indigène, à Landana. Cinq ans après, il était désenchanté : « Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui, ce n'est pas moi qui aurais demandé à venir en mission; mais j'y suis, j'y reste ! » Et il s'explique : « Pauvre Afrique qui change les hommes et les choses ! où le soleil, la liberté, et le laisser-aller font sinon oublier du moins obscurcissent la notion du vrai religieux. Missionnaire ! à la bonne heure ! mais à la condition qu'il ne manque jamais de vin sur la table et qu'on puisse se régaler d'un « petit-beurre » d'Olibet. Je parle non d'après ce que j'ai vu et entendu, mais d'après ce que je sens en moi-même ! »

On saisit ici sur le vif la tendance de son caractère : il aime la perfection; il la veut sans défaillance, sans même une hésitation de la nature. Puis après avoir dit presque durement toute sa pensée, il se reprend : « J'y suis, j'y reste. Je ne suis pas découragé, qu'y gagnerai-je ? J'ai toujours le désir d'accomplir mon devoir et de faire un peu de bien; ma plus grande peine est de voir que ce désir ne devient pas souvent réalité. »

Il souffrit pourtant au Congo, plus tard il rappelait ses peines de ce temps-là. Sa santé toujours chancelante exigeait qu'il dépensât une grande somme d'énergie sans que le succès le consolât. Aussi, quand il se retrouva en France en 1911, il accepta d'être professeur de philosophie à Chevilly, mais il ne fit que passer au Scolasticat et reçut son obédience pour l'Amazonie : « Je partirai volontiers pour l'Amazonie, comme je retournerai à Landana, à Chevilly, et irai partout où vous voudrez bien m'en-

voyer. Je ne veux qu'obéir et nullement influencer sur votre décision. »

Il fut nommé curé de San Felipe, le 1^{er} janvier 1913 avec le P. Cappe comme vicaire « Le P. Dornic reste au chef-lieu; il a ouvert une école et enseigne à une trentaine d'enfants à lire, écrire et compter, écrit Mgr Barrat. Les chers Pères se faisaient plus d'une illusion sur l'Amazonie. Ils s'imaginaient que parce que l'on y faisait beaucoup de baptêmes, c'était un pays de foi profonde et de mœurs exemplaires. Ils ont dû en rabattre passablement. Ça été une « désillusion », terme du P. Dornic, mais pas un « découragement »; car l'un et l'autre, en vrais apôtres pleins de foi, se sont mis à l'œuvre dès le premier jour avec d'autant plus de zèle que l'état religieux de leurs paroissiens leur a paru plus lamentable. Ils ont eu quelques ennuis de la part de l'autorité, mais la population s'est nettement prononcée en leur faveur; ce qui a été un triomphe. »

L'école dont il est ici parlé fut construite par les soins du nouveau curé et de ses propres mains, ainsi que le presbytère attenant à l'église. Ce ne fut pas une petite tâche. L'évangélisation des populations dispersées sur les « rios » n'en fut pas une moins lourde qu'il fallut mener de front avec la première. L'une et l'autre furent coupées d'incidents nombreux.

« Je dois un cierge à la bonne mère sainte Anne, écrivait-il le 1^{er} février 1915, car je l'ai échappé belle. J'ai failli partir pour l'autre monde; si encore ç'avait été pour le bon Dieu et pour l'Église, avec plaisir j'aurais vu couler mon sang! Volontiers encore si ç'avait été pour la France, comme tant d'autres! Mais pour une mesquine question de politique, non, ç'eût été trop bête! Et cependant c'est ce qui a failli arriver.

« Du 27 au 30 janvier, San-Felipe était en révolution; il y a eu un mort et quatre blessés dont deux très grièvement. Question de parti, d'intrigues, de vengeances personnelles auxquelles je ne comprends rien et dont je ne me mêle en aucune façon. Mais comme homme, comme chrétien et surtout comme prêtre, j'a voulu intervenir pour pacifier et rétablir le calme. Mal m'en a pris! Cependant je crois devoir avouer que, sans mon intervention, la chose eût été pire. »

Et il raconte comment, le 27, à 11 heures, venant de quitter la truellerie et occupé à la cuisine à mettre son manioc à la marmite il sortit dans la rue pour apaiser la fusillade et parlementer avec les deux partis en présence; comment aussi, le 29, pendant qu'il est en conférence avec les chefs ennemis, le feu reprend de plus belle; on l'accuse de trahison, il donne asile à un des adversaires dont on voulait la tête, il calme encore le tumulte, et le

combat finit quand se sont embarqués les principaux combattants. On insulte le curé et pour toute vengeance celui-ci n'a que cette réflexion pleine de bonhomie : « Que de balles inutilement perdues et au moyen desquelles le marché public eût pu être approvisionné de viande de chasse ! » Il ajoute pourtant : « En quel pays suis-je tombé ? Et je suis seul au milieu de ces forcenés sans savoir à qui demander un conseil ! Aussi le ministère sacerdotal est de moins en moins consolant et de plus en plus réduit. »

Il souffrit de cet état des choses sans cesser de travailler. Il aimait à son retour en France en 1922 à discuter des conditions à exiger de ses paroissiens pour qu'il pût leur donner les sacrements. Il se disait prêt à toutes les concessions pouvu que l'essentiel fût sauvegardé. Aussi facile et aussi conciliant que possible, il avait foi en l'efficacité de la grâce et en la miséricorde divine qui envoie le missionnaire à ces pauvres abandonnés, non pour qu'ils soient jugés suivant la rigueur que conçoivent les hommes, mais pour qu'ils soient sauvés. Lui, l'instrument de ce salut, il disait volontiers : « Je fais ce que je peux, le bon Dieu fera le reste. »

Il fut appelé au Para en 1917 pour passer au consulat de France la visite médicale en vue de son incorporation à l'armée. Mais au lieu d'une feuille de route pour la France, il reçut un billet d'hôpital; il resta donc à son poste et reprit le soin de sa paroisse.

Ce n'est que cinq ans plus tard qu'il accomplit le voyage tant désiré. Débarqué à Cherbourg le 31 août 1922, il fut heureux pendant l'hiver de s'occuper à titre d'aumônier à l'école Saint Michel en Priziac; il s'y montra très zélé pour le bien spirituel des enfants. Mais son Prélat l'attendait en Amazonie : « Je le regretterais, écrivait Mgr Barrat, parce que bon missionnaire, dévoué, actif, zélé et charitable pour les pauvres. Ce sont ces belles qualités qui lui ont valu la sympathie générale. Il est unanimement regretté dans le fleuve, m'écrit-on, et j'ai constaté moi-même qu'à San-Félice, malgré quelques défauts, excès de ses qualités, il a été apprécié par tout le monde, surtout par les plus humbles. »

Il ne devait pas revoir San-Félice. Parti le 16 novembre 1923 en passant par Buenos-Ayres et Rio de Janeiro en compagnie d'une pieuse dame qui lui faisait les frais de son voyage, il arriva à Tefé pour y passer quelques semaines. Il se rendit à Fonte Boa en tournée de ministère puis revint au chef-lieu de la Prélature. Il y fut pris de violents vomissements de sang et sur le conseil du médecin s'embarqua pour l'Europe avec le Fr. Martin

afin d'y subir une opération très grave. Le séjour à bord lui fut très pénible; à Lisbonne où il débarqua on lui imposa quelque repos avant de se diriger sur Paris. Enfin il arriva à la Maison-Mère la veille de la Trinité dans un état de faiblesse extrême. L'opération prévue était déjà impossible: la tumeur qu'il eût fallu extraire était cancéreuse et gagnait déjà tout l'estomac et une partie des intestins. C'est avec la plus grande résignation que le P. Dornic accepta le verdict des médecins; il passa à Chevilly et se prépara à la mort. « Il nous a constamment édifiés durant son séjour à l'infirmerie, écrit le R. P. Vulquin, par sa patience, sa douceur, s'oubliant soi-même pour ceux qui le soignaient, chose assez rare chez les malades, même les meilleurs. Il rendit son âme à Dieu le samedi soir 19 juillet, à 8 heures et demie.

Dans le volume du bréviaire dont il se servait pendant sa dernière maladie, se trouvait une feuille que, suivant le temps, il transportait de tome en tome et qui avait pour destination de rappeler sans cesse à son esprit les grandeurs de son sacerdoce: Jésus prêtre et victime à imiter par le prêtre dans l'amour de Dieu et des âmes. Le P. Dornic s'est efforcé d'atteindre à cette perfection qu'il se proposait ainsi constamment. Puisse son exemple lui susciter des imitateurs parmi les enfants de la maîtrise St-Corentin de Quimper où, sous une autre direction, se retrouve aujourd'hui le même dévouement aux œuvres missionnaires et le même attachement à notre Congrégation.

* * *

Le P. Joseph BURGSTHALER, profès des vœux perpétuels, du district de l'Île Maurice, décédé à Port-Louis, le 12 juillet 1924, à l'âge de 53 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 6 mois de profession.

La Mission de Maurice vient de faire une grande perte par la mort du P. Joseph Burgsthaler. Les qualités du défunt étaient de celles qui s'imposent irrésistiblement à l'estime des populations: en outre le Père savait se faire aimer. Il a passé à Maurice moins de deux ans: il y laisse de vifs regrets.

Il naquit à Rhinau (Alsace), le 22 décembre 1870.

« Au mois de juin 1883, écrit-il, M. l'abbé Lorber, parent du R. P. Lorber, nous parla un jour au catéchisme des Missions et des pauvres Noirs d'Afrique. Ce fut pour moi une révélation. Tout enfant j'avais nourri l'idée de me faire missionnaire; aussi profitai-je de l'occasion pour manifester à M. Lorber l'appel secret que j'entendais au fond de mon cœur. »

Grâce au bon vicaire de Rhinau, Joseph Burgsthaler fut reçu en 1884 au nombre des Clercs de Saint-Joseph; l'année suivante, il quitta Beauvais pour Mesnières, où il acheva ses études littéraires en 1890. Ce fut alors que commencèrent ses tribulations. Il était fort intelligent, avait obtenu des succès remarquables dans ses études, car il avait les deux diplômes de bachelier-ès-lettres et de bachelier-ès-sciences; or comme le collège de Mesnières manquait de professeurs, on l'y garda, malgré ses vingt ans. A trois reprises, à la rentrée des classes, le T. R. P. Emonet lui tint le même langage : « Je n'ai pu trouver personne qui vous remplace, restez encore cette année à Mesnières, vous y ferez votre philosophie, votre théologie, pour ne pas vous retarder outre mesure. » Et le bon scolastique reprenait sa tâche, non sans quelques tentations de découragement.

En 1893, un mois après la rentrée des classes, il fut appelé à Paris, pour s'y préparer à la licence. Il resta deux mois à la Maison-Mère pendant lesquels sa santé fut assez ébranlée pour qu'on renonçât à lui faire poursuivre de pareilles études; enfin, pensait-il, il rentrerait au Scolasticat. Il y rentra, mais pour recommencer sa philosophie, alors que ses anciens élèves de Mesnières étaient déjà en première année de théologie; et au bout de l'an il en sortira pour entrer au collège de Castelnaudary comme professeur. « Très bon scolastique, lit-on dans ses notes de 1895; c'est le besoin de l'œuvre qui fait prolonger son séjour en maison ! »

L'épreuve dura jusqu'en juillet 1896 : l'application rigoureuse du décret *Auctis* fit rappeler au noviciat ces aspirants attardés qui sacrifiaient si généreusement leurs jeunes années. Joseph Burgsthaler revint donc à Chevilly, y fit son noviciat et prononça ses premiers vœux à 27 ans, le 2 janvier 1898; ordonné prêtre la veille, il acheva ses études théologiques dans le cours de l'année et en août suivant, fut affecté à la province de France et placé au Collège de Beauvais.

Il y resta cinq ans, professant les sciences et la philosophie jusqu'au moment où la Congrégation dut remettre le collège en d'autres mains. Puis, le 26 novembre 1903, il partit pour la Martinique comme supérieur du petit collège Sainte-Marie de Fort-de-France.

Depuis un an, les Pères survivants de la catastrophe de Saint-Pierre avaient ouvert ce collège: le cycle des études n'y était pas complet; après avoir fait parcourir aux élèves les premières classes dans la maison même, on les gardait comme pensionnaires, mais on les envoyait suivre les cours supérieurs au Lycée; situation alors passablement délicate, le Lycée étant alors éloigné

de témoigner au Collège Sainte-Marie des sentiments de bienveillance. Les autorités académiques poursuivirent même les boursiers du Lycée et jusqu'aux frères des boursiers, reçus dans la maison rivale; en outre un professeur se permit contre l'Église de telles insinuations et de telles critiques que le P. Supérieur de Sainte-Marie crut devoir y répondre par une brochure. A cette hostilité, se joignirent des attaques perfides : en raison des lois sur les Associations, sur l'enseignement congréganiste et bientôt, en raison de la loi de séparation de l'Église et de l'État, une campagne était menée chaque année contre la maison afin de convaincre les familles que le collège était sur le point d'être fermé et de les dissuader d'y envoyer leurs enfants. Rien n'y fit : l'imperturbable bonne humeur du Supérieur, sa parfaite maîtrise de soi dans ces conjonctures difficiles lui conservèrent la confiance de ses amis et lui concilièrent le respect de ses adversaires. Les malheurs de la colonie ne le déconcertèrent pas davantage : les affaires languissantes par suite de la mévente des sucres, les attentats trop fréquents contre les propriétés privées, l'incendie du Fort-Louis qui faillit ruiner la ville entière de Fort-de-France, le tremblement de terre de 1906 et l'épidémie de fièvre jaune de 1908 qui lui enleva un de ses confrères, le F. Liguori, rien ne l'empêcha de continuer son œuvre : le nombre des élèves du Collège augmenta d'année en année, sauf à la rentrée qui suivit l'épidémie, le bon esprit des enfants fut toujours en progrès, et ainsi le zèle du P. Burgsthaler fut récompensé.

En même temps que ses fonctions de Supérieur, il remplissait la charge de Supérieur principal; sous sa direction, le Morne Rouge commença à se relever de ses ruines; il rassembla les fonds nécessaires pour y élever d'abord une maison servant à la fois de presbytère et de lieu de culte, puis une nouvelle église, en tirant parti des ruines de l'ancienne; il présida à la fondation du Patronage Saint-Louis pour l'éducation des enfants abandonnés de Fort-de-France; enfin il se livrait à la prédication et acceptait de faire entendre sa voix non seulement dans des retraites aux Communautés religieuses, mais aussi dans des circonstances plus solennelles où le poids de sa grande autorité donnait une valeur spéciale aux enseignements qu'attendaient les fidèles.

Le prestige qu'il acquit ainsi gêna certaines autorités dont il ne partageait pas les idées; il le comprit et en 1909 accepta volontiers de quitter la Martinique; c'était l'époque où était appliquée dans la Colonie la loi de 1901 sur les Associations. Il entendit dans la publication de cette loi « le glas du Collège »;

il se trompait sans doute, mais il ne se considérait pas comme battu; au contraire, il projetait pour ses confrères de nouvelles occupations dans l'île : la Martinique, pensait-il, pays de grande culture, a besoin d'hommes préparés surtout à diriger les habitations; l'enseignement classique seul n'y suffit pas; il projetait d'y ajouter l'enseignement technique. Mais il n'eut pas le temps de développer son plan : il quitta la Martinique le 27 mai 1909.

Nous le trouvons en octobre suivant au collège de Porto d'où la révolution le chassa au bout d'un an, puis il passa à Fribourg. Dans cette communauté il apprit que la loi de séparation s'étendait aux anciennes colonies et s'offrit à retourner à la Martinique non comme Supérieur, il est vrai, mais comme humble ouvrier : on l'envoya au Canada.

Au Canada, il eut la charge de modifier l'œuvre de Saint-Alexandre et de l'organiser à nouveau. La *Corporation agricole et industrielle des Missionnaires du Saint-Esprit*, devint, grâce à ses efforts persévérants, le *Collège apostolique Saint-Alexandre*. Il sut vaincre l'opposition systématique des uns aussi bien que la froide réserve des autres; le 1^{er} janvier 1912 il comptait cinq élèves à l'ouverture du Collège; il en avait près de 180, six ans plus tard. Il avait bâti pour loger ces jeunes gens; il s'était efforcé de leur inspirer l'esprit apostolique; les résultats de ce côté étaient bien consolants : en 1919, 12 élèves entraient en divers grands séminaires, 5 au Scolasticat, 2 au noviciat. Les études allaient de pair avec les progrès matériels et moraux; aux examens, les succès obtenus démontraient manifestement que l'enseignement répondait à toutes les exigences des programmes. Le rôle assigné au P. Burgsthaler était rempli; il sentait lui-même et le disait que en s'effaçant il rendrait service à l'œuvre; surtout il avait besoin de repos; ce dernier motif déterminait son rappel en 1921.

Après un an en France il fut envoyé à Maurice. Le R. P. Berthet a bien voulu nous remettre, sur notre regretté confrère, une note que nous publions en entier, malgré sa longueur, parce qu'elle peint très exactement le défunt.

Le P. Burgsthaler, écrit-il, est arrivé à Maurice en octobre 1922. Déjà, dans la traversée de la mer Rouge, il avait été fortement éprouvé par l'affection cardiaque qui devait le terrasser.

Après une sérieuse consultation médicale pour fixer avec prudence le choix à faire entre les divers climats de l'île, le Père reçut la charge de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Port-Louis. Ce poste attendait son titulaire depuis la mort encore récente du R. P. Rochette de Lempdes. Il lui fallut, en outre, mettre au point la comptabilité du District que le sur-

croit de travail, l'âge et la maladie du cher P. Rochette avait fait négliger depuis quelque temps.

Notre confrère se mit à l'œuvre avec l'entrain et l'ardeur d'un jeune. Sa puissante capacité de travail le servit en la circonstance. Sa haute conscience du devoir l'astreignit dès lors à un labeur au-dessus de ses forces.

L'Immaculée-Conception est actuellement, par le nombre et la pratique religieuse, la plus importante paroisse de Port-Louis. Les vides créés coup sur coup par la mort dans le personnel attaché à son service, l'état de santé plus que précaire des confrères qui la desservaient à l'arrivée du Père, l'insuffisance notoire de leur nombre, tout avait contribué, malgré le zèle et la bonne volonté de chacun, à conserver un certain ralentissement dans le mouvement des œuvres et de la vie paroissiale. Au presbytère, on souffrait, sans pouvoir y remédier, de ce pénible état de choses. Au dehors, surtout dans les milieux plus dévoués aux intérêts religieux, on le constatait avec chagrin sans incriminer les Pères dont le dévouement provoquait la sympathie universelle. On sentit de suite que le P. Burgsthaler serait l'ouvrier providentiel qui donnerait à tout impulsion et vie. L'espoir ne fut pas déçu. Il fut plutôt dépassé. Confessions, communions, prédication, visite des malades, catéchismes, direction des confréries ou associations pieuses, soin des communautés religieuses et des écoles, tout se ressentit aussitôt de son action personnelle. Les intérêts matériels de l'église, ceux des pauvres, loin d'être négligés, furent activement servis. L'esprit d'organisation, dont il avait fait preuve, au Canada et ailleurs, se manifestait heureusement sur ce nouveau champ d'action ouvert à l'activité remarquable du P. Burgsthaler. Il fut très vite, et comme d'instinct, au courant de ce qui concerne le ministère. On eût dit qu'une longue pratique antérieure lui en avait dévoilé toutes les particularités. Il se mouvait à l'aise au milieu de ses exigences multiples. Aucune n'échappait à son attention, aucune ne rebutait son zèle.

Son beau talent de parole, l'ardeur vibrante de sa foi, sa grande bonté envers tous, surtout les plus humbles, servirent opportunément les inspirations de ce zèle. Les paroissiens, à juste titre, furent fiers de leur nouveau curé. Les collaborations se firent nombreuses autour de lui. Toujours devancé par lui, on le suivit dans ses diverses entreprises avec un dévouement et une générosité qui ne se lassèrent jamais. Qu'il s'agit d'un concert ou d'une vente de charité à organiser, d'un ouvroir à fonder en faveur des pauvres, de cérémonies à faciliter, de souscriptions à promouvoir, on répondait à son appel avec empres-

sement, parce que son activité personnelle secondait efficacement les concours sollicités et les débordait facilement. Il put ainsi doter son église d'un magnifique chemin de Croix, préparer l'acquisition de vitraux, construire une seconde sacristie indispensable, compléter, au presbytère, les réparations commencées par son prédécesseur.

Il se prodiguait, en outre, de la façon la plus simple, dans les communautés religieuses ou les églises de ses confrères pour la prédication des retraites ou les sermons de circonstance. Il entretenait avec les diverses autorités scolaires ou administratives, les relations les plus cordiales.

Ce qu'il y avait d'impressionnant, voire d'intimidant au premier abord, dans sa haute stature, l'acuité de son regard, la supériorité de sa culture intellectuelle, se corrigeait à l'usage par une bonhomie rayonnante qui rassurait quiconque avait affaire à lui. Si la rapidité de ses conceptions, la netteté de ses vues, sa parole ferme, son allure assurée, pouvaient donner parfois à l'exercice de son autorité ou à la manifestation de sa pensée une apparente raideur, sa loyauté parfaite, sa rare franchise, l'absolue sincérité de ses moindres attitudes ramenaient aussitôt à lui l'estime, la sympathie, la confiance.

Pour son supérieur, plus jeune que lui, jadis son élève, il fut un collaborateur de tout repos, ouvert et discret tout ensemble, ne dissimulant rien de ses opinions sur les hommes et sur les choses, donnant son avis en toute indépendance, attentif cependant à lui laisser entière la liberté de son action. A ses confrères il témoigna toujours, de la façon la plus cordiale, son entier dévouement. On pouvait ne pas penser comme lui. On ne pouvait jamais suspecter la parfaite droiture de ses intentions, l'entière correction de ses procédés.

Tel il fut à Maurice pendant le temps trop court de son séjour parmi nous. On ne s'étonnera pas qu'il ait trouvé chez tous, sans y mettre aucune industrie, que celle de réaliser son idéal de vie sacerdotale et religieuse, le respect, l'admiration, la sympathie.

Par ailleurs son moindre souci était la popularité qu'il aurait payée d'une quelconque concession sur les principes directeurs de sa vie et de son ministère. Dans la conversation, comme en chaire, il était lui-même toujours et tout entier. Son unique souci fut le devoir à remplir, la vérité à servir, le bien à faire surnaturellement. On le vit avec éclat en plus d'une circonstance où, indifférent au blâme comme à l'éloge, au suffrage ou à la critique, il s'éleva en public contre la licence de certains spectacles donnés par des artistes de passage, ou la liberté

excessive de la mode. Son intervention eut du retentissement. Mais la crainte de ses amis comme l'indignation feinte de quelque adversaire dissimulé ne l'arrêtèrent point. Il dominait ces remous passagers de l'opinion. Il n'écoutait que sa conscience. Et cette conscience était trempée fortement aux disciplines solides de l'ascétique traditionnelle.

L'esprit du P. Burgsthaler était ouvert à tous les problèmes du temps. Son intelligence restait curieuse et en éveil devant tous les mouvements d'idées. Il suivait avec intérêt toutes les manifestations de la pensée dans les sciences, la littérature, les arts, la politique même. A ce point de vue sa conversation réservait autant de surprises que de jouissances à ses interlocuteurs. Mais sa foi avait gardé toute la fraîcheur du premier élan reçu au sein de la famille. A l'occasion son âme révélait des candeurs insoupçonnées. Aussi, dans un milieu ami, l'avait-on défini d'un mot pittoresque qui mérite d'être retenu : « Un lys dans un canon... »

Depuis le mois de novembre 1923 la maladie le minait. Il eût fallu du repos complet, des soins particuliers. Il ne se résolut ni à l'un, ni aux autres. Jusqu'au bout il espéra pouvoir se remettre sur place, écartant lui-même la perspective qui lui fut proposée d'un retour en Europe.

Sa mort, subite et imprévue, fut pour tous, pour ses paroissiens d'abord, une douloureuse surprise, une épreuve réelle. Par le nombre des assistants, par leur qualité, par l'attitude générale, ses funérailles furent un triomphe. Quelques jours auparavant, dans quelques journaux de Port-Louis, une polémique avait été soulevée à l'occasion d'un de ses sermons sur la mode. L'écrivain anonyme qui l'avait pris à partie avait essayé de faire croire à une désapprobation générale. L'explosion de regrets, la ferveur des prières, l'empressement respectueux près de sa dépouille et autour de son cercueil, l'imposant cortège qui l'achemina de son église au cimetière de Sainte-Croix, sur un parcours de plusieurs kilomètres, furent une cinglante réplique à cette critique isolée et masquée.

Le P. Burgsthaler est mort au travail et du travail, gardant jusqu'au bout à sa Congrégation l'attachement d'un fils pieux et dévoué. Il laisse dans le District de Maurice un vide particulièrement sensible : sans doute un autre confrère prendra sa place. Mais son court passage dans la paroisse et dans l'île y laissera un souvenir durable fait de respect, de reconnaissance, d'affectueuse admiration.

L'un des organes les plus autorisés de la presse locale lui a consacré ces lignes, où, à côté des détails de circonstance sur la

cérémonie funèbre, se résume bien la pensée commune sur notre regretté confrère :

« Le Communauté catholique de la colonie vient d'être douloureusement éprouvée par la mort du R. P. Burgsthaler, de la Congrégation du Saint-Esprit. Il était assurément un des membres les plus distingués de notre clergé. D'une forte culture et d'une prestance imposante, il inspirait, dès le premier abord, le respect et il vous subjuguait après seulement quelques minutes d'entretien. Il nous était arrivé depuis deux années à peine, pour remplacer le vénéré P. Rochette, et il avait vite conquis non seulement ses paroissiens de l'Immaculée, mais encore un très large cercle d'autres personnes de toutes confessions, avec lesquelles il s'était trouvé en contact. Dans la force de l'âge et d'apparence robuste, il était permis d'espérer que cet éminent ecclésiastique fournirait chez nous une longue carrière, mais sa santé devint bientôt chancelante. D'une rare énergie, il tenta de réagir, aggravant ainsi son mal, et samedi, peu avant 4 heures de l'après-midi, il rendait sa belle âme à Dieu. Sa fin fut édifiante. Il mourut comme un saint. Dès le premier son du glas, ce fut une consternation dans toute la paroisse et, bientôt après, dans toute la capitale. On lui fit hier après-midi des funérailles imposantes. L'Immaculée était bondée. Les marguilliers se sont multipliés pour placer tout le monde. Aussi, l'ordre était-il parfait. Mgr l'Évêque Murphy officiait, entouré du Vicaire général Mgr Lee, et de dix-sept autres prêtres. Sa Grandeur, avant de donner l'absoute, prononça un émouvant panégyrique du défunt. La cérémonie fut impressionnante. La musique de la police fit entendre une belle marche funèbre. Parmi les assistants, M. le Consul de France et son chancelier. L'inhumation s'est faite au cimetière des Pères du Saint-Esprit, à Sainte-Croix. Plus d'une centaine d'autos et un grand nombre de voitures ont suivi l'auto-corbillard, de l'Immaculée à Sainte-Croix. Sur le passage du cortège c'étaient, de tous côtés, des grandes marques de respect envers l'apôtre qu'une foule recueillie conduisait à sa dernière demeure. »

(*Le Radical*).

* * *

Le Fr. FAUSTIN Levasseur, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 1^{er} septembre 1921, à Quatre-Bornes, à l'âge de 80 ans, après 62 années passées dans la Congrégation dont 59 ans comme profès.

« Le Fr. Faustin, écrit le P. J.-M. Pivault dans le *Cernéen* du

4 septembre, n'était connu que d'un petit nombre d'intimes, mais tous ceux qui le connaissaient avaient pour lui une vive et respectueuse amitié; le bon Frère, de son côté, aimait tendrement les habitués des églises de Saint-Jean et de Notre-Dame du Rosaire; il ne les reconnaissait plus guère qu'à la voix, car sa vue était affaiblie. »

Il naquit à Huttenheim (Alsace) le 8 juin 1844. Orphelin à l'âge de douze ans, il fut recueilli par une dame protestante et placé par elle à l'orphelinat de Willerhof, près Schlestadt, dirigé par l'abbé Mertian, ami et condisciple de Mgr Kobès. C'est une visite de Mgr Kobès à l'orphelinat qui lui donna le désir d'être Frère-missionnaire; il avait appris le métier de tailleur d'habit. Il fut admis à Cellule sur sa demande le 8 juin 1862 et fit sa profession au Saint-Cœur de Marie le 17 septembre 1865.

Il fut envoyé à la Réunion. Les postes qu'il occupa furent successivement de surveillant à l'École professionnelle à la Providence (Saint-Denis), puis à l'Ilette à Guillaume (1865-1874); d'aide économe et de linge au Collège Saint-Charles (Saint-Denis) 1874-1878; de professeur à l'École communale de la Montagne Saint-Bernard (1878-1897); enfin il passa un an à Saint-Jacques.

« Il se dépensa ainsi pendant trente ans comme professeur, surveillant, sacristain, organiste, — et jardinier dans ses moments libres. Lors de la sécularisation des écoles de la Réunion, le Fr. Faustin vint à Maurice. Il passa quelques années à Pamplémousses, remplissant de multiples fonctions. Les vingt dernières années de sa vie il les a vouées à Saint-Jean et à Notre-Dame du Rosaire; il se livrait au jardinage et à l'élevage des lapins avec beaucoup de succès; mais on peut dire que sa principale occupation était la prière. On le voyait faire de longues stations à l'église, bien qu'il choisit pour ses dévotions les heures où le lieu saint est le plus solitaire; dans son jardin, il ne lâchait ses outils que pour prendre son rosaire. Ceux qui l'ont visité savent combien il était affable et empressé à rendre service. On sortait rarement de son jardin les mains vides; les légumes semblaient se multiplier dans ses mains.

Mgr Murphy, dans la courte allocution qu'il a prononcée en présidant les funérailles, a bien fait ressortir la grandeur de la vocation du Frère coadjuteur. « *Elegi abjectus esse in domo Domini...* J'ai préféré être le plus petit dans la maison du Seigneur plutôt que d'habiter dans les palais des princes. » La Congrégation du Saint-Esprit compte plus de cinq cents frères coadjuteurs, et leur rôle, pour être humble, n'en est pas moins utile à l'Église et au monde. Ils ont construit en Europe et en Amé-

rique des collèges, des presbytères, des orphelinats, des églises, dont plusieurs magnifiques cathédrales; ils dirigent de nombreuses écoles primaires et professionnelles. Le plus grand nombre et les meilleurs des employés et ouvriers indigènes qui exécutent des travaux gigantesques dans toutes les parties de l'Afrique sont des élèves des Frères de la Congrégation du Saint-Esprit. »

Le cher Fr. Faustin est mort pieusement à l'âge de quatre-vingts ans au presbytère de Notre-Dame du Rosaire, entouré des soins dévoués du compagnon de sa jeunesse, le vénéré P. Ditner.

J. M. P.

* * *

Le Frère AIMÉ Vézier, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 27 août 1924 à Malange, à l'âge de 61 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 comme profès.

* * *

Le Frère ADALBERT Hengstebeck, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 24 septembre 1924, à Knechtsteden, à l'âge de 69 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 47 comme profès.

AVIS

Le Secrétariat prie instamment les Supérieurs provinciaux et principaux de lui envoyer sans retard les bulletins réclamés au numéro de *septembre*.

Le Secrétaire Général: A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 15126-41-24.

Le Gérant
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Pour la culture littéraire et artistique dans l'Église

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Ordinations. — Avis du mois. — Déclarations au sujet du costume. — Avis et observations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Mutation. — Le P. Frey Qualificateur du Saint-Office. — Cameroun : nouvelle station chez les Etons, la Station de Marienberg — Sénégal : Ordination d'un prêtre indigène. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Allemagne.

Nécrologie : P. Hugues O'Toole, FF. Roger Manning et Berchmans Sword. — PP. Henri Kuentzler, Paul Leconte. — F. Indigène Joseph, Sœur Francesca.

ROME

POUR LA CULTURE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE dans l'Église.

Dans le but de faire apprécier, de protéger et de cultiver l'Art sacré dans l'Église, le Cardinal Secrétaire d'État, agissant sur l'ordre du Saint-Père, a, par deux circulaires récentes (15 avril 1923 et 1^{er} oct. 1924), donné aux évêques d'Italie des instructions qui ont une portée générale et dont nous-mêmes devons faire notre profit.

Après avoir rappelé combien il importe de conserver et d'administrer sagement l'héritage artistique de l'Église, la première circulaire recommande de développer, chez tous les clercs, le goût de l'art chrétien, d'assurer aux mieux doués une culture convenable, de prendre, dans les visites ou les réunions synodales, des mesures appropriées, de former des bibliothécaires et des archivistes, de grouper documents et œuvres d'art

dans les centres d'études, de rédiger des catalogues simples, exacts et tenus à jour...

A cette fin, il a été fondé à Rome, près la Secrétairerie d'État, une « Commission centrale d'Art sacré », spécialement chargée de régler les questions artistiques dans toute l'Italie. « Il est en effet non seulement utile, mais nécessaire, ajoute le Cardinal Gasparri parlant au nom du Souverain Pontife, que les membres du clergé, sans prétendre vouloir se substituer aux artistes de profession, aient une culture artistique suffisante et le goût éclairé du beau, afin d'être à même d'apprécier, d'un coup d'œil sûr, les œuvres existantes, et d'être leurs propres conseillers dans les constructions, agrandissements, décorations, nouvelles entreprises et nouvelles acquisitions... »

(*Documentation catholique* du 1^{er} nov. 1924, Paris.)

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Le P. Michel RETKA, Supérieur de la Maison de Dembowa Lonka (Pologne.)

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Kindamba* (Brazzaville), le 24 août 1924, le P. Léon HARTZ;

à *San Valentino* (Rome), le 24 août, le F. MODESTE Zimmermann; le 25 septembre, M. Paul HOUPERT;

à *Viana do Castelo*, le 3 octobre, M. Aquilino CAMARA;

à *Chevilly*, le 16 octobre, M. Marcel BUISSON; le 22 octobre, le P. Auguste GRILLET; le 28 octobre, M. Henry PARKINSON; le 1^{er} novembre, M. Abel NICOLOT;

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *St-Alexandre* (Canada), le 17 octobre, le P. Martin LUCZKIEWICZ.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Ngazobil*, le 24 août, le P. Pierre Marie PEREIRA;

à *Loango*, le 8 septembre, le F. CYR Miermont;

à *San Valenlino*, le 25 septembre, M. Albert DHELLEMMES;

à *Langonnel*, le 15 octobre, M. Pierre-Marie LE ROUX;

à *Blackrock*, le 26 octobre, M. Eugène BUTLER;

à *Chevilly*, le 1^{er} novembre, M. Jacques PETERSEN;

à *Dompair* (Vosges), le 4 novembre, M. Charles MITTELBERGER.

A fait **Profession** :

à *Morlain*, le 12 octobre 1924, M. Philippe AVERY, né le 9 mai 1924, à Hill Dop (Newcastle).

ORDINATIONS

A reçu le **Diaconat**, à *Braga*, le 5 octobre, des mains de Mgr MANUEL VIEIRA DE MATTOS, archevêque : M. Aquilino CAMARA.

Ont reçu la **Prêtrise**, à *la Maison-Mère*, le 28 octobre 1924, des mains de Mgr Le Roy :

MM.

Louis VOISIN, Pierre ETCHEVERRY, Marcel NAVARRE, Albert GREMEAU, Paul BOITEAU, Léon MEYER, Yves LE BOTMEL, Ernest PHILIPPOT, Joseph JOHASEKT, Louis QUENTIN, Léopold WAEGEMANS, Francis PETHOUD, Joseph COLOMBÉ, Joseph WURTZ, Albert FUCHS, Désiré ROST, Auguste LEDOGAR, Henri HEIDET, Joseph BREITENSTEIN, Louis HENG, Albert KRUMMENACKER, Adrien LEPERDRIEL, Eugène CALMET, Charles MULLER, Daniel CHARNEAU, Jean-Paul KIEFFER, Maurice RUEST, Marcel BUISSON, Hector CHARTRAND, Gabriel VRIGNON, Pierre LE DEZ, René de BODINAT, Julien NOLL, Charles GRÜNER, Casimir BLANC, Pierre de LANGAVANT, Marcel MARTIN-MARTINIÈRE;

A *Braga*, le même jour, des mains de Mgr l'Archevêque : M. Aquilino CAMARA.

AVIS DU MOIS

La formation artistique.

Quelle part est-il permis de faire à l'Art dans notre vie de religieux-missionnaires? — La question pourrait paraître singulière à plus d'un si les Instructions du Saint-Père, rapportées en tête de ce Bulletin, ne suffisaient à la justifier.

Ces Instructions, tout en visant des objets divers, peuvent cependant se ramener à une idée générale : donner au Clergé une éducation artistique suffisante pour maintenir et développer dans l'Église le goût et le culte du Beau, sous toutes ses formes, dessin, peinture, sculpture, architecture, musique, etc. Nous ne saurions oublier en effet que loin de se désintéresser de l'Art, comme l'un ou l'autre Bédouin pourrait le croire, l'Église l'a toujours aimé, toujours encouragé, toujours cultivé, ainsi que l'attestent les peintures des Catacombes, les églises du Moyen Age, les œuvres des grands artistes chrétiens, les merveilles architecturales des anciens Ordres religieux, au premier rang desquels se placent les Bénédictins.

Sans doute, on ne peut exiger de tous les membres d'une Congrégation — disons notre Congrégation — une égale culture artistique, les mêmes goûts, les mêmes aptitudes. Sans doute ; mais aucun cependant ne devrait descendre au-dessous d'un certain niveau. En mission, comme ailleurs, il n'est pas indifférent pour la santé physique et morale, pour la libre expansion de ce qu'il y a de bon en nous, pour l'heureux développement de nos facultés et les plus légitimes jouissances de la vie, d'avoir un emplacement bien ou mal choisi, une habitation intelligemment ou sottement comprise, une église attrayante ou désagréable, tout un ensemble de choses, en un mot, qui contribuent à embellir l'existence ou seulement à la rendre moins banale.

Nascuntur poelæ, fiunt oratores.

Et s'il en est des artistes comme des poètes, il est cependant possible, autant que désirable, de donner à l'ensemble un minimum de culture artistique qui affinera l'intelligence et développera le goût dans la manifestation du Beau et du Bien : à chacun ensuite, par tous les moyens qu'il aura, de perfectionner cette première formation.

Il faut donc, dans nos Écoles apostoliques, Petits Scolasticats et Noviciats de Frères, organiser sérieusement, s'il ne l'est déjà, l'enseignement des arts du dessin. Dans cet enseignement les aptitudes particulières se révéleront : il suffira dans la suite de les laisser se développer elles-mêmes.

Plus tard, dans les classes supérieures et nos grands Scolasticats, on donnera — ne fût-ce que dans les cours d'histoire — des leçons d'architecture religieuse, leçons qui ne seront inutiles à personne et pourront avoir pour plusieurs une utilité pratique dans la suite de leur vie.

Les mêmes réflexions s'appliquent à la cartographie, à la peinture, au modelage, à la photographie elle-même, à tout ce qu'il est convenu d'englober sous le nom d'Art. Sans rien sacrifier des études essentielles — lettres, sciences, philosophie, théologie, etc. — les directeurs favoriseront discrètement les dispositions spéciales qu'ils pourraient remarquer, en leur donnant l'occasion et les moyens de se développer librement, — notamment en mettant à leur disposition les ouvrages et le matériel nécessaires.

Il est un autre point visé dans les Instructions du Saint-Siège : c'est le soin intelligent et pieux que l'on doit avoir des archives, des documents utiles, des objets intéressants, des livres, des bibliothèques, des musées, des collections diverses. Il y aurait, sur tout cela, beaucoup à dire... et hélas ! beaucoup à faire.

Qu'il suffise d'appeler ici l'attention sur ce fait que, dans nos missions d'Afrique, nous traversons une période où se dispersent beaucoup de spécimens intéressants de ce qu'on appelle « l'art nègre ». Réunissons-les, autant que nous en avons le moyen pendant qu'il est encore temps et mettons-les en sûreté : surtout ne les livrons pas inconsidérément aux divers amateurs qui passent, mais réservons-les pour nos propres musées. Dans quelques années, ces objets, qui nous paraissent aujourd'hui si frustes, auront une réelle valeur.

Que dire encore ? — Essayons d'être, pour la gloire de Dieu et le service de la Sainte Église, des hommes aussi avisés et cultivés que les autres le sont pour leur propre intérêt ou leur propre satisfaction.

DÉCLARATIONS

Au sujet du costume (ceinture ou cordon?)

A la réunion du Chapitre annuel qui a suivi la dernière retraite, à Chevilly, la question s'est posée : « Qu'en est-il, pratiquement, du costume des Clercs dans la Congrégation, en ce qui concerne la ceinture et le cordon? » — On sait que nos Constitutions revisées ne déterminent rien à ce sujet (art. 21). Les Pères présents à ce chapitre, consultés, se déclarèrent à peu près unanimement pour le maintien du cordon. Mais, depuis, nous avons appris que, dans une Province voisine, on avait adopté la ceinture, et dès lors la question s'est de nouveau posée au Conseil général.

Celui-ci, après examen, vient de rendre la décision suivante (30 sept. 1924) :

« Ni les Constitutions ni la Circulaire N^o 23 qui les promulgue ne faisant une obligation de substituer la ceinture au cordon, il est préférable de suivre l'usage ancien. Toutefois, le Provincial, d'accord avec son Conseil, pouvant déterminer un détail de costume que les Constitutions ne rendent pas obligatoire, peut adopter la ceinture pour les Clercs de sa Province, s'il le juge à propos.

AVIS ET OBSERVATIONS

Sous ce titre, nous nous proposons de donner au Bulletin, avec les Avis courants, les observations d'une portée générale qui nous arrivent soit par la correspondance soit dans les entretiens que nous avons avec les Pères et les Frères de passage. Profitons de toutes les occasions pour nous faire du bien !

Par exemple, nous lisons dans une lettre venant d'Afrique : « Par respect pour la sainte Eucharistie, les Frères qui font la communion devraient se surveiller pour la propreté dans leurs vêtements, leurs chaussures, etc. Et de même les Pères, quand ils célèbrent la messe et prêchent à la chapelle, ne devraient-ils pas porter la soutane? »

Certes !

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Bordeaux*, le 17 octobre 1924, le R. P. Auguste GRIMAUTL et le F. GÉRARD Stahl, de la Martinique;

à *La Palice*, le 22 octobre, le F. LIN Le Madec, de Brazzaville;

à *Lisbonne*, le 28 septembre, le P. Aloyse GÆPFERT, du Cœunène.

Sont partis :

de *Liverpool*, le 8 octobre, le P. Daniel WALSH, pour la Nigéria;

le 7 novembre, le R. P. César BERTHET, pour Maurice.

de *Marseille*, le 3 novembre, pour le Cameroun, le P. Pierre RICHARD, avec huit Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit;

le 10 novembre, pour le Sénégal, les PP. Florent BERNHARD et Joseph BRAND, les FF. Justinien Weipert et Yves PASQUIO;

de *Bordeaux*, le 14 novembre, pour la Guadeloupe, Mgr GENOUD, les PP. Joseph IEHL et Noël FAURE;

pour la Martinique, le R. P. Joseph JANIN.

MUTATIONS

Sont passés : de Saverne à Rome, le Fr. MARIE-CLÉMENS; de Rome à Saverne, le Fr. GESLAS; de la Maison-Mère en Portugal, le Fr. ALBERTO; du Kilima-Njaro à Maurice, le P. J.-B. GOETZ;

Sont rattachés à la France : les PP. LEININGER, de la Martinique; STEIN, de la Belgique; ZINDT, de la Trinidad; à l'Irlande : le Fr. OSMOND Healy, du Niger.

LE R. P. J.-B. FREY**Qualificateur du Saint-Office.**

Par billet du 10 novembre dernier, S. E. le cardinal Gasparri, Secrétaire d'État, informe le T. R. Père que Sa Sainteté a daigné appeler le R. P. Jean-Baptiste FREY parmi les Qualificateurs du Saint-Office. En transmettant cette lettre, le R. P. Le Floch ajoute que les Qualificateurs du Saint-Office sont des théologiens auxquels on demande des travaux ou rapports qui sont ensuite discutés dans les réunions du Saint-Office. Tout ce qui touche à cette « Suprême Congrégation » est très apprécié à Rome.

CAMEROUN**Nouvelle Station à Etok, chez les Étons.**

A 42 kilomètres de Yaoundé, chez les Étons du Nord-Est et près du chef chrétien Albert Atiba, on trouve une agglomération de 4 à 5.000 chrétiens et d'environ 10.000 catéchumènes. Il a été décidé d'y faire une station où le P. Brangers, de Yaoundé, résidera une dizaine de jours par mois. La maison d'habitation et l'église sont déjà construites.

La Station de Marienberg ou Ville Marie.

L'ancienne résidence de Marienberg, fondée par les PP. Palotins sur le cours inférieur du Sanaga, avait été desservie jusqu'à présent par les Pères d'Edéa. Désormais, elle sera confiée au P. Chevrat, qui y rouvrira une école et une *Sista* (œuvre des fiancées) et, comme le P. Brangers aux Étons, y résidera dix ou quinze jours chaque mois, en attendant mieux.

A son dernier passage, il y a fait 295 baptêmes d'adultes, entendu 1.265 confessions, distribué 1.716 communions et régularisé 84 mariages.

SÉNÉGAMBIE

Ordination d'un nouveau prêtre à Bathurst.

Nous apprenons tardivement que, le 22 juin dernier, Mgr Le Hunsec a conféré l'ordination sacerdotale à un enfant de Bathurst, l'abbé Joseph-Charles Mendy, sorti du Séminaire de Ngazobil. La cérémonie a eu lieu dans l'église de Bathurst, au milieu d'un grand concours de missionnaires, de religieuses, et de peuple de toute croyance, Catholiques, Protestants et Musulmans.

Les *Missionary Annals*, de Rathmines, nous apprennent que le nouveau prêtre est de race mandingue, qu'il parle volof, français et anglais, et qu'il a une taille de 6 pieds et 2 pouces, sans parler de ses autres qualités...

QUESTIONS ET RÉPONSES

Les pouvoirs des prêtres voyageant sur mer par rapport au ministère de la confession.

Q. — *Comment interpréter le Can. 883 relativement à cette question?*

R. — La Commission pour l'interprétation du Code a répondu. Le ministre de la confession faisant une longue traversée sur mer et muni des pouvoirs de son ordinaire (Can. 883) peut confesser dans un port où son navire fait escale pendant une durée de trois jours pleins; également pendant la même durée dans le port où, pour poursuivre son voyage, il doit quitter le navire qui l'a amené pour en prendre un autre. Mais dans les deux cas, au-delà de trois jours pleins, il lui faut la permission de l'Ordinaire du lieu, s'il peut facilement s'adresser à lui.

BIBLIOGRAPHIE

Ce qu'il y a de plus pratique pour le Prêtre dans le Nouveau Code canonique, par le P. MICHEL (des PP. Blancs). — 5^e édition. Maison-Carrée, Alger. 1924. — Cette nouvelle édition d'un ouvrage connu et apprécié a été considérablement augmentée :

c'est un livre de 416 pages, avec tables analytique et alphabétique, dans lequel l'auteur a introduit, notamment, ses traités antérieurs sur le Baptême et le Mariage dans les Missions.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

R. P. Jean HOFFMANN, *Sup. Provincial*; PP. Auguste HABERKORN et Guillaume HERTING, *Assistants*; Henri RITTER, *Économe*; Joseph KEMPF, Henri DÆRING, Henri RITTER et Laurent KERSCHGENS, *Conseillers*.

Fondée en 1863, supprimée en 1873, rétablie en 1895, en pleine possession de ses moyens en juillet 1914, fortement éprouvée en janvier 1919, la Province d'Allemagne reprend peu à peu ses œuvres. L'histoire des quatre années qu'embrasse le présent bulletin est l'histoire de sa restauration, lente mais continue, restauration qui a semé de multiples germes de vocations.

Nous avons même à signaler un progrès considérable : notre situation civile s'est améliorée. La nouvelle constitution de l'Empire nous donnant la possibilité d'acquérir la personnalité juridique, nous en avons profité aussitôt. Depuis le 13 janvier 1921 nous constituons une société anonyme à responsabilité limitée, ayant comme fin : 1^o de former et d'entretenir des religieux missionnaires; 2^o d'ériger et de diriger des maisons de formation et des écoles dites de tutelle; 3^o d'exercer tout le ministère paroissial que nous confie l'autorité ecclésiastique; 4^o d'éditer des livres pour propager la religion ou toute autre influence civilisatrice.

En outre, par un décret du 14 novembre 1923, la S. Congrégation de la Propagande a confié à notre Institut et désigné comme champ d'action spécial de la Province d'Allemagne la préfecture de Kroonstad, détachée du vicariat apostolique de Kimberley.

Notre Province a donc gagné devant la loi et devant le public. Elle est en ce moment comme un édifice qu'une bourrasque a endommagé et qu'on répare jusqu'aux fondements.

I. — Les établissements.

Le bulletin précédent ne mentionnait plus que trois communautés, celle de N.-D. des Sept-Douleurs à Knechtsteden, celle du Saint-Esprit à Broich, celle de Saint-Michel à Heimbach. Aujourd'hui la Province d'Allemagne compte trois nouveaux établissements : la communauté de Saint-Henri à Donaueschingen, la résidence Saint-Gui à Spire et la résidence de Winterberg.

Donaueschingen. — Depuis 1918 on songeait à un établissement dans le diocèse de Fribourg-en-Brisgau. Le grand-duché de Bade, dont les frontières se confondent à peu près avec celles du diocèse, renferme de nombreux catholiques, dont la foi vivace nous semblait offrir un terrain fertile à nos œuvres de recrutement. Cependant les démarches du R. P. Klerlein, alors provincial d'Allemagne, et du P. Haberkorn, récemment rentré de mission, n'aboutirent qu'en 1920.

La sphère d'influence qui nous fut adjugée par l'archevêché ne répondit pas complètement à notre attente. Situé sur le versant oriental de la Forêt-Noire, et relié au Wurtemberg plus qu'au duché de Bade, Donaueschingen se trouvait de tout temps exposé à l'influence religieuse de Constance. Or, cette ville était au début du XIX^e siècle un centre du Joséphisme; elle répandit dans le pays de la Barre, dont Donaueschingen est le chef-lieu, sa conception rationaliste de la foi pratique, et finit par lui imprimer sa physionomie froide et fermée. On en retrouve de forts vestiges de nos jours. Perchée à une altitude de sept cents mètres, étendue sur un vaste plateau assez fertile, entourée, dans un rayon de deux à trois heures de marche, d'un cercle de montagnes couvertes de magnifiques sapinières, la petite ville d'eaux qu'est Donaueschingen est entièrement catholique, mais d'un catholicisme fortement critique et libéral. Ce libéralisme explique l'opposition latente que nous rencontrâmes d'abord et qui entrava nos démarches lorsque nous nous mîmes en quête d'une maison.

L'opposition fut vaincue par les inlassables efforts du curé de l'endroit, M. l'abbé Feuerstein, âme ardente et chevale-

resque, éprise d'idéal. Son influence et son zèle lui firent trouver une maison spacieuse, que nous avons convertie en communauté, et peut contenir cinq à six Pères, autant de Frères et une cinquantaine d'élèves. La municipalité est aujourd'hui la première à s'en féliciter, car notre maison corrige de la façon la plus heureuse l'aspect de la rue où elle est située. Seul le prince de Furstenberg, dont le château se dresse en face, n'est peut être pas satisfait de notre établissement. De fait notre communauté se trouve si joliment placée au milieu de ses possessions, qu'elle lui manque vraiment. Comme la maison est dépourvue de jardin et de cour, nous sommes tout prêts à l'abandonner, à condition qu'on nous trouve un local plus avantageux.

L'expérience faite jusqu'ici à Donaueschingen a donné de bons résultats. L'autorité ecclésiastique nous y avait invité; elle désirait une communauté religieuse pour ce district jusqu'ici dépourvu d'institution semblable. Après tout, elle avait raison : chaque communauté religieuse a pour mission première d'être la cellule régénératrice du pays qu'elle occupe. La contrée du reste s'est révélée meilleure que sa renommée; elle aime nos Pères et leur témoigne une confiance touchante, surtout par une générosité insoupçonnée qui a causé de l'étonnement dans les milieux ecclésiastiques. Les vocations affluent. En somme, c'est une terre qui demande une culture intensive, mais qui promet de récompenser largement des ouvriers intelligents et dévoués.

Spire. — Tout autre est l'impression que nous fait Spire, où s'est abritée la seconde de nos récentes fondations. Si la Souabe badoise cache son bon cœur sous des dehors un peu rudes, le Palatinat rhénan le porte sur la main. Il donne volontiers, avec une sorte d'empressement, tout ce qu'il peut. La jeunesse du pays, qui jusqu'ici a fourni si peu de vocations au séminaire diocésain, semble prendre goût aux Missions. Les enfants nous viennent de partout. Malheureusement, ils possèdent, à une forte dose, un défaut de tempérament, l'inconstance.

Nos tentatives de fonder une maison à Spire ne datent pas d'hier. Déjà sous le provincialat du P. Acker nous avons essayé de nous y établir. Mais on craignait en haut lieu la concurrence que nous pourrions faire au recrutement du

clergé séculier. Peu à peu ces craintes se sont dissipées. Lorsqu'en 1921 le R. P. Klerlein renouvelait les démarches, il rencontra une parfaite intelligence de ses plans dans l'esprit de Mgr Sébastian, successeur du cardinal Faulhaber, et les membres du chapitre se montraient promoteurs zélés de son entreprise. Il n'était pas difficile de trouver un emplacement propre à nos besoins. L'évêque lui-même nous indiquait le Weidenberg, un monticule peu abrupt à cinq minutes de la gare, dans un site ravissant. De là-haut on domine la vaste plaine du Rhin. En se tournant vers l'est, le regard tombe en plein sur la cathédrale, dont l'architecture est si harmonieuse, l'histoire si grandiose et si tragique. Dans les temps antiques le monticule portait un autel de Freya, déesse de la mythologie germanique. Aux temps des Romains, cet autel fit place à un temple de Vénus. Au XI^e siècle, les Chanoines de Saint-Jean de Latran y fondèrent une église et un chapitre. En 1047, l'empereur Henri III fit transférer dans cette collégiale le corps de Gui, abbé de Pompose en Italie. Par ce fait, elle se trouva consacrée à ce saint et porta son nom. Le monticule lui-même lui doit son nom, car Weidenberg veut dire montagne de Saint-Gui. L'église et le chapitre existèrent jusqu'en 1689, année dans laquelle ils succombèrent au grand incendie qui dévora toute la ville de Spire. Les ruines mêmes disparurent peu à peu, de telle sorte que nos Pères n'y trouvèrent en 1921 qu'un hangar à tabac. C'est ce hangar qu'ils achetèrent pour la somme de 40.000 marks, répondant alors à quelques milliers de francs.

Le R. P. Klerlein chargea le P. Henri Ritter de lancer l'œuvre. Le 14 mai 1922 celui-ci était à son nouveau poste. Il commença les constructions. Mais déjà le 22 octobre de la même année, il prenait à Broich la place du P. Lehleiter, depuis longtemps d'une santé chétive, et résignait ses fonctions à Spire aux mains de ce dernier. Le P. Lehleiter se dépensa totalement au labeur; en juin 1923, il se trouvait si bien à bout de forces que pour lui sauver la vie il fallut l'enlever de son poste. Le P. Hülshorst lui succéda par intérim, en attendant que le 29 novembre le P. Klein vint prendre la succession du P. Lehleiter, et en février 1924, le P. Weber.

Pendant tout ce temps, les constructions s'élevaient. Le hangar a une longueur de 74 mètres; la moitié est restaurée.

L'autre n'est pas libre; elle sert de magasin à un marchand de tabac et protestant. Or, celui-ci se montre très peu conciliant, fort des nouvelles lois, qui annihilent en partie les droits des propriétaires. La partie reconstruite peut contenir une quarantaine d'élèves.

Winterberg. — La plus modeste de nos nouvelles résidences, mais non la moins sympathique, est celle de Winterberg. Situé sur la grande route commerciale, qui, aux temps hanséatiques, reliait l'Allemagne du sud à celle du nord, Winterberg a eu un passé florissant. De nos jours c'est une localité de 1.500 habitants qui vivent d'élevage et d'agriculture. Les anciennes habitudes commerciales se traduisent encore dans un instinct irrésistible qui pousse chaque vrai Winterbergeois, une ou deux fois par an, à quitter sa famille et à courir comme marchand ambulant les grandes voies de l'Europe. Elles le conduisent en Bavière, en Hollande, en Silésie, en Autriche, en Scandinavie, en Pologne et jusque dans les forêts de la Russie et des États baltiques. Il est donc voyageur comme le missionnaire; aussi nous a-t-il voué grande sympathie. Aucune population ne nous est attachée comme celle du Sauerland, dont Winterberg est le centre. Mais il fait froid dans ces montagnes hautes de 600 à 800 mètres au milieu d'autres montagnes moins élevées qui forment un massif isolé balayé sans cesse par tous les vents. « Huit mois de neige et quatre mois de mauvais temps », dit un proverbe du pays, qui ment un peu. Nos scolastiques y ont passé de superbes vacances et savent que le Sauerland a ses beautés pittoresques et ses jours de soleil. Il est renommé pour la salubrité de son climat, l'intelligence de ses habitants, la profondeur du sentiment religieux. Les vocations que nous fournissent ces montagnards foncièrement catholiques sont de première valeur tant au point de vue physique qu'au point de vue moral. Malheureusement elles sont peu nombreuses. Cette circonstance, jointe à cette autre que le pays est très pauvre, a fait que Winterberg n'est resté pour nous qu'une résidence provisoire, destinée à être remplacée par une communauté à Menden, petite ville industrielle du même diocèse de Paderborn.

Ce qui nous a menés à Winterberg, ce furent les instances réitérées de feu M. l'abbé Schrepping, doyen de l'endroit. Malgré son appui, il n'était pas facile de nous établir dans le

diocèse de Paderborn, de nombreuses communautés religieuses s'y trouvant déjà. Une première demande en février 1919 fut refusée dans des termes très nets. Après l'arrivée d'un nouvel Ordinaire on revint à la charge en juin 1921. Le 8 septembre de la même année, l'autorisation fut accordée. Le 15 novembre, le Conseil général donna son adhésion. Comme le P. Lehleiter, en convalescence à Winterberg, nous avait depuis longtemps préparé le terrain, le R. P. Klerlein, à Pâques 1922, fut à même d'ouvrir une petite école et de mettre à sa tête le P. Lamberty.

Nous n'y avons pas de maison en propre. La commune, pleine d'égards pour nous, a mis à notre disposition une aile de l'hôpital, capable de contenir une trentaine d'enfants. Le sous-sol nous sert de réfectoire et de cuisine; le rez-de-chaussée est utilisé par le gymnase de l'endroit, en détresse comme nous; le premier étage et les combles sont à notre disposition. Les Sœurs franciscaines d'en face nous ont charitablement secourus spécialement en nous fournissant une Sœur cuisinière. Depuis un an, elle est remplacée par un Frère.

Anciennes Communautés. — Les anciennes communautés n'ont guère été modifiées. On signale de *Heimbach* la construction d'une petite grange, d'un rucher, d'un four, d'un parloir; de *Broich*, l'agrandissement de l'étable; à *Knechtsteden* on est en train de bâtir un abri pour les pèlerins, en face de la porterie; il aura une longueur de 37 mètres sur une largeur de 11; il contiendra au sous-sol des caves, au rez-de-chaussée le musée des missions, au premier étage la salle des pèlerins. Le reste sera occupé par des chambres d'hôtes. Dans la même communauté on a agrandi et embelli le cimetière dont nous devons au P. Philippe Frank une nouvelle disposition, distinguée par son goût simple et pur. En ce moment, nous remanions l'intérieur de l'église : le sol du transept a été élevé à la hauteur de celui du chœur; ainsi a été gagnée une grande surface plane, où tous les clercs trouvent leur place; les stalles sont situées dans les bras du transept; le maître-autel a été avancé, jusque sous l'arc du chœur. L'orgue sera placé dans l'abside gothique derrière l'autel; il sera achevé pour la fête de Noël de cette année. L'espace entre l'orgue et le maître-autel recevra les stalles de la schola. Notre église répondra ainsi d'une heureuse façon à l'idée *christocentrique*

de nos artistes modernes : ces modifications sont dues au talent du P. Perger.

II. — Le Personnel.

Les défunts. — Avant de passer en revue les vivants, saluons les morts.

La grande figure du R. P. Acker est la première qui se présente à notre souvenir. Ce fut le 30 avril qu'il se vit appelé auprès du Souverain Juge. Le temps passe, les distances augmentent, les perspectives se simplifient, les jugements se précisent et toujours plus profonds apparaissent les sillons qu'a tracés ce grand ouvrier. Outre le P. Acker, nous ont quittés pour une vie meilleure : le 5 mai 1921, le F. Siméon, à l'âge de 74 ans; le 24 juillet 1922, le F. Damien, à l'âge de 63 ans; le 22 novembre de la même année, le P. Miebach, à l'âge de 32 ans; le 15 octobre 1923, le P. Fridolin, à l'âge de 41 ans; le 24 septembre 1924, le F. Adalbert, à l'âge de 69 ans. Puissent-ils jouir de la paix céleste et bénir du haut du ciel leur Province et leur Congrégation ! Depuis le 28 octobre 1921, une croix commémorative perpétue au cimetière le souvenir de nos victimes de la guerre.

Répartition du personnel. — Le personnel actuel se répartit comme il suit, invalides y compris :

Pères : Knechtsteden, 21; Broich, 5; Heimbach, 4; Donaueschingen, 3; Spire, 2; Winterberg, 2.

Frères : Knechtsteden, 41 valides; 23 invalides; Broich, 6; Heimbach, 5; Donaueschingen, 4; Spire, 3; Winterberg, 2.

C'est là le résultat d'un système de mutations qu'on peut dire continuelles. Notre personnel comprend deux catégories : personnel stable et personnel instable, en raison des besoins de nos œuvres et de la pénurie de nos moyens.

Les professeurs appartiennent par la nature de leurs fonctions à la première catégorie. Ils seront présentés dans la revue des œuvres. Les charges les plus sujettes à variation sont celles de Supérieurs, de directeurs, d'économés.

Au début de cette période, le P. Acker venait de trouver un successeur dans le P. Klerlein. Le bulletin précédent a décrit le mouvement, occasionné par cette première mutation, complétée par le passage du P. Loth dans la Province de France, la nomination du P. Acker comme préfet des Petits Scolastiques

et celle du P. Schmieder comme professeur au Grand Scolasticat.

Le 24 mars 1924, le R. P. Klerlein fut préposé à la Préfecture de Kroonstad, et remplacé comme Supérieur provincial par le R. P. Jean Hoffmann, supérieur local de Knechtsteden depuis 1921. Cette dernière fonction, faute de personnel, reste encore confiée au nouveau provincial. Le P. Ritter, tour à tour directeur du Grand Scolasticat, supérieur de Spire et de Broich, est enfin placé à Knechtsteden comme procureur provincial. La succession fut prise à Broich, par le P. Schulte. Le P. Klein, successeur du P. Lehleiter à Spire, se trouva forcé par l'âge et ses goûts à se faire professeur de sixième à Broich; il lui fallait un remplaçant, ce fut le P. Weber jusqu'alors sous-maître des novices à Heimbach. Le P. Weber fut remplacé par le P. Lorch et celui-ci à Broich par le P. Horkenbach, récemment sorti du Grand Scolasticat. Enfin la démission du P. Kempf donna lieu à la nomination du P. Kerschgens, déjà maître des novices, au poste de Supérieur de Heimbach. Par ricochet, l'économat de Heimbach échut au P. Hülshorst, jusque-là préfet des études à Spire. De ce chef, nouveau vide à Spire, que combla le P. Faller. Celui-ci enfin, directeur de l'école des missions à Broich, trouva un successeur dans le P. Kern.

Pour achever ce tableau des changements, disons que l'économat de Knechtsteden fut confié, au départ du P. Frank, à un maître en philosophie, le P. Schibler, dont la thèse de doctorat, soutenue à Cologne, établissait la valeur objective du monde extérieur; combinaison digne de Platon qui voulait des philosophes pour gouverner le monde.

Les communautés des Frères ont eu leurs mouvements de personnel comme celles des Pères. Nous ne nous y arrêtons pas, pour ne pas dépasser les limites d'un bulletin. S'il est vrai qu'au mouvement on reconnaît la vie, « *vita in motu* », nous ne sommes pas près de mourir. Cependant il y a vie et vie. Comment nous portons-nous?

3. — La province d'Allemagne ne manque pas de mines ascétiques. Le hasard veut qu'elles se trouvent toutes réunies à Knechtsteden. Ailleurs les apparences font honneur aux économes.

Malgré les privations que la cherté de la vie impose surtout

à la grande communauté de Knechtsteden, les maladies n'ont pas été trop nombreuses. Sur un personnel total de 121 profès, il n'y a que sept membres qui souffrent d'une maladie chronique et sont de ce chef réduits à l'inactivité, à savoir : le P. Fixel, terrassé par l'artériosclérose; les FF. Christophe et Taurinus atteints de la goutte; Andréas, épileptique et paralysé; Norbert, tuberculeux; et Liberius, qui n'a plus la responsabilité de ses actes. Nous devons une mention spéciale au P. Lehleiter. Ce vaillant confrère, atteint de la poitrine et se remettant actuellement au Liebfrauenberg dans le Palatinat, a usé ses dernières forces en dirigeant du lit même, sur lequel l'avait jeté son mal, les constructions de Spire. D'autres confrères sont rendus inactifs par l'âge et jouissent d'un repos bien mérité; tel le P. Kempf, le distingué professeur de l'ancien collège de Braga, tel le F. Zosime, le cuisinier émérite de Rome et de Fribourg.

Les maladies aiguës ont été très fréquentes. Heureusement il ne s'agissait d'ordinaire que de cas légers. Voici les chiffres de Knechtsteden, les autres communautés ne venant pas en ligne de compte :

	1921	1922	1923	1924	Total
Nombre de cas.	120	265	230	153	768
Cas graves.	6	10	7	14	37
Cas mortels.	1	2	3	2	8

Les cas les plus habituels s'échelonnent par ordre de fréquence en cas de grippe, toujours bénigne, et en cas d'affections d'estomac, d'affections de gorge et d'affections du système nerveux.

III. — Les Œuvres.

I. — Province d'une Congrégation qui s'occupe des âmes délaissées, et surtout infidèles, la Province d'Allemagne n'a que des œuvres destinées à former des missionnaires.

Écoles apostoliques. — Nous avons quatre centres de recrutement, où se font les basses classes : Broich, Donaueschingen, Spire et Winterberg. Nous distinguons l'École de missions, qui fait les classes elle-même, du Convict de missions, qui envoie les élèves au gymnase de la ville ou de l'État.

1° La communauté de *Broich* est une école de missions. En

voici le personnel : les PP. Schulte, supérieur et économiste, Klein, assistant et professeur, Kern, préfet et professeur, Horkenbach, sous-préfet et professeur, Hummer, professeur, M. Grochtmann, Grand-Scolastique, professeur ; les FF. Aloys, Évergislus, Radbert, Lambertus, Crispinus, Harimar. Sur la marche de l'œuvre, le P. Schulte nous transmet le communiqué suivant : L'école de missions continue à fleurir. 80 élèves sont distribués dans les classes, depuis la Sexta jusqu'à l'Untertertia exclusivement. « La discipline, la bonne conduite et la piété sont satisfaisantes. La pension a été fixée à un mark par jour, soit 300 marks par an. Si tous payaient ce subside, l'avenir de la maison serait assis sur des bases temporelles solides. Malheureusement les difficultés des temps, le manque de travail et une pénurie d'argent toujours plus grande, diminuent la pension régulière de moitié et même davantage de la part d'un assez grand nombre. Le recrutement serait bien plus facile, si la question financière ne paralysait pas tant de familles. »

2^o La communauté de *Donaueschingen* entretient un Convict. Elle a comme personnel les PP. Haberkorn, supérieur et économiste, Bruning, directeur des Frères, confesseur, Gaertner, préfet, ainsi que les FF. Adolf, Dionysius, Florus et Werenfried. Ce Convict a sauvé de la ruine le gymnase de l'endroit. Celui-ci était sur le point d'être réduit à un établissement de second rang, lorsque la fondation de notre maison décida le ministre du culte à lui laisser son caractère de gymnase complet. Nos élèves sont actuellement au nombre de 43. Les conditions d'admission sont les mêmes qu'à Broich. Une certaine âpreté de caractère, que la Forêt-Noire imprime à ses habitants, se reflète dans leur manière d'être. Mais ils sont francs, appliqués, tenaces. Dès qu'on a gagné leur confiance, ils sont faciles à diriger. Le P. Supérieur a été appelé au conseil d'œuvre du gymnase. Ce conseil n'est composé que de parents d'élèves. L'influence du P. Supérieur s'est accrue rapidement et représente aujourd'hui un facteur important, avec lequel la direction du gymnase doit compter.

3^o Un autre Convict est organisé dans notre Résidence de Saint Guy, à *Spire*, dont le personnel se compose des PP. Weber, directeur, Faller, préfet, et des FF. Emeran, Secundus, Fulrad. Ce convict, à peine fondé et encore peu connu, a déjà

32 élèves, se répartissant dans les quatre premières classes du gymnase, enfants à caractère impulsif, qui n'obéissent qu'à un chef autoritaire et énergique. Grâce à la générosité du pays, l'entretien de ces enfants nous promet moins de soucis qu'ailleurs. Tout semble indiquer que Saint-Guy de Spire sera un de nos meilleurs centres de recrutement.

4° A *Winterberg* enfin, où le P. Cornélius Lamberty remplit la fonction de directeur et le P. Kettels celle de préfet, aidés des FF. Kandidus et Salmanus, nous avons un convict avec 25 élèves; ce sont des Westphaliens. Or la Westphalie a mauvais renom : têtes dures, rêveurs incorrigibles. Néanmoins, nous n'avons rien à craindre; l'œil vigilant du directeur et du préfet veilleront à écarter consciencieusement tout sujet à symptômes étranges. Les enfants font une impression excellente par leur forte santé, leur gaieté franche et leur bonne conduite. La pauvreté du pays rend l'entretien plus difficile qu'ailleurs, mais il y a des âmes charitables partout. On n'a jamais manqué du nécessaire.

Petit Scolasticat. — Les classes supérieures se font dans le Petit Scolasticat central de *Knechtsteden*. Cette œuvre a été la première de la Province, elle vient de célébrer le 25^e anniversaire de sa fondation. Actuellement elle est dirigée par le P. Alker comme préfet, le P. Maas comme sous-préfet, les PP. Doering, Spiess, Lang, Truckenmuller, Buffel, Kirsch comme professeurs. Le nombre des élèves se chiffre en ce moment à 98. La formation intellectuelle s'y opère entièrement d'après les programmes du pays, à cette différence près, que, au lieu d'une langue moderne nous en étudions deux, le français et l'anglais. En principe, tous les élèves doivent subir l'examen du baccalauréat. Ils le passent comme externes au gymnase de Neuss. Les exceptions faites jusqu'ici ont été en faveur de malades et d'anciens soldats.

Noviciat des Clercs. — Notre Noviciat a été fermé pendant quatre ans, de 1914 à 1918. Rouvert en avril 1919, il fut fixé la première année à *Knechtsteden*, et en 1920 transféré dans la communauté de *Heimbach*, dont il est l'œuvre unique. Son personnel se compose des PP. Kerschgens, supérieur et maître des novices, Lorch, sous-maître, Jaeckel, assistant et confesseur, Hulshorst, économe; des FF. Athénodore, Willigis, Berthold, Wunibald, Laurentius. Que dire d'un Noviciat?

Les anges ont-ils une histoire? Non, et les novices sont comme les anges. Aussi le P. Maître ne nous a-t-il fait que deux confidences, une sur le nombre et une sur la méthode. Depuis la guerre, 45 novices clercs ont fait leur profession. Cette année nous n'en avons que 7. Pour la première fois nous comptons un prêtre parmi eux. L'année prochaine leur nombre sera doublé et ira dès lors en augmentant chaque année. De la méthode nous ne donnons que la note particulière à notre milieu, la sanctification des âmes par le travail manuel, aussi bien que par les exercices ordinaires d'un noviciat. Les besoins de la maison et le manque de personnel sont cause que nos novices se voient engagés très souvent aux travaux matériels. Le P. Maître y trouve une excellente occasion de les éprouver et de les former d'une façon plus efficace à leur future vie de missionnaires.

Grand Scolastical. — La résidence du Grand Scolasticat n'a jamais varié, c'est la communauté de Knechtsteden qui l'héberge depuis son origine. Réduit à quelques unités par la guerre, il est complètement reconstitué depuis une année. Le nombre des scolastiques se répartit comme il suit : 1^{re} année, 8; 2^e année, 7; 3^e année, 10; 4^e année, 4; 5^e année, 8. Les Pères chargés de cette œuvre sont : les PP. Herting, directeur et professeur de théologie pastorale, Bismarck, sous-directeur et professeur de sciences, d'hébreu et d'Écriture Sainte; Strérath, professeur de dogme et d'histoire des missions; Seiter, professeur de morale, de droit canonique, de chant et de prononciation; Dohmen, professeur d'apologétique, d'histoire ecclésiastique, de catéchétique et de pédagogie; Schmiëder, professeur de philosophie et d'histoire des beaux-arts religieux. A partir de Pâques, un nouveau Père prendra l'éthique, l'histoire de la philosophie et la liturgie, cours dont était chargé le P. Schibler, devenu économiste.

L'année scolaire commence à Pâques. Cette manière de faire, qui n'est pas sans inconvénient eu égard à la date mobile de cette fête, nous est imposée par les coutumes du pays, qui forcent le Petit-Scolasticat à disposer ainsi les années d'étude et par contre-coup y réduit le Noviciat et le Grand Scolasticat.

La formation religieuse et morale n'offre aucune particularité à signaler. Tout au plus, le P. Directeur pourrait-il nous

faire la même confiance par rapport au travail manuel que le P. Maître des Novices, inconvénient des petits groupes dans les grandes maisons. La retraite annuelle se fait à la fin de septembre. Depuis le 7 mars 1923 saint Thomas est le patron du Grand-Scolasticat. Sa fête, célébrée de la manière prescrite, est un des plus grands événements de l'année scolaire.

L'enseignement présente quelques traits nouveaux, que nous nous permettons de relever.

On donne aux scolastiques l'occasion de se perfectionner dans les langues apprises au Petit-Scolasticat. La lecture au déjeûner se fait tour à tour en français et en anglais.

La philosophie que nous enseignons est uniquement la philosophie scolastique. Cette unité de système est nécessaire, pour que la pensée théologique soit claire, forte et logiquement construite. Mais comme d'autre part l'âme contemporaine est le seul objet de notre ministère, cette philosophie, si capable d'adaptation, de par son principe même, s'efforce de répondre aux besoins du temps, en s'orientant fortement vers les sciences naturelles et vers l'histoire. Instruits par l'exemple des séminaires du pays, nous accentuons l'esthétique, en la complétant par un cours d'histoire des beaux-arts, dans la conviction que le caractère primitif de nos ouailles d'Afrique n'est pas une raison de négliger les règles du bon goût dans la construction et l'aménagement des églises et des chapelles.

Une réforme analogue s'est imposée dans l'enseignement de l'apologétique. Tout le monde reconnaît de nos jours que cette discipline est complètement distincte du dogme, dont elle diffère autant par l'objet formel que par la méthode. La combinaison des deux sciences dans une seule unité didactique serait de nature à produire une singulière confusion d'idées. Voilà pourquoi nous avons séparé les deux cours pour les donner à des Pères différents. L'apologétique a reçu sa place dans la seconde année, puisqu'elle se rattache logiquement à la philosophie.

L'examen des causes qui ont fait le succès de la science théologique aux grandes époques et les instances pressantes des Souverains Pontifes, depuis Léon XIII jusqu'à Pie XI, nous ont déterminés à augmenter les heures d'Écriture Sainte

et à compléter le cours d'Introduction par un cours d'exégèse proprement dite. De fait, qu'attendre de catholiques, qui d'une part proclameraient avec l'Église que l'Écriture est la parole de Dieu et d'autre part se refuseraient à prendre tous les moyens possibles pour en saisir le sens exact?

A l'instigation de l'Encyclique « *Humani generis* » du Pape Benoît XV, nous avons placé le cours d'homilétique dans la seconde année du Scolasticat, afin de commencer les exercices de prédication dans le second semestre de cette même année. A l'apparition de l'Encyclique *Maximum illud* de Notre Saint-Père Pie XI, nous avons déjà introduit un cours de science et d'histoire des Missions. Nous avons pressenti que dans un scolasticat de missionnaires un cours pareil pourrait bien avoir sa place, puisqu'il s'occupe *ex professo* de notre ministère spécial; ce cours, pensions-nous, exposerait la notion, les causes, le but, les moyens de la propagation de la Foi parmi les infidèles, décrirait les différentes formes et l'évolution historique du type missionnaire, et donnerait un coup d'œil d'ensemble sur l'état actuel des missions catholiques et protestantes. C'est ainsi que nous l'avons réalisé. Conformément au canon 1365 du *Codex iuris canonici*, la dernière année a son cours de Pastorale proprement dite, distinct de la Morale. Enfin le canon 591 du même *Codex* trouve son application dans des exercices casuistiques hebdomadaires.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le P. Hugues O'TOOLE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 24 mai 1923, à l'âge de 68 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 10 mois comme profès.

Dans la nuit du 24 mai, le P. O'Toole, après avoir passé la veille sa journée suivant sa coutume, en classe et à tous les exercices de la Communauté, fut appelé à paraître devant Dieu. Il

s'était senti fatigué et, sur l'avis du P. Burke, s'était le soir retiré plus tôt que d'habitude : on le retrouva le lendemain, étendu dans son lit, les bras croisés sur sa poitrine et sans mouvement. Il était mort.

Cet événement subit consterna ses confrères et ses élèves, non qu'ils craignissent que le Père ne fût prêt, mais parce que tous l'aimaient; aussi, malgré la peine qu'ils ressentaient, ils étaient rassurés sur son sort. La vie du P. O'Toole, si modeste et si cachée qu'elle fût, laissait transparaître aux yeux de tous sa belle âme. Si, comme on l'a dit, l'instant de la mort résume la vie entière, il dut mourir comme il avait vécu, dans la fidélité à son devoir, et sa fin fut vraiment la fin du juste.

Hughes O'Toole naquit le 23 juin 1855 à Attanagh, au diocèse d'Ossory, sur les confins du Queen's Country. Les anecdotes de son enfance, que volontiers il rappelait lui-même, le montrent espiègle et prompt à la riposte, lui qui plus tard fut si réfléchi et si mesuré en tout; mais il garda, toute sa vie, de ses habitudes du jeune âge, l'humour plein de finesse qui contrastait avec la gravité de ses fonctions. Un soir, il s'aperçut que ses élèves, les grands, les universitaires, avaient caché, pour s'en régaler après le repas, une caisse de pommes soustraite aux environs de la cuisine : pour punir ces jeunes gens, il se contenta de les mystifier, en s'échappant au bon moment pendant le souper et en substituant aux fruits savoureux de vulgaires pommes de terre.

A quatorze ans, le jeune O'Toole rentra au scolasticat de Blackrock : c'était le temps où le P. Reffé, dans toute sa vigueur, présidait aux destinées du collège; supérieur particulièrement averti, le P. Reffé, à force de lire dans les journaux les succès des écoles anglaises, conçut l'idée de pousser les collèges d'Irlande à la lutte contre l'élément anglais. Il fit choix d'un examen, l'examen de contrôleur, et y prépara quelques-uns de ses élèves. Hugues O'Toole arriva en tête des concurrents et fut déclaré titulaire de l'unique place vacante. Le traitement de début, assez considérable puisqu'il s'élevait à 400 livres, eût tenté un jeune homme moins attaché que ne l'était Hugues à sa vocation. Hugues se contenta de l'honneur que son succès apportait à son pays ainsi qu'à son collège, et abandonna la place honorable avec le gros traitement pour se livrer avec plus d'ardeur à ses études ecclésiastiques.

Deux ans avant sa mort il reçut, à Blackrock, la visite de celui à qui son désistement avait valu une riche position et qui tenait à rendre hommage à son généreux émule.

Ce succès de M. O'Toole inspira la première idée d'établir au *Castle* de Blackrock une école préparatoire aux emplois de

L'Administration civile en Irlande. Depuis sa fondation jusqu'en 1914, l'école du Castle fut le centre de l'activité intellectuelle à Blackrock; on y trouvait les professeurs experts, les livres de choix, les cours érudits tant de lettres que d'histoire; d'année en année, de brillants succès étaient obtenus, à l'Université, aux examens du Service civil, et attiraient des élèves tant au Collège qu'au *Castle* — le nom de Blackrock était lancé à tous les échos du pays, et on l'entendait avec honneur bien au delà des frontières, en Amérique, en Afrique, en Australie.

Le lauréat du P. Reffé remplit pendant trois ans les fonctions de surveillant à Blackrock, tout en faisant sa philosophie, puis il vint en France, accomplit sa première année de théologie à Langonnet, la seconde à Chevilly quand le Scolasticat y fut transféré de Bretagne en 1879. Comme on avait besoin de nouveaux Pères en Irlande et surtout à Maurice, car on songeait sérieusement en 1880 à transformer le Collège St-Louis de cette colonie à l'aide de professeurs de culture anglaise, à cause de ces nécessités M. O'Toole passa au noviciat avant d'avoir achevé son cours régulier d'études, et fit profession le 28 août 1881. A cette occasion, il exprimait son désir d'être envoyé dans une mission difficile où il n'aurait à s'occuper que d'infidèles ou de nouveaux convertis qui n'auraient pas encore été touchés par la civilisation européenne. La meilleure part, qu'il s'était ainsi choisie, ne lui fut pas donnée; Maurice même lui fut refusé, car le collège St-Louis fut fermé à la fin de 1881 devant les gros embarras qu'eût entraînés la réforme projetée. Il s'en revint donc à Blackrock pour y vivre dans l'obéissance, le travail, l'oubli de soi; il se sacrifia vraiment; jamais il ne chercha ses aises et sut au contraire se contraindre sans cesse au service d'autrui.

Le bon religieux, le bon confrère qu'il était se doublait d'un excellent professeur. Dieu bénissait visiblement ses efforts : ses succès furent ininterrompus, sa seule présence était comme un gage de bonheur. Quelques-uns de ses contemporains au Collège de Blackrock ont laissé après eux un souvenir bien vivant; il n'est pas téméraire de dire que la mémoire du P. O'Toole durera autant que le Collège lui-même pour sa douceur, ses prévenances à l'égard des élèves, son affabilité vis-à-vis de tous. On ne s'étonnera donc pas que ses anciens disciples aient réservé une somme considérable pour lui élever un monument en *perpétuel memorial*.

Tout en se dévouant à sa tâche de professeur suivant les indications de ses supérieurs, car il se prêtait à tout sans jamais refuser un service, il développa son talent naturel de parfait

artisan mécanicien. Avec un fil de fer il faisait de ses doigts de merveilleuses *machines*, instruments de physique surtout qui montaient peu à peu son cabinet d'expérience et grâce auxquels la maison réalisait de sérieuses économies. Bien que en effet il fût apte à tout et eût des lumières sur tout, son fort était les sciences et les mathématiques avec un instinct très marquant de la mécanique théorique et pratique.

Jamais son esprit ne chôma; toujours à la poursuite d'une idée et de sa réalisation, il se révéla un jour inventeur, et son premier chef-d'œuvre fut l'*hydromètre O'Toole*. Jusque-là l'hydromètre ou pèse-liqueurs du commerce permettait d'obtenir la densité des liquides à une approximation peu précise; perfectionné par notre confrère, ce fut un instrument vraiment scientifique qui donna la densité exacte du liquide, sans égard à son degré de chaleur. Aussi la Société Royale de Dublin, toujours aux aguets pour épier les premières manifestations d'un progrès quel qu'il fût, invita-t-elle l'inventeur à paraître devant un Comité de ses membres pour démontrer et expliquer son instrument.

Les années s'écoulèrent; la modestie de l'inventeur cacha si bien sa trouvaille que la jeune génération oublia à qui elle devait le nouvel hydromètre. Or il advint que le *Département de Science et d'Agriculture* d'Angleterre décréta que, pour enseigner les Sciences dans l'Empire-Uni, il fallait désormais un diplôme constatant que le professeur avait suivi des cours réguliers de cette épineuse matière. Le P. O'Toole se soumit à ces exigences. Un jour, après la leçon, le professeur délégué par le Département pria le P. O'Toole de répéter aux étudiants le cours qu'il venait de faire sur l'hydromètre, et ce ne fut qu'à la sortie qu'il apprit comment il venait d'imposer à l'inventeur de parler de son invention.

Plus tard, il perfectionna l'*extensomètre*, pour mesurer la dilatation des métaux sous l'action de la chaleur, véritable révolution en mécanique scientifique, car jusque-là on n'avait eu qu'un instrument très coûteux qui donnait un résultat assez grossier, tandis que désormais un instrument à bas prix permet d'obtenir des mesures très exactes. La maison Hams de Birmingham fabrique seule les instruments du P. O'Toole avec une redevance pour droit d'invention au P. O'Toole ou à ses héritiers; d'autres sans doute ont imité la marque de notre confrère, témoignage incontestable d'estime, et, s'il faut y ajouter d'autres références, disons que Mgr Molloy, chancelier de l'Université catholique, et le professeur Barrett, du Collège des Sciences, avaient tous les deux la plus haute

opinion du bon Père et le regardaient même avec admiration.

Un autre savant, le docteur Casey, qui jouissait d'une réputation européenne, quand il voulut asseoir son crédit de mathématicien en publiant une édition révisée des *Éléments* d'Euclide, fit choix, parmi tous ses anciens élèves, du P. O'Toole pour collaborer à son œuvre.

Enfin, dans les papiers du Père, nous avons trouvé après sa mort une étude tendant à prouver la nécessité de revenir à l'idée de Newton sur les fluxions.

Les savants de la trempe du P. O'Toole ne sont pas faits d'ordinaire pour la controverse sur des objets qui n'ont pas trait à leur science spéciale. Cependant le Père sut y exceller dans une circonstance. Le Gouvernement anglais avait publié un règlement sur les privilèges des professeurs laïques dans l'enseignement secondaire : il leur supposait une prééminence incontestable sur les professeurs ecclésiastiques. Personne n'avait encore répondu avec succès à ces prétentions; la discussion qui s'était élevée à ce propos languissait et, faute de contradiction, tournait à l'avantage des professeurs laïques. Cependant les vacances s'écoulaient, la rentrée des cours approchait, qui eût consacré la position donnée aux adversaires de l'enseignement ecclésiastique. Le P. O'Toole entra alors en lice et jeta un défi aux ennemis des Religieux, car c'étaient les Religieux qui étaient attaqués. Dans une série de lettres hebdomadaires, il débouta les partisans des professeurs laïques, si bien qu'à la rentrée le Gouvernement n'osa pas insister sur son règlement.

C'est là un court aperçu de la vie et des travaux de notre cher défunt. Que le bon Dieu ait son âme et que son exemple suscite parmi nous des confrères qui s'inspirent de sa douceur, de son amabilité, pour être, comme il l'a été, amis fidèles qui aident autrui à porter le poids du jour en des temps difficiles.

* * *

Le F. ROGER MANNING, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 12 mai 1924, à l'âge de 74 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 9 mois comme profès.

Il y avait douze ans que le F. Roger avait pris sa retraite; jusque-là, pendant plus de quarante ans, il avait travaillé à la cuisine ou au ravitaillement en viande de la maison : or, elle n'est pas banale cette carrière de Frère-nourricier d'un grand collège en Irlande.

Il naquit à Kilkenny, diocèse d'Ossory, le 16 avril 1850, entra au postulat de Rockwell, le 29 avril 1867, puis passa au noviciat de Blackrock en décembre suivant. L'usage était alors que les novices Frères d'Irlande vinssent au Saint-Cœur de Marie, à Chevilly, achever leur épreuve; cependant le P. Leman, fondateur et premier supérieur de Blackrock, sollicita et obtint une exception en faveur du F. Roger, alors second cuisinier et aide du très dévoué F. Agathon Ohmann.

« En Irlande, disait une note du P. Leman, où l'on lit entre les lignes les embarras d'une fondation qui fut souvent héroïque, la question de nourriture est la première question pour une maison d'éducation. Notre bon F. Agathon s'est ruiné la santé par son énergie et son dévouement. Il nous a rendu des services inappréciables, comme cuisinier, et sous le rapport de l'économie et sous le rapport de la satisfaction que la nourriture a donnée. Personne n'a plus contribué que lui au succès de notre établissement. Maintenant il est usé... Lui enlever le F. Roger ce serait le tuer. » Et le bon supérieur estimait à 5 ou même 10.000 francs par an l'économie réalisée par ses cuisiniers.

Le F. Roger fit donc profession à Blackrock le 8 septembre 1869. Au bout de dix-huit mois il fut envoyé à Rockwell (mars 1871) où il resta cinq ans et revint à Blackrock. A Blackrock, il fut surtout chargé d'acheter la viande et de la répartir entre les différentes catégories de personnes de la maison. Excellent pourvoyeur, il réalisait d'importants bénéfices au profit de la caisse du P. Économe; nous le savons par les notes données à la Maison-Mère tous les cinq ans, chaque fois qu'il renouvelle sa demande de vœux perpétuels. Six fois il expose son ardent désir d'être lié pour toujours à la Congrégation, mais il fallait faire preuve de perfection pour obtenir cette faveur, et cinq fois il fut remis à plus tard : la sixième fois seulement, en 1897, il fut jugé digne d'émettre ces solennels engagements.

Ce n'est pas qu'il fût religieux tiède : on ne lui reproche en fait que des qualités : il est intelligent et actif, son travail est bien et vite fait; mais il lui reste du temps libre qu'il n'emploie pas très bien. En outre, il a très bon caractère, et comment un commissionnaire aimable, doublé d'un cuisinier expert, n'aurait-il pas des amis? On vient le voir, on cause aux abords de sa cuisine; mais, disent les notes, il n'est pas le premier responsable : il ne refuse pas de parler, il est vrai, mais il ne le cherche pas. Avec ces notes, qui finissent aux vœux perpétuels du F. Roger, finit pour nous son histoire, car dès lors il

n'a plus d'histoire : il est heureux lui-même, il fait des heureux : six supérieurs successifs qui lui témoignent leur satisfaction, des économes qui, grâce à son savoir-faire, balancent leurs comptes et des appétits en pleine quiétude.

Mais jamais dans ces soucis du matériel, il ne relégua au second plan le soin de sa perfection. Il avait été à bonne école. Le F. Agathon, dans sa cuisine de Blackrock, fut un religieux modèle qui enseigna par son exemple au F. Roger à travailler sans cesse à sa sanctification.

Fidèle à ses exercices de piété dès le matin, le F. Roger, après un premier travail pour parer aux besoins urgents, revenait à la chapelle, dès qu'il était libre, pour assister à autant de messes que possible : la piété envers Dieu était ainsi la base de sa vie intérieure. Plus tard, dans le cours de sa longue maladie, quand il avait grand'peine à se lever, il se traînait encore à la chapelle pour la messe quotidienne et la sainte communion; avide de la parole de Dieu, il assistait chaque jour à la lecture spirituelle commune, malgré ses infirmités; et ce n'était pas un mince encouragement pour le Père chargé des conférences aux Frères de voir cet infirme, tout cassé, se présenter ainsi à la salle de Communauté pour nourrir son âme de pieuses pensées. Pas une seule fois il ne manqua la conférence avant qu'il ne s'alitât complètement, peu de temps avant sa mort.

Charitable, sa joie et ses délices étaient, disait-il, de voir régner la charité entre ses confrères; pour lui il n'avait qu'une ambition : faire du bien; il ne craignait qu'une chose, gêner ses Frères en religion; longtemps il s'obstina à descendre au réfectoire pour y prendre ses repas, au lieu de se les faire porter dans sa chambre, autant pour n'être à charge à personne que par amour de la vie commune. Il savait aussi avec adresse opposer la douceur à l'emportement et ramener au calme, par ses réponses tranquilles, ceux qui l'interpellaient trop vivement.

Et, ce qui ajoutait du prix à toutes ses qualités, il n'avait pas seulement l'intelligence pratique qui combine les affaires avantageuses, il était laborieux de l'esprit et ne se laissait pas gagner par la paresse intellectuelle à laquelle on cède trop souvent sous prétexte de piété. Il travailla à apprendre l'irlandais et le français, et parvint, sans aide, à lire, à comprendre et à parler ces langues.

Pendant les douze années qu'il souffrit, il supporta ses épreuves avec une patience et une force admirable. La Sœur qui le soignait le jugeait un vrai saint. La paralysie qui envahissait peu à peu ses membres ne l'empêcha jamais de prendre intérêt aux autres malades et de s'enquérir de leurs nouvelles.

Enfin, muni des Sacrements de l'Église et entouré de ses frères en religion, il s'endormit doucement dans le Seigneur, le 12 mai dernier.

* * *

Le F. BERCHMANS Sword, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 3 juillet 1924, à l'âge de 70 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 10 mois comme profès.

Le vendredi, 4 juillet, dans le silence et la paix de la retraite annuelle, au milieu de ces exercices, un bruit courut tout à coup dans la Communauté de Blackrock qu'on venait de trouver un confrère décédé subitement à la porte de sa chambre, le F. Berchmans.

La veille, le Frère s'était confessé et avait fait la sainte communion; sur le soir, se sentant très fatigué, il s'était retiré de meilleure heure, emportant un petit pot de lait, à son habitude. En arrivant à sa chambre, il avait déposé le pot à terre, puis s'était affaissé : c'est là qu'on le retrouva sans vie le jour suivant. Nul ne sait au juste le moment où il trépassa; mais on peut dire, sans crainte d'erreur, que cette mort, si inopinée qu'elle fût, était préparée depuis longtemps par une vie de sacrifice et de charité.

Thomas Joseph Sword, en religion F. Berchmans, naquit à Maryborough, dans le diocèse de Kildare, le 10 mars 1854, et après avoir été employé dans un magasin à Dublin, entra à 19 ans au postulat des Frères à Blackrock (26 février 1873); il y reçut l'habit religieux le 5 juin 1874 et fit profession le 8 septembre 1875. C'est dans cette Communauté qu'il a passé sa vie en remplissant, avec une bonne volonté qui ne se démentit jamais, les fonctions les plus diverses : il fut longtemps comptable, car il était au courant des affaires et avait une belle écriture; en même temps et après, il fut linge, réfectoier, postier, chef de propreté, commissionnaire. Et en même temps qu'il remplissait exactement les devoirs de ses charges, il s'appliquait à garder la charité envers tous, à pratiquer les vertus religieuses, à se montrer plein de respect et de déférence à l'égard de ses supérieurs, de ses confrères, et des gens du dehors ainsi qu'à promouvoir, suivant ses forces, le règne de Dieu dans le Collège. On ne saurait trop louer son esprit de foi, d'obéissance, d'ordre et de régularité.

Ses pensées intimes nous sont révélées dans ces fragments de son journal que nous nous permettons de citer :

« Comme tout en moi appartient à Dieu, pensées, paroles, actions, intentions, je vais essayer de tout faire à chaque instant de ma vie par amour pour Dieu.

« J'ai l'intention bien arrêtée d'obéir promptement et joyeusement à la voix et à la volonté de Dieu, qu'elles me soient manifestées par l'action de l'Esprit-Saint ou par la règle ou par la voix de mes supérieurs.

« Il faut que j'acquière par la prière et par un exercice persévérant la douceur et la mansuétude du Cœur Sacré de Jésus dans tous mes rapports avec le prochain.

« Je m'efforcerai de vivre chaque jour plus parfaitement la vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus.

« La grâce de Dieu aidant, je serai plus fidèle à éviter les fautes délibérées, petites et grandes.

« La pratique de la présence de Dieu et la dévotion au Saint-Esprit devraient entrer plus intimement dans ma vie de chaque jour.

« Chaque dimanche je me placerai en esprit sur mon lit de mort et je me rappellerai pendant au moins quelques moments le compte que j'aurai à rendre à la justice divine. Dorénavant, la vie, les travaux, les vertus, les souffrances et la mort de Notre-Seigneur seront les principaux sujets de mes méditations.

« Je chasserai à l'instant de mon esprit toute suggestion ou réflexion sur les défauts ou les excentricités d'autrui, et jamais, ni par parole, ni par action, je n'offusquerai leurs susceptibilités. Si, au contraire, quelqu'un m'offense, ou me nuit, volontairement ou involontairement, je prierai pour lui en particulier. Dans tous mes rapports avec le prochain j'essayerai de me renoncer, de me vaincre, laissant de côté toute recherche, tout amour de moi. »

La dernière note de son journal débute ainsi :

« J'ai l'intention dans mes prières d'obtenir de Dieu la grâce de pratiquer toutes les vertus dans un degré héroïque, de recevoir tous les secours efficaces et nécessaires pour faire de moi un saint; de me perdre et me confondre dans l'amour de Jésus et de Marie, et de persévérer jusqu'à la fin dans ma sainte vocation. »

Comme ces bons propos ont été traduits en pratique, ainsi qu'on peut le conjecturer d'après la conduite extérieure du F. Berchmans, nous sommes bien assurés que sa mort subite l'a trouvé prêt et qu'il est pour nous au ciel un protecteur de plus.

Le P. Henri KUENTZLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lunda, décédé le 1^{er} octobre 1924, aux Bangalas, à l'âge de 30 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans comme profès.

* * *

Le P. Paul LECONTE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé le 17 novembre 1924 à Zanzibar, à l'âge de 51 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 9 mois comme profès.

* * *

Nous recommandons aussi aux prières de nos Confrères :

Le F. indigène JOSEPH, de Loango, décédé après 24 ans de Communauté;

La Sœur FRANCESCA DES CINQ PLAIES, de l'Adoration Réparatrice (rue d'Ulm), si dévouée à nos Missions, décédée le 3 novembre.

AVIS

Les Supérieurs des Provinces de Portugal, des États-Unis, de Belgique et Hollande sont priés d'envoyer leurs Bulletins au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Au sujet de l'Année Sainte. — Indulgences accordées au Cordon de la Congrégation.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints-Ordres. — Avis du mois. — Observations. — A propos de l'office et de la messe du Saint-Esprit.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Mutations. — Nos noviciats (1924-1925). — Diego Suarez. les Dames-Catéchistes Missionnaires. — Maurice : la mort du P. Léon Dufay. — Zanzibar une école centrale de catéchistes. — Allemagne résidence provinciale. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Allemagne (suite et fin).

Nécrologie. — P. Auguste Rumbach, FF. Aimé Vézier, Adalbert Hengstebeck. — P. Léon Dufay, F. Prix Manduchet, M. Martin O' Donoghue. — MM. les Abbés Antonietti et Carrière.

ROME

AU SUJET DE L'ANNÉE SAINTE

La lettre suivante, émanant de la S. C. de la Propagande, est adressée à tous les Chefs de Mission. Elle a pour but de les rassurer au sujet des « facultés » ou pouvoirs qui leur ont été concédés : ces pouvoirs ne cessent pas durant l'année du Jubilé.

Illme ac Rme Domine,

Ad omnem perplexitatem e medio tollendam circa interpretationem Apostolicæ Constitutionis « Ex quo primum » die 5 p. e. mensis Iulii editæ super suspensione indulgentiarum et facultatum, vertente anno universalis Iubilæi; curæ mihi est universos sacrorum Antistites Sacræ huic Congregationi subiectos certiores reddere :

1.º Omnes facultates Episcopis aut locorum Ordinariis « pro foro externo » concessas, vertente hoc iubilari anno perdurare;

2.º Facultates « pro foro interno » ab hoc S. Consilio Christiano Nomini Propagando concessas, uti Summus Pontifex in Audientia externi diei 16 vertentis Octobris benigne indulsit, adhiberi pariter posse decurrente Iubilæi tempore, in casu gravis incommodi.

Hæc dum Amplitudini Tuæ, pro meo munere, significo, Deum precor ut Te diutissime sospitet.

G. M. Gard. VAN ROSSUM, *Praefectus*.

FRANCISCUS MARCHETTI-SELVAGGIANI,
Archiep. Seleucien., *Secretarius*.

INDULGENCES ACCORDÉES AU CORDON DE LA CONGRÉGATION

La Maison-Mère ayant demandé à Rome le renouvellement de l'Indult attribuant au cordon de la Congrégation les Indulgences du Cordon de Saint-Joseph; voici ce que nous écrit à ce sujet le P. Herbinière :

« La faculté accordée précédemment par la S. C. des Religieux, a été revue complètement et mise en accord avec les concessions actuelles. On n'accorde plus les privilèges « ad instar » d'une autre Société, mais on les accorde directement. J'avais préparé une liste des Indulgences et Privilèges du Cordon de Saint-Joseph, en l'adaptant à la concession directe qu'on voulait nous faire. On a retiré quelques Indulgences que nous avions déjà par ailleurs, et on a accordé le rescrit ci-joint. Ces indulgences sont donc accordées à notre cordon lui-même, et non plus « ad instar » des faveurs du Cordon de Saint-Joseph. On a bien voulu y ajouter la faveur de l'autel privilégié pour toutes les messes célébrées pour un membre de la Congrégation défunt, ce qui est assez intéressant. »

Voici le texte du rescrit :

Alexander *Le Roy*, Archiepiscopus tit. Cariacen., Moderator Generalis Congregationis Spiritus Sancti, ad pedes Sanctitatis Vestrae provolutus, humiliter petit in favorem memoratae Congregationis, cuius patronus secundarius est S. Joseph, Sponsus Beatæ Mariæ Virginis, sequentes gratias spirituales :

I. INDULGENTIAM PLENARIAM, suetis sub conditionibus lucranda, 1º ab iis, qui habitum prædictæ Congregationis cum cingulo,

in honorem S. Joseph benedicto, primo receperint; 2^o a singulis præfatæ Congregationis membris, in Solemnitate S. Joseph.

II. INDULGENTIAM PARTIALEM, saltem corde contrito ab iisdem acquirendam, 1. *septem annorum totidemque quadragenarum*, quoties sacellum respectivæ domus in honorem S. Joseph devote visitaverint; 2. *centum dierum*, pro quolibet pietatis vel caritatis opere in honorem ejusdem Sancti peracto.

III. INDULGENTIAM VI Cujus Missæ omnes, quæ a quocumque sacerdote in suffragium animæ alicujus membri Congregationis vita functi celebratur, ita juvent illi animæ ac si in *altari privilegiato*, litatæ fuissent. Et Deus, etc...

Die 7 Novembris 1924.

Sacra Pœnitentiaria Apostolica benigne annuit pro gratia iuxta preces *ad septennium*. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

L. S.

S. LUZIO, S. P. Reg.
J. B. MENGhini, *Substit.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 14 septembre, M. Bartholomew BUCKLEY, né le 17 février 1898, à Moultrieville (Charleston);

à *Orly*, le 29 octobre :

M. Lucien FLICK, né le 20 mars 1924, à Meudon (Versailles);

le 13 novembre, MM. Charles FREY, né le 12 décembre 1902, à Muttersholz (Strasbourg);

Robert MORISSEAU, né le 7 février 1902, à Saint-Germain-d'Anxurre (Laval);

Maurice JENVRIN, né le 22 mai 1895 à Flers-de-l'Orne (Sées);

le 28 novembre, M. Jacques FÉVRIER, né le 6 juin 1905 à Pont-l'Abbé (Quimper).

à *Knechtsdeden*, le 8 décembre 1924;

les FF. FRANZ Breitgraf, né le 22 novembre 1892, à Essen-Borbeck (Cologne);

BURKHARD Görgens, né le 30 octobre 1888, à Hitorf (Cologne);

GERMANUS Bückhen, né le 21 novembre 1906, à Eschweiler (Cologne);

ALFRED Heinen, né le 5 décembre 1901, à Odenkirchen (Cologne).

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 14 septembre 1924, MM. James Joseph WHITE, Jeremiah-Joseph P. LYNCH, John Edward BYRNE; le 28 septembre, MM. John MAC GARTHY et Michael FINNEGAN;

à *Chevilly*, le 21 novembre, M. Paul BARTHELMÉ; le 12 décembre, M. Jean GAY;

à *Rome*, le 5 novembre, M. Antoine DE FRAGUIER;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le Fr. MARIA-EOBAN Kirchner.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Fonds-Saint-Denis* (Martinique), le 17 octobre, le P. Charles DESNOULEZ;

à *N.-D. de Langonnel*, le 8 décembre, le Fr. DAMIAN Daman.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Pittsburgh*, le 15 août 1924, M. Francis-Joseph SMITH;

à *Blackrock*, le 12 septembre, M. Patrick HEWITT;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. MICHAEL Platt et ENGELMUND Arens.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

A *Ferndale*, le 26 août 1924, des mains de Mgr Nilan, évêque de Hartford :

MM. Richard ACKERMANN, Francis FITZGERALD, Michael MULVOY, Clément ROACH, William LENNON, John KELLY, Julius ZEHLER.

Ont été promus :

Aux **deux premiers Ordres Mineurs**, à la *Maison-Mère*, le dimanche 30 novembre 1924, par Mgr le T. R. Père :

M. Alfred MONTEIL;

Aux **quatre Ordres Mineurs**, à *Ferndale*, le 26 août 1924, par Mgr Nilan :

MM. John AIKENS, Raymond KIRK, James CAMPBELL, William MURRAY, Patrick BRENNAN, Léon GAUCHET;

Au Sous-Diaconat, le 22 août 1924, par Mgr. Nilan :

M. Joseph DOLAN;

Au Diaconat, le 26 août 1924, par Mgr Nilan :

M. Joseph DOLAN.

A la Prêtrise, le 28 août 1924, par Mgr Nilan :

MM. Augustine ASSMANN, Jérôme CZESZ, Joseph NAPIERKOWSKI, James PARENT, John JANCZUKIEWICZ, Stephen ZARKOWSKI, Joseph DOLAN.

AVIS DU MOIS

Conseils pour les pays chauds.

Un journal colonial de Paris consacrait dernièrement un article à la « déchéance physique et morale des Européens dans les pays chauds ». L'auteur est médecin et il traitait la question au point de vue médical, cherchant à reconnaître et à signaler les causes de cette déchéance. « Un long séjour aux pays chauds, écrivait-il, expose les Blancs à une double épreuve physique et morale, dont ils sortent non pas malades, mais diminués, — ce qui est pire. »

Il y a du vrai dans cette constatation, et tous ceux qui ont vécu en Afrique savent, pour l'avoir observée, ce que c'est que la *soudanile*, la *gabonite* ou la *congolite*... On part avec l'enthousiasme du jeune âge, on s'initie à sa vie nouvelle, on « s'acclimate »; puis, peu à peu on subit l'influence du climat, le milieu est malsain, les fièvres et autres maladies tropicales minent l'organisme, le régime est défectueux, les toxines

de toutes sortes de germes infectieux vous envahissent, les médicaments dont on use et dont souvent on abuse, puis le tabac, l'alcool, et le reste, viennent ajouter leur action fâcheuse à tout cet ensemble. Enfin, pour achever la déchéance, il y a les jours de « cafard », les déceptions, les exigences d'une administration tracassière, les conversations déprimantes de l'un ou de l'autre, l'isolement, le milieu indigène.

Toutes ces causes réunies finissent par amener plus ou moins rapidement chez plusieurs, s'ils ne savent pas réagir, une désagrégation psychique caractérisée par une fatigue cérébrale, une atrophie de la volonté, un affaiblissement de contrôle de la raison, la perte de la vigueur morale, une « mentalité nègre ». D'autres montrent une susceptibilité ombrageuse, une vanité exacerbée, une basse jalousie, un orgueil ridicule, des prétentions de tout genre : on s'attribue une compétence universelle, on n'a que des critiques pour ses chefs, et tout ce qu'ont fait les prédécesseurs est mal fait. Ainsi, le caractère se modifie graduellement, avec la mauvaise humeur, l'irritabilité, la tendance au palabre, les réclamations, la manie de la persécution.

C'est la « psychose tropicale ! »

Que dire de ce portrait? — Il est peu engageant, et les carrières coloniales s'en trouveront mal encouragées. Heureusement, la « psychose tropicale » n'atteint pas tous les coloniaux, ou ne les atteint pas tous au même degré : c'est une première consolation.

Mais il est une autre question qui nous intéresse spécialement : les missionnaires y sont-ils eux-mêmes exposés?

Les missionnaires sont des hommes et chacun d'eux peut répéter, quoique en un autre sens, ce que disait le poète latin : *Nihil humani a me alienum puto*. « Rien de ce qui affecte l'homme ne m'est étranger. » Les missionnaires sont des hommes, et ils subiront la déchéance tropicale dans la mesure où ils seront moins missionnaires. Et c'est parce qu'ils ont su réagir contre toutes les forces déprimantes du milieu — que nous voyons les missionnaires, en général, se maintenir dans l'esprit de leur vocation. Bien plus, en prenant l'habitude de l'énergie intérieure, en évitant tout ce qui pourrait les abaisser, en travaillant, en vivant d'une vie surnaturelle, il en est beaucoup, heureusement, qui acquièrent devant Dieu des mérites

spéciaux et se sanctifient en sanctifiant avec eux les âmes qui leur sont confiées.

1 Mais malheur à ceux qui ne prendraient du missionnaire que le nom et ne seraient que de simples Européens aux pays chauds !

En tous cas, l'auteur de l'article cité — je répète que c'est un médecin colonial — donne les conseils suivants, dont nous avons le plus grand intérêt à faire notre profit :

Éviter la « sédentarité », — l'exercice, la marche, l'activité extérieure, le travail modéré étant partout, mais particulièrement aux pays chauds, un élément de bonne santé physique et morale;

Surveiller le régime alimentaire; autant que possible pas de conserves; se faire à l'alimentation indigène; vivre du pays;

Pas d'alcool! Pas de tabac! — En tous cas, ne pas en prendre l'habitude : l'habitude devient facilement une tyrannie et amène l'empoisonnement. L'usage modéré du café et du thé est excellent, mais là encore pas d'abus !

Veiller, dans le logement, l'habillement, le régime, l'ensemble de la vie, à prendre et à garder des habitudes d'hygiène.

Conserver l'habitude du travail intellectuel : lectures, études, composition même.

Par ailleurs, s'appliquer à faire excellemment tout ce que l'on fait, quelle que soit la situation que l'on ait, à ne jamais rester inactif, à donner tout ce qu'on peut à son devoir.

Et dernier conseil pour ce qui nous concerne : aimer Dieu et les Ames, de tout son cœur, avoir l'esprit de sa vocation, surveiller son caractère, être prêt à tout et content de tout, et marcher...

A. L. R.

AVIS ET OBSERVATIONS

D'une lettre d'un chef de mission :

« La responsabilité d'un Supérieur à l'égard de son Personnel est très sérieuse. Souvent, les Frères qui lui sont donnés peuvent rester fidèles à leur vocation ou se perdre, selon que lui-même se comporte avec eux; tout dépend de l'intérêt

spirituel qu'il leur porte et de la pratique religieuse qu'il leur assure. N'est-il pas abusif, par exemple, de les laisser seuls travailler au loin, des jours et des semaines, dans la forêt ou chez des étrangers, sans leur assurer la fréquentation des sacrements et l'assistance à la messe... même le dimanche ! »

Pour que ce désordre soit signalé, il faut qu'il ait existé, et on ne saurait le réproucher trop énergiquement.

D'une lettre reçue dernièrement :

« Le Père — appelons-le P. *Grinchu* — n'est pas, au fond, un méchant homme. Mais, convaincu que pour se faire comprendre et obéir, il faut frapper fort, il se fâche, il invective, il insulte même, sans ménager personne, et, plus malheureusement encore, il porte en chaire toutes ces histoires par des allusions que tout le monde comprend ou même par des reproches directs. D'où froissements, colères, rancunes, vengeances, et — ce qui est plus grave — abstention de pratique religieuse des malheureuses victimes.

« Ce n'est pas tout. Il ne lui suffit pas de parler, il écrit, et il écrit comme il parle — employant les termes qu'il estime les plus blessants, les plus humiliants, avec insultes, accusations et menaces. Ces lettres, naturellement, sont gardées, montrées, commentées. On en parle, on s'en indigne, on en rit; mais, en tous cas, l'auteur se fait une belle réputation de malappris, d'homme sans éducation et sans jugement, de prêtre grossier. Et le résultat final est tout contraire à celui qu'il avait cherché. »

Conclusion. La méthode de saint François de Sales était meilleure, et sa maxime est toujours vraie : « On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre. »

A PROPOS DE L'OFFICE ET DE LA MESSE DU SAINT-ESPRIT

le premier Lundi du Mois.

Le P. Herbinière, vice-procureur près le Saint-Siège, nous écrit ce qui suit :

« Le Rescrit du 27 avril 1922 a suscité divers doutes :

L'Ordo de 1923 donne toujours Messe et Office comme *ad libitum* ». Celui de 1924, sans autre promulgation, semble imposer la chose comme obligatoire.

Que faut-il faire ?

J'ai demandé à la S. C. des Rites les explications suivantes :

1° L'Indult ne parle que de l'Office : comporte-t-il aussi la Messe?

2° Office et Messe sont-ils obligatoires?

3° S'ils ne le sont pas, le Supérieur Général peut-il les rendre obligatoires dans la Congrégation?

Mgr Di Fava, après examen en « congresso » de la demande et de la concession, m'a répondu :

1° La Messe est comprise avec l'Office;

2° Ni l'un ni l'autre ne sont obligatoires de par la concession;

3° Le Supérieur Général ne peut imposer comme obligatoire ce qui, de sa nature, ne l'est pas. C'est accordé tout comme les messes votives dans un sanctuaire ou dans la chambre d'un Saint : ceux qui veulent dire cette messe votive le peuvent, mais on ne peut les y obliger. »

Toutefois, on se fera un pieux devoir, sauf en cas d'empêchement pour raison sérieuse, de témoigner par là sa dévotion au Saint-Esprit.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *La Pallice*, le 26 novembre, pour Brazzaville, le P. Cosme JAFFRÉ;

de *Bordeaux*, le 27 novembre, le F. Antoine COURIER, pour le Gabon; les PP. Joseph SALVAN et Jules DOUVRY, avec M. l'abbé FRANÇOIS, pour la Guadeloupe; le P. Auguste STAUB et M. Louis VOISIN, pour Haïti; le 12 décembre, Mgr LEQUIEN et M. l'abbé Henri HOLRAH, pour la Martinique;

de *Marseille*, le 27 novembre, le P. Jean FLICK, pour

Mayotte; le F. CÉRÉ Spiekermann, pour le Kilima-Njaro; le P. Henri STRICK et le F. BENNO Casper, pour Bagamoyo; M. l'abbé William MURPHY, du Séminaire des Colonies, pour Maurice; le 30 novembre, le P. Édouard LECOCQ, rentrant au Sénégal;

de *Lisbonne*, le 15 novembre le P. Manoel José DE SOUZA et le F. EMILIO de Oliveira Ventura, pour la Lunda; le P. Joseph FELTIN et le F. MATEUS Thomé pour le Coubango; le F. ESTANISLAU Garrilho, pour Huila.

MUTATIONS

Sont passés :

du Katanga au Kilima-Njaro, le P. Nicolas WALTA;
 du Canada aux États-Unis, le P. Martin LUCKIEWICZ;
 des États-Unis à la Martinique, le F. FULBERT Heim.

NOS NOVICIATS (1924-1925)

Au 1^{er} novembre nos Noviciats de Clercs ont tous effectué leurs rentrées et se sont organisés pour l'année. Voici, à cette date, le chiffre de leurs présences;

Orly compte 61 Novices, dont 40 pour la France, 10 pour la Belgique et la Hollande, 7 pour l'Angleterre, 2 pour la Canada, 1 pour le Portugal, 1 pour la Trinidad.	61
Kimmage Manor (Irlande).....	21
Heimbach (Allemagne)..	7
Ridgefield (États-Unis)..	14
Au total.....	103

Nos Noviciats de Frères sont moins bien garnis. Eu égard aux difficultés du recrutement, nous devons cependant nous estimer heureux.

MADAGASCAR (DIÉGO-SUAREZ)

Les Dames Catéchistes-Missionnaires de l'Œuvre de Marie-Immaculée.

Avant notre arrivée à Diégo-Suarez, quand l'abbé Murat essayait d'organiser la Mission, il y avait là trois Catéchistes-

Missionnaires, de la Société des Filles de St-François de Sales, spécialement vouées à l'évangélisation et au relèvement de la Femme païenne. Ces Dames avaient fait un excellent apostolat et elles ont laissé à Diégo un grand et bon souvenir. Mgr. Fortineau a réussi à renouer les relations avec cette Société (fondée à Metz par M^{me} Carré de Malberg et dont le centre est maintenant à Paris), et il a obtenu trois Catéchistes-Missionnaires, qui vont partir incessamment et s'établiront à Imerimandroso.

Le 10 décembre, Mgr Le Roy a présidé la cérémonie de départ : six catéchistes partaient pour l'Inde et trois pour Madagascar.

LA MORT DU P. LÉON DUFAY

Le 8 décembre, nous recevions à la Maison-Mère un télégramme de Port-Louis (Ile Maurice), signé du P. Pivault, ainsi conçu :

Dufay allant Réunion mort héroïquement donnant absolution passagers cédant place sur embarcation sauvetage.

Les journaux de Paris annonçaient en même temps le naufrage du vapeur *La Cigale* entre Maurice et La Réunion, à la date du 3 décembre. Ceux du 13 nous donnent les détails suivants.

La Cigale, qui fait le cabotage entre Maurice, La Réunion et Madagascar, avait quitté Port-Louis dans la soirée du 2 décembre, avec un chargement de coton, de pétrole et d'essence, 35 passagers et 22 hommes d'équipage. Le bateau avait déjà parcouru 80 kilomètres lorsque le feu éclata dans la cale où se trouvaient des balles de coton. Des explosions se produisirent qui firent plusieurs victimes et détruisirent les embarcations sauf une. Un passager chinois fut projeté dans la mâture avec ses vêtements enflammés, et carbonisé. Un autre fut projeté par dessus bord, tandis qu'une femme succombait à l'émotion.

Une panique suivit que le capitaine Bérenger réussit à surmonter, révolver au poing.

On se mit à combattre l'incendie, et malgré les brûlures et les blessures causées par la chute de la mâture on avait réussi à l'éteindre, lorsque la chaudière éclata.

Le bateau s'immobilisa aussitôt et l'ordre d'évacuation fut donné. Les femmes et les enfants furent placés dans l'unique canot restant, qui cingla vers Saint-Denis.

Les hommes construisirent en hâte un radeau. Ils en eurent d'ailleurs tout le temps, car *La Cigale* mit 20 heures à couler. Les 23 survivants — 17 passagers et 6 marins, dont le capitaine Bérenger — y prirent place. D'autres avaient refusé d'embarquer, craignant que le radeau ne sombrât. (Il est probable que le P. Dufay crut de son devoir de rester avec ces derniers, pour les assister jusqu'au dernier moment).

Un Frère des Écoles Chrétiennes, le Fr. Joseph, s'éloigna seul sur un radeau de six pieds carrés qui se retourna bientôt. Un matelot, après avoir plongé plusieurs fois, réussit à le sauver et prit place avec lui sur le frêle esquif. Ils y restèrent cinq jours. Pris de délire, le Frère voulut plusieurs fois se jeter à l'eau, mais le marin réussit à l'en empêcher. Tous deux furent sauvés par le vapeur *Secunder*, envoyé par le gouvernement de Maurice. Deux jours avant, le paquebot *Ville-du-Havre* avait recueilli les survivants du grand radeau, lesquels n'étaient plus malheureusement que 17.

Il y a trois ans, le cher P. Dufay, curé d'Émanville, au diocèse de Rouen, était venu, à 45 ans, nous demander de l'aider à réaliser le rêve de toute sa vie : mourir missionnaire !

Il a été exaucé; envoyé à La Réunion où, pensait-on, sa santé trouverait des conditions plus favorables qu'à Port-Louis, le P. Dufay est mort héroïquement, comme l'annonçait le télégramme du P. Pivault, dans l'accomplissement de son devoir et un acte de charité parfaite.

ZANZIBAR

Une École centrale de Catéchistes à Kabaa.

La petite station de Kabaa, dans l'Oukamba, avait été abandonnée en 1920, à la suite du peu de résultats qu'elle donnait, et l'on s'était transporté à Kiloungou, où l'on n'a qu'à se féliciter de l'accueil de la population.

Cette année, une École centrale de Catéchistes pour le Vicariat ayant été décidée, on a résolu de la placer à Kabaa, et le P. M. J. Witte en a été chargé.

ALLEMAGNE

Pour une résidence provinciale.

Jusqu'à présent, le Provincial d'Allemagne avait résidé à Knechtsteden et il a été même longtemps le Supérieur de la maison. Sur les conseils de la Maison-Mère et pour faciliter l'administration de la Province, une maison destinée à la résidence provinciale vient d'être acquise à Cologne, Victoriasstrasse, 23, dans des conditions favorables. Mais elle ne sera disponible que plus tard.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Le Droit Canon a prescrit à tout Chef de Mission d'envoyer à la Propagande, tous les cinq ans, un Rapport général sur l'état de son Diocèse, Vicariat ou Préfecture, selon une formule donnée. Quand doit venir pour nous cette cinquième année?*

R. — La question arrive à propos. Le Canon 340 établit que ce Rapport ou « Relation » court à partir du 1^{er} janvier 1911. La quatrième année est le tour de l'Amérique, et la cinquième celui de l'Afrique. Par conséquent, c'est en 1914, 1919, 1924 qu'ont dû être envoyés les rapports de l'Amérique (St-Pierre-et-Miquelon, Guadeloupe, Martinique, Guyane française et Tefé); et c'est en 1915, 1920 et 1925 que nos diocèses, vicariats et préfectures de l'Afrique et des îles adjacentes doivent expédier les leurs. Cfr Can. 300.

D. — *Un missionnaire en congé dans sa Province a-t-il entrée et vote au chapitre provincial?*

R. — 1^o L'article 126 des Constitutions prévoit la composition du Chapitre administratif de la Province; il y admet tous les Pères de la *circonscription*, et par ce mot « Pères de la circonscription » on a toujours entendu, non les Pères qui appartiennent à la circonscription par leur origine, mais ceux qui lui appartiennent par leurs fonctions et leur résidence ordinaire, ceux en un mot qui sont directement intéressés à sa bonne administration.

Cette interprétation est confirmée par l'article 29, 2^e alinéa,

qui statue que les Provinces, après la formation des sujets, mettent ceux-ci à la disposition du Supérieur général : c'est donc par la désignation qu'en fait le Supérieur général que les sujets appartiennent à telle ou telle circonscription.

Il n'est d'ailleurs question parmi nous de la Province d'origine qu'en matière de finances pour la répartition de la contribution personnelle.

On ne peut objecter l'art. 235 qui donne au Supérieur provincial le droit de commander au nom du vœu au profès de passage, car ce même droit appartient en même temps au Supérieur du profès, quoique absent. L'obligation du Profès de passage d'obéir au Supérieur provincial ou local sous l'autorité de qui il est placé momentanément, n'en fait pas non plus un sujet de ce supérieur, l'autorité de ce dernier ne s'exerçant ainsi que pour le bon ordre de la Province ou de la Maison, et au point de vue disciplinaire.

2^o La situation est toute différente en ce qui concerne le Chapitre *disciplinaire* mensuel. Ainsi que le portent les Constitutions, « y assisteront tous les membres de la Communauté, et ceux qui s'y trouvent de passage depuis ou pour plus de huit jours. »

BIBLIOGRAPHIE

R. P. C. JAFFRÉ, C. S.-Sp. **Méthode pratique de Lari-Français**, Paris, 1924, 1 vol. cartonné, 118 pages. — Méthode nouvelle et ingénieuse destinée à enseigner, au moyen d'exercices pratiques combinant la grammaire et le lexique, le français aux indigènes, et le *lari* ou la langue indigène de Brazzaville aux Européens.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

(Suite et fin.)

II. — La formation des Frères, pour être moins longue n'est pas moins nécessaire. Au fond elle est restée jusqu'ici un champ de tâtonnement et d'expérimentation, le problème étant plus difficile que beaucoup ne le pensent. Toutes ces œuvres sont à Knechtsteden et se trouvent dirigées par le P. Perger comme préfet et par le P. Schibler comme sous-préfet.

Petit Postulat. — Le premier stage est celui du Prépostulat. Le nom est plus nouveau que la chose. Il s'agit d'enfants qui viennent de quitter l'école et se sentent déjà appelés à la carrière de Frère-missionnaire. Leur âge est donc de 14 à 16 ans. Depuis longtemps on avait reconnu la nécessité d'une petite œuvre spéciale qui les réunirait et leur donnerait une formation adaptée à leur âge. Des tentatives faites pendant quelques années n'eurent pas de succès : ces enfants se perdaient au milieu des autres, ne se sentaient pas chez eux et ne restaient guère. On recommença en 1920. Mais cette fois on leur créa un milieu tout à fait spécial, en leur affectant en propre, un dortoir, une salle de classe et une cour, et en leur donnant des places à part à la chapelle et au réfectoire. Un Frère éprouvé les surveille au dortoir. On leur fait des classes de religion et d'allemand, on leur donne des notions de français et d'anglais et on leur enseigne les bonnes manières. La direction est toute paternelle. Cette méthode a donné de meilleurs fruits. D'août 1920 à octobre 1924, 59 de ces enfants ont passé dans le Prépostulat; 27, donc 44 pour cent, ont persévéré, ce qui est un résultat fort appréciable. De ces 27, 2 ont fait profession, 7 sont au Postulat, 18 encore au Prépostulat.

Postulat et Noviciat. — Le Postulat et le Noviciat ne sont pas séparés. Pour entrer au Postulat sont requis au moins

16 ans d'âge révolus. Grâce à la propagande très active que nous avons entreprise dans la presse et dans des réunions en faveur des missions, les demandes d'admission affluent. Elles sont plus fréquentes encore depuis que l'acquisition d'un champ d'action propre, la Mission de Kroonstad, est connue du public. Il est vrai qu'une partie de ces demandes trouvent leur explication dans les tristes nécessités du temps actuel. Dieu peut se servir de tout pour engager les hommes dans la voie que leur trace sa Providence. Mais comme nous ne connaissons pas ces voies, une grande circonspection est requise dans l'accueil fait à ces demandes. On y répond une première fois par l'envoi d'une brochure du P. Biermann sur le Frère-missionnaire; cette précaution écarte déjà ceux dont la demande n'a été qu'une fausse manœuvre causée par l'ignorance des choses monastiques. Ceux qui viennent trouvent un chaud accueil et une probation sérieuse.

Cette probation se fait tout d'abord par les soins donnés à la sanctification de leur âme. Pour atteindre ce but nous nous servons, outre des moyens ordinaires, des conférences du soir et d'une explication de l'évangile à la première messe du dimanche. Les conférences roulent deux fois par semaine sur un sujet catéchétique, deux fois sur un sujet ascétique, une fois sur un sujet liturgique et une fois sur la civilité. Le gros de la journée est voué au perfectionnement de l'instruction primaire et à la formation technique des aspirants. L'instruction primaire est laissée au Père préfet ou à d'autres Pères de la communauté et comprend des notions d'allemand, de français et d'anglais, de calcul, de comptabilité, de dessin et de chant, à raison de deux heures par semaine en hiver et d'une heure en été pour chaque matière. La formation technique revient aux chefs d'ateliers. Elle laisse beaucoup à désirer, parce que nous n'avons pas le personnel de Frères que suppose une pareille formation. Pour réussir en matière d'enseignement il faut de la méthode, qu'il s'agisse d'enseignement intellectuel ou d'enseignement technique. Mais la méthode exige des maîtres en nombre suffisant et des maîtres bien formés. Or, si nous avons des maîtres à la hauteur de leur tâche, nous n'avons pas de maîtres en nombre, malgré le chiffre considérable de nos Frères. Surtout nous n'avons pas les maîtres pouvant donner l'instruction professionnelle qui

doit accompagner tout cours pratique et qui est absolument exigé pour l'examen de compagnonnage et de maîtrise auxquels nous voudrions soumettre tous nos jeunes Frères.

Frères des Premiers Vœux. — Les Frères des premiers vœux, l'espoir des Missions, continuent leur formation religieuse sous la Direction du Préfet des Frères, auquel ils restent soumis pendant toute cette période de trois ans. Celui-ci leur fait chaque semaine une conférence spéciale. Cette conférence vise les défauts du caractère et part d'ordinaire d'un cas concret survenu pendant la semaine. La formation technique s'achève chez les chefs d'ateliers; l'instruction primaire cesse.

Le succès de nos œuvres de formation pour les Frères ressort du tableau suivant, qui embrasse la période du 1^{er} juin 1920 au 2 octobre 1924 :

Admis au Postulat, 143 : sortis du Postulat, 57; passés au Noviciat, 52; nombre actuel des Postulants, 34;

Admis au Noviciat, 52 : sortis du Noviciat, 9; ont fait profession, 26; nombre actuel des Novices, 17;

Ont fait profession, 26 : sortis de la Congrégation, 3; persévèrent : 23.

Au total, sur 143 entrés sont sortis 69, soit 48 pour cent; sont restés 74, soit 52 pour cent.

Communauté des Frères de Knechtsteden. — Nous ne pouvons clore cette revue des œuvres, sans faire mention de la communauté des Frères de Knechtsteden, le soutien indispensable de nos œuvres de formation. Une grande partie des bâtiments et aménagements de nos établissements est le fruit de leurs travaux. Malheureusement les besoins sont si grands, que leur nombre est toujours trop restreint. Beaucoup sont très âgés. D'autres sont trop jeunes. Il nous manque les Frères d'âge moyen. Au fond la communauté se renouvelle. La rénovation achevée, on pourra mieux répondre au grand désir qui porte tant de nos Frères vers les Missions.

IV. — Vie de la Province.

Ressources matérielles. — De quoi vivons-nous? D'ordinaire on n'aime pas à parler de questions matérielles. Pourtant la réponse qu'on y donne explique bien des côtés de la vie spirituelle. Nous n'avons jamais été riches; à présent, nous

sommes pauvres. Nos moyens d'existence sont les pensions des élèves, le travail des Pères et des Frères, les dons de nos bienfaiteurs. Or tout le monde connaît la crise économique par laquelle nous avons passé. Elle est loin d'être surmontée; les suites s'en font sentir plus pénibles de jour en jour. Beaucoup de pensions d'élèves ne sont plus payées, le travail ne trouve plus la rémunération d'autrefois, plus d'un bienfaiteur est réduit à la mendicité.

1. La seule communauté qui produise est celle de *Knechtsteden*. Elle le fait par ses ateliers, et surtout la culture de ses champs et l'élevage de son troupeau. Son fonds de terres s'est augmenté d'une ferme, qu'une famille généreuse des environs lui a prêtée ou léguée, on ne sait au juste. La famille elle-même exploite la ferme, en s'aidant de nos Frères, et nous abandonne tout le rendement. Pour épargner du personnel et gagner du temps nous cherchons à multiplier et à perfectionner les instruments aratoires. C'est ainsi que depuis 1922 nous remplaçons en partie la charrue à traction animale par une charrue automobile. La basse-cour est peuplée par des représentants de l'espèce chevaline au nombre de 13, de l'espèce bovine au nombre de 41, de l'espèce porcine au nombre de 120, de l'espèce canine au nombre de 5. Knechtsteden du reste a fait école. A *Broich* et à *Donaueschingen* on s'essaie à la race porcine, à *Heimbach* à la race porcine et bovine. A *Winterberg* on songe à la race caprine, dont de remarquables spécimens peuplent les montagnes d'alentour. Dans ce domaine, nous n'avons à relever de saillant que quelques épizooties qui ont ravagé nos étables, nous causant de graves pertes.

Il faut mentionner d'une façon spéciale l'élevage des volailles à Knechtsteden. Cette création du P. Frank a une histoire mouvementée avec ses beaux et ses mauvais jours. Parmi les premiers citons le 11 décembre 1921. A Neuss à l'exposition de volailles, le poulailler de Knechtsteden était représenté par ses meilleurs spécimens. Sur 13 prix de première classe, notre basse-cour en emporta dix. Grand émoi parmi les fermiers de toute la circonscription! Visites de paysans et de paysannes qui prolongèrent notre triomphe. Les mauvais jours, on le devine, sont ceux qui précèdent nos réceptions, quand il faut garnir la table d'hôtes éminents.

On sait l'importance pour une communauté d'être située

à proximité immédiate d'une voie ferrée. *Winterberg, Donaueschingen* et *Spire* sont bien partagés sous ce rapport; et si *Broich* a quelques difficultés, *Knechtsteden* en a de bien plus considérables, se trouvant à six kilomètres de la station la plus proche. On a essayé de tous les moyens pour remédier aux grands inconvénients qui en résultent. Après de multiples tâtonnements on en est venu aux voitures automobiles.

On peut dire que nos installations matérielles sont en bon état. Bien qu'elles prêtent à la critique, en certains points, elles dépassent dans l'ensemble les installations similaires des environs. La Providence nous a visiblement protégés, malgré les épreuves qu'elle nous a ménagées. Citons parmi ces dernières la tempête du 6 novembre 1921, qui a fortement endommagé nos toitures; l'incendie du 15 au 16 septembre 1922, qui a dévoré une grange avec tout son contenu en vivres; celui du 25 mai 1924, qui a menacé la boulangerie, mais a été découvert à temps; enfin la foudre qui est tombée peu après sur la tour principale de notre église, sans autre effet que de briser quelques tuiles et d'endommager quelques poutres.

Vie morale. — Sous cette même protection de Dieu toute notre vie passe presque aussi paisible que celle des Pères du désert. Elle ne connaît d'autres incidents ou événements que ceux de l'année liturgique, de l'année religieuse et de l'année scolaire.

Les événements liturgiques, ce sont nos belles fêtes. Sans doute les confrères de *Winterberg* jouissent moins de ces avantages. Ils sont dépourvus de chapelle et l'église qui est à leur disposition est loin de répondre à leurs désirs. Mais les confrères des autres maisons peuvent amplement s'édifier aux beautés liturgiques. Ceux de *Donaueschingen* ont une chapelle de fort bon goût en style peu défini. En outre, l'église paroissiale de l'endroit, sous la direction de l'abbé *Feuerstein* et avec la coopération de nos Pères, fête dignement nos mystères et nos saints. Ceux de *Spire* demeurent à proximité de la cathédrale, où ils sont confesseurs, prédicateurs, ministres sacrés. *Broich* a son église et, pour rehausser ses offices, ses nombreux enfants de chœur et son bel orgue. *Heimbach* avec son personnel restreint supplée à tout par la ferveur de ses Pères et de ses Novices. *Knechtsteden* est un

centre bien connu de culture liturgique. Et comment en serait-il autrement eu égard au nombre et à la nature de son personnel, aux sévérités toutes romaines de son préfet de culte, le P. Schibler, et à la compétence reconnue de son maître de chant, le P. Seiter, également versé dans le cantique populaire, la mélopée grégorienne, et la musique polyphonique.

L'année religieuse nous apporte des diversions d'un autre genre. Nous parlons aux retraites, aussi fréquentes dans notre Province que sont multiples les œuvres mentionnées ci-dessus. C'est dire qu'il faut pour les prêcher un personnel assez nombreux. Il n'est pas toujours facile de le trouver. Aussi les retraites des Pères furent-elles prêchées, durant toute cette période, par des religieux d'autres ordres, en 1921 par un Capucin, en 1922 par un Jésuite, en 1923 par un Bénédictin, en 1924 par un Lazariste. Elles ont régulièrement lieu à la fin du carême, de telle sorte qu'elles se terminent le mercredi de la semaine sainte. D'autres incidents proviennent des chapitres ou des conférences théologiques. Nous nous garderons bien de devenir indiscrets en parlant des secrets de ces réunions. Mais il est permis de relever le fait que depuis 1920 les chapitres administratifs et provinciaux se tiennent régulièrement et sont une source d'heureuses initiatives. Nos conférences théologiques s'efforcent de répondre aux besoins immédiatement pratiques de notre ministère et de vulgariser dans la communauté les expériences d'un chacun. On constate la tendance louable de faire de plus en plus droit non seulement à la lettre, mais encore à l'esprit du canon qui les prescrit.

Enfin, un dernier élément qui agrmente notre vie, par sa variété, ce sont les interruptions qu'apportent à l'uniformité journalière les séances de nos Scolastiques, grands et petits. Ces représentations, autrefois mal jugées quant à leur valeur éducatrice, mais reconnues aujourd'hui comme un moyen pédagogique de première valeur, ont eu chez nous une histoire très inégale. Inaugurées par le P. Strerath, qui y dépensait toute sa fougue juvénile, elles ont passé ensuite par une période de stagnation. Depuis ces dernières années elles ont repris vie, grâce au talent organisateur du P. Kirsch, l'imprésario de Knechtsteden. Avec une prédilection marquée il nous a produit des œuvres de Calderon, en 1921 le « Mystère

de la sainte messe », en 1923 « Rêves qui sont de la réalité », en 1924 le « Saint Parnasse ». Très belles furent aussi les fêtes en l'honneur du Dante en novembre 1921 et de saint François-Xavier en juin 1922. Cependant toutes les représentations ne sont pas de la même importance ni du même sérieux. Nous mentionnons encore la belle fête musicale que nous avait préparée de longue date la patience du P. Seiter. Le petit orchestre et le chœur de Knechtsteden exécutaient en juin 1923 et 1924 des morceaux choisis de la Création de Haydn et réussissaient chaque fois à satisfaire toutes les communautés. Enfin, nous ne pouvons passer sous silence les jubilés des FF. Cunibert et Zozime, au cinquantième anniversaire de leur profession, célébré, pour le premier, le 30 septembre 1921, pour le second, le 25 septembre 1924. Rien n'y manqua, chants, discours, cadeaux même, mais cadeaux utiles aux vétérans qui craignent le froid, qui ont la vue basse ou qui ont besoin d'un bâton pour soutenir leurs pas.

Vie active. — Outre la vie de communauté il y a pour un grand nombre d'entre nous une seconde vie, celle à laquelle les destinent, par intervalles plus ou moins rapprochés, les exigences du ministère et de la propagande. Nous n'avons pas à décrire ces travaux. En ce qu'ils ont de général ils sont connus de tout le monde; en ce qu'ils ont de spécifique, caractérisés dans des bulletins antérieurs. Disons seulement qu'ils sont supplémentaires, tous nos Pères étant affectés à une œuvre qui leur distribue, en proportion fort respectable, une tâche quotidienne capable d'absorber le meilleur de leurs forces et de leur temps.

Au ministère pastoral participent, d'une manière plus ou moins intense, tous les Pères de la Province. Les formes en sont variées : ministère dominical, missions populaires, prédication de retraites, d'octaves et de triduum.

Pour le ministère dominical exercé par les Pères de la Province, nous comptons qu'il équivaut au service régulier de 25 paroisses, avec, par dimanche et par paroisse, deux sermons et 150 à 200 confessions. Aux autres formes de ministère s'adonnent le R. P. Provincial et les PP. Brüning, Perger, Weber, Hülshorst, qui ne sont pas chargés d'enseigner. Depuis janvier 1921 ils ont prêché : des missions paroissiales au nombre de 36, des retraites à des religieuses au nombre de

26, des retraites à des ouvriers, des jeunes gens et des jeunes filles au nombre de 33, des octaves et des triduum au nombre de 41. Il faut y ajouter les retraites d'ouvriers que le P. Berger prêche tous les ans pendant les vacances dans la communauté de Knechtsteden. Y ont pris part en 1922 : 72 ouvriers; en 1923, 68; en 1924, 47. La baisse des chiffres s'explique par les difficultés de locomotion et la cherté de vie pendant les deux dernières années.

La propagande se fait sous deux formes : par la parole et par la plume. Il va de soi que les deux se combinent très souvent.

A la première appartiennent avant tout les journées de Missions. Ce mode, aujourd'hui répandu partout, a pris origine à Munster. Le P. Strérath l'a inauguré en 1911 à Knechtsteden. Les journées de Missions ont le triple but de faire connaître les Missions, de provoquer des prières pour elles et de recueillir des aumônes. A la première de ces fins servent les sermons de circonstance, dont le nombre varie de quatre à six par journée. Ils sont illustrés le soir par une séance de projections. La seconde fin est atteinte par la réception des sacrements, à laquelle on invite les fidèles huit ou quinze jours d'avance. C'est un spectacle magnifique que ces centaines de chrétiens à la sainte table, offrant leurs prières et leurs mérites pour les infidèles; mais le Père seul sait l'effort et la fatigue dont ce spectacle est le fruit. A ces journées de Missions se sont voués principalement le R. P. Provincial et les PP. Strerath, Brüning, Büffel, Ritter, Perger, Truckenmüller et Sonnenschein.

Ce dernier confrère est également chargé de l'*Œuvre de charité du Saint-Espril*. Fondée par le P. Biermann, cette œuvre est destinée à infuser une nouvelle vie à l'ancienne *Association des amis de Knechtsteden* et poursuit, avec des moyens un peu différents, les mêmes fins que les journées des Missions.

La propagande parmi la jeunesse s'adresse surtout aux élèves des gymnases. Notre Province participe à cette œuvre de sage prévoyance par la communauté de Knechtsteden, qui organise chaque année un petit congrès de mission en faveur de ces élèves. Le programme prévoit des offices dans l'église, une série de conférences, des illustrations graphiques

ou scéniques de la vie des missionnaires. Le nombre des participants fut en 1922 120, en 1923 135, en 1924 45 sur 110 inscrits. La baisse de cette année s'explique par les causes déjà citées et surtout par le mauvais temps. Les élèves sont conduits par leurs chefs de cercles, c'est-à-dire par leurs professeurs de religion ou des Pères Jésuites. Ils paient une petite indemnité. Ces réunions trouvent un écho dans la presse. En 1923, elles furent honorées par la présence de Mgr Straeter, coadjuteur de Cologne à Aix-la-Chapelle. L'instaurateur principal en est le P. Ritter, aidé du R. P. Provincial et du P. Sonnenschein.

Par deux discours et une séance de projections le même P. Ritter a représenté nos missions d'Afrique à la *Semaine-missionnaire* de Salzbourg, du 8 au 15 juin 1924.

Aux grands congrès des catholiques allemands, la Province figurait dans la personne du R. P. Provincial et du P. Büffel. Ce dernier y prit la parole chaque fois, en 1921, à Francfort, dans la réunion de la Société de Saint-Pierre Claver, en 1924, à Hanovre, devant cette même Société et devant des femmes et des jeunes filles catholiques qui forment une association puissante en faveur des missions.

La propagande écrite se fait par des articles de journaux et de revues, par l'*Écho de Knechtsteden*, par notre Almanach et par la réédition de quelques ouvrages.

Parmi les articles, tous sortis de la plume distinguée du P. Büffel, ne citons que ceux de la *Gazette de Cologne*, de la *Germania*, du *Kolonialdeutsche*, de l'*Allgemeine Rundschau* et de l'*Annuaire de l'Unio Cleri*. Dans ce dernier on trouve, dans le fascicule de 1922, un article fort instructif sur *Le P. Libermann et la question du clergé indigène*; dans celui de 1924, un autre : *Le P. Laval, médecin et missionnaire*.

Notre *Écho* a célébré le 1^{er} octobre 1921 le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Une recommandation élogieuse de son Éminence le Cardinal Schulte lui fut accordée pour ce jour. Le tirage en est actuellement de 24.000.

Notre Almanach avait cessé de paraître de 1915 à 1920. En 1921, il reparut et atteint en ce moment un tirage de 80.000. Depuis deux ans nous éditons un calendrier-bloc. En 1924 parurent 2.000 exemplaires, 10.000 sont en préparation pour 1925. Ce calendrier répond à un triple but. Il présente

sur l'avvers des tableaux très clairs des semaines de l'année, avec les saints, les fêtes, et les phénomènes astronomiques. Le revers porte des réflexions ascétiques et des informations pratiques de tout genre sur l'œuvre de la Propagation de la Foi. Enfin, il remplace avantageusement un bloc-notes. Il est fort à recommander à tous ceux qui n'ont pas le temps d'étudier beaucoup (1).

En 1921 parut, imprimé à Knechtsteden, l'ouvrage du P. Döring sur le Vénérable Père Libermann : *Vom Juden zum Ordenssüßler* et en 1924 la 8^e édition de sa brochure sur le même sujet : *Der Ehrwürdige Pater Libermann und die Negermission*. En 1922, on réimprima en outre la brochure du P. Biermann sur le Frère-Missionnaire, brochure envoyée gratis à tous les presbytères des diocèses d'Allemagne.

L'imprimerie de Knechtsteden n'a pas seulement fait de la propagande, elle s'est mise directement au service des missions par les ouvrages suivants sortis de ses presses :

Ordonnances du Vicariat Apostolique de la Guinée française, 1921;

Chuo cha masomo, pour Bagamoyo, 1922;

Chuo cha Hisabu Chue cha pili, pour Bagamoyo, 1922.

Enfin, pour compléter la description du travail de nos imprimeurs nous ajoutons la liste des livres d'ordre ascétique ou scientifique parus à Knechtsteden depuis 1920 :

Bismarck, *Die Freiheit des Christen nach Paulus und die Freiheit des Weisen nach der jüngeren Sioa* (La liberté du Chrétien selon saint Paul et la liberté du Sage selon les derniers Stoïciens), 1921.

Bohlen, *Knechtsteden*, 3^e éd., 1921.

Hoffmann, *Praktischer Weg zur Vereinigung mit Gott* (Voie pratique à l'union avec Dieu), 1^{re} éd. en 1920, 2^e éd. en 1921, 3^e éd. en 1923.

Hoffmann, *Praktische Uebung des Parlikularexamens* (Exercice pratique de l'examen particulier), 1922.

Lithard, *Manuel de Droit religieux de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie*, 1921.

(1) Prix ordinaire : 60 pfennig; prix de faveur pour tous les membres de la Congrégation 45 pfennig.

Lithard, *Mémorial des bontés du Cœur Immaculé de Marie envers la Congrégation du Saint-Esprit*, 1923.

Meenan, *The Pantheism of Ralph Waldo Emerson*, 1922.

Schibler, *Die Lehre des hl. Thomas von Aquin von der Objektivität des menschlichen Erkennens* (La doctrine de saint Thomas d'Aquin sur l'objectivité de la connaissance humaine), 1924.

Seiter, *Die Absolutions-und Dispensvollmachten der Seelsorger und Beichtvater* (Les pouvoirs d'absolution et de dispense des curés et des confesseurs), 2^e éd. en 1921, 3^e éd. en 1922.

Seiter (sous le pseudonyme de G. Gilbach), *Froghemul!* Un livre de chant pour notre jeunesse, 1924.

Stadelmann-Küches, *Der hl. Geist in der Kunst* (Le Saint-Esprit dans les beaux-arts), 1923.

Nos relations. — Aucun organisme ne peut vivre, s'il n'est pas dans un milieu nourricier, avec lequel il échange des matériaux et des énergies. Ainsi en est-il des individus et des sociétés, ainsi en est-il d'une province religieuse. Notre milieu nourricier à nous, c'est d'abord le grand organisme dont nous sommes les membres, la Congrégation, avec ses missions et ses provinces; c'est ensuite le pays qui nous héberge, avec son peuple et ses autorités. Quels sont les échanges que nous opérons?

1^o Commençons par les missions. Que nous donnent-elles? Des énergies morales, l'exemple de leur héroïque dévouement. Sans cet exemple, notre courage dépérirait. Il est des heures où le travail accable, où l'âme ne réagit plus, car ses espérances sont trompées. Mais un regard au loin, vers les plages du Congo ou de l'Amazone, où des confrères aimés s'épuisent à des travaux bien autrement ingrats, nous rappelle, avec une insistance irrésistible, la parole de saint Augustin : *Quod isti et istæ cur non ego?*

Ces énergies nous sont apportées à travers les déserts et les océans par des lettres, les Bulletins, les Annales, des ouvrages plus étendus, des photographies, des dessins, des collections. Mais elles sont particulièrement vivaces quand elles nous sont administrées par un missionnaire de passage. Les visites de missionnaires ne sont pas une rareté dans notre Province.

Citons au vol celles de NN. SS. Vogt, Lempereur, Gogarty et Wilson. L'Afrique orientale nous envoya les PP. Dürr, Goetz, Rudler, précédés du P. Bischofberger, qui passa toute une année à Knechtsteden, aidant nos professeurs au Petit Scolasticat. Le Congo a été représenté par les PP. Conrad et Elslander, le Gabon par le P. Wingendorf, le Cameroun par le P. Braun, Haïti par le P. Scherer, le savant météorologue et l'aimable confrère, qui a gagné tant de sympathies parmi nous. Et de combien de stations et de missions le bon P. Sinner ne fût-il pas le représentant? Plusieurs de ces hérauts de l'Évangile ont pris la parole devant nos scolastiques, toujours avides d'une éloquence doublement persuasive, parce que dictée par l'expérience et consacrée par la souffrance, tels Mgr Vogt, les PP. Conrad, Braun et Ueberall.

Leur appel et l'appel de tant d'autres n'a pas passé inaperçu. Convaincue de sa mission apostolique, la Province d'Allemagne a demandé un nouveau champ d'action. Le T. R. Père fit des démarches en ce sens à Rome. Le 10 avril 1923 nous surprit agréablement la nouvelle, que la S. Congrégation de la Propagande nous invitait à présenter une liste de douze membres capables de partir pour l'État Libre d'Orange. La liste fut présentée; la S. C. de la Propagande fit les démarches nécessaires pour nous obtenir la permission d'entrer dans le pays qu'elle nous réservait; le 14 septembre 1923, le gouvernement de l'État d'Orange nous répondit que la voie était libre pour nos missionnaires; le 26 novembre de la même année fut érigée pour nous la Préfecture Apostolique de Kroonstad. Le 21 janvier le P. Frank nous quitta pour frayer la route au Préfet et à ses collaborateurs; le 24 mars 1924, le R. P. Klerlein fut nommé Préfet; le 29 mai, eut lieu la fête de départ à Cologne, le 29 juin, à Knechtsteden. Le 3 juillet enfin s'effectua le départ des nouveaux missionnaires au nombre de neuf, comportant, outre Mgr Klerlein, les PP. Kreutzkampf et Lobreyer et les FF. Ansbart, Jakobus, Wienand, Meinulf, Tarcisius, Baldomir. Les premières nouvelles sont bonnes. Ces missionnaires, leur chef surtout, auquel la Province doit sa réorganisation après la guerre, savent avec quelle sympathie et quel intérêt nous suivons chaque incident de leur vie.

La Province d'Allemagne a conscience de n'être qu'une des

racines qui puisent dans le sol de la vieille chrétienté la sève dont se nourrit le grand arbre des Missions de la Congrégation. Mais cette racine est jeune. Elle a les qualités et les défauts de la jeunesse. Elle est vigoureuse, flexible, puissante. Elle a envoyé dans l'Angola les FF. Séraphim, Ludwig, Reinhold, Florus, Chrysostomus, Dominicus, Paulus, Silvester et Cosmas; à Telfé, les FF. Valentin et Kuno; à la Trinidad, les FF. Florian et Benno; en Haïti, le F. Cyrillus. Quant aux jeunes Pères qui ont reçu leur première formation chez nous, qu'il nous soit permis de leur adresser un salut plus spécial et de faire des vœux pour que l'Ange protecteur des Missions les bénisse et les guide.

2^o D'autres confrères nous ont visités, qui ne venaient pas des Missions : de la Province de France, les PP. Jolly, Seynave, Clauss, Dick, Albert Schmidt, Léon Muller, Uberall; de la Province d'Irlande les PP. Stafford et Senger; de la Hollande le P. Teernstra, de l'Amérique le P. Olfen. Nous mentionnons surtout la visite de feu Mgr Allgeyer à Donaueschingen. Il eut l'amabilité de consacrer l'autel de cette communauté en 1923. Avec un tact exquis, il avait fixé cette belle cérémonie au 15 juillet, fête de saint Henri, titulaire de la chapelle et patron de M. l'abbé Feuerstein. L'apparition d'un évêque missionnaire fut un événement. Toute la population ayant à sa tête les personnages officiels, prit part à la fête. Puisse cette sympathie générale se perpétuer.

3^o La Maison-Mère ne nous a pas oubliés.

Le 12 juillet 1921 arriva à Knechtsteden, accompagné du P. Eugène Ehrhart, le R. P. Léna, moins en visiteur qu'en ami. Il resta jusqu'au 18 du même mois, visitant entre temps les communautés de Broich et de Heimbach. Il nous quitta pour Bromberg en Pologne et nous salua une seconde fois lors de son retour.

Cette visite en promettait une autre. Quinze mois après, le 14 novembre 1922, nous eûmes le bonheur de posséder parmi nous le T. R. P. Général. Sa Grandeur nous laissa, avec sa paternelle bénédiction, la promesse de nous ouvrir un nouveau champ d'action en Afrique. On sait déjà de quelle main habile et heureuse il a réalisé cette promesse. Notre reconnaissance lui est assurée pour toujours.

Nous avons reçu de même le R. P. Eberhard Hoffmann,

abbé des Cisterciens de Marienstatt, et le R. P. Storms, Provincial des Pères du Sacré-Cœur de Jésus.

Des relations plus immédiatement pratiques sont celles que nous entretenons avec les autorités tant ecclésiastiques que civiles. Les unes et les autres montrent la plus grande bienveillance à notre égard. S. Gr. Mgr Sébastian, de Spire, est un ami personnel de nos Pères. A Cologne Son Éminence le Cardinal Schulte est un promoteur notoire de nos intérêts. Il aime à se retirer dans notre solitude, il s'associe à nos joies et à nos tristesses. Parmi les journées les plus belles il faut compter les Ordinations de nos Scolastiques par Son Éminence dans notre propre église et la Consécration du nouveau maître-autel. Nous ne pouvons passer sous silence Mgr Henri Joppen, Grand aumonier émérite de l'armée. En 1922, il nous honora d'une visite, pendant laquelle il ordonnait prêtre un de nos Scolastiques. De vrais amis se trouvent aussi parmi les représentants du pouvoir civil. L'un d'eux venait régulièrement s'édifier à nos offices pendant la Semaine Sainte.

5^o Pour le peuple, la principale de nos communautés, Knechtsteden, continue à être un centre d'attraction de premier ordre. Des pèlerins et des touristes y affluent de toute part.

N.-D. des Sept-Douleurs est toujours très vénérée, bien que, en ce moment, elle n'ait pas d'autel stable. Les pèlerins accoutumés viennent pourtant, isolés ou en procession, lui apporter leurs cierges. Une journée de grand concours populaire est aussi la Fête-Dieu. En 1923, le nombre des participants a été de 3.000, en 1924 de plus de 5.000, si bien que nous sommes forcés d'allonger le parcours de la procession.

Parmi les touristes il y a surtout des écoliers et des jeunes gens. Il est telle journée où nous avons eu la visite de sept écoles. Les motifs de cette affluence, remarquable pendant les mois d'été, sont très divers. Nous savons déjà que beaucoup sont conduits par un motif économique : nos bâtiments, nos ateliers, nos installations agricoles les attirent. Le plus grand nombre s'intéresse au musée des missions, par malheur insuffisant. D'autres obéissent à une simple curiosité, tels certains clubs socialistes et certaines écoles protestantes. Les artistes et les archéologues se sentent attirés par les beautés architecturales de notre église, les musiciens par ses qualités

acoustiques. Les sociétés chorales de Cologne, de Dusseldorf et de Bonn nous intéressent davantage. Pendant leur visite, elles se réunissent dans la cour intérieure; la cloche sonne et la Communauté entière, Pères, Frères, Scolastiques, Postulants se réunit autour d'eux ou se poste aux fenêtres du cloître et des chambres. La société se groupe, le chef fait un signe, et nous avons le plaisir d'entendre, pendant une ou deux heures, un beau concert.

Ainsi coulent nos jours.

Nous terminons par un acte de gratitude à la divine Providence. Elle a augmenté nos établissements, elle a protégé notre personnel, elle a béni nos œuvres, elle a entretenu notre vie. *Quasi nubes pluvix in tempore siccitalis*, comme une nuée de pluie au temps de la sécheresse, telle elle a été pour nous. Un vent brûlant a passé sur notre Province, semant la mort où avait si abondamment fleuri la vie. La pluie est tombée en son temps, le champ a reverdi, déjà des tiges lèvent, des épis se dessinent. Puissent-ils mûrir sous le souffle de la grâce. Puissent-ils produire une graine pleine de vie qui s'envole à travers le monde, pour y ensemençer de nouvelles terres à Jésus-Christ!

P. ERNEST BISMARCK.

NÉCROLOGIE

Copied - EN

Le P. Auguste RUMBACH, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 9 août 1924 à Philadelphie, à l'âge de 72 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans comme profès.

Le P. Rumbach a passé 25 ans aux États-Unis; il y fut surtout professeur au collège du Saint-Esprit à Pittsburg et au scolasticat de Cornwells, vie monotone, dont il y a bien peu à dire. « C'est une grande perte, écrit le R. P. Phelan, pour Cornwells où il a édifié ses confrères pendant 18 ans, par sa fidélité aux exercices de règle, par son amour du travail, par l'entrain qu'il mettait dans ses classes, toujours si bien préparées.

C'est un vieux de la vieille École, qui nous quitte; il fut bon, pieux, charitable, un peu brusque peut-être, mais honnête et loyal jusqu'au bout. »

Éloge peu banal, si l'on songe que pour le mériter il a fallu au P. Rumbach une régularité de chaque jour pendant 25 ans, sans jamais qu'elle fût démentie par la lassitude d'une tâche constamment uniforme.

Ce qu'il fut aux États-Unis, il l'avait été dans ses postes antérieurs. Il venait en effet du collège de Lima où, après avoir travaillé pendant près de six ans au milieu de gros embarras de toute sorte, il pouvait se rendre ce témoignage confirmé par son supérieur : « Depuis que je suis dans cette œuvre si difficile, je crois avoir toujours fait mon devoir pour la classe et la surveillance ». Il eût bien voulu continuer encore, mais ses forces le trahissaient : maux de tête, états nerveux très pénibles, amnésie intermittente l'empêchant de remplir ses fonctions, tout semblait tourner à son détriment. Aussi faisait-il de la Communauté le tableau le plus triste : tous les confrères découragés et se retirant l'un après l'autre devant la tâche trop dure...

Il avait 41 ans quand il arriva au Pérou et jamais il n'avait vécu dans les pays chauds. St-Pierre et Miquelon avait été son dernier poste; il y avait rempli les fonctions de professeur au collège pendant deux ans, de 1890 à 1892; le collège fermé en 1892, il se trouvait disponible. Sa carrière de professeur avait commencé à Cellule en 1884 et même avant son noviciat en 1874; en deux fois il passa dix ans en cette maison et y réussit très bien, sauf la première année, 1874-75 où il eut peine à tenir la division des Petits dont il avait la surveillance. Il paraissait alors mieux convenir à l'économat qu'à l'enseignement; ces dispositions et sa grande activité lui avaient fait confier après sa profession la charge du matériel à la Colonie de St-Michel-en-Priziac de 1879 à 1884, et là encore il s'accommoda facilement de l'humeur de ses confrères et réussit à souhait.

Il avait eu fort à faire cependant pour obtenir ce succès. Ses débuts au Petit Scolasticat de Langonnet avaient été pénibles. Son curé, l'abbé Meyer, qui l'avait pris à douze ans pour lui donner les premières leçons de latin, avait par erreur indiqué au P. Dager, directeur du Petit Scolasticat, que son élève, après deux ans de leçons, entrecoupées de fréquents travaux aux champs, était capable d'entrer en quatrième; or l'enfant fut jugé bon à commencer la sixième en septembre 1866; il savait du grec, mais comprenait mal le français. En outre son extérieur gauche et timide était en sa défaveur. Malgré ces

causes d'infériorité il avait assez bien réussi dans ses humanités. Quand il fut admis en philosophie en octobre 1872, la philosophie le dérouta comme avait fait le français; à force de travail, surtout pendant ses trois ans à Cellule, il acheva convenablement sa théologie et put entrer au noviciat après deux années de présence au Grand Scolasticat ; il fit profession le 24 août 1879.

Notons encore ce détail qui intéresse notre confrère. Mertzwiller, où il naquit le 8 février 1852, fut un centre de recrutement pour la Congrégation : c'est la rencontre d'un postulant Frère de cette localité qui fut pour le P. Rumbach l'occasion de connaître la Congrégation. L'abbé Meyer avait déjà deux autres de ses paroissiens à Langonnet en 1866, et l'abbé Schir, successeur de l'abbé Meyer, dirigeait vers nos maisons de formation plusieurs des vocations aux Missions, suscitées autour de lui.

Le P. Rumbach est mort d'un cancer au foie, à l'hôpital Ste-Marie de Philadelphie, dans la nuit du 9 au 10 août. Il avait reçu les sacrements en pleine connaissance, avec des sentiments de foi et de ferveur qui touchèrent toute l'assistance.

« Il y a 50 ans, ajoute le R. P. Phelan, que je le connais, que je l'estime, que je l'aime, et je prie le bon Dieu de le récompenser généreusement en lui donnant une belle place dans son paradis. »

* * *

Le F. Aimé Vézier, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 26 août 1924, à Malange, à l'âge de 61 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans comme profès.

Le F. Aimé naquit près de Rouen, à Grainville-la-Teinturière, le 12 avril 1863, et fut élevé à Mesnières après avoir perdu ses parents : ce malheur lui arriva avant sa dixième année. Dieu permit qu'à Mesnières il trouva, avec l'éducation professionnelle, la vocation à l'état religieux. Quand il eut atteint l'âge de dix-sept ans il s'ouvrit au Supérieur, le R. P. Libermann, de ses projets d'avenir et, après une épreuve préalable de six mois, fut admis au Postulat du St-Cœur de Marie, à Chevilly, le 3 septembre 1881. Postulat et Noviciat se succédèrent pour lui sans tentation et sans embarras : il fit sa profession le 8 septembre 1883. Cependant, comme il devait être appelé sous peu au service militaire, il n'émit ses vœux que pour un an. C'est en ces conditions qu'il fut envoyé à Saint-Ilan.

Il avait appris à Mesnières le métier de tailleur, et sa santé

demandant qu'il prit de l'exercice il avait travaillé au jardin pendant deux ans, de sorte qu'il était apte aux travaux intérieurs et à ceux du dehors. Il eut de quoi s'employer à Saint-Ilan. Le service militaire lui fut évité : il souffrait du cœur, et était faible de tempérament. S'il échappait à cette épreuve, il en rencontra d'autres dans ses fonctions mêmes. La discipline rigoureuse d'une Colonie pénitenciaire cadrait mal avec son ardeur de jeune homme; des oublis, des distractions qui causèrent de petits désordres tournèrent contre lui les tenants rigides de l'ordre établi; il subit le contrecoup de ses involontaires légèretés dans les reproches qu'il dut subir; aussi demanda-t-il à quitter Saint-Ilan.

Nous le retrouvons à St-Joseph de Ngazobil, en Sénégambie, le 10 juin 1886, jardinier à la bonne saison, aide à tout faire le reste du temps, plein d'entrain et d'activité; il y resta un peu plus d'un an et fut remis aux Supérieurs majeurs parce que des difficultés particulières à sa position conseillaient un changement. Après un court séjour à Dakar, il revint en France en avril 1888, à son grand regret, car il aimait les missions et constatait que sa santé s'accomodait fort bien du climat d'Afrique.

En octobre suivant, il partit pour le Congo français, fut placé à Landana et contribua, tant qu'il resta dans l'Enclave portugaise, à la fondation de la station de Luali, puis en 1892 fut destiné à la fondation de Malange, dans la Lounda, alors dépendante du Préfet apostolique du Bas-Congo.

C'est à Malange qu'il est mort 32 ans plus tard, dernier survivant de l'époque héroïque de la fondation, et dès les premiers jours il s'y trouva très à l'aise et comme dans son élément. Il y fut commissionnaire, comptable, etc.; cette dernière mention *et cœtera* est traduite sur d'autres états par la mot *factotum*. Que n'était-il en effet prêt à faire pour une Mission qu'il aimait de toute son âme?

Il a laissé le témoignage de son attachement à Malange dans une lettre écrite à la Maison-Mère en avril 1921. Depuis quelques mois il était attaché à la porterie de cette Communauté et avec les premiers bourgeons du printemps il sentait renaître son désir de l'Afrique. On lui avait dit qu'il avait peu de chances d'y retourner puisqu'il faisait très bien à sa porterie.

Il écrivit donc ses aspirations pour être assuré de les exprimer entières. « Laissez-moi vous dire la peine que j'éprouve d'être séparé de la Mission que j'ai fondée et où j'ai travaillé 29 ans de suite sur mes 34 années d'Afrique, durant lesquelles, grâce à Dieu, je n'ai eu aucune maladie dangereuse, et que les trois fois que je suis rentré en Europe, c'était pour me délasser de

mes fatigues et retremper mon âme dans la ferveur. » Et le petit papier, gros de confidences, continue sur ce ton sans rien dire qu'on ne sache d'avance, maladroit dans ses arguments, car il n'en a qu'un seul qui vaille, le regret d'être loin, et incorrect dans sa rédaction, car il y a des fautes fatales, celles d'un cœur trop plein. Il fut cependant exaucé.

Le 15 août 1924, le R. P. Cancellà annonçait au F. Pierre, de la Maison-Mère, frère du F. Aimé, que celui-ci avait été pris de grippe au mois de juin et que la maladie s'aggravait; le 10 août, le malade avait reçu les derniers Sacrements.

Une seconde lettre porte la nouvelle de la mort du F. Aimé. « Hier soir (26 août) il demanda au F. Damasceno qui l'assistait, de l'asseoir sur une chaise longue et de le couvrir pour qu'il pût dormir. Le F. Damasceno, observant qu'il garda la même position pendant une demi-heure, sommeilla à son tour. A 11 heures, le F. Aimé était toujours immobile; son infirmier s'approcha et constata qu'il avait rendu son âme à Dieu. Il aimait la paix, il est mort en paix. »

« Tout Malange, écrit encore le R. P. Cancellà, l'accompagna à sa dernière demeure, car il méritait bien son nom d'*Aimé*, un des fondateurs de la Mission et le premier infirmier de la ville. Il aimait beaucoup sa Mission et fut toujours un digne et fervent religieux. Qu'il prie pour nous et d'une manière spéciale pour cette pauvre Mission de la Lounda ! »

* * *

Le F. ADALBERT Hengstebeck, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé le 24 septembre 1924 à Knechtsteden, à l'âge de 69 ans, après 49 années passées dans la Congrégation dont 47 ans comme profès.

Un avis du Bulletin de Novembre 1897, recommandait aux Supérieurs de Communautés de remplir et de renvoyer aux Archives générales des *Feuilles de renseignements* concernant chaque membre de la Congrégation, mesure très utile, et qu'on voudrait voir renouveler périodiquement. Or la *Feuille* au nom du F. Adalbert porte cette unique mention, sous le titre Fonctions exercées : Caviste-Brasseur à Chevilly, du 8 septembre 1877 à La date qui manque est la date fatale qui contraignit le F. Adalbert et d'autres confrères à quitter une Communauté qu'ils avaient aimée et édifiée. Le 8 septembre 1914, il y aurait eu en effet 37 ans que le F. Adalbert était fixé à Chevilly,

dans le poste unique qu'il eût occupé jusque-là et qu'on eût désiré le voir occuper jusqu'au bout.

Le F. Adalbert naquit le 13 janvier 1855 à Thieringhausen, au diocèse de Paderborn, d'une famille de cultivateurs aisés. A seize ans il passa à Essen, chez son frère aîné, marié dans cette ville, et y travailla dans une fabrique. Il n'avait pas l'intention de s'y fixer; il voulait au contraire devenir religieux et missionnaire, et sur l'indication d'un de ses oncles, curé au diocèse de Paderborn, il frappa à vingt ans à la porte du postulat du St-Cœur-de-Marie, à Chevily (3 septembre 1875). Il prononça ses premiers vœux deux ans plus tard, au terme normal de son temps d'épreuve, 8 septembre 1877.

Ce qui ressort des notes de sa vie entière, c'est l'exemple d'édification qu'il donne autour de lui. Dans sa famille, comme à Essen, il se conduit d'une manière parfaite; au noviciat, ses dispositions sont aussi bonnes qu'on peut le souhaiter; en 1880, avant qu'il eût atteint l'âge de 26 ans, prévu par les Constitutions, il est admis aux vœux perpétuels sur la recommandation chaleureuse du P. Libermann, qui loue sa piété, sa régularité, son zèle, sa charité et son dévouement; puis il ajoute : « Le seul motif qu'il y ait contre l'admission de ce Frère, c'est qu'il lui manque quatre mois pour avoir l'âge requis par nos Règles et Constitutions; mais à cause de la conduite réellement édifiante de ce Frère, nous pensons que le T. R. Père voudra bien passer outre. » Le T. R. Père Schwindenhammer se rendit à ces pressantes instances et accorda l'exception demandée : on sait assez que de semblables faveurs n'étaient pas fréquentes à cette époque.

Le reste de l'existence du F. Adalbert à Chevilly a répondu à ces prémices. Il avait été ouvrier d'usine jusqu'à 20 ans; pendant deux ans à Chevilly on l'employa à la brasserie et quand il est appelé à déclarer ses aptitudes au moment de sa profession il se contente d'écrire : « Pour mes aptitudes, depuis que je suis novice, je travaille à la brasserie; si c'est la volonté de mes Supérieurs je resterai; néanmoins je désire surtout faire la volonté de mes Supérieurs et m'abandonner entièrement à eux, soit pour rester ici ou pour être envoyé ailleurs. »

La volonté de ses Supérieurs fut qu'il vécût caché dans un même emploi pendant de longues années — une vie pareille, acceptée sans retour, fait plus pour la sanctification d'une âme que les fonctions les plus brillantes et les plus variées.

Le P. Léon DUFAY, profès des premiers vœux, du District de Maurice, péri en mer le 3 décembre à l'âge, de 48 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 2 mois comme profès.

* * *

Le F. PRIX Manduchet, profès des vœux de cinq ans, du District de l'Oubangui-Chari, décédé le 15 décembre à Bangui, à l'âge de 34 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 3 mois comme profès.

* * *

M. Martin O'DONOGHUE, Novice-Prêtre de la Province des États-Unis, décédé le 24 novembre 1924, à l'âge de 54 ans, après 1 an passé dans la Congrégation.

Nous recommandons aussi :

M. le Chanoine François-Marie ANTONIETTI, du Clergé de la Martinique, décédé en Corse, son pays natal, où il s'était retiré en 1920;

M. l'abbé Auguste-Joseph-Marie CARRIÈRE, du Clergé de la Guyane, décédé à Regina Approuague, le 29 octobre 1924;

M. l'abbé Jean LATTAPY, mort le 27 décembre curé de Saint-Pierre-de-Bat (Gironde), après avoir fait longtemps partie de la Congrégation, à laquelle il était resté très attaché.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 45264-1-25.

Le Gérant :
GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXXI

I. — NUMÉROS DES BULLETINS

		Pages.			Pages		
N ^{os} 389.	Janvier	1923	1	N ^{os} 401.	Janvier	1924	465
— 390.	Février	—	37	— 402.	Février	—	497
— 391.	Mars	—	73	— 403.	Mars	—	529
— 392.	Avril	—	113	— 404.	Avril	—	557
— 393.	Mai	—	145	— 405.	Mai	—	597
— 394.	Juin	—	177	— 406.	Juin	—	629
— 395.	Juillet	—	217	— 407.	Juillet	—	663
— 396.	Août	—	257	— 408.	Août	—	701
— 397.	Septembre	—	289	— 409.	Septembre	—	737
— 398.	Octobre	—	329	— 410.	Octobre	—	769
— 399.	Novembre	—	389	— 411.	Novembre	—	809
— 400.	Décembre	—	421	— 412.	Décembre	—	841

2. — DIVISION GÉNÉRALE

I. — ACTES OFFICIELS

1^o SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.
b) Concernant la Congrégation.

2^o ADMINISTRATION GÉNÉRALE :

a) Décisions.

b) Nominations. — Émission de vœux. — Admissions aux Saints Ordres.

c) Avis du mois.

II. — NOUVELLES GÉNÉRALES

1^o MAISON-MÈRE. — 2^o COMMUNAUTÉS PRINCIPALES. —
3^o FRANCE. — 4^o ALLEMAGNE. — 5^o PORTUGAL. —
6^o ÉTATS-UNIS. — 7^o MISSIONS D'AMÉRIQUE. — 8^o MIS-
SIONS D'AFRIQUE. — 9^o QUESTIONS ET RÉPONSES. —
10^o AVIS ET OBSERVATIONS. — 11^o BIBLIOGRAPHIE.

III. — BULLETIN DES ŒUVRES

IV. — TABLE DU PERSONNEL

V. — NÉCROLOGIE

VI. — NOMS DES MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS

VII. — PERSONNAGES DIVERS MENTIONNÉS

PREMIÈRE PARTIE

ACTES OFFICIELS. — COMMUNICATIONS DIVERSES

I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

A. — Actes ayant un caractère général.

Deux Encycliques de S. S. Pie XI.	37
Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi.	37
Avis de l'Œuvre de la Propagation de la Foi (demandes, rapports).	73
De la Profession religieuse des Novices et Postulants à l'article de la mort.	113
Le Jeûne eucharistique avant la messe.	116
Lettre encyclique à l'occasion du 6 ^e centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin.	217
Cession à la Préf. apost. de Fouban (Adamaua) d'une partie du territoire du Vicariat apost. du Cameroun.	218
<i>Motu proprio</i> de S. S. Pie XI (Organisation générale de l'Enseignement catéchistique).	257
Instructions de la S. C. de la Propagande aux Instituts de Missions.	289
Archiconfrérie du St-Esprit : Indulgences; pouvoir d'affilier.	329
Encyclique sur le Centenaire de saint Josaphat	389
Le cours des études ecclésiastiques et le ministère paroissial.	389
La profession religieuse en dehors du Noviciat.	421
Encyclique sur les Associations diocésaines	465
De l'admission des drapeaux ou étendards profanes à l'église et de leur bénédiction.	597
Exposition des Missions.	606
Lettre apostolique aux Supérieurs généraux de tous les Ordres et Congrégations religieuses d'hommes.	629
L'enseignement catéchistique	701

Au sujet de l'Imposition des Scapulaires	703
L'organisation des Études bibliques.	737
Les Constitutions apostoliques de l'Année Sainte.	663, 769
Pour la Culture littéraire et artistique dans l'Église.	809
Les facultés durant l'Année Sainte	841

B. — Actes concernant spécialement la Congrégation.

Le R. P. Louis Lempereur, Préfet apostolique du Katinga-Nord.	1
Érection du Vicariat apostolique de Majunga.	145
Le R. P. Paul Pichol, vicaire apost. de Majunga. — Bref de nomination.	147, 178
Mgr Vogt, Vicaire apostolique du Cameroun (Bref de nomination).	147, 177
Facultés non renouvelées.	117
Les rapports annuels à la S. Congrégation de la Propagande	180
Mgr Paul Pichol, administrateur apost. de Mayotte et Nosi-Bé	179
Le R. P. Bartholomew Wilson, administrateur apost. de Bagamoyo	393
La Préfecture apostolique de Kroonstad. — Nomination de Mgr Klerlein comme Préfet apost.	421, 557
Pouvoirs renouvelés.	598
Indulgences accordées au cordon de la Congrégation.	842
A propos de l'Office et de la Messe du St-Esprit le 1 ^{er} lundi du mois.	848

II. — ADMINISTRATION GÉNÉRALE

a. — Décisions.

Les Agrégés : Règlement, conditions d'admission.	40
État statistique de la Congrégation au 1 ^{er} janvier 1923.	75
Promulgation de la nouvelle édition des Règles et Constitutions.	118
La nomination des Supérieurs et fonctionnaires généraux	294
Au sujet du costume (ceinture ou cordon?).	814
La Récollecion spirituelle.	299, 669
La rédaction du <i>Bulletin Mensuel</i>	631
L'Œuvre de N.-D. d'Auteuil et l'Imprimerie des Missions Angleterre	423
La nouvelle école apostolique de Bebington.	705
Brésil : Abandon de l'Œuvre de Rio-de-Janeiro.	4
Cameroun : Une nouvelle résidence à Nkol-a-Yop.	75
États-Unis : Une nouvelle résidence à Shreveport	4
France : Une nouvelle Communauté à l'Abbaye Blanche (Mortain).	295
— L'Institut des Sœurs Missionnaires du St-Esprit.	773

<i>Katanga-N.</i> : Une nouvelle résidence à Ankoro	119
<i>Nigeria</i> : Érection et transfert de résidences (Aba, Adazi, Ihiala)	742
<i>Zanzibar</i> : La nouvelle résidence de St-Pierre Claver	1
<i>Pologne</i> : Nouvelle maison à Dembowa-Lanka	777

b. — Nominations.

PROCURÉUR PRÈS LE SAINT-SIÈGE : R. P. Henri Le Floch	770
VICE-PROC. — P. Émile Herbinière	770
PROCURÉUR GÉNÉRAL : R. P. Émile Salomon	295
VICE-PROC. — P. Auguste Grimault	770
VISITEUR : des Maisons de France, de Belgique, Hollande, de Rome et Fribourg, des Maisons des Antilles : R. P. Jules Rémy	422, 710
SUPÉRIEURS PROVINCIAUX :	
<i>Allemagne</i> : R. P. Jean Hoffmann	558
SUPÉRIEURS PRINCIPAUX :	
<i>Canada</i> : R. P. Gustave Le Gallois	122, 665
<i>Katanga-N.</i> : Mgr Louis Lempereur	258
<i>Kroonstad</i> : Mgr Léon Klerlein	558
<i>Martinique</i> : R. P. Joseph Janin	770
ASSISTANTS PROVINCIAUX :	
<i>Allemagne</i> : P. Guillaume Herting	598
ASSISTANTS PRINCIPAUX :	
<i>Canada</i> : P. François Morin	665
<i>Katanga-N.</i> : P. Léon Louillet	599
<i>Martinique</i> : PP. Joseph Janin, Camille Coutret	599
<i>St-Pierre-Miquelon</i> : P. Adolphe Poisson	598
CONSEILLERS PROVINCIAUX :	
<i>Allemagne</i> : P. Guillaume Herting	598
CONSEILLERS PRINCIPAUX :	
<i>Canada</i> : PP. Diemunsch, Stöhr, Vichard	665
<i>Guadeloupe</i> : PP. E. Le Floch, Alph. Rouxel, Joseph Salvan, Joseph Aubry	2
<i>Kroonstad</i> : PP. Ph. Frank, Kreutzkampff, Lobreyer	739
<i>Martinique</i> : PP. Ch. Wechter, Aug. Michel	529
SUPÉRIEURS LOCAUX :	
<i>Maison-Mère</i> : R. P. Louis Léna	295
<i>Brazzaville</i> : P. René Guiton	2
<i>Chevilly</i> : P. Louis Tardy	296
<i>Dembowa-Lanka</i> : P. Michel Retka	810
<i>Fort-de-France</i> : PP. Auguste Vénard, Camille Coutret	296, 422
<i>Knechtleden</i> : P. Laurent Kerschgens	558
<i>Libreville</i> : P. Charles Rémy	296

<i>Mortain</i> : PP. Jules Rémy, Georges Lepor- tier	422
MAITRES DES NOVICES CLERCS :	
<i>Orly</i> : PP. Noël Faure, Henri Nique.	738
SOUS-MAITRE :	
<i>Orly</i> : P. Léon Louillet.	738
DIRECTEUR DE SCOLASTICAT :	
<i>Mortain</i> : P. Antoine Soirat	296
PROCUREURS PROVINCIAUX :	
<i>Louvain</i> : P. Jean Meeusen	738
PROCUREURS PRINCIPAUX :	
<i>Canada</i> : P. Paul Droesch	665
<i>Guadeloupe</i> : P. Charles Wolff.	2
<i>Katanga</i> : P. Georges Vandembulcke	599
<i>Kroonstad</i> : P. Philippe Frank.	738
ÉCONOMES LOCAUX : <i>Mortain</i> : P. Julien Macé.	738

C. — Avis du mois.

La bonté.	5
Le Testament du Vénérable Père : Ferveur, Charité, Sa- crifice	42
La vie religieuse et l'apostolat.	77
La promulgation des Constitutions.	119
La méchanceté	149
Des hommes, des hommes!	183
Les études	222
Revue de l'année religieuse.	259
Les observations du chapitre annuel 1923 (Retraite de Chevilly).	302
Pour gouverner.	337
En face de la mort.	393
Revue de fin d'année.	425
Faut-il continuer?	466
Le Culte eucharistique	500
Un peu de politique	532
Le moindre effort	559
L'esprit séculier.	602
Gardons la mémoire et l'esprit de nos Pères.	632
La Consécration à l'Apostolat de 1924.	669
L'année religieuse et apostolique.	706
Le chapitre annuel de 1924.	742
Nos exercices de piété de règle.	773
La formation artistique.	812
Conseils pour les pays chauds.	845

DEUXIÈME PARTIE

NOUVELLES GÉNÉRALES

I. — Congrégation et Maison-Mère.

Le pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires.	7, 468
La nouvelle édition des Règles et Constitutions.	43
Le 2 février à Chevilly.	44, 507
Statistiques de nos Missions (1921-22) (1922-23) (1).	464
Les Séminaires indigènes.	46
Le T. R. Père à Rome	79, 396
A l'Exposition coloniale de Marseille.	81
Les Sœurs Missionnaires du St-Esprit.	126, 777
L'Exposition Vaticane des Missions.	152, 534, 606, 609
La sodalité de St-Pierre Claver et nos Missions.	154
Au Salon des Artistes français à Paris (P. Briault).	155
La Consécration épiscopale de Mgr Pichot.	186
La fondation d'un séminaire russe offerte à la Congrégation	188
Mgr Shanahan à Rome.	225
La Consécration à l'Apostolat à Chevilly, 1923, 1924.	227, 673
Nos nouveaux missionnaires et leurs destinations.	264
La retraite annuelle à Chevilly	266, 711
La rentrée dans nos Noviciats (1923-24) (1924-25)	305, 850
A la Société des Nations : La liberté de conscience dans les pays à mandat.	340
Mgr Le Roy nommé Chevalier de la Légion d'honneur.	504
L'État du Personnel et des Œuvres (Année 1923).	505
Nécrologie des Missions pour l'année 1923.	505
Les Missions au secours des Provinces	536
En A. O. F. : Un nouveau décret sur l'organisation de l'administration de la justice indigène.	562
L'Amicale missionnaire de Paris.	610
La consécration épiscopale de NN. SS. H. Gogarty et B. Wilson, en Irlande.	633
L'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi (Allocations) (Indulgences)	609, 634
Paris-Auteuil. — Une chapelle en l'honneur de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.	675
L'Œuvre de St-Pierre-Apôtre pour la formation du clergé indigène dans les Missions.	710
Les Missionnaires de nationalité allemande réadmis dans les colonies britanniques.	712

(1) Ces statistiques imprimées à part n'ont pas de pagination. Pour les consulter, voir à la fin du tome avant la table des matières.

II. — Communautés principales.

<i>Canada</i> : L'École apostolique de St-Alexandre de la Gâtineau.	226
<i>Rome</i> : Le R. P. Ch. Catlin, consultant de la S. C. de la Propagande	43
— Le P. J. Haegy, consultant de la Commission pontificale pour l'interprétation du Code de Droit canonique	126
— Le R. P. H. Le Floch, consultant de l'Église orientale et membre de la Commission d'administration des Établissements français de Rome et de Lorette.	193
Le P. J.-B. Frey, Qualificateur du St-Office	816

III. — Province de France.

<i>Mortain</i> : Le Scolasticat de l'Abbaye Blanche.	306
— Les Anciens de l'Abbaye Blanche.	634
<i>Misserghin</i> (Abandon de la paroisse)	397
<i>Chevilly</i> : Le 221 ^e anniversaire de la fondation de la Congrégation.	635
<i>Merville</i> : Notre ancienne Maison.	711

IV. — Province d'Allemagne.

<i>Cologne</i> : Une résidence provinciale.	853
---	-----

V. — Province du Portugal.

Un subside aux Maisons de formation de missionnaires	226
Réunion des anciens élèves du Collège de Braga	343

VI. — Province des États-Unis.

Le R. P. W. Stadelman nommé Prélat de Sa Sainteté.	8
État statistique des Œuvres pour 1922.	267
<i>New-Orléans</i> : Une nouvelle Mission des Noirs.	308
<i>Pittsburgh</i> : L'Université Duquesne. — Inauguration du Canevin Hall.	226, 427
<i>Cornwells</i> : L'École apostolique.	192
Nos premiers missionnaires américains en Afrique.	397

VII. — Missions d'Amérique.

<i>Amazonie</i> : Le recensement de la population.	9
— Le P. C. Tastevin, officier d'Académie.	778
<i>Guadeloupe</i> : Le P. Joseph Iehl, officier d'Académie.	126
— Le P. A. Duss, chevalier de la Légion d'honneur.	537
<i>Haïti</i> : Pose de la première pierre de la chapelle du	

Séminaire-Collège Saint-Martial à Port-au-Prince.	8
— Le R. P. J. Lanore, officier d'Académie.	43
<i>Martinique</i> : Le Séminaire-Collège de Fort-de-France.	83
— Le sanctuaire de Balata (Fort-de-France).	127
— Le P. L. Dewaste, officier d'Académie.	126
— Le centenaire des Sœurs de St-Joseph de Cluny	155
— Ministère : succès et consolations	537

VIII. — Missions d'Afrique.

<i>Angola et Congo</i> : Le pont monumental du Coubangou.	46
— La reprise de la Mission de Cuanyamama.	268, 427
— Les décrets relatifs aux Missions religieuses.	81
<i>Brazzaville</i> : L'évangélisation de la Haute-Sangha.	190
— Deux nouvelles résidences : Kindamba, Berbérati.	470
<i>Cameroun</i> : La réglementation des mariages indigènes.	124
— La Préfecture apostolique de Buéa.	398
— Deux nouvelles résidences : Akono, Banaga.	508
— Nouvelle station à Etok, chez les Etons.	816
— La station de Marienberg ou Ville-Marie.	816
<i>Gabon</i> : Les vocations indigènes.	343
<i>Guinée française</i> : Un projet de Séminaire à Dixim.	471
<i>Kiliman-Djaro</i> : Découvertes de peintures à Kondoa-Irangi.	9
<i>Kroonstad</i> : Premières nouvelles.	745
<i>Loango</i> : Nouvelles de la Mission.	344
— Quatre nouveaux prêtres.	563
— Reprise de la résidence de Mourindi.	635
<i>Madagascar</i> : Érection du Vicariat apost. de Majunga.	81
— Arrivée de Mgr Pichot à Majunga.	470
— Transfert des restes de Mgr Corbet à la cathédrale de Diégo-Suarez.	745
<i>Maurice</i> : La cause du P. Laval.	189. 611
— Nomination de chanoines : une élégante solution.	399
— Le P. Laval. — Le P. X. Ditner.	428
— La mort du P. Léon Dufay.	851
<i>Nigéria</i> : Le Séminaire d'Ibariam.	778
<i>Sénégal</i> : Le « Souvenir Africain » à Dakar.	123
— Pose et bénédiction de la première pierre du « Souvenir Africain ».	398
<i>Sénégal</i> : L'enseignement secondaire à Dakar.	507
— Ordination d'un prêtre indigène à Bathurst.	817
<i>Zanzibar</i> : La nouvelle église de Mombasa.	127

— Les Sœurs du Précieux Sang rentrent dans nos Missions.	778
— Une école centrale de catéchistes à Kabaa.	852

IX. — Questions et Réponses.

De la Prédication.	11
Les suffrages pour les défunts. — La messe aux intentions du T. R. Père.	47
Les intentions de messes des Pères de passage dans les Communautés.	83, 746
Le renouvellement des vœux.	128
Des Lettres testimoniales pour la prise d'habit et l'appel aux Saints Ordres.	156
Les Examens des jeunes prêtres.	157
Le travail du dimanche.	193
La pratique du vœu de Pauvreté.	228, 308
Les messes pour nos défunts sont-elles dues en justice?	269
Le costume dans les pays tropicaux.	344
Règlements de comptes entre Maisons. — Dépôts.	399
Des messes libres de chaque mois.	429
Les anciennes Constitutions.	171
Le baptême des jeunes filles catéchumènes.	508
Le Journal des Communautés.	539
Des bénédictions de malades, maisons, objets de piété en faveur de protestants	564
Pères et Frères en Congé.	712
La lecture annuelle des Constitutions	746
Livres qu'il est permis d'emporter.	779
Les pouvoirs des prêtres voyageant sur mer, par rapport au ministère de la Confession.	817
Le rapport quinquennal à la S. C. de la Propagande.	853
Le missionnaire en congé dans sa Province a-t-il droit d'entrée et de vote au chapitre provincial?	853

X. — Avis et Observations.

De la tenue pour la sainte Communion et la sainte Messe.	814
La responsabilité d'un supérieur envers son personnel.	847
Mauvaise manière de parler, d'agir, d'écrire.	848
Messe votive « <i>De Propagatione Fidei</i> ».	259
Des comptes et budgets à envoyer à la Maison-Mère.	602
La nouvelle édition du Manuel des prières	605
Les Conférences théologiques pour 1925.	710
Du Bulletin des Œuvres	768
Avis concernant la signature	779

XI. — Bibliographie.

Mgr A. LE ROY : L'Évangélisation des colonies françaises (Conférence, 1924).	565
--	-----

PP. ABIVEN et GUY-GRAND : Dictionnaire français-volof, précédé d'un abrégé de grammaire volofe, nouvelle édition, 1923.	472
— Dictionnaire français-volof, 1923.	675
P. BISMARCK : La liberté des chrétiens d'après saint Paul et la liberté des savants d'après les stoïciens modernes (thèse), texte allemand (1921).	509
P. BITON : Petit catéchisme illustré, langue mbede, 1923.	84
— Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, langue mbede, 1923.	193
P. BLAIS : Livre de la Confrérie des Enfants de Marie (en langue indigène), 1924.	748
R. P. BONNEFOUX : Os Evangelhos dos Domingos e Festas de Guarda.	309
P. E. CONRAD : Livre de lecture (langue du Congo belge).	158
P. CORREIA : L'animisme Ibo et les divinités de la Nigéria.	309
— Un totem nigérien.	309
— Evangelizadores do Trabalho (Brochure pour le recrutement des Frères en Portugal).	539
COUNÈNE : Harpa sagrada ou coleção de canticos (Huila).	401
— Katésismu (Huila).	401
— Breve metodo da Lingua lunyaneka (Huila).	401
ÉTATS-UNIS : A History of Lafayette Parish with complete Pageaut, Lafayette.	229
— Holy Ghost Almanach (1924). — Tracts de Propagande.	429
P. FAHEY : The Introduction of Scolastic Philosophy into Irish Secondary Education (thèse).	345
— The value of Scolastic Philosophy in Moderns Conditions.	472
P. FREY : Le Séminaire français de Rome (Notice historique).	675
P. JAFFRÉ : Méthode pratique de Lari-Français.	854
R. P. JANIN : Le but suprême et la vie présente.	12
R. P. J. KEARNEY et F. BERCHMANS : The Holy Ghost Manuel (Manuel de prières et de chants).	194
P. KÜCHES : Le St-Esprit dans l'art (texte allemand).	229
P. P. LECONTE : Livre de prières (langue Kikuyu).	48
— Catéchisme —	48
M ^{gr} LEMPEREUR : Enseignements de la Religion catholique (Swahili du Congo belge).	748
P. LITHARD : Mémorial des bontés du Cœur Imm. de Marie envers la Congrégation du St-Esprit. — Grâces reçues, culte rendu.	429

Abbé MAGALHÃES : Manual de linguas indigenas de Angola	269
P. MC GUIRE : Sanctuaire de N.-D. des Victoires à St-Pierre Claver de Philadelphie (texte anglais).	158
P. MARICHELLE : Dictionnaire français-vili.	565
— Méthode pratique pour l'étude du dialecte vili	565
— Les Évangiles des dimanches et fêtes (dialecte vili).	566
Mgr MARTROU : Lexique Fan-Français.	611
P. MAURER : Premiers éléments de Français (3 ^e édit.).	472
— Leçons de Français (2 ^e édit.).	713
P. LÉON MULLER : Le Rosaire, ses mystères médités (traduction française du texte de M. l'abbé Simon).	539
NIGÉRIA : Katékisma uk'okwukwe Nzuko Katolik n'a-susu Igbo.	675
P. ORCEL : Catéchisme Coniagui et les Évangiles du dimanche.	509
P. RUTSCHÉ : La crise économique actuelle (brochure, texte allemand)	539
— Précis d'histoire du Canada.	748
P. RYDLEWSKI : Souvenir du 4 ^e Rég. de chasseurs de l'Armée Haller (texte polonais).	12
P. Ig. SCHÉRER : Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique de St-Martial.	539
P. SCHIBLER : Die Lehre des hl. Thomas von Aquin von der objektivität des menschlichen Erkennens (thèse philosophique).	780
P. SONNEFELD : Souvenir du Jubilé, Pittsburgh (texte polonais).	84
Mgr STADELMAN : The Association of the Holy Childhood. — History of the American Branch (1846-1922)	12
P. TASTEVIN : Les Petroglyphes de la Pedrera, Rio-Caqueta (Colombie).	429
— Les Maku du Jupurá.	642
— Les Indiens Mura de la région de l'Aufaz (Haut-Amazone).	642, 780
— Nomes de Plantas e animaes em lingua tupy	642
— Grammatica da lingua tupy.	642
P. TASTEVIN et D. RIVET : Les langues de Purus, du Jurua et des régions limitrophes.	780
P. TREICH : Catholic Prayer Book (Igbo).	346
TRINIDAD : St Mary's C. J. C. Annual.	611
P. WENDLING : Catecismo da Doutrina cristã, com uma versão em Kimbundu.	713
DD ^{rs} KOFF et SZYMONSKI : La Religion des Primitifs de Mgr Le Roy (traduction polonaise).	84

P. MICHEL (PP. Bl.) : Ce qu'il y a de plus pratique pour le prêtre dans le nouveau Droit canonique.	817
Rev. Newton THOMPSON : La Religion des Primitifs de Mgr Le Roy (traduction anglaise).	48
M ^{me} PONET-BORDEAUX : Mgr Hyacinthe Jalabert.	611
D ^r RIVET : (Voir P. Tastevin, p. 780.)	
SÉMINAIRE FRANÇAIS : Inauguration du monument aux Morts de la guerre.	48
M. E. WHITNEY : An Irish Missionary in Central Africa (S. Nigeria).	84
N. WITTE (Baron J. de) : Mgr Augouard, sa vie, ses notes de voyage, sa correspondance, avec introduction de Mgr Le Roy	472

TROISIÈME PARTIE

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU COUBANGO-ANGOLA (*Suite*)

Bailundo.	12	Sambo	19
Cutchi.	18	Galangue	23

MISSION DU COUNÈNE

Huila.	25	Gambos.	54
Jau.	49	Munyino.	56
Tyivingyro	50	Tyulu.	62
Kihita.	52		

MISSION DE LA LOUNDA

Bangalas	85	Malange.	94
Libolo.	88	Mussuco.	96

MISSION DU KATANGA-NORD

Lubunda.	100	Kulu	108
Kongolo.	105		

MISSION DU CONGO PORTUGAIS

Aperçu général.	128	Cabinda	140
Landana.	131	Matembo (Mayombe).	158
Lucula	137		

MISSION DE ZANZIBAR

Aperçu général (1917-1923).	161	Boura	206
Zanzibar	165	Kiambu	229
Pemba	168	Kilungu	231
Mombasa	169	Giriyama	234
Nairobi-ville	194	Mangu	236
Nairobi	197	Lioki	241
Nairobi-Campagne	203		

MISSION DE BAGAMOYO

Aperçu général	270	Matombo	316
Bagamoyo	272	Tununguo	320
Mhonda	275	Vidunda	348
Mgéta	321	Kibakwé	349
Maskati	325, 346	Lugoba	350
Mandéra	283	Bahi	352
Morogoro	310	Usandawi	358
Ilonga	313		

MISSION DU KILIMA-NJARO

Aperçu général	361	Mlingano	407
Kilema	367	Kondoa-Irangi	409
Kibosho	372	Kilomeni	410
Tanga	378	Uru	430
Garé	401	Mashati-Useri	431
Rombo	405		

MISSION DE DIÉGO-SUAREZ

Aperçu général (1917-1923).	438	Fénérive	460
Diégo-Suarez	442	Ambatondrazaka	473
Ile Ste-Marie (avec un aperçu histor.).	447, 457	Imerimandroso	475
		Antalaha	481

MISSION DE MAJUNGA

Majunga	486	Maevatanana	516
Nossi-Bé	509	Ambato-Boeni	517
Analalava	511	Tsaratanana	520
Marovoay	514		

DISTRICT DE LA RÉUNION

Aperçu général	540
--------------------------	-----

DISTRICT DE MAURICE

Aperçu général (1918-1924).	566	Pamplemousses	589, 591
Port-Louis	569, 574, 578	New-Grove	543, 592
Mahébourg	581	Chemin-Grenier	592
Rivière-Sèche	582	Rose-Hill	593
Quatre-Bornes	584	Ile Rodrigues	612
Souillac	587		

Maison-Mère.	642	Canada	717
Rome.	676	Province de France.	748, 781
Fribourg.	713	Province d'Allemagne.	818, 855

QUATRIÈME PARTIE

PERSONNEL

NOSSEIGNEURS

Allgeyer, 167, 171, 187, 214, 266, 371-7, 405, 432-5, 657.	867	Munsch, 171, 205, 214, 254, 279, 280, 313-6, 320-6, 349, 361-6, 380.	410
Beaumont (de), 540-543.	766	Murphy, 189, 399, 554, 567, 581-6, 657, 805.	806
Courmont (de), 186, 247-8, 367, 413, 650-7.	694-9	Neville, 4, 127, 164-171, 198, 201, 213, 233-8, 364, 657.	779
Fortineau, 80, 145, 438, 442-7, 457-9, 474-5, 480-1, 516, 521, 690, 746.	851	O'Gorman.	398
Friteau, 344, 563.	635	Pichot, 147, 178, 186, 227, 306, 340, 439, 443, 470, 486-491, 518, 618.	656
Genoud, 623.	633	Shanahan, 225, 262, 538, 657, 777	777
Gogarty, 479, 604, 633, 657, 777, 866	866	Vogt, 147, 167, 171-7, 250-3, 270-2- 6, 280, 311-6, 320, 348, 354, 508, 657.	866
Guichard, 191, 262, 470, 672, 709, 711	711	Wilson, 498, 561, 633, 657, 699, 776-7.	866
Le Hunsee, 123, 398, 507, 538, 645-8, 650-6.	817	Callewaert, 100.	262
Lequien, 127, 155, 537, 633, 657, 708-711.	849	Heitz, 186, 396, 482.	690
Lerouge, 262, 398, 471, 538, 633, 656	656	Keiling, 16, 21-5, 46, 67, 262-8, 690	690
Le Roy, 45, 79, 187-8, 228, 250-9, 306, 390-7, 468, 477, 504, 540, 562-5, 598, 610, 635-6, 642, 657- 9, 660, 675, 690-9, 706-9, 711-2- 7, 725, 755, 760, 777, 851, 866, 867	867	Klerlein, 557-8, 672, 707, 745, 825.	866
Martrou, 343, 611.	690	Lempereur, 1, 258, 262-4, 270-9, 311-3, 320, 348, 353, 748.	866
		Moraira, 129, 131-7, 141, 152-8, 534	534

PÈRES

Abiven	675	Arostéguy.	301
Albrecht, 372-8, 407, 410, 412, 430-4, 605, 742.	755	Aubry.	2
Alencar (d').	301	Aucopt, 25-30	56
Alker.	302	Audran	52
Allaire, 566	781	Auvray	264
Alves, 43, 131-2.	159, 301		
Andries.	771	Ball.	618
Anjos (dos), 132.	140	Baltenweck, 302, 648.	650
Antunes.	226	Balthasar, 214, 335.	407-9
		Baptista, 137, 141.	631

Baraban.	714	Briault, 81, 155, 606-8	650-7
Baranski.	777	Brottier, 398, 424, 651 .	675
Barros L.	25-30	Brouwer, 225, 272	728
Ratisse	642-657	Brün	301
Batteix	19-22	Brunet	46
Baumann (V)	669	Brüning, 827.	861
Baur, 43.	558	Büffel.	862
Bednarczyk, 182	265	Bugeau, 194, 203.	236-41
Belencontre	52	Bunel, 16	47
Bellet, 52	62	Burger, 167.	313-6
Belzic.	305	Burgsthaler, 574-8	718
Benoît P., 642-657.	717	Burke, 74.	831
Bériault, 666, 614, 717-724.	771	Buyse.	669
Bernert, 349.	350	Byrne, Jh.	754
Bernhard A., 508.	669	Cabon.	642-57
Bernhard F.	815	Cabrolié.	625
Bernhard L., 195, 201-6, 213, 231	231	Cadiou	305
Berthet, 189, 241, 567-574, 583-7,	815	Cadoret, 569, 582-3.	592
606, 755, 801.	815	Callewaert, 1, 606	710
Besnard, 439, 443, 481-6, 511, 518	781	Cancella, 79, 85, 94-7, 713.	873
Bévan.	781	Cappe, 624, 735.	796
Biechy	301	Cardona.	468
Biehler, 283-6	348	Carey, 6.	277
Bioret.	75	Carrard, 439.	520-5
Bischofberger, 122, 276.	866	Carroll	669
Bismarck, 509, 829.	864	Castro, 667	674
Biton, 186.	193	Catlin, 43, 80, 677, 692, 738, 755	755
Bladt, 109, 225, 396.	742	Cayzac, 165, 229-31.	236
Blais, 4, 127, 163, 196-7, 202, 231,	748	Cellier, 79, 301, 340.	460-3
748	748	Chalifoux, 667, 674, 719.	776
Blanc, 19	23-5	Chevrat, 3, 79, 261.	816
Boehr.	264	Cimbault, 151.	605
Boetard.	758	Clauss, 727, 760	867
Bondallaz	669	Colliette, 666, 673	776
Bonhomme.	301	Collins, 182	265
Bonnard.	534	Colomb	49
Bonneau.	635	Commauche	605
Bonnefoux, 25-30, 67.	309	Compès.	266
Borbes.	587-9	Conrad E., 108, 110, 158.	755
Bouchaud.	302	Conrad J., 301, 401, 410-2.	866
Boucher, 123.	540-3	Cornu, 666, 673, 755.	781
Boucherville (de), 578, 581-3, 613	613	Correia	209
Bourbonnais.	540-3	Cosme, 222.	265
Bourgoin	509-11	Coullaud.	395
Bourqui.	16	Cournol, 666.	673
Boutin	672	Courtois, 132-7.	784
Bouvier J., 79.	301	Coutret, 422.	599
Bouvier M	776	Crehan, 642-657	721
Bradley, 666.	674	Cromer, 152, 372-8, 432.	534
Brand, 666, 673	815	Cronenberger.	264
Brangers, 100.	816	Cruz (da)	782
Branquee	302	Daems.	100
Brault.	755	Dangelzer.	751
Braun, 508, 741, 771.	866		
Brendel.	96		

Daubenberger	540-3	Flick, 273, 283-6, 633.	849
David.	784	Flynn, 162, 193	203-6
Décaillet, 250	713-7	Foisset, 667, 673.	776
Declercq, 222.	265	Foley, 194, 201, 395.	742
Defranould	752	Forget, 266, 296.	468
Delaire, 420, 669, 676,	692	Fouasse.	161
Delpuech	781	Foubert.	122
Demaison, 161-2-5, 278, 396, 648,	713-7	Franc, 302.	540-3
Desmatz.	752	Frank Ph., 378-9, 530-4, 738, 823,	866
Desnoullez.	844	858.	816
Devis, 18, 67, 268.	427	Frey, 675-692	776
Dewaste, 126, 395, 422, 612-657	867	Fuhrmann, 667, 673.	741
Dick	717-24	Fullen.	784
Diemunsch, 665	355-8	Gallot, 776	827
Dirig, 272, 311.	807	Ganot.	352-9
Ditner, 428, 568, 584-7	674-6	Gärtner.	316-21
Dockwiller, 667	829	Gaschy Al., 310-3.	650-7
Döhmen.	864	Gaschy Ls.	486-91
Döring, 815	633	Gaschy Th.	521
Dornic, 396.	56	Gasperment, 443, 474-6.	728
Dourado.	849	Gaston, 122, 447-460, 518.	152
Douvry, 147, 177, 308, 340, 396.	194	Gattang, 316-21, 359.	302
Downey.	266	Gautier J.	718
Driessen, 222	724	Gautier L.	321-5
Droesch, 665, 717.	875	Gawlik, 222, 266, 305, 392-5,	88-90
Dufay 477, 574-8, 851.	669	Gemberlé, 283, 318.	669
Düff, 54.	866	Georgier, 43.	561
Dürr, 375, 401, 578-81	537	Georgler.	781
Düss	867	Gérard, 302	372-8
Ehrhart E., 650-7	866	Geymann	674
Elslander, 107, 119.	669	Gillespie, 666.	776
English	301	Gilmore, 666, 674.	771
Eon.	395	Girard, 666, 673.	815
Eschbach, 193, 250.	468	Goepfert Al., 52	152
Estermann, 221, 296, 428.	345	Gœpp, 12-8	302
Fahey.	825-7	Gœtz Alf.	815
Faller.	396	Gœtz J.-B., 43, 430.	213,
Faroux, 85, 91, 122.	717	Gœtz P., 165-9-171, 194 201,	866
Faugère, 295, 647-8.	815	Cogarty, 2, 7, 9, 161, 170, 194,	437
Faure, 296, 301, 738, 752.	826	302, 366-78-377-9, 381	265
Faxel.	558	Gomes, 221	265
Fayet.	850	Gommenginger, 214, 362.4, 367-73	540-3
Feltin, 667, 673.	566-9	Gourtay.	396
Féral	672	Grandin, 225, 301.	301
Fernandes, 13	97	Grasser	652
Ferreira, 85	105	Greffier	265
Ferry.	633	Griffin Fr.	810
Feuillet.	561	Grillet, 605	815
Fischer, 12-18	302	Grimault, 770	660
Fitz-Patrick P.	540-3	Grizard, 650-7.	728
Fleck.		Grollemund, 165-71.	131-2
		Gross.	

Grünenwald, 186, 362, 371-9, 380, 401, 434-6, 605, 642-657, 713-7	Jaham Ch. (de)	301
Guelle	Janin, 155, 599, 605, 770	815
Guénantin	Javouray	40
Guiriec	Jeanjean	186
Guiton	Jeanroy	79
	Jolly, 755	867
Haberkorn, 364, 380, 407, 818-9, 827	Jouan H., 301, 463	474-481
Haegy J., 126, 329	Jouan J.-M.	652
Haezaert	Juloux	301
Halba	Jung	669
Hamonic, 302	Kauffmann A. , 569, 575, 589-91, 613	
Hannigan	Kearney, 194	777
Harnist, 162, 236, 301	Keller, 676-692	755
Harris, 182, 265	Kelly J.	302
Hartz	Kempf, 818	825-6
Hascher, 18	Kerjean, 666, 673	776
Hasson, 182, 265	Kern	825-7
Hayward	Kerschgens, 558, 598, 818	825-8
Heelan D., 666	Kettels, 75, 265	828
Heffernan, 264	Kieffer A.	225
Hehir, 236	Kieffer P.	344
Heidmann, 395	Kinsella, 666	674
Hélin, 667, 673	Kirsch	860
Helterlin, 186, 396, 606	Klein H.	821-5-7
Hémery, 605	Klein J.	545
Herbinière, 397, 606-8, 669, 676- 692, 770	Klerlein, 251, 819	821-3-4
Herrbach, 439	Knaebel Em., 396	718
Herriau, 191	Koerner, 311	350-1
Herting, 302, 598, 818	Kohler E.	781
Heyer, 499	Kohler O., 85	91
Hilhorst, 222	Kolipinski, 669	777
Hoeger	Krauss, 606, 647, 652	773
Hoffmann, 558, 818, 825	Kreutzkampff , 224, 672, 738	866
Holtzhauer, 667, 673	Krieger, 9, 364	409-410
Horber, 163, 229, 231-3	Küches, 229, 317	865
Horkenbach, 666, 674	Kuentz Jh.	561
Howell	Kuentz Jules, 395, 401	741
Hübsch, 214, 301, 335, 401-5, 408, 437	Kuentzler, 43	423
Hülshorst, 302, 321-5-8	Kuntzmann, 396	642-57
Hummer		
Huré	Lackowski, 183	265
Hürth, 167, 311	Lacy, 605	710
Husser, 126	Laffont, 569	612-4
Hyland J.	Lalouse, 265, 296, 340	507
	Lamberty, 348	823-8
Iehl, 126, 633	Lammer, 162, 213	236-41
Irigaray	Lang A., 50	301
	Lang M.	301
Jacquin	Langavant (de), 666	637
Jaeckel	Lange (de), 222	265
Jaffré, 181, 849	Lanore, 8	43
	Lavenu	221-264
	Lavolé J.	669

Lebaron, 302, 439, 481-6	522	Mc Carthy Th., 183.	265
Leber, 123, 540-3.	784	Macé, 396, 738, 741.	752
Lechner, 666.	674	Mc Glade	4
Le Clanche, 667, 674.	776	Mc Glynn, 666.	674
Le Clech, 757.	781	Mc Guigan.	301
Leclerc	593-6	Mc Guire	158
Lecocq, 606.	850	Mc Namara	427
Leconte, 162, 205, 229-31, 242, 395		Mc Quaid.	741
Le Drogo, 222, 264, 340.	507	Mahaux, 107, 669.	710
Le Floc'h H., 189, 193, 676-92, 770.	816	Mamie.	710
Le Floc'h E., 2.	48	Manet.	755
Le Gallois, 267, 302, 397, 422, 665, 717-24	474-6	Marichelle.	565
Le Guennec, 12-8.	21	Mariedasse, 302, 487	517-20
Le Hir, 395-6, 605	781	Marion, 667, 673.	776
Lehleiter.	821-6	Masse, 302.	340
Leimann.	122	Maupeou (de), 443, 487-8, 516-7	
Leminger, 605.	815	Maurer, 713	783
Le Léal, 427, 633.	776	Maurice, 6.	651-2
Le Mailloux.	96	Meeusen, 187, 738.	755
Lemblé, 358-61, 461.	474-6	Mens	642-657
Le Meillour	781	Mésange.	152
Le Mintier.	477	Michel A.	599
Lemoine, 221.	265	Misseno, 19-22	302
Le Mouël	781	Mitrecey, 161-3.	241-5
Léna L., 295, 610, 642-57.	867	Moirenol, 667, 673.	776
Léna P., 666.	673	Monaghan.	705
Le Ny, 222, 264	305	Monnier.	755
Leportier, 397.	422	Morin, 665.	717-24
Le Quellec	540-3	Morvan J., 666, 673.	776
Le Rohellec	676-92	Morvan Y.	781
Le Roy Y.	301	Moyne-Berthon, 487, 520-5.	606
Lesnard.	18	Muller Aug., 16-8.	43
Levasseur, 2.	793	Muller Em.	718
Liagre, 308.	752	Muller Jn.	669
Lichtenberger X.	741	Muller Jh., 162, 206-14.	371
Liddane.	302	Muller L., 717-24, 784	867
Lithard, 14, 632-6, 752-5.	864	Murphy D., 222.	265
Litzler, 313-6, 348-9, 358	669	Naegel, 273, 275-82.	317-9
Lloyd.	302	Naughton.	340
Lobreyer, 672, 739.	866	Neenan, 666.	674
Loogmann, 162.	169-71	Nicol	301
Lorch.	825-8	Nique, 604, 738, 741	752
Loth	824	Noirjean	744
Louillet, 105, 599, 606, 738, 742, 752	752	O'Brien Th.	468
Lucas J.	79	O'Connor Mich. (senior).	669
Luckiewicz, 717-24, 811.	850	O'Connor Mich (junior), 666, 674	
Lundergan.	302		776
Lutz, 151, 162, 396.	650-7	O'Connor Patr., 162-3, 169-71, 201	
Lux, 378.	640-3	O'Connor Phil.	305
Lynch.	717-24	O'Connor Th., 186.	214
Mc Carthy P., 182, 265.	395-8	O'Donnell W., 123.	778
		O'Donoghue.	264
		Offrédo.	669

Olfen.	867	Riss, 6, 439.	442-7
O'Loughlin.	669	Ritter E., 221, 265, 296.	305
Onfroy, 126, 752.	773	Ritter H., 276-7, 818, 821-5	862
Orcel, 504-9.	752	Robert R.	88
O'Shea Ed., 340, 427, 705.	718	Robert X., 167, 275-82, 301	355-8
Oster.	752	Robinot, 221, 265.	305
Ostertag, 167, 273, 310-3	319	Rocha.	305
O'Sullivan, 302, 392.	742	Roche, 221, 265, 340, 470.	514-6
Pacheco, 132, 158-61.	606	Rohmer, 152, 205, 364.	401-5
Pagnault.	191	Rooij (de), 222, 266.	305
Pallier.	751	Rossenbach	301
Parissier.	784	Roupnel, 442-7.	475
Pascal, 187, 506, 527, 642-57.	661	Rousselière, 460-3.	521
Pédon, 190-1	749	Rouxel	2
Pédoux.	190	Rudler, 214, 305, 362.	378-82,
Pereira Cl.	302	401-5, 435.	866
Pereira P.	811	Rühl	771
Pereira Joaq.	56	Rutsché, 718.	748
Perger, 824, 855.	861	Rydlowski.	777
Piacentini, 227, 422-6.	718	Sâ (de), 164-5, 171.	213
Pichon Fr., 221, 265.	305	Sabaniec, 423.	605
Pichon P.	508	Sacleux.	755
Pichon Y., 420-4.	755	Sahut, 465.	540-3
Pichot, 7, 81.	126	Salomon, 295, 642-57.	717
Pimolé, 606.	784	Salpointe	755
Pinho, 343.	536	Salvan, 2, 606.	849
Pintasilgo Ant., 158-61.	181	Samuel, 487-8.	514-6
Pivault, 225, 543-5, 566, 592, 605, 613, 805.	851	Schaegelen, 273.	352-7
Piveteau.	635	Schérer L., 6.	866
Planeix	781	Schérer X., 396.	718
Plunkett.	657	Schibler, 301, 780, 825, 855.	860-5
Poisson, 302, 340.	598	Schmieder.	825-9
Prat.	340	Schmitt Alb.	867
Pringault	642-57	Schneider Th.	392
Provost.	781	Schnepp, 40, 167, 569.	592-3
Raimbault, 43.	509-11	Schulte, 273, 318.	825-7
Ramoa	49-50	Schurrer, 650-7.	752-8
Ramos	13	Seiter, 829.	860-5
Ratier, 221.	264	Senger.	867
Rault, 203, 236.	395	Sester, 592.	613
Ravaud, 487.	511-4	Sexton, 305.	669
Rémy Ch., 79.	296	Seynave.	867
Rémy J., 2, 79, 80, 109, 228, 296, 307-8, 422, 690, 710.	717	Sheridan.	302
Renault A.	621	Sigrist.	642-57
Retka Fr.	810	Siméon, 428, 568, 579	591
Ribbes, 650-7.	752	Simon A., 10, 407.	430-7
Richard, 302.	815	Simon G.	781
Riedlinger, 187.	642-57	Simon I., 221, 265, 305, 569, 612-4	866
Rigault, 221, 264.	755	Sinner.	866
Rimmer.	705-8	Soirat, 296, 308.	755
Rinck.	301	Sonnenschein, 273-6, 316.	862
		Soul, 162, 214, 242, 364-6, 377, 435, 642-57.	699
		Soulier, 302, 443.	473-5-6

Souza (de), 94, 606.	850	Van den Dungen, 666.	674
Spannagel.	327	Van den Kimmenade.	388-61
Stadelman, S.	865	Van den Heyden	100
Stafford.	867	Van der Leyden, 666.	674
Staub, 302.	849	Van Dongen, 405-7.	435
Stein	815	Van Hoof.	109
Steinmetz.	25-30	Vauloup.	301
Stercky, 187.	642-57	Veillet, 340, 396, 443, 605.	776
Stiegler, 405-7.	434-5-6	Vénard, 296.	427
Stöhr, 665.	717-24	Vermeylen, 182, 265, 691.	755
Stoll, 2, 181.	508	Vettiger.	234-6
Straësslé.	605	Vichard, 225, 396, 665.	717-24
Streicher Ch., 148, 302, 566-9, 574-8.	581	Vieira M., 221.	265
Streicher G., 605.	776	Vieira D.	536
Strérath, 829.	860-2	Villain	62-7
Strick.	850	Villetaz.	109
Sundhauser, 187.	642-57	Visbeck, 108	387
Sutter Jh. (senior), 16, 46.	561	Viseux	50
Sutter Jh (junior), 667.	673	Voegtli, 676-92.	711
Sylvand.	569-74	Vogel E., 442-7, 514.	516
Sztuka	302	Vogel Jh, 457-60.	669
		Vulquin.	648
Tanguy Fr., 569-74.	606	Wall, 183.	266
Tappaz	25-30	Wallis, 666, 671.	776
Tardy, 296, 468, 699.	755	Walsh A., 183.	265
Tastevin, 9.	778-80	Walsh D., 225.	815
Teehan	301	Walsh M., 531, 665, 710-8.	712
Téguel, 3, 123, 439.	475-81	Walta, 387.	850
Teernstra	867	Walter, 122, 253-4, 277-81, 325-7,	605
Tessier, 161-2, 213, 301.	367-73	Walther, 302.	310
Thessing, 183, 265.	396-8	Warnimont, 667, 674.	776
Thierry	758	Waubert (de).	783
Thomann	642-57	Weber, 821-5-7.	871
Thuet.	581-2	Wechter, 599.	792
Timmermans.	676-92	Weiss Jh.	669
Tisserant	648	Wendling, 54.	713
Todorowski, 183, 265.	395-8	White, H.	742
Touquet.	642-57	Wiisler, 676-92.	714
Treich.	346	Wilson, 167, 254, 272, 302.	393
Trilles.	650-7	Windholtz.	109
Truckenmüller, 301.	862	Wingendorf, 427.	866
Ueberall, 108, 225, 396, 606, 866-7	340	Witte, 4, 127, 162-3, 197-202,	852
Ulmer, 221, 265.	340	Wolff.	2
Umans, 162.	206-14	Wrenn Thim., 183.	265
Valy.	781	Wunsch, 214.	705
Van den Bulcke Georges, 100, 599,	669	Zaborowski, 666.	674
Van den Bulcke Gaston.	100	Zindt.	815
		Zuber, 167, 281-2.	313

SCOLASTIQUES

Ackermann Richard.	844	Aikens John.	845
Adam Jérôme.	298	Altenbach Adolphe.	739

Andlauer Eugène.	393	Butler Eugène	811
Araujo José-Maria.	739	Byrne John	844
Arbic Jean.	264		
Assmann Augustin, 296, 601, 705.	601, 845	Calmet Eugène, 118, 221, 335, 599, 601, 668.	811
Avery Philipp.	811	Camara Aquilino, 118, 466, 810.	773, 811
Baaken Théodore.	558	Campbell James, 600, 705.	845
Bachmann Georges, 117.	667	Carlet Marcel.	740
Baerenback Jean.	299	Cassidy John.	704
Barthelmé Paul, 117, 600, 668.	844	Castro Joaquim, 116-8, 258.	259
Batiot Jean.	740	Chagnon Louis.	739
Baug René.	298	Chalifoux Charles, 118, 221.	393
Bazin Adolphe, 600.	667	Charneau Daniel, 118, 335, 599, 601, 688.	811
Bechelen Louis.	393	Chartrand Hector, 117, 220, 601, 668.	811
Bériault Édouard, 118, 221, 393, 396	298	Chevrat Louis	3
Berkers Henricus.	298	Claes Edward, 334, 601, 632 (2)	
Berthou Pierre.	772	Cleary Francis	704
Bettembourg, Jean-Baptiste, 117, 600, 668.	771	Cloonan Paul.	772
Blanc Casimir, 297, 532, 559, 600, 668, 773.	811	Cogneau Yves, 118.	221
Bodin Bernard.	299	Cohal Pierre.	772
Bodinot (de) René, 117, 220, 601, 773.	811	Coleman James.	392
Bœnisch Joseph, 3, 116, 182, 336, 601-2		Colgan Bernard.	772
Bohemen Cosme, 334.	336 (2)	Collet Jean.	771
Boisset Félix.	393	Collette Alfred, 118, 221, 393, 423	
Boiteau Paul, 118, 221, 601, 668, 811		Collins George	182
Bonnell Jean.	299	Collomb Jean.	298
Bonvalet Paul.	739	Colombé Joseph, 118, 221, 601, 668, 771.	811
Born Guillaume.	558	Connaughton Desmond	772
Bos Paul.	298	Corbat Lucien, 220, 600.	668
Bouve Gustave.	297	Corbie (de) Louis.	299
Bovier François.	299	Cooney Francis.	297
Bradley Daniel, 116, 601.	608	Cornu Charles, 221, 334.	393
Brand Joseph, 116-8, 221.	393	Coste Louis	299
Breitenstein Joseph, 118, 221, 601, 668, 771.	811	Cournol Henri, 118, 221	393
Brenac Henri, 600.	668	Crossan John.	773
Brennan Patrick, 705.	845	Curran Gérard.	772
Brief Xavier.	739	Czesz Jérôme, 296, 601, 705, 845	
Brosnahan Thomas.	772		
Brunelière (de la) Henri, 117, 600, 668		Daly Ernest	740
Brüning Henri, 182.	601	Defosse Raymond, 149, 182, 601, 668 (2)	
Buckley Bartholomew.	843	Delawarde Jean-Baptiste, 600, 667	
Buisson Marcel, 117, 220, 601, 668, 771, 810.	811	Devoldère Marcel.	297
Bukkems Pierre, 117, 600, 668, 771		Dhellemmes Albert, 559, 600, 667, 811	
Burrus Joseph, 117, 220, 600, 668, 771		Dinan Vincent.	772
		Dockwiler Antoine, 221, 337, 393, 499	
		Dolan Patrick, 705, 719, 845 (3)	
		Dollé Joseph.	305
		Donahue Joseph	297

Dooley Thomas.	297	Grémeau Albert, 118, 221-2, 392, 601, 668.	811
Douce Gédéon	740	Grenier René.	298
Douce Paul	298	Grice William.	740
Doutremépuich Émile, 149.	182	Griffin Joseph.	704
Duffy William	297	Grimaux Henri.	299
Dussercle Roger, 600.	667	Grochtmann Hermann, 117, 827	
Duval Marc.	299	Grüner Charles, 118, 221, 668, 771-3.	811
Duval Roger.	740		
Dwyer Michael.	704		
E		Hack Henri, 182.	601
Ebendinger Georges.	298	Hafensteiner Joseph, 182.	601
Engel Aloyse.	558	Hagan James.	740
Esnault Henri, 117, 668.	771	Hamill James	740
Esser Paul, 182.	601	Harkins Michaël	772
Etcheverry Pierre, 118, 601, 668, 811		Harrison Thomas, 710.	771
F		Hébrard Laurent.	740
Faussier Paul.	299	Heckly Henri, 117, 600, 668, 771	
Favre Alphonse.	705	Heelan David, 149, 182.	259
Feltin Joseph, 118, 221, 334, 393		Heidet Henri, 118, 221, 601, 668, 771.	811
Fennessy Austin	772	Hélin Léon, 118, 221.	393
Ferré Jean-Baptiste.	740	Heng Louis, 118, 221, 601, 668, 771.	811
Février Jacques.	843	Hervé Jean	740
Finan Thomas.	299	Hewitt Patrick, 264.	844
Finn Walter.	334	Heydel Robert.	299
Finnegan Michael.	844	Holt William.	705
Finucane James	772	Holtzhauer Eugène, 118, 221, 334, 393	
Fitzgerald Francis	844	Horkenbach Hermann, 258, 298, 337 (2)	
Flick Lucien.	843	Houpert Paul, 40, 149, 182, 259, 810	
Foisset Joseph, 118, 221, 334, 393			
Forenan Robert.	740	J	
Forget Jean-Baptiste.	297	Janczukiewicz John, 335, 601, 705, 845	
Fox Thomas.	772	Jenvrin Maurice.	843
Fraguier (de) Antoine, 559, 600, 667.	844	Johasekt Joseph, 118, 221, 392, 601, 668.	811
Frey Charles.	843		
Frugier François.	288	K	
Fuchs Albert, 118, 221, 601, 668, 771.	811	Kapfer Joseph, 118, 221.	771
Fuchs Léon, 117, 600, 668.	771	Kauffer Joseph, 117, 660, 668, 771	
Fuhrmann Léon, 118, 221, 334, 393		Kelly John.	844
G		Kennedy Denis.	334
Gaertner Émile.	739	Kennedy Michael, 40, 149.	182
Gauchet Léon, 297.	845	Kerjean Jean, 118, 221.	393
Gay Jean-Marie, 600, 667.	844	Kernévez Joseph.	299
Geldhof Bruno, 117, 335, 600, 668		Kettels Louis.	75 (3)
Germann Victor, 117, 600.	668	Kieffer Jean, 117, 220, 392, 499, 601, 668.	811
Gerritsen Engelbert, 117, 600, 668, 771		Kinsella Edward, 148.	259
Gillespie Eugen, 601.	602	Kirby Robert.	299
Gilmore James, 148.	259	Kirchner Jean.	298
Girard Émile, 118, 221.	393	Kirck Raymond, 600, 705.	845
Graef Richard, 182.	601		
Graffin René, 117, 600.	608		

Kirsten Joseph.	559	Me Glynn Francis.	601-2
Kœpp Pierre, 3, 116, 182, 336, 601-602		Me Quaid John	2
Kohler Émile.	54	Mader Marcel, 117, 600, 668, 771	
Konrath Antoine, 117.	667	Magras Claude, 117, 600, 668, 771	
Kreutzkampf François, 117, 667		Maniglier André.	740
Kromer Berthold, 116, 182 (2), 531-2.	601-2	Manning John.	704
Krummenacker Albert, 118, 221, 601, 668, 771.	811	Marchand Marius.	772
Lafage Pierre, 117, 600.	668	Marie Alfred, 117, 600.	668
Lalouse Albert.	297	Marion Jean-Louis, 118, 148-9, 221, 337.	393
Lamour Pierre, 117, 600	668	Marnas Gabriel, 264.	392
Langavant (de) François.	392	Marnas Marius.	299
Langavant (de) Pierre, 739, 771, 811		Marron James.	705
Larmet Alban	299	Martin Alfred	299
Larnicol Corentin, 40, 149, 392, 392		Marx John.	297
Larue Henri, 559.	771	Meenan James.	599
Laurent Chrétien.	739	Mestric Jean-Marie, 600.	667
Lavin William.	705	Meuthen Guillaume, 182 (2), 558	
Le Bail Jean-Marie, 40, 118.	221	Meyer Jérôme.	739
Le Bihan Alain.	781	Meyer Léon, 118, 221, 335, 599, 601 668.	811
Le Botmel Yves, 118, 221, 335, 601, 668.	811	Michielsen François, 305.	335
Le Bris Louis, 600.	667	Misseno Alvaro, 116, 118.	258-9
Le Chevallier Louis.	117	Mittelberger Charles	811
Lechner Anthony.	602	Morenol Pierre, 118, 221.	293
Le Clanche François, 118, 221, 393		Molager Jean, 600	667
Le Dantec Alban.	392	Monteil Alfred, 299, 667.	845
Le Dez Pierre, 118, 221, 296, 334, 601, 773.	811	Morisseau Robert.	843
Ledogar Auguste, 118, 221, 601, 668, 771.	811	Morvan Jean, 118, 148, 221.	393
Le Jallé Léonard.	772	Moullin Pierre, 117, 600.	668
Léna Pierre, 118, 221, 296, 334, 393		Moyson Nicolas.	297
Le Nevé Pierre, 220.	559	Mullane Denis	335
Lennon William.	844	Muller Alphonse.	298
Leperdriel Adrien, 118, 221, 601, 668, 771.	811	Muller Charles, 118, 334, 601, 668, 811	
Le Roch Jean-Marie, 3, 74	771	Mulvoy Michael	844
Le Roux Pierre, 220, 600.	811	Murray William, 600, 705.	844
Le Roux Raphaël.	740	Nagle, Patrick.	335
Lichtenberger Xavier, 674	739	Nanuel Joseph, 117, 600, 668, 771	
Lienhart Joseph, 117, 600, 668, 771		Napierkowski Joseph, 296, 601, 705.	845
Loehr Wendelin.	148	Nass Joseph.	739
Loffeld Édouard.	740	Navarre Marcel, 118, 221, 601, 668, 771.	811
Lohner Ernest.	559	Neenan Michael, 148.	259
Lynch Jeremiah.	844	Neu Charles, 117.	667
Mc Carthy John.	844	Nicolot Abel.	810
Mc Gill Patrick	772	Noll Julien, 118, 221, 668, 771-3, 811	
		Novaro Joseph.	298
		Obermeyer François.	558
		O'Connor Michael	359
		Oscudat Étienne.	740

Parent James, 296, 601, 705, 845	Scholl Paul, 182.	601
Parkinson Henry, 117, 600, 668, 810	Schummer Henri, 182 (2)	558
Patenaude Pierre, 117, 600, 668, 771	Schweinbenz Clément, 3, 116, 182, 336.	601-2
Pauls Johann, 75, 182, 423.	Schwartz Charles.	773
Peghaire Julien, 40, 149, 182, 259	Schiels Daniel.	772
Petersen Jacques, 117.	Simon Jean-Baptiste.	740
Pethoul Francis, 118, 221, 423, 601, 668.	Skibinski Joseph.	297
Phaneuf Guy.	Smith Francis, 600.	844
Philippi Albert, 117, 600, 668, 771	Sohler Joseph.	773
Philippot Ernest, 118, 221, 335, 601, 668.	Sottiaux Ernest.	740
Pinus Jacques, 225.	Spaans Chrétien, 305.	335
Piteux Joseph.	Stanton John.	601-2
Pleuss Emmanuel, 3, 116, 182, 336.	Stegmann Jérôme.	297
Pohlen Henri, 182.	Steinbach Ernest, 117.	667
Poignant Arsène	Stiegler Antoine.	298
Quentin, Louis, 118, 221, 392, 601, 668.	Strachotta Antoine.	559
Quinlan Joseph, 149, 182.	Strick Jacques.	740
Quinn Edward.	Strohm Pierre.	298
Rath Joseph, 117.	Strullu Alain.	298
Ray Anthony.	Sullivan John	297
Repp Johannes, 182.	Sutter Joseph, 118, 221, 334, 393	
Rieth Joseph, 182.	Thomas Paul, 117, 771.	781
Ritter Antoine.	Thro Camille.	392
Roach Clemens.	Trendel Joseph, 117, 600, 668, 771	
Robin Guillaume.	Tricot Michel	740
Rodgers Francis.	Turbé Amand, 117, 600, 668, 771	
Roggendorf Hubert, 182 (2), 558	Valkering Théodore, 334 . 336 (2)	
Rooijackers Antonius.	Valois Napoléon.	772
Rost Désiré, 118, 221, 601, 668, 771, 811	Van den Dungen Jean, 334-6, 393 (2)	
Roy Joseph	Van der Leyden Pierre, 334-6, 393 (2)	
Ruest Maurice, 117, 220, 601, 668, 811	Van de Zandt Johannes.	298
Sabanee Joseph.	Van Lier Joseph.	740
Schaefer Joseph.	Van Rooij Antoine.	739
Schaub Gaston, 117, 600, 668, 771	Varenne Joseph.	298
Scheer Jean.	Velten Florent, 117, 600, 668, 771	
Scheerder Gérard.	Vermeylen Paul, 182.	193
Scherring Lucien.	Vermunt Corneille, 334 . 336 (2)	
Schielin Albert, 117, 600, 668, 771	Videlo Émile.	298
Schings Guillaume, 3 (2), 116, 182, 336, 601.	Vogel Lambertus, 40, 334, 601, 668 (2)	
Schmidt Henri, 117.	Voisin Louis, 258, 532, 781, 811, 849	
Schneider Georges, 117, 600, 668, 771	Vries (de) Henri.	739
Schneider Victor.	Vries (de) Théodore.	335
	Vrignon Gabriel, 117, 220, 601, 668.	811
	Vuachet Louis.	298
	Waegemans Léopold, 118, 221, 392, 601, 668.	811

Waldecker Jacques, 182 (2).	558	Winterlé Philippe, 3, 116, 182, 336,	601-2
Walker Reginald.	772	Wolter Hermann, 182.	601
Wallis Patrick, 2.	259	Wulbrecht Georges.	739
Warnimont Victor, 118, 221,	335,	Wurtz Joseph, 118, 221, 601, 668,	811
	393	771.	
Weigand Auguste.	559		
Weiss Édouard.	772		
Wendling Charles	298	Zaborowski Stanislaus, 296,	601
Wending Victor.	740	(2)	602
White David.	392	Zarkowski Stephen, 335, 601, 705,	845
White James.	844		
Whiteside Harold, 117, 600,	668	Zehler Jules.	844
	771		

FRÈRES

Abias , 275, 281, 311.	355	Athénodore	828
Acaire.	442-7	Aubert	781
Adolf.	827	Aubin, 149.	781
Agathangelus	665	Aurélien, 466.	781
Agoulin.	427	Auxèen	642-57
Ailbe	116		
Aimé	94	Baldomir , 665, 672.	866
Albano	50	Barnabé.	717-24
Alberto, 650-7.	815	Barthélémy	116
Alexis.	711	Basile.	74
Alfred.	844	Bénigne.	781
Aloys.	122	Benno, 317, 605, 850.	867
Aloyse.	826	Berchmans, 148.	194
Alpert.	225	Bernard.	297
Alphonse	600	Bernardin.	741
Alvares	94	Bernardo	676-692
Amandio	12	Bernhard	3
Amandus	717-24	Berthold.	423-8
Amatus.	392	Bertinus.	392
Ambroise	423	Blaise, 149.	504
Amédée.	781	Britto.	54
Anastase	16	Bruno.	781
André.	771	Burkhard	844
Andreas, 559.	826		
Ange	650-7	Caetano-Maria	165
Angelo	12	Camillo	62
Ansbert, 672.	866	Camillus, 52, 62.	378
Anscharius.	6	Candidus, 423.	827
Anselmo.	25-30	Canice	148
Antoine, 185, 650-7.	849	Canisius.	600
Anton.	665	Casimir.	642-57
Antonino	25-30	Celestino, 86, 96, 340.	633
Antonin.	74	Cère, 367.	850
Antonio, 137-9.	710	Ceslaus, 605, 676-92.	815
Armel.	426	Chanel, 558.	562
Arnaldo, 12, 46.	606	Charles	741
Arsène	148	Christiano.	25-30
Athanase	741	Christophore.	826
Athanasius.	665	Ciry.	165

Chrysostome	867	Florianus, 605:	867
Claude	423	Florien	781
Claver, 169, 195.	206	Florinus.	85-6
Clément	642-57	Florus, 559, 827.	867
Clet.	781	Fortunato.	714
Constantin.	108	Fortuné.	717-24
Cornelis.	717-24	Francisco	672
Cosmas, 132, 276	867	Francisco* d'Assis.	25-30
Crépin, 2.	460-3	Francis-Joseph.	500
Crépinien	25-30	François-Marie.	394
Crispinus, 423.	827	François-Xavier	148
Cunibert, 143	861	Franz.	844
Cyr.	811	Fromund	220
Cyrille, 562.	867	Fructuoso.	50
		Fulbert	850
D		Fulrad	827
Damascono, 88, 93	873	Fuscien.	650-7
Damian, 781	844		
Dems.	741	G	
Désiré.	650-57	Gabriel Farrell.	500
Didyme.	781	Gabriel Bêgo.	600
Dionysius, 665	827	Gaston	631
Domingos.	25-30	Gatien	741
Dominikus.	867	Gérard	815
Dorotheé, 126	651	Gerlacus, 108.	350-1
Duarte	56-9	Germain.	181
		Germanus.	844
E		Gervasio.	131
Edèse.	781	Géry	741
Édouard.	714-24	Godard, 116, 148.	781
Élie, 600	650-57	Gonzaga.	25-30
Émery, 195, 236.	241-5	Gordien.	781
Emilio, 88, 91, 606.	850	Gotthard	704
Emmeram.	827	Gotthelm	3
Euda.	781	Grégoire.	599
Engelmund	844	Gregorio.	158
Erhard	162	Gualberto.	225
Ermeland	631	Gunther.	665
Estanislaw, 49, 672	850	Gustave, 151, 169, 642-57.	776
Estevão.	79		
Étienne.	116	H	
Eucher	757	Harimar, 423.	827
Evaristo, 79.	140	Heldemar	665
Evergistus.	827	Hilarien.	650-7
Everhard	3	Honoré	605
F		I	
Faconde.	258	Imbert	378-82
Fauslin.	584-7	Innocenz	396
Félicien.	258	Isidor.	423
Ferdinandus.	665	Isidore, 599.	717-724
Fidelis	665		
Finbar	392	J	
Finan.	3	Jaccard.	650-7
Firmin	117	Januario, 132.	534
Flaviano, 23-5.	220	Jakobus, 355, 672.	866
Flavien	676-92	Jean	149
Florentin	781	Jean-Baptiste, 711.	781
		Jean-Berchmans	468

Jean de la Croix, 466.	717-24	Marie-Gilles, 599.	717-24
Jean Eudes	599	Marie-Hugo	117
Jean-Marie.	599	Marie-Jérôme	781
Jean-Stanislas	642-57	Marie-Joseph.	781
João de Deus.	50	Marie-Léon	423
Johannes, 466.	776	Marie-Luc.	642-57
Josaphat, 4, 170, 200-3	236-41	Marie-Michael	39
José.	25-30	Marie-Michel.	335
José-Maria.	531	Marie-Paul.	781
Julien.	296	Martial, 151, 236.	427
Julio	140	Martin, 633.	798
Justinien, 604.	815	Martinian	665
Kanut.	220	Matheus, 340.	850
Kilian.	170	Mathieu.	148
Kuno, 745.	867	Mathurin, 599.	781
Ladislaus	407-9	Maturus.	423
Lambertus.	827	Maurice.	149
Laurentius, 531, 665.	828	Mauritius	220
Lazare	741	Maxence.	782
Léon	509-11	Maxime.	25-30
Léonard.	335	Médard	642-57
Léonce, 741.	776	Meinrad.	781
Léonien.	781	Meinulf, 672.	866
Léry	642-57	Melchior.	220
Leutfried	220	Mellon.	781
Liberius.	826	Michael Meehan	665
Liévin.	781	Michael Platt, 276, 776	844
Lin.	815	Michel.	781
Livinus	117	Mieceslaus.	778
Ls-Bernard.	335	Miguel	158
Ls de Gonzague, 149.	427	Modestus, 676-92.	810
Lourenço	25-30	Mono.	776
Luc.	718-24	Nicaise	43
Luciano, 19-22.	225	Norbertus.	826
Ludan.	781	Olaf.	3
Ludwig, 131.	867	Optat.	781
Luiz de Gonzaga.	25-30	Osmond.	815
Magloire.	781	Othmar, 714.	717-24
Mancius.	665	Othon, 162, 234-6.	672
Manuel.	781	Pantaléon, 605, 676, 692.	714
Marc	149	Paul, 423.	776
Marcos, 131, 152.	534	Paul de la Croix.	713-7
Maria-Clemens, 220.	815	Paul-Marie, 741.	776
Maria-Eoban, 559.	844	Paulo.	132
Maria-Tarcisius, 672.	866	Paulus, 50.	867
Marie-Antoine	297	Philibert.	665
Marie-Barthélemy.	650-7	Philippe.	717-24
Marie-Bernard	781	Phocas, 631.	781
Marie-Chrysostome.	717-24	Pierre, 642-57.	873
Marie-Étienne	651	Pierre-Claver, 74.	776
Marie-François.	392	Pierre-Fourier	771
Marie-Gabriel	781	Pol de Léon, 466.	781

Porfirio	531	Theodemir.	203-6
Prudent	650-7	Theodore	149
Quintien.	132	Théodule, 116.	642-57
Radbert.	827	Théophile, 466	650-7
Reinold, 94.	867	Theotonio.	56
Rembert, 427.	713-7	Thomas.	599
Renatus.	264	Timothée, 401.	430-4
Ricardo, 19.	21	Tugdual.	741
Richard.	781	Valentin.	745
Rodriguez.	651	Valentinus, 116, 776.	867
Rogatien.	642-57	Valérien.	650-7
Ruélin.	781	Vianney.	258
Salmanus, 559.	828	Victorien, 409-10.	430-3
Saturnin.	305	Vincent de Paul, 297.	642-57
Savin.	558	Vincenz, 423-6.	504
Sebastianus	367-73	Vivien	650-7
Sebastus.	220	Walderich.	220
Secundus	827	Wenceslaus	272-4
Sénier.	717-24	Wendelinus, 305.	317
Seraphin, 131, 348	867	Werenfried, 3.	827
Servatius	148	Wienand, 672.	866
Siegfried.	510	Wilbrod, 296.	335
Sifroy.	713-7	Willibald	423
Sigismond.	642-57	Willibrord.	559
Silverius, 264, 396, 650-7.	776	Willigis	828
Silvester.	867	Wiro	2
Simon.	316-21	Wunibald	828
Simplicien, 642	657	Xaver.	395
Solanus.	203-6	Xavier	305
Stanislaus.	778	Yves, 600.	815
Stephan.	665	Yvo.	100
Taurin.	826	Zozime, 605, 714, 826.	861
Terence.	117		

ASPIRANTS

Laugel (Nov. pr.).	659	Maume Henri	776
Martinière (Nov. pr.).	311		

AGRÉGÉS

M. le ch. Humez.	650		
MM.		MM.	
Benjamin (ind.).	30	Keller.	340
Falcão.	605	Muller Alphonse	676
Guedes	395	Ramos	12
Joseph Liger.	650	Cohendy.	79

CINQUIÈME PARTIE

NÉCROLOGIE

I. — PÈRES

Acker, Amand. . .	112, 246	Holder, Xavier. . .	556, 617
Alencar, Manoel d'	528, 625	Jeanroy, Léon. . . .	556, 621
Allgeyer (Mgr Émile).	596, 693	Karst, Joseph. . . .	556, 724
Bruno, Joseph. . .	627	Kelly, Michel. . . .	288, 728
Burgsthaler, Joseph.	699, 798	Kieffer, André. . . .	328, 525
Burgess, Joseph	420, 552	Klein, Joseph	388, 545
Cadoret, Joseph . .	496, 553	Kuentzler, Henri. . .	840
Cotter, Jacques	382	Leconte, Paul.	840
Dirig, René	596, 727	Le Vouédec, Julien.	528, 619
Dornic, Louis	699, 793	Mesny, Jean.	420, 527
Dufay, Léon.	875	Miebach, Guillaume.	173
Duss, Antoine. . . .	627, 785	Muraton, Louis	31
Egan, Daniel.	215	O'Toole, Hugues. . . .	176, 831
Ehrismann, Jean. . .	382	Ramoá, Antonio Fer-	
Eschbach, Alphonse. .	388, 412	nandes	528, 626
Faugère, Ferdinand.	556, 657	Robinot, Fernand. . . .	464, 614
Féger, André	288, 494	Rumbach, Auguste. . .	736, 869
Ferré, Dominique. . .	464, 547	Sahut, Émile.	736, 760
Guillouzie, Joachim. .	112, 172		

II. — SCOLASTIQUES PROFÈS

Costantzer, Eugène.	256, 492	Vallée, Louis.	36
Law, William	628		

III. — FRÈRES

Adalbert Hengstebeck.	807, 873	Joseph-Baptist Hour-	
Agathange Pichodo.	68	gan.	528, 731
Aimé Vézier.	807, 871	Julio Lopes Gouveia . .	328
Alexis Franz.	72, 327	Marie-Vincent Mc Cau-	
Alvares Alves da Silva.	256, 491	ley	30
Aristobule Lülisdorf.	596, 733	Oswald Weibel.	72, 252
Belchior Ferreira. . .	528, 553	Paterne Laigo.	496, 615
Berchmans Sword . . .	662, 838	Prix Manduchet	875
Bonifacius Schreiner . .	384	Quirinus Bohnen. . . .	36, 175
Brunon Birgy	176, 386	Roger Manning.	627, 835
Constantin Seynhæve.	214, 387	Sennan Mulligan. . . .	214, 730
Cornélie Bertram. . . .	555, 623	Silas Laffan.	255
Faustin Levasseur	768, 805	Sylvestre Kattenborn.	143
Florent Strehlé.	144, 385	Tertullien Moll.	68
François-Marie Voinot	420, 549	Viateur Staehlé	71
Fridolin Kachler. . . .	388, 546	Vitalien Fresnel	34
Gaspard O'Reilly. . . .	112, 286		

N. B. — La première colonne indique l'avis du décès; la deuxième colonne celle de la notice nécrologique.

IV. — ASPIRANTS, AGRÉGÉS

Bakenda (prêtre indig.).	662	Rivière (nov. clerc).	699
O'Donoghue (nov. prêtre).	875	Weibel (agrégé).	144

SIXIÈME PARTIE

MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS AU PRÉSENT TOME

M. Poullart des Places, 300, 632, 636-41, 649	679	T. R. P. Emonet, 248, 413, 617, 660, 789.	454 799
V. P. Libermann, 42, 300, 451-3, 632, 652-4, 754.	863	T. R. P. Levavasseur (Fr.), 540.	455, 652
M. Becquet.	653	T. R. P. Schwindenhammer, 412, 454, 659.	119, 874
M. Bertout.	448	M. Warnet.	540
M. Bouic	640		
M. Fourdinier	450		

NOSSEIGNEURS

Allgeyer, 706.	784	Corbet, 187, 439, 455, 474-6, 659.	481, 745
Augouard, 472, 651, 656.	784	Girod.	138
Barthet, 620.	659	Kobès, 675.	806
Bessieux.	661	Monnet, 187, 453.	540
Carrie.	491		

PÈRES

Acker, 260, 325.	820-4	Colrat.	481
Alves.	85	Cotonéa, 565.	593
Balthazar, 364.	410	Cotter.	260
Barillec	661	Dalais.	170
Baur, 247.	253	Dauger	870
Besnard.	641	Daum, 419, 551.	676
Biermann, 856.	862-4	Dietlin	288
Bisch, E.	138	Dirig	727
Binger, 566.	574	Dowley	302
Blanc.	302	Dornic	706
Brassel	310	Dullmann.	786
Brichet	419	Duparquet.	413
Brunetti.	455	Duss	706
Burgsthaler	706	Ebenrecht.	693
Cadore, 566.	582	Ehrismann.	546
Caris	661	Ehrismann, 492.	795
Carrer J.	140	Eschbach, 551, 677, 706.	784
Chardin.	542	Faugère, 648, 706.	784
Chaumet.	302	Ferré.	706
Chédeville, 566.	581-6	Fraisse, 543, 727.	756

W. 102900 420-502 J. 102900 288-474

Gaultier	646	Mérange (de), 30, 49	54
Gléonec	302	Messager	793
Grappe	566-7	Miebach	824
Guillouzic	566-75	Muraton 51.	260
Guyodo	617	Noly	543
Haaby, 566.	593	O'Shea, C.	260
Heintz	659	O'Toole	260
Herchenroder	172	Paix	651
Holder	617	Pérennec	793
Horner, 246.	695	Peureux	659
Houdé	618	Plessis (du) 419, 551, 677.	784
Hubert	658	Pottier, 161-2, 197, 230-6.	241
Jeanroy, 621, 651.	706	Priem, 442, 474.	476
Karst, 706.	724	Prono	551
Kelly (sen.).	728	Quelven	301
Kieffer, A. 554-6.	582	Ramôa	626
Kræmer	248	Raoult	301
Kuhn	457	Reffé	832
Laval, 189, 428, 566, 611, 654,	863	Richer	18
Lecomte, E. 47.	268	Robinot	614
Le Douarin	784	Rochette, 260, 566, 574.	801
Le Louët	793	Roserot, 413, 676.	692
Léman, 693.	836	Rumbach	706
Le Padellec	542	Sahut	706
Leroyer	301	Sauvager	301
Lescure	566	Schwindenhammer, J.	45
Lé Vouédec	619	Séné	302
Libermann, X. 658.	871-4	Stoffel	248
Limbour, 383.	794	Strebler	13
Lopes	91	Vanaecke	620
Magalhães, 129.	140	Vogel, A. 162-3, 170, 197, 213,	321
Malenfer, 521, 566.	613	Weick	248
Malessard, 147.	177	Wolf E., 249.	363
Menut	302	Wunenburger	63

SCOLASTIQUES

Dissan	491	Law	736
Ferreira, A.	651	Ruhle	491

FRÈRES

Alphonse	648	Fridolin, 706.	824
Aristobule	706	Gaspar	401
Baptiste	706	Gènes	551
Bertin	260	Geraldo	97
Carlos	30	Géréon	253
Chrodegandus	101	Juvéнал	651
Constantin	260	Léonien	733
Cornélie, 623.	706	Liguori	800
Damien	824	Lothaire	648
Epaphras	651	Martinho	62
Ephrem, 254.	283	Maur	551
François-Marie, 706.	784	Oswald, 260, 276-9, 281, 311, 325	

Paterne, 615.	706	Siméon	824
Polycarpe, 364.	410	Sylvestre, 260.	651
Robert	714	Vitalien, 260.	651

SEPTIÈME PARTIE

**DIGNITAIRES, ÉVÊQUES, PRÉLATS, ECCLÉSIASTIQUES, RELIGIEUX ET
RELIGIEUSES. PERSONNAGES DIVERS, MENTIONNÉS AU PRÉSENT
TOME**

SOUVERAINS PONTIFES

S. S.		Benoit XV, 763.	831
Pie IX.	432	Pie XI, 37, 80, 188, 217, 390, 465, 663, 682, 684.	830
Léon XIII, 415.	830		

CARDINAUX

LL. EE.		Locatelli.	656
Amette	644	Luçon.	505
Billot, 681.	687	Maurin	687-8
Bourne	712	Mercier	632
Cabrières (de).	761	Merry del Val	115
Charost, 48, 685, 687.	688	Pompilj.	667
Dubois, 147, 186, 424, 500, 505, 644, 656, 685.	689	Sbaretti.	703
Faulhaber.	821	Schœnborn.	248
Gotti, 184,	250	Schulte, 336, 863.	868
Guibert.	332	Sincero	681
Kopp.	249	Van Rossum, 79, 152, 188, 289, 721.	824
Krementz.	248	Vanutelli	8
Laurenti, 188.	532	Vivès y Tuto.	642
Lavigerie	413		

ÉVÊQUES ET PRÉLATS

NN. SS.		Bruley des Varannes, 562.	783
Baudrillart, 644.	690	Capitani.	663
Bauger	144	Cazet.	187
Beaupin.	526	Ceretti, 83.	685
Biermans	197	Champavier	667
Boucher, 186.	646	Champeau.	227
Boudinhon.	565	Cherubini	656
Bouyer	693	Chesnelong.	505
Boyle.	226	Chollet	505
Brault.	449	Coll.	549
Browne	634	Conan.	8

Correia da Silva.	343	Lecomte.	644
Cox.	745	Lee.	805
Croke.	383	Légasse.	397
Crouzet, 187.	446	Léonard.	721
Cusin, 644.	657	Livinhac, 247.	646
Dalmond, 448.	457	Llobet (de).	685
Daniel.	307	Lombard.	720
Dantin.	446	Mc Neill.	721
Déchelette.	645	Marchetti, 79.	842
Delalle.	745	Mério, 8, 186.	505
Descamps.	710	Maupoint.	449
Di Maria.	721	Molloy.	634
Diss.	638	Morel.	662
Duparc.	783	Morelle, 36.	644
Durand, 397.	657	Nègre (Albert).	505
Durfort (de).	687	Neveux.	505
Emard.	721	Nogara.	79
Finnegan, 438.	777	Pauthier.	783
Fischer.	694	Plissonneau.	219
Forbes.	171	Poncelét.	450
Fréri.	397	Porte (de la), 10.	687
Gijswijk.	745	Rémond, 48, 657, 755.	682-7-8
Givelet.	446	Routhier.	227
Gouraud.	783	Saune (de).	446
Grente.	685	Sauvant.	538
Guébriant (de).	186	Sebastian, 821.	868
Gumard.	700	Spiess.	696
Hammels.	667	Steinmetz.	538
Hennemann, 147.	177	Straeter, 337.	863
Herpers.	248	Streicher.	171
Izard.	505	Teil (de).	8
Jøppen.	868	Thevenoud.	538
Karst.	724	Turinaz.	417
Kerlin.	192	Van Ronslé.	136
Korum.	724	Vieter.	177
Lagier.	188	Wachter (de).	336
Laminne.	632	Witaker.	192
La Tulippe.	721	Wilpert.	663
Laval (de).	227		

ECCLÉSIASTIQUES

Diocèses de France.

MM. les Abbés		Ferré.	547
Ancel.	681	Latappy.	875
Aubert J.	710	Le Borgne G.	793
Audié (Ch.).	761	Le Roy (Ch.).	556
Brémond (Ac.).	44	Lorber.	798
Chevalier (U.).	415	Mertian, 246.	806
Chivré (de).	306	Meyer.	870-71
Corbe (Ch.).	155	Pic (Ch.).	683
Dary.	307	Rey (Ch.).	762
Desrioux (Ch.).	658	Roblin.	615
Erman, 493.	726	Roserot.	676

Roussel	424	Schir	871
Rozan (Ch.)	762	Simonis, 249	693
Saint-Léger	582	Theulier de Poncheville	720

Diocèses des Colonies.

MM.		Lins.	455
Antonietti (Ch.)	875	Mc Ginley (Nigeria)	396
Arbogaste	454	Mergoille	454
Becker	468	Meulman	340
Bellebarbe (de)	447	Minot	451
Brossel	556	Mulvany (Nig.)	396
Carrand	448	Murat, 481	850
Carré	455	Murphy (Maurice)	850
Carrière	875	Nayl	776
Castaing	454	Pastre	448
Chambon	628	Richard	451
Dejean de la Bâtie	305	Ronayne (Nig.), 538	777
Delaporte	455	Sauvager	301
Dessauvages	455	Solages (de)	448
Dufort	455	Tarroux	451
François	849	Teigny, 528	541
Gaben	452	Teyssier	451-52
Goré	453	Thouin (Ch.)	454
Guilbaud	562	Veuillet	556
Holrah	849	Webber (Pr. Ap.)	451-3
Joly	451	Whitney (P.), 396	777
Kerlin	443	Wolffer	776
Leroy	481		
Leroyer	301	Donohoe (Sémin. Niger.)	396
Lignon	452		

Diocèses étrangers.

MM.		Hickey	144
Beckkers	46	Miranda Magalhães	269
Bossens (Ch.)	711	Myrand	227
Desmedt (Ch.)	711	Neves	136
Feuerstein, 819. 859	867	Schrepping	822
Forget	748		

Prêtres indigènes.

M. M.		Nghimbi Gabriel	563
Augustin	25	Nssessé Benjamin, 563	635
Badinga Hyacinthe	563	Tati Alexandre	131-6
Gniambi René	563		
Mambuku Lourenço, 137, 140, 158	158	Félix Ignace (Séminariste)	442
Mendy Joseph	817		

RELIGIEUX

RR. PP.		Arens (S. J.)	608-9
Amrheim (O. S. B.)	413	Aubert (S. J.)	454
Anastasio (O. M.)	608	Barret (S. J.)	683

Berthieu (S. J.)	454	Louis de Gonzague (Prém.)	482
Bérulle (de) (Orat.)	638	Lyons (Miss. Paul.)	397
Bestuez (M. S.-C.)	608	Martin (Miss. Nantes)	675
Boy (S. J.)	454	Mathieu (S. J.)	452
Bure (Prém.)	481-2	Menouret (Prém.)	456
Burtin (PP. BB.)	607-8	Michel (PP. BB.)	817
Cassinari (Laz.)	608	Miguel (C. SS. CC.)	608
Champion (S. J.)	637	Misonne (C. I. C. M.)	608
Ciera (S. J.)	608	Neyraguet (S. J.)	454
Clorivière (de) (S. J.)	639	Nogues (D. Dominique) (Trapp.)	783
Collin (S. J.)	463	Pèlerin (Trinit.)	721
Combet (S. J.)	454	Pinard de la Boullaye (S. J.)	607
Condren (de) (Orat.)	648	Piras (S. J.)	450
Copéré (S. M.)	608	Prévost (Laz.)	447
Cros (S. J.)	454	Rhodes (Alexandre de) (S. J.)	639-
Delom (S. J.)	488	Rigoleuc (S. J.)	637
Denis Kerders (Prém.)	456	Roche (C. C.)	634
Dufour (Laz.)	447	Rodriguez (S. J.)	607
Espina (O. P.)	608	Schmidt (S. V. D.)	607
Ferdinando (O. M.)	608	Schrœder (S. J.)	778
Friederich (S. V. D.)	608	Silvestri (O. M.)	608
Galtier (S. J.)	474	Storms (SS. CC.)	869
Garnier (M. E.)	608	Streit (O. M. I.)	608
Gianfranceschi (S. J.)	607-8	Tacchi-Venturini (S. J.)	607
Gonsalvo (O. M.)	608	Taille (de la) (S. J.)	682
Goulet (S. J.)	608	Tanquerey (S. Sulp.)	753
Goyeneche (F. C. Im. M.)	269	Tomasetti (S. Fr. S.)	608
Gübbels (O. M.)	600	Trébaol (O. M. I.)	608
Harapin (O. M.)	607	Tricard (S. J.)	227
Héroid (M. A. Lyon)	608	Vaissière (de la) (S. J.)	450
Hoffmann (O. Cit.)	867	Van den Oudenrijn (O. P.)	608
Høegn (Pall.)	177	Védère (M. S.-C.)	607
Huby (S. J.)	637	Vermeesch (S. J.)	269, 646
Hugues (Prém.)	456-482		
Iglesias (O. M.)	608		
Jans (M. S.-C.)	608		
Janvier (O. P.)	505	FF.	
Jouen (S. J.)	451	Émile Schicklé (Prém.)	456
Kilger (O. S. B.)	607	Isidore Moisson (S. J.)	461
Laane (PP. BB.)	318	Joseph (F. E. Ch.)	852
Labiguère (S. J.)	454	Lejeune (S. J.)	454
Lacomme (S. J.)	454	Mazars (S. J.)	452
Lemmens (O. M.)	607-8	Layat (Catéchiste)	452

Indigènes.

João	140	Joseph	840
José	140	Joseph (Catéchiste)	201-2

DIVERS

MM.		Azevedo (C ^{te})	343.
Arenberg (Prince d')	249	Beau	341
Atiba (Ch. ind.)	816	Belloquet (de)	725.
Augagneur (Gouv.)	456, 474-75	Berenger (Cap.)	851

Bohlen	864	Jauréguiberry (Am.).	659
Bordeaux (Ac.).	611	Jonnart (Amb.), 48, 193.	686-8
Borno (Prés.).	8	Kayser (Dr.).	249
Browne	279	Keissler.	189
Brunet (Gouv.).	746	Knapp (P. Prot.).	242-3
Candace (Dép.).	793	Laoureux	387
Caprivi (Chanc.).	249	Lemieux.	721
Carde (Gouv.), 125.	398	Letton (C ¹ de).	277
Casey (Dr.).	835	Libermann (G ¹)	112
Castelnau (Général de).	688	Lieber (Dr.).	249
Chamberlain (Sir).	697	Lohéac (Dr.).	496
Coryndon (Gouv.).	206	Mariette (Dr.).	550
Courthial (du), 567.	582	Mazé	790
Delamare.	687	Merlin (Gouv.).	123
Decaisne.	787	Moracchini (Gouv.).	790
Delafosse	563	Mouillier (Ing.).	424
Desbassayns.	449	Norton de Matos, 30-46.	268
Doulcet (Amb.).	689	Philippe d'Orléans.	205
Fabry (Min.).	746	Picquie	476
Faucon (Adm.).	475	Louis II (P. de Monaco).	562
Foch (Maréchal).	689	Ramia.	284
Franchet d'Espérey (Maré- chal)	783	Récamier (Dr.).	205
Frayr (Cap.).	279	Rivet (Dr.).	780
Furstenberg (Prince de).	820	Robert (C ¹ e).	307
Garbit (Gouv.).	186	Rouget (Dr.).	189
Gaudin de Vilaine (Sén.).	306	Roux-Spitz.	687
Gicks (Dr.).	197	Samuel	591
Gontaut-Saint-Blancard.	424	Smutz (Général).	325
Grasser	787	Souza (Dr.).	248
Gualdino	491	Urban (Dr.).	789
Guinet	398	Van Cauwenbergh	420
Hardinge (Sir).	695	Van Deventer (Général).	362-3
Hesketh Bell (Gouv.).	582	Vernier (Dr.).	550
Hockel	789	Wulfleff.	128
		Zingel.	326
MM ^{es} .		Vble Mère Javouhey	654
Amélie (Reine).	633	Vble Thérèse Dubouché (A.R.)	654
Barthe (M ¹ e)	420	Catherine Emmerich	418
Byng de Wimpy (de).	722	Sœur Francesca (A.R.).	840
Carré de Malberg	851	Sœur Maria do Carmo (S. S. J. Cluny).	173
Falkenhayn (C ¹ esse).	155	R. M. Marie Paul (P. M.).	461
Foxley (Miss).	205	R. M. Marie de la Visitation.	596
Hamelin (M ¹ e).	449	Sœur Rosalie	652
Loridan (M ¹ e)	711	Louise Latteau	417
Ranavalo (Reine).	448		

Ordres et Congrégations d'hommes.

Bénédictins de Bavière, 413, 695	Consolata (Pères de la), 164, 355.
Capucins.	697
Chartreux.	640
Compagnie de Jésus, 451, 479, 481, 577, 640, 680	863
	Eudistes.
	Frères des Écoles Chrétiennes, 541, 571

Frères de Saint-Gabriel.	509	Prémontrés, 439.	481
Mill-Hill (Pères de), 219.	399	Rédemptoristes.	537
Missions Étrangères.	640	Sacré-Cœur de Saint-Quentin, 184.	
Oblats de Marie Immaculée, 428,		219.	399
530.	745	Sulpiciens.	640
Oratoriens.	640	Trappistes, 640, 697.	745
Pallotins, 177, 508.	826	Trinitaires.	625
Pères Blancs.	695		

Ordres et Congrégations de femmes.

Adoration Réparatrice, 652, 654		Petites Sœurs des Pauvres.	652
Bénédictines du S. Sacrement, 652		Précieux Sang (Sœurs du), 168,	
Bon Secours (Sœurs de).	590	310-2, 322-3, 367-8, 404-5, 697,	
Dominicaines, 538, 745.	777	778	
Filles de la Croix.	437	Sacrés-Cœurs de Mormaison	
Filles de Marie, 312, 442, 455, 461,		(SS. des).	718
483, 541, 571.	747	Saint-Maur (Dames de).	783
Filles de Saint-François de		Saint-Joseph de Cluny (Sœurs de),	
Sales.	851	451-3, 509, 652, 697.	767
Franciscaines.	823	Saint-Rosaire (Sœurs du), 538, 777	
Imm.-Concept. Castres.	653	Saint-Thomas de Villeneuve, 652	
N.-D. d'Afrique (Sœurs de),		Saint-Vincent de Paul.	652
239.	697	Servantes du Saint Cœur de	
N.-D. de Lorette (Sœurs de), 571,		Marie.	652
584.	697	Sœurs Miss. du Saint-Esprit, 126,	
N.-D. de Namur (Sœurs de), 530,		307-8, 397, 653, 707, 773	777
745			

Œuvres de Propagande.

Amicale missionnaire.	610	Œuvre de la Propagation de	
Association Ch. de Fou-		la Foi, 572, 609.	634
cauld.	646	Œuvre de Saint Pierre, apô-	
Œuvre apostolique.	646	tre.	710
Œuvre des Miss. Fr. d'Afri-		Union missionnaire du Cler-	
que.	653	gé.	565

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
		Statis-	
16		lique Cathécumènes.	Caléchumènes.
54	2	F. Joao de Brito.	Britto da Silva.
117	9	29 avril.	6 mai.
»	14	29 avril.	19 avril.
220	23	A la tonsure : M Burrus.	Aux Ordres mineurs : M Burrus.
259	3	Wallace.	Wallis.
»	6	locaux.	locaux.
299	17	1924.	1904.
304	11	erminé.	terminé.
307	15	l'Œuvre.	l'Œuvre.
317	1	Benoît.	Benno.
298	30	Strasbourg.	Spire.
335		22 avril 1922.	22 avril 1923.
336	17	Jeannas.	Johannes.
»	19	Guillaume.	Jean.
396	4	Hasser.	Hascher.
423	15	Schimdt.	Schmidt.
492	43	Constantzer.	Costantzer.
577	2	enphémisme.	euphémisme.
619	17	5 février.	4 février.
625	2	18 février.	17 février.
605	16	s'est embarqué.	est rentré le P. François Albrecht.
650	25	remplie.	remplir.
664	34	voir adoré.	avoir adoré.
672	34	Tarcisius.	Maria-Tarcisius.
666	37	Ladgavaut.	Langavant.
734	26	Consolation que.	Consolation de voir que.
665	23	13 mai?	13 mai 1923.
772	1	Scheils.	Schiels.
»	3	Athleno.	Athlone.
»	19	Clonmel.	Clonwel.
773	4	30 mai.	18 juin.
»	6	Kirkeudbright.	Kirkenbright.
824	6	30 avril.	30 mars.
»	14	P. Fridolin.	F. Fridolin.
811	15	1924.	1906.
862	3	Berger.	Perger.
843	19	1924.	1904.

Archives

